

APPENDICE.

LA GESTE DE LIÉGE.

PREMIER LIVRE.

Signours, ors escouteis por Dieu le Creatour
Quy format tout le monde enssi qu'il fait son thour [1],
Et che quy dedens est en termes de sept jours,
De lymon de la terre Adam notre ancessour [2],
Puys Eve de sa coste, par la cuy folle errour [3]
De paradis terrestre perdirent le surjour
Où Dieu les avoit mis par son digne vollour;
Par inobedience furent en teils tristour,
Que par dedens enfers, et tous leurs successours,
Furent il habitans les grands et les mynours ,
Tant que misericorde abatit par doulchour
Justice, que oit mis au ceur de Dieu l'yrrour [4]
Dont le peuple gissoit en mortelle tenebrour.
Tant fit misericorde, piteit et vraie amour [5],
Que Dieu soy incarnat en la Vierge d'honnour,
Et puis sy en naskit qu'oncques n'en ot dollour
Sens virginiteit perdre, nuls n'en soit en cremour [6].
Celle tressaincte Vierge, mere, fille et serour [7],
Vraie espeuse et ancelle fut à vraie salveour [8];
Et fut auz povres peuples perpetuels sorcours
Par sa saincte porture, quy morrut en langour [9]
En l'arbre de la croix par les Juys trahitours.

[1] Notre texte porte :

A l'honneur de Dieu le pere notre vraie Creatoire
Quy format tout le monde, comme il est de notoire.

Je corrige ces deux vers d'après le manuscrit 10989 de la Bibliothèque royale, qui me servira de texte comparatif, et que j'indiquerai dorénavant par les initiales BR. Je dirai ailleurs les raisons de la préférence accordée au texte que je suis. Il n'en est pas moins vrai que, pour les trois premiers couplets surtout, j'aurai plusieurs fois à le corriger. Le premier feuillet, copie plus moderne et peu intelligente, qui doit avoir remplacé un feuillet déchiré, est fort incorrect. Ainsi, dans le premier couplet le copiste a transformé la rime *our* en *oire*, en faisant, ce qui est évident quand on examine de près l'écriture de notre manuscrit, de l'*u* un *i* et un *r*, et de l'*r* un *e*. Je n'hésite donc pas, sur l'autorité du texte comparatif, à rectifier ce qui est pour moi une erreur manifeste.

[2] *Parentoire*, dans notre texte.

[3] Notre texte porte *la* au lieu de *sa*, *fault* au lieu de *folle*, et *par quy la* au lieu de *par la cuy*.

[4] *L'ire*, la colère de Dieu. *L'erroir* dans notre texte.

[5] Il y a, dans notre texte, au commencement de ce vers, un *puis* qui évidemment est de trop.

[6] Encore un vers singulièrement défiguré dans notre texte, où on lit :

De saint virginiteit nuls n'en soit en remoire.

[7] *Et puis seure*, porte notre texte.

[8] *Creatoure*, dans notre texte.

[9] *Qui fut mort à langour.* BR.

A l'époque où le 1er volume fut publié, on ne possédait que le Ier livre de la *Geste de Liége*. Depuis lors l'éditeur a retrouvé une partie considérable du livre II, et même des fragments du livre III, qui seront publiés à la fin de chacun des volumes suivants. — Le carton ci-joint est destiné à remplacer les pages 587 et 588 du 1er volume.

De celluy Dieu de gloire, de sa vertu majour,
Soyent tous ceulx gardeis de toute deshonnour
Quy moi entenderont, clerement sains clamour,
Recordeir vraie hystoire que oncques n'ot milhour.
C'est de Tongre et de Liege et de tout là enthour [1],
Et la fundation del rengne qui est majour,
Les grandes aventheurs, noblesses et haultours [2],
Acquestes, signories, victoirs et grant labbours
Qu'en paiis ont esteit, qui est de telle [3] vigour
Que de tous aultres rengnes est il nommeit la flour,
Sycomme le corronicques, qui est de grant vallour [4],
Vraie et bien aproveit — ja non ayés paour [5] —,
Fermement le tesmongne [6].

II.

Signours, coronicques est histoire sains mensongne
Quy dist certainement que, en Franche ne Gascongne,
Des port [7] de Normendie, en Affricque, en Borgongne,
Ne parmy la Lorraine, ne jusque en Arragongne,
N'at il paiis ne rengne de si noble resongne [8]
Comme la vesqueit de Liege, ne partout Allemangne [9].
Moult il sont debonnaire quant ce vint au besongne;
Se bon conseille avoient, par tous les sains d'Antongne [10],
Pais ne s'entremettroient de tant diverse songne
De quoy tament fois la comone s'ensongne [11].
Il n'est nuls se estrangnes, s'ilz venoit de Saxongne,
D'Espaingne ou d'Angleterre, de Rome ou Cathelongne,
Que le peuple [12] de Liege; mains que ons le sommongne
Ne s'en doit ensongnier, et tant fait sa besongne [13]
Que paix il y met, ou les bons conseille doue [14].
Dieu les vueille retraire, et les sains de Collongne,
Sy que nuls d'eaux jamais telle follie n'enpongne,
Ne aultre ou il n'ayt droit.

III.

Se le peuple de Liege point ne s'entremelloit
Fors seulement de ce qu'à luy apartenroit.
Et se laissat la choeze ainsy comme estre doit,
Et toute gens joiir de ce qu'a eaux seroit,
Je crois qu'en tout le monde sy bon pays n'aroit;
Car c'est un franc paiis, meilheur ons ne troveroit [15];
Sy at gens debonnaire; quy ainsy les lairoit,
Comme doit teils gens laissier, et les conseilleroit
Leurs honneurs et proffit, sy comme faire ou solloit,
Certe ly propre peuple asseiz mieux en valdroit,
Car chacun son proffit et sa gaigne [16] feroit.
Or prions tous à Dieu, qui morrut à destroit,
Que teils conseil y mette qu'a la louenge soit
De ce noble paiis; quy escuteir voldroit
De sa fundation du temps qu'il commenchoit,
L'actheur dit fermement que partie en diroit.
Il nous racompte ossy [17], quy bien l'entenderoit,
Trestoute la substance jusqu'a temps or endroit,
Les causes et les raisons comment ce advenroit.

[1] *Trestoute la vreiour*. BR.

[2] Notre texte porte :

Et les grans aventheurs tout nobles et haultours.

[3] *Grans*, dans notre texte.

[4] *Savour*. BR.

[5] Notre texte porte pour le second hémistiche : *comme polleis parchevoir*.

[6] *Surement vous racompte*, porte notre texte. Je donne la préférence au texte du manuscrit BR. Inutile de faire remarquer que la rime d'un couplet est toujours annoncée par le dernier demi-vers du couplet qui précède.

[7] *Portes*. BR.

[8] Notre texte porte *tergongne*, qui ne me présente aucun sens. *Resogne* a du rapport avec le verbe *resongner*, et peut désigner un pays assez fort pour être *craint*

[9] Après ce 41me vers vient, dans le manuscrit comparatif, tout un passage supprimé dans le nôtre, et je vais en avoir encore bientôt un autre non moins extraordinaire à signaler. Je m'expliquerai ailleurs sur la cause probable de ces suppressions En attendant, voici le passage en question :

Excepteit une choese, par les sains de Bologne,
Que de celle evesqueit trestoutte la comoigne,
Non pais les bons borgois, mains la gens de conchoigne
Qui n'ont mie vailhans de tous biens une hoigne,
Sont se soupris d'orgueil et de folle yvretoigne
Que contre Saincte-Englis ont toudis jaragoigne,
Et se tinent les nobles villement en vergoigne.
Certes c'est grand domaige qu'en caz at tant d'antroigne.
Car mult sont debonnaire. . . . .

Je suppose que *conchoigne* est là pour *conchieure*, saleté, ordure; *gens de conchoigne* signifierait : gens de rien, canaille. *Hoigne*, *hogne* est une écaille d'œuf, de noix, etc., un objet sans valeur. *Jaragoigne*, que je rattache à *jargauder*, *jargonner* (Roquefort), me paraît signifier des propos méchants. Quant à *antroigne*, ce mot, que je ne connais pas, est ici pour orgueil, outrecuidance.

[10] Antoing? Notre texte porte, ce qui paraît difficile à comprendre :

Et bonne conseils donnent par plusieurs bons cens d'homme.

[11] On lit dans notre texte :

Payx entretenoient par tout pays et sains soingne
Se convient tament fois la commune est en songne.

[12] *Paiis*; dans notre texte.

[13] *Et tant ferir en coigne*. BR.

[14] Ce vers est omis dans le manuscrit BR.

[15] Au lieu de ce deuxième hémistiche, on lit dans notre texte : *plains de frument et d'oirge*, ce que n'autorise nullement la rime adoptée pour le couplet.

[16] *Son gaignage* dans notre texte, ce qui donne au vers une syllabe de trop.

[17] Chose étrange, le manuscrit de la Bibliothèque royale donne le nom de Jean d'Outremeuse, omis ici :

Johan dit d'Oultremoese, que partie en savoit,
Nous en racompte chy. . . . .

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron DE GERLACHE, Président.
GACHARD, Secrétaire et Trésorier.
Le chanoine DE SMET.
DU MORTIER.
BORMANS.
BORGNET.
Le baron KERVYN DE LETTENHOVE.

CORPS

DES

CHRONIQUES LIÉGEOISES.

LY

MYREUR DES HISTORS,

CHRONIQUE

DE

JEAN DES PREIS DIT D'OUTREMEUSE,

PUBLIÉE PAR

AD. BORGNET,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ET DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

TOME V.



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

—

1867

LY

MYREUR DES HISTORS,

CHRONIQUE

DE

JEAN DES PREIS DIT D'OUTREMEUSE.

LIVRE TROISIÈME.

Chi apres s'ensiet li thiers libres des croniques translateis et copuleis par Johan de Oultremeuse, cler ligois et audienchier del court de Liege, ensiwant la mateir del promier et del seconde libres, en propre l'an là li second fine, assavoir en l'an XII^{c} et VIII. Chi comenche li thiers libres.

A la loienge, honour, grasce, virtut et gloire de Dieu le Pere, Filh et Saint-Espir, qui est uniteit et triniteit parfaite sens separeir, doy et vuehl commenchier, et si commenche chi endroit, mon thier libre et derain de mes croniques, et porsiwans les dois promiers, je Johans des Preis dis Oultremeuse, clers ligois, par la grasce de Dieu et del majesteit imperial nobles contes palatiens et audienchier del court de Liege, de latin en franchois translateis et ordineis, ensi qu'il s'ensiet extrais des croniques et escriptures des maistres devant nommeis, qui de chu parollent. — Et re-

commenche chesti thier libre droit là li secon chi devant fine, assavoir l'an del incarnation XII^{c} et VII, qui fut li IXe an del pontification nostre saint pere et signour, signour Innocent par le grasce de Dieu et prudenche divine pape thier de chi nom, et l'an secon del coronacion Frederis l'empe-rere le secon de cel nom, le an XXXe del regnation le roy Philippe de Franche, et le VIIIe an del regnation l'evesque de Liege Hue de Pirepont. En mois d'awoust VI jours morut saint Guilheames l'archevesque de Beri. — Item, en cel an meismes, en mois de septembre, vint la nuit à Cangnis l'empereire li blanc chevalier, en forme teile comme devans, en vision à

De Can et del blanc chevalier.

Can[1], et li dist : « Can, Dies immorteil toi commande que atout ton poioir » passe oultre le mont de Belgiam[2] vers les parties de occident, et con-» quiers tout, sique tu soies sire de tous tes voisins; et que che soit voirs » que chu est la volonteit de Dieu immorteil, prens ta gens et passe le » mont de Belgiam jusques à la mere qui toche à piet de la montangne[3], » et là desquenderais et te genolherais, vers orient tornée ta fache, IX » fois, et aorant Dieu immorteil, et ilh, sique tous puissans, toy demostre-» rait por la voie par lisqueil tu poras passeir. »

Quant Cam entendit chu, si fut mult lies, car portant que la promiere vision astoit venue à effecte, ilh creist chesti derain estre vraie. Si se levat al matin, et mandat ses hommes, et fit tout son paiis assembleir, et commandat que tout, avecque leur femmes, enfans et tout leur poioir, le suys-

Cam passe le mont de Belgiam.

sent. Ches commans fut fais, et passat tos porveus[4], le mont de Belgiam, et desquendit à la mer qui joindoit al piet de mont, et se misent IX fois flechiés en genot vers orient en depriant devotement à Dieu immorteile,

[1] Le chroniqueur continue ici le récit des invasions des *Tartariens* (Mongols), commencé à la fin du volume précédent. D'après lui, *Cangnis unc povre hons qui estoit fevres*, vit en songe *unc chevaliers tout blanc* qui lui commanda, au nom de Dieu, de prendre le commandement de ce peuple. Sa mission ayant été reconnue, il fut couronné, et de la première syllabe de son nom appelé : *Can, qui vaut autretant que empereur en leur lenge.* Ce nom de *Cangnis,* qu'on retrouve dans quelques voyageurs du moyen âge, devient *Chingis* dans Plan Carpin et dans Ruysbroeck, ce qui désigne assez clairement : *Dschengis-Khan.* Dans Ruysbroeck aussi Chingis est qualifié : *faber quidam*, tradition accueillie par Jean d'Outremeuse.

[2] Je ne sais trop à quelles montagnes appliquer ce nom. Il y a ici un souvenir de la guerre faite par Dchengis à Mohammed III, sultan de Karisme, guerre qui appela si malheureusement l'attention des Mongols vers l'Occident. Pour y arriver les barbares durent traverser le *Bolortagh*, limite occidentale du grand plateau de l'Asie. Serait-ce là le mont *Belgiam?*

[3] Le lac Aral?

[4] *Sic.* Ne faut-il pas lire : *parmi?*

de cuy chest vision venoit, que li plaisist à livrer passaige oultre le mere por acomplir la vision devantdit. — Laqueile mere, qui astoit li grande mere dolerouse et parfonde, s'aouvrit IX piés de large et monstrat bel chemien por passeir oultre; de quoy ilh furent tous enbahis, et en orent tres grand mervelhe, dont ilh rendirent grasce à Dieu immorteil, et s'en alont la voie que Dies les mostrat salvement vers le paiis d'occident. Mais ilh n'orent nint toute la chouse à leur devise, jasoiche que la vision venist de Dieu, car ilh orent mult de paines et de mesaise, et specialement de douches aighes; mains en la fin parvinrent es regions et terres douches, crasses et plantiveuses, où ilh troverent tout que mestier leur astoit. Et demostrat Dies par eaux mains miracles grans, car ilh conquisent tout chu qu'ilh les plaisist et conqueroient de jour en jour. — En cel an meisme avoit alquns heretiques en la conteit de Tholouse, et par especial en la terre des Albigniens [1], où sains Dominich prechoit encontre, et avoit pre- chiet deis l'an XI^c et XCVII, et arguoit encontre à Tholouse; mains li pape Innocent li envoiat aiide de X abbeis del orde de Cysteal, qui les heretiques concluderent et encachurent. De sains Dominich et des Albigniens.

Cel an meisme fut fondée li promier maison del orde des predicateurs, et fut à Tholouse par II hommes freres Dominich et Renalt de saint Anthoine de Orlins cantre [2]. Mains li maison à Tholouse ne demora gaire pour le hurtement [3] des heretiques. Si en alerent li fondateur deseurdis a Bolongne, et fisent leur maison en nove englise de saint Nicholay, qui les fut donnée tot faite. — Item, à Paris les est cel an donneit unc hospital de Saint-Jaqueme, porquoy ons le nomme Jacobins. Et là fisent I englise et encloistre. Apres alerent à Romme, là où ilh fondarent maison. — Apres alerent par tout l'empire et roialme espandant, et tant qu'ils fisent mult de maisons dedens XIIII ans que saint Dominich visquat, puis eslisent le regle saint Augustin et orent I soverain qui est nommeis par eux generals. — Item, l'an XII^c et VIII avoit I homme diverse et savaige en la citeit de Assisme [4], ains ne poioit dureir pour li si doloreuse astoit; et fut nommeis Johains d'Assisme. Si fut convertis en bien celle année propre, et se fist appeleir Franchois. Dies l'amat mult et aussi ilh amat mult Dieu, et com- De sains Johans d'Assisme.

[1] Albigeois.

[2] C'est sans doute le personnage appelé dans Bollandus : *Reginaldus, Aretionensis sancti Aniani decanus.*

[3] Roquefort donne *hurt* et *hurtage,* choc, coup.

[4] Assise.

menchat I umble et estroit vie et caste, et commenchat à fondeir I maison del orde des cordeliers en la citeit d'Assisme, et teil ordre portoit-ilh, si le nommat par humiliteit freres meneurs et obedienche. Et chis oit propre regle approvée al pape Innocens le tiere [1], solonc le stiel del court de Romme, et les volt I ministre donneir por eaux governeir, et vout sains Franchois, en ses maisons qu'ilh fondat, metre gens religieux et proveis, et fist pluseurs ordres sens celle à son visquant; car ilh visquat puis XVIII ans. Ensi commencharent sour II ains ches dois ordres, qui puis sont mult multipliiés.

Apres, sor l'an meisme desseurdit, avoit à Nuefmostier à Huy I prieux bons, et astoit si vies qu'il astoit tout debiliteit, qui par l'enhort de alquuns religieux hommes à sa prioriteit renunchat et le resignast. Et adont astoit li prieu soverain delle maison, car ilh n'y avoit nul abbeit. Quand l'evesque Hue [2] le soit, si convoitat prier de part venerables gens, assavoir : signours Pires de Viane archidiach de Brabant en l'engliese de Liege, l'escolastre de Liege Engerans de Bars, Johans de Nyvelle cantre et Johans de Liroul I docteur, de faire unc abbeit à Nuefmostier de Alixandre, I des canoines reguleir de che mostier, qui n'astoit mie bien letreis, mains ilh astoit humeles et castes. Del consent les canoines fut ilh institueis abbeis le vigiel del fieste del Division des apostles, et à la fieste l'Assumption Nostre-Damme apres ensiwant fut benis et sacreis. Et ensi fut Huyon [3] le abbeit promier mettant à Nuefmostier à Huy, où ilh avoient esteit govrencit par prieux par l'espause de cent et VIII ans, qu'il avoit que li Nuefmostier fut fondée depart Pire l'heremitte, qui y metit Johans li promier prieux qui regnat XXXVI ans. — Item, puis morut, si fut Lothars XVII ans, et puis si renonchat et alat demoreir en chasteal [4] là il fut ensevelis. Apres le fut Renier de Geneffe III mois, car al chief de III mois il mangat sa lenge por le symenie qu'il avoit en chu cachiet. Adont le fut fait Franco entour Pasque cheli an, qui astoit I noble hons canoine de Saint-Gile en Publemont, et devant chu canoine de Liege. VIII mois apres fut enluys I phisichiens qui fut appeleis Reniers, qui astoit de la nation de Huy, qui avoit bien IIII^{xx} ans d'eage, qui tient le siege XI ans, et morut l'an XII^{c} et VIII [que] fut fais le promiers abbeis Alixandre.

Del Nuefmostier à Huy.

[1] Le texte porte *de liere*.

[2] Hugues de Pierrepont, dont le chroniqueur a dit l'avénement dans le volume qui précède.

[3] Toujours Hugues de Pierrepont.

[4] Le texte porte *chaste*, mais l'e final est petit et placé de manière à indiquer une abréviation.

En cel ain vient en Espangne à grant gens ly roy Symiramolde [1], I Sarazins; mains ilh n'y fiste chouse que ons poroit racompteir, fors qu'ilh fut desconfis et ses gens ochis, et refuit en son paiis tous confus. — En cel ain fut convertie une partie de Livionie à la foid Jhesu-Crist. En cel ain conqueroient les Tartarins mervelhe en la terre d'Occident, et orent mult de belles batalhes et de nobles victoires. — Item l'an XII^{c} et IX estoit à Ongnies-sour-Sambre I damoiselle qui estoit nommée Marie d'Avelhombure [2], qui menoit I tres-sainte vie, si com I corps celestins, en servant le vraie Dieu; et Dieu faisoit par lée mult de myracles, et l'aoroit cascon. — Et tant que par lée fut fondée l'enclostre d'Ongnies, et le fondarent III freres germains, assavoir: Henris, Gieles et Johans, et Gieles leur cusin, I docteur en diviniteit; et ont relenquit le monde et se sont entreis en cel encloustre, sicom canoynes reguleres del ordre Sains-Augustin. Et maistre Jaqueme de Vitris, I mult noble doien, y est entreis com canone, et leur premier prieux fut Giele deseurdit. — En cel an oit I grant batalhe entre l'empereur Fredris et l'empereur priveit [3] Otton, le duc de Saxongne, où ilh morut gran nombre de gens d'armes; mains en la fin fut Fredris desconfis et s'enfuit vers Ytaile, et Otton regnoit toudis com empereur es parties d'Allemangne. — En cel an acquisent si grant parties de pueple les heretiques de Thoulouse, qu'ilh ont mis en grant subjection la conteit de Tholouse, et ont sormonteit cheaz qui sont venus des parties de Franche, et le remanant ont encachiet par forche; et li altre partie est plus renforchié, si ont tout premier pris Beri [4] la citeit et arses toute en cendre; et en l'englieze de Sainte-Marie-Magdalene, en laqueile ilh estoient fuys les citains qui s'astoient defendus en wardant leur citeit, le propre jour del Magdalene ont-ils arses et ochis VII^{m} citains. — Et vos dis que certes asseis justement furent-ils

Fol. 2 r°.
Del roy Symiramolde.

L'an XII^{c} et IX.

De sainte Marie d'Ongnies.

L'emperere Fredris fut desconfis.

Des heretiques de Thoulouse.

Beri fut arses et VII^{m} hommes.

[1] Sans doute pour *Miramolin,* nom fort connu dans le moyen âge, et qui n'était lui-même qu'une corruption de celui de *Emir-al-Moumenim,* prince des croyants. C'est une allusion à l'invasion des Almohades. Dans la copie de Jean d'Outremeuse, suivie par nous, manque le premier feuillet que nous avons dû prendre dans le n° 21597 de la Bibliothèque royale. Ce numéro forme le vol. IV du texte déjà indiqué sous le nom de manuscrit Berlaymont; nous le lui conserverons, car il nous servira, à partir de cet alinéa, pour contrôler encore la copie de Jean de Stavelot.

[2] *Wilenbroeck apud Nivellam,* lit-on dans Molanus. *Avelhombure* est sans doute la forme wallonne.

[3] Othon excommunié par le pape Innocent III, était en même temps *privé* de la dignité d'empereur.

[4] Béziers.

ochis, car ilhs furent promier requis de part l'oust de leur evesque, Reginals de Monpelier, à eaux envoiiés, que ilhs rendissent tous les heretiques, si avant que lidis evesques les nommeroit par escript; ou tos cheaux qui soie tenroient por bon catholiques, que ilhs ississent fours de la citeit les heretiques demorans dedens. Mains ilh le refusarent à faire et l'un et l'autre, ains se vorent defendre; si furent pris en ladite englieze et furent tous destruis. Apres vient li oust vers Carcassonne et l'assegarent; mains Reginals, li viceconte de Beri, oit teile paour, qui estoit cusin al conte Raymon de Thoulouse, qui astoit affuys de Beri, qu'ilh desirat à avoir paix, et s'enforchat de paix faire et li une partie et li aultre. Si fut trovée I condition

Carcassonne fut rendue honteusement.

que cheaz de Carcassones isseroient de leur citeis tous nuis en pure[1] leur lindraps[2], et resigneroient leur citeit à cheaz qui l'avoient assegiet. Et enssi fut-ilh fait le jour del Assumption Nostre-Damme.

Ly viceconte demoroit en la citeit awec les altres, tant qu'ilh auroit acomplit chu que ordineit estoit devant. Et là meisme ont les barons, tout

Li conte de Tholouse fut priveis.

d'onne acort, le conte Raymon de Tholouse priveit de sa conteit, por le raison de chu qu'ilh estoit soverains sires de tout la terre, et se ne purgoit mie sa terre des heretiques, anchois les detenoit en leurs malvaiseteit et guerioit l'englieze de Romme awec eaux; et le donnarent à Symon[3] I noble

Symon fut conte de Tholouse.

prinche qui estoit conte de Montfort, et le fisent par I ligalt qui là estoit, qui puis, assavoir l'an XII^c et XV, le fist confirmeir par le pape Innocent, en la kalende de novembre. — Adont commenchat Symon à regner, sicom conte de Tholouse. Ch'estoit I hons qui estoit plains de tous vertus et de bones meures, qui oit mult de batalhes contre Raymon et Raymon son fils, qui estoit conte de Foid; mains ilh ne pot riens conquesteir à Symon. — Ors revenant à ma mateire, vos saveis[4] coment j'ay parleit desus de conte

De Balduin conte de Flandre, et de Buchars son manbor de Flandre.

Balduin de Flandre, comment ilh fut empereur de Constantinoble et fut en Surie trahis par Johans d'Aultefuelhe et mis en prison, et là je l'avoie lassiet. Si vos dis avant, enssi que je ay dit desus, coment[5] ilh avoit lassiet en Flandre por li mambors, Buchars d'Avennes et de ses II filhes[6],

[1] Sur le sens de ce mot, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

[2] *Tous nuis en lin draps*. B.

[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[4] *Vos dis*. B.

[5] *Si vos dis avant que vos savez comment*.... B.

[6] C'est-à-dire : que Baudouin avait laissé en Flandre Bouchart, mambour pour lui et pour ses deux filles.

Johanne, qui avoit XV ains maintenant, et Margarite, qui en avoit XIIII. —Mains cel Margarite, le manée, avoit dechuite Buchars d'Avennes, son mambors, et l'avoit si bien mamborneit, que Margarite avoit jà II beais fis, Johans et Balduin; sique ons ne parloit mie de son mariage, ains parloit-ons del riche mariage sa soreur, qui astoit damme de XIIII conteit. — Ors avint qu'en Portingal avoit I roy qui fut nommeis Clemens, qui morut à comenchement de cel année; et li demorarent II fis, assavoir : Thiris, qui fut roy, et Ferant, liqueis estoit li plus jovenes et li plus beais damoseais d'Espangne. —Cheli Ferant appellat sa meire [1] et li dest : « Beais fis, li roy » vos at pou lassiet, car vos frere at tout; mains ors aleis en Franche, et » si moy salueis le roy Philippe, et li donneis chesti anel, et li dite que je » li prie qu'ilh vos fache chevaliers et le serveis loialment; si vos porait, » car ilh le doit, faire I riche homme de vos, et li dites que vos esteis » nommeis Ferant et esteis mon fis. »

De Margarite la filhe Balduin.

Fol. 2 v°.

De Ferant de Portingal.

Ferant dest qu'ilh le feroit volentiers et s'apparelhat, et à XII chevaliers s'en vient en Franche et des manies [2] al avenant. Si at troveit le roy qui avoit deleis luy grant planteit de barons et ses quatre fis; et Ferant passe avant, si salue le roy; et li roy le regardat, se le festiat bien. « Sires, che » dest Ferant, je suy li fis le roy de Portingal, Clemens, et si suy nom- » meis Ferant. Mes peire est mors et mon freire Thiri, qui est ansneis, at » tout che qui estoit à mon peire, sique je n'ay riens. — Mains ma meire » m'envoie à vos en depriant que vos me faites chevalier, et je vos ser- » veray loialment, et moy faites bien enssi com vos deveis à chest ensen- » gne. » Atant li donnat-ilh l'anel d'or, et li roy le prist et le regardat, si l'at cognut que jà fut siene et qu'il l'avoit por amour donneit [3] à la royne. Si at acolleis Ferant et le baisat; car ilh avoit commandeit à la damme que, quant ons le baptiseroit, que ons le nommast Ferant por recognoistre. — Les barons ont regardeit Ferant; se le voient grant et gros et bien formeit de son eage, car ilh n'avoit que XX ans. — Li roy le fist lendemain chevaliers, et XX des enfans des prinches avecque luy; et tantoist le fist son conistauble de Franche, et li donnat XL^{m} livres en sa burse com soudiers al roy; et li dest le roy que ilh ne fust nient orgulheux, portant qu'ilh

Ferant vint à XII chevaliers à roy de Franche.

Ferant fut conistauble de Franche et oit XL^{m} libres al roy.

[1] La suite du récit montre que les mots : *sa mère* sont le sujet du verbe et non le régime.

[2] Pour *maisnies*.

[3] *Bailhiet*. B.

estoit fis à roy de Portingal; « car li roy de Portingal astoit et est encors » vostre freire, qui roy est, et est mes serfs de son chief; si que ilh affiert » bien que vos soiés cortois et me serveis bien. Et se vos le faites, vos en » vareis mies. » « Sires, dest Ferant, Dieu me laist tant faire que cascon » aiet amour à moy; mains del servaige riens ne savoir n'en vuelhe, ne » riens parleir. » — Puis fist li roy à Saint-Germain-es-Preis eleveir I quintaine, et jostarent là. Si oit Ferant les pris, dont li roy en fut mult joeux et amat mult Ferant; et ilh le devoit bien ameir, car ch'estoit ses fis, et l'avoit engenreit de mult noble meire.

Et enssi qu'ilh se retournoient à court, s'en vint là I messagier qui dest al roy : « Sires, socoreis Gascongne, car li roy d'Engleterre à cent milh » hommes est en la terre qui destruite tout. » — Quant li roy l'entendit, si prist conselhe, et fut teile qu'ilh secouroit son paiis. Atant salt Ferant avant et dest : « Sires, lassiés-moy covenir [1] et vos reposeis; car je feray tant en » cel fait que vos en loiereis Dieu, et m'en sareis greit. Je suy à li parens, » mains je n'en feray mie sicom parens. » Et li roy le regardat et li dest : « Ferant, se vos faite chu, je vos donray de terre asseis. Ors alleis en Gas- » congne, en nom de Dieu. » — Respondit Ferant : « Sires, donneis-moy » milh chevaliers et X^{m} hommes d'armes; je ne vuelhe plus de gens. » Et li roy li dest qu'ilh les presist; et [2] s'en allat en Gascongne, où ilh trovat le roy d'Engleterre à cent milh hommes; et tantoist que ilh vinrent là se les corut sus Ferant, de conselhe Guilheame le dus [3] de Baire, qui estoit I mult preux et hardis chevaliers, et Wale de Montagus [4], et Henris de Chavechi, et Henris de Boves, qui avoit bien cent ains. Cheaux assalhent les Englés et les ont ochis et affolleis. — Et d'altre costeit astoient li roy d'Engleterre et li dus de Clochieste [5]; mains tous furent desconfis, se s'enfuirent en voie, et li malvais roy Johans [6] brochat en fuant com desconfis. Mains Ferant le veit, si brochat apres et li vint al devant, et li dest : « Faux roy, rendre » vos covient. » Ly falis [7] roy l'entendit, si vat la mort dobtant, à Ferant

Ferant alat en Gascongne contre les Engles.

Ferant desconfist les Engles.

[1] Nous avons déjà rencontré ce mot. Voir le glossaire du vol. I.

[2] *Et dist li rois qu'ilh les prendes à sa volenteit; et ilh les prist, et...* B.

[3] *Le conte.* B.

[4] *Wale de Montengnis.* B.

[5] Glocester.

[6] Jean sans Terre.

[7] *Failli* dans Roquefort. Le mot s'est conservé en wallon. Voir Grandgagnage, v° *faié.*

at crieit merchi et li presentat [1] son espée et li dest : « Je moy reng à vos, » salve ma vie ; » et enssi fut-ilh pris, et là sont données les triwes jusques à II mois apres le contremandement. Fol. 3 r°.

Les Englois s'en vont et Ferant est retourneis, qui emenat le roy englois ; et vient à Potiers awec ses chevaliers, où ilh troverent Philippe, le roy de Franche, qui awec luy avoit ses IIII fis : Loys l'anneit, Philippe, Anfors et Chairle [2], qui estoient là awec les peires et mult des prinches. — Ferant at salueit le roy, et li roy luy. « Ferans, che dest li roy, vos esteis à hono- » reir [3], mes commans m'aveis bien tenut. Or demandeis terres et paiis » dont je suy sangnour. » — « Sires, dest Ferant, j'ay aultre voloir, car » j'ay pris le roy englois prisonier por ranchoneir ; si vos prie que vos le » ranchoneis. » « Ferans, dest li roy, puisque enssi l'aveis pris, ranchis » soit par vos et je vos donne la ranchon. » « Grant merchis, sires, » dest Ferant. Atant vint Ferans à roy englois, et li dest qu'ilh li awist enconvent que jamais ne forferoit encontre la coronne de Franche, et parmi chu ilh le quittoit del tout ; et chis li creantat qui puis en mentit. Et Ferant le laisat enssi alleir, et s'en rallat à Londre. — Adont s'espandit la nouvelle par pluseurs paiis que Ferans, le fis le roy de Portingal, estoit venus de- moreir à la court le roy de Franche, encontre cuy nuls ne poioit dureir, et rechitoient les nobles les grant gentilheches qu'ilh avoit en luy [4]. — Et tant que Thiris de l'Escluse l'at dit à Johanne la contesse de Flandre, en palais à Bruges, en la presence de Margarite, sa soreur, et de Buchart d'Avennes, en disant qu'il estoit venus à Paris, puis pou de temps, li plus beais hons qui fust en monde et li plus gratieux, grans et gros et mult bien fourmeis, en l'eage de XX ans ; et estoit fis al roy de Portingal qui at desconfis le roy englois et pris, et puis l'at delivreit de son prison sens ranchon, fours qu'ilh li at creanteit que jamais ne mefferoit contre la coronne de Franche ; et finablement quant Johanne entendit le bien qui estoit en Ferant, si l'en amat et s'alat cuchier cel nuit. Mais elle dormit pau, ains dest maintes fois en souspirant : « Hey Dieu, puisque chis est si beais et si bons, je l'auray » à maris se je puy ; car je l'iray demandeir al roy. »

Ferant quitat le roy englois par condition.

Ferant acquist grande renommée.

[1] *Et li tent*. B.

[2] Les généalogistes attribuent à Philippe-Auguste, outre Louis et Philippe, deux autres fils morts jeunes et dont ils ne donnent pas les noms.

[3] *Vos asteis aloseis*. B.

[4] *En rechitant, et dient tout le bien qui astoit en luy*. B.

Johanne, la filhe Balduin, vint à Paris releveir ses terres.

Al matin soy levat Johanne, et at pris XXX chevaliers qui à lée astoient, se les fist monteir, et soy mist al chemien et vint à Paris. Si desquendit à l hosteil, et soy aournat et vestit noblement [1], sicom à lée afferoit, et alat droit à palais, et Margarite sa soreur awec lée, et grant nombre de chamberiers; si at troveit le roy, se le salue, et li roy qui soy levat encontre lée li rendit son salut cortoisement, et l'at assise deleis li. — Et li roy li demandat de son peire, qui astoit passeit meire, se elle en oiit puis novelle; et elle respondit que III chevaliers en estoient revenus, qui avoient esteit où ilh morut; mains elle le voloit enssi dire, car ons n'en savoit riens encor. — Johanne dest al roy Phelippe : « Sires, je suy damme de pluseurs nobles » terres, assavoir de XIIII conteis; de vos muevent les X si les vuelhe » releveir. » « Damme, che dest li roy, ilh moy plaist enssi [2]. » Là relevatelle, et fist fealteit al roy, et li baisat la main. — Et puis li dest : « Sires, » mariés-moy, car sens marit ne poroie governeir mes paiis. » Respondit li roi : « Damme, je ay IIII fis, Loys, Alfort, Philippe et Chairle, qui sont » à marier; se prendeis l'un d'eaux. » Respondit Johanne : « Sire, vostre » merchi del honneur que vos moy diseis; mes entention [3] n'est pais del » faire mon marit de mon maistre, si que n'oisasse respondre, mains don» neis-moy Ferant de Portingal. » « Damme, respondit li roy, je l'octroie, » car je ayme outant le bien et l'honneur por Ferant que por fis que j'aie. » — Et tantoist furent plevis et esposeis le propre jour le Saint-Mychiel, et durarent XV jours les noiches. En apres chevalcharent à grant nobleches [4] à Noion, où ilh prist les homaiges del conteit de Noion, et puis vient à Saint-Quentin, apres à Chambray et à Aras, et puis en Flandre : ilh prist par toute homaige. — Et quant ilh fut en Flandre, si mandat-ilh tous les contes qui tenoient de luy et les altres barons qui li fisent tous homaiges et seriment, enssi qu'ilh appartenoit.

Johanne demandat marit al roy Philippe, Ferant.

Ferant esposat Johanne.

Ferant prist la possession de ses paiis.

Ferans fut ors I grant sangnour, quant ilh at XIIII conteit desour luy, qui sont ses hommes feables. Ilh fut large del donneir, et si amoit Dieu et sainte Englieze, et si estoit bon justichier et fist tant qu'ilh estoit ameit des grans et des petis. — Item, l'ain XII^c et X, Symon, li conte de Monfort et de Tholouse, assegat, en mois de may, le fort castel de Minerbe [5], en

Fol. 3 v°.

L'an XII^c et X.

[1] *Et se conreat noblement.* B.

[2] *Dame, che dist li rois, je l'otroie.* B.

[3] *Mais ma entente.* B.

[4] *A grant chevalerie.* B.

[5] Minerve, chef-lieu du Minervois, dans l'ancien comté de Narbonne.

la dyoceise de Narbonne, et le prist por forche; en queile cent et XLIX heretiques ilh trovat, sens le warnison que ly conte Raymon y avoit mis; lesqueis heretiques elisirent que ons les ardist, car ilhs avoient plus chiers eistre arses que eistre convertis à la foid catholique. — Apres fist ly conte Symon ardre tos ches heretiques, et fist I altre castel c'on dist Narbonne [1], qui estoit fermeis enssi qu'ilh est ors, tout vuidier, et le porte vers Orient ovrir [2], affin que les ignorans et les siens anemis citains posist faire en castel entreir quant ilh voroit, et comandat à faire grans fosseis entre la citeit et le castel. — Apres, en mois de julle, gangnat Symon deseurdit Ahonnefane et le mont Jupiter, et la vilhe [3] Saint-Vincent et pluseurs casteals de terreur de Albugineux [4] : Appamias, le castel Minapistien, Savarde, Lumbarnin [5], la citeit d'Albe et toute la terre et dyoceise de Albrense [6], excepteit alcuns casteals que Raymon li conte priveis tenoit. — En cel ain mesme, le XIX[e] jour de mois d'awost, morut Gertruy, le filhe Albiert, le conte de Mouhal, que Tybaut de Brabant avoit esposeit, enssi com dit est par-deseur; mains ilh n'ot onques compangnie chairnel à ly, car ch'estoit I enfe de VIII ains parfais. Si fut ensevelis à Saint-Pire à Lovain. — Adont at li conte Henri de Lovain mandeit à Thiri, le conte de Geldre, qu'ilh vengne à Lovain, et chis y est venus; là ont-ilh pris conselhe et se sont alloiiés ensemble par seriment contre les Liegois, et là fut li conte de Geldre, li plus faux qui onques fust, quant ilh est alloiiés awec cheli qui le voloit faire serf encontre cheaz qui le getarent de cheli servaige [7].

Li conte Symon ardit cent et XLIX heretiques.

Li conte Symon conquist mult de vilhes et castels.

Gertruy, la filhe le conte de Mohal, morut.

Henri, conte de Lovain, s'aloiat à conte de Geldre contre Liegois.

Alloiiés sont ensemble et remaint enssi la chouse jusqu'à XX[e] jour de may l'ain XII[c] et XI. Adont wot li conte de Lovain Henri et Tybaut son fis, saisir le castel de Mouhal; mains li voweis de Hesbain estoit ens por le capitle de Liege, deispuis le jour que Gertruy estoit morte. — Adont vint à Liege Henri, li conte de Lovain, et Tybaut son fis, en capitle où li evesque estoit et dest : « Henris, beais sangnours, vos saveis que Gertruy, le filhe

L'an XII[c] et XI.

Li conte de Lovain wot saisir Mouhal.

[1] Le *château narbonnais* était le château des comtes de Toulouse.

[2] *Ovreir*. B.

[3] *Alsone fone ou li mons Jupiter le vielhe*. B. Ceci doit indiquer Fanjeaux ou Montjoire.

[4] Pour *Albigniens*, comme précédemment?

[5] *Pamias* ou Pamiers et Saverdun, dans le comté de Foix, sont assez reconnaissables; mais je ne sais ce que peuvent désigner Minapistien et Lumbarnin.

[6] Sans doute pour *Albiense*, diocèse d'Alby, suffisamment désigné par *Albe*.

[7] Sur cet épisode relatif au comté de Moha, comp. le récit de Jean d'Outremeuse avec les ch. 98 à 123 de la chronique de Gilles d'Orval, et le *Triumphus S[ti] Lamberti in Steppes obtentus*, dans le vol. II des *Gesta pontificum leodiensium* de Chapeaville.

» de mon freire, est trespassée, par teile maniere que la conteit de Mouhal, » parmy les convens que vos áviés à mon freire, est à vos heritaublement. » — Mains puisque enssi est, drois est que vos paiiés les debtes mon freire, » car ilh devoit por l'atour de Gertruy, sa filhe, à Tybaut, mon fis, marit » à ladit Gertruy, III[c] libres de vies gros tournois. Apres, por le vendaige » de Waleve que vostre evesque achatat à li, ons li doit encors cent libres : » che demande mon fis, por le succession de peire à la filhe et del filhe à » marit, se li vuelhiés paiier sens vilonie et sens emovoir nuls discors; car » bien sachiés que por destruire toute mon paiis, ou nos serons paiiés ou » Mouhal averons. Ors prendeis bon conselhe. » Et atant est issus de capitle. — Et li capitle oit conselhe, et là oit des canoynes qui desent asseis de parolles à II visaiges [1]; mains Hue, li evesque qui estoit subtilh, les aperchut, si dest tou hault : « Ilh ne puet remanoir que mal n'en ne doiet avenir, » car la faveur que ons at à chis malvais conte ne se puet covrir; mains ilh » ne les walt riens, car li conte, por ses orgulheux parleirs, n'en averait » jà poioir à moy [2]. Se ilh est conte de Lovain, je ne suy pais piour; mes » anchiestres et les siens furent tout I. Je suy tou conselhiés : je ne feray » chouse qu'ilh demande [3]. »

Li conte de Lovain mandat en capitle Mohal.

L'evesque riens ne li otriat.

Ly conte rentrat en capitle, car ilh fut rappeleis, et li evesque de Liege Hue parlat enssi : « Conte de Lovain, sachiés que Waleve achatat al conte » de Mouhal Albert, parmi I pris d'argent dont je fis à bonne cause diffi» culteit del paiier; mains li abbeit de Hault-Bois fist le paix por cent libres » de gros, enssi qu'ilh appert es letres sur chu faite, saelées en signe de » bons tesmongnage, lesqueis argent je paiay en castel de Waleve. En » apres III[c] libres de gros demandeis por le atours Gertruy; je n'en doy » nules paiier, mains les moibles les doient paiier. » — Respondit li conte de Lovain : « Beais sires, saveis que vos fereis? Vos en tenreis che que Otte » li roy d'Allemangne en dirait, et je le feray enssi, por osteir le debat » entre nos dois. » « Par ma foid, respondit li evesque, volentiers. » Et dest li conte de Lovain : « Ors oisteis dont de Mouhal vos hommes et me » soit livreit li castel, tant que nos serons d'acort. » « Par ma foid je ne » feray riens, dest li evesque, car je ne doy riens ne riens n'aveis à Mouhal;

Fol. 4 r°.

[1] *Qui parollent parolles à II visage.* B.

[2] *Car li conte par ses fausses parolles n'averoit jà poioir à my.* B.

[3] *Je ne feray nient.* B.

» mains por l'honneur del roy Otton moy metteray sour li, s'ilh vos plaist, » jasoiche que ilh me haiche [1] durement por l'execution del excommenica- » tion del pape que j'ay executeit sour li. » Adont soy taisit li conte de Lovain, et soy partit de capitle sens riens dire et s'en ralat vers Lovain; et là sojournat-ilh I pau, en pensant comment ilh poroit avoir Mohal. — Emetant [2] que li conte de Lovain pensoit à chu, vint à luy novelles que Otton li empereur priveis estoit venus à Maienche; si mandoit le duc de Lotringe et le conte de Lovain [3], et tous les prinches d'Allemangne awec luy favorables, et fut Hue, li evesque de Liege, mandeis; mains ilh n'y allat mie, et chu prist en grant despit li roy Otton. — Li conte de Lovain allat à Maienche à la court l'empereur Otton, et quant ilh veit que li evesque n'y estoit mie, se dest : « Li evesque de Liege ne vient nient à » mes mandement; je ne say porquoy. Dites-moy, cusin de Lovain, ch'est » vostre voisin : saveis porquoy chu est? »

L'emperere Otton mandat les prinches à Mayenche.

« Excellens prinches, dest li conte de Lovain, vos deveis savoir qu'ilh » n'at homme en monde qui tant vos haiche, com fait li evesque de Liege, » car il est cusin al roy de Franche qui vos heit mult. Et por l'amour del » roy de Franche at-ilh mandeit al pape et procureit à avoir les processes » sour vos, dont ilh vos denunche tous les jours por excommengniet; et » dest que vos n'esteis mie empereur, ains esteis priveis, et ne donroit » de vos I denier, car vos n'aveis ne forche ne auctoriteit. Portant que je » li dis que je m'en plainderoy à vos, por l'argent qu'ilh me devoit et ne » me welt paiier, si moy respondit que ilh ne donroit riens de vos ne de » vostre auctoriteit. Ilh n'at princhе entour li qu'ilh ne le soit desheritant » et le sien tollant. » Otte l'entend, se li mue li sanc, car ilh quide qu'ilh die voire et che ne sont que faubles et menchongnes; si pensat sus asseis et le racomptat à pluseurs prinches, tant que apres fut escript al evesque par alcuns de ses amis. — Ors fut Otton, l'emperere jadit, en grant volenteit del greveir l'evesque, et at parleit al conte de Lovain en disant : « Nos » toy savons mal greit que tu as porteit tant l'evesque en son erreur, car » tu as poioir asseis por luy greveir; et je toy prie, et toy commande, et toy

Li conte de Lovain dest mal del evesque al emperere Otton.

[1] Haïsse. On trouve ordinairement *Haic.*

[2] Pendant que, tandis que.

[3] *Le duc de Lothringe et conte de Lovain*, porte le manuscrit B, et cela vaut mieux, puisque ces deux qualités appartenaient au même personnage.

L'emperere commandat al conte de Lovain del destruire le paiis de Liege.

» donne congiet que tu assemble tes oust et destruis son paiis, et se tu le » trove, si soit pendus ou noiiés, je avowe le faite. » — Respondit li conte de Lovain : « Volentiers, se je en ay lettres saelées de vos. » Et ilh ly donnat. Enssi fut infourmeit li emperere senestrement del evesque de Liege Hue, tant que li empereur li donnat letres del destruire l'evesqueit de Liege [1], et revient apres le conte [2] en Brabant, où ilh sojournat en faisant ses besongnes secreement, et racomptat à sa femme et à Tybaut son fis tout chu qu'ilh avoit fait à l'empereur Otton.

Li roy Philippe porfermat la vilhe de Paris.

Henris menat son fait al plus secreement qu'ilh pot, jusqu'à unc jour que vos oreis chi-apres; mains je vuelhe dire d'aultres chouses qui avinrent sous cel ain meisme. — En cel ain, li roy Philippe de Franche fermat de mures le remanant del vilhe de Paris, qui estoit demoreit à fermeir entour les cortis et les champs, à diestre et à seneistre de petit pont jusqu'à l'abbie des canoynnes Sainte-Jenevier [3]. — En cel ain, en Quaresme, Pire Rogier, qui estoit sires de Cabaret [4], I fort castel en Carcassonne, oit teile paour de conte Symon de Tholouse, qu'il soy compoisat à li et li rendit Cabaret son fort castel, et Symon donnat à li aultre terre tant qu'ilh li plaisoit bien [5]. — En ceil ain furent troveis à Paris XXIIII heretiques desqueis les alcuns estoient preistres; si furent tous arses ou noiés [6]. — Item l'ain XII^{c} et XII en mois d'avrilh Symon li conte de Monfort et de Tholouse avec XX^{m} croisiet qui avoient pris la crois por alleir oultre mere, assegat le castel de Waure [7] qui estoit fors et bien garnit en la dyoceise de Tholouse où ilh avoit pluseurs heretiques, et li fut rendut le jour de l'Invention Sainte-Crois, et là furent arses IIII^{c} heretiques, Amaris, li conte de Mont-Royal [8], et Lauriens [9] qui entreprisent le castel al defendre awec alcuns chevaliers nobles furent pendus, et li remanant des gentis gens jusques à IIII^{xx} decolleis, et Geralde la damme de castel et soreur al dit

XXIIII heretiques furent arses à Paris.

IIII^{c} heretiques furent arses.

IIII^{xx} gentis hommes furent decolleis.

[1] *Del destruire nostre paiis*. B.

[2] *La court*, par erreur dans notre texte.

[3] Sainte Geneviève.

[4] Il y avait, en effet, dans le comté de Carcassonne un château de ce nom, qui était le chef-lieu du pays de Cabardès.

[5] *Donat à li altre terre qui li plaisoit*. B.

[6] *En cel an oit plus de XII^{m} jovecheaux dechuis de songnes. Si ont pris la crois ensi que ons le doit prendre, et montarent sor mere à Marselle; mains ausi sotement que ils alerent revinrent*. B. Phrase qui ne se trouve pas dans notre texte.

[7] Lavaur.

[8] Montréal, château du comté de Carcassonne.

[9] Le chroniqueur a peut-être confondu ici un nom de personne avec un nom de ville, ce que semble indiquer le texte du manuscrit B qui porte *Lauriac*, Laurac, capitale du Lauraguais.

Aymeri, heretique, fut getée en puche et le fist remplir de pires, et li common et simple peuple fut sor condition wardeis. — Et le castel de Wamme [1] prist Symon, puis vint atout son oust à I altre castel que ons nom le Mont [2], et le prist puis se vint en le Fane Jovis [3]; là ilh estoient li conte de Foid et Rogier Bernard ses fis, et avoient devant ochis les pelerins croisiet qui passoient là, et venoient de castel de Wamme avec Symon le conte faire siege, et s'en alloient devant cel castel en passant leur chemien. Fol. 4 v°.

Et enssi que Symon l'entendit, si allat cheli castel assegier atout son oust; et quand ilh vient à lieu où les croisiet avoient esteit ochis, là les apparut I colompne de feux mult reluisant, qui desquendit sus leurs corps [4] des ochis qui gisoient là leurs bras extendus en crois. Adont Fulco, li evesque tholosain, qui là estoit presens et qui veit tout chu que je dis, sicom ilh le tesmongne en escript, et quand ilh vient à castel, li pons eslevat chu qui estoit desous al deseur, et puis fondit tout en abismes, et li oust de grans hisdeur soy partit, et vint à I altre castel qui oit nom Casser [5], lequeis ilh prist; et furent troveis dedens LX heretiques qui nullement ne se vorent convertir, si furent arses. Et Fulco, li evesque, mandat al prevoste del englieze Saint-Estiene cathedrale et aux altres clers, qu'ilh soy partissent de Tholouse et venissent à nus piés atot le corps Jhesu-Crist: et ilh l'ont ensi fait al encontre le conte Symon. — Apres li conte Symon s'en allat et prist le castel de Montferant [6] et pluseurs altres et puis prist le nove castel de Arrie et le warnit bien, et Raymon l'avoit vuidiet et arses I pau là-devant. — Apres chu passat li conte Symon le Tarne, I flu qui court en la dyocheis de Albien, et prist les casteals de Rapistrangue, de Mont-Acute, de Galliache [7], de Tarsant, de Saint-Marcelle, de Guepre, de Saint-Anthone [8] liqueile rebelliat puisedit [9]. — Apres en mois de julle Symon atout son oust, et l'oust des croisiet asseghat Tholouse où ilh estoit Raymon li conte priveis, et Raymon son fis; et li conte de

Miracle des croisiet qui estoient ochis.

Li castel fondit por le pechiet des pelerins.

LX heretiques furent ars.

Li conte Symon conquist mult de casteals.

Symon conquist Tholouse.

[1] N'est-ce pas encore *Waure* (Lavaur), comme plus haut, qu'il faut lire?

[2] Montant?

[3] *C'on lomme le mont Jovis ou le Fane Jovis.* B. Toujours Fanjeaux ou Montjoire.

[4] *Les corps.* B.

[5] Un château situé dans le Lauraguais.

[6] Château du Lauraguais.

[7] Rabattens, Montaigu et Gaillac, dans l'Albigeois.

[8] Je ne sais ce que veut désigner *Tarsant;* les autres localités sont Saint-Marcel, la Guepie, toujours dans l'Albigeois, et Saint-Antoine dans le Rouergue.

[9] *Lequeil lieu rebellarent puis.* B.

Baire estoit awec le conte Symon; et issirent fours, si oit la estour merveilheux et furent cheaz de Tholouse desconfis. Mains bientoist apres s'en sont les croisiet departis por faute de vitalhes, et s'en alerent vers le castel et la vilhe de Altrive [1], si le prist et mist ens bon garnison; et puis vint à Pannas [2] et à Barille [3] et les prist et mis dedens warnisons et tout chu conquist li conte Symon dedans I ain. — Item, en cel ain, reprist en sa compangnie li roy Philippe de Franche Nygeburge [4], le soreur le roy de Dannemarche, qui avoit esteit XVI ains de li departie et estoit sa femme, de quoy li peuple de Franche fut mult liis.

Li roy Philippe reprist sa femme.

En cel ain meismes, en mois d'avrilh, ch'est al commenchement del ain; car j'ay parleit de cel ain tout entirement, si vuel revenir al commenchement del ain, por vos à monstreir la destruction de Liege faite en trahison par le conte de Lovain. Si vos dis que vos aveis oiit comment Henris, li conte de Lovain, infourmat de faubles nient veritaubles Otton de Saxongne, qui soy disoit estre emperere, del evesque de Liege, et coment li dis Otton, sicome emperere, li avoit donneit lettres por destruire le paiis del evesqueit de Liege, lesqueilles ilh gardat deleis li secreement pres d'on ain, qu'il n'en parlat à personne fours qu'à Marie sa femme, le filhe le roy Philippe de Franche et femme à conte Philipe de Namur, qui mors estoit, et à Thybaut son fis et à ses amis charneis. — Ors avint qu'en mois d'avrilh, l'ain XII^c et XII, que li dis Tybaut vint à son peire et li dest : « Sires, » puisque vos aveis poioir del destruire les Liegois, que ratendeis-vos? ilh » ne vos est pais bon. » « Taisiés, beais fis, che dest li conte, ons ne puet » faire enssi, car li evesque de Liege at grant poioir. Mains je li feray re- » querir qu'ilh paiet l'argent que nos li demandons et qu'ilh doit à mon » freire le conte de Mohal, et se chu ne vuet faire, adont ons li monstrat la » puissanche que j'ay del empereur Otton, laqueile ilh moy convient exe- » cuteir et entreir en son paiis; ne je ne le poroie lassier, car li empereur » le heit por le excommengnement del pape qu'ilh at pronunchiet sour li, » et vuelhe-je envoier le conte de Geldre à li por publiier mes letres et li » metre journée à Landres [5], à mardi qui vient prochainement : si les orait » lire et les vierat. »

L'an XII^c et XII.

[1] Hauterive, dans le comté de Toulouse.
[2] Penne, dans l'Agénois.
[3] Bernis, dans le comté de Nîmes?
[4] Ingeburge, sœur du roi Canut VI.
[5] Landen.

Thiris li conte de Geldre fut infourmés de Henri de Lovain, et vint à Liege, et dest son messaige al evesque, et li dest finablement en la fin qu'ilh vengne mardi prochain venant à Landres; là orat ilh les letres qui devisent par queil maniere li conte de Lovain ilh puet et doit destruire le paiis del evesqueit de Liege al commandement de l'empereur, et ne l'oiseroit lassier et at encor trop targiet. — Li evesque l'entent; se dest qu'ilh yrat volentier à la journée por l'honneur del empereur, et orait chu qu'ilh mande à faire; ilh poroit teile chouse mandeir, que s'ilh y venoit luy-meismes ne le poroit achiveir. Et finablement ilh y est alleit por obeir al journée le mardi devandit, qui fut le XXIIII jour d'avril; et avoit awec luy le conte de Retest [1], Manasses, qui estoit son oncle freire à sa meire, et Hue de Florines le cusin l'evesque, le conte Loys de Louz, Eustaise des Preis, Rause des Preis et li conte de Sayve, à X^{m} hommes d'armes; et vint à Waremme, puis chevalchat à Landres. — Mains une despie le veit qui estoit de Brabant; si s'en est alleis à Landres, et dest al conte Henris tout hault: « Sires, li evesque vint à X^{m} hommes, dont les VI^{m} sont tapis » et embussiés là hours, affin se vos feseis nuls remoure contre l'evesque » qu'ilh vos puissent contresteir; et les aultres IIII^{m} vinent chi awec l'eves- » que et sont tous armeis, et si y est le jovene conte de Namur. » — Quant li conte l'entendit, si fut embahis et dest: « Je n'ay pais VI^{c} hommes qui » sont sens armes. Bien me poroit l'evesque laidir et destoubleir [2] por » mon outrage meismes. Conselhiés-moy, barons, comment je moy man- » tenray; car si grant vasselage ne poroie contresteir, et rechivoir poroie » grant damage et honte. »

Fol. 5 r°.

L'evesque allat à journée à Landes.

Gautier de Borguenauz, qui entent le lengaige, si at parleit en hault car ilh en avoit l'uisaige, et dest: « Sires, puisque li evesque at ameneit » gens plus que nos n'aions, ne faites nuls outrages, car vos y poriés » rechivoir grant damaige et despit; mains parleis douchement, tant qu'ilh » en soit ralleis en son paiis. Se nos poions eistre d'acorde, Dieu tant » bien [3]; et se non, se li aions convent tout che qu'ilh li plairat, et se » n'en tenons riens; et puis assemblons nos gens et entrons en son paiis, » et l'ardons tout jus et se le metons en servaige à nostre paiis, car vos le

Li conte oit faux conseil par Gathier.

[1] Rethel.

[2] Inquiéter, embarrasser. *Destourber* dans Roquefort.

[3] *Dies don tant bien.* B.

» fereis bien aise [1] se vos voleis. » — A Gatier sont tous les barons acordeis, et passat là enssi li conselhe. Et li evesque s'en vint atant à Landres atout sa compangnie, là ilh avoit IIII contes : Retest, Namur, Sayne et Louz. Si ont troveit le conte Henri, et son gendre ou filhaste le conte de Geldre, et des altres chevaliers. — Li parlement se fist, et là demonstrat li conte de Lovain contre l'evesque, en requerant que ilh paiast à son fil le somme d'argent que ilh demandoit, et li restituast en son main Mouhal, et se che non, ilh ne le poioit plus porteir; car ilh avoit congiet de l'empereur Otton del destruire l'evesqueit de Liege à sa volenteit, et li monstrat la lettre saelée de l'emperere. — Quant li evesque entendit chu, si respondit : « Par » ma foid, conte de Lovain, che fut jeux d'enfant de moy mandeir chi » por teile chouse, car vos saveis bien mon intention; car je vos ay dit, et » encore suy en tel point et seray tout ma vie, que je n'en paieray jà denier » ne malhe, ne ma conteit de Mouhal ne meteray en vos mains. Je ne vos » dobte ne vostre empereur, et enssi je ne le tiens mie à emperere; et que » me doiés faire tort che ne fereis mie, et se vos m'assalhiés je moy défen- » deray : vos aveis vostre empereur infourmeit de faubles menchenaves [2], » je n'en donroy I gant.

Li parlement soy fist à Landre entre l'evesque et le conte de Lovain.

L'evesque parlat fort al conte de Lovain.

» Par Dieu, conte de Lovain, dest Hue li evesque, vos esteis fou [3] et cel » follie vos retournerat en honte, doleur et domaige, car se vostre excom- » mengniet empereur et priveit estoit chi awec vos, ilh n'avroit nient, » ne vos ensi, de chu que vos demandeis I denier; et deveis savoir que » portant que vos obeisseis à vostre Otton, duc de Saxongne, sicom em- » pereur, et aveis participeit awec li et impetreit letres del destruire mon » paiis del Englieze, sens cause et sens raison nulle, je vos excommengne, » et vous denuncheray dymengne por excommengniet, et tous cheaux qui » chi sont à vos participant. » — Adont fut Henris li conte mult esmaris, quant ilh entendit les despis que li evesque li dest, et n'en oisoit parleir car ilh seroit mors; car li evesque avoit grans gens d'armes tout fleur de chevalerie et qui avoient saisis Landre [4]. — Mains li conte de Namur salhit sus por l'evesque, et li conte de Geldre por li conte Henri de Lovain; si com-

L'evesque excommengnat le conte de Lovain.

Fol. 5 v°

[1] Bien à l'aise, bien aisément.

[2] Mensongères. *Menchounier, mençognable* dans Roquefort.

[3] *Foux naiis.* B.

[4] *Et qui astoient saisis de Landre.* B.

menchent à tratier de paix, et les dois parties orent en convent de tenir chu qu'ilh diroient de hault et de bas et d'amiable composition. — Lesqueis là-meisme ordinarent I paix en teile maniere que, portant que chis debas venoit por Mouhal, que se li conte poioit avoir Mouhal [1] par guere de bons fais d'armes, que ilh le presist; et se li evesque le poioit defendre par bons fais d'armes, que ilh le defendist, et por chu fesissent batalhes et estour entre eaux li evesque de Liege et li conte de Lovain, sens faire en maniere nulle grevanche aux paiis del evesqueit de Liege ne à Brabant, por queileconques cause ne fortune ne infortune que chu fust; et parmy chu renuncheroit et relenquiroit li dus al aiide et al conselhe et congiet l'emperere Otton, ne plus n'obeiroit à li, et parmy chu ilh ne seroit mie excommengniet ne entredis, la guere de Mouhal demorant toudis entres les parties.

Li conte de Namur et de Geldre traitiont de paix entre Liegois et Brabechons.

La sentenche des II contes entre Liegois et Brabechons.

Enssi com je vos dis ont les II contes pronunchiet [2], et les parties ambdois se sont obligiés del tenir [3]; et le promist l'evesque de Liege, et li conte de Lovain le jureit à tenir et wardeir et acomplir entirement, sour le missal del englieze où li parlement se faisoit, et en furent faites letres saelées et cyrographés des saeles l'evesque et le conte de Lovain, et de trestuis les barons qui furent là presens. Puis se sont departis, et li evesque alat à Sains-Tron et puis revint à Liege, car ilh quidoit bien avoir fait la besongne; mains ilh n'avoit riens fait, car la fauseteit de conte de Lovain [4] estoit si grant, com vos oreis chi-apres. — Li conte est revenus à Lovain, si at mandeit ses gens et dest que del acorde qu'ilh avoit fait al evesque de Liege ne tenroit riens, car ilh destruirat toute l'evesqueit de Liege [5] et yrat tout premier à Mouhal, por traire amont l'evesque de Liege et puis le trahirait. A XX^m hommes est alleis vers Mohal, et comenchat à ardre les vilhes tout entour, et aval Hesbain ardit asseit sor l'ain que je ay dit, le premier jour de may qui estoit en I mardit. Et Hubin Pulhes de Fermes, qui estoit I noble chevalier, montat tantoist en cheval et vint à Liege, et comptat le fait al evesque, qui fist tantoist sonneir la bancloque et assembleir ses gens chu qu'ilh en pot avoir, et tant qu'ilh assemblat IX^c hommes tous à chevals.

L'evesque et li conte se sont departis en accorde.

Li conte de Lovain brisat foid et saeles.

Li conte ardit deleis Mohal et en Hesbain.

L'evesque allat contre le conte à IXe hommes.

[1] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[2] Encore un mot suppléé d'après le manuscrit B.

[3] *Et les parties l'ont tenut ambedois et emologiet.* B.

[4] *Del duc de Lotringe et conte de Lovain.* B.

[5] *Car ilh feroit toute deserte l'evesqueit de Liege.* B.

—Et puis fist armeir Rause des Preis ou de Walcourt, ch'est tout I, enssi com j'ay desus dit, car chu fut li fis Johans de Preis, de Geile le filhe Guys de Walecourt, qui estoit voweit de Lumain. Chis fut tout par nuit devant jour armeit en l'englieze de Liege, car ilh estoit nuit anchois que Hubin Pulhes venist à Liege. — Quant li voweit fut armeis tou blans, si vint sus les greis en Marchiet, et montat sor son cheval tou blans de covreteur et de cheval [1], et li prevost Saint-Lambiert li livrat l'estendart, enssi qu'ilh li devoit livreir; et puis se sont partis, si s'en vont et tous les nobles borgois de Liege s'en sont alleis awec l'evesque, mains li common peuple [2] demorait à Liege.

De voweis de Liege.

Droit al ajournée vinrent les Liegois awec leur evesque à Horion; là s'astargat Eustase de Herstat qui estoit balhiers de Franchymont, qui portoit les armes des Preis. Cheli at li evesque envoiet vers Mouhal, por savoir la veriteit de conte de Lovain, et chis Eustase y allat, qui estoit I des bons chevaliers del monde, et estoit de Flandre de part son peire, qui fut I mult noble chevalier [3], qui oit nom Clement, qui estoit I chevalier saiges et mult redobteis, et estoit venus en paiis de Liege demoreir portant que li evesque Albert de Cuch, à cuy ilh estoit cusin, le prist de son conselhe anchois qu'ilh fust evesque, et le mariat à la filhe Ogier des Preis, Elison. Rause li voweis fut fis à Johans, qui fut freire à Ogier deseurdit; et de Clement et Helissent [4] issit Eustause, qui portoit les armes des Preis, por l'amour de paiis de Liege où ilh estoit residens —Eustase que je dis oit esposeit à femme Aigletine, la filhe Arnus Malhar. Chis Arnus Malhars fut I noble chevaliers, qui estoit de la Savenier, et avoit VI chevaliers à freires, tous esquevins de Liege; et de cel damme oit Eustase de Herstat II fis à chevaliers, qui furent nommeis Eustase et Arnus. A Arnus fut la damme de Jupille esposée, et Eustase oit Sophie-Marie, filhe al sangnour Bastin de Borne, de Brusse et de Vileir. S'en oit V fis et II filhes, dont li anneis oit nom Bastin, qui fut docteur en loys, et l'autre fut Colin, et li thiers et li quars, Johans et Giele, qui furent d'on porture, et li Ve fut Arnus; et les filhes furent Agnes et Katherine. Encors oit-ilh des fis et filhes natureis, dont je me tairay.—Eus-

L'evesque vint à Horion.

Eustase alat veir vers Mohal.

Fol. 6 r°.

[1] C'est-à-dire un cheval blanc de harnachement et de pelage.

[2] *Li common peuple seulement.* B.

[3] *Unc noble barons.* B.

[4] Deux lignes plus haut : Elison.

tase de Hersta s'en vat vers Mouhal; mains ilh at encontreit Emeline de Ferme, qui estoit nonain al Vauz-Nostre-Damme, qui li dest : « Gentis » hons, retourneis ou vos esteis mors, car li conte de Lovain s'en vint à » grant assemblée; ne say où ilh vuelt alleir, mains ilh passerait chi. » « Damme, respondit Eustase, Dieu vos donst bien. Alleis où ilh vos plaist, » et ne vos desplaise, car je yray avant. » Atant s'en vat brochant. — Or entendeis, li conte de Lovain par ses despies savoit où les Liegois sont logiés, et coment li evesque ratendoit grans gens, et qu'ilh en auroit plus de XXX^m anchois III jours.

Eustase de Harsta s'en vat vers Mohal.

Ly conte redobtat chu, se s'avisat que ilh le trahiroit; d'onne grant male trahison s'est aviseit [1], et appellat Guilheame Longe-Espée son freire, et li dest que l'evesque se logoit à Horion et n'avoit mie VI^c hommes, et en presist X^m, si l'alast sus courir et le ratenderoit, car s'ilh le couroit sus atout son oust che seroit grant honte. — Guilheame l'otriat, qui ne pensoit mie à chu que son freire avoit enpensé del faire [2]. Adont ilh prist VI^m hommes tous esluys, si chevalchat vers Horion; et li conte de Lovain, quant son freire se fut eslongiet, ilh entrat en Hesbain et si soy quatit là tout jour sens ardre; et ch'estoit le mercredi le secon jour de may, qui estoit le nuit del Invention Sainte-Crois, et fut enssi la vigiele del Ascention que Dieu montat en ciel. — Guilheame Longe-Espée chevalchoit vers Horion, et che estoit chis que Emeline de Ferme avoit dit à Eustase de Herstat, et ilh ne passat gaire que Eustase les chousit [3] et veit la banniere de Lovain, si voit qu'ilh n'y avoit mie V [4] milh ou VI^m hommes. A Horion retournat et fist les Liegois armeir, en disant que li conte ne venoit que à VI milh hommes al plus. — Les Liegois s'ont armeis, et Rause des Preis prist son estandart, et li evesque at toutes ses gens rengiés, et Eustase les conduisoit qui savoit où les Brabechons devoient passeir; mains quant ilh eut bien pau alleit, ilh veit les Brabechons qui venoient. — Adont Eustase de Harstat brochat tantoist vers eaux, et basse la lanche et les court sus, et Johans de Ramelheez [5] vient contre luy; sour les escus se firent, mains Eustase le ferit par teile maniere, qu'ilh li passat le cuer tout oultre et le jetat là mors. Quant Hue

Li conte envoiat son frere contre l'evesque à Horion.

Li conte alat en Hesbain pasieblement.

Guilheame Longe-Espée vint vers l'evesque.

Liegois courent sus les Brabechons deleis Horion.

[1] *S'est appenseit.* B.

[2] *Qui ne quidoit mie chu où ses freres tent.* B.

[3] Pour *coisit*, vit, aperçut.

[4] *Qu'il n'avoit mie plus de V...* B.

[5] Ramillies, sans doute.

li evesque veit chu, si prent proieche en luy; si brochat contre sangnour Thiris de Steves [1], liqueis navrat l'evesque en costeit, et l'evesque le referit par teile maniere qu'ilh l'ochist. Adont sont les oust assembleis.

Liegois desconfirent Brabechons deleis Horion.

Les oust vinent ensemble, là fut Sains-Lambiers huchiés fortement, et furent bien abatus alle assembleir les oust plus de [2] VI^c Brabechons, qui onques puis ne soy relevont. Là feroit li evesque valhamment; ilh at ochis Berars de Brussel, unc noble chevalier, qui jettoit dars envinemeis. — Cheste batalhe trovereis en secon libre des *Gieste de Liege,* que maistre Johans d'Oultremouse fist en rismes [3], longe temps devant anchois que ilh fesiste chest ovraige. Toutevoies les Liegois desconfirent les Brabechons, et en fut mors XXIX chevaliers et de leurs gens plus de [4] III^m hommes, et li remanant s'enfuit le grant chemien, et les Liegois les cacharent plus de trois liewes longe, eaux ochiant. — Et puis se sont atargiés, et li evesque parlat à eaux tou hault, en disant : « Beais sangnours, ilh est à jour d'huy » la vigiel de dois fortes fiestes : le jour del Ascention et le jour delle » Invention Sainte-Crois, et demain le jour, si les doit-ons gardeir; si vos » dis qu'ilh est nuit et nos estons longe de Liege et pres de Huy, si yrons » à Huy cel nuit por repoiseir. » Et s'en alerent atant et furent à Huy bien recheus et festiés. — Et lendemain allat li evesque appelleir Eustace de Hersta et Ernekin Malhars et Hubin Puilhes de Fermes, et jusqu'à XX de teils chevaliers awec V cens hommes d'armes, et les envoiat à Liege nunchier la novelle de la victoire. — Et tout enssi qu'ilh estoient jà monteis, se vint là Hue de Florines [5] à cent haymes por servir l'evesque, et fut mult dolens qu'ilh n'avoit esteit al estour. Ilh ne volt onques desquendre, et dest qu'ilh yroit à Liege awec les altres, et s'en allat awec eaux le chemien de Hesbain, et avoient une baniere que Hubin Puilhes d'aventure avoit pris. — Mains d'eaux vous lairay, si parleray de conte de Lovain et de Guilheame Longe-Espée, qui s'enfuit apres la batalhe desconfie à Landres, et là li dest I hons que son freire, li conte de Lovain, estoit vers Liege aleis por lée conquesteir. Quant Guilheame Longe-Espée entendit chu, si

Et furent mors des Brabechons XXIX^c chevaliers et plus de III^m hommes.

Liegois soy retrahirent cel nuit à Huy.

Fol. 6 v°.

L'evesque envoiat Eustase nunchier la victoire à Liege à V^c hommes.

Hue de Florines vint servir l'evesque a cent haymes.

Guilheame Longe-Espee s'enfuit à Landres.

[1] Stave ou Stevens-Woluwe (Woluwe-Saint-Étienne)?

[2] Les mots *plus de* ne se trouvent pas dans le manuscrit B.

[3] *Que je meisme ay fait en rismes.* B.

[4] Encore un *plus de* qui ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[5] Florennes.

at pris tous ses barons qui n'estoient mie navreis et s'en allat vers Liege, et avoit bien XVI^{c} hommes.

Guilheame revint vers Liege à XVI^{c} hommes.

Apres vos doie dire del conte de Lovain, qui soie levat le jour del Ascention al matin, mains ilh ne savoit nient coment son freire avoit le jour devant esteit desconfis; mains ilh le soit enssi que à prime que Clement de Viane [1] li dest, dont ilh fut si esperdus qu'ilh oit enpensé del retourneir, et fust retourneis quant ilh demandat d'aventure où estoit aleis li evesque et ses gens, et chis li dest à Huy. Li conte l'entendit, se retournat vers Liege et chevalchoit parmi Hesbain tout ardant, et avoit aveque luy bien XV^{m} hommes; et Henrion de Lamynes chevalchat vers l'evesque, et li comptat tout le fait. Quant l'evesque l'oiit, ilh assemblat ses hommes et si chevalche droit vers Liege par le rivage; Dieu et sa meire huchoit, et sains Lambiert devoltement reclamoit. — Ors vos diray del conte de Lovain qui desquendit vers Liege, qui n'estoit mie encor toute fermée de murs, fours que jetteis les fondemens et monteis les mures de Paiien porte jusqu'à casteal de Sainte-Walbeur. Droit à la porte Paiien, I pau de là où il n'avoit nulle mures, at conduit li conte de Lovain ses XV^{m} hommes, et si estoit l'heure de grant messe le jour delle Ascention, que les gens estoient al englieze; et desquendit là parmy le tiertre où les vingnes sont ors [2], et ont avaleit le tiertre por leisir [3] jusques defours casteal [4], anchois qu'ilh fussent apercheus. — Mains maistre Guys de Viane, archedyache de Famene, et Henri de Jache [5], archedyache d'Ardenne, qui venoient à chevalchant de Sains-Tron à Liege, ont veut le fait, si font leurs varlés chevalchier devant et chu nunchier aux Liegois; et cheaz vinrent sour le Marchiet et crient terriblement : *Hahay! Hahay!* et dient le fait comment li trahitre conte venoit en Liege por le tierne defours le castel et descendoit. Adont est monteis li *Hahay,* et crient fort les Liegois en reclamant Dieu et sa meire, et le glorieux martyr sains Lambert.

Li conte de Lovain art Hesbain.

L'evesque revint vers Liege.

Comment li conte de Lovain gagnat Liege.

Li *hayay* est monteis en la citeit.

Grant mechief oit à Liege de crieir et de braiere, et plaindoient mult leur evesque qui n'estoit mie là aveque ses gens d'armes. Qui veiiste ches dammes crieir et lamenteir, en desquirant leurs cheveals et en huchant

Le grant mechief qu'ilh avoit à Liege.

[1] *Braine* ou *Braive*. B. *Viane* pour Vianden.
[2] Où maintenant il y a des vignes.
[3] *Por loisier*. B. Tranquillement, en silence.
[4] Jusque Hors-Château.
[5] Jauche.

saint Lambert, ilh en awist grant piteit; et les canoynes qui furent descordans — car ilh en y avoit des favorables al conte de Lovain, sicom j'ay dit desus — cheauz soy gaboient des aultres en disant : « Miies venist que » ons li awist paiiet l'argent qu'ilh demandoit; ly conte ne nos seit riens » que demandeir, car nos ne li fummes onques contraibles. » Enssi disoient cheaux en assegurant eaux-meismes, mains nient moins que les altres n'orent de paines, car ilhs furent tous desrobeis sicom les altres. — Et les alcuns canoynes, et enssi des borgois, ont volut enterreir tout chu qu'ilh porent de leur avoir; et les alcuns enssi si ont volut malleir [1] or, argent et joweals, et emporteir à chevals, à piet et es naves par le rivier, por mies gardeir, et chu vout-ons al conte acuseir, qui fist tantoist aleir apres, et cheaux qui ont esteit reconseut ont esteit tous desrobeis; mains ilh ne font nulluy tueir, car ilh disoient que les Liegois n'ont mie à compareir chu que li evesque avoit bresseit, et ilh executoit le mandement del empereire, quant ilh voloit Liege desrobeir, exilhier et tout degasteir et violeir. — Mains quant j'ay tout dit se cheaux qui estoient en la citeit se fussent armeis et eussent le lieu defendut al avaleir le tierne, enssi qu'ilh le desquendoient por leisir, car ilh estoit rostre [2] et malaisiet, ilh convenist le conte et tous les siens refuir sa voie; mains quant les gens de Liege veirent tant de gens armeis avaleir le tierne parmi le pont d'isle d'Avroit [3] et le pont des Arches, et d'altre part por salveir leurs vies, s'en alerent tous fuant com mult embahis et desconfis.

Ons n'ochist nulluy, mains ons derobe toute.

Fol. 7 r°.

Les hommes liegois s'enfurent fours de Liege.

A Liege ne demorat que la clergie et les femmes et les enfans; et Godefroit de Chaymont [4] qui estoit venus aveque le conte veit chu, se li dist : « Sires, je voy aperchus que tu tens [5] et vues destruire Liege, de quoy ilh » toy meschirait en la fin et tous cheaz qui sont de ton opinion; et portant » droit chi je renunche à ton affaire et à ton compangnie, moy et mes gens, » et moy en riray en arriere, et encors suy decheus quant je ay desquendut » le tierne aveque toy. » — Quant li conte l'entendit, si fut mult corochiet et li dest : « Godefrois, dest-ilh, de moy tu tiens ta grant sangnorie et » es-tu mes hons. Or tu vues tu osteir de cel fait par teile maniere, mains je

Clers, femmes et enfans remanirent à Liege.

Godefroit de Chamont refusat le conte.

Le conte maneche Godefroit.

[1] *Malleir* doit avoir ici le sens de mettre en malle, empaqueter. On trouve le mot dans les glossaires, mais avec une tout autre signification.

[2] Rude, difficile. Voir Diez, v° *ruste*.

[3] *Le pont d'Avroit*. B.

[4] *Chamont*. B.

[5] *Sire, je voy mult à quoy vous tendeis*. B.

» toy jure sour sains, se tu en vas et moy lais en la citeit, que tantoist que » je m'en partiray je ne toy laray de tous tes biens II festuis à ardre. » — Quant Godefroit l'entendit, si soy departit de luy et est issus tantoist del citeit, et al departir del conte at dit si hault que bien fut entendus : « Sires, » je ne suy pais vostre homme por murdre eistre faisans; loial chevalier » suy-je, et se vos m'assalhiés je moy deffenderay se je puy. » Atant s'en allat Godefroit. — Et li conte demorait en la citeit que ilh desrobat toute, et ne laisat povre maison ne riche que ilh ne muche [1] ens ou y fait muchier en sa presenche, car ilh ne trovoit nullus qui le contredesist, fours que clers, femmes et enfans. La citeit ont tout desrobeit et gasteit, et les maisons des enclostres et des povres maisons, et dedens les propres basses chambres ont tout fait vidier le merdre et laveir, et pris l'or et l'argent que ons y avoit getteit.

Ilh derobat tout la citeit.

Je vos laray I pau del conte de Lovain, si diray de Hue de Florines et de sa compangnie qui estoient al matin departis de Huy à VII^c hommes, et venoient à Liege aporteir les novelles de la grant victoire, sicom j'ay dit desus; et vient Hue et sa compangnie jusques à Saint-Lorent l'abbie, et passent oultre et si entrent en Liege. De cel costeit avoit des fuans mult pau, si que pais n'estoit à eaux compteis le destublier qu'ilh avoit à Liege. — Et ilh vinrent jusques à Sainte-Crois al puche. Là les dest I canoyne toute le faite, et que li dus avoit bien XX^m hommes d'armes, dont les X^m sont alans par la citeit. Dest Hue de Florines : « Je moy commande en la garde » de Dieu, car anchois que je bois ne mangnoie, ne fay aultre chouse, par » ma foid je le couray sus. » Dest mesires Engerans : « Non fereis. » Chis fut sires de Bierses [2], et tous les chevaliers se sont à luy acordeis del retourneir arire, fours que Hue de Florines, Eustase de Hersta et Hubin Puilhes; mains les altres les ensachent malgreit leurs dens amont le tierne, mains ilhs ne les muent mie, mult les ont sachiés. — Emetant que che se fesoit, Guilheame Longe-Espée [3], sicom j'ay dit, entrat en Liege à XV^c hommes d'armes qui li estoient remanut des VI^m hommes qu'il avoit perdut en l'estour le jour devant, si entrat ens par Saint-Martin en Mont à baniere desploié. — Eustase de Hersta le voit, se l'at recognut, si dest : « Vray Dieu, vos

De Hue de Florines, comme corut sus les Brabechons en Liege.

Tous les chevaliers retournont, fours Hue, Eustase et Hubin.

Guilheame Longe-Espée vint à Liege à XV^c

[1] Entre. Voir Grandgagnage, v° *mousi.*

[2] Bierset, sans doute.

[3] *Qui venoit de Landre*, lit-on de plus dans le manuscrit B.

» socoreis toudis vos amis. Chis sont nos anemis, et li fais nos seroit trop » grief del passeir deleis nos sens eistre festoiés. » Puis dest : « Sangnours, » veschi Guilheame Longe-Espée qui hier al matin fut recontreis de nos. » Chis qui josteir vorait si soit tantoist apparelhiés; je vos commande à » Dieu, car je vuelhe brochier contre eaux[1]. » Nuls ne vint contre luy, et ilh se fichat si bien qu'ilh at ochis Galerant de Songnes, et adont chaiit li cheval Eustase qui estoit travelhiet, et si avoit en montant josteit[2] le hault tierne de Saint-Martin. — Mains Hue de Florines et les aultres vinrent tantoist apres et assalhent teilement les Brabechons qu'ilh les ont reculeit jusques devant l'englieze Saint-Martin; et Eustase, qui estoit remonteis, se fiert en l'estour. Qui adont oiist « Saint Lambert! » escrier, ilh en awist angosse. Là firent[3] Liegois terriblement en l'est our, et Hue de Florines encontrat Tybaut, le fis le conte de Lovain, dont tout li mal estoit venus. Hue li donnat I coup qui fut de noble proieche, car trestout l'at porfendut et entrat en costeit IIII dois parfont, et Tybaut est guenchis; parmi chu fut sa vie salvée, mains li cop desquendit sus le col du cheval, si le tuat.

Eustase et Hue courent sus Brabechons.

Hue assalhe Tybaut le fis le conte.

Fol. 7 v°.

Là fut Hue assalhis des Brabechons, et remontont Tybaut; mains Hue at ochis Henris, le fis Guys del Monoie, Pire de Landre, Pire de Bavechines, Arnars le patriacle qui escrioit : « Monjoie! » XIIII en at ochis. Et Eustase de Hersta et Hubin Puelhes de Ferme et Johans de Widoie et li sires de Vileir, cheaz firent à diestre et à senestres, et ochient mervelheusement ches Brabechons, et tout amont le tierne de Saint-Martin les reculoient. Ilh n'at hayme ne habier qui posist dureir contre les cops que Eustase de Hersta feroit[4]. — Quant Guilheame Longe-Espée veit chu, se prist I espiel et vint vers Eustase en descovert, le fiert fortement et le navrat en costeit et l'abatit à terre; et Eustase salt sus en piés, et fiert Guilheame de son espée teilement qu'ilh n'oit hayme, coffre ne capel qu'ilh ne talhast tout jusques aux chevals, et puis le secon cop talhat tout jusques al teste, et l'escarnit[5] teilement qu'ilh l'abatit à terre emmi l'estour; mains Guilheame resalt en piés et fiert Eustase, et l'at fortement navreit en costeit; mains Eustase le court sus enssi com I lyon forseneit, et li donnat en esquermisant[6] II cops

Hue de Florines en ochist XIIII.

Terrible batalhe à Saint-Martin, entre Liegois et Brabechons.

Guilheame abatit Eustase à terre, et Eustase le rabatit.

[1] *Atant se fiert entre eauz*, lit-on de plus dans le manuscrit B.

[2] Sans doute pour : *josteit en montant.*

[3] Pour *fierent*, frappent.

[4] *Ilh ne fause nul cop de tueir homme ou cheval*, ajoute le manuscrit B.

[5] *Escarnir* signifie : maltraiter de parole et aussi de fait.

[6] *Del esquermie.* B.

l'un apres l'autre, dont li dierain fut si fors qu'ilh en fut pres mors, car les boiaux issoient fours de la plaies. Ilh furent ambdois teilement navreis, si que pres ilh chiient ambdois à terre del sanc qu'ilh ont perdut. — Arnus Malhars et Hubin Puilhes y sorvinrent; Guilheame les voit, si soy muchat en l'estour, car ilh oit paour del morir, et Eustase prist son propre tourniquet[1] et s'en fist IIII ou VI pieches; si restoppat ses plaies qui estoient grandes, et prist les cengles d'un cheval qui gisoit là mors, si en at son corps cengleis si qu'ilh restrandit son sanc, et puis remontat sor son cheval et rentrat en l'estour; et à I des costeis soy mist tous seux, et soy fiert es Brabechons en criant : « Vraie Dieu glorieux, sainte Marie damme et saint » Lambers prechieux, car nos donneis venganche de ches larons brabe- » chons! » — Quant Brabechons l'oient, si l'ont assalhit; et ilh soy deffent valhamment, car ilh at ochis Ernekin de Lovain et Thiri le castelan de Fletens, et le thier et le quars, et escriet : « Les Preis! » — Atant l'ont socorut XXXV chevaliers portant les armes des Preis. Enssi faisoit Eustase, car ilh y avoit adont LII chevaliers tous portans les armes des Preis. Quant ilh oirent le cry, si brochent cel part et voient Eustase emi les Brabechons, qui li fasoient trop fort estour.

Comment Eustase restoppat ses plaies.

Des LII chevaliers des Preis.

Adont cheaux des Preis soy firent tout à I fasse[2] en l'estour; et d'altre costeit vinrent VIII des Malhars tous chevaliers et freires, et aveque eaux vint Hubin Puilhes, et soy firent tous en l'estour et si butent et reversent tout à terre, et reculent fortement les Brabechons. Si en fut bien mors adont II^{c} à chest fois. — Et Hue de Florines soy maintenoit com valhans chevalier, ilh at ochis Arnus fis Ameris de Franche, et Guys de Vilhanche, et Symon de Brebais[3] et plus de XII altres at abatut mors. — Et Guilheame Longe-Espée en oit al cuer grans displasier, si at une lanche pris et brochat son cheval vers luy, et le fiert en l'escut et li at fendut, et Hue guenchist si qu'ilh esquipat; et puis assenne Guilheame del espée par teile maniere, qu'ilh li trenchat chaire et cheveais de la tieste, et l'abatit à terre luy et son cheval; mains li cheval resadit[4] sus atout Guilheame qui se sentit durement navreit, car ilh avoit tant de plaies qu'a mervelhe; si avoit tant san-

Des VIII freres chevaliers Malhars.

De Hue de Florines.

De Guilheame Longe-Espée.

[1] Le même mot sans doute que *tornicle,* auquel Roquefort assigne le sens de : cotte d'armes, tunique.

[2] Tous ensemble, en faisceau, du latin *fascis.*

[3] D'Orbais?

[4] Le glossaire roman de Ducange donne *ressourdre,* se relever.

gneit que ilh deffaloit tout.— Si desquendit aval le tierne vers la citeit, et laisat les Brabechons combatans, qui ont bien perdut V^{c} hommes et furent reculeis jusqu'à Saint-Lorent l'abbie. A Liege le comptat sire Ameri de Otoncuer [1] qui remenoit Guilheame qui sentoit grant doleur. — Quand li conte de Lovain entendit chu, si montat atout VI^{m} hommes le tierne Sans-Pire, et vint jusqu'à Saint-Lorent. Et quant ilh vinrent al estour, si ont les menestreis corneit l'assemblée. — Et Eustase de Hersta estoit al defours del estour, et restraindoit ses plaies de cengles de chevals, et voit le conte venir; si broche vers les Liegois, et les escrie en disant : « Barons, veschi le conte » à grant gens. Le nos convient combatre à li, ou passeir parmi nos anemis, » où chi nos combatons. » Quant Hue de Florines entendit chu, se dest : « Eustase li fuir est en saison, car travelhiés estons touis. Or en alons s'ilh » vos plaist. » « Par ma foid, dest Eustase, je voroie bien eistre altre part, » car li besongne y est [2]. »

Li conte socorit ses gens.

Fol. 8 r°.

Liegois soy departirent à honneur.

Atant sont assembleis Liegois et soy firent dedans leurs annemis par teile vertu, que plus de cent en ont getteit à terre. Tout oultre sont passeis, si brochent tendant à banire desploié et ventelhant, s'en vont com gens d'honneur et soie tinent ensemble, et enssi retrait se sont. Ilh n'y at Brabechons qui les destourble ne qui voise apres, car des XV cents que Guilheame Longe-Espée avoit ameneit en estoit mors plus de IX^{c}. — Et Dieu aidat si bien les Liegois, qu'ilh ne perdirent mie XX hommes. Vers Gemeppe avalent le chemien sour le rivaige, et li conte de Lovain à VI^{m} hommes les quide bien avoir, si est alleis apres, et par-devant chevalchoit Gatier de Borgenauz. Apres Liegois aloit à II^{m} hommes, tout parmi Pueblemont s'en vat brochant. De costé I hulhier [3] est teilement passeit, que luy et son cheval si sont ens reverseis; et quant ses hommes veirent chu, si sont ariere reculeit et retournent al conte et li dient le fait, qui en fut mult dolens et fist tant qu'ilh fut fours trait, mains ilh estoit mors; dont li conte fut corochiet, car che estoit son senescal. Si at maldit asseis le thierne et la hulhier, et retournat par-dedens la citeit [4].—Et les Liegois s'en vont à Huy, et si n'encontrarent mie l'evesque qui venoit à Liege à V^{c} hommes d'armes à l'esten-

IX^{c} Brabechons sont ochis.

Et Liegois perdirent XX hommes.

Li conte retournat à Liege.

Liegeois revinent à Huy.

[1] *Outner*. B. Sans doute *Attenhoven*, en wallon *Attincourt*.

[2] *Maintenant*, ajoute le manuscrit B.

[3] Une houillère.

[4] *Parmi le pont d'Avroit*, ajoute le manuscrit B.

dart leveit; mains chu n'y valt I denier, car tout droit en Publemont at encontreit Gaufrois, le sangnour de Flemale, qui estoit navreis, car ilh revenoit del estour à Saint-Martin, et estoit fuis en mostier Saint-Lorent jusques apres la batalhe. Chis comptat al evesque trestout le fait, dont li evesque plorat en disant : « Dies, vos en soiiés oreis! » Puis desquendit aval jusqu'al pont.

L'evesque vint vers Liege.

Adont vinrent al encontre de l'evesque Henris de Jache et Thomas fis Joffroi de Hemericourt et Engoran li Barois, tous canones de Saint-Lambert. Si chevalchoient al evesque, et quant ilh l'ont encontreit se li ont dit : « Monsangnour, por Dieu merchi, n'aleis point à Liege, car vos seriés mors » ou mis en prison; si vos convenroit faire paix à mechief, car les Brabe- » chons y sont à XX^m hommes d'armes, et ont la citeit conquis par trahison. » Retourneis droit à Huy, et se vos teneis là tant qu'ilh soit departis et issus » de la citeit, et puis prenderons venganche ou de forche ou de loys. » — Là oit dit maintes parolles, car li evesque Hue voloit aleir en la citeit morir en vengant la trahison que ons li avoit fait; mains les sangnours que je dis et sires Bertremeir de Rocourt, chevalier, li escrient aveque Rause le voweit qu'ilh retorne à Huy, car ilh fait trop mal qu'ilh targe tant si pres de Liege, et ilh le refusoit. Atant l'ont saisit por le frain et l'ont remeneit ariere à Huy, où ilh at troveit les navreis : mesire Eustase et les altres, qui se vont faire visenteir au cyrurgiens.—Mains Eustaise avoit tant de plaies et avoit tant sangneit, que ilh avoiglat et entrat en I teile vuidison [1] que ilh estoit tout enderveis. Là oit grant cris et grant pleur, car miedre chevalier n'avoit en X rengnes. V mois fut-ilh à lit à Huy, en la maison sangnour Pire de Barche [2] en Griangne [3]. A Paris fut mandeis Salemon, I juys, qui si bien le curat qu'ilh n'y falit riens. — Ors escuteis avant, se oreis coment Liege fut violée. Vos saveis coment par Paien-porte avalat le thierne li conte de Lovain jusques à defours castel, et avoit aveque luy XX^m hommes, dont les XV^m aloient aveque luy rengiet de rue en rue en la citeit, et les altres V^m ordinat-ilh qu'ilh briseroient les maisons.

III canones desent à l'evesque le fait.

Monsangnour revint a Huy, où ilh trovat les navreit.

Eustas fut bien garis.

Comment Liege fut violée et desrobée.

Et si desrobarent toutes les maisons en or, argent, joweaz et tout chu qu'ilh y ont troveit, et emblarent les reliques des engliezes, calixes, inchen-

Ilh derobat toutes les engliezes.

[1] Affaiblissement, *vuide de sang ?*

[2] Barse sur le Hoyoux, près de Huy.

[3] C'est sans doute la rue *Griange* qui existe encore à Huy.

siers [1] et livres, baldekins, vestimens et aournemens, et tout chu qu'ilh ont troveit. — Et li faux conte monstroit une letre où li sael del empereur Otton pendoit, et disoit aux gens de rue en rues : « Bonnes gens, chu que je fay, » je le fay al commendement de l'empereur, portant que vostre evesque le » denunche por excommengniet, et portant oussi qu'ilh ne paiat mon fil. » Et disoit en hault : « Prendeis trestout, sangnour, car qui riens y larait » tantoist serait pendus; car l'empereur tout chu confirmerait et ratifierait, » et anchois que je l'ay comenchiet à faire I ain devant le confermat [2]. » — Ilh ne lassent riens à derobeir, et les propres vestimens que les hommes, femmes et les petis enfans avoient vestis, ilh les devestoient, et se ilh en parloient, tantoist ons le tuoit. — Sires Godefrois de Spontin, unc capellain de Saint-Lambert, qui tantoist avoit dit messe en la capelle Saint-Giele, Brabechons vinrent là et prisent les vestimens, calisse, mappes, messal [3], et li proidhons, portant qu'ilh en parlat en eaux blamant, fut-ilh ochis làmeismes d'on cutel. — Apres, toutes les maisons des engliezes furent brisiés et desrobeis de tous leurs biens. — A Nostre-Damme-aux-Fons s'en allont pluseurs Brabechons et entront dedens, et ont pris tous les joweaz qu'ilh y trovont [4], et ly un d'eaux ovrit le cyboire del alteit, et prist I boiste où li corps Jhesu-Crist gisoit por acommengnier les gens. Ilh ovrit le boist et jettat fours à terre le sacrement, puis butat le boiste en son sain; mains li sacrement salhit de terre sus l'auteit. — Apres, une altre assemblée [5] vint en l'englieze Saint-Lambert, et briserent les armars et prisent les livres, et là estoit I costreal [6] qui avoit nom Hanes d'Ays; portant qu'ilh en parlat, li I le manechat, si at trait son espée, et chis fuit desus l'ateit et chis le ferit teilement qu'ilh le fendit en deux, et l'ochist desus l'ateit qui fut tout moulhiés de sanc.

Ilh devestoient les gens et leur vestiment.

Fol. 8 v°.

De preistre qui fut ochis el capel Saint-Giele.

Les maisons des engliezes sont tout desrobeis.

Del boiste ou li corps Jhesu-Crist estoit.

Myracle de sacrement.

De clerc qui fut ochis sus l'ateit Saint-Lambert.

Myracle de sanc le clerc sur l'ateit.

Chesti sanc sechat sus l'ateit et si fuit si fort affichiés, que por aighe, ne lesive, ne vin, ne le pot ons onques laveir jus ne amerier le sanc de l'ateit, jusques apres la batalhe del warde de Steps, où la venganche fut prise de la violenche et trahison, enssi com vos oreis chi-apres [7]. — Et Brabechons s'en

[1] Encensoirs, sans doute.

[2] *Car l'emperere trestout confermerat, et avant qu'il soit fait I an le confermat.* B.

[3] Missel. *Messel* dans Roquefort.

[4] *A Nostre-Damme I cople en entrat, qui ont tos les jowcais pris.* B.

[5] *Apres I altre cople...* B.

[6] Pour *costre*, trésorier.

[7] Gilles d'Orval et l'auteur inconnu du *Triumphus* (Chapeaville, vol. II, pages 207 et 611) racontent aussi le fait, mais sans donner le nom de la victime.

vont entrant par ches hosteis, et brisant les escriens et coffres, et desrobent tout; mains, quoyque ons en die, ilh ne forfisent onques à dammes, ne damoiselles, ne virgues et altres femmes riens; portant dist la legente de sainte Engliese, et tous les croniques, que les matrones, veves et virges furent wardées sens violeir leurs corps, en disant enssi : *Matrone, vidue et virgines servate fuerunt ab omnibus violentiis corporum.* — Apres, ilh estoit comandeit, sous le hart, que nuls ne fesist forche aux femmes, se chu n'estoit de leurs volenteit[1], et que nuls ne tuast homme, si ne les mesparloit ou defendoit à prendre ses biens. — Guilheame Longe-Espée, quant ilh entrat en Liege enssi navreit qu'ilh fut, le fut tout hault commandant. — Apres vos dis qu'ilh y oit I tyrant qui estoit enyvreis, qui s'enbatit en la Basse-Savenier à la maison Arnus Malhars, si at troveit la damme plorant et gaymetant[2]. Ilh n'avoit plus belle damme en monde, che dist li croniques; elle estoit jovene, et blanche, et tenre. Se le vat convoitant, se li at dit : « Madamme, se vos voleis faire ma volenteit, vou maison garderay, ou se » non, je vos ochiray. » — La damme, qui fut saige, at respondut : « Je » feray tout che que vos voreis et qu'ilh vos plairat del faire. Or me teneis » convent de bien gardeir ma maison. » « Par ma foid, dest li ribaux, je » feray mes delis de vostre corps tout premiers. » « Ilh me plaist, dest la » damme, qui femme estoit de noble chevalier et esquevins de Liege; » veneis, dest-el, en ma chambre, affin que ons ne nos voie. » La damme vat devant, et prent I grant hache qui pendoit al chief de son lit, puis dest : « Virge Marie, meire Dieu, vostre chevaleresse[3] vuilhiés chi conforteir en » son faite. »

Nulle femme ne fut violée à chi mal.

Del damme qui ochist IIII Brabechons et Savenire.

Atant li chevalier ribaux est salhis en la chambre, et la damme at pris la hache à II mains, si assenat si bien le ribaux chevalier, qu'ilh le fendit en dois[4] et l'ochist. Atant revint I altre, et celle l'at enssi ochis; et puis le thiers et le quars at enssi la damme à mort mis, car li chevalier l'avoit trahit et vendut aux aultres qui estoient ses compangnons. Enmetant que la damme entrat en sa chambre et qu'elle prist le hache, ilh atargat fours de la chambre, et les oit encovent de faire avoir la damme apres luy; et ilhs li devoient donneir cascon X florins, portant qu'elle estoit tant belle, mains

[1] *S'el ne s'i voloit consenteir.* B.

[2] Gémissant. Roquefort donne *guementer.*

[3] Féminin de chevalier.

[4] *Qu'il le fent jusqu'en dens.* B.

la damme les paiat bien. — Et tant que Guilheame Longe-Espée le soit, si vient en la Savenier [1] à la maison la damme; si trovat ledit chevalier et trois altres deleis luy ochis, et oit nom li chevalier mesire Olivier de Lynsemeal. Si les fist Guilheame atelleir tos IIII à IIII chevals, et les fist traieneir par toutes les rues de Liege, et crieir le fait par I garchon qu'ilh avoient fait [2]. — Cel jour meismes, qui estoit li thiers jour de may et le jour del Ascention et del Invention Sainte-Crois, apres vespres, soy trahit en palais l'evesque li dus de Lotringe et conte de Lovain. Là vinrent devant luy granment de clers en povres vestiment, et desent : « Comment! conte de Lovain, la nuit » vient, l'eglieze est toute desrobée et at-ons emporteit tous les joweauz » et reliques et pales! Riens n'y at demoreit, que le casse où li corps de » nostre martyr saint Lambert gieste, et ches laurons et robeurs le yront » brisier par nuit si tu ne le fais gardeir. » Quant li conte l'entendit, si respondit teilement que fist Pylate de Jhesu-Crist; car ilh soy fait dolent de chu dont ilh estoit mult liies.

Les IIII chevaliers furent traieneis.

Fol. 9 r°.

Li conte fist com Pylate.

A Guilheame Longe-Espée, son freire, at dit droit là en present, qui loiais hons estoit, qu'ilh vosist bien qu'ilh fust altrement : « Guilheame, tu seis » chu que je ay en ma pensée. Vas, se garde le fietre, che est mes assens. » — Atant y est alleis Guilheame, et quand ilh vint là, si at troveit les Brabechons qui mouchoient [3] partout, et chu qu'ilh avoient embleit et response, en fasoient des grandes fardes por enporteir aveque eaux. Guilheame vint là, et les commandat que nuls n'enporte riens fours del englieze, jusques à tant qu'ilh aiet tout veut; et fist prendre les laurons et bien loiier, les fardeauz at overs unc et unc bellement; calisses et patines, reliques, sacremens, vestemens, aournemens, cappes et vasseals d'argent, inchensiers et les libres trovat ilh là ens, qu'ilh avoient tout jour assembleit et embleit en l'eglieze. — Guilheame Longe-Espée mandat les canoynes, et ilh en vint tantoist I grant nombre [4]; si les rendit tous leurs joweaux, et ches les ont refermeis. Et tantoist fist Guilheame copeir les tiestes de cheaux qui ches joweaux avoient embleis, et restituat Guilheame enssi bien aux engliezes de Liege, petites et grandes, tout chu que ons les avoit embleit à leurs en-

Guilheame reschoit les joweaz del englieze.

Guilheame rendit les joweais aux canones.

Guilheame fist decolleir les derobeur des engliezes.

[1] La Sauvenière était le quartier des Maillart.

[2] C'est encore là une de ces singulières constructions qu'on rencontre fréquemment dans notre chroniqueur, et qui présentent un relatif ayant pour antécédent réel un autre mot que l'antécédent grammatical.

[3] Nous avons déjà rencontré ce mot p. 25.

[4] *Grant menée.* B.

gliezes apartenant, et n'y oit nulle cuy ilh falist riens del sien, fours que saint Lambert. — Car ilh ne fut nient retroveit le libre de leur regle qui estoit de noble ovraige, et dois plateals d'argent desqueis ons donnoit l'aighe al alteit, et III bachiens d'argent, et la boiste al sacrement. Tout chu fut perdus, et enssi fut emblée I noble relique de la crois Nostre-Sangnour Jhesu-Crist, qui estoit encassé en I vasseale d'argent; mains on le reut apres, car li abbeit d'Alne l'acathat à lauron qui l'avoit emblée, se le rendit al englieze de Liege.

Chu que ons perdit à Saint-Lambert.

Ly conte de Lovain at herbegiet en palais, et lendemain at messe oiit, que I sien capelain li at dit en la capelle de palais. — Cel jour fut venredis, et Thiris, li conte de Geldre, rentrat cel jour meismes en Liege à grant gens d'armes; si at risée fait et oit grant joie de chu qu'elle estoit enssi gastée et violée, mains encor en porait avoir la chiere toublée. — Che fut chis conte cuy li evesque de Liege et li capille jetat et gardat de servaige al encontre le conte Henri de Lovain, qui le voloit faire son serf, et li fist puis paiier III^{m} libres de gros pour son fil qu'ilh oit en prison, enssi com j'ay dit pardeseur. Ilh en rent bien le gueridon, qui est hons al evesque et est venus contre li; ilh fait sicom I hons vilain et de mal nature. — Ly conte de Geldre entrait en palais et y desquendit, et puis allat luy et ses gens par la citeit, et faisoit pies que les Brabechons; car ilh porprendoient che que les Brabechons avoient lassiet. — Et puis retournat al palais, où li conte de Lovain li demande conselhe comment ilh ferait. Et ilh li dest, quant ilh n'at plus exilhiiet la citeit [1], ilh at fait grant follie; mains ilh fache qu'elle soit arse [2], et maisons et englizes et toute chu qui est dedens. Quant li conte de Lovain l'entendit, errament li otriat. Tybal son fil apelle et li dest : « Je vos prie » que vos prendeis de mes gens et ardeis toute la citeit; » et chis li respondit : « Sires, chu serait tantoist acomplis. » — Tybalt assemblat grant gens, et voloit ardre la citeit; mains Dieu ne le wot mie, car li grant balhies de Brabant et mariscal de Bruxelle, qui oit nom mesires Andrier [3], qui astoit de lignie royal desquendut de droit ancesserie; si estoit Giele son fils, qui estoit canoyne de Liege. — Quant chis entendit que ons voloit la citeit ardre, al conte Henris vint et firement l'escrie : « Sires, que aveis vos en-

Li conte herbeghat en palais.

Li conte de Geldre vint à Liege, qui oit joie de che que ons y fesoit.

Li conte de Geldre fait piies que Brabechons en la citeit.

Li conte de Geldre conselhat de ardre la citeit.

Messire Andrier, balhies de Brabant, defendit que Liege ne fut arse.

[1] Pour : quand il n'a pas détruit la cité davantage.

[2] C'est-à-dire : qu'il la fasse brûler.

[3] Comp. encore avec les deux relations publiées par Chapeaville, vol. II, pages 209 et 611, qui se bornent à désigner le personnage par ces mots : *vir nobilis castellanus de Bruxella.*

» pensé et que voleis faire? Par la virgue Marie, la plus male ovre aveis » commenchiet qui onques fust faite en monde, quant vos aveis violeit et » derobeit Liege sens cause, et encor le voleis ardre. Par ma foid, chis qui

Fol. 9 v°.

» vos l'at conselhiet at perdut toute bonteit, honneur et franchise, et en » luy est maintenue tout trahison, et par luy serait confondue li vostre » honneur; car se vos le feseis, ja Dieus ne vos amerat. Sires, se vos ardeis » la vilhe de Liege, en veriteit mechief vos avenrat si grant, que vos ne » vos amis n'y poront mettre remeide [1]. »

Quant Henris li conte de Lovain entendit chu, se dest: « Je vuelhe vostre » conselhe del toute faire. Or conselhiés-moy, et dit le miedre que vos » poieis. » — « Sires, che dest Andrier, tantoist de rue en rue faite pro- » clameir que les gens se vengnent chi tous assembleir, clers et lays, si » prendeis leur seriment dehut [2] à eaz en nom de l'empereur Otton, et que » d'hors en avant soy tenront à luy, et l'empereur vos en serait grant » greit; et fachiés chu que je dis, et ensi sereis honnereis. » — « Amis, » dest li conte, je moy tien del toute à vos. Or faite mes gens atargier del » ardre, et je vos charge del toute le faite et mon honneur. » — Atant s'en vat Andrier chevalchant à grans gens par la citeit, se le trovat enbrasée et espriese de feux, se le fist tantoist estaindre, et commandat, sor paine del haire, que ons ne l'ardist point et que ons ne butaist plus les feux. — Apres fist proclameir le peuple en palais devant le conte de Lovain, et tout li peuple y vient lendemain al matin, qui fut I samedis le V[e] jour de may. Mult vinrent povrement vestis; preistres ne canoynes n'avoient que leurs braies [3], car les larons les avoient tous tollut leurs vestimens. Là prist ilh les sermens enssi que deviseit est. — Et puis vint le dymengne que al matinée li conte fist brisier sus les halhes, et fist tout prendre les draps et n'y lassat riens. — Et le lundi al matin fist li conte corneir trompes et busines [4], et tous ses larons rassemblat, et soy partit de la citeit, et emenat aveque luy les chevals et les grans chars, tous chargiés de trésors et de jowauz qui bien conduis furent en Brabant. — Et puis s'en allat li conte aveque son oust droit vers Mohal; mains ilh n'y fist riens, car le castel estoit fors et bien garnis de vitalhe, et de chevaliers et eskewiers, enssi bons et espro-

Andrier conselhat le conte que les feux furent stins qui ardoient la citeit.

Li peuple de Liege vint tous en palais et fisent serment al conte.

Les halles à draps furent tot derobées.

Li conte partit de Liege et emenat grant avoir.

[1] *Meschief vous en venrait en veriteit.* B.

[2] Pour *deut*, dû.

[3] *Li canoine ne preste n'orent ne vaire.* B.

[4] *Et li tabours,* ajoute le manuscrit B.

veis aux armes que ons posist troveir, qui ont trait et lanchiet, et fors jetteit de gros calheaux. — Li conte, quant chu veit, ilh fut corochiet; si appellat ses barons et les dest : « Que moy conselhiés del faire? » Servais, li sires de Marbaise [1], li dest : « Sires, li castel est trop fort, si tost ne le poreis » avoir, car ilh est bien garnis de bonnes gens et de vitalhes; et d'altre- » part li evesque n'est mie desconfis, car ilh n'at perdut nulle homme et en » aurait tantoist asseis, et say bien, si vos demoreis chi longement, qu'ilh » vos venrait sus corir; et portant je vos conselhe que nos nos partons, » et en rallons en nostre paiis de Brabant. » Atant soy partent et s'en vont.

Li conte ralat en Brabant.

En teile maniere que je vos dis, est li conte de Lovain aveque ses gens raleis en Brabant, où les joweaux et li tressors de Liege furent partis, et se sont gabeis de cheaux de Liege, et disoient : *Inter Brabantinos sunt flores, et inter Leodienses sunt dolores;* ch'est à dire : « Entre les Brabechons » sont les fleurs, et entre les Liegois les doleurs. » — Apres chu que li dus fut partis, le lundi al matin, les femmes de Liege et les petis enfans s'en alerent al fietre le glorieux martyr saint Lambert, toutes plorantes et depriantes qu'elles soient d'hors en avant gardées de teiles ou semblantes angosses miserable. — Entre lesqueiles estoit une sainte femme qui avoit à nom Odile [2], qui estoit veve et habitoit en la capelle Saint-Giele [3] qui seioit en l'englieze de Liege où jondoit à lée, et estoit là com I recluse; mains elle alloit bien en l'englieze de Liege, et avoit de son marit I fis qui estoit preistre, et le nommoit ons Johans le abbeit [4], ou Johans le hons de Dieu, qui estoit enssi I sains hons. — Cheste Odile estoit aveque les altres femmes devant le fietre saint Lambert, qui estoit adont emmi l'englieze en lieu là li coronne pent, et venoit là esteir Odile tous les jours, tant que ons chantoit les heures, et n'avoit onques, sicom elle disoit, là esteit fours qu'à cel fois qu'elle ne veist alcon signe entour le fietre; et à cel fois elle ne perchuit nulle signe de monde, ne plus que li corps de saint martyr n'y fust mie [5].

De Odile la recluse Saint-Lambert.

De Johans le sains hons.

[1] Marbais, sans doute.

[2] La vie de sainte Odile a, en effet, au dire de Chapeaville (voir ses notes à la fin des ch. XCIX à CVI), fourni à Gilles d'Orval la plupart des détails qu'il donne à ce sujet. Sur le fils de sainte Odile, voir ce que dit encore Chapeaville, dans la note au sujet du chap. V du *Triumphus*.

[3] Le copiste, par erreur sans doute, a omis le mot : *Giele;* nous le suppléons d'après un passage où, plus loin, il est encore question de sainte Odile.

[4] *Johannes abbatulus,* dit Chapeaville, note citée du *Triumphus*.

[5] Sur tout cela voir les chap. CII de Gilles d'Orval, et V du *Triumphus*. Chapeaville, II, 209 et 614.

Miracle de fietre saint Lambert.

Fol. 10 r°.

Et deveis savoir que ches signes que Odile veioit, enssi que dit est, ch'estoient signes celestiens que Dieu envoioit là, et que ilh faisoit cleirement aperchoivre et entendre à Odile por sa grant santiteit. — Et dest bien Odile I pau de temps devant la destruction de Liege, I jour qu'elle estoit devant le fietre et deprioit en gemissant griefement, si entendit que devant la fache de Dieu estoit la citeit abjugié [1], car elle l'avoit bien deservit; et des altres pluseurs elle veit et oiit qu'elle n'oisoit dire. — Et venoit sovent de chiel I chouse reluisant al maniere d'on speire [2] tout ardant, qu'elle disoit eistre le Saint-Esperit, qui descendoit à grans reeaz de feux de chiel, et entroit en fietre, et jettoit chu là teile clarteit que ons ne le poioit regardeir. — Et en cel clarteit elle veit I fois l'arme le glorieux martyr saint Lambert, en le figure de I hons vestis de blans vestimens tout reluisans tres-fort, et desquendit en fietre, et puis remontat en chiel.

La destruction de Liege fut reveleit à Odile.

Del speire sor le fietre.

De l'arme saint Lambert.

Des teils myracles, et pluseurs altres qu'elle n'osoit dire, veioit sovent Odile que je dis, et disoit mult de mervelhes, desqueiles ons [3] le creioit fermement, car ons les veioit tous les jours avenir che que elle disoit, et enssi Johans li abbeit son fis. — Ors entendeis apres toute la veriteit de la chouse de greit en greit, sens espargnier l'une partie ne l'autre. Ly evesque Hue de Liege estoit à Huy, qui at là I concielhe assembleit des prelais de toute sa dyocheis; et si fut enssi Philippe li conte de Namur, et Manasses li conte de Retest, et li conte de Viane, li conte de Sayne [4], et li conte de Clermont et mult d'altres prinches et barons. Et quant li evesque Hue oit fait chist convocation, ilh soie plaindit de conte Henri de Lovain, et de Thiri li conte de Geldre et de tous leurs aidans. — Là furent ordinées excommenications sour le conte et sor ses gens, por les extortions des engliezes pris et brisiés, et violées et desrobées, et le paiis clers et lais exactioneis. Par tous les prinches et prelas fut la conclusion de eaux tous les jours denunchier por excommengniés, par toutes les engliezes del dyoceis de Liege, à la cloke sonant, et ardant tortiches et chandelles al condempnation; et que en cascon de ches soit tantoist oisteis le ymage de cruchifis deldit engliese, et soit cuchié enmi l'engliese à terre ou sour le pave-

Hue assemblat I conciel à Huy de tos ses prelais et barons.

Les lettres d'excommenication sour le conte.

[1] C'est la traduction des mots *abjudicari merebatur,* dont se sert l'auteur du *Triumphus.*

[2] *Sphera ignea,* lit-on dans les relations citées.

[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[4] Je crois m'être trompé, p. 17, en écrivant *Sayve;* il doit s'agir ici de la famille *de Sayn.* Voir le travail de M. S. Bormans sur les manuscrits de Lefort, *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois,* vol. IV, p. 469.

ment, sor I lit de spines et d'ourtilhes, et les reliques des englieses metre deleis le crucefis; et cessat ons de lire et de chanteir es englieses, jusqu'à tant que venganche en seroit prise. — Enssi fut fait, et demorarent sens lire et sens chanteir ain et demi ou pres, anchois que la venganche en fust prise en la warde de Steps, enssi com vos oreis chi-apres.

Les crucefis furent mis sor spines et les reliques.

Ons cessat de chanteir el englieze.

Et fut ordinée I malediction enssi que *Media vita,* qui fut dite en cascon englieze tous les jours continuelment tout hault en lamentant, et puis denunchoit ons les excommengniés. — Et fut ordineit que por celle excommenication ne cesseroit mie l'evesque de prendre venganche par fais d'armes, et par li et par ses amis. — Et mandat li evesque Hue tous ses hommes, en son capitle à Liege dedens II mois apres. Atant sont tos departis. — Feran li conte de Flandre, qui oit à femme Johanne le filhe al conte Balduin, fut à concilhe à Huy, et li conte Loys de Louz, et là furent tous d'acors que venganche soit prise par fais d'armes, car ilh vulhent aidier l'evesque en tous cas. Ilh avoit bien V^c^ chevaliers et plus [1] adont en Hesbain, mains ilh estoient plus favoraibles al conte de Lovain qu'à l'evesque leur sangnour, de jour que la citeit fut prise en avant, et chu fut par le conselhe de dyable; mains sains Lambert s'en vengat mult crueusement, enssi com vos oreis chi-apres. — L'evesque Hue vint à Liege à grant gens, et oit ses gens devant luy, et dest qu'ilh avoit esteit trahis, mains ilh s'en vengeroit telement et par teile maniere, qu'ilh en seroit parleit milh ains là-apres; et ses gens li dessent, mains qu'ilh fussent vengiés [2], ilh n'avoient mal et ne donoient I denier de perde qu'ilh awissent. — Enssi fut li peuple apasenteit, et Hue li evesque at escript tout le fait et la droit veriteit, et la trahison que li et son païis avoit sortenut par Otton le faux empereur, portant qu'ilh l'avoit denunchiet excommengniet; et cel escript ilh l'envoiat al pape Innocent. — Quant li pape entendit chu, si at teile duelhe qu'ilh quidat devier [3], et at escript et envoiet al roy de Franche qu'ilh aiide l'evesque de Liege et son paiis, et escript à l'evesque en complaindant fortement de chu que ons li avoit fait, et tous cheaux des Liegois qui avoient jureit de tenir Otton empereur, ilh les absolvoit de seriment; chu prist li peuple en gran greit.

La malediction sor les Brabechons.

Ilh avoit adont V^c^ chevaliers en Hesbain.

L'evesque revint à Liege et dest qu'ilh soy vengerat.

L'evesque envoiat tot le fait par escript à pape Innocent.

Li pape absolit cheaz qui avoient fait serment al empereur Otton.

Fol. 10 v°.

[1] Les deux mots *et plus* ne sont pas dans le manuscrit B.

[2] *Mains que* a ici le sens de *pourvu que.*

[3] *Qu'il quidat bien derveir.* B. Les deux versions se comprennent : *devier,* mourir, *derveir,* devenir fou.

La cautele que li conte trovat contre l'excommenication.

— Adont fut Henris li conte de Lovain en grant dolour, car ilh estoit excommengniet; si alat troveir I grant cautele [1] que ilh estoit excommengniés si que Henris conte de Lovain (et enssi le nommoit ons en cel atematisement); son pechiet li fait grant paour, se quidat Dieu dechivoir, et dus se fist appelleir et escrire dedont en avant de Lotringe et de Brabant, et là oit [2] comenchement li nom de dus.

Chi commenche li nom de dus de Brabant.

Et deispuis se sont ilh enssi nommeis, et encors si nomment ilh. Voirement estoit ilh dus de Lotringe; si soy metit de Lotringe et de Brabant, et lassat tout quoy [3] conte de Lovain. Et deveis savoir que s'ilh n'estoit Lotringe, ilh n'est que conte de Lovain; et che ne fuit onques le greit de l'empereur de mueir conte en dus. Enssi wot Dieu dechivoir, et se fait croire qu'ilh n'est mie bien excommengniet. — Et quant li evesque de Liege le soit, si renforchat son atematissement sour Henri conte de Lovain et dus de Lotringe; et chu fut enssi denunchiet en l'englieze de Liege, et en toutes altres à cloques sonantes et chandelles estintes à terre devant le crucefis, qui gisoit sor les espines et ourtilhes; et estoient les prelais disant la maledictions à hault vois, ensi que chi-apres s'ensiiet : « — Aspice, Domine, de sede sancta tua, et cogita de nobis; inclina, Deus meus, aurem tuam et audi; aperi oculos tuos et vide tribulationem nostram. Qui regis Israel, intende; qui deducis velut ovem Joseph, qui sedes super cherubin, aperi oculos tuos. » Et iterum. « Omnes iniqui insurrexerunt super nos, et synagoga potentium quesierunt animas nostras. Fiant tamquam pulvis ante faciem venti, et angelus Domini coartans eos; fiat via illorum tenebre et lubricum, et angelus Domini persequens eos; fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributionem et in scandalum [4]; obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva. Effunde super eos iram tuam, et furor ire tue comprehendat eos; fiat habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet; deleantur de libro viventium et cum justis non scribantur; veniat mors illis, et

L'evesque renforchat son atematissement sor conte et duc de Lotringe.

La malediction qui se disoit sor le duc tous les jours.

[1] Une ruse. Le chroniqueur l'explique quelques lignes plus loin : Henri, excommunié en qualité de comte de Louvain, prit le titre de duc de Lotharingie et de Brabant, dans l'espoir, dit-il, de tromper ainsi Dieu.

[2] Ce mot *oit*, qui manque dans notre texte, est suppléé d'après le manuscrit B.

[3] Tout tranquillement abandonna le titre de comte de Louvain.

[4] Ces six derniers mots, qui manquent dans notre texte, sont suppléés d'après le manuscrit B et le *Triumphus*, chap. VI.

descendant in infernum viventes. » — Chi targoient I pau et puis disoient : « — Ecclesie tue, quesumus, Domine, preces placatus admitte, ut, destructis adversitatibus et erroribus universis, secura tibi serviat libertate. » — Apres disoient : « Hostium nostrorum, quesumus, Domine, elide superbiam, et dextere virute tue prosterne. Tu, domine Sabaoth, qui judicas juste et probas renes et corda, videamus ultionem tuam de inimicis nostris, et peccato eorum assensum prebentibus et cooperatoris[1] et eorum consiliariis; confodiantur gladio in prelio, audiatur de domibus eorum clamor; quia foderunt foveam, ut caperent nos, et laqueos absconderunt pedibus nostris. Tu autem scis omne consilium eorum adversus nos : ne propitieris iniquitatibus eorum, et peccata eorum a facie tua non deleantur. Fiant corruentes in conspectu tuo, in tempore furoris tui, et induc super eos, Domine, afflictionem et duplici contritione contere eos, Domine Deus noster, nisi resipuerint et ecclesie Dei quam leserunt per emendationem satisfecerint. Fiat, fiat. » — Che estoit tous les jours dite et reciteit en l'englieze de Dieu, qui est à dire en romans liegois enssi que chi-apres s'ensuit :

« Sire Dieu, de ton saint siege regarde et pense de nos; incline ton » orelhe, vray Dieu, et si oise; oevre tes oux, et si vois nostre tribulation. » Sire Dieu, qui governe Israel, entens, qui demaine sicom brebis Joseph, » qui siés sur cherubin, oevre tes oux, et regarde coment nos anemis » sont esleveis sour nos, et ont quise par congregations de puissans nos » armes[2]. Ilh soient fais enssi pulsier[3] devant le faiche de vente, et li angle » de Dieu les restrainde tous vis; leurs voies fais tenebreux et luxurieux, » et li angle de Dieu les porsiwe; que fache à leur table captiviteit, et » devant eaux soit li gueridon de blamme; leurs oux soient obscureis, » qu'ilh ne voient gotte ne plus que leur dose, si qu'ilh soient toudis ne- » gligens, et ton yre et le forsennerie de ton yre les comprende; leur » habitation soit deserte, et ne soit nuls qui habit en leurs tabernacles; » et soient rabatus de libre des vief, et ne soient nient escrips aveque les » justes; male mort descende sour eaux, qui les conduise as enfiers tous » vief. Ta sainte Engliese prie, Sire, que tu vuelhes sa prieire apaiseir en

[1] *Sic* pour *cooperatoribus*.
[2] *Armes* pour *ames*.
[3] *Ensi que pulve*. B.

Fol. 11 r°.

» chu que, ches anemis et adversaires et errant universement destruit et » adnichileis, si qu'il toy puisse servire par liberteit. Sires, nos toy prions » que li orguelh de nos anemis qui est enssi monteis le viertu de ton diestre » les abat et confonde. Tu, Sire Sabaoth, qui juge justement en provant les » rens et les cuers, tu nos lasse veioir la venganche de nos anemis et ton » assent de leur pechiés souffrans et covrans en tous meschiefs, et soient » confondus eaux et leur conselhe d'espées en batalhes, et puisse ons oiir » de leur maison le clameur d'eaux, car ilh font le fosse por nos à prendre, » elle queile ilh puissent chair. Tu seis tout leur conselhe à l'encontre de » nos; ne sois merchiable à nos anemis, et leurs pechiet ne soit rabatut » devant ta fache; mains ilh soient crueusement reverseis en ta presenche » en temps de ta fureur, et conduis sour eaux jour de affliction et doble » paine et contrition les convertie, vraie Dieu, chu soit fait se ilh n'apert » eistre obeissans al Engliese qu'ilh ont blechié par amende et à peuple » soit satisfait. *Fiat, fiat, amen.* »

Des fiestres et reliques qui gisoient deleis le crucefi.

En teile maniere disoit ons le malediction, devant le cruchefi gisant al pavement sus le espines et ourtilhes; et gisoient deleis les reliquars et les fietres saint Thiart et sainte Madalbert à diestre, et à seniestre les fietres sains Materne, Floribert, Pire et Andoliens, qui tous gettoient teile odeur aromatique que tout li mostier en estoit plains. Et demorarent là enssi jusqu'à pres de la venganche [1]. — Apres, en mois de jule à l'entrée, at li evesque Hue grans gens assembleit : III milh à cheval, et de gens de comones plus de XL milh; et y fut Ferans li conte de Flandre, si que homme al evesque, qui amenat V^c hommes d'armes à cheval, et Philippe de Namur II^c hommes à cheval, et Engoran de Viane II^c, et Henris li dus d'Ardenne oncle à Henri conte de Lovain V^c, et Loys li conte de Louz à V^c, et Henri li conte de Sayne à II^c, et Johans de Clermont à II^c, et li linage des Preis [2], où ilh avoit LII [3] chevaliers les armes des Preis portans, et II^c esqueiers [4] et nobles hommes, tous de linage des Preis, portant les armes des Preis. — Ilh furent bien VII^m hommes d'armes à chevals. Rause de Walecourt, c'on fut des Preis disant, chis at pris l'estandart que ons li fut livrans solonc le droit usaige del Englieze, sicom j'ay pluseurs fois chi declareit. De Liege

Del grant assemblée de gens que li evesque fist.

Des prinches qui vinrent avec l'evesque.

[1] *Jusqu'apres la venganche.* B.
[2] *Y fut tous*, ajoute ici le manuscrit B.
[3] Le manuscrit B porte *L.*
[4] *Et II^c altres esquiers.* B.

sont departis; et li evesque regardat ses gens, se ne voit des V^{c} chevaliers des Hesbengnons que XV deleis li, qui ne li falirent onques plus. — Atant s'en vint en l'oust I messagier qui estoit al roy de Franche, qui at sonneit I coir; portant qu'ilh estoit nuit, si n'oisait entreir en l'oust. — Quant Hue de Florines, qui gaitoit cel nuit, at oiit le coir, si brochat cel part et al messagier demandat le cris del oust de cel nuit; et li messagier li respondit : « Par ma foid, sire, je ne le say. Al roy de Franche suy; si n'oise en vostre » oust entreir, se je ne say le vostre cris devant, jasoiche que je say bien » queis ilh doit eistre. » « Or le moy dis donc, amis, » dest Hue. « Sires, » ilh doit eistre saint Lambers, qui se doit vengier des Brabechons, et » sains Denis de Franche à la rescosse. » « Porquoy, amis, seroit enssi li » cris? li conte de Lovain si at à femme le filhe le roy de Franche, qui » avoit eut Philippe le conte de Namur, le pere Philippe qui maintenant » est conte. » — « Chu n'y fait riens, dest li messagier, car li pape Innocent » at escript affectueusement al roy de Franche qu'ilh soucourt les Liegois » contre les Brabechons, parqu'en li roy de Franche envoiet Ogiers, le duc » d'Angou qui est de Franche senescauz, à III mil hommes, bonnes gens » d'armes, à son cusin l'evesque de Liege, et li abandonne sa terre et son » paiis, et Ogier m'at envoiet devant [1]; ilh serait demain chi. »

De V^{c} chevaliers qu'ilh avoit en Hesbain, XV en remanirent aveque l'evesque.

De message le roy de Franche.

Hue de Florine alat contre le messagier.

Hue demandat le cri.

Ly roy de Franche socorit les Liegeois à III^{m} chevals pour le pape.

Hue entent le messagier; si le maine devant l'evesque à cuy ilh at compteit le fait, dont ly evesque oit grant joie, et li donnat V sols de gros et son manteal. Et lendemain vint Ogier et son conrois, et li evesque alat contre luy, et mult le festiat; et Ogier soy presentat de li servir à trois milh hommes d'armes depart le roy, et ilh le rechuit benignement. — Lendemain se muet li oust, et estoit chu dedens l'octave Saint-Pire et Saint-Pol apostles et n'arestarent, se vinrent en terre de leurs anemis; et quant ilh y vinrent, ilh comencharent à ardre et à destruire la terre et le paiis le conte de Lovain, et ochioient toutes les gens qu'ilh poloient à tenir [2]. — Quant li dus le soit, qui soy faisoit appelleir dus de Brabant, si oit grant paour, car ilh ont arses tant de vilhes et de casteals qui bien estoient garnis, et ont pris tout l'avoir; et quant ilh avoient derobeit tout I vilhe, si l'ardoient tout;

Le don que l'evesque donnat à messagier.

Liegois ardent et derobent Brabant.

Fol. 11 v°.

[1] *Pour dire la novelle,* ajoute encore ici le manuscrit B.

[2] *Lendemain se muet li oust, et astoit encors dedens les octaules Saint-Pire et Saint-Poul apostles, et n'arestèrent; si vinrent à la riviere de Piton, et tout solonc s'en vont ardant et destruant la terre et paiis le conte de Lovain, et ochiant sa gent.* B.

ilh n'y at homme, s'ilh veult gangnier, qu'ilh n'en ait tant qu'ilh li suffiet. Et ochioient les gens qu'ilh poioient à tenir, et alcuns ont coupeit les pongnes et les ont envoiet al conte Henri ou duc, et li mandent qu'ilh sont tous excommengniés, et qu'ilh sont tuis chiens, luy et ses gens, et qu'ilh vengne deffendre son paiis où ilh acquerroit plus d'honneur qu'ilh ne fesist à embleir Liege par trahison, et se jour de batalhe welt otroieir, ilh ne arderont plus avant. Teis message envoiat li evesque. — Mains ilh n'oit onques response, et avoit teile paour que oncques homme n'oit teile; et ch'estoit son pechiet qui enssi l'enfroie, car si que forseneis là endroit à Lovain soy maintenoit. Et ses barons ont paour qu'ilh ne soy forvoie, si l'ont reconforteit. — Et tant que, li VI[e] jour de fenal mois, at li conte aviseit I grant et fause dyablerie : se ilh puet faire, por proier ou por doins de monoie ou de joweaz, que li evesque departiste ses oust, ilh ne rasembleroit jamais tant de gens ensemble si hastiement; adont manderoit teils gens qu'ilh destruiroit tout le paiis del evesqueit de Liege, ne jamais n'y spagneroit [1] plus homme, ne femmes, ne enfans, ne Liege, qu'ilh ne doit tout destruire et tout le paiis avecque; et disoit enssi qu'ilh meteroit les Liegois en teile point que ilh seroit à tousjours en paix.

Del grant paour que les Brabechons ont.

Atant prist li duc de Brabant I messagier qui fut nommeis Hubin Date [2], et si l'envoiat à l'evesque et à tous les hauls prinches qui estoient deleis luy, à cascon I letre, où fortement prioit qu'il vuelhent proiier al evesque qu'ilh le prende à merchi, car d'avoir son amour avoit grant desire et estoit repentans de sa mal erreur; et voloit venir à Liege, et restitueir tout chu qui perdut et derobeit estoit par li et par ses gens, et encors plus avant; et voloit venir au nues tiestes et à piés descals, luy et tous les melheurs qui avoient esteit à violeir Liege, et diroient à hault vois que por malveisteit enssi que trahitours, et par l'enort Otton le faux empereur, ilh avoient enssi Liege mis en tristeur; et qu'ilh fauseit avoit, par sa grant iniquiteit, le seriment qu'ilh avoit à Landre, devant contes et dus et barons, fait, et de chu faire antende [3] al simple et seule volenteit l'evesque Hue, lequeile ilh voroit jamais servir encontre tous hommes. Enssi mandoit

Comment li conte dechuit l'evesque par son mal avis.

[1] Plutôt *spargneroit*, épargnerait. Roquefort donne *sparnir*, qui est resté en wallon.

[2] D'Ath? Le manuscrit B porte *Dite*.

[3] *Faire atende*. B. Prêter l'oreille, faire attention, se soumettre.

li dus par finction et por dechuire l'evesque, affin qu'ilh departist son oust. — Ferans et tous les altres prinches, qui avoient letres de proiier al evesque sicom dit est, sont venus al evesque et li dient tout chu que li conte de Lovain les avoit escript; à quen respondit li evesque, que li conte n'auroit jamais paix à li, se son chief n'at d'amende, et qu'ilh n'en parlent plus. — Enssiment l'ont lassiet III jours, puis ont tratiet; ne say qui les movoit, fours que ons voloit dire que promesse y aloient entre deux; et li evesque disoit que ilh venroit en sa prison, anchois qu'ilh oiist jamais tratiier. — Atant fist Dieu myracles, car ilh ne li plaisoit [1] mie prende adont sa crueux venganche de cel fait; si comenchat à faire I temps tous tenebreux et chalreux [2], car che estoit le Xe jour de julle que si pervelheux [3] estoit li soleal por ardeir, qu'en l'oust ne poioit homme dureir. Puis s'enlevat I vens trop despereis [4], qui faisoit le pussier voleir jusques aux combles des maisons, si que li I ne cognissoit l'autre, tant estoit ombreux li temps. De la chaleur et del pussier y morirent Vc hommes et plus [5]. Miracle de savage temps.

Adont fut envoiés Ferans, li conte de Flandre, et Philippe, li conte de Namur; et sont aleis tratier, et por prendre l'obliganche del amende qu'ilh doit faire à la volenteit l'evesque, enssi qu'ilh avoit mandeit; et vinrent à li, et tratiarent en bon foid. Et li dus jurat que, por II setins, ilh ne fauroit del acomplir chu qu'ilh avoit mandeit à eaux par escript, por perdre son paiis et eistre mors; et de chu donnat ilh letres saelées aux prinches, et requist Ferant que ilh le replouge de chu [6], car ilh l'aquitterat bien; et Ferant li otriat. — Se retournat Ferant al evesque, et li at tout compteit, et li donnat les letres, et soy obligat por le conte Henri, qu'ilh ne feroit nul faut; et en obligat la conteit de Henau al engliese que, se dedens I mois ly conte de Lovain ne faisoit et n'acomplisoit les convens deseurdis, que la conteit de Henau demoroit al engliese le mois passeit quitement, et en leveroit les fruis tant et si longement qu'ilh l'auroit acomplit. — A chu s'acordat li evesque mult envis, mains li temps qui faisoit li fist faire; finablement ilh fut fais, et li evesque departit ses oust, et revient à Liege. — Et li conte de La paix fut saelée entre le conte et l'evesque. Ferant obligat Henau por le conte. Fol. 12 ro. Li evesque revint à Liege et departit ses gens.

[1] *Ne li laisoit.* B.

[2] *Chalieux.* B.

[3] C'est l'orthographe souvent employée par le chroniqueur pour : périlleux.

[4] Le même sens probablement qu'à *despitaire*, donné par Roquefort.

[5] *De chalour y moroit Vc hommes, et de la pouriere estaindoient ausi.* B.

[6] Qu'il lui serve de caution. *Pleger* dans Roquefort.

Li conte de Viane por les Liegois corit sus le conte de Bars.

Viane s'en ralat par Okiers[1], où ilh encontrat grans gens d'armes, qui overtement li dessent que sour les Liegois feront damaige et destoublier. Quant li conte entendit chu, si fist ses gens armeir et rengier. — Chis qui estoit là anemis aux Liegois, ch'estoit Tybaus le conte de Bars, qui s'estoit aloiiés à Henris le conte de Lovain; si estoit là à V^c hommes, vers Brabant s'en aloit, mains greveir voloit anchois les Liegois et ardre[2], et avoit arse la vilhe d'Uffey[3] et ochis les gens, et abatit le castel, et puis s'en aloit vers Okiers; si encontrat le conte de Viane, si se sont sus corus.

Ouffey fut arse.

Les II contes jostarent li I à l'autre, mains ilh ne chaïrent mie et ne furent point navreis; et Henri li conte de Salme fut là mors, et Tyri de Rodemach, et Gureit de Barche, Fastreit Dyvus, et Herman de Hufalie, et bien XXX altres chevaliers dont les nom seroient longe à escrire; et des V^c Barois ne n'est que XXI escapeit, et li conte Tybaut s'enfuit si navreis que dedens III mois là apres n'oit ilh santeit. Ilh at pris la fut[4], et li conte de Viane at ses gens rassembleit; si voit le myracle que Dieu at là monstreit, car de tous ses barons n'estoit I seul ochis: se en at Dieu merchiet. — Là fut comenchié une vengison crueuse, et li conte de Viane at chu escript al evesque Hue qui le dest aux Liegois; si en ont fait grant fieste. — Et li conte de Lovain n'avoit cure d'acomplir chu que Ferant avoit acordeit à son request[5], ne de venir vers l'englieze de Liege; et tant targat que ly saison et li jour passat qui devoit venir à Liege. — Et li evesque et li capitle ont escript à Ferant qu'ilh ne demande plus à Henau qui valhe I denier; les fruis devoient avoir. Et Ferant l'otriat, et si n'at mis encontre nul contradiction altre, qu'ilh dest qu'ilh destrainderoit le conte de Lovain à chu qu'ilh l'aquiterait, s'ilh puet, ou à luy auroit contenchion mervelheux. — Apres at Ferant somont Henri le conte de Lovain qu'ilh l'aquite; et ilh rescript que ilh attende encor, car ilh n'at mie l'argent por faire la restitution, mains ilh en feroit bien tempre une fin. Enssi demorait la chouse, mains li englieze lievet les fruis de Henau. — En cel temps vint en Allemangne li empereur Fredris à grant gens, et apportat aveque li les bulles et les prochesses del excommenication sor Otton le duc de Saxongne, qu'ilh fist denunchier

Barois furent desconfis.

La promier venganche.

Li conte de Lovain fausat ses convens.

Li capitle mist le main à Henau.

Ferant mandat al conte qu'ilh l'aquite.

Li englieze lieve les biens de Henau.

L'empereré Fredris vint en Allemagne por confundre Otton.

[1] Ocquier, canton de Huy.

[2] *Mains greveir voloit anchois nostre paiis ardre.* B.

[3] Ouffet, canton de Nandrin.

[4] La fuite.

[5] *N'avoit cure d'acomplir l'acordison Ferant.* B.

por excommengniet publement par toutes les engliezes d'Allemangne.

Tout parmy Allemagne s'élevarent tous les prinches delle parfonde Allemangne [1], contre le priveis roy Otton jadit, de Suave jusqu'en Beawier; et commencharent à decachier Otton en sa propre ducheit mesmes. Là commenchat la venganche que Dieu voloit faire sour cheaux qui estoient culpaible de la destruction de paiis et principalement de la citeit de Liege, et commenchat à plus grant et à principaul, qui donnat com empereur auctoriteit al conte de Lovain de faire le male qu'ilh fut fais à Liege. — Finablement ilh ne seit que devenir ne où demoreir; et avient que le X[e] jour de novembre la femme le roy Otton morut deleis luy, en son lit où el soy cuchat al vesprée toute hatie [2], et dest ons qu'elle trespassat mult oriblement; mains Otton ne s'amendat onques por chu. — En cel ain recommenchat I mult forte guere entre les Franchois et les Engles; voirement elle estoit longement devant commenchié, mains elle estoit apasentée; mains Johans, li roy d'Engleterre, ne tenoit onques convent qu'ilh awist à roy Philippe de Franche, si soy gueriont chaidement [3] et malcortoisement. — Si avient que li roy Philippe tient I parlement à Melant en Lombardie, où ilh oit mult de ses barons, entre lesqueis li conte Gatiers de Saint-Poul et li conte Renart de Bolongne, qui durement soy haioient por leur fais d'armes, et s'entreprisent devant le roy, et tant que li conte de Saint-Poul ferit le conte Renaut de Bolongne de son pongne en visaige, et le fist fortement sangleir; et li conte de Bolongne s'enlevat contre luy vigoureusement [4], mains les hauls barons qui estoient là soy misent entredeux, si qu'ilh ne se pot vengier.

La seconde venganche de Liege fut à roy priveis Otton.

Del guerre entre Franchois et Englois.

Guerre entre le conte de Saint-Poul et de Bolongne.

Fol. 12 v°.

Atant soy departit li conte Renars de la court, sens congier prendre. Quant li roy le soit, mult li pessat, et bien dest que li conte de Saint-Poul avoit eut tort, et li blamat fortement, et envoiat freire Garin, evesque de Sains-Lis, à luy à Dommartin, I sien castel où ilh estoit, et l'enfourmat de chu qu'ilh devoit dire. Et quant freire Garin vint à Dommartin, ilh trovat le conte Renart, se li dest. « Sire, li roy m'envoie chi à vos por le discorde » qui est entre vos et le conte de Saint-Poul, dont ilh li poise, et vos mande » que ilh le vos ferait amendier à vostre honneur. » — Ly conte Renart

Frere Garin tratiet de paix entre les dois contes.

[1] Allemagne inférieure ou méridionale?

[2] Plutôt *haitie*, bien portante. Le mot est resté en wallon. Voir le dictionnaire de Grandgagnage.

[3] *Chaudement*. B.

[4] *Se melat vigreusement*. B.

respondit : « Freire Garin, je ay bien entendut chu que li roy me mande » par vos, et bien vos croie et vos tieng à certain messagier; mains tant » vuelhe-je bien que vos sachiés, et le dites al roy, que se li sanc qui des- » quendit de mon visaige ne remonte desus là dont ilh issit, et li tors ne » me soit amendeis, enssi que ilh n'awist onques esteit, paix ne acor- » danche ne seroit jà fait. » — « Cherte, dest freire Garin, vos ne reque- » reis outraige ou chose [1] qui eistre ne puet, porquen, sires, prendeis » l'amende que ly roy vos offre. » « Sires evesque, dest li conte, taiseis- » vos en atant [2], car jamais ne vos ameray, se plus en parleis. » Respondit freire Garin : « Et je moy taise, mains saveis que vos y gangnereis [3]? Vos » y perdereis l'amour de roy et del monde. » — Atant soy partit del conte, et revint à roy Philippe, et li dest la response del conte; et quant li roy l'entendit, si jurait la lanche saint Jaqueme que chis discors venroit à grant male, se le lassat enssi. Mains li conte Renart soy metit en porcache del faire displaisanche et honte al conte de Saint-Poul, mains ilh ne pot avoir lieu, et veit bien que li roy le sortenoit del tout. — Ilh avoit à cel temps en Engleterre I poevre hons qui tendoit aux ouseaux, qui estoit nommeis Henris Richars, qui unc jour tendoit sa reuse [4], se prist I blanc ostour [5] enssi blanc que nage; si le presentat al roy engles, qui le rechut en grant greit et l'amat bien, et donnat à tendeurs XX libres d'esterlins, si les prist volentiers.

De tendeur aux oyseaz qui prist le blanc ostour et le donnat à roy englois.

Ly roy livrat son ostour à ses faqueniers, por lesqueis ilh fut endoctritineis si bien, qu'ilh revint plus toist à le lore [6] que nuls aultres; et n'est oyseal qu'ilh ne reverse, ne chiefs, ne bisse, ne livres [7], se li blanchars le fiert, qu'ilh ne soit attrapeis. — Or avint que cel ain ly roy fut mis à raison depart la royne sa femme, et li dest : « Sires, se vos me creiés, vos envoiriés vostre » blanchars à Ferant le conte de Flandre, et si en feriés I bon amis; ilh vos » seroit bien mestier; se vos le poieis acquerir, ilh vos aiderait fort contre » le roy de Franche. Ch'est li fis de vostre antain, la royne de Portingale, » et n'at homme en monde qui tant puist greveir la royalme de Franche

[1] *Outraige et chouse*. B. *Requereis* doit être ici un futur.

[2] Maintenant.

[3] *Mains saveis que vous en avenrast?* B.

[4] *Sa rais*. B. *Reuse* est un mot allemand signifiant : nasse.

[5] Autour.

[6] *A le loire*. B. Ce mot, d'où est provenu leurre, désignait le morceau de cuir qui servait à faire revenir le faucon. Diez, v° *Logoro*.

[7] *Sic*, sans doute pour cerfs, biches, lièvres.

» que luy. » — « Par ma foid, dest ly roy, vos me donneis bon conselhe » et enssi serait-ilh fait. » Ilh appellat tantoist le conte d'Arondrel [1], et li dest : « Prendeis Blanchart et l'enporteis en Flandre, et moy salweis Ferant » le conte, et li presenteis de part moy. » Respondit li conte : « Sire, ilh » serait fais enssi com vos le commandeis. » — Li conte prist l'osteur et entrat en I vasseal, et passat meire. Si vient à l'Escluse, et monta en cheval, et vient à Wynendale; si trovat là Ferant et sa femme de coste li, et Buchars et Margarite, et pluseurs altres nobles barons; et Henris le saluat, et li presentat l'oyseal en disant : « Sires, li roy Johans d'Engleterre vos salue, et » chest osteur vos envoie por le milhour qui soit en monde. » — Ferant salhit sus et prist l'oyseal sour le gant, et dest al messagier : « Al roy Johans » vos direis que, par ma foid, se ilh at jamais guere et je soie par luy man- » deis, à LX^m hommes je le serveray à mes despens. » Respondit li conte Henris : « Sires, vos aveis droit, car ilh vos ayme et vos at mult chier, et » vos serveroit en parelhe cas. »

Li roy envoiat le blanc oysel à Ferant.

Ferant paroffrit de servir le roy à LX^m hommes.

Henris fut festoiés et honnoreis, et li donnat Ferans II destrirs, puis soy partit. En la meire est rentreis et s'en vat en Engleterre. Et Ferant s'en vat en gibier atot son oyseal, si prent tous les oyseals qui devant luy vinent; et la contesse Johanne li dest al chief d'onne samayne, par le conselhe de sa meire qui fut I dyable [2], car de chu vient grant mal : — « Sires, dest la con- » tesse, vos aveis bien obliet le roy de Franche, qui mist à chu conselhe » que vos m'awist à femme; vos li remerisseis male. Beais sires, renvoiiés » li blanchart, si vos en sarait bon greit. » « Damme, che dest Ferant, » par ma foid je le feray enssi [3]. » Atant at appelleit VI chevaliers : Henri d'Escornay et Thiri Chuque, Guilheame de Gavres [4], Guys de Saint-Venant, Eustase de Berghes et Gatier li castelain de Gant, et leur dest : « Je vous » prie que vos aleis à roy Philippe de Franche, et le me salueis et tous ses » IIII fis, et li presenteis Blanchart de part moy; » et cheaz dient : « Volen- » tier. » — Atant s'en vont à Paris, si n'ont mie troveit le roy, car ilh estoit à

Fol. 13 r°.

Ferant renvoiat l'oysel à roy de Franche.

[1] *Henris li conte de Darondiel.* B.

[2] Sur cette tradition voir *Le livre de Baudoyn, conte de Flandre,* publié par Serrure et Voisin. Bruxelles, 1836; in-8°, p. 21.

[3] *Je l'otrie.* B.

[4] *Thiris de Chuques, Guilheame li jovene de Gavres.* B. Ces noms sont un peu différents dans *Le livre de Baudoyn* (p. 59) : *Si appela six chevaliers... dont l'ung fut nommé le sire de Tournay, le second Henri sire Chuc, le tiers Guillaume de Gavre, le sire de Saint-Venant, le chatelain de Berghes et Robert, seigneur de Roncy.*

Ligni; si alerent là et l'encontrarent; si l'ont encontreit à I lieu pres pardeleis Marle[1], en unc preit où ilh aloit en gibier, et fut aveque li le conte de Saint-Poul et Wale de Montaguy et Guilheame de Bars[2], qui avoient mult de beais et de bons osteurs, et esperviers et falcons. Des marlars[3], gantes et grues orent asseis pris, et altres chouses nient, car ilh avoit là I aigle qui là estoit, et batoit les oyseais si qu'ilh estoient espaenteis.—Atant vinent les messagiers al roy, et le saluent, enssi qu'ilh afferoit, et li sires d'Estornay parlat, et dest : « Sires, à vos se recommande Ferant li conte de Flan» dre et Johanne sa femme, et vos present cel blanc osteur por le milhour » qui soit en monde. » Ly roy en fut mult liies et le prent atout le gant, et dest : « Je remerchie Ferant de teile presente; ilh ne m'at mie oblieit, et » je li promey, se ilh avoit mestier de moy, ilh m'en sovenroit. »

Li roy rechut l'oysel liiement.

« Barons, chu dest li roy, sachiés tout vraiement, I aigle nos destouble » que mes oyseals ne porent huy prendre; puis qu'ilh vint chi proie, je » l'envoraie, car ilh les bat et n'oisent voleir. Or je exproveray Blanchars à » ly. Je voy I hairon en l'aire qui se dobte del aigle; là vuelhe lassier alleir » Blanchart al aventure. »—Et quant li conte de Saint-Poul entendit, se dest : « Sires, trop se puet oñs bien hasteir. Se Ferant vos at donneit unc » beal joweais, le voleis aventurier sitoist? Por l'amour del bon conte le » deveriés bien gardeir. » Et dest li roy : « Ne saveis-vos nient que li aigle » est li roy des oyseals, et li osteur est li conte? et je vuelhe veioir se I » conte poroit dureir encontre uns roy. » — Ly roy oistat les gés[4], si lait l'osteur voleir. Blanchart s'en vat apres le hayron; mains li aigle le siiet por l'osteur greveir. L'osteur l'at perchuit, si lait le hairon et vat vers l'aigle. Li uns d'eaux at hurteit à l'autre de piés et de beches teilement, qu'ilh soy deploment tous; mains Blanchars fut plus fiers et mies se soit gardeir, et vat l'aigle par forche de pennes sormonteir, et puis se ravalat et donnat l'aigle unc teile coup qu'ilh le reversat à terre devant le roy. Trois fois en teile maniere fist l'aigle refuseir[5]. Quant li roy veit chu, si fut corochiet portant qu'ilh voit le roy folleit par I conte. — Et li aigle se tournat vers

La batalhe de l'osteur et de l'aigle.

Blanchart desconfist l'aigle et le hairon.

[1] *Laigni-sur-Marne*, porte *Le livre de Baudoyn* (p. 60).

[2] On trouve dans *Le livre de Baudoyn* (*ibid.*) : *Guillaume de Montegny et Guillaume des Barres.*

[3] Sur ce mot voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

[4] La lanière par laquelle l'oiseau était retenu.

[5] Ce mot doit avoir ici le sens de : fuir, renoncer à la lutte.

le bois por salveir sa vie. Blanchart le voit fuir, si ne dengnat alleir apres; ains s'en allat apres le hairon qui cuidoit escappeir : à terre l'abatit et l'estranglat, et le prent à desplommeir. Et li aigle gaitoit chu, qui ne se oisoit mostreir, jusqu'à tant qu'ilh veit l'avantaige que Blanchars s'estoit pris al devoreir le hairon; adont vint li aigle sour eaux et prendre les vat si fort aux ongles ambdeux, que Blanchart ne se pot aidier. Sour I arbre les portat, où ilh mist l'osteur à mort et en mangnat le chief. Et chu veirent bien les Franchois.

Li aigle ochist l'osteur Blanchart.

Ly roy retournat à Ligni deseur Marle et li messagier aveque li mult corochiés, et si disnarent là, et apres disneir dest li roy : « Sangnours, vos » poreis bien racompteir en Flandre l'aventure de Blanchart, et del aigle » et de hairon, et toutevois me vuelhiés excuseir à Ferant, se j'ay mespris » del lassier voleir al aigle, car bien saige mesprent al fois. » Et cheaux respondirent qu'ilh n'avoient veut chouse qui soit à blameir. — Adont dest li conte de Saint-Poul : « Sires, je ay oiit compteir que por les exemples » se puet ons infourmeir, et les fais solonc chu sagement aviseir. Portant » le dis, beais sires, ne le vos doy celeir, que onques li roy d'Engleterre » ne vos pot ameir; portant envoiat-ilh presenteir Blanchart à Ferant que » ilh li soit aidans, se besongne est; che me dient les messagiers Ferant. » — Mains or vuelhe — je interpreteir que li roy d'Engleterre requerait » aiide à Ferant, son cusin depart sa meire, al encontre de vos, et les viereis » alloier ensemble; et saveis qui ferait l'aloianche? li conte Renart de » Bolongne, qui trop me heit et enssi ilh ne vos ayme point, et at toudis » fait partie aveque le roy d'Engleterre; et chu est I homme cuy Ferant » croit et ayme, et ont grant compangnie ensemble; et vos dis por certain » que vos viereis qu'ilh entreront en vostre terre et l'exilheront, et Ferant » josterait à vos et vos reverserat III fois à terre, et à la quart vos ferait » fuir et tourneir à garant, mains à la fin en morat Ferant. » — Li roy, quant ilh oiit chu, si comenchat à museir et à corochier en son coraige, et dest al conte de Saint-Poul : « Beais sires, laissiés ches parlement esteir. » Se vos n'ameis nient le conte Renart et ilh vos heit, de chu ne puy-je » riens; et ne deveriés nient parleir sour son honneur et sour l'honneur » Ferant, ne jetteir avant teils parleirs. »

Li conte de Saint-Pol del bonne auctoriteit.

Fol. 13 v°.

Li conte de Saint-Pol dest al roy Philippe chu qu'ilh li avenroit par Engles et Flamens.

» Je tieng tant de Renart et de Ferant, dest li roy, qu'ilh ne le feroient » por tout l'or d'Orient, car je l'ay mariet et bin et richement, et est mes

» hons, et tient la plus grant partie de son tenement de my; dont ilh est » peire de Franche. Et encors y at plus, car ilh est mes serfs de son chief, » se ilh fut fis à Clement, le roy de Portingal; car li peire le fut et portant » le sont les enfans; et portant ne poroy croire que Ferant se dewist oyseir » rebellier encontre my por nul homme del monde. » — Quant Flamens entendirent chu, si furent corochiet et por especial del servaige. Se prisent congier al roy, et li roy les dest : « Salueis-moy Johanne et Ferant son » marit, et les dites que je les remerchie de Blanchart, jasoiche que je l'ay » perdut por mon outraige[1]; et se dite Ferant qu'ilh moy tengne convent » de chu qu'ilh moy promist à son esposeir en palais à Paris, en la pre- » senche de pluseurs prinches, et qu'ilh soy garde qu'ilh ne faiche al- » loianches à roy d'Engleterre, car ilh en valroit pies. » — « Sires, des- » sent les messagiers, à vostre commandement. » Atant se sont partis; mains li roy les fist al departir donneir VI des plus beais destriers de son estauble, mains ilhs les refusarent mult orgulheusement. — Al thier jour sont venus en Flandre. Tout droit à Wynendale trovarent Ferant et sa femme et tous les prinches; et les messagiers passarent devant Ferant, mult orgulheusement sens salueir ne enclineir, et montarent en I chambre, dont Ferant s'en mervelhat et dest à sa femme : « Nos messagiers sont corochiés. » Aleis à eaux savoir qu'ilh les falt. » — Atant alat la damme à eaux, si les demandat qu'ilh les faloit; et ilh li respondirent por le boche le sangnour d'Esternay[2] : « Portant, damme, que vos nos aveis aservit, car vostre marit » est serf al roy de Franche; car ilh l'at dit tout hault en son palais, et que » le peire Ferant le fut, Clement le roy de Portingale; et ne puet tenir terre » que ses sires ne l'ait[3], et le puet pendre s'ilh meffesoit contre luy, s'ilh » voloit. Madamme, prendeis vostre serf, si aleis en Portingale où sont les » serfs, car sor les Flamens n'aurait jà serf maistrie; et si vos dis par ma » foid, se jà ait salvement, se Ferant est en Flandre troveis oultre XV jours, » nos li tolrons la tieste tantoist. »

Li roy respondit que Ferant est son serf.

Les messagiers rapor-tont mal novelles.

Johanne la contesse durement sospirait de chu que li roy enssi serf Ferant appellat : « Sangnour, dest la contesse, ne vos corochiés pas, puisque » Ferant vos envoiat al roy por faire sa besongne; renunchier li deveis

[1] Outrecuidance, imprudence.

[2] *Sic,* probablement pour Escornay, comme du reste il est écrit un peu plus loin.

[3] C'est-à-dire : quelque terre qu'il tienne, le roi en sera toujours seigneur.

» coment la chouse vat, et se li roy accuse Ferant de riens et Ferant y ait » droit, excuseir soy porat; » et cascon li respondit que volentiers yrat. — Ilh sont alleis vers Ferant, et ilh les araisonnat et demandat : « Barons, qui » vos at corochiet, et que fait li roy Philippe? at-ilh mon oysel rechuit » liement? » — Atant parlat li sires d'Escornay, et li comptat le fait del oyseal et del aygle tout jusqu'en la fin que li osteur fut mors. Et puis li dest l'aventure de conte de Saint-Poul, comment ilh avoit dit de li, et de Renart le conte de Bolongne laidement parleit; dont li roy par coroche nommat Ferant serf, et al departir remerchiat Ferant de son osteur, et li mandoit se ilh at de li mestier, ilh li aiderat; mains ilh li commandoit, si que son homme, qu'ilh ne s'aloiaste à nul homme contre luy. — Ferant oit les parolles, fortement li anoie del injure; mains li sires d'Escornay li dest avant encors, que li roy li mandoit qu'ilh li tenist ses convens qu'ilh li avoit promis, quant ilh soy mariat, que jamais ne seroit contre luy et ne le greveroit : « Si vos disons, Ferans, puisque serf esteis al roy, aleis à luy servir » et faire sa volenteit, et ne rentreis jamais en Flandre, car teile paiis ne » doit eistre governeis par nul serf; et se vos n'asteis serf, se vos en defendeis, car se chu voleis faire, nos vos aiderons tous, ou, par le vray Dieu, » se vos demoreis en Flandre XIIII jours passeis, vos y perdereis le chief. » — « Hey Dieu, che dest Ferant, li hons qui n'est ameis de ses hommes, » n'est mie sires. Portant le dis, barons, que par le Dieu qui fut pendus en » la crois, je n'ay culpe à chu que ly roy m'amet [1], et moy vuelhe deffendre » à bon visaige. » Et li sires d'Esternay dest : « Sires, se vos le feseis, vos » sereis bien servis de vos subgès, aidiés et conforteis. »

Les Flamens manechent Ferant.

Fol. 14 r°.

« Barons, che dest Ferant, entendeis à moy : je manderay Renart de » Bolongne, si orait vos parolles. » Atant envoiat-ilh une letre à conte de Bolongne qui tantoist vint, car enssi bien voloit-ilh parleir al conte Ferant del conte de Saint-Pol qui l'avoit ferut, enssi com dit est. — Et Ferans comptat tout le fait à Renart, et par especial del conte de Saint-Pol; dont Renart oit grant coroche et comptat à Ferant qu'ilh le hayoit et soy vengeroit de luy mult volentiers de chu et d'altre chouse; et enssi ilh estoit veriteit, puis que li debas soy faisoit entre le roy de Franche et Ferant. Ilh li

Ferant mandat le conte de Bolongne.

[1] Je ne suis pas coupable de ce dont le roi m'accuse. Sur le sens du verbe *amettre*, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

voloit dire à quoy li roy faisoit tort à Ferant, et li detenoit grant terre qui devoit eistre à Ferant : premier d'Aras et de Peronne et de Saint-Omeir, d'Aire, de Hedin, de Lenx et de Bapammes. — Quant Ferant entendit chu, se le creit et quidat que chu fust veriteit, et dest Ferant : « Aleis al roy » d'Engleterre et fachiés tant, sires Renart, que les alloianches soient faites » entre my et luy; et emetant je escriray letres al roy Philippe, qu'ilh » vengne en mon paiis de Flandre desdire les parolles qu'ilh at dite de » moy et li excuseir, et por rendre les terres qu'ilh tient qui à moy sont » apartenantes, ou je le deffie et voray entreir en sa terre à grant gens. » — Enssi fut-ilh fait, car Renart s'en allat en Engleterre, et Ferant escript al roy; mains chu fut chouse perdue, car ly roy maintient ses parolles plus fort qu'en devant.

Allianche entre Engles et Ferant.

Atant revient Renart de Bolongne, et aportat letres saelées del roy d'Engleterre sor les aloianches qui estoient faites et passées, et puis s'en ralat vers Verdon al empereur Otton depriier qu'ilh se vuelhe à toute sa puissanche aveque eaux aloier contre le roy de Franche, liqueis l'otriat tantoist; et assemblarent leurs gens trestous, et misent jour en mois de marche qui venoit prochaynement. — Cel ain meismes, mandat li roy Philippe de Franche le conte Henri de Lovain, qui avoit sa fille à femme, et li requist qu'ilh li vosist aidier contre ses anemis : le duc Otton de Saxongne le faux et priveis empereur, et le roy Johans d'Engleterre, et Ferant de Portingale, et Renart le conte de Bolongne. Ly conte de Lovain li otriat, car ilh avoit besongne de luy contre les Liegois. Se fist tant, qu'ilh impetrat letres al roy por li qui furent envoiet aux Liegois, qui disoient enssi qu'ilh mandoit aux Liegois en depriant qu'ilh vosissent eistre debonaire al conte Henri de Lovain, son amis et son genre; de quoy les Liegois furent corochiés. — En cel ain meismes, fut fait pasieblement par l'evesque de Liege et le capitle, et fut trovée la voie comment la citeit fut porfermée tout altour; se en paiat Johans Dape, li prevoste de Liege qui fut freire à Huc de Florines, III^c libres de gros, anchois qu'ilh fust requis, et oit encors encovent del donneir encor plus avant. Et li conte de Lovain avoit si afait [1] desrobeit leur tresoir en cel ain meismes, qu'ilh n'avoient riens. Et li archedyach del Campine, qui estoit le fis le conte de Sayne, en donnat cent libres, et

Ferant fist aloianche al empereur Otton contre Franchois.

Li conte de Lovain s'aloiat aux Franchois por la hayme des Liegois.

Ly roy priat por le conte de Lovain as Liegois.

Coment la citeit de Liege fut fermée.

Johan Dape y donnat plus de III^c libres de gros.

Fol. 14 v°.

[1] Complétement, tout à fait. La même expression conservée en wallon signifie : au fur et à mesure.

cascon des altres archedyakes y donnat cent libres de gros, unc vies gros por I denier. — En cel année montat li empereur Fredris amont vers Ays, et mandat tous les prinches d'Allemangne por faire à ly homaige; et y vinrent tous jusques al conte de Geldre; chis li noiat eistre empereur. Et quant li empereur veit chu, si entrat en sa terre et le devastat toute, et en fist I povre homme trahitre. Enssi en vengat ilh la citeit de Liege de luy, qui l'avoit despulhiés sens cause et sens raison. Se le comparait à chest fois [1].

Cascon archedyach donnat C libres de gros al fermeteit de Liege.

L'empereur Fredris vint à Ays où les Allemans li fisent hommaige.

La tierche venganche de Liege à conte de Geldre.

Ferans, li conte de Flandre, oiit dire que Henris, li conte de Lovain, estoit demoreis deleis le roy de Franche encontre luy. Se li mandat que ilh l'aquitast [2], com trahitre qu'ilh estoit, envers cheaz de Liege, ou ilh les manderoit qu'ilh entrassent en sa terre à feu et à flammes. Et li conte de Lovain li remandat par douches letres, en li detriant [3] toudis que son plaisier feroit bien temprement. — Et s'en allat li conte de Lovain à Paris prendre altres letres al roy, et li dest chu que Ferant li escrisoit sor son honneur. Ly roy li donnat letres qui parloient enssi, en depriant humillement as Liegeois, que al duc de Brabant, son amis et gendre, ilh ne fachent nul damaige et li portent honeur si que à luy meisme, ne por unc serf trahitre ne li fachent nulle vilonies; et s'ilh le font, ilh l'en sovenrait. — Quant les Liegois entendirent les letres, si les desquirarent et furent sus passant, et furent mult corochiés contre le roy. Des parolles y oit asseis, dont me seray taisant por la sainte coronne de Franche porteir honneur. — Item, l'ain XII^c et XIII del Incarnation, al comenchement del ain, assavoir le XXVe jour de marche [4], li pape Innocent envoiat letres al roy de Franche, et li escript qu'ilh l'excommengneroit, si ne se part de la compangnie et participation le faux conte de Lovain, qui est excommengniés, portant qu'ilh, par l'enortement de Otton de Saxongne l'excommengniet, at violeit la citeit de Liege et despoliés les engliezes. — Quant li roy entendit chu, si fut mult ababis [5], si dest en sospirant : « Vray Dieu, onques ne me vient bien depuis que j'eu » l'acontement [6] de cel faux conte de Lovain. » — Ly roy soy taisit tous quois, et s'avisait lendemain al disneir quand ilh fut assis à tauble, si at

Ferant fut yreis contre le trahitre conte de Lovain.

Li roi escript as Liegois por Brabechons.

L'an XII^c et XIII.

Li pape vot excommengniet le roy por le conte de Lovain.

Li roy demandat al conte dont li venoit discorde aux Liegois.

[1] *A cheste fie.*

[2] Allusion à la caution que Ferrant avait donnée au profit de Henri.

[3] N'est-ce pas une faute de copiste, et ne faut-il pas lire : *depriant?* Il n'y a ici aucune idée de refus, sens attaché au mot *détrier*.

[4] *Assavoir XXVIII jours de marche.* B.

[5] *Ses cuers fut tos atens.* B. Sur ce mot *ababis*, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

[6] Même mot au fond que *accointance*.

dit tout hault por savoir la veriteit del fait : « Duc de Brabant, dest-ilh, » dont veneis à avoir contre les Liegois I si felle hayme et discorde[1]? compteis-moy tout le fait veritablement. » — Respondit li dus : « Volentiers, » sires, si Dieu m'aiit, si que jà n'en mentiray. Je vos dis, dest ly dus, de » longtemps je hay les Liegois et encors plus l'evesque, por cuy je les » grevay. Mon freire Albert l'evesque de Liege fist mourdrir à Rains[2], et » en donnat le conselhe. Apres ilh fist à mon freire, le conte de Mouhal, » tant qu'ilh ly donnat toute sa conteit de Mouhal. »

« Mains je le calengay apres sa mort, et li evesque le moy escondisoit. » Si alay al empereur Otton, et à luy impetray letres del destruire la citeit » de Liege, et l'enfourmay que li evesque, l'excommengnoit tous les jours » fausement; et puis je reving arire, si destrue la citeit; et le destruray » encors plus se je vif longement, car j'aray vostre confort, et vos auray » le mien contre le roy d'Engleterre. Veschi mon capellain, sires Guys de » Cortray[3], qui seit bien que j'ay droit; par li le vuelhe proveir. » — Et li capellain parlat et dest : « Je ne mentiray por nulle homme, se male mort » subite ne moy prent[4], car tout enssi est-ilh avenut; je n'y saroy prende » ne metre, et est tout veriteit che[5] que mesire li duc at dit. » Et enssitoist qu'ilh oit chu dit, ilh chaiit à terre devant les taubles, veiant le roy et tous les barons et gens qui là estoient, et en reversant à terre ilh s'escriat en disant : « Hahay, hahay, j'ay mentit! » et mangnat sa langue tout et morut là. — Là fut ly roy enbahis teilement, que pres qu'ilh ne perdit ses sens et tous les aultres prinches qui là estoient; et li roy dest al duc de Brabant : « La chouse est par myracle provée que vos aveis mentit. Ch'est » damaige que Dieu ne vos paiet enssi qu'ilh at fait vostre capellain. Je » vos commande que vos en ralleis tantoist en vostre paiis, car li pape m'at » mandeit par ses letres qu'ilh moy excommengnerat, se j'ay plus com» pangnie ne amisteit à vos. — Or aveis ma filhe esposée à mal heure, car » vos astiés et sereis à tous jours excommengniés, et chu denunchiés par » la dyoceise de Liege por le participation de faux Otton de Saxongne.

Li capellain le duc morit subitement.

Grant myracle.

La quarte venganche Saint-Lambert.

Fol. 15 r°.

[1] *Dont vos vint contre Liegois I si felon bestein.* B.

[2] Allusion à l'assassinat d'Albert de Louvain, concurrent de Lothaire de Hostade à l'évêché de Liége.

[3] *De Tornay.* B.

[4] *Ne moy roy le cuer.* B.

[5] *Car tout ensi avient, ne saroie I mot amendeir que tout ne soit veriteit che....* B.

» Or vos en aleis tantoist vostre voie, faux trahitre! » — Et dest ly roy à son chancellier qu'ilh escrie tantoist letres à son cusin, l'evesque de Liege, qu'ilh destrue le paiis le conte de Lovain, car ilh at dit qu'ilh destrurait encors le sien, sicom trahitre et faux ribaux qu'ilh est, et li escrie le meracle qui à Paris est avenus tout enssiment qu'ilh est; et chis le fist.

Li roy mandat al evesque que ilh destrue Brabant.

Atant se trahit li dus de Brabant mult triste et dolent en I chambre aveque VI de ses chevaliers, assavoir: Thiris de Haripont et Tybaut de la Prée [1], Pires de Valhenhain et Symon ses fis, et II altres, qui estoient tous banereches [2], et les dest: « Barons, mes hommes esteis et ay fianche en vos. » Se vos ne me conselhiés, je suy honis; comment nos porons Liege altre » fois violeir et destruire? » — Atant ont entre eaux parleit de violeir Liege; mains Dieu y demonstrat myracle, car tous VI sont enragiés, et ont leurs lengues jetteit fours de leurs boches à pieches [3], et ont mangniet leurs mains et toutes destruites. Et li conte s'enfuit, mains les VI barons sont là mors. Or commenche venganche crueuse : li dus n'enragat mie, car sa journée n'estoit mie encors; mains puis ilh morut de mort desperée, sicom vos oreis chi-apres. Et revint li dus à Lovain, li deux [4] aveque li mult enbahis [5]. — Et dedens III jours apres vint I messagier al roy de Franche, qui li dest que son armée, qu'ilh avoit envoiet sour meire par le conselhe le duc de Brabant, por agaitier le roy Johan d'Engleterre qui devoit paseir aveque ses oust en Flandre por le roy franchois gueroier, estoient tous mors et noiés; car ilh s'estoient sor meire conbatus à Renart le conte de Bolongne, qui les avoit desconfis et ochis, car des X^m qu'ilh estoient, n'en estoit neis I escappeis [6]. Ly roy fut pres forseneis, et dest: « Dieu m'at esteit contrable, » car I trahitre rybaut, le duc de Brabant, le moy conselhat; si n'en devoit » mie bien venir. » — Atant at li roy pris conselhe qu'ilh ferat. « Sires, dest » son conselhe, vos gens sont venus et avons entendut que Ferans at grans » gens ensemble; mains ly empereur Otton de Saxongne n'y est mie encor, » car ilh est à Messe où ilh assemble gens de tou costeis por combatre à » l'empereur Fredris; mains ilh at assembleis toutes les gens de XIIII con-

Li roy fist raleir le dus vers son paiis.

La Ve venganche de Liege: les VI chevaliers sont enragiés.

La VIe venganche contre le roy de Franche.

[1] *Et Thibaut de Borguenauz dis de la Prée.* B.

[2] *Et Symon ses fis asneit, et jusques à VI banereche.* B.

[3] *A coupons.* B.

[4] Les *II altres* que le chroniqueur adjoint aux six, dont il donne les noms quelques lignes plus haut.

[5] *Ilh s'en vint à Lovain li dus trop enbahis.* B.

[6] Pas un seul n'avait échappé. Sur cette négation, voir le glossaire de Gachet, v° *née (riens)*.

» teis qu'ilh at desous luy, et Renart le conte de Bolongne et le conte de » Deu[1] aveque leurs gens sont aveque li, et me dist-ons qu'ilh ont bien » IIII cent milh hommes. Aiiés sor chu bon conselhe; mains nos consel- » hons que vos l'aprochiés. »

Ly roy, quant ilh entendit chu que son conselhe li dest, si respondit que de Ferant n'at nul dobte; puisque Otton et li malvais roy Johan d'Engleterre n'y estoient mie, ilh ne donroit de Ferant I denier. « Ilh ferait asseis » de pompes[2], mains ilh n'oiserait jà eistre si hardis qui fache riens qui » moy desplaiste; car ilh est mes serf, et de chu qu'ilh m'at fait ilh en varat » trop pies, et en serat honis en la fin. » — Enssi dest li roy, qui savoit male chu qui avenroit[3], car Ferans movit ses oust et s'en vat, et passat la riviere de Ayne deleis Chousi, et vint à Compingne[4]; si at le borghe assis, et exilhat tout le paiis là entour jusques à Soison, et seit devant Compingne XII jours; et tous les jours ilh assalhoit, et les borgois soy rendirent, et ilh mist dedens Vc hommes por le gardeir. — Puis alat Ferans à Verbrie, mains les borgois soy rendirent tantoist. Apres ilh alat à Sains-Lis[5] la citeit et l'assegat, et gastat le paiis tout altour, et faisoit tous les jours assalhir la citeit, et cheaux qui estoient dedens se sont mult bien defendus. Ilh y avoit uns evesque qui estoit I valhans hons, et avoit aveque luy de nobles gens; si issirent fours del citeit maintes fois contre les gens Ferans. Cent hommes à chevals avoient et IIIm pitons, et tout devant aloit li evesque de Sains-Lis, et sor les mures estoient noblement deffandant; VI samaine ilh y seit, et dedens chu les prinches de Franche dessent al roy qu'ilh defendist son paiis, ou ilh le donnast à Ferant et ne laisast ses gens enssi pilhier. — Ly roy Philippe, qui estoit saige et hardis, quant ilh entendit chu, se dest que ons fesist ses oust movoir, et les fist conduire par le duc de Borgongne et Otton son freire : et furent là li conte de Forest[6], et li conte de Monbrison, et li conte de Clermont, et li dus de Bretangne, et li dus d'Orliens, et li conte de Thonerre, et li conte de Galhart, et li conte de Camynes[7], li dalfin de Viane, li dus de Borbon, li conte de Savoie, li conte de Soison et d'Achoire, et avoient tant de gens, qu'ilh estoient bien IIIc milh hommes à chevals et à

Ferant vint en Franche, et assegat Compigne et le gangnat.

Ferant conquestat Verbrie.

Ferant assegat Sains-Lis.

Li roy movit ses oust contre Ferant.

Fol. 15 v°.

Li roy alat contre Ferant à IIIc milh hommes.

[1] Pour d'*Eu?*

[2] Ce mot doit avoir le sens de forfanterie.

[3] *Qui ne seit que ilh dist.* B.

[4] Choisy et Compiègne.

[5] Senlis.

[6] *Le conte de Foiz,* lit-on dans le manuscrit B.

[7] *Commynes.* B. Comminge?

piet; et Guilheame de Bars, li conte suffisans, chis portat l'oriflambe le roy. Departis sont de Paris, et vinrent jusques à Saint-Lis.

Ly roy de Franche se logat deleis le bois, et Ferant logoit de l'autre costeit; et fut chu en mois d'avrilhe, le XXVIIe jour, l'an XII^c^ et XIII deseurdit, que li roy vient là et Ferans le corut sus. Tantoist là commenchat estour felle et pessan; et Renart, le conte de Bolongne, commenchat la batalhe et jostat al conte de Perche, se l'ochist, dont li roy de Franche fut mult dolens, si fiert en la batalhe teilement qu'ilh abatit trois hommes. — Et Ferant voit le roy, si en oit grant joie et broche le cheval et escrie le roy, et li roy vient vers luy; si se sont asseneis sor les escus, mains li roy Philippe estoit vies, si fut abatus à tierre; mains ilh resalhit tantoist en piés, si at trait l'espée franchois [1]. Là acorent y pluseurs qui les departirent; et li conte de Saint-Poul at remonteit le roy, et ly dest : « Sires, mes sors avenront tous, » car li aigle est abatus par le blanc osteur; » mains li roy n'en oit cure, ains remonte et soy refiert en l'estour. Et Hue de Saint-Venand, qui portoit le banire Ferant, fut abatut atout le banire de Wal de Montaguis [2]; mains les gens de Hollande l'ont relevée. — Ferans tenoit la lanche et gaitoit toudis apres le roy Philippe, et le voit desquendre I vallée; cel part s'en vat, et ont josteit ensemble, et abatit le roy à terre. Chu fut II fois qu'ilh fut abatus; mains li conte de Saint-Pol, par sa noble chevalerie, l'at remonteit et li dest : « Or est li aigle II fois à terre reversée; jà toist aurait » mes sors sa vertut demonstreit. Hey, roy, car en alons! car vos gens sont » desconfies. » — Atant en alat en bois [3] Renart, le conte de Bolongne, à II^m^ hommes qu'ilh avoit là assembleit, et court sus les Franchois; et là fut li roy abatus la tierche fois; mains ilh fut remonteis par Guilheame le conte de Bars, et le conte de Saint-Poul, et le Wal de Montanguis.

L'an XII^c^ et XIII.

Ferant corut sus le roy de Franche Philippe.

Ferant abatit le roy de Franche et ilh remontat.

La banire Ferant fut abatus.

Ferant abatit encor le roi Philippe à terre.

Ferant desconfist le roy et ses gens.

« Barons, dest li roy, la journée est contre nos; cascon pense de ly. » Atant soy partit et s'en vat com desconfis, et les Flamens orent victoir et grant honneur; si ont tout saisit : or, argent, joweaux, tentes et pawelhons. Et jurait Ferant qu'ilh ne soy partiroit de là, se aurait prise la citeit de Saint-Lis; carpentiers et machons mandat, et fist faire I abbie qu'ilh appellat Vic-

Ferant fondat une abbie.

[1] Ce mot doit être employé ici comme qualificatif, et non comme substantif propre.

[2] *Wal de Montengniez*. B.

[3] *Atant envoiz*, porte le manuscrit B, sans doute pour : *Atant s'en allat envoie.*

Li roy ralat à Paris.

toire. — Et li roy s'en rallat à Paris, et ne pensat mie à son rengne del defendre, portant qu'ilh estoit enssi desconfis; mains Guilheame de Bars[1] l'appellat I jour et li dest : « Sires, vos resembleis le cas qui se chaufe et » vat si pres de feu qu'ilh en est bruys[2]. Ons vos dest bien à tempre : » Sires, Ferans at conquis Compingne. Vos respondis qu'ilh n'oiseroit; et » tant at aleit qu'ilh vos at desconfis en batalhe; si ont les Flamens la vic- » toir, et en sont plus hardis. Or prendeis chi la chouse qui est plus grant » profis : prendeis I messagier qui vois[3] à Ferant, et demandeis III ains » de treiwes par teile covent, que dedens ledit terme vos desdireis chu que » vos l'aveis nommeis serf, et se vos en fauseis dedens le terme que pas- » seit soit, cascon remande son poioir et soit adont journée de batalhe » asseneit sour teile fourme que chis, qui serat à chi jour conquis, ly con- » querans aurat sa terre et sen paiis, et soit li conquis serf al conquerant. » — Se vos aveis les triwes, et les Flamens soient departis del siege de » Saint-Lis, adont remandeis vos hommes qui de vos tinent, et si soit vos- » tre tressoir overs, et mandeis soldiers par tous paiis et les paiiés bien, » car Flamens seront à cel jour desconfis. » Respondit li roy : « Ch'est I bon » conselhe. Or me quereis qui yrat et ferait le messaige. » — « Sire, dist » Guilheame, je yray, s'ilh vos plaist. » Dest li roy : « Or y aleis donc, et » fait bien besongne. »

Li roy demandat à Ferant II ans de triwes.

Atant s'en alat Guilheame, si emportat letres del roy et vint à Saint-Lis; si at troveit Ferant et le conte Renart, et ses altres gens. Guilheame parlat bien et cortoisement et en abassant les mals[4], et dest enssi : — « Ferans, » les prinches de Franche, qui sont vos bons amis et cusins, avons tant » blameit le roy, que nos avons impetreit à luy I triwe de II ains ou de » trois, lequeile que mies vos plairait; et dedens chu ilh se doit refroidier » de son coroche; et li refroidiet, ilh doit dire qu'ilh vos apellat serf por » yreur, car vos ne l'asteis mie et ne le fust onques; et s'ilh en estoit re- » belles, le terme passeit, si soit cascon de vos al recommenchier si qu'en » devant, sens dechivanche, et vos demorait tout che que vos aveis conquis » sour le roy le terme durant; et vos aporte en nom de paix et afin que

Fol. 16 r°.

[1] Des Barres.

[2] Vous ressemblez au chat qui se chauffe au point de se brûler.

[3] Pour *voise*, aille.

[4] En baissant le ton?

» vos me creeis que che soit veriteit, veschi les lettres le roy qu'ilh m'at » donneit. » — Et Ferant prist les letres; si trovat que ch'estoient letres de creanche, et qu'ilh tenroit tout por bon che que Guilheame feroit. Ferans le refusat à faire, mains les prinches qui estoient entour luy l'en priarent tant qu'ilh le fist, et dest qu'ilh prendoit II ains de fermes triwes sens brisier, et le thier ain le prendoit et donnoit par teile manire, que li une des parties les poioit rompre s'ilh li plaisoit sens meffaire, et s'ilh le voloient amdeux tenir, ilh le poroient faire. Atant furent faite les letres en teile manire que j'ay dit, et soy partirent tous de Saint-Lis; et donnat Ferant congiet ses gens, et est enssi apasenteis. — Item, en cel ain devoit avoir batalhe li empereur Fredris contre Otton le faux empereur, et estoit mise la journée à premier jour de mai; mains Otton ne comparut point al jour nommeit. — Item, le III[e] jour de may, qui estoit le jour del Invention Sainte-Crois, dont à parelhe jour l'année devant avoit Liege esteit violée, astoit en l'englieze de Liege uns preistre, qui avoit non Johans li abbeis ou homme de Dieu, et estoit I sains hons et de sainte vie, et fis à sainte Odile, qui estoit al manire d'on recluse, habitant en la capelle Saint-Giele en l'eglieze de Liege, enssi com j'ay dit par-deseur, et voloit dormir sour unc tapit de draps où ilh avoit tissut I ymage de saint Lambert qui parlat à luy et dest : *Hodie est annus transactus quod civitas Leodiensis fuit capta per Brabantinos, sed infra breve tempus erunt Brabantini percussi.* — Ch'est à dire en romans liegois [1] : « A jour d'huy est li ains trespasseis que la citeit » de Liege fut prise par les Brabechons, mains en brief temps seront les » Brabechons ferus. » — Item, en cel ain, en mois de may, fist prechier la crois le pape Innocent, por les novelles qu'ilh avoit entendut que la terre d'oultre meire estoit revenue es mains des Sarazins, et les tenoit-ons vilainement, et n'y estoit mie celebrée la divine office Nostre-Sangnour.

Les triwes furent II ains.

Ferant en rallat en Flandre.

De Johans l'abbeis à cuy parlat l'ymage saint Lambert.

Li pape fist prechier la crois por la sainte terre.

De chu fut mervelheusement tristes et oit grant piteit li pape, et che estoit la cause porquen ilh faisoit prechier la crois; car ilh avoit fait l'année devant celebreir I concilhe general de toutes sa clergerie et les ordenes qui estoient desous l'obedienche de sains-siege de Romme, et fist ons là mult de commandemens qui mult estoient necessaires à sainte Englieze. — Là fut commandeit et ordineit que I cloquete fust portée aveque

Des ordinanches faites en concilhe general en chi temps.

[1] *Ch'est-à-dire en franchois.* B.

le corps Nostre-Sangnour Jhesu-Crist dedont en avant, quant ons alloit à commengnier les malaides, et fut commandeit enssi que les preistres, qui avoient cappes et almuches [1] qu'ilh les awissent toutes rondes; et fut là parleit de la terre de oultre meire qui estoit ès mains des Sarazins, et fut acordeis de tous les prelais que ons precheroit la crois, et fut uns ligault envoiet en Franche qui oit nom maistre Robert de Corsen [2], qui estoit proidhons et nationeit d'Engleterre; et par sa predication ilh fist prendre la crois mult grant pueple [3]. — En cel ain issit li conte Balduin de Flandre, le peire de Johanne et Margarite, de la prison où ilh avoit esteit mis quant Johans d'Altrefoule [4] l'oit trahit, enssi que j'ay dit desus. — Si vos diray comment li roy d'Alfort et d'Egypte morut l'année devant. Si fut ses fis Salhadin roy d'Egypte, et fut li secon de cel nom, car j'ay desus parleit de premier Salhadin qui fut si large et si cortois; et fut al temps le roy Loys, le peire Philippe qui regnoit à cel temps, et fut coroneis à la fieste del saint Johans-Baptiste l'année devant, et, por l'amour de fieste Saint-Johans-Baptiste et de sa novelle coronation, ilh commandat que ons amenast devant luy tous les prisoniers des gens cristiens, et ons les amenat et en estoit XVII cens.

De Balduin conte de Flandre, qui issit de prison, pere à Johanne et Margarite.

De Salhadin roy de Egypte.

Salhadin mandat XVII^c cristiens qui estoient en prison.

Salhadin les regardat, si en oit grant pieteit, car ilh estoient lais et mult deformeis. « Mahon, dest Salhadin, je voy bien, si pris estoit en Franche » ou altre part, tout sifais [5] devenroie — je com sont cheaux chi. » — Le premier appellat, qui fut Balduin de Flandre et empereur de Constantinoble. A che luy demandat-ilh : « Dis-moy où tu fus neis, et ne moy mens pais. » — « Sires, dest Balduin, je fuy neis en Flandre, et fuy li plus riches et » honoreis cristiens qui fust en cristiniteit; car j'avoie XIIII riches conteis, » et fuy roy de Constantinoble, et passay meire à cent milh hommes, et » vieng assegier la sainte citeit de Jherusalem; mains par I trahitour je » fuy vendus laidement, si fuy mis en prison et toutes ches gens, où j'ay » deispuis esteit. » — Et dest Salhadin : « Vassal, j'ay piteit de toy, et se tu » me vues avoir encovent que, se jamais tu me vois en Franche et je fusse » pris par aventure, que tu me rachatrais et me meterais à salveteit, je

Salhadin araisnat premier Balduin de Flandre.

Fol 16 v°.

Balduin cognut à Salhadin cuy ilh estoit.

[1] *Qui avoient chapes as manches.* B.

[2] *Corson.* B. Le cardinal Robert Curzon.

[3] *Mais il benoit gentiment et volentiers; si fist croisir grant pueple.* B.

[4] Jean de Hautefeuille, comte de Blois.

[5] Expression wallonne signifiant : tel, semblable.

» toy laray aleir tout quite et toutes tes gens. » — Quant Balduin entendit chu, si oit grant joie et li donnat sa foid et li jurat, et Salhadin le fist sorjourneir II mois deleis li, et les fist tous bien renourir et bangnier et raseir[1]; mains ilh en morut pluseurs qui se prisent trop fort à mangnier, et al chief de dois mois, ilh les fist donneir chevals et armes, et or et argent, et les fist entreir en I grant nave[2] bien garnie de toutes vitalhes. — Or s'en vont les Franchois nagant, mains droit le jour le Saint-Berthemeir, l'ain devant dit, se levat uns grans tempeiste qui les conduit droit à Acre, et là combrisat li masteal[3], et li nave fendit, et furent tous noiés, si qu'ilh n'escapat que Balduin[4] qui sour planches allont jusqu'à terre[5], et quant ilh vinrent al rivage, ilh veirent la citeit d'Acre, si sont entreis; mains tous les altres morurent, si que Balduin remanit tou seul, qui fut mult dolans, car ilh n'avoit nul riens en monde fours que chu qu'ilh avoit vestit, et à paine trovat-ilh qui le herbegast, car ilh n'avoit point d'argent por paiier.

Salhadin delivrat de prison Balduin et ses gens.

Ons se doit gardeir al issir de prison.

Totes les gens Balduin furent noiez jusque VI.

Del grant infortune Balduin de Flandre.

Balduin sorjournat là tant qu'ilh trovat des marchans de Marselh. Cheaux l'ont appelleit por cariteit, et l'ont passeit aveque eaux, et li ont donneit tous les jours leur taubl e. Asseis li demandont dont ilh estoit, et ilh dest qu'ilh estoit allemans et venoit de saint sepulcre; et les marchans s'en vont tant de jour en jour qu'ilh vinrent à Marselhe, là prist Balduin congiet, et les marchans li donnarent XII vies gros por l'amour de Dieu. — Balduin s'en vat tou seul sens compagnon, et vint à Paris. Là recognut-ilh bien le roy Philippe, et Guilheame de Bars, et Wale de Montaguit, et pluseurs altres de Paris; et puis ilh soy partit et vient à Noyon, et allat à la maison le prevost qui estait vies et fralhes[6], et s'apoioit à I baston, et li avoit Balduin donneit la privosteit quant ilh estoit conte de Flandre. Se le veit à sa porte, et li rovat I almoyne, et ilh ly escondit et li dest grant vilonie. Ilh soy partit atant, et vint sa voie à Tournay, en passant Vermedois et Cambresis; se vint en mostier entres les povres gens ses amoynes demandaintes, mains là avoit unc prevost qui estoit mult proidhons. Si alait Balduin I jour aval la citeit, si encontrait I vielh proidhomme, à cuy ilh demandat le nom del

Balduin revint a Paris.

Balduin vint à Tornay.

[1] *Et les fist bien renourir, et bangnier, et ventoseir et raseir.* B.

[2] *En I dromon.* B.

[3] Le mât, *mastai* et *mastia* en wallon.

[4] *Que Balduin et VI altres.* B.

[5] *Qui n'astoit mie lonche,* ajoute le manuscrit B.

[6] Frêle, délicat.

prevost de Tournay, et chis li dest qu'ilh avoit nom Gerard de Port[1]. — Atant se partit Balduin de là, et s'en vat al hostel prevost, cuy ilh trovat seiant sour I leson; se li demandat à mangnier por l'amour de Dieu, car ilh avoit III jours qu'ilh n'avoit mangniet, et n'avoit ne or ne argent; et li prevost li dest qu'ilh en auroit asseis por l'amour de Dieu, affin qu'ilh li donne encor à oiir novelle de son sangnour Balduin le conte de Flandre. Atant li fist donneir à boire et à mangnier, et le commenchat à regardeir; et resembloit si bien le conte Balduin, que ly prevost en commenchat à sospireir. Et quant ilh oit mangniet, se prist congiet, mains li prevot l'araisonat et li dest : « Amis, veneis aveque moy en ma cambre, j'ay à parleir à vos. »

Li prevost de Tournay conjurat Balduin cuy ilh estoit.

Ly conte Balduin s'en alat aveque le prevost, et là le conjurat li prevost, de Dieu et de tout sa poioir, qu'ilh li die son nom et le nom de son peire, et le paiis dont ilh estoit. — Quant li conte Balduin entendit la conjuration, si dest : « Vos m'aveis bien conjureis; si vos diray veriteit. J'ay nom Bal-
» duin le conte de Flandre, et Philippe fut mes peire, qui Melun socourit et
» conquist Caquedent et son escut. » Là li comptat-ilh tout son estat comment ilh avoit esteit trahis et en prison mis, et comment estoit delivreis, et tout chu qu'ilh li estoit avenus de jour qu'ilh soy departit de Flandre jusqu'à chi jour, et comment par povreteit ilh avoit priiet par Dieu chu qu'ilh avoit buit et mangniet en revenant, car ilh voloit revenir pasieblement por savoir comment Buchars d'Avennes avoit governeit sa terre et ses II filhes, et dest apres à prevost : « Tres-chiers amis, puis que je vos ay dit mes se-
» creis, si vos prie amiablement que vos moy diseis comment ilh at fait et
» governeit. » — Quant li prevost entendit la doleur que li conte li avoit dit, si at ploreit de la piteit, et s'engennulhat devant le conte, et l'accollat parmy les jambes; mains li conte le relevat et chis dest : « Sires, Johanne vostre
» filhe at Buchars mult bien mariée, car elle at Ferant, le fis le roy de
» Portingal; Philippe, le roy de Franche, fist le mariage. Ensemble ont eut
» guerre, mains ilh sont atriweis[2]. Et Marguerite, vostre filhe, s'est provée
» follement; car Buchars l'at tenue deleis luy com sorgante[3], et si en at II

Balduin soy fist cognissable à prevost.

Fol. 17 r°.

Li prevost ploroit de la doleur Balduin.

Le prevost dest à Balduin chu qu'ilh demandat.

De Buchars.

[1] *Le Livre de Baudoyn* donne au prévôt de Tournay le nom de *Richard du Parc*. Cet ouvrage est celui où notre chroniqueur semble avoir puisé ses renseignements sur le faux Bauduin et sur le règne de Ferrant de Portugal.

[2] C'est-à-dire : ils ont conclu une trêve. *Ilh sont à triwe*, porte le manuscrit B.

[3] *L'at tenue en songnetage*. B. Sur l'expression *sorgante*, voir notre glossaire du premier volume de Jean d'Outremeuse, v° *sourjante*.

» bastars. Et portant faite vos chouses qu'ilh soient bien celée jusqu'à tant » que temps serait, car vostre filhe ne seroit mie bien de vostre revenue [1], » affin qu'elle ne perdist mie la terre. — Mains demoreis ychi par-dedens » mon hosteit jusqu'à la fieste Saint-Johans-Baptiste, où ilh n'at que dois » mois; car à cel fieste aurait Ferant mandeit son barnaige por le conte de » Lovain qui at guerre al evesque de Liege, dont ilh li devoit faire amen- » dement dedens I certain jour qui est passeis, de quen Ferant fut pleiges » et si obligat la terre de Henau, de quen li capitle et li evesque de Liege » en lieve les fruis, portant que li conte n'at mie amendeit dedens le jour » qu'ilh avoit promis. »

Li prevost conselhe Balduin.

« Sires, dest le prevost, à cel jour que Ferant aurait son barnage devant » li à Lyle en Flandre, je vos menray là à XX ou XXX chevaliers, et se » nos poions faire que vos soiés recognut et raviseit des prinches, vos » ravereis vostre terre, et, par ma foid, je vos aideray à mon poioir. » — Li conte Balduin dest : « Gerart, grant merchi, je le deserveray le bien que » vos me feseis. Or celeis bien le fait, et je sorjourneray chi ens jusques » à la Saint-Johans; se aurait adont tout à point I ain que je fuis mis fours » de prison. » — Enssi demorait la chouse IIII ou VI jours, que I jovene filhe que li prevost avoit de X ains, qui gisoit sour I lit en la cambre qui dobtoit son peire, si soy taisit toute quoye et si entendit bien tout chu qu'ilh avoient dit et parleit. Et Gerart li prevost at, des plus riches vestimens qu'ilh avoit, vestit le conte, et puis si l'at meneit en I beal jardin al derier de son maison por esbanoier. — Emetant se levat la filhe le prevost et vint à sa meire, et li dest : « Ma damme, chis hons qui chi est venus » ajourd'huy fut jà conte de Flandre, et at nom Balduin; si vint d'oultre » meire, et est escapeis de prison, et mon peire li at enconvent, s'ilh puet, » qu'ilh raverat sa conteit de Flandre et ses terres. » — Quant la femme le prevost entendit chu, se dest : « Dieu en soit benis et oreis; » et s'en isse de sa maison, et vint à sa commeire, et li dest que li conte Balduin de Flandre estoit revenus de oultre meire et estoit en sa maison. « Or regar- » deis, belle commeire, ons disoit qu'ilh estoit mors; mains je vos prie » que vos n'en parleis mie. » Et elle respondit qu'elle n'avoit garde del riens à dire [2]; mains tantoist à III et à IIII l'at celle dite, et celles l'ont dit

Li filhe le prevost racusat les secreit le conte.

Femmes ne sevent riens celleir.

[1] *Mie lie de vous revenue.* B.

[2] *Et celle respont : si que vous commandeis.* B.

Ous soit partot que li conte estoit revenus.

aux aultres, et tant qu'ilh fut tantoist tout diffameit et sahus [1] par tout Tournay.

Tout li paiis en fut tout plains dedens VIII jours, de quoy li prevost fut mult corochiés. Et Johanne estoit à Lyle en Flandre; li fais li fut compteis qui en fut tant corochié, pres qu'elle ne soy crevetoit [2]; mies amaist qu'ilh fust mors que Ferant son maris perdist sa sangnorie. — Si at Johanne mandeit Gerart le prevost, et ilh vint; mains ilh le dest anchois al conte Balduin, et puis s'en allat droit à Lyle en la saule Saint-Pire, où ilh trovat Johanne la contesse qui soy levat contre li et li dest : « A bien vengniés, » li hons en monde qui ne m'apartengne, que je ayme le plus. » Respondit Gerars : « Damme, Dieu le vos mire. » « Par ma foid, dest la contesse, se je » vief longement, je feray de vos I riche homme; car vos m'aveis servit » mult loialment à gardeir, et tenir, et renourir en vostre hosteit mon peire » qui at esteit en prison, mains Dieu l'at delivreis. Or moy dit la veriteit, » comment ilh at esteit delivreis. » — « Damme, dest li prevost, je n'en » say riens, mains je ay I proidhomme en maison qui est revenus de oultre » meire sens compangnie nulle, et sens or et argent. Mult ay à li enquis » de monsangnour le conte vostre peire, mains ilh n'en seit riens. » — « Gerars, dest la damme, vos mesprendeis, car chu est li miens peire; ne » le moy celeis plus, car je vos ay encovent que ilh raverat sa terre et son » paiis, ne jamais tant qu'ilh vive je n'en tenray riens, ne enssi ne ferait » Ferans mon maris; et anchois que Ferans revengne, je vuelhe parleir à » mon chire peire en secreit, por regardeir la maniere comment ilh porat » eistre rechus. — Et por chu je vos prie et commande que vos le m'ameneis, et li fait son nom changier, et qu'ilh diet qu'ilh aiet nom Bertran » de Raiis, affin qu'ilh ne soit connus jusqu'à tant que temps serait, car » Ferans est si ameis de pueple, par sa hardilleche et les beais dons qu'ilh » donne, que ilh poroient faire por l'amour de luy chouse qui encombroit » mon peire; et chu ne voroie nullement. »

Comment la contesse enquist de son peire.

Fol. 17 v°.

Comment li conte Balduin fut dechus de sa filhe.

« Damme, dest li proidhons, vos parleis saigement et partant je feray » chu que vos demandeis. » Atant ilh prist congiet, et s'en vat jusqu'à Tournay où ilh trovat le conte Balduin, et ly dest : « Vos rareis vos paiis [3]; »

[1] Singulière forme pour *séut*, su.

[2] *Pres qu'elle ne crevat.* B.

[3] *Vous raureis vous tenement.* B.

et li comptat de sa filhe toutes les parolles enssi que dit est, et li conte respondit : « Je feray tout che que Johanne ma filhe vorait, car elle » m'ayme loialment. » — Enssi demorat la chouse jusqu'à la Saint-Martin que ilh montont à cheval, et s'en vont brochant à Lyle; mains Johanne allat encontre à grant nombre de gens, et dest à son peire : « Proidhons, » à bien soiés venus; comment aveis à nom? ne le moie celleis mie. » Et chis li respondit : « J'ay à nom Bertrans de Raiis, qui vieng chi à vostre » mandement. » — « Bertrans, vos dite voir, dest la contesse. Or alleis al » hosteit desquendre, et puis reveneis à moy; si oreis mon talent, et par- » lerons adont ensemble. » « Ma damme, à vostre commandement, » dient- ilh. — Atant alerent à leur hosteit I pau reposeir, et puis s'ont vestis et pareis et sont alleis vers le saule Saint-Pire, et n'avoient altres armures ne defenses que cuteals. Gerars li prevost alloit devant, et li conte Balduin apres, et puis X borgois; mains anchois qu'ilh venissent en la sale, les assalhit I agait de XX hommes armeis. — Cheli aherdirent que se nommoit Bertran, et li dient : « Bertrans, aveque nos en venreis, car ilh n'at pieur » laron en monde de vos; vos esteis I enchanteur de gens, si en sereis » pendus. » — Quant Gerars le prevost entendit chu[1], se dest : « Sangnours, » que demandeis chi proidhons? meneis-luy à la contesse, et s'ilh at riens » meffait et ons le vuelhe de riens inculpeir, ilh se vorat là escuseir[2] et » respondre. » — « Taiseis, che dest li I, car ilh ne serait jamais mostreis » à ma damme; ilh le poroit enchanteir; et se vos dis, prevost, se plus » avant en parleis, vos le compareis. » Et li prevost respondit : « Vos ne » saveis cuy vos tireis ne prendeis[3], car chu est li conte Balduin de Flan- » dre et empereur de Constantinoble, qui fut apres en prison mis en la » terre de promission, et maintenant est revenus; si doit ravoir sa terre » et sa sangnorie. »

Comment Balduin de Flandre fut pendus par sa filhe.

Quant les serviteurs Ferant entendirent chu, si en furent corochiés, car enssi perderoient-ilh tous leur maistre; se dient à Gerart le prevost, qu'ilh y mentoit, « car chu est chi Bertran de Raiis qui at les Romans trahit, dont » li pape Innocent at mandeit par tout le monde, s'ilh est troveis, qu'ilh » soit saisis et mis à fin, et certes ilh le serait puis qu'ilh est attrapeis. »

[1] *At ches mots escuteis.* B.

[2] *Escondire.* B.

[3] *Qui vous sachiez ne tireis.* B.

— Adont fut tant emeneis, qu'ilh vinrent en la halle et se sont enfermeis dedens; si ont enclouse defours Gerars le prevost et ses aidans, qui s'escriat haultement en disant : — « Hey, bonnes gens de Lyle en Flandre, por Dieu » veneis avant et socoreis vostre sangnour le conte Balduin, qui est en celle » halle en perilhe de mort. » Quant li common pueple entendit chu, cascon fut enfraieis, et si en vint plus de milh devant la halle en criant : « Ovreis, » ovreis! » Mains chu n'y valut, car ilh ont pris I corde les ribaux, et le gettent parmi I bars [1] et là pendirent-ilh le conte Balduin de Flandre. — Atant salhit fours de la halle I des servans par une feneistre, qui dest et proclamat, depart Ferant le conte et Johanne sa femme, « qui ne soit nuls ne » nulle qui parolle de Bertran de Raiis, que nos avons mis à mort al man- » dement del pape Innocent, portant qu'ilh at trahit les Romans, et voise » ensus de la halle [2], car nos ne faisons chouse que chu ne soit al com- » mandement de nostre damme la contesse. » — Atant s'en alerent tous, foursmis le prevost et ses subgés, et cheaz [3] issirent fours de la halle; se ne veirent que le prevost de Tournay et ses subgés, si les corurent sus et les ont tous ochis et decoupeis, et ochirent aveque II hommes delle ville. Porquen la commone s'en movit, et alat en la halle; si trovont l'homme pendant, et s'en vinrent à la contesse Johanne, qui fut filhe à dyable [4], et li dessent tout chu qu'ilh estoit avenus; et el respondit que enssi mandeit li estoit del pape, si le avoit consentu. — Adont Johanne fist son peire dependre del halle, et le fist metre sor I charete, et l'envoiat à la ville de Ronchin, où ilh le fist pendre à gybet; et là le veirent les gens de Flandre qui là passarent, qui recognurent vraiement que ch'estoit Balduin le conte de Flandre, et abatirent les forches [5]; mains encors fut repris li corps, et fut rependus al huys d'onne abbie [6] par le commandement Johanne la contesse.

Li prevost fut ochis.

Fol. 18 r°.

Johanne fist pendre son peire à gibet.

Ferans estoit en Portingale.

Se Ferans fust al paiis, ilh n'en fust mie tant fait, mains ilh estoit en Portingal à Thyri le roy son freire, por infourmeir de la guere de Franche et qu'ilh li vosist assisteir et proier aide, se ilh [7] ne desdissoit, les triwes durantes, les parolles del servaige; si qu'ilh n'estoit pais al paiis. — Quant

[1] *Parmi I banz.* B.

[2] Et se retire loin de la halle.

[3] C'est-à-dire : les *servans* envoyés par Jeanne.

[4] Plus haut, p. 47, nous avons désigné le chroniqueur qui paraît avoir fourni cette tradition à Jean d'Outremeuse.

[5] Pour fourches. Gibet ou fourches patibulaires.

[6] *Deleis Aloust l'abbie.* B.

[7] C'est-à-dire : le roi Philippe.

li conte Balduin fut rependus à Aloust, li abbeit d'Aloust et son covent ilh y alerent à procession. Quant ilh orent cognut que ch'estoit li conte Balduin, si le dependirent en plorant, et l'enportarent en leur abbie à Aloust, et le misent en terre, et li fisent I tumbe enssi com de I chevalier et nient altrement, por le dobtanche de Johanne. — Apres montat ly abbeit et II moynes aveque et chevalcharent à Lyle, où ilh trovarent Johanne; se li dessent par leur seriment que li hons, qu'elle avoit fait tourmenteir et pendre, estoit li conte Balduin de Flandre son peire. « Heylas, dest la contesse, je ne le savoie; car ilh soy nommoit Bertran del Raiis. Dieu en » aiet l'arme. » — Adont prist Johanne or et argent, et fist faire fondeir [1] dois belles abbies sicom hospitals : ly une en nom de saint Pire qui fut mult riche, et l'autre de sains Nycholay, por l'arme de son peire [2]. Enssi disoit la contesse ses sottes parolles [3]. — Et Ferant revient apres chu anchois II mois [4] de Portingale, et tantoist Johanne li dest : « Par ma foid, vos me deveis » bien ameir, car j'ay por l'amour de toy pendut mon peire. » — « Mal» vaise femme, dest Ferant, par le corps Dieu, enssi feras-tu de moy, se » tu vis longement. » Atant le prent por les treches, et prent I cuteal, et l'awist tuée quant les prinches li tollirent; et la damme s'enfuit vers Bruge dedens I abbie où elle conversa I pau de temps; mains ons fist la paix, se reprist-ilh sa femme deleis luy.

Li conte Balduin fut enseveli à Aloust en l'abbie.

Johanne fondat II abbie.

Ferant revint de Portingal.

Ferant wot tueir sa femme por chu qu'ilh avoit ochis son peire.

En teile maniere que je vos dis avient-ilh de conte Balduin de Flandre le mechief, dont che fut damaige et pieteit, que sa propre filhe li fist changier son nom et metre à mort si deshonorablement. — En cel ain meismes, le propre jour le Saint-Johans-Baptiste, estoit à Tyllemont I hons cuy ons nommat Gilbert de Gemeppe [5] qui estoit doyen de concilhe, qui avoit esteit, sique vilains laniers, aveque le duc de Brabant à violeir la citeit de Liege, et y avoit mains beais joweaux embleit en tressorier, com mitre, croche d'evesque et les cappes; et assemblat I concilhe al propre jour del Saint-Johans-Baptiste, por les Liegois plus à despletier [6] et por sainte Englieze

De concilhe le doyen de Tyllemont.

[1] *Et fist faire.* B.

[2] *Li unc est à saint Pire durement, et li altre à saint Nicholay, li altre pour l'arme de li c'on dist qui fut ses peires, si s'en dobtoit.* B.

[3] *Ensi disoit la damme son bon et son talent.* B.

[4] *I mois.* B.

[5] *De Geneppe.* B. *Gerbertus,* dans le chap. CVI de Gilles d'Orval, et dans le chap. IX du *Triumphus.* Chapeaville, vol. II, pp. 215 et 619.

[6] *A despiteir.* B. Cette forme nous paraît préférable.

plus à aveilhier [1], par desus I grant thierne où ilh avoit faite fichier une tente mult belle. — Et là commenchat-ilh à prechier, tou revestis al maniere de uns evesque; et là fut-ilh archedyach, prevost et official, canoyne et marlier, maire et esquevins, balhier et fostier, mains en faisant chu commenchat-ilh à mangier sa langue et morut là del raige. Cascon qui estoit là assembleis s'en est fuys, et demorat là et fut mangniet des chiens. — En cel ain furent assembleis grant multitude de gens croisiet; si soy partirent en dois, dont la premier parchon arivat en Acre à la fieste Saint-Mychiel, et orent conselhe entre eaux qu'ilh yroient assegier Damiete, et emetant leur cresseroient toudis gens; et à chu s'acordarent li roy Johans d'Engleterre et les hauls barons, et si fisent là tourneir leurs naves, et montarent sor meire et vinrent à Damiete, si prisent port, et là tendirent-ilh leur tentes et pavelhons. — Et quant les Sarazins aparchurent chu, si orent grant paour et fermarent leur portes, et soy misent mult bien en ordinanche por eaux deffendre [2], et mandarent à Salhadin le soldain de Babylone, qui sires estoit de Damiete, qu'ilh les venist socourir, car li roy Johans d'Engleterre et les cristiens de Franche les avoient assegiet.

Le VIe venganche saint Lambert contre le doyen.

Li doyen enragat et fut mangniet des chiens.

Les cristiens prisent la croix et assegont Damiete.

Fol. 18 v°.

Les Sarazins le mandont à Salhadin.

Et quant Salhadin entendit chu, se mandat ses gens en disant que les Franchois et les Englois avoient assegiet Damiete, qui estoit le chief de tout paienerie. Adont vinrent tous les hauls hommes de Badas [3], et prisent conselhe comment ilh feroient. — Là fut li soldans de Damas, qui oit nom Conrardins [4], et estoit freire germain à Salhadin; et y fut le soldan de Congnie et cheli de la Cammelhe et chis de Halape [5], et mult d'altres soldains et amirables, et s'acordarent tous que ilh yroient aidier Salhadin, et li mandarent que ilh seroient deleis luy à un jour qu'ilh li escrisent. — Adont rallont-ilh en leur paiis, et mandarent leurs hommes et vinrent en Babylone al jour denommeit; et les cristiens, qui estoient devant Damiete, ont enfossiet leur oust [6] et enforchiet mult bien, et ont ordineit dois oust devant les II portes dont les biens et vitalhes venoient aux païens, et si fisent al port grant barires, et fisent des larges nefs parmi le flu por tollir le port. — Ors vos

Salhadin assemblat ses gens contre cristiens.

Cristiens se ordinent devant Damiete.

[1] *A avilheir.* B. Avilir.
[2] *Et s'atournent bien pour defendre.* B.
[3] Bagdad.
[4] Plutôt *Kotbeddin.*
[5] *Halappe* est bien Alep. Mais *la Cammelhe*, au lieu de désigner une ville, ne désignerait-il pas le sultan Malek-al-Kamel?
[6] C'est-à-dire : ils ont entouré leur camp d'un fossé.

devons dire de l'autre partie des cristiens, qui condusoit li eslus de Bealvais[1] qui oit nom Tullus, qui fut freire à messire Gatier de Flantuele, aveque messire Andrier son freire, et messire Johans d'Archies, et li conte de Pouginet[2], et li sires de Loupines, et messires Johans de Fuynons et mult d'aultres. — Et chis eslus de Bealvais oit le dizemme des clers, depart le pape Innocent. Cheaz montarent sour meire à le Saint-Remy, et nagarent tant sens destoublier, qu'ilh vinrent à Acre, et demandarent où li roy Johans d'Engleterre et ses gens estoient, et ons leur dest qu'ilh estoient à Damiete et l'assegoient.

De l'autre partie des cristiens qui vinrent à Acre.

Del dizemme por le clergie.

Ly eslus de Bealvais, quant ilh entendit chu, si fist lendemain toutes ses gens monteir sour mere et vinrent en VII jours à Damiete; si prisent port et logarent aveque les aultres, qui mult lies en furent de leur venue; mains il n'en vient onques depuis se mal non, enssi com vos oreis chi apres[3]. — Mains je laray chu esteir, si vos diray chi de Salhadin qui estoit venus logier à II liewes pres de l'oust des cristiens, et toutes les fois que les cristiens assalhoient la citeit de Damiete, les Sarazins les assalhoient par-derier por aidier cheaz de Damiete, car ilh ne poioient entreir en Damiete fours que parmy l'oust des cristiens. Et enssi sturent-ilh[4] là pres d'on ain en teile maniere. Se nos en tairons jusqu'à tant que temps serait.—Item, l'an devant dit, le jour del Exaltation Sainte-Crois[5], apres disneir, mesire Mychiel d'Asseche, I preistre proidhons qui estoit tressorier del engliese de Liege, ly prist sens del dormir; se prist en son tressorier I tapit ovreit de layne, où ilh estoit texue le ymagine saint Lambert, laqueile avoit devant parleit le jour del Invention Saint-Crois à Johans abbeit ou hons de Dieu; et enssi parlat-elle a chest fois à mesire Mychiel, et li dest enssi que vos oreis. — Mesire Mychiel aparchuit l'ymage de saint Lambert qui soy changoit de coleur, si soy mist devant lée et li dest: — *Beatissime Lamberte, roga Deum quatinus vindictam faciat nobis de traditoribus qui nostram civitatem spoliaverunt.* Ch'est-à-dire : « Très-bienawireux Lambert, prie or à Dieu » qu'ilh nos fache venganche des trahitours qui nostre citeit ont expul- » hiet. » Là demonstrat Dieu grant myracle, car ilh fist parleir l'ymage

La subtiliteit de Salhadin.

De l'ymage saint Lambert qui parlat à messire Michiel.

Grant myracle.

[1] *De Beaisval.* B.

[2] On peut lire également *Pougniet*, comme *Pongniet* et *Ponginet*.

[3] *Mains ilh n'en vint puis se mal non ensi que vous oreis.* B. Il n'en résulta que du mal.

[4] *Furent.* B. *Sturent* est le parfait du verbe *ster.*

[5] *Item, le XIIIIe jour de mois de septembre, qui astoit le jour del Exaltation Sainte-Crois.* B.

en disant : *De hodie in XXX diebus erit dies, sicut alias dixi, quod percussi erunt Brabantini crudeliter, et tu videbis.* — Ch'est-à-dire : « De huy » en XXX jours serait li jours, que je dis l'autre fois, que les Brabe- » chons seront ferus crueusement, et tu le veras. » — De chu fut li proidhons mult lies et le comptat à pluseurs canoynes, qui alerent chu compteir que li XXXe jour seroit le nuit le Saint-Calixte pape [1].

Ferant envoiat al evesque de Liege.

Fol. 19 r°.

A cel temps, Ferans li conte de Flandre assemblat grans gens, et envoiat I messagier al evesque et al capitle notifiier par letres qu'ilh ne poioit eistre acquiteis de conte de Lovain, et li mandat que, droit le Xe jour d'octembre, vorait-ilh en Brabant entreir atout sa puissanche, por le paiis gasteir. — Et quant li evesque entendit chu, si ordinat enssi à cel jour del entreir en Brabant, si mandat Loys le conte de Louz, de Sayne, de Clermont, et puis mandat cheaz de Huy et de Dynant, et Fosse et Tuwin, qu'ilh soient tous al Xe jour d'octembre à Liege, ou al plus pres, por aleir hostelier en Brabant. — Quant li duc de Brabant oiit chu dire, si oit mult grant paour, si ne soit que penseir. Al senescal de Franche l'at volut mandeir, qui avoit nom Arnuls de Moncleir, et Arnus s'en allat de chu parleir al roy, et li infourmat enssi de Ferant que, se les triewes estoient oultre, ilh auroit tant d'amis qu'ilh destruroit le roy. Et tant fist que li roy fist al conte de Savoie prendre XL milh hommes, et les fist aleir assegier I casteal qui estoit à Ferant, et disoit qu'ilh estoit cusin al duc de Brabant, et por luy le faisoit et nient por altruy; enssi fist-ilh aleir le roy contre son seriment. — Et quant chu fut fais, se dest Ferans qu'ilh les desegeroit, et envoiat à Liege letres de excusanche, car li conte de Savoie, qui estoit cusin à duc de Brabant, li avoit assegiet I casteal. Et li evesque l'escrit al conte de Louz, en demandant qu'ilh en disoit; et li conte respondit que che seroit sotie d'entreir en Brabant. — Enssi fut li ordinanche [2] astargié et soy retrahirent. Mains li dus de Brabant le soit, si at mandeit pasieblement ses gens et le conte de Claves [3] aveque luy. Si entrat en Hesbain et soy partit de Brabant le Xe jour de octembre, qui estoit li jour que les Liegois devoient entreir en Brabant si ne fust Ferans [4]; et estoit chu I judi, et avoit aveque luy XXV milh pitons et XIII milh chevals; et chevalchat parmy Hesbain tout ardant et gastant,

L'evesque assemblat ses gens contre Brabechons.

Li duc de Brabant ardit en Hesbain.

Li duc avoit XIIIm chevals et XXVm pitons.

[1] Comp. ce récit avec la relation du chap. CV de Gilles d'Orval.

[2] *Li affaire.* B.

[3] *Qui oit nom Gaitiers*, ajoute le manuscrit B.

[4] C'est-à-dire : sans la faute de Ferrant; ou : si Ferrant avait pu prêter son concours.

et juroit qu'ilh destrurat Liege anchois qu'ilh retourne en Brabant. — Et ardit par drois myracle tos les chevaliers de Hesbain qui toudis li avoient aidiés, dont ilh en estoit adont V cens, dont ilh n'en avoit que XV aveque l'evesque; mains li duc ardit tous le V cens si afait [1] qu'ilh ne leur demorat riens, et les XV ne forfist onques riens, car Dieu le voloit enssi.

Des chevaliers de Hasbain que li duc ardit V^c.

Ors commenche l'histoire chi endroit del sainte victoire triumphale, que Dieu aveque saint Lambert prist des Brabechons en la warde de Stepes, por la venganche des Liegois, tout enssi qu'ilh avient, sens prendre ne metre, en teile maniere que l'evesque Hue de Pirepont le getat en escript en ses croniques, enssi com vos oreis. — Henris, li dus de Brabant, vient à Waleve et si l'abatit, en jurant Dieu que ilh destrurat Liege encors I fois, et y ochirat tous les hommes, femms et enfans, si qu'ilh demorait en paix d'hors en avant. — De Waleve at l'englieze brisié et entrat ens, si at troveit le crucefi gisant à terre sour les espines et ourtilhes, enssi que ons li avoit compteit, et voit deleis les reliques; bien savoit que ch'estoit à dire, car ons li avoit compteit comment ons le maldissoit tous les jours, luy et ses aidans, et adont prist li dus I hache dont ilh copat le crucefi le tieste et les bras et les jambes, et les pieches à ses piés ensus [2] de luy les butat, et dedens I fosseit de brolier [3] les jetat aveque les reliques. Et si disoit : « Li » evesque de Liege est bien simple, qui, par cels mahomeries, quide » avoir venganche de moy; je le destruray teilement, que nuls ne le croi- » roit. » — Et lendemain vint à Tongre li dus aveque ses barons; mains les Tongrois, quant ilh sorent sa venue, leur fietres et leur reliques fisent aporteir à Liege le judi devant. — Devant Tongre vint li dus par I venredi, et avoit la nuit dormit à Waremme, et Tongrois sont aux creteaux [4], qui traihent de grans quareiles, dont ilh ochirent mult de Brabechons; et li conte de Cingni [5] Renaldin, qui cusin estoit al duc, estoit là sens hayme [6], se fut trais parmy le cervel. De chu fut li duc si corochiet, qu'ilh criat al assalt, et li-meismes y allat. Là oit I fort assalt; mult y oit de navreis, de

Chi commenche la victoir del warde de Steppes.

Li dus abattit Waleve.

Li dus coupat le crucefi le tieste à Waleve et violat l'englieze.

Tongrois fisent aporteir leur reliques à Liege.

Li dus vint devant Tongre et l'assalhit, et Tongrois soy defendent valhamment.

[1] Nous avons déjà rencontré cette expression, à laquelle nous avons assigné le sens de : complétement, tout à fait.

[2] *Ensus* doit signifier *dessus;* mais je ne comprends pas trop l'acte attribué par le chroniqueur au duc de Brabant.

[3] *De bowe.* B. *Brolier* ou plutôt *broli* en liégeois signifie: boue, ordure. V. Grandgagnage, v° *Brouli.*

[4] Créneaux. *Cresteaux* dans Roquefort.

[5] Chiny?

[6] Ce mot ici doit signifier : heaume.

mors, de blechiés et de affoleis; Tongrois soy defendent valhamment, et s'ilh fussent gens asseis ilh fussent fours issus contre les Brabechons.

Fol. 19 v°.

Hubin Puilhes bresse chi mervelhe contre Brabechons.

Pires de Tyllemont, Guys de Rodemach, Anseal Dybus et ly dus de Brabant ont pris I escale, et le drechent aux mures, et montent; et jà fussent entreis en la vilhe, quant vint à la defense li sires de Fermes, qui avoit nom Hubin Pulhes, qui estoit eslus celle saison por eistre conselhier des borgois de Tongre [1]. Chis tenoit I hache en sa main, si assenat Piron teilement qu'ilh fendit jusques as espalles; et puis ochist Gaitier et Anseal et Guyon, et al duc ne pot atendre, se at reverseit le escale, si que le duc chaiit al fons del fosseis, et les Brabechons s'ont lanchiés apres luy, qui fours l'ont rameneit; mains ilh en fut plus de cent mors, anchois qu'ilh l'awissent à salveteit. Ly dus fut navreis en son chief, si fort qu'ilh pasmat III fois, dont les Brabechons ploroient et fasoient grant duelhe; mains ilh les disoit qu'ilh ne soy dobtassent de luy, car ilh n'avoit se bien non [2], « mains assalhiés toudis fort [3]. » — Adont coupont-ilh le bois qui estoit là pres, et s'ont remplis les fosseis jusques as murs. Là oit grant estour main à main, et les Tongrois soy defendent bien solonc chu qu'ilh estoient pou de gens. — Et les Brabechons, qui estoient grant gens, les ont al derain marchit [4], et ont la porte abatue, et entrent en la vilhe; mains les Tongrois soy deffendent toudis, et fut là mors I grant quantiteit de Brabechons; et sor tos les altres Hubin Pulhes de Fermes, chis en ochist mervelhe, car ilh ne consiwoit homme, qu'ilh ne le fendoit jusques as espalles de sa hache. Ilh at ochis tant de gens que ons ne le diroit jà, et por especial ilh at ochis Arnus, sires de Trengne, et Symon, sire de Lombreit, et le sires de Virue et jusques à XIIII chevaliers. Tongrois sont entour luy, qui bien li sont aidans; mains les Brabechons les apressent fortement, et les ont reculeis jusques en l'englieze [5] Nostre-Damme, où leurs biens estoient ensereis. En la thour sont monteis, si gettent pires et galleais [6], dont ilh ochirent grant

Fort estour entre Tongrois et Brabechons.

Tongre fut conquestée.

Tongrois furent reculeis en l'englieze cuy Dieu gardat.

[1] *Qui astoit enluys celle saison pour chevetaine de Tongre.* B.

[2] C'est-à-dire : car il n'avait si non bien. Probablement le duc s'exprimait ainsi, pour rassurer les siens, en dissimulant sa douleur.

[3] On a vu plus d'une fois le chroniqueur commencer une phrase à la troisième personne, et la terminer, comme ici, avec la seconde.

[4] Se sont approchés d'eux de façon à les joindre.

[5] *Jusques en mostier.* B.

[6] Mieux *cailheais,* comme on lit dans le manuscrit B. Cailloux. A moins que *galleais* ne soit ici pour : galets, ce qui revient en définitive au même.

nombre des Brabechons. — Ly sires de Fermes gardoit le porte del mostier, et Dieu demonstrat là grant myracle, car ilh ne fut onques conquis tout jour.

Al assalhir l'englieze oit grant estour, car les Brabechons y perdirent là par compte plus de IIm et IIIIc hommes mors, tant al commenchement que en marchiet, et que devant l'englieze. Qui les veist comment ilh s'enforchoient por destrure l'englieze, ch'estoit mervelheux chouse; mains onques por eaux ne fut l'eglieze priese ne empirié[1]. — Ly dus en at teile duelhe pres qu'ilh n'est enragiet, et at dit tot en hault : « Je ne say à cuy est celle » maison, ou à Dieu ou al dyable, lyqueis y est oreis[2]; mains liqueis qui » en soit sires d'eaux dois, et ilh soit là-ens, ilh serait arse anchois qu'ilh » puist eistre vuidiés. Se la maison est de Dieu, jà ne serat respiteis, que » je ne le doie ardre là-ens, car ilh m'est trop contraliiés, ou par forche » de feu le feray encalchineir. » — Enssi disoit li dus com malvais fellons, mains ilh at mentit del tout, car la nuit vint, se le covient vuidier de la vilhe por le hisde qu'ilh ly prist[3]. Si at buteit le feu par toute la vilhe; là oit si grant feu, que ons en veit le rogeure jusqu'en Marchiet à Liege, dont li bons evesque de Liege en fut mult corochiet quant ilh veit le signe. Mains ilh n'avoit deleis luy que les Liegois hardis, qui li dient : « Sires, » embrachiés vostre estandart et en aleis, car nos vos suyrons. » — Et li conte de Lovain issit de Tongre, son oust lassat aux champs, et s'en alat à Vc hommes tout por nuit por despiier[4] Liege, et les altres ardent les vilhes aval Hesbain, si que ons veioit les feux jusqu'à Liege. — Et li evesque, por grant melancolie, at appelleit aveque luy Balduin des Preis, si sont monteis sour II ronchiens[5] et s'en vont vers Huy mult tendamment; mains quant ilh vinrent à Flemale, si ont encontreit les Huyois et les Dyonantois, dont ilh en estoit X milh; là soy fisent grant fieste. — Et li evesque les at compteit comment li duc estoit à Tongre, et soient sus monteis vers Hesbain; et cheaz dient : « Volentiers. » Et li evesque revient à Liege, et li dus estoit le vesprée venus despiier Liege; mains quant ilh veit les thours, et les murs, et les fosseis dont Liege estoit fermée, se criat haultement : « Helas, helas, dist-ilh, Fol. 20 r°.

Tongre fut arse par les Brabechons et Hesbain.

Huyois et Dynantois vinrent à Liege.

[1] Empiré, détérioré, endommagé.

[2] Je ne sais si c'est Dieu ou le diable qui est *adoré* dans cette maison.

[3] Au lieu de ce dernier membre de phrase, le manuscrit B porte, ce qui au fond revient au même : *et n'y oisat demoreir.*

[4] Épier, observer.

[5] Chevaux. Sur ce mot voir Diez, v° *Rozza*, I, 358.

Li dus vint devant Liege, et le trovat muree, dont fut yreis.

» que je suy corochiés! Regardeis la citeit, barons, comment ilh est fermée » depuis le temps que je le conquestay, et se n'en ay riens sahut. O Dieu! » où estoit response [1] li avoir dont ilh est fermée en si pau de temps? car je » n'y lassay riens, neis [2] les propres cendres des chemeneez; je le quidoie » gangnier enssi qu'à l'autre fois. Or n'at-ilh en monde si fort citeit main- » tenant qui est Liege. »

Li dus ralat à Squendremale.

Enssi disoit li dus, et retournat arire à la lune qui lusoit cleire, et alat droit à Squendremale, où ses conrois le ratendoient. — Or escuteis apres. Celle nuit meisme avoit I proidhons, preistre mult religieuse et de sainte vie, en l'englieze de Liege, qui esprendoit les lampes del englieze, qui estoit nommeis sires Guys de Torent. Si at cel nuit alumeit l'englieze de chandelles, et entour le fietre de glorieuse martyr saint Lambert; et puis s'alat cuchier en sa cambre por dormir, et enssi qu'ilh estoit endormis, si fuit ravis son espir, si veit I vision teile qu'ilh li sembloit visiblement qu'ilh veioit le fietre saint Lambert ovrir, et issir fours dois jovenecheaz, et le fietre monteir en l'aire; et estoient les II jovenecheais vestis de blans vestimens [3] plus reluisans que le soleais, et tenoient II chierges ardans; et d'aultres costeit ilh veioit entreir par devers le marchiet [4], des moynes qui baudement chantoient les Laudes. — Grant joie oit li proidhons, quant ilh oït les moynes chanteir les Laudes de la sainte crois, si hault qu'ilh font le mostier tentir; et oit teile joie que l'espir li vot revenir delà Liege, si est leveis del dormir. — Al evesque s'en allat tantoist, et li revellat tout chu; et li evesque en oit joie, si fist tantoist bandier le bancloque [5], et Liegois se vont armeir de grant volenteit por aller sus courir le duc, qui jà les avoit delaidengiet [6] et arse leur paiis. — Adont avoit à Liege I borgois, qui de temps passeit avoit devoltement servit saint Lambert, et estoit nommeis Ferans de Sovrainpont, qui dormait sus son lit; si veit en vision et oiit la bancloque sonneir, et les Liegois armeir et issir de leurs maisons.

Del vision que Guys veit de saint Lambert.

Liegois s'arment contre Brabechons.

Vision a Ferant de Sovrainpont de saint Lambert.

Comment saint Lambert reconfortat les Liegois.

En son dormant estoit li proidhons, si commenchat à gemir en disant : « Vray Dieu, où devons aleir et que fait-ilh les Liegois? » Et ensi qu'ilh

[1] Où était caché.

[2] Pas même. Nous avons déjà eu cette négation.

[3] *De blans draps.* B.

[4] *Par derier le marchiet.* B.

[5] *Si fait erant bondir le bancloque.* B. *Bondir*, sonner. Voir Diez, v° *Bondir*, II, 223. Si le copiste a écrit *bandir*, c'est par la même raison qui lui fait plus loin, p. 79, écrire *samelier* pour *somelier*.

[6] Plus ordinairement *laidengiet*, insulté.

disoit chu, s'apparut devant luy en son lit unc beais hons de mult nobles et riches habis, et li dest : « Or n'ay plus paour, je suy Lambert ton patron, » l'evesque et martyr, qui toy prie que tu toy lieve tantoist, et vas dire [1] à » mes nobles borgois qu'ilh ne dobtent riens, mais issent fours de la citeit » et voisent sus corir le faux dus de Brabant, et les Brabechons qui seront » desconfis et mors; tart est del repentir; trestous vos conduray, et racon- » duray à pou de perdre. » — Atant s'envanuit, et chis s'esvolhat et soy vestit, et puis escutat et oiit sonneir le bancloque. De sa maison issit, et dest et manifestat à tous les Liegois, de tous les costeis, chu que saint Lambert li avoit dit. — Item, en cel nuit enssi Johans li abbeis, c'om disoit li homme dieu, veit en son dormant la vision que mesire Guys de Torent avoit veyut, car ilh veit, al seniestre partie de xhour [2], le fietre Sains-Lambiert, que ilh avoit veut chaioir devant à terre en vision quant Liege fut violée, à chesti fois monteir en hault en l'aire; et veit II jovenecheais esteir as II costeis de fietre, tous blans vestis, tenans II chierges ardans plus reluisans que le soleais, et d'aultre costeit, vers la porte de australe [3] del dit englieze, veit entreir I gran pueple de moynes [4] qui chantoient les Laudes del crois, eslevant leur vois, teilement qui s'ensiiet : — *O crux, splendidior cunctis astris, mundo celebris, hominibus multum amabilis, sanctior universis, que sola fuisti digna portare talentum mundi, dulce lignum, dulces clavos dulcia ferens pondera, salva presentem catervam, in tuis hodie laudibus hodie congregatam, tante vocem emisere dulcedinis.* — Et fut Johans li abbeis, ou li homme dieu, de che si aise qu'ilh ne poioit steire desus ses piés; mains sour chu qu'ilh disoient, ilh s'enclinat al fietre où ilh sentit mult grant grasce, et de chu devient-ilh si pessant, que ilh estoit teile que mors et ne savoit s'ilh estoit mors ou vis; puis revint à luy, et allat al evesque et li dest tot sa vision. Enssi avenoient les chouse myraculeusement.

Johans l'homme Dieu veit vision del victoire saint Lambert.

Grant myracle.

Et lendemain, les Liegois soy armarent et s'assemblent en Marchiet, et li conte de Sayne fut entrans en Liege a soleal levant par le porte Saint-Bertremeir; et par le porte de Pont-des-Arches fut venans Henri li dus

Liegois s'assemblent por alleir contre Brabechons.

[1] *Et vas gehir.* B.

[2] A la gauche du *chœur.*

[3] La porte méridionale. *Intraverunt australem portam,* lit-on dans Gilles d'Orval et dans le *Triumphus.* Chapeaville, vol. II, pp. 218 et 621.

[4] *Une manere de moynes.* B.

Fol. 20 v°.

d'Ardenne et de Lemborch, oncles à Henri le conte de Lovain et duc de Lotringe. Ilh n'amynat mie grant gens, et luy-meisme n'y vint pais volentiers, si ne dewist par droit servir l'evesque. — Et parmy le pont d'Avroit vint Hue de Florines et Rause de Wallecourt qui devoit porteir l'estandart, et Thiri son freire, et Arnus de Morealmeis, et Clarebaut le sires de Altrive[1], et Henri li sachans, li sires d'Argenteal, li conte de Cleremont et ses freire Engerans, et mains altres, cascon à grans gens. — Atant sont issus de la citeit tous les oust, et portarent aveque eaux tous les fietres; et avoit desous l'estandart de l'englieze XXVI fis de contes, et XXVIII fis de nobles vavassour, et gentishommes frans et nobles de tous costeis, tous canoynes de Saint-Lambert. — Hue l'evesque at fait conduiseur de son oust de Hue de Florinnes et de Thiris des Preis et de Wallecourt, freire à Rause le voweit de Liege, et estoit Thiri voweit de Cynée[2]. — Et li dus de Brabant faisoit sa residenche en la vilhe de Squendremale, où ilh avoit grant gens; et Liegois s'en vont celle part, qui ne desirent aultre chouse qu'ilh puissent tenir les Brabechons à la batalhe. — Atant s'en vint Hubin Pulhes à frappant qui venoit droit de Tongre; ses armes estoient toutes desrottes et son corps estoit tous senglans, et escrie l'evesque qu'ilh s'en vois tou bellement, « car » ly dus de Brabant at grans gens aveque luy, et est à Squendremale, » mains nuls ne soy dobte, car che seront tous nostre anchois pau de » temps. » — Quant li evesque entendit chu, se ordinat ses gens et puis les regardat; se voit qu'ilh avoit si pau de gens qu'à mervelhe, et ne trovat aveque luy que XV chevaliers des V^c qu'ilh en avoit adont en Hesbain. Chu furent Hubin Pulhes de Fermes et ses II freires, li sires de Lexhi, d'Awans, de Waroux, de Vileir, Hosemont, Berses[3], Warfeseez, Kemexhe, Bolsée, Hollongne, Foux[4] et Hollengnol.

Les sangnours qui vinrent aidier l'evesque.

Liegois emportent les fietres aveque eaz en l'oust.

Des nobles canones qui furent desos l'estandart.

De Hubin Puilhes qui reconfortat l'evesque.

De V^c chevaliers n'en trovat li evesque que XV deleis luy.

Ches XV chevaliers estoient aveque l'evesque, et tous les aultres de V^c n'y entront onques, ains estoient favorables al duc de Brabant qui tous les ardit. — Adont ly evesque at appeleit son capellain, et l'envoiat à Liege faire les bonnes créatures priier por eaux. Et Renier son cappellain y allat, et fist bien la besongne; et les Liegois commenchont à braire et crieir al evesque, en disant s'ilh li plaisoit qu'ilh courent sus les Brabechons; et

[1] Hauterive.
[2] *Chyney*. B.
[3] Bierset.
[4] Fooz.

alcuns avoient teile paour, qu'ilh awissent plus chier à fuir que alleir avant. — Atant regardat li evesque et voit venir Huyois, Dyonantois et cheaz de Fosse et de Tuwin. Ensemble se sont mis, et prendent al chemineir avant. — Adont fut dit al duc que li evesque venoit à grant gens [1]. Quant li duc entendit chu, si soy met al retour en disant à ses gens: « Retrahons-nos vers » nostre paiis, car [2] Liegois nos suyront toudis, car ilh quideront que nos » fuyons; enssi les aurons à nostre volenteit. » — En teile maniere s'en rallont les Brabechons bellement, tot ardant les vilhes des chevaliers chu qu'ilh n'estoit demoreit [3]. Quant Thiris de Wallecourt veit chu, se dest que ly dus estoit trahitour qui en fuant ardoit. — Tout à cel point vint en l'oust, tout batant as esporons, monsangnour Eustaise de Hersta à LX chevaliers tous de son linaige des Preis, et li evesque n'avoit adont aveque luy que XXX, assavoir : XV de Hesbain et XV del citeit de Liege, mains del remanant de paiis en avoit à grant planteit. — Là fut festoiés Eustase de Hesta, et Hubin Puilhes l'at tantoist acompangniet et dest al evesque : « Veieis, » monsangnour, comment li conte de Lovain s'en vat et tous ces chiens » ardant nostre paiis et nos ne le corons nient sus? et quant serait-ilh » miés temps? » — Thiris de Wallecourt entendit les dois barons, et dest : « Monsangnour, ilh dient veriteit, car ilh vaut miés morir à honneur que » vivre à honte. Allons, se les corrons sus à bon visaige. » — Et quant li dus d'Ardenne, qui estoit oncle de conte de Lovain, entendit chu, si at dit al evesque : « Sires, les Brabechons sont trop de gens, et toudis vos acrois- » sent gens. Bien venrons encor al combatre; attendeis encors sens si toist » à hasteir. »

Huyois et Dynantois vinrent aidier Liegois.

Brabechons retournont vers Brabant tot ardant.

Eustate de Hersta vint à LX chevaliers de son linage.

Trahison.

A chi mot vint Segins, li sires de Stennes [4], cuy li conte de Louz envoioit al evesque dire qu'ilh avoit bien sovenanche de la droit journée que li evesque li avoit escript de prendre sa venganche, et li dest le messagier que li conte de Louz estoit jà en Montengnis [5] à grant puissanche, et le ratendoit là, et li prioit qu'ilh s'avanchast I pau. — Quant li evesque entendit chu, se fist son oust avanchier et at remandeit al conte qu'ilh serait temprement deleis luy. — Puis ordinat li evesque III batalhes, et cargat

Li conte de Louz vint en l'aide l'evesque à grant gens.

Fol. 21 r°.

Des III batalhes que li evesque ordinat.

[1] *A grant pueple.* B.

[2] *Trahons-nos vers nostre paiis, où nous soions plus segure, car.....* B.

[3] Pour *ce qu'il en estoit demoreit.*

[4] De Stein.

[5] *Montengnis* et *Montegnée* sont des formes wallonnes de Montenaeken, localité célèbre dans l'histoire de Liége.

la promier à Hue de Florines, et la seconde à Arnus de Morealmeis, et la tierche à Clarebaut d'Atrive, et Servais de Bealfort, et Waltier de Cleremont. En la promier batalhe furent tous cheaux de Huy à piet et à chevals: en la seconde semblamment furent cheaux de Dynant, de Fosse et de Tuwin, laqueile ilh cargat à Thiri de Wallecourt et Anseal de Fallemangne et Guilheame d'Orchymont; en la tierche batalhe estoient les Liegois, chest guyat ly evesque luy-meisme [1], et aveque luy furent Albert li conte de Sayne, Henri de Argenteal et son freire, Arnus de Falcommont, Guys sires de Rochefort et Bolles sires de Fletinge [2]. — Et puis allat ly evesque à tous les sangnours, et les dest : « Nobles et preux sangnours esteis, et se » saveis mult de fais de guere, et portant vos prie que demain à la batalhe » meteis cure et vostre intention de bien à governeire vos gens qui vos » sont commis. » — Apres soy tournat ly evesque, et dest : « Ors covient » l'estandart conforteir. Rause, chis qui le porte, est mult engenals hons [3]; » Eustause de Herstat et tous cheauz des Preis, dont ilh sont chi LX » chevaliers, garderont l'estandard, et aveque eaz Thomas de Jupilh, et » Bareit li sires de Fleron, et Ogier sires de Mangnée, et Engelbert sires » de Juprelhe. » — « Apres, Hubin Pulhes porterat ma baniere, et li » conte de Louz at aveque luy ameneit son cusin Gerart de Hynsbech et » Henris de Duras, qui est freire al conte de Louz, qui seront al costeit » de nos. »

Comment I sangnour doit faire en batalhe.

De ches qui gardont l'estandart.

Del banire l'evesque.

Atant s'en vat li oust tout son chemien, tant qu'ilh vint à Glons sus le Jeire, et là ont hosteliet, et estoit chu I semedis à la nuit. — Or vos diray de capellain l'evesque, qui est aleis à Liege por faire priier por les Liegois et leurs aidans. Ilh vint à Liege, et si commandat depart l'evesque as prestres, moynes, clers, femmes et enfans, alassent al englieze oreir Dieu por l'evesque et ses aidans. Adont vint en l'eglieze de Liege gens de tous costeis. — Là avoit une damme qui avoit nom Beatris, femme à mesire Arnus chevalier d'Isle, qui avoit plaine sa main de chandelles de chire, dont elle allumoit toutes les ymages del englieze sens aresteir, et ne mettoit nulle devant le fietre saint Lambert; et li preistre qui gardoit le fietre, qui avoit

Comment l'evesque fist priier por Liegois.

De dame Beatris qui ne wot mettre des candelles a saint Lambert.

[1] *Chest cargat à li meisme li evesque.* B.

[2] Ne faut-il pas lire de *Flechin?* famille ancienne indiquée dans le travail de M. S. Bormans, *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, vol. IV, p. 396.

[3] *Est mult gentilh hons.* B. *Engenal* doit avoir ici le sens de : bien engendré, de bonne race.

nom Johans homme-dieu, ou Johans l'abbeit, ch'est tout I, qui estoit samelier[1] et canoyne à Saint-Materne, quant ilh aperchut la damme qu'elle allumoit par tout fours que devant le fietre saint Lambert, se li dest : « Damme, porquoy n'aveis mis devant le vray martyr saint Lambert de » vos chandelles? » — Quant la damme l'entendit, se li dest tot corochié : « Che n'est pais mervelhe se je li escondie des candelles, car ilh n'at mie » deservit qu'ilh soit alumeis, quant ilh souffrit les Brabechons eistre si » puissans qu'ilh les laissat nostre citeit de Liege destruire. » — [2] « Damme, » che dest Johans, par Dieu, je vos dis que ilh est[3] huy semedis, et sachiés » et vos ay en covent que demain, à chest heure, ne direis mie enssi, car » Dieu vorait demain publiier la loienge et la bonté saint Lambert, qui est » apparhelliet del prendre sa venganche triumphale, par teile maniere » que les propres anemis des Brabechons auront hisdeur de leur mals et » crueuse venganche. » — Quant la damme entendit chu, riens n'atargat, ains at le fietre tantoist alumeit et adoreit Dieu et saint Lambert. — Et quant che vint à la nuit, Ælis, une jovene soreur à ladite chevaleresse Beatris, qui estoit I pucelle[4] de saint vie, qui servoit Dieu à son plaisir, veit celle nuit I vision, car elle veit saint Lambert en propre personne appareur devant son lit, en disant : « Amie, dis aux dammes de Liege qu'elle fachent » une chandelle enssi grant qu'elle pusse enchaindre le mien englieze de » Liege tout altour, et puis le partent en trois en nom del Sainte-Triniteit, » qui serait miese aux trois anglées de mon englieze[5], et le fait alumeir et » esprendre; et vos dis, douche amie, anchois qu'elle soit arse, auray pris » teile venganche de tous les Brabechons que jamais[6] en devront eistre en » pleure. » Atant s'envanuit.

Johans prophetisat la victoire as Liegois.

Saint Lambert s'apparut à Ælis, et li fist faire I grant candelle.

Fol. 21 v°.

Et la pucelle Ælis soy levat, et allat tantoist as femmes de Liege, et dest chu plus de à XL tout sa vision, et celles vinrent tantoist à I chandellon[7], et li fisent chindre l'englieze à I cordeal, et faire la chandelle tout par nuit; et quant elle fuit faite, elle fut partie en trois et alumée as trois angleez del

Les dammes de Liege fisent III candelles.

[1] Sommelier.

[2] Il y a ici, dans le manuscrit B, cette phrase omise dans notre texte : *Atant parlat li saint Espir par la boche Johans, et dit I prophetie qui fut averie.*

[3] Mot omis dans notre texte, et suppléé d'après le manuscrit B.

[4] *I jovente.* B.

[5] *De mostier.* B.

[6] Pour : à jamais, c'est-à-dire : toujours.

[7] Fabricant de chandelles. Ces artisans formaient à Liége un métier.

englieze [1], et fut la venganche priese par l'espause de dois heures et plus anchois qu'elle fust arse. — Item, à celle propre heure dormoit I sainte beghine à Saint-Christofre, et avoit nom Helaine, à cuy s'apparut la glorieuse virgue Marie, en disant : « Helaine, douche amie, tu as eut anoiement [2] de » chu que mon fis souffrit que Liege fut violée; mains chu fut por le de- » fault del desloialteit et l'outraige que ly peuple de Liege avoit contre » l'englieze. Ors at li vray martyr saint Lambert, et aveque ly saint Thyart, » saint Hubert et saint Floribert, venus devant mon enfant, et je estoie » entre dois por eaux aidier por le paiis et le peuple des Liegois. Or avons » obtenut que demain auront victoire les Liegois encontre les Brabechons, » qui seront si desconfis que onques ne le furent si. » De chu fut Helaine aise, et lendemain le publiat par toute la citeit de Liege. Celle Helaine fut soreur al conte de Clermont jadit, et ainte [3] al conte qui vivoit adont. — Nos Liegois sont leveis al matin à Glons devant le jour, et chu fist l'evesque, et s'est ly estandart partis et mis al chemien, et li oust apres; et enssi faisoit la banire l'evesque que Hubin Pulhes de Fermes portoit, et deleis luy estoit Arnus Malhars, luy VIIe freires, tous chevaliers, qui portoit le bannire le prevoste de saint Lambert, messire Johans Dape, freire à Hue de Florines, qui fut puisedit evesque de Liege.

Nostre-Damme s'apparut à Helaine de Saint-Christofre.

Porquoy Liege fut violée.

Liegois soy partent de Glons et s'en vont.

Là ont pris tous les chevaliers, enssi qu'ilh estoient ordineis par l'evesque, trois batalhes, enssi qu'ilh estoient ordinée et que ilh devoient conduire, et ordineir, et governeir. Or se prendent Liegois de aler tendamment apres le duc qui les estoit fortement eslongiet, et at tant chevalchiet, que ilh est entreis en une plache qui, por cent ains et plus devant, ons nommoit par son nom le warde de Steps, et at ly dus là fichiet ses treis, en jurant Dieu que là attendroit l'evesque et ses gens, et s'ilh vinent ilh soy combaterat à eaux, ne jà homme n'en prenderat à merchis, et tous les ochirat, et puis retournerat à Liege et le destruirait. Enssi disoit li duc, en mal continuat, ilh part [4] et prent tou seul, car riens ilh n'exceptat et por tant del marchiet mal parchon aurait. — Nos Liegois chevalchent à la lune qui luisoit belle et claire, et alerent bien II liewes anchois qu'ilh fust jour; et quant ilh veirent le jour, Dieu en ont aoreit. Dymengne estoit cel jour,

Li dus vint el warde de Steps où ilh attendit les Liegois.

[1] *De mostier.* B.

[2] Ennui, chagrin. *Anoi* dans Roquefort.

[3] Tante. *Ante* dans Roquefort.

[4] Partage.

qui estoit li XIIIe jour de mois d'octembre, et estoit le nuit le Sainte-Calixte; che fut le jour de grasce, dont nos devons perpetuelment Dieu laudeir[1] et honnoreir. — Al evesque vint I bacheleir qui li dest, de part le conte de Louz, qu'ilh se vuelhe hasteir et avanchir, car li dus si estoit aresteis en la warde de Steps, et qu'ilh vosist ses gens ordineir, car la batalhe auront. Et li evesque escrie ses gens en disant : « Or avant, frans barons! car chi con- » venrait monstreir le hayme et le coroche que vos aveis sor Brabechons, » et por rechivoir la victoire de grasce que Dieu nos vorait presenteir. » Ordineis vos batalhes et si en allons, car Dieu nos aiderait. » — Atant vont les barons ordineir leur batalhes, cascon at pris ses gens, enssi que dit est deseur. Chu fut al point de jour, et à cel heure meisme avoit uns foux à Hastiers.

Ilh avoit à Hastiers, en l'englieze de Noste-Damme, I fatueuse[2] fours de ses sens, qui estoit moyne de là-ens, et estoit I grans clers qui devoltement le temps devant oroit Dieu et l'amoit de tout son cuer. Chis avoit à nom Clemens de Corbech; si estoit devenus foux et fatueuse de trop estudier et de trop sobrement à vivre[3], et si estoit si fortement forsenneit qu'ilh avoit esteit plus de II mois loiiés en I berchoul de fier, tout enssi que uns en- dierveis; le dyable avoit en corps, qui en issit en cel heure que je dis, et parlat par sa bouche li Saint-Esperis, car ilh s'escriat à hault vois en disant[4] : « Que voy-je, Dieu, que voy-je! A jour d'huy aurait saint Lambert ven- » ganche des Brabechons et aurait la victoire glorieux! » Cheaux qui es- toient entour luy l'ont entendut et en orent grant mervelhe, car nuls d'eaux si ne savoit parleir de l'estour; si ont escript le jour et le propre heure. — Et les Liegois chemenent toudis avant vers le warde de Steps, sonant trompes et naquars qui les resbadissoient, et vinrent à Montengnis. Là ont troveit le conte de Louz, sy oit là fait grant fieste[5] et se sont ferus ensemble[6], et vinrent en la warde de Steps, et là soy veirent li unc l'autre des Liegois et des Brabechons. — Adont Thyris de Walecourt appellat l'evesque, et li dest que les Brabechons sont plus de gens que Liegois, mains li drois estoit

De foux de Hastiers.

Mervelheuse chouse.

Fol. 22 r°.

Liegois vinrent à Montengnis, où trovont le conte de Louz.

Liegois vinrent el warde de Steps.

[1] Louer, du latin *laudare*.
[2] Un fou.
[3] *Et de male vivre*. B.
[4] *Car ilh s'escriat halt que I hons derveis en gemissant et disant*. B.
[5] *Si ont fait là grant fieste*. B.
[6] Et se sont joints.

aux Liegois, « et portant vos dis qui les couroit sus de plaine venue, vos » vieriés que tantoist seroient desconfis. » — Et li dus de Brabant, quant ilh veit les Liegois, se fist le jupulet[1], et ses gens juppoient enssi et huoient les Liegois enssi que despereis, et les Liegois les ont rehueit de grant corage.

Les oust se huent.

Là oit fait grant noise et grant clameur, dont ly evesque fut yreis; si alat par les rains, et les fait cesseir et lassier celle clameur, en disant : « Li hueir » n'y fait riens[2] qui ne feroit aultre chouse; mains penseis del vengier le » honte qu'ilh nos ont faite. » Et respondirent tous à une vois : « Corons les » sus, car nos les aurons tantoist desconfis. » — Adont veit bien l'evesque que ses gens sont bons et hardis, et avoient grant volenteit d'eaux à vengier; se les dist li evesque : « Douls amis, metteis vos en genols en plorant » et vos mains jointes vers le chiel, et vos commandeis en la garde de Dieu » et de la virge Marie, et de glorieuse martyr saint Lambert, et les priiés » merchi en orant qu'ilh nos donnent la victoire de chesti batalhe. » Et quant ilh oit chu dit, se les vat absolant de trestous leurs pechiés, et les sengnat III fois. — Et apres dest li evesque : « Mes bonnes gens, je vos in» joing, en nom de penanche, que vos soiés proidhons, preux, hardis et » fiers en sovenans de vostre honte, et metteis paine del amendeir, et je » preng sour le perilh de mon arme que tous cheauz qui chi moront de mes » gens, se che n'est en fuant, que leurs armes seront portées en paradis en » chantant les angeles. » Quant cheaz l'ont entendut, si ont dit en riant : « Sires, mult volentiers, mains corons les sus, car trop atargons. » — A ches propres parolles vint I blanc colons à volant deseur les Liegois, tout altour d'eaux III fois volant et ravolant. Cascon l'at regardeit et dient que « ch'est » li Saint-Esperit qui nos vint visenteir à bonne heure. » — A cel heure estoit sainte Odile, dont j'ay desus parleit, devant le fietre Saint-Lambiert, priant devoltement en lamentant de cuer por les Liegois; si at sa vehue tourneir vers le chiel, et voit desquendre la virgue Marie qui reluisoit plus cleire que le soleal, se tenoit par le frain I blanc cheval, où[3] saint Lambert seioit sus qui estoit armeis de blanches armes, l'escut au col et

Liegois soy commandont à Dieu en genols.

L'evesque absolit ses gens.

Mervelheuse chouse que li evesque dest à ses gens.

De blanc colon qui vint deseur les Liegois.

Odile veit Nostre-Damme et saint Lambert aleir vers le warde de Steps.

[1] *Le jupelet.* B. Ce doit être le même mot que le *jouppe* de la chronique de Jean de Stavelot, p. 304.

[2] *Ly hueir ne valt riens.* B.

[3] Notre texte porte *ont,* ce qui doit être une faute de copiste. Le manuscrit B porte *où.*

l'espée en la main, et s'en aloit vers le warde de Steps, enssi que sainte Odile en fist relation en capitle de Liege tantoist incontinemment.

En l'oust enssi avoit des proidhommes qui jurarent al evesque, desus les saintes reliques sacrées, qu'ilh avoient aveque eaux, qu'ilh avoient veut, en I nuée vers le chiel, saint Lambiert que la virge Marie menoit, enssi com dit est, et coroit desus eaux, et l'evesque meisme oiit maintes rustes coleez[1] donneir, que saint Lambert feroit de son espée, et tant y oit de tesmongnaige que la chouse fut tout approvée. — Et enssi en cel propre heure, li foux de Hastiers s'escriat terriblement et fortement en disant : « Maintenant, maintenant est la chouse enchaffée de la victoir saint Lam- » bert qui s'enforche fortement[2]. » — Ches myracles me font atargier la batalhe, car il me covient dire la matiere tout enssi qu'elle fut. Et vos dis portant que les Liegois al commandement del evesque, si com j'ay dit, se vorent engennulhier; si se vorent d'eaux moqueir les Brabechons et fortement despletier[3], et disoient entre eaux : « Ches chaitis Liegois ont de nos » teile paour, qu'ilh ne se puelent aidier; en genos se metent por nos » merchi priier. » — Et les Liegois crient en hault : « Sire, quant serait- » ilh temps del hestour à commenchier? » Atant les sengnat li evesque et les fist traire I pau avant[4], et approchier les Brabechons. — Et quant Guilheame Long-Espée, freire al duc de Brabant, veit le maintien des Liegois, se dest : « Par ma foid, la journée est aux Liegois; mains, sires et freire, » je vos prie por Dieu que vos aleis al evesque et li priier merchi, et vos » humiliier, et li paroffreis d'amendeir le meffais dont tant li en aveis fait. » — Et li dus respondit que chu ne feroit-il por luy à morir, car che seroit trop sa grant nobleche abassier, et dest Guilheame : « Je dobte la ven- » ganche, car la victoire est leur. » — Et li dus, quant chu entendit, si soy corochat et dest à son freire : « Hahay, mesquans falis, que tu as grant » paour! Ribaux desloials, tu toy rens ja vancus. Chevalche vers Bruxsel, » et si vas là sorjourneir. » — Quant Guilheame l'entendit, si dest en plorant : « Je prie à Jhesu-Crist et à sa Mère, la virgue de grasche, et al tres- » saint martyr à cuy si grant laidure tu as fait, qu'ilh moy garde del morte

Des proidhommes qui veirent saint Lambert.

Li foux de Hastiers denunche la batalhe.

Brabechons soy moquent des Liegois.

Fol. 22 v°.

Guilheame Longe-Espée dest à duc qu'ilh perderont l'estour.

[1] Maintes rudes accolades.

[2] *Est la chouse enchafée la victoire saint Lambert qui sa forche at doblée.* B.

[3] *Despiteir.* B. Nous avons déjà vu cette expression dans le vol. I, p. 406.

[4] *Et les fait traire avant I piet.* B.

» si vraiement que nos serons desconfis, se Dieu nos fait raison, à cuy je » prie qu'ilh soit garde de moy, et que je ne soy mie pris à chesti fois en » la venganche des mals que j'ay fait et perpetreis à mon envis [1] aveque » toy, car vorement j'ay grant paour des pechiés où je suy chaus [2] à mon » envis, Dieu le sait, de sainte Englieze enssi à destruire. » A ches parolles est Guilheame retrais en son rain de la batalhe, et ly dus s'est tourneis mult yreis, se fait corneir ses menestreis al assemblée de la batalhe.

Li duc fait corneir l'assemblée de la batalhe.

Je dis que Dieu soit honoreis, en cuy nom je commencheray la batalhe del warde de Steps, et la grant venganche qui en fut prise à chesti fois des Brabechons. Promirs at li dus de Brabant ses gens ordineis, et fist IIII esquielles : si at la promier donneit à Tybaut le conte de Bars, et la seconde à Guilheame Long-Espée, et aveque luy estoit Tybaut le fis le duc de Brabant, por cuy commenchat toute la guere; et li conte de Cleve oit la tierche [3], et li dus Henris la quarte. Et puis dest li dus à ses barons : « Je » vos prie que vers le conte de Louz soit nostre forche adrechié, car s'ilh » estoit abatus et ses gens ochis, tout le remanant ne varoit riens; et se » vos le poieis prendre, ne enssi l'evesque, si aient les tiestes tranchiés et » ne lassiés escappeir nul homme queis qu'ilh soit. » Atant li dus les guie droit par desus I thiertre, qui estoit deleis le conte de Louz, por venir desus eaux. — Et li evesque Hue at ses gens rehardie [4] et rendut bon corage; et puis at fait I vowe à Dieu et à la virge Marie, d'aleir à Saint-Jaque en Compostel, s'ilh li otrient la victoir, et en yroit enssi com pelerin visenteir le corps saint Jaqueme. — A chel mot que li evesque vowat, fist Dieu grant myracle, car li soleal luysoit [5] emy les vis de nos Liegois [6], mains Dieu y fut I nue entre deux poiseis [7], qui absconsat le soleal tant que l'estour durait. — Atant sont approchiés les batalhes, et se movit promiers messirs Bosseais Dybus [8] depart les Brabechons, et encontre li allat Loys li conte de Louz.

Des III batalhes que li duc ordinat.

Miracle de soleal.

Chi commenche la batalhe.

[1] *Envis* (*invitus*), d'ordinaire adjectif, est ici pris substantivement. *A mon envis* signifie : malgré moi.

[2] *Chaus* pour *chayus*, tombé, comme porte le manuscrit B.

[3] *At la tierche en labie*. B.

[4] *Rehaitié*. B. Cette version nous semble préférable. L'une et l'autre expression signifient : rendre du cœur.

[5] *Frapoit*. B.

[6] Littéralement : au milieu des visages des Liégeois, c'est-à-dire : directement dans les yeux.

[7] Y fut posé, pour : y posa.

[8] Le même personnage sans doute appelé plus haut *Anseal Dybus*. Le manuscrit B écrit : *Dynus* ou *Dyvus*.

Sor les escus se sont teilement asseneis qu'ilh les ont fendus, et fut Bosseais parmi le cuer passeis, et demorat le tronchon de la lanche en son ventre. — Les Brabechons sont corochiet de Bosseais, si avalent le thier et sont entreis dedens les Liegois, et les quidarent abatre ou reculeir; mains riens ne les movirent, et tout les batalhes sont assemblées où ilh ot mains hommes mors.

Grant subtiliteit et bonne ordinanche.

En le warde de Steps fut ly estour morteis. Devant sont les gens d'armes, et les gens menues les sortenent al derier si fort, que ons ne les poioit reculeir, et s'ilh y avenist que li I fust abatus ou pluseurs, tantoist coroient là cheaz de piés qui les relevoient; et quant les Brabechons chaoient, les Liegois [1] de piet lanchoient avant sour eaux, et les ochioient de haches et de spaffus. — Ly conte Loys de Louz s'est venus vers les Barois [2], et les mangons de Liege se sont ferus aveque luy, qui tous les abatirent et ochient, et « saint Lambert! » escrient, en disant : « Prendeis, sires, venganche » de ches excommigniés Brabechons [3], qui jà sont desconfis! » Et puis at ochis I chevalier qui oit nom Pire de Lossengnour, et Renart de Donpire espandit son cervel, et ochist Gerart de Sathenay et Ernart de Verdon. — Et sires Arnars Diques [4] prist V chevaliers aveque luy, et brochent vers le conte de Louz en escriant : « Hodeberge! » l'ensengne Hernant [5]. Tuis VI firent [6] le conte lesqueis depuis ne veit [7], mains Dieu le gardat qui ne l'ochissent mie, car ilh chaiit à terre; là acorurent sour luy plus de cent barons, et li conte soy deffent com noble chevalier, et les coupoit tiestes, bras et jambes, et escriat : « Saint Lambert! » chu li aidat fortement. — Et Henris de Duras, son freire, oiit le cris, et Eustase de Herstat; ambdeux sont venus où li conte estoit jus abatut. Entre eaux se ferit Eustaise par teile maniere, qu'ilh en at quatre parfendut en deux, et abatit le chinquemme à terre, et Henris de Duras ochist Guys de Lestrime, et Tybault l'amyral, et Johans de Marline, et prist I cheval et remontat son freire le

De conte de Louz contre Barois.

Fol. 25 r°.

De Eustase de Hersta.

[1] *Nous Liegois.* B.

[2] *Li conte Loys de Louz fortement s'en vertue, es barons est ferus.* B.

[3] *De ses pouris Brabechons.* B.

[4] D'Isque?

[5] La chronique de Renier cite un chevalier Henri de Holdeberges à qui le duc de Brabant fit porter son armure pour tromper l'ennemi. Voir une note sur le chap. III de Gilles d'Orval, vol. II, p. 226.

[6] Frappent.

[7] On comprend mieux le texte du manuscrit B : *qui pais ne les veioit.*

conte Loys, et puis se firent en l'estour. — Et là vint Eustase de Herstat, et s'en vint al evesque et li dest : « Sires, conduiseis l'estandart tout emi » l'estour et le planteis là noblement, car ilh donrat grant cuer à vos gens. » Adont dest Karle [1] de Hubine et Hubin Puilhes : « Sires, ilh dest voire; » alons-en. » « Volentiers, dest li evesque; Dieu et saint Lambert nos garde » de tous perilhes. »

Atant Rause li voweit brochat avant, qui avoit aveque luy tout la fleur de oust qui le siwent de pres. — Et d'aultre costeit avoient forte batalhe les

Des Huyois et Dyonantois.

Huyois, les Dyonanteis et Fossois et Tuynois encontre le conte de Cleves et ses gens qui furent [2] contre eaux combatant; mains Hue de Florines et les altres conduiseurs les defendirent mult bien. — Loys, li conte de Louz, avoit batalhe contre Guilheame le conte de Bars, et Liegois et Hesbengnons avoient contre eaux les Brabechons, et li evesque avoit les Geldrois, desqueis ses chevaliers ochisent à fuison de Geldrois. Li evesque ochist Badus le sires de Dourdras, Engorans le Griffons et son freire Jonas. Ly dus de Brabant le voit, si broche vers l'evesque, et Lyon des Preis, qui tenoit l'evesque par le frain, en alat contre luy et li dest : « Faux dus, tu y morais, » ta trahison malvais comparais. » Atant li donnat I si grant cop, qu'ilh li parfendit toutes ses armes, et le navrat en chief, et ilh referit Lyon si qu'ilh l'at fendut en deux [3] et chaiit là mort. Apres fiert I altre et l'at ochis,

De Hubin Pulhes contre le duc.

et puis en abatit IIII. — Et Hubin Pulhes le voit, qui portoit la banire l'evesque; ilh tient le brant d'achier, et fiert teilement le duc, qu'ilh li at toutes les armes detrenchiés. Et li dus genchist, car Hubin l'awist fendut en deux, mains ilh coupat la tieste de son cheval et li dus chiet à terre; mains ilh salt sus en piés, et vint vers Hubin; mains Thiris de Preis le ferit en descovert, si que del chaire et des cheveais li raisat à fuison. — Là con-

Guilheame rescohit son frere le duc.

venist le duc morir, quant Guilheame Long-Espée, son freire, vint cel part à III^{m} hommes qui ont le duc remonteit. Là commenchat mervelheux estour devant l'estandart l'evesque, et ly evesque y feroit fortement. Là oit plus de cent hommes mort.

Et Eustause de Hestat soy combatoit d'atre costeit à Gombart de Bruxsel [4],

[1] *Calhons.* B.

[2] *Contre Thiois, car li conte de Cleve et sa gens furent...* B.

[3] Ici comme presque dans tous les cas semblables, le manuscrit B se sert de l'expression : *ilh l'at fendut jusques en dens.*

[4] *Gombart, castelain de Bruselle.* B.

mains al derain ilh l'ochist et Radut de Grons [1], et li grans Pire de Ghistel, et Engorans de Havreche; vers l'estandart regardent, qui vachilloit en flichant [2] avant et arriere, si at en tenant l'espée brochiet là, et voit IIIm Brabechons et le duc Henri seant sour I moreal [3] por l'estandart abatre, et cheaux des Preis à LX chevaliers le gardent et les nobles canoynes del englieze de Liege; mains les Brabechons sont y trop, si les ont reculeit. — Et Eustause vint là brochant, et li sires de Fletinge et Servais de Bealfort, Anseais de Fallemangne, Henris de Argenteal, Arnus de Morealmeis et Hue de Florines, à I fas [4] s'ont ferus en Brabechons et s'en ont bien abatus IIc qui furent mors, et les ont reculeis par forche et se sont adont adiosteis ensemble : Liegois, Huyois, Dynantois, Fossois et Tuwynois, dont li duc oit teile duelhe pres qu'ilh n'ensit [5] fours de ses sens [6]. — Et ches Liegois à piet abatent et ochient Brabechons, Geldrois et Barois, et toudis soy ralient à la baniere des esquevins, car les gens de mestiers adont n'avoient nulles banires. — Et li conte de Louz avoit adont aveque luy les hulheurs, mangons et taneurs de Liege, et li sire d'Ante [7] Ponchar brochat le cheval [8], se at encontreit Symart de Hemericours [9], si l'at ochis al josteir; et quant Henris, li sires de Duras, veit chu, si brochat et vint à Ponchart, qui estoit li plus riche banereche de quoy ons sawist parleir, et estoit venus com sodoiers por aidier le duc, tant estoit-ilh escars et avarichieux; Henris li paiat toutes ses sodées, car ilh l'ochist. Et là vint son fis qui jostat à Henris, si qu'ilh l'abatit à terre. Adont Pire et Symars et Salvaris d'Ongneez, trois freires mangons liegois, et Gilotin et Cykars [10], ont remonteis Henris. Et si estoit I altre mangon qui oit à nom Bastin Alars, qui tenoit une espaffut à dois mains, et si ferit le fil le sangnour d'Ante, si qu'ilh li fent le tieste et l'abatit, et chis s'escrie en disant : « Je moy reng, je suy plus nobles et » plus riches qui ne soit le conte de Bars; de ranchon aureis por moy IIIIc

Fol. 23 v°.
De riches soldiers.

[1] Je corrige ici d'après le manuscrit B. Notre texte porte : *Radut de Preis*, ce qui est une erreur évidente : un chevalier liégeois n'a pu combattre et tuer un compatriote.

[2] Fléchissant? *flicher* sans doute pour *fléchir*.

[3] Cheval noir. Voir le glossaire de Gachet, v° *moricl*.

[4] Nous avons déjà rencontré cette expression p. 27.

[5] Pour : *qu'ilh n'issit*.

[6] *A pou qu'ilh ne marvoie*. B.

[7] Antheit?

[8] *Messire Ponchar Dante et sire Dante brochat son cheval*. B.

[9] *De Hemetines*. B.

[10] *Et Gilotins Tikars*. B.

» libres de gros. » Respondit Alart Bastin : « Par ma foid, ranchon aureis » à chesti fois, » et le coupat en II de son espaffut, et chaiit mors et fut decopeis en XXXII pieches.

Li dus d'Ardenne avisat trahison.

Noblement soy defendent les Liegois et abatent à terre ches Brabechons awec leurs aidans, et li dus Henris d'Ardenne, oncles à duc de Brabant, qui estoit avec l'evesque por homaige, veit chu, si en fut dolens; si commenchat à penseir traihison contre les Liegois. Et li conte de Louz ochioit mervelheusement les Brabechons, et tant en avoit ochis en cel jour aveque ses gens, que son blason et tout son corps estoit tout roige de sanc, car ilh avoit esteit dois fois abatus à terre en sanc. — Tybauz, li conte de Bars, et son fis et li conte de Cleves, sont venus al conte Loys de Louz et l'ont assalhit aux espées; ilh soy defendit bien, mains al derain l'ont abatut à terre. Atant salhent les mangons avant, quant le conte ont veut à terre; se quident que che soit li dus de Brabant, ly uns levat sa hache et l'awist ochis, quant li conte de Louz l'escriat en disant : « Amis, ne moy tochiés » pais, car je suy vostre amis le conte de Louz [1]. » Quant les mangons l'oient, si l'ont enclouz, et ont fait des altres teiles occhisions qu'ilh les ont reculeit, et ont le conte de Louz remontcit. — Et Henris, li dus d'Ardenne, emetant que li conte estoit abatus, vint à ses gens et les dest : « Mesquans » gens, por quoy demoreis chi? Fuyeis vostre voie, et je furay aveque vos » a salveteit, my et mes gens, car tuis estons desconfis, et Hue nostre » evesque est pris et vostre conte de Louz est mors; mains fuyons nos en, » por Dieu, car tuis serons ochis. » Enssi disoit li trahitre dus d'Ardenne por desroteir les Liegois.

De conte de Louz.

De conte de Bars.

Des mangons liegois.

Atant vint là li conte de Lous, que les mangons de Liege avoient delivreit, qui entendit les parolles le duc, se li respondit : « Tu y mens, mal- » vais, faux et trahitre; encor suy-je en vie sor mon cheval, et monsangnour » l'evesque est emy la batalhe. » — Quant li duc d'Ardenne entendit chu, si veit bien qu'ilh estoit decheus, si soy mist al fuir tout parmy les champs; et apres s'en vont fuant ses gens et les gens le conte de Louz, qui quidoient que leur conte fuist mors et se le voient devant eaux sour son cheval; mains ilh l'ont descongnus por le sanc qu'ilh avoit sour luy qu'ilh nel conissoient nient, et se sont fuis dedens I bois qui estoit asseis pres de la batalhe. —

Ly dus d'Ardennes s'enfuit.

[1] *Amis, ne nous tochiés, ly conte de Louz astons, vous loial amis.* B.

Quant ly evesque de Liege Hue apparchut le trahison[1] del duc d'Ardenne, si fut disconforteis et enbahis, et commenchat à penseir[2]; et là vint li conte de Louz à brochant à li, et l'araisonat en disant : « Sires, aveis vos se bien » non? que penseis-vos? » L'evesque l'oit, se le recognut al parleir, se li dest : « Amis, li mies proveis esteis, et estoit en vos tout li pris et l'honeur » de la batalhe, mains vos gens le vos l'ont tollue. » Respondit li conte de Louz : « Sires, li dus d'Ardenne at tout çhu fait, car ilh at dit à mes gens » par-devant moy que vos estiés pris et je mors. » « Par ma foid, dest li » evesque, ilh en serait destruis. » — Atant sont en l'estour rentreis, si at li evesque encontreit Guilheame Longe-Espée, si l'at ferut et chis le referit si qu'ilh l'at navreit et li at ochis son cheval, si chaiit li evesque à terre, qui escriat fortement : « Saint Lambert! »; et Eustase de Herstat y acorrit tou premiers, qui ferit en deux Engorant, sires de Racourt, puis at ochis Badus de Lovain et Amaris de Nyvelle, et Arnus son freire qui estoit castelain de Landre. Apres vint à Guilheame, se le fiert en l'escut qu'ilh avoit leveit contre le cop, en dois le fendit et copat la tieste de son ronchin, si chaiit Guilheame à terre; chis salt en piés, qui hardis chevalier estoit, et corut sus Eustase. Là commenchat estour des II plus esleus que ons trovast en l'estour. Mors en fust li uns ou conquis, quant li peuple les departit. — Ly[3] vint à brochant Tyri de Walecourt, Arnus de Morealmeis, Anseais de Bealfort, Henri d'Argenteal et pluseurs altres, et là fist Dieu grant myracle, car al remonteir Guilheame Longe-Espée furent bien mors des Brabechons et des Barois plus de IIIm et IIc, et en fut pris IIIIm, dont Guilheame Longe-Espée fut I des prisoniers, car ilh soy rendit al evesque de Liege.

Li conte de Loz reconfortat l'evesque.

Eustase socorit l'evesque.

Fol. 24 r°.

Estour entre Eustase et Guilheame.

Grant myracle.

Chu escrisit Hue li evesque en ses croniques et le compte por myracle[4], car ilh ne morit onques homme del partie l'evesque à chest fois, et en fist li evesque Hue de mors ches viers qui s'ensient :

Versus.

Milibus ut cesos numeres tribus adde ducentos,
Brabantos duo bis milia capta scias.

Et furent les IIIIm prisoniers tous desarmeis et loiiés les mains, et livreis à IIIc hommes d'armes qui les gardoient deleis le bois, dont temprement

[1] *Fut apercheus le fait.* B.
[2] *Et entrat en I penseir.* B.
[3] Probablement par erreur pour : *là,* comme porte le manuscrit B.
[4] *Et le compte à miracle.* B. C'est-à-dire : il tient le fait pour miraculeux.

furent mult yreis, car al duc de Brabant fut dit que Guilheame son freire estoit mors, dont ilh en fut corochiet et se le regretoit durement, puis soy referit en l'estour. — Guilheame ne fut point mis en bois aveque les altres prisoniers, mains ilh fut mis deleis I haie et donneit à XXX compangnons d'armes [1] qui le gardoient; et li dus aloit par la batalhe, se ly fut dis par I Brabechon que Guilheame n'estoit mie mors, ains estoit en prison et rendus al evesque, et XXX compangnons le gardoient deleis une haie qui siiet là. Se li alerent assengnier, et ilh brochat là tantoist à une flote [2] de gens d'armes. Et tantoist que les XXX compangnons les veirent venir, ilh lassont Guilheame et se prisent la fuit. Et li dus le fist remonteir, et si sont revenus en l'estour, si chairent aux Huyois, si en ont mult abatus al commenchement; mains Hue de Florines et Thyri de Walecourt, qui estoient conduiseurs des Huyois, les ont bien socorut; là veissiés estour de fier contenanche, l'un mort par-desus l'autre trebuchier et les Brabechons reculeir. — Guilheame Longe-Espée ferit Anseal de Wonch; mains chis guenchist arire et s'enfuit, car ilh dobtoit les cops, et fuit tant qu'ilh fuit fours de la batalhe, et Guilheame le suyoit toudis. — Ly sires de Florines le voit, se prist I lanche et fiert des sporons apres, et Guilheame Longe-Espée at raconsuit Anseais en une valée, si l'at ochis, puis retournat vers l'estour. — Mains Hue de Florines l'escriat en disant : « N'en aleis mie, car ilh vos » covient josteir à moy. Par ma foid, sires Guilheame, je vos soloie bien » ameir, car loials compangnons fummes oultre mere, quant nos dewymes » le pas gardeir; mains li dus vostre freire, par sa grant vitupeir, at contre » monsangnour l'evesque trop mal volut erreir. Vos aiidiés vostre freire, » ons ne vos le doit blasmeir; et ch'est li fis de mon oncle, li evesque » Hue, se le doie bien conforteir [3]. Or prendeis vostre lanche, car ilh nos » covient josteir. »

Guilheame fut pris.

Fort joste entre Hue de Florines et Guilheame Longe-Espée.

« Sires, respondit Guilheame, en nom de Dieu volentier; car en chest » valée ne nos puet ons perturbeir, ne veioir ne departir. » Atant vorent arrier reculeir, puis vinrent l'un vers l'autre; si soie assenent sor les escus, trawés les ont parmy et ont les brongnes fausées. Ilh n'estoient mie

[1] Le manuscrit B porte : *compangnons armeis*, ce qui vaut mieux.

[2] Cette expression avec le sens de : troupe, armée, s'est déjà rencontrée. V. notre glossaire du 1er volume.

[3] *Et li filh de mon oncle, l'evesque Huy, doy-je bien conforteir.* B.

navreis, mains ilh ont tant fort josteit, que cengles et potrais [1] ont tout desrot et si sont cheus sus l'herbe, si que li uns ne li altre ne soy poioit remueir en I grant pieche, et quant ilh se porent leveir, si ont entrepris le caple al brant d'achier. — Là commenchat estour qui fut mult à dobteir, et Hue ferit à Guilheame teile cop qu'ilh li coupat hayme et coeffre [2], et jusqu'en terre coupat tout. Guilheame salt arriere, chu le wolt gardeir [3], et puis referit Hue, si qu'ilh li fendit toutes ses armes, et del chair et des cheveais li at volut raseir. Hue guenchist ariere, et puis salt avant et refiert Guilheame, et li uns l'autre plus de cent cops, et del fait d'esquermire soy combatirent mult longement. — Et d'altre costeit Liegois et Brabechons maintinent l'estour : Thyri de Walecourt et les sangnours de Bealfort, de Morealmeis, Guys qui fut sires d'Awans, li conte de Clermont, et Bertran de Hamale, et Anseais de Fallemangne aveque pluseurs altres ochient les Brabechons par les champs. — Ly conte de Louz et de Sayne, et trestous les chevaliers des Preis, y sont bien combatans, et Eustause de Harstat fut jostant al duc de Brabant, et l'abatit tout en I mont, et li dus salhit en piés et si volt remonteir; se mist le piet en striet, mains riens ne li valut, car Eustause li coupat le chief de son cheval. Ly dus chaiit à terre, encor volt remonteir, mains Thyris de Walecourt vint à jostant contre luy, si qu'ilh l'abatit à terre. — Atant salhent les Brabechons avant por resqueure leur duc, où ilh fisent grant estour, et Eustause de Herstat veit messire Arnus de Glines [4], se le fiert teilement qu'ilh le fendit en deux; et puis at ochis Guys le sires de Roides et Giele le sire de Rosach, et vint al duc et le fiert amont son hayme: tout li at fauseit et raseis jusques al teste, et le maque [5] del neis li at coupeit.

Liegois ochient fort les Brabechons.

Fol. 24 v°.

Li duc de Brabant oit chi à souffrir.

Ly dus sentit l'angousse, si est salhis ariere; mains ilh fut là conquis par Eustause, quant milhe de ses gens se sont mis entre deux, et assalhent Eustause et ses amis qui se sont si bien defendus, que des Brabechons ont covert le porpris. Giele de Wich fut deleis Eustause, mains vuelhent ou non, ly dus est remonteis, car li conte de Cleves à VI^{m} hommes y est sorvenus; si ont recommenchiet l'estour. — Et Guilheame Longe-Espée et Hue

De Hue de Florines et Guilheame Longe-Espée.

[1] Voir le glossaire du 1er volume.
[2] Voir le glossaire du 1er volume, v° *coffre*.
[3] *Tenseir*. B.
[4] De Glimes?
[5] Expression wallonne, désignant la tête d'une épingle, et ici l'extrémité du nez.

de Florines soy combatent fortement, et mult se sont navreis, et tant avoient de plaies qu'ilh furent tous afflis. Hue priat à Guilheame qu'ilh se vosist rendre à prisonier, mains ilh le refusat et soy defendoit toudis.—Atant vint là acourant le conte de Louz, Loys, qui cachoit le conte de Cleve, qui devant luy fuyoit et ses gens aveque luy, car ilh voit bien que les Brabechons estoient desconfis; et ly dus estoit en l'estour qui soy gayemetoit, car ilh veioit ses gens desconfis et aidier ne les poioit, nonporquant ilh soy combatoit toudis. — Et li conte de Louz et ses gens, qui cachoient le conte de Cleve, vinrent sus la batalhe Hue et Guilheame. Quant li conte l'aparchoit, ilh at bassiet la lanche et volt aiidier Hue; mains Hue vint encontre luy et li dest : « Se vos atouchiés Guilheame, je li aideray : ons ne li doit » riens forfaire, car ch'est mon prisonier. » Quant li conte chu entendit, si soy tournat et s'en allat.—Et quant Guilheame veit la bonteit qui regnoit en Hue, se li dest que ilh soy rendoit à luy com son prisonier, por aleir partout où li plairoit envoier tenir sa prison, salveit sa vie. « Beais amis, » che dest Hue, or creanteis chi donc seulement. » Et chis li creantat, et Hue l'envoiat en prison en la fortereche de Montengnis, et Guilheame tantoist chevalchat là.

Hue conquestat à prison ledit Guilheame.

Hue de Florine fist mervelhe.

Hue vint à l'estour qui en XX liies estoit plaiés, et soy ferit dedens enssi c'on doit, al estandart en vint, et ses hommes escriat qu'ilh venissent avant. Atant vinrent tous ensemble et soy firent[1] es Brabechons si roidement, qu'ilh les ont reculeit et prisent le fuit de grant paour, et chu fut al heure de none emy le jour. — Et les Liegois, Huyois, Dyonantois, Tongrois et cheaz de Fosse et de Tuwin regardent vers le chiel; si ont veut le glorieux martyr saint Lambert et la Virgue Marie tous blans vestis, enssi com j'ay dit par deseur. Del espée frapoit fortement saint Lambert li evesque, et les aultres escrient à grant vois[2] : « Fereis, fereis, barons! car la victoire est nostre. » — A ches parolles est l'estour reforchiés. Qui adont veist Hue de Florines, Eustause de Herstat, Henri d'Argenteal, Loys le conte de Louz, le conte de Sayne, le conte de Clermont, Hubin Pulhes de Fermes! La banire le duc abatent en l'herbeur à motié desquerié. Johans li Lossengnour, unc borgois de Dynant, l'at pris, et dist ons en alcuns escriptures que deis puis cheaux de Dynant ont porteit I coupeit lyon en leurs armes. Adont ly duc soy mist

Grant myracle.

Le banire le duc fut abatue.

Des armes de Dynant.

[1] *Atant ont hurteit tous ensemble et se firent...* B. [2] *A bandour.*

Myracle de III^{m} Brabechons mors.

al fuir. — Là fist Jhesu-Crist myracles apparamment; car III^{m} et II^{c} à une fois en chaiit des Brabechons mors, et adont Nostre-Damme et saint Lambert sont en chiels remonteis. — A cel heure enssi que ons trovat puisedit en escript ly foux, qui estoit à Hastiers, s'escriat en disant : « — Que » voie-je, Dieu, que voie-je? » et ons li demandat qu'ilh veioit, et chis dest : « Je vois la Meire Dieu qui guye saint Lambert fours del warde [1] de » Steps qui at tous desconfis les Brabechons. La tressaintisme Virgue en la » gloire s'en vat, le martyr saint Lamber remaine. Mon arme les suyrat. » Adieu, adieu! » dest-ilh. A chis mot ilh deviat, et si grant clarteit là avalat que la clarteit de soleal tout en obscurat, et puis devers le chiel cel clarteit montat. — Or entendeis comment li dus en fuyant s'en alat : et enssi qu'ilh en alloit, Hughelin, le fis le sangnour d'Awans [2], l'econtrat qui jostat à luy, et le duc abatit, et se sont main à main combatus fortement. Là navrat chis Hughelin le duc, et dist alcunne hystoire que l'orelhe li coupat.

Fol. 25 r°.
De foux de Hastiers.

Ly duc fut abatus en fuant.

Le dus awist ochis, quant ilh sorvint sour eaux Lambers Solo de Huy, chevalier, qui le freire Hughelin l'autre fois avoit ochis. Hughelin l'aparchuit et recognuit, si l'at assalhit aveque le duc qui li aidat, et ont ochis Hughulin dont ilh fist male; car jasoiche qu'ilh fuissent anemis morteils, ilhs estoient ambedeux de Huy et tout d'on linage, et en guere devoient eistre bons amis et eistre anemis contre le duc qui estoit anemis al paiis; si dewist avoir aidiet Hughelin, et ilh fist le contrable dont ly dus le merchiat durement. — Atant se sont departis, mains cel fauseteit at I hons racompteit à Eustause de Herstat, si en fut corochiet, et sy n'arestat entre les Huyois, si oit le chief coupeit [3], et puis dest aux Huyois comment ilh avoit fait, si fut renoiiés de tous ses amis charneis. — Et ly dus s'enfuyoit, aveque cuy n'estoit demoreis que Salvaris de Jodongne et Guyreit de Lovain, luy trosemme s'enfuyoit unc Romans et I Thysons [4], mains plus de X milh s'enfuirent d'on aultre costeit, et dechà et delà, qui puis à leurs hosteis revinrent tous convois muchant [5]. Par drois myracles en furent par II fois ochis III^{m} et II^{c}, che sont VI^{m} et IIII^{c}, et en furent en l'estour ochis XIII^{m} et VII^{c} et plus, tous Brabechons, et des Barois XVIII^{c} et XII, et des

Chouse mal fait.

Ly duc s'enfuit li troiseme.

Des mors et prisoniers des Brabechons.

[1] *En le warde.* B.

[2] *De Wanz.* B.

[3] *Et si n'arestat tant qu'ilh le coupat le chief entre Huyois.* B.

[4] Pour *Thixhon,* Thiois.

[5] *Tous muchant.* B. Ces mots : *tous convois* signifient sans doute : tous ensemble.

Geldrois XV^c, et de cheaux de Cleves VIII^xx, et se y oit VIII^m et IX^c de prisoniers, sens cheaux qui furent celeis; et ne fut des Liegois ochis en la warde de Steps que cent et XV personnes, de Huy LXIII, de Dynant XXX et VIII de Fosse, et de Tuwin XX, et de la conteit de Louz IIII^xx. — Et les remanant sont haitiés et cachent les Brabechons qui là sont remanus, qui se sont mis en genos et à nue-tieste, et demandent merchi al evesque par teile condition qu'ilh soy rendent eaux et leurs heurs [1] serf et païant tregut à luy, mains que leur vie les soit salvée. Pris les awist li evesque; mains les mangons et hulheurs, qui là sont sorvenus quant ilh oirent leurs parolles, se les ont sus corut.

La commone de Liege ochist mult de Brabechons.

La commone de Liege, cuy ilh sovint de la grant malvasteit que les Brabechons les avoient sovent fait, et les trahisons, et par especial quant ilh violont [2] la citeit de Liege, trestous les ont ochis; et puis se sont rangiés par tout la plache, et soy prendent à aleir pres jusques à la nuit demée liewe et plus de lon, et alcuns desent al evesque qu'ilh estoit temps del retourneir, et revinrent aux treis où ilh estoient fichiés. — Adont sont retourneis en la warde de Steps, si ont troveit les wardes tous nuis et desrobeis, et chu avoient fait les gens le conte de Louz qui estoient enfuis leur voie en bois [3] par les fauses parolles le duc d'Ardenne, enssi que j'ay dit, et estoient demoreis en bois tant que la batalhe durat; mains quant ilhs veirent les Brabechons fuir com desconfis, et les Liegois cachier apres, si revinrent en le warde de Steps qui estoit seul fours des mors [4], si desrobont les mors por leisir, si que les Liegois les trovèrent tous nuis. — Et les Liegois sont aux treis aleis, si trovont or et argent et les plus beais joweais del monde, que li dus et les altres prinches avoient là lassiet; et li evesque les donnat tout aux Liegois, en restitution de leurs damages. — Celle victoire est appellée la victoire del warde de Steps, où les Brabechons furent desconfis l'an deseurdit XII^c et XIII, le nuit le Saint-Calixte [5], à heure de medis, qui

Ches de Louz desrobont les mors.

L'an XII^c et XIII furent desconfis Brabechons.

[1] Le mot *heurs*, omis dans notre texte, est rétabli d'après le manuscrit B. Il est du reste nécessaire au sens.

[2] *Spoliont*. B.

[3] Ces deux mots sont suppléés d'après le manuscrit B.

[4] Je suppose que ce *qui estoit* s'applique aux gens du comte de Looz, qui se trouvaient là seuls avec les cadavres des tués. Il y a là une construction grammaticale qui se rencontre souvent dans notre chroniqueur.

[5] C'est-à-dire : le jour précédant la Saint-Calixte, qui tombe le 14 octobre, par conséquent le 13. C'est aussi le jour indiqué par Renier : *tertio idus octobris*.

estoit I dymengne que le *Introït* de la messe estoit tout à point al fait apartinant; laqueile si estoit : *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum, etc.* ch'est-à-dire : « Tu es juste, vraie Dieu, et drois ton juge- » ment, etc. » Et fut che le tierche yde de ottembre, de laqueille maistre Thyri, doyen de Liege, en fist ches vierse qui s'ensiwent chi-apres : Fol. 25 v°.

Vierse des Brabechons.

At Brabantini ceduntur nocte Calixti.
Millenus bis centenus duodenus et unus
Annus erat Christi, lux solis nocte Calixti.
Legia, vicisti; Brabantia, victa fuisti.

Ilh dist veriteit, et enssi je l'ay dit deseur, que ly soleais qui estoit plus cleire et ses reez plus ardantes grandement que les altres fois, dont toutes gens avoient grant mervelhe; si feroit les Liegois en leurs visaiges, et Dieu y envoiat une nuée qui le covrit teilement, qu'ilh ne grevat point aux Liegois; et chu est chu que les dierains viers vuelent dire, et les premiers dient la daute de la victoire, enssi qu'ilh font mult d'altres qui en furent fais et cheaz qui s'ensiwent:

Myracle de soleal.

Versus de mors et des prisoniers.

Anno milleno C bis uno cum duodeno,
Legia, vicisti Brabantos nocte Calixti.
M. captivati sont V ter mille necati,
Ex quibus exemptis alienis sitque peremptis,
Nostrum viceni ciciderunt atque noveni [1].

— Tous les ains à cel jour que dist est, par grant devotion fait-ons en l'eglize de Liege la fieste de la victoire del warde de Steps. — Or vos dirons avant del duc qui vint à Jodongne, si soie deplaindit là de son damaige. Atant sens atargier ilh est partis, se vint à Thyllemont, ses justiches assemble et prist tous les biens de la vilhe, en disant que miés valt qu'ilh les aiet que chu « que les Liegois les vos pilhent. » Puis chevalchat avant et vint à Lovain, ilh estoit tou pres del nuit; là par-devant luy vinrent grant habundanche des femmes qui ploroient, en criant et braiant teilement que ons ne le poioit oiir, en disant: « Por Dieu, sires, dont veneis-vos si seul? » Tres-douls sires, nos en estons en grant desperanche. Où sont toutes

Del fieste de ladit victoire.

De duc qui vint à Jodongne et puis à Thillemont.

Li duc vint à Lovain, à cuy vinrent les femmes demandant apres leurs hommes.

[1] Je copie ces textes latins aussi exactement qu'il m'est possible.

» vos gens, nos peires, nos freres, nos maris, enfans et amis que emenaste » avec vos? Quant chi ne les veons, s'en avons grant desplaisier. » — Ly dus fut corochiés, si respondit: « Taiseis, ordes putaynes, Dieu vos puist le » coul brisier! Quant Liege fut destruite et desrobée, adont vos en awist » or, argent et les jowas plus que vos ne valeis nen ne[1] peseis en I bal» lanche. Adont j'astoie miedre que ly roy de Franche, et maintenant suy » je li piour del monde à vos dis. Vos voleis toudis gangnier, et jamais ne » voriés perdre; mains che n'est mie bonne marchandie. Et par ma foid, » j'ay tout perdut : honeur, avoir et freire et fil; or regardeis, car veschi » tout chu qui est demoreis de mes gens en vie! »

Li duc respondit as femmes.

Quant les dammes de Lovain entendirent chu, si commenchont à braire, et à crieir, et à desquerier leur cheveais et leur faches et leurs draps, et teile tempieste meneir qu'ilh sembloit qu'ilh dewissent enragier. — Et les Liegois estoient en la warde de Steps à heure de medis ou de none apres leur victoire, si ont troveit grant riqueche d'or, d'argent et de joweaux, et les beais chairs le duc, qui estoient ovreis d'or et d'argent et d'azure mult joliement. Si at li evesque fait detendre les treis le duc, et trosseir sus des charois; et ont mangniet et buit leurs vitalhes dont ilh ont troveit à grant fuison, toudis en regratiant Dieu et la virgue Marie et saint Lambert. — Atant vint là Jonatas de Hutain, I covert del abbie del vauz saint Lambert; cheluy at li evesque envoiet à Liege nunchier la victoire por reconforteir les dammes, et chis y alat et fist bien la besongne teilement que tout li peuple : hommes et femmes et clers, corurent à l'englieze de Liege en plorant et loiant Dieu, et là commenchont-ilh à chanteir : *Te Deum laudamus,* à II cuer[2]; mains teilement plorent, que li pavement estoit tout fresses de leur larmes. — Et l'evesque Hue logat cel nuit en le warde de Steps, et Hue de Florines et Eustause de Harstat ont gaitiet l'oust à III^m hommes d'armes. — L'evesque soy partit le lundi al matinée, et fist trosseir ses harnois; droit à Hanut s'en vont et l'ont assegiet. Ilh fut tantoist prise, si l'ont toute arse et ont abatut tout le casteal à terre. Apres at arse les vilhes champiestres[3] qui estoient de Hanut jusques à Liewes, et ont arse enssi Liewes;

Des Liegois en le warde de Steps.

L'evesque nunchat la victoire à Liege par Jonatas.

Fol. 26 r°.

Liegois ardent Hanut et Liewes.

[1] Expression que nous avons déjà rencontrée et qui signifie : ni ne.

[2] Sans doute pour : *à deux chœurs.* B.

[3] Voir notre glossaire de Jean de Stavelot, v° *Champastes.*

et fist prendre tous les joweais qui furent là conquesteis, et donneir aux Liegois por leur prendre en restauration [1].

Chi jour meismes li evesque envoiat tous les mors de paiis de Liege elle citeit de Liege, et les conduisit li conte de Clermont à grant gens d'armes, et tout les remanant furent lassiés sus les champs jusqu'à tant que je le diray chi-apres.— Et les gens de là entour, qui soy dobtoient que les mors ne dewissent flairier [2], vinrent là le mardi en la plache de l'estour, et commencharent à faire des grant fosses por enterreir leurs mors. Si sont venus là tout subitement X^{m} chiens tous noires enssi que gaiete [3], qui yssirent de terre par-devant eaux, et ortant de corbeais veirent venir avolant, qui les corps devorent, et cheaz s'en vont fuiant à pou qu'ilh n'ont perdut leurs sens, et dient tous [4] que les dyables sont venus en la plache, à cuy ilh ne souffie mie del avoir les aymes, ains vinent prendre les corps aveque. — Apres y alerent des altres gens, qui furent ochis et estrangleis de ches chiens et corbeais. — Apres avient que Engelbert, li doyen Saint-Pire de Lovain — mains ilh estoit neis de Flandre —, et Balduin, l'escolastre de Lovain [5], qui estoit uns apostate, et Robert li Vilain, maires de Thyllemont, et Reniers li Polens, canoyne de Hugarde et clerc al duc, estoient à Thyllemont ensemble; si s'aviserent que, por l'amour des Brabechons qui sont mors sus les champs et sont entres les chiens, qu'ilh y metroient remeide. Si ont vestis des sains vestemens de preistres, et ont priese des saintes reliques, et vinrent en le warde de Steps. Et quant les chiens les veirent, si sont enfuys por les saintes reliques. — Et li maires avoit aveque luy bien trois cens hommes qui avoient tous instrumens por faire des fosses, et les ont fait I grant baiars [6] ou II, et ont ens jetteis les mors et sus jetteit la terre. Quant les chiens ont veut chu, si courent sus le maire et si l'ont estrangleit aveque toutes ses gens, et n'ont mie atouchiet les trois qui estoient tous revestis et qui portoient les reliques. — Puis ont les chiens à leurs ongles greteit la terre par teile maniere que tous les mors ont decovers, et les gardoient si bien que nuls ne les oysoit approchier, et tant y

Les mors de Liege son rameneis.

Terrible chose des corps des Brabechons.

Des gens ochis des chiens.

Grant myracle des clercs as reliques.

Les chiens ont estrangleit le maire et ses gens.

[1] *En restitution de leur perde.* B.

[2] Puer. Voir le glossaire du 1er volume, v° *fleireur.*

[3] Houille. Voir à ce mot le dictionnaire de Grandgagnage.

[4] *Partout.* B.

[5] Les cinq mots qui précèdent sont omis dans le manuscrit B.

[6] Fosse. Voir Grandgagnage, v° *Baiâ.*

Les gens soy partirent des vilhes pour le flaireur des mors.

Chis qui portont les reliques enragont.

Jodongne, Gemblou et Nyvelle furent arse par les Liegois.

Thillemont, Landre et Liewes sont arses.

Liegois font le siege devant Lovain.

De Ferant qui oit victoir contre le conte de Savoie.

Ferans butat les feux en Brabant.

Fol. 26 v°.

Comment li duc soy deplaindoit.

Li duc fist paix à Ferans por argent.

furent qu'ilh y oit teile flaireur que toutes les gens à II liewes là entour ont leurs vilhes vuidiet, tant et si longement qu'ilh furent apasenteit; mains chu qu'ilh en devient en la fin ne le diray-je mie, car nuls ne le soit onques. mains bien vos dis que les trois devantdit, tantoist que ilh orent les reliques miese jus et devestis les sains vestimens, qu'ilh sont tantoist enragiés.

Enssi que je ay dit, prist Dieu venganche l'un apres l'autre de cheaz qui destrurent le paiis de Hesbain, et violont et espoliont la citeit de Liege. — Or diray des Liegois. Ly conte de Clermont at arse Jodongne et tout robée; si l'at donneit à cheaux de Huy et de Dynant qui estoient aveque luy, et toute en teile maniere Gemblouz et Nyvelle, et tout les vilhes champiestre [1] qui estoient entredeux et là entour. — Et d'altre part, ly evesque at arses jusqu'en terre Thyllemont, Landre et Liewes, et finablement ilh ont arse toute Brabant dedens IIII jours, et ne troverent nullus ès vilhes, ains les trovont overtes et toutes vuides. — Et al chinqueme jour Liegois ont assegiet Lovain, et se sont là tous rassembleis chi jour à la vesprée. — Et à cel jour meismes, Ferans, li conte de Flandre, corut sus les gens le conte de Savoie qui avoient assegiet son casteal, enssi comme dit est, et les at desconfit et ochis, et prist le conte de Savoie, et puis vint atout ses oust vers les Liegois por eaux aidier. — Et entrat en Brabant en grant coroche le XXe jour d'octembre, dont [2] li dus de Brabant fut mult enbahit et commenchat à crieir : « Helas! helas! que poray-je devenir quant je voy mon paiis ardre » de tous costeis! Tous les mals que j'ay fait aux Liegois me fait Dieu re- » tourneir sour moy et florir sor mon chief, car li evesque de Liege me » vuelt honir del tout, si ne moy oiseroie descovrir à ly; mains al conte » Ferant, à cuy je doy atenir [3], qui me vint assalhir portant que je ne ly ay » mie tenut covent, je m'en yray tantoist et li priray merchis, et voray » ovreir par son conselhe. »

Atant est monteis li dus, et s'en alat, et vint al conte Ferant, et li priat merchi, et li dest tout chu qu'ilh avoit defallit ilh le vourat acomplir; et Ferans le rechut à merchis. — Ors sont acordeis li conte Ferans et li dus de Brabant, qui li at tant donneit d'or et d'argent por le conselhe Renars, le conte de Bollongne, que Ferans fut tous corrumput, de quoy ilh oit desho-

[1] Sur le sens de cette expression, voir notre glossaire de Jean de Stavelot, v° *Champastes*.

[2] Après : *por eaux aidier*, on lit dans le manuscrit B : *Tout solonc le Pieton volt en Brabant entrier le XXe jour d'octembre, dont.....*

[3] A qui j'ai fait une promesse que je dois tenir?

neur; mains portant qu'ilh ne le paioit mie tout sech [1] sa promesse, Ferant le tenoit pour I bourdeur, se li donnat li dus plouges [2] son fil. — Adont envoiat Ferans al evesque de Liege que lendemain soit à Hugarde, car il voloit parleir à li. Et ly evesque y est venus, qui estoit li XXe jour d'octembre, et là bressat tant Ferant et oit encovent del donneir tant d'argent, que ly evesque fut enssi corumpus et s'inclinat à Ferant; et fut la paix fait par argent, ch'est à entendre que ly evesque prist del argent por sa melancolie qu'ilh avoit contre le duc, et qu'ilh ly devoit aidier à chu que, por amendeir bien le fait, ilh le devoit lassier passeir del capitle et des Liegois [3], si qu'ilh fist, enssi com vos oreis chi-apres. — Atant se sont departis les oust, et Ferans s'en est raleis en Flandre, et tous les altres s'en sont raleis en leur lieu, et li evesque Hue et tous ses valhans [4] Liegois sont revenus à Liege; et fut parmy ches covens lassiés fours de prison Guilheame Longe-Espée. — A Liege sont revenus li evesque et les Liegois le XXIIe jour d'octembre; mains tout la clergrie de Liege savoit jà que li evesque Hue estoit corumpus por argent, si ont faite cloire les portes de la citeit et dient: « Chaens n'entreis mie. Est nostre venganche et nostre vic-
» toire enssi en argent convertie et l'aveis en vostre partie [5]? » — « Barons,
» che dest li evesque, sachiés que vos esteis bien vengiés, et encor ferait
» li duc amende à vos de la grant fauseteit qu'ilh vos at fait et cachiet bien
» temprement. Che vos ay je encovent. » — Adont fut overte la porte, et li evesque chevalchat en palais, et l'estandart ont remis en l'englieze. — Et le XXVIe jour de mois d'octembre sont venus à Liege et desquendus li conte Ferans de Flandre, et ly dus d'Ardenne, ly dus de Brabant, li conte de Louz, et tous les altres prinches qui avoient esteit [6] as covens à Hugarde.

Ferant mandat l'evesque à Hugarde, où il corrumpit l'evesque.

L'evesque fist paix por argent as Brabechons.

Liegois closent la porte contre l'evesque, qui por argent avoit fait paix.

Ferant vint à Liege et li duc de Brabant.

Lendemain fut dymengne, le XXVIIe jour d'octembre et le vigiel Saint-Symon et Saint-Jude, et enssi que à tierche vinrent en l'englieze de Liege li evesque Hue et son noble capitre, Loys le conte de Lous, Hue de Florines, Arnols de Morealmeis, le sangnour de Argenteal, Rause et Thyri de Walecourt, Eustause de Herstat et tous les barons deseurdit; et de l'autre

Les sangnours vinrent tos en capitle.

[1] Argent comptant, voir le glossaire de Gachet, v° *se*.

[2] Le duc lui donna son fils pour caution, *plege* dans le supplément du dictionnaire de l'Académie.

[3] C'est-à-dire que le duc consentait à ce que, dans l'arrangement, l'évêque pût se passer de faire intervenir le chapitre et les Liégeois.

[4] *Pongneours.* B.

[5] Vous l'avez pour votre part.

[6] Ce mot manque dans notre texte.

costeit [1] vint ly dus de Brabant et Ferans li conte de Flandre, qui estoit moiens [2], et li dus d'Ardenne. — Là s'engenulhat li dus, et oistat son capeal devant le crucefis qui encor gisoit sus les espines et ortilhes, et at dit tout hault : « Oieis, oieis! Je Henris, dus de Brabant, qui Liege violay, desrobay et spoliay, et qui ay fait tant de mals et de fortes malvaiseteit procureit et cachiet, tant devant com apres, à cheauz del evesqueit, dont j'ay esteit paieis et bien remunereit en le warde de Steps, et apres et devant mon paiis embraseit, com vray repentans de toutes iniquiteis, prie-je Dieu merchi et saint Lambert deleis, et l'evesque Hue et son venerable capitle, et tous grans et petis, et demande-je absolution parmi satisfaction à monsangnour et peire espirituele, et penitanche enssi, si que je soie amendeis de tous les meffais que j'ay meffait. » — Atant li noble evesque, qui fut chu escuteis, l'at absolt purement, et puis ilhs se sont baisiés. — Apres se levat li dus qui estoit en genols, et prist le crucefis et le levat de terre et l'enportat sor son col, et VI chevaliers ly aidarent porteir parmy I hourdement qui là estoit fais, et le remist en son lieu à ses propres mains, et ons li aidoit.

Comment li duc soy repentit en capitle.

L'evesque absolit le duc de Brabant.

Li duc levat le crucefis.

Fol. 27 r°.

L'eglise de Liege fut rebenit.

Adont furent ostées les ortilhes et les espines, et puis li suffragans est revestis, et la clergrie del englieze; si ont rebenit l'englieze, qui estoit la rachine et la meire de toute la dyocheise, et la tache qui fut desus l'auteit de sanc sanguinée [3], deis puis que li englieze fut violée, est fours estraite par le vertu de la paix ; et fisent soneir les cloques la nuit de leur dicause qui estoit à le Saint-Symon et Sains-Jude, et leurs vespres ont chanteit. Et li dus s'en ralat, cuy Dies [4] donst male, car chu fut tout trahison qu'ilh at fait et soy moquoit de Dieu et del englieze : si en morut de mal mort, enssi com vos oreis chi-apres. — Or vos laray de chu esteir jusques à mon retour ; si vos diray de chu qu'ilh avient en cel ain meismes altre part. Si vos dis que li roy Johans d'Engleterre [5], et li ligals de pape, et ly esluys de Beawais, et les altres barons qui estoient devant Damiete et l'avoient assegiet, enssi com j'ay dit desus, les anoioit fortement de chu qu'ilh ne porent faire leur volenteit. Si ont pris I parlement entre eaux qu'ilh seroit bon qu'ilh alassent

Li duc en ralat en Brabant.

Des cristiens qui sont devant Damiete.

[1] *Et d'onne altre leis.* B.

[2] Médiateur.

[3] *Et la tache qui fut desus l'ateit sanguiné.* B.

[4] Ce mot, omis dans notre texte, est suppléé d'après le manuscrit B.

[5] Ce n'est pas du roi Jean d'Angleterre qu'il est question ici, mais de Jean de Brienne, devenu roi de Jérusalem après la mort d'Amaury II.

assalhir les Sarazins, et s'ilh plaisoit à Dieu ilh auroient victoire. « Par ma » foid, dest ly roy Johans, che ne seroit mie bien fait des Sarazins aleir » requiere si long, car Salhadin, qui se loige à II liewes pres de nos et qui » nos vint tous les jours jusques aux liches [1], quant nos assalhons le citeit » et nos assalhent par-derier, ches nos destruront. » — « Voire, dest ly » esluys de Beawais, vos voriés bien chi demoreir tousjours. » « Certe, » dest li roy, non feroye; anchois roie-je [2] que vostre ralleir valroit mies » que vostre demoreir, et non porquant je en vuelhe faire tout chu que les » altres en volront faire ou ordineir, avengne de quant avenir en porait [3]. » — Adont l'ont pris les altres en bon greit, si ont acordeit li partie del esluit de mandeir à Salhadin [4] le soldain d'Egypte batalhe; et ly mandarent, et li soldain les otriat al jour de la Saint-Jehan de sa decollation : ch'est le XXIXe jour del mois d'awost.

Les Sarazins à Damiete desconfirent les cristiens.

Et sachiés que onques cristiens ne soy combatirent à cel jour contre les Sarazins, qu'ilh ne fussent vencus. Et les cristiens s'aparelherent as mies qu'ilh porent, et si que gens sens ordinanche [5]. Ilh ne regardont à la fin de la guerre, et les alerent requere II liewes long parmi le sablon ardant, où les chevals feroient ens cop à cop jusques al genols, et les gens de piet tout enssi; et quant ilh aparchurent les Sarazins, les gens de piet furent si atens [6] qu'ilh perdirent leurs cuers et alaine, et soy desconfirent d'eaux-meismes, et soy retournarent en fuiant vers leurs liches. — Et quant les Sarrazins les aparchurent, si les corurent sus et en ochisent sens nombre à leur volenteit; et fussent tous ochis, si [7] ne fust la chevalerie, qui estoit en l'arire garde, qui souffrirent le fraisse [8] des Sarazins qui mult les agravarent. Et tant souffrirent les cristiens que plus ne le porent endureir, car ly jour estoit chaut et estoient pessament armeis et venus de lonche, et les Sarazins estoient tous fresse et legierement armeis; si porent mult soffrir. — Là fut pris ly esluis de

[1] Barrières. *Lices* dans Roquefort.

[2] *Sic*, par erreur sans doute pour *croi-je*. *Croie* dans le manuscrit B.

[3] *Avengne quant que venir en porait*. B.

[4] *Salhadin* désigne ici Malek-Kamel, qui venait de succéder à son père Malek-Adel ou Seiffeddin, désigné à la page 68, toujours sous le grand nom de Saladin fondateur de la dynastie des Ayoubites.

[5] *Et si que entre quidiet*. B.

[6] Aminci, fatigué. Ce mot doit être le même que celui qui est écrit *atèni* dans le dictionnaire de Grandgagnage.

[7] *Si les corurent sus et les ochisent tant qu'il les plaisit de faire; et tuis fuissent mors, si*... B.

[8] Forme ancienne de flèche. Voir Diez, v° *freccia*, I, 191.

Beawais et messire Andrier de Nantuel se freire, messire Johans d'Archies et li sires de Lunpines[1], et messire Johans Funeus[2], et pluseurs altres nobles cristiens qui furent emeneis à Karean[3], I casteal qui seioit devant Babylone qui estoit al Soldain, et là les covient endureir prison vilaine. — Quant ly roy Johans d'Engleterre et les altres qui estoient demoreit al siege de Damiete le seurent, si en furent mult dolans et en dobtarent plus les Sarazins, et soy gardoient mies[4] qu'en devant; et soy tinrent leur oust ensemble, et destraindoient teilement ches de Damiete, que nuls n'y poioit entreir ne yssir; et fut I pieche[5] que cheaux de Damiete estoient à grant mechief, et avoient I maladie en leur boche qui les toloit le boire et le mangnier, et en moroit tant qu'ilh avoit là I si grant puoir et si orible flaireur, que ilh moroient de cel mal odeur, et en morit tant qu'ilh sont pres tous mors.

Grant mortaliteit en Damiete.

Ly roy Johans y tenoit toudis le siege.

Si ne porent chu plus souffrir, et prisent I colon à messagier. Chi colon avoit esteit nouris en Babylone; si fisent escrire I letre en laqueile estoit toute escript comment ilh les estoit, et leur maladie et mortaliteit, et que ilh les vosissent socorir por l'amour de Mahon, car ilh en avoient grant mestier, et estoit mors le capitain[6], si requeroient que ons les envoiast I altre capitain d'on gentilh homme et saige qui les sewist governeir, et trosserent[7] la letre desous la diestre ayle de colon, et puis le lassont aleir. — Et li colon s'en volat tantoist vers Babylone, la citeit où avoit esteit nouris[8], et alat droit à se colembier mangier; et li garde des colons al vesprée le vat aperchivoir, et prist la letre et le portat al Soldain, et li Soldain le fist lire; si trovat le meschief qui estoit en Damiete, si fut mult corochiet. — Adont Salhadin appellat I gentilh homme et saige por eistre capitaine, et fist faire d'on cure de buef de IIII doubles al maniere d'on viel[9]; si fut mis li hons dedens atout le letre del Soldain et bien cossus[10], et fut assis sus l'aighe en teile maniere, qu'ilh ne poioit chaioir ne affondreir, et estoit tout en flu; mains ilh apparoit encour I pau en comble par-deseur à I petis trou par

Fol. 27 v°.

Un colon portat lettre en Babylone de Damiete.

Li colon volat en Babylone, et raporta lettre.

La grant subtiliteit que fist Salhadin de capitaine qu'ilh envoiat à Damiete.

[1] *Loupines.* B.

[2] Ce nom, dans le manuscrit B, paraît être *Suinous.*

[3] Le Caire, qui fut construit sur l'emplacement du faubourg de Memphis, auquel on avait en effet donné le nom de Babylone.

[4] *Et se fisent miez escargaitier.* B.

[5] Un espace de temps.

[6] *Chevetain.* B.

[7] Attachèrent. *Trousser* dans Roquefort.

[8] *La citeit de sa nourechon.* B.

[9] D'un veau.

[10] Cousu.

où[1] ilh reprendoit son alaine[2]; et fut atachiet à I vasseal, et s'en alat, jusques al pont que les cristiens avoient fait parmy le flu, à heure de meenuit; si arestat al pont à I reuse[3] que les cristiens avoient faite al pont, por les aventures qui poroient avenir, et demorat là jusques à jour que ons veit le someron qui parut, et sacherent tout à terre devant leur treis[4]. — Adont fut li vasseais depechiés et jetteis en I feu, et là fut troveis li Sarazins cossus en cuer de buef atout sa letre; se le fist lire ly roy Johans, se trovat que chis estoit le niers[5] Salhadin cuy ilh envoioit en Damiete por eistre le capitaine, et si soit tout le contenanche[6] de la citeit.

Ly roy d'Engleterre prist le capitaine de Damiete.

Ly roy Johans le fist metre en aneais de fier et bien gardeir, jusqu'à I nuit qu'ilh avient que les garde, por boire trop de vin, endormirent si fort[7] que li prisonier escapat et s'enfuit par derier les tentes. — Atant s'envoilharent les gardes et le trovarent perdut, si commencharent à crieir : « Hahay, » hahay! » tout parmy l'oust. Et li prisonier estoit jà eslongiet tant qu'ilh estoit aux dierains tentes, et fust tantoist escappeit si ne fussent les bolengiers, qui soye estoient leveis por cure de pain, et oïrent les aneais soneir, et commenchont à crier : « Prendeis chi le prisonier! » et ly unc le ferit d'on baston parmy le chief si qu'ilh l'ochist, dont li roy fut mult corochiet quant ilh le soit, car ilh en awist eut grant tressoir. — Or vos diray de Salhadin qui at mandeit son conselhe, et les dest : « Barons, se nos perdons » Damiete, nos aurons toute perdut, car ch'est li cleif et li seire[8] de tout » le paiis par où nos vinent tous les biens; se devons bien metre grant » paine del deffendre et gardeir. Ors me suy apenseis d'on chouse, se vos » le loieis : que nos manderons al legalt et al roy Johans que nos rende» rons tous les prisoniers que nos tenons en prison, et toute la terre que li » roy Amaris[9] tient, fours que Lecras et Monroiel[10] où nous n'avons poioir,

[1] *Mains ilh apparoit entour I pertuis en comble deseur par où....* B.

[2] Cela doit signifier que le haut de cette espèce de sac de cuir, dans lequel l'homme était cousu, surnageait, et qu'il y avait là un trou qui lui servait à respirer.

[3] Nous avons eu précédemment ce mot avec le sens de : nasse. Il s'agit sans doute encore de quelque chose de semblable.

[4] *Le sommeron qui parut defors, si alerent là et fut li vasseais leveis fors et sachent tout à croise jusques à la rive.* B.

[5] Pour *niés*, neveu.

[6] *Convenant.* B.

[7] *Dormirent si fort par ivreche.* B.

[8] Mot conservé en wallon et signifiant : serrure. *Serre* dans Roquefort.

[9] Comme nous le disons plus haut, Amaury était mort à cette époque, et Jean de Brienne lui avait succédé.

[10] Karak et Montréal.

» et tous les ains renderons ortant que les dit II casteals valent, et si ave-
» rons triewes de XX ains, mains qu'ilh oistent le siege de devant Damiete. »

Salhadin envoiat vers les cristiens.

— A cel conselhe s'acorderent tous les barons et fisent venir les prisoniers devant eaux, et se le dessent chu que j'ay dit qui mult les fut agréable; et furent messire Andrier de Nantuelh et messire Johans d'Archies envoiiés par les altres qui les ont replogiiés aux Sarazins sour leur tiestes à coupeir, et ches barons sont venus en l'oust des cristiens, si ont dit à roy d'Engleterre et aux altres le messaige et les parolles que j'ay dit desus.

Ly roy Johans et les aultres barons, quant ilh entendirent chu, se dient qu'ilh voront sour che avoir conselhe et l'orent, où ilh oit mult de parolles contraibles; et tant finablement ilh respondirent qu'ilh n'en feroient riens, car ilh avoient tout despandut le leur et avoient souffiert grandes messais [1], qu'ilh ne voloient mie perdre por l'orguelhe l'esluit de Beawais et les altres qui, por leur orguelhe et outraige, estoient en prison; et les messagiers s'en ralerent et renuncharent leur messaige. — Ors avient I nuit que li gaite de l'oust cristien se jondit tou pres des murs de la citeit, et commencharent à eskuteir s'ilh n'oroient nulluy en la citeit, et le dessent al roy qu'ilh n'y avoient oiit nulluy. — Et lendemain li roy le fist assalhir, et fist crieir qui premiers entrat ens ilh aurait milhe besans d'or. Atant ont les escalles mieses et se sont ens entreis, et ne trovont onques personne qui les contredesist, car ilh estoient presque tous mors ou malaides; et vinrent aux portes et couparent les flaiels et les bars, si lasserent dedens tout l'oust, et trovarent là si grant mortaliteit des Sarazins, que ons ne le saroit dire, et n'y poioit ons dureir por le grant flaireur; mains ilhs portarent les corps mors aux champs, et les ardirent. — Enssi fut la citeit netie [2] qu'ilh troverent bien garnie de frument et de vin, d'armures et d'or et d'argent, et de quant qu'ilh besongnoit à I bonne vilhe. Si demorarent enssi en Damiete I pau de temps, tant que les barons dessent [3] : « Que fesons chi ? y volons demoreir
» perpetuelment? Alons, et se conquerons les Sarrazins et leur terres. Ilh
» est le castel de Rains [4] qui est pres de chi à IIII liewes, que nos prende-

Li roy Johans conquestat Damiete.

Fol. 28 r°.

[1] Besoins, misères. Voir le glossaire du 1er vol., v° *mesaise*, et le dictionnaire de Grandgagnage, v° *mèzâhe*.

[2] Littéralement : nettoyée, et par extension : vuidée, dépouillée. Voir le dictionnaire de Grandgagnage, v° *neti*.

[3] *Que li barons s'avisarent et dissent.* B.

[4] Cela doit indiquer Mansourah. B.

» rons al premier cop, et se nos l'aviens pris, nos auriens de legier la citeit
» de Babylone [1]. »

Ly ligalt s'acordat à peuple et li roy Johans non, car ilh dest que li ligalt ne savoit à quoy chest chouse montoit, et les Sarazins estoient trop saiges en leur paiis [2], et bien saront veir leur melheur quant temps et lieu en sierait, et si sont trop corochiet de Damiete qu'ilh ont perdut. Et li legalt dest que la raison de peuple estoit melheur, et li roy respondit : « Et ilh moy semble piour. Nient moins jà por moy ne demoirat. Je » vuelhe mie que ons parolle sour moy. » — « Par ma foid, dest li legalt, » ilh n'y at fours que del movoir et del aleir à temps, et tantoist assalhir » et prendre. » Atant sont les oust esmeus, et s'en vont et vinrent al casteal qui à mervelhe seioit bien et beal, car ilh seioit à trieu d'on flu [3] qui grant forche li faisoit, et si coroit I bras à diestre et I à seniestre, et at I belle chanpangne entre dois les bras de flu où ons poioit labureir et ahaneir, et fisent les cristiens porteir là leurs trefs et navies por assegier le casteal. — Quant Salhadin le soit, si fist par forche et par sens, dont ilh estoit tou plains, le flu espandre parmy l'oust le roy, si que les cristiens soy troverent en l'aighe flotant, et tous fuissent noiés se Salhadin vosist; mains ilh estoit saige et savoit bien qu'ilh raverit bien parmy chu Damiete, et les fist à savoir que s'ilh ne rendoient Damiete ilh les naieroit tous. — Atant finablement ilh ont rendut Damiete et ilh furent delivreit de cel aighe, et furent les prisoniers lassiés fours d'abondanche [4]; si montarent sor mere à plus toist qu'ilh porent et vinrent en Acre, et de là revint li esluis de Beawais et ses gens awec dont ilh estoit chief, revinrent vers Franche et arivarent à port Saint-Nycholay, et delà alerent par terre jusqu'à Romme, et requist li esluis al pape [5] qu'ilh fust sacreis evesque. Ly pape respondit qu'ilh le feroit volentiers, et le consecrat. Or fut ilh evesque consacreis et s'en alat vers Franche, où ilh fist puisedit [6] pluseurs grans mals.

Les cristiens alont devant le castel de Rains.

Les cristiens perdirent Damiete, et revinrent al paiis.

[1] C'est-à-dire : le Caire.

[2] *Et sont sour le loire.* B.

[3] Mansourah se trouvait en effet situé à la réunion de deux bras du Nil. D'après Diez, v° *Trieu* (II, 428), ce mot a le sens de chemin et provient de *Trivium*, qui s'applique à la rencontre de trois chemins. Mais on a pu l'employer comme ici, au lieu de *Bivium*, pour désigner une bifurcation.

[4] En outre, de plus. Ce doit être la traduction du latin *ex abundanti*. Voir Ducange à ce mot.

[5] Ces deux mots sont suppléés d'après le manuscrit B.

[6] *Où ilh brassa puis.* B.

En cel ain meismes oirent les Sarazins grans parlemens ensemble des cristiens, qui si mesquamment s'estoient porteis à Damiete, et tant qu'ilh dient que les cristiens sont gens sens raisons, sens vertu et hardilheche, et se les Sarazins avoient talent del conquesteir cristiniteit, faire le poroient legierement. — Atant s'avisait li roy Kabris de Surie; chis at mandeit à tous les roys et soldains sarazins aiide jusqu'en Inde. Ilh at mandeit le roy Orchebat de Sychie [1], et le roy Ebron del ysle d'Amasonie, et le roy Tygris de Mesopotaine, et le roy Hercules de Caspie, et le roy Baldach de Senechie, et Salatris le fors roy d'Albaine, et Tybrich le soldain d'Hircaine, et Brohier le roy de Lybie; et Columpniez le soldain d'Yberie, et Nyves [2] le roy de Mech, et li roy Luchanoir qui I fause forbie [3] portoit, qui gens et armes detrenchoit enssi que ons coupe les bleis. — Chis estoit uns agyans [4] grans de III teuse et demi, et at mandeit que cascon soit, atout sa puissanche, dedens le mois de may prochainement venant, à Mech por passeir mere por conquesteir tot cristiniteit, car ilh l'auront legierement. — Item, en cel ain, le tierche nonas [5] de june, Symon, le conte de Tholouse, assegat le castel de Peneagenense [6] qui estoit tres-fort, et seit là jusques à la fieste de Saint-Jaqueme et Saint-Christofre, et adont ilh le prist. — Et, le vigiel del Assumption Nostre-Damme, la vilhe de Moysach [7], qui estoit mult forte, de laqueile les gens adhererent le priveit conte Raymon qui contre l'englieze rebelloit, por les heretiques qu'ilh portoit favoir [8], l'assegat Symon et le prist le jour del fieste del Nativiteit Nostre-Damme; et fist li conte Symon coupeir les tiestes tos cheaz qui furent troveis en la vilhe.

Ly roy Kabris mandat X roys sarazins por venir sor cristiens.

De Luchanoir l'agoyant et des altres.

Fol. 28 v°.

Des heretiques et de conte Raymon.

Et le tierche yde de septembre, qui estoit por I mardi, Pire ly roy d'Aragonne et de Cathelongne, awec ses grans oust et awec eaux le conte Raymon de Tholouse deposeit et le conte de Foid, atout cent milh hommes del conteit de Tholouse, assegont le castel de Murelle [9] qui siiet sus le rivage de Geroine [10], encontre Dieu et l'Englieze à grant orgulhe. — Et Symon vint awec son oust à milhe hommes et non plus, et si entrat en castel, veiant et regardant tous ses anemis et devant eaux stesant. Et adont VII evesques

[1] Ou *Sythie*, car on peut lire *c* et *t*.
[2] Ou *Nynes*.
[3] Une faux fourbie.
[4] Plus souvent *agoyans*, géant.
[5] Le trois des nones.
[6] Penne ou Pena d'Agènes.
[7] Moissac.
[8] Faveur, protection.
[9] Muret sur la Garonne.
[10] Garonne.

qui estoient del partie Symon commencharent à traitier, et tant qu'ilh ordinarent que li conte Raymon et les siens yroient à Symon à nuis piés; mains ilhs les contes le contredessent et se vinrent à la batalhe, les cent milhe contre milhe à la vigiel del Exaltation Sainte-Crois, qui estoit I judi. — Lequeile jour advenant, et faites les confessions à cheauz del Englieze et sobrement disneit, en alerent à la batalhe, et li evesque Falco de Tholouse [1], et Guys de Carcasone, et Sedisiens Agatenus, Dyonisius Nemasenus, et Giele Utisenus, et Gaufre Lydonenus, et Pires Covenamenus [2] evesques, et trois abbeis, assavoir : de Clariaco, de Villa Mangna et Sancti-Tyberii [3], qui, al exemple de Moyses, quant ilh estoit en la batalhe, foid et esperance avoit en Dieu. — Et si ont esleveit les mains à chiel, de quoy vint ly aide et la victoire à Dieu, dedens les engliezes awec leurs clers orans et chantant à haulte vois le ympne : *Hostem repellas longius, pacemque dones protinus, etc.,* et ont toute l'ympne chanteit en ordinant les batalhes dechà et delà, et tant qu'ilh sont venus à la batalhe. — Mains là demonstrait Dieu myracle, car toute enssi que li pulsier encontre le vent ne se puet tenir sour terre, tout enssi, par le volenteit de Dieu, les cent milh s'enfuirent leur voie devant les milh, et si en fut ochis et noiiés en le Gerone plus de XX^{m}, et li conte Symon là meismes s'en alat à nus piés de lieu de la batalhe jusqu'à l'englieze, en rendant grasce à Dieu, et donnat son cheval et ses armes à Dieu [4], et les VII evesques deseurdis et les trois abbeis le scrisent al pape la victoire qu'ilh avoient obtenut contre les heretiques. — En cel ain XII^{c} et XIII fut diffameit li empereur Fredris, que portant que Otton ly quars, jadis empereur, l'avoit I fois desconfis en batalhe, en partiies de Allemangne, si estoit fuys en Romenie et en Sezilhe, et soy tenoit là tou quoys sens socorir le rengne d'Allemangne; porquen les electeurs avoient esluit I altre, et notifiiet anchois al dit Fredris qui riens ne wot obeiir à leur mandement. Et fuit li eslus Henris li VIe de chi nom, qui fut fis al roy de Castel qui fut I hons fiers et hardis, et encachat Otton le priveit empereur fours d'Allemangne; si regnat XXI ain [5]. Et quant ly pape le

Milhe hommes desconfirent C^{m} hommes.

Myracle.

Des empereurs Fredris et Otton.

De Henri l'empereur.

[1] Foulques de Marseille, évêque de Toulouse.

[2] Thédise d'Agde, Denis de Nismes, Gilles d'Usez, Geofroi de Lodève et Pierre de Comminges.

[3] Clairac, Villemagne et Saint-Thibéry.

[4] Ou plutôt *à l'engliese,* comme porte le manuscrit B.

[5] L'histoire est ici singulièrement défigurée. Henri VI, le fils de Frédéric Barberousse et le père de Frédéric II, dont il est ici question, était à cette époque mort depuis plusieurs années.

soit, si fut corochiés, mains quant ilh fut miés informeis, si privat Fredris et approvat le election Henris del toute.

L'an XII^c et XIIII.

Fol. 29 r°.

Sour l'an XII^c et XIIII, en mois d'avrilh, duroient encor les triewes de roy de Franche et de Ferant le conte de Flandre. En chi temps, li empereur Fredris aloit fortement decachant Otton le faux empereur excommengniet, qui encordont avoit mult d'amis en l'empire; mains ilh ne li oyserent aidier contre le pape, ne [1] Fredris l'empereur, ne Philippe li roy de Franche qui assistoit Fredris, tant qu'à cel temps.— Avient adont que li dus de Brabant et Ferant le conte de Flandre se sont aviseit, et ont renoveleit et procureit I alianche ferme à Otton, l'empereur deposeit, et entre [2] le roy d'Engleterre et [3] Ferant et Renart de Bolongne, encontre l'empereur Fredris et le roy de Franche, et contre l'evesque de Liege; et tout chu procurat ly dus de Brabant à Messe, por tous les autres, et amenat l'empereur Otton à Treit, dont la motié estoit al duc, et dest qu'ilh le tenroit là en paix tant que les triewes seroient passeez de roy de Franche. — A cel temps vint Guilheame Longe-Espée, le frere le roy d'Engleterre, qui avoit nom enssi que li frere le duc de Brabant, à Treit, car li roy ses frere ly envoiat; et li presentat [4], de part le roy son frere, or et argent à grant fuison, por aquerir amisteit et aiide à tous hommes solonc les alianches; et ilh le fist, car grans oust assemblat, si grant qu'à mervelhe quant ilh fut temps. — Adont vint à chevalchant à Liege Gaufrois, le jovenes fis le sangnour de Stenes, qui estoit mult bons chevaliers; si passat deleis Treit à cent conpangnons, car les gens et les masnies l'empereur desroboient tous les chemiens qui n'aloit bien garnit; et encor enssi garnit qu'ilh aloit, yssit de Treit Tybauls li fis li duc de Brabant, dont tous le mals vinrent az Liegois, à IIII^c conpangnons.

De duc de Brabant et Ferant.

De Gaufrois de Stenes.

De Tybault le fils le duc.

Quant Gaufrois les veit se cognut que ch'estoient Guys Tybals de Lovain et Symon son freire [5], et Gaufrois les corut sus tantoist, sicom hardis chevalier qu'ilh astoit, et la premier joste fut de li et de Tybal : si s'ont asseneis sour les escus et les ont traweis, et Tybals navrait Gaufrois en costeit dont

[1] C'est-à-dire : ni contre.

[2] C'est-à-dire : avec.

[3] Notre texte porte *de*.

[4] C'est-à-dire : Guillaume présenta au duc de Brabant.....

[5] *Quant Gaufrois les voit et voit que les guye Thibalt de Lovain et Symon son frere.* B. Cette version doit valoir mieux, car *Guys*, nom propre dans notre texte, ne s'explique pas.

li sanc en est yssus, et Gaufrois at si bien point Tybault qu'ilh li passat le ventre [1] III piés et puis mort l'abatit. — Là commenchat fort estour; là at Gaufrois asseneit Symon de Lovain, le fis le duc, teilement qu'ilh l'at fendut en deux; et furent là les Brabechons desconfis, et y oit bien IIc mors, et li remanant s'enfuit. — Mains ainsi qu'ilh fuioient, ilh ont encontreit Eustause de Hersta qui venoit de la conteit de Louz, et ilh savoit bien qu'ilh avoit I ors covin [2] à Treit. A XL hommes venoit, si encontrat les fuyans, tantoist les at cognuit, si les assalhit et finablement ilh furent tous ochis. — Et puis Eustause s'en ralat vers Hersta, si raconsuit Gaufrois si se vont salueir, et Eustause regardat l'escut Gaufrois qui estoit lozengiet [3]; car enssi les portoit Gaufrois, car les armes de Stennes sont de guele et de argent, mains Eudon son anneit freire, qui estoit sires de Stennes, les portait. — A monsangnour Eustause comptat tout chu qu'ilh avoit fait, dont Eustause l'en fist grant honneur, et vinrent tantoist à Liege sens aresteir, et desquendirent en le rue de Fours-Casteal où Eustause avoit son hosteile beais et noble, et puis s'en alerent à palais et infourmarent l'evesque. Là avoit des canoynes qui commenchont à murmureir sour Eustause et Gaufrois, por les dois fis le duc qu'ilh avoient volut tueir.

Gaufrois ochist Tybaut de Lovain, dont tout li mal vint, qui fut la XIe venganche saint Lambert.

Eustause fist l'autre venganche.

Les armes de Stenes.

Eustause et Gaufrois vinrent à Liege et desent leur victoire.

Arnus des Preis, qui estoit canone de Saint-Lambert et estoit cusin à Eustause, vint à Eustause et li dest que ly canoyne de Jache [4] et pluseurs altres parloient sour son honneur, de chu que luy et Gaufrois avoient ochis les dois fis le duc de Brabant. — Quant Eustause entendit chu, se vint-ilh à mesire Pire et li dest : « Sire Pire, legire est à proveir que mes peire et li » vostre issirent de dois meires qui estoient sereurs; si esteis à blameir, car » tu es malvais, quant tu es presens là tes confreres parollent [5] sour mon » honneur, et par especial toy-meismes y as parleit; » et là ly dest-ilh chu qu'ilh avoit dit. — Et messire Pire respondit : « Eustause, chu que j'aroie » dit ne noieroie jà por toy; se tu porte des Preis les armes qui sont de» part ta meire [6] chi à plus de parens; mains cheaux qui sont de part ton » peire, qui sont les miedre de nou paiis, tu n'en porte riens, portant que

Discort entre Eustause de Hersta et messire Pire de Jache, canon.

Fol. 29 vo.

[1] *Le pis.* B.

[2] *Ors,* sâle. Une mauvaise intrigue. *Convine* dans Roquefort.

[3] *D'azure et d'argent,* ajoute le manuscrit B.

[4] C'est l'archidiacre de Campine, dont il est question p. 23.

[5] *Là tes freres parolent.* B.

[6] Je supprime ici un *chi as cheaux,* qui est évidemment de trop et ne se trouve pas dans le manuscrit B.

» nullus parens n'en as chi de cel costeit; por chu me cuydes-tu deffendre » à dire que tu n'aies ochis les enfans le duc de Brabant malvaisement, » je l'ay dit et le dis et le diray. » — « Par ma foid, dest Eustause, » mentit as fausement. » Unc cuteal at sachiet, mains li evesque et les barons les ont departit. — Et les II bastars Radut de Preis : Guys et Clement, et Wilheame, I bastars à Johans de Torent, droit devant son hostel l'ont ochis errament, tantoist qu'ilh fut partis de palais et en rallait à son hosteil, qui seioit en le rue qui al instanche de cel fait oit nom dedont en avant le rue de Jache. Ilh n'en oit altre chouse, car nuls ne s'en plaindit, car ilh n'avoit plus de appartenans en chu paiis que Eustause, et por l'amour de Eustause li evesque quitat les II bastars et l'autre enssi awec sa halteur. — De cel fait vint si grant amour entre Eustause et Gaufrois, que anchois I mois fut Gaufrois demandant Gente, sa filhe, à espeuse, et ilh ly otriat. D'eaux et de leurs heurs issirent mult d'enfans qui furent prendans les armes Gaufrois, et les alcuns furent d'azure et des crois portans en losenges [1] d'argent et crois d'or sus les losenges d'azure.

Messire Pire de Jache, canon, fut ochis des bastars des Preis.

Del rue de Jache.

Des armes de Stenes et des Preis.

Gaufroit oit I filhe qui oit à maris mesire Engorans de Nuefvis, qui portoit les armes de Waroux adont, car ilh en estoit yssus, dont ilh issit Ogier de Nuefvis, qui prist les armes Gaufrois son ayon à I comble de Nuefvis, ch'est de Waroux, et les appellat-ons les armes de Nuefvis. — En cel ain conquestat Symon, le conte de Tholouse, les casteals enqueis les heretiques et les robeurs del englieze habitoient, ch'est assavoir Mauriliacun [2], qui est en la dyoceis de Rithiense [3], enqueile ilh trovat VII heretiques del secte valdense, qui là meisme ont confesseit leurs heresies et furent tous arses en leurs erreurs; et li altre castel fut nommeis Montepisane [4], en la dyoceis de Agenense, cuy ilh trovat tout vuide; ly IIIe casteal fut appelleis Marmande, qu'ilh prist et bien le garnit. — Ly quart castel fut Cassenolium [5], en terreur de Agenense, où li siege principal des heretiques estoit, qui tous furent arses; ly V^e^ castel, Doine, en la dyoceis de Piragoire [6], où ilh fist I forte thour abatre et destruire; ly VIe fut Montfort, qu'ilh fist abatre, où ilh fut troveis le sangnour de castel, qui fut nommeis Bernart de Cas-

Des armes de Nuefvis.

De Symon le conte de Toulouse et des casteais qu'ilh conquestat sor les heretiques.

[1] *En le sengne*. B.

[2] Maurillac, un château en Rouergue.

[3] Rodez sans doute désigné sous le nom de *Ruthenam* dans l'alinéa suivant.

[4] Montpezat.

[5] Casseneuil.

[6] Dome sur la Dordogne, dans le Périgord. Diocèse de Périgueux.

suate[1], I fel homme et crueux, et qui avoit une femme à ly semblant, qui oit nom Iezabel, trop orgulleux et de mal avis, et estoit celle femme soreur al vicheconte de Torenne, qui, par son malvaiseteit, fist tant que son castel ne fut mie abatus, mains ilh fut pris[2]. — Le VIIe castel fut Baematum[3], qui avoit I sangnour qui estoit oppresseur del Englieze, tres-vilens, et fut tout abatus li casteal. — Enqueis IIII casteals dierains nommeit : assavoir Donie, Montfort, Castel-Nove[4] et Baynate, del dyoceis de Piragoire, à plus de cent ains devant avoit esteit le siege de Satham le Dyable, et estoit là troveit tout iniquiteit desus la fache de la terre; et maintenant chu est lieu de paix et de tranquilliteit, nient tant seulement en la dyocheis de Piragoire, mains enssi des dyocheis de Caturcense[5], Aganense et de Lymoge por I grant partie, et tout chu conquist li conte Symon, et puis s'en alat avant vers Fignaque[6].

Fignaque est I castel mult fort et oit nom altrement Caperdonatum. Là avoit esteit anchiement li lieu de la refuite des tyrans, et de là vint-ilh à Ruthenam[7], I citeit où li conte del dite citeit recognut al derain qu'ilh tenoit Symon à sangnour et li fist homage. — Ilh avoit asseis pres de là I castel mult fort qui avoit nom Severacum[8], en queile paix et justiche habitoit, et li sires le relevat de Symon et li fist homaige le jour le Saint-Andrier[9]. — Ors en retournant ariere por parler d'altres mateires, que[10] en cel ain meismes, en mois d'avrilhe, fut dit al roy Philippe de Franche que Feran de Portingal et conte de Flandre se porveioit fortement d'amis, et Fol. 30 r°.
que li roy soy porveist enssi, car ilh li estoit besongne; car ly empereur Otton et ly roy d'Engleterre, et pluseurs aultres prinches, estoient assembleit et aloiiés l'un à l'autre, et avoit tout chu procureit li duc de Brabant, qui avoit sa filhe à femme. — Quant ly roy entendit chu, si fut tant corochiet qu'ilh trembloit tout de yreur; et alat prendre les letres des triewes donnez et saelez entre luy et Ferant, qui avoient encour à dureir II ains, si

De roy de Franche et Ferant et Brabant.

[1] Bernard de Casnac.

[2] *Trop orguilheuse et male astoit. Li castel fut pris, et astoit celle femme serour al viceconte de Torenne qui pour son malisse fist tant que chis casteals ne fut mie abatus.* B.

[3] Bainac. *Baynatum* dans le manuscrit B.

[4] Castelnau.

[5] Cahors.

[6] Figeac dans le Querci.

[7] Rodez.

[8] Sévérac. Château situé sur les frontières du Rouergue et du Gevaudan.

[9] *Entour le fieste saint Andrier.* B.

[10] *Ors en retournant arier d'altre matiere vous vuelhe dire que...* B. Il est probable que les mots : *vous vuelhe dire* doivent être suppléés dans notre texte.

les depechat et oistat son sael, et envoiat les pieche à Ferant, atout I letre qui disoit enssi : — « Nos Philippe, roy de Franche, mandons à toy Ferans » de Portingal, si qu'à mon sief [1], que tu n'es mie I hons por atriwier ne » à cuy ons doit tenir triwes, car tu es sief à moy de ton chief, et por le » raison de chu nos renunchons aux triwes follement donnez, et toy fai- » sons savoir que nos entrons en Flandre puissamment de cel jour en » avant; et se tu oise entreir en Franche, si entre et amaine aveque toy » les aloiiés faux et trahitres et excommengniés, ton Otton de Saxongne et » tous les altres qui sont de sa participation. » — Ly roy Philippe de Franche avoit ses besongnes teilement ordineit, par le conselhe Guilheame de Bars, qu'ilh oit II^c milh hommes dedens VIII jours apparelhiés, et encor II^c milhe dedens VIII jours là apres; car ilh avoit overt son tres- soir, et donneit tant aux prinches qu'ilh estoient tous apparelhiés.

Li roy Philippe de Franche redefiat Ferant.

Li roy oit IIII^c milh hommes et wastat Flandre.

Ferans, quant ilh oiit les letres lire à Brughes, si fut tous enbahis et mandat ses hommes; mains ilh ne les pot si toist avoir que li roy, qui entrat en mois d'avrilh meisme en Flandre, et le wastat grandement. — Et li faux duc de Brabant alat à Treit à Otton, et soie plandit des Liegois et de leur evesque, qui avoient ochis ses dois enfans en cel mois chi meismes, et del conte de Louz, en requerant al empereur qu'ilh li plaisist à che metre remeide convenable, et que leurs paiis soient tous arses et destruis. Otton otriat al duc tout chu qu'ilh requeroit. — Ly evesque le soit, sy mandat ses prinches, si at Liege garnie et relenquit atout le remanant de son paiis, et les dest que cascon gardast sa vilhe et sa plache, car ilh garderoit Liege. — Ors avint que le XXVIIIe jour de cel mois d'avrilh, Johans li abbeis, dis homme Dieu, qui estoit I sains hons et canoyne de Sains-Materne, disoit messe al alteit Sains-Remis de la translation Saint-Lambert, dont à cel jour estoit la fieste, et enssi qu'ilh estoit en la secrée de la messe, où ilh prioit por les vis, ilh veit tant de mervelheux chouses que ons ne les doit ne puet dire ne compteir; mains tant vos en diray que Dieu ly mostrat por l'angle que ilh desist al evesque de Liege qu'ilh fuist tout en paix del dobte qu'ilh avoit de son paiis [2], car ilh le garderoit bien de tous mals. — Et Johans plorat mult tenrement des grans mechiefs que Dieu li demonstrat, et qu'ilh [3]

De duc de Brabant qui requerit del destrure Liegois.

L'evesque de Liege soy garnit contre le duc de Brabant.

La mervelheux vision que Johans veit des Liegois contre leur anemis.

[1] *Sic* pour *serf*, qu'on lit dans le manuscrit B.

[2] *Et ne se dobtast de son paiis.* B.

[3] Ce *qu'ilh* doit se rapporter à l'empereur Othon ou au duc de Brabant, à moins de supposer que *qu'ilh voloit* ait ici le sens de *qui devoit*.

voloit venir sus la citeit et faire tres-horible chose. Quant chis proidhons veit chu, pres qu'ilh ne chait là mors; mains l'angle le confortat, en disant que la citeit seiroit bien gardée, et que temprement vieroit teile chouse de Dieu dont ilh sieroit tout apasenteit. — Et quant ilh entrat en l'autre secrée, apres la levation, quant ons prie por les mors, ilh veit sains Lambert tous armeis de blanches armes, et awec luy tant de gens qu'à mervelhe; et estoit sus les murs de la citeit à la porte delle vilhe, deleis Saint-Bertremeir, qui vat maintenant vers Saint-Linart. Johans veit sains Lambert awec grans gens.

Et en cel propre heure, sainte Odile, qui portat chis Johans que je dis, à cuy sovent parloit li Saint-Esperit, gisoit en orison, et tout chu que son fis veit elle l'aperchuit, et veit mult de chouse que dire ons ne saroit et n'oiseroit; mains chu que je vos dis ont publieit al evesque et al peuple. — Et li faux roy Otton, à cel jour meismes, droit à heure de grant messe, yssit fours de Treit et vint vers Liege, luy et toutes ses gens; et quant ilh vint à Hacourt, là s'arestat-ilh, et envoiat le conte de Julée à III^{m} hommes, en priant qu'ilh alast gaitier Liege et despiier por veioir comment ilh entroit ens. Et chis brochat jusqu'à la porte deseurdite, si le trovat fermée; à I costeit lucat [1] où ilh avoit I trau [2] et regardat par la citeit, si veit-ilh plus de V^{c} milhes hommes armeis, enssi qu'ilh li sembloit par la volenteit de Dieu. — Adont oit teile angousse qui ne soit que faire, car ilh li sembloit que tous li monde soit en la citeit de Liege; et encor li fist plus grant paour I pire qui chaiit deleis luy jus des murs, enssi grosse que I tourtre [3] de molin. — Atant regardat-ilh amont les murs, si veit-ilh sus si innumerables peuple de gens [4] qui estoit mult noblement armeis, sicom nobles vavassours et chevaliers. Atant ont tous crieit : « Or fours, or fours! » — chu li sembloit — « alons sur le faux roy por luy metre et tos ses trahitours tan- « toist à mort! » — Quant li conte de Julée entendit chu, si prist la fuit et s'enfuit de quant qu'ilh pot, luy et ses gens, et n'arestat se vint à l'empereur Otton, à haulte vois s'escriat : « Qui est saige, si s'enfuy à forche, » car les Liegois vinent qui sont bien y V^{c} milh [5] armeis de tres-noble

Sainte Odile veit la vision son fil de saint Lambert et d'altre.

Otton envoiat le conte de Julée veir Liege.

Fol. 30 v°.

Ilh semblat al conte qu'ilh awist V^{c} milh homme à Liege.

[1] Prononcez *loucat,* regarda. Le verbe *louki* existe encore en liégeois. Voir à ce mot le dictionnaire de Grandgagnage.

[2] *Unc pertruis.* B.

[3] Une meule.

[4] *Teile planteit de gens.* B.

[5] Cette forme *y V^{c} milh,* comme nous avons déjà eu précédemment celle *y pluseurs* et autres semblables, doit être propre à Jean de Stavelot, et ne se trouve pas ici dans le manuscrit B.

Ly conte de Juley soy mist al fuyt et desconfist les altres.

» atour. » Tout chu qu'ilh avoit veut et oeut [1] les racomptat, et quant les gens de piet entendirent, trestous soy misent al fuir; mains les prinches, barons et chevaliers sont por honeur demoreis deleis le corps del roy, mains li roy meisme estoit en grant paour.

Le roy Otton mandat l'evesque à Hacourt et le conte de Lous.

Adont li roy priat al conte de Juley qu'ilh voise à Liege aveque trois altres barons, et diet à Hue l'evesque, et à Loys le conte de Louz, qu'ilh vengnent à Hacourt parleir à luy. Et li conte de Juley aveque les III barons s'en alont vers Liege, et quant ilh y vinrent, par toutes les rues de la citeit y veirent si innumerable peuple, qu'ilh yssit pres fours de ses sens. Si est desquendus droit al palais, où ilh trovat l'evesque et le conte de Louz, si at fait son messaige. — Quant li evesque entendit chu, si appellat son conselhe et dest : « Conselheis-moy, car je dis bien devant que jà à Otton je

Li conte de Los s'en vint al roy par l'evesque.

» ne feray homaige et jà à empereir ne le tenray. » — Atant dest li conte de Louz al evesque : « Sires, vos demoreis chi et je yray parleir al roy; » et li conte de Louz montat et s'en alat awec le conte de Juley, et en passant parmy la citeit demandat li conte de Juley al conte de Louz dont venoit si grant peuple à Liege; et li conte de Louz — qui ne savoit riens de myracle et ne veioit mie les Liegois que chis veioit, mains ly Sains-Espirs l'infourmat tantoist — se respondit : « Che sont des sangnories de nostre noble » evesqueit. » Altre chose n'en dest. — Et ilh sont venus à Hacourt, et ly conte Loys de Louz at le roy Otton enclineit, et Otton l'appellat en disant : « Loys, beais cusins, se vos voleis eistre mon amis, dont covient-ilh que » vos soiiés departis del amisteit l'evesque de Liege, et que soiés acordant » aveque nos del destruire la citeit de Liege, et si vos en covient faire » feialteit et seriment, et chu je vos injunde sor vostre fideliteit. » — « Sires, dest li conte de Louz, al evesque de Liege en yray à cuy je doie » fideliteit et loialteit, et prenderay à luy conselhe en fin veriteit; et s'ilh » le moy conselhe del faire, prest suy del acomplir la vostre volenteit et » non mie altrement por Dieu, car ja ne seray proveit trahitre, et portant

Li roy demandat passage parmi Liege.

» vuelhe je faire son conselhe de tous costeis. » — L'empereur quant chu entendit à paine qu'ilh n'est forseneit, si at dit al conte de Louz qu'ilh fache tant qu'ilh puist passeir parmy la citeit de Liege, por aleir altre part où ilh vourat aleir; et li conte li dest : « Por Dieu qui fut en la crois peneit,

[1] *Sic* pour *oiut*, ouï, entendu.

» mains [1] qu'ilh plaise à monsangnour natureit, mult bien plairat à moy. » Atant s'escriat li empereur priveit en disant : « Lassiés, lassiés le conte » parjureir son Dieu, qui sens l'evesque n'oise son pied remueir, ne faire » altre chouse que sa volenteit. »

Atant at parleit Guilheame Longe-Espée [2] et dest : « Ly dyable ait part à » teile evesque, qui nos toulrat la voie par sa citeit; chis preistre ne nos » faite que contredire, car ilh ne wet mie donneir passage à [3] son prinche » le roy de Romme. » — Quant Ferans li conte de Flandre l'entendit, si at dit à Guilheame : « Por Dieu qui tot fourmat, en vou paiis mult de si fais » preistre n'at, car tous les evesques qui sont en vou paiis n'y sont mie si » puissant com chesti est; car ilh n'at sy puissans prinche entour luy qui » puisse avoir durée encontre li, et at en son evesqueit plus de VIIII^{m} che- » valiers [4], et de gens d'armes à piet et à chevals tant que ons ne les puet » sommeir; et vos dis que je suy ses hons de fiies, ensi sont tous les prin- » ches qui chi sont, fours excepteit le roy à cuy ilh est hons de fiies. » Quant Guilheame entendit chu se dest : « Et queile dyable donnat teile » poieur à I preistre? » — Enssi qu'ilh parloient, si regardat Ferans vers Liege, si voit l'evesque qui venoit, car ons li conselhat à Liege del venir à XI^{c} chevaliers et plus, et awec luy avoit d'altres gens à cheval XXX^{c}. Li roy Otton le voit si at sengniet son vis, et Guilheame Long-Espée, l'englois, le prisat, et l'evesque enclinat tout enssi qu'ilh duit, et ly roy l'at honoreit, et mult ont prisiet la compangnie qu'ilh avoit ameneit awec luy. — Là soy deplaindit li dus de Brabant del evesque de Liege et de ses gens, qui avoient corumpue la paix qu'ilh avoit fait en l'englieze avenable [5] de Liege, et avoient esteit ses II fis ochis par le conestable l'evesque. — Ly evesque respondit à chu et dest : « Conte de Lovain, dest-ilh, ilh est veri- » teit qu'ilh n'at homme en chi monde plus trahitre de toy, car tu as » dechuit le roy de Franche, cuy filhe tu as à femme, com faux trahitre, » quant tu li infourmas de chouse contrable à veriteit, por avoir ses letres » por greveir mon paiis, auxqueiles letres tu renunchas à Landre et juras

Guilheame parlat contre l'evesque.

Ferans respondit bien por l'evesque.

L'evesque alat à l'empereur à XII^{c} chevaliers et XXX^{c} altres.

Fol. 31 r°.

Ly roy honorat l'evesque.

Li duc de Brabant soy plandit del evesque.

Li evesque respondit noblement.

[1] Pourvu que.

[2] Le manuscrit B ajoute : *li englois*. Ce n'est pas en effet, comme on va le voir, du personnage de ce nom, frère du duc de Brabant, qu'il est question ici.

[3] *Chis prestreais ne volt mie qui nos contredie le pas à...* B.

[4] *Plus de milh chevaliers*. B.

[5] Roquefort donne le substantif *avenant*, valeur, mérite.

» sollempnement en sains, devant pluseurs nobles prinches et barons, que » tu ne serois jamais nuysans al evesqueit de Liege; et tantoist apres, com » malvais trahitour, tu violas ma citeit fausement, et en larchin toute tu » le deroubas; et tout chu est notable veriteit. — Apres, al aide de Dieu » et Nostre-Dame sa Meire et mon glorieux patron saint Lambert, fus-tu » desconfis de part moy, si que apres paix fut fait de part Ferant et les » altres prinches, et fesis-tu adont seriment sus l'auteit Saint-Lambert dont » tu fais chi le contrable, car tu as fais confederation à tous ches prinches » por moy et mon paiis greveir, et s'ilh m'avoient destruis tantoist tu les » trahiserois; mains je n'ay garde, car awec Dieu je deffenderay mon paiis » contre tous cheaux qui le voiront assalhir, et si suy tou preste del com- » menchier. » Enssi dest Hue, li evesque de Liege, et li dus de Brabant ne respondit onques mot allencontre.

Ferant parlat por l'evesque.

Et Ferant dest là à hault vois que li evesque disoit tout veriteit, et s'ilh avoit là homme qui vosist dire le contraire, por caplison le voiroit tantoist proveir, « et si suy homme al evesque, enssi esteis vos, dus de Brabant; » mains je ne say homme chi, s'ilh voloit à luy faire trahison, que je ne me » doie traire aveque l'evesque. Sires roy, ilh ne vos at riens forfait, et nos » avons asseis affaire altrepart. » — Et Guilheame Longe-Espée, li englois, dest : « Sires, Ferans dist voire. Or n'aquerons mie por le duc Henri tant » d'anemis, car l'evesque est gentishons et de bon coraige. » Et li roy Otton respondit : « Je m'y acorde. Se le evesque me welt livreir passaige, nos li » jurerons que dedens II ains chi apres ne li mefferons en nulle maniere. »

Li evesque donnat passage à roy parmi Liege.

— Respondit[1] ly evesque : « Oilh, mult volentier. » Atant l'at li roy jureit, puis se sont partis et s'en vont vers Liege. Mains li evesque Hue et ses gens sont devant chevalchiés, les portes font ovrir et ordinat ses gens par la citeit; mains sains Lambert y fut awec II^c milhe hommes tous armeis, mains nullus ne les veit fours que ses anemis. — Apres vint li roy Otton et ses gens à Liege, à XXX^m lanches, mains ilh n'y oit onques si hardis que li sanc ne ly mue, quant ilh voient teile et si grant peuple de gens d'armes, car ly roy de Franche n'en avoit mie tant, ilh se hastent trop d'aleir apertement fours de la citeit. — Et li evesque presentat son palais à roy Otton qui fortement l'en merchiat. Atant issirent de la citeit par la porte Sainte-Mar-

Saint Lambert soy monstrat as gens le roy à II^c milh hommes.

Li roy se hastat del passeir Liege de paour.

[1] *Lespondit*, dans notre texte.

garite et ont pris le chemien de Brabant, en regardant deriere eaux por veioir se les Liegois aloient apres. — Et ainsi qu'ilh en aloient vers Lovain vint I messagier de Flandre, qui dest à Ferant que li roy de Franche ardoit tout son paiis, mains mesire Buchars d'Avennes avoit grans gens assembleit por aleir al encontre de roy, se le mandat Ferant qu'ilh venist tantoist awec luy. Ilh le fist[1].

De Ferant et Buchars qui s'en vont defendre Flandre.

Quant Ferant entendit chu, ilh prist congiet al roy et s'en alat atot II cens chevaliers qu'ilh avoit ameneit aveque luy, et at tant brochiet qu'ilh raconsuit les Flamens à Saint-Quetin que Buchars d'Avennes emenoit; et li roy de Franche estoit à Compingne, qu'ilh avoit pris par forche; et Ferans s'en vint à Noion, et là demorat ilh II jours, et al thier jour ilh soy partit et chemynat tant qu'ilh vint à Choisi, et tendit là ses treis sor la rivier qui là coroit et departoit les terres de Franche et de Flandre, et at cel riviere à nom Ayne; et de l'autre costeit estoit li roy Philippe de France à II^{c} milh hommes, et là estoient les II oust VII jours qu'ilh soie veioient l'un l'autre, ilh n'avoit entre eaux dois que la riviere d'Ayne.—Et dedens ches VII jours, Renars de Bolongne prist X milhe hommes d'armes et XX^{m} pitons; si est departis del oust, et s'en vont droit à Saint-Poul et butont le feu par toute le vilhe et les englizes, et ont tout destruite et arses. Et à castel de Saint-Poul sont les fuans venus, et les Flamens les siwent et prisent par forche le borch, et ont les murs abatus et assalhent le castel; cheaus qui sont dedens soy defendent, mains riens ne leur valit, car ilh y ont buteit le feu, et li castel est espris et fut tout arses et tout chu qui estoit dedens, et y fut la contesse et ses enfans et mult de gens là tous arses. — Et quant Renart de Bolongne awec le sangnour d'Espurnay orent chu fait, si sont retourneis al oust Ferant. Adont vinrent les novelles al conte de Saint-Poul, en l'oust des Franchois, que son paiis, sa femme, ses enfans et ses gens estoient tous arses et ochis : « Hey Dieu! che dest li conte de Saint-Poul, comment poieis » souffrir que chis sierf parjureis destruite enssi les bonnes gens. » Atant s'en alat al roy de Franche, et soy plaindit de Ferant et de Renart de Bolongne, qui li ont ars son paiis, sa femme, ses enfans et ses gens; « Si » vos prie, beais sires, que I don me donneis. » « Volentiers, dest ly roy. » Or le demandeis. »

Les oust de Franche et Flandre vinrent l'un deleis l'autre.

Fol. 31 v°.

La vilhe Sains-Poul fut tout arse par les Flamens.

De champs qui fut entre Ferant et le conte de Saint-Pol.

[1] *Pour aleir à l'encontre, si li mandoit que ilh revenist.* B.

Ly conte de Saint-Poul dest : « Otroieis moy donc que je soie armeis et » passeis parmy le flus d'Ayne et aleis aux logiches Ferant, et luy appelleir » corps à corps en I champt, por li proveir la trahison qu'ilh at fait à moy, » que serf proveis qu'ilh est par teile maniere se je suy par son corps con- » quis, de son servaige soit par vos quitte clameis et qu'ilh raiet [1] Com- » pingne et Verbrie et jusques à Sains-Lis; et se je le conquis, à vos soit » ameneis le hart entour son col por faire vostre plaisier, pendre ou deco- » leir et chu me vuelhiés ottriier et donneir letre. » — « Par ma foid, » dest ly roy, à chu ja ne faureis. » Les letres at faite faire et saieleir, et puis est tantoist adubeis. Adont li conte est monteis, si est venus à Ayne qui coroit mult fort, ilh n'y trovat pont ne gueis, en l'aighe soy ferit et li cheval le portat oultre. Ly conte vint en l'oust Ferant devant son treif, et entrat ens à cheval. — Et saluat les Flamens enssi : « Chis Dieu, qui est » sainte Triniteit, garde de tous mals tous proidhommes, et confonde » Ferant qui est ly piour sief que jà ons troveroit. Ferans, tu es li sief al » roy de Franche, et leire et murdreir et trahitres enssyment, et de chu » je t'apelle corps à corps, et le toy proveray par teile maniere : se tu me » puis conqueire, tu raveras Compingne et Verbrie et tous le paiis jusqu'à » Saint-Lis, et se seras quite de ton servaige; et se je toy conquire, à une » haire entour ton coul je t'enmonray à roy de Franche, por faire son pla- » sier de toy com de son serf, et de chu ay-je bonne letre; » et li donnat la letre, et Ferant le prist et le jettat à terre, et se escriat en disant : « Pren- » deis chis gloton, et en despit de son maistre ilh soit ochis. » Jà fust li conte saisis, quant Renart de Bolongne le deffendit.

Renart dest à Ferant : « Certe, grant tort aveis, car ly hons qui l'autre » appelle doit eistre assegureis. Or toist prendeis le gaige et si vos deffen- » deis, ou de vostre servaige al roy vos acordeis, car trop grant sont ches » parolles et ches gueres [2]. » Et Ferant l'entent, si respont al conte — li I l'apelle Huon et li altre l'apelle Gatiers conte de Saint-Poul, mains comment qu'ilh soit nommeis ch'estoit li conte de Saint-Poul. — Ferans dest à luy : « Vassale, vos menteis, car onques ne fuy leire, ne trahitre, ne mur- » dreir, ne serf, si le deffenderay. » Là fut li champs fermeis al thier jour apres. — Atant est li conte de Saint-Pol partis, et s'en rallat en l'oust des

[1] Subjonctif présent du verbe ravoir.

[2] *Trop sont grandes chis gueres.* B.

Franchois, où ilh comptat al roy tout le fait. Et Ferant fist chi jour et lendemain encloire I plache entre dois aighes [1], por faire le champt; che fut entre la rivire d'Ayne et de Oyse, là Ayne piert son nom, car ilh se fiert tout en Oyse, si le nom ons Oyse entre Crote et Choisi. — Et al thier jour sont les champions entreis en champt. Ly evesque de Beawauz y fut atout I calix et I corporeil et le corps Jhesu-Crist, et vint al conte de Saint-Poul, et li fist faire seriment, qui levat le main en hault en disant : « Se Dieu » m'aiit, cuy je voy chi en propre personne, en teile maniere qu'ilh s'aombrit en la virge Marie, et qu'ilh rechut mort et passion por nos en la sainte » vraie crois, Ferant de Portugal est trahitre, murdreur, leire et serf al » roy de Franche, et tout chu ly proveray ains que ly jour passe. » — Et Ferans de Portingal at jureit apres, en disant : « Si m'ahit Dieu et li saint » sacrament qui chi est, je ne fuy onques serf, ne leire, ne mourdreur, » ne trahitre, et portant je moy deffenderay. »

Le seriment que li conte de Saint-Pol fist.

Fol. 32 r°.

Atant vuident le champt toutes les gens, foursmis les II champions, et li conte de Saint-Poul dest à Ferant : « Je toy deffie depart Dieu, car tu as » arse ma femme et mes enfans, et mes gens et mon paiis destruite, et en » prenderay venganche. » — Atant brochent en bassant les lanches, mains mie ne chient, ains se lanchent des lanches sovens et menuit por [2] eaux à emperier; mains ilh ne se porent onques greveir. Si jettent jus les lanches et ont pris les espeez, et soie requirent [3] fortement, et se sont plaiés et navreis, et tant que Ferans ochist le cheval le conte de Saint-Poul et ilh chaiit à terre; mains ilh resalhit tantoist en piés, dont li roy de Franche, qui estoit delà la riviere, oit grant paour et priat à Dieu qu'ilh vosist aidier son champion. Et li conte de Saint-Poul vint à jointe [4] vers Ferant, et [5] li donnat I coup amont son hayme, si qu'ilh desquendit par devant le cheval et l'ochist; si chaiit Ferant à terre qui tantoist resalhit sus, et là requiert [6] li I l'autre à piet des espeez; là se donnarent plus de cent cops, s'en souffrirent teile paine qu'à mervelhe. — En la fin li conte de Saint-Pol, qui savoit plus de la batalhe et estoit plus beais prinche et li plus hardis del monde,

[1] Ceci rappelle le *Holmgang* des Scandinaves.

[2] *Ains se lanchent des lanches sovens et menuie por...* B. *Menuit*, *menu* signifie : souvent.

[3] Attaquent. Voir Ducange, v° *requirere*. Aussi le glossaire roman, v° *Requerre*.

[4] Main ou poing fermé, lit-on dans Ducange.

[5] *Et li conte de Saint-Poul court jointement vers se corps, si aprochat Ferant, et....* B.

[6] *Assalt.* B.

ilh aherdit Ferans as bras et commenchont à luitier; si avient que Ferans chaiit desous. Chu veirent cent milhe hommes. Et Hue le conte de Saint-Pol trahit I couteal et at ferut Ferans, et de luy à greveir se paine durement, mains ilh [1] estoit mult bien armeis. — Or vos doit-ons dire que Otton l'empereur, et ly dus de Beawier, et li conte de Geldre et de Juley, et ly dus de Brabant, et pluseurs altres prinches oïrent dire à Lovain que Ferans estoit contre le roy de Franche, oust contre oust, et devoient avoir batalhe. Si s'avisont qu'ilh avoient faite alianche à Ferant, et leurs grans oust n'estoient encors venus, car ilh n'avoient que XXX milh hommes. Et devoit Otton le roy espouseir la fille le duc de Brabant. Si s'avisat li roy, quant ilh oiit chu dire, que ilh yroit vers les oust devant dit, et metroit entre eaux une faux paix tant que ses gens seroient venus amont; et enssi qu'ilh le dest ilh le fist, et vint en l'oust Ferant en le propre heure qu'ilh soy combattoit, et veit toute la batalhe.

De roy Otton qui vint en l'oust Ferant et de son mal avis.

Otton l'empereur priveis, quant ilh veit Ferant son cusin à terre en teile perilh, ilh vat passeir l'aighe et s'envint à Philippe le roy de Franche, luy et les prinches, et li priarent mult debonnairement. « Cusin, dest » Otton al roy, lassié alleir Ferant à nos à court [2], et ilh vos jurerait sour » le Saint Sacrement qu'ilh ne vos corcherait jamais. » — « Cusin, dest ly » roy Philippe, lassiés esteir Ferant qui n'at en luy ne foid ne covent por » VI sols. » Respondit Otton : « Beais cusin, nos ferons tant que vos en » areis bon segure à vostre devisement, car Ferans tient XIIII conteis, » X de vos, et IIII de nos et del sainte Empire; les X qu'ilh tient de vos, » se seront obligiés à vos, et les tenreis vos et vos heures cent ains por le » forfais et les damaiges que vos en aveis eut, et apres les cent ains, li » conte de Flandre les raurait voires par teile maniere, se, dedens les cent » ains, Ferans ou ses heures contes de Flandres apres luy fasoient aux » Franchois ne guere ne tourmens à leur tort et al droit des Franchois, » que les X conteis demoroient hiretablement as Franchois. » — Respondit ly roy Philippe : « Je l'otroie par ma foid. » Atant at fait crieir li roy Philippe en cel point, sor le hart depart le roy, que les champions cessent atant; mains quant Hue, ly conte de Saint-Pol, entendit chu a pou qu'ilh ne part [3] de duelhe. Ly roy appellat ses enfans : Loys, Alfons, Philippe et

Ly roy Otton procurat que Ferant et Hue furent leveis en champs.

[1] C'est-à-dire : Ferrant.

[2] *Laissiez avoir Ferant à vous acord.* B.

[3] S'en aller, et par extension : mourir.

Charlon. « Aleis, dest-ilh, et se leveis ches champions. » Et les IIII enfans en sont aleis dedens le champ, et levarent les champions. — Là fut Ferans emeneis à roy de Franche et Otton, le depoiseit empereur, et là fut confirmé la paix enssi que j'ay deviseit, et Ferans le jurait à tenir loialment; et si oit li conte de Saint-Poul LX^m libres (I vies gros por VI deniers), que Ferans ly paiat por ses damaiges dedens trois mois tantoist là apres.

Paix entre Ferant et le conte de Saint-Pol et le roy Franchois.

Fol. 32 v°.

Atant sont les oust departis, et ly roy Philippe en rallat en Franche, et ly roy Otton, et Ferant, et les altres prinches s'en rallont à Wynedale, mains ly roy de Franche at envoiet prendre la possession des X conteis par ses subgés, et ilh furent recheus deutement. — Loys, son fis, fut envoiet en la conteit d'Artois; si alat à Aras, les homaiges en at pris, et ilh se mariat là, car ilh at pris à femme le filhe le conte de Saint-Poul, dont ilh oit IIII fis dont ly anneis oit nom Loys, qui puis fut roys de Franche et fut nommeis sains Loys; ly second fut Robers, qui puisedit fut mult hardis, puis fut conte d'Artois; ly thier oit nom Philippe, qui fut conte de Potiers; et li quars oit nom Charles, qui fut roy de Sezilhe et prinche del Morée, et fut conte d'Angou. — Item, en cel mois meismes de may, recommenchat à ovreir Renart de Bolongne entour I castel qu'ilh avoit commenchiet longetemps devant en Beawosis, qui fut mult fors à hault tours [1], et le fist cengleir de II grandes trenchies [2] et y fist faire XXX maisons, là ilh mist gens demoreir. Et quant ilh fut parfais (car ilh ne fut mie sitoist parfais), si l'apellat-ilh Mareilh en Beavoisis, et n'y fist que I entrée où ilh avoit I pont leviche, qui seioit entres II thours qui estoient mult belles. Adont l'evesque de Bealwauz si commenchat à dobteir que chi castel le poroit encor greveir, si pensat fortement sor chula [3] et Renart fait toudis avant [4]. — En cel mois de may meismes, Otton, le faux empereur excommegniet, esposat Marie, la filhe al duc de Brabant, qui encor n'avoit que IX ains; et fut fais chis mariage por plus à greveir les Liegois et por faire à Otton son seriment brisier. Ches noiches durarent XVIII jours [5], et l'esposat à Bruxelle le XIIIIe jour de may; et le thier jour de junne sont tous les prinches aleis à Nyvelle en Brabant, que ons redifioit fortement.

Ly roy de Franche prist la possession des X conteis Ferant.

Loys fut conte d'Artois et oit la filhe le conte de Saint-Pol à femme.

De saint Loys roy de Franche.

De castel Mareilh anemis à Bealvais.

Otton l'empereur esposat la filhe de duc de Brabant, qui n'avoit que IX ains.

[1] *A halt tours et pileirs*. B.

[2] Tranchées, fossés. Voir Roquefort, v° *trenchis*.

[3] Sur cela pour : à cela.

[4] *Et Renart fait ades son castel avant*. B.

[5] *XV jours*. B.

Les prinches juront à Nyvelle del destrure Liegois et Franchois en secrete.

Tous les prinches sont là entreis en I vergier entre eaux secreement, et là se voirent aloier par seriment del evesqueit de Liege metre à nient, et at cascon jureit de chu tenir en secreit, car ilh ne se puet sitoist faire, mains dedens I ain voront acomplir leur seriment. « Et anchois, dest li roy Otton, » je metteray Franche à exilhe, car la paix que j'ay fait faire Ferant fut » por chu que Ferant estoit desconfis, se ne savoit comment altrement ilh » le poroit ravoir; mains Ferant n'en tenrait riens, ains raverat tous ses » paiis et si aurait Paris awec, et Renart de Bolongne Normendie, et Hue » de Bonnes Amiens. » Et prendoit Otton por li Orliens, Estampes et Chartres. — Apres ilh ont departit le paiis de Liege, car Otton at jureit Dieu que la clergerie oisterat de Liege et toutes leurs rentes aurait; ilh ne lairait que IIII clers en le grant englieze por servir Dieu, et II dedens cascon des altres, et auroit Otton la citeit de Liege en sa parchon; et donnat al duc de Brabant Huy et Mohal atout leurs appendiches, et à Renart de Bolongne ilh donnat Dynant et tout le paiis là entour, et à Ferant donnat-ilh Fosse, Tuwin, Covin awec leurs appendiches. En teile maniere que je dis departaient entre eaux les paiis et les biens, là ilhs n'avoient riens et emprendoient [1] à leur volenteit; mains li vray martyr saint Lambert et saint Denis changarent altrement les parchons, enssi com oreis chi-apres. —

Comment Otton departoit le paiis de Liege.

De Americh le heretique.

Item, en cel ain-chi condempnat li pape Innocent I clerc, qui avoit nom Americh, awec sa doctrine, enssi qu'ilh est escript en decreis, portant qu'ilh disoit et sortenoit que les exemples [2], qui sont en la pensée divine, pulent creeir; et solonc saint Augustin, che n'est fours que eterniteit, inmuable chouse qui soit en la pensée divine; et tant d'aultre chouse del diviniteit disoit et sortenoit, que trop longe seroient por escrire, et qu'ilh devoit eistre tenus por heretique, enssi com vos le trovereis en decreis et en croniques Martin, si ne le volt onques rapelleir. Si fut pris à Paris et ses compangnons, et demorat todis en son erreur; si fut arse et tout sa compangnie, et leur cendres enventeez [3] à leur malediction. — Item, en cel année meismes, en mois de junne, fut li assemblée grant, en la citeit de Mech [4], des Sarazins qui voloient destruire cristiniteit, enssi com dit est par-desus.

Les Sarasins s'assemblent por venir sor cristiens.

[1] *Et prendoient.* B.

[2] *Argumentum, figura*, lit-on dans Ducange, vº *Exemplum.* Ici le mot doit avoir le sens d'idée.

[3] Jetées au vent.

[4] La Mecke.

Devant avons deviseit le cause por quoy ches Sarazins estoient accumeleis ensemble à la citeit de Mech, dont ilh en estoit bien, solonc les croniques Hue de Pirepont, evesque de Liege, XII cens milh hommes à piés et à chevals, qui montarent sor mere le jour Saint-Johans-le-Baptiste, en depriant à sains Johans que, solonc la creanche et fianche qu'ilh ont en luy, qu'ilh les donne la puissanche des cristiens à destruire, et les donne la victoire. — Atant ont tant nagiet, que finablement ilh ariverent en la royalme de Hongrie, et là montarent sour terre, et commencharent à exilhier et livreir cristiniteit à martyr, et destruirent toutes les citeis, casteals, et vilhes et englieses. Ilh ont wasteit tout le paiis, en montant amont jusques à Ays, nient tout; mains, es paiis où ilh passoient, ont tout wasteit. Ilh sont venus à Ays et l'ont destruite, puis se sont partis. Ilh en est aleis II^c milh devant Bruxelle, et les altres X^c milh s'en vont en Franche et en Flandre. — Et li faux duc de Brabant at mandeit al evesque de Liege qu'ilh le socourt; et li evesque at mandeit ses gens, et est aleis deleis le duc por gardeir son paiis; si oit estour entre Lovain et Bruxelle, entres les cristiens et Sarazins, qui durat jusques à la nuit. — Là oit I chevalier, qui oit nom Bron de Lovain, qui fist mult de fais d'armes; et la nuit les departit jusques à lendemain, mains cel nuit soy misent al fuyr tant de Brabechons qu'à merveIhe [1]; et lendemain, quant l'evesque veit chu, sy demandat al duc : « Que » sont devenus vos gens? Je voie bien qu'ilh ont pris la fuite, sicom falis [2] » Brabechons; mains puis que enssi est, par ma foid, je m'en riray à Liege, » et garderay là ma citeit. » Atant soy partit awec ses gens, et revient vers Liege; et li duc en rallat en Lovain, et les Sarazins gastont tout le paiis de Brabant. — Et Ferant de Flandre soy wot combatre aux Sarazins [3], mains ilh en ochist asseis, et en la fin Ferant fut desconfis et perdit bien XX^m hommes, puis s'enfuit et les Sarazins passont oultre. — Al roy de Franche le dest I chevalier, qui [4] mult en fut corochiet, si commenchat à penseir, et Guilheame de Bars le prist à regardeir et li dest : « Sires, man» deis vous gens, car ilh en est mestier; » et assemblat V^c milh hommes à Soison, et tant qu'ilh appellat Pire de la Brache [5], son maistre cambrelain,

Fol. 33 r°.
Porquoy Ogier le Danois revint.
XII^c milh Sarasins pas sont mere por destrure cristiens.
De Hongrie sont venus jusques à Ays tot destruant.
L'evesque de Liege socorit Brabant contre Sarasins.
Brabechons s'enfuirent et laissont là l'evesque qui revint à Liege.
Ferant perdit XX^m hommes contre Sarasins.
Li roy de Franche à V^c milhe hommes mandat batalhe as Sarasins.

[1] *Se voront tout fuir de Brabechons qu'à mervelhe.* B.
[2] Voir notre glossaire de Jean de Stavelot, v° *faelé.* C'est une autre forme du même mot.
[3] *Ferant de Flandre volt à Sarasins capleir.* B.
[4] Ce *qui* s'applique au roi, non au chevalier.
[5] Sans doute pour *Pierre de la Brosse.* Le chroniqueur confond ici Philippe-Auguste avec Philippe le Hardi.

et l'envoiat aux Sarazins, et les denunchat jour de batalhe à mardi, et chis dest qu'ilh yroit volentier. A Lyle en Flandre en at mult troveis; et les altres estoient en Normendie et en Bretangne, et altre part, et si en avoit devant Pavie, contre queis soy combatit li empereur Fredris, et fut li empereur desconfis, et puis destrurent les Sarazins Pavie et tout le paiis là entour. — Et Pire de la Breche fist son messaige depart le roy de Franche aux XII roys coroneis, et ly roy Tygris at respondut : « Nos vos otrions la » batalhe à venredi, que vos Dieu fut crucifiiés et mors; enssi sereis à cel » jour tous mors, mains à mardis ne le volons pais. » — Pires revint au Soison, se dest al roy Philippe chu qu'ilh avoit fait, et ilh ly plaisit bien. Atant commandat et ordinat li roy que cascon soit preste de combatre [1], et les paiens se sont ordineis et approchent Soisson. Là ont ordineit leurs batalhes de l'un costeit et de l'autre, puis se sont al dit jour sus corus. Là oit estour mervelheusement grant, que vos trovereis en III libres des giestes Ogier le Danois. Ilh durait jusqu'à la nuit qui les departit. — Atant at ly roy fait corneir le retraite, et fist dire à ses gens qu'ilh soy retrahent vers Paris, et fachent dire des specials messes, en priant à Dieu et à sa Meire qu'ilh aient d'eaux merchi et les vuelhent socorir, « car chu m'at esteit » reveleit par I vois, et que je fache faire abstinenche à tout gens, et crea- » tures, et biestes. » — Enssi vinrent à Paris et fisent tout chu faire, et Dieu, qui les oiit, envoiat tantoist [2] à Morgaine, et li mandat que Ogier soit renvoiés en Franche, car ilh li at chargiet cheli socour si que son champion, por mostreir que les cristiens, que li foid faut en eaux, et ne font que gueroier li uns à l'autre, tant qu'ilh covient à I fortfais le foid catholique perir [3], se Dieu ne le soutenoit, et n'envoioit son champion deffendre tou seul contre tous les Sarazins, contre lesqueis tout le remanant de cristiniteit ne de monde ne soy puet deffendre.

Les Sarasins desconfirent l'empereur Fredris à Pavie.

Li roy Franchois oit batalhe as Sarasins.

Li roy fist faire des specials messes.

Fol. 33 v°.

Dieu envoiat saint Michel à Morghe.

Cesti messaige chergat Dieu à saint Mychiel l'archangle, qui est aleis à Morgaine où ilh savoit bien où ilh estoit, et li dest : « Entens à moy, Morghe : Jhesus te mande que tu renvoie Ogier en Franche, car pestilenche » ont les cristiens por leur mal foid. Si l'at souffiert Dieu jusqu'à chi. Or

[1] *Que cascon soit apresteit de batalhe.* B.

[2] *Tramist tantoist.* B.

[3] Il semble qu'il manque quelque chose, quoiqu'on comprenne bien ce que le chroniqueur a voulu dire : Ainsi à *que les cristiens,* il faudrait substituer : *aux cristiens;* puis au lieu de : *I fortfais,* ne faut-il pas lire : *I tel fortfais?*

» ly est tant priiet et oreit par le sainte clergerie de Franche et de Liege [1], » qu'ilh ne le vuelt plus souffrir, qu'ilh ne demonstre que par homme » morteile, son champion, fache deffendre chu que tout cristiniteit ne puet » deffendre. » — Atant est envanuis li angle, et Morgaine dest à roy Artus, son freire, à Gawain et Albron, chu qu'elle avoit eut. Respondit Artus : « Chis Danois est de noble vertut. » Dest Albron : « Chu est I moyne entre » les altres mult sains et qui mult est à loier; car si que I florin vault mies » que I malhe tournois, ortant de malhes cascon por I chevalier de pris » vault Ogier. » — A ches parolles, vint Ogier deleis eaz, qui venoit de vergier de escuteir les oyseais. En la saule s'aseit, se le vat Dieu espireir, si qu'ilh vat ovrir son almonier qu'ilh avoit pendant à sa coroie. La digne pire estoit ens, qui estincel de chi à ses oux, qu'ilh conquistat à Rachilas le male bieste, laqueile pire est nommée Alymodis. Enssi toist qu'ilh le voit, est tous oblis et faierie absentée de li. — Adont fut Ogier en son plain sens et memoire, et soie mervelhat dont ilh venoit là. Bien li sovient comment ilh soie partit d'Acre, ilh n'avoit passeit que XX jours [2]; en Alichant doit aleir sens aresteir faire socour al conte Guilheame, Bueve son fis li avoit mandeit; ilh at trop targiet, mains ilh se vuelt partir. — Atant vint à Morghe, et dest : « Damme, je ay grant mervelhe dont je ving chi, et ay grant paour » que je n'ay trop demoreit, apres le mandement de Buevon mon fis, » d'aleir en Alychant; je m'en vuelhe aleir tantoist, si moy donneis mes » armes et mon cheval. »

De Ogier le Danois.

Quant la damme Morghe l'entendit qu'ilh parloit enssi des chouses mondaines, si en oit grant mervelhe dont chu venoit, si regardat et veit la pire qu'ilh tenoit en sa main, et respondit al duc Ogier : « Combien quideis avoir » esteit deleis moy? » Ogier respondit : « Entour XX jour ou I mois. » Adont li respondit la damme : « Ilh at III^c ains et XVIII passeis que vos » entrasse chi ens deleis moy. — Or vos en yreis en Franche, car Dieu le » m'at mandeit par son angle. Là ont les Sarazins degasteit le royalme, et » VI^c milh paiens trovereis là, et y trovereis le roy Philippe qui de bon » sainc est neis; mains teneis cel aneal que aveque vos enportereis, car tant » que l'areis, avilhier ne poreis; mains gardeis bien que ne le rosteis, car

Comment Morghe parolle à Ogier.

[1] Les mots : *et de Liege* ne sont pas dans le manuscrit B.

[2] *Ilh n'at pais XX jours.* B.

» vos le perderiés. — Beais sires dus, vos aureis mon pallefroit Papilhon, » qui vos porterat en tous les lieu où vos direis : « Vas là », où là vos pen- » sereis, et vos defeng que ne deseis où vos aveis esteit, car vos feriés mal » de moy acuseir, et vos en repenteriés, et perderiés ma compangnie et » mon cheval, et Plaisant mon castel; mains se de chu vos gardeis, tant » que Papilhon vos aureis vos revenreis chiens. — Et encor vos dis que I » pileir at en l'englieze Saint-Pharon, à Meaz [1], où vos metis vos armures, » or et argent, tout est pouris, et I baston de cedre y ay mis qui tient IIII » piés où vostre vie est mise, car ilh ne pourist ne en fresseur ne en se- » cheur, et ons ne le puet destruire se ons ne l'art. » — « Damme, dest » Ogier, sachiés que je moy garderay bien de vos à corochier. » Atant s'est Ogier armeis des armes que Morghes avoit lée-meismes faites, et li donnat ses dois espées, se les at chaintes; puis ly donnat I olyffant qu'ilh pendit à son coul, et li dest, se mestier est, qu'ilh le corne, « car tantoist Artus et » Gawain à X^m faieis [2], venront tantoist por vos aidier. » Et Ogier li rendit cent merchis. Apres li at livreis Papilhon, et Ogier montat tantoist sus.

Comment Ogier fuit armeis.

Ly Danois est monteis, puis mist à son coul I escut de geule à I crois d'argent, et prist une lanche; et puis prent congier, et celle le sengne, et ilh soy partit, et gete le resne sor le col de cheval, se le lait aleir, et li cheval, qui savoit mies là ilh devoit aleir que Ogier ne fesist, en pau d'heure fut devant Paris. Là ilh veit les paiens : « Hey mi, vray Dieu, dest Ogier, quant » je voy vos anemis et les miens, vos me vuilhiés aidier, car je les couray » sus. » — Atant basse Ogier la lanche et encourit parmy les logiches des Sarazins [3], et ly roy Nynus, qui conistauble estoit del oust, le voit, si vint vers luy brochant, qui estoit I grant agoiant, mains Ogier l'abatit mors. — Adont corurent sus Ogier bien VI^c milh paiens, à dars, et à spires, et à espées; mains Ogier en ochist ortant que chu fussent brebis; homme et cheval coupoit à I coup. Tant en abatit, que Papilhon en oit grant mervelhe, qui regibboit des piés et frappoit par teile maniere, qu'ilh abatoit tant de Sarazins que ch'estoit grant mervelhe; et les Sarazins feroient sus Ogier à grant tas, mains faieis estoit se ne li grievent riens, mains ilh commenchat à lasseir, si prist son oliffant et le cornat [4], et tantoist oit X^m faieis

Les armes Ogier.

Fol. 34 r°.

Ogier vint devant Paris et corit sus les paiens.

Ogier ochist mult de paiens.

[1] *Meauz.*
[2] *A X^m hommes faieis.* B.
[3] *Et coure parmi les loges ochiant Sarasins.* B.
[4] *Et le bandist.* B.

que Artus et Gawain conduisoient, mains nuls hons ne les veioit fours que seulement Ogier. — Al roy Philippe l'at I chevalier dit que les paiens se sont sus corus l'un l'autre et soy tuent tous, et ne voit entre eaux se paiens non, fours I seul homme qui en son escut porte I crois d'argent sour geule, et at chainte II espeez, et crie : «Monjoie! » et est ly plus grans del estour foursmis le Sarazin à la fause. — Quant li roy entendit chu, se vat az murs de la citeit de Paris, si voit Ogier chu qu'ilh bresse, et li roy dest : « Ch'est » li Saint-Espirs; or tantoist aux armes! et si alons luy aidier. » — Atant sont armeis et issus fours de Paris, et courent sus les Sarazins; et quant Ogier les veit, si soy resjoiit, mains ilh fut mult corochiet que ilh les veit en si petit estat, et nient agensis enssi qu'ilh apartenist bien.

Ly estour fut grans : li roy et ses gens s'aquittent bien, car ilh avoient bien cent milhe hommes, et Ogier et ses faieis le font bien enssi; mains Luchanoir, qui portoit le fause, ochioit de ches Franchois tant que chu estoit grant mervelhe et hisdeur al regardeir, mains Ogier l'ochist et abatit le standart, et furent les paiens desconfis, et s'enfuirent et repasserent meire al plus toist qu'ilh porent; et tous les altres qui estoient en Lombardie, en Ytalie et en Allemangne, quant ilh oirent chu dire, si sont refuys oultre mere. — Et li roy Philippe de Franche s'en allat vers Ogier et l'acolat, et de son bienfait mult le merchiat, et en Paris aveque luy l'emenat, et de coiste le roy ly Danois chevalchat parmy les rues, et firement regardat Ogier les gens, et cent fois les sengnat, et cascon disoit : « Ch'est I sains hons; » et alcuns disoient : « Non est, ch'est uns dyable, qui est si grans. » — Atant sont desquendus al palais, et ly roy regarde Papilhon, se le voit si beal qu'à mervelhe, et commenchat ly roy à penseir cuy poioit eistre Ogier. — Atant sont desarmeit, et Ogier remaint en pure [1] uns tornique faieit toute chargiet de pires prechieuses, dont li roy de tout sa puissanche n'en paiast jà le valeur, dont ilh issoit une clarteit si grant qu'à mervelhe. Et li roy Philippe mult pensat qui estoit chis hons, ou I sains de chiel ou uns hons morteil, qui estoit si beais et si jovene de XXX ains, ly roy le prist qui fortement l'honorat. Ons cornat l'aighe, et puis se sont assis à tauble; bien sont servis. Et enssi fut là VIII jours Ogier tous plains, que

Ogier ochist Luchanoir à la fause.

Par Ogier furent desconfis XII[e] milhe paiens.

Ly roy emenat Ogier à Paris en son palais.

[1] Voir à ce mot notre glossaire de Jean de Stavelot. Cela veut dire qu'Ogier resta seulement avec une tunique enchantée.

ly roy ne demandat, ne demandeir ne ly oisat, cuy ilh estoit, jusques à I jour que Ogier dest qu'ilh l'en faurait ralleir; et li roy ly dest que encor n'en rirait mie, car encor VIII jours sorjourneir le faurait. Et dedens dois jours apres vint à Paris Henris, li dus de Brabant, et aveque luy estoit Bron I noble chevalier. — A cel jour que li dit Henri fut venus, at demandeit li roy de Franche, en genols devant Ogier, cuy ilh estoit, mains li Danois l'at tantoist redrechiet, en disant : « Sires, vos me faite grant despit » et je vos ay fait cortosie, car je ne suy pais teis que vos quideis, ne à » cuy la sainte coronne de Franche doit faire chu. Je moy cognoy eistre » I noble prinche terriens. » « Sires, por l'amour de Dieu, dest ly roy, je » vos vuelhe priier que moy dites cuy vos esteis, et comment aveis nom » qui enssi m'aveis socourut, et je vos voray donneir le garidon à chu » afferant, et, se mestier est, toute Franche vos vuelhe donneir, car vos » l'aveis mult bien deservit. »

De Henri le duc de Brabant.

Fol. 34 v°.

Ogier soy fist conisable al roy de Franche.

« Sires, dest Ogier, je n'ai cure de Franche fours que por l'amour de » vos, car se je vuelhe avoir terres et sangnorie, j'en ay asseis, car je suys » dus de Lotringe et conte de Lovain, conte de Flandre aveque ses XIIII » conteis, et dus de Campangne, conte de Nante, marchis de Meaz en Brie, » conte d'Osterne et Bealmont, et de Beavoisin et voweis de Liege. » — Ly dus Henris de Brabant entent chu, et Ferant de Flandre, et Guilheame de Henau, Goymeir de Campangne, Bueve de Meais et Guychier conte de Nante, Arnuz de Louz, Rause de Walecourt voweis de Liege et Tybault de Beavoisin; si se vorent en genols geteir, et le bon Danois ont volut adoreir. — Et li dus Henris alat parleir, et dest : « Vassal, vos ne perdereis riens » fours que por le demandeir. Mult toist aveis tous nos paiis conquesteit; » les nos quideis usurpeir por vos grandeur? penseis que nos avons paour » de vos dois bras [1]? de nos ancesseur [2] nos vinent; se vos les nos poieis » osteir ilh nos en anoierat [3]. » — Quant ly Danois entendit chu, si se vat enflammeir les oux rael [4], bien resemble I sengleir, si at dit : « Conte, » à courte temps auroit-ons encors mestier de moy contre ches palhars » truans qui ne valent tous I denier, et portant je dis à brief parleir : ou

Li dus de Brabant parola à Ogier.

Ly Danois respondit et appellat le duc trahistre.

[1] *De vos dois brans.* B.

[2] *De nous anchiestes ou molhier.* B.

[3] *Se vous ne les nous poieis rosteir ensi ilh nous anoierait.* B.

[4] *Royel.* B.

» tout raray ou tous moreis qui les teneis, et ly roy meismes, qui sostient [1]
» ches jugleurs, ches ors vilains qui ne valent I denier, qui moy destou-
» blent ma conscienche; je ne dobte tout le monde I denier, car je con-
» queroie bien en I estour XXX^{m} hommes; che sont tous enfans qui sont
» plains de ignoranche; male resemblent Rollant, Olyvier, Renart de Mon-
» talbay, Nalme de Beawier, Turpin l'archevesque de Rains et Thiry
» d'Ardenne, son freire, Basin de Genevre et les altres de mon temps.
» Ches faux glotons, qui n'ont encors la cognissanche de moy, soy oppoi-
» sent al encontre de my! Et que vault che je raray tout chu que je doie
» avoir, ou tous moront de mon espée, de quoy tu as parleit, Henris, qui
» resembles mies I trahitre que I espervier ne resemble oysel de proie. »
» Dains roy, dist Ogier, sachiés que à pou ne tieng que je commenche
» l'estour en la saule votie, et que ches glotons n'aie les tiestes rongié.
» Ors commandeis que nuls moy contralie, car par Dieu j'en ochiroy la
» plus grant partie. » Atant at ly roy jureit Dieu, que s'ilh at homme, hault ne bas, qui perturble plus chis prinche à dire sa volenteit, ilh serat pendus. Atant se sont tenus en paix. — Et Ogier commenchat à parleir, et dest : « Dains roy, je toy dis et à tes masnie enssi, que tout les terres que je ay
» calengié, encors les calenges, et dis qu'ilh apartinent à my; et s'ilh est
» nuls qui le contrable die, je suy prest del proveir por mon corps contre
» X ou XX, XXX ou XL, ou cent à I fois, et se je ne les ochis tous, je
» vuelhe que ons me coupe le chief [2]. » — Atant sat Ogier en piés, et dest : « Henris, ors vilains, de celle callenge maintenant que dis-tu? Or prens
» mon gaige et aveque toy cent hommes, et si defens ma ducheit de
» Lotringe et ma conteit de Lovain encontre my. Se tu ne le fais, par le
» Dieu de gloire je tu ochiray à mon espée. Or toy conselhe et si moy res-
» pons; je ne seray apasenteis, si m'arais respondut. » — Henris l'entent, si at paour et dest : « Sires, vos esteis corochiet à moy, dont ilh me poise;
» mains ratendeis que j'ay conselhe de chu que vos requereis, et je vos res-
» ponderay. » « Vas, dest Ogier, je ne moy departeray de cel plache, jus-
» qu'à tant que tu revenras. » — Henris s'en vat d'onne part, et appellat tous les barons qui tenoient les terres que Ogier callengoit; si ont pris con-

[1] Notre texte porte : *qui s'escrioit.* Cela rend le texte inintelligible, et j'y substitue la version du manuscrit B.

[2] *Je vuelhe que ons me tailhe la tieste.* B.

selhe, et finablement ilh ont respondut et se sont à chu acordeis, que Henris ly otroie sa demande et les aultres enssi, mains que ilh prove qu'ilh ont esteit siene. Et Henris revient devant Ogier, et li respondit enssi. Respont Ogier : « Je le vuelhe proveir cleirement. »

Ogier racomptat tot son lynage.

Fol. 35 r°.

Ly Danois at parleit mult clerement. « Sires, roy de Franche, vos » m'aveis demandeit mult comment j'avoie à nom, et je dis à vos et à tous » que j'ai à nom Ogier, ly Danois fis le roy Gaufrois de Dannemarche, qui » fut luy XIIe de freires et IIII soreurs et cheaz qui en estoient yssus. » — Apres, Ogier parlat de sa meire et de son linage, et nommat tous ses freires et cheaz qui en estoient yssus, et puis dest : « Beais sire roy, sachiés » que je suy extrais des III giestes de Franche, my tou seul et cheaz qui » sont desquendus de mon engenrement, mon fil Buevon et ses heures » hommes et femmes. Toutes ches terres que j'ay dit sont miens, et moy » les donnat Chairle le roy quant je oy conquis Brohier à Layon. — Mains » s'ilh est nus qui, par croniques ou altres escriptures auctentiques, puist » proveir que je morist onques, si vengne avant et le prove, car riens n'en » vaut : je ne moray jamais, jusque adont que je voray. — Et encors plus : » se mes dis ne teneis à vraie, alons à Meaux, je le proveray par I pyleir » où j'enfoiis mult d'armures et de joweaz, quant je moy partis et alay en » Acre. Je ne reving onques depuis fours que maintenant. » — Ly roy l'entent, se dest : « Chis sangnour prove, par pluseurs poins, qu'ilh est » Ogier, et que toutes les terres par li calengié sont siene et li furent don- » née par l'empereur Chairle le Gran, et enssi qu'ilh dist le trovereis en » croniques que j'ay veut. » Adont s'engenulhat, et dest : « Sires, li miedre » esteis de tos point qui soit en monde, et suy desquendus de vostre gene- » ration, car je suy yssus de Beatris, filhe à Buevon, vostre fis, qui fut » royne de Franche. »

Quant Ogier morat.

Ogier entendit que les prinches sont de son sanc yssus.

Adont salhent sus Henris et Ferant, et tous les altres prinches qui tenoient les sangnories Ogier; se li chient tous aux piés, et l'acollent parmy les jambes, et ont racompteit tous leurs ancesseurs, si ont troveit qui sont yssus de Buevon. Ogier l'entent, si fut contens en disant, puis qu'ilh sont de son sang, ilh ly plaist qu'ilh aient les terres, et est enssi la chouse demoreit. — Lendemain demandat ly roy à Ogier de son estat, et où ilh avoit tant demoreit sens avilhir [1], car ilh sembloit qu'ilh n'awist que XXX ains

[1] Nous avons déjà rencontré ce mot, mais avec un autre sens qu'ici, où il signifie : vieillir.

d'eage, et Ogier soy taisit et ne respondit riens. Et tant que la fieste del Sainte-Katherine virge vint, qui est en mois de novembre, ilh se resjoient[1] à tauble, si soy prist Ogier al vin[2], car ilh avoit soit et ilh bevoit à fuison. — Et li roy, qui toudis continuelment li demandoit de son estat, ly demandat tant à cel fois, qu'ilh li dest tout son estat où ilh avoit demoreit, et tous les secreis de Morghe, et li dest tout chu qui li estoit avenus depuis le jour qu'ilh arivat en l'yle Morghe, jusques al jour qu'ilh revint en Franche, et que le cheval sor cuy ilh estoit venus estoit à Morghe; ch'estoit li plus beais et li melheur del monde; « car en demy-heure me porterat-ilh IIII cens » liewes. » — Adont li dest li roy : « Faites-le chi ameneir, beais sires, je » vos en prie. » « Volentiers, sires, » dest-ilh. Atant y at envoieit[3] III chevaliers por ameneir, mains ilh ne le troverent mie, car enssitoist que Ogier l'oit accuseit, si evanuit et en rallat à Morghe dedens son castel de Plaisant. De quoy Morghaine fut mult corochié et plorat, et là recheit[4] Ogier et sa proieche et sa nobleche; toutes les dammes en pleurent. — Les trois chevaliers vinrent devant les taubles, qui n'ont mie ameneit le cheval; si l'ont dit à Ogier qui là est recordeis qu'ilh at meffait : « Hey, dist- » ilh, beais peire espirituele, mal ay ovreit, car j'ay accuseit ma damme » dont j'ay la mort deservie. »

Ogier dest à roy son estat et les secreis Morghe.

De cheval Ogier que Morghe li avoit donneit.

Ogier perdit son cheval, portant qu'ilh avoit dit les secreis Morghe.

« Sires, dist Ogier al roy, la maison de tous desdus et de confors ay-je » perdue par vos; mal aveis fait, par Dieu, de tant enquerir, dont me vint » teile contrable. » Li roy voit chu, si fut mult corochiet; et Ogier soie dolosoit mult fortement, mains riens ne li vault, car anchois thier jour serait encors plus corochiet. — Mult de gens venoient à Paris por veir Ogier, car la renomée si alat par tous paiis que Ogier estoit revenus en Franche. — Ly evesque de Liege, Hue de Pirepont, le vint veioir, et tant d'aultres sangnours que ch'estoit mervelhe. Si s'envint I jour al disneir ly roy et Ogier et les aultres prinches, et y vint Nydeburgen[5], le femme le roy de Franche et filhe al roy de Dannemarche, dont j'ay mult de fois parleit deseur, seoir deleis Ogier, si que sa cusine desqendue de son sanc; si parlerent ensemble et al sopeir enssi. — Et lendemain li evesque de Liege s'en vint à Ogier, et

Fol. 35 v°.

L'evesque de Liege vint parleir à Ogier.

[1] *Ilh seoient.* B.
[2] *Et se prist Ogier à vin.* B.
[3] *Y at tramis.* B.
[4] Recéla, cacha. Ce sens ne peut convenir ici, et la phrase suppose un verbe signifiant : *renia*, ou quelque chose de semblable.
[5] Ingeburge, femme de Philippe-Auguste.

se li dest : « Invictueux princhе, je vos prie qu'ilh vos plaise, por vostre » honneur meismes, à dire — et je le metteray en escript — tout che que vos » aveis faite en fairie et altre part. » Ogier l'otriat volentier, et l'evesque Hue le deitat tout à son clerc, et quant tout chu fut fait, ons leisit l'escript devant Ogier qui bien le coreghat, et si metit, aweque tout chu qu'ilh avoit esteit d'Ogier devant ne apres solonc les croniques qui à chu appartenoient, qui furent luys devant Ogier et corregiés, cheaz qui furent fais depart Rollans et Olyviers, et les aultres qui avoient esteit fais à leurs temps, que ons avoit appropriiet à Ogier, si qu'ilh mist cascon fait à son maistre. — Adont avint que ly Danois s'estoit cuchiet une nuit en sa chambre, et li roy en la siene; mains la royne, quant ly roy fut endormis, s'est leveit de son lit — je ne say queis dyable li donnat celle volenteit, car c'estoit une belle femme, et bonne de corps et de sanc, et I sainte damme et religieux — et s'en vat à lit Ogier et soy cuchat awec luy. Ogier fut enbahis quant ilh le sentit, si mist sa main fours de la covreture, si jettat son aneal I teile clarteit, com ilh awist là espris III torches; et ilh regarde, si at veut la royne.

L'evesque de Liege escript tous les fais Ogier apres sa parolle.

La royne s'alat cuchier awec Ogier dont son anel jetat grant clarteit.

Ogier fut enbahis et dest : « Damme, dont veneis-vos? » et la damme respondit : « Gentilh sire, je suy de vos sourpriese, et tout par amour si » fortement esprise, que morir me covient se piteit n'aveis de moy[1], et portant suy chi venue tout à vostre plaisier faire vostre volenteit, et vos prie » que vos giseis awec moy. » — Quant Ogier chu entendit, se dest : « Ma » damme, se vos esteis apriese del faire enssi aux altres, ch'est mal fait; » mains à moy aveis falit, car vos esteis extraite de mon sanc, et si esteis » mariée et aveis au marit monsangnour le roy de Franche, qui est mes » drois sangnour par seriment, à cuy je faseroie[2] deloialteit. Or en raleis, » ou je yray dire al roy qu'ilh vos vengne requier. » — Et la damme dest : « Et je vos prie donc que vous me diseis, dont cel clarteit venoit mainte- » nant. » « Damme, de mon aneal, » dest Ogier. « Beais sires, donneis-le » moy, si le porteray por l'amour de vos. » « Che ne puet eistre, dest » Ogier; et, s'ilh poioit eistre, se ne le vos donroie point, car se je l'os- » toie de mon doit, je seroie si vielhe, crepis et flairans que nullus ne me » voroit veioir. Mains aleis-en, Ma damme, et vos prie que jamais ne pen-

Mervelhe de Ogier.

[1] *Si piteit n'aveis prise en vostre cuer de moy*. B. [2] A qui je ferais?

» seis à teile folie. » — La damme s'en alat mult corochié et jure Dieu qu'elle s'en vengerat. Or avint, lendemain al disneir, que ly roy dest à Ogier : « Hey, gentilh homme, vostre cheval est perdus par ma lenge, dont » mon cuer en est triste. En nom d'amende vos donne LX^{m} florins por » maintenir vostre estat en honeur trestous les ains, et vos me pardoneis » chu que vos ay enquis d'acuseir vos secreis. » — Respondit Ogier : « Beais » sires roy, j'ay I tressour qui est miedre que vos n'aiiés, et de vostre ne » vuelh riens. Je suy vostre chevalier et vos esteis ly mien sangnour; » mains je ne seray remis en servaige de nuls sangnour, ains vulhe aleir » veioir de tous costeis, par tout terre et tous paiis de la cristiniteit, puis » que de Plaisant le castel je suy priveis, et l'ay perdut par ma grant sim- » pleche. »

Enssi disoit Ogier; mains ilh sierat toist retourneis et dechus et virgondeis, car [1] la damme qui seioit deleis luy; apres mangier que ons oistat les taubles, si fut ly clareis aporteis, si fut al roy tot premierement donneis; ly roy le prist, à Ogier dest : « Teneis. » Et Ogier le prist, qui jà avoit buit plantiveusement sicom ilh avoit à maniere, et Ogier at buit de clareis plus de unc quarte, et puis après fus aporteit le pymens. Ogier en buit asseis. Que seroit si long plait deviseit? Trois fois ont buit de l'onc et de l'autre; ly bon Danois chis en fut enyvreis, et son cerveais en fut tout toubleis, enclingniés et de somelhe entrepris; si est endormis sus dois orelhiers que ons li fut aporteis. — Li roy le regarde, si sont ses oux clous [2] desus l'aneal Ogier qui en son doit reluisoit; ly roy le prist, à cascon le mostroit, et la Fol. 36 r°. royne atant al roy prioit qu'ilh li donast tant qu'elle en aiet froteis ses oux, La royne dechuit Ogier. « car j'en varoie mies, et puis le remetreis en son doit; riens n'en sauroit. » — Atant le prist le roy et li oiste de son doit, et enssitoist fut reporteis à Morghe, dont son cuer fut triste et confus. « Hey Dieu, dest Morghe, nos » avons perdut Ogier, quant je ray l'aneal que je l'y donnay. » — Adont ly roy Philippe ne voit plus l'aneal, et voit Ogier vielhe, crepis [3] et flairans, et n'at cheveals sour son chief. Ly roy oit grant paour, se dest : « Hée, mal » femme, tu m'as enorteit del sachier fours. J'amasse mies que tu fusse en

[1] Ce *car* me paraît devoir être transformé en *par,* et la phrase achevée après les mots : *qui seioit deleis luy.* Mais les deux textes étant conformes, je n'ose pas proposer la correction.

[2] Le manuscrit B porte *chayus,* ce qui se comprend mieux.

[3] Ridé, du latin *crispus.*

» I feu arses. » Celle li prie merchis et soie mist en genols, et les barons li ont tant proiet qu'ilh li perdonnat, et celle s'en vat en sa chambre fuant. — Et ly Danois vat atant esvoilhier, son visaige drechat por regardeir; mains ilh ne pot veir, et ses surchilles pendoient jusques al menton qui li estoparent les oux. Ogier voit chu, se vat son aneal querant, et quant ne le trovat se fut tous esperdus. « Hey Dieu, dest-ilh, que ons me doit bien » clameir chaitis, qui suy enssi decheus par ches vilains truans! car ilh » n'y at roy ne altre, qui soit digne del porteir mon gant ne mon cha- » piron. »

Ogier devint mult vies et diformeis.

« Hey Dieu, che dest Ogier, que ches garchons moy ont vergondeit qui » ne valent mie tos une malhe! Se je savoie liqueis fut chis qui me l'at » oisteit, tout maintenant je li couperoie le chief, et fust ly roy. » — Ly roy li dest : « Gentilh prinche, je vos prie merchis, chu at fait ma femme. » J'amasse mies que son corps fust arse. Or prendeis la damme, s'en faite » vostre plaisier. » Respondit Ogier : « Je suy bien remeris d'alcune chouse » que ons m'avoit promis. Puisque c'est I femme, por moy n'en varat pies; » mains prendeis I greffe, et soient mes surchils perforeez et atachiés à » cordeais de soie al desus de mon chief. » Enssi l'ont fait, et ly ont mis I capel sus son chief, qui fut de byevre [1] à pires prechieuses. — Adont ilh veit bien parmy la sale, si veit toutes les gens disconfortées, se dest : « Je ne » l'auray aultre, bien me l'aviés dit, damme Morghaine, al departir, chu » que j'ay troveit; mains je reng grasce à Dieu et à la virgue Marie. Or, » beais sires roy, mandeis les plus nobles et puissans chevaliers qui sont » en vostre roialme, et altre part où vos les saveis, car je voray donneir » mes dois espées là ilh soient bien emploiiés. » Ly roy le fist, et ilh en vient dedens XV jours tant qu'à mervelhe; car ilh en estoit plus de XX^{m}. — Et li Danois vint à eaux et les metit en esprove, et les prendoit parmy le diestre bras de sa main diestre, entre le cuete [2] et le main, et les straindoit si fort, qu'ilh n'y oit onques homme, ne ly roy ne altre, qu'ilh ne criaste ou al moins qu'ilh ne soie tordist en regrengnant [3] fours que dois : chu furent Guilheame de Bars et Johans de Harnes, le fis le conte de Louz. Ches dois prisat Ogier solonc leurs grandeches, mains ilh les appelloit tous enfans. —

Ly Danois mandat tos les chevaliers por esproveir.

Ogier donat ses II espees a Johans de Harnes et Guilheame de Bars.

[1] Loutre ou castor, lit-on dans le complément du dictionnaire de l'Académie.

[2] Coude?

[3] En se retirant. Le verbe *se regrigner* est dans le complément du dictionnaire de l'Académie.

A Johans de Harnes donnat-ilh Courtaine, et à Guilheame le Barois donnat-ilh Trutarde, et les fist obligier devant le roy del restitueir ou faire restitueir apres leur decesse al abbie de Saint-Pharon, à Meaux en Brie. Curtaine fut delivrée à ledit englieze Sains-Pharon, quant Johans fut mors; mains li Barois brisat Trudande [1] sor les Sarazins, si en oit li abbeit [2] milh florins d'or por l'espée.

Adont priat li dus Ogier à roy et aux prinches qui là estoient, qu'ilh vosissent aleir aveque li à Meaux en Brie, où ilh n'avoit de Paris que X liewes franchois, car ilh voloit là-ens esteir et Dieu servir tous les jours de sa vie. Adont ont mis le Danois en I chaire [3] et s'en sont aleis en Meaux en Brie; et entrat en la citeit à noble compangnie, et les borgois l'ont mult festoiet, sicom leur sangnour, et tout la clergrie alat contre luy à procession, à crois et benite aighe. — Adont fist le gros pileir [4], de costé luy faire une grant fosse: là ons trovat cent haymes, cent habiers, cent espées, or, hanapes et nobles joweaz de pieres precieuses; mains ilh estoient tous argent, pouris, et quant ons les prist, se desrompirent tous enssi com viés draps; Ilh n'y avoit riens qui valhe, fours que l'or, l'argent et les pires precieuses. — Adont se sont mervelhiés li roy et les barons, et dient bien par vraie que ch'est Ogier. — Et Ogier appellat l'abbeit de Saint-Pharon, et li donnat tout, et chist les prist. Et soie plaindit la meisme Ogier [5] de Bernart de Vienos, I prinche qui là estoit presens, de chu qu'ilh ly detenoit par forche certains hiretaiges que Ogier avoit donneit à son englieze Saint-Pharon : trois grans molins qui sient en Pisson Rue; et dest Ogier qu'ilh li sovenoit bien qu'ilh achatat ches molins à Thyri Malcortoise, et les donnat à son englieze, si appellat à batalhe cheli Bernart et qu'ilh s'armaist contre luy qui n'avoit [6] vestut que son bliaut; mains chis dest qu'ilh les renderoit et tout chu qu'ilh en avoit leveit, et le rendit bien; et Ogier li perdonnat. — Ensi fut Ogier moine à Saint-Pharon, et vestit les draps; et li roy et les prinches, apres VIII jours, soie departirent; et Ogier remanit là et servit bien Dieu, et prioit por les armes des trespasseis, et soy deportoit à la fois en lisant les hystors del temps le roy Artus, et par especial de Tristant. Enssi viscat

Ly roy emenat Ogier à Meaux en Brie à noble compangnie.

Fol. 56 v°.

Ogier retrovat mult de joweaz là qu'ilh y mist.

De Ogier mervelhe.

Ogier devint moyne à Sains-Pharon.

[1] Plus haut : *Trutarde*. Le manuscrit B aux deux endroits porte *Trutande*.

[2] *L'abbie*. B.

[3] *Chart*. B.

[4] Le pilier de l'église de Saint-Pharon dont il est question plus haut, p. 126.

[5] C'est-à-dire : l'abbé se plaignit à Ogier.

[6] *Qui n'aurat*. B.

Ogier III mois, assavoir : decembre, jenvier et fevrier, et jusques à XII[e] jour de marche, l'ain meisme deseurdit.

De bordon en queile la vie Ogier estoit.

Ly Danois avoit troveit en la fosse de pyleir I baston de cedre, que Morghe y avoit mis, où la vie Ogier gisoit ens; si l'avoit mis Ogier en I escrin. Unc jour alat à cel escrin, si voit le baston, se le prist tantoist sens demoreir, et s'en vint al abbeit de Meauz qui oit nom Seguin, et li comptat toute sa vie, et chu qu'ilh avoit fait et chu qu'ilh n'avoit mie fait, toute en teile maniere qu'ilh l'avoit dit à Hue, l'evesque de Liege, et comment li angle li avoit commandeit d'aleir en Acre, et tout jusques al jour dedont; et li abbeit l'escript tout de sa main meismes. Dequeile escript li abbeit de Saint-Denis, en Franche, en demandat al abbeit Seguin la copie, et ilh li donnat et en fist collation à la copie Hue, l'evesque de Liege; et fut troveis, li uns enssi que l'autre, si parfaitement mis, qu'ilh n'y avoit I mot plus ne moins en l'unc com en l'autre, dont ilhs en oirent tous grant mervelhe; si en ont entre eaux trois acopuleis [1] I croniques dès al commenchement de Troie, et les nom ons [2] les croniques des Vavassours. — Apres vint ly XII jour de marche, que Ogier avoit grant convotie del morir, et alat à messe; si prist le corps Jhesu-Crist, et puis vint en sa chambre, et fermat l'uys et prist son baston, et fist I grant feu et bute dedens le baston, et ilh commenche à ardre, et Ogier commenche à sentir male, et ilh le resachat fours de feu : jasoiche que la mort demandast et avoir voloit, nature ovroit en li, car ilh dobtoit la mort si fort qu'à mervelhe. Si avint I fois qu'ilh le butat parfont en feu, et ilh esprit et ly Danois chaiit à terre, et puis le remist ens et fours plus de X fois; et al dierain le butat en feu tout parfont, et si se vat cuchier sus son lit en priant Dieu merchis de ses pechiés.

La vie Ogier fut escript par ytrois : par Hue de Liege, l'abbé de Meaz, etc.

Ogier fut pres mors.

Dieu, qui amoit Ogier et qui avoit encor mestier à monde I fois, mandat à Morghe le fait par son angele, et qu'elle venist prendre le baston se le gardast. Et celle vint tantoist et ouste le baston de feu, et vint à Ogier, se le salue, et quant Ogier le veit si muat de coleur, et Morghe ly dest : « Ogier, che ne tu valt riens, car tu ne puis encor morir, ains toy covint » revenir en mon castel awec moy, et toy remeteray en bon point, et se

Morghe vint parleir à Ogier.

[1] Le mot se trouve déjà au commencement du vol. I, p. 2. Il doit signifier : compiler.

[2] *S'en ont eaux treis acopeleis I croniques, liqueis ons nommat le cronique Hue de Pirepont evesque de Liege, avecque lesqueis furent acopuleis les croniques deis al commenchement de Troie, et les nommons...*B.

» tu n'y vues venir, je toy enporteray là tu estois et awist esteis tousjours, » se tu fusse bien saige. » — Et quant Ogier entendit la damme, se dest : « Par ma foid, je fuy decheus par le roy Philippe, mains je vos prie por » amours que vos ardeis le baston et moy lassiés morir, car le siecle ne » valt plus riens, et s'en raleis en vostre castel, je n'en n'ay cure. » Et la damme dest : « Je en yray volentier, et toy lairay chi languir; si enporteray » le baston awec moy. » Atant elle s'en est partie. — Et li Danois priat Dieu merchi et demorat là tou seul, et soy dementait durement por son baston qu'il avoit perdut. En la fin ly vint en memoir de la promesse que Dieu li Fol. 37 r°. otriat, quant ilh respitat Carlot de Franche del mort, qui avoit ochis Balduwinet son fil, et adont por chu ly mandat par saint Mychiel, qui li tenoit l'espée, que ilh ne morroit jusqu'à tant qu'ilh le demanderoit V fois. Si soie levat et alat al mostier, si appellat l'abbeit et les moynes, si les at emeneit en sa chambre et les at dit : « Beais sangnours, j'ay long temps visqueit, » je ne vuelhe plus vivre, car je voie le siecle tant transmueit de bien en » mal qu'à mervelhe; et portant je vuelhe morir et vuelhe que vos soiiés à » mon definement. » Ches l'entendent, si commenchent à ploreir, et Ogier soie cuchat et dest : « Vraie Dieu, peire de gloire, la mort je demande la » premier fois des V, » et dest I orison et sa patrenostre, et soie sengnat, et li abbeit et li covent disoient devoltement le letanie. Apres demandat Ogier demandat III fois la mort. Ogier le mort la seconde fois, et que Dieu garde son arme del anemis, et puis le demandat la tierche fois. Dieu, qui bien entendit Ogier, envoiat I angle à Morghe et li dest che que Ogier fait.

« Morghe, dest ly angle, vas à Meaux en Brie et aporte awec toy chiens » Ogier, car ilh morat se ilh demande encors dois fois la mort; car Dieu li » otriat le vie à tous jours tant qu'ilh auroit demandeit V fois la mort, et » se le garde bien jusqu'à tant que cristiniteit en aurait grant besongne [1], Ogier at socorut cristiniteit VI fois. » se le socourat et cel serat la fois septeme; et demorat adont en vie III » ains al monde, et puis se le prenderait Dieu et l'enporterait en son saint » paradis. Mes [2] en escript chu que tu m'ols [3] dire et le donne al abbeit de » Saint-Pharon. » — Quant Morghe entendit chu, si escript la letre et puis

[1] *Et si le garde bien jusqu'à tant que cristiniteit en aurait si grant besongne qu'ilh n'oït oncques si grande.* B.

[2] Pour *mets.*

[3] *Sic* pour *m'oïs*, m'entends. Le manuscrit B porte : *chu que je dis.*

vint à Meaux en I seul pensée [1]. Ogier le regarde, si soie vat esjoiir et si grant clarteit soie demonstrat awec qu'ilh [2] quidat que chu fust la meire Dieu. — Et de chest grant clarteit furent pres awegleis tous les moynes et li abbeis, si se sont jetteis en genols, et ont chanteis *Te Deum laudamus,* car ilh quidoient que les angles soient desquendus; et Morghe le prist atout le lit à chi cop qu'ilh demandoit la mort le quarte fois; si l'emportat jusqu'à l'estrainte [3] et le mist en son castel qui fut nommeis Plaisant. — Là at fait Dieu I myracle mult grant, car ly comble de la chambre ovrit et alat recloiant quant ilh fut fours, sens faire I denier de damaige. — Ly abbeit et les moynes estoient en grant esmay por Ogier. Atant veirent là I letre escript de letres d'or, qui chaiit devant l'abbeit. Li abbeit l'at pris et l'at leut devant tous cheaz qui là estoient, et disoit que Ogier estoit depart Dieu de gloire translateit en lieu de paix et de tout joie; si en furent tous liies et joians. Et disoit encor la letre : « Je, Morghe, fay assavoir à tous, » que ly dis Ogier le Danois est deleis moy, al commandement de Dieu, » fors, legiers et haities, et jovene en l'eiage de XXX ains, en lieche solas » et ferme sens, et y serait jusqu'à tant qu'ilh plairat à Dieu que ilh venrat » la VIIe fois resquoire et socorir cristiniteit. » Chu fut la tenure de la letre que Morghe lassat à Saint-Pharon. Maintes gens l'ont pusedit veut. Enssi Ogier fut et est en fairie; si m'en taray à tant.

Morghe reportat Ogier en son castel.

L'an XII^c et XV.

L'ain del incarnation XII^c et XV, ordinat et constituat l'evesque, Hue de Pirepont, dois especials cappelains en l'engliese de Liege, et les donnat les fruis de sa provende de Liege, li demorant canoyne, qui devoient dire ses heures awec luy et dire messe devant luy en sa capelle de palais; et doient chanteir les messes l'evesque en l'englieze de Liege, à samaine l'unc apres l'autre, et les appellet ons canoynes episcopale. — Item, en cel mois d'avrilh fut parfais li castel Renart de Bollongne qu'ilh appellat Marelhe [4], dont j'ay desus parleit, qui durement anoioit à l'evesque de Beavaux; si s'avisat et soy en allat plaindre al roy de Franche, en disant : « Sire, je suy vostre » subgis et I des XII peires de Franche, et se tieng mon paiis de vos, et » portant me deveis tenir et subvenir en droit. » — Et li roy li respondit :

Des II capellains qui ont la provende l'evesque de Liege à Saint-Lambert.

De l'evesque de Beavais qui soy plaindit de castel Renart.

[1] *En I soil sovenir.* Par un mouvement aussi rapide que la pensée.

[2] *Ogier l'esgarde, si le vat esjoiir si grant clariteit vat avecq li chousir qu'ilh...* B.

[3] *Jusqu'al estraint.* B.

[4] *Morvel* dans le *Livre de Baudoyn*, p. 80.

« Je le dois et le vuelhe faire. Porquoi dit-vos teile chouse? » « Sire, » dest-ilh, portant que je suy mult entrepris; car Renart de Bollongne at » fait I castel faire par-dedens Beavoisis, qui est I grant defense et anemis » contre mon paiis dont ilh moy vorait guerier[1]. Si le demonstre à vos, » por eistre garandis et defendus. » « Sires, che dest li roy, ne soiés mie » en dobte, car je manderay Renart, si sauray la besongne; se vos y aveis » nule droit, le castel serait jus mis et serait mes anemis, si ne vos tient » en paix; » et li evesque l'en merchiat grandement. — Et ly roy envoiat por I messagier quere Renart, et ilh vint tantoist et amenat awec luy XII chevaliers et XXX escuwiers, et montent en palais, si ont troveit le roy et Renart le saluat, et l'enclinat enssi qu'ilh afferoit, en disant: « Sire roy, » vos m'aveis mandeit; venus suy, sy saroie volentiers chu qu'ilh vos » plaist. » — « Renars, che dest ly roy, je le vos diray. Tu as fait I cas- » teal mult fort en Beavosis, en la terre l'evesque de Beavaux, encontre » sa defense et sa volenteit; si vuelhe et toy commande que sens targier » tu le deffaiche tout. » « Sire, che dest Renart, ilh at tort vraiement, » quant ilh se plaint sens cause de moy, car je n'ay talent de luy à gre- » veir. »

Fol. 37 v°.

De Renart de Bollongne qui vint al roy.

« Renart, che dest ly roy, au brief parolles[2] je vuelhe qu'ilh soit deffait. » « Sire roy, dest Renart, et je ne le vuelh mie, et par cel Sangnour qui » morut en la crois por nos, tant que je poray porteir armes, garderay » mon castel encontre toutes gens; ne por vos ne por altre je ne l'aba- » teray. » — « Renars, dest ly roy, je t'ay encovent se, dedens IIII jours » venans prochaynement, n'est li castel commenchiet à deffaire, et soit » deffais dedens XV jours apres, je y meteray le siege et l'abateray, et se » tu es dedens pris, pendus seras par mon seriment. » — « Sire, che dest » Renars, manechiés bellement; je moy conforteray bien de vos mane- » ches. » Atant est partis, et jure Dieu qu'ilh ne finerat se aurait fait chu qu'ilh ne porait deffaire. Al hosteit est revenus et est monteis sus ses chevals, et puis s'en vat fours de Paris et ses hommes apres luy; mains sachiés qu'ilh n'allat mie à Bollongne, ains passat mere et s'en alat en Engleterre, le roy Johans trovat. Renart le saluat, et li roy le voit, si soy se levat en-

Renart de Bollongne mist grant guerre entre Franchois et Englois.

[1] *Qui est mon paiis contre ma defense, dont me vorait gueroier.* B.

[2] *A brief parolle.* B.

contre luy. — « Renars, che dest ly roy, queile novelle? » « Sires, che dest » Renars, males; car je ving de Paris, où je ne vuelhe jamais plus raleir, » car je ne puy oiir les grandes diversiteit que ly roy dist de vos. Car ilh » dist que vos esteis son sierf et que vos esteis à luy trois fois parjureis; » et je l'ay contredit malcortoisement, car je say bien le contraire, et qu'ilh » vos at fait grant tort, et qu'ilh vos tolt Normendie et Pontoy, et la terre » de Gascongne et Bollongne dont je suy conte; car ilh n'at pais XX ains » que je le tenoie de vos. Et fut Richart vostre frere par le roy Philippe » ochis, et ses enfans furent dedens la Sayne jetteis par les trahitours de » Franche, puis le misent sus II champions, de quoy che fut piteit, car » vostre champion en fut mateis; mains or vos aprenderay, se vos voleis » faire chu que je vos diray, comment vos ravereis les terres que perdut » vos aveis. »

Male chose d'on trahitre Renart.

Dest li roy d'Engleterre : « Renart, c'est bien mon greit, car je feray » vostre conselhe. » « Beais sires, dest Renars, or moy entendeis. Vos » saveis que l'autre fois vos fesist allianches al roy Otton d'Allemangne et » à Ferant le comte de Flandre, et à Henri le duc de Brabant, qui, tous, » heient le roy de Franche. Se vos en moveis guere, se les mandeis tantoist » sor les allianches qui sont faites. Ly roy Otton est à Nyvelle en Brabant, » deleis sa femme, le filhe le duc de Brabant; je les metteray bien en- » semble. » — Respondit ly roy d'Engleterre : « Renars, faite chu qu'ilh vos » plaist, car je vuelhe faire vostre conselhe. » Atant est Renars rentreis en sa navie, si est ariveis à Wissant, puis est monteis et alleis vers Lovain, si trovat Henris le duc en castel qui mult le festiat, et li demandat queiles novelles. — « Sire, che dest Renars, ly roy de Franche, cuy filhe vos aveis, » vos destruirat sicom ilh at jureit, et vos vourat pendre por les allianches » que vos aveis faite à roy Otton et al roy Johans d'Engleterre. Je ving » d'Engleterre, et li roy dist que ilh li moverat guere; si vos mande, sour » les allianches que vos aveis ensemble, que vos mandeis vos hommes tan- » toist et si entreis en Franche. » — Respondit li duc : « Renars, je le feray » volentiers. » Atant soy partit Renars et s'en est aleis vers Liege, si at troveit l'evesque Hue et ly comptat sa besongne, comment ilh voloit gueroier le roy de Franche, et awec luy le roy d'Engleterre et le duc de Brabant. Ly evesque respondit : « Renars, je ne vos fauray mie. » — Et puis Renart alat al conte de Juley, de Geldre et de Namut, qui li ont tous otroiet del

Fol 38 r°.

aidier. Et puis se est alleis en Flandre à Ferant, se le trovat à Winedale, et Johanne sa femme deleis li, qui ly ont fait grant fieste, et là comptat à Ferant que li roy de Franche ly voloit sens cause abatre Maralhe, son castel, et ilh l'avoit deffieit; « se ving de roy d'Engleterre, de duc de » Brabant et de tous les altres sangnours qui sont de mon sanc, qui sont » tous demoreis deleis moy; si vos requier, sires Ferant, que vos moy » aidiés. »

Respondit Ferant : « Renars, ne moy requereis mie que je fause mon » seriment al roy, car je perderoy X conteis et awec chu je en seroie gran- » dement ablameis. » Quant Johanne sa femme entendit Ferant, « Par ma » foid, dest-elle, vos ne poieis fallir Renart, car se vos ly falleis, les parolles » en yront par tous paiis, et dirait-ons que vostre hardileche est muée en » cohardie, et se at li roy grant tort de vos à travelhier et à gueroier. » — Respondit Ferant : « Damme, vos esteis une femme, et si aveis cuer de » femmes qui toudis at entente de mal faire; et chis qui trop les croit en » est sovent decheus. Et nonporquant je manderay al roy de Franche se » ilh me veult rendre chu qu'ilh tient de mien, ses bon amis seray, et se ilh » ne le fait, je le deffiray. » — Adont y envoiat-ilh le sires d'Estournay, et chis y alat et fist son messaige enssi com dit est, et ly roy respondit tout corochiet : « Par Dieu, je le pensoie bien! Or dit à Ferant qu'ilh ne rau- » rait ses X conteis jusques apres cent ains. » « Sires, dest li sires de » Stournay, dont vous deffiet Ferant et je depart li. » Atant s'en est departis et revint à Ferant, et renunchat son messaige. — Et Ferant envoiat jusqu'en Portingale, al roy son freire, que ilh desquende aval, si destrue la terre de Gascongne et si ne vengne plus avant; « car je auray teile for- » che, que je encloray le roi de Franche. » Et li messagier fist tout son fait, et li roy respondit qu'ilh entrait en Gascongne, et ferait tout chu que son freire ly at mandeit. — Puis Ferant envoiat I messagier en Avengnon, et mandat à son oncle le bugre [1] dus Clement de Valvenise [2], qu'ilh mande ses hommes et entre en Provenche et destrue tout. —Et puis envoiat I messagier al roy englois, qu'ilh mande cheaux de Galle et entre en Normendie. — Et puis mandat à duc de Brabant, à conte de Geldre, de Juley et al

Ferant respondit sa femme.

Ferant deffiat le roy de Franche.

Ferant mandat mult de sangnours por aleir en Franche.

[1] Bougre, hérétique.

[2] *A son oncle Clement le bughie le duc de Valnenise*. B. Il faut probablement lire Vallouise.

evesque de Liege, et qu'ilh vengnent vers Champangne et destruent tout [1]. — Apres dest à I altre : « Tu t'en yrais al empereur Otton à Nyvelle, se li » dis qu'ilh monte atout ses oust amonte [2] vers Tournay, et passe parmi le » Monte en Peure [3] de costé Saint-Amant. »

Ferant assemblat IIIc milhe hommes.

Ferant mandat le conte de Hollande et Zelande qu'ilh vengne atot ses oust; puis mandat les Flamens et les Amynois, Pontois et Henewiers, et si vint li conte Renars de Bollongne; si furent bien IIIc mille, et Ferans jure Dieu, le peire droiturier, que ses X conteis raurait. — Apres at fait Ferant crieir I bant, qu'ilh n'aiet en Flandre cordier qu'ilh n'amaine ses cordes et ilh les paierat bien, car les Franchois vorait loiier de ches cordes; et une despie, qui oit nom Johans Badoul, alat al roy franchois nunchier tot chu que j'ay dit, et ly roy fut tout enbahis. Chu ne fut mie mervelhe, quant ilh entendit qu'ilh devoit eistre enclouz devant et deriere, et adont mandat tantoist ses gens. — Promirs ilh mandat le duc de Bourgongne, et Otte son cusin, le duc de Bretangne; apres le conte de Savoie, le conte de Jouy [4], le conte de Forest, le conte de Sasoire [5], le conte de Dermynach [6], le conte d'Achoir [7], le dalfiens de Viane [8], le marchis de Monferant, le conte de Soison, le sire de Cuchi [9], le sire de Rochi [10], le conte de Potiers, le conte de Thonoir [11], ly conte de Montejacle [12], li conte de Foid, ly conte de Galhart [13], ly conte de Stapes [14], ly conte de Clermont, ly conte de Donmartin, et le dus d'Orliens. Li roy avoit bien IIIIc milhe [15] d'hommes. Apres vinrent le fis le roy : Loys ly conte d'Artois, Anfrois [16] li conte de Potiers, Philippe li conte d'Angou, et Charle de la Marche. — Ly roy Philippe de Franche s'est mis al chemien à Vc milh hommes, car ses enfans en avoient ameneit plus de cent milh, et est venus à Aras; et Ferans est à Lyle, si se part et s'en vat vers le pont de Bovines; et Otton l'empereur est à Tournay, voir

Li roy mandat ches sangnours por li defendre.

Fol. 38 v°.

Ly roy Philippe s'en vat à Vc milh hommes.

[1] *Puis mandat al..... et al evesque de Liege, et leur mande que ilh est temps de movoir et entrent en Campangne et destruent tout.* B.

[2] Cet *amonte* paraît être de trop, et ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[3] Mons-en-Pevèle.

[4] Joigny.

[5] Sancerre.

[6] Armagnac.

[7] Auxerre.

[8] Vienne.

[9] Coucy.

[10] *Li sires del Roche.* B. S'il faut adopter notre version, *Rochi* doit être là pour *Rosny*.

[11] Tonnerre.

[12] Montignac.

[13] Gaillac.

[14] Étampes.

[15] *IIIc milh.* B.

[16] Précédemment *Alfort*, p. 10.

delà l'Escaut logiés à grant gens. Chu fut dit al roy, et li roy respondit: « Teils y porait venir qu'ilh ne rirat mie. » D'Aras est departis li roy à chinquante milhe hommes à chevals et bien IIII^{c} milh à piet, et les pitons vinent à Bovines [1].

Là fist tendre ses treis et se logat là. Atant vint I messagier qui li dest : « Sires roy, car socoreis Champangne qui jà est arse, car Machon et Hain [2], » et Vitri et Partrois [3] estoient jà arses quant je moy departis. » « Qui fait » chu? » dest ly roy. « Sire, li conte de Geldre et ly conte de Juley, et ly » dus de Brabant et ly conte de Luchemborch. Ilh sont bien II^{c} milhe » hommes et plus [4]. » — « O Dieu! dest ly roy de Franche, Ferant welt » eistre roy de Franche. » Son fil Loys d'Artois appellat. « Beais fis, che » dest ly roy, prendeis vos cent M hommes, et le duc de Borgongne et le » conte de Savoie, et Otte son oncle, si aleis combatre mes anemis en » Champangne, et bien sachiés, se vos reveneis à honte, que mon amour » perdereis, ne jamais ne tenreis terre de my. » « Sire, dest Loys, je » ne revenray mie à deshonneur, et vos presente tout ma poioir. » Atant s'en est aleis. — Chel jour meisme vint I altre messagier qui dest: « Gentis » roy, socoureis Provenche que Clemens li bugre, li sire d'Avengnon, li » sire de Valevenise [5] at arse por le plus grant part, atout II^{c} milh hommes » à piet et II^{m} hommes d'armes à chevals. » Et ly roy appellat son fil Chairle maisneit et ly dest : « Prendeis cent milh hommes et le dalfin de » Viane, et le conte de Forest et le conte de Jouy, et le conte de Mombre- » seis [6], et aleis defendre Provenche. » Et ilh le fist. — Chel jour meismes vint I messagier qui priat al roy qu'ilh socourist Normendie, qui avoient jà perdut Dyppe et le gran castel d'Arques, et si fait chu ly roy d'Engleterre et li roy d'Escoche, qui ont II^{c} milhe hommes. — Ly roy appellat son fil Philippe. « Beais fis, dest-ilh, prendeis cent milh hommes, et si yrat » awec vos li conte de Blois et ly dus d'Orliens, si socoureis Normendie. » Et ilh le fist et s'en allat. — Atant vint I aultre messagier qui escriat le roy qu'ilh socourt Gascongne, car ly roy de Portingal le destruite à II^{c} milh

Li roy envoiat son fi Loys en Campangne contre II^{c} milh hommes qui le destruent.

Charle secon fil à roy fut envoiet en Provenche.

Philippe fis à roy fut tramis en Normendie, et le IIIIe fis Anfrois en Gascongne.

[1] *Et vint à Bovines*. B.

[2] Mâcon et Ham, mais Mâcon n'est pas en Champagne.

[3] Perthois.

[4] *Mien ensient*, ajoute le manuscrit B.

[5] *Li dus de Valvenise*. De ce passage, comparé avec le précédent, p. 141, il résulte qu'il ne s'agit que d'un seul personnage.

[6] Montbrison.

hommes. Adont appellat-ilh Anfrois son fil et li dest : « Prendeis cent milh » hommes et aleis socourir Gascongne, et awec yront li conte d'Estampe » et cheli de Soison. » Et chis s'en alat.

Loys d'Artois awec ses gens vint en Champagne tout droit à Saint-Thiri[1], par-dedens l'abbie Herbeghat[2], ch'est à II liewes de Rains; et les anemis logharent à I altre costeit, à I liewe de Rains. — Le semedis al nuit dont la batalhe fut al pont de Bovynes, le dymengne le jour le Saint-Johans, veit ly roy Philippe de Franche en son dormant I vision belle; car ilh veit saint Lambert tous armeis de blanches armes, toutes reglatissant[3], enclineit vers Franche, et sengnoit le royalme; et adont veit ly roy que saint Lambert desconfist la batalhe, et tous les prinches de ses anemis livroit al roy en disant : « Trahitres, trestous sereis perdans. Gasteir quidiés mon paiis de » Liege, et se aviés jà departis mes terres. » — En celle vision fut ly roy esvelhant, et de saint Lambert oit ramembranche, et ses gens fut lendemain commendant del huchier en l'estour : sains Lambert le martyr et sains Denys aveque. — Or oieis compteir l'estour l'un apres l'autre que li roy de Franche oit, dont ilh en fut chinque, luy est ses IIII fis, enssi com je vos ay dit. Promirs Loys, qui logoit à Sains-Thiri, soy levat al matin, si fist adoubeir ses gens et se sont partis de Saint-Thiri; et li dus de Brabant et ses gens d'altre part, et li conte de Geldre et li conte de Juley. Quant ilh se veirent l'un l'autre, si se sont sus corus; promiers brochat Loys de Franche et conte d'Artois, encontre son seroige Henris, le duc de Brabant, qui avoit son soreur à femme. Ilh se sont asseneis sour les escus, si ont tout desrot, mains altre male ne soie fisent. — Et Loys escrie: *Monjoie,* si trait son espée et fiert en la batalhe, et li conte de Savoie et tous les altres Franchois. Là oit I barons qui portoit I escut de geule à une crois d'argent, chis ochist bien milhe hommes, che dist li croniques. Ilh n'avoit en l'estour homme qui ne le dobtast. Chis desconfist la batalhe, le conte de Geldre et le conte de Juley, et le duc de Brabant, et les livrat al archevesque de Rains.

Li roy oit vision de saint Lambert.

Li cris de la batalhe fut saint Lambert.

Li duc de Brabant jostat contre Loys de Franche.

Fol. 39 r°.

Ogier socorit Franche, et ses armes.

Ilhs furent reculeis jusques aux tentes del dit chevalier[4]. Là gangnont les

[1] Sans doute pour Château-Thierry.

[2] Ce nom, assez étrange, désignerait-il une abbaye située à Château-Thierry, dans le faubourg de *la Barre* qui lui a donné son nom?

[3] Voilà un mot resté dans le wallon et qui signifie: étincelant, resplendissant. Seulement, dans le langage, on a substitué aux deux *s* l'aspiration inhérente au parler liégeois.

[4] C'est-à-dire par Ogier, le chevalier qui venait de *desconfire la batalhe.*

Franchois grant avoir qu'ilh portont à Rains, où ilh ont logiet celle nuit. Là fist appelleir et querir Loys le chevalier al escut de geule et la crois d'argent, mains on ne le pot onques troveir, car ilh estoit jà evanuis; se dessent entre eaux que ch'estoit Ogier le Danois, car ilh portat à cel dieraine fois teiles armes quant ilh socourit Franche contre les VI^{c} milh Sarazins qu'ilh desconfit; et les aultres desoient que che n'estoit-ilh mie, car Ogier estoit plus grans. — En cel propre journée que Loys oit sa victoire, fut li estour devant Ruam, entre les Englois et Escochois awec II^{c} milh d'on part, et cent milh Franchois que menoit Phelippe le conte d'Anjou; mains là fist Dieu myracle, car les Engles furent desconfis, et oit en celle estour I chevalier à I escut de sable, à I crois d'or, qui desconfist tantoist la batalhe et prist le roy englois, et l'enportat à Ruam sor son cheval, et le fist metre en prison; et prist semblamment le duc de Lancaste et le roy d'Escoche, et le conte de Cornualhe, et les mist tous en prison à Ruam. Et quant les Engles veirent chu, ilh enfuirent leur voie vers leurs naves et sont ens entreis, et soie ferent en mere en fuiant [1]. — A cel propre jour, soy combatit Anfrois, li IIIe fist le roy Philippe de Franche, en Gascongne contre le roy de Portingal. En cel estour oit I chevalier qui portoit une escut d'or, à I crois de sable et à IIII coquilhes, qui at ochis plus de II^{m} hommes, et at desconfit l'estour et at pris le roy Thiri de Portingal et le fist metre en prison à Potier; et prist Henri le conte de Portingale, et s'enfuirent ly remanant com mateis et desconfis, et sont corus à la mere et rentreis en leurs naves, et s'enfuirent leur voie. Et puis Anfrois reveint tantoist à Potier, en demandant apres le chevalier aux coquilhes : ons le quist asseis, mains ons ne le pot onques troveir.

Philippe desconfit les Engles.

Anfrois, li IIIe fis, desconfit les Portingalois.

Chairle, le jovene fis le roy de Franche, soy combatit en cel propre jour, par-dessus Royne la riviere, à Clement le Bugre, duc d'Avengnon, droit devant la citeit de Lyon. Là vint I chevalier qui portoit I escut d'argent à I roige crois, qui desconfist la batalhe et prist le bugre duc; si l'emportat à Lyon où ilh fut mis en prison, et furent toutes les gens de bugre duc desconfis. — Là conquisent les Franchois grant avoir et prisent hosteit dedens Lyon, et Charle demandat tantoist apres le chevalier qui portoit l'escut

Charle, li IIIIe fis, conquestat la batalhe contre le duc d'Avengnon.

[1] Le manuscrit B ajoute : *Apres l'estour vinrent Franchois asseis quisant le noire chevalier; mains ilh ne fut mie troveis.*

d'argent à une roige crois, si fut asseis quis [1], mains ilh ne fut mie troveis. —Or vos diray de roy de Franche, qui est à pont de Bovines en grant dobte et paour de ses IIII fis, qu'ilh avoit envoiiet deffendre le paiis de Franche à IIII costeit, enssi com dit est, et de luy-meismes qui n'avoit que cent milhe hommes encontre IIIIc milhe, et soie dobtoit encors ly roy de la trahison de alcuns de ses barons. — Les dois oust estoient logiet sor le rivaige de la riviere d'Ayne, les Franchois dechà et les Flamens delà. Là avoit Ferant fait I castel tout de toile de chevene [2], se le fist par forche leveir et tendre; et estoit pains et teilement fachoneis, qu'ilh sembloit qu'ilh fust fais de pires. Et le dymengne al matin soie levat ly roy Philippe, si voit le castel vers Bovynes qui n'estoit de pire ne de bois [3] : « Dieu, dest ly roy, » Ferant jowe d'echantement qui en I nuit at faite teile edifische. Bien voie » que chi sierons asseis. » Atant li vint I messagier qui li dest : « Sire » roy, ovreis et faite vos chouses sagement, car les Flamens ont toudis V » hommes contre I de vos Franchois, et se at li conte Ferant XX chareez » de cordes por loiier les Franchois. » — Quant ly roy entendit chu, si appellat son conselhe et les dest qu'ilh li conselhent son honeur, car ilh at en pensé de luy acordeir à Ferant et rendre ses X conteis, et luy quiteir de son servaige. — Adont dessent tous ses barons qu'ilh vuelt faire I grant folie, ne jamais chu ne ly conselheront, car chu seroit toute la deshoneur de Franche.

Li roy de Franche vint à pont de Bovines à Cm contre IIIIc milh.

De mervelheux castel Ferant de toile.

Fol. 39 v°.

Guilheame, le conte de Bars, at dit tout overtement qu'ilh ne soufferait point que ly roy fache chu qu'ilh devis : « En l'honeur de sains George » ordinons nos batalhes, et en l'honeur de sains Johans cuy jour ilh est » huy, et est dymengne que ons ne se doit mie combatre; mains Ferans ne » le veult mie mettre à mardis, et s'ilh vos plaist, je ordineray nos ba- » talhes; » et li roy li respondit : « Oilh. » — Atant at Guilheame ordineit les batalhes et se sont trais aux champs, et donnat son oriflambe à Wal de Montengnis, li plus hardis chevalier qui fust en monde et I des preux. — Et les Flamens se sont enssi ordineis, et Ferans faisoit charoier les cordes apres li. Et Guilheame de Bares fut al frain de roy, et mult d'altres chevaliers. — Là soie fist acharoier sour I letier [4] Hue de Beuves [5], et si avoit awec

[1] Quéri, cherché.
[2] Chànvre, encore *chène* en wallon.
[3] *Ne de fust.* B.
[4] Litière.
[5] *Hue de Bonnes* dans le *Livre de Baudoyn*, p. 97. *Hue de Bouves.* B.

luy V^c^ chevaliers, mains ilh ne poioit chevalchier, car ilh avoit VII^xx^ ains d'eage; se li fist li roy grant fieste, et Hue li dest qu'ilh fache bon cuer, car la journée est siene.—Atant vinrent les Flamens tous rengiés, et Renars li conte de Bollongne et li conte de Saint-Poul ont eut la premier joste, qui sont les dois hommes en monde qui plus se heient; mains li conte de Saint-Pol at abatut Renart à terre, et puis ly conte de Saint-Poul trait l'espée, et soie ferit en l'estour et escrioit : « Monjoie, sains Denis et saint Lambiert, » al resqueir! » Là abatoit-ilh ches Flamens tout enssi com chu fuissent brebis, et li roy Philippe et tous ses barons se firent fortement dedens leurs anemis, en criant : « Saint Lambert, sains Lambert, or nos aidiés! » — Atant vint sains Lambert en la batalhe [1], tous armeis de blanques reglatissant armes enssi reluisant com le soleal, en teile maniere que li roy l'avoit veut en son dormant, et avoit l'escut roige. Chis ochioit Flamens de son espée, et abatoit hommes et chevals mervelheusement, et abatit Renart de Bollongne et le prist à prisonnier. — Qui adont veist por le prise Renart le desconfiture et desroteir et departir à cens et à milhiers ches Flamens, et qui là veist Guilheame de Bars chu qu'ilh fesoit, ch'estoit I grant mervelhe. Et saint Lambert prist Ferant et Henri le duc de Brabant; mains quant Otton l'empereur veit chu, si s'enfuit et ne cessat d'aleir de nuit ne de jour, se vint à Messe en Loheraine.

Par l'aide saint Lambert fut pris Ferant, et le duc de Brabant, et livreis al roy Philippe.

Sains Lambert vint en la batalhe awec Franchois.

Li roy oit victoir contre Flamens et Brabechons.

Enssi toist que Ferans fut pris, se furent les Flamens desconfis; si l'ont loiiet de ses cordes qu'ilh avoit aporteit, et furent là pris et loiiés tant de Flamens awec luy, que toutes les cordes furent mise en oevre. Ilh fut bien pris III^m^ Flamens et XVI^m^ mors. Chest nuit alat ly roy et ses gens dormir à Péronne, et là fist-ilh ameneir tout l'avoir qu'ilh avoient conquesteit et y demorat trois jours. — Ilh sont des hystors qui dient que ly roy de Franche commandat à prevoste de Peronne qu'ilh metist Renart le conte de Bollongne à mort, et que li prevost li fesist coupeir la tieste et le fesist ensevelir en xhour [2] del engliese Saint-Fressi. Et des altres histoirs dient que ly roy l'emmenat awec li à Paris awec Ferant et les altres prisoniers; et alcunes hystoirs dient que ly roy mist Ferant en prison à Golet [3] sour le

[1] Je ne sais s'il est nécessaire de faire remarquer que cette intervention de saint Lambert est un ornement que Jean d'Outremeuse, entraîné par son patriotisme de clocher, s'est permis d'ajouter au récit que fait l'auteur du *Livre de Baudoyn.*

[2] Le chœur de l'église.

[3] *La tour du Gorlet sur Saine, aupres de Vernon,* lit-on dans le *Livre de Baudoyn,* p. 114.

Les IIII fis le roy revinrent awec leurs prisoniers.

Sayne. — Et quant ly roy fut à Paris venus, si envoiat tantoist apres ses enfans qui estoient jà en chemien del revenir, et revinrent le Xe et le XIIe et le XIIIe jours de fenal mois, et amenerent awec eaux leurs prisoniers dont ly roy fut mult liies et joians. Si les demandat comment ilh avoient fait, et ilhs li dessent tout chu qu'ilh les estoit avenus. — Et li dest Loys por ly qu'ilh avoit pris le duc de Brabant, et le conte de Geldre, et le conte de Juley, et bien cent chevaliers. — Et Philippe li aultre fis dest qu'ilh avoit pris le roy englois, et Guilheame Longe-Espee son freire, et le roy de Scoche, et bien II cens chevaliers. — Et Anfrois dest qu'ilh avoit pris le roy de Portingal Thiri, freire à Ferant, et XV chevaliers, et ly remanant sont tous ochis. — Et Charle dest qu'ilh avoit desconfis et pris Clement le bugre [1], et ameneis awec luy. — Atant at ly roy fait meneir en prison tous les prisoniers, fours que le roy Thiri de Portingal, cuy ilh fist copier le chief en la plaiche devant son palais si que son serf.

Fol. 40 ro.

Lendemain est li roy assis entre les XII peires, fours que le conte Ferant. Adont li roy appellat ses IIII fis, et dest : « Enfans, nos devons Dieu ameir » et le martre [2] saint Lambert de Liege, qui nos at donneit tos V victoire » à I jour et desconfit nos anemis et prist le chiefs de la guere, si vuelhe » parleir à eaux. Fachiés les tous ameneir devant moy. » — Atant ont les IIII fis de roy commandeit à prevost de Paris qu'ilh vois queire tous les prisoniers; et chis y alat, et vint en Chastelet, et trait fours les prisoniers et les amenat devant le roy. Et fut premier presenteit Johans li roy d'Engleterre, apres li roy de Scoche et li duc de Brabant, et Clement le bugre, duc de Avengnon, li conte de Geldre, li conte de Juley et Guilheame Longe-Espee, et le prinche de Galle, et Ferant, et Renart. — Adont li roy de Franche les conjurat, en demandant qu'ilh li dient veriteit, « se l'aven» ture fust tourneit teilement que mes IIII fis fussent pris, qu'en awissiés » vos faite par vos seriment. » Respondit Johans ly roy d'Engleterre : « Par Dieu omnipotent, jà n'awissent mal por moy; mains jamais ne fuis» sent yssus fours de prison, se m'eusiesés rendut mes terres [3] Gascongne,

Les prisoniers furent ameneis devant le roy de Franche.

[1] Notre texte porte : *Clement le bugre, duc d'Orliens.* Nous supprimons ces deux derniers mots qui ne se trouvent pas dans le manuscrit B. Le personnage cité était duc d'Avignon, et le duc d'Orléans est, au contraire, cité au nombre des seigneurs donnés pour compagnons par le roi à son fils Philippe.

[2] *Sic* pour martyr.

[3] *Que vous teneis,* ajoute ici le manuscrit B.

» Normendie et Pontou, et que Ferans reuses ses X conteis, et jureir vos » fesisse que jamais n'y demanderiés riens. » « Et vos les altres, que dites- » vos? » dest li roy de Franche. Ilh respondirent : « Chu est tuis nostre » parolle. » — Adont dest ly roy Philippe : « Beais sangnours, saveis-vos » qui vos at pris en bonne foid? » et ilhs respondirent : « Vos et vos » enfans. » — « Sangnours, par le lanche saint Jaqueme, ilh n'est mie » enssi; ains vos at tous pris et desconfis ly martyr saint Lambert, li » patrons de Liege, lequeis vos li voliés despoulhier son paiis [1], enssi com » vos l'aviés jureit à Nyvelle en Brabant, car ilh s'aparut à moy en vision, » le semedis al nuit devant la batalhe. » Quant les prisoniers ont chu oiit, si s'en sont mult fort mervelhiés.

Ly roy dest que saint Lambert les avoit tos pris.

« Sangnours, dest li roy de Franche, je vos dis que tout enssi escappe- » reis sens mort et sens ranchon, mains ilh vos covient anchois jureir que » jamais ne grevereis les Franchois, fours mis Ferant et Renars de Bol- » longne, ches II ne vuelhe nullement lassier alleir. » — Apres jurerait ly roy Johans d'Engleterre que jamais de ches terres qu'ilh reclamoit nulle riens n'en demanderait, et les prisoniers desent : « A vostre commandement » volentiers le ferons. » Et ilh prist enssi leur serimens et puis furent de- livreis, et toutes les gens qu'ilh avoient pris. Si en ralerent en leurs terres, et li conte Ferant et Renart demorarent en prison.— Ors deveis savoir enssi que ly roy oit I filhoul, qui estoit de roy mult ameis, et qui estoit I bon chevalier et redobteis en armes, et avoit nom Philippe le Longe. Si avoit servit le roy plus de XV ains; si estoit cusins à Ferant, et vint al roy, et soy jette à genols et jointe ses mains, et dest : « Sires roy, je vos prie merchi; » je suy vostre filhou et si vos ay loialment longement servit, de quoy » vos m'aveis promis grans biens, si vos prie que or me soit otroiés chu » que vos m'aveis promis [2]. » — « Ors filhou, demandeis le don, car s'ilh » est de raison, vos l'aureis. » « Pariens, dest Philippe, ors vos suy deman- » dans Ferans fours de prison, et quitte le clameis enssi qui sont les » altres, car encors en poreis eistre servis, et je le fay portant que je suy » son cusin. » Quant ly roy entendit chu si respondit : « Je vos l'otroie, » mains miés amasse que vos m'eusiés demandeit altre chouse, car Ferans » est vers moy mallement parjures. — Filoul, che dest li roy, vos l'aureis

Les prisoniers comment furent quittes.

Ferant et Renart demoront en prison.

De Philippe le Long, filhou à roy, qui delivrat Ferant.

[1] *Son alouz*. B.

[2] *Que or me soit gueredonneis*. B.

» sor teile fourme que vos le puisiés meneir en Portingal, si en soit roy, et » ne pense jamais à chu qu'il aiet jà en Flandre de terre por I denier. » « Sire, che dest Philippe, che soit à vostre plaisier, mains or nos en don-» neis letres. » Et ilh li donnat, et ilh prist congiet, si est partis et at pris XXX chevaliers al oevre, et monstrat ses letres; et li balhier li dest tantoist qu'ilh li rendroit, et li donnat les cleifs de la prison, et chis defermat la prison, et trovat là Ferant qui li fist grant fieste, et chis li at dit chu que s'ensiiet.

Fol. 40 v°.

« Ferans, che dist Philippe, j'ay tant fait et procureit que vos esteis à » moy donneis depart le roy le Franche, por vos emeneir en Portingal, » et là estre roy, car en Flandre n'aureis jamais riens, car vostre freire est » decolleis. » — Quant Ferans entendit chu, se dest : « Cusin, bien voie que » vos m'ameis et par ma foid, vos en vareis mies, car par le vraie Dieu de » paradis, se je estoie en Portingal, anchois I ain seroit ly roy de Franche » par mon porcache ochis et tous ses enfans, et puis aureis la coronne se » prendre le voleis. » « Cusin, respondit chis, bien en venreis à conron [1], » mains attendeis moy chi, car je vay quere mes hommes. » « Cusin, » dest Ferans, or vos hasteis. » — Philippe at la prison refermeit, et vint à balhier et li rendit les clefs, et li dest : « Gardeis bien vostre prisonier, » jusqu'à tant que je revengne. » Atant vint en palais à roy de Franche, et li dest : « Sires parien, le don que vos m'aveis donneit, je le vos reng » chi endroit, car Ferans est si forseneis, que luy estant en vostre prison » et en le presenche de moy, vos maneche fort de tuer et vos IIII fis, et si » seroie roy; mains ilh at dit follie, je ne seroie mie teile que je dewisse » chu celeir. » — « Filhoul, che dest ly roy, par la vostre bonteit et loyal-» teit aureis, et le vos donne, la conteit de Noion. » Ly roy l'en donnat letre, et ilh est aleis, et en prist la possession. Et li roy Philippe remaint à Paris [2], qui mandat ses prinches et ses barons à I jour à Paris; et quant ilh furent venus, si fut ameneis Ferans devant le roy et les prinches, et l'appellat le roy en teile maniere. — « Ferans, je suy dolens, che dest ly roy, » que [3] envers moie as ovreit si malement, mains Dieu m'at socorut, que » j'ay pris tous mes anemis. Or je toy conjure de Dieu et de tout son poioir

Li roy donnat à Philippe son filhou le conteit de Noion.

[1] Probablement pour *coron*, bout.
[2] *Est à Paris revenus*. B.
[3] *De chu que*. B.

» et son vertu que tu moy die veriteit : se en Flandre me tenois en prison, » que ferois-tu de moy ? »

Ferant oit le roy, si sorist de fellonie, et ly respondit : « Sire, bien » m'aveis conjureit et je en diray veriteit par mon seriment. Se enssi vos » tenoie que vous me teneis, je ne prenderoie mie tout l'or d'Orient que » ne fuissiés pendus. » Ly roy entendit l'outraige de Ferant, si en oit grant mervelhe de chu qu'ilh oisat parleir teilement [1], et se che ne fust son fil, ilh le fesist pendre. Si respondit cortoisement, et dest : « Ferans, tu me heys » durement quant tu me ferois morir si deshonorablement ; che ne feray » mie à toy, mains je te garderay si bien, que tu ne greverais jamais al- » truy. » — Adont fist li roy faire II cheppes de plonc [2], et fist metre à l'oevre Ferant desos l'une et Renart de Bollongne desos l'autre. Ches ceppes tenoient X piés de hault et de large, et [3] estoient tous rondes, et estoient si grans et si puissans que XX hommes ne movissent jà l'unc. Enssi fut Ferans herbegiés et Renars, et ilh avoit lit et linchoul, mappes et tuelles [4], et prendoit ses viandes par I petit trou, et y avoit I coie chambre [5]. — Or deveis savoir que Clement li bugre, duc d'Avengnon, at en mois de septembre, l'ain meisme deseurdit, assembleit grans gens et tout son gran linage, et vint jusques à Besenchon à VI^{m} hommes à chevals et cent milh pitons. En Provenche entrarent et le gastarent toute, et ochirent hommes et femmes et enfans ; ilh vinrent al pont de Saint-Esperit, et là vint li conte de Mombrison et le Delfien de Viane, li conte de Forest et mains altres, et gardent le pont enmy [6], et ont mandeit le roy de Franche qu'ilh les vengne socourir.

Ferant et Renart sont mis en II ceppes.

De Clement le duc d'Avengnon.

Quant ly roy entendit chu, si soy sengnat, et dest : « O doux Dieu, qui » souffris passion por nos, trop est faux qui se fie là ilh seit trahison, se » je awisse mis à mort le trahitre felon duc Clement, je fuisse bien en » paix. » Atant assemblat tantoist ly roy des gens asseis, car ilh en avoit

[1] *Si faitement.* B.

[2] *Chappes de plonc,* sorte de supplice, dit Roquefort. *Chappe* doit être la traduction de *cappa,* mot latin auquel Ducange attache, entre autres, le sens de : *capsa, arca.* Il s'agirait donc de quelque chose de semblable à la cage dans laquelle le débonnaire Louis XI fit enfermer le cardinal la Ballue.

[3] *Celle chappe tenoit X piés de halt et de large, et astoit dedens de bois planchié et de platines de fier et...* B.

[4] Draps de lit, linges et toiles.

[5] *Et si eut dedens la chappe de plomb une chambre aisée faite moult subtilement,* porte le *Livre de Baudoyn,* p. 120. *Chambre aisée* indique suffisamment ce que signifie *coie chambre.*

[6] Le milieu du pont.

à Paris à I jostes, si chevalchat cel part, et quant ilh vint à Lyon, ilh sorjournat là III jours deleis l'archevesque; et puis alat tant qu'ilh vint al pont Saint-Esperit, si trovat ses barons qui sont rengiés et ont sus corus leurs anemis et les desconfist, et s'enfuit en Avengnon, et li roy alat apres et l'assegat. — Et emetant qu'ilh seioit là, si prist li bugre d'Avengnon par le conselhe Henri d'Aultrefuelhe, I garchon neis de Bruge, et l'envoiat au Loevre à Paris dire à Ferant qu'ilh fache bonne chire, car anchois le pentechostes serait getteis fours de prison. Et chis soie mist al chemien sour I bon coursier et vint à Paris, et prist hosteit, et puis s'en allat à Loevre, si parlat à Ferant et li dest son messaige, en disant qu'ilh estoit envoiet d'Avengnon que ly roy de Franche at assegiet, mains li bugre porcacherait tant que li roy serait trahis, et tos ses prinches retenus et pris. — Quant Ferant entendit chu, si fut mult enbahis. « Hahay Dieu, dest-ilh, porat » jamais proidhons estre gardeis de trahitres! Je le dis por le bon roy de » Franche qui sens cause doit enssi eistre trahis. Se je suy par mon deserte » mis en chi cheppe, j'en doie gratiier Dieu et la virge Marie, car j'avoie » deservit que ons piies me fesist; che n'at mie le roy. » Et che desoit-ilh sy bas que nuls ne l'oiit; puis dest-ilh à garchon : « Amis, dis à ton maistre » plus de V^c merchis, car bien li serait remeris. » Atant est li garchon departis, et revient à son maistre, et li comptat comment ilh estoit. — Et Ferans at appelleit I sorgant qui le gardeit, et mandat Loys d'Artois, le fil le roy qui estoit demoreis por le roy en Franche à Paris; et ilh vint tantoist, et dest à Ferant : « Vos m'aveis mandeit, que vos plaiste? » « Loys, che dest Ferant, por Dieu li roy vostre peire est en grant perilhe, » car je say des novelles horribles et mals por monsangnour le roy; ilh » serait mors por trahison, car ons me l'at mandeit. »

« Loys, vos m'areis encovent, che dest Ferant, se je puy chu mettre » en veriteit et le roy gardeir de chel perilh, que ilh aurat merchi de moy, » et je vos diray tout et si raveray ma terre. » Et Loys li dest : « Dite » tantoist, et je vos ay encovent d'acomplir tout che que vous demandeis; » car les X conteis ne demandeis mie. » « Nenilh, » dest Ferant. — Là, li comptat-ilh tout le fait, comment li roy devoit eistre à Pasque delivreis al bugre par I des serviteurs de roy, qui estoit nommeis Henris d'Altrefuelhe, « et je vos donray le maniere comment vos defendereis le roy de » male : ch'est que vos prendereis I messagier, si l'envoiés al roy tantoist,

Ly roy socorit ses gens al pont Saint-Esperit.
Fol. 41 r°.
Li duc fut desconfis.
Ferant fut enbahis.
Ferant gardat le roy d'estre pris.

» que Henris le trahitre soit pris et tous ses parens, et se soient mis en » diverses prisons, et là soit cascon de eaux por luy examineis; se tout ne » cognissent le fait enssi com j'ay dit, se moy pendeis aux fourques tan- » toist. » — Quant Loys l'entendit, si soy partit et fist faire letre, et le donnat à I messagier qui en X jour vint en l'oust; si presentat ses letres à roy de Franche, et li roy les lisit, et quant veit la trahison, si fist mettre en prison Henri d'Aultrefuelh et tout son linaige, et furent examyneis; si ont cognut[1] la trahison tout enssi que à bugre estoient acordeis, et le roy trahir et les peires de Franche, et qu'ilh devoient delivreir de prison le conte Ferant. — Et li roy les fist tous pendre devant les murs, si que ons les veioit de la citeit d'Avengnon, dont li bugre fut si enfraieis qu'ilh fist armeir ses gens et yssir fours et corir sus les Franchois; mains ilhs ne les troverent nient ababis[2], mains tous adobeis et hardis. Et si fut en la fin li bugre desconfis, et fut luy, et ses freires, et son fil, et XXXI de ses parens, pendus deleis les autres, mains anchois ilh cognurent tout le fauseteit. Adont les borgois d'Avengnon rendirent la citeit à roy et li fisent homaige, et puis se revint ly roy en Franche. — Et par chest aventure fut par droit jugement Ferans oisteis et delivreis de la prison, car ilh y oit I affiniteit[3] belle de la royne de Portingale qui est venue à Paris atout cent chevaliers, et saluat le roy Philippe et soy assit deleis luy, et li dest qu'ilh tenoit son fil en prison que ilh cognissoit bien; se li devoit estre plus debonnaire, et, s'ilh li avoit meffait, ilh li amenderait.

Li roy desconfit le bugre d'Avengnon par le conselhe Ferant.

Mult de trahitres furent pendus.

Fol. 41 v°.

Ly roy respondit la damme : « Ilh n'en serait altrement, et si n'en par- » leis plus. » Quant la damme entendit chu, si commenchat à ploreir en disant : « Hey! fause amour malvaise, quant tu me dechuis par tes fauses » parolles! » — Loys, le fis le roy, cel parolle oiit, se ne savoit la signe- fianche[4]. A la royne s'en vint, se li dest à l'orelhe : « Madamme, or en » aleis al hosteit liement, car je vos jure sour Dieu que vostre fis raureis » dedens III jours en sancteit et en vie. » « Sires, Dieu le vos myre, » dest la royne. — En paleis apres mangnier sont entreis en conselhe les peires, et Loys araisonnat son peire. « Sires, dest-ilh à li, saveis bien comment par

Comment Ferant fut fours de prison.

[1] Cette phrase après : *et quant veit la trahison*, manque dans le manuscrit B.

[2] Voir ce mot dans notre glossaire de Jean de Stavelot.

[3] Je suppose que cela veut dire qu'il y avait *une belle affinité* entre Ferrand et cette reine, puisqu'elle est en effet présentée comme étant sa mère.

[4] *Ne seit que signifie.* B.

» mon conselhe vos esteis gardeis de mal et de perilh de mort, et portant » deveis faire alcune chose por my; si vos prie que vos moy donneis I don. » — « Beais fis, che dest le roy, je l'otroie bonnement, mains que vos ne demandeis Ferant; » et chis dest : « nenilh. » — Et puis dest Loys : « Sires, » je suy vostre anneis fis et doy eistre roy apres vos; je vos demande à » avoir la possession de la royalme entierement, et se vos en fachiés mort » tout maintenant, et que chi en present je soie coronneis. » — Quand li roy entendit chu, si fut tout enbahis, et soy mervelhat grandement et demandat à son fil qu'ilh avoit enpensé de faire. « Je n'ai, dest-ilh, en pensé [1] » se bien non. » Li peire appellat ses peires de Franche et demandat comment ilh devoit faire, et ilhs li dessent. Et ilh le fist et le coronat, et soy demetit del tout. Et là at pris Loys le feaulteit de tous les barons. — Apres at appelleit ly roy Loys les barons, et les dest : « Sangnours, or m'entendeis. Quant mon peire s'en fut vers Avengnon aleis, li conte Ferant me » mandat en la prison, et me dest qu'ilh li estoit mandeit de Avengnon » que mon peire seroit trahis et ochis dedens Pasque, et tous les peires de » Franche enssi; mains, se je li voloie avoir encovent que mon peire auroit » merchi de li quant li fais seroit proveis, et qu'ilh rauroit ses terres foursmis les X conteis, l'affaire ilh me diroit dont mon peire seroit deffendus » et gardeis [2]. »

Comment Loys fist renunchier son pere al royalme.

Loys fut roy de Franche, porquen Ferant fut delivreit de prison.

» Je ly juray enssi, che fut necessiteit, et ilh m'enformat teilement que » li fais fut proveis, car le trahitours sont pendus, et si est mon peire » revenus; et portant je vuelhe que Ferans soit oisteis, et si soit en palais » devant moy ameneis, si raverait sa terre, enssi mon peire ne serait mie » unc parjures. Or aleis se le quereis tantoist. » — Adont s'en vont les Franchois à Loeuvre deprisoneir Ferant et l'amenerent à palais, et li roy Loys li dest : « Ne vos aleis dobtans, car le vostre paix est faite. » — Et la royne de Portingale, sa meire, le vat acollant en plorant, et Ferant voit Loys seiant en majesteit si com roy; se soy mervelhat et soie mist en genols, et li vat merchi crians, et Loys li dest : « Ferans, fait bien de cel » jour en avant, je toy renge [3] les IIII conteis que tu tenois del empereur. »

[1] Je dois, pour la correction, faire remarquer que *enpensé* est écrit tantôt en un mot, tantôt en deux.

[2] *Seroit tenseis.* B.

[3] Sans doute pour *rens,* comme on lit dans le manuscrit B, ou pour *reng,* version qu'on trouve à la page suivante.

Atant at dit li roy Philippe al jovene roy Loys : « Beais fis, par vostre subtiliteit m'aveis delivreit Ferans de la prison. Or donne [1] Dieu que bien » vos en vengne. » Et Loys dest enssi ferait-ilh se Dieu plaist, « car je li » avoie encovent. » — Ferant montat à cel heure de none sor I destrier, et sa meire sor I moule [2] à cent chevaliers, et chevalchat vers Flandre, car ilh soy dobtoit que ly roy Philippe ne ly fesist contraire; et chevalchat tant qu'ilh vint à Noyon, et se herbegat là. — Et Philippe Longe-Espée [3], dont j'ay desus fait mention, estoit conte de Noion; si le festiat grandement, et parlerent longement ensemble, et tant que Ferans jurait que ly roy Philippe l'avoit desconfit; mains anchois qu'ih passe I ain, ilh li ferat si grant guere qu'ilh en morait cent milh Franchois, et raurait toutes ses terres jusques al pont à Chousi. — Quant Philippe l'entent, se ne li plaisit mie; une esqueier appelle, et li dest : « Vat-en à mon prevost, se li dis que ilh » vengne atout des compagnons tous armeis por aresteir I homme. » Et chis y alat, se l'amenat. « Prevost, che dest Philippe, prendeis-moy chist » homme et l'enfermeis en ma grant thour, si qu'ilh ne puist escapeir; » car s'ilh escapoit, pendus sieriés. » Là fut Ferans pris, car luy ne ses gens n'estoient mie armeis, si n'oirent nulle defenses, et li conte Philippe escript al roy Loys le fait tout enssi qu'ilh estoit.

Ferant maneche le roy.

Fol. 42 r°.

Ferant fut remis en prison où ilh morit.

Adont fut corochiet li roy Loys, et mandat les XII peres en palais à Paris; et là fut ly roy Philippe, et Loys l'arasonat, en disant : « Sire, vos me donas » l'autre fois la royalme de Franche, dont Ferans at esteit osteis de ceppe; » mains en rallant en Flandre, si est reprisoneis à Noion la citeis, où ilh » s'est vanteis que anchois I ain sereis ochis, et de vou gens cent milh » mors. Philippe vostre filhou l'at pris, et se me l'at enssi escript, portant » vos reng le dons que vos m'aviés donneit. » Adont li rendit-ih la coronne dont ilh fut coroneis, et li roy Philippe le reprist. — Enssi refut li roy Philippe en son royalme com devant, et Ferant fut en la prison troveis mors anchois X jours, et le trovat sa meire une matinée; se le vint dire al conte que son fis estoit mors, mains vraiement ch'estoit li fis le roy Philippe de Franche, et bien le savoient ambdois. Quant Philippe le conte entendit chu, se soie sengnat et puis fut son corps overs, et fut encarchineis [4] et por-

Loys rendit la coronne à son peire.

[1] *Doinst* dans le manuscrit B, ce qui me paraît préférable.

[2] *Sic. Muele* dans le manuscrit B.

[3] Plus haut : Philippe *le longe*.

[4] *Enchalchineis*. B. Mis dans une caisse, une bière.

teis en Flandre, et la royne le convoie; se vinrent à Lile où ilh troverent Johanne, et fut porteis li corps dedens I abbie qui at nom Marqueis [1], là fut-ilh ensevelis. Et quant li roy de Franche le soit, si fut-ilh liies de sa mort [2].— Or voray dire des aultres chouses qui avinrent sor cel ain meismes. Vos aveis oiit comment li empereur Otton s'enfuit de la batalhe, et s'en allat fuant par Ardenne le chemien devers Messes en Loheraine. Si avient qu'ilh encontrat le conte de Lucemborch à VI^{m} [3] hommes d'armes qui aloit en Beawier, et l'empereur n'avoit nient cent hommes; si le cognut et le haioit, se le corut sus et ochist tous ses gens; mains li dyable escappat, qui mouchat en I busson. — Chest novelle vint à Liege, si en orent les Liegois grant joie; et enssi en vint la novelle en Brabant, si que li dus l'escript al roy de Franche, comment ilh estoit muchiés en I busson, de quoy ilh en fist grant fieste. — Ly roy Philippe voit la letre que li dus de Brabant li escrisoit fausement, si at renvoiet al duc dois letres clouses saelées de son propre saele; et li duc at overte la promier, mains ilh n'y trovat ens riens escript, et puis ovrit la seconde, en cel trovat chu escript : « Malvais dus » de Brabant, cuy li corps est vuidiés de loialteit, justiche, foid et hon- » neur; et en teile maniere que la promier letre est vuide d'escripture, » en teile maniere es-tu vuide de tout bonteit [4]. »

Li conte de Lucenborch desconfit Otton l'empereur.

Liegois en sont liies.

Des II lettres que li roy envoiat al duc de Brabant.

En cel propre jour que lesdite letres furent presenteez al duc de Brabant, fut Henris li dus d'Ardenne, oncle al duc de Brabant, escorchiés à coroies à Paris por eistre despletiés le duc et ses amis, si fut mis sor I servier [5] et envoiiés en Brabant; se le menat I covert d'Ongnies. — Chis dus Henris d'Ardenne fut chis qui trahit les Liegois en le warde de Steps, et qui fist pour les Liegois à desconforteir et metre à desconfiture. Or fut pris à Paris, portant qu'ilh avoit dit que Ferant avoit droit encontre le roy. — Et Walerans de Lemborch, son fis, le fist ensevelir en l'englieze de Ronde [6], et puis at releveit sa terre del evesque de Liege. — Enssi prendoit

Dois grant venganche de roy Otton et de dus d'Ardenne.

Li dus d'Ardenne fut escorchiés. Le XVe venganche saint Lambert.

[1] *Marquets*. B. C'est bien en effet dans l'abbaye de Marquette que le corps de Ferrand fut déposé.

[2] Je crois parfaitement inutile de relever les erreurs historiques de ce récit relatif à Ferrand de Portugal. Jean d'Outremeuse n'a fait que suivre pas à pas, en l'abrégeant un peu, le *Livre de Baudoyn*.

[3] V^{m}. B.

[4] Ces neuf derniers mots sont omis dans le manuscrit B.

[5] Je ne comprends pas *servier*, mais le manuscrit B porte *somier*, cheval ou bête de somme.

[6] *Roide*. B.

saint Lambert ses venganches de jour en jour à grant planteit. — En cel ain estoit sainte Odile, dont j'ay parleit desus, une nuit orant devant le fiestre sains Lambiert, et li tres-sains martyr s'aparut à lée en vestimens mult venerable, enssi cleirs que I rais de soleal, et li dest : « Amie, sache » et se publiie que Dieu at coroneit mon englieze sor mon sanc propre de » rouse coleur, et m'at donneit venganche de tous les trahitours, fours » que de Otton et de duc de Brabant, mains de eaux approche li jour. » — Lendemain en capitle le dest sainte Odile, où ilh fut accordeit que dedont en avant feroit-ons [1] I jour en la samaine de sains Lambert, enssi que ons faisoit les samedis de Nostre-Damme la virge Marie. — En cel ain, Johans, homme de Dieu, le fis sainte Odile, entendit que une damme, femme à I vavaussour, voloit donneir à I englieze alcuns biens hiretable, excepteit X libres de tournois, por paiier ses dettes. Et Johans, homme Dieu, s'acontat à la damme et li donnat les X libres, et la damme donnat ses biens hiretable à l'englieze de Liege, por faire le lumynaire des fiestes novelles, assavoir de la Nativiteit Nostre-Damme, sainte Katherine et del warde de Steps. — Item, en cel ain vint li evesque Hue en capitle de Liege, et donnat par le consentement de capitle al conte Loys de Louz [2] et Walerain de Limbor, qui loialment l'avoient servit, certains allouz apartenant à sa tauble, que ons appelloit Aspre et la simple Voie [3].

Sains Lambert s'aparut à sainte Odile de Liege.

Porquoi ons fait I jour la samaine de saint Lambert.

Fol. 42 v°.

De l'amoyne Johans homme Dieu.

Li evesque donnat des fiiés à Waleran de Lembor.

En cel ain vint Philippe, li roy de Franche, en accomplissant son vowe qu'ilh avoit voweit en la batalhe à Bovynes, ès partiies de Tholouse, à grans gens d'armes, en l'aiide de Symon le conte; et luy stessant en la vilhe Saint-Giele en Provenche, ilh vinrent là les messagiers le pape Innocent atout lettres papales faites et données, que li pape voloit donneir et donnoit à Symon toute la terre que li conte de Tholouse avoit tenue, et les terres enssi que les croisiés cristiens avoient conquesteit, et chu que li ligals tenoit; et tout chu chargoit en la garde Symon jusques à conchilhe generale, que en novembre [4] prochainement venant ilh avoit somont à Romme à celebreir, qu'ilh en voroit adont plainement ordineir par le conchilhe. — Adont li roy Philippe et tout ses gens vinrent awec Symon à Berry,

Li pape Innocent envoiat al roy de Franche por le conte Symon.

[1] *Faire* doit avoir ici le sens de *fêter*.

[2] Loys par erreur ici dans notre texte.

[3] *Aspre en la simple Voie*. B. Notre version doit être la meilleure et ces deux noms désignent Eysden et Simpelveld, dans le Limbourg hollandais. Voir Grandgagnage, *Mémoire sur les anciens noms de lieux dans la Belgique orientale*, pp. 104 et 135.

[4] *Que en kalendes de novembre*. B.

et, del volenteit de legault et de conselhe des prelais, fut fait et ordineit tout chu que li pape mandoit; et fut acordeit, de conselhe le legalt, que li roy fesist abatre les murs de Narbonne la citeit et de Tholouse, et pluseurs casteals, portant que por les garnissons d'elles venoit sovent grans mals aux cristiens. — Et li roy mandat aux citains de Narbonne qu'ilh abatissent les murs de leur citeit, et ilh le fisent tantoist; et li conte Symon, quant les terres li furent delivreez solonc les mandement apostolique, awec maistre Pire de Bonivent [1], dyach cardynal et ligalt de pape, alerent à casteal qui est nommeit Appames [2]. Là ilh vint à legalt le conte de Foid, et livrat li legault à Symon le casteal de Foid qu'ilh avoit longtemps tenut *in sua manu;* et Symon le prist et le warnist de bonnes gens. — Et avoit I pou devant Symon envoiet Guyon, son freire, à grans gens d'armes por prendre en son nom Tholouse, lequeile ilh prisent et le seriment de la fideliteit aux citains, et puis se les commanderent qu'ilh abatissent leurs murs, et le fisent tantoist, jasoiche que che fust à leur envis.

Les murs de Narbonne et Tholouse sont abatus.

Che fait, ly roy, li legalt, Symon et les altres venerables Tholosans soy departirent, et revint li roy en Franche; li legault en rallat en court de Romme pour eistre à concilhe, et Symon demoroit en la terre. — En cel ain, en kalendes de novembre, se fist à Romme, en l'engliese de Latrain, le concilhe generale par le pape Innocent le tierche, le XVIIIe ain de sa pontification, appelleis à chu II patriarches, assavoir de Constantinoble et de Jherusalem; et chis d'Anthyoche y envoiat por luy I vicaire por cause de maladie, assavoir Antherarde l'evesque [3], et chis d'Alexandre, qui estoit adont desous la domination des Sarazins, y envoiat por luy son archedyach, qui estoit son freire germain; et LXXI et primates et metropolitains archevesque, et IIII^c et XII evesques, et d'abbeis et prieux plus de VIII^c, si que li nombre des prelais fut XII^c et XV, et teile estoit enssi ly daute del incarnation; et si furent les legauls de roy de Franche, et del empereur Fredris li secon, et del roy de Hongrie, Cypri, Aragonne et les altres prinches des citeis de cristiniteit, et l'empereur de Constantinoble, et li roy d'Engleterre, et Johans li roy de Jherusalem. Et fut à chesti con-

De concilhe de Romme.

XII^c et XV prelais.

L'an XII^c et XV.

[1] Pierre de Bénévent.

[2] Plus haut, p. 11. *Appamias*, Pamiers.

[3] C'est-à-dire l'évêque d'Antaradus, ce qui est tout différent. On lit dans le père Labbe, *misit pro se vicarium Antheradensem episcopum.*

cilhe sains Dominich, qui estoit adont canoyne de Exaniense [1] et del nation d'Espangne, aveque le venerable Fulcon, evesque de Tholouse; et estoit chis Dominique parfais en l'ordre des predicateurs, si que leur premier peire et instituteurs. — En cel conchilhe furent institueis et ordineis mult de belles chouses por le recuperation de la Terre-Sainte et por le refourmation del estat de sainte Englieze. — Et enssi fut à dit concilhe Raymon, jadit conte de Tholouse, et Raymon son fis, et li conte de Foid, por la recovranche des terres qu'ilh avoient perdut. — Et ly conte Symon envoiat là por luy Guyon son freire, et là fut par ledit concilhe confirmeit que Symon euet la conteit de Tholouse, et ly fut adjugié à luy et à ses heures hiretaublement, et qu'ilh relevast tous les fiiés de ladite terre des sangnours de cuy ilh movoient. — Et portant allat Symon en Franche, et relevat premier de roy de Franche chu qu'ilh movoit de luy, et des altres prinches apres; et Raymon, le jovene fis Raymon, le gueriat fortement en occupant la terre qui seioit delà le rivier del Royne.

De sains Dominique.

Fol. 43 r°.

Symon relevat la conteit de Tholouse.

En cel ain fondat Gaufrois de Stennes, qui avoit gente [2] le filhe Eustause de Hersta, une englieze par-deleis Cornulhon, où ilh metit des nonnes et l'apellat Robermont, solonc le thier qui estoit enssi nommeis. Rentes assennat aldit englieze et les donnat sa maison defours castel à Liege; si alat demoreir en vinable des Preis, et acquist grant rentes qu'ilh donnat aux freires de Cornulhon, qui estoient blans moynes del ordre de Premonstreit : et si vos dis que pres tous cheaux qui estoient de linage des Preis, depuis qu'ilh orent la domination des Preis, furent tos ensevelis en cel abbie de Cornulhon. — En cel ain, Johans Ganoir, I hons de sainte vie, I corbesier faisant solers [3], qui avoit luy et les siens anchienement demoreit en Feronstrée, morit, si ordinat son testament; car ilh estoit VII ains là devant alleis à Sains-Jaqueme en Compostelle, si fut teilement desrobeit qu'ilh ne li remanit que sa chemise, tant qu'ilh li covient roveir [4] de pain por Dieu et dormir aux hospitals. Les poevres pelerins fut Johans regardans [5] qui fussent affameis et eussent dormy par les champs et les rues des vilhes, se che ne fussent les hospitals. — A Liege est Johans revenus, et

Gaufrois fondat Robermont.

Des rentes de Cornulhon et des Premonstreis.

[1] Osma, en latin *Uxama*.
[2] Qui avait pour bru?
[3] *I ovriers faisant solers*. B. Le mot *corbesier*, cordonnier, est essentiellement liégeois.
[4] Demander.
[5] *Esgardeis*. B.

oit sovenanche en son cuer la grant povreteit où les gens estoient à cuy li argent fault, quant ons ne truve nuls hospitals por gesir ne eistre herbegiés. — Et portant at sa maison ordineit por les poevres à herbegier, des lis y mist asseis, et les herbegat toudis VII ains là apres chu qu'ilh fut revenus. — En cel ain morut-ilh, si laissat sa maison por faire I hospitaile por subvenir les poevres à leurs necessiteit, et lassat à eaux tous ses biens moibles et hiretables, et fut nommeis l'hospitale Sains-Johans-Baptiste, car ilh siet deleis Sains-Johan-Baptiste et y est encors.

Comment Johans fondat l'hospitale Sains-Johans-Baptiste à Liege.

En cel ain morut mesire Engoran de Bars, canoyne et escolastre de Liege, à Lestine en Henau, où ilh avoit demoreit longtemps por [1] le fil de son oncle, qui aidat le duc de Brabant en le warde de Steps; et chis fut Tybaul le conte de Bars, qui puis mangnat sa langne en la prison le roy de Franche. Che fut chis Engorans qui fausat tous les croniques de l'egliese de Liege, car ilh fut commis [2] si que escolaistre, quant li englieze de Liege fut arse et tous les libres, enssi com j'ay deviseit par-deseur [3], et que ilh refesist I croniques vraie et autentiques; et ilh prist et oit bonne et vraie information, et encordont ilh les fist tous de commenchement jusques à la fin là ilh fairat [4], et là mesire Johans de Warnant commenchat les siens, en cel ain meismes, maistre Johans de Hosquesem commenchat les siens, et les fist dureir [5] jusques al ain XII^c et XLVI, et enssi qui fut canoyne et escolaistre de Liege [6], qui commenchat al promotion l'evesque Henri de Geldre et finat l'an XIII^c et XLVIII [7]. Et les fist lidis Engorant teilement, qu'ilh furent enchayneis en le librairie del englieze de Liege, par le faveur del conte de Baire qui emblat Bulhon; chis estoit ses oncle. — Et à lit de sa mort cognut-ilh devant III abbeis de Sains-Remacle de Stavelot, de Saint-Lorent et Saint-Jaqueme, et pluseurs altres prelais, canoynes et

Encor I des venganches saint Lambert.

De Engorans le scolastre saint Lambert, qui fist des faux cronique.

[1] A cause de, à l'occasion de.

[2] *Car ilh li astoit commis.* B.

[3] Nous corrigeons ici d'après le manuscrit B. Notre texte porte : *car il fut commis sique escolaitre, quant li englieze de Liege fut arse, adont tous les libres del englieze de Liege furent arses, enssi com j'ay deviseit par-desseur.*

[4] *Sic.* Le manuscrit B porte : *là ilh finat* ce qui me paraît valoir mieux.

[5] Ceci doit s'entendre d'Enguerrand de Bar.

[6] Cette phrase ne concerne plus Enguerrand de Bar, mais Hocsem.

[7] Tout cela est fort obscur, et si les deux textes n'étaient conformes, j'aurais proposé quelques corrections. En tout cas, Jean d'Outremeuse veut dire qu'Enguerrand fit une chronique depuis le commencement, c'est-à-dire depuis l'origine de Tongres, jusqu'en 1246, époque où Jean de Warnant et Hocsem commencèrent les leurs, et Hocsem finit la sienne en 1348.

barons, en disant que les croniques de Liege estoient tous corrumpus, et qu'ilh y avoit pou de veriteit, et que chu fut escript par tabellion publes. De quoy li capitle de Liege fut mult corochiet: si ont ordineit que jamais ons ne liroit plus à la translation saint Lambert la lecture del reconqueste de Bulhon, et que les croniques[1] del englieze de Liege qui riens ne valoient, fussent mis en I esponse[2] lieu dedens le tressorier; et là furent-ilh jusques après le mort maistre Johans de Hoquesemme, canoyne et escolaistre de Liege, qui ses croniques qu'ilh avoit fait commenchans à la fin de cheaux[3] jusques à l'ain MCCC et XLVIII qu'ilh morut, furent mis en fourme et fut adont acopuleis[4] aux altres croniques deseurdit, et furent remis en estant[5] awec les altres libres. — A cel temps que Engorans morut, avoit I doyen à Sainte-Crois en Liege qui avoit nom mesire Radut de Lewes, qui despandit grandement à faire chroniques, car à Trieve, à Maienche, à Collongne, à Messe et à Ays prist les hystoires de nostre paiis, commenchant à roys de Tongre, qui là furent rengnant, et comment fut fondée Tongre, et revenant jusque à sains Materne, qui convertit Tongre al loy Jhesu-Crist.

Des faux croniques et des veritaubles.

Fol. 45 v°.

Et de sains Materne jusques à Hue de Pirepont, les fist ly doyen de Sainte-Crois, qui estoit I gran docteur en theologie et I grans poete, et si en fist et ordinat dois libres, lesqueis ilh donnat à Sainte-Crois. — Mains ilh oit I canoyne et archedyaque d'Ardenne à Saint-Lambert qui avoit nom Guys Eudon; chis les fist escrire et coupier à ses despenses, et les mist à Saint-Lambers; mains ilh avient que puisedit oit des canoynes à Saint-Lambert qui estoient Brabechons, qui coparent les folhus à tous les costeis des croniques où[6] ons parloit des mechiefs des Brabechons et de leurs desconfitures et grant occhision, tant qu'en la fin le libre fut destruis et mis à perdition, et tant que ons ne soit qu'ilh devient, et cheaux de Sainte-Crois furent apres embleis. — Mains li evesque Hue de Pirepont l'avoit fait coupier, car ilh fist I cronique, enssi que j'ay dit desus, qu'ilh appellat le

Des Brabechons qui destrurent les croniques.

[1] Ou plus probablement *ses* chroniques, celles qu'il avait rédigées.

[2] Caché, secret. Nous avons eu l'adverbe *esponsement* dans le premier volume.

[3] C'est-à-dire les fausses chroniques d'Enguerrand de Bar.

[4] Nous avons précédemment attribué à ce mot le sens de : compilé. Ici il semble indiquer : joint, accouplé.

[5] *En estalt.* B.

[6] *As tiestes les corons où....* B.

Cronique des Vavassours, là il parloit de tous les croniques de tous les paiis, et là ilh parleit de son evesqueit de Liege et de ses ancesseurs, dont ilh en prist la copie aux croniques le doyen de Sainte-Crois de mot à mot, et en presentat depuis les coppies al roy d'Espangne, qui oit nom Gonselhons [1], enssi que nos dirons chi-apres. — Chis roy les donnat à Ast en Pymont [2] al evesque Henri d'Ast, qui le tient en grant pris, et est encors enchayneit en I englieze de religion. Maintes fois ont esteit copiés et mis en mult d'englieses, dedens pluseurs royalmes, et conteis, et ducheis, et evesqueis, dont ons en porte plus grant honneur al evesqueit de Liege, del proieche et noble fondation des engliezes et de ses acquestes. — Et je Johans d'Oultremouse, qui ay conpuleit ches croniques, en oie et en ay encour le coppie qui fut prise en Ast al propre originale Hue de Pirepont; et le m'envoiat Percheval Roiez, qui neis estoit d'Ast, fis à messire Corin Roiez, qui avoit sa maison à Liege, où se meisme [3] demoroit, de cuy amisteit je estoit mult fort, à le promotion d'on mien sangnour mesire Martin Bouche, qui estoit Pymentain [4] et canoyne de Liege, et abbeis seculeirs de Marlines. Chis Parcheval alat en Ast I fois et les fist coupier à ses frais, car nos aviens bien ensemble al departir plus grant chouse, et celle copie m'envoiat-ilh signée de trois notaires, qui collation en avoit par eaux esteit fait diligemment al original : et ches sont cheaux sor quy j'ay fondeit mes presens croniques.

De maistre Johans d'Oultremouse.

Li pape Innocent morit.

Sour l'ain del incarnation XIIe et XV deseurdit, le VIIe jour de fevrir, morut à Peruse li pape Innocent li tiers, et fut là meismes ensevelis en l'engliese Saint-Lorent; et vacat li siege I jour, puis fut consacreis à pape Honorius li thirs, qui estoit de la nation de Romme, qui fut esluys à Peruse et consacreis. Se tient le siege XI ains VII mois et XIII jours. — Sour l'an XII^c et XVI, en mois d'avrilhe, sont rebelleis les citains de Tholouse contre leur sangnour le conte Symon; si fut Symon corrochiet, et les assalhit à gens d'armes I jour en la citeit meismes, et butat ens le feux en la citeit en pluseurs lieu, et ilhs soy defendirent bien; mains li evesque Fulco alat entre eaux tratiant de paix, et fut li accors fait par argent que

De pape Honorius.

De conte Symon.

[1] Sans doute un Gonzalve quelconque.

[2] Il semble qu'il doive s'agir d'Asti, en Piémont. Cependant, d'après des renseignements pris sur les lieux, Asti n'a jamais eu d'évêque.

[3] *Où se masnie demoroit.* B.

[4] *Pymontain.* B.

les citains paiarent al conte, qui avoit fait grans despens, si que argent li besongnoit, et ilh oit à chest fois XXX^m mars d'argent qui les fist mal al paiier. Et commencharent à murmureir les citains, en disant qu'ilh voroient que Raymon li vies conte ou son fis vosist revenir à Tholouse, car ilh le recheveroient, et ont tramis des messaige en Espangne, là ilh demoroit, et tant que Raymon li fis commenchat à gueroier le conte Symon oultre le riviere del Roine. — Item, en cel ain fut li roy Johans li malvais d'Angleterre si pervertis, qui honissoit tous ses barons, et gisoit aveque leurs femmes et leurs filhes à forches, et les tolloit leurs terres, et faisoit tant de mals que Dieu et tous li monde le devoit haiir. Si avient que les barons d'Engleterre prisent conselhe ensemble qu'ilh envoroient à roy Philippe de Franche, et li feroient fealteit del royalme d'Engleterre, et li metteroient leurs enfans en ostaige, et li aideroient le royalme à conqueire, et enssi li ont mandeit par dois barons des plus saiges et valhans de tous eaux. — Ly roy de Franche soy conselhat, et respondit qu'ilh avoit terres asseis et jà ne s'en melleroit. — Quant mesire Loys oiit chu, se dest : « Sires, s'il vos » plaisoit, je entreprenderoie mult volentier chel affaire. » Et ly roy li respondit : « Par le lanche sains Jaqueme, fais chu qu'ilh toy plaist; mains » je croie que tu n'en venrais jà à chief, car les Englès sont trahitres et » felons, se ne toy tenront mie tes covens. »

Fol. 44 r°.

De Raymon et Symon.

De Johans roy d'Angleterre.

« Beais sire, dest Loys, al aventure de Dieu en soit; » et respondit aux II messagiers : « Sangnours, s'ilh vos plaiste, je suy preste delle entre» prendre cel fait, et del metre à fin al aiide de Dieu et del vostre [1]. » — Atant ont firmeit leur covenanches li uns à l'autre et donnerent lettres li barons d'Engleterre qu'ilh avoient aporteit avecque eaux à Loys [2], et promisent par leur foid qu'ilh envoroient leurs enfans en ostaige dedens le moys apres leur revenue en Engleterre. — Atant se sont partis les messagiers et passerent mere, et vinrent à Londre et misent ensemble les barons, et les desent comment ilh avoient ovreit, et ches desent qu'ilh avoit bien fait, et furent les enfans des barons d'Engleterre envoiés en Franche, si que les covens estoient; et mesire Loys les fist bien gardeir et honorable-

Les enfans d'Engleterre sont envoiés en Franche.

[1] Ici le manuscrit B ajoute : *par ma foid nous ne querons mies, dient li message.*

[2] Nous donnons ici la préférence au texte du manuscrit B. Au lieu de la phrase qui précède, notre texte porte seulement : *et donnarent lettres li uns à l'autre.*

ment, et fist ameneir les naves por ostoier, et assemblat grans gens d'armes por amour, por deniers et por linaige; et fut awec luy li conte de Perche, et li conte de Monfort, et li conte de Chartre, li conte de Monbliant, et mesire Engorant de Cuchi, et mult d'aultres. — Et montarent sour mere I lundi al matin, et ariverent à Dovre à vespre si hastivement qu'ilh ne furent aparchu, et tendirent leurs tentes et pawilhons sour la marine. Et quant les gens de casteal les parchurent, si orent grant mervelhe cuy ilh poroient eistre, et s'armarent et alerent aux defenses. — Et lendemain mesire Loys fist assalhier le castel et fist fortement geteir ses martines [1]; mains ilh n'y forfist riens, et fut là X jours sens riens faire. Adont mesire Loys [2] oit conselhe de là alaiier [3] le siege et d'aleir à Londre la citeit. Et fist trosseir tous ses hernois, et alat à Londre et l'assegat de III costeit; et cheaux qui estoient dedens se hourderent vigoreusement et garderent leurs portes et leurs murs, et envoicrent tendamment à leur sangnour qu'ilh les socourt; et ilh les mandat qu'ilh n'en avoit la poioir del socourir [4].

Loys de Franche entrat en Engleterre à grant gens.

Loys assegat Londre et le conquestat.

Johans ly roy escript letres à cheaz de Londre qu'ilh ne les socouroit mie, car ses barons li estoient falli et estoient tourneis devers mesire Loys. Quant cheaz de Londre entendirent teiles novelles, si rendirent la citeit, et les Franchois entrarent dedens. — Adont fist mesire Loys crieir I ban qu'ilh ne fust nuls qui forfesist riens sour le hart, et là sorjournarent-ilh VIII jours. — Et puis s'en sont aleis à Nycole [5], et li conte de Perche faisoit l'avant-garde et courit aux portes, et la garnison de là ens courit fours et les corurent sus; et là oit asseis trait et lanchiet, et chevals et chevaliers abatus, et gens de piés mors et navreis; et li conte de Perche fut mors par I ribaut, qui li levat le pain de habier [6] et li butat I cuteal en la panche, et fut li avant-garde desconfie por le mort del conte. Et quant mesire Loys le soit, si oit plus grant duelh qu'il n'awist onques eut, car ch'estoit son prochain amis de la chaire. — Atant fist assegier Nycole, et fut prise par forche al XIIIe jour, et le fist garnir de bonnes gens, et puis alat par Engleterre XIIII mois et demy, et conquestat VII citeis et leurs castel et vilhes.

Grant escarmuche devant Nycole et fut prise par forche.

Loys fut XIIII mois en Engleterre où ilh conquestat mult.

[1] Martinets, machines de guerre.
[2] Ce qui précède depuis : *fist assalhier le castel....* manque dans le manuscrit B.
[3] Abandonner. *Alaixier* dans Roquefort.
[4] *Et ilh les mandat qu'ilh n'en avoit poioir.* B.
[5] Lincoln.
[6] Le pan de son haubert.

— Et en chest espause de temps ly roy Johans envoiat à Romme trop grant tressoir d'or et d'argent, et mandat al pape qu'ilh li otriat IIII esterlins de rentes sour cascon feu de son paiis, affin qu'ilh metist conselhe à son affaire. — Quant li pape et ses confreires cardinals veirent le grant tressoir que li roy Johans avoit envoiet, et le grant rente à tousjours qu'ilh montoit plus de milh mars d'esterliens tous les ains, si en furent mult liies; si envoiat li pape à mesire Loys, et li mandat oultreement que ilh voloit qu'ilh en ralaist en son paiis de Franche, ou se che nom ilh l'excommengneroit et tous ses aidans. Mains Loys n'en donnat mie I pois, anchois conqueroit toudis avant vilhes et terres; et li pape le fist excommengnier par tout cristiniteit. — Puis avint que messire Loys oit despendut tout le sien, et li falit argent; si mandat à son peire qu'ilh li aidast et li envoiast del argent, mains ilh jurait qu'ilh n'en feroit riens, car ilh ne seroit jà excommengniet por luy. Fol. 44 v°. Ly roy d'Engleterre donnat à pape de cascon feu de son paiis IIII esterlins. Loys fut excommengniet et rabsolt quant oit rendus les ostagiers englois.

Adont le soit damme Blanche, la femme mesire Loys. Se vint al roy et ly dist : « Sires, lareis vos morir monsangnour vostre fis en estrangne paiis, » qui doit eistre roy apres vos? Al moins li envoiés les issues de son pa- » trimoine. » Respondit li roy : « Damme Blanche, je n'en feray riens, » non. » « Sires, puisqu'ensi est, je say bien que je feray. » Et dest ly roy : « Et que fereis doncques? » « Par la benoite meire Dieu, j'ay des » beaux enfans de monsangnour Loys que je metteray en gaige, et bien » troveray qui me presterait sour eaux del argent. » — Atant soy partit del roy enssi que endervée, et quant li roy l'en veit enssi aleir, se quidat qu'elle desist veriteit; se le fist rappelleir et li dest : « Damme Blanche, je » vos donray de mon tressoir, tant que vos en voreis avoir et si en faite » vostre volenteit, mains bien vos dis que je ne li envoie riens. » « Sires, » dest damme Blanche, vos dite mult bien. » Atant li at delivreit le grant tressoir li roy, et damme Blanche l'envoiat à monsangnour Loys, son marit. — Et quant ly roy Johans d'Engleterre veit qu'ilh perdoit toute sa terre, si mandat ses barons et les priat merchis, et dest qu'ilh les amenderoit à leur volenteit tout chu qu'ilh les avoit forfait de chi en arriere, et metteroit son rengne en leurs mains et tous ses forteresche, et por Dieu qu'ilh awissent merchis de luy. — Quant ses barons le veirent si grandement humiliieir, si en orent piteit et vinrent à monsangnour Loys, en disant : « Sires, nos ne poriens plus souffrir le damaige de nostre sangnour, car Damme Blanche envoiat à Loys son marit grant tressoir por conquesteir Engleterre.

» ilh se yuet amendeir envers nos, et bien sachiés por voir que plus avant » ne vos aiderons, ains serons contre vos del tout d'hor en avant. » — Quant monsangnour Loys entendit chu, si fut trop corochiet et les dest : « Comment, beais sangnours, dont m'aveis-vos trahi? » Et ilh respondirent : « Ilh nos vault miés de vos falir de nos covens, et que nos vos » falons de nos allianches, que nos lassons nostre sangnour exilhier et » destruire. Mains, por Dieu, raleis vos-en, si fereis que saige, car li de- » moreir en chi paiis ne vos vault riens. » Et quant monsangnour Loys veit que altrement ne poioit eistre, ilh fist atourneir ses naves et se revint en Franche, et ne pot eistre absols de pape devant chu que les enfans, qui estoient en ostaiges, furent rendus.

Loys revint en Franche.

En cel ain, Johanne, la contesse de Flandre, femme à Ferant jadis de Portingal, vint à Paris, et trovat là le roy qui li fist grant fieste, et demorat tant deleis le roy que ly roy le remariat, se li donnat I homme qui estoit de grant linage : che fut Arnuls [1], li conte de Savoie; et furent faites les noiches à Paris al despense de roy, et apres les noiches ilh sont departis et s'en sont alleis vers Flandre, Johanne et son marit; là li ont faite ses gens homaige. Bien governat sa terre, comme proidhons et bon chevalier. — En cel ain, le XXI[e] jour de mois de fevrier, en l'honneur de Nostre-Damme et del Saint-Esperit, fut li mostier des Joinch [2], entre Treit et Tongre, consacreit et benis — et se le benit monsangnour Thiry, evesque de Infelandia — où habitent les chevaliers qui portent blanc habit, qui sont nommeis les sangnours des Joinch, et sont del ordre des Thissons [3]. — Et saveis por quoy ilh fut fait, chis mostier? portant que ons trovat que, VIII ains devant, en cel lieu avoit eut mult grant batalhe, et la virge Marie dest I jour à un preistre, se les gens del paiis faisoient là fondeir I mostier en nom de lée, elle les donroit teile merit que d'hour en avant les gueres falroient entre eaux et auroient paix; et le preistre le dest à peuple, et portant fisent-ilh ledit englieze des Joinch. — Je vos ay desus dit de concilhe qui fut fais à Romme, où ilh oit tant de prelais et de prinches sens nombre; je ne vos avoie nient dite que ly evesque de Liege Hue de Pirepont y fust, se le vos diray et en queile estat. Ilh y fut adjourneis aveque tous les

Johane de Flandre vint à Paris.

Johanne oit le conte de Savoie a marit.

Del engliese des Joinch.

Por quoy fut fait l'engliese des Joinch.

Fol. 45 r°.

[1] C'est-à-dire : Thomas.

[2] La commanderie des Vieux-Joncs.

[3] Chevaliers de l'ordre Teutonique.

altres evesques d'Allemangne, et lassat le conte de Louz mambor à Liege por gardeir le paiis del evesqueit.

Le premier jour del senne ou de concilhe, ly evesque Hue y vint en habit seculeir com conte et imperial prinche; si fut en habit toute de draps d'ors [1], et si avoit affubleit desus le roige manteal de soie foreit d'hermien, et sor son chief avoit la cape tout verde, enssi que uns pape le porte roige; ch'est l'ensengne de conte. — Et le secon jour ilh vint enssi com I duc, et avoit le manteal de verde, et la baret à droit [2] de fin hermien foreit. — Et le thier jour vint sicom I evesque si noblement que cascon le regardat, car Hue de Florines, et Gaufrois de Stennes, et Eustase de Hersta et XL chevaliers, tous doreis, cascon tenant I blanche virge en sa main, ches alloient devant l'evesque. — Apres aloit Arnus de Morealmeis, Henris d'Argenteal et Thiris de Walecourt; cheaz portoient sa cappe qui pendoit par derire, et l'autre chevalerie aloit tantoist apres, car tout la masnie à l'osteil demorat. Cascon mult l'honorat. — Et li pape li donnat des saintes reliques : che fut une sainte larme que Dieu plorat, et I jointure [3] de sains Pol l'apostle. Et ly evesque donnat la sainte larme à l'abbeit Otton de Saint-Lorent, deleis Liege, qui là estoit aveque li [4], et al proier dedit abbeit, ilh donnat la jointure de saint Poul à Sains-Poul, à Liege, portant qu'ilh en avoit jadit esteit canoyne et doyen, et quant ilh fut fais abbeit, ilh resignat sa digniteit de Saint-Poul à Otton, le fis mesire Otton de Preis, chevalier, son cusin germains, qui puisedit fondat le Wauz des Escolirs, à Liege, et le Wauz Sainte-Benoit [5]; lyqueis abbeis Otton fist mult de biens à Saint-Lorent, enssi qu'ilh appert ens escriptures qui sont el dite englieze de luy [6]. — Apres, li evesque Hue soy partit de Romme, se allat en Compostel à Saint-Jaqueme, car ilh l'avoit voweit de li a visenteir deis à le warde de Steps; et bien fut recheus de roy d'Espagne, qui oit nom Badus [7], et si parlerent asseis ensemble des nobleches del evesqueit [8] de Liege, cuy li roy avoit tant oiit proisier; porquen li bons evesque ly envoiat les copies

De Hue de Pirepont comment ilh fut en concilhe vestit.

Le premier jour

L'evesque comment fut vestit.

De l'abbeit Otton de Saint-Lorent.

L'evesque alat à Saint-Jacque où li roy l'honorat.

L'evesque envoiat ses croniques en Espagne.

[1] *Si portat la cote de draps d'or.* B.

[2] *De droit.* B.

[3] Une main. *Junctura*, dans la basse latinité, signifie le poing.

[4] *Estoit alleis aveque li.* B.

[5] Le Val-des-Écoliers et le Val-Benoît, deux monastères à Liége.

[6] Le passage qui précède depuis : *portant qu'il en avoit*, etc., ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[7] Est-ce le même personnage appelé *Gonselhons*, p. 162?

[8] *Del paiis del evesqueit.* B.

de ses croniques, sicom j'ay dit desus. Et puis revint à Liege l'evesque, et si governat son paiis toudis avant à honneur et à bien.

L'an XII[c] et XVII.

En l'ain del incarnation XII[c] et XVII, fut fait à la fontaine de marchiet à Huy I bachin de metaul, et le fist I orfevre de Liege qui oit nom Lambers le Cornus, et l'ovrat à lyons de metaule où li aighe couroit parmy [1]. Encors y est-il, et le puet-ons enssi veir. — En cel ain meisme fut edifiiet li engliese del Wauz-Dieu [2], qui avoit esteit toute arse IIII ains devant; mains Guyon, qui devant l'avoit fondeit, le reedifiat. — En cel ain vint Raymon, ly vies jadit conte de Tholouse, awec le conte de Covenaire et de Palerne [3], et pluseurs chevaliers, et entront en Tholouse pasieblement, en mois de junne, et passont Garonne la riviere, nient al pont mains aux weis [4]. Si desplaisit chis fais à ypluseurs de la citeit de Tholouse, et plaisit à ypluseurs enssi. — Et ly conte Guydon de Monfort, qui estoit demoreis en la terre por le conte Symon, son freire — qui estoit en Engleterre avec le jovene roy Loys, enssi que j'ay dit par-desus — quand ilh soit chu, se les wot [5] resisteir l'entrée del citeit, car ilh ne savoit nient qu'ilh fussent ens; mains quant ilh soit qu'ilh estoient ens, si les assegat à grans gens et envoiat vers Symon, son freire, qui estoit en Engleterre, et revenoit: se le trovat que li oust soie devoit departir et cascon raleir en son paiis. — Mains quant Symon entendit la novelle, se priat à Loys de Franche, et à conte Tybaut de Champangne, et à conte de Saint-Poul, et al conte de Saint-Trive, et à conte de Nyvers, et à tous les barons qui là erent [6], qu'ilh vosissent venir à Tholouse aveque li, por prendre venganche de alcuns trahitours qui la citeit avoient trahis, et lassiet dedens entreir Raymon, jadit conte de Tholouse. — Et ilh li otriont et s'en alerent, et demorarent une grant pieche devant Tholouse, ne por chu onques ne cloirent leurs portes et n'y forfisent riens [7]. — Adont mandont les sangnours et borgois de Tholouse à cheaz de Narbonne, qui fermassent leur citeit de paliche et de bois et de fosseis. Et ly conte Symon soit chu, si est aleis là atout mesire Ber-

Del Wauz-Dieu.

De conte Raymon et Symon.

Fol. 45 v°.

De conte Symon contre Tholouse et Nerbonne.

[1] Cela veut dire que l'eau sortait de la gueule du lion. Cette description ne convient plus, je crois, à l'état de choses existant.

[2] Le Val-Dieu, monastère près de Huy.

[3] Il doit s'agir ici des comtes de *Comminges* et de *Pailhas*.

[4] Au gué.

[5] Pour *volt*, comme porte le manuscrit B.

[6] Étaient. Forme ancienne que l'on rencontre rarement dans notre chroniqueur.

[7] *Que portes ne furent onques clauses por eauz tos, ne riens ne exploitat.* B.

tran le cardinal legalt, cuy là avoit envoiet li pape Honorius, et le assalhit.

Symon, li conte de Tholouse, les resistat et les desconfist, et tant qu'ilh ne porent riens faire al refermeir leur citeit, et les remist en son servaige. — Adont soy partit li legault et s'en alat en Franche, où ilh prechat la foid contre Salhadin, le roy d'Egypte, et la crois depart le pape Honorius contre luy. Et li evesque de Tholouse, en cel paiis, prechat enssi la crois à tous cristiens, et avoit enssi li pape envoiet par le universe munde prechier la crois et envoiet ses bulles [1]. — Item, en cel ain entour le fieste Marie-Magdaliene, li roy Philippe de Franche estoit aleis où ilh tenoit I parlement à Maienche, et avoit là mult de prinches et d'evesques, ilh en y avoit XLVIII. Et la mort, qui nulluy n'espargne, assalhit le roy Philippe; et fut confesseis et repentans de ses meffais, et fist son testament, et lassat la tierche part de ses biens, de son tressoir, qui mult estoit grans, por reconquesteir la terre de oultremere à cheaux qui yroient [2], et l'autre tierche part aux povres, et l'autre tierche à la coronne de Franche, à governeir et deffendre; et rendit l'arme à Nostre-Sangnour, et fut reveleit à alcuns proidhommes par le Saint-Esperit, que li dit roy Philippe estoit salveis. — Et apres son decesse fut ly corps de roy Philippe enbassemeis [3], et furent ses corralhes miese en l'englieze de Maienche honorablement, enssi qu'ilh afferoit à I teile princhе [4], et fut son corps raporteit par ses prinches à Saint-Denis en Franche; et sor tot le chemien fasoit-ons I crois à casconne repoise de pire où ly ymage de luy estoit figurée, et li archevesque de Jonvilhe li chantat sa messe de son serviche et l'ensevelit de sa main; et puis li fist-ons une tombe d'or et d'argent, où ilh est escript comment, en traitiant et en parlemetant por li, sicom roy de Franche, ilh morut; et oit XLVIII archevesques et evesques al IIII costeis de sa tumbe figureis, et I qui disoit la messe, mult gentyment fais et fachoneis.

Li pape Honorius fist prechier la crois contre Salhadin.

De testament que li roy Philippe de Franche fist à son trespas.

Apres toute chu le promier dymengne d'awouste, qui fut le jour de la transfiguration [5] Nostre-Sangnour — che dient les croniques Saint-Denis, et pluseurs altres escriptures dient que che fut le jour de ottave del Assumption Nostre-Damme — que Loys de Franche et conte d'Artois, anneis fis à

Comment li roy Loys fut coroneis apres son pere.

[1] *Prechat aussi la crois de tos ensi par universe munde li pape avoit envoieit bulhes por prechier.* B.

[2] *A la terre d'oultre mer à recupereir et reconquesteir pour les dispens des personnes paier.* B.

[3] Plus correctement: *enbalsemeis,* comme on lit dans le manuscrit B.

[4] *A si puissant et grant roy.* B.

[5] *Transmigration.* B.

roy Philippe el XXXVII année de son eaige, et sa femme damme Blanche, filhe à roy d'Espangne, coroneis et sacreis furent à Rains, com roy de Franche et royne. — Chis Loys vint à Rains à la plus belle compangnie de prinches et de chevaliers, qui onques fust assemblée à nulle coronation dont ons awist memoire. Et furent là coroneis et inongs[1] mesires Loys et ma damme Blanche sa femme, de la sainte oyle[2] que Dieu envoiat à sains Remy por l'angle, por inoindre Clovis qui fut le premier roy cristiens; et furent inoings par le main mesires Guilheame de Jonvilhe, qui adont estoit archevesque de Rains, et puis furent emeneis en palais à VIII araines sonantes, et fut li mangnier apparelhiés tres-nobles. Et le lendemain soy departit li roy awec la royne[3], et revinrent à Paris, où ilhs furent recheus à grant sollempniteit. — Ly archevesque de Rains, qui devoit paiier les frais al coronation de roy, les redemandat aux esquevins, et dest qui les devoient paier, et produit sour chu des faux tesmons, assavoir : Johans, le clerc de Bovirt[4]; Hue, le archedyach de Sarech[5] et Ourie; Pire de Ligers[6] et le chantre de Rains. Et les esquevins de Rains, assavoir : Boison[7] le Cos, Jaque li Borgois, Conchon de Moncloren, Gaitiers li Rois, Corbeais Piches, Gerars li Contrais, Huytiers li Grans, Bede[8] de Verselay, Conchon Voisiens et les altres compangnons ne le vorent mie souffrir; ains s'en alerent à roy, et li dessent comment ly archevesque les voloit exactioneir, et li dessent tout le fait. — Quant li roy entendit chu, si envoiat là monsangnour Renart de Peronne, qui estoit de son conselhe, por enquerir qui avoit paiiet la coronation son peire le roy Philippe, ou li archevesque ou les esquevins.

Qui doit paier les frais al coronation le roy.

Fol. 46 r°.

Monsangnour Renart vint à Rains, et fist inquisition deutement aux anchiens borgois de Rains; si trovat, par bonne enqueste loyal, que li archevesque de Rains l'avoit paiet, et furent rendues aux esquevins des faux tesmonages letres, et dedont en avant paiat li archevesque de Rains les frais et les despens al coronation de roy de Franche. — Et avoit monsangnour Loys, à jour de sa coronation, IIII fis, et oit I filhe dedens I mois apres.

Li archevesque les doit paier.

Des enfans le roy Loys

[1] Participe passé du verbe *inoindre,* oindre, qui vient deux lignes plus loin. Ici le manuscrit B porte seulement : *et furent sacreis.*

[2] *De la sainte aurolle.* B.

[3] *Soy departit li corps, et li rois, et la royne.* B.

[4] *De Bourt.* B.

[5] *Sarchi.* B.

[6] *Ligeri.* B.

[7] *Voisons.* B.

[8] *Verdes.* B.

car damme Blanche en estoit enchainte; si fut nommée Ysabeal et soy[1] tient toudis en estat de virge, et fist mult de biens, car elle fut de bonne et sainte vie. — Et avoient nom les IIII fis : li anneis Philippe, li secon Loys et les altres Robiers et Alfons et Charle. Che sont V fis dont ilh n'en remaint que quatre, car Philippe morut jovene, visquant encor le roy Philippe son ayon; et enssi oit-ilh II filhes, dont li I morut jovene, et li aultre Ysabeal viscat asseis. — Item, Loyis, li anneis fis le roy Loys, avoit al coronation de son peire VI ans[2], et fut nommeis sains Loys, qui morut en Thunes, enssi com vos oreis chi-apres. Et Chairle fut conte d'Angou, et apres chu roy de Sezilhe; Alfons fut conte de Potiers et de Tholouse; Robers fut conte d'Aras. Chis Loys regnat trois ains ne plus, et fut proidhons et hardis, et mult travelhat pour cristiniteit[3]. — Item, en cel ain meisme, le XI[e] kalende de jenvier, li pape Hororius approvat et confirmat l'ordre des precheurs. — Item, l'ain XII[c] et XVIII, morut Loys li conte de Louz, jàsoiche que ilh fust encors jovene d'eaige, de la cuy mort tou li peuple del evesqueit de Liege fut mult dolens. En cel ain alat li roy Loys en Potou, et le prist par forche et le tient encor ly roy. — Puis avient une mervelheuse aventure en Flandre, car les grans sangnours de Flandre avisont[4] I grant trahison envers la contesse Johanne, et conselhont I vilhart, et le misent en habit de I reclus en le forest de Norymont, où ilh fut demorans I gran longtemps.

De sains Loys.

L'ordre des precheurs fut confirmée.

L'an XIII[c] et XVIII.

De conte de Loz.

Ilh li fasoient entendant qu'ilh seroit conte de Flandre; et ilh demandat comment chu poroit eistre. Et ilh dessent que, le temps là devant, estoit revenus I beais hon's viés, qui soy nommoit Balduin le conte de Flandre, et si l'estoit; la contesse de Flandre le trahit, qui estoit sa filhe, et le fist pendre en une halle; et tout li peuple est maintenant bien infourmeit de chu qu'ilh dient que chis qui fut pendus estoit li conte Balduin, « et les » disons tousjours que chu estoit-ilh vraiement. Or n'y at altre chouse que » nos ferons croire al peuple, que à cascon de nos est venue vision, en une » seul nuit en dormant, que ly conte Balduin qui fut pendus est resusciteit, » et tient en I heremitaige en forest de Norymont, por faire sa penitanche » de chu qu'ilh esposat le dyable. — Et quant nos aurons chu fait, li peuple » yrait en forest et vos troverait, si vos demanderait se vos esteis li conte

Une mervelheux aventure qui avint en Flandre de Johanne et son pere.

[1] *Si fut nommée Ysabeal et ne fut oncques mariée, ains soy.* B.

[2] *Ancor nient VI ans.* B.

[3] Tout ce qui précède après : *regnat trois ains ne plus,* ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[4] *Traitirent.* B.

» Balduin, se respondeis : Beais sangnours, je suy chu et teis com je suy, » si ne puy dire riens plus avant, mains lassiés-moy faire ma penitanche » droit chi et en aleis vos chemien. Et diseis toudis enssi. » Et ilh dest qu'ilh feroit bien la besongne. — Atant fut la novelle espandue par tout le paiis, enssi com dit est, et alat si grant peuple qu'à mervelhe en forest de Norymont, et arasonarent le vielhart, et ilh respondoit toudis enssi com dit est; et le trahirent fours del heremitage et l'emenarent à Valencines, et li fisent faire des roubes d'esquerlat foreez d'hermien, et le montarent sour I diestrier et l'emenarent par les bonnes vilhes de Flandre, et ly paiarent tous ses despense, et tout Flandre le tenoit à sangnour et li fasoient tout le fieste qu'ilh poioient. — Et chu durait I pieche de temps, et tant qu'ilh vint à Lile, où la contesse Johanne et son marit estoient assis à tauble, qui mult estoient destoubleis de cel fait; mains ilh n'en oysoient parleir, car la chouse apparoit si cleir qu'il n'en savoient que dire.

Adont li vilhart fist monteir ses gens por prendre la contesse, mains alcon sien amis li fist assavoir; si montat lée et son maritt antoist sour II somiers, et s'en alont à Mons en Henau, où ilh furent à segure; et quant Fol. 46 v°. ilh furent là, si mandat la contesse al roy de Franche por Dieu qu'ilh la socourist, car ses gens l'avoient trahit. — Atant vint li roy à Peronne, et

Mervelhe de vilhart qui soy fasoit Balduin le conte de Flandre.

mandat là le vilhart et li donnat sauf-conduit, car s'ilh estoit Balduin son oncle, freire à sa meire, ilh le voroit aidier, et s'ilh estoit I sos qui por sotie avoit chu entrepris, ilh y voit metre bon remeide et rasonable conselhe. — Et ly vielhart y vint à grans gens, si seioit sour I cheval moreal amblant, et estoit affubleit d'une cappe d'eskerlat forée de vaire, et avoit sor son chief I capeal de bievre, et tenoit en sa main une blanche virge, et sembloit mervelheusement proidhons. Et enssi allat-ilh à parlement, et desquendit à piet des degreis de la sale, et montat amont ses huisserir [1] devant ly com conte de Flandre. — Et li roy, quant ilh soit qu'ilh venoit, ilh alat al encontre de luy, si l'enclinat [2] en la sale et li dest : « Sires, vos soiés li bien » venus; se vos esteis mes oncles [3] qui deveis est empereur de Constanti- » noble, si le moy dites. » « Beais nyers, dest-ilh, vos aiés bonne aven- » ture, je suy chu [4], mains je ne l'ay encors congnut aux Flamens, car ma

[1] Huissiers. Sur le sens à donner à ce mot, appliqué à l'histoire des comtes de Flandre, voir Ducange, v° *Huisserius*.

[2] *Si l'encontrat*. B.

[3] *Li conte Balduins*, ajoute le manuscrit B.

[4] *Vorement suy je chu*. B.

» filhe me[1] vuelt deshonnereir qui ne me vuelt cognostre à peire; si vos » prie, beais nyers, que vos m'aidiés mon droit gardeir. » — « Cherte, » dest li roy, por lée ne suy-je venus, mains ilh convient por raison savoir » la veriteit de vos, car ilh at grant temps que li conte Balduin en alat en » Constantinoble. » « Par ma foid, dest-ilh, je le vuelh bien enssi. » Respondit li roy : « En nom de Dieu, vos dite bien. » — Adont appellat ly roy freire Garin, l'evesque de Saint-Lis et ly dest qu'ilh examinast son oncle solont droit et ilh dest : « Volentiers; » puis se sont assis l'un devant l'autre en la presenche del roy. Comment li vielbart fut examineit.

Et dest freire Garin : « Dite-moy, sire, à queile vilhe esposast vostre » femme? » Quant ilh oit chu demandeit, si pensat I pau, puis dest qu'ilh voloit aleir dormir, car ilh ne l'avoit mie en escript et ne l'en sovenoit, et portant ilh ne savoit respondre et le voloit demandeir à cheaz qui enfourmeit l'avoient; mains ilh n'en alat pais enssi, car ons le cuchat en I chambre tou seul, et se fisent bien gardeir l'huys que nuls n'y entrast, et quant ilh vint lendemain, ons li demandat que ilh voloit respondre de chu que ons li avoit demandeit, et ilh en fist le corochiet, et dest qu'ilh s'en voloit conselhier et aleir. Et ly roy li creantat bonnement qu'ilh n'aroit male, mains qu'ilh li desist veriteit, et ilh cognut le fait[2]. — Atant soy partit de roy li musart et s'en alat à Lentinel[3], dont ilh estoit venus en l'abbie[4] Saint-Johans, et la nuit s'enfuit-ilh à Rains, dont ilh estoit neis. Et li roy s'en ralat en Franche, quand ilh eut aparchuit que che estoit I bareters; et enssi demorait la chouse demy-ain que ons n'oit de luy novelle. — Si avient que I esqueir à sangnour de Chasenar le veit par I jour de marchiet à Chasenar; si vint à son sangnour et li dest : « Sires, veschi cheli qui soy fait le conte » Balduin, » et li sires li respondit : « Che est I dyable, car chu ne poroit » eistre. » « Sires, se che n'est voire, se moy pendeis, et se ch'est voire, » dont le prendeis. » Et ilh le prisent tantoist et le misent en prison, et cognut que vraiement che estoit-ilh chu. — Adont at li sires mandeit à la contesse Johanne que ilh avoit le bareteres en sa prison, qui l'avoit teilement destoubleit[5]. Quant la contesse entendit chu, si fist escrire letres à seal pen- Li vilhart fut pris.

[1] Mot suppleé d'après le manuscrit B.

[2] Tout ce membre de phrase après *bonnement,* ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[3] Probablement Lens, en latin *Lentiacum.*

[4] *Del abbie.* B.

[5] Ces quatre derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B.

dant, qu'elle promettoit à mesires Ernart de Chasenart milh mars d'argent à sa volenteit, et en metoit toute sa terre en abandon, mains qu'ilh li envoiat le faux vilhart; et chis le fist qui detient les letres deleis luy qui puisedit li furent bien mestier, car la comtesse li falli de covent, porqu'en ilh prist tant de ses biens qu'ilh en fut bien paiés. — Quant la contesse tient son peire qui ne savoit en queile vilhe ilh avoit esposeit sa meire, se li demandat dont ilh estoit et par cuy conseilhe ilh avoit chu fait; et ilh dest qu'ilh estoit de Rains, et l'avoit fait par l'infourmation de ses chevaliers meismes, et li comptat tout le fait enssi qu'ilh estoit avenu. Respondit la damme : « Par ma foid, vos fesist com foux quant voliés estre conte sens » raison. »

Li vilhart fut livreis à Johanne.

Tantoist le fist Johanne la contesse despoilhier tou nus, si trovat-ons qu'ilh n'avoit nuls doit en ses piés, et fut enssi mis sour I ronchon [1] et fut meneis par toutes les ruwes et les hosteis de Lyle, et disoit : « Entendeis, » barons, je suy uns poevre hons de Rains qui ay fait et dit che que fait » ay [2] par le conselhe des chevaliers et des borgois la damme de paiis; » et quant ilh oit aleit par tout Lyle, si fut mis en I gran pilori, car ons le mist tout nus enmy le marchiet de Lyle, et II grans mastins [3] à ses dois costeis qui l'estranglont et le desquiront terriblement [4], et puis fut pendus à gybet tou nus [5] à I chayne de fier [6], et pendit là enssi plus d'on ain. — Sour cel ain meisme donnat Symon, ly conte de Tholouse, por Dieu et en almoyne, à Fulco, l'evesque de Tholouse et à ses successeurs evesques de Tholouse perpetuelment, le casteal de Verdefuelhe [7], awec les vilhes à li appartenentes, dont ilh en estoit XX, sens riens ens à retenir, four que s'ilh covenoit en temps future le conte de Tholouse faire [8] alconne batalhe en la terre, que li evesque envoieroit I chevalier armeit. — Et tient le siege li conte Symon tout l'ivier, enssi que j'ay dit, devant Tholouse, tousjours getant ens à ses engens et martines; mains à cel temps ilh fist faire I instrument

Fol. 47 r°.

Li vielhart fut pendus.

De conte Symon devant Tholouse.

[1] Par erreur sans doute pour *ronchin*, comme on lit dans le manuscrit B.

[2] Ici le manuscrit B ajoute encore : *et dit.*

[3] Sur ces deux chiens, placés aux côtés du supplicié, voir les *Deutsche Rechtsalterthümer* de Grimm, p. 685.

[4] Ces six derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B.

[5] La version *tou nuef* du manuscrit B me paraît meilleure.

[6] *Que li corde ne rompist,* ajoute le manuscrit B.

[7] Verfeuil, château dans le Toulousain.

[8] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

de bois que ons appelloit I cat [1], à queile on traihoit [2] le lengne et le terre por remplir les fosseis. Et quant ilh furent plains, si avint que, lendemain del fieste sains Johans-Baptiste, li conte Symon estoit en cel cat, si gettat ons de la citeit une pire de mangoneal, se li chaiit sus le chief et l'ochist; mains quant ilh fut mors, les barons alerent esleir son fil Alamarich à conte, qui tient le siege jusques al Saint-Jaqueme et Sains-Christofre apres, qu'ilh soy partit del siege, enportant le corps son peire à la citeit de Carcasonne. — Et passeis apres I pau de temps, ilh ont le casteal nuef de Arrien [3] rendut à Raymonde le fil Raymon, le conte jadit de Tholouse; mains quant Alamarich le soit, si assemblat grans gens et alat rassegier ledit castel. Si avient que Guyon, le conte de Bigoire, freire aldit Almarich, si soy combatit à Raymonde [4], mains ilh morut des plaies qu'ilh oit; le cuy corps ons revoiat à son freire Almarich en son terre.

En cel ain vint li empereur Fredris a mult grant puissanche en Allemangne [5]. Quant li roy Otton le soit, et que tous les prinches avoient fait alianche contre luy et estoient awec Fredris, si vowat à Dieu qu'ilh amenderoit al pape chu qu'ilh avoit forfais des al temps de pape [6] Innocent, mains que Dieu le getaist de perilhe; et Pire, qui estoit son mariscal, ly dest que ilh voise droit à Romme; et Otton dest qu'ilh n'en ferat riens, en disant: « Si je estoie quite de chi perilh, jà ne tenroy covent à Dieu et » feroy plus de mal que devant. » — Adont commenchat saint Lambert li vraie martyr à ovreir. A Brusewich estoit Otton, qui est entreis en teile paour qu'ilh ne savoit que faire; si montat à cheval et soy vat partir de casteal, et jusques à Harcheborch [7] s'en vint, en la fin de Saxongne. Ilh huchat à casteal por entreir dedens, et li castelain li dest: « Cuy demandeis? » Ilh respondit: « Je suy vostre sangnour, si vuelhe entreir en mon casteal; » et li castelain respondit : « Vos y menteis, faux bourdeir; car nos n'avons » altre sangnour que le roy Otton. » « Je suy Otton, dest-ilh; m'aveis des» conut? » Ly castelain l'at adont mult bien regardeit, mains Dieu wot

De l'empereur Fredris.

De roy Otton.

Saint Lambert prist venganche de Otton.

[1] Un chat. Sur cette machine de guerre, voir ce que dit le chroniqueur liégeois Zantvliet.

[2] *Ons travoit.* B.

[3] Arrens, dans le département des Hautes Pyrénées?

[4] La phrase qui précède depuis : *mains quant Amalarich le soit,* etc., ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[5] *Mult enforchiement entrant en Allemangne.* B.

[6] Cette phrase depuis : *al pape,* manque dans le manuscrit B.

[7] Le château de Harzbourg, aujourd'hui ruiné.

Otton teilement transmueir, qu'ilh sembloit que che soit Guys del Vauzcleir, qui avoit en cel ain estrangleit son frere; si desquendit de castel luy VIII[e], et vat assalhir Otton de bastons, et batre tant que ilh le lait sour I ansynier [1], et là morit-ilh à grant tourment, et ses gens s'enfuirent. — Chis Guys que je dis estoit unc tyrans qui estrangloit les gens quant ilh les encontroit, et por chu qu'ilh estoit foux ne le voloit mie tueir, si que ons ne li reprovast mie qu'ilh avoit ochis I foul; portant le laisat-ilh enssi gesir navreis sor le fumier, mains ilh [2] marvoiat et issit fours de ses sens, et commengnat à mangnier tous les dois de ses mains et sa lange, en criant : « Saint Lambert » tout nuit [3]. — Et lendemain al matin, Bastin ly castelain s'en vint al fumier, sy trovat Otton mort; bien recognuit que che estoit Otton son sangnour, cuy Dieu avoit consentit qu'ilh l'avoit tueit; s'en tient le chief : « Dieu, dest-ilh, que je fuy malvais quant j'ay ochis mon san- » gnour dont tous mes biens moy vinent! Guys quiday ochire; bien estoie » enyvreis quant je le desconue enssi. » Enssi disoit li castelain, mains mors est Otton. Or ne faut que le dus de Brabant qu'ilh ne soit prise la venganche de tous les trahitours.

De duc de Brabant Henri.

En cel ain meisme estoit li dus de Brabant à Landre, et vint la nuit le Saint-Martin à l'abbie à Affligien [4]; et li evesque Hue de Pirepont venoit de Hugarde, si qu'ilh se sont encontreis tout enmy leurs chemien. Là fut faite grant fieste, et priat li dus al evesque de Liege qu'ilh vosist venir aveque luy à Affligin. Là alat-ilh, et orent grant fieste et solas entre eaux, et parlont de la warde de Steps, et tant qu'ilh ont marchandeit ensemble que li duc at donneit al evesque tant d'or et d'argent, que li evesque li oit encovent del faire alcuns status, dont ilh seroit defendus que jamais ne seroit al englieze de Liege celebrée la fieste del warde de Steps; et ilh li oit en covent en partie [5], nient del tout; car ilh fist, tantoist que ilh revint à Liege, des status asseis fors, et les publiat al année apres à la fieste de warde de

Fol. 47 v°.

[1] *Sour I fumier*. B. Voir Grandgagnage, v° *Ansène*.

[2] Cet *il* s'applique à Othon, tandis que celui qui précède immédiatement s'applique au châtelain.

[3] Toute la nuit. Ce n'est pas tout à fait le genre de mort, dont l'histoire fait mourir Othon de Brunswick, puisqu'elle l'attribue à un purgatif pris à contre-temps. Mais cela importe peu à notre chroniqueur, qui, pour célébrer le patron de son pays, se soucie peu d'être dans le vrai. Nous en aurons bientôt encore un exemple dans le récit de la mort du duc de Brabant.

[4] Afflighem.

[5] *Et ilh li at covent tenus en partie*. B.

Steps, et commandat que la dit fieste ne fust jamais plus celebrée. — Là apparut incontinemment I tempieste qui rumpit l'englieze, et si est droit chaut [1] devant l'evesque qui en fut tous enbahis; si at Dieu reclameit et priiet merchi. Atant vint là I hons tou nus devant l'evesque, qui fortement escriat en disant : « Tu serais confondut et ty et ton paiis, se vos ne mainteneis à celebreir la fieste del noble victoire saint Lambert. Convoitiese toy at decheut, enssi qu'ilh fist les dyables. Tu fus neis tou nus et si seras remis en terre tou nus; si troveras que tu serais condus en teile lieu que tu auras deservis et solonc tes oevres. » — Ly evesque musat, et puis reclamat Dieu et li priat merchi, si que vraie repentans; et adont confermat et commandat à celebreir ladit fieste perpetuelment, et si commenchat-ons les vespres et fist-ons toute l'offiche, et encor le fait-ons.

La victoire et feste del warde de Steps fut defendue por argent.

De tempeste et l'homme por quoy la fieste fut refait à celebreir.

En l'an del incarnation XII^c et XIX, Johans de Braine [2], le roy de Jherusalem vint à Romme, car on li avoit gangniet Damiete, si en estoit fortement destoubleit [3]. Et li evesque de Beavauz si estoit en Artois, si vint à Soison et assemblat I concilhe d'evesques, où ilh dest qu'ilh avoit prechiet la crois al mandement de pape; mains ilh avoit entendut que la royne de Franche ne le voloit mie, et encore fist ilh pies, car ilh inculpat la royne, qui estoit et avoit esteit XVIII mois privée de lit son marit, par le cause del marit, car li roy estoit toudis en oust, qu'elle estoit enchainte d'enfant d'on chevalier romain, de quoy ilh mentoit; et I evesque, qui estoit à cel concilhe, le raportat à la royne qui n'en fist nulle semblant, ains le gardat et le celat en son cuer, et pensat qu'elle le metteroit bien à pont quant temps et lieu seroit. Et soy souffrit la royne Blanche, jusqu'à tant que les esquevins de Beavais soie vinrent plaindre, et les borgois enssi des esquevins; et quant ilh vinrent devant la royne, les borgois crierent : « Por Dieu merchi, damme; les esquevins de Beavais nos font excommengnier à tort et contre raison, et si estons preste de faire raison et droit. » — Quant la royne entendit chu, si en fut mult liee, si escript al evesque qu'ilh traitiast ses gens par loy; et li evesque li dest qu'il n'en feroit riens por lée, ne à lée n'apartenait riens des esquevins. — Et quant la royne entendit chu, se le fist adjourneir devant lée, mains ilh n'y vint nient; adont fist la royne

L'an XII^c et XIX.

De roy de Jherusalem et l'evesque de Beavais.

L'evesque de Beavais diffamat la royne de Franche.

[1] Nous avons déjà rencontré cette forme pour *chaiut*, tombé.

[2] Jean de Brienne.

[3] *Forment perturbeit*. B.

La royne fist I gran sens.

somonre tous ses feodals, et li-meisme l'evesque de Beavais. Ilhs vinrent tous al mandement la royne, et li evesque de Beavais oussi. — Adont s'apensat la royne Blanche d'on grant sens, car ilh n'avoit mie oblieit la vilonie que li evesque li avoit dite, car elle se despulhat tout nue en pure [1] sa chemise, et s'afullat d'on mantel; et issit de sa chambre, et se vint en la sale où les prinches, prelais et les barons estoient tous, et fist pais et taire les gens por avoir audienche par les husseirs [2]. Et quant la noise fut abbassie, elle montat à II piés sour I tauble, et dest al evesque de Beavais qui là estoit presens, et aux aultres enssi :

« Barons, regardeis tous vers moi. Alcuns dient que je suy enchainte » d'enfant; » et lait chaioir son mantel sour la tauble et soy tournat devant et deriere, tant que tous cheaz qui là estoient l'oirent veue, et veit-ons bien qu'elle n'avoit nulle enfant en ventre; mains les barons salhirent avant et le rafublarent son mantel, et le remenarent en sa chambre, se le fisent revestir, et puis revint à parlement où ilh oit mult de parleis de unc et d'altre. A la parfin furent mandeis les borgois de Beavais, et soy plaindirent de leur evesque qui les excommengnoit contre raison. — Et la royne fist appeleir l'evesque, et li demandat por queile raison ilh excommengnoit les borgois le roy son marit qui estoit absens. Et li evesque respondit, à lée n'estoit-ilh mie tenus del respondre. « Comment, dest la damme, n'esteis » vos pais hons à roy mon marit, qui lassiet nos at chi por li? et por quoy » dont ne fereis droit devant nos qui avons le ban de Franche à gover- » neir? » « Par saint Pire, dest li evesque, je n'ay altre sangnour en » monde que le pape de Romme, en cuy protection je suy, ne par-devant » aultre sangnour ne responderaie. » Atant dest la royne : « Sangnours, » vos oieis bien que chis evesque dist. Metteis-le en vostre memoire, si » que vos le recordeis en temps et en lieu [3]. » Atant est li parlement fineis et rallat cascon en sa terre, et la royne assemblat son conselhe, et les demandat qu'ilh estoit à faire del evesque de Beavais, qui enssi avoit contre la coronne de Franche erreit. — Adont respondit li conselhe que li roy li puet sa terre saisir, et les fiés enssi qu'ilh tient del roy quant ilh noie l'hom-

De l'evesque de Beavais.

Fol. 48 r°.

De la royne Blanche.

[1] Sur ce mot, voir notre glossaire de Jean de Stavelot. Cela veut dire que la reine Blanche n'avait conservé que sa chemise.

[2] *Et fist pais faire par les hussiers.* B.

[3] Tout ce qui précède depuis : *atant dest la royne,* etc., manque dans le manuscrit B.

maige le roy. Et la royne fist tantoist escrire une letre qu'ilh envoïat à balhier de Beavoisin, et li commandat à saisir la conteit de Beavais; et quant li evesque le soit si fut mult enbahis, mains onques por chu ne se vot humilier ne requeire merchi à la damme, car ilh estoit si orgulheux qu'ilh avoit creveit les oux de son cuer d'orguelhe, et ch'est li viches en monde qui plus destruit l'homme.

Quant li evesque de Beavais veit que ch'estoit acertes [1], se pesat son affaire [2] et montat à cheval, et soy partit à grant compagnie de Beavais, et chevalchat tant qu'ilh vint à Torins, I citeit en Lombardie; et lendemain ilh soy partit et [3] entrat en son chemien, costiant les vingnobles où ilh trovat I homme qui foioit en I vingne, et si avoit I grant coronne et I aneal d'or en son doit. Ilh saluat le proidhomme et li demandat : « Beais sires, » qui esteis-vos qui foieis en chesti vingne? » « Certe, sires, dest li » proidhons, je suy evesque de Torins, qui gangne mon pain chi al foiir, » car mon evesqueit ne vault nient tant que paiier mes despens. » — Adont li dest li evesque : « Sires, priés por moy, car j'en ay grant mestier. » Et chis li respondit, chu feroit-ilh volentiers, et s'ilh li plaisoit, priast enssi por li; et li demandat son nom, et chis li dest : « J'ay nom Miles evesques » de Beavais. » Atant soy parti et s'en allat; et apres vinrent ses masnies qui le sewoient à XVIII somiers, tous chargiés d'avoir. — Et ly evesque qui foioit en sa vingne, demandat à cuy ilh estoient, et ilhs respondirent: « Al » evesque de Beavais. » Quant ly proidhons l'etendit, se jettat jus sa hawe [4], et court apres l'evesque de Beavais, et li escrie : « Sires, sires, attendeis-» moy, attendeis. » L'evesque s'aresta et li demandat qu'ilh voloit; et dest li proidhons : « Sires, vos m'aveis encovent que vos pririés por moy, mains, » beais sires, je vos en relay [5]. » « Dieu merchi, dest li evesque de Bea-» vais, queile chouse entendeis vos chi? » « En nom de Dieu, dest li » proidhons, ilh moy semble que vos soiiés trop enbesongniés por vos, si » que vos ne poriés à moy entendre. » Atant sont partis li I de l'autre, et li evesque chemenat tant par ses journeez, qu'ilh vint à Assise, où saint Franchois fut neis.

De l'evesque qui gangnoit sa vingne.

Del evesque qui ne wot la prier de l'autre.

[1] Que la chose était sérieuse. Voir Ducange, v° *certive*.

[2] *Si fit apresteir son affaire*. B.

[3] *Al matin se leva et*. B.

[4] Sa houe. *Hawe* est encore le mot wallon d'aujourd'hui.

[5] *Relayer* a ici le sens de *relenquir* qu'on trouve dans Roquefort. *Je vos en relay*, signifie : je vous en tiens quitte.

En la citeit de Assise prist I grand maladie al evesque de Beavais, une apostumme qui li levat en l'esquine par-dedens le corps; et tant li tint, qu'ilh li fendit l'esquine de creppon jusques aux espalles, et ovrit enssi [1] qu'ilh fust baconeis [2]; et enssi viscat-ilh trois jours en teile doleur, et puis morut. Si fut là enterreis sicom I evesque en la mere englieze. Enssi finat chis orgulheux hons, et orent paix de li tous ses voisiens. — Ors vos dirons de Johans de Braine, le roy de Jherusalem, qui vint à Romme enssi com dit est par-desus, car ilh estoit corochiet de Damiete qui estoit prise sor bonnes triewes, entre les crestiens et les Sarazins, données et confermées à XX ains. Si trovat à Romme l'empereur Fredris, qui et li pape fisent mult grande honneur [3]. Et là fut parleit que ons avoit prechiet la crois pres de II ains, et les cristiens soy apparelhoient si male qu'à mervelhe, et li pape dest : « Non font vraiement, car ilh s'apparelhent bien. » Et là fut parleit d'onque et d'aultre, et tant que l'empereur Fredris demandat al roy Johans sa filhe à femme. Et li roy li otriat, et l'oit à femme; si en oit I fis qui oit nom Conrardin, et ly donat aveque la royalme de Jherusalem, car ilh n'avoit plus d'effant. — Apres chu enrallat li roy Johan en Acre, et là li fut-ilh dit qu'ilh avoit I gentilhomme en prison qui estoit sarazin; et li roy dest que ons l'amenast tantoist, et ilh fut ameneis. Quant ly roy le veit, se ly plaisit bien, et si demandat cuy ilh estoit; et ilh li dest [4] que ilh estoit oncle à Salhadin, le roy de Babylone. — Adont l'at ly roy mult regardeit en remirant sa fachon, et le voit gran et gros, et bien talhiet de corps et de membres, et estoit de grant eaige; et ly roy li demandat des avenues [5] de Salhadin, et li dest : « Je vos en diray asseis de vraies. »

Del mort l'evesque de Beavais.

De roy de Jherusalem qui perdit Damiete.

L'empereur Fredris esposat la filhe le roy de Jherusalem.

Fol. 48 v°.

De la puissanche de roy de Babylone.

« Sachiés que mon neveur Salhadin, nos roy [6] de Babylone, avoit XXX » roys à justichier desous ly; et fist I varlet monteir sour I destrier et aleir » par toutes les bonnes vilhes, et portoit III alnes de toile sour une lanche [7], » et crioit à cascon au tournant des rues : « Plus n'enporterat Salhadin de

[1] Ouvra tellement, agit si bien.

[2] Il est fort difficile de distinguer le *c* du *t*. *Batonneis* me paraît une expression trop moderne; *baconneis* peut signifier qu'il était devenu salé et desséché comme une morue. Voir Ducange, v° *Baco*.

[3] *A roy Johans de Jherusalem*, ajoute le manuscrit B, ce qui se comprend du reste.

[4] *Por une latinier,* ajoute le manuscrit B.

[5] De ce qui était *avenu* à Saladin, c'est-à-dire de ses aventures.

[6] *Vis roy*. B.

[7] Sur cette tradition, voir le *Gervaise* de Liebrecht. Note 20, p. 87.

» tous ses rengnes ne tos son tresoir. » — Apres ilh at fait une altre grant » mervelhe. Ilh avoit oiit parleir de la grant cariteit del hospitaile Saint-» Johans d'Acre, et oiit dire que tous mesasiés [1] estoient là aidiés et li do-» noit-ons tout chu que li estoit mestier, s'ilh estoit el poioir del avoir. Si » pensat Saladin qu'ilh saieroit se ch'estoit voirs ou non; si prist bordon, » esquerpe et esclavine [2], et s'en vint tout droit al hospitale Sains-Johan, » et requist que ons le herbegast, car ilh en avoit mult grant mestier; et li » meistre le rechuit douchement, et le fist cuchier et aysier; et ly deman-» dat-ons tantoist qu'ilh voloit mangnier, et ilh respondit qu'ilh n'avoit » cure de mangier, mains por Dieu que ons le laisast reposeir, « car long-» temps at que j'ay convoitie de morir entre les povres de chi ens. » Et » atant le lasserent en pais, et ilh se prist à dormir tout jour et tot nuit, et » lendemain li demandat li maistre des malaides se ilh voloit mangier, et » ilh dest qu'ilh n'en avoit cure. « Par ma foid, dest li maistre, se vos ne » mangniés, vos ne vivereis mie longement. » — Enssi junat Salhadin III » jours et trois nuit, qu'ilh ne buit nen ne mangnat, et li maistre revint à » lit et li dest : « Beais amis, ilh vos covint prendre alconne sortenanche » por vos à reconforteir, car nos sieriens chaens trop ablameis se vos » par nostre defaute moriés. » Et Salhadin respondit : « Sachiés que je ne » mangneray jamais en ma vie, se je n'ay d'on chouse que je desire à avoir, » et bien say que je ne l'averay jamais, car chu est sothie [3] del penseir à » avoir. » — Dest li maistre : « Beais amis, ne dobteis riens à requiere, » car li hospital de chaens est de si grant cariteit, que onques malaide qui » chaens fust ne falit à son desier, se ons le pot avoir por or ou por » argent, et portant poieis hardiment demandeir, car vos n'y fareis mie.

Del hospitale Saint-Johans en Acre où vint Salhadin.

» Quant Salhadin oit enssi affermeir les maistre ses parolles, si dest » qu'ilh demanderoit et demandat le diestre piet de bon cheval morel de » grant maistre de chaens, « et le vuelh veioir coupeir devant moy en ma » presenche, ou, se chu non, jamais ne mangneray, car ch'est chu que je » desire; mais je vos prie por Dieu que vos n'y fachiés nulle forche, car » miés vault que je muer, qui suy nus poevres hons, que teile noble bieste

Comment Salhadin exprovat la cariteit del hospitale de Saint-Johans d'Acre.

[1] Ceux qui étaient dans le besoin, dans la peine. Roquefort donne le substantif *mesaise*. Notre mot wallon *mezahe* a un sens plus précis. Voir à ce sujet dans le vol. I, la note 4 de la p. 322.

[2] *Et sa tapiet al miés qu'il pot*, ajoute le manuscrit B.

[3] *Sorsencrie*. B.

» mourt qui tant vault; » et ilh ne mentoit mie de la valoir[1], car li maistre » n'en presist mie[2] milh florins. — Atant s'en allat li maistre des malaides al » grant maistre, et li dest la request de malaide. Quant li gran maistre oiit » chu, si pensat I pau, et oit grant mervelhe dont cele volenteit li venoit, » et puis respondit à maistre des malaides : « Aleis et le prendeis, et ly » faite son desier, car miés vault que mes cheval mourt que I hons poevre, » car ilh nos seroit reproveis à tousjours. » — Atant fut ly cheval ameneit » devant le lit où Salhadin gisoit, et fut loiiés et abatus à terre, et avoit là » I varlet[3] qui avoit une grant hanche[4] en sa main et I malhet en l'autre, et » demandat : « Liqueis piet est cheli que li malaide demande? » et ons li » dest : « Le diestre piet devant; » et ilh prent la hache et le vat hauchier[5] » por ferir, tantoist Salhadin[6] l'escrie en disant : « Tiens quoy[7], car ma » volenteit est assasie, et est mon desier mueis en aultre mangnier, car je » vuelhe mangier del chair de mouton. » — Adont fut li cheval desloiés et » remeneis en stauble, et quant li gran maistre le soit, si en fut mult » liies et tous les freires de la maison, et donnat-ons à malaide chu qu'ilh » avoit demandeit, et mangnat et buit bien, car ilh avoit juneit III jours; » et y demorait encor III jours, et li fist-ons tout chu qu'ilh voloit avoir.

Fol. 49 r°.

» Apres les III jours, ilh demandat sa robe, son bordon et son esclavine, » et prist congiet à maistre des malaides, et mult li merchiat del grant cari- » teit et des biens qu'ilh li avoit fait[8]; si enralat en sa terre, et fist faire et » saeleir I chairtre de son propre sael, parlant en teile maniere qui s'en- » siiet : — « Sachent tous cheauz qui sont et qui seront que je Salhadin, roy » de Babylone, lais à tous jours perpetuelment al hospital Sains-Johans, » qui est en Acre, milh besans d'or pour lingnement[9] et covreture por les » malaides à aisier, et les assenne à prendre cascon ain, al jour del fieste » Saint-Johans, à plus appareilhiet de mes rentes de Babylone, par teile » maniere que, por[10] guere qui soit entre nos et les cristiens, ne seront las-

Le don que Salhadin donnat al hospitale Saint-Johans d'Acre.

[1] Il ne se trompait pas sur la valeur de la bête.
[2] *N'en presist nient.* B.
[3] *Et fut apresteis I varlet.* B.
[4] *Hanche* pour *hache* se trouve déjà dans le vol. I.
[5] *Encesseir.* B.
[6] *Quant Salhadin.* B.
[7] Tiens-toi tranquille.
[8] *Des biens et honours qu'ilh li avoit fait.* B.
[9] Comme il ne peut être ici question de *lingnes*, bois à brûler, le mot *lingnement* doit signifier : linges.
[10] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

» siés à paiier. Et sache cascon que je fay chu por tres-grant cariteit qui » est en l'hospital Saint-Johans, portant que ons m'y herbegat, et se ne » savoient cuy j'estoie, si provay leur cariteit par my-meismes[1]; car je de- » manday à mangier le diestre piet devant de cheval le grant maistre, et le » wot-ons coupeir devant moy, mains je ne le vou pais souffrir. » Et en- » voiat-ilh cel chairtre à grant maistre et à ses confreires, lesqueis en » oirent grant joie, car de tant ilh connissoient Salhadin qu'ilh ne mentoit » de riens, et furens bien paiés de milh besans dedont en avant. » — Apres dest li Sarazin : « Ilh fist encor I altre chouse, car[2] li maistre de la » citeit de Cesaire qui la tenoit, et qui bien estoit garnie de chevaliers, de » nobles gens et d'abalstriers; mains par sa grant convoitise ilh assalhoit » cascon jour, et disoit qu'ilh despendoit grandement plus qu'ilh ne faisait, » si mettoit l'or et l'argent en son tressoir, et quidoit que Salhadin n'y » presist nient garde; mains si faisoit, et disoit qu'ilh fasoit mal qui la gar- » nison enssi tenoit dont la citeit seroit perdue, car elle estoit trop longe » des cristiens et à tart leur venroit secourt, car il estoit saige et mali- » cieux et chevalereux, bien connissans son piour et son milhour. » — « Taiseis-vos, dest ly marchis, je feray quant je vouray milh chevaliers » salhir fours de mon coeffre. » Chest parolle fut raportée à Salhadin par I despie, qui li dest tout la covine de marchis.

« Quant Salhadin le seut, si en fut mult liies et somonat ses gens privee- » ment, et vinrent à trois liewes pres de Cesaire; et furent là tous assem- » bleis I semedis al vesprée; et vinrent III liewes devant le jour, si vinrent » al matinée à Cesaire et l'assalhirent de tous costeis, et drecherent leurs » esqualles az murs. — Et quant cheaz de la citeit entendirent la noise des » Sarasins, si corurent aux armes et vinrent aux murs por deffendre la » citeit; mains pau leur valut, car ilh y avoit pau de gens et de petit ordi- » nanche, et estoit mal garnie; et furent pris en descoverté et entrarent » en la citeit par forche, et fut pris li marchis et sa femme, et fut eme- » neis loiiés les mains derier le dos devant Salhadin, qui mult le desiroit à » veioir. — Et quant Salhadin veit le marchis, se li dest : « Marchis, où sont » les milh chevaliers que vos deveis faire issir de vostre coefre? Par ma

Comment Salhadin prist la citeit de Cesaire.

[1] Tout ce qui précède depuis : *Et sache cascon*, etc., manque dans le manuscrit B.

[2] Le manuscrit B porte *que*, ce qui fait toujours une singulière construction grammaticale.

» foid, vostre convoitise vos at dechuit, vos ne fusse onques assaisis d'or » ne d'argent, mains je vos assaseray encor nuit[1]. » Adont le fist prendre » Salhadin et loier sour une tauble, et li gettat en la bouche del or et del » argent fondut, tant qu'ilh l'ochist; et la damme, atout X chamberiers, fist » Salhadin remeneir en Acre à saveteit par sa cortosie. Mult vos poroie » compteir des aventures Salhadin[2]. — Mains encor fist-ilh à la mort I » grant[3] qui mult nos anoiat, car quant ilh veit qu'ilh fut si appresseis » qu'ilh veit bien que morir le convenoit, si demandat I bachin plain » d'aighe, et quant ilh l'oit si soy fist drechier en son lit seant, et fist de sa » main diestre III crois par-desus le bachin où li aighe estoit, et touchat le » bachin desus aux IIII corons des oriers[4], en disant : « At-ilh ortant de » chi jusqu'à là, que de là jusqu'à chi? » et chu disoit-ilh affin que ons » n'aparchuist mie por quoy ilh le fasoit; et puis apres ilh reversat l'aighe » sour son chief, et dest entres ses dens III mos en franchois que nos n'en- » tendismes pais; et morit enssi Salhadin li roy de Babylone, li miedre » chevalier qui fust en Saraziniteit[5]. »

Salhadin ochist le marchis à or et argent.

Comment Salhadin morit crestien.

En revenant al roy Loys de Franche, je vos vuelhe compteir sa vie, comment ilh n'oit onques pais en sa vie ne repoise. — En cel ain meisme, lendemain del Saint-Johans-Baptiste, s'acumulat grant gens à Thours en Torenne, et à castel dite Niort en Pontou. Et Salvaris de Monlyon, qui estoit là dedens[6] et le gardoit por le roy d'Engleterre, quant ilh veit la forche de roy de Franche, si fist paix à li por I summe de florins qu'ilh rachatat son castel, et en fist le roy raleir sa voie. — Atant s'en ralat et vint à castel de Marmande en la dyocese Agenensis[7], qui fut jadit à conte de Tholouse, lequeile deffendit Centullus, le conte de Astorach[8], et alcuns nobles, entre lesqueis estoit Arnus de Blanchefort[9], deputeis de part Raymon le viel conte; mains ilh ne le porent tenir contre la force dedit roy Loys, et passeit VIII jours le rendirent le castel et la vilhe; et li roy Loys les at pris à merchi et à pou de ranchon[10] les a mis en prison jusques atant que la partie

De roy Loys de Franche qui onques n'oit pais.
Fol. 49 v°.

Ly roy Loys conquist mult de paiis.

[1] Le manuscrit B porte *nient*, ce qui ne se comprend guère. *Encor nuit* peut signifier : encore aujourd'hui, avant la nuit.

[2] *Dest li Sarasin*, ajoute le manuscrit B.

[3] C'est-à-dire une grande aventure.

[4] A quatre extrémités, sur les bords, de façon à figurer une croix.

[5] *En paienie*. B.

[6] *Qui intus erat*. B.

[7] Le diocèse d'Agen.

[8] Pour : Astarac.

[9] Blanquefort.

[10] *Les at pris et à po de lavreche*. B.

adverse auroit lassiet fours les prisoniers le roy qu'il havoient pris.—Adont s'en alat li roy Loys la droit voie vers Tholouse, et avoit awec luy I mult grant oust, et vint à Tholouse le XVe kalende de jule, et conquest mult de casteals et de vilhes [1]. — En cel ain meisme conqueroient mult de paiis, et avoient conquis devant par l'espause de XIIII ains, les Tartarins. Si avient que Cangnis Cam, leur premier roy et empereur, li prist I grant maladie, et tant que tous les phisichiens ne li donnont nulle esperanche de garir. Adont mandat-ilh devant luy XII beais fis qu'ilh avoit, et les infourmat que li unc amaist l'autre, et soy tenissent à I, car s'ilh soy enlongoient d'amours et de charnaliteit, ilh seroient perdus.— Et les mostrat I exemple, car ilh fist aporteir XII saetes [2], et commandat à son anneis fis qu'ilh les loiast ensemble de trois loiens; enssi fut-ilh fais. Apres commandat-ilh à cel anneit fis qu'ilh les brisast enssi tous loiiés; ilh s'en penat mult del brisier, mains ilh ne pot. Et puis le fist donneir al secon, et enssi del unc al aultre jusques al derain : nuls ne le pot onques brisier.

Des Tartarins qui conquestent mult de paiis.

Et puis le fist desloier et commandat à son jovene fis à brisier I, et chis le fist legierement, et apres toudis I apres l'autre. Atant demandat Cangnis Cam à ses enfans porquoy ilhs n'avoient brisiet les saietes toutes ensemble. Ilh respondirent : « Portant qu'ilh estoient trop fortes. » « Et comment dont » puet avoir brisiet vos plus jovene freire l'onne? » Portant, dient-ilh, » que les aultres estoient desevrée de lée. » — Adont les dest leur peire : « Enssi serat-ilh de vos, tant que vos sereis à I et vos vos amereis; mains » gardeis bien que ne vos desevreis, car vos paiis et vostre puissanche » seroit perdue. » Et là fist Cangnis Cam mult de belles constitutions et de beais documens qui furent mise en escript en leur laigaige, et appellent cheli libre : *Yasac Cangnis Cam,* c'est-à-dire: les constitutions Cangnis Can. — Et anchois que Cangnis Cam morist, ilh esluit le plus saige de tous ses fis et le fist à sa vie coroneir empereur, et fist cascon de ses freires et les barons homaige à luy, enssi com ons avoit fait al peire; et puis morit li peire. Et son fis qui estoit esluis, qui avoit nom Occotea [3] Cam, fut mis en siege imperial de son peire, et regnat puissamment XXV ains, et conquist merveilhe de paiis, enssi com vos oreis quant je seray à la daute où ilh pa-

Exemple de roy tartarins.

De secon roy tartarins.

[1] *Et tout et de quant qu'ilh tenoit*, ajoute le manuscrit B.

[2] Pour *saiettes*, *sayettes*, flèches.

[3] Oktaï.

rolle de chu. — Item, l'ain del incarnation XII^{c} et XX, li roy Loys de Franche, qui onques n'oit repoise en son rengnation, oiit novelles que cheaz d'Avengnon estoient rebelles contre luy, et si avoient pris et ochis de ses garnisons qui marchissoient à eaux. Et li roy les mandat qu'ilh le venissent amendeir, et ilh remanderent al roy qu'ilh n'en feroient riens por luy, ne à luy ilh ne se tenoient nient [1]. — Quant li roy entendit l'orguel d'eaux, si en fut corochiés et assemblat grant gens, et fut aveque li Guilheame l'archevesque de Rains et ly conte de Sains-Poul, qui estoit mult beais chevalier, et mult d'altres barons; si s'en allat assegier Avengnon, et cheaz qui estoient par-dedens estoient mult bien garnis et le dobtarent pau, et durat li siege pres de demi ain. — En cel ain fut faite li englieze des malaides à Huy, por une vision qui fut demonstrée à une recluse qui demoroit là; et fut edifiié et consecrée en l'honeur de Nostre-Damme par l'evesque Hue de Pirepont, qui en donnat la collation al abbeit et covent de Floreffe; mains les Huyois les tollirent puisedit apres son dechesse [2].

Li roy Loys assegat Avingnon.

Des malaides à Huy.

Fol. 50 r°.

En cel ain fut si tres-grant secheur, qu'ilh fut pou de biens; et apres, entour le Madalene, vint I si gran plovage, que tous les grains des bleis furent pouris par toute Allemangne et jusqu'en Espangne; porquen en l'ain apres en fut si chier temps, que ons vendoit à Liege une moy de spelte [3] XXV sols de liegois. Et morurent les gens par toute Allemangne, et issoient les leux ravis fours [4] des bois tout amont le Rins, qui estrangloient les gens par famyne qu'ilh avoient. A cel temps coroit à Liege I gros por VI deniers. — Ilh sont alcuns hystoirs qui dient que à cel temps revint Ogier le Danois en Franche, enssi com j'ay dit desus, et si revint enssi Balduin li conte de Flandre, dont j'ay parleit deseur. — Item, li roy de Franche seioit devant Avengnon, et y gettoit à ses engens de grosses pires tous les jours quant ilh assalhoit; et tant que I nuit que li conte de Saint-Poul faisoit le gait, adont cheaz dedens fisent getteir leur engens, si avint que I des pires chaiit desus le chief le conte de Saint-Poul et [5] l'ochist; si fut reporteis aux treis le roy. Quant li roy le veit, si fut oultre maniere co-

Stereliteit et chier temps.

Li roy Loys devant Avengnon.

[1] *Ne à luy ne se tenoient-il cure.* B.

[2] *Puis apres chu.* B.

[3] Un muids d'épeautre.

[4] *Et issoient li leux ravissoient fours.* B.

[5] Ce qui précède depuis : *faisoit le gait,* est omis dans le manuscrit B.

rochiet [1] et le plaindit durement; si fut encalchineis [2] et aporteis à Longneiane [3] desos Chastellon [4] en une priorie de moynes qu'ilh avoit fondée, et là fut-ilh ensevelis honorablement. Adont li roy donnat triewes à cheaux d'Avengnon XV jours, et les jurat li roy sour sains que se la citeit ne li estoit rendue dedens cheli terme et le presist par forche apres, qu'ilh les penderoit tous ou les metteroit al espée. — Quant cheaz d'Avengnon veirent chu que li roy avoit jureit, et por le grant coroche qu'ilh avoit de conte de Saint-Poul qui mors estoit, si orent conselhe que ilh renderoient la citeit al roy, salveit leur vies, car ilhs sentoient bien que longement ne le poroient tenir. Se le rendirent, et li roy en fist abatre les murs et y mist garnison à leur despens, et s'en partit al plus toist qu'ilh pot, car li aires y estoit tant corrumpus que ilh y moroit grans gens.

Li murs d'Avengnon sont abatus.

Là fut mors ly conte de Namure [5], dont che fut damaige; et prist sour le chemien à roy Loys et al archevesque de Rains grant maladies; si furent raporteis sour des letiers chevalchereches [6] jusqu'à Monpanchier [7], I fort casteal qui estoit à roy, car ilh ne porent avant aleir, et morit là li roy. — Là fut acomplie le prophecie Merlin de Bretangne, qui dest en teile maniere que ly douz Lyon de Franche moiroit à Monpanchier, et voirement ch'estoit li douz lyon et hardis oultre mesure, et n'afferoit mie al roy del faire chu qu'ilh faisoit; et fut son corps enbasmeis et raporteis à Paris, et fut ensevelis à Sains-Denys, et fut mult fort ploreis de la royne Blanche sa femme et de ses enfans, et par especial de tous les barons [8] de son paiis. — Celle damme demorat tout seule governeresse de ses petis enfans, car li plus anneis, qui estoit nommeis Loys, n'avoit que IX ains. — Celle damme mist I jour les prinches et les peires ensemble à Paris, et les dest : « Beais » sangnours, mon sires et marit est mors, cuy Dieu absolle, de quoy che » est grant damaige à moy et à vos; si vos demande conselhe que je feray, » car j'en ay grant mestier. » « Par ma foid, damme, dient tous les barons, » vos fereis coroneir Loys vostre fis à Rains et yrons là tous aveque [9], » et serait coroneit cuy qu'ilh en poise ou non. » Et là fut li jour pre-

Ly roy Loys morit et fut ensevelis à Saint-Denys.

Del royne de Franche, damme Blanche.

Loys fut coroneis en l'eaige de IX ains.

[1] *Si fut si corochiés que pres qu'il ne moroit.* B.
[2] Nous avons déjà eu ce mot, p. 156.
[3] Sans doute Longages, dans le département de la Haute-Garonne.
[4] Probablement Castelnau-d'Estretefonds.
[5] Le comte Philippe de Courtenay.
[6] Voir ce mot dans le glossaire du 1er volume.
[7] Montpensier.
[8] *De tous les barons et peuple.* B.
[9] *Et nous tuis là à armes.* B.

figiet del enfant à coroneir le jour del Saint-Andrier, l'ain deseurdit. — Et à cel jour vinrent à Rains asseis simplement, et fut Loys coroneis par la main de l'evesque de Soison, car adont vaquoit le siege de Rains par le mort de Guilheame l'archevesque, qui estoit mors aveque le roy Loys; et furent fais les homaiges al roy et à la royne sa meire tant qu'elle tenroit le bal [1] et la governanche des enfans; et de chu orent alcuns des barons grant envie que la damme estoit governeresse del royalme.

es homaiges furent fais à Loys et à sa mere la royne.

Coroneis fut Loys li enfe à roy de Franche, liqueis rengnat par l'espause de XLVIII ains [2], car ilh morut l'an XII^c et XLVIII, jasoiche qu'ilh soit des hystoires grandement variantes en dautes; car li une dist que Loys, qui oit nom *saint Loys,* et les altres roys devant et apres, rengnarent plus ou moins, car li I dist que saint Loys rengnat XL ains et si fut coroneis l'ain XXVI aveque XII^c, et li altre dist qu'ilh rengnat XLIII ains [3], et avoit d'eage XIIII ains, che fut l'ain LVII de son eage; mains ilh n'est altrement que je vos ay dit de premier. — En cel ain fut esluis archevesque de Rains Henri de Braine, qui tant fist de mals aux borgois de Rains, car ilh n'oirent onques pais tant qu'ilh viscat, et fut archevesque XIX ains. — Item, l'ain deseurdit li pape Honorius fist empereur de Constantinoble Pire de Authisiodore, et le coronat en l'englieze de Saint-Lorent defours les murs de Romme [4], laqueile englieze Saint-Lorent, et la capelle que ons dist *Sancta Sanctorum,* renovelat mult bien, et si compilat-ilh des decretales et fist le siege des juges del devantraine englieze Sains-Pire à Romme, et se redifiat l'englieze Sainte-Babeline [5] à Romme. — En cel ain, en mois de junne le XIIe jour, fut née Johanne, le filhe Raymon le Jovene de Saint-Giele, qui fut puisedit femme à monsangnour Alfons, conte de Potiers, freire à roy Loys de Franche. — En cel ain at lidis Raymon, en le conteit de Tholouse, reconquesteit le castel de Vauri [6] et Lepode Laurenche [7] et le castel

De saint Loys roy de Franche.

Fol. 50 v°.

Li pape Honorius coronat l'empereur de Constantinoble à St-Lorent à Romme.

Raymon conquestat mult vers Tholouse.

[1] Pour *bail, baillie,* administration.

[2] *XXXVIII ans.* B.

[3] *LXIII ans.* B.

[4] On lit dans Platina (p. 186) : *Honorius tertius.... pontifex creatus ad quem Petrus imperator Constantinopolitanus cum Iole uxore veniens, in basilica sancti Laurentii extra muros coronatus.* Il s'agit de Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre (*Antisiodorum* en latin), qui succéda dans l'empire latin à son beau frère Henri de Flandre, et laissa son comté de Namur à son fils Philippe, dont il est parlé dans la note 5 de la page ci-contre.

[5] Sainte-Balbine. Le manuscrit B porte : *Sainte-Babiaine.*

[6] *Conquesteit, et regangniet et recupereit le casteal Vaure.* B. Il y a deux Vaury en France : dans la Haute-Vienne et dans la Creuse.

[7] *Lepede Larenche,* dans le manuscrit B. Cela désigne bien positivement le château de Puylaurens.

de Montroial [1], où ilh fut ochis Alains de Rofiach [2], adont sangnour deldit castel, et mult d'altres par tout le paiis. — En cel ain, ly roy Loys de Franche li Jovene, à la supplication des engliezes de Paris, ratifiat et confermat II status [3] que Philippe son ayon avoit faite — si n'estoient nient saieleit — qui est sour les juys de son rengne, que nuls d'eaux ne prestasse or ne argent sor les ournemens de Sainte-Englieze, et ne balhast à homme de religion s'ilh n'avoit la letre de son prelait ou de son covent; et que nuls cristiens ne fust constrains à vendre son hiretaige por debtes aux juys, et que li denier ne puist plus monteir que dois deniers le livre dedens le samaine.

De roy Loys de Franche qui affranquit l'englize.

En l'ain XII^c et XXI fut tramis I legalt de court de Romme as parties de Albigense et Tholouse, Conrars, evesque cardinal de Pontou [4], del ordine de Cysteal. Et en cel ain, le VIIIe yde d'awost, sains Dominich, li noble et peire del ordre des Precheurs, trespassat de chi siecle à Bolongne en bien. — En cel ain, les cristiens ont repriese Damiete la citeit; mains les Sarazins le reconquistarent apres par forche de gens. Et cel ain, li empereur Frederis fut rebelle à pape Honorius, si l'at li pape excommengniet et anathematiseit, et absolit de leurs fideliteit tous les barons, et les desevrat de luy. — En cel ain commencharent à murmereir les barons de Franche, qui ne pensoient se mal non envers la royne Blanche, et se tenoient mult sovent leur parlement entre eaux, et disoient qu'ilh n'avoit en Franche nulluy qui les posist greveir, car li roy estoit jovene et ses freires encor plus, et ilhs doubtoient pau [5] la royne; si s'aloierent ensemble, et fisent entendant le conte de Bolongne Philippe, qui estoit oncle dou roy, que ilh le feroient roy; et ilh n'estoit mie mult saige, si les creit. — Et prisent conselhe entre eaux que ilh soit prendroient devant al conte Tybaut de Champangne, et ly metroient sus le mort le roy Loys, portant qu'ilh l'avoit laissiet à Avingnon et s'en estoit partis malvaisement com trahitre, car s'ilh poioient avoir cheli ochis, ilh n'avoit hons en Franche qu'ilh dobteroient plus. Enssi fut-ilh fais, car Philippe li conte de Bolongne envoiat deffier le conte Tybaut par II chevaliers, et demandat la mort son freire le roy Loys. — De chu fut ly conte enbahis et fist somonre ses hommes, si les de-

L'an XII^c et XXI.

Sains Domenich morit.

Li pape excomengniat l'empereur.

Trahison en Franche contre le roy.

Del guerre entre le conte Philippe et Tybaut.

[1] Montréal, près de Carcassonne.

[2] Rouffiac.

[3] *I status*. B.

[4] *De Portuen*. B. Ce texte se rapproche plus de *Porto*, qui est le mot véritable.

[5] *Et ilh prisoient pau*. B.

mandat conselhe que ilh feroient, et ses hommes li respondirent malvaisement, car ilh estoient tous tourneis vers les barons de Franche.

Et quant li conte veit leur malvaise chire et entendit leur malvaise response, si oit tout le cuer perdut; mains ilh fist melheur chire qu'ilh n'avoit, et commandat à deffaire I arche de pont de Basson [1] et faire desus le pont des barbakaines por luy deffendre, et commandat al conte de Retel Hue del gardeir le passage, qui gaire n'en fist sa partie bonne; et garnit Furel [2], si en fist capitaine [3] Symon de Traieley, et garnist Maynir [4], et che fut la garnison qui miés se provat envers luy; et puis se trait à Provin et fist le borch fermer hastiement, et là se tient, car ilh ne se savoit en cuy fier. — Et les barons de Franche assemblarent I si grant oust que merveilhe et vinrent droit à Funel, et l'assegont et le prisent en la fin. — Apres s'en alerent à pont à Baisson, et là ne porent passeir, car ilh estoit trop hourdeis, et quant li conte de Saint-Pol veit chu qu'ilh ne poroient mie passeir al pont, si alat d'altre costeit, où ilh trovat le weis, et passat luy et ses gens; mains I pau de contredit y misent X chevaliers qui estoient de la masnie le conte de Retel, et ly moynes de Sergon y fut navreis. Adont se tournat li conte de Retel et s'enfuit. Adont alerent à Espurnay [5] et le briserent. Là ont-ilh gagniet grant avoir, et mult en vint à Rains, dont teilez y oit qui alerent à Dameri [6] et à Saine [7], qu'ilh troverent toute vuide, car ly conte y avoit fait le feu auteir, et puis s'en alerent en Provinche; mains la vitalhe les aloit mult fallant et cheaux de Moymeir happoient de quant qu'ilh porent avoir venant de Rains; et ch'estoit la citeit dont plus de biens leur venoit, car ly archevesque les aidoit de tout son poioir et si ardoit Champangne.

Fol. 51 r°.

Quant la royne Blanche entendit et soit que ches barons faisoient teile chouse por la royalme de Franche avoir, car ilh li fut tout compteit en secreit, et comment mesire Engorant de Cuchi avoit jà fait faire la coronne por coroneir le roy de Franche, jasoiche que ilh fesissent entendant à mesire Philippe, le conte de Bolongne, le fis Philippe le roy de Franche,

[1] Port-à-Binçon, sur la Marne, près d'Épernay.

[2] Plus loin *Funel*, comme aussi dans le manuscrit B.

[3] *Chevetain*. B.

[4] La même ville sans doute qui est plus loin écrite Moymeir, comme aussi dans le manuscrit B. Ce doit être Montmirail (*Mons mirabilis*).

[5] Épernay.

[6] Damerie.

[7] Seine-Port, aussi St-Port?

que ilh devoit estre roy, si oit la royne conselhe qu'elle aideroit deffendre Champangne, car li conte de Champangne estoit hons al roy et parens. — Et assemblat la royne I grant oust à IIII liewes de Troyes, et y fut ly jovene roy Loys. Et la royne mandat al contes et aux barons que ilhs ne fussent tant hardis que ilhs meffesissent riens sour le freire le roy, car elle estoit preste et apparelhié de faire droit à cascon qui le voroit demandeir; mains ilh respondirent qu'ilh n'en plaidiront [1] ja, et desent que che estoit costumme de femme, que cheli qui son marit avoit mort reprenderoit plus volentier à marit que nul altre [2]. — Adont les respondit li conte de Bolongne, qui aparchuit estoit de la trahison, si dest : « Par ma foid, vos dites mal, » car che n'est mie cleire chouse fours que amiese [3] que vos metteis sus le » conte de Champangne, et d'altre part nos incurrons le forquemant [4] le » roy, se plus avant en faisons. Et li roy si est mes niers, fis de mon freire, » et si est mes droit sangnour, et je suy son liege hons et ne suy plus de » vostre alianche; ains seray devers le roy de tout mon loial poioir. » — Quant les barons entendirent chu, si regarde li I l'autre et furent tous enbahis, et dessent al conte : « Dont nos aveis tous à tourmens lyvreis [5], » car vos esteis nos chief et vos raverais paix à la royne; mains à chu perdeis la coronne. » — En nom de Dieu, dest li conte, miés vault folie » recreue [6] que folie maintenue. La coronne ne doy-je pont avoir, car » ilh l'at chis qui avoir le doit, dont j'en suy oncle. » Atant fist faire I letre, et mandat à la royne que ilh voloit obeir, de quoy la royne fut mult liie.

La royne ovrat sagement.

Li conte refusat mal compangnie et conselhe.

Adont soy departirent et rallat cascon en sa terre, com cheaux qui estoient dechuis par eaux-meismes, car ilhs n'ont riens conquesteis et sont en la crueuse hayme de la royne qui bien ameir et haiir cheaux et celles qui le deservent at la puissanche delle rendre et del donneir bon gueridon. — Enssi fut li conrois abassiés, et li conte de Champangne demorat en paix, et se li avient belle aventure que la contesse Blanche [7] morut, qui

De conte de Champangne et sa bonne aventure.

[1] *Plaindroient.* B.

[2] Que c'était la coutume des femmes de prendre plus volontiers pour nouveau mari celui qui avait tué l'ancien.

[3] *Amiese* doit avoir ici le sens d'accusation criminelle.

[4] *Forcommand*, commandement pour parvenir à une exécution judiciaire.

[5] *Tous mabailhi.* B.

[6] Folie reconnue, folie dont on a regret.

[7] Blanche de Navarre fut en effet la première femme de Thibaut.

estoit sa femme. Si se remariat et prist la contesse d'Anbour [1], qui estoit une mult belle et riche damme; mains elle le renoiat, et li aportat-ons novelles que li roy de Navaire, qui estoit ses oncles, estoit mors sens heures, et les barons avoient esluit le conte Tybaut de Champangne por eistre roy; et fut roy coroneis à Pamplune, solonc l'uisaige de paiis, et oit à femme la filhe mesire Ymbert de Beagieux [2], qui estoit meire de roy; si en oit I filhe qui fut mariée le conte Piron le clerc [3], qui al present estoit [4] conte de Bretangne, et puis soy mariat à fil Erchebaut de Borbon [5], et si en oit VI enfans, dont li anneis oit nom Tybaut, li IIe Pires, li IIIe Henris, li IIIIe Guilheme, et II filhes, Aylis et Cecile. — Item, l'ain XIIc et XXII, conquist Hanecta [6] Cam, li noveal empereur des Tartarins, en le royalme d'Asie fortement, car ilh estoit saiges et subtilhes, car ilh commenchat à gueroier le roy d'Aysie com al plus poissant, car ilh disoit : Là chis seroit al desous, les altres seroient de legier à conquerir. Ilh ordinat de ses gens Xm à chevals, preux et hardis, et les donnat I capitaine mult valhant et de noble estat, qui estoit saiges et de bonne avis, et avoit nom Gebesabada [7], et les commandat qu'ilh alassent circuir toute Aysie, por savoir la condition de paiis et des gens, et se par aventure avenoit qu'ilh trovassent si forte recontre que ilh ne poissent contresteir, se les covenist reculeir et revenir vers l'empereur por avoir conselhe de procedeir avant. Et enssi fut fait, si que Gebesabada, atout les Xm hommes à cheval, s'en alat et entrait en Ayse, et conquestat maintes citeis, vilhes et casteals, anchois que les gens de paiis le seusent.

De conte de Campangne qui fut roy de Navaire, dont issit grant linage.

Fol. 51 v°.
L'an XIIc et XXII.
Des Tartarins qui ont guere al roy d'Ayse.

Ilhs conquisent jusques aux grandes montangnes de Cochas [8], desqueiles

Gebsabada conquestat mult en Ayse li Tartarin.

[1] C'est-à-dire Yolande, fille du comte de Bretagne.

[2] Agnès de Beaujeu, seconde femme de Thibaut.

[3] Il s'agit de *Pierre Mauclerc.*

[4] *Est.* B.

[5] Marguerite, fille d'Archambaud de Bourbon, fut en effet la troisième femme de Thibaut.

[6] Oktay, dont il a déjà été question. Ce nom est écrit par notre chroniqueur tantôt, comme ici, *Hanecta* et tantôt *Haccotea.*

[7] *Gobesada.* B. Il est question dans l'histoire des Mongols d'un chef célèbre, *Soboday,* envoyé vers l'Occident, peu de temps après l'avénement d'Oktay. Serait-ce le *Gebesabada* de notre chroniqueur ? Cela n'est guère probable, puisque son récit paraît plutôt concerner l'expédition de Chirpodan, en Arménie et en Géorgie. Le *passagium terrae sanctae* de *Hayton,* qui paraît avoir été la source où Jean d'Outremeuse a puisé ses renseignements sur les Mongols, parle aussi de cette expédition de 10,000 cavaliers, mais le nom du chef est omis. Voir le chap. XVIII.

[8] Caucase.

montangnes ons ne puet aleir del profonde Aysie jusques al maiour Aysie, malgreit d'onne citeit qui at mult grant peuple [1], que li roy Alixandre fondat, qui siiet sour I costeit de la meire de Cochas [2], laqueile meire touche à cel montangne de Cochas. Mains les Tartarins alont si subtilement altour, que ilhs furent en la citeit anchois que ons le sawist, et fisent leur plaisier de la citeit, et misent tout à mort et abatirent toute la citeit; et avoit la citeit à nom Alixandre. Et apres chu longtemps fut [3] reedifiiet, et oit nom Porte d'Enfier [4]. — Enssi que les Tartarins targoient en Alixandre por le destruire, avient que famme alat par le royalme de Georgie de leur venue, si que I poissans princhе qui tenoit le rengne, qui avoit nom Ywanz, assemblat grant gens et vint à toute son oust contre les Tartarins, en I grant plache qui est nommée Monglin [5], et là oit grant batalhe et y oit mult de gens mort, et de l'une partie et de l'autre; mains les Tartarins desconfirent les Georgins. — Apres les Tartarins s'en alerent avant par mult de journées, tant qu'ilhs vinrent à I citeit qui est desous le souldant de Turquie, qui at nom Arseron [6], et commencharent à prendre et ochire les gens entour. Si soirent parmy les prisons que li roy de Turquie savoit novelle de leur venue, et avoit assembleit ses gens por eaux à contresteir, et avoit grandement plus de gens et miés porveut qui ne fussent les Tartarins; si que les Tartarins remyrarent les perilhs et n'alerent nient avant, ains se retournarent par aultre chemien vers leur empereur, qui de ainsi faire les avoit chargiet, et le comptarent al empereur, comment ilh avoit fait, et troveit à la citeit d'Armalech en Turquie tres-grandes assemblée contre eaux, si estoient retourneis.

Del citeit d'Alixandre ou porte d'enfier.

Les Tartarins desconfirent les Georgins.

Quant Haccotea Cam, l'empereur des Tartarins, entendit chu de l'assemblée de Turquie, si assemblat des gens solonc chu, et dest à ses gens qu'ilh soie dobtassent de riens, car ch'estoient mesquans gens et qu'ilh les

Des Tartarins.

[1] Il s'agit sans doute de la ville appelée par les anciens *Alexandria ad Caucasum*.

[2] La mer Caspienne.

[3] Un mot qui manque dans notre texte, et que nous suppléons d'après le manuscrit B.

[4] *Sic* pour *porte de fier*. Les anciens donnaient le nom de *portae ferreae* à l'un des passages qui conduisent à travers le Caucase dans l'Albanie. On lit dans le *Passagium terrae sanctae* de Haython (ch. IX) : *Miralis civitas quae dicitur porta ferri.*

[5] C'est probablement la *quaedam planities, quae Magon dicitur,* et que le même Haython (ch. X) place aussi en Géorgie.

[6] On lit dans Vincent de Beauvais (XXXI, 147) : *est Arseron, ut dicitur, terra Hus, in qua quondam beatus Job dicitur habitasse, et in ea regnasse.*

metteroit de legier en sa subjection; si at fait venir devant li III de ses fis et livrat à cascon I grant quantiteit de gens d'armes, et les porveit bien de biestes por vivre et d'altres vitalhes, et les commandat que cascon par luy presist I terme, qu'ilh alassent en Ayse et le conquisissent, et metissent les terres et les regions desous sa puissanche. — Et commandat al anneit, qui avoit à nom Jochi, que ilh alast atous ses oust vers les parties d'Occhident jusqu'à flu de Phison [1] et nient plus avant, car ilh, li empereur meismes, avoit en son propouse del entreir atout ses gens en Ayse. — Et à son secon fis, qui avoit nom Batho, commandat d'aleir vers septentrion, et al plus jovene, qui avoit nom Tagaday, fist-ilh aleir vers medis [2]. Adont ilh prisent terme d'aleir en may venant apres. — Item, l'ain XII^c et XXIII fut confirmeit del pape Honoriien li orde Saint-Franchois, c'on dist de Mineurs ou des Cordeliers. — Et l'ain XII^c et XVII chi-devant fut depart ledit pape confirmée ly orde de Vauz des Escoliers à Paris, et en cel ain meisme XII^c et XVII fut confirmée par ledit pape li ordre des Carmelites, et en cel ain present XII^c et XXIII morit Guilheame l'evesque de Nyvers, qui II milh poevres donnoit à mangier cascon jour. — En cel ain morit, en mois de jule, Rogier, li conte de Foid, al siege de castel de Myrapisis, et nient de plaie, mains d'on grant clapure [3], lequeile succedat son fis Rogier Bernar. — En cel ain [4] morut Raymon, li vies conte de Tholouse, subitement, car ilh ne pot onques parleir, et les freires de Saint-Johans à Tholouse portarent le corps le conte Raymon en leur maison; mains ilh ne l'ensepelirent point en terre benit, car ilh estoit excommengniet si fort, et encor est; et ne pot onques obtenir absolution jusques al jour d'huy, jasoiche que son fis Raymon, qui le succedat en la conteit de Tholouse, quant ilh oit fait paix al Englieze et al roy de Franche, produte tesmons à court de Romme,

Fol. 52 r°.
L'an XII^c et XXIII.
L'orde Saint-Franchois fut confirmeit.

La confirmation de plusieurs ordres.

[1] L'Araxe.

[2] Il est difficile de se reconnaître au milieu de tous ces noms propres, si étrangement défigurés par Jean d'Outremeuse. *Jochi* paraît bien désigner *Touschi*, *Batho* indique *Batou*, et *Tagaday* indique *Zagathai*. Mais Touschi et Zagatai étaient fils de Dschengis, et par conséquent frères d'Oktai, et Bathou était le fils aîné de Touschi.

[3] Le même mot sans doute que *clapoire* auquel le supplément du dictionnaire de l'Académie donne le sens de *maladie contagieuse*. *Clapier* et *clapoire* étant aussi employés pour désigner un mauvais lieu, cela ne permet-il pas d'assigner à la maladie du comte de Foix un sens plus précis? On lit, dans l'*Histoire générale du Luanguedoc* (III, 330), qu'il mourut d'*un ulcère qui le tourmentait beaucoup*.

[4] *En mois d'awoust*, ajoute le manuscrit B.

sour la provanche qu'à la mort aparissoit en li signe de penitanche, encor ne le pot optenir.

L'ain XII[c] et XXIIII fut li archevesque de Collongne, Engelbert, martirisiet droit en novembre le VIII[e] jour; li conte d'Yzemberch le fist faire, et por chu chantat-ons sor li par tous paiis [1] *Media vita*. Et estoit denunchiet excommengniet, et fut cachiet si avant qu'ilh vint I jour à Liege et y demorat toute nuit, et lendemain s'en alat vers Huy. — Et fut recognu par mesire Balduin, sire de Haneffe, chevalier, si l'at pris à prison, et aux borgois de Collongne l'at rendut por II milh mars d'argent; et cheaz l'ont emeneit à Collongne, et puis l'ont traieneit par toutes les rues de Collongne, et petites et grandes, si vilhement que che fut I porceaux; et puis si fut traieneit à gibet fours del citeit, et là fut-ilh mis sour I rue tou vief; et quant ilh fut mors, si en pendit-ons I pieche à toutes les portes de Collongne. — En cel ain, li derain Raymon, fis Raymon le vies, apres le mort de son peire, sique XIIII[e] conte del conteit de Tholouse, en prist possession par les barons, en chi cas faisant injure à sainte Englieze, qui avoit son peire priveit, et donneit à Symon et à ses heures, et par le general concilhe, enssi que j'ay desus dit, confermeit. Et quant Almarich, li fis Symon le conte, veit chu, et comment de jour en jour, al contraire de li et al faveur dedit Raymon, les hommes de paiis de la conteit de Tholouse soy avoient, se trahit al roy de Franche, son sangnour, se li resignat en sa main la conteit de Tholouse et tot les aultres terres que son peire avoit acquise, et se fist en son droit le roy de Franche successeur, et li roy de Franche donnat al conte Almarich la connistablie de Franche, car ilh estoit proidhons et bon chevalier. — Et bien tempre apres fut envoiet de court de Romme I legalt à Tholouse, mesire Raymon, cardinal dyach de Saint-Angle [2], I hons de grant scienche, qui, aveque l'aide de Dieu, induit le roy Loys de Franche qu'ilh acceptat le don que Almarich le conte li avoit fait, lequeile ilh le confermat de la poioir de pape, enssi qu'ilh avoit sor chu donneit.

L'an XII[c] et XXIIII.

L'archevesque de Collongne fut martyrisieit.

Li conte fut traieneis.

De conte de Tholouse qui donnat sa conteit al roy de Franche.

En l'an XII[c] et XXV morut Walerans de Lembor, qui estoit dus d'Ardenne; si fut ensevelis à Roide, deleis Henri, son peire. Ilh avoit I fis qui

L'an XII[c] et XXV.

De dus de Lembor et d'Ardenne.

[1] *Par tous les provinches.* B.

[2] *Raymon cardinal dyach de Sainte-Engliese.* B. Il doit s'agir du légat romain, cardinal du titre de Saint-Ange.

oit nom Henri, qui le succedat en toutes ses sangnories. — En cel ain morit Bernars, li conte de Covenaire [1], li marit damme Marie de Monpelier, qui fut meire à mesire Jaqueme, le roy d'Aragone, et fut li conte ensevelis en monte de Solves [2]. — En cel ain morut Arnus Amarich, archevesque de Narboine, del ordre de Cysteal, liqueile succedat mesire Pire Amele, de cheste englieze grans archidyach. — En cel ain assemblat grant gens ly roy d'Engleterre et assegat la citeit de Angou, et estoient aveque li cheaux d'Aquitaine et de Potier; si le prist et abatit les murs. Et adont alat ly roy Johans d'Engleterre avoir esperanche del reconquesteir tout le remanant, si avant que ilh avoit esteit siene; si alat assegier le castel de Rupemont [3], qui de noveal estoit edifiiet, et le prist par forche d'engins. — Quant ly roy Loys le soit, si assemblat grant gens et alat cel part; mains quant li roy Johans sentit sa venue, si lassat tous ses engins et aultres instrumens et tous ses hernas d'armes, et soy mist li et ses gens à la fuite, et tout cel avoir conquestarent les Franchois et reconquestarent Angou. Apres ly roy entrat en la conteit de Tholouse et le conquestat tout, et le mist en sa subjection et le fist à li obeissant. — Item, l'ain XII^c et XXVI, en mois d'avril, ly roy Loys de Franche, qui estoit en son XVe année d'eiage, et legault [4] aveque li, mesire Raymon, aveque I mult grant oust, ont pris en la terre de Tholouse, atout les sollempniteis à chu afferantes, le signe del crois li roy et mult de hault prinches de son oust, archevesques, evesques, contes, dus, barons et chevalier del oust le roy. — Item, en cel ain, Otton, ly doien de Saint-Poul en Liege, fondat I abbie deleis Liege sour Mouse, oultre Frangnée, en lieu c'on dist : en Sart, laqueile Conrars, ly evesque de Portuen, cardinals et legault apostolique, le benist et consecrat, et à celle benediction l'appellat-ilh le Vals Benoite; et y mist ly doyen Otton des canoynes reguleirs, et en fut li primier prieux Balinus [5], liqueis fut

Li roy d'Engleterre prist Angou et l'abatit.

Li roy Loys s'en alat à grant gens contre les Engles.

Fol. 52 v°.

Ly roy Loys conquestat sor les Engles en la conteit de Tholouse.

En l'an XII^c et XXVI li roy Loys prist la croix awec mult de prinches.

Li Vaux Benoite fut fondée par Otton où furent canones regulers.

[1] Comte de Comminges.

[2] *Monte de Solires.* B. Bernard VI, comte de Comminges, fut enterré dans l'abbaye de Bonnefont.

[3] *Rapemoines.* B. Sans doute le château de Roche-au-Moine.

[4] Le manuscrit B porte *et logat*, ce qui ne me paraît présenter aucun sens. *Et legault* doit être ici pour *et li legault*. Mais les deux mots qui suivent: *mesire Raymond,* doivent désigner le comte de Toulouse, qui prit en effet la croix, sur l'invitation de saint Louis.

[5] Il est difficile de distinguer le *v* du *b*, et le nom paraît être *Valinus.* Nous l'écrivons autrement sur l'autorité d'Ernst, qui donne à ce premier prieur du Val-Benoît le nom de *Balin. Tableau historique des suffragans, etc.,* p. 298.

pris en noveal hospital Saint-Mathier, qui siiet en l'esclostre S. Lambert.

En cel ain morut Albert, li archevesque de Rains. Si at li capitle de Rains esluit Hue de Pirepont, qui estoit evesque de Liege, et fut postuleit en leur capitle. Et quant ilh le soit se vint à Johans l'homme Dieu, et li priat qu'ilh vosist proier à Dieu por li, que se che estoit son plaisier d'aleir à Rains accepteir son election. Et Johans dest : « Volentiers, » et le fist celle nuit; et li respondit que Dieu et saint Lambert li avoient commandeit de dire à li qu'ilh refuse le election de Rains por si pou de temps qu'ilh at à vivre, car Liege li devoit bien souffier. Adont vowat li evesque Hue que ilh morat evesque de Liege, s'ilh plaist à Dieu, et at renunchiet. — Item, en cel ain fut, par l'evesque Hue, translateit li corps de Wazo, l'evesque de Liege jadit, devant I alteit[1] où ilh fut mis devant, qui estoit nommeis li alteit Saint-Adrier. — En cel ain, Robiers, li doien de Saint-Martin en Liege, translatat le corps de Euracle, qui gisoit en leur cuer desus des pileirs; si encombroit trop et fut remis deleis le grant alteit sens ensevelir, et fut esleveit I pau en mure al maniere d'on petit alteit, où ons fait les preparations de calix de grant alteit[2]. — En cel ain, le quart jour de ottembre, morut sains Franchois, le fondateur del ordre des Cordeliers, en sa ceyle que ons nomoit de Portiuncula, deleis la citeit de Assise; et fut celi jours I semedis, et lendemain, qui fut dymengne, fut ensevelit en l'englieze Sains-George, en Assise. — Item, en cel ain, en mois de may, s'en alerent les trois fis del empereur des Tartarins, atout leur oust, en parties où leurs peire les avoit ordineit. Et I pou apres, Haccotea[3] li peire prist toutes ses gens, femmes, et hommes, et enfans, et ses garnisons, et se mist à forche d'armes, et entrat en la royalme et ès provinche d'Ayse, si que l'une part de son oust soy extendoit jusques à la royalme de Cathay[4] et li altre jusqu'à la royalme de Tharse, et demorarent là les Tartarins, qui ne savoient encors adont que che estoit de letres; mains en ches parties aprisent les letres, et trovarent que les gens del paiis adoroient les ydolles, dont les Tartarins ne savoient parleir en maniere nulle.

Les Tartarins estoient tous bestials[5], si aprisent le rit et le usaige de chi

Hue de Pirepont fut esluit archevesque de Rains et renunchat.

Les corps des evesques Wazo et Euracle sont translateis.

[Sai]ns Franchois morit.

Des Tartarins mervelhe.

[1] *Devant I altre alteit*. B.

[2] Le manuscrit B porte seulement : *si encombroit trop, et fut remis devant le grant alteit sens esleveir.*

[3] Toujours Oktay.

[4] La Chine.

[5] *Bastars*. B.

paiis où ilh estoient venus, et adoroient les ydolles; mains por chu n'obliarent mie onques leur Dieu immorteile qui les avoit donneit empereur, et les passat en la mere, et li portent le premier et soveraine obedienche et reverenche, si com le soverain Dieu qui tout passe. — Adont s'avisat Haccota Cam et esluit I tres-puissan vasseal, et I hardis Tartarin, qui avoit nom Bayto, et li livrat XXX^{m} hommes d'armes de valhans Tartarins; et estoit leurs nom Wlgars Tamachi [1], ch'est à dire acquerans de paiis. Et les commandat qu'ilh allassent par altre chemien contraires vers Turquie, que les X^{m} hommes d'armes qui devant y avoient esteit n'y avoient nient aleit, et ne retournassent jusqu'à tant qu'ilh auroient la puissanche del Soldant exproveit [2], cuy ons disoit eistre li plus puissans prinche d'Aysie. Et s'ilh trovoient qu'ilh fust si puissant que perilh fust delle combatre à luy, que ilhs ne se combatissent mie à ly; ains se tenissent en alcunne terre voisine qui fust crasse pour eaux nourir, et mandassent soucours à I des trois fis Haccota Cam qui estoient envoiés en armes, et envoiassent à cheli qui les seroit plus prochain. — Chis Bayto en alat à XXX milh hommes et si vinrent jusques al royalme de Turquie, et troverent que li Soldains estoit mors, et si estoit Soldan ses fis, qui avoit nom Gynotadin [3], qui avoit grant poioir [4]; mains quant ilh entendit les novelles des Tartarins, si mandat partout des soldoiers. Se li vinrent aidier II milh Latinois, qui avoient II capitaines: li I oit nom Johans de Liminata, et estoit neis del ysle de Cypre, et li altre oit nom Bonifache de Molins, et estoit neis de Venise [5], et grant planteit d'altres sangnours et de gens voisins al Soldant, car ilh les promist gran dons. — Et puis soy mist aux champs atout son poioir contre les Tartarins, et vint en I plaiche que ons nom Tossadat [6], où ilhs vinrent ensemble, et là oit grant batalhe; mains les Tartarins orent la victoire, nient partout, car les Turs orent enssi bien victoir et demorarent

Des Tamachi.

Fol. 55 r°.

Bayto li Tartarin en alat en Ayses.

Li Soldain assemblat grant gens.

[1] Hayton dit qu'Oktay donna à Batou *triginta millia militum Tartarorum qui dicebantur Tamachi, vel conquisitores*. Il n'est pas question là de *Wlgars* qui pourrait désigner les *Ouyghours*.

[2] *Ensaiiet*. B.

[3] *Ginatodin*, dans Hayton.

[4] *Paour*. B.

[5] Le texte de Hayton (ch. XVIII) porte : *Inter alios habuit ad sua servitia duo millia Latinorum, qui duos duces sive capitaneos habuerunt : alter quoque habebat nomen Johannes de Liminada, qui fuit in insula Cypri, alius vero vocabatur Bonifacius de Castro, qui fuit de Janua* (Gênes) *oriundus*. A part les noms propres, c'est bien ce que dit notre chroniqueur. Reste à savoir s'il a eu sous les yeux le texte primitif *français*, ou s'il a traduit sur la version *latine* de Salconi, que nous suivons.

[6] *Consedrack*, dans Hayton.

en la plache; mains ilh perdirent plus de gens que les altres, et puis s'en ralerent les Tartarins.

En cel ain estoit à Windemal [1] Johanne, la contesse de Flandre, et Margarite, sa soreure, et Buchars d'Avennes; si avoient meneit grant joie, puis sont aleis dormir. Et la contesse avoit entrepris del dormir; se li poise que son maris estoit mors [2], car ilh estoit mors aveque le roy de Franche à Avingnon, et che ne doit faire nulle femme por les perilh, enssi qu'ilh avint à Johanne, car lendemain al matin fut trovée estranglée; si en fut li cris gran et le pot veioir tout gens, car ons n'y defendoit nulluy à aleir. — Et deveis savoir qu'elle avoit le corps enssi noire com gaiete [3] et monstroit bien que li mals espirs l'avoit ochis. Elle fut ensevelie en I abbie que ons nom Folines [4], en Flandre, et y donnat grandes rentes Margarite, qui le succedat, et prist la sasine de tout ses terres. — Or fut Margarite contesse de Flandre, qu'ilh trovat en paix sens guere. Celle amoit mult Buchars d'Avenne, et ch'estoit raison; elle l'avoit eut virge, et si en avoit II beais fis : Johans et Balduin, qui estoient bastars. Et portant elle vint à Buchart et li dest : « Doux amis, fait tant que vos m'aiés esposée, si sereis conte de Flandre, » et se vos ne le faite, je moy mariray altre part; mains aleis à court de » Romme, et faite tant al pape Honorien, que nos no pussiens esposeir » et que vos soiés despenseis de vos ordres : je vos donray asseis, por » presenteir al pape et aux cardinals, d'or, d'argent et joweaz. » — Buchars, enssi com j'ay dit, estoit canoyne de Liege et archedyaque, et portant ilh estoit en l'ordene de dyaque, se ne li faloit que I qu'ilh ne fust preistre.

De Johanne la contesse de Flandre.

Johanne fut ochis.

Margarite fut contesse de Flandre apres Johanne sa suere.

De Buchars d'Avenne.

Buchars at pris X chevaliers et des masnies al avenant, et IIII docteurs de loys et de drois por son conselhe, et s'en vint droit à Romme, et demorat là I ain tout entier qu'ilh ne pot riens faire et despendit tout le sien. Et Margarite la contesse enamat Guilheame de Donpire, I bon chevalier, si parfaitement, qu'elle fuit enchainte d'enfant. — En cel ain, li roy Loys de Franche, qui estoit en l'eage de XX ains [5], soy mariat et prist à femme le

Ly roy Loys se mariat en Provenche.

[1] C'est la forme ordinaire dont notre chroniqueur indique le château des comtes de Flandre à *Wynendaele*.

[2] *Se li poisé de dormir seule, puisque ses maris fut mort.* B.

[3] Houille.

[4] Flines.

[5] *XV ans.* B.

filhe le conte de Provenche l'année, car ilh en avoit IIII, et li jovene roy Henri d'Engleterre prist l'atre apres, et ly conte Rychart, son freire, prist la tierche, et li conte Guys, freire al roy de Franche, oit la derain et la plus jovene, et portant oit la conteit de Provenche, car ch'est la costumme de chi paiis que la jovene filhe at tout, quant li peire n'at nule heure marle. — Et oit à nom le femme le roy de Franche Margarite, qui mult fut belle, bonne et sage damme, et oit del roy Loys VIII enfans, V fis et III filhes, dont li anneit fis morut jovene et oit nom Loys, li secon Philippe qui fut roy apres son peire, li IIIe Pires, li IIIIe Johans et li Ve Robeirs; et des filhes oit nom l'année Ysabel, qui fut royne de Navaire, li seconde oit nom Margarite et fut donnée al duc de Brabant [1], et la tierche oit nom Blanche qui fut li femme Ferant, le roy de Castelle [2]. — Ly roy de Navaire oit I filhe qu'ilh mariat à Pire Macleir [3], conte de Bretangne, qui furent bien ensemble, et usoit toudis li roy de Navaire de son conselhe; et ilh ly fist entendant que li roy de Franche li faisoit tort d'on fiiés [4] de Blois, et li dest, s'ilh le voloit croire, ilh li feroit bien ravoir, car ilhs avoient bien puissanch eentre eaux deux, aveque leurs amis, contre le roy. — Tant fist li conte de Bretangne, que li roy de Navaire le creit, se fist que foux [5]. Toutvoie ilh fist bien garnir et fermeir Myam [6] et ses casteals, puis ilh requist à roy Loys qu'ilh li rendist le fies de Blois dont ilh faisoit tort. — Li roy respondit, et dest qu'ilh ne li faisoit nul tort; mains s'ilh li savoit que demandeir, ilh l'en feroit avoir droit par ses peirs [7].

Des VIII enfans le roy Loys.

Fol. 53 v°.

Guerre entre le roy de Navaire et de Franche.

Ly roy de Navaire n'en wot riens faire, anchois dest qu'ilh s'en radrecheroit quant ilh poroit, et entrat en la saisine de fiés. Quant li roy le soit, si fist somonre ses fiveis, et fist emeneir pires et mangoneals, et alat atout le grant trebuche Debemarle [8] que li conte de Bollongne avoit fait faire à

[1] *Al filh le duc de Brabant.* B.

[2] *Le filh le roy de Castelle.* B.

[3] Pierre Mauclerc. Il est question de ce mariage plus haut, page 192. On y verra aussi que ce roi de Navarre n'est autre que le comte Thibaut de Champagne.

[4] D'un fief.

[5] Il agit comme un fou.

[6] On peut lire aussi *Myain.* Le mot est écrit de même dans les deux textes, par erreur de copiste sans doute pour *Miaus,* Meaux.

[7] *Son peire,* porte notre texte. Nous corrigeons d'après le manuscrit B.

[8] *Dabemarle.* B. Le sens de *trebuche* est bien connu : c'est une machine de guerre propre à l'attaque et à la défense. Ils doit s'agir ici d'une de ces machines, à laquelle un comte d'Albemarle aura attaché son nom, comme ceux d'Armstrong et de Paixhans ont été de nos jours attachés à certains canons.

Mostruel [1], et fist là aleir son oust. — Quant la royne veit chu, si mandat à roy de Navaire qu'ilh venist parleir à lée, et ilh y vint; mains enssi qu'ilh entrat en la sale à Paris, si fut apparelhiet uns chevalier qui li ferit d'on moule fromaige en visaige par le conselhe de conte d'Artois, qui pou l'amoit; et li roy de Navars s'en alat tout embronchiés devant la royne et tous maculeis, et dest que enssi l'avoit-ons atourneis en son conduit; de quoy ilh pessat mult à la royne Blanche, le meire le roy Loys, et commandat que chis fust pris et mis en Chastelet qui chu avoit fait. Et sitoist qu'elle l'at dit fut-ilh fait. — Adont la damme fist la paix, teilement que li roy de Navaire quitteroit le fiés qu'ilh demandoit, et renderoit tous les despense que ly roy Loys avoit fait. Et enssi fut fait paix al greit des dois parties; si en tient li roy de Franche Monstroule [2] et III casteals, tant que ilh fut paiés de ses despense. — Celle sentenche plaisit bien aux dois roys, mains ilh ne plaisit mie al conte Pire Macleir de Bretangne, qui en dest vilonie à la royne en deriere lée, qui fut raporteit al roy, qui en fut corocheit; si fist le conte adjourneir devant luy à XL jour, por respondre à chu qu'ilh li voroit demandeir, et li conte respondit qu'ilh n'y venroit, ains envoiat le roy deffier par I preistre et ses letres saelées.

Ly roy de Franche, quant les XL jours furent passeis de la somonse, si appellat ses hommes et s'en alat sour luy, et assegat Berlengi [3] et le prist par forche, ne onques depuis ne fut rendue al paiis de Bretangne, et l'at depuis toudis tenut le roy franchois. Et quant li conte veit que li roy li destruiroit enssi tout son paiis, si chaiit en son merchi, salveis en chu toutes le costummes del roy et le casteal perdut, et vint aux piés la royne et li priat merchi. — Buchars d'Avennes ne pot riens faire à Romme, ains perdit et despendit le siene, et revint à Lyle en Flandre. Si trovat Margarite enchainte d'on noble chevalier, de Guilheame de Danpire, et si avoit porteit VI mois, et Buchars avoit esteit plus d'on ain à Romme, si que quant ilh soit la besongne, si soy partit et s'en alat à Paris tou corochiet, car ilh haioit adont ortant Margarite qu'ilh l'avoit en devant ameit. — Ilh demorat à Paris I mois tous desconforteis, là li prist I maladie que ons

L'an XII^c et XXVII.

Buchart morit de corenche.

[1] Le manuscrit B écrit *Nestruel,* mais il ajoute : *al four Dyone.* Il s'agit de Montereau-faut-Yonne où plus tard fut assassiné Jean sans Peur.

[2] Toujours Montereau.

[3] Cela doit indiquer Bellesme, dans le département de l'Orne.

appelle la corenche [1], dont ilh morut tantoist, et là estoient ses II fis qui le firent enterreir. Apres che, les enfans s'en ralerent en Flandre à leur meire, et li comptarent comment leur peire estoit mors; mains elle n'en donnoit II deniers, et esposat Guilheame, si qu'ilh fut son maris et conte de Flandre; et si en oit en cel ain I fis qui oit nom Guilheame, mains ilh ne viscat guere, car fut enherbeis; et puis roit Marguerite I altre fis qui oit nom Guys de Donpire, qui puisedit fut conte de Flandre. — A cel temps conqueroit Hactoca Cam, ly roy tartarin, le paiis de Cathay [2] à forche et mettoit tout en sa subjection. — En cel ain fut conquesteit le castel que ons nommeit Beceta [3], en la dyocheis de Tholouse. Là ilh estoient les heretiques qui estoient contre l'englieze, lequeile fut assegiet par mesire Hubert de Bealjeux [4], depart le roy de Franche, en queile Raymon li derain conte metit le garnison et l'avoit garnit de bonnes gens d'armes por li deffendre; et fut là navreis d'on quareile en chief, Guyon de Montefort, le cusin le conte Symon de Montefort; et oussi estoient awec li, en l'oust de mesire Hubert, mesire Pire Amele, archevesque de Nerbonne, et mesire Fulco, evesque de Tholouse.

Margarit prist Guilheame à marit.

Des Tartarins.

Fol. 54 r°.

En cel ain fut fait I desquange [5] de la vilhe de Saint-Tron, qui estoit al evesque de Messe en Lhoerain, et à capitle de Messe. Celle desquange fut faite entre Hue, l'evesque de Liege, et Johans, evesque de Messe, et leur capitle awec, et les abbies de Wauchoir et Hastiers [6]. Et l'evesque de Liege, por chu donnat la court de Berchelem et la court de Maderien [7], et toutes les rentes qui appendoient à elles, en teile maniere que saint Lambert les avoit lassiet al englieze de Liege, et tout chu fut confermeit par court de Romme. Mains apres chu, voirent cheaz de Messe alleir al encontre, mains ilh ne les valit riens. — En cel ain meismes coronat l'empereur Fredris, son fit Henri à roy d'Allemangne à Ayse-le-Grain. — En cel ain, le XX[e] jour d'octembre [8], morut li pape Honorien, si fut ensevelis en l'englieze Nostre-

Coment Saint-Tron, Hastier et Wachoir vinrent al paiis de Liege.

Henri fut coroneis à Ayse.

Li pape morit.

[1] Dyssenterie. On dit encore *corinche* en wallon. Voy. le dictionnaire de Grandgagnage.

[2] La Chine.

[3] La Becede, dans le département de l'Aude.

[4] Imbert ou Humbert de Beaujeu, plus tard connétable de France.

[5] Échange.

[6] Waulsort et Hastière.

[7] *Bertchen* et *Maidières*, dans Gilles d'Orval. *Chapeaville*, II, 245 et 248. On trouve là les pièces relatives à cet échange.

[8] Ici le manuscrit B ajoute : *et altrepart ay-je troveit le quart kalende de marche, et altrepart le XVI[e] jour d'avrilh solonc veriteit.*

Damme le maiour [1] à Romme. Si vacat li siege jusques à XIIIIe jour de marche [2], puis fuit esluis mesire Hugulin, evesque cardinal de Hostie, qui estoit de la nation de Champaine [3], et fut nommeis Gregoire le IXe de chi nom, et tient le siege XIII ains V mois et VII jours, qui canonizat, tantoist qu'ilh fuit consacreis, sainte Elizabeth, la fille le roy de Hongrie, femme à duc de Thoringe. — Chi pape Gregoire confermat en sa coronation la sentenche excommunicatoire que li pape Honorien avoit rendut contre Fredris l'empereur, por alcon meffait qu'ilh avoit meffait.

De Gregoire pape le IXe.

De sainte Elizabeth.

Sor l'an XIIc et XXVIII furent monstreis les prechieux joweals de Ayse-le-Grain, et si fut presens li empereur Fredris et li roy Henris son fis, et li evesque Hue de Liege à grant nobleche, et mult d'altres prinches, et mult de pelerins. Si furent les pardons prolongiés jusques à la Saint-Lorent, par les sangnours qui là estoient. Si avient que le derain jour de jule, qui estoit la vigiel Saint-Pire-aux-Loiiens, awoust entrant, enssi que à meynut, ferit li feux en la vilhe d'Ayse, et enbrasat l'englieze et le palais, et XVc maisons furent toutes arses en cendre, et cent et XXX borgois d'Ays, et bien IIIm pelerins furent tous arses; mains les joweaux ne les reliquiars ne furent riens greveis de feu. — Adont tous les prinches soy partirent d'Ays, et cheaux d'Ays sont tantoist entreis en oevre et ont reedifiiet la citeit d'Ays. — En cel ain avint à Dynant que la grant roche, qui pendoit deseur l'englieze Nostre-Damme, lendemain de la fieste Sains-Thomas l'apostle, le XXIIe jour de décembre, rompit et chaiit sus l'englieze et l'at tout jusques en terre affondrée; et I proidhons y desoit messe, qui ne fut onques atochiés ne les altres enssi; et des gens qui estoient à la messe [4] furent tous mors, dont il en fut XXXVI mors. — En cel ain, Raymon le cappellain le pape Gregoire le IXe, del ordenne des precheurs, oit parfait son libre des *Decretales* qu'il appellat *Raymon*. — En cel ain fut fait le paix entre le roy Loys de Franche et Raymon le conte de Tholouse, à Paris, par le legalt de pape qui fut nommeis Helias Garin, abbeis de Granbois [5]

L'an XIIc et XXVIII.

La ville d'Ays et mult de gens furent arses.

L'eglize de Dynant fut tot affondrée d'onne roche qui chaiit sus.

Raymon parfist les decretales.

[1] L'église Ste-Marie-Majeure.

[2] Ici encore le manuscrit B ajoute : *et li altre dist jusques al vigiel Saint-Benoit.*

[3] *Et consacreis à lieu qu'on dist Septisolium*, ajoute le manuscrit B. On lit dans Platina que Grégoire IX était *natione Hernicus.* Quoique les Herniques fussent établis dans le Latium, il est probable que *Champaine* indique ici la Campanie. Platina dit aussi : *apud Septisolium pontifex creatus.*

[4] *Et de gens qui escutoient la messe entour l'auteit...* B.

[5] Le légat du pape était le cardinal Romain de St-Ange, qui employa, comme intermédiaire auprès de Raymond, *Élie Guarin, abbé de Grandselve.*

Coment Raymon prist penanche.

et de pluseurs altres prelais appeleis al dit traitiés, et fut reconciliiet Raymon, et purgiés et absols des sentenches excommunicatoires dont ilh estoit excommengniés, et fut fait le jour de bon venredi, et vint Raymon nus al alteit en pure [1] sa chemiese et ses braies, et estoit descauses de piés.

Là estoient presens aveque, li cardinal evesque de Portuen, qui estoit legalt en Engleterre, aveque l'autre deseurdit envoyés en Franche. De la fourme de la paix n'est necessiteit de mettre chi, car je ne l'ay mie eut; mains ladit paix fait, Raymon demorat en la prison le roy, jusques atant que Johanne sa filhe fut venue à Paris et oit espouseit Alfonse, le freire le roy Loys, le jour del Magdalene, par maistre Pire dis de Moiencelle, qui estoit por le legalt qui estoit aleis à Tholouse faire enqueste sour les heretiques, où ilh purgat la terre et le paiis mult bien.— Sour l'an XII^c et XXIX, le tierche yde d'abrilh, le judi del Cene, morut li evesque de Liege, Hue de Pirepont, à Ays; si fut rameneis à Liege, le jour de Saint-Venredi, et furent faite ses exeques en l'englieze de Liege, et fut fait son sarcut devant l'auteit Saini-Martin, qu'ilh avoit fondeit li-meimes, et consecreit en ladit englieze, por gesir dedens. Mains ons oit melhour conselhe, se recloiit-ons [2] le lieu et le metit-ons devant l'auteit Sains-Cosme et Sains-Damien, enssi que Johans, homme de Dieu, l'avoit veut en vision, et là fut-ilh ensevelis, le samedis de la Pasque, assavoir : le XVII kalende de may [3], par mesire Jaqueme, evesque de Acconense [4], et fut escript en la pire de sa sepulture chist escripture :

L'an XII^c et XXIX.

Hue de Pirepont l'evesque morit.

Fol. 54 v°.

L'epytaphie de Hue de Pirepont evesque de Liege.

Francia me genuit, cathedravit Legia, morum
Me decoravit apex, sensus, genus, sanguis avorum;
Hugo fui Petraponte satus, locus iste relictum
Corpus habet, capiunt vermes e corpore victum.
Sic perit orbis honor, sic defluit omne decorum :
Posce Deum, lector, ut me locet arce polorum.

—Chis evesque Hue fist son testament, dois ains devant son obit, de XXXII milh mars d'argent, et altrepart, dist-ilh, de LXXII^m mars d'argent qu'ilh avoit mis par deleis alcuns abbeis de ordines de Cysteals, et volt que tout

[1] Sur cette expression, qui s'est déjà présentée, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

[2] On referma.

[3] *Le lundi, lendemain de la Pasque, assavoir XVIII kalendas maii...* B.

[4] Jacques, évêque de Ptolémaïs ou St-Jean-d'Acre (*Aca* ou *Acco*).

chu que ons troveroit par li aquis encontre droit et à tort fust restitueis, et le remanant donneit aux povres, lepreux, veves, orphelins, et enssi fut fait.

Apres I pau de temps, assavoir : le nuit de Saint-Urbain, le XXIIIIe jour de may, fut asseneis li jour del election et fut par I venredi, et là fut par I common assentement, par le capitle, dus, contes, nobles et chevaliers, et le peuple sens nulle debat à evesque de Liege le XXVIIIe, Johans d'Ape, li premier de cel nom des evesques de Liege, et li secon des evesques de Tongre, qui estoit gran prevost de Liege, le fis Aghise, qui estoit antain à Hue de Pirepont[1] et freire à Hue de Florine, uns hons honieste et caste, et tient le siege VIII ains. — Chis ordinat en cel ain meismes à Liege, aux treistes sour Mouse, I englieze blanche defours et dedens, et y mist des cordeliers del ordine Sains-Franchois, que ons nom altrement les Meneurs. — Apres le mort Hue de Pirepont, apparut à sainte Odile, le recluse deseurdit, li dis Hue evesque qui rendoit grasce à Dieu de chu que ilh estoit trespasseis de chi siecle, car jàsoiche que ilh estoit alconnement tourmenteit de paines de mort, toutvoie ilh estoit escapeit la sentenche sempiternal, mains ilh le covenoit remanoir en ses paines mult crueux par l'espauses de chinque ains. — Et Johans, li homme Dieu, les cuy parolles ons tenoit por vraies, veit en vision[2] ledit evesque Hue, qui li rendoit grasce entre lesqueiles parolles ilh disoit : « Amis, chu que j'ay lassiet » aux poevres m'at mult conforteit, et tu me pues asseis aidier por tes » proier et tu m'aiide enssi si toy en reng grasce. » « Sire, respondit » Johans, je vos aideray de quant que je poray. » — De chi jour en avant continuelment commenchat Johans à dire messe por li, et faire de jour et de nuit ses orisons en larmes et en gemissemens, dont en brief temps apres fut chis Johans ravis, et veit que l'evesque Hue estoit aveque I grant multitudes d'evesques mult reluisans, et aloit devant et estoit salveis et montat en ciel. — Item, le promier ain del regnation l'evesque Johans d'Ape, oit debat entre li et son peuple les Liegois, mains ilh ne multipliat mie car li capitle fist paix.

De Johans d'Ape li XXXVIII evesque de Liege.

Les Meneurs furent mis à Berpart à Liege.

Hue de Pirepont s'apparut à Odile le recluse.

Hue s'apparut à Johans.

De Johans d'Ape.

Sour l'ain XIIc et XXX fut monsangnour d'Ape confermeis evesque de Liege par monsangnour Waltier, evesque de Tournay, et ordineit à preistre

[1] *Filius sororis domini Hugonis episcopi*, lit-on dans Gilles d'Orval. *Chapeaville,* II, 258.

[2] *En extase.* B.

en Quaremme, le semedis apres le *Letare Jherusalem*, que ons appelle *Scicientes*[1], le X[e] kalende d'avrilh, qui estoit le vigiel Annunciation Nostre-Damme, dont lendemain entroit li promier jour de l'ain XII[c] et XXX deseurdit[2], et lendemain qui estoit dymengne fut par l'archevesque Henri de Rains fait evesque, et al octave del Pentechostes ilh celebrat messe sollempne et promier, et chu fut en l'englieze del wauz Saint-Lambert[3]. — Item, en cel ain fut fondée l'abbie de Grant-Preit, del ordre de Cyteal, fut fondée par damme Margarite, la contesse de Viane en Ardenne, de biens Philippe le conte de Namure, son freire, enssi que lidit Philippe l'ordinat à lit morteile por le salut de son arme, et fut consecrée al fieste del Assumption Nostre-Damme. — En chel ain, Tybaut, roy de Navaire et conte de Champangne; Petrus, conte de Bretangne; Hue, conte de la Marche; Raymon, li derain conte de Tholouse, aveque le roy d'Engleterre, contre le roy de Franche, orent batalhe; mains Dieu aidat[4] le jovene roy Loys, qui les desconfist tous. Adont Pire, le conte de Bretangne, de consent le roy de Navaire, fist warnir les casteals que ons appelle Saint-Jaqueme de Boveroine[5] et Bezeline[6], qui estoit le roy de Franche, et li avoit donneit en warde.

L'an XII[c] et XXX.

L'abbie de Granpreit fut fondée.

Ly roy de Franche desconfist mult de prinches.

Fol. 55 r°.

Ly jovene roy Loys le soit, se prist aveque li le cardinal qui estoit legault, mesire Raymon[7], et Philippe son oncle le conte de Bolongne, et le conte Robert de Drecense[8] atout leur oust, et s'en alerent droit à Chataram de Curthoirte[9], et quant li roy de Navaire veit chu, si oit paour et soy tournat awec le roy de Franche, et renunchat à la compagnie de conte de Bretangne et del Marche. Adont li roy fist tantoist les II contes adjourneir devant li et ilh ne vinrent mie; ilh les fist encors rajourneir, ilh ne vinrent mie, et à la tierche fois les adjournat-ilh en son parlement. — Quant

[1] L'introït de la messe de ce jour commence en effet par le mot *Sitientes*.

[2] *Et fut en castel de Tuwin*, ajoute le manuscrit B.

[3] *Et fut li VII[e] kalende de june*, ajoute le manuscrit B.

[4] *Mains Dies ovrat por...* B.

[5] Saint-Jacques de Beuvron, ou simplement Beuvron, dans le département du Calvados.

[6] Bellesme, dont il a déjà été fait mention.

[7] Ou plutôt *Romain*, comme porte le manuscrit B. Il s'agit du cardinal Romain de Saint-Ange, signalé dans la note 5 de la page 205.

[8] Dreux. *Drocum* et *Drocae* en latin.

[9] *Chateronam de Turcheito*. B. Probablement la même localité que *Quarreria de Curcetio* ou *la Querrière de Turquey*, dans la vie de saint Louis, par Guillaume de Nangis. *Recueil des historiens des Gaules*, XX, 512 et 513. Cela doit indiquer *Cursay*, dans le département de la Vienne.

ilhs veirent chu, si alerent restreindre leur soties orgulheux, et soy alerent humilier envers le roy et prier merchi, et qu'ilh presist d'eaux queile amende qu'ilh vouroit avoir, car ilh le voroient faire. Et quant li roy veit le humiliteit d'eaux, si les lassat passeir legierement. Mains ilh ne demorarent nient longement, qu'ilh, les dois contes deseurdis, aveque pluseurs barons de Franche, orent grant envie sour la royne Blanche, le meire de roy Loys, portant qu'elle governat le rengne de Franche; mains ilh ne l'osoient demonstreir, si demorarent en paix. — Item, l'ain XII^c et XXXI morut Fulco, li evesque de Tholouse, et fut ensevelis en mostier de Granbois [1], del ordre de Cysteal, del queile abbie ilh estoit moyne professe quant ilh fut fais evesque de Tholouse; et apres luy fut evesque freire Raymon de Falgario de Myremonte le casteal [2], prieux provinchials des Freires Predicateurs.—En cel ain fondat Loys, li roy de Franche, l'abbie de Ryalmont, deleis Belmonte sus Ayne [3], en la dyoceis de Beawais, del ordene de Cysteal, et fondat le maison Dieu de Pontoise, de Vernon, de Paris et de Compingne, et mult d'altres abbies et maisons de Dieu par son rengne, et fist en sa maison à Paris la plus belle capelle qui soit en monde, où ilh mist une grant pieche de bois de la crois Nostre-Sangnour, et la coronne de spine et le fier de la lanche.

Envie contre la royne.

L'an XII^c et XXXI.

Li roy fondat plusieurs abbies en son paiis.

En cel ain, le tierche kalende de marche, fut perdus li claus Nostre-Sangnour, qui estoit à Saint-Denis en Franche, si chaiit fours de vaseal al basier, et fut perdus entre les piés del grant multitude de gens qui là estoit; mains le premier jour d'avrilh fut-ilh retroveis tout maculeis, et le judi del Cene fut-ilh monstreit à tout le peuple à grant sollempniteit. — A cel temps que je dis n'avoit encors li commonalteit de Liege vois ne puissanche ne mestiers ne fraterniteit enssemble, ne vois de riens à faire, ains fasoient leurs labures et les nobles governoient et les esquevins de Liege estoient sangnours, et quant li evesque voloit l'oust, ilh le demandoit aux esquevins, et ilh le otrioient, se le fasoient proclameir à peron à Liege, enssi que j'ay dit pluseurs fois deseur.—Ilh y avoit en cel ain II chevaliers, Johans de Feronstrée et Anseal son seroige, qui estoient esquevins de Liege,

De governe de Liege à chi temps.

[1] L'abbaye de Grandselve, dont il a déjà été question.

[2] Raymond de Felgar, né au château de Miramont.

[3] Royaumont, près de Beaumont-sur-Oise, et non sur Aisne, comme porte notre manuscrit.

De cheaz qui vorent ochire l'evesque por justiche faire.

et ochisent mesire Tybaut, chevalier, qui estoit mangons[1] por l'achat d'on porcheal[2], et si n'en vourent faire nul amende ne vuidier la citeit; mains quant li evesque le soit, si les prist et les coupat leurs chiefs[3], et leurs amis s'ont armeis et vinrent en palais, et por ochire l'evesque qui parmy voies esponse[4] escappat, si est aleis à Huy et s'est aloiiés aux Huyois, et là fut pres commencher I morteil guere. — Adont li linaige des Preis, qui estoit mult puissans, ont remandeit[5] l'evesque et li ont livreit tous cheaux qui avoient esteit armeis contre ly; mains ilh avoit awec cheaz de Feronstrée des chevaliers qui estoient de linage des Preis, se les ont repriiet et li evesque les at rendut. — Là fut fais mariscals del evesqueit de Liege Radus, li seneschauz des Preis, qui oit à femme Ysabel de Thinvilhe, dont tous cheaz des Preis sont yssus, et de Gaufrois de Stennes, car ch'estoit adont li estach[6] dont tous cheaz des Preis estoient issus.

Dont cheaz des Preis yssirent.

L'an XIIc et XXXII.

En l'ain XIIc et XXXII avient que li conte de la Marche, qui prendoit le pension del roy Loys de Franche, cascon ain trois milhes libres de Tournois, por gardeir les Marches devers Bordeais et por chu qu'ilh voloit que ilh fust ses bons amis, si avient qu'ilh refusat del prendre les deniers le roy et envoiat quere le roy d'Engleterre, qui vint à Bordeais, et entrarent en Pontou et forfisent sor le roy. — Mains quant li roy de Franche le soit, si ne fut mie enbahis, ains les alat al encontre et assemblat ses oust à Potiers, et s'en issit tous armeis teilement que onques roy de Franche n'en issit tant richement por aleir en oust, et quidat li conte de la Marche que ilh dewist traire à Leynon[7] I sien castel qui estoit mult fors; mains li roy oit conselhe que ilh prenderoit le plus floible casteal, et puis manderoit tout le paiis de là entour et les feroit gardeir que nuls vitalhes ne poroient[8] entreir en Leynon, et enssi le poroit-ilh bien avoir, car ilh savoit bien que la garnison, qui là estoit dedens, estoit grant et li casteal estoit trop fors.

Li roy d'Engleterre et del Marche contre Franchois.

Fol. 55 v°.

Subtiliteit de gueire.

[1] *Si ochisent I homme, sire Thiball sureal, qui astoit I mangon.* B. Cette version semble préférable à la nôtre.

[2] *Ou I veal,* ajoute le manuscrit B.

[3] *Si les fist prende et coupeir le chiefs.* B.

[4] Voie secrète.

[5] Rappelé.

[6] *Estoch* dans le manuscrit B, la souche.

[7] Je ne connais pas de localité à laquelle ce nom puisse s'appliquer. Notre chroniqueur ne veut-il peut-être pas indiquer l'un des châteaux de Godefroid de Lusignan (*Gaufridus de Lesigneio*), fils du comte de la Marche. Chronique de Guillaume de Nangis, dans le *Recueil des historiens des Gaules*, XX, 549.

[8] *Et puis si feroit tout le paiis praier et gardeir que viandes ne poroient...* B.

—Quant li conte de la Marche veit le maniere comment li roy fasoit, si le dobtat mult, car ilh veit bien que ilh estoit saige et usoit de bon conselhe, si se trait vers Sainteis [1] et le fist garnir de chevaliers et de gens, et puis s'en alat où [2] li roy englois se tenoit, et là parlerent de roy et de ses gens qui s'enforchoient et venoient contre eaux, et est certains que les Englés n'auront point de poioir à eaux. — Atant ont les Franchois, qui avoient jà pris Cresanne [3], I des casteal le conte, et vinrent devant Saintes, et li conte d'Artois venoit en promier front à baniere desploié, et cheaz qui estoient dedens issirent fours à grant nombre [4] de chevaliers, et là oit I grande esquermuche, et y oit des mors et des pris d'on costeit et d'autre; mains cheaz qui estoient dedens en orent del peiour, car li conte d'Artois se ferit en la citeit atout gran fuison de chevaliers, et là oit I grant esquermuche [5] et fut la citeit prise [6].—Et quant li roy engleis le soit, si s'en alat à Bordeais et fist les naves bien gardeir, car ilh avoit grant paour que li roy ne passat oultre, si alast vers Engleterre, et soy tient por musar de chu que ilh estoit venus.—Quant li conte de la Marche veit qu'ilh avoit perdut Saintes et IIII casteals, et que li roy englés li avoit falis et mesire Renart de Pont [7] falis, et li sires de Calamboire et li sire de Myrable [8], si veit qu'ilh avoit male fait [9].

Atant il s'avisat et fist paix al roy al plus toist qu'ilh pot, et vint à merchi, sauf les despense le roy, et chu qu'ilh y avoit conquesteit, car chu est la costumme as roys de Franche, que, s'ilh vat en oust por alcon baron, que chu qu'ilh conquist par forche chu li demeurt perpetuelment, et covient que chis li rende tous ses despens avant qu'ilh vengne à paix al roy.— Ensi atournoit et mettoit en sa subjection li roy Loys, tous cheaux qui envers luy rebelloient, et fist bien garnir Saintes et les IIII casteals, puis si revient en Franche et n'estoit royalme qui contre luy se oisast esleveir. — Apres chu prist I grant maladie al roy Loys; en cel heure se croisat et fist prechier la crois por aleir oultre mere, et tantoist rapaisat de sa maladie, car ilh avoient tant fait prechier la crois, li et ses predecesseurs, et n'en acomplissoient riens, que Dieu s'en corochoit. —

Li conte del Marche fist paix à roy Loys.

Chu que li roy conqueste li remaint perpetuelment.

Ly roy prist la crois aveque mult de prinches.

[1] *Saint-Trons.* B.
[2] *S'en alat al pont où.* B.
[3] *Crosanum,* dans l'œuvre de Guillaume de Nangis, *Historiens des Gaules,* XX, 338.
[4] *Fuison.* B.
[5] *Pougniche.* B.
[6] *La contesse prise.* B.
[7] Renaud, sire de Pons.
[8] Les sires de Colombiers et de Mirabel.
[9] *Esploitiet.* B.

A chest fois ilh le prist, et awec luy le conte d'Artois, le conte de Potier, le conte d'Angou, le conte de Flandre, le conte de Bretagne, le conte de Drowe [1], le conte de Saint-Poul, le conte de Monfort, le conte de Vendone, le conte de la Marche, mesire Gautier de Chastellon, Olyvier de Tournay, mesire Rause de Cuchi, mesire Rogier de Ronsu, mesire Rause de Soison et tant d'aultres sangnours que Franche fut tout vuidié de sa noble chevalerie [2]. Et ont mis terme à II ains de monteir et de passeir mere, et encors voloit ly roy Loys à III ains. — A cel temps, assavoir l'ain XII^c et XXXIII [3], les nonains de Soliers deleis Huy droitement ont changiet, et mueit leur habit par le consentement del evesque Johans, car ilh avoient l'ordre de Saint-Augustin, si prisent l'ordre de Cystal et y fist I abbeise de Ysabeal de Bons [4], qui estoit la promier et estoit cusine al evesque. — En cel ain fut fondée le maison des Croisiers, à Huy, en lieu c'on dist en Clerevaus, et le fondat là endroit li evesque Johans de Liege, qui est li promier et li deseurtraine de tout cel ordre [5].

L'an XII^c et XXXIII.

De nonains de Soliers.

Des Croisier à Huy.

A cel ain, le kalende de junne, celebrat I conchilhe li evesque de Liege, Johans d'Ape, en la presenche de tous les prelais des englieses de Liege et tous cheaux del evesqueit. — En cel propre heure, soie eslevat uns oraige de thonoir et d'alomure, teilement qu'ilh sembloit que li monde dewist deffineir, et si chairent des pires del oraige enssi grant que oefs, et quant chis senne fut fais par certain cause, li evesque Johans s'en alat en peregrinage à Saint-Jaqueme en Compostel [6]. — En cel ain morut Philippe il conte de Bolongne, oncle à roy Loys de Franche, si fut ensevelis à Sains-Denis en Franche. — En cel ain fut prechiet la crois, et le relaxat ons del movoir à IIII ains [7]. — En chi temps conqueroit Hactola Cam, l'empereur tartarins, tout le paiis de Cathay. — L'an XII^c et XXXIIII, Otton, ly doyen de Saint-Poul à Liege, commenchat à fondeir I belle englieze en lieu c'on dist *En Gravier* [8], sour de drier l'englieze Saint-Folhin [9], apres les

De generale concilhe.

Johans l'evesque alat à Saint-Jaiqueme.
Fol. 56 r°.

L'an XII^c et XXXIIII.

Des Ascolirs à Liege.

[1] Dreux ?

[2] *En demorat tout vuide.* B.

[3] Notre texte porte XXIII.

[4] « Isabella de Mouelette *al. Bonem* vel *Bonemiae,* » lit-on dans la *Gallia Christiana* (III, 607) qui dit en outre : « quam appellat Gramaius *Elisabetham de Boves.* »

[5] Les mots : *qui est li promier et li deseurtraine de tout cel ordre,* ne sont pas dans le manuscrit B.

[6] *Et, fait cheli senne, por cause de pergrinage alat li evesque Johans à sains Jacqueme en Compostel.* B.

[7] *Et le relaxat le mut à IIII ans ou V.* B.

[8] *En Gaveroul.* B.

[9] *Sor Muese de drier l'englise Saint-Pholhin.* B.

taneurs, et enssi com ons le fasoit entour le Saint-Andrier, ardit l'englieze blanche des Cordeliers que li evesque Johans avoit fondeit en sa promier année, et portant qu'ilh l'avoit si sovens repareit, se le nommoit-ons *Beurepaire*. — Adont les Cordeliers, qui là demoroient, alerent demoreir par-derier Saint-Hubert, l'englieze parochial en Liege, et là se chevissoient de vielhes pliches à faire [1] et de vies draps, et remanirent là plus de X mois, et emetant fut redifiiet l'engliese de Bearepart, par mesire Radus d'Ysle, I puisant chevalier, et Giele Surlet de Hozemont [2], canoyne de Liege, et y ont donneit des bonnes rentes, et le fisent benir en nom des XII apostles, par nostre evesque de Liege Johans, le XVIIIe jour de novembre, l'ain apres. — En cel ain meisme, les nonnes de Robertmont, à la procuration de leur tierche abbest Sibilhe, furent elles translateez à le Vauz-Benoite à Avroit, que Otton li doyen de Saint-Pol avoit fondeit et mis dedens des Canoynes reguleirs.—En cel ain vinrent à Liege les Freires Precheurs del ordre Saint-Dominich, et commencharent à faire I englieze en Ysle de leur ordre, aveque l'aiide Rausquin le bolengier [3], et mesire Johans et Pirars de Nuevis, chevaliers et freires, et des altres bons borgois d'Ysle [4]. — En cel ain, li evesque Johans fondat I englieze à Huy et y mist des Meneurs, et encor y demoirent-ilh, et cheaz de Huy les donnerent del argent asseis por faire ledit englieze [5]; et fut fondée par-desus I des portes del fermeteit que ons nom le porte de Sains-Jaqueme. — En cel ain meismes morut Henris, le roy d'Allemagne, et fut ochis en I batalhe en Ostriche encontre Fredris li priveit empereur, et VI dus awec luy, et XV contes et trois cens chevaliers. — Adont s'en alat l'empereur Fredris, si bien rengnier que les electeurs d'Allemangne l'eslisirent à roy, et l'escrisent al pape Gregoire le IXe de chi nom, et ilh le coronat en l'engliese Saint-Pire à Romme à empereur com de promier, et l'absolit del tout de chu qu'ilh avoit forfait contre l'englieze, le jour le Saint-Johans-Baptiste, et remanit deleis le pape, apres chu demorant IIII mois en grant joie et en amisteit mult grant [6].

De Bearepart.
Des Cordeliers.

De Robermont.

Del Vauz-Benoite.

Des Precheurs à Liege.

Des Cordeliers de Huy.

Li roy d'Allemangne Henri morit.

Fredris fut reslus à empereur d'Allemangne.

[1] *A refaire*. B.

[2] *Et Giles Surelhon, chest à dire Surles de Hozemont*. B.

[3] *Avecque l'aiide Rasquien dis fure*. B. A la rigueur on peut lire *frere*.

[4] Les mots : *et des altres bons borgois d'Ysle*, ne se trouvent pas dans le manuscrit B.

[5] *Et cheaux de Huy les donarent del argent asseis par raison*. B.

[6] Tout ce qui précède depuis : *et l'absolit, etc.*,

De linage dan Henri de Hacourt, abbeit de Saint-Lorent.

En cel ain avoit I noble chevalier à Hacourt, qui avoit nom mesire Guilheame Ronchin, qui eut à espeuse le V[e] filhe mesire Otte de Lexhi, chevalier, qui oit nom Aygletine, dont ilh issit trois fis à chevaliers, et I moyne de Saint-Lorens deleis Liege. — Ly anneis des fis oit nom mesire Amele de Wong, dont les Polens et leurs heures issirent; et li secon fis, qui oit nom mesire Rigals, se mariat en la conteit de Louz dont ilh issit pluseurs heures, entres lesqueis y fut maistre Rygals, docteur en drois et en loys et canoyne de Liege, et dan Wilheame, moyne de Saint-Lorent, maistre en art mult suffisans de Paris, et oit mult de filhes dont ilh issit sens nombre d'enfans; li thier fis oit nom mesire Rause qui fut sangnour de Baronvilhe, dont ilh yssirent pluseurs nobles enfans, entres lesqueis y fut mesire Gisle des Changes et Henris abbeit de Bearepart. — Et li IIII[e] fis, qui estoit li plus jovene, fut dan Henri de Saint-Lorent, à cuy Hue de Pirepont, jadit evesque de Liege, li donnat la provende de Saint-Lorent, à la proiier de son peire mesire Guilheame de sa bien venue [1], et le rechut li abbeit de Saint-Lorent, Otton, liement, car ilh estoit proisme à li; et quant ilh oit le habit del saint religion aux espense de son peire, ilh fut envoiet aux escolles à Paris aveque son cusin qui estoit canoyne et costre de Saint-Lambert et prevost d'Ays, qui fut li fis monsangnour Henris de Hozemont, et oit nom maistre Godefroit, docteur en medicines, rethorique et en la sainte diviniteit, maistriet à Paris. — Et aprist lidit dan Henri de Haucourt teilement aveque li, qu'ilh fut bachelier en la sainte theologie et licensiet en decreit. — En la promier année qu'ilh revint de Paris — où ilh avoit estudiiet XV ains et avoit teilement apris et profiteit que cascon parloit de li — trespassat de chi siecle li XIII[e] abbeit de Saint-Lorent devant dit, quant ilh oit regneit VII ains VI mois et X jours, qui oit nom dan Johans et estoit des Malhars del Savenier. — Adont, par le grasce de Dieu et par le voie de Saint-Esperit, les confreires del monasteir Sains-Lorens, por la grande scienche, noble parenteile et par especiale la bonne vie, ilh postulont et eslurent ledit dan Henris de Hacourt en abbeit.

Comment dan Henri fut envoiet à Paris.

Fol. 56 v°.

De Johans li XIII[e] abbeit de Saint-Lorent.

manque dans le manuscrit B. Puis viennent dans notre texte, à partir de l'alinéa suivant, six pages qui ne se trouvent pas non plus dans ce même manuscrit. Elles sont consacrées à l'histoire de Henri de Haccourt, le premier abbé *mitré* de Saint-Laurent.

[1] A l'occasion de sa bienvenue.

Apres trois jours fut-ilh presenteit à monseigneur de Liege, Johans d'Ape, et à son venerable capitle en l'englieze de Liege, où [1] son peire mesire Guilheame devant dit, aveques ses amis, assavoir : XXIIII chevaliers de son linaige, tous portans I armes, et mult de clers nobles, tant del grant engliese de Liege com des secondars, qui estoient ses cusins et canoynes. — Là dest monsangnour de Liege, Johans d'Ape, et li venerable capitle par le bouche maistre Guys de Chigny, docteur en la sainte theologie et scolastre de Liege, que monsangnour de Liege et son venerable capitle estoient mult liies et joians que les honoraubles religieux del monasteir Saint-Lorent avoient esluit I teile veneraubIe personne, tant de scienche, de religieux vie com de grant sanc. — « Et portant nos approvons » et tenons por bonne vostre election ; et plus avant nos escrirons volentier » à nostre sains-peire Gregoire li IXe de chi nom, pape de Romme, qu'ilh » le conferme et avant [2] s'ilh vous plaist plus avant demandeir ou mandeir, » tant por l'amour de chi venerable clerc, nostre postuleit dan Henri, com » por l'honneur de son honorauble grant parenteile que chi esteis, nos » escrirons volentiers al pape et al empereir Fredris, que les electeurs ont » eslus à empereur, et est reconcilhiiet al pape, et temprement s'en yrat- » ilh au Romme por luy faire coroneir. » — Adont par le bouche maistre Hue, docteur en drois et en loy, canoyne et doien de Saint-Pire en Liege, cusin adit dan Henri, les fut, tant de part le esluit abbeit com depart ses amis, grandement regratiiet. — Et oultre ilh priont là present del parleir I pau ensemble, sour chu que monsangnour et son venerable capitle s'estoient presenteit del escrire al pape, s'ilh voloient plus avant riens mandeir al pape. — Et là tantoist conclurent entre eaux et respondirent, en priant à monsangnour de Liege et son venerable capitle qu'ilh leur plaisist del escrire à nostre saint-peire le pape que ly abbeit de Saint-Lorent, aveque sa confermation, posist eistre mytreis. — Et, sour chu delibereit, fut respondut par le devant dit escolaistre depart monsangnour de Liege, et le gran prevost de Liege, le doien et V des archedyaques singuleirement, et tout le capitle de Liege entirement — mains les II altres archedyaques, assavoir maistre Thiri de Rochefort, qui estoit archedyaque d'Ardenne, et maistre Bruno de Viane, qui estoit archedyaque de Henau, estoient en

De dan Henri abbeit, comment fut postuleit et presenteit à Monsangneur.

Comment l'abbeit de Saint-Lorent fut premierement mytreis.

[1] Ici semble avoir été omis le verbe *estoit*.   [2] Cet *avant* doit être de trop.

court de Romme, — qu'ilh y escriroient volentier et par especial à leur II confreres archedyaques, qui estoient en court, et à tous leurs bons amis, que leur demandre posist eistre faite et acomplie. « Or vous porveieis d'on » notauble personne ou deux fideles, en cuy vos et nous puissiens chargier » cel legation. » — Adont soy levat tantoist li devantdit costre de Saint-Lambert, maïstre Goudefroit de Hozemont, docteur en rethorique et elle sainte diviniteit, qui seioit entre les altres canoynes de capitle, et dest que por l'honneur de monsangnour de Liege et ses venerables sangnours de capitle, et par especiale de son cusin dan Henri, li eslut abbeit de Saint-Lorent, et de son noble parenteile, ilh le feroit à ses expense; et emenat IIII chevaliers aveque ly, assavoir : II de ses freires, Lambert, sire de Hozemont, et Johans, sire de Lamyne, et les II freres Henri li esluit, assavoir : Rigals, sire de Ventreshovene, et Rause, sires de Baronvilhe. — Et quant ilh fut apparelhiés et oit rechut toutes les letres à son legation appartenant, ilh soy partirent et vinrent à Romme lendemain del Saint-Lorent; et quant ilh furent desquendus aveque les IIII devant dit chevaliers, ilhs s'adrechont tout droit vers les II archedyaques de Liege, qui les fisent mult grant fieste, nient seulement portant que ch'estoit leur con-

Fol. 57 r°.

freire, mains por sa grande scienche et son gran linage. — Et quant ilhs orent luyt les letres qu'ilh les presentat depart les sangnours devant dit, ilhs benignement desent qu'ilh yroient à saint Peire l'apostolique et li infourmeroient de sa legation. Et fisent tant que lidit costre, la vigiele del Assumption Nostre-Damme, ilh vint en consistoire devant l'apostolique et les cardinals et pluseurs aultres prelais, et là demonstrait-ilh si honorablement le cause por quoy ilh estoit là venus, que li pape, cardinals et tous cheaux qui là estoient, orent grant ammiration de chu qu'ilh dest si rethoriquement et de sa grant scienche. — Et quant ilh oit demonstreit tout sa legation, li apostolique li respondit que, dedens thier jour, ilh auroit response de toutes ses requestes; et li pape, chi propre jour, soy infourmat mult bien de tout chi que lidit coistre avoit dit et demonstreit

Chu que li pape fist dedit abbeit de St-Lorent.

et demandeit. — Et lendemain, le jour del Assumption Nostre-Damme, li apostolique dest messe en l'englieze Nostre-Damme le Maiour à Romme, à laqueile ilh mandat le costre de Saint-Lambert aveque ses IIII chevaliers, car ilh les voloit faire responsion à leur demandies. — Quant li apostolique oit dit messe devant le grant alteit de Nostre-Damme, anchois

qu'ilh fut devestis, elle presenche de tous les cardinals, archevesques, evesques et prelais qui là estoient en habit pontifical, et li empereur Fredris aveque ses nobles prinches et barons en habit imperial, li apostolique appellat ledit costre et li dest personelement : « Nostre maistre venerable, » al requeste de nostre chier confreire Johans d'Ape, evesque de Liege, » et de tout son venerable capitle et les nobles barons de paiis de Liege, » desqueis nos avons benignement accepteis et acceptons leurs supplica- » tions, et les ottrions leurs demandies, car ilh sont justes, et par especial » de vos nostre maistre et de vos gran linage, nos porveions dan Henri de » Hacourt, qui est moyne professe et preistre del ordine Sains-Benoit, del » digniteit abbatial de Saint-Lorent, par-deleis Liege, com bachelier pro- » fesse en la sainte diviniteit, en nom del Peire et de Fil et del Saint-Esperit. » Amen. » — Et quant ilh oit chu dit, oistat une aneal de son doit qui estoit d'or à I fien saphire d'Orient et I riche mytre qu'ilh avoit là fait aporteir, et les presentat aldit costre en disant : « Vos portereis et donreis » ches II jowaux al abbeit de Saint-Lorent depart nous, en signe que nos » le porveions del domination de Saint-Lorent, quittement et ligement » sens riens à rechivoir, et le mytrons luy et tous ses successeurs à tous- » jour; et des privileges quevos nos aveis requis por luy et por son en- » glieze, nos les concedons et les confermons al maniere que vos nos les » aveis demonstreit et en fait faire letre, et les saelerons de plonc ensi » qu'ilh appartient, et solonc les privileges que vos nos aveis demonsteit » que Reginar, li evesque de Liege qui fondat ladit englieze, remanent en » leurs vertut. » — Et quant li apostolique oit chu dit, se soy tournat vers l'empereur Fredrich en disant : « Et affin que chu soit de plus grant » vertut et de plus grant forche, nos vos prions tres-cleire et puissans » prinche, sires empereur, qui chi esteis presens, que à nostre priier vos » vuilheis la parelhe letre confermeir et saeleir, al honneur del englieze » de Liege et de saint Lorent. » — Adont li empereur Fredrich soy inclinat vers le saint-peire le pape, et dest qu'ilh le feroit volentier sens riens à rechivoir, et le saeleroit de son sael d'or, enssi qu'ilh fist.

L'empereur Fredris confirmat l'abbeit de St-Lorent ses privileges.

Et fut li sens del dit bulle en brief, en teile maniere : « Grigoire, sief » des serfs, etc., nos porveons dan Henri de Hacourt, moyne professe de » monasteir Saint-Lorent deleis Liege, del ordine Saint-Benoit, del digni- » teit abbatial del dit englieze, et li envoions nostre aneal por lée à es-

La tenure del bulle en brief.

» poseir, et li donnons la mytre à luy et ses successeurs, por faire et » demonstreir à tous cristiens le signification de la mytre et le mysteir, » car ilh est clers por bien faire; et solonc les privileges qui nos estoient » demonstreis, que li principal fondateur Reginar, evesque de Liege, les » avoit concedeit et saeleis de Johans, evesque Portuense, legault aposto- » lique de pape Benedich le IX[e] de chi nom, qui a chu fut envoiet de » Romme al request dedit evesque de Liege Reginart, qui avoit plaine » puissanche de pape de saeleir et faire chu que raison seroit, enssi qu'ilh » le saelat et y saelat Piligrin, archevesque de Collongne, et li dit Reginar » enssi; et tout promier, quant I abbeit de Saint-Lorent soy presenteroit

Fol. 57 v°.

» en capitle de Liege, que riens ne paieroit, ne quant ilh releveroit de » monsangnour de Liege les biens de son englieze, ilh ne feroit altres » chouse son relief que de main et de bouche, sens rien à deburseir. »

Des noblecheѕ et privileges de Saint-Lorent.

— Apres estoit en lesdites letres saelées de papes et d'empereur : « Nos » donnons privilege al abbeit de Saint-Lorent del donneir benediction à » tousjours, tout enssi com I evesque quant ilh celebrat messe en ponti- » fical en I englieze collegial, et donrat coronne clarical, s'il n'ont mie » coronne, à tous cheaux qui prenderont l'habit de religion en son en- » glieze, et porait benir les corporels et tous vestimens apertinans à » dyaques et à preistres, et à aournemens des alteis; et li donnons le pri- » vilege qu'ilh poroit son englieze et monasteir covrir de plonc, et les » mures de son abbie faire à creteals com lige, noble et royale abbie, et » qu'ilh ne soit nuls rechut al religion del dit abbie, qu'ilh ne soit noble » ou legitime. — Et privilegions ledit abbie que par tout la dyocheis de » Liege, ne lidit abbie ne ses subgés ne paient oust, ne chevalchie, ne

Des fiveis l'abbeit de Saint-Lorent.

» tournis, ne wynaige, ne creneeis, ne assies, ne maletoute, ne demaiges, » de nos ne d'aultres concedeis, et que tous les fiveis d'on abbeit de Saint- » Lorent soient enssi frans et lige com les fiveis de monsangnour de Liege. » — Et quant les letres furent faites et saelées de pape et d'empereur des devant dites chouses et de pluseurs aultres, ilh soy departirent de Romme et revinrent XV jours devant le Toussains à Liege, et fist lidit maistre Godefroit, costre de Saint-Lambert, relation en palais devant monsangnour l'evesque de Liege et son capitle, et tous les amis l'abbeit de Saint-Lorent, de chu qu'ilh avoient fait dont tous en furent mult joians, et en remerchiarent grandement ledit costre. Et presantat à monsangnour lidit

costre l'aneal d'or et la mytre que li pape avoit envoiet à ly por mytreir l'abbeit de Saint-Lorent, et, por plus grant honneur et renommée à avoir al dit abbeit, ilh donnat al evesque conselhe comment ilh s'en devoit useir. — Adont monsangnour l'evesque mandat tous les abbeis de sa dyocheis, mytreis et nient mytreis, et les altres prelais, qu'ilh fussent le jour le Toussains à Liege, à grant messe en pontifical, por certaine chause al honeur de son englieze et clergerie appartenant. Et aveque chu ilh y mandat mult de nobles barons et chevaliers, et y vinrent. — Et furent le jour le Toussains al procession et à grant messe, tous revestis en habit spirituel, awec les secondairs englieses de Liege, dont fut à grant ammiration à tout le chevalerie, clergerie et le peuple de Liege del veioir teile nobleche; et remanirent enssi tous les dis prelais aux II costeis del grant alteit Saint-Lambert, tout la messe que l'evesque Johans chantat, en leur habit pontificaul.

Del renommée l'abbeit de Saint-Lorent.

Et quant monsangnour l'evesque vint alle offerande, ilh appellat dan Henri l'abbeit de Saint-Lorent, lyqueis vint devant luy et soy engenulhat, et là li donnat-ilh et li butat l'aneal d'or en doit, que li apostolique Grigoire li avoit envoiet al honneur de saint Lorent et del englize de Liege, et li fist sour chu I orison. — Apres ilh li mist le mytre sus son chief que li apostolique li avoit envoiet, et le mytrat com le promier abbeit mytreis de son englieze, et li donnat la benediction à chu appartenant; et, apres les *Agnus Dei,* ilh le confermat, et l'acommengnat de corps et de sanc Nostre-Sangnour Jhesu-Crist, dont ilh oit là maintes personnes, tant de clers com de chevaliers et nobles gens, qui ploroient de joie del grant nobleche que li pape et li empereur, et li evesque de Liege, et clers et lays, et nobles et ignobles, fasoient à I abbeit de Saint-Lorent. — Et quant messe fut dit, monsangnour de Liege soy fist presenteir les bulles dedit abbeit, saeleez de papes et d'empereur, transfichiez l'onne parmy l'autre, et les prist luy enclinant et en baisant, et puis les rendit à maistre Goudefroit, le costre devant dit, et les liisit tou hault clerement et entendaublement; et quant ilhs furent luytes, ilh les donnat al dit abbeit et disant qu'ilh les gardast bien, car ch'estoient les plus nobles chairtres que nulle englieze de sa dyocheis awist; lidit abbeit, en prendant, ilh les baisat et soy inclinat jusques à terre. — Et quant ilhs furent devestis leurs sains vestimens, monsangnour l'evesque prist ledit abbeit à sa seneistre main, et l'emenat

al disneir en son palais aveque tous les prelais qui là estoient, et tout la chevalerie apartinant al dit abbeit, et tient chi jour court overt à palais. — Et apres disneit, l'abbeit de Sant-Lorent et ses amis soy remerchirent grandement à monsangnour de Liege et à dit coistre de Saint-Lambert, et puis tous ladit clergerie et chevalerie ramenarent ledit abbeit jusques à son englieze Saint-Lorent, et puis soy partirent et ralat chascon en son lieu, en parlant et en aiant grant ammyration del honneur qui estoit avenus al engliese de Saint-Lorent. Enssi fut lidit abbeit dan Henri de Hacourt honorablement confermeis et mytreis l'ain deseurdit milh CC et XXXIIII, le jour de tous les Sains, le promier jour de novembre.

Fol. 58 r°.

Ilh sont alcunnes gens, qui n'ont mie liit les croniques, qu'ilh dient mult de chouse al honeur de saint Lorent, et dient que li abbeit de Saint-Lorent por le temps fut noblement aveque l'evesque de Liege Obiert, quant ilh conquestat Melain [1], et lidit Obier le conquestat l'an milh C et XII, et chis abbeit dan Henri de Hacourt fut consacreis et promier mytreis l'an milh CC et XXXIIII; che sont cent et XXII ains qu'ilh at de l'on daute au l'autre [2]. Lez abbeis de Lobbes, qui le temps de VI^{c} et XXV ains ont escript et faite escrire les avenues et les croniques, dient en leurs croniques, dont chest hystoire at esteit extrait de mot à mot, que quant li empereur Henri oit pris sa promier coronne à Ays-le-Grain, et en alat vers Melain por prendre la seconde coronne, cheaux de Melant li mandont qu'ilh ne venist mie, car ilh ne voloient nient faire obedienche à li, et rebelliroient contre li en tout maniere qu'ilh poroient. — Quant l'empereur Henri entendit ches novelles, ilh en fut chorochiet, et mandat tous les prinches, archevesques et evesques d'Allemangne; entres lesqueis ilh mandat Obiert l'evesque de Liege, enssi qu'ilh est escript en secon libre chi-devant. Et quant ilh entendit ches novelles, ilh mandat sa chevalerie et pluseurs prelais de son paiis de Liege. — Entres lesqueis ilh mandat Heribran, le Ve abbeit de Saint-Lorent, qui estoit nationeit del noble chevalerie de Hesbain, et fut neis el vilhe de Foux [3] en Hesbain, et oit nom son peire mesire Evrart, chevalier, qui estoit sire de Foux, liqueis

De Heribran le Ve abbeit de Saint-Lorent.

[1] Milan.

[2] C'est-à-dire : d'une date à l'autre, 1112 à 1234, il y a une différence de 122 ans.

[3] Fooz, à deux lieues de Liége, sur la route de Bruxelles.

oit trois fis : li promier neis oit nom Heribran [1], qui fut abbeit de Saint-Lorent enssi com dit est; li secon oit nom mesire Hubin Pulhet de Ferme, qui fut ayon à valhain Hubin Pulhet, dont ons parolle tant al warde de Steps [2]. — Et li thiers oit nom Philippe, qui fut sangnour de Warfesée et Donmartin. Et portoient lidit mesire Evrart, aveque ses trois fis devant dit, l'escut variet d'azure et d'argent, et avoient mult de grans amis en Hesbain. Et priat lidit evesque adit abbeit Heribran de Saint-Lorent qu'ilh ly plaisist del chevalchier awec li vers l'empereur, et amenast ses II freires aveque li et alcuns de ses amis. — Adont lidit abbeit mandat ses II freres et VI chevaliers de son linage, tous portans les devant dit armes, et XII de ses fiveis nobles gens tous portans corps d'armes, et s'en alat enssi noblement aveque l'evesque Obier; et fisent là tant de fais d'armes, que che furent les principauls aveque l'evesque qui conquestont Melant. Enssi fut adont li abbeit Heribran de Saint-Lorent à Melant, où ilh acquist si grant honneur que ons en parolle encour à jour d'huy. Et ne fut mie chis abbeis Heribran nient [3] mytreis; mains s'ils l'awist requis adont, quant li pape et l'empereur dessent alle evesque Obier qu'ilh demandast chu qu'ilh voloit et ilh li seroit otriiet, s'ilh l'awist adont demandeit ilh li fuist de legier otroiiet, enssi bien qu'ilh fut al evesque otroiiet le paix et altre chouse. Enssi dient-ilh voire que l'abbeit de Saint-Lorent fut awec l'evesque Obier à Melain.

Lez armes del abbeit de Saint-Lorent Heribran.

L'abbeit de St-Lorent, Heribran, alat aveque l'evesque Obiert à Melant.

L'autre raison por quoi ons porte l'abbeit de Saint-Lorent honeur, ch'est por chu qui est escris II ains chi apres, assavoir l'an XII^c et XXXVI, quant li empereur Fredris vint à Ays-le-Grain, ilh mandat tous les prinches, archevesques et evesques d'Allemangne, entres queis y fut mandeit Johans d'Ape, qui estoit evesque de Liege, lyqueis y alat tant noblement qu'ilh y emenat VI^c chevaliers, tous d'on draps vestis, liqueis y fut à plus grant nobleche que nuls des altres prinches. — Mains anchois qu'ilh s'en alast vers l'empereur, ilh mandat à dan Henri de Hacourt, qui estoit abbeit de Saint-Lorent, qu'ilh li plaisist del venir aveque li, et amenast awec li de ses nobles amis et de ses gentis fiveis. Lidit abbeit respondit qu'ilh le

Comment l'abbeit Henri de St-Lorent s'en alat aveque l'evesque Johans d'Ape à l'empereur à Ays.

[1] Le nom écrit d'abord est *Henri,* qui a été ensuite transformé en *Heribran.* La correction doit être d'une main postérieure, car l'encre est beaucoup plus noire.

[2] Voir plus haut, p. 86.

[3] Cette négation doit être de trop.

feroit volentier, et ordinat, à jour qu'ilh se durent partir, son assemblée à Hacourt, al maison son peire, et oit là XXIIII chevaliers de son linage, tous portans I armes, et XLII fiveis, tous gens de honneur, entres lesqueis ilh y oit VIII chevaliers et XV eskeviers, et le remanant furent tous gens d'armes et d'estat; si que lidit abbeit oit bien II^c chevals bien habitueit, à tytle de l'abbeit et aux fraux [1] de monsangnour de Liege. — Et quant monsangnour fut partis de Liege aveque son assemblée, et vint en cel belle champangne qui est entre Viseit et Haucourt; ilh s'astargat là emy les champs sens riens faire. Adont vint à monsangnour mesire Gautier de Morealmeit et pluseurs altres, et li dessent : « Monsangnour, chevalchons » avant. Que stesons chi? » Et monsangnour l'evesque respondit : « Je ne » moy departiray de chi se venrait I moyne qui est I de mes chapellain. » Ilhs soy corechont mult que monsangnour estargoit là por I moyne. — Et toute enssi qu'ilh parloient de chu, veschi l'abbeit de Saint-Lorent qui issit fours de Haucourt à belle noble compangnie, et soy metirent en atiraige [2] enssi qu'ilh vosissent courir sus monsangnour l'evesque. Adont dessent les barons à l'evesque : « Par ma foid, monsangnour, nos aurons » tantoist l'estour. Se vos en fussiés aleis avant, chis mal aventure ne nos » fuist nient avenus, » et soy metirent en ordinanche. Et li evesque, qui savoit bien queis gens ch'estoient, ilh les dest : « Ch'est li moyne cuy je » ratendoy; ch'est dan Henri l'abbeit de Saint-Lorent, qui amenet ses » amis et ses fiveis aveque li por nos servir et faire honour. » Quant les barons entendirent chu, si en furent mult liies, et commenchont à dire : « O saint Lambert, por quoy n'at-ilh XXX ou XL sifais [3] moynes en paiis » de Liege! Par veriteit, monsangnour, se nos en aviens granment de » sifais, nostre paiis en seroit mult redobteis et honoreis. » Enssi vinrent-ilh ensemble, et soy fisent grant fieste, et puis s'en alerent vers Ays où li empereur Fredris les honorat mult.

Fol. 58 v°.

De l'abbeit Henri de Saint-Lorent.

Enssi li V^e abbeit de Saint-Lorent, Heribran, acquist grant honeur en serviche l'empereur Henri à Melant, et li XIIIIe abbeit de Saint-Lorent, dan Henri de Haucourt, li promier mytreis, en serviche l'empereur Fredris

[1] *Sic* pour frais.

[2] Disposition, ordonnance. Roquefort donne le verbe *atirer*, mais non son substantif.

[3] Semblables. L'expression est restée dans notre wallon.

fut mult honoreis; desqueis II abbeis ons parolle encor jusques al jour d'huy. — Et quant lidit abbeit dan Henri de Haucourt oit valhamment governeit et regulerement rengneit XXIIII ains III mois et XVI jours, si fut ensevelis desous I grant pire enmy le xhour de son monasteir desous le coronne; et furent escript sour la sepulture ches viers :

L'escripture del sepulture dedit abbeit.

Abbas Henricus nigrorum flos monachorum,
Largus, pacificus, prefulgens lampade morum,
Lux patrie, decus ecclesie, speculum probitatis,
Justitie cultor, venie pater et pietatis,
Pastor ovis forma, signum, dux, previa norma,
Cum magnis magnus, cum parvis mitis ut agnus,
Ex Hacur natus, primus mytra decoratus,
Hic jacet humatus, cui, Christe, remitte reatus.

Anno domini M CC LVIII XII kalendas septembris obiit pie memorie dominus Henricus abbas Sancti-Laurentii quartus decimus.

Des precheurs et cordeliers en plusieurs lieux.

Or, revenant à nostre matiere en l'ain deseurdit XII^c et XXXIIII [1], fut fondeit I maison de precheurs à Lovain, et fut fait à Ays I maison de cordeliers, et I à Treit [2] et à Huy, à Lovain, à Sain-Tron, à Diestre, à Nyvelle, à Namure, à Dynant et à Marlines. — En cel ain morit madame Aygletine, la femme mesire Guilheame de Hacourt, meire al abbeit de Saint-Lorent; si soy remariat lidit mesire Guilheame à damme Beatris, le filhe mesire Hermain de Hermalle, et en issirent tant d'effans l'ons apres l'autre, que toutes les vilhes del vallée en sont pres tous remplies [3].

De mesire Guilheame de Hacourt.

L'an XII^{c} et XXXV.

L'ain XII^{c} et XXXV fut parfaite li englieze qui Otton, ly doïen de Saint-Poul, avoit fondée, et par l'evesque, Johans d'Ape, consecrée en l'honneur de Nostre-Damme, et l'at richement doyée; et les canoynes regulers, qui estoient [en] le Vaul-Benoite, at mis dedens son englieze qui seioit en Graveroul, et tinrent enssi longement leur ordre, et puis furent despenseis et

[1] Ici finit l'histoire du premier abbé mitré de Saint-Laurent, et le manuscrit B reprend maintenant le récit des mêmes faits auxquels est consacrée la copie de Jean de Stavelot.

[2] *En cel ain sont aussi à Lovain fondeis li predicateurs I maison, et li menoires ont fondeit à chest, à Ays, à Treit.....* B.

[3] Cette dernière phrase, relative au veuvage et au second mariage de Guillaume de Haccourt, est encore omise dans le manuscrit B.

Des escolirs de Liege. prisent l'ordre des escolirs, et encors est-ilh nommee li Vauz-des-Escolirs. — Adont prist lidit Otton les nonnains de Robertmont, et les mist en le Vauz-Benoite, enssi com dit est par-deseur, car ilh estoient poevres à Robertmont, et à le Vauz-Benoite estoient-ilh plus riches [1]. — En cel ain fondat Reniers, li prieux de Bealfay, une englieze et I sainte enclostre, la Vingne Nostre-Damme, que ons appelle plus commonement Vies Vengnis, qui siet entre Hersta et Hacourt sour coiste, et y mist des nonnains del ordre Saint-Augustin; mains par dispensation puisedit prisent-elle l'ordre de Cysteal, et oit nom leur promier abbest Maheal; et lidit prieux Reniers les donnat, de congiet l'evesque, le motié de tous les biens de Bealfay. — En cel ain at mandeit Fredris l'empereur tous les prinches de son rengne à Maienche à ses noiches, car ilh prendoit à femme la filhe le roy d'Engleterre. — Et y fut li evesque de Liege, Johans d'Ape, auxdites noiches qui durarent XV jours, et y oit jostes et tournois.

Del Vauz-Benoite et Robermont.

De Vies Vengnis l'abbie.

Fol. 59 r°.

L'emperere Fredris fist ses noiche à Maienche.

Le derain venganche Saint-Lambert des Brabechons.

Là avint la derain venganche saint Lambert del spoliation de Liege, car ilh avoit pris venganche de tous les aultres, fours que del principal : chis fut li faux dus de Brabant Henris, qui estoit à ches noiches mult jolis et leycheux; car che estoient les plus grant et les plus nobles là ilh avoit onques esteit et où ilh avoit plus de prinches. — Là volt saint Lambert prendre sa venganche, pour eistre plus notoire et plus confuse por le duc. Si avient que li evesque de Liege fut là à mult belle chevalerie, et li abbeit de Saint-Lorent devant dit et nostre maistre Goudefroit, costre de Saint-Lambert, et mult d'aultres prelais [2]; et li dus de Brabant y estoit nient si puissamment com l'evesque, et volentier subtilisast à chu comment [3] ilh poroit si bien eistre del empereur, par faux serviches et altrement, que ilh posist encors I fois destruire l'evesqueit de Liege et par especial la citeit de Liege [4]; et saint Lambert, qui savoit bien son intention, en prist mult crueux venganche, enssi com vos oreis sens riens à mentir [5]. — Quant la

Del evesque de Liege.

[1] *Sont plus riches.* B.

[2] La fin de la phrase depuis : *et li abbeit de Saint-Lorent, etc.,* manque dans le manuscrit B.

[3] *Mains ilh eut envie de la puissanche del evesque et volenteir subtilizat comment....* B.

[4] *Que ilh pousist destrure nostre evesqueit encors I fois.* B.

[5] En dépit des protestations de Jean d'Outremeuse, le récit de la mort du duc de Brabant est entièrement l'œuvre de son imagination, et l'une des plus étranges inventions qu'on puisse lire. Dans notre pays, où chaque province avait sa vie nationale propre, les chroniqueurs ne peuvent inspirer de confiance pour les faits où il existait

grant fieste fut finée à Maienche, si vint li empereur et aveque luy ses prinches à Collongne, et fist là I novelle fieste; et li duc de Brabant commenchat à contraliier l'evesque de Liege, Johan, por envie qu'il avoit sour luy de chu que li empereur en tenoit tant, et li portoit si grant reverenche, et l'appelloit toudis à son conselhe pueble et secreit. Si dest I jour à l'evesque de Liege li dus de Brabant, en jurant grant seriment, que ilh anchois I ain destruiroit tot l'evesqueit de Liege. — « Faux trahitre, dest ly » evesque, jà n'avreis puissanche à moy, par ma foid, avec l'aiide de saint » Lambert. » Respondit li dus : « Par ma foid, tout la citeit serait toute » abatue et n'y remanrait mostier ne alteit que ne seront tous arses et » ton sain Lambert dedens, que jà Dieu ne sa Meire ne li feront aiide ne » socour. » — « Trahitre desloial, dest li evesque, je croie que tu es tous » assotis de vilheche, car onques Judas qui trahit Nostre-Sangnour ne fist » si grant trahison ne fausseteit que tu as faite; car quant ilh oit fait le » vendaige de Dieu et ilh le fut livreit, tantoist ilh soy repentit, et tu es » peiour qu'en devant, et si seis bien qu'ilh est certain que tous cheaux » dont tu fus aiidiés encontre mon englieze, et cappellains, et chamber- » lains, et Tybaut et Symon tes dois fils, le duc Henri d'Ardenne, ton » oncle, le trahitre, et ton filhaust [1] le conte de Geldre [2], et le conte de » Bars et li faux roy Otton. Or, n'en est-ilh que toy demoreis en vie, » mains je croie qu'ilh t'en desplaiste, car tu as Dieu et le monde trahite. » — Quant li duc l'oit entendut, li sanc li est mueit et at trait I cuteal, si est aleis vers l'evesque; jà l'en awist ferut, quant les sangnours de Morealmeit, Eustause de Herstat et pluseurs altres vinrent entre deux, et li dessent qu'ilh allast en sa chambre ou mal por li [3] et seroit batus; et en feront tant que tout la citeit en sarait parleir, car ilh en avoient bien la poieur del faire.

L'emperere vint à Collongne.

Grandes parolles entre l'evesque et le duc.

Li duc wot ferir l'evesque de Liege.

Quant li dus entendit chu et voit la forche des Liegois [4], si est absenteis

conflit d'intérêts entre leurs compatriotes et les habitants d'une autre province. A ce sentiment vient encore ici se joindre le dessein bien évident d'exalter par-dessus tout la puissance du saint patron de Liége.

[1] Gendre. Le mot *fiase* est resté dans le wallon liégeois. Voir le dictionnaire de Grandgagnage.

[2] Ce personnage manque dans l'énumération du manuscrit B.

[3] Il doit ici manquer un *en proviendrait* ou quelque chose de semblable. Le manuscrit B du reste dit seulement : *où ilh seroit batus*.

[4] *Li dus voit la forche des Hesbangnons, et oit parleir et entent bien.* B.

de là et entreis en sa chambre, et soy cuchiet par grant yreur sor I lit. — Là vint saint Lambert et li donnat teile buffe [1] qu'ilh ly changat son sens, et si salt sus, si at trait I cuteal et court sus ses hommes meismes; XIIII en at ochis de ses plus nobles barons, se les aultres l'ont pris par forche et li ont oisteit son cuteal, et si l'ont XX hommes tenut par forche sour le lit. — Adont ilh commenchat à mordre en ses dois et les mangnoit [2]. Saint Lambert escrioit en disant : « Cherte rins ne toy vault, car nos toy » arderons en ton englieze, car tu m'as frappeit d'on baston. » Enssi disoit li dus. — L'empereur l'oiit dire, si vint là et li evesque aveque ly; mains li dus Henris crioit toudis : « Sains Lambert, » en disant enssi com deseur est dit. — Adont li evesque de Liege li dest : « Ons veirat temprement ta » grant devotion et ton outraige appareur. Tu as asseis eut de temps del » repentir. Par mon arme, ilh moy desplaist, car raison le moy mostre » que chascon cristien soit dolens de l'autre, et portant je yray dire messe, » et prirons à Dieu et à glorieux martyr saint Lambert qu'ilh toy vuelhent » socourir. » — Chis jour estoit le jour de Trois-Roys, le sixieme jour de jenvier l'an deseurdit; mains li dus disoit toudis son sermon de tous jours. — Ons li fist apporteir des saintes reliques; mains enssi toist qu'ilh veit les preistres qui portoient les reliques, ilh commenchat à crieir : « Vuidiés, » vuidiés! » et les preistres tantoist s'enfuirent. — Adont li empereur s'en est alleis assier al disneir, et tous les prinches aveque; et les hommes le duc vorent alleir à tauble, si lassent pau de gens deleis le duc, et li dyable qui est subtilh fist sommelhier et dormir le duc et commenchat I pau à repoiseir, et quant les gardes veirent qu'ilh dormoit, se li lassent alleir les membres sens tenir, et ilh allat desperteir [3].

Saint Lambert donnat le duc I buffe dont perdit son sens.

Li duc enragat et ochist XIIII chevaliers.

Fol. 59 v°.

De dus de Brabant qui estoit enragiés.

Tantoist salhit en piés et I levier vat prendre, et estoit enssi nuit [4] qu'ilh nasquit et assalhit les gaites; XVIII en at ochis, et est yssus de la chambre et entré en I aultre, et alloit de chambre à chambre, et ochioit toutes les gens qu'ilh trovoit. Plus de cent en at ochis, et en la sale où li empereur seioit à mangnier wot entreir; mains la porte on li cloiit as dens, unc grant cop y donnat, à pou qu'ilh ne brisast l'huys. Atant vinrent XX hommes, ilhs ne savoient cuy ilh estoit, ly I le ferit d'on baston sus le

Li dus ochist encore XVIII de ses gens et apres cent.

[1] *Là li at saint Lambiert donneit teile boffe...* B.
[2] *Ilh mordoit en ses mains et mangoit ses dois.* B.
[3] C'est-à-dire : et le duc s'éveilla.
[4] Nu.

chief, si que li sanc en yssit. — Quant li dus sentit le cop, se les court sus et en at XI ochis, et les altres s'en fuirent et ilh les cache. Or avint que li I s'enfuit en la cusine, si soy responit làens, li dus est ens entreis et ochist tous les keux. La kusine estoit fresse et molhié, et li dus, qui tou nus coroit parmy cheste fresseur, chaiit en sovines; si fut si escarnis del roidement chaioir qu'ilh ne se poioit movoir; mains I garchon qui eskuroit I pot de metal, et estoit muchiés de paour desous I escamp [1], tantoist ilh salhit avant et prist son pot de metal à II mains, et s'en vint al duc qui soy voloit releveir: et li garchon ne savoit cuy ch'estoit, se ne l'espargnat mie, et del pot dessus le chief si bien l'assennat, qu'ilh li gettat le cervel tout emmy la kusine. Enssi morut Henris, li duc de Brabant, qui malement ovroit. — Quant l'empereur Fredris soit chu, si reclamat Dieu et saint Lambert de Liege. Et lidit dus avoit I fis, dont li bons roy Philippe de Franche avoit esteit ayon, qui del empereur relevat tous ses fiiés que son peire tenoit, et estoit nommeis Henris, enssi com son peire. Chis priat à l'evesque de Liege qu'ilh n'aiet à luy point de hayme, car ilh le voloit servir enssi qu'ilh appartenoit, et l'evesque li otriat, et relevat de l'evesque chu qu'ilh movoit de li.

De la honteux mort le duc de Brabant, et comment saint Lambert s'en vengat.

De jovene duc de Brabant.

En l'ain XII[c] et XXXVI, en fevrir, oit I grant aighe à Huy, le IX[e] jour dedit mois de nyvalhe, qui fondit en I nuit si fort que [2] la riviere de Hoyoul se s'en vint par teile maniere que la vilhe en fut plaine, et se vint jusques à peron qui siet en marchiet à Huy et y montat IIII piés hault [3]; et commenchat à croistre entour meenuit, et croisit lendemain jusques à tierche, et alat jusques à Saint-Mengols et à Saint-Martin, et, passant tout parmy Gohier-rue, là est-il ferut en Mouse. Chist aighe abatit I grant quantiteit del fermeteit des murs de Huy, et reversat III[c] et IX maisons; mains ilh n'y fut perdus ou noiés que X hommes. — En cel ain canonizat li pape, à la supplication de l'empereur Fredris, sainte Elizabeth, qui fut le femme Loys le duc de Thoringe, filhe al roy de Hongrie; par cuy Dieu

L'an XII[c] et XXXVI.

De Hoyoul à Huy.

De sainte Elizabeth.

[1] *Dedens I chambret.* B. *Escamp* est sans doute ici pour *Scampne*, *Schampne*, banc. Voir ce mot dans notre glossaire de Jean de Stavelot.

[2] *En l'an XII[c] et XXXVI ilh astoit commenchié en février, qui astoit del année devant, si final en marche que di daute astoit cangié, oit I grande aighe à Huy, car il nagat tant de IX jour en février que en marche quant il relasat et fondit en I seul nuit si fort, que...* B.

[3] *Et que li perons, qui siet en marchiet à Huy, qu'il fut IIII greis dedens.* B.

faisoit tant de myracles qu'à mervelhe, et est corus chascon àl hospital où son corps gisoit. — Adont estoit à Ays-le-Grain l'empereur, se mandat là les prinches d'Allemangne et les archevesques et evesques, et y alat l'evesque de Liege Johans d'Ape, à mult belle assemblée, car ilh avoit aveque li VI^c chevaliers tout d'on parement; ilh n'y oit sy puissant de luy, et y fut mult honorablement dan Henri, l'abbeit de Saint-Lorent, enssi com chidevant est dit, et Johans, li abbeit de Saint-Jaqueme en Liege [1]; et le jour le Pentechoste fut publiiet et pronunchiet le fais de sainte Elizabeth del eistre canonizié, et là demonstrat Dieu overtement mult de myracles de mors resusciteir, de avoigles enlumineir, et fut là mise en I fietre d'or et d'argent, où ilh rendit oyle qui tant fut delitauble, dont cascon des prelais qui là estoient en prisent en I fiolle de voile [2], et li evesque de Liege en prist tant qu'ilh en at donneit al abbeit Henri [3] de Saint-Lorent et al abbeit Johans de Saint-Jaqueme de Liege qui astoient là aveque li aleis, et l'emportèrent vers leurs englieses à Liege. — Et puis en ralerent à Ays vers monsangnour l'evesque, où ilh avint I grant encombrier, car le XVe jour de junne qu'ilh furent repariés, si ardit li englieze d'Ays et toute la vilhe [4] sens resqueur pour I denier, et ne soit ons onques dont li feux vint. Ilh estoit toute novelle refeicte, car mie n'estoient passeit VIII ains qu'ilh avoit esteit arses I altre fois, enssi com dit est.

Fol. 60 r°.

Li vilhe d'Ays ardit.

Tantoist que li evesque Johans d'Ape fut revenus d'Ays, si acquist-ilh de son argent por II milh libres, I vies gros por VI deniers compteit et I esterlin d'Engleterre por II deniers — car teile paiement coroit adont en la citeit de Liege — ilh en achatat la vilhe et le castel de Zistre [5] et tout chu qu'ilh y appendoit, et puis l'at donneit en fiés à tenir de luy al conte de Lucemborch, qui li jurait fealteit et homaige de li à servir veiant tous ses hommes; mains anchois IIII mois le fut del tout mentans. — Chis conte de Lucemborch si fut nommeis Galerans, et fut freire à Henri le duc d'Ardenne et Lembor. Che furent les enfans Walerant, le duc de Lembor, le fis Henri, qui les Liegois trahit en la warde de Steps. — Chis Galerans que je dis, par le conselhe de dyable, si fut mal pensans por I debat qui fut à

L'evesque acquist Zistre, et puis le rendit en fiés à conte de Lucenborch.

De Walerant de Lucenborch.

[1] Ce qui précède depuis : *et y fut mult honorablement*, etc., manque dans le manuscrit B.

[2] *En une amolle de voire.* B. Ce doit être la traduction du mot latin *ama, amula,* vase particulièrement destiné au service de la messe. Voir Ducange, v° *Ama.*

[3] *Johans.* B.

[4] Nous corrigeons ici d'après le manuscrit B, car notre texte porte : *toute l'engliese.*

[5] Susteren. Voir à ce sujet Foullon, I, 336.

Franchimont, encontre gens de sa terre et de Teux. Ilh ardit toute la vilhe de Teux, le XXI[e] jour de septembre; mains quant li evesque Johans le soit, si ardit toute le paiis le duc, de Bastongne en amont jusqu'à Drubut [1], cent et XLVIII vilhes, et enssi de Bastongne en aval jusqu'à Lucemborch, et destruite enssi V casteals; et puis assegat Monjoie, où les enfans et la femme le duc estoient, dont ilh oit gran paour. Si s'enfuirent en la terre de Geldre et de Juley, et assemblat Galerans XX[m] hommes de flours de gens, et les amenat à Monjoie, où li evesque seioit à XII[c] chevaliers et X[m] hommes à chevals [2]. Si at appelleit IIII chevaliers, chu furent : Hue de Florines sonfreire, Eustause de Hersta, Hubin Pulhes de Ferme et sires Engorant d'Oie, et les dest qu'ilh ordinassent ses gens et ilh l'ont faite, et ont ordineit une seule batalhe. — Et là portarent les banires l'evesque Arnus Malhart l'une et Pire de Jupilhe l'autre, qui furent II chevaliers hardis et segures; et estoient al [3] frain del evesque, Arnus de Morealmeit et Thyri de Walcourt; et furent entour l'evesque tous les chevaliers de Hesbain, et par especial des Preis, dont ilh en estoit plus de XXX portant une armes [4].

Teux fut arses.

L'evesque ardit sor Galerant CXLVIII villes et V casteals.

Grant batalhe entre Liegois et Lenbourgois.

Atant vint Galerans et ses gens à lances bassiés. Quant Eustause de Hersta les voit, si broche vers eaux et Galerans s'en vat encontre li, si se sont asseneis par teile maniere, que Galerans brisat sa lanche et Eustase l'at à terre jetteit mors. Atant vinrent avant les oust d'ambdois pars; là endurat grant paine [5] Eustause de Hersta, car IIII [6] hommes vinrent josteir à luy, mains ilhs ne le movirent non plus que une quintaine; Gautier de Rodemach, Engorain de Braine et Henris de Donpire, et des aultres plus de XII [7] at getteit desus l'herbe mort. — Et Hue de Florines at ochis plus de XL Geldrois, et Hubin Pulhes, et Henris d'Argenteal, et Balduin de Geneffe, et li sires de Vileir, et Amaris de Torbaine, et cascon des altres en ont tant ochis qu'ilh les ont reculeit; et Liegois les ont juppeit: chu les fait perdre estaublison [8]. — Et Gautier [9] li conte de Geldre estoit en caplois, si ochioit les Liegois et s'at abatus des chevaliers de Foux, de Lonchins et de

[1] Durbuy.

[2] Ne faut-il pas lire *à pied?* La conformité des deux textes nous empêche de faire la correction.

[3] Nous corrigeons d'après le manuscrit B. Notre texte porte *aux frais*, ce qui n'a pas de sens ici.

[4] *Et furent entour l'evesque tous li chevaliers des Preis, desqueis ilh astoit bien XXX ou plus.* B.

[5] *Grant noise.* B.

[6] III. B.

[7] *Une dosaine.* B.

[8] Leur fit perdre leur ordonnance; c'est-à-dire les mit en désordre.

[9] *Et Gherars.* B.

Lexhi, sangnour Pire et Rause des Preis at abatus [1]; et Eustause de Harsta brochat à li et le fiert amont son hayme, chair et cheveais at tout rauseis. — Mains quant li conte sentit le cop, si, at ferut Eustause, et enssi le ferit Pire son fis, se l'ont ochis si chaiit [2] et fut assalhis de plus de LX hommes qui ly ons navreit le corps, et l'ont navreit en XV lieu dont li sanc en issoit. — Mains ilh ne fut mie desconfis, car ilh estoit fiers et puissans, si getat à son dos l'escut et prist son espée [3] à II mains et s'est mis entre eaux; et Pire de Geldre ochist de Lembor Ameris, Charle de Sathenay [4], Arnus de Lensengneil et Baldris son freire, et les at tous reculeis plus de XX piés; et Hubin Puelhes de Fermes, et Hue de Florines et Thiri de Walecourt ont celle part brochiet.

Fol. 60 v°.

Liegois ochisent IIII contes et VI^m et IIII^c hommes.

Hue de Florine ferit le conte de Geldre, se le fendit en deux [5], et Hubin at ochis Loys del Vauz [6], si at donneit à Eustause son cheval et montat tantoist sus [7], et Thiri de Walecourt at ochis le conte de Juley. Quant les altres veirent chu si furent desconfis et soy misent al fuir : là furent mors III contes VI^m IIII^c et XI hommes de leur gens, dont les II^c furent chevaliers, et des Liegois [8] y oit mors X chevaliers et LXIX hommes, et nient plus; et fut li jour de cel victoir le XIIIe jour d'octembre l'ain deseurdit. — Adont fist li evesque assalhir le casteal de Monjoie, si le prist tantoist, car ilh n'avoit nulluy dedens, et Renkins d'Antour li chastelain avoit tout meneit à salveteit, emetant que la batalhe estoit; et li evesque le fist tout abatre. Et puis li evesque gastat et ardit tout la terre de Lucemborch, qui apartenoit al dit Galerain. — Item, en cel ain fut si chier temps en Franche de tous costeis, que par forche de famyne covenoit ilh mangier herbes et soioir [9], de bois aveque mixtée del farine; et vendoit ons en cel année le stiers de spelte à Paris et par toute Franche cent sols monoie de Franche, porquen mult de gens morurent de famynes, maiement en Pontou. Item, en cel ain Vetulus, le roy d'Arsaiie ou de Harquassis [10], at envoiet en Franche des

Liegois orent victoire, et fut Monjoie abatue.

Famyne et chier temps.

De roy paien Vetulus myracle.

[1] Ce *sangnour Pire* doit être le fils du comte de Gueldre mentionné trois et six lignes plus loin. Il faudrait donc ici lire : *sangnour Pire Rause des Preis at abatus*.

[2] Cela équivaut sans doute à dire : il l'auraient tué, s'il était tombé.

[3] *Le brant*. B.

[4] *Chatenay*. B.

[5] *Si le fendit jusqu'en dens*. B.

[6] *Loys de Vaucolour*. B.

[7] *Si at doneit Eustause le cheval qui montat et l'enclinat*. B.

[8] *Et des nostres*. B.

[9] Sciure.

[10] Assacis dans Joinville. Il s'agit du personnage bien connu dans l'histoire des Croisades, sous le

messagiers, et les commandat que ilhs tuassent le roy Loys; et quant ilhs furent partis de li, Dieu convertit son cuer al contraible et le muat en bien, et alat prendre des altres messagiers et les envoiat apres les promiers, et mandat à roy Loys qu'ilh soy gardast de ses promiers messagiers parfaitement, car enssi avoit-ilh fait et confessat tout le fait, si que li roy Loys soy faisoit bien gardeir par gens armeis qui avoient des maches de coivre; mains les secons messagiers quisent tant qu'ilh trovont les promiers, si les amenarent al roy Loys qui mult les honorat, et les donnat por eaux et por leur roy mult de nobles joweaz ovreis de pires precieuses, en signe de bonne paix et de bonne amour.

Quant li evesque Johans d'Ape oit arse Lucemborch, si assegat le castel de Polevache, et si estoit deleis luy le conte de Flandre et li conte de Louz; se le tenoit li conte Galerant, li fis Galerant le conte de Lucemborch; se le prist et le destruit, et fut chu le seconde kalende de may, l'ain del incarnation XII[c] et XXXVII. — Et puis revint li evesque Johans d'Ape en sa bonne vilhe de Dynant, et li prist mult grant mal et morut là. Si fut mis son corps en I nef, et fut ameneis aval Mouse, jusques à le Vauz-Saint-Lambert; là fut-ilh ensevelit, car ilh l'avoit enssi ordineit, et furent faite ses exeques mult nobles, car li emperenr Fredris y fut, qui estoit à Ays; et quant l'empereur oit esteit aldit serviche, ilh revint à Liege. — Et quant l'empereur vint vers Liege, se li fist li englieze, les nobles et tout li peuple grand fieste et honeur; mains ilh avoit tant passeit qu'ilh n'avoit venut empereur à Liege, qu'ilh ne vivoit homme qui onques awist à Liege veut empereur, se ne savoit li englieze ne les nobles citains comment ne par queile maniere ons devoit l'empereur rechivoir. Si mandarent à chancelier l'empereur le coppie par escript comment ilh avoient à faire, en disant : « Vos deveis » savoir qu'ilh n'at en monde chouse que ons ne le troveir à vos comment » ons le doit rechivoir en cherymonies, que ons li doit faire [1], par tous les » lieu de son empire et son royalme, que chu ne soit par escript en registre » del chancellerie l'empereur. » — De chu orent les Liegois la coppie, qui

L'evesque abatit Pelevaiche.

L'an XXII[c] et XXXVII.

Johans d'Ape morit.

L'empereur Fredris vint à Liege.

Comment ons doit rechivoir l'empereur à Liege.

nom du *Vieux de la montagne. Roi d'Arsaiie* est la traduction inexacte des mots *rex Harsacidarum*, sous lesquels il est désigné notamment dans la chronique de Guillaume de Nangis, qui contient le récit de la tradition accueillie par Jean d'Outremeuse : *Historiens des Gaules*, XX, 324.

[1] Cette phrase paraît incomplète. Le manuscrit B n'est pas beaucoup plus clair; il porte : *qui n'at en monde chouse que ons le doit rechivoir, et cyremonie que ons li doit faire.*

disoit enssi deis al temps Chairle le Gran, empereur et roy de Franche: quant uns empereur vint à Liege, tous les nobles del citeit doient contre luy chevalchier aveque leur evesque I liewe ou II, et, par queilconque porte qu'ilh vint, toute la clergerie de toutes les engliezes de Liege à procession de crois, de confanon, aighe benite et reliques, tous revestis de leurs melheurs habit, parement et chappes, doient aleir fours de celle porte et li enclineir en genols, et puis retourneir en la citeit; et ilh doit venir apres eaux jusques aux degreis de saint Lambiers, et là rentre la clergerie en l'englieze, et les altres vont à leur hosteit; et chu li doient faire les Liegois et nient aultre chouse, et le fisent adont enssi.

Fol. 61 r°.

Del sepulture Johans d'Ape.

Enssi fut fais li serviche et exeques Johans d'Ape, evesques de Liege, en l'englieze del Vaus-Saint-Lambert, où li corps fut ensevelis, et furent ches vers escript sus la sepulture [1]:

Quem splendor morum, generosus sanguis avorum,
Fama que ditavit [2], quem Legia pontificavit,
Quem pia mens, quem larga manus, caro munda beatum
Clamabant, ipsum tegit hic lapis incineratum.
Francia me natu, decoravit pontificatu
Legia, carorum [3] sanguis generavit avorum.
Mundus divitias dedit et cumulavit honores,
Auxit amicitias, famam, populique favores;
His simul accessit, quod habent hec tempora raro,
Mens sincera, manus larga, pudica caro.
Servet abinde ratum, qui me vidit incineratum,
Quam cito jucundi marcescunt gaudia mundi.
Legia da lacrimas tristes de morte Johannis,
Qui te bis binis rexit cum quatuor annis [4].

Discors al election.

Apres les exeques del evesque Johans d'Ape, fut mis et prefigiet jour del election al jour del Saint-Johans-Baptiste, qui adont venoit prochainement, et là furent tous les nobles qui de chu se devoient melleir del

[1] *Escrips altour.* B.

[2] Dans notre texte le copiste a ajouté un *vel dotavit* qui se trouve interligné dans le texte du manuscrit B.

[3] Encore ici, comme plus haut, un *vel clarorum.*

[4] Encore ici on lit après le dernier vers : *vel qui tuus antistes te rexit ter tribus annis.* Comparez ce texte avec celui de Gilles d'Orval. Chapeaville, II, 263.

election. Si ont esluit une partie de capitle Otton, le fis le conte Renier de Reteste, et I altre partie si at esluit Guilheame le prevoste, freire al conte de Flandre, si sont aleis à Romme ambdois plaidier. — Ons appellat chis Guilheame, le freire le conte de Flandre, Guilheame de Donpire, car ilh furent d'on peire; mains ilh fut d'on altre meire melhour, car elle fut filhe al conte d'Artois [1].

De Guilheame le XXXIXe evesque de Liege.

Ly pape Grigoire confermat tantoist Guilheame, quant ilh entendit cuy ilh estoit, à XXXIXe evesque de Liege, liqueis regnat II ains, en la presenche de Conrars, l'archevesque de Collongne, qui a ches jours estoit deleis le pape aveque l'empereur Fredris, qui tout entirement estoit contrable al election Guilheame; car ilh portoit plus grant faveur à Otton, pour l'amour Hue de Pirepont et Johans d'Ape, evesque de Liege, auxqueis Otton se faisoit cusin, et li empereur les avoit tant ameit qu'ilh les voloit porteir faveur.—Ly roy Loys fut ches chousesconcordans, car ilh escript letres al empereur Fredris teilement qu'ilh le tournat tout à Guilheame delle aidier [2]; mains ilh avoit jà donneit ses letres à Otton, qui les apportat en Allemangne aveque Conrart le archevesque, qui tantoist mandat à capitle de Liege et al conte de Louz, qui estoit mambors del evesqueit, que ilhs rechussent Otton. Mains ly capitle les refusat baudement, de quoy Conrars les manechat; por quen ilhs les covient partir de capitle secréement, car s'ilh ne se fuissent partis, les Liegois eussent Conrart et Otton ochis. — En cel ain rengnoit puissamment à Paris, maistre Albert de Collongne, del ordenne des predicateurs, qui fut uns mult grans philosophe, et expers naturiens et docteur en theologie, et estoit evesque de Rathebonne. Chis Albers en cel année ardit de congiet le roy de Franche, tous les bugres [3] qui erroient contre la foid, dont ilh en fut tant qu'à mervelhe.—L'ain XIIc XXXIX [4], li dus de Brabant at saisit le casteal de Dolhen,

De maistre Albert de Collongne.

L'an XIIe et XXXVIII.

[1] *Ons appellat chis Guilheme, le frere le conte de Flandre d'on peire et fut de Donpire; mains ilh fut d'onne altre mere que li conte et milhour, car ilh fut filhe al conte d'Artois.* B. Au fond ces deux textes disent la même chose, c'est-à-dire que Guillaume de Bourbon Dampierre, avant d'épouser Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut, dont il eut Guillaume, qui succéda à sa mère, avait été marié à une fille du comte d'Artois, dont il avait eu un fils aussi appelé Guillaume, qui fut élu par une partie du chapitre.

[2] *Qui le tornat tot à Guilheame adier.* B.

[3] Les Albigeois.

[4] *L'ain XIIc et XXXVIII.* B. Du reste, le sommaire prouve que la date du texte est inexacte et qu'il faut en effet lire 1238 au lieu de 1239.

Li dus de Brabant saisit Dolhen.

Mervelheux creatures.

por le guere qu'illh avoit al archevesque de Collongne, Conrart son cusin. — En cel ain nasquit I koc à Treit qui avoit II tiestes et magnoit de tout ambedois. — En cel ain nasquit uns enfes en l'evesqueit de Liege, qui avoit I grant oelhe tout ronde, à le maniere d'on grant myreur, dedrier les rens, et I gran chapiron sour ses espalles de chaire, enssi com ly cappiron d'on moyne. — En cel ain muet gran discors entre la contesse de Flandre Margarite et ses enfans, car les dois anneis, Johans et Balduin, qui estoient de mesires Buchars d'Avennes qui n'avoit mie la mere esposée, voloient avoir toutes les sangnories, en disant que Guys et Guilheame n'aroient riens. — Johans d'Avennes estoit marieis à le filhe le conte Floren de Hollande, et Balduin fut canone de Sains-Pire à Louvain et de Tournay, si fut doyen et canoyne de Cambray; et tant multipliarent les debas que les jovenes nommarent vilainement les anneis bastars, et ilhs respondoient qu'illh y mentoient. La damme soy dobtat qu'illh ne soy tuassent, si les fist aveque lée chevalchier à Paris, à XXX chevaliers et cent esqueirs, mains ne dest onques à ses enfans por quoy elle aloit parleir al roy. Tant ont aleit qu'illh vinrent à Paris, si desquendirent al hosteit.

Discors entre la contesse de Flandre et ses enfans.

Fol. 61 v°.

De Marguerite contesse de Flandre et ses enfans.

Lendemain, quant elle oit esteit à messe, si montat en paleis et trovat le roy et les peires de Franche. La damme les saluat et li roy soy levat contre la contesse, et puis l'assit deleis li et le binvengnat, et là dest-elle al roy que ses enfans soie combatoient por sa terre et se visquoit encor. « Et portant vos prie que vulhiés metre paix entre eaux à ma vie par- » devant vos et vous prinches, et partir mes terres, car je vos dis que les » enfans Buchars d'Avennes ne doient en ma terre riens demandeir; car » leur peire ne me pot plevir [1] ne espouseir, et si fut à Romme por impe- » treir dispensation de ses ordenes. Ilhs sont ambdois bastars, mains je » en ay chi II altres qui sont de Guilheame de Donpire, mon marit, dont » ly anneis tenrat Flandre, et Guys tenrat Holande et Zelande. — Et » Buchars fist à Romme despenseir ses enfans por tenir sangnorie de » Fredris l'empereur [2]. » — Quant ly roy entendit chu, si at dit tout overtement aux enfans : « Teneis les parchons que la damme vostre meire at

[1] Promettre mariage. L'expression rappelle le droit de main-plevie qui existait dans les institutions coutumières de l'ancien pays de Liége.

[2] Le manuscrit B ajoute : *li unc at trois provendes et l'autre auroit la conteit de Henau.*

» fait, por chu qu'elle me l'at enssi confesseit de sa propre boche. » Et Johans d'Avennes, li anneis fis [1], qui estoit beais chevalier et corageux, si soy corochat et dest tout hault : « Je me puy bien vanteir que j'ay à meire » la plus riche putain de monde, ons ne le doit plus celleir quant lée » meisme le conoiste [2]. » — Atant prist congiet la damme Margarite al roy, et soy partit et s'en rallat en Flandre; mains les enfans Buchars allerent à Binche et fisent refaire et bien fermeir le casteal de Bealmont. — En cel ain fist Loys, li roy de Franche, son freire Robert chevalier en la vilhe de Compingne, cuy ilh avoit mariet I pau devant à Maheal, la filhe le duc de Brabant Henri; et en l'aiide deldit mariage [3], li roy donnat à son freire le conteit de Artois atout ses appendiches hiretaublement. — En cel ain mandat li empereur Fredris à roy de Franche qu'ilh li plaisist venir jusques à Vaulcolour [4], car ilh voloit parleir à luy; mains quant li empereur soit la venue del roy et qu'ilh avoit grant compangnie de gens d'armes, car ilh avoit bien II^m chevaliers armeis et grant nombre de pitons, se li at remandeit qu'ilh ne venist point, car ilh ne poioit venir à ladit journée. De Robert de Franche qui prist la filhe de duc de Brabant.

Ilh est certain que l'empereur Fredris voloit secréement ochire le roy, ou à li ou à son rengne faire grant male, et portant le voloit-ilh avoir à pou de gens, car chis empereur Fredris estoit si pervertis qu'ilh estoit mult malvais. — L'an XII^c et XXXIX fist Johans d'Avennes, li conte de Henau, proclameir I tournois et son freire aveque. Là sont aleis les enfans de Flandre, et pluseurs dus et contes à grant planteit, et Johans, li conte de Henau, donnat tous les chevaliers à soupeir, qui furent plus de milh, et ont servis ambdois à taubles; en kottes d'esquerlates servoient devant leurs freires de Dompire, desqueis Guilheame, qui estoit anneis fis et devoit eistre conte de Flandre, fut enpusoneis, car ilh chaiit là mort à la tauble meisme, dont ilh oit là grant doleur; mains toute voise ilh fut honoraublement ensevelis et faites ses exeques. — Et Guys, son freire, s'en rallat en Flandre et comptat toute le faite à Margarite sa meire, et elle en fut dolente et se dest : « Che ne vault riens aux bastars, car je demoray » contesse de Flandre tout ma vie, et tu serais bauz [5] por moy constitueis,

Fredris voloit ochire le roy Loys.

L'ain XII^c et XXXIX.

De tournois des enfans de Flandre.

De Guys de Flandre.

[1] *Li anneis fis bastars.* B.

[2] Voir à ce sujet le passage d'un chroniqueur cité par Warnkœnig, *Histoire de la Flandre et de ses institutions civiles et politiques.* Traduction de Gheldolf, vol. I, p. 256.

[3] *Et en aiide deldit Marghcrite.* B.

[4] Vaucouleurs, département de la Meuse.

[5] Bailli, gouverneur.

» et si toy prie que tu regarde une femme à ton plaisier, queile qu'elle » soit, noble ou nient noble, et si le prens en mariage dont tu puisse avoir » heure qui tenront Flandre apres toy. » « Damme, dest Guys, ilh est » là li advoweis de la Bethune qui est saiges, nobles et riches, jasoiche » qu'ilh n'est mie princhc, qui at I filhe de grant beateis; se ch'estoit vostre » greis, je le prenderoy à femme. » — « Bien plaist à moy, dest la con- » tesse. » Adont fut fais le mariage et s'en yssit I fis qui oit nom Robert de la Bethune, qui fut hardis chevalier. — Apres oit là damme I altre fis qui oit nom Philippe, et fut puisedit conte de Dyette[1], et gueriat fortement la coronne de Franche, enssi com vos oreis chi-apres; et à la tierche année oit ladit damme I fis qui oit nom Guilheame Patrenostre, portant qu'ilh aloit toudis volentier al englieze; chis fut sire de Crievecourt[2]. Apres, à la quarte année, oit encor I fis, qui oit nom Guilheame, et fut puis sires de Mortangne.

Fol. 62 r°.
Des enfans Guys conte de Flandre.

En cel ain, en mois d'avrilh, furent presenteez letres al apostolique et à Conrart, le archevesque de Collongne, por le confermation de Guilheame de Valechines, evesque de Liege, et le revocation de pape et d'empereur faite deutement par consistoire del election Otton, si que Conrars ly arche- vesque reculat de chu qu'ilh avoit entrepris affaire contre l'englieze de Liege. — Et Guilheame, qui avoit demoreit pres de II ains en court de Romme en cachant sa besongne, si revint vers le paiis; mains ilh avoit envoiet ses bulles devant, enssi com j'ay dit, et cheminat jusques à Bresse en Lombardie, et là prist-ilh hosteit[3] le XXIIIe jour d'avrilh. Si avoit I chambrelain qui avoit nom Johans de Palhe, qui cel jour à soupeir l'en- herbat, dont ilh morut à thier jour, si fut là ensevelis et faites ses exeques noblement. — La novelle en vint tantoist à Liege, si en furent mult dolens clers et lays, se mist le capitle jour de election d'on altre evesque à la Pentechoste, en l'ain apres. — En l'an deseurdit fut faite la paix entre l'ar- chevesque de Collongne et le lynaige de Lembor, parmy II mariages de Adulphe, le fis le duc Henris de Lembor, qui prist et oit la soreur ledit archevesque, et li nyers[4] l'archevesque, qui estoit conte de Dolhain et

Del evesque Guilheame et Otton.

De II mariage de Lembor et Dolhen.

[1] Plutôt *Thiette* (Teano, en Campanie).

[2] Crèvecœur. Cette descendance de Guy de Dampierre n'est pas exacte. Comp. avec Vinchant, *Annales de la province et comté de Hainaut;* Brux., 1849, III, 3.

[3] *Et là se herbegat.* B.

[4] Pour *niés,* neveu.

de Hostade, prist la filhe Walerant, freire al duc de Lembor; mains li duc de Brabant ne volt nullement rendre le casteal de Dolhen, qu'ilh avoit pris en la guere sor ledit [1] conte de Dolhen, qui aidoit son oncle l'archevesque.

En cel ain fist li roy Loys de Franche aporteir de Constantinoble à Paris la sainte coronne dont Nostre Sangnour Jhesu-Crist [2] fut coroneit en la crois, le judi apres l'assumption Nostre-Damme, en awost, et fut aportée de Bois-Sains-Vincent [3] jusques à Paris atout la procession sollempne de la clergrie de Paris. — Et ly roy Loys et ses freires et les altres barons allont tout le chemien à piés descauz en chantant ympnes et cantikes, et le portarent tou premiers à la mere englieze, ch'est de Sainte-Marie de Paris, et apres al capelle le roy en son paleis [4], qu'ilh avoit faite novellement dedicausier. — En cel ain meismes, Johans de Bretangnes [5], empereur de Constantinoble et jadit roy de Jherusalem, qui mult estoit oppresseis des Sarazins, emprontat aux Venechiiens I summe d'argent; si les donnat en waige [6] la plus grant partie de la crois Nostre-Sangnour, awec le fier de la lanche et le spongnon [7] à quoy ons donnat Dieu à boire fel et aysil [8]. Mains quant sains Loys le soit, de consent ledit Johans empereur et Balduin son genre, ilh rachatat ches reliques et si les metit en son capelle. — L'ain XII[c] et XL, à la fieste del Pentechostes, qui estoit li jour del election del evesque à Liege assenneit et prefigiet, fut grant li assemblée; et sorvint au Liege, VIII jours devant, li evesque Prenestins cardinals [9], qui avoit à nom freire Jaqueme, legalt de pape. Ilh avoit devant esteit abbeit de Trois-Fontaines, et fut à cel election, et nommat tou premiers II proidhons devant tous por l'un d'eaux à postuleir [10]. Si avoit li I nom Robers, evesque

La corone Dieu fut apportée de Constantinoble à Paris.

Li roy Loys achatat I clau, le fier del lanche et del crois Jhesu-Crist.

L'ain XII[c] et XL.

De Robert le XL[e] evesque de Liege. Quant ilh fut esluite.

[1] Ce qui précède, depuis : *et li nyers l'archevesque....* manque dans le manuscrit B.

[2] *Dont Dies.* B.

[3] Bois de Vincennes.

[4] La Sainte-Chapelle, près du palais de justice.

[5] *De Brongne.* B. Il s'agit du roi Jean de Brienne, dont la fille Marie épousa Beaudouin II, empereur de Constantinople.

[6] En gage.

[7] Cela doit signifier *éponge* (*spongia* en latin). Le mot a bien une forme wallone. Cependant nous ne connaissons, dans l'idiome liégeois, d'autre expression ressemblant à celle-ci que celle de *spongeron,* servant à désigner la brosse attachée au bout du bâton dont se servent les blanchisseurs.

[8] Vinaigre. *Asile* et *asiel* dans le vol. I, pp. 414 et 417.

[9] Cardinal-évêque de Palestrine.

[10] Jean d'Outremeuse manque ici d'exactitude. Albéric de Trois-Fontaines nous apprend que le légat, se défiant du chapitre qui tenait le parti de Frédéric Barberousse, dans sa lutte avec la cour de Rome, fit venir les chanoines en France où eut lieu l'élection de Robert de Langres.

de Lengre, et avoit esteit prevoste de Liege, archedyach et abbeis seculers par l'espause de XX mois, et estoit docteur en theologie, et estoit son freire Radus, l'evesque de Verdon, et si estoit enssi son frere mesires Johans de Toroite, grant balhier de Champangne [1], et si furent enfans al conte Buevon de Potiers, de la filhe le conte Gesselhon de Savoie [2]. — Chis fut li promiers, et li aultre oit nom Godefrois, l'evesque de Cathelongne, freire à Hue de Florines, et mesire Johans d'Ape, evesque de Liege jadit. Si ont eut grant parties tous deux [3].

Ly legault choisit le debat, si les accordat et confermat le election Robert et fut mandeis. Se vint, se resignat Lengre et prist l'evesqueit de Liege; si fut li XLe evesque de Liege, et regnat VII ains. — Chis donnat à bienvenue II pailes de tres-excellent ovraige al englieze de Liege, et des

Fol. 62 v°.

cappes mult nobles. — En cel ain meismes por oisteir les grans debas qu'ilh avenoient del patronaige de Saint-Johans-Baptiste, qui estoit I englieze parochial en Liege, qui estoit en la mains de linage del [4] fondateur, dont ilh estoit yssus tant de branches qu'ilh ne se poioient onques acordeir, si

Coment la donation del paroche Saint-Johans-Baptiste vint az parochiens.

fut acquis aux parochiens qui dedont en avant orent la donation del esleir [5] I vestis [6]; et renunchat Lyon de Feronstrée, canoyne de Sains-Denis en Liege, à la sien part, li queis y avoit la tierche part, et Henris de Collongne qui fut marit à damme Blanche de Feronstrée, et à Marthe filhe mesire Symon Bareit; et tos les aultres parchons ont acquis les commons parochiens à cheaux qui les avoient, et tant qu'ilh en furent et encors sont

De conte de Tholouse.

en bonne possession. — En cel ain, el esteit, li conte Raymon de Tholouse aveque ses oust entrat en Camargie [7], et fut contre la citeit le conte d'Arelate sor la riviere del Roine qui estoit entre deux, et là ostiat ilh pres de tout l'esteit; et là oit getteit entres les II parties des grandes pires de molins aux engens qu'ilh avoient fais si grans, et les amenoit ons par le Roine à navies. — En cel ain Trentallus [8] le fis de visceconte de Beri fut aherdains

[1] *Johannes de Torata, baillivus Campaniae*, liton dans Gilles d'Orval. Chapeaville, II, 265.

[2] Il doit y avoir ici erreur. D'après Duchesne (*Histoire de la maison de Dreux*, fol. 28) le père de Robert de Langres et de ses deux frères était Jean de Torote, et leur mère Odette de Dampierre.

[3] *Si ont eu grande election ambedois.* B.

[4] Notre texte porte *et*, ce qui n'a pas de sens. Nous corrigeons d'après le manuscrit B.

[5] Élire.

[6] Pour investi.

[7] Dans la Camargue.

[8] Trencavel, fils du vicomte de Béziers et non *Beri*, comme le dit notre chroniqueur.

aveque luy et mesire Olyvier des Termes, Bernars de Orcales, Bernars Hugins de Longeserre, Bernars de Vilhe, Hue de Romengos ses nyers, et Jordane de Saxongne[1] assalhirent la terre de roy Loys de Franche en Narbonne et Carthasoire[2] et là furent mult de casteals abatus et retourneis à li : li mons Regaite, li mons Olyvier, Saxiacum, Lymosum, Assilianum, Lauranum[3] et tout chu qu'ilh vorent à cel fois ilh le conquisent.

En apres del adverse partie entrarent en la citeit de Carcasone Pire Amele[4] li evesque de Narbonne, et Raymons li evesque de Tholouse, et les barons de leurs terres, et les clers, et les segurteis de la citeit et des borgois prendant; car li evesque de Tholouse sovent les prechoit, si estoit très-bien ameis d'eaux, et les disoit qu'ilh ne soy desevrassent point del roy ne del englieze, car quant li roy auroit la cognissanche del fait se li desplairat bien. — Et toutevoie les messons d'awoust et les vendenges après furent perdues por cel ain. — Li conte de Tholouse reparat Chamargie qu'ilh avoit degasteit, et quant ilh vint à Pode Avanterium deleis Carcasone[5] li senescal le roy yssit fours parleir à li et li dest que les anemis cachast fours de la terre. A cuy li conte respondit que sor chu ilh auroit le conselhe de Tholouse, et ilhs se partirent atant. — Et pou de jours apres li evesque de Tholouse, aveque le senescal de roy, descendit en borch[6] et metit ensemble les borgois en l'englieze de Nostre-Damme; si orent teile conselhe qu'ilh s'aherdirent al englieze et al roy de Franche, et à cheas qui estoient dedens la citeit et ilh les defenderoient; si les requerirent tous par leur serment sour le corps de Jhesu-Crist et les saintes reliques, et sus les esvangeles qui estoient sor l'auteit Nostre-Damme presteit et pris de chu faire[7]. — Et puis envoiarent leurs messagiers al roy, et li roy les revoiat ses letres par leurs messagiers meismes qu'ilh rechurent beningnement le VIIIe jour de mois de septembre, qui estoit le jour del fieste del Nativiteit Nostre-Damme la virge Marie, et les monstrarent aux nobles et aux grans de la citeit, qui en

Guerre contre Franchois.

[1] C'est-à-dire Raymond de Orzals; Raymond Hugues de Serre Longue; Raymond de Ville-Neuve et Hugues de Romegons son neveu; Jourdain de Saissac.

[2] Carcassonne.

[3] C'est-à-dire : Montréal, Montolieu, Saissac, Limons, Assilan et Lauran.

[4] Pierre Amelii.

[5] J'ignore quel est ce *Puy*. Ce doit être la localité indiquée par les auteurs de l'*Histoire générale de Languedoc* sous le nom de *bourg de Carcassonne*, et qu'ils distinguent de la *cité*.

[6] Dans le bourg.

[7] Il doit manquer ici un verbe, à moins que cela ne signifie que les Évangiles étaient préparés sur l'autel pour recevoir le serment des bourgeois.

orent grant joie et prisent les gens le roy qui vinrent là dedens VIII jours apres, si les menarent en l'englieze. Mains chest nuit les scismatiques s'assemblerent tous armeis, et ochisent toutes les gens le roy en ralant vers Narbonne, et en fut mors jusques à XXX hommes, et vorent le citeit gangnier se les citains proidhommes et feables ne se fussent defendus noblement et les recularent en I molin, se les ardirent là dedens[1], car tant seirent là devant le molin qu'ilh en furent maistre, qui estoit enssi com castel mult fort.

Les scismatiques furent arses.

Horrible tempeste.

Apres en cel ain meismes chaiit I gran tempieste en la citeit de Tremongne[2] de pires, et de grissilh, et de thonoire, entre lesqueis ilh chaiit, sus l'englieze Saint-Gabriel, I pire qui tenoit en quareure XIII piés, et estoit en cel pire mult noblement figurée le ymaige de la crois atout le crucifis, et le superscription estoit : *Jhesus Nazarenus rex Judaeorum.* — Et deveis savoir que chesti pire ne fist onques damage ne grevanche al englieze I denier, et si entrat parmy le teux et chaiit jusques al pavement del englieze, et commenchat tantoist à fluir aighe à grant fuison, de laqueile aighe ilh lavoient les oeux d'on moyne deldite englieze qui onques n'avoit veus, mains tantoist et incontinent ilh veiit[3]. — L'an XII[c] et XLI, le XXVII jour de mois de marche[4], à heure de grant messe, fut retroveit par myracle evident le letre des privileges saelée et donnée par Fredrich, le promier de cel nom, alle englieze d'Ays-le-Grain et del pape Adriane le quart de cel nom, sour che que Karle le Gran avoit à son temps[5] et depart eaux canonisiet, enssi qu'ilh s'ensiiet par le tenure dedit privilége chi apres qui est en teile maniere[6] :

Fol. 63 r°.

L'ain XII[c] et XLI.

Des privileges d'Ays.

« In nomine sancte et individue Trinitatis, Fridericus primus, divina favente clementia Romanorum imperator et semper augustus. Ex quo primitus divina ordinante clementia imperii Romani fastigia gubernanda suscepimus, voluntatis nostre atque propositi summum[7] desiderium fuit ut[8]

[1] *Le chinquiesme yde de octembre,* ajoute le manuscrit B.

[2] Dortmund, en latin *Tremonia,* ville de la province de Westphalie, en Prusse.

[3] *Ilh recovrat la lumire.* B.

[4] *De may.* B.

[5] *Año à loir temps.* B.

[6] *De mot à mot parlant,* ajoute le manuscrit B.

[7] Notre texte porte *summe.* Ce texte est fort incorrect, et nous le corrigeons d'après celui qui a été inséré à la suite de la vie de Charlemagne dans les *Acta sanctorum* de Bollandus, vol. II du mois de janvier, p. 888. Les mots entre parenthèses sont ceux que nous ajoutons d'après cette autorité.

[8] Notre texte donne ici le mot *dinos* (dominos?) que nous croyons devoir retrancher, et qui ne se trouve pas non plus dans le texte de Bollandus.

reges et imperatores[1] qui nos precesserunt, precipue maximum et gloriosum imperatorem Karolum, quasi formam vivendi atque subditos regendi sequeremur, et (sequendo) semper pre oculis haberemus, ad cujus imitationem jus ecclesiarum, statum rei publice incolumem, et legum integritatem per totum imperium nostrum servaremus. Ipse enim tota cordis intentione ad eterne vite premia anhelans, ad dilatandam gloriam christiani nominis, et cultum divine religionis propagandum, quot episcopatus constituerit, quot abbatias, quot ecclesias a fondamento erexerit (quantis praediis) ac beneficiis illas ditaverit, quantarum largitione[2] elemozinarum non solum in cismarinis sed etiam in transmarinis partibus resplenduerit[3], ipsa ejus opera et gestorum volumina, que plurima et maxima sunt, fide oculata, plenius declarant. In fide quoque Christi dilatanda, et in conversione (gentis) barbarice fortis athleta fuit, et verus apostolus : sicut Saxonia, et Frisia[4], atque Wesfalia, Hyspani quoque testantur, et Wandali, quos ad fidem catholicam verbo convertit et gladio. Licet etiam ipsius animam non pertransierit gladius, diversarum[5] tamen passionum tribulatio, et periculosa certamina (et voluntas moriendi quotidiana) pro convertendis incredulis eum martyrem fecit. Nunc vero electum (et sanctissimum) confessorem eum profitemur (et veneramur) in terris, quem in sancta conversatione vixisse, et pura confessione et vera penitentia ad Deum migrasse et inter sacros confessores sacrum[6] (et verum) confessorem credimus coronatum in celis. Inde est quod nos gloriosis factis et meritis tam sanctissimi imperatoris Karoli confidenter animati, et sedula petitione carissimi amici nostri Heynrici illustris[7] regis Anglie inducti, assensu (et auctoritate) domini pape[8] Pascalis, et ex consilio universorum principum (tam) secularium quam ecclesiasticorum pro elevatione[9] et exaltatione sanctissimi corporis ejus atque canonizatione[10], sollempnem curiam in natale Domini apud Aquisgranum celebravimus : ubi corpus ejus sanctissimum, prae timore[11]

De Karle le grans.

De corps le roy Karle.

[1] *Imperatorum* dans notre texte.
[2] *Largitate* dans le texte de Bollandus.
[3] *Replendierunt* dans notre texte.
[4] *Fresonia* dans Bollandus.
[5] *Diversis* dans notre texte.
[6] *Sanctos* et *Sanctum* dans Bollandus.
[7] Une épithète qui ne se trouve pas dans Bollandus.
[8] Ce mot ne se trouve pas dans Bollandus.
[9] *Revelatione* dans notre texte.
[10] Deux mots suppléés d'après Bollandus et qui, dans notre texte, se trouvent un peu plus haut.
[11] *Amore* dans notre texte.

hostis exteri vel inimici familiaris caute reconditum, sed divina revelatione manifestatum ad laudem et gloriam nominis Christi, et ad corroborationem romani Imperii et salutem dilecte consortis nostre Beatricis imperatricis et filiorum nostrorum Frederici et Henrici, cum magna (frequentia) principum, et copiosa multidine cleri et populi, in ymnis et canticis spiritualibus cum timore et reverentia elevavimus (et exaltavimus) IIII^to kalendas januarii. His autem (omnibus) gloriose peractis, cum in predicto loco, cujus ipse fondator extiterat, de ipsius (loci) libertate, institutis legum et pacis (atque) justicie, quibus totum orbem rexerat, diligenter inquireremus, ecce fratres ejusdem ecclesie privilegium sancti Karoli de fondatione et dedicatione ipsius nobilissime ecclesie, et de institutionibus legum humanarum, et civilis juris ejusdem civitatis, nobis in medium protulerunt, quod ne vetustas aboleret, vel ne per oblivionem deperiret, nostra imperiali auctoritate renovavimus. Ejusdem vero privilegii tenor et institutio talis est. — Ego Karolus, qui Deo favente curam regni gero, et Romanorum imperator existo, consilio principum regni nostri, episcoporum, ducum, marchionum et comitum, rogatu vero tam liberorum quam servorum, in plurimo generali conventu in diversis locis regni nostri habito, discussi, prout melius et justius cunctis videbatur, primum de lege sanctarum ecclesiarum, de reddendis (justitiis) episcoporum, de vita et jure presbyterorum ac clericorum, et hec omnia judicio et assensu nostro secundum instituta patrum meorum corroboravi, firmavi, et auxi, nichil de his minuens que catholici viri, recte atque (legitime) vivere volentes, ad observandum spirituali et seculari decreto bonum ac utile contulerint. Deinde prout cunctis placuit prudentioribus regni nostri, legem Saxonum, Noricorum, Suevorum, Franchorum, Ribuariorum, Salicorum, sicut mos et potestas imperatorum est, et omnium meorum antecessorum (semper) fuit, distinxi, distinctam sub auctoritate regia et imperatoria stabilivi, non ex mea adinventione aut corde prolatam, sed communi consilio et generali conventu totius Gallie, a me renovatam et in melius auctam, sicut patres et predecessores mei fecisse perhibentur. Scitis enim et neminem latet [1], quia quidquid ab imperatoribus et regibus preceptum et decretum est (semper ratum et pro lege tenendum est) [2]: ne

Le teneur des privileges d'Ays.

Fol. 63 v°.

[1] *Licet* dans notre texte.

[2] Notre texte porte ici les mots : *Semper ratum et pro lege tenendum est*, placés deux lignes plus haut d'après Bollandus.

quod ab universis sensatis et justa fatis discretione vivere volentibus imperatum et actum est, et nostra imperatoria (et regia) majestate confirmatum et solidatum (violetur). Nunc patres, fratres et amici, fauctores et coadjutores glorie regni nostri, de omnibus statutis patris mei Pipini, quae ad utilitatem et honorem sancte ecclesie firmari et renovari petistis, quae ad defensionem secularium rerum ac legum stabiliri quesistis, nychil minui nec abnui, sed in melius ampliavi, omnium sanis consiliis acquievi, et fui in medio vestrum quasi unus de querentibus et petentibus equitatem legis, nulli contradicens aut renitens digne et recte petitioni. Ergo vestri decreti et petitionis voluntarius exstiti, vos quasi patres et fratres audivi : nunc queso ut mee petitionis (et intentionis) non solum auditores, sed et benivoli factores fieri velitis. Nec quod indecens aut intollerabile fit, quero, sed quod tota Gallia, et universi principes potius concedere quam negare debent. Nostis qualiter ad locum, qui Aquis, ab aquarum calidarum aptatione traxit vocabulum, solito more, venandi causa, ingressus, sed perplexione silvarum, errore quoque viarum, a sociis sequestratus, veni [1], termas calidorum fontium et palatia inibi repperi, que quondam Granus, unus de Romanis principibus, frater Neronis et Agrippe, a principio construxerat. Que longa vetustate deserta et demolita, frutetis quoque ac vepribus occupata, nunc (renovavi) pede nostri equi, in quo sedi, inter saltus, rivis aquarum calidarum perceptis et repertis : sed et ibidem monasterium Sancte Marie matris domini nostri Jhesu Christi, omni labore et sumptu, quo potui, edificavi, lapidibus ex marmore precioso adornavi, quod, Deo annuente et cooperante, sic formam suscepit, ut nullum ipsi queat equiparari. Itaque tam egregio opere hujus basilice [2] non solum pro voto meo et desiderio, verum ex divina gratia ad unguem peracto, pignora apostolorum, martyrum, confessorum, virginum, a diversis terris (et regnis), precipue Grecorum, collegi, que huic sancto intuli loco, ut eorum suffragiis regnum firmetur, et peccatorum indulgentia condonetur. — Preterea a dompno Leone, Romano pontifice, hujus templi consecrationem et dedicationem fieri impetravi, pre nimia devotione, quam erga idem opus habui, et sanctorum pignora que ibi recondita meo studio et elaboratu habentur. Decebat

[1] *Inveni* dans notre texte.

[2] Notre texte ajoute au mot *basilice* le qualificatif *exhimie*.

enim ut idem templum, quod [1] cunctis monasticis edificiis in regno nostro forma et structura preesse videtur, in honorem (sancte) Dei genitricis (a nobis) regali studio fondatum [2], dignitate consecrationis precelleret; sicut ipsa virgo super omnes choros sanctorum precellens [3] exaltata est : et ideo domnum apostolicum, qui omnes precellit ecclesiasticos gradus, ad consecrandum et dedicandum, ex sola cordis mei consideratione, elegi et accivi. Accivi etiam cum illo Romanos cardinales, episcopos Ytalie quoque quam plures et Gallie, simulque abbates cujusque ordinis clerum etiam multum, qui huic sacre dedicationi interessent. Acciti sunt etiam multi Romani principes, prefectura et qualicunque dignitate promoti, ad id sollempne, duces, marchiones, comites, principes regni nostri, tam Ytalie quam Saxonie, tam Bavarie quam Almanie, et utriusque Franchie, tam orientalis quam occidentalis, in omnibus voto meo et desiderio obsequentes. — Illic vero [4] domno apostolico, et omnibus predictis nobilibus et egregiis personis congregatis, merui ab omnibus obtinere, pre nimia [5] devotione, quam erga ipsum locum et matrem domini nostri Jhesu Christi habebam, ut in templo eodem sedes regia locaretur [6], et locus regalis, et caput Gallie trans Alpes haberetur, ac in ipsa sede reges successores (et heredes) regni initiarentur, et sic initiati jure dehinc imperatoriam majestatem [7] Rome, sine ulla contradictione, plenius assequerentur. Confirmatum [8] et sancitum est hoc a domno Leone Romano pontifice, et a me Karolo Romanorum imperatore augusto, et primo auctore hujus templi et loci, quatinus ratum et inconvulsum hoc statutum et decretum nostrum maneat, et hic sedes regni trans Alpes habeatur, sitque caput omnium civitatum et provinciarum Gallie. Decrevimus etiam, ex assensu et benivolentia omnium principum regni, qui ad hoc festum dedicationis convenerant, ut locum et sedem regiam, promurali presidio contra omnes turbines [9], episcopi, duces,
Fol. 64 r°. marchiones, comites, et omnes principes Gallie, fideles regni, tueantur semper hunc locum venerantes [10]. — Decrevimus etiam, si qua injuria aut versutia contra leges, quas statuimus, surrexerit, libero aut servo nocere

[1] *Cum* dans notre texte.
[2] *Fondamentum* dans notre texte.
[3] *Preexcellens* dans notre texte.
[4] *Igitur* dans notre texte.
[5] *Premia* dans notre texte.
[6] *Legaretur* dans notre texte.
[7] *Potestatem* dans notre texte.
[8] *Consideratum* dans notre texte.
[9] *Tribunos* dans notre texte.
[10] Notre texte ajoute : *et honorantes*.

temptaverit, Aquis, ad hanc sedem regiam, quam fecimus caput Gallie, (veniat); veniant judices et defensores loci, et, cum equitate legis, cause decernantur, status legis resurgat, injuria condempnetur, et justicia reformetur. Nunc ergo, quia locum hunc majestate regie sedis, domini apostolici decreto, et nostra imperiali potentia, nostroque assensu exaltavimus, honestate vero hujus templi et plurimorum sanctorum veneratione magnificavimus, decet nec incongruum videtur cum[1] ad hoc (nimium) figitur noster animus[2] ut petitio mea, cujus vos non solum auditores, sed benivolos factores fieri exoravi, apud vos obtineat, quatenus non solum clerici et laici hujus loci indigene, sed et omnes incole et advene, hic inhabitare volentes, presentes et futuri, sub tuta et libera lege, sine[3] omni servili condicione vitam agant, et omnes pariter ex avis et atavis ad hanc sedem pertinentes, licet alibi moram facientes, ab hac lege quam dictavero in presentiarum a nullo successore nostro, vel ab aliquo machinatore legum que subversore, infringantur, nunquam de manu regis alicui persone nobili vel ignobili in beneficio tradantur[4]. — Acquieverunt universi dompni et magni imperatoris Karoli petitioni et voluntati, qui ad hoc sollempne dedicationis, ex diversis regnis confluxerant, ac bonum et acceptum coram Deo et hominibus, dompni apostolici et imperatoris decretum astruxerunt, et omnium graduum, episcoporum (abbatum) quoque banno corroborari (et confirmari) hanc imperatoris petitionem, universi, magni et parvi, acclamaverunt. Letetur igitur et exultet ineffabili gaudio Aquisgranum, caput civitatum, venerabilis clerus cum devotissimo populo, quod in dyademate regni aliis principibus et gloriosis locis spetiosissimo ornamento distinctis, in capite corone positum, quasi perlucidarum gemmarum splendore coruscat, et ille singulari et corporali gaudet patrono, qui christiane fidei illustratione, et legis qua unusquisque vivere debeat, Romanum decorat[5] imperium. Haec enim mutatio[6] est dextere excelsi, quod pro Grano, fratre

[1] *Quin* dans notre texte.

[2] *Meus amicus* dans notre texte.

[3] *Ab* dans notre texte.

[4] Ici semble se terminer le diplôme de Charlemagne, et notre texte l'indique par une majuscule coloriée. Les éditeurs des *Acta Sanctorum* ne font recommencer l'acte de Frédéric I[er], que six lignes plus loin avec la phrase : *Letetur igitur et exultet*, etc. Ils élèvent, mais assez timidement, des doutes sur l'authenticité de la pièce dont Aix obtint la confirmation; mais Ch. Quix, dans son ouvrage (*Geschichte der Stadt Aachen*, I, 68), est plus positif et la tient pour décidément apocryphe, avec raison, croyons-nous.

[5] *Dotaret* dans notre texte.

[6] *Huic enim nutio* dans notre texte.

Neronis, fundatorem habet sanctissimum Karolum, pro pagano et scelesto, imperatorem catholicum. Cujus nos, quanquam [1] propitia divinitas concesserit, pietatis vestigiis inherentes, venerabilem clerum Aquensem, cum ecclesia sanctissime Dei genitricis Marie, excellentissimo opere constructa, et omnibus prediis ejus [2], necnon et ipsam civitatem Aquisgranum que caput et sedes regni Theutonici est, una cum omnibus civibus ejus, tam minoribus quam majoribus, sub nostram imperialem tuitionem suscipimus, et omnem libertatem et justitiam, quam sanctissimus Karolus ejusque successores eis dederunt, eis confirmamus: statuentes, et lege perpetuo valitura confirmantes ut omnes cives nostri Aquenses per omne Romanum imperium negotiationes suas ab omni thelonii, pedagii, curardie [3], vectigalis exactione liberi, absque omni impedimento, libere exerceant, et, sicut sanctissimus Karolus imperator instituit, indigenas hujus civitatis (sacre) et libere nemo de servili conditione impetat, nemo libertate privare presumat. Insuper omnes ad hanc sedem pertinentes, nullus regum vel imperatorum, ubicumque morentur [4] alicui persone in feodum concedendi habeat potestatem. Ceterum, ut omnes sanctissime constitutiones beatissimi Karoli totius perhennitatis robur obtineant, presentem [5] inde paginam conscribi, et aurea bulla, signique nostri carractere [6] signari jussimus. Signum domini Frederici Romanorum imperatoris [7]. Ego Henricus sacri palatii prothonotarius, vice Christiani archicancellarii et Moguntini sedis electi, recognovi. Datum Aquisgrani anno Dominice incarnationis M° C° LXVI, indictione XIIII^a, sexto ydus januarii, regnante domno Friderico Romanorum imperatore, anno regni ejus XIIII°, imperii vero XI°, actum in Christo feliciter. Amen [8]. »

La bulle de pape.

« Adrianus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Richero decano ecclesie beate Marie in Aquisgrani ejusque fratribus, tam presentibus quam futuris canonicam vitam professis, in perpetuum [9]. Venerabilia loca et divino cultui dedicata, quanto ab ipso fundationis exordio majori preeminent excel-

[1] *Tanquam* dans notre texte.

[2] *Rus* dans notre texte.

[3] C'est sans doute la même chose que *curandinum* dans Ducange : *praestationis species*.

[4] *Moventur* dans notre texte.

[5] *Potestatem* dans notre texte.

[6] *Caractari* dans notre texte.

[7] Notre texte ajoute ici le qualificatif *gloriosissimi*, et *gloriossissimo* trois lignes plus loin.

[8] En marge le monogramme de l'Empereur.

[9] Nos deux textes sont fort incorrects, et nous corrigeons de notre mieux, la bulle n'ayant pas été imprimée, du moins que nous sachions.

lentia dignitatis, tanto amplius nobis, qui Deo, prout ipsi placuit, disponente, personis et locis pro statu et ordine singulorum intendere salubriter et providere debemus, cogitandum imminet attentius et agendum ut apostolice sedis presidio contra incursus et molestias persequentium muniantur, et antique dignitates et jura, que ipsa pia loca imperatoris favore sunt et principum assecuta, integra et illibata serventur, ne si forte auctoritatis Fol. 64 v°. nostre fuerint munimine destituta, ac procellosa sevientium feritas circa ea licentius debachetur, et honor eis debitus et consuete dignitatis fastigium subtrahatur, ecclesiam autem beate Marie in qua dilecti in domino filii divino estis obsequio nuncupati, a Karolo pie et gloriose memorie Romanorum quondam imperatore, splendide et magnifice fuisse constructam, et nos ipsi manifeste cognovimus, et ad multorum notitiam id ipsum certum est pervenisse, qui ob insignem ipsius venerabilis loci memoriam eandem ecclesiam principum et optimatum consilio multis libertatibus et dignitatum excellentiis sublimatam, a predecessore nostro sancte memorie Leone papa, sicut in ejusdem imperatoris privilegio continetur, petiit dedicari et ei munus apostolice consecrationis impendi. Ex quo vero, juxta votum suum, ipsi basilice [1] dedicationis munia sunt insigni sollempnitate impensa, ad majorem eidem loco prerogativam glorie conferendam, omnium ducum, marchionum, comitum et aliorum principum regni, qui ad id sollempnitatis ex imperialibus convenerant institutis, assensu habito et favore, in presentia ejusdem predecessoris nostri, episcoporum etiam et cardinalium qui cum eo fuerant, inter alia multa et magnifica eidem loco concessa, prefatus imperator instituit ut eadem sancte Dei genitricis basilica sedes regia locaretur [2], et ibidem locus regalis et caput transalpine Gallie haberetur, unde nos qui, ex officio summi pontificis quod gerimus, universis Christi ecclesiis paterna sollicitudine compellimur providere, memoratam ecclesiam, ut dignitates, possessiones et jura sua perpetuis temporibus ei conserventur, vestris postulationibus inclinati, sub beati Petri ac nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communivimus, statuentes ut quascunque possessiones, quecunque bona eadem ecclesia inpresentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis

[1] Le manuscrit ajoute ici *apostolice*.

[2] *Letaretur*. B.

justis modis prestante Domino poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. — Adjicimus etiam ut, sicut memoratus antecessor noster Leo papa, qui, prout superius diximus, prefatam basilicam propriis manibus consecravit, jam dicti imperatoris precibus inclinatus instituit, si quis eandem ecclesiam, vel bona ejus, ledere, minuere vel auferre temptaverit, secundo tertiove monitus, nisi quod illicite attemptatum condigna emendatione correxerit, ejusdem loci decanus auctoritate nostra liberam habeat facultatem in tante presumptionis auctorem anathematis sententiam exerendi, quem nulla persona ecclesiastica presumat absolvere, nisi prius condignam satisfactionem de perpetrato maleficio eidem loco curaverit exhiberi. — Decrevimus ergo ut nulli omnino homini liceat ecclesiam prefatam temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona, hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sanctissimo corpore et sanguine domini nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine divine ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax domini nostri Jhesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum judicem, premia eterne pacis inveniant. Datum Rome sexto kal. julii anno pontificatus nostri sexto[1], sub signo mei Adriani pape quarti, et sigillo nostro papali ad perpetuam rei memoriam, et signis cardinalium ibidem presentium ad hoc vocatorum et pro jure domini testificantium Deo invocato. Amen. Ego Adrianus catholice ecclesie episcopus. Ego Hillibrandus presbyter cardinalis tytuli sancte Praxedis †. Ego Julius presbyter cardinalis tytuli sancti Marcelli †. Ego Octavianus presbyter cardinalis tytuli sancte Cecilie †. Ego Hillibrandus presbyter cardinalis tytuli XII apostolorum[2]. »

[1] Il faut probablement lire *quarto*, car Adrien IV, élu en décembre 1154, mourut en septembre 1159. Il est possible que l'autographe portât cette date en chiffres, et un IV se transforme aisément en VI. Nos deux textes portent fort lisiblement écrit : *sexto*.

[2] Le manuscrit B ajoute : *Ego Guido presbyter cardinalis tytuli sancti Calixti †. Ego Johannes*

En cel ain meismes le X jour de may fut depart le pape Gregoire ex-commengniet Fredris l'empereur, li secon de cel nom, et envoiet denunciet por escommengniet par toute Allemangne et Franche, et par tote Ytalie où ilh habitoit, car ilh demoroit adont à Pise en Lumbardie, si qu'ilh faisoit tant de rebellions al pape, en ochiant les evesques qui li blamoient, et estoit mult fels et despiteux, et ne voloit revenir à obedienche al pape, si que portant l'excommengnat ilh, dont l'empereur fut mult corochiés, et manechat le pape et les cardinals. — Se avient que li pape celebrat I concilhe à Romme, et li empereur entrat en meire à grans gens, et prist dois cardinals et bien cent prelais, evesques, et abbeis et docteurs, qui aloient à concilhe par meire, et si les at ochis et mis à mort; s'en fut li concilhe mult perturbeis. — Item en cel ain meismes, en mois de june le XIIe jour, morut l'archevesque de Raens[1] en Champangne, et quant Robert, li evesque de Liege le seut, si convoitat mult ladit digniteit de Rens. Se s'est aviseis, et at pris par sa dyoceis les biens de pluseurs prelais et usurpeit, et de chu est ilh aleis à Romme por achateir le archevesqueit de Rens; mains ilh perdit son temps, car li pape l'avoit ja donneit. Si fut Robert corochiet, et revint à Liege fortement repentans de chu qu'ilh avoit onques tendut al dit archevesqueit, et fut awec li à Romme li conte de Flandre et de Blois, de Bars et de Saint-Poul, li conte de Bolongne et VI^c chevaliers. Et quant ilh fut revenus à Liege, si tient I court overt[2] et fist I grant fieste. — En cel ain fut par Ramon Otton, qui estoit del ordre sains Dominich, capellain et penitanchier de pape, presenteit al pape I libre des Decretailes par pluseurs volumes que lidis Ramons avoit compileis en I volume, de quoy li pape fist grant fieste et mandat à tous les docteurs de tous paiis que ilhs usassent de chesti libre. — A cel temps, assavoir le IIIe jour de june, souffrit à heure de none li soleal si grant eclypse, que ons veioit les estoiles à cel heure apparantes et lusantes, sicom che fust par nuit obscure. — En cel ain vint li empereur Fredris, qui ja avoit occupeit une grande partie de patrimoine del englieze à forche de gens d'armes, assegier Romme, et donnat grant avoir aus Romans, si les attrahit à sa partie. Mains li pape,

Li pape excommengnat l'empereur Fredris.

Fol. 68 r°.

L'empereur ochist C prelais.

De Robert l'evesque de Liege.

Des decretales Ramon.

L'empereur assegat le pape à Romme.

presbyter cardinalis tytuli sancte Anastasie †. *Et ego presbyter Jacobus cardinalis sancte Marie Trans Tyberim* †. *Et Sergius sancte Susanne tytuli presbyter cardinalis.* A la suite de la bulle se trouvent, dans nos deux textes, le dessin du chiffre et du sceau du pape Adrien.

[1] Reims.

[2] *Planier.* B.

quant ilh aparchut chu, si prist les chiefs de sains Pire et sains Poul, et fist une procession aveque sa grande clergie del englieze de Latrain jusques al englieze Saint-Pire mult devoltement; et Dieu y mostrat myracle, car incontinent sont les corages des Romans retourneis, et commenchont à crieir : *Vive li saint peire et mourt li empereur!* et soy corirent armeir; mains quant li empereur, qui estoit al siege, entendit chu, si soy retrait arrier bien lonche [1].

Par myracle soy departit l'empereur de siege de Romme.

Li pape Grigore morit.

Grigoire li pape souffrit en cel année tant de peine et de perturbation de cuer, qu'ilh en geut malaide I pou de temps [2], et puis morut en mois d'octembre le XXe jour, et apres son trespas [3] vacat li siege [4] XXII mois et XIIII jours, et puis fut consacreis par le voie de Saint-Esprit ly cardinal Gaufrois, evesque de Sainte-Sabine, qui estoit nationeit del citeit de Melain, et estoit I viés hons de bonne vie et de scienche laudauble, mains ilh estoit mult maladieux, et fut nommeis Celestins li quars. Si ne regnat que XVIII jours puis ilh morut, si fut ensevelis en l'englieze Sains-Pire à Romme; et morut l'an XII^c et XLIII le XXIe jour d'awost. Si vacat après sa mort li siege VIII jours, puis fut consacreis Tybaul ou Lotaire, ly dyach cardinal de tytle de Saint-Sergiien et Bachi, qui estoit de la nation de Januen de conte de Lausane [5], et fut nommeis Innocens li quars et tient le siege XI ains VI mois et XII jours. — En cel ain le quart nonas de may morut Rogier Bernart [6], le conte de Fois, si fut conte apres luy Rogier son fis. En cel ain meisme, le derain jour de novembre, morut subitement séant à son disneir Bernars li conte de Venaire, à Lautaire del dyoceise de Thoulouse [7]. — En cel ain li roy Loys de Franche fist chevalier al Toussains son freire Alfonse qui avoit à femme Johanne, le filhe le conte de Tholouse, et se li donnat la terre d'Avergne, de Pontou et d'Abigois hiretaublement. En cel ain fut la batalhe en Pontou, entre le roy Loys de Franche d'onne

Des papes Celestins et Innocent li quars.
L'ain XII^c et XLIII.

De roy Loys et son frere.

[1] *Subitement* ajoute le manuscrit B.

[2] *Qu'il geut I petit malaide.* B.

[3] *Apres son obit.* B.

[4] *Fut li siege vaque.* B.

[5] *Et fut enluis à Nangne* (Anagni), ajoute le manuscrit B. Les expressions : *nation de Januen de conte de Lausanée*, signifient qu'Innocent IV était Génois et de la famille des comtes de Lavagna. Le continuateur de Baronius dit qu'il était prêtre-cardinal au titre de saint Laurent *in Lucina.* Il peut avoir été auparavant cardinal diacre au titre des S. Sergius et Bacchus.

[6] Il s'agit du comte Roger-Bernard, deuxième de ce nom.

[7] La phrase qui précède, extraite du manuscrit B, manque dans notre texte. Elle est relative à la mort subite de Bernard VI, comte de Comminges.

part et le roy d'Engleterre d'aultre part, qui encor estoit de la guere anchiene. Si estoit li roy englés entreis en Pontou en conquerant la terre, mains li roy de Franche oit la victoire. Et fut là mors li conte de la Marche qui estoit en l'aiide le roy d'Engleterre, et gangnarent les Franchois mult de casteals et de citeis que li roy englés tenoit, et la citeit de Saintes où li roy englés tenoit [1], mains ilh le vuidat et se s'enfuit à Bordeais sour Geronde. — En cel ain comparurent par-devant l'evesque de Liege, monsangnour Robert en propre personne, li maistre et les confreres del hospital Saint-Christofle et li abbeit de Saint-Lorent deleis Liege aveque eaux, et si exhibunt une cedule où ilh disoit avoir escript le ruile et l'ordinanche coment ilh les plaisoit à vivre, car ilh menoient une ordre [2] vie sens discretion sicom lays gens bestiars [3], et suppliarent al evesque humblement qu'ilh les vousist chu confirmeir, laqueile proier li evesque annuat sicom rasonable, et soy inclinat à chu, et confirmat ladit ruile entirement; de laqueile confirmation la tenure s'ensiiet de mot à mot, aveque la cedule deseurdit.

Li roy de Franche desconfist les Englés.

Del hospital St-Christofre.

Fol. 65 v°.

Le regle de Kokins à saint Christophre.

« Robertus, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis presentes literas inspecturis salutem in Domino. Quum magister et fratres hospitalis sancti Christofori Leodiensis, sub observantia regulari divina inspiratione desiderant Domino famulari secundum statuta que continentur inferius, que nobis propriis manibus porrexerunt, humiliter requirentes ut eis eadem statuta, ne successione temporis vel fratrum negligentia futuris temporibus carere viribus incipiant, confirmemus, nos eorum etabbatis Sancti Laurentii Leodiensis ejusdem hospitalis visitatoris petitionibus misericorditer inclinati, confirmamus eadem, prout in cedula quam nobis presentarunt continentur, que sic incipit : — Quoniam ex precepto regule jubemur habere cor unum et animam unam in Domino, justum est ut uniformiter vivamus, ne, si minima negligimus, defluamus in majora. Audita enim campana in diebus quibus operari non licet, surgant fratres et ad ecclesiam conveniant, ad dicendum matutinas et audiendum. Cum autem ante altare venerint, se inclinent profunde, matutinas hoc modo dicant, dictis *Pater noster* et *Credo in Deum,* dicant : *Domine labia mea aperies*, etc.,

Les status del hospitale des Cokins.

[1] *Et gangnerent li Franchois mult de casteais et le citeit de Saintes, où li rois de Engleterre astoit.* B.

[2] Plutôt *orde,* sale.

[3] *Bestiais.* B.

Gloria Patri, etc. Pro matutinis, in festis diebus, dicant viginti octo *Pater noster*, et omnibus dictis dicant: *Kyrie eleison, Christe eleison, kyrie eleison, Pater noster*. Quo dicto addant : *Per dominum nostrum Jhesum Christum*, etc., deinde dicant : *Benedicamus domino* et *Deo gratias*. In vesperis vero XIIII *Pater noster*, in aliis autem horis VII *Pater noster* dicant, et in festis IX lectionum XL *Pater noster* pro matutinis, et hoc totum sub silentio, ubicumque fuerint. Capitulum autem tenebit nobis sacerdos de Sancto Christoforo, quicumque fuerit ille, singulis dominicis diebus, qui cum fratribus locum ubi capitulum teneri dicitur ingressus [1], proponet ea fratribus que ad honestatem et confirmationem nostri ordinis et salutem animarum nostrarum videbit expedire. Hoc facto surgant qui se reos existimant unus post alium, et de negligentiis manifestis et non occultis se proclament humiliter. Si quis autem in accusatione proprii delicti negligens extiterit, frater suus, qui illud delictum cognoverit, illum caritative et humiliter accusabit; accusatus autem proclamandi illum, a quo fuerit accusatus, illa die non habeat potestatem, ne, ubi sordes debent lavari, tumultus oriatur et vindicta. Sacerdos autem pro qualitate delicti penitentiam injungat penitenti, secundum sue discretionis arbitrium; quam si ferre recusaverit pertinaciter, secundum regulam sancti Augustini puniatur. Capitulum autem nostrum tenebitur, inter matutinas et primam, singulis diebus dominicis. *De refectorio*. Hora competenti [2], ante prandium vel cenam, pulsetur campanula refectorii, qua audita omnes fratres, ad locum quo refici debent, conveniant, quibus ingressis dicat qui preest *Benedicite*, et omnes prosequantur benedictionem more clericorum, si sciant; si autem nesciunt, dicant *Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison, Pater noster*, et comedant cum silentio, nisi forte ille qui preest pro causa necessaria aliquid dicat [3]; pro gratiis autem dicant ter *Pater noster* cum *Gloria patri*, etc., vel *Miserere mei* si sciverint. Nullus fratrum presentium remaneat in prima mensa nisi de licentia, et quotquot remanserint a prima mensa comedant in secunda, ita quod tertiam non oportet facere. Nulla fiat pittantia rema-

[1] Nos deux textes portent *quo* et *ingresso*. Nous corrigeons d'après le texte inséré par Ernst dans son *Tableau des suffragans ou co-évêques de Liége*, p. 218.

[2] Le texte d'Ernst porte : *De refectionis hora competente*, etc.

[3] Ces deux derniers mots, qui semblent nécessaires au sens, ne sont dans aucun de nos deux textes, et nous les prenons dans celui d'Ernst.

nentibus que non sit conventui, nisi sint infirmi vel minuti. — Magister cum aliis comedat et in cibariis conventus sit similis [1]. Ille qui infirmos custodit vel receptor hospitum est, vel alii ministri, nisi magister ob aliquam causam cum aliquo dispensaverit, extra refectorium comedat; si autem magister infirmari contingat, in infirmaria cum aliis infirmis procuretur. Frater non mittat fratri pittantiam, excepto magistro, sed sibi datam potest dare a dextris et a sinistris. — Fratres nostri in civitate non comedant extra domum [2], nec domos civitatis sine licentia intrare presumant. Botte [3] non portentur extra vicum. Fratres sine bracchis et camisia vel tunica non dormiant; nullus autem fratrum, qui in dormitorio possit collocari [4], habeat locum specialem ad jacendum, nisi propter rerum custodiam, sed omnes in dormitorio jaceant. Ejus clavem habeat magister, ne aliquis, sine conscientia vel licentia ipsius, ingredi valeat vel egredi. — Fratres inter primam et completorium silentium teneant nec loquantur, nisi propter infirmitatem, vel furem, vel ignem. Circa infirmos caveant ne sit negligens magister, sic enim procurandi sunt infirmi ut citius recreentur [5]. Si quis autem talem habuerit infirmitatem, que nec eum multum debilitet, nec comedendi turbet apetitum, ut est inflatura vel membri incisio, talis jejunii consuetudinem [6] non frangat, nec mutet [7] cibos refectorii; operetur autem, vel oret, vel faciat quod ei fuerit injunctum. — Minutio fiat quater in anno tantummodo, nec preter has aliquis sibi minuat, nisi ex causa data fuerit sibi licentia. Rasura fiat semel in mense. — Summopere caveant magister et sacerdos ut tria vota generalia, que cuilibet ordini substantialia sunt, sine quibus non est salus viventibus in communi, ab omnibus fratribus firmiter observentur, que sunt castitas, obedientia usque ad mortem, vivere sine proprio. — Vestes habeant sine tinctura de panno non sumptuoso, tantum duas tunicas cum pellicio quod non sit de silvestribus, cappam unam cum scapulari, utrumque de grosseo [8] panno et parvum scapulare

Fol. 66 r°.

[1] *Similitis* dans notre texte. *Similis* dans le manuscrit B et dans Ernst.

[2] Le texte d'Ernst porte seulement : *fratres nostri non comedant extra domum.*

[3] Ce sont bien des *bottes* que le document désigne ici.

[4] *Tolerari* dans Ernst et dans le manuscrit B.

[5] *Releventur* dans Ernst.

[6] *Jejunia consuetudinaria* dans nos deux textes. Nous donnons la préférence à la version d'Ernst.

[7] C'est ce que portent le manuscrit B et Ernst. Notre texte porte *variet.*

[8] *Grisco* dans Ernst.

propter opera. Sotulares tantum [1] ligatitios habeant et non ocreas. Si autem contigerit in eodem hospitali sorores haberi, pro cappis pallia et nigra vela portent, propter distinctionem ab aliis mulieribus, nec alique recipiantur nisi mature moribus et etate, et sint a fratribus separate in mensa, igne, refectorio et dormitorio; et eisdem cibariis utantur quibus et fratres [2]. Quatuor diebus in ebdomada carnibus abstineant, scilicet feriis secunda, quarta, sexta et sabbato. Domos mulierum non frequentent fratres, precipue in quibus viri non habitant, et a suspectis colloquiis et familiaritatibus mulierum arctius coherceantur. Si quis culpas committere ausus fuerit, et correctionem facere recusaverit, de domo projiciatur. Nos autem in testimonium premissorum presentes literas sigilli nostri munimine duximus roborandas. Datum anno Domini M° CC° XLI mense septembri. »

En apres vos dis que, al temps Gregore le IXe visquoit, assavoir le XIIe ain de sa pontification, furent par luy del auctoriteit apostolique confirmeis les privileges devantdit, et longtemps devant donneis aux freires del hospital Saint-Christofle, depart Lyon le cardinal de Sainte-Crois en Jherusalem, legaul apostolique envoiés en ches parties, enssi qu'ilh fait mension par deseur, pour laqueile confirmation furent faites bulhes, et aussi sour le confirmation [3] del donation de la vesture del englieze Saint-Christofle, desqueiles bulles la tenure s'ensiiet chi-apres :

La bulle del hospitale des freres Sains-Christofle à Cokin.

« Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis rectori et fratribus hospitalis Sancti Christofori Leodiensis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur, quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis, ut id per solitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Ex parte siquidem vestra fuit nobis humiliter postulatum ut cum abbas et conventus monasterii Sancti Laurentii Leodiensis, cui hospitale vestrum subesse dinoscitur, quasdam immunitates et libertates etiam vobis liberaliter duxerit concedendas, quas postmodum in minoribus constituti una cum bone memorie scilicet L. [4], tituli Sancte Crucis in Jherusalem, presbytero cardinali, dum in illis par-

[1] *Tamen* dans nos deux textes.

[2] Ici, mais dans notre texte seulement, non dans Ernst et dans le manuscrit B, se trouve cette phrase : *nullus mittet cybo grē (?), nisi sint infirmi decumbentes.*

[3] Ces huit derniers mots manquent dans notre texte. Les deux bulles sont, croyons-nous, inédites.

[4] *Sic.* Nous ne savons quel est le cardinal désigné par cette initiale.

tibus legationis officio fungeremur, auctoritate legationis ejusdem duximus approbandas [1], apostolico dignaremur munimine roborare. Nos igitur, vestris justis postulationibus concurrentes assensu libertates et immunitates prefatas, sicut eas juste ac pacifice obtinetis et in premissorum abbatis et conventus ac nostris literis dicitur plenius contineri, vobis et per vos eidem hospitali vestro auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio comunivimus. Nulli ergo omnino homini liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lateranensi XVIII° kal. februarii, pontificatus nostri anno XII°.

« Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis rectori et fratribus hospitalis Sancti Christofori Leodiensis salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Ex parte siquidem vestra fuit nostro apostolatui reservatum quod cum olim inter vos ex parte una, et abbatem et conventum monasterii Sancti Laurentii Leodiensis ex altera, super jure eligendi sacerdotem in ecclesia Sancti Christofori Leodiensis et rebus aliis, questio suborta fuisset, tandem inter vos, mediante bone memorie B. Portuensi episcopo, tunc in illis partibus apostolice sedis legato amicabilis compositio intercessit, quam petivistis apostolico munimine roborari. Nos igitur vestris justis postulationibus libenter annuimus, et prefatam compositionem, sicut sine pravitate proinde facta est, et ab utraque parte sponte recepta et hactenus pacifice observata, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio comunimus. Nulli ergo omnino homini liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lateranensi, VII kal. februarii pontificatus nostri anno XII°. » — En teile maniere que je vos dis furent patrons, sicom devant longtemps avoient esteit, les freires del hospital Saint-Christofle del donneir le

L'altre bulle del hospitale des freres Sains-Christople à Cokin.

Fol. 66 v°.

Del vesture Sains-Christofle.

[1] Il y a dans notre texte une lacune que nous comblons avec le manuscrit B ; ce sont les mots : *legationis officio fungeremur auctoritate.*

vesture de Saint-Christofle et encor font. — En cel temporal dedit evesque Robert le priorie de Sains-Serveure à Meffe, où ilh avoit eut des canoines regulers, fut annexée al abbie de Saint-Lorent deleis Liege, et que d'houre en avant lidit abbeit y metteroit des religieux de son monasteir por là Dieu servir. — En chi temps Juliane de Cornilhon, beghine, oit mult de vision depart Dieu, al cause et por le institution del fieste del saint sacrement de l'auteil [1]. — Apres, l'an XII^c et XLII, fist faire Robert li evesque une mult noble cappe, laqueile aveque dois riches pailes ilh donnat à son englieze de Liege, dont les canones en fisent fieste. — En cel ain, le XIIIe jour d'awoust, dedicassat li evesque Robert, et awec luy Guys li evesque de Cambray, et Bonifache li evesque de Lausane, l'englieze des precheurs à Liege en l'honneur de sainte Katherine. — En cel ain, en mois de septembre, acquist li evesque Robert à Walerant, le fis Walerant le conte qui fut ochis devant Monjoie, le pont de Leffe et toutes ses appendiches, et le droit à li afferant, tout solonc le rivaige de Mouse jusques à une roche qui est à l'encontre de la vilhe de Bovingne, et tous les drois que lidis Walerant conte avoit en la vilhe de Dynant; mains Walerans, qui n'avoit que XII ains d'eage, ne pot adont acomplir ses convens dedens trois ains apres qu'ilh adont li affaitat, et adont fut ilh paiet del pris del argent à le change de Dynant.

Del priorie de Meffe.

L'an XII^c et XLII.

L'englise des Precheurs à Liege fut benite.

De l'acquest devant Bovingne et de Leffe.

En cel ain trespassat li prevost de Bethune, qui fut peire à la contesse de Flandre femme al conte Guys, qui adont regnoit, liqueis conte Guys saisit toute sa terre sicom son genre, qui en chesti ains meismes soy remariat, et prist à femme la soreur Henri le conte de Lucemborch, de laqueile ilh oit III fis Johans, Guys et Henri, qui furent puis appelleit les enfans de Namut [2]; et si oit I filhe qui fut mult belle, dont grant guere s'esmouit encontre le roy de Franche, enssi com vos oreis al temps quant chu avient. — En cel ain prist Frederis li empereur la crois por aleir sor les Sarazins, et maiement contre les Tartarins qui destruoient toutes les terres d'oultremere par forche. Adont passat l'empereur Fredris mere à grant gens, mains ilh y fist plus grant desolation et damaige à la Terre Sainte que

L'Empereur prist la crois.

[1] Les deux phrases qui précèdent, depuis : *En cel temporal dedit evesque Robert...*, manquent dans le manuscrit B.

[2] C'est l'orthographe ancienne souvent employée pour désigner Namur.

consolation et porfit. — Chis empereur Fredris fut mult malvais et pervers, car quant ilh fut promiers esluis à empereur, del consentement del pape qui avoit priveit Otton l'empereur, ensi com j'ay dit, si avient que Philippe li duc de Suevre[1] oit la plus grant partie des electeurs et des prinches d'Allemangne por li que Fredris n'oit. — Et regnat chis Philippe cum roy d'Allemangne VI ains et plus[2], et gueriat Otton l'empereur priveit, et amoit tous cheas que Otton haioit, si qu'ilh amoit fortement les Liegois et les donnat des beaux privileges et des nobles franchies, dont vos oreis la tenure chi apres. Mains en la fin oit Fredris des bons amis; se fist ochire Philippe le roy de Romme le secon de cel nom. — Et deveis savoire que quant les roys d'Allemangne sont esluis, et n'ont mie rechuit la benichon del pape, ilh soy nomment roy de Romme por les constitution qui sour chu en sont faite, et quant ilh at rechuit le benediction[3] de pape, et est coroneis à Romme del pape ou altre part par ligalt à chu commis, adont ilh s'appellent empereurs. — Et quant Philippe fut ochis, sicom dit est, Frederis regnat sicom empereur longtemps apres en gueriant Otton li priveit empereur, et al derain l'ain XII^c^ et XXV ilh coronat Henri son fil à roy d'Allemangne, et fut li VIIe de chi nom, et chis donnat mult de privileges aux Liegois que vos oreis chi apres. — Or avint qu'ilh regnoit encors, chis Henris, al temps que Fredris son peire passat mere, se li blamoit durement chu qu'ilh soy lassoit enssi excommengnier et qu'ilh alast à Romme : ilh l'enortoit priier le pape merchi; de quoy Fredris soy corochat teilement sour li qu'ilh le fist metre en prison et là teilement estaindre qu'ilh l'ochist[4]. Et quant li pape le soit, si le depoisat et le privat del empire; mains ilh viscat puisedit asseis, et fut priveit l'année apres qu'ilh estoit pape[5] Innocens le quars qui le privat. — Chi apres s'ensient les tenures de privileges donneis aux citains de Liege par les roys des Romains Philippe et li altre par le roy Henri d'Allemangne.

De roy Philippe d'Allemangne.

Porquoy ons appelle les roys d'Allemangne roy ou empereur.

Fol. 67 r°.

[1] Souabe. Notre intention n'est pas de relever toutes les appréciations et les erreurs historiques de notre chroniqueur. Cependant nous ferons remarquer que Philippe de Souabe, fils de Frédéric Ier, n'eut pas à lutter contre son neveu Frédéric II, mais contre Othon de Brunswick, et que Frédéric n'eut pas ainsi à *faire ochire* son oncle Philippe.

[2] *VI ains tout plains*. B.

[3] On trouve également dans le manuscrit B *benichon* et *benediction*.

[4] *Et là estaindre et ochire*. B.

[5] C'est-à-dire dans la 2me année du pontificat d'Innocent IV.

Les privileges de roy Philippe as Liegois.

« In nomine sancte et individue Trinitatis Philippus secundus, divina favente clementia Romanorum rex et semper augustus. Consuevit begnitas nostra fidelium nostrorum postulationibus et maxime his quibus honestas suffragatur et ratio, benignum prebere assensum, et eorum paci et tranquillitati operam impendere diligentem. Quapropter universis imperii fidelibus tam presentibus quam futuris [1] duximus innotescendum, quod nos, ad fidelium nostrorum civium Leodiensium quam erga nos et imperium habent fidem et devotionem respicientes, consuetudines, libertates et jura universa que pie memorie Albertus, Leodiensis episcopus, ipsis civibus contulit, sicut inferius notata sunt, plene eis recognoscimus et inviolabiliter observari et semper custodiri jubemus. Cives Leodienses non debent talliam neque scottum, nec debent exercitum neque aliquem equitatum; sed si aliquod castrum ecclesie, vel domus defensalis obsessa, vel ab hostibus occupata fuerit, episcopus primum per XV dies cum auxiliis suis, militibus, oppidanis et villanis, ad repellendos hostes movebit arma, et ante castrum vel domum sedebit; infra tamen hos XV dies debet episcopus rem et negotium [2] nunciare civibus Leodiensibus, et mandare ut sint parati, et, si opus fuerit, post hos XV dies in auxilium venire. Transactis autem his quindecim diebus, si illud forefactum non fuerit emendatum, debet episcopus Leodiensis mittere cum XL militibus liberum advocatum ecclesie, scilicet advocatum Hasbanie, qui armatus in ipsa majore Leodiensi ecclesia accipiet vexillum beati Lamberti, cum interpositione juramenti, quod illud portabit fideliter, nec illud, nisi mortuus aut captus, deseret [3], sicque [4], ipso ducente et previo, perducetur [5] Leodiensis exercitus usque ad locum ubi erit episcopus, ibique cum episcopo cives Leodienses in armis tam diu morabuntur, donec, si Deus permiserit, forefactum illud ad honorem ecclesie et episcopi emendabitur. Civis Leodiensis, sive vir vel femina, non debet citari neque excommunicari ad Sanctam Mariam nisi per synodalium

[1] *Presentium* et *futurorum* dans notre texte.

[2] *Rem et per nuntium,* porte notre texte. Comme le manuscrit B, le texte publié par Foullon (II, 388), auquel nous renvoyons, porte : *et negotium.* Le texte latin de la charte du roi Philippe se trouve aussi dans le *Recueil des Édits* de Louvrex, vol. I, p. 1, et le texte roman, vol. II, p. 4.

[3] Notre texte porte *dimittet vel deseret.* Nous préférons le texte de Foullon qui ne donne qu'un verbe, et se trouve ainsi plus conforme au texte roman.

[4] *Sic quod* dans Foullon.

[5] *Producetur* dans Foullon.

sententiam, nisi contingat culpam talem esse unde synodales non debeant judicare [1]. Si servus alicujus in civitate Leodiensi manserit et in eadem mortuus fuerit, possessio ejus et tota supellex cum omni integritate uxori ejus et liberis debet cedere, vel propinquis ipsius, si habuerit, vel distribui in elemosinam, ubi eam ille servus moriturus dandam constituit, et domino servi, si placuerit, corpus illius tantum deferri licebit. Quod de servis diximus, idem de ancillis dictum esse volumus, nisi forte infantes habeant de quibus justum est, et bene conceditur, ut ad servitutem dominorum suorum transeant. — Nullus advocatus potest a cive Leodiensi, sub advocationis titulo, aliquod servitium, sive talliam, sive scottum exigere, nisi forte ille voluerit libenter dare. Ab aliquo cive qui sit communicandus vel inungendus non debet quispiam aliquam exigere pecuniam; sed si a communicato vel inuncto aliquid ex caritate datur, hoc cum benedictione Dei gratanter accipiatur. Civis Leodiensis, vir vel femina, non potest cogi ab aliqua justitia, ad faciendum judicium propter inculpationem aliquam, nisi coram judicibus illud offerat, et facere velit per voluntatem spontaneam. Civis Leodiensis, quamdiu coram villico et scabinis stare in justitia volet [2], ad majorem iusticiam trahi non potest. Si quis civium propter culpam suam abjudicatus fuerit, de corpore ipsius justitia debita fiat; tota vero possessio ejus et suppellex uxori [3] et infantibus, sive propinquis, de jure cedat. Si quis civium terram extra civitatem alicubi in episcopatu tenet, nullum inde scottum, nullam inde talliam debet, neque potest [4] cogi ut fiat ibi villicus, sive forestarius, sive sinodalis aut scabinus. In aliqua domo que sit in Leodiensi banno non licet villico neque scabinis, ad querendum furem, vel furtum, vel faciendum saisiniam [5] intrare, si non fiat per voluntatem illius qui in eadem domo manet. — In aliqua Leodiensi ecclesia in taberna, in domo aliqua, non villico nec scabinis, nec eorum ministris, ut precipiant quod [6] aliquis veniat ad justitiam, vel propter catellum [7], seu

[1] Ce mot, qui est indispensable et que nous trouvons dans Foullon, est omis dans nos deux textes.

[2] *Voluit* dans notre texte.

[3] *Uxoribus* dans notre texte.

[4] *Debet* dans notre texte.

[5] *Spasmum* dans notre texte, *spisimum* dans le manuscrit B, *spifinium* dans Foullon et Louvrex. Il suffit de lire le texte roman pour comprendre qu'il faut corriger comme nous venons de le faire : *facere saisiniam* est la traduction de *faire saisien* (saisine).

[6] *Ut* dans notre texte.

[7] *Tabellum* dans notre texte.

propter aliam causam vel culpam [1]. Si alicui libero homini ad faciendam legem suam unus aut duo liberi homines defuerint, bene licebit civibus Leodiensibus cum eo vel pro eo jurare; si autem [2] de casa Dei fuerit [3]. In civitate Leodiensi non debet panis aliter vendi quam quatuor pro denario nisi modius tritici ematur pro decem solidis vel pro majore pretio. — Similiter cerevisia non debet aliter vendi quam pro denario IIII bactarii [4], nisi sit tam carum tempus quod pro XL denariis et obolo ematur bladii [5] modius. — Nullus civis debet capi vel detineri sine judicio scabinorum. — Si furtum, vel preda, vel raptum, vel aliquis captus per civitatem Leodiensem ducitur, a justitia civitatis usque ad rectum faciendum detineatur. Nullus afforanus vir, nullus pugil potest de jure civem Leodiensem ad duellum appellare; sed [6] si quis adversus civem aliquid dicere debet vel habet [7], recta ei [8] justitia per villicum et scabinos fieri debet. Mulier Leodiensis, quando ibit ad purificationem, dabit unam candelam et faciet suam oblationem. In Leodio de venditione vini debet bis in anno institutio et assisia [9] ex consilio ecclesie et civium fieri. Tres bannos habet episcopus de jure in anno : primum de vino, si suum proprium fuerit, in Pascha; secundum de siccis carnibus propriis ante Quadragesimam; tertium autem in festo sancti Johannis Baptiste de segete sua. Octo diebus ante Natalem et octo post Natalem, octo etiam ante dimissionem carnium et octo post, octo quoque

Fol. 67 v°.

[1] Le manuscrit B et le texte de Foullon portent seulement : *vel propter aliam culpam.*

[2] *Tamen.* B.

[3] Les textes de Foullon et de Louvrex portent : *Si tamen de causa defuit*, ce qui n'a pas de sens ici; puis ils placent le point avant ces cinq mots, qui évidemment ne se rattachent pas à la disposition qui suit. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le texte roman ainsi conçu : *S'il faut à aucun lige homme ung ou dois liges hommes pour faire sa loy, il list bin à citain de Liege de jurer avec cely, mains qu'il soit homme del chiffe Dieu.* Maintenant ces mots *del chiffe Dieu*, qui désignent la cour allodiale (S. Bormans, *Les seigneuries allodiales du pays de Liége*, p. 10), nous ont engagé à corriger légèrement notre texte, en transformant *causa* en *casa*. *Casa Dei* se comprend parfaitement, et il est assez singulier de voir comment ce mot a formé *chiffe Dieu* puis *chef Dieu.* L'un des meilleurs pavillards des archives (*grand greffe des échevins*, coté B), et qui est du XV[e] siècle, donne la version *cyse Dieu. Cyse* aura formé *cyfe*, puis *chiffe.* Nous n'avons trouvé de texte latin de la charte dans aucun des pavillards de ce dépôt important.

[4] Le mot est bien écrit ainsi dans nos deux textes. Foullon et Louvrex écrivent *betterii.* Ducange donne *bitterius* et *bicarium*, traduction du roman *bichier*, certaine mesure pour les liquides.

[5] Les textes de Foullon et Louvrex portent *brasii*, et cependant le texte roman parle ici d'*épeautre.*

[6] *Vel* dans Foullon et Louvrex.

[7] Le texte de Foullon porte seulement : *si quis adversus civem dicere habeat.*

[8] *Et.* Ibid.

[9] *Assensio.* Ibid.

ante Pascham et octo post Pascham [1] ibit civis Leodiensis per civitatem libere [2], ita quod eum nullus possit pro aliquo debito infra hos dies in jus trahere. In civitate Leodiensi non licet cauponibus [3], ut revendant carius emere allectia [4], sive recentia sint sive salsa, nec pisces salsos sive recentes, nec volatilia nec venationes, prius quam cives emerint, deinde ministri ecclesiarum, servientes clericorum et clientes civium. Post horam vero nonam hec omnia cauponi emere licebit, sed inde debet tale forum reddere, quale dederat prius ille qui vendidit. In civitate Leodiensi vir, cujus officium allec [5] vendere, non debet inde [6] plus quam summam illam, quae *last* [7] vulgariter dicitur, simul emere aut in solarium suum reponere. — A festo sancti Martini usque ad Natalem Domini, si carnifex porcum, aut vaccam, aut bovem ad interficiendum emerit, et illum serviens alicujus clerici vel civis habere voluerit, carnifici tot solidos vel tot denarios, quot ipse bestiam illam emerit, reddet, et illam recipiet; et si fieri non potest alio modo, I tantum denarium dabit ei de lucro. — Ille qui vendit allec [8] postquam summam illam, quae *last* appellatur, vendiderit, aliam emere licenter poterit [9]. Si quis civis de aliquo debito coram justitia fuerit convictus, precipere debet ei villicus [10] ut hoc debitum vel solvat, vel inde [11] fidejussores dederit ante solis occasum; et si neutrum fecerit, turrim episcopi, aperto ei ostio, ingrediatur, nec inde, licet apertum sit ostium, donec debitum persolverit egrediatur. In civitate Leodiensi si quis hereditatem aliquam acquisierit et

[1] Ces quatre derniers mots, qui sont cependant nécessaires, ne se trouvent pas dans nos deux textes. Ils sont dans le texte de Foullon, et correspondent du reste à un membre de phrase du texte roman.

[2] *Bibere* dans notre texte.

[3] *Capponibus* dans nos deux textes.

[4] Ce texte, qui est celui de nos deux manuscrits, est conforme à celui de Foullon et de Louvrex, avec cette seule différence qu'ici *carnes* remplace *carius*. Pour rendre le texte roman, il faudrait écrire *non licet cauponibus vendere vel emere alectia.* Voici ce texte roman : *il ne list en le cité de Liege à nuls revendeurs que il achapte ou revende harengs...* On voit ici quel est le sens de *allectia* ou plutôt *alecia* comme l'écrit Ducange. Foullon et Louvrex écrivent *allevia.*

[5] Sans doute comme plus haut pour *allectia*, toujours les harengs.

[6] *Ille* dans Foullon et Louvrex. Pour rendre le sens du texte roman, il faudrait *una*, *una vice* ou quelque chose de semblable.

[7] *Lasse* dans le texte roman. C'est le mot germanique *last* qui désigne ici une certaine charge. Pour déterminer ce que cela comportait, voir Ducange, v° *Lasta.*

[8] Encore pour *allectia. Illic* dans Foullon et Louvrex.

[9] Cette disposition est inintelligible dans Foullon et Louvrex, tellement elle y est mutilée.

[10] Mot omis dans nos deux textes.

[11] *Nisi* dans Foullon et Louvrex.

eam in pace et sine calumnia per annum unum et diem tenuerit et decensaverit [1], illam de cetero in quieta pace possidere debet, nec ab aliquo ad reclamandum in jus trahi de jure potest. Ad cujus rei notitiam [2] presens inde privilegium conscriptum sigilli nostri caractere jussimus communiri. Datum apud Duram [3] anno Dominice incarnationis M° CC° VIII°, tertio nonas junii, indictione XI [4]. »

Vos aveis oït les privileges le roy Philippe en latin qu'ilh at donneit aux borgois de Liege, et qui ne seit entendre latin se le fache lire à I clerc qui l'entende et li die en franchois [5], car j'ay trop d'aultres mateires por acomplir mes croniques. Si vos dis que li empereur Henri li VIIe de chi nom donnat et confirmat les parelhes privileges qui dit sont aux borgois de Liege dont la tenure commenche enssi [6] : « Henricus septimus, divina favente gratia [7] » Romanorum rex et semper augustus. Consuevit semper clementia nostra » celsitudinis piis et justis petitionibus et maxime his quibus fidelitas et » honestas saffragatur, etc. [8]. » Enssi com vos le trovereis en l'englieze de Liege ou à Saint-Jaqueme, et fut donneit le dit privilege l'an del incarnation milh CC et XXX [9]. — Or aveis entendut des doys roys les II privileges qui sont tous parelles et d'onne tenure, assavoir teis li unc com li altre et chi-apres s'ensiiet le tenure de une confirmation que lidit Henri roy meisme donnat aux Liegois, où ilh confirme tous les privileges et liberteis et franchies, et le pais et le drois que les borgois de Liege avoient le temps devant.

Le confirmation de privileges des Liegois.

« Henricus VIus [10], Dei gratia Romanorum rex et semper augustus, dilec-

[1] *Decesserit* dans nos deux textes. Le texte roman emploie le verbe *decenser*.

[2] *Memoriam* dans Foullon et Fisen.

[3] Duren.

[4] Dans le manuscrit B, une note en marge, dont l'écriture me paraît être du XVIe siècle, porte ce qui suit : *Notez que ceste confirmation des privileges susdits, doit estre escrite soub le siege et administration de Huge de Pierepont.* Si la date donnée à la charte est exacte, la pièce serait de peu de jours antérieure à la mort du prince qui l'a signée, car Philippe de Souabe fut assassiné le 23 juin 1208.

[5] Le manuscrit B ajoute : *car che n'est mie nostre intention de escrire en latin et en franchois.*

[6] *Si vous voray dire et escrire les privileiges données az Liegois par Henri l'empereur li VIIe de cel nom, qui sont teis.* B.

[7] *Clementia.* B.

[8] Notre texte ne donne donc que le commencement, tandis que l'acte entier se trouve inséré dans le manuscrit B. Le copiste de notre texte dit pourquoi il en agit ainsi.

[9] Pour la date, le manuscrit B ajoute : v° *Idus aprilis Indictione 3a.*

[10] Ici le mot *septimus,* écrit d'une autre main, se trouve intercalé dans le texte du manuscrit B, et on lit en marge une note où il est dit que cette date

tis fidelibus suis villico et scabinis et universis civibus et juratis de Leodio, de Huyo, de Dyonanto, de Sancto-Trudone, de Trajecto, de Tongre et de Fossis, gratiam suam et omne bonum. Cupientes honoribus et profectibus vestris intendere bono corde tamquam illorum circa quos favor gratie nostre plenus exuberat et habundat, noveritis itaque quod omnes libertates vestras, jura, pacem et communionem vestram, quas a dominis progenitoribus et a nobis tenetis sigillatas, vobis semper conservare volumus inconvulsas, nec unquam cum episcopo Leodiensi aliquem tractatum habebimus nisi premissas libertates vobis inconfractas recognoscat. Datum apud Hagam [1], anno Incarnationis M° CC° XXXI° [2]. — » En cel ain meisme, dont ladit confirmation del empereur parolle, fisent les englieze de Liege d'on part et d'altre part les citains de Liege une acort d'on debat qui estoit entre eaux al ocquision des greis de marchiet devant l'englieze Saint-Lambert. Si en furent fait letres en franchois, dont la tenure s'ensiiet : Fol. 68 r°. De greis de marchiet acort.

« Jakes, par la graze de Deu, prevoz, Jehans li doiens, li archedyakene et toz li chapitres de la grant eglise, li maires, li eschevin, li jureit et tos la communs de la citeit de Liege, faisons savoir à toz ceaz ki or sunt et qui serunt, ki ces lettres verront, ke des degreiz ki sunt entre l'eglise jadite et le marchiet, dont contenchons at esteit entre nos, le chapitre d'une part et les citains d'altre, summes assenti et concordeit en teil maniere ke li murs derrier ces degreiz doit eistre sor le viez fondement ki se joint al mur del viez palais, et s'estent juc al mur de la maison le prevoste, ne Lestre d'acort desdit greis.

est erronée, puisque l'empereur Henri VII, ce qui est vrai, ne commença à régner qu'en 1308. Une seconde note, prétendant rectifier la première, porte : *Notez que je treuve ce Henry septieme n'avoit esté empereur, mais seulement roy des Romains ou des Allemans, lorsque son père Frederique second estoit empereur et par ainsy la date est bonne.* C'est bien en effet du fils aîné de Frédéric II qu'il s'agit. Ce prince, élu roi des Romains à sept ans, en 1219, quand son père quitta l'Allemagne pour se rendre en Italie, perdit six ans après l'archevêque de Cologne, le guide qui lui avait été donné. Alors commencèrent ses débordements et ses intrigues contre son père. Forcé de se soumettre, en 1235, il fut transféré en Calabre, où il mourut prisonnier en 1242. L'histoire a constaté ses efforts pour se créer des partisans dans les villes impériales, en leur accordant des priviléges. Du reste, le chroniqueur fait lui-même allusion à ces événements, avant de copier la charte.

[1] La Haye. Le manuscrit B porte *Haginioam*, ce qui indique Haguenau, et cette version me paraît préférable à l'autre. Haguenau, autrefois l'une des villes libres de l'Allemagne, était souvent visitée par les empereurs. En 1219, Frédéric II y tint une diète avant son départ pour l'Italie, et aussi Ferdinand I[er], en 1540.

[2] Le manuscrit B ajoute : *Octavo kal. decembris indictione III[a].*

entre ces II murs n'aura nul estal, tant ke li degreit portront juck à la terre et li murs par-derier les degreiz; ne nule de nos parties ne devrat n'en ne porrat jamais faire estal entre le mure del viez palais et le mur de la maison le prevoste, enssi ke deviseit est. Et s'ilh avenoit par aventure ke l'une de nos parties edefiast estal, l'atre partie auroit pooir del abatre et del destruire, ke jà n'en devroit requerre la partie ki edifieroit. Et s'autres ke nos i clamoit droiture et voloit faire estal, nos, li chapitres et li communs de la citeit, seriens decontre et le defenderiens communalment; ne sor ces degreiz imines [1] ne porrat ons jamais faire jugement ki monte à honor d'omme, ne à mort, ne à sanc. En tesmoin et en retenance de ces choses, k'eles soient à tozjurs durables, ensi ke deviseis sunt, avons, nos li chapitre d'une part et li communs des citains de Liege d'autre, ceste chartre saelée et confermée de nos saiaz, et chascune de nos parties at ces letres semblanz mot à mot escrites, k'elles ne puissent estre changiés ne muées. Et ces choses devant dites sunt faites l'an del incarnation Jhesu-Crist milh CC et XXXVII, el mois de decembre [2]. » — Chis apres s'ensiiet le tenure des letres qui furent faites sor l'assiese de vin, que les privileges des empereurs donnarent al englieze et aux citains de Liege, qui s'ensiiet en teile maniere :

Le lettre del assise de vin.

« Johannes, Dei gratia prepositus Leodiensis, Johannes [3] decanus, archidyaconi, totumque majoris ecclesie in Leodio capitulum, villicus, scabini, ceterique cives Leodienses, tam presentibus quam futuris presentium inspectoribus cognoscere veritatem. Noverit universitas vestra quod assisia vini bis in anno debet fieri Leodii [4], in crastino beati Martini et in introitu maii, infra octo dies ante vel infra octo dies post, sicut ab antiquo consuetum est fieri et statutum; et debet fieri assisia de communi assensu ecclesie et civium [5], qui vinitores non sunt, ita quod nec ecclesia sine assensu civium ad hoc vocatorum, nec cives sine assensu ecclesie, hanc assisiam facere poterunt. Hanc autem assisiam tenemur observare, nec eam poterimus pre-

[1] *Sic.* Sans doute du latin *immunes.*

[2] Notre texte assigne pour date le 12 décembre 1231.

[3] *Decanus* seulement dans le manuscrit B, sans aucun nom propre.

[4] *Leodium* dans nos deux textes. Nous collationnons sur le texte du pavillard des archives déjà cité et coté B.

[5] Nous supprimons ici les mots *ad hoc vocatorum* qui ne se trouvent que dans notre texte, et ont été par erreur reproduits ici de la ligne suivante où ils doivent rester.

terire. — Promittimus etiam, nos cives Leodienses, quod nec per papam, nec per regem, vel aliquem inferiorem vel superiorem, mynorem et majorem, lite vel alio quocumque modo, aliquid attemptabimus ad infringendum jus istud vel in aliquo violandum; sed per hoc non intelligimus excludi gratiam quin videlicet ab eadem ecclesia, cum aliis ecclesiis canonicorum secularium civitatis Leodiensis, nobiscum possit fieri gratia circa assisiam vini, si voluerimus, jure pretaxato in suo robore permanente [1]. Acta sunt hec Leodii anno ab incarnatione Domini M° CC° XXXI°, sabbato post octavas Epyphanie, mense januario. » — Ilh semble à pluseurs [2] gens que chest letre soit del daute promier des letres deseur escriptes, qui parollent de novembre et de decembre, les dois derains mois de l'ain; mains che n'est mie veriteit, car à la date del Nativiteit Nostre-Sangnour seroit chest le promier, car ilh commenche à Noyel; mains tant que à la Incarnation, chu fut quant Gabriel aportat le salut del *Ave Maria* à la virgue Marie, liqueile est li XXV[e] [3] jour de marche. Adont commenchoit li année jusque al altre Annunciation, et maintenant commenchent les dautes à Noyel, mains ons escript l'ain de la Nativiteit Nostre-Sangnour. La mutation des dates.

L'ain XII[c] et XLI [4] derainement escript, fut fait à Liege I letre des serviches et del monoie, dont la tenure est en teile maniere: — « A tos cheaux qui chest letre veiront et oiront [5]. Li maire, les maistres et les esquevins, les jureis [6] et tous les citains delle citeit de Liege [7], nos volons que vos sachiés tous que monsangnour l'evesque ne puet demandeir serviche dedens la citeit de Liege apres chu qu'ilh at pris le premerain serviche, ou se monoie faite novelle, quant ilh at pris novellement sa rigale, s'ilh vat à court d'empereur ou de roy, s'ilh ne passe les mons ou qu'ilh ne passe I aighe que ons appelle le Muy [8]. Et por chu que che soit ferme chouse et estauble, Lettre des serviches et del monoie. Fol. 68 v°.

[1] Nous avons corrigé, d'après un *vidimus* des Archives, cette phrase qui est inintelligible dans notre texte : *Sed propter hoc non intelligimus includi gratiam quem videlicet ab eadem ecclesia, cum aliis ecclesiis canonicorum secundariarum civitatum Leodiensium nobiscum possit fieri grantura assisiam vini si voluerimus, etc.* Le texte du manuscrit B ne vaut pas mieux.

[2] *A touplain.* B.

[3] XV[e]. B. Ici se trouve en marge cette note écrite d'une main plus moderne, comme les précédentes : *Nota pro anno incarnationis qui incipit XV[a] martii, ipso annonciationis die.*

[4] *XL.* B.

[5] *A touz cheauz qui ches lettres veront, qui or sont et apres venront.* B.

[6] Notre texte porte : *cureis.*

[7] Le manuscrit B intercale ici : *sont cognissant veriteit et...*

[8] C'est un assez singulier mot. Il s'agit bien positivement du Mein.

nos pendons à ches letres le saeles del citeit. Ches letres furent donneez en l'ain del incarnation Nostre-Sangnour M CC et XL, le Xe jour de moy de may. » — Chi apres s'ensiiet la tenure d'on privilege del tonis [1] de Collongne mult anchiens.

De tonis de Collongne.

« In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, Fredericus divina favente gratia Colloniensis archiepiscopus. Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus, omnibus quidem juste et pie in Christo viventibus, qualiter negotiatores Leodienses et Huyenses diuturnam querimoniam facientes quod injustas consuetudines diu passi essent, tandem Coloniam venerunt, nostram presentiam adierunt et legalia jura, que sui predecessores tenuerant, sese injuste amisisse ostenderunt. At ego, Leodiensis episcopi Oberti, qui presens aderat, justa et rationabili petitione pulsatus, ymmo zelo justitie Dei tractus, secundum quod a senioribus nostre civitatis rei veritatem addiscere potui, ut nostre supernatanee [2] consuetudines restituerentur, et supradicti negotiatores suum jus legittimum recuperarent et sacramento confirmarent, consilio et instinctu nostrorum qui ibidem aderant provincialium episcoporum, videlicet Burchardi Monasteriensis episcopi, Buchardi Trajectensis episcopi, Elwini Maseburgensis episcopi [3], annui et promisi. Hec autem sunt juste consuetudines et leges supradictorum negotiatorum in Colonia : negotiatiores Leodienses et Huyenses, si Coloniam merces suas navigio adduxerint, undecumque veniant et qualemcumque mercem habeant, si navis alicujus alterius fuerit, nullum theloneum, nullam consuetudinem persolvent, sed si propria fuerit decem denarios solvent; si autem stagnum [4], lanam, lardum, unguen [5] vel quod ad pondus pertinet, vendiderint, venditor [6], nichil omnino, sed emptor consuetudinem dabit. Quod si pannos lineos vel laneos vendiderint, vendant vel uno dimidio cubito vel qualicumque mensura voluerint, similiter et ceteras merces; hec autem facere non licebit, nisi in tribus

Del franchise que Liegois et Hujois ont au Collongne.

[1] Pour *Torny*, impôt qui se percevait sur les objets venant du dehors. C'est un véritable *thonlieu*.

[2] On trouve dans le glossaire de Ducange le mot *supernas* avec le sens de *souvrain*. Peut-être vaut-il mieux donner à *supernataneae* le sens de *superiores*, *superantiquae*, qui conviendrait bien ici.

[3] Le manuscrit B ajoute : *Henrici etiam Paderburnensis episcopi.*

[4] Pour *stannum*, étain.

[5] Onguent, pâtes odorantes, etc.

[6] Ce mot, qui me paraît indispensable, se trouve dans le manuscrit B et non dans notre texte.

mercatis, quod est in Pascha, in festo Petri ad vincula, in festo Severini. In sola festivitate sancti Petri dabunt de carro IIII denarios, de sauma IIII, de astu [1] IIII, de vehiculo II, et si equitans ad sellam corda mercem ligaverit, duos denarios, de vectura nichil; ceteris omnibus mercatis, excepto mercato sancti Petri, octo denarios de carro, IIII de vehiculo, de sauma IIII si mercatum fecerit, sed si non fecerit nichil; sed ista lex de sauma per omne tempus erit. De quacumque autem parte veniant, si merces suas solverint et aliquid vendiderint in redeundo ad portum, IIIIor denarios de sauma, et si non solverint et vendiderint nichil dabunt; et si in Saxoniam transierint, aut versus Tremongne [2] vel cuprum vel quodlibet aliud detulerint, eundo nichil dabunt, redeundo autem, si carro deposuerint et iterum reposuerint, IIIIor denarios dabunt. Quod si carradam cupri emerint, unum fertonem, si vendiderint similiter unum fertonem dabunt, de caballo IIIIor denarios, de mula VIIIo denarios, de bove I denarium, de vacca I, de porco dimidium, de verre dimidium; igitur nichil de libra, nichil de marcha, nichil omnino amplius, exceptis que prenotavimus debent. Hoc autem testimonium sancitum est et astipulatum [3] judicio scabinorum, sacramento negotiatorum, presentia virorum illustrium qui subscripti sunt; scabini: Racinerus, Hupertus, Ludulphus, Walterus, Willekin, Constantinus, Willeman, Waldo, Engeltet, Enezo, Engoran, Hermannus, Seguinus; juratores [4]: Henricus, Marcelinus, Godefridus, Landricus, Lambertus Leodiensis, Lambertus Hoyensis, Baldricus; testes: Hermannus advocatus, Ludechinus advocatus, Wogolo thelonarius, Tiezo, Otto, Amelricus, Bruno, Marcus, Evrardus, Riculphus, Albero, Wifert, Wilfro, Emelricus rex [5], Riculfus custos ponderis, Haymo frater ejus, Echo, Emelricus. Igitur hoc testimonium, ut ratum et inconvulsum permaneat, placuit nostro sigillo insigniri et violatorem perpetuo ferendum anathemate. Anno Dominice Mo Co IIIo, indictione XIma, Henrico Romanorum augusto impera-

[1] On peut lire aussi *estu*. Mais qu'est-ce que cela signifie?

[2] Nous avons déjà dit que ce mot désigne Dortmund.

[3] *Hoc autem testatum est et astipulatum.* B.

[4] Au lieu de ce mot que donne le manuscrit B, on lit dans notre texte *Gerardus*. La version que nous adoptons, nous paraît plus en rapport avec la charte même qui, trois lignes plus haut, divise les signataires en trois catégories.

[5] Ici dans le manuscrit B un nom de plus: *Wadieir.*

tore, Frederico archiepiscopo, datum II° nonas decembris. Actum Colonie feliciter in nomine Domini. »

Nos vos avons dite les tenures des chartres desqueiles les dautes estoient passeez, si revenrons à nostre propre année où nos l'aviens laissiet [1], qui estoit l'an XII^{c} et XLII, et vos disons que en cel ain fut faite une chairtre à Liege, sor l'hiretage del fosseit qui siet oultre Mouse [2], dont la tenure est teile : — « Ly maire et les esquevins, et les maistres et jureis, et tout la commonalteit del citeit de Liege font connissanche à tous cheaz qui ches letres veront et oiront, qu'ilh ont donneit le fosseit oultre Mouse, qui entre dois aighes stat vers l'isle de Nostre-Damme, à sangnour Lambin, le fis singnour Rogier de Solier, en hiretaige luy et ses heures, à tousjours, et por I denier d'or cascon ain à paiier à le Pentechoste, et si qu'ilh doit le fosseit tout amendeir, teilement qu'ilh doit faire mure à cascon coron del fosseit, et là dedens le fosseit doit ilh detenir VII piés d'aighe permanablement, et del aighe doit ilh faire son profit, et le pont devers Mouse detenir à son costé, et puet castechier [3] del anglet del mure del forteresche jusqu'al postis [4], enssi com ly longeche del pont porte et avant nient. Che fut donneit l'ain [5] milh II^{c} et XLII, en mois d'avrilh. » — En cel ain meismes, et en cel mois de avrilh, furent fais les traitiés entre le roy d'Engleterre et le conte de Tholouse, et les alianches contre le roy de Franche por luy à gueroier.

L'an XII^{c} et XLII.

Del hiretaige sor le fosseit.

Fol. 69 r°.

L'ain XII^{c} et XLIII.

L'ain del incarnation Nostre-Sangnour XII^{c} et XLIII, en temps d'esteit, fut reedifiet li englieze des nonains de Robermont deleis Liege; si le reedifiat I noble canoyne de Saint-Lambert et costre de Saint-Denis en Liege, qui estoit nommeis Lambert de la Pire, qui estoit toute wauste, et ly englieze decheyve [6], et les dammes estoient vuidiés; se le fist si bien refaire qu'ilh fut belle et bonne, et y donna des rentes por elles à governeir aveques les leurs rentes, et le fist benir et consecreir par l'evesque Robert de Liege, et mist ens la promier abbeste, qui oit nom Beatris de Huffallie. Si estoit li englieze devant fondée sor l'ordre de Cysteal, et maintenant fut ilh

Robertmont fut redifiet par Lambert de la Pire.

Beatris l'abbest de Huffalie.

[1] *Où nous le laissames.* B.

[2] Le manuscrit B ajoute : *vers l'escoliers de Liege.*

[3] Bâtir. Voir Ducange, v° *Casticia.*

[4] Jusqu'à la porte.

[5] *Del incarnation Nostre Signour Jhesu-Crist*, ajoute le manuscrit B.

[6] C'est-à-dire que l'église était *gâtée* et *déchue*, tombée dans la misère.

dedicassié, le jour le Saint-Calixte, sor l'ordre Saint-Benois. — En cel ain, le XXIe jour d'awost, morit Celestin li pape de Romme; si fut apres coroneis à pape Innocens li quars deseurdis, à la maniere deseurdit. — En cel ain, les freires meneurs de Liege, qui adont demoroient à Trestes [1], en lieu que ons nomme Bearpart, portant que les gens n'aloient mie aux heures en leur englieze, enssi com ilh soloient, por le cause des freires precheurs qui novellement estoient fondeis en Ysle, si avoient les gens plus grant appetit d'aleir là que aux Trestes, si se sont aviseis les freires meneurs que ilhs perdoient tous les emolemens et n'avoient nulles gangnes; si commencharent à querir I lieu, et tant que Dieu les volt porveir d'on lieu qui les estoit prophetisiet [2] devant por eaux. — Vos saveis que je ay fait desus mention comment Bastin de Weys, qui estoit I jovenes hons, avoit une maison Defours-Casteal, où li englieze des freires meneurs siiet ors à Richeron-Fontaine, jondant à unc thiers qui fut nommeit Pirebiese [3], et n'avoit plus beal hosteit par tout entour le marchiet de Liege, et contenoit I gran jardins où toutes bonnes herbres, et arbres, et rosiers estoient. — Si avient que, devant che X ains, visquoient li peire et la meire de chi Bastin, Tybaul li Rongies de Weis et Gele sa femme; et Bastin estoit leurs fis, qui, de sa jovente, estoit mult religieux en servant Dieu et en gardant de pechiet, et prenostiquoit mult de chouse qui avenoient enssi qu'ilh les disoit: entres lesqueiles ilh dest I jour en l'ivier seant au feu en sa maison, son peire et sa meire presens, que temprement seirat là glorifiiés, oreis et servis li vraie Dieu, car où li feux estoit fais, seroit li maistre alteit d'on englieze, qui chi serait faite où ons dirait sovens messe. — Apres avient que peire et meire morirent, et passont X ains [4] jusques al temps dont je parolle que Bastin avoit pris l'abit de hermitaige, en servant Dieu et orant d'englieze à englieze, et alloit partout acquerir les pardons; car ilh estoit riche hons, si faisoit grans biens aux povres, et mult volentiers habitoit entres les freires

De pape Innocens li quars.

Des freires meneurs à Liege où ilh sont transmueis.

Del maison des freires meneurs à Liege.

[1] Nous avons déjà rencontré cette dénomination dans la *Chronique de Jean de Stavelot*, pp. 295 et 297. Il existait sur la Meuse, avant la construction du pont, un passage d'eau (*trajectum*) pour se rendre à la Boverie. De là au quartier situé sur la rive gauche du fleuve, où est aujourd'hui le séminaire épiscopal, alors appelé *Beatrepaire* au *Beaurepart*, le nom de *Trest*, *Trestes*, *Treis*.

[2] *Prefigiet*. B.

[3] Ce doit être la montagne appelée aujourd'hui *Pairi*.

[4] Ici vient un *mains* qui ne se trouve pas dans le manuscrit B, et que nous supprimons comme nuisible au sens.

meneurs, tant qu'ilh vint li temps dont je parolle, que les freres meneurs alloient par tout enquerant I lieu por fondeir I englieze. — Adont Bastin les donnat sa maison et toutes ses rentes, et en bois de Chyevremont s'en allat habiteir en I hermitaige, où ilh visquat povrement et saintement [1], mains nuls ne savoit où ilh estoit habitans, ne les freires meneurs ne le porent onques puis veioir qui mult le quisent.

Bastin devint hermite.

Les freires meneurs quisent asseis Bastin, por à eaux faire ouvre de sa maison et de ses rentes, mains ilhs ne le porent onques troveir; si acquisent des bons amis en la citeit, et dessent que Bastin les avoit donneit, devant grant planteit de gens, sa maison aveque ses appendiches et tout chu qu'ilh tenoit de rentes; si vosissent aidier à chu que leurs donation les vasist, car ilh ne poioient troveir Bastin. — Adont les borgois se sont aviseis, si sont alleis devant l'evesque aveque les freires meneurs, et fisent tant que li evesque soy consentit à chu que son maire et ses esquevins en donnassent letres, awec les maistres et les borgois [2] de Liege, aux freires meneurs de lieu, en le melhour fourme que faire poroient, lesqueis les donnarent mult volentiers qui sont teiles. — « Lambertus, villicus, et scabini omnes, Petrus de Squendremale et Jacobus de Sancto-Martino, magistri civitatis, ceterique cives Leodienses, universis tam presentibus quam futuris, has literas inspecturis, cognoscere veritatem. Notum vobis facimus quod ille locus in vico Extra-Castrum, qui minorum fratrum usibus est noviter presentatus [3] ita juste et legitime et debite tam per reverendum patrem et dominum nostrum Robertum, Dei gratia Leodiensem episcopum, quam per nos omnes ipsos communiter acquisitus est, ad opus eorum, ab illis omnibus qui jus aliquod habebant in dicto loco seu fondo, vel erant habituri, tam viduis quam orphanis, et aliis omnibus quorum intererat, quod nullo jure unquam de cetero ab aliquo, seu quocumque altero, poterit reclamari sive calumpniari. In cujus rei testimonium et munimen presentes literas sigilli nostri muminine fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° XL tertio, mense februarii. » — Quant ches letres furent enssi faites et donneez aux freires meneurs, adont commencharent ilh à edifier l'englieze des meneurs, qui maintenant est seiante à Liege, al entrée del rue c'on dist Defours-Casteal,

Fol. 69 v°.

Lettre del maison des freres meneurs.

L'ain XIIc et XLIII et XIIc et XLIIII.

[1] Ici dans le manuscrit B le verbe *morut*, qui semble compléter la pensée du chroniqueur.

[2] *Et citains.* B.

[3] *Deputatus.* B.

vers le marchiet, droit à Richeron-Fontaine; mains ilh ne fut mie sitost parfaite, jasoiche que tous les citains de Liege, et par especial leurs femmes, y aidassent [1] de leur avoir, si qu'ilh ne costat nient mie gramment azdit freires.

En l'ain XII^c et XLIIII, en mois de may, oit I grant batalhe oultre meire, en la plache de Cossedach [2], entres les Tartarins et cheaz de Egypte, et fut mult grant et pervelheux, et y oit mult de gens ochis, et les Tartarins orent la victoire et conquestarent tantoist la royalme de Turquie; mains Hanotea [3] Cam fut navreis en la batalhe dont ilh morut asseis toist. Si fut apres roy son fis qui fut nommeis Gyno Cam [4], qui regnat pou de temps apres son peire, que ilh morut si que I siens cusiens, qui estoit nommeis Mango [5] Cam prist l'empire por li et fut coroneis com empereur. Et chist fut uns valhans hons et sages, et par son sens suppeditat ilh mult de ses anemis, mains ilh ne rengnat nient longement [6] enssi com vos oreis, car ilh ne regnat que VI ains. — En cel ain fut si avant faite del englieze des meneurs Defours-Casteal, qu'ilh le fisent dedicassier et y vinrent demoreir, et lasserent leur englize aux Trestes toute vuide. — En cel ain parmi Franche, Allemagne, Lombardie et Espangne, tous les freires meneurs ou cordeliers ont lassiet leurs maisons et engliezes, et ont pris noveais lis; et à Huy ont lassiet le leur sor le porte Saint-Jaqueme; si ont faite une altre englieze de là vers Saint-Denis, en lieu que ons appelle Montru, où la maison Martin de Folhie estoit, qui les donnat sa maison aveque son jardin, où ilh fut faite leur englieze, et les donnat aveque tous ses biens hiretaubles. — L'ain XII^c XLV, fut Galerant de Lembor à parfaite eage por affatier, et affaitat al evesque Robert l'aqueste qu'ilh li avoit vendut, et ly evesque li paiat son argent. — En cel ain fist si grant secheure qu'à mervelhe, car de trois jour d'avrilh ne pluit riens jusqu'à la Saint-Johans-Baptiste, et portant estoient perdus tous les biens de terre, de quoy li peuple en menoit grant duelhe; si ont mult Dieu et sa Meire reclameit, tant que li evesque de Liege et ses englieses ont instaublit et commandeit à juneir tout le peuple par trois

Grand batalhe oultre meire par Tartarins.

Des freires meneurs.

De meneurs de Huy et d'altre.

L'ain XIIe et XLV.

De Galerant et l'evesque.

De seche temps.

[1] *Y fussent aidantes.* B.

[2] Plus haut, p. 198, ce nom est écrit *Tossadat.*

[3] Ce nom est ordinairement écrit *Haccota* (Oktay).

[4] *Guinotain.* B. Cela doit indiquer Gayouk qui succéda à Oktay.

[5] Mangou vint en effet après Gayouk.

[6] *Mains ilh morut tempre.* B.

Des III processions de Liege.

jours continuelment, et chu fut à la supplication de peuple, et puis se sont confesseis, et I venredis apres le Saint-Pire et le Saint-Poul ont enssi juneit et faite I procession sollempne à nus piés, sens chemise, en Cornulhon aux blans moynes qui adont demoroient là, et maintenant demorent à Bealrepaire.

Comment les III processions se doient faire.

Fol. 70 r°.

En Cornulhon alerent li clergrie et li peuple, et y portont les fietres de saint Theodart et de saint Madalbert [1], et là chantarent ilh messe. — Et la seconde fut le merquedit apres tout droit à Saint-Lorent, et le tierche fut le lundi al englieze Saint-Giele en Publemont, et encores les fait ons tous les ans à Liege totes trois [2]; mains ilhs ont changiet les engliezes et se ont changiet leurs estat, car ilh doient juneir et aleir nus et descauls devoltement et bien confesseis, et en bonne estat, et leurs tortiches porteir simplement sens menestreis ne jugleurs, et eistre toute la messe en orisons al mostier sens parleir li I al autre, et ilh font le contrable maintenant, car ilhs les font orgulheuzement sens discretion, et tant dissoluement qu'ilh vont en compangnie faire les grans escos, enmetant [3] c'on dist messe, et faire marchandies contre leur seriment del donneir les offiches de leurs maistres, et jureis, et governeurs à cheaz qui mie ne sont digne del porteir

Nota des offichiens de Liege.

lesdites offiches; et lassent derier les proidhommes qui sont saiges, et riches, et puissans, qui ont saiiet et veut [4] portant qu'ilh ne donnent pont d'argent, dont la noble citeit de Liege est si fausement governée, que nuls n'y puet avoir droit, s'ilh ne donne argent; car ilh les covient reprendre chu qu'ilh ont despendut [5] en acquerant les offiches, et enssi reboivent-ilh cheaux qui les ont buit [6], dont la citeit serait perdue, encor se Dieu n'en

Le myracle qu'ilh avint de ches processions.

n'at piteit qui remet les chousez en bon pont. — Apres deveis savoir le myracle qu'ilh avient à ches processions promirs, car li temps fut piour apres, et plus seche qu'en devant, et si n'en miedrat de riens por ches processions. Et vos dis que Johans, l'homme Dieu, dont vos aveis desus oiit parleir, visquoit encor adont, et estoit mult viés et de grant sainctiteit, liqueis dest en plain capitle de Liege, que le venredi que le proces-

[1] *Sainte Madalberte* dans notre texte.

[2] Les douze mots qui précèdent ne sont pas dans notre texte, et sont extraits du manuscrit B.

[3] Sur cette expression, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

[4] Cela signifie probablement : qui ont acquis de l'expérience.

[5] *Car ilh les covient reprendre leur costaiges qu'ilh ont mis.* B.

[6] *Et ensi boivent cheauz qui les buit.* B.

sion se fist en Cornulhon, qu'ilh veit les XII apostles dont ons oroit là, et aveque eaux saint Lambert et saint Theodart, et Floribert et Madalbert [1], esteir en genos devant Dieu, et suppliier en plorant por le temps, et qu'ilh vosist desquendre [2] por l'amour et [3] piteit al proier de peuple, à chu que li temps fust atempreis en bien, et à la seconde procession, à saint Lorent, les devant dit sains, aveque saint Lorent et tous les martyres faire [4] la parelhe proiere, et à la tierche procession ilh veit cheaz meismes, et aveque eaux saint Giele et tous les confesses faire à Dieu le semblant. Atant depriarent à la Virgue Marie qu'elle li plaisist à proier aveque eaux à son chier enfant, laqueile Virgue respondit qu'ilh en priroit; et en priat là à son Fil toute le contrable de leur proier, et chu faisoit-elle por le raison de chu, sicom elle-meisme disoit, qu'elle amoit bien les Liegois, mains ilhs ne les estoit encore sovenut de lée en l'ordinanche de leur processions, « et n'ont » fait nulle mention de moy à reclameir. »

Et quant Johans, l'homme de Dieu, oit chu racompteit al evesque et al capitle, si ont adont fait proclameir à peron que le merquedis prochain vouront chanteir messe de Nostre-Damme à Saint-Lorent; et, quant li merquedis fut venus, si en alerent toutes les englieses à Saint-Lorent, ensemble et en montant le thier de Saint-Pire, commencharent tous à chanteir et deschanteir le *Salve Regina celorum,* jusques à Saint-Lorent où ilh vorent messe chanteir de Nostre-Dame. — Adont priat Nostre Dame à son enfant por les Liegois, et ilh li otriat tantoist, si que li plove vint et li bon temps, et vinrent les biens à mawourteit [5] : nonobstantes les grevanches qu'ilh orent oyut, en trois jours ne pot ons recognostre les biens. — En cel ain, en mois d'awoust le XIIe jours, fut depoiseis et priveis li empereur Fredris par le pape Innocent, al cause de chu deseurdit qu'ilh avoit mis à mort le roy Henris, son fil, qui li blamoit qu'ilh soy lassoit excommengnier, et le fist pronunchier por excommengniet, deposeit et priveit del empire de Romme, par toute Franche et Allemangne; si fut honis, car ilh fut decachiet de l'un lieu en l'autre, responsement [6] et honteusement com I chaitis.

Del messe Nostre-Dame à Saint-Lorent.

Tous biens revinrent à grant planteit.

L'empereur Fredris fut priveis et deposeis.

[1] Ces deux derniers noms manquent dans le manuscrit B.

[2] Ce mot, emprunté au manuscrit B, a été omis dans notre texte.

[3] *De* dans notre texte.

[4] Cet infinitif est régi par le *ilh veit,* placé cinq lignes plus haut.

[5] Maturité. Le mot est resté en liégeois.

[6] C'est le même mot écrit *repuntément* dans le glossaire roman de Ducange. Roquefort donne *repons.*

Li roy saint Loys visentat le pape.

— En cel ain, li roy saint Loys de Franche entendit que li pape Innocent estoit en la citeit de Lyon, si alat vers luy et le visentat; se li fist grant fieste, et donnat à son departir à Karle, son freire, à femme la filhe le conte de Provenche, soreur à la royne de Franche Marguarite. — En cel ain, le jour de sains Johans-Baptiste, morut Raymon Berengier, le conte de Provenche, et tratiat-ons adont del mariage de Beatris sa filhe et de Raymon le conte de Tholouse, car li pape Innocent les avoit dispenseis del parentage qui estoit entre eauz; mains por le obit del conte demorat la chouse enssi, et quant les exeques furent faites, li conte de Savoie, qui estoit oncle de la mariée, freire à sa meire, et les barons de Provenche, secréement procurarent que ly freire le roy de Franche l'oit à femme : enssi orent III freires trois soreurs.

De conte de Tholouze.

Fol. 70 v°.

Guerre entre Franchois et Englois.

En cel ain, en mois d'avrilh, fist li roy d'Engleterre guere al roy de Franche, en aidant le conte de Tholouse, et le conte de Foy, et le viceconte de Narbonne, et le conte de Lunel, et Ponche de Olargiis [1], Berengarius de Padre [2], et des altres pluseurs qui aloiiet estoient ensemble, et les citains de Abigois [3] et le viceconte de Laucretense et l'evesque Tholosain, qui estoit nomeis Raymons [4]. Quant ilh [5] veit chu que tout poroit estre mis en ruine de consent le conte de Tholouse, si soy mellat del faire paix à roy françois, et li conte de Foy s'acordat à roy de Franche, nonobstante qu'ilh awist promis à aidier le conte de Tholouse, et impetrat al roy que toute la terre que li conte de Foy tenoit de conte de Tholouz seroit à conte de Foy et à ses successeurs perpetuelment. — Et li evesque de Tholouse vint al roy de Franche, qu'ilh trovat en la terre de Tholouse, li destruant à grans gens, et fist tant qu'ilh fist la paix, et li roy de Franche entrat en la terre Hue le conte del Marche, et le gastat toute, et le conteit de Poitier portant qu'ilh estoient rebelle al roy, et donnat à Alfons son freire leurs terres et le casteal de Mostrinel [6] en Gastinois, et pluseurs aultres at abatut et destruit, et fist tant qu'ilh mist tout en la sujection de son freire le roy Loys.

Li roy Loys oit victoire de ses ennemis.

[1] Amaury, vicomte de Narbonne, Raymond-Gaucelin, seigneur de Lunel et Pons d'Olargues.

[2] *Pedio* pour *Podio*, dans le manuscrit B. Le Puy en Velay.

[3] Albi, sans doute, à moins que cela ne désigne les habitants de l'Albigeois.

[4] Pierre, vicomte de Lautrec, et Raymond de Felgar, qui était devenu évêque de Toulouse.

[5] Ce pronom doit se rapporter à l'évêque de Toulouse.

[6] *Mostruel.* B. Nous avons déjà dit que cela désignait Montereau.

Et encachat le roy englés fours de Saint-Ange [1], qui s'enfuit à casteal Gaufroit [2], si lassat là ses tentes et treis que les Franchois orent toutes, et s'en allat parmi I riviere qui là couroit, tant qu'ilh vint à l'autre riviere [3], et aveque li estoient Richars son freire et le conte Hue et Symon de Monfort conte, et gran nombre de chevaliers [4] et d'abaltriers, et les citains de Saint-Ange [5] vinrent al roy Loys, et li aportarent les clefs de la citeit et [6] de casteal. — Adont vint al roy de Franche Reginal del Pont [7], et li fist homaige devant tous ses barons, et awec li Hue le chevalier, qui estoit li anneis fis Hue le conte del Marche, qui tratiat de paix en teile maniere que toute la terre que li roy avoit conquis sour son peire Hue demoroit à Alfons le freire le roy, le conte de Potier, et del remanant Hue li conte del Marche, steroit à le volenteit et l'ordinanche del roy de Franche, et del faire amende à son plaisier [8], chu adjosteit que li peire Hue delivroit le roy en sa main devant toutes chouses le castel Archaide [9] et II altre.

La chouse fut enssi fait que lendemain vint devant le roy Hue li conte de la Marche et sa femme, et soy misent tout plorant en genols devant li, en disant qu'ilh voloient faire le plaisier del roy. Adont li quittat li roy son yre, et li roy d'Engleterre s'en rallat à Bordeais et de là en Engleterre [10]. — En cel ain, entour le Sainte-Lucie [11], prist I maladie al roy Loys quant ilh soy retournoit en Franche et soy cuchat à lit, et fut si foible pluseurs fois que ons quidoit qu'ilh fust mors; mains ilh revint à li quant ilh oit ramembranche [12] qu'ilh avoit longtemps passeit qu'ilh avoit pris la crois, mains les gueres de son paiis l'avoient si pres tenut qu'ilh ne le poioit acomplir; mains ilh vowat à Dieu qu'ilh le reprenderoit de rechief et l'acomplisseroit à son poioir; et, quant ilh fut bien garis, se prist la crois del acomplir dedens trois ains. En l'ain apres fut neis Philippe, le fis le roy Loys de Franche,

[1] *Saint-Onge*. B. Cette expression doit s'appliquer à Saintes, comme encore quatre lignes plus bas.

[2] Je ne sais quelle ville veut désigner ici le chroniqueur. Joinville dit seulement que le roi d'Angleterre quitta Saintes pour se retirer en Gascogne.

[3] *A la riviere delle altre part*. B.

[4] *Et tant de chevaliers que sains nombre*. B.

[5] *Saint-Onge* dans le manuscrit B. Nous venons de dire que cela désigne Saintes.

[6] Cette conjonction se trouve dans le manuscrit B.

[7] Renaud, sire de Pont.

[8] Ce qui précède depuis : *et del remanant*, etc., manque dans le manuscrit B.

[9] Archiac?

[10] Ici le manuscrit B ajoute : *En cel ain fut neis Loys li fis saint Loys qui morut jeune.*

[11] *En decembre*, ajoute le manuscrit B.

[12] *En ramembrant*. B.

La fieste Saint-Lambert se fist par tous paiis.

qui fut roys apres son peire. — En cel ain mandat par tout li evesque [1] Robier de Liege del celebreir la fieste Saint-Lambert par tous paiis à XVIIe jour de septembre, car adont fut-ilh martyrisiet; et fut Johans, ly doyen de Liege, envoiet à generale capitle del ordre de Cysteal, où ilh obtient que par toute leur ordre seroit celebrée la dit fieste, dont ons n'en faisoit en devant que une simple commemoration.

L'ain XII^{c} et XLVI.

Le Lantegrave fut fais empereur.

En l'ain XII^{c} et XLVI eslisirent les prinches del empire le lantegrave de Thuringe à empereur; si regnat puissamment I pou de temps, et Fredris, li deposeit empereur, allat assegier Perine [2], I forte citeit en Lombardie; mains li legalt de pape le corut sus et le desconfist, et perdit toutes ses gens et son tresoire; si s'enfuit en Puilhe [3], et là li prist-ilh une maladie dont ilh morut temprement. — Et Manfrois, son fil natureis, at pris la sangnorie del royalme de Sezilhe, et fist tant por argent, qu'ilh fut monteis [4] del tressoire et le tient, tant que Charle, le freire sains Loys le roy de Franche, et adont conte de Provenche, appelleis par le pape Urbain le quart de cel nom, le volt avoir, et li fut mandeis qu'ilh venist prendre la royalme de Sezilhe qu'ilh li donnoit et dont il avoit priveit Manfroit, le fis Fredris.

Fredris l'empereur fut desconfis et morit.

Manfrois de Sezilhe.

Fol. 71 r°.

Des Tartarins.

A cel temps rengnoient fort en parties d'Orient les Tartarins, et orent maintes batalhes jusques en Hongrie et en Pulaine [5] les enfans Haccotea, l'empereur de Tartarie; et li freire le roy de Hongrie, dus de Colivans [6], soy combatit à eaux en Pannone et en Pulaine, où li noble dus de Zlesre [7] Henris, fut mors et tous les altres mors, et si s'en sont enfuis, et les Tartarins n'ont lassiet femmes ne enfans qu'ilh n'aient ochis et tout destruite; et sont revenus en Hongrie por famyne, et usoient le pulsier d'on montangne en lieu de farine. — En cel temps avint en Borgongne l'imperial [8] par terre solide, lonche des montangnes entour V miles, at bien ochis trois milh hommes; car I grant montangne soy desevrat et soy departit des altres montagnes par pluseurs miles, et si chaiit en une valée jusques aux altres montangnes et destruit toutes les vilhes, et si covrit toute la terre

Del montagne qui chaiit.

[1] *Li evesqueit.* B.

[2] *Sic,* par erreur sans doute pour *Perme,* Parme.

[3] Dans la Pouille.

[4] Je donne à cette expression le sens qu'elle a dans le langage vulgaire; celui de *pourvu.*

[5] Pologne.

[6] Les Comans, sans doute. Le manuscrit B porte : *li dus Colmans.*

[7] Silésie. *Slesie* dans le manuscrit B.

[8] Il faut probablement lire *temporal.* Ce mot en italien signifie *tempête, ouragan,* et un *temporal par terre solide* indiquerait une trombe.

de pires. — Al temps Ferant, roy de Tolette en Espangne, alcon choisit que I hons avoit tou plain d'ovriers, et amerisoit en trenchant I roche por planteir vingne; si trovat emmy une grant concaveteit, ch'est à entendre une fosse belle et pollie, et n'avoit nulle yssue à nulle costeit; et trovat dedens I livre qui avoit des folhut[1] sicom de bois, et estoit escript en trois lenge[2] assavoir hebrie, grigois et latin, et y avoit ortant de letre qu'ilh at en psaltier le roy David; et parloit des trois monde de Adam jusques à Anticrist, et de la propreteit de l'homme, et en exprimant le commenchement de tierche monde mettoit-ilh en Jhesu-Crist enssi[3] : « In tertio mondo Filius » Dei nascetur ex Maria virgine, et pro salute hominum patietur. » — Ch'est à dire en franchois : « En thier monde, le Fis de Dieu nasquerat de la » virgue Marie, liqueis soffrat mort por le salut de l'homme. » Et enssi estoit en dit libre escript que, al temps le roy Ferant de Castel[4], seroit troveit chi libre enssi qu'ilh fut; et tantoist qu'ilh l'oit liit, luy et tous cheaz de son hosteit soy fisent baptizier, et enssi fut trovée teile truve[5] al temps Constantin le sizeme.

De libre qui fut troveit en I montangne.

Des trois mondes.

Des II libres qui furent troveis.

Apres la mort Fredris l'empereur, commenchat l'empire à vaqueir, car apres sa mort li pape Innocent mandat les prinches d'Allemangne, et les dest qu'ilh eslisissent I empereur d'on suffissant princhę qui fust proidhons : si eslirent le lantegrave de Thoringe, enssi com j'ay dit; mains ilh n'oit onques la benediction imperial, car ilh avoit tant de gueres qu'ilh morut anchois qu'ilh alast à Romme. — En cel ain meismes, donnat li roy saint Loys la conteit de Angou à son freire Charle. — En cel ain, le XV[e] kalende de novembre, morut Robert, l'evesque de Liege, quant ilh oit dedicassiet l'englieze Saint-Linart à Huy; se li prist li mals en castel, à Fosse, le jour le Saint-Lambert, à tauble seant; si fut ensevelis à Alne l'abbie. Mains ilh fut puisedit translateit à Clerewauz, devant l'auteit Saint-Andrier, car li abbeit Estiene disoit que li evesque Robiert li avoit dit qu'ilh voloit eistre ensevelis là, dès al temps qu'ilh estoit evesque de Lengre.

De l'Empereur lantegrave.

De l'englieze Saint-Linart à Huy.

L'evesque Robert morit et où fut ensevelis.

Apres la mort Robert, vacat li siege de Liege I ain tot entier, car li capitle mist jour de election al queile ilh entront en capitle, si furent tei-

[1] Feuilles. Nous avons déjà rencontré ce mot dans Jean de Stavelot.

[2] Mot omis dans notre texte.

[3] *Et en exprimant li princhę de thier metit en Jhesu-Crist ensi.* B.

[4] Castille.

[5] Trouvaille.

Des XII qui furent esluis por evesques, tos fis de contes.

lement d'accorde qu'ilh eslirent XII evesques, assavoir Johans, li provost, qui fut fis de la cusine l'empereur Fredris, le deposeit et mort. Ilh estoit fis à damme Eugine, de son marit le conte del Marche, que ons appelloit Rustine adont, et celle damme Eugine fut filhe à damme Amandine, le sereur Fredris. Apres y fut Guyon de Sart, fis al conte de Blois, et Arnus, le fis le conte de Saine, fut li thiers; et puis Fredris, le fis le conte de Juley, et Pire de Luscine[1]. Apres Engorans, le fis le conte de Potiers, et Bertrain de Marline; Charle, le fis le conte de Bars, et Ponche, le fis le conte de Bolongne; Eustase, le fis al conte de Reteste, et Symon, le fis le conte de Chambresis; et puis Henris, fis et freire al conte de Geldre, tous canoynes de Saint-Lambert et tous fis de contes. Et encor en y avoit bien XXX en capitle, et dois fis de dus de noble sanc et poissans d'amis.

Fol. 71 v°.

Novelle election qui revint à y II, à Henri de Geldre et Eustase de Retest.

Celle election fist une grant hayme entres les eslus et le capitle, et por osteir cel hayme ilh ont remis une altre journée del correngier leur election, à la queile journée passat li election à y II, et les altres X furent casseit. Li unc des II fut Henris de Gheldre, que ons nommoit Henris de Monfort ou Henris l'Allemain; ilh fut fis à conte de Gheldre, qui morut devant Monjoie, si com j'ay dit desus; et Otte son fis estoit adont conte de Gheldre et freire à Henris l'esluit, et estoient de la soreur le conte Guilheame de Hollande qui fut puisedit empereur. — Et li aultre qui fut eslut estoit Eustause de Reteste, que li peuple de Liege voloit avoir; se braioit en capitle, en disant que ons despitaste[2] bien le fait, car la divine inspiration le donroit à Eustase, car ilh estoit beais et bons por yestre evesque et estoit cosin al bon Hue de Pirepont, qui fist leur venganche en la warde de Steps. — Et d'aultre part li peuple haioit Henris de Gheldre, portant que ses ancesseurs, que les Liegeois avoient gardeit d'eistre serfs al duc de Brabant, avoit apres chu trahit les Liegois[3] en le warde de Steps, et estoient toudis les Gheldrois contre les Liegois en leurs gueres[4] : et tout che li reprovat ons en braiant, mains ilh les remerit bien apres quant ilh fut leur evesque. — Finablement ilhs li ont dit tant de injures et de vilonies, qu'ilh s'est partie de Liege, et vat à Rulemont deleis son freire, et soy plaindit des

[1] *Lustine.* B.

[2] *Descrutinast.* B. *Despitaste* doit être là pour *disputât*, *disputare* ayant en latin le sens de discuter, enquérir.

[3] *Nos avoit apres chu trahit.* B.

[4] *Et astoient li Gheldrois toudis contre nous al guere.* B.

Liegois et remanit là [1]. Se remaint li evesqueit sens pasteur, vaque enssi com je vos ay dit. — En cel ain at li capitle de Liege mandeit ovriers por le paiis, si ont getteit I xhour que ons nomme cuer qui ors est, et fut adont commenchiet [2]. — En cel ain vint I cardinal, depart le pape envoiet en Allemangne por certaines besongnes com legalt, qui fut nommeis messire Pire Capuche [3]; et toutevoies ilh venoit le plus por le election del Empereur, car li lantegrave qui estoit eslus, si estoit mors, si mandoit li pape aux electeurs qu'ilh enlisissent le conte Guilheame de Hollande, oncle à Henris li eslus de Liege. — Adont alat Henris, li eslus de Liege, à Ays-le-Grain, où les electeurs estoient assembleis por eslire ledit Guilheame, si qu'ilh l'eslurent en l'ain XII^c et XLVII, en mois de novembre le XII jour, et là soy plaindit Henris de Gheldre de son election de Liege.

Li Empereur lantegrave morit.

Guilhame de Hollande fut empereur fais.

L'ain XII^c et XLVII.

Adont quant li legals oiit le propoise de Henris de Gheldre, se li at fait don del evesqueit de Liege si que vacant, et li Empereur li donnat sa rigalle; si fut evesque li XLIe, et regnat XXVII ains anchois qu'ilh fust priveis, et tient ladit digniteit à simple coronne anchois qu'ilh fut preistre XII ains, et apres les XII ains fut ilh preistre et evesque ordineis, enssi com vos oreis chi apres [4]. — Chis fut Henri li thier de chi nom, et vint à Liege awec li l'assemblée l'empereur, legals, prinches et barons qui estoient là presens à Ays, et vinrent à Liege le promier jour de decembre, et fut rechuit à evesque en capitle deutement. Ilh y oit mult grant nobleche. — Et deveis savoir que alcuns croniques dient c'on l'appelloit Henris l'esluit en ses letres près de tout le temps qu'ilh regnat, car ilh fut consacreit à evesque en la fin de sa regnation; et les altres dient al XII année de sa regnation [5]. Et tient à sa bien venue grant court overte, et commenchat à regneir en grant fellonie, car ilh haioit les Liegois et les fist mains despis por son peire et ses amis qui avoient esteit mors devant Monjoie, et les Liegois le haioient enssi por teile cause meisme. Ilh estoit fors d'amis, car Otton li conte de Juley estoit son freire et li empereur Guilheame estoit son oncles. — En cel ain XII^c et XLVII avient en Ancoine [6], I citeit de Turquie,

Henris de Geldre fut confirmeit à XLIe evesque.

Henris fist mult de mals as Liegois.

[1] *Et demorat illuc.* B.

[2] Il s'agit du chœur de l'église Saint-Lambert.

[3] Le cardinal Pierre Capoccio.

[4] *Et rengnat XXVII ans, puis fut deposeis ensi que nos dirons.* B.

[5] Ce dernier membre de phrase ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[6] *Antonie.* B. Peut-être faut-il dans notre texte lire *Ancoire*, ce qui se rapprocherait d'Ancyre.

que I jugleir jowoit là de une urse en la plaiche, enssi qu'ilh ont à maniere de joweir; li urse avoit appetit del pissier de aighe, et si levat la jambe et pissat « versus unam parietem ubi crux erat depicta », et depissat la crois, si morit subitement voiant tous cheaux qui là estoient. Adont tous les crestiens qui estoient en la citeit demorans [1], en loiont Dieu et de cel myracle fisent ilh grant fieste. — De quoy I sarazin oit grant vergongne de fait, si vint avant et, en despit de la loy cristine, ferit le crois de son pongne, et li bras li est tantoist sechiet, et le perdit tantoist. Et vint tantoist I altre sarazin yvre yssant d'on taverne qui oiit le fait racompteir, et vint à la crois, et le depissat en despit del loy Jhesu-Crist; mains ilh chaiit là tantoist mort subitement. Adont fut la crois mult auctorisiet en cel citeit et partout [2], et creirent mult de sarazins en Jhesu-Crist.

Del urse qui morit à depissier la crois.

Fol. 72 r°.

Mervelhe del crois.

En cel ain Raymond, li conte de Tholouse, est croisiet et at pris la crois por aleir oultre mere aveque le roy saint Loys, et se s'en alat en Franche faire escrire, et puis ilh retournat en son paiis; et si ont por l'amour de li pris la crois les nobles prinches et chevaliers et les borgois de sa terre, et ont apparelhiet leurs naves por movoir al année qui venoit prochain. — A cel temps estoit la citeit de Liege governée par [3] les grans et les nobles, si com j'ay dit altrefois; car ilh n'avoit homme à Liege des gens [4] commones, ja tant fuste riche d'avoir ne puissans d'amis, qui oisast ja parleir de chouse qui apartenoit à la governanche del citeit et ne soy entremelleir, et estoient tenus desous piés en servage des esquevins et des nobles et les clers [5]; car deseur eaux n'estoit nuls, et si soy escrivoient saygnour del citeit de Liege, et metoient les esquevins cheaus qui governoient tous les ains, et faisoient II maistres de Liege entre eaux; mains ilh n'estoient mie maistre que de nom, car ilh n'osoient rien faire qui valist, car li esquevins fasoient toute. Et se I borgois des commones qui avoit valhant milhe eskus voloit boire de vin, ilh en mandoit en I pochon de terre repon desos sa kotte ou de son messagier qui l'aloit quiere; et s'ilh estoit aparcheus d'alcuns des nobles, si s'escusoient en disant : « Je suy saniés [6] ou je suy ma-

Des croseliers.

Del governe de Liege.

En queile servaige la commone de Liege estoit.

[1] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[2] Le membre de phrase suivant ne se trouve pas dans le manuscrit B.

[3] *A cel temps astoit li governanche del citeit de Liege faite par...* B.

[4] *De la gens.* B.

[5] Faut-il lire : *et des clers?* Il y a *les* dans les deux textes.

[6] *Sainiés.* B.

» laides, » ou ilh perdist son pot atot le vin et fust banis, ou en le paine cheus de XL deniers monoie adont courant en burses, qui faisoient bien I royal d'or. — Et quant ons devoit faire guere, li evesque demandoit l'oust aux esquevins, et les esquevins le fasoient proclameir al peron publement; et qui demandast : « Où doit-ons alleir? » ilh fust banis. Et encors durat chis regiment longtemps. Mains apres retournat li governe, et vint tout à contraible de petit en petit, enssi com vos oreis; car li evesque et les esquevins estoient tout I, et les Liegeois, ch'est à dire les nobles de Liege, estoient tout contrables; si multipliat la hayme entre eaux mult fort. — Ilh avoit à cel temps I hons demorant à Liege qui avoit nom Henri de Dynant, car il estoit des nobles gens de Dynant nationeit [1]; chis avoit accenseit alcon maletote parmy I pris d'argent par-desus le cervoise faite, et en donnat milh et III cens libres de common paiement de Liege [2], qui montoit à grant somme qui furent mis et distribueit aux necessiteit del citeit [3], si le devoit tenir V ains; et chu faisoit lidit Henris de Dynant, por le cause qu'ilh practisoit durement et subtilisoit de noveleteis à querir [4]. Se li vint à contrable chu qu'ilh cachoit, et en fut honis et perdus en la fin, enssi com vos oreis chi apres.

De Henri de Dynant qui prist la maletote.

Franchois et les prinches des paiis passèrent mere en teile maniere, ch'est assavoir que ly roy saint Loys, li roy de Cypre, li legault de Romme qui estoit nommeis Eudon, qui estoit cardinal et evesque de Tusculaine, prisent l'esquerpe et le bordon enssi com ly maniere en est, l'ain XII^c et XLVIII la vigiel del Annunciation Nostre-Sangnour en mois de marche, dont lendemain commenchoit li ain del Incarnation, et le prisent en l'englieze de Nostre-Damme à Paris, et les chantat messe li evesque de Paris. Si furent à la messe presens, ly roy saint Loys et la royne Margarite sa femme, et tous ses freres et leurs femmes, descauz et à nuis piés; et apres la messe retournat-ilh al palais, et ses gens venoient qui s'assembloient sor Saine, où ilh oit maintes belles ensengnes de samis. — Ors avient que, emetant que ses gens venoient, les rogations devant l'Ascention vinrent où li roy fut, et sa femme, et ses freres, et leurs femmes à nuis piés, et apres soy

Comment noblement saint Loys et Franchois passont mere.

L'ain XII^c et XLVIII.

Del devotion le roy saint Loys.

[1] *Si astoit de Dynant de nobles gens.* B.

[2] *Et en oit paiement de milh et IIIe libres common paiement.* B.

[3] *Qui furent mis parmi la citeit en lis necessaires.* B.

[4] *Et ilh Henris de Dynant practisoit durement et subtilizoit de noveleteis queirir.* B.

partit-ilh de Paris le XIII[e] jour de may, qui estoit le jour del Ascention et del saint Servais; si le convoiat tous li peuple de Paris jusques à Saint-Denis, en larmes et en pleures, et prist congiet ly roy à eaux et les renvoiat à Paris, et les dest que la royne Blanche sa meire, aveque Alfons, le conte de Potier, son freire, garderoient sa royalme et sa terre jusqu'à sa revenue. Sa meire estoit là qui le convoiat trois journeez, malgreit le roy. — Et ly roy li dest : « Belle tres-douche meire, retourneis, je vos lais à tousjours en » vostre garde mes trois enfans, Loys, Philippe et Ysabeal. » Adont li respondit la royne sa meire en plorant : « Beais douls fis, comment mes cuer » porat porteir la departie de ta presenche? Sache que je toy ne reveiray » mais, je le scay [1], dont ly cuer moy partirait, car tu m'as esteit li plus » douls fis que onques portat meire. » A ches parolles chaiit pasmée, mains li roy le redrechat et le baisat, et puis ilh prist à lée congiet et s'en allat en chevalchant petites journéez tant qu'ilh vint à Lyon, où ly pape Innocent demorait, se l'allat ly roy visenteir, là oit-ilh grant fieste. — Et al departir il assegat le castel qui avoit nom Rocha [2] sur le Roine, car Rotgier de Clarengie, li maistre de castel, fist les croisiés paiier leur passaige et ilh ne devoient riens, car ilhs estoient pelerins de la Terre Sainte; mains en brief temps ilh soy rendit et oit en covent del faire asseis al roy del injure qu'ilh avoit faite, et aux pelerins del rendre leurs damaiges. — Et puis alat avant tant qu'ilh vint à Angremort [3], I sien port pres de Marselhe, et furent là les naves apparelhiés; si entrarent ens naves tous, et soy partirent par I mardis al matin à XXXVIII naves plaines de bonnes gens et de hauls hommes, sens compteir les naves des masnies, et des chevals, et des vitalhes. Et chu fut le mardi lendemain del saint Bertremeir l'apostle. Si nagont par meire à bon vent qu'ilh avoient tant, et Dieu les conduist si bien, qu'ilh ariverent en Cypre le judi devant le fieste del saint Mathier ewangeliste et apostle, en septembre.

Fol. 72 v°.

Ly roy Loys mist el garde sa mere son rengne et ses enfans.

Les Franchois vinrent en Cypre à Lymechon.

Ly roy prist terre à Lymechon [4], et là remanirent-ilhs près d'on ain. Et la cause si fut teile : promirs, quand ilh furent ariveis, que la contesse

[1] Au lieu de cela, notre texte porte : *se fort n'y at*, ce qui peut signifier : si la fortune n'est pas contraire. La version du manuscrit B que nous adoptons donne un sens plus clair.

[2] Joinville (*Historiens des Gaules*, XX, 210), appelle ce château : *Roche de Gluy*.

[3] Aigues-Mortes.

[4] *Limenchon* dans le manuscrit B. *Limeçon* dans

d'Aras [1] estoit grosse et enchainte d'enfans, si fut mult travelhiet del nagier tant en la mort mere [2], si est portant apparelhié et retournée en Franche où elle demorat, tant que elle revint en l'oust aveque Alfons le conte de Potier, freire al roy, qui gardoit Franche sicom j'ay dit. — Et ly roy demorat tant [3] là en Cypre [4], por le cause de ses naves et ses abalstriers et des gens d'armes de la royalme de Cypre qu'ilh orent pris la crois et se sont assembleis, et ont yvreneis [5] en Cypre jusques al temps de Paske. — Ors sont alcunnes hystoirs qui dient que ly roy Loys jut awec sa femme en cel nut, si conchut et fut enchainte d'enfant [6], si vos diray quant je venray là. Mains je ne say se chu fut veriteit, mains toutevois quant li temps de Paske fut venus, ly roy Salhadin [7] d'Egypte assemblat ses hommes et se prist à alleir par le terre des cristiens vers Damas; si at entendut la venue del roy de Franche, si est retourneis en Babylone et à Chaire [8]. — En cel temps pendant, assavoir sor l'an XII^c et XLIX en mois d'avrilh, oit en l'oust des Franchois grant mortaliteit [9] del epydimie et y morit bien III^m hommes d'armes, et des prinches de nom promiers teiles com Robers li evesque de Beavais, li conte de Monfort, li conte de Vendone, Guilheame li conte de Mellate [10], Guilheame de Bars, monsangnour Herchebaut de Borbon et li conte d'Evroie [11] et mult d'aultres hauls prinches usques à le somme de II^c et XL. En cel ain vinrent les Grieches en l'isle de Cypre qui estoient excommengniés, si soy metirent en le merchi de cardinal, lyqueis les absolit, quant ilh veit leurs bonnes intentions. Et avoit enssi des Sarazins en prison en Cypre qui demandont baptemme, et

De roy Salhadin.

L'ain XIIe et XLIX.

Mortaliteit en l'oust des cristiens.

Les Grichois vinrent à merchi.

Guill. de Nangis, et *Limeson* dans Joinville (*Historiens des Gaules*, XX, 213 et 371). Il est question ici de la ville de *Limisso*, en Chypre.

[1] Probablement pour comtesse d'Artois, femme de Robert, frère de saint Louis, qui fut tué à la prise de Mansurah.

[2] Une allusion peut-être à un fait rappelé par Joinville (*Historiens des Gaules*, XX, 210). Le chroniqueur aurait-il voulu traduire ainsi le *Mare myrtoum?*

[3] Ce mot doit régir le membre de phrase de la ligne suivante : *qu'ils orent pris la crois.*

[4] Ces deux mots manquent dans le manuscrit B.

[5] Hiverné.

[6] *Qui dient que li rois jut à sa femme en cheli temps, si fut enchainte d'enfant.* B.

[7] Le manuscrit B ici, comme encore à la p. 284, porte seulement : *li soldain*, ce qui me paraît préférable.

[8] Au Caire. Quant au mot Babylone, il indique le vieux Caire, celui qu'Amrou construisit sur les ruines du faubourg de Memphis, établi sur la rive orientale du Nil, et qui portait en effet le nom de Babylone.

[9] *Mortoire.*

[10] *Guillelmus de Merloto*, dans Guillaume de Nangis (*Historiens des Gaules*, XX, 356).

[11] *Evroie* pour *Dreux. Comes Drocensis*, lit-on dans Guillaume de Nangis. *Ibid.*

ilhs furent baptiziés. Et enssi y avoit mult de heretiques qui jurarent qu'ilh avoient esteit mal infourmeis, si furent absols. — En chi temps vinrent les messagiers le roy d'Hermenie en Cypre cel ain pendant, assavoir le archevesque de Hermenie awec de ses familhes gran nombre d'on drap vestit, qui aportoient letres qu'ilh [1] soy paroffroit de luy faire toute son plaisier, lesqueiles ly roy Loys at honorablement rechuit et debonnairement [2].

Les Herminiens vinrent al roy Loys.

Le semedis apres l'Ascention venant, at li roy fait entreir les Franchois ès naves, et les envoiat et donnat à eauz letres clouses, et les commandat que chu qu'ilh avoit dedans fesissent tantoist, mains ilh n'ovrissent les letres jusqu'à tant qu'ilh fussent ès naves entreis; et quant ilh furent partis, chascon ovrit sa letre, si veirent que li roy commandoit [3] que tous allassent vers Damiete. — Adont soy partirent le merquedi apres, et chu fut le nuit del Ascention et commencharent à nagier, mains ilhs orent malvais vent trois jours; si nagarent deleis et solonc la citeit de Phaphum [4] en Cyppre, et tant estoit le vent contrable qu'ilh les convient tou pres del citeit del Nymossie [5] dois fois de retourneir. — Adont vint à eauz li prinche Achaire [6] aveque ses gens en l'aiide de la Terre Sainte; et tout enssi y vint li duc de Borgongne, qui avoit yvreneit en Rommenie, si estoit venus à grant gens al Nymossie; mains le dymengne del Triniteit, ilh orent bon vent [7], si que li venredis tantoist apres ensievant veirent la terre d'Egypte devant eaux, et I pau apres Damiete. — Et finablement ilh vinrent al port qui fut malaisiés à prendre, car ilh avoit grant nombre de Sarazins armeis sus la terre de port, apparelhiet por combatre et deffendre le port, et enssi les naves ne poioient approchier la terre al rivaige, sor I lanche et plus de longe [8]. — Adont fisent cheaz de Damiete soneir I corne, si se sont trais al rivage, et commencharent à traire de saietes et de dars si menuement que ploive; et ly roy, quant ilh veit chu que j'ay dit, ilh estoit pres del nuit, si fist par bon conselhe toute nuit lassier la chouse, et lendemain al matin,

Mult de prinches vinrent en l'aide des Franchois.

Cristiens vinrent à Damiete.

[1] Le roi d'Arménie.

[2] *Avecque de ses familles domesteit atout lettre luy offrant apparelhiet à se volenteit, lesqueils ilh at honorablement rechuit et debonairement luit.* B.

[3] *As maroniers,* ajoute ici le manuscrit B.

[4] Paphos.

[5] Nicosie, capitale de l'île de Chypre.

[6] *Sic* dans nos deux textes. Il faut probablement lire *Achaïe*, et le prince d'Achaïe doit indiquer Ville Hardouin, neveu de l'illustre historien de la quatrième croisade. (Voir *Historiens des Gaules*, XX, 213, note 15.)

[7] *Et se cangit,* ajoute ici le manuscrit B.

[8] A la longueur d'une lance et même plus.

sicom chis qui estoit plain de coroche, jondit ses piés, si salhit en l'aighe I lanche long de terre, et tous armeis l'espée en pongne et l'escut au coul, et oit del aighe jusques à la chinture, et vint al rivage et corit sus les Sarazins. Et li aidat Dieu qu'ilh ne fut mors ne abatus, ains fist tant de fais d'armes que chu fut I grant mervelhe. — Mains ilh ne demorat mie longement sens aide, car les cristiens salhirent tous en mere à I tas, et là oit fort batalhe en escriant : « Monjoie! Sains Denis! » Et obtinent les cristiens la victoire, et ochisent tant de Sarazins que ons ne les pot onques nombreir, et yssirent les cristiens tous des naves, et cressoient toudis et venoient tous rengiés [1] al estour.

Li roy salhit mult lon.

Cristiens orent victoir à Damiete.

La batalhe fut desconfie et les Sarazins soy misent al fuite, et cheaz qui porent rentront en Damiete [2] et cloirent les portes. Et les cristiens assegont Damiete un pau de temps, et fist li roy Loys là drechier ses engiens, et getterent dedens pires trois jours et trois nuit sens cesseir, et ne faisoient les Sarazins nulle semblant del deffendre, et s'en aperchurent les gardes de l'oust. — Et desent al roy Loys : « Sire, ilh nos semble qu'ilh n'aiet » nulluy en la citeit, car ilh n'apert, ne aux creteaz ne aux portes, ne de » nuit ne del jour, personne; s'ilh vos plaisoit, nos y feriens monteir à I » escaule. » Et li roy respondit que ons le fesist. Atant sont drechiés les escales et entrarent ens; se n'y troverent nulluy, mains ilh le troverent bien garnie de toutes vitalhes, si ont overte les portes et herbegont dedens les oust. — Mains li roy demorat defours, et cel jour, qui estoit li XIII[e] jour de jule, soy delivrat la royne de Franche, Margarite, d'on fis qui fut appelleis Pires Tristant, et ilh sont des altres hystoires qui l'appellent Johans Tristant; et travelhat la damme trois jours et trois nuit, et portant fut-ilh nommeit Tristant, por la tristeur où la meire estoit al enfanteir, et fut baptiziet par l'evesque de Paris [3]. — Ly roy sains Loys, quant ilh oit pris Damiete, ilh allat assegier Le Far [4]; si vint là I esclaive qui estoit de Sclavoine et avoit demoreit en Franche, et vint despiier l'oust, et n'avoit plus saiges ne plus subtilhe femme en paienie, et portant l'avoit li soldain Salha-

Les cristiens gaugnont Damiete.

La royne s'acuchat de Pire Tristant.

Del sclaive femme qui despiat les Franchois.

[1] *Et pour combattre,* ajoute le manuscrit B.

[2] *Et li Sarasins s'en sont torneis fuant, si laissont la batalhe et entrerent en Damiete.* B.

[3] L'accouchement de la reine Marguerite eut lieu à Damiette, mais plus tard, à l'époque où saint Louis tomba aux mains des Sarrasins.

[4] Pharescour (?), bourg situé à quelques lieues de Damiette. (*Historiens des Gaules*, XX, 220, note 8.)

din [1] envoiet decha mere por despiier Franche, comment li soldain le poroit conqueire plus legierement, car ilh pensoit venir anchois II ains en paiis de cristiens; et avoit les oust suys jusqu'en Damiete, et estoit là quant Johan Tristant fut neis et baptiziet.

Fol. 73 v°.

Ors, avint que une nuit que les dois nouriches del enfant, por lassier la royne reposeir, portarent l'enfant en I saule et cloirent l'uys sens fermeir, et revinrent à la royne en sa chambre; et celle esclave, qui estoit là ens conversant com à Paris, passat devant le sale, si veit clarteit de feu et butat l'huys, si ovrit tantoist et entrat dedens, et trovat l'enfant qui dormoit, si le prist fors de berchoul et l'enportat [2], et en allat decostiant le siege de Far. Si vint en Turquie, et puis vint en Babylone et le donnat al soldain qui le livrat à sa femme, et celle le prist en mult grant joie et dest qu'ilh avoient ensemble esteit plus de vint ains et ne poioient avoir enfant; « mains je » ferai croire que ch'est notre enfant. » Et dessent adont que la damme estoit enchainte, de quoy les Sarazins orent grant joie et en ont Mahon oreit. — Et quant les nouriches soirent que li enfes astoit perdus, si l'ont quis partot, et quant ilh ne l'ont troveit, si ont dit à la damme que son enfant estoit embleis par l'esclave, car ilh ne trovent ne l'un ne l'autre. Quant la damme l'oiit si palmat, et quant elle fut rapasentée, si fist escrire I letre qu'ilh envoiat al roy son marit dont li roy fut mult corochiés. — Si avint que celle propre nuit yssirent del citeit de Far [3] XIIII^{m} Sarazins armeis tous à piés et entrarent en l'oust des cristiens, si butarent les feux en logiches, et quant li gait les veit il cornat sor eaux, et les altres qui estoient en l'oust des Franchois sont armeis et se sont bien defendus, et là avient que les Sarazins furent desconfis et mors, et tant orent de batalhe et d'esquermuches que en la fin fut la citeit conquestée. — En cel jour meisme morit li soldain d'Egypte [4] qui gisoit malaide d'onne grief maladie, et gisoit en la citeit qui avoit nom Almasoir [5], qui seit sus le flu del Nyel,

L'esclave prist Johans Tristant et l'emportat al soldan.

Le soldant nourit Tristant come son fil.

Les Franchois conquisent la citeit de Far.

[1] Le manuscrit B porte seulement : *li soldain.* Saladin était mort un demi-siècle auparavant, mais son souvenir vivait encore.

[2] Inutile, sans doute, de faire remarquer le caractère tout fabuleux de cette tradition.

[3] Si, ce qui est probable, cette affaire est celle dont parle Joinville (*Historiens des Gaules*, XX, 221), les Sarrasins qui firent cette entreprise sur Damiette étaient partis de Mansurah et avaient traversé le Nil à Schermesah, situé entre ces deux villes.

[4] Il s'appelait Nedjm-Eddin-Ejub.

[5] Sans doute la Massoure, Mansurah.

si que les Sarazins mandarent le fil le soldain [1] qui estoit en parties d'Orient habitant, et qu'ilh venist tantoist en Egypte por eistre soldain. Et quant les Franchois sorent le mort de soldant, si alerent assegier la citeit de Almassor où ilh estoit mors, et oit là unc fort estour [2] à prendre terre.

Li soldain morit et assegont cristiens sa citeit de Almassor.

Cel ain vint en l'oust des cristiens, Alfons li freire al roy de Franche, qui venoit de Paris et avoit lassiet garde de la terre la royne Blanche, la meire sains Loys, à grans oust; et vint par les Mort-Aighes, et par là entrait ilh en mere lendemain de Saint-Bertemeir. Si demorait longtemps sor mere et vint à Damiete, le dymengne devant le Saint-Symon et Sains-Jude, et puis vint à Almassor [3] le XXe jour de novembre. — Et le mardi devant le Noyel, ilh, li roy Loys de Franche, qui voloit avoir accesse al oust des Sarazins qui se logoient oultre la rivire de Chavéez delà, et les Franchois dechà, et celle rivire yssoit de Nyel qui là couroit [4]. — Si avient que li roy fist là faire des grans casteals de bois, protendant de gran flu del Nyel al petit flu de Chavéez [5]. Là orent mult de batalhes ensembles et furent mors mult grant planteit de Sarazins, et grant multitude noiés ens es flus; mains al derain gettarent les Sarasins tant de pires à leurs engins et de feux grigois, qu'ilh ardirent et destrurent les casteals de bois [6] des Franchois. Chi vos lairons à parleir des oust, tant que aurons dit des choses qui avinrent en pluseurs parties en cel ain XII^c^ et XLIX deseurdit. — En cel ain fut fais li fondement de nuf cuer del englieze Saint-Lambert de Liege; ons y avoit mis trois ains, et ovront si bien qu'ilh orent fait les fondemens dedens terre, et les pylers altours fours de terre XX piés de hault. — Si lasserent adont à oevreir al cuer, et commencharent à oevreir al englieze, et lée refair et repareir où ilh estoit destruite al arsin de feu; car elle estoit jà leveis fours de terre XX piés de hault, se ne le falloit que monteir avant. Et estoit li cuer enmi le mostier, et enssi li grant alteit, et li fietre Saint-Lambert

Alfons vint de Paris à roy Loys al Chavéez.

Li roy ochist mult de Sarasins.

De cuer Saint-Lambert.

[1] Moaddan-Touran-Schah, qui périt bientôt après égorgé par les Mamelucks, pour avoir traité avec saint Louis.

[2] L'engagement, sans doute, où périt le comte d'Artois. Il n'eut cependant lieu qu'après les faits rappelés quelques lignes plus loin.

[3] Ou plutôt au camp devant Mansurah.

[4] Il doit y avoir quelque chose d'omis, à moins de supposer que le copiste a eu tort de terminer ici la phrase, et qu'elle se rattache à la suivante.

[5] Le *petit flu de Chaveez* doit indiquer le canal qui se rend de Mansurah à Tanis et s'appelle *Aschmun-Tanah.* Les croisés avaient leur camp sur la rive gauche et cherchaient à passer sur la rive opposée où étaient campés les Musulmans, commandés par Fakr-Eddin.

[6] Ce sont les *chas chastiaux* de Joinville (*Historiens des Gaules,* XX, 220 et la note 10).

estoit enmi le cuer desus des pylers assis, jusqu'à chi temps dont je parolle que ons n'y ovroit de riens; anchois estoit tout coviers de bois et de strain, et les fenestres des voriers [1] faites et stoppéez de geniestres [2]. Si wot adont li capitle recommenchier à ovreir al mostier, et li grant alteit fut remis en cuer, et li fietre fut mis en tressorier deleis le vielh cuer.

Del englize Saint Lambert et de fietre.

En cel ain s'avisat Mango [3] Cam, l'empereur des Tartarins, et veit que riens ne demoroit devant luy, et qu'ilh estoit tres-puissans et tres-aventureux de ses gueres, et que ilh volloit alleir vers Cathay, et conquiere toute l'yle; et soy mist sor mere à grant puissanche, et assegat une ysle où les gens estoient tant subtils d'aighe qu'à mervelhe, et s'enduroient l'aighe en stesant dedens sens fin. Si sont venus dedens l'aighe desouz la propre nave où l'empereur estoit, si le forarent en pluseurs lis si qu'ilh affondrat anchois que ons l'aparchuist; et fut li empereur noiez et ses gens qui estoient en la nave [4]. — Quant les Tartarins veirent le mechief, ilhs soy retrahirent arrier et eslesirent I empereur qui fut nommeis Cabila [5] Cam, liqueis regnat XLII ains et fut vray cristien. Chis fondat en la royalme de Cathay une citeit qu'ilh nommat Jomg [6], qui est asseis plus grant que la grant Romme. — Chis Cabyla Cam fut li V[e] empereur des Tartarins et tient son siege en la citeit de Jomg jusqu'à son trespas. — En cel ain oit altrication à Liege por les denrées venauls, car ons les voloit vendre solonc le anchien usaige; mains Henris de Dynant, I borgois de Liege, le debatoit, portant qu'ilh avoit accenseit le maletote qui estoit sor les venals denreez, si que Henris li esluit, quant ilh veit chu, si fist letre qu'ilh donnat à peuple dont la tenure est :

Des Tartarins. Fol. 74 r°. Tartarins sont neiez. De Cabila Cam l'empereur tartarin. De Jomg la citeit. Altercation à Liege por les denreez venals. De Henri de Dynant.

« Nos, Henris, par le grasce de Dieu esluis de Liege, à tous cheaz qui vieront ches letres, salut et amour en Jhesu-Crist. Nous faisons savoir à tous que nos qui la franchiese de nostre Mere Englieze, monsangnour saint Lambert, et de toutes les englieses et de la citeit de Liege, devons et volons

[1] *Et les fenestres et voiliers*. B.

[2] Genêts.

[3] Mangou, petit-fils de Dschengis et son troisième successeur.

[4] Tradition fabuleuse empruntée probablement à l'ouvrage déjà cité d'Haythou : *Historia orientalis*, p. 20 r°. Le fait est que Mangou mourut d'une dyssenterie que son ivrognerie ne contribua pas à rendre bénigne.

[5] Koublai.

[6] Jons dans Haython. Koublai fit choix de deux résidences : *Chimg-Tien-Fu*, aujourd'hui Pékin, pour l'hiver, *Kai-Ping-Fu* ou Chantu pour l'été. Ce que disent Haython et notre chroniqueur, que *Jons* était plus grande que Rome, pourrait bien désigner la résidence d'hiver.

gardeir à nostre poioir par l'amour de Dieu, devant et por la proiere de nostre englieze et de toutes les altres engliezes, et de la citeit de Liege devantdite, par le conselhe des proidhommes et des bonnes gens, la fermeteit que nos prendons à Liege en toutes choses dont ons le soloit prendre en nom del fermeteit; recognissons bien que nos n'y avons nulle droit del prendre, et se le clamons quitte à tosjours, et promettons que jamais, pour chause qui avenir nos puist, chest maniere de fermeteit ne prenderons nen ne demanderons, ne proierons que ons le nos otroiet, ne prendre ne sofferons à nulluy à nostre poioir, salve l'otroy que nos en avons fait aux englieses et à la citeit de Liege, de tenir celle fermeteit de la fieste Saint-Remy, qui vient prochainement, jusques al Noyel apres, et de cheli Noyel jusques à dois ains, enssi com les letres devisent qui en sont faites, ne par l'apostolique, ne par roy ne procurons ne faire nullus porcachier que nos ne altres le prende ne por nos ne por luy; et quant li terme de Noyel en dois ains serait passeis, nos renovelerons chest letre. Et por che que che soit ferme chouse et estauble, nos avons fait saieler ches letres et confermeir de nostre sael, aveque le sael del englieze Saint-Lambert, des altres englieses et de la citeit de Liege. Che fut fait l'ain del incarnation Nostre-Sangnour milh CC et XLIX, en mois de junne. »

Li esluis de Liege, Henri, quittat le fermeteit et maltote.

En cel ain, le mardi de quermeal [1], pres de la fin de l'ain, avient que li roy Loys et ses barons quidarent par I altre voie deforaine des fluis que ses oust deist bien passeir [2]. Si ordinat ses batalhes et passerent cel pas à grant paine, car là covient les chevals noier [3] por les rives haltes et liqueuse [4], et li oust fut en tres-grant perilhe de le flu à passeir. — Et corurent sus les Sarazins. Là oit I fort batalhe [5], car de promiers furent les Sarazins desconfis, et mors I si grant multitude que ons passoit sus les mors, enssi que che fussent brebis, et fuirent leur voie. Se avient que ilhs reprisent cuer en eaux, et soie referirent dedens nos Franchois par teile maniere,

De roy Loys qui oit chi à soffrir.

Sarasins furent de promier desconfis, et cristiens en la fin.

[1] *Quarmial.* B. Sur le sens de cette expression, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

[2] Voir à ce sujet le récit de Joinville (*Historiens des Gaules*, XX, 223). *Deforaine* n'a pas le sens assigné par Roquefort à ce mot, mais plutôt celui assigné au mot *deforis* de la basse latinité. Voir Ducange. La phrase doit être entendue ainsi: le roi crut que son armée pourrait traverser (passer outre, *deforis*) par une autre voie, c'est-à-dire, par le gué qu'un bédouin, dit Joinville, avait indiqué.

[3] Nager.

[4] Liquides, c'est-à-dire que le terrain en était humide et rendait l'abord difficile, surtout pour les chevaux.

[5] *La oit I fier estour.* B.

qu'ilh ochioient les prinches, les chevaliers et les altres gens à si grant fuison que les cristiens avoient faite à eaux; et en fut mult pris, entres lesqueis ilh fut pris Robiers, li conte d'Artois, freire al roy de Franche, et durat che jusques à none. — Et quant ilh fut heure de none, les Franchois reprisent cuer et soy retournarent vers les Sarazins, et eaux ochiant, vulnerant et detrenchant, et si bien soy defendirent que les cacharent fours de champs. Si orent la victoire et plantarent leur casteal en champt, et se logarent là, et si fisent I gran pont de peches de bois, parmi les fluis, par lesqueis ilhs poioient alleir [1] à leurs anemis; et se destrurent les pons des Sarazins, et leurs engins et leurs liches [2], et fisent faire des grandes naves dont ilhs passoient [3] de l'un oust à l'autre, car ilh estoit demoreis de leur promier oust mult grant gens qui gardoient le pas delà l'aighe. — Le venredis apres, les Sarazins se sont assembleis et vinrent sens nombre jusques aux lieches, et là oit estour mult grief et y oit tant d'abatus et de mors, maiement des cristiens, que che fut I grant piteit del veioir, et que ilh se mervelharent mult del proieche des Sarazins; car ilhs ne veirent onques plus valhans que cheaux, et, si ne fussent les liches, ilhs euwissent esteis tous desconfis. Si soy retrahirent d'ambdois pars. — Et dedens IIII jours là apres, le fis le soldant vint des parties d'Orient; de cuy venue les Sarazins fiesent grant fieste en sonant leurs menstradies [4], et le rechurent à sangnour; de quoy leur forche fut mult tres-fortement augmentée, et les nostres cristiens, par le volonteit de Dieu, furent mult blechiés de maladie.

Robert le frere a roy fut pris et pluseurs altres.

Cristiens reprisent cuer et orent victoire.

Fol. 74 v°.

Mult de cristiens furent ochis.

Le fis le soldain fut recheus à sangneur.

Ly maladie fut diverse, car ch'estoit pestilenche, et avoit li I male en ses masselles et ly aultre en ses dens, et li altres en genols et li altre en talons; et puis les vint I pestilenche de mortaliteit generale [5], tant ès hommes com en femmes et en chevals. Et si avoient si grant defalt de vitalhes qu'ilh moroient tous de faim, car ilhs ne les poioit riens venir de Damiete, por les Sarazins qui avoient les lieu occupeit et prise les naves

Pestilenche sor les cristiens mult grant.

[1] Mot suppléé d'après le manuscrit B, et qui manque dans notre texte.

[2] Sur le sens de ce mot voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

[3] Les dix mots qui suivent sont omis dans le manuscrit B.

[4] *Menestrandie*, dans Roquefort, qui applique l'expression à l'art du menestrier, tandis qu'ici elle paraît indiquer les instruments mêmes.

[5] Le manuscrit B porte : *une mortaliteit de pestilenche generale*, ce qui peut-être vaut mieux.

des cristiens; si sont deslogiés les cristiens et ralleis vers Damiete. — Les Sarazins le seurent, se les alerent al devant, si les corurent sus sour le chemien, si les ont desconfit et ochis; et si en y oit tant de pris qu'à mervelhe, car li roy meismes saint Loys fut prisonier, et chu avint le Ve jour d'avrilh, l'an del incarnation Nostre-Sangnour XII^c^ et chinquante. Enssi y furent pris les II freires le roy, Alfons le conte de Potier, et Charle le conte d'Angou. — Or avint que I jour li soldan dest al roy Loys, en manechant, que, s'ilh ne li rendoit Damiete et à ses gens tous leurs damaiges, et de quant que ilh avoient despendut depuis qu'ilh oit pris Damiete, tous les prisoniers y moroient. — Que vos diroie tant de parolles : ilh fut tant tratiet entre dois que I triwe fut priese qui durroit IIII ains [1], sor teile fourme que li roy et les prisoniers cristiens al temps del soldain le grant sangnour de cheli soldain [2] seroient tous delivreis, et les terres qui en le rengne de Jherusalem les cristiens tenoient à le venue del roy, à toutes leurs appendiches et pertenances, tenroient les cristiens toutes en paix, et ly roy Loys devoit rendre al soldain Damiete et VIII milh besans [3] d'or por sa ranchon, et devoit delivreir tous les Sarazins qui estoient en sa prison. Et tout chu fait et confermeit, les Sarazins, nos ne savons por queile cause, ont ochis leur soldain en sa tente. — Et puis vinrent al roy de Franche, se li ont fait jureir les triewes, et puis s'est departis et allat vers Anchon [4], et en Damiete at envoiet des messagiers por rameneir les prisoniers, dont ilh estoit XII milh cristiens; mais les faux Sarazins en brisant leur fois [5] en ochisent IIII^c^ et delivront les altres, et y oit alcuns qui renoiont Dieu et adoront Machomet. Chu fut dit al roy Loys.

Cristiens revinrent vers Damiete où furent pris et ochis.

L'ain XII^c^ et L.

Li roy Loys et ses II freres furent pris.

Li roy Loys fut delivreis et XII^m^ prisons.

Sarasins brisont leur convens.

Quant li roy entendit la novelle, si dest : « Puis qu'ilh ont les triwes brisiet, je ne suy mie tenus del gardeir. Or demeurent là mes gens tant » que j'ay poioir d'eaux à reconqueire. » — Adont at revoiet à la royne Blanche sa meire ses dois freires, Alfons et Charle, car Robert li conte

[1] *Que I triwe fut durée à IIII ains.* B.

[2] Il est difficile de comprendre ce que veut dire ici le chroniqueur. Le *soldain grant sangnour* de Touran-Schah, *soldain* d'Égypte, est sans doute le grand sultan qui résidait à Damas et représentait la branche aînée des Ayoubites; mais qu'entendre par les *prisonniers cristiens al temps* de ce grand sultan? Y aurait-il là quelque allusion aux événements de la croisade de Jean de Brienne, entreprise trente ans plus tôt?

[3] *Pessans.* B. Au lieu de *VIII milh,* il faut lire *VIII^c^ milh,* ce qui est un peu différent.

[4] Pour *Accon,* Acre.

[5] Deux mots omis dans notre texte et suppléés d'après le manuscrit B.

d'Artois, qui fut pris en la batalhe, ne pot eistre troveis; et chu avint l'an XII^c et L, l'an del rengnation sain Loys XXX, et solonc les altres, XXIIII. — Ly roy saint Loys demorat en ches parties delà par l'espause de V ains, et fist en mult de lieu garnison, et puis delivrat pluseurs prisoniers. — En cel temps, les Epyptiens orent I grant guere à leur soldain novellement esluit al instanche del soldain qu'ilh avoient ochis, et en cel guere destru- Les Sarasins destruent Damiete. rent Damiete, affin que les cristiens ne le conquisent mie une altre fois. — En cel temps relevat Robert, li fis le conte d'Artois, del roy saint Loys. Fol. 75 r°. Chis Robers fut li mies neeis de linaige qui fust à son temps, car son peire avoit esteit freire al roy de Franche et sa meire filhe à duc de Borgongne. De roy de Danemarche. — En cel ain, li roy Henris de Dannemarche soy noiat en mere d'aventure; si regnat Abel, son freire, qui acquist pou de profit et d'honneur, car le secon ain de son rengne, portant qu'ilh ne se wot mie mettre desous les Frisons, si fut-ilh ochis. — En cel ain meismes, le promiers jour de Li alteit de Liege fut consacreis. may, fut li alteit benis et consacreis del grant englieze de Liege, qui estoit ordineis en novel cuer par les prelais que vos oreis. Promier y fut Pire, li archevesque de Ruain en Normendie, legalt de court de Romme; Eufrode de Maienche, archevesque; Arnus, archevesque de Triewe; Conrars, chis de Collongne; Jaqueme, li evesque de Messe; cheluy de Chalon, qui fut nommeis Gangres, et Henris de Monfort, esluit de Liege, qui n'estoit mie preistre; Guilheame, l'empereur, et Engoran, li dus de Suare; Johans, li dus de Saxongne; Otton, li dus de Gheldre, et pluseurs altres nobles prinches. Grant nobleches oit à Liege IIII jours tous plains, et puis soy departirent.

En cel ain meismes, fut li archevesque de Rains edifians I castel asseis De Henri de Montfort. pres de Bulhon et Moson; mains Henris de Monfort, li esluit de Liege, alat là à grans gens d'armes; mains li conte de Louz le fist retourneir sor teile condition [1] que l'ovrage fist lassier. — En cel ain morut li conte de Flandre Guilheame, si fut conte ses fis Guyon. — En cel ain, en octembre [2], Raymon, li derain conte de Tholouse, qui awec saint Loys promist à passeir mere et fut jusques à Marselhe, si retournat por I fivre qui li estoit prise, liqueis [3] rendit son arme à Dieu et est mors; si fut ensevelis

[1] *Forme*. B.

[2] *Le Ve kalende*, ajoute le manuscrit B.

[3] Au lieu du mot *liqueis* le manuscrit B porte : *et à chel jour*.

en l'englieze de Brande-Fontaine [1], là deleis Johanne sa mere, le filhe le roy d'Engleterre. — En cel ain meisme, en mois de novembre, passat li conseals del citeit de Liege, par le common assent de tous eaux, que la constume que ons avoit adont des chevaliers noveais à donneir bien por leur amis, dont les povres gens estoient trop cuvreis [2], fust abatue et anychileit, et requisent al maire, esquevins, et maistres jureis et citains qu'ilh en fust faite lettres overtes. Si furent fait en teil maniere : Del constume des noveal chevaliers de Liege.

« Universis presentes literas inspecturis, villicus, scabini, magistri, jurati, ceterique cives Leodienses noscere veritatem. Noveritis universi et singuli quod cum quidam volentes fieri milites magnorum et potentium petitiones et preces nobis exhibere procurarent, ut eis, ad subsidium sue nove milicie, aliquam pecuniam conferemus, nos, inspectis pauperum nostrorum communium clamoribus, de communi assensu nostre civitatis, fide prestita, promisimus, quod petitiones vel preces alicujus vel aliquorum, quantum ad conferendum vel faciendum aliquod auxilium in subsidium aliquibus, nullatenus exaudiremus. Datum anno XII^c L^o, mensis novembris. » — Vos aveis bien oiit dire deseur que Haccotea Cam, li empereur des Tartarins, envoiat III de ses fis en Aise por conquere le royalme et leur paiis, si vorons parleir d'eaux, et del proieche Halas et de ses heures. — Jochi [3], li fis Haccotea chevalchat à toutes ses gens vers Occident, où ilh trovat des regions et des terres mult riches, craises [4] et douches ; si tendit ses tentes et treis sens contredit de altruy, et possidat pasieblement tout cheli paiis. Ilh conquist la royalme de Turquestain et Persie le menour, si que son sangnoraige s'extendoit jusques al flu de Phison ; et là trovarent-ilh si noble paiis por vivre, qu'ilh esluirent là leur habitation perpetuée et y demorarent, et multipliarent en riqueche et y genront I gran peuple [5], et encors le tinent-ilh à jour d'huy. — Baitho [6], li altre fis Haccotea Cam, chevalchat vers les parties de Septentrion jusques al royalme de Cumanie, mains les Cumains assemblont gens por contresteir et por deffendre leur paiis, et soy combatirent à eaux ; mains les Tartarins les desconfirent et les cacharent fours

La lettre que li commun de Liege ne paiat plus à noveais chevaliers.

Des Tartarins de Halas et ses heures.

Jochi conquestat Turquestain et Persie.

[1] Fontevrand, en latin *fons Ebraldi*.

[2] Pour *curveis*, courbés, opprimés ? Dans le manuscrit B, on lit *taureis* que nous ne comprenons pas.

[3] *Touschi* sans doute; mais il était frère et non fils d'Oktay.

[4] Pour *crasses*, grasses, fertiles.

[5] *Et multipliarent en riqueche et en pueple*. B.

[6] Nous avons déjà dit que *Baitho* indiquait Batou, fils de Touschi et non d'Oktay.

de leurs paiis, et ilh s'enfuirent jusqu'en Hongrie, et là s'arestarent demorant, et encors à jour d'huy y en at I grant planteit demorant; si les nomm ons encors les Cumans en Hongrie. — Et quant Baitho oit conquis Cumanie, si s'en allat vers le royalme de Russie, laqueile ilh conquist, et la terre de Gasarie [1] et le roialme de Bulgarie, et chevalchat par le paiis par lequeile les Comans estoient fuys en Hongrie, et de là soy tournat vers Allemangne et vint jusques à I flu qui at nom Mande [2], qui court parmi la duceit d'Ostriche, mains les gens de chi paiis avoient fait grant garnison sor le pont de gens d'armes, si que les Tartarins ne porent là passeir; dont Baito fut mult destoubleis, si commandat à ses gens del passeir le flu et entrat promiers en l'aighe et ses gens apres. — Mains anchois qu'ilh posissent passeir oultre l'aighe, les chevals furent si fortement travelhiés por le largheiche de l'aighe et le fort corant, que Baito et la plus grant partie de ses gens furent noiiés. Mains cheaux qui n'estoient encors entreis en l'aighe escaparent et furent en grant doleur, et s'en ralerent jusqu'en la royalme de Cumanie et de Russie que conquis avoient, et la demorent-ilhs encor jusques al jour d'huy, et fisent roy de Choquar [3].

Baitho li secon fis conquist les Cumains.

Baitho conquist encore Russie et Gasarie et Bulgarie.

Fol. 75 v°.

Baitho et ses gens furent noiiés en Beawier.

Hagaday [4], li thiers fis Haccotea Cam, et ses gens chevalcharent vers Medis et jusques en Ynde le Menour. Chis trovat mult de desers paiis et grandes montangnes, et si povre paiis qu'ilh ne pot passeir; ains perdit mult grans gens et sens nombre de ses vistalhes. Si retournat vers Occident, si oit grant paine et mechief al derain por les nyvalhes, et puis vint à Jochi son freire et li dest che que avenut li estoit en la voie. Jochi en oit grant compassion et repartit à son freire le motié de ses terres; si demorarent li uns pres de l'autre, et encors sont là leurs heures jusques al jour d'huy. — L'ain del incarnation XII[c] et LI, avint en Franche I grant mervelhe, car alcuns prinches larons [5], en dechivant le peuple simple, affirmarent fausement qu'ilh avoient veut en une vision le ymage del belle glo-

Hagaday, li III[e] fis de Haccotea, alat vers Medis en Inde.

L'ain XII[c] et LI.

La mervelhe qu'il avint en Franche des croiseliers.

[1] Sur toutes ces prouesses des prétendus fils d'Oktay, voir Haython, ch. 20, 21 et 24. Une note de l'éditeur nous apprend que la Gazarie, pays des Chazars ou Chozares, est dans le nord de la Crimée : *Septentrionalis Tauricæ pars est.*

[2] Nous ignorons le fleuve que le chroniqueur veut indiquer; Haython, qui doit avoir été son guide, dit seulement : *pervenerunt ad quoddam flumen, quod labitur per ducatum Austriacum.*

[3] *Coquar.* B.

[4] Le chroniqueur veut sans doute indiquer Tschagataï, encore un frère et non un fils d'Oktay.

[5] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

rieux Virge Marie, aveque sens nombre d'angles, qui les commandoit qu'ilh presissent la crois, et que les pasteurs [1], et les altres qui amoient Dieu, soy assemblassent et s'aparelhassent por socourirre la Sainte Terre et le roy saint Loys, qui là estoit, et fesissent pondre [2] en leur banire la vision de la Virgue Marie et des angles, enssi qui les estoit apparut. Si n'en fut riens fait, car ilh furent decheus. — En l'ain deseurdit, en decembre [3], concedat li pape Innocent al hospitaile Saint-Christofre, à Liege, I confermation bullée de plonc qui est teile : Une confirmation del hospitale St Christofle.

« Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus hospitalis Sancti Christofori extra muros Leodiensis, ordinis sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem. Sacro sancta Romana ecclesia devotos et humiles filios, ex assuete officio, propensius diligere consuevit, ut, ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos tanquam pia mater sue protectionis munimine confortet. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et locum in quo divino vacatis obsequio, cum omnibus que in presentiarum racionabiliter possidetis aut in futurum justis modis, prestante Domino, poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus; specialiter autem terras, possessiones, redditus, domos et alia bona vestra, sicut ea omnia juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos hospitali vestro auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio comunivimus. Nulli ergo homini liceat hanc paginam nostre protectionis et confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum, eum se noverit incursurum. Datum Lugduni, secundo ydus decembris, pontificatus nostri anno octavo. »

Encors fut à maistre et à freires del hospitale Saint-Christofle, donneit une altre confermation sor cel maniere [4] meismes par le pape Innocent, dont la tenure commenche enssi : « Innocentius episcopus, etc. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, etc., » enssi com vos le trovereis en dit hospitaile, se vos le voleis veioir, ou en monasteire Saint-Lorent, qui

[1] *Li pastureais.* B.
[2] Peindre.
[3] *Li seconde yde de decembre.* B.
[4] *Sic* dans nos deux textes pour *matière ?*

De Henri de Montfort. en est visenteur deldit hospitale [1]. — En cel ain, impetrat Henris de Monfort, ly esluis de Liege, I confermation al roy Guilheame de Romme [2], son De l'assise de pain et vin à Liege. oncle, et fist confermeir l'assiese de pain, et vin, et cervoise, et toutes altres chouses venals dedens le banlieu del citeit de Liege, et si en furent faites letres desqueiles la tenure s'ensiiet :

« Guilhelmus, Dei gratia, Romanorum rex et semper augustus, universis presentes literas inspecturis, salutem et suam gratiam. Noveritis universi et singuli quod petitioni carissimi et fidelis nostri Henrici, Dei gratia Leodiensis electi, nostri consanguinei, annuentes, ordinationes et asisias panis, vini, cerevisie et omnium aliorum venalium, infra bannum civitatis Leodiensis, necnon bannos de Avroto, de Sancto Laurentio, de Fol. 76 r. Ains, de Brumenchile [3], de Boveria, per ipsum electum statutas et concessas, ecclesie majori Leodiensi et civibus Leodiensibus, pro communi utilitate tam ecclesie quam civitatis et totius diocesis Leodiensis, prout in litteris tam ipsius electi, quam ecclesie majoris Leodiensis necnon et civitatis predicte continetur, a die hodierna in perpetuum ratas habemus, et approbamus et confirmamus; et ne in posterum, ab aliquibus successoribus ipsius electi aliqua oriatur discordia, super predictis asisiis, inter eosdem successores ex una parte et predictos ecclesiam Leodiensem necnon et Leodienses ex altera, predictis ecclesie et civibus presentes litteras sigillo nostro regio contulimus roboratas. Datum anno XII^{c} LI°, indictione X^{ma}, feria tertia post Epiphanyam. » — Dedens VIII jours apres chu que Henri

[1] Voici le texte de la pièce que notre copiste a omise, et qui se trouve dans le manuscrit B :

« Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus hospitalis Sancti Christofori Leodiensis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur, quod justum est et honestum, quod vigor equitatis, quod ordo exigit, ut id pro sollicitudine officii nostri ad debitum perducatur effectum, eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, hospitale Sancti Christofori Leodiensis, in quo estis divino obsequio mancipati, cum omnibus bonis que in presentiarum rationabiliter possidetis aut in futurum justis modis prestante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo homini liceat hanc paginam nostre protectionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis vero hoc attemptare presumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum eum se noverit incursurum. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, decimo Kalend. januarii, pontificatus nostri anno VIII°. »

[2] Guillaume de Hollande, élu roi des Romains sous l'influence du pape et opposé à Conrad IV, le dernier des Hohenstaufen.

[3] Et mieux, *Bernenkilhe,* comme dans la charte suivante.

de Monfort li esluit de Liege oit ches letres au Liege, se fist une ordinanche sor les venals dont la tenure est teile : Ordinanche sor les venals choses de Liege.

« Henricus Dei gratia Leodiensis electus, Johannes prepositus, Johannes decanus, archydiaconi totumque capitulum majoris ecclesie in Leodio, villicus, magistri, scabini, jurati ceterique cives Leodienses universis presentes litteras inspecturis noscere veritatem. Noveritis universi et singuli quod, pro utilitate communi, de nostro et omnium assensu, nos ad honorem Dei et reverentiam gloriose Virginis beate Marie, beati Lamberti, omnium in civitate Leodiensi manentium et aliorum per eam transeuntium et incedentium, volentes commodo et saluti pie providere, ut eisdem in omnibus venalibus debito pondere et justa mensura respondeatur, a die hodierna in perpetuum statuimus et ordinamus quod, infra bannum civitatis Leodiensis, bannos de Avroto, de Sancto Laurentio, de Ans, de Bovaria, de Bernenkilhe [1] nullus braxare poterit in braxina aliqua facta vel facienda, sive fuerit nostra, scilicet Henrici Dei gratia Leodiensis electi, vel alicujus alterius persone, nec venalia aliqua vendere, nisi secundum asisiam que fiet de communi assensu, tam ecclesie majoris Leodiensis, quam civitatis Leodiensis ad quas pertinet dicta asisia; et asisia tam vini quam cervisie, panis et omnium aliorum venalium bis debet fieri in anno, scilicet in festo beati Martini hyemalis et in introïtu maii, ita tamen quod si asisia rerum predictarum non fieret terminis preassignatis, predicti scilicet ecclesia, villicus, magistri et scabini civitatis Leodiensis, quorum interest facere asisiam, eandem asisiam facere tenebuntur, prout eisdem melius videbitur expedire secundum suam ordinationem et voluntatem. — Facta autem dicta asisia, omnium predictorum quicumque eamdem asisiam infringet, quantum ad vinum pro quolibet vase septem amas vini solvere tenebitur; qui vero asisiam panis infringet, decem solidos Leodienses solvere tenebitur [2]. Braxator quoque, qui formam asisie cervisie infringet, pro qualibet cervisia, viginti et unum solidos solvere tenebitur [3]; venditor etiam cervisie,

La tenure del lettre del esluit Henri.

[1] Les bans indiqués ici sont ceux d'Avroi, de Saint-Laurent, d'Ans, de la Boverie et de Bernekilhe. Cette dernière dénomination s'appliquait à un canton dont nous ne pouvons fixer l'étendue, mais dans lequel se trouvaient compris les prés de Droexhe, la Leche, etc.

[2] Le membre de phrase qui précède depuis : *qui vero*, etc., manque dans le manuscrit B.

[3] Nous publions ce texte d'après un *vidimus* contemporain qui se trouve aux Archives. Il nous a fourni la phrase précédente, omise dans nos deux textes.

pro infractione banni, de qualibet cervisia septem solidos solvere tenebitur. — Est etiam adjectum quod quicumque dictum bannum infregerit, de quibuscumque venalibus fuerit, monitione octo dierum sibi in domo sua facta, forefactum solvere tenebitur; quod si non faceret villicus, et scabini contra honorem suum procedere tenebuntur, et nychilominus per omnes ecclesias Leodienses, auctoritate majoris ecclesie Leodiensis, excommunicabitur. Si vero domum et familiam non habuerit [1], ad peronem Leodiensem proclamabitur quod de forefacto satisfaciat infra octo dies, alioquin per villicum et scabinos contra honorem suum procedetur. — Et si aliquam mulierem dictum bannum infringere contigerit, emendam secundum forefactum solvere tenebitur; quod si non faceret, extra banni leucam per I annum bannietur. Et si eam infra dictum terminum redire contigerit ad civitatem Leodiensem, civitas de ea tanquam de bannita suam faciet voluntatem, et nychilominus per omnes ecclesias Leodienses, auctoritate majoris ecclesie Leodiensis, excommunicabitur. Si autem panificem non legalem panem facere contigerit, in fossa que *copestu* [2] vocatur projicietur, et nychilominus per omnes Leodienses ecclesias excommunicabitur, auctoritate majoris ecclesie Leodiensis. — Nos vero, Henricus Leodiensis electus, nec non magistri civitatis, villicus et scabini bona fide repromittimus quod, secundum relationem forefactorum premissorum, contra honorem eorumdem qui forefecerunt, prout superius est expressum, procedemus; et si villicus scabinos non moneret ad procedendum contra honorem illorum qui forefactum fecerunt, ecclesia villicum excommunicare potest et tenetur. Nos quoque scabini sub nostra fidelitate repromisimus et promittimus, quod si villicus non moneret nos ad judicandum contra eos qui forefecerunt contra asisias, et propter hoc se excommunicari permitteret, nos scabini ad monitionem ipsius villici nullum judicium proferemus, quousque judicium super forefactis predictis esset a nobis scabinis prolatum. Nos vero, Leodiensis electus, quod scabini nullam dicant sententiam ratum habemus, nec nos, nec nostri successores ad dicendum sententiam eos compellere poterimus, nec eos, ob hoc quod sententiam dicere recusant, ex hac causa gravare poterimus aut molestare. Si vero (quod absit!) nos,

[1] Deux mots omis dans nos deux textes.

[2] *Compestu* dans notre texte. S'agirait-il de quelque cul de basse-fosse?

scabini, dictas conventiones non observaremus, ecclesia nos excommunicaret et excommunicatos denunciaret ad omnes conventiones supradictas. Nos, Henricus electus Leodiensis, ecclesia, magistri civitatis, villicus, scabini et villa nullum jus recipiendi vel extorquendi aliquam pecuniam de omnibus supradictis habebimus, et si aliquod jus haberemus renunciamus, nisi secundum quod superius est expressum. Nos etiam, Leodiensis electus, justitiam levis panis nobis reservamus. Est etiam adjectum quod banniti, occasione cujuscumque forefacti, infra bannum Leodiensem, vel alios bannos superius nominatos, redire non poterunt; et si redierint, nos scabini Leodienses contra honorem eorum judicabimus. Et si nos scabini Leodienses ad monitionem villici tardaremus vel recusaremus occasione conventionum supradictarum, nec dominus electus, nec sui successores, nos vel aliquem nostrum successorem gravare debebit aut molestare. — Et si contingat quod villicus requisitus fuerit per capitulum et magistros civitatis Leodiensis, quod panifices circumeat cum duobus scabinis ad videndum panem, et dictus villicus ire contradicat, ecclesia ipsum debet et potest excommunicare. Nos quoque capitulum et civitas penas forefacientium prenotatas mitigare possumus et aggravare, et alias instituere pro nostre voluntatis arbitrio, secundum quod excessus forefacientium exigit et nobis videbitur expedire. Nos vero, Henricus Leodiensis electus, penas a capitulo, magistris civitatis, villico et scabinis taxatas, et sententias a capitulo latas nec nos, nec successores nostri poterimus revocare. De quolibet autem forefacto supradicto habebit advocatus, in banno ubi advocatus est, septimam partem; si vero advocatus ibi non fuerit, dominus illius banni, ubi forefacta obveniunt, habebit septimam partem, villicus Leodiensis in Leodio septimam partem [1], scabini septimam partem, capitulum duas partes, et civitas duas partes residuas. — Ad hec omnia exequenda predictis terminis, scilicet in festo beati Martini hyemalis et in introïtu maii, annis singulis magistri, villicus et scabini Leodienses tenebuntur venire ad capitulum Leodiense, et ibi, tam de consensu capituli quam magistrorum civitatis, villici et scabinorum, in quolibet vico duo viri fide digni ordinari debent et institui, qui omnia premissa, fideliter jurati custodient, exquirent et referent in capitulo, coram capitulo, magistris civitatis, villico et

Fol. 76 v°.

Lettre que li maire et li esquevins doient pesseir le pain des bollengiers.

[1] Les six mots qui précèdent sont encore omis dans nos deux textes.

scabinis; et predicti capitulum, magistri, villicus et scabini, juxta eorum relationem, omnia et singula superius expressa facient inviolabiliter observari, juxta penas in delinquentes statutas et statuendas. Ut autem premissa omnia firma maneant, nos, Henricus electus Leodiensis [1], presentes literas sigillo nostro proprio, cum sigillis tam ecclesie quam civitatis Leodiensis, et abbatis Sancti Laurentii contulimus roboratas. Datum anno Domini M° CC° LI° in crastino [2] Epiphanie. »

Item, fut en cel ain meismes existimeit par l'esluit de Liege, les maistres, esquevins et maire, le pain venals de marchiet de Liege, solonc la bleis qui estoit adont à plus bas, assavoir à chinquante et I denier le muy de wassain les viés gros por VII [3] deniers et malhe, et en fut faite I chartre dont la tenure est teile : — « Nos Henris, par le grasce de Dieu, esluit de Liege, faison savoir à cascon et à tous que comme li ordinanche de pain aiet esteit en nostre citeit de Liege trop obscures et generales, por le common profit et le salvement des armes aux vendans, avons ordineit et ordinons que nos maire et II esquevins yront et puelent alleir, toutes les fois que requis en seront depart nos et nos successeurs, al mason des bolengiers pesseir leurs pains sens prejudiche, et poront entreir ens ès maisons des bolengiers et queire le pain en tous lieu, se ilh estoit absconseit ne repons, et cheluy peseir, liqueis doit pesseir [4] LI denier le gros por VII deniers et malhe, common paement en bourse courant en la citeit de Liege, denrée de pain XI mars à LI deniers le moy de wassen. — Item à LII deniers I firton, moins de XI mars; item à LIII deniers et une malhe, X mars et demi; item à LV deniers et malhe [5], X mars et I firton moins [6]; item à LIX deniers, IX mars et demy; item à V sols et IX [7] deniers, IX mars et I firton; item à V sols, II deniers et I malhe, IX mars; item à V sols et IIII deniers, unc firton moins de IX mars; item à V sols et demi, VIII mars et demy; item à V sols VIII [8] deniers, VIII mars I firton; item à V sols

[1] Les douze mots qui suivent sont omis dans le manuscrit B.

[2] Nos deux textes portent *in octava*.

[3] VI. B.

[4] Le manuscrit B porte ici un *à* qui me paraît nécessaire.

[5] Ces deux mots ne se trouvent pas dans le manuscrit B.

[6] Le mot *moins* ne se trouve pas dans le manuscrit B. Mais on y trouve ensuite ceci, qui manque dans notre texte : *item à LVI deniers, X mars; item à LVII deniers et malhe, X mars I firton moins.*

[7] I dans le manuscrit B.

[8] Le manuscrit B donne VII.

IX deniers, VIII mars et demy firton; item à V sols et X deniers, VIII mars; item à V sols I denier moins, demi firton moins de VIII mars; item à VI sols, I firton moins de VIII mars; item à VI sols et III malhes, firton et demy moins de VIII mars; item à VI sols III deniers, VII mars et demy; item à VI sols IIII deniers et malhe, demy firton moins de VII mars et demy; item à VI sols et demi, VII mars et I firton; item à VI sols et VII deniers, VII mars et demy firton; item à VI sols et VIII deniers, VII mars; item à VI sols et IX deniers et malhe, VII mars; item à VII sols I denier moins, I firton moins de VII mars; item à VII sols et I denier, I firton et Fol. 77 r°.
demy moins de VII mars[1]; item à VII sols II deniers, VI mars et demy; item à VII sols et IIII deniers, VI mars I firton et I quinsin; item à VII sols et VI deniers, VI mars et I firton; item à VII sols et VIII deniers, VI mars et demy firton; item à VII sols et IX deniers et I malhe, VI mars; item à VIII sols I demy moins, demy firton moins de VI mars; item VIII sols I denier, I firton moins de VI mars; item à VIII sols et demy, V mars et demy; item à VIII sols et VIII deniers, V mars I firton et demy; item à IX sols I demy moins, V mars et I firton; item à IX sols et II deniers, V mars et demy firton; item à IX sols IIII deniers, V mars; item à IX sols et V deniers, demy firton moins de V mars; item à X sols II deniers moins, I firton moins de V mars; item à X sols I[2] denier, firton et demy moins de V mars; item à X sols IIII deniers, IIII mars et demy; item à X sols et VIII deniers, IIII mars I firton et demy; item à XI sols, IIII mars et I firton; item à XI sols II deniers, IIII mars et IIII quinsin; item à XI sols IIII deniers, IIII mars et demy firton; item à XI sols et demy, IIII mars et I quinsin; item à XI sols VIII deniers, IIII mars; item à XI sols XV[3] deniers, I quinsin moins de IIII mars; item à XII sols, demy firton moins de IIII mars; item à XII sols et III deniers, III quinsin moins de IIII mars; item à XII sols et V deniers, IIII mars I firton moins; item à XII sols VII deniers, IIII mars et demy et III quinsin; item à XII sols X deniers, III mars et demy et demy firton; item à XIII sols I denier, III mars et demy et I quinsin; item à XIII sols et IIII deniers, III mars et demy; item à XIII sols VII deniers, I quinsin moins de III mars et demy; item à XIII sols X deniers, demy firton moins de III

[1] Trois mots suppléés d'après le manuscrit B.
[2] Le manuscrit B porte IIII.
[3] Le manuscrit B porte X.

mars et demy; item à XIIII sols I denier, III mars I firton et I quinsin; item à XIIII sols IIII deniers, III mars et I firton; item à XIIII sols VII deniers, trois mars et III quinsin; item à XV sols II deniers moins, III mars et demy firton; item à XV sols III deniers, III mars et I quinsin; item à XV sols VII deniers, III mars; item à XVI sols I denier moins, I quinsin moins de III mars; item à XVI sols III deniers, demy firton moins de III mars; item à XVI sols VII deniers IIII quinsiens moins de III mars [1]; item à XVII sols, I firton moins de III mars; item à XVII sols V deniers, II mars et demy et III quinsin; item à XVII sols et X deniers, II mars et demy et demy firton; item à XVIII sols et III deniers, II mars et demi et I quinsien [2]; item à XVIII sols VIII deniers, II mars et demy; item à XIX sols I denier, I quinsin moins de II mars et demy; item à XIX sols VI deniers, demy firton moins de II mars et demy; item à XX sols, II mars et I firton et I quinsin; item à XX sols et VIII deniers, II mars et I firton; item à XXI sols IIII deniers, II mars et IIII quinsiens; item à XXII sols, II mars et demy firton; item à XXII sols IIII deniers, II mars et III fertons [3]; item à XXII sols VIII deniers, II mars et I quinsin; item à XXIII sols et II deniers, II mars et I setin; item à XXIII sols IIII deniers, II mars; item à XXIII sols VIII deniers, I setin moins de II mars; item à XXIIII sols, I quinsin moins de II mars; item à XXIIII sols V deniers, II setins moins de II mars; item à XXV sols, demy ferton moins de II mars; item à XXV sols V deniers, VII firton et III setin; item à XXV sols et X deniers, VII firton et I quinsin; item à XXVI sols III deniers, VII firton et I setin; item à XXVII sols VIII deniers, VII firton; item à XXVII sols I deniers, I setin moins de VII firton; item à XXVII sols VIII deniers, I quinsin moins de VII firton; item à XXVIII sols et II deniers, III setin moins de VII firton; item à XXVIII sols IX deniers, VI firton et demy; item à XXIX sols I denier moins, VI firton I quinsin; item à XXX sols VII deniers, VI firton I setin; item à XXXI sols et II deniers, VI firton. Or s'ensiiet del espelte queile pain ilh doit, solonc che que ons venderat bleis, peseir, et promier à II sols le moy de spelte doit peseir li pain VII mars et demy; item à XXV deniers, VII mars et I firton; item à XXVI deniers, VII mars; item à XXVII deniers, VII mars

De peseir et de vendre le pain.

[1] Phrase empruntée au manuscrit B.
[2] Phrase empruntée au manuscrit B.
[3] Encore une phrase empruntée au manuscrit B.

I firton moins; item à XXVIII deniers, VI mars et demy; item à XXIX deniers, VI mars et I firton; item à XXX deniers, VI mars; item à XXXI deniers, VI mars I firton moins; item à XXXII deniers et malhe, V mars et demy; item à XXXIII deniers, V mars et I firton; item à XXXV deniers. V mars et demy firton; item à XXXVI deniers, V mars; item à XXXVII deniers, V mars demi firton moins; item à XXXVIII deniers, V mars I firton moins; item à XXXIX deniers, V mars et demy firton; item à XL deniers, IIII mars et demy; item à XLI deniers, IIII mars demy firton moins; item à XLII deniers, IIII mars et I firton; item à XLIIII deniers et malhe, IIII mars et demy firton; item à XLV deniers, IIII mars; item à XLVI deniers et malhe, demy firton moins de IIII mars; item à XLVIII deniers, I firton moins de IIII mars [1]; item à L deniers, III mars et demy et demy firton; item à LI deniers et malhe, III mars et demy; item à LIII deniers, demy firton moins de III mars et demy; item à LV deniers et malhe, III mars et demy firton; item à V sols, III mars; item à V sols III malhes, I quinsin moins de III mars; item à V sols III deniers, demy firton moins de III mars; item à V sols IIII deniers, III quinsin moins de III mars; item à V sols V deniers et malhe, III mars I firton moins; item à V sols et VII deniers, II mars et demy et III quinsin; item à V sols I denier et malhe, II mars et demi et demi firton; item à V sols X deniers, II mars et I quinsin; item à VI sols, II mars et demy; item à VI sols et II deniers, I quinsin moins de II mars et demy; item à VI sols et IIII deniers, moins de II mars et demy; item à VI sols et VI deniers, II mars I firton et I quinsin; item à VI sols Fol. 77 v°.
VIII deniers, II mars et I firton; item à VII sols, II mars et demy firton; item à VII sols III deniers, II mars et I quinsin; item à VII sols demy, II mars; item à VII sols IX deniers, I quinsin moins de II mars; item à VIII sols VII deniers, VII firton; item à IX sols I denier moins, I quinsin moins de VII firton; item à IX sols III deniers, VI firtons et demy; item à IX sols VII deniers, VI firtons et I quinsin; item à X sols, VI firtons; item à X sols III deniers, I setin moins de VI firtons; item à X sols et demy, I quinsin moins de VI firtons; item à X sols IX deniers, III setin moins de VI firton; item à XI sols, V firtons et demy; item à XI sols et III deniers, V firtons et III setin; item à XI sols et demy, V firtons et I quinsin; item à

[1] Phrase empruntée au manuscrit B.

XII sols III deniers moins, V firtons et I setin; item à XII sols, V firtons; item à XII sols IIII deniers, I setin moins de V firtons; item à XII sols VIII deniers, I quinsin moins de V firtons; item à XIII sols III deniers, moins de V firtons; item à XIII sols IIII deniers, IIII firtons et demy; item à XIII sols VIII deniers, IIII firton et III setin; item à XIIII sols I denier, I mark et I quinsin; item à XIII sols et demy, I mark I setin moins; item à XV sols, I mark. — En corroboration de chouses deseurdites, nos Henris, esluis de Liege, avons à ches presente letre faite appendre nostre sael, sor l'ain del incarnation Nostre-Sangnour Jhesu-Crist M CC L et I, en mois de fevrier le vingt-quatre jour [1]. »

L'an XII^c et LII.

Grant discention à Liege entre clers et lays, et les nobles et common et l'evesque.

En l'ain XII^c et LII, muet grant discention à Liege entre les nobles et le common peuple, et entres les clers et les lays, et entres Henris l'esluit et le peuple; à I seule fois entrarent ches trois tenchons et debas, qui mist toutes les parties en grant tristeur. Et tout chu commenchat Henris de Dynant, et le bressat por le hayme qu'ilh avoit al esluit Henri de Monfort et aux altres, car ilh voloit eistre soverains de tout la citeit [2]. Si fist tant à cel fois que ly common peuple en valut pies, car de dont en avant, par queilconque ocquison que che fuist, toudis le common peuple soy relevoit [3] en braiant et en criant, et encordont por chu ne ne regnoit point li petis peuple; et portant ilh est raison que vos sachiés la cause de cel debat. — Ilh avoit à Saint-Lambert uns canoyne mult noble et valhant, qui oit nom Henris de Preis, et estoit prevoiste de Sainte-Crois en Liege, qui avoit I varlet qui estoit nommeis Gerart de Vinalmont, qui estoit hardis hons et loial, et s'en aloit d'aval parmy le Marchiet [4]. Adont vint Renier de Feronstrée à l'encontre de li, qui estoit tos yvres; si deleidengat ledit Gerart, et tant que Gerart at pris I pire en sa main, et en ferit ledit Renier teilement en sa tieste, qu'ilh le reversat à terre et li fist III plaies. Si s'escriat li peuple qu'ilh estoit mors, et lidit Gerart courit en mostier des freires meneurs; et li maire et les esquevins s'en alerent apres et debrisarent les usseries et les portes del englieze des cordeliers, et cercherent [5] le mostier en querant

Henri de Dinant fist grant mal à Liege.

La cause dont vint cel debat à Liege.

[1] Il y a, dans le document qui finit ici, les expressions *firton*, *quinsin* et *setin*. Le *firton* étant la quatrième partie du marc (Ducange, v° *ferto*), le *quinsin* indique probablement la cinquième partie et le *setin* la septième.

[2] *Touz soverains del citeit*. B.

[3] *Que chu fuist qui le common pueple ne soy relevassent*. B.

[4] *Si astoit en marchiet et s'en aloit contreval*. B.

[5] Parcoururent.

ledit Gerart, qui montat sus le grant alteit [1]; mains che ne ly valut I denier, car ilh le prisent là meismes. — Atant vinrent les moynes des freires meneurs, si ont Gerart rescosse et ont bien batut le maire et les esquevins, et leurs masnies, et puis les ont buteit fours de leurs mostier. Quant la justiche veit la vilonie et la forche que ons les avoit fait, si sont trais arrire, et tantost là meisme se vont ledit Gerart forjugier et proclameir al peron. Et chu fut contre la loy, car li hons ne morut mie, et si n'estoit nulluy plains del forfait que Henris de Dynant qui ne apartenoit riens à luy; ilh viscat bien XX ains puisedit [2].

Gerart fut forjugiet contre la loy.

Forjugiet fut Gerars contre la loy et contre raison, et contre les privileges et franchies des nobles canoynes de Liege dont mult les anoyat. Et Henris li esluit les [3] excommengnat, et par toute la citeit jettat I entredit, por le fait et por l'engliese qui fut brisié, qui durat bien XVII mois et plus; dont ilh multipliat grant melancholie et grant discorde et discention en la citeit. — Car Henris de Dynant y bressat mervelhe l'une fois contre l'esluit, l'autre fois contre les nobles et l'autre contre les clers, et enssi ilh faisoit le peuple esleveir contre le sangnour et contre les clers, et ilh estoit bien creus, et toudis en offiche de maistre del citeit et altres, car ilh estoit I hons de grant nation, saiges et malitieux; mains ilh fut tant faux et trahitre et convoiteux, qu'ilh ne valoit riens por son envie qu'ilh avoit sour cascon. — Ors avint que li empereur Guilheame vint à Treit dedens cheli terme, assavoir : l'ain apres anchois que les XVII mois fussent passeis, car che fut le VI[e] jour de junne que Gerart fut forjugiés, et quant nos venrons là, se le vos dirons. — En cel ain, le VIII[e] jour d'avrilhe, qui estoit I semedis, freire Pire de Veronne, del ordre des precheurs, inquisiteurs des heretiques por le siege de court de Romme, deputeit estoit en la ducheit [4] de Melant où ilh prechoit contre les heretiques : si l'ont martyrisiiet, et, emetant que ons l'ochioit et martyrisoit, si disoit à hault vois le *Credo,* en disant qu'ilh creoit en teile maniere Dieu et sa Meire. — Chis fut I tres-gran docteur, et virgue et martyr. Si en fut devant Dieu coron-

Entredis à Liege XVII mois.

De Henri de Dynant.

Fol. 78 r°.

Li precheur Saint Pire fut ochis.

[1] *Qui vout muchier sus le grant alteit.* B.

[2] C'est la version du manuscrit B qui est assez claire. Au lieu de cela, après les mots : *del forfait,* notre texte commence une nouvelle phrase qui est parfaitement inintelligible : *Enssi dest Henris de Dynant et ne apartenoit riens à luy, et viscat....*

[3] Ce *les,* évidemment, s'applique aux échevins, non aux chanoines.

[4] *Terreur.* B.

neis de III coronnes, par cuy Dieu fist là meismes mult de myracles et de nobles signes, et là getoit-ilh I odeur si aromatique et si noble que tous cheaux qui estoient là entour, ilh les sembloit qu'ilh fussent en la gloire de paradis. — Et fut en cel ain meismes canoniziet com sains martyr, et mis en cathologe des sains de Dieu, par le pape Innocent qui regnoit à Peruse, en Quaremme apres [1] le XXIIIIe jour de marche.

Des II freires sains Loys.

En cel ain meismes revinrent Alfons et Charle, freires al roy sains Loys, des parties de oultre-meire, et vinrent en Franche en mois d'octembre; si ont troveit leur meire si malaide qu'elle morut le XIIIe jour de mois de novembre, et fut ensevelie en I abbie de nonains de l'orde de Cysteal, deleis Pontouse [2], en lieu c'on dist Manbresson [3], qu'elle avoit fondée del congiet son fil le roy Loys I pou devant. — Apres le trespas de la royne Blanche, qui governat le royalme de Franche enssi com dit est, portant que Loys et Philippe, les enfans sains Loys, estoient encors jovenes, si prisent la governanche Alfons et Charle leurs oncles. — En cel ain Guilheame, ly abbeis de Sains-Denis en Franche, par II de ses moynes envoiat al roy sains Loys, oultre-meire où ilh estoit, une nave plaine de draps de diverses colleurs nobles et de fromaiges d'Embrie [4], car ilh les mangnoit volentiers, et mult d'aultres biens à gran fuison; lesqueis ly roy rechuit de bon cuer et en grant lieche, et wot les moynes donneir grant argent s'ilh les vosissent prendre; mains ilh n'en vorent riens prendre, et demorarent deleis le roy longe temps et puis revinrent. — En cel ain donnat Henris li esluit de Liege grans biens as freires del hospitale Saint-Christofle deleis Liege, dont furent faites letres qui commenchent enssi : « Quia sicut scriptum est justitia magna est coram summo Deo elemosina omnibus qui faciunt eam, bonum est inopie pauperum minime opem impedire, bonum est presentialiter [5] accommodare quod aeternaliter contingat recipere; melius est, inquam, eleemosinam quam thesauros abscondere, quum eleemosina liberat a morte, et ipsa est que purgat peccatum et facit invenire munerationes [6] et vitam eternam. Ea spe et consilio ego, Henricus Leodiensis elec-

La royne de Franche morit.

De Henri de Geldre les Cokins.

[1] *Venant le IXe kalende d'avrilh assavoir,* ajoute ici le manuscrit B.

[2] *Ou Pontesarde*, ajoute le manuscrit B. Pontoise en latin *Pontisara.*

[3] *Manbusson.* B. C'est l'abbaye de Maubuisson.

[4] De Brie.

[5] Peut-être, mais moins vraisemblablement, *penitentialiter.*

[6] J'inscris ce mot un peu au hasard : le texte porte *muāz.*

tus tradidi in eleemonisam, super altare ecclesie Sancti Christophori, ad hospitale quod ante ipsam ecclesiam edificatum est, a fidelibus et religiosis viris ad susceptionem pauperum, et, pro salute anime mee, constitui omnem redditum de thelonio grossioris materie, que advehitur per alveum Mose fluminis, quaqua versum applicetur et vendatur a Seranio usque ad Bealepont [1], ut perpetualiter inde emantur ligna in ministerium pauperum in ipso hospitali hospitantium. Unde pro nomine Domini (et) omnium sanctorum obsecro in posterum omnes successores nostros, et interdico, et banno auctoritate episcopali anathematizo, ut quod ego devote et misericorditer pro spe et fiducia eterne retributionis feci, ita ut constitui ratum et inconvulsum esse sinant. Et ne quis judex aut alia aliqua potestas necessitate qualibet, ausu quovis, presumptionis cujuslibet precepto, aliquid inde tollere aut minuere omnino audeat, quod qui presumserit cum dyabolo et omnibus maledictis subjaceat eterne maledictioni, nisi certissime correctionis penitentia culpam diluerit. Exactio autem et administratio ipsius thelonei in potestate fratrum de hospitale sit. Huic rei testes fuerunt Hermannus archidiaconus, Henricus archidiaconus, Theodericus archidiaconus, Johannes prepositus, Theobaldus canonicus astentinus [2]. Laici ingenui, Henricus comes, Godescaldis [3] de Cinei, Lambertus de Foron, ex familia Sancti Lamberti Lambertus Warnierus. Item Lambertus Mahelinus. Tradidi quoque ibidem duo bonnaria terre in Publico monte que communiter data sunt fratribus de hospitali, et Durando presbytero [4] et ejus heredibus in hereditate, censu duorum solidorum census hereditarii. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno M° II° LII° die quarto julii. »

En cel ain, en mois de julle, furent restitueis [5] par l'esluit de Liege et le capitle, et le maiour et esquevins, les termes dont ilh en est trois aux- Des III termes por demeneir.

[1] Probablement pour *Bealrepart*, qui se trouvait près de l'église Saint-Jacques.

[2] Ce mot est très-lisiblement écrit. Serait-il là pour *assentimus?*

[3] Ce nom s'écrit ordinairement *Godescalcus.*

[4] *Durande presbyteris,* porte le texte. J'ai supposé, d'après le sens de la phrase, que ces deux mots indiquaient un second donataire. Ce document, avec ses nombreuses abréviations, a été d'autant plus difficile à déchiffrer, que je n'avais que le texte du manuscrit B, l'autre se contentant de renvoyer aux archives mêmes de l'hôpital, archives qui, depuis Jean d'Outremeuse, ont éprouvé de singulières vicissitudes.

[5] *Institueis.* B.

queis ons puet demeneir les wages plus briefement qu'en altres temps : promier al fieste Saint-Lambert, le XVII[e] jour de septembre; secondement al Saint-Symon et Saint-Jude, le XXVII[e] jour d'octembre; et tierchement al fieste del translation saint Lambert, le XXVIII[e] jour d'avrilh. — Et adont fut ordineit en queile maniere le monoie doit eistre wardée, ch'est assavoir : promirs que ly estrangne hons doit livreir fin argent al monoie por XXII sols le march, et li cangeur le doit livreir por XXII sols et II deniers, et ne le puet le cangeur alhours vendre que al monoie; item, des Liegois fais [1] doit monteir sor le march XXII sols et VIII deniers; item, y doit avoir al march des Liegois d'aloy [2] IIII deniers et malhe, et de chi à V deniers I copeit [3], ou ly monoier est atains de son honneur; item, ons doit de VI mars les V march faire malhes, si doit monteir sor le march XXIIII sols; item, ons doit proclameir le jour del Saint-Giele, et livreir al maieur et aux esquevins le jour del Sains-Denis, le cangeur et le monoiier. — Item, li monoiier doit prendre sor son honneur qu'ilh ferat le monoie bien et loialment, à teile aloy que li esquevins salve et warde; item, ilh doit jureir sor sains qu'ilh le ferat talhier enwailement; item, apres li cangeur qui garderat le cange doit jureir qu'ilh le garderat bien et loialment, et saierat les deniers, s'ilh sont de drois pois et talhiet enwalement. — Item, li cangeur doit sor toutes heures c'on ferait en coing eistre par-deleis, et quant ons at ovreit ilh le doit reprendre et metre en cofre qui doit avoir II clefs; et doit lidis cangeur avoir IIII denier le jour, quant ons ferait en coing, et ne le puet li cangeur que ons enlirait escondire. Et tout en teile maniere doit ovreir et prendre li cangeur de Huy, de Treit, de Hersta, com dit est, et venir prendre le monoier sor leur honneur, et li cangeur jureir à Liege, par-devant le maieur et les esquevins de Liege. — En teile maniere fut fait li warde des monoies finalment, et toutes les ordinanches devant faites furent rappelleis.

Comment le monoie doit estre wardée.

Comment le monoie doit estre faite.

Comment li cangeur doit faire al monoie.

Les ordinanches devant furent rappelleis.

L'an XII[c] et LIII.

Fol. 78 v°.

Sor l'ain XII[c] et LIII, le promier jour d'awost, vint Guilheame, li roy de Romme, à Ays-le-Grain, enssi com dit est, XIIII mois apres chu que Gerart de Vinalmont avoit esteit forjugiet, qui fut informeit del fait. Si

[1] Des sols liégeois fabriqués?

[2] Ce mot, suppléé d'après le manuscrit B, ne se trouve pas dans notre texte.

[3] Nom d'une pièce de monnaie connue à Liége; mais j'ignore quelle en était la valeur.

mandat les esquevins et dest à eaux qu'ilh [1] rendoit à Gerart son honneur, et les commandat, sor le privation de leur honneur, qu'ilh remetissent en son estat ledit Gerart, et luy rendissent son honneur depart luy, car ilh pronunchoit leur sentenche malvais et de nulle valeur. — Les esquevins l'ont fait, mais por chu ne cessat mie li entredit l'esvesque Henri, car ilh jurat que les esquevins li amenderoient le forfait al englieze del forjugé, et del englieze violée, et de chu qu'ilh avoient forjugiet. — Adont recommenchat la murmure plus grande qu'en devant, et Henris de Dynant commenchat à devoure les fiséez [2] et enflammoit secréement le peuple. — Enssi que chu pendoit, vint en la citeit I altre ragrevanche [3]; car Anseais de Warnans, qui fut I nobles hons, estoit sor le Marchiet de Liege, le XXVe jour d'octembre, et at eut debat à Ernekin de Vilhanche, le maire d'Awans en Hesbain, liqueis l'at ferut d'on cutel en ventre si qu'ilh l'at ochis, puis est yssus de la citeit [4]. De chu orent les Liegois teile despit, qu'ilh dessent que li esluit ne valoit I denier, quant ilh governoit teilement la citeit qu'ilh est enssi violée et quassée, et s'en vat enssi le malfaiteur de la citeit. — Quant Henris li esluis de Liege [5] le soit, si at appelleit son peuple en jardin de palais et vint aux fenestres, et dest sa parolle luy-meismes et dest : « Sangnours, sachiés que je suy en grant volenteit de vos faire justiche en » corrigant les mals, si que li poevre porait demoreir deleis le riche [6] et » chascon avoir sa chevanche; mains ilh at des bourdeurs entre vos de » mal avis et de male nature, qui vos infourment contre moy sens cause. » Quant je suy en mon palais, que say-je que ons fait par la citeit? Je vos » ay donneit maire et esquevins qui chu doient gardeir, si les deveis de » chu demandeir. »

L'empereur rappellat le jugement des esquevins.

La murmur recommenchat por l'evesque qui estoit contre les esquevins.

De Henri de Dynant.

Une altre tribulation à Liege entre le peuple et l'esluit Henris.

Henris l'esluit appasentat son peuple.

Quant li peuple entendit ses debonnaires parolles, si furent contens et tous appasenteis, et l'ont grandement merchiet, et li dient qu'ilh prende venganche des esquevins. Quant les esquevins et les nobles entendirent

[1] *Si mandat as esquevins qu'ilh...* B.

[2] *Divoure* en liégeois signifie : dévider (*volvere*), et *fisais* signifie : fuseaux.

[3] Ce mot, que je ne trouve pas dans les glossaires, ne peut avoir d'autre sens que celui de *grevanche :* affliction.

[4] On lit de plus dans le manuscrit B cette phrase incomplète : *en disant que Anseals (estoit) ses anemis.* Comparez avec le texte de Hocsem, Chapeaville, II, 281.

[5] *Nostre esluit.* B.

[6] C'est la traduction d'une phrase de Hocsem : *quod in unam simul dives et pauper possint convivere civitatem.*

chu, si ont dit que ja ilh ne serait enssi ne altrement qu'ilh en ont useit, quicunque en aiet vilteit [1]. — Atant soy escriat Franque de Viseit et dest : « A queile dyable sont bonnes si faites [2] novelliteit? li esquevins dient » trestout veriteit [3]. » — Radus de Clermont, l'archedyach de Brabant, chis dest à Franque : « Taiseis-vos, garchon; qu'en I mal ain soit entreis vostre » corps [4]. » Et ilh soy taisit, et enssi est li plais fineit, et cascon est departis et rallat en sa maison. — Mains dedens VIII jours là apres sont les esquevins alleis en capitle, où ils ont asseis parleit de che que je vos ay dit et asseis argueit, et ont concluit en la fin que ilhs voloient lassier les esquevins en leur auctoriteit où ilh avoient esteit anchiennement, et lassier useir de chu qu'ilh ont aconstumeit. — A chu ont respondut les nobles canoynes que ilh ne serait plus enssi com ilh at esteit, car ilh tinent malvaisement leurs seriment et leur fealteit, si qu'ilh les covient priveir en partie de leur forches, car enssi l'at acordeit li peuple aveque eaux. — « Che seroit fauseteit, dest Franque de Viseit, quant li peuple, qui est desous nos en servaiges, voriés mettre en auctoriteit; miés vault que tous soient buteis » hours de la citeit ou tous mors. » — Radus, li archedyach, tenoit I virge pellée [5], si ferit Franque sus le tieste affin qu'ilh soy taise, en disant : « Que » Dieu I mal jour vous donst! Nos vos avons altrefois blasmeit vostre sotie. » — Quant Franque sentit le coup, si soy partit en criant aux armes jusqu'en Marchiet; et tantoist par la citeit les nobles se sont armeis, se vinrent vers le mostier, se le truvent sereit, si ont abatut les portes et vinrent en capitle, si n'ont troveit nulluy, car les canoynes estoient en leurs maisons seiant au taubles. — Et Franque et les esquevins, en criant aux armes, disoient : « Ors toist aux armes! la citeit est perdue, car la clergrie wet metre al » espée tous les nobles borgois, et le serf peuple metre en auctoriteit et » eistre maistre deseur nos. »

Les nobles abatirent les portes del engliese de Liege.

Li esluit et les canoynes s'enfuirent del citeit.

Les borgois oirent chu, si ont la baincloque sonnée. Quant les canoynes l'oirent, se soy mervelhont; mains ons les comptat tout le fait, et quant les canoynes entendirent chu, si ont tantoist vudiet la citeit et lassent leur

[1] Qui que ce soit qui en souffre.

[2] Nous avons déjà rencontré les mots *si fait* avec la signification de : tel.

[3] Une allusion sans doute aux décisions de l'échevinage, que les nobles disaient être toujours justes et équitables.

[4] *Que en mal an soit entrés vous corps.* B. Locution proverbiale signifiant : qu'une mauvaise année vous entre dans le corps.

[5] Une baguette écorcée.

hosteit en le garde de leurs maisnies, qui ont vudiet leur werison [1] et leurs joweaux, et li esluit s'en est partis apres eaux; si ont tout enporteit awec eaux, fours que l'entredit qu'ilh ont lassiet à Liege. — Quant li conte de Geldre [2] soit chu, si procurat la paix com valhans hons, en teile maniere que l'evesque et les canoynes revenroient à Liege par teile fourme que les esquevins ont jureit, et encors jureront que des familhes as canoynes ne jugeront jamais, et d'amende ilh donront al engliese IX aymes de vin hiretables. Et revinrent tantoist li esluit et les canoynes, le XVIIIe jour de novembre. Si furent adont absols les borgois, parmi I procession à nus piés et nue tieste, à grans tortis qu'ilh ont fait al aleir encontre eaux; et at-ons sonneit toutes les cloques de Liege, et ont chanteit : *Magna vox laude* en grant devotion la clergrie de Liege à leur revenue. — Enssi fut li paix faite; mains les esquevins avoient grant dobte que li esluit ne vuelhe leur domination offendre et abatre leur maisons, car adont abatoit-ons les maisons en cel paiis, quant guere multiplioit, à cheaux qui li evesque plaisoit à sa revenue. Et portant ont fait I chose entre le peuple et eaux [3], qu'ilh l'ont à eaux si loiiet qu'ilh ne s'en partiront jamais sens grans anoiement. Vos aveis bien oiit comment par XVII mois [4] fut li entredit à Liege, car il comenchat l'an XII^c^ et LII, le XIXe jour de junne, et si finat l'ain LIII, le XVIIIe jour de novembre. — En cel ain meismes, devant le Sains-Thomas [5], resvint I grant debat à Liege entre le peuple, li I contre l'autre; si vos diray porquoy. Vos saveis que Liege estoit governée del loys [6] deis al temps Charle le Grant et Ogier le haut Voweit, et jusques al temps de quoy je parolle, et estoit li common peuple tout serf desous les nobles. Or avient que les esquevins avoient loiiet à eaux le peuple, si com dit est, et se sont devenus cortois à eaux por atraire, dont ilh valurent pies al derain. Si sont trais pasieblement à Henris de Dynant, qui estoit I hons presumptueux et mult subtilh, et ont pris conselhe à li.

Fol. 79 r°.

Li conte de Geldre fist la paix.

Noveal debat à Liege.

De Henri de Dynant qu'ilh les esquevins prisent conselhe.

A Henri de Dynant ont les esquevins pris conselhe comment ilhs poront

[1] *Warison* dans Roquefort et Ducange. *Garison* dans le manuscrit B. Ce mot signifie ici les provisions de grain.

[2] *Otton*, ajoute le manuscrit B.

[3] La phrase qui commence huit lignes plus loin indique bien que ce mot *eaux* s'applique aux échevins.

[4] *Par XVIII mois.* B.

[5] *Entour le Saint-Thomas.* B.

[6] *Estoit governée par les esquevins de loys.* B. Le mot *loi* désignait souvent chez nous l'échevinage.

avoir plus grant puissanche [1] encontre le capitle, et Henris del conselhier en fut mult songneux; si les conseilhat teilement qu'ilh en nasquit I fait qui fut profitable à peuple, et damagaible aux esquevins et aux nobles. Et leur dest Henri enssi : « Sangnours, vos ordinereis à Liege dois maistres qui pris seront ambdois entres les nobles, mains qu'ilh ne soient » esquevins, car jusques à ors ont esteit les II maistres esquevins : ors » seront-ilhs teilement fais [2] qu'ilh n'en amonterait riens aux esquevins, et » quiderat li peuple avoir le temps por eaux, car ilh devront gardeir les » franchieses et les borgois de forche; » et puis les at dit tout bas : « Sangnour, j'enfourmeray [3] chi deux, chi trois, qu'ilh dient publement que » por les faux [4] honteux, et les impressions, et dangiers, et exactions là ilh » sont constrains par vos, ont entre eaux ordineit chesti faite, si que ons » dirat par la citeit que ch'est contre vos, si que li esluit ne li capitle ne » vos poront imposeir cel fait. » — Ors oirent les esquevins le conselhe Henris de Dynant, qui trestous les dechuit et quident qu'ilh dewist enssi avenir [5], se l'ont creut. Et puis Henris de Dynant s'en vat par la citeit infourmeir le peuple secréement, en disant que li geux [6] est beais por eaux, car ilhs auront deux maistres por eaux qui ne seront mie esquevins ne de leur conseais, et defenderont le peuple de toutes forches, et garderont les franchies et les liberteis contre tous hommes; et tant fist qu'ilh sont assembleis ensemble, et ont fait II maistres des nobles : Henris en fut li uns qui avoit tout chu bresseis, et Johans li Germeais li altre. — Ors ont les esquevins II maistres dont ilh seront abatus, car li peuple disoit overtement qu'ilh les avoient fais por les grandes oppressions qu'ilh fasoient contre eaux les esquevins, et disoient tout che dont Henris de Dynant les avoit infourmeit; mains temprement le diront acerte [7], car ilhs en seront destruis et eaux et les esquevins. — Ilh ont fait jureir leur II maistres le seriment qu'ilh jurent maintenant, et, la chouse publiiée, se dient toutes gens que les esquevins sont empiriés laidement. Li esluit et li capitle entendent le fait, si dient que contre la loy est chu fait et soy taisent atant.

Henris de Dynant conselhat mal les esquevins.

Comment Henris informet le peuple de Liege.

Henris de Dynant fut maistre de Liege.

Les maistres furent de II nobles nient esquevins.

[1] *Ocquoison.* B.
[2] *Or seront si fais.* B.
[3] *J'enfourmeray secréement.* B.
[4] *Fais.* B.
[5] *Et quident le contraire.* B.
[6] Le jeu.
[7] Sérieusement.

Adont n'en fisent li esluit ne li capitle nulles parolles, portant qu'ilh haioient les esquevins, et je m'en taray droit chi, jusqu'à tant que je vos auray compteit chu qu'ilh avient en cel ain altrepart. — En cel ain meisme oit I batalhe en Hollande entre cheaz de Hollande et les Flamens, et là fut pris à prisonnier Guys, li conte de Flandre, et furent li conte de Bars et li conte de Ghines [1] ochis. Si soy misent al fuir par mere li remanant, qui furent pres tous noiés. Adont ilh en fut bien XL milhes [2]. — En cel ain canonizat li pape Innocent en Assise, où ilh estoit, saint Scawilanni [3], evesque, qui avoit esteit ochis en Pulaine d'on prinche malvais. — En cel ain furent confermées les previleges fais sor les chouses venals de Liege par le pape Innocent, se en furent fait teiles bulles :

Batalhe entre Hollandois et Flamens.

Fol. 79 v°.

Des previleges de Liege confermés par le pape.

La lettre de commun profit confermée de pape.

« Innocentius, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis preposito, decano, capitulo, clero, villico, magistris, scabinis, juratis et civibus Leodiensibus salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Sane cum, sicut vostra nobis exibita petitio continebat, pro communi utilitate et salute maxime peregrinorum, viatorum et declinantium ad civitatem Leodiensem unanimiter, prout de antiqua et approbata, et hactenus pacifice observata consuetudine communiter ad nos spectat, deliberatione provida duxeritis statuendum, et venalia justis vendantur pondere et mensura, secundum asisiam loci que bis in anno certis temporibus statuetur, prout in literis vestris super hoc confectis dicitur plenius contineri. Nos vestrum proinde pium propositum commendantes, vestris supplicationibus inclinati, quod super hoc proinde factum est ratum et gratum habentes, illud auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino homini liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eum [4] se noverit incursurum. Datum Perusii, tertio ydus decembris, pontificatus nostri anno X°. »

Sor cel ain meismes, li roy de Hermenie qui adont estoit, qui avoit

[1] Le comte Arnould de Guines.

[2] *Qui furent tous noiés, pres de XL milhe.* B.

[3] Saint Stanislas, évêque de Cracovie.

[4] *Ejus* dans nos deux textes.

Comment li roy d'Hermenie acquist l'amour de grand Cam de Tartarie.

nom Ayto [1], aparchuit que les Tartarins avoient conquesteit toutes les royalmes, paiis et terres jusques en la royalme de Turquie. Si oit teile conselhe qu'ilh acqueroit l'amour de gran Cam, affin que plus grant damaige n'awist, et s'appensat d'aleir en Cathay; mains ilh y envoiat promier son freire qui avoit nom monsangnour Syribal [2], liqueis estoit conistable de Hermenie, liqueis s'en allat honorablement et vint à grant gens en la presenche de l'empereur de Cathay, et fut benignement recheus, et impetrat de quant qu'ilh demandat al empereur. — Mains, anchois qu'ilh revenist en Hermenie, ilh mist al chemien I ain, et quant ilh fut revenus, et oit fait relation al roy de chu que troveit avoit, ly roy s'apparelhat et sens targier s'en allat à pou de gens et sobrement vers le gran Cam, car ilh soy dobtoit de roy de Turquie, enssi com je diray chi-apres quant je venray-là.

La forche des esquevins de Liege fut mult amenrie.

L'ain XII[c] et LIIII.

— L'ain XII[c] et LIIII estoit durement amerie la forche des esquevins de Liege, por les deceptions Henris de Dynant, qui at tant fait qu'ilh est maistre de Liege, et pense avoir pris le milhour parchon; et ilh prist le destruction de son corps, de son avoir et de son honneur, enssi com vos oreis. — En cel ain droit al Saint-Johans-Baptiste, fisent les maistres de Liege le seriment aconstumeit, enssi com deseur est dit, publement devant le peuple, dont les esquevins furent mal contens; car ilh y avoit adont I noble siege de XIIII chevaliers, et chevalier estoit li maires, et chis fut nommeis Adam de Nuefvis. Et les esquevins estoient promiers : sangnour Arnuls des Preis, Eustause de Fleron, Ogier de Lardier, Pires de Hozemont, Johans d'Isle, Radus sires de Chaynée, Gerars Malhars del Savenier, Tybals, Clerebals et Rause, freires à Gerart Malhart, Giele de Rocourt, qui estoit milancolieux et hayoit les commones fortement, Colart de Hacourt et Lambers le sapir [3] de Saint-Servais, et Guys de Feronstrée, qui bressat aveque Henris de Dynant tout cel bressée de quoy ilh furent desers [4].

De Henri de Dynant.

Des esquevins tos chevalirs.

Les maistres de Liege fisent le seriment.

Henris de Dynant et Johan son compangnon ont fait le seriment, et puis sont venus de plain as esquevins, et si les ont requis del faire seriment que ilhs contre les franchieses ne jugeront mie, et les garderont toudis por le

[1] Pour *Haython.*

[2] *Sinibald* dans l'ouvrage d'Haython, qui le qualifie *conestabilis regni Armeniae.* Voir *Historia orientalis*, cap. 25.

[3] Le savant, le clerc?

[4] *De quoy ilh sont defors.* B.

petit et por le grans. Et les esquevins, qui quident que Henris dic chu là por covrir leur malisches, si en furent liies; mains ilhs veirent tantoist que che estoit acertes, et qu'ilh les requeroit outrageusement en disant qu'ilh fachent le seriment. Si se sont corochiés à luy mult fort, et ly ont respondut : « Trahitre renoiiés, tu as contre nos grant follie entrepris, par » toy estons priveis de la maistrie, si en porais encor eistre en doleur [1], et » sache que jà ne ferons le seriment. » — Quant Henris entendit chu, si les at contraliiet, et dest : « Enssi toist est pris I viel rat que I jovenes. Je » vos ay si loiiés que jamais ne poreis eistre desloiiés, ne si grans que vos » estiés en devant; vostre estat est ploiiés. » — Atant est Henris partis et assemblat les commones, et les at dit chu qu'ilh avoit fait, et les dest [2] que, s'ilh voloient bien gardeir l'estat là ilh les avoit mis, ilh n'aroient jamais garde d'yestre en teile chaitiveteit ne teile servaige qu'ilh avoient esteit del temps passeit; et ilh respondirent qu'ilh feroient tout che qu'ilh li plairoit. — Adont dest Henri qu'ilh voloit, por eaux à enforchier, qu'ilh fachent entre eaux certains compangnies par tous les vinables [3] del summe de vint hommes, et toudis à XXe serait [4] assenant I hons saige por eaux à governeir, affin que, se besongne en estoit, « que vos vo troveis plus appa» relhiés; car les esquevins sont fors et ont tant d'amis qu'à mervelhe, et » ne saveis qu'ilh ont enpensé, mains sachiés de certain, s'ilh sont pois» sant del faire despit et fellonie à vos, ilh le feront. » Atant furent fais et ordoneis les XXe, enssi com dit est; si orent congregation et forche plus qu'ilh n'avoient onques eut devant.

Fol. 80 r°.

La common se mist en l'ordinanche de Henri de Dynant.

Des XX hommes en cascon vinable.

Adont se sont les esquevins esmaiiés et dient : « Nos estons decheus » com mesquans, car nos avons bresseit I mal bressée : si nos le covenrat » boire. » — Ors avint que en cel ain soy gueroient fort Flamens et Hollandrois, si com j'ay dit desus. Si avoient esteit desconfis les Flamens, si requist la contesse de Flandre à monsangnour Charle, le conte de Angou, qu'ilh li vosist aidier, et ilh li otriat. Et Johans d'Avennes, conte de Henau, s'en vint à Henris l'esluit de Liege, et li priat qu'ilh ly aidast contre sa

Des Flamens et Hollandois.

[1] *Si en porais encors estre ireis.* B. Ces deux textes signifient la même chose, et les échevins disent à Henri de Dinant qu'il aura à se repentir de sa conduite à leur égard.

[2] *Et les intimat.* B.

[3] De ce mot, qui indique les quartiers de la ville, on a fait plus tard *vinaves*, ailleurs *voisinages*; c'est la traduction du latin *vicinatus*.

[4] *Et à cascon XXe seray-je.* B.

mere, la contesse de Flandre; et li esluit li otriat, et mandat le VII[e] jour de jule les esquevins de Liege : si les at requis d'avoir l'oust, et ilhs dessent qu'ilh l'aurat volentiers. Si l'ont tantoist faite proclameir al peron que tous soient apparelhiés, grans et petis, al son del cloque. — Quant Henris de Dynant soit chu, li et son compangnon se vinrent tous yreis devant les esquevins de Liege, et demanderent où li esluit devoit alleir, et les esquevins respondirent : « Qu'en apartient à toy, faux trahitre, vilains? et chu » dest Arnus [1], li sires de Chayenée : Tu le saras mult bien anchois qu'ilh » soit revenus. » — Et respondit Henris de Dynant : « Dite à nostre esluit » qu'ilh n'en aurat point del houste por guere estrangne, car ilh ne le doit » avoir, se che n'est por deffendre l'Engliese; » et soy partit atant, et vint al peron, si vat faire descrier l'oust; de quoy Henris li esluit oit grant coroche, et soy departit de Liege et deffiat les Liegois, et ilh sont venus en capitle I jour, en disant que ilh venoient por vins asseioir. — Et si estoient les esquevins et les dois maistres. Et Henris de Dynant commenchat les esquevins à contraliier; mains Lambers de Saint-Servais, qui estoit baus et hardis, li at dit haultement : « Fis à putain, trahitre et plains de tricherie, » et serf de maisnie bien proveis de peire et de mere, tous nos as decheus, » dont tu auras encor ton paiement. » Enssi dest Lambert, qui tenoit son coutel par le manche.

Li ost fut citeit à peron.

Henri de Dynant fist descrieir l'oust.

Et enssi qu'ilh disoit chu, vint la fayme en Marchiet que Henris de Dynant estoit mors en capitle [2]; mains alcuns fermat l'engliese por eslongier les mals et sens vilonie. — Et quant ilh le trovont fermeis, si ont brisiet les portes à hies [3] et vinent en capitle, si ont troveit Henris de Dynant qui mult les reprendoit, et les fist retourneir et les apasentat. — Mains les nobles canoynes ont dit que chu les soit amendeit, ou entredit serait geteit à Liege; et quant les Liegois entendirent chu, se dient qu'ilh le vuelent amendeir bien suffissament, et fisent les portes refaire, et ont les sangnours priet merchi, et soy engenulhont tous descauls par-devant eaux. — Mains Henri de Montfort, li esluit de Liege, at mis entredit à Liege, por le fait qu'ilh ont brisiet l'engliese, et portant que ons levoit le maletout et estoit pas-

Henri apasentat la common en capitle.

Entredit à Liege por che que li common brisat l'englieze S[t]-Lambiert.

[1] Plutôt *Radus*. Voir plus haut (page 312), là où le chroniqueur donne les noms des quatorze échevins.

[2] *Par les esquevins dont li peuple tout armeit vint en capitle*. B.

[3] Avec des hies.

seit le terme que Henris de Dynant l'avoit accenseit. — Quant Henris de Dynant entendit chu, si vint en capitle et dest que les esquevins fesoient cel remoure; mains ilh le comparont tout eaux et li leurs. Adont salhit sus I canoyne qui fut nommeis Hermains de Psalmes [1], car ilh estoit fis al conte, et dest enssi : « Henris, veriteit est, cascon le seit, que passeis est ly terme » qui fut mis sor les cervoises de leveir maletoute por l'espause de V ains. » — Respondit Henris : « Sires, ilh est voir que je pris à accense celle maletoute V ains, parmi milh et III[c] mars que j'en paiay, et ne sont encors » passeis les V ains, et de che je moy reige [2] al tesmongnage de prevost » de chiens que je voy chi, et enssi le doien et Godefroit qui est doyen » de Treit, qui estoient presens al accense à prendre; mains se nostre » esluit me voloit rendre mon argent, je renoncheroy à marchiet. » — « Henris, che dest Hermains, qui le vos donroit, le prenderiés à bonne » conscienche et ne voriés riens descompteir de che que vos aveis leveit, » qui monte une grant somme plus que vos ne paiaste, et aveis plus leveit » le motié oultre [3]. » — Adont dest li prevoste, qui estoit nommeis mesire Arnuls de Beawier, fis al duc : « Chis faisoit le peuple; » se dest que li esluit avoit tort del excommengnier le peuple, et soy taisoit atant. — Mains Henris de Dynant entendit que li prevost li aidoit, si assalhit les esquevins et les requist del faire le seriment del gardeir les franchies, et qui le refuseroit se vuidast [4], ou par le sanc Dieu ons metteroit le main à eaux. A chu respondit li sangnour des Preis tout hault : « Par Dieu, » felon trahitre, qui toy couperoit le chief, je croy que li common peuple » y auroit gran profit, car ilh toy croient trop, si les meterais à mechief » et à doleur. Nos en yrons fours de la citeit : Dieu donst que bien en » vengne, qui ne puet eistre. »

Grant discors en capitle contre Henri.

Grant argus en capitle contre Henris de Dynant por le maletoute.

Fol. 80 v°.

Li capitle et les esquevins soy partirent del citeit.

Mult de parolles y oit, et tant qu'ilh soy prisent à leveir, si vont vers leurs maisons, et montont sour leurs chevals, et se sont partis de la citeit li capitle et les esquevins atout leurs femmes et enfans, et ont enporteit tout leur avoir que ons ne les adesat onques. Se sont aleis aveque notre esluit à Namure [5], et li prevoste demorat à Liege, et li chantre Guyon le fis Arnus

Des VII canones qui remanirent à Liege.

[1] Probablement pour *Salm*.

[2] Je m'en rapporte. Le manuscrit B se sert du mot *renvoie*.

[3] *Qui monte plus grant somme que vous ne paiaste le moitié, et at VII ans passeit.*

[4] Et que celui qui refuserait se retirât.

[5] *Namut*. B.

le conte de Moncleir, et Johans de Valecines. et Pires de Saint-Omeir, Henris de Vyane, et Brant de Saine [1], et Symon de Bealfort. Ches VII canoynes vourent demoreir aveque les Liegois, et eaux conselhant et assistant. Mais Henris li esluit les volt [2] trestous priveir et tous leurs benefiches à altrui donneir, puis commenchat à ardre et prendre prisonniers, et tout derobeir et abatre les maisons desus ses anemis, si que ons veioit les feux de Liege jusqu'à la Saint-Remy; mains por l'iveir qui fut grans, si demorait la guere jusques à marche apres. — En cel ain regnoient fort en Sezilh Corardin et Manfrois, les bastars l'empereur Fredris. — En cel ain, en mois de jule, ly roy de Franche saint Loys revient decha des parties de oultre mere et revint en Franche, et soy commenchat à converseir aveque [3] les religieux, et mist paix partout ses paiis et refourmat les engliezes, et donnat mult grans biens por Dieu [4]. — Et si at fait I statut et commandat, sour perdre corps et avoir, que nuls grans ne petis ne jowast en son rengne aux jeux de deis, et que ne fust nuls qui jurast ne blasphemast Dieu ne sa Meire, et commandat que tous le juwis vuidassent son rengne, et les Lumbars et tous presteur à usures, et commandat que ne fust hons de tous ses balhiers et justichiers qui attemptast contre ches chouses. — En cel ain, en mois de septembre, fut ochis Conrardin, li roy de Sezilhe, fis bastars à Fredris l'empereur jadit, si que son freire Manfrois si fist coroneir à roy, et commenchat à rengneir en prejudich del Englieze, mains li pape l'excommengnat.

Li esluit ardit fort sor les Liegois.

De roy saint Loys.

Des status saint Loys.

De roy de Sezilhe.

En cel ain se mostrarent mult de signes malvais, car ilh nasquit discorde entre Henri, le roy d'Engleterre, et I tres-grans partie de ses barons, entres lesqueis ilh estoit Symon, li conte de Monfort, qui estoit conte de Lancastre, qui estoit seroige al roy, portant que lidis roy brisoit les status del rengne, et les constummes anchiennement faites et wardéez. — En cel ain commencharent les gueres entre Chairle, le conte de Angou le freire le roy de Franche, et Manfrois, le roy de Sezilhe. En cel ain meisme, le XII[e] jour de septembre, et des altres hystoires dient le jour le Sainte-Lucie, morut li pape Innocens li quars de cel nom, en la citeit de Naple; si fut là meismes ensevelis en la grant englieze. — Chis constituat et ordinat à son

Plusieurs mals singnes.

Li pape morit.

[1] Pour Sayn. Voir p. 36, note 4.

[2] Mot omis dans notre texte et suppléé d'après le manuscrit B.

[3] *Et s'aherdit avecque.*

[4] *Et donnast très-forment por Dieu grande almoines.*

temps que les ottaves del nativiteit Nostre-Damme fussent celebrée en l'englieze. Et vacat li siege longtemps, et les cardinals de diverses parties del monde eslurent à leurs plaisanches des diverses personnes, entre lesqueis furent maistre Eudon de Castel Radus, li chancelier de Paris, freire Hue de Saint-Theodoir, prieux provinchial des freires precheurs en Franche [1] et maistre en theologie.—Apres le mort le pape Innocent vacat li siege III mois IIII jours, puis fut consacreis à pape Alixandre, li quars de cel nom, qui fut de la nation de Champangne, qui tient le siege VII ains VII mois et VIII jours.—Item en cel ain vint li roy d'Hermenie Ayto en Chatay; mains ilh avoit mis I ain al chemien en tournant le rengne de Turquie, où ilh avoit troveit que les Tartarins avoient grandement desconfis et mis al desous le soldain de Turquie et ses gens, si que li roy d'Hermenie trovat ches Tartarins et leur capitaine, qui grant honneur les fisent quant ilh soirent qu'ilh aloit à l'empereur leur sangnour, et le conduirent salvement tout parmi le rengne de Cumanie et oultre la citeit de Portediefer [2], et de là en avant trovat ly roy d'Hermenie altre salve-conduit jusqu'à la citeit de Amalech [3], là Mango-Cam, li empereur, tenoit son siege, liqueis empereur, quant ilh soit la venue de roy d'Hermenie, si en oit grant joie.

De l'octave Nostre-Dame.

Fol. 81 r°.

De pape Alixandre li IIII[e].

De Ayto le roy d'Hermenie.

Des Tartarins.

Ly empereur oit grant joie, par especial portant que depuis qu'ilh avoit passeit les mons de Belgian ilh n'avoit troveit plus de princhc qui li euwist porteit reverenche, si qu'ilh le rechuit à grant honneur, et livrat à li por luy à solaisier et compangneir des plus nobles princhcs de sa court, et li donnat li empereur des si grans et nobles doins que encors en parolle-t-ons en Hermenie à jour d'huy; et quant ilh soy doit partir de court por retourneir en son paiis, et ilh oit fait sa besongne por lequeile ilh estoit là venus et prist congiet, li empereur dest à luy qu'ilh voloit que ilh demandast grasce, car ilh le devoit avoir por tant qu'ilh estoit venus à li de sa bonne volonteit et de son greit. Adont li roy d'Hermenie oit deliberation de demandeir, et fist VII demandies. Li promier fut que li empereur et ses gens soy convertissent à la loy Nostre-Sangnour Jhesu-Crist, et relenquissent

Comment li roy tartarin rechuit le roy d'Hermenie.

Des VII demandies que li roy d'Hermenie demandat al roy tartarins.

[1] Ce sont sans doute les mêmes personnages que ceux indiqués dans l'ouvrage de Chacon (II, 155) sous les noms de *Otho de Castro Rodulphi* et *Hugo de S. Caro, ordinis prœdicatorum.*

[2] *Porte de fier.* B. Haython (ch. XXIII) dit aussi : *ultra portam ferri.* C'est la même chose que les *Albaniae portae.* Notre copiste a admis la version *porte d'enfier.* Voir la page 193 et la note 4.

[3] *Almalech* dans Haython, ch. XXIII.

toutes altres loy et soy fesist baptizier. La seconde fut que jamais [1] awist paix et bonne amour entre cristiens et Tartarins. La tierche fut que en toutes les terres, que les Tartarins avoient conquis sour les cristiens, les engliezes et les clers seculeirs fuissent frans, sens nuls servaiges à paiier à nuls jours. Li quart fut que li gran Cam metist cure, paine et costengne à chu que li saint sepulcre Nostre-Sangnour Jhesu-Crist. et la sainte terre de Jherusalem, fust retollue aux Sarazins et relivrée aux cristiens. Li chinquiemme fut que li empereur mandaist et commandast as Tartarins, qui avoient conquis et tenoient le regne de Turquie, qu'ilh alassent destruire les citeis de Baldach et le chaleffe [2] qui estoit le chief del secte Machomes. Li sizemme fut que les Tartarins, qui estoient voisins al rengne d'Hermenie. fuissent aidans et confortans al roy d'Hermenie contre toutes gens et toutes fois qu'ilh les requiroient. Li septemme fut que toutes les terres et les paiis que les Sarazins avoient jadit conquis par forche sour le roy d'Hermenie, que les Tartarins avoient reconquesteit de puisedit et les tenoient, les fussent rendues, et toute che que li roy d'Hermenie conqueroit sour les Sarazins li demorast en paix. — Mango Cam, li empereur des Tartarins, soy conselhat à ses prinches par trois jours, et par leur conselhe ilh respondit enssi : « Portant que li roy de Hermenie est venus de sa franque bonne » volenteit, à grant labure et despens, de si longe paiis vers nos por por- » teir honneur et por à nos faire plasier, et portant nos volons faire tant » de plaisier à Dieu et à luy que nos li otrions ses proiers. »

Mango Cam respondit az VII demandies le roy d'Hermenie et li otriat.

« Promiers, je, li empereur sires des Tartarins, my et tous cheaux de mon hosteit vuelhe faire baptizier à la vraie loy Jhesu-Crist, en nom de Peire, et de Fil, et de Saint-Esperit, et tenray la foid que les cristiens tinent tout ma vie [3], et conselheray à tous cheaz qui sont desous mon empire que enssi prendent baptemme; mains nos ne volons à nulluy faire forche, car li foid ne requiert nulle violence. — Et tant que à la seconde demandie, respondons que bonne paix et acorde perpetuelment soit entres les cristiens et les Tartarins, portant que vos esteis li promier roy cristiens qui est venus vers nos, et que vos demoreis vers nos por les crestiens que ilhs tenront paix et acorde à nos et aux Tartarins, ainsi bien et fermement, que nos et

Li roy tartarins devint cristiens.

Paix perpetuel entre cristiens et Tartarins.

[1] Pour *à jamais*.
[2] Le manuscrit B a écrit fort lisiblement *califfe*.
[3] *A jour d'huy*. B.

les Tartarins les tenrons à eaux. — Et si volons et commandons que toutes les engliezes des cristiens et les clers de queilecunques condition qu'ilh soient, ou seculeir ou religieux, joiissent en toutes les regions de nostre empire des privileges de toutes liberteis, et que nuls ne les fache molieste ne damaige et soient tous frans. — Et tant que delle sainte terre de Jherusalem, nos promettons que, se nos poions en propre personne là aleir, nos le ferons volentiers; mains nos avons trop à faire en ches parties, si nos cometons à nostre freire Halas[1] cel besongne, et volons qu'ilh vois là et le metre à effecte, et oistre des mains des Sarazins la terre et la citeit de Jherusalem et le rende aux cristiens. — Et de calife de Baldach nos manderons et commanderons à Bayto, qui est li capitain des Tartarins qui sont el rengne de Turquie et les regions là entour, que li et tous les Tartarins de ches parties obeissent à Halas nostre freire, et tant que li califfe de Baldach soient destruite, si que nos anemis capital. — Et del conforte que li roy d'Hermenie demande, ilh moy plaiste qu'ilh en soient faites letres et privileges sor chu enssi com ilh li plaiste, et nos les confermerons volentiers. — A la VII[e] petition que li roy requiert, nos li otrions toute entirement et volons que Halas le restitue, et otrions encor especials grasce que, des terres et paiis que nos avons sor les Sarazins conquis, Halas donet al dit roy d'Hermenie pluseurs casteals en augmentation de son rengne. »

Les engliezes et clercs soient tout frans.

Del terre de Jherusalem fut otriiet.

Fol. 81 v°.

Bayto devoit d'estre califfe de Baldach.

L'an XII[c] et LV.

Les queiles grasces toutes et singuleirs lidis empereur en donnat lettres[2] et les saelat et confermat, et soy fist tantoist baptizier, et toutes les gens de son hosteit, hommes et femmes; et les baptizat li evesque qui estoit canchelier al roy, et apres chu ordinat li empereur les gens d'armes qui alerent aveque le freire l'empereur, Halas, por conquere la terre sainte de Jherusalem. — Adont sont partis ensemble Halas et li roy d'Hermenie, et chevalcherent tant qu'ilh vinrent et passerent le flu de Phison, et Halas entrat à grant puissanche en la rengne de Persie, et li roy d'Hermenie retournat en son paiis. — L'ain XII[c] et LV, en mois de may, conquist et avoit conquis Halas toute le royalme de Persie, où ilh n'avoit mie esteit VI mois; mains ilh les assalhit si crueusement qu'ilh ne se porent defendre, car ilh n'avoient

Li roy d'Hermenie et li frere de roy tartarins revinrent arrier.

Halas conquist le rengne de Persie jusqu'az Assissiiens.

[1] *Halao* dans le manuscrit B, *Haolonus* dans Haython, ce qui doit désigner *Houlagou,* frère de Mangou. Sur cette entrevue du roi d'Arménie avec Mangou, voir le ch. XXIII déjà cité de Haython.

[2] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

point de sangnour, et conquist toute le paiis là entour sens resistenche jusques à I region où ilh avoit des gens que ons nommoit les Assissiiens [1], qui n'avoient ne foid ne loy, fours que enssi que leur prinche statuoit et ordinoit, et estoient gens qui al commant de leur sangnour n'espargnoient le mort. — En cel paiis avoit I tres-fort castel que ons nommoit Chidage [2], qui estoit garnis de toutes necessiteis. — Adont Halas commist à I valhant duc X^{m} hommes d'armes por tenir le regne de Persie qui estoit conquise, et li commandat del assegier ledit castel, et tenist là le siege tant qu'ilh l'awist, si que les Tartarins seirent là plus de III ains.—En cel ain meismes, en mois de marche le derain jour, entrarent en Hesbain les Liegois, al instigation de Henri de Dynant, se y ont abatut thours et maisons qui estoient à leurs anemis; mains Henris li esluit fist ses gens chevalchier contre eaux et les conduit mesire Gerart de Herans [3], chevaliers, qui estoit mariscal à l'evesque, et vint aveque li mesire Gerars de Berlous [4], ses fis, à grant chevalerie. Cheaz ont ochis tant de Liegois, que les Liegois sont retourneis et s'en vont à Esclechiens [5], se ont abatut la thour et la maison et toute chu qu'ilh y apartenoit à mariscal, puis revinrent à Liege, le XIXe jour de may, tous ensemble.

Halas fist assegier Chidage le castel où ilh seirent III ains.

De Henri de Dynant et des Liegois qui entront en Hesbain.

Hesbain fut arse.

Et quant ilh furent revenus à Liege, Henris de Dynant s'en est aleis à Huy à grant compangnie, si les dest comment por le povre peuple à osteir de povreteit, avoit fait les vintemme, et puis alat à Dynant et aux altres bonnes vilhes l'une apres l'autre, si at le peuple teilement dechuite par ses sermons que tous ont faite des XXe, et fisent seriment de aidier cheaux de Liege. — Mains ilh fut aveque luy I hons qui l'at accuseit à mesire Gerart de Herans [6], qui les vient à V cent haymes à l'encontre à Orelhe; se les at sus corus, et Liegois se sont bien defendus, et li sires de Berlouz decoupoit ches Liegois, et li marescal sorvint là et le demontat I mangons et l'awist ochis, se che ne fust li sires d'Awans qui le socourit, et ochist le mangon, et se le

Henri s'en alat à Huy et à Dynant.

Gerart de Heranscorit sus les Liegois à Orelhe.

[1] La secte des assassins (*Haschichsheim*, mangeurs de *Haschich*), avait en effet son principal établissement en Perse.

[2] Cela doit indiquer la forteresse d'Alamut, résidence du Vieux de la montagne, en Perse. Je laisse aux étymologistes à décider comment d'Alamut Jean d'Outremeuse et Haython ont fait *Chidage* et *Tigado*.

[3] *Sire Gerars de Hennau*. B.

[4] Berlo.

[5] Sclessin.

[6] Ici le texte du manuscrit B est conforme. Il faut probablement lire *Hareng*, une dépendance de la commune de Herstal.

remontat, et adont s'enforchent [1] les Liegois, si en fut mors en fuant II^c et XLVIII, sens cheaux qui furent mors en la batalhe. — Quant les Liegois soirent que leurs gens estoient enssi atrapeis, car tous cheaux del citeit n'y estoient mie, si furent mult corochiés, et mandont partout leurs gens et leurs amis, car Henris li esluit prendoit partout prisoniers sor les Liegois, Huyois, Dyonantois et cheaux de Saint-Tron. — Adont cheaz de Huy vinrent à Liege à oust banni, si sont aleis logier ès maisons des canoynes qui estoient absentis, les queiles ont toutes debrisiés, et al departir ont enporteis bleis, vins, bakons; riens n'y laiont de chu qu'ilh porent enporteir, et se ont arses les escampnes, leisons, toneaux, bandons, et quant vint li mois de julle, si vont les Liegois colhir les bleis en Hesbain de cheaux qui estoient leurs anemis, et puis alerent à Marile et ont là tout gasteit et mis en cusenchons [2] qui estoit à mariscal. — Enssi qu'ilh estoient à Marile, vinrent à eaux dois garchons qui les ont dit que tous les prisoniers, que li mariscal avoit tout l'ain pris, estoient et tous leurs butins à Nuef-Castel sus Ambleve. Quant les Liegois et Huyois entendirent chu, si sont tantois là aleis.

Liegois desconfis.

Mervelhe à Liege.

Fol. 82 r°.

Liegois destruent Marile.

Et quant ilh vinrent devant le Nuef Casteal, Henris de Dynant mult fort les escrioit qu'ilh [3] yssent fours, car ilh les livroit batalhe, et cheaz en fasoient leurs gaberies sicom bonnes gens. — Et deveis savoir que Henris de Dynant n'estoit mie adont maistre de Liege, car son année estoit passée al saint Johans-Baptiste, si estoient maistres II hommes qui n'estoient mie nobles : li I fut uns mangons qui fut nommeis Mathier Dable, qui estoit fel et crueux, et li altre fut I selliers qui n'avoit nulle stabiliteit en li, si oit nom Gerart Basiel. — A cheaux estoit Henris de Dynant si favoraubie, et al peuple enssi si ameis qu'ilh en avoient faite leur capitaine de l'oust à conduire et meneir, et portant escrioit cheaux de casteal qu'ilh vosissent fours yssir por livreir estour; mains enssi qu'ilh huchoit, trahirent cheaz del castel dois saetes, si ont ochis II Liegois. — Quant les Liegois veirent chu, si furent enbahis et soy partirent tristes et en dobtances, et toutevoie ilh ont arses toutes les vilhes de là entour. — Mains li mariscal, mesire Gerart

Liegois assegont le Nuef Castel.

Des II maistres ignobles.

Henri de Dynant fut capitaine des Liegois.

Batalhe entre les Liegois et le mariscal.

[1] *S'enfuirent.* B.

[2] C'est sans doute le même mot écrit *cusanson* dans Roquefort; mais il doit avoir ici un autre sens.

[3] *Huyois s'en vont avecque les Liyois à Neuf Castel qui astoit beaus et fors, et Henris de Dynant escrioit fort qu'ilh...* B.

de Herans, vint à milh hayme [1] encontre eaux et les at sus corus; là oit mult grant estour, mains les Liegois ont pris cuer en eaux, car ilh se sont rengiés plus hardis que lyons et sont entreis en l'estour. Là oit des mors d'onne part et de l'autre: ly mariscal ochist Symon de Seron [2] et Jonas, qui estoient II mangons, et puis Thiris Gobar et Andricas, II pelletiers, et Jobatea [3], I fevre, qui estoit I fors hons; mains Arnus de Marchiet, qui estoit I mangons, ferit le mariscal d'onne hache à plain, si que à terre l'abatit; là fustilh mors, si ne fust li sires de Lexhi et pluseurs altres [4]. — Et d'altre costeit ont les Liegois ochis Thomas de Sezille [5], Johans de Latines et Lyon de Freres, Piron le castelain de Duras, et jusques à XIIII chevaliers, et li mariscal soy retrait arrier et se prist le fuit. Là enfuit [6] XXII chevaliers et LX altres gentis compangnons d'armes, et les Liegois font grant fieste de leur victoire qu'ilh ont, et sont à honeur revenus à Liege, le Xe jour de mois d'awost. — Et à cel jour alont les esquevins à Saint-Tron, où ilh ont pris asseis de prisonniers, et cheaux de Saint-Tron sont issus fours de leur vilhe, si les ont suscorut. XX hommes de Saint-Tron y oit ochis, et en prisent I grant quantiteit; et d'aultre costeit en fut demy cent ochis, et furent pris là des esquevins de Liege y IIII : ch'est Clarebaut Malhart al fier corage, chevalier Lambers de Saint-Servais, Guyon de Feronstrée et Pire de Hozemont, tous chevaliers, et le remanant s'enfuit.

Les Liegois orent victoir contre le mariscal.

Grant batalhe à Saint-Trond entre Liegois et les esquevins.

Grant mechief et damaige soy fisent les parties dedont en avant, et escaffat la chouse mal cortoisement, se ne fust li conte de Gheldre Otton qui vint à Treit et priat à monsangnour Pire Capuche, I legalt de court dont j'ay parleit desus, qu'ilh fesist le paix; et tantoist ilh vint à Liege et prist le debat en sa main, et se fist le paix le XIe jour de decembre. Si revinrent à Liege li evesque, et les canoynes et les altres, et revinrent le jour del Sainte-Lucie. — Mains les gens de Sain-Tron ne vuelent rendre les esquevins et les altres qu'ilh tenoient en prison, se ons ne les rendoit les leurs, qui enssi sont pris, et li legalt at absols les Liegois; mains les canoynes ne vorent chanteir tant qu'ilh seront restitueis de leurs prisons, et les paro-

Li legalt fist le paix entre Liegois, les esquevins et capitle.

[1] *A milh hommes*. B.
[2] *Soyron*. B. Notre version doit être la bonne.
[3] *Jolatais*. B.
[4] Sans doute, en sous-entendant : qui vinrent à son secours, ou qui le remontèrent.
[5] Ne faut-il pas lire : Senzeille?
[6] *Là en fut mors en fuant*. B.

chials englieses tinrent la paix, si ont commenchiet à chanteir. — Atant at li legalt repris la chouse en li et les at del toute acordeit, si qu'ilh chanterent tous. — Ors vos lairons de chu, si revenrons aux altres aventures qui avinrent en chesti ain meismes, car Philippe, le fis al roy de Franche saint Loys, se mariat cel année à la Pentechoste, et si prist à femme Ysabel, le filhe le roy d'Aragonne, l'an presente, qui fut li ain de la nativiteit dedit Philippe X^e et de Ysabel le XVIe. — En cel ain prist Karle, li freire le roy de Franche et conte de Angou, Valeciene et Crievecuer, et grant partie del terre Johans d'Avenes, por le guere qu'ilh avoient ensemble. — En cel ain oit à Aras la citeit, à heure de matines, si grant thonoir et effoudre, qu'ilh sembloit que la citeit ardist toute. — En cel ain fut ordineis par le estuit et le capitle de Liege, à la proier de peuple, comment ons devoit gardeir la citeit al malaisiés pas des riviers et des postiches, où ilh faisoit pervelhoux en temps de gueres; si troverent qu'ilh ordinarent sour le covin [1] le sangnour ches chouses. — Assavoir que tous cheaux des bans de Gemeppe et de Seraing en sont quites de covin de Liege à paiier, portant qu'ilh doient wardeir le porte de pont d'Avroit par defours, sens entrer dedens Liege en temps que ons est en l'oust, et parmy chu tous les borgois de Liege doient estre quite de passaige et de pontenaige à Seraing. — Cheaz d'Angloir, et del Boverie, et de Fetines sont quites, et por chu ilh doient wardeir le postiche de Brigebo et al Viviers [2]. — Cheaux de bant de Sprimont sont quites, portant qui doient wardeir le porte de Choque [3] par defours. — Cheaz de Fleron et Vowerie [4], qui apartint à Nostre-Damme d'Ays, sont quites parchu qu'ilh doient wardeir la ville de Liege. — Li bans de Jupille est quite portant qu'ilh doit wardeir la citeit de Liege. — Cheaux d'Yvo sont quites, porchu qu'ilh doient wardeir le plache à Liege, là ons vent le feur [5]. — Et cheaz de Harsta, de Vivinguis, de Milhmort,

De roy de Franche saint Loys qui mariat son fis Philippe.

Guerre et effoudre.

Fol. 82 v°.

Del gardeir la citeit de Liege.

Cheaz qui sont quites de covin à Liege.

Gemeppe et Seraing por garder le pont d'Aroit.

Fetine et Angloir gardent Brigebo al Viviers.

Sprimont garde Choque.

Fleron garde Liege.

Jupille garde le citeit.

Yvo garde le plache à four à Liege.

De Harsta, d'Ains et Molins.

[1] *Covin* est-il ici pour *covent, convent,* promesse, convention? Cela n'est pas impossible; mais ce mot, à la ligne suivante, paraît désigner une prestation quelconque, un impôt.

[2] On donnait le nom de *Brigebo* à un quartier situé au bout de la rue du Vert Bois, vers la Meuse, où se trouvait une porte du même nom. Quant au Vivier, il était situé vers Cheravoie, aussi près d'une porte du même nom.

[3] Une des portes du quartier d'Outremeuse. Il en est resté un souvenir dans la rue du *Puits en Sock.*

[4] C'est-à-dire : ceux de Fleron et de l'*avouerie* de ce nom.

[5] Ou plutôt *four,* foin, comme porte le manuscrit B.

de Herens [1], d'Ains et de Molains, d'Awans, de Lonchins et de Montegnez sont quites, porce qu'ilh doient wardeir la citeit cascons à lieu que les esquevins salvent et wardent. — Et anchienement en estoient quites cheaux d'Ays, de Collongne, de Dure, de Nymaise [2], de Noremberch et de Sain-Tron.

L'an XII^c et LVI. Del damme de Gochehem et ses serfs.

Sor l'ain XII^c et LVI, en mois d'avrilh le Xe jour, vint à Liege la damme de Gochehem [3] reclameir II hommes qui avoient le franchiese acquise, en disant qu'ilh estoient ses serfs, et Henris de Dynant, qui estoit de conselhe del citeit, li commandat sor grant paine qu'elle soy souffrist et qu'elle les lassast joier des biens qu'ilh avoient desous lée assis. — Quant la damme l'oiit, si dest: « Leire subtilh, voleis partir à eaux [4]; mis vos at li dyable en » teile auctoriteit, de quoy ty chairas temprement en grant hontaige, car » tu as à Dieu et al Englieze fait despit, et enssi fais-tu à my; mains ilh » peserat encor à mes amis quant tu, qui es uns hons de si povre fuste [5], » qui n'es mie digne d'iestre page à mon varlet, se me vues-tu osteir che » qui est miens et de mon servaige. » Atant est la damme partie de lieu et s'en vat. — Henris ne respondit mot contre la damme, ains at assembleit gens, si com ilh avoit de usaige, et chevalchat à Gochehem à si grant puissanche qu'ilh l'at abatut, et thours et maisons, et fist stepeir [6] tous ses jardins, et voet prendre la damme et ameneir à Liege; mains ses gens qui estoient awec lé [7] li desconselherent, si retournat enssi à Liege. — En cel ain at assis Henris de Dynant I talhe sor les borgois de Liege, por paiier les despens que ons avoit fait en gueriant, et ordinat que li riches seroit I march paiant cascon; mains les esquevins de Liege sont che contredisans. — Mesire Arnus des Preis oit I fis mult valhans, Radus des Preis oit nom; chis fut en l'eage de XX ains, si estoit deleis son peire; il estoit mariés, si oit pluseurs enfans de Marie sa femme, filhe à mesire Bertrans l'Ardenois de Thienville, l'apelloit-ons, chevalier, ilh fut noble et riche. — Si avint I mardis que Henris de Dynant vint devant les esquevins, et si les requist del paiier cascon I march por le talhe; mains mesire Arnus des

Henri de Dynant abatit Gochehem.

Del talhe fait à Liege par Henris de Dynant.

De cheaz des Preis.

Grans parleir entre Henri et les esquevins.

[1] Hareng, une dépendance de la commune de Herstal.

[2] Duren et Nimègue.

[3] Plus probablement *Gothehem*, Gothem dans le canton de Looz.

[4] Vous voulez partager avec eux.

[5] *De si povre stoffe*. B. Cette version indique le sens qu'il faut attacher au mot *fuste*.

[6] Couper, dévaster. Voir Ducange v° *Stepilla*.

[7] *O luy*. B.

Preis, qui fut li plus puissant del citeit, dest à Henris de Dynant : « Trahitre desloial, et que vas-tu bressant? Tu nos quide destruire, mains » nos toy destruirons. Nos ne paierons riens, et nos est desplaisans chu » que tu en as fait. Quant li temps en serat, bien toy serons paians. » — Adont respondit Henris de Dynant al chevalier com nonsachans : « Sires, vos paiereis ou vos sereis fours de la citeit bannis. » Respondit » mesire Arnus : « Trahitre vilains, à Liege sont venus tes ancesseurs » fuant que ons fut fours de Dynant cachans por malefaiteurs [1], et je suy, » des al temps Ogier le Danois, et mes devantrains chis venus por les plus » nobles de Franche et des royals, si nos quides-tu encachier. »

Enssi com chu disoit li noble chevalier, Radus des Preis ses fis trait I cutel, Henris ferit III cops tout ens en son ventre et le quidat avoir ochis. Des mains li ont osteit et puis ne targent, se vinent en la cachie des Preis [2] oultre le Pont-des-Arches, en leur sengnorie et hiretaige, et vont trestout le pont declaweir et detachier les planches, et tous les esquevins estoient aveque eaux, et se sont tantoist tous armeis et font à charois tout vuidier leurs hosteis. — Et Henris de Dynant fut reporteis por mors en son maison, et puis s'armat li common peuple et vinrent contre cheaux des Preis, et che fut le XIXe jour d'avrilh. Ilhs troverent cheaz des Preis armeis et rengiés sor le pont; si en estoit grant nombre, et encors estoit li common peuple plus grans. Là commenchat estour qui abassat les commones. — Mains Radus, qui ferit Henris de Dynant de cutel, et Johans et Rause ses freires, estoient devant, car ilh ne se porent combatre sour le pont que VI hommes ensemble. Les Liegois soy deffendent, et Radus et ses freires, et les altres les navrent et decoupent; pluseurs en ont ochis, mains en la fin en eussent de piour, si ne fuist I mechief qui les vint I socour mult grant : et che fut que les Liegois butarent si enforchiement, qu'ilh reculont cheaz des Preis jus del pont, et vinrent sus le cachie plus de II^{c}, et les dierains vinrent [3] si fors, que ilh vont buteir as planches qui n'estoient mie atachié toutes en l'aighes, et chaiit dedens l'aighe bien XL hommes, qui tous furent noiés. Adont cheaz des Preis ont ochis les II^{c}

Henri fut navreit de Radus.

Grant estour al pont des Arches.

Fol. 83 r°.

Y II^{c} sont ochis par cheaz des Preis.

[1] *Fuant com fur de Dynant hors canchans por mafaiteurs.* B.

[2] *En la chaussée des Preis*, c'est encore le nom d'une rue du quartier d'Outremeuse, le quartier du célèbre lignage des De Preis.

[3] *Buterent.* B.

qui estoient passeis oultre le pont. — Et li remanant de peuple, qui estoit grans, si fut à l'autre costeit [1] qui ne poioit passeir, por les planches qui sont cheue plus de XX piés de longe, si fisent proclameir qu'ilh passent oultre à nefs. Atant passent en navies, mains cheaz des Preis trahent des quareaux à fuison, si en ont pluseurs navreis et ochis plus de XX, et quant ilhs quidarent ariveir, cheaux des Preis ont valhamment defendut leur terre, et si en ont tant ochis que li common peuple est retourneis; et emetant cheaux des Preis soy partirent, et s'en allont apres leurs biens et leurs joweaux; et quant li esluit le seut, si est yssus de la citeit en manechant les Liegois. — Adont le XXIXe jour d'avrilhe avint à Huy que les esquevins de Huy orent debat à leur peuple, por VI hommes que les esquevins de Huy forjugont, et se avoient faite enqueste, sens appelleir les parties, sour ches VI hommes, por I hons qui vendoit vin qu'ilh avoient navreit, et li peuple disoit que chu estoit contre loy; mains par le beau Dieu [2] les esquevins les rapelleroient, car ilh avoient, ès privileges que li evesque Theodewin les donat, que sour eaux ne poioit faire li esquevins jugement, s'ilh ne fait III fois adjourneir les parties et les faituels à leur enquestes, et, s'ilh le font altrement, ilh le doient rappeleir.

Li peuple perdit mult de gens contre ches des Preis.

Li esluit soy partit de Liege par yreur.

Discors à Huy entre les esquevins et le peuple.

Les esquevins de Huy respondirent à che qu'ilh ne les rapelleront mie, et ons les at banit fours de Huy, si s'en vont leur voie. — La novelle allat de Huy à Liege, et Henris de Dynant, cuy li dyable aidat, raloit par la citeit à belle compangnie, droit à Huy chevalchat, et la vilhe li presentat II toneas de vin d'essay [3] et se li fisent grant honneur, et li ont compteit l'ocquison de debat si com j'ay dit, et Henris de Dynant mandat aux esquevins que leur sentenche soit tantoist rappellée; mains ilh ont remendeit qu'ilh n'en feront riens. — Adont at dit Henris de Dynant à peuple que toutes leurs maisons soient abatues et tous leurs biens destruis. Atant est li peuple armeis et ont tout arses et destruites leurs biens, et puis sont aleis à Mondaule et ont abatut le thour portant que les esquevins furent là I vesprée hosteleis et eussent toute la vilhe arse se li sire ne fust venus qui les donnat son espée, et de bien amendeir at livret des ploges asseis. Apres chu cheaux de Huy sont arriere retourneis. — Mains quant li esluit de

Les Huyois ont banit leurs esquevins fours.

Henri de Dynant vat à Huy où fut festoiet.

Huyois ardirent les biens de leurs esquevins.

Mondale fut arse.

[1] *Si fut delà.* B.

[2] Les quatre mots qui précèdent ne sont pas dans le manuscrit B.

[3] *De vin d'Assay.* B.

Liege soit celles novelles [1], si at getteit entredit à Liege et à Huy, et chis qui l'aportat à Huy l'at bien atachiet al mostier Nostre-Damme, et cheaux qui les aporterent à Liege fut I jovenes hons et I vilhe femme; ly jovene hons les monstrat I vesprée aux precheurs et meneurs escolirs, et puis at poseit les mandement à Saint-Jaqueme, et tantoist ont lassiet le chanteir; mains ilh ont dit leurs tou basses [2], et la femme oit acontanche à vesti de Saint-Hubert en Liege, se li at donneit les letres, et li vestis l'at accuseit à Henris de Dynant qui le mist en prison; mains quant les canoynes le soirent, si l'ont requis et redemandée, en disant que puis qu'elle portoit letres depart le sangnour ons ne le devoit mie metre ne tenir en prison, et Henris respondit qu'elle demorait en prison, et de hors en avant serait-elle à pain et à aighe. — Quant les canoynes entendirent chu, si ont getteit l'entredit parmi toute la citeit, et puis en sont aleis vers l'esluit et adont commenchat la guere. — Adont Henris li esluit oit nobles gens d'armes à fuison awec li, si prendoit Liegois, Huyois [3], Dyonantois et cheaux de Sain-Tron, et mettoit tout en prison. — Et I jour dedens may prist Albris de Vilhanche, I tinteniers de Huy, si le mist en castel de Waleve de II piés en I ceppe, si sont aleis à Waleve les Huyois et l'ont abatut, et ont remeneit Albris, puis alerent à Wareme, si ont abatut le castel et la vilhe arse; mains puisedit refisent tout. — Quant li esluit entendit chu, à IIII hals prinches ilh s'aherdit: à Henris le duc de Brabant, qui fut fis à Henris qui fist le warde de Steps; à Thiris, le conte de Louz; à Guys, conte de Juley, et à Otton, le conte de Gheldre, le freire le esluit [4], et adont fallit argent à Henris l'esluit [5].

Entredit à Liege et à Huy.

Les canoynes soy departirent de Liege.

La guerre recommence et prendoit l'esluit fort sor les Liegois.

Fol. 83 v°.

Huyois vont à Waleve.

Huyois abatirent Waleve et ardirent Waremme.

Li esluit s'aloiat à IIII prinches contre Liegois.

Henris, quant argent li fallit, si prist son capitle et vendirent Hugarde et Bavechines [6] et Marlines al duc de Brabant qui les at saisit, se dedens I certain termes sor che prefigiet ne l'avoient acquiteit. Mains quant les canoynes, qui estoient à Liege residens aveque le peuple, entendirent chu et le vendaige, si ont mandeit al duc qu'ilh ne soit si hardis qu'ilh mete le mains à riens de leur, car ilhs contredient del tout le vendaige. De chu soy moquat le duc quant la parolle oiit. Et les canoynes qui tenoient le

Li esluit et li capitle vendirent Hugarde, Bavechines et Marlines.

[1] *Celle male brassée*. B.
[2] *Les heures basses*. B.
[3] Les *Huyois* sont omis dans le manuscrit B.
[4] *Nostre eveque*. B.
[5] *Nostre esluit*. B.
[6] Beauvechain, près de Louvain.

Les canoynes de Liege chantent *Media vita* sor le duc de Brabant.

capitle [1] à Liege ont sor le duc *Media vita* chanteit, qui fortement s'en dolit et soy plandit à l'esluit de Liege, qui tantoist l'absolit. Adont li esluit assemblat son oust; onques hons ne veit plus nobles gens d'armes, car ilh avoit plus de XL milhes hommes. Par tout font teile remoure qu'ilh n'est mie à dire, et les Liegois en ont grant paour, car ilhs avoient perdut gran nombre de leurs gens, et enssi les commones n'estoient mie de nom adont, et avoient à faire à pluseurs grans sangnours et nobles gens [2] qui les estoient trop fors. Mains li hons qui s'esmaie et regarde son affaire à tous corons [3] quant ilh at alcon chouse à faire, doit eistre tenus por saige. Enssi fist Henri li esluis qui, à banire desploié, at Saint-Tron assegiet, le promier jour de jule, et tantoist le secon jour se sont rendus à li, et ilh les prist à ranchon et se sont acordeis, et li conte de Juley menoit les Hesbengnons et les Liegois. Et les commones de Liege aloient par Hesbain, ardant et destruant les maisons, thours et biens de tous leurs anemis, et cheaux de Huy font tout enssi entour eaux; mains ilh orent estour le XIII[e] jour de jule, encontre le garnison de Mohal, car ilh ne laioient venir à Huy de vivre por I boton. — Adont cheaz de Huy allont ardre tou pres de dongnon [4] et les vilhes là entour, portant issit le garnison fours de castel. En cel estour furent ochis [5] V hommes de grant renom, assavoir : Charle de Lovirvaux et Guys de Horion, Amaris de Ramey et de Chokier, Symon et Johan de Nameche; et de cheaux de Huy furent ochis plus de XL, qui estoient poevres gens mal armeis.

Li esluit vint contre Liegois à XL[m] hommes.

Cheaz de Saintron soy rendirent al esluit.

Liegois et Huyois ardent leurs anemis.

Huyois ont desconfit le garnison de Mohal.

Fort estour entre Huyois et Geldrois.

Et puis cheaux de Mohal sont en leur castel rentreis, car les Huyois les avoient desconfis et gardont leur plache. — Al conte de Juley at chu I garchon compteit tout le fait, enssi qu'ilh estoit avenus. Adont li conte alat là à III milhe hommes armeis, si at les Huyois troveis entre Vinalmont et Antey, tous desroteis. Hesbengnons et les Liegois nobles [6] ont raviseit, si se sont ensemble remis; là commenchat estour fort, car li conte de Juley et tous les esquevins et Radus l'Ardenois des Preis y sont bien exproveis, car Radus at ochis Gielon de Lamberpreit, I mult riche borgois, et puis coupat le chief Arnut de Montroyal et Fastreit, son freire, et li conte de

[1] *Qui faisoient capitle.* B.

[2] *Et ont à faire à grant gens.* B.

[3] Par tous les bouts, en tous sens.

[4] Sans doute le *donjon* de Moha.

[5] *De castel*, ajoute le manuscrit B.

[6] *Et Ligois li nobles.* B.

Juley en at gramment ochis, dont je ne say les noms. Finablement cheaux de Huy furent desconfis, et en fut ochis plus de III^c hommes; et enssi ont perdut les altres en veriteit IIII esquevins de Liege et plus de XL altres, là ilh oit ens trois chevaliers : che furent VII ochis chevaliers qui là furent. — Les esquevins de Liege qui furent là mors furent : mesire Clarebaut Malhars et mesire Johans d'Isle, Lambers de Saint-Servais et Guys de Feronstrée, tous chevaliers et esquevins de Liege. Mains li esluit refist tantoist IIII altres et fist I noveal maire, qui oit nom Jaqueme de Saint-Martin, chevalier, qui de fais d'armes savoit ortant que nuls altre, et de monsangnour Anthone de Rahier at fait son mariscal; et por ches de Huy metre en I gran hachin [1] at fait chis mariscal, sor estaches de bois, I grant belefroit [2] devant Floine, enmy Mouse, et se mist des gens dedens qui ne lassent cheaux de Huy avoir riens par navie qu'ilh ne soit tantoist pilhiés, dont les Huyois orent grant coroche. Se sont venus une nuit qu'en bellefroit n'avoit nullus, si buterent le feu dedens et l'ardirent tout. — Adont li conte de Juley à III milhes Tissons [3], et Jaqueme li noveal maire et les esquevins enssi, et Radus des Preis, chevalchent parmy Hesbain, et ochient Liegois et Huyois et en prendent asseis. — Et li esluit de Liege aveque son oust vint tendre ses treis à Votemme, et y logat VIII jours; toute Hesbain estoit plain de ses gens, et at jureit la sainte crois qu'ilh destrurat Liege.

Liegois et Huyois ont mult à soffrir.

Li esluit vint à Votemme avec son oust.

Fol. 84 r°.

Quant mesire Arnus des Preis, I des esquevins, et Radus son fis et tous cheaux de linage de Preis oirent chu, si se sont engenulhiés devant l'esluit en plorant fortement, et Radus parlat por les altres, et dest al esluit qui les fist leveir en disant : « Barons, por Dieu merchis, fait-ilh [4], que aveis-» vos enpensé? » — Sires, che dest Radus, je vos diray l'entente de » cheaux des Preis, qui sont les plus anchiens et les plus nobles de chis » paiis, et at bien IIII^c ains et passeit qu'ilh y ont demoreit en grant hon-» neur. Si vos dis de la citeit destruire, dont vos esteis si desirans, nos ne » savons qui le conselhe vos at donneit, mains ilh at pau de bien en li. » Vos en aveis bien le poioir del faire, mains regardeis à cuy en serat li » honte et li damage, fours que à vos et à cheaz qui sont aveque vos. Ilh

Radus defendit del destrure la Citeit.

[1] Peine, tourment. *Hachée* dans Roquefort; *Hachie* dans Ducange.

[2] Sorte de tour mobile servant à l'attaque des places. Voir Ducange, v° *Belfredus*.

[3] Pour *Tixhons*, flamands ou plutôt habitants des provinces de la langue thioise.

[4] *Que vos faut-ilh.* B.

» n'at maintenant en la citeit fours que povres gens, qui, par le conselhe » Henris de Dynant, vos guerie, car ilh les at tous pervertis, et les at honis » et fait mescreant par sa grant fauseteit; mains qui poroit tourneir le mal » sor cheli Henri qui toute che bresse, che seroit bien faite. — Si vos » diray le faite. Vos aveis vos esquevins deleis vos, et portant que vos ne » poieis à Liege rentreir à vostre volenteit, si poieis chi faire la loy courir » sor cheaux qui, oultre vostre commendement, ardent vostre paiis et qui » les conselhe de che à faire. » — Ly esluit entendit chu, si regardat Ra- » dus : — Radus, dest-ilh, tres-noble combatant, vostre conselhe vat mon » honneur ensengnant et gardant, et par le Saint-Sacrement tout enssi le » feray. » Et le lieu de justiche vat là establissant; ly escampne fut fais, li maire s'asist, les esquevins apres, jugement vont rendant por approveir le lieu et l'usaige, et le acostumerent [1] VIII jours tous plains, et tous jugerent de diverses jugemens, et tant qu'ilh vint le jour le Saint-Lorent, qui est le X[e] jour d'awoust, wot [2] mambors constitueir li esluit de Radus l'Ardenois des Preis. — Adont commenchat à parleir Radus enssi com mambors, et dest : « Sangnours esquevins, portant que vos esteis chi assis por » rendre jugement, sicom acostumeit aveis, si vos requier humblement » que vuilhiés recordeir se vos esteis en lieu de jugement, et por juge- » ment donneir qui soit ferme de loy sens rapeal. » — Et Jaques li maire wot che tourneir en droit à Ogier de Lardier, qui appellat ses compangnons à conselhe, et puis revint en l'escampne esteir, et li maire le summoint [3]; si at parleit Ogier et dest : « Maire, nos vos disons que nos volons » savoir se jugemens qui seroit rendus est ferme et vraie et sens repro- » veir. »

A Votemme fut lieu instablit por jugier.

Et quant Jaques li maire l'entendit, se li vat commandeir el garde des esquevins. Adont parlat Radus com mambors, et dest qu'ilh soy deplendoit de ypluseurs qui ont arses et embrasseit le paiis monsangnour le esluit de Liege, assavoir de Henris de Dynant et Gerart Basiel, Ernus de Bocleir [4], Guyon de Pont, Aymeir de Pereuse, Johans d'Avalhe, Symon le Reforchiet, le chavetier des viés soleirs et des altres jusqu'à XII. — Quant mesire Jaqueme l'entendit, si le tournat à mesire Arnus des Preis, com li

Jugement soy fist à Votemme sor Henri de Dynant et pluseurs altres.

Henris de Dynant fut forjugiet et XII altres.

[1] C'est-à-dire, sans doute, élever à la qualité de coutume légale une forme de procédure nouvelle.

[2] *Vat.* B.

[3] *Le somont.* B.

[4] *Arnus li bocleir.* B.

plus viés qui s'est conselhiés aux altres. Là fut de plaine siiet li fais appropriiés que forfait at cascon ses fiés et son honneur, com murdreurs et ardeurs et briseurs de franque paiis furent tous proclameis sour I peron qui là seioit, et priveis de leurs honneurs et enssi forjugiiés, et Thibaus de Sour-Mouse les at tous proclameit, et Badus li Naiies chis sonnoit la cloque. — Apres chu ly esluit et ses gens sont vers Huy chevalchiés; mains Weris d'Asseneur, chevalier, et mesire Eustause de Hersta li viés et mesire Eustause et Waltiers ses II fis, et Radus l'Ardenois sont devant aleis à V cens hommes, se vinrent Awans [1], où ilhs troverent [2] III milhes Huyois, si les corurent sus. Là oit I estour mult fort; mains les Huyois furent desconfis, car là estoit la fleur de tout l'oust et estoient tous desquendus à piet. Là furent ochis dois freires, Henri de Tyhangne et Guilheame son freire, et cent et L hommes. — Et cheaux de Huy sont refuys à Huy, et enfermeis là dedens. Atant vint li esluit et ly oust, qui ont grant fieste faite de l'esquermuche devantdite. — Adont entrarent les Huyois en teile paour et cremeur qu'ilh n'avoient plus en volenteit de guerier; si ont quis voie por faire paix, et à l'abbeit de Nuef-Mostier ont priiet d'aleir al esluit et del faire paix, car ilh vuelent tenir tout che que li abbeit acorderat. — Li abbeit vint en l'oust et tratiat asseis et longement; mains la paix fut faite finablement, enssi promier que la baincloque seroit brisié en pieche, et la thour de Damyete [3] seroit mise à castel sens jamais partir, et feroient refaire Waremme et Waleve qu'ilh avoient abatut; et tout chu reportat li abbeit à Huy, et cheaux de Huy le [4] vorent tout tenir et tantoist acomplir sens fraude.

L'evesque s'envat vers Huy.

Huyois furent desconfis Awans.

L'abbeit de Nuef Mostier fist le paix des Huyois.

Fol. 84 v°.

La novelle en allat à Liege. Grant sospir y oit de paour, car de cremeur ilh commenchont tous à fremir; ly uns disoit à l'autre : « Nos morons tous » à meschief, car cheaz de Huy nos ont falis; mains ilh ont bien fait et » nos faisons mal, car nos veons l'evesque tous jours venir à grant forche » et reforchier, et nostre forche veons tous jours ameirier. Plaisist à Dieu » que nos awissiens paix [5]! » Enssi disoient les Liegois; mains Henris de Dynant avoit si forte partie en la citeit, qu'ilh ne les lait nullement encli-

Huyois falirent les Liegois et firent paix.

[1] Dans nos deux textes cela ne fait qu'un mot. Il est cependant probable qu'il faut en faire deux, et écrire : *à Wans* (Wanze, près de Huy).

[2] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[3] Quid?

[4] Duex mots suppléés d'après le manuscrit B.

[5] *Nous voriens avoir pais.* B.

Henri de Dynant fist abattre les maisons des esquevins à Liege.

neir à paix. Quant ilh fut forjugiet, le propre jour ilh le soit, si en oit mult grant coroche, mains ilh n'en faisoit nulle semblant; ilh envoiat à Huy proier que paix ne fesissent sens eaz [1]; mains li conseais de Huy adont li remandoit que leur paix estoit faite, dont ilh oit plus gran duelhe. — Adont fist Henris de Dynant abatre toutes les maisons des esquevins à Liege.

Grant famyne à Liege.

Adont ilh entrat I si grant famyne sor le peuple qu'ilh affamoient tous, car riens ne venoit à Liege de boire ne de mangier. — Adont ont criet : *Ogier* [2] et sont rebelleis, et dient que teile paix voroient avoir que cheaux

De Henri de Dynant.

de Huy; mains Henris de Dynant le debatoit. Riens ne vault li debatre, car nullus ne voloit obeir à Henris de Dynant. Adont s'en allat vers les maistres qui estoient por le temps, et les suppliat, puisque de faire paix ons devoit faire traitier, qu'ilh fust mis en la paix; car che seroit trahison del faire altrement. — Adont les maistres tous ensembles, et cascon par li, respondoit que li unc et li altre, si avant qu'ilh poroit, li aideroit à faire sa paix sens espargneir paine ne travalhe, et li peuple crioit pour Dieu que

L'evesque assegat Liege vers Sainte-Walbeur.

la paix soit faite queileconques qu'elle soit, ains qu'ils retournent. — Adont s'en vont les maistres et awec eaux l'abbeit de Sains-Jaqueme, Saint-Lorent et Saint-Giele; si vinent à Sainte-Walbeurt, et là ont troveit l'esluit et les siens qui les ont faite grant honneur, et les at li esluit reveremment rechuit

L'abbeit Saint-Jacques, Saint-Lorent et Saint-Giele traitierent de paix.

en ses treis, car ilh avoit assegiet la citeit à cel costeit. Là fut mult parleit de paix, là oit grant clameurs; ly evesque soy tenoit mult fortement, et demandoit mult de choses qui ne sont mie à racompteir chi en present por leur obscureteit.

De Radus des Preis et son linaige.

Ly lynage des Preis fut deleis l'evesque de spetiale conselhe, et amoient le peuple fortement : si vinrent devant l'evesque, et Radus des Preis li Ardenois dest la parolle. — Chis Radus estoit li fis messire Arnus des Preis, sicom j'ay dit desus, et estoit tant loial et veritauble proidhons que ilh ne desist riens, s'ilh ne li venoit de cuer et toudis veriteit; ilh resembloit mesire Eustause de Fleron, chevalier, qui fut ses tayon et esquevins de Liege : ch'estoit li peire del meire Radut, Jehanne, de sa femme c'on nommat la noble Geile, dont la parelhe seure oit Gaufrois de Stennes, filhe al sangnour Eustause de Hersta [3], li plus preux en armes qui fust à son temps,

[1] *Ne fesissent sens eaux à nul endroit*. B.

[2] C'est probablement là un cri de ralliement ou de guerre, qui prouve combien était persistante à Liége la légende d'Ogier l'*Ardennais*.

[3] Je crois bien interpréter ce passage ainsi : Radus, fils d'Arnould des Preis, ressemblait à

qui encors visquoit et estoit mult viés et floris. Cheli resembloit Radus d'eistre chevalereux [1]. — Chis Radus dest à l'esluit : « Sires, lassiés vos » acordeir à vostre povre peuple, car follement ont creut mal conselhe de » trahitours, desqueis deveis prendre venganche et le povre peuple deporteir et avoir piteit. » Quant li esluit entendit chu, ilh respondit qu'ilh en voroit del tout faire solonc le conselhe des proidhommes [2], et corregier cheaux par cuy ly mals estoit venus, et les altres prendre à merchi. — Adont prist li esluit conselhe à cheaux des Preis, et puis respondit en teile maniere : « Sangnours, qui chi esteis venus depart mes gens por procureir » la paix, si que ons me dist, ly trahitre Henris de Dynant et ses con- » selhiers et secretars, qui sont forjugiés, si me seront rendus tout pro- » mier. Apres seront abatus les noveale status et les XXe, et remanront les » gens com devant, fours tant qu'ilh aient dois maistres por eaux à gou- » verneir et ne feront altre chouse. Ensiment auront-ilh paix, car je quite » toute le sourplus. » Desdis prelais et abbeis fut toute chu en grant greit et reverenche rechuit, puis de là se sont departis, donneit li ont salus. A Liege retournent, li peuple est acorus, se ont la paix recordeit, enssi com j'ay dit desus. — Quant Henris de Dynant entendit chu, si commenchat à braire en disant : « Hey bonnes gens, je vos ay loialment servit et jour » et nuit, et por vostre serviche suy cheus en chesti mal, car je suy forju- » giés. Or, je doy eistre pendus; se je suy livreis à li, mon corps est aleis [3]. » Sangnours, por Dieu, prendeis chi garde, car en plus grans servaige vos » sereis remis que onques chi devant ne fust; ne faite nulle paix où je ne » soy dedens mis, car vos en auriés grant honte à tous jours. »

Le response as palais.

Les prelais revinrent à Liege.

Comment Henris de Dynant defendoit la paix.

Fol. 85 r°.

Enssi disoit Henris de Dynant en plorant et en criant mult fort. Là avoit I borgois qui avoit nom Arnus Escarbote, qui li dest : « Henris, quant vos » et nos aurons tous bien viseit le fait, si troverat ons I chouse qui est » teile que nos estons malement decheus par vostre grant subtiliteit et » malische [4]. » — Chis Arnus estoit li plus riche hons de tout le peuple.

De Arnus de Pevilhe.

son aïeul, Eustache de Fléron, dont la fille Jeanne, mère dudit Radus, était née de la *noble Geile,* femme d'Eustache, qui elle-même avait eu une sœur mariée à Eustache de Herstal.

[1] Radus ressemblait à Eustache de Herstal, car il était valeureux comme lui.

[2] *Li esluit entent che, si respont qu'il en vuelt ovreir en valeurs et en sens et le conselhe de proidhommes.* B.

[3] Comme dans mainte autre circonstance, *mon corps* est là pour le pronom personnel *je,* et cela équivaut à dire : je suis perdu, c'en est fait de moi.

[4] *Par votre grande trecherie.* B.

Ses ancesseurs furent neis de Pevilhe; si estoit saiges hons, loials et hardis. Encor dest-ilh à Henris de Dynant : « Mal ovre aveis bresseit. L'honnour » de la citeit aveis bien destruite, car nos demoirons serfs et nos ne l'es- » tiens mie devant; mains vos sereis honis, biens l'aveis deservit; car qui » filhe merde, si covient qu'ilh devolle merde [1], et qui mal cache, mal ilh » doit avoir. Mains se ons vos puet metre en paix, che soit depart Dieu; » se non, jà ne seroit lassiet à faire nostre paix por vos. » Et adont s'escriat li peuple et dest : « Chu volons et se nos soffie enssi que Arnus chi at dit [2]. » Là oit grant discors, car li I braioit et l'autre crioit; mains à chu s'acordat la plus grant partie que la paix soit acomplie, et por chu achiveir ont instablie XXX personnes qui partie feront por eaux, et ilh les ont encovent del tenir bonnement che qu'ilh feront, ne plus n'en soit faite parolles al peuple por chouse que ons die ne que ons fache. — Les XXX hommes aveque les trois dis abbeis sont aleis aux Meneurs, mains Henris oit entres les XXX grande partie qui ont la paix toute destournée [3], et ont dite que, anchois que ons traitie de paix, que les esquevins rappelleront le forjugement qui fait est, car ilh est de nulle [4] valeur, et ne fut plus veut ne acostummeit teile jugement; et chu ont reporteit al esluit les trois abbeis. — Et ly esluit commenchat à rire en disant : « En loialteit, je ne » hay pais mes gens, mains anchois qu'ilh soit rappelleis en moroit X milh » hommes, et averay toute che que j'ay demandeit et plus avant [5], car li » prevoste, et les altres canoynes qui sont awec li [6], seront fours de la paix » osteis. Encors aray plus, car ilh ert approveis à moy et à mes successeurs » evesques del forjugier en lieu qui Votemme est nommeis, toutes fois » qu'ilh nos plairat. Or les dites enssi [7], et si vos gardeis del revenir se vos » ne raporteis tout chu; car, se vos reveneis altrement, je demanderay » encors le double avant. » — Atant salhit li linaige des Preis avant qui fut tant suppliant al evesque qu'il les at otriiet del ordineir la paix, mains qu'il soient gardeis que li jugemens demeurt en son vertu. Atant sont

Comment la paix fut faite.

Les abbeis traittiont de paix al esluit.

[1] Pour comprendre cette locution proverbiale assez malpropre, il suffit de savoir que *devolle* a le sens précédemment attaché à *divoure*, devide.

[2] *Et si nous suffit que Arnus at chi dit.* B.

[3] *Retournée.* B.

[4] Mot suppléé d'après le manuscrit B, qui porte : *car il n'est de nul valeur, et ne onques acoustumeit ne veut.* B.

[5] *Et averoy tout chu que je suis demandant.* B.

[6] *Qui sont avecque eaux remeis.* B.

[7] C'est-à-dire : faites votre rapport en conséquence.

departis, et li esluit retournat à Bersés et at là tendut ses treis; mains al siege de Sainte-Walbeur demoront X milh hommes armeis por savoir le renunche de la paix [1], car chi jour estoit li dierain jour de la triwe qui les estoit donneis por traitiier.

Li esluit alat tendre ses treis à Bersés.

Les abbeis sont venus aux Meneurs de randons, et si ont dit chu que l'evesque at respondut et demandoit, et les XXX entendent chu, si dient li I amont et li altre aval, et ne sont mie d'acorde. — Et là dest Eudon de Pissevache « Se li esluit est felons et fort, ilh n'y at altre chouse que del deffendre » et chis oit la plus grant siiet; mains Arnus Escarboth at dit que ons met cel debat sor le roy d'Allemangne, où ilh soient esluit IIII barons qui, à leur discretion, en poront ordineir. Chis oit grant siiet, mains Eudon l'oit plus grant, car ilh oit des XXX les XX. Enssi se sont departis. Che fut li VI jour d'octembre. — Lendemain al matin s'en vint Radus des Preis à I coron des murs vers Paien-Porte à II postis; si les ont secréement brisiet, et ne truevent qui les deffendent, et ilh n'y falloit nulle deffense, car li lieu est trop fors; li duc de Brabans y desquendit jadit quant ilh violat Liege. — Et Loys de Sovrainpoint, qui avoit I freire qui avoit nom Symon, qui estoit adont maistre de Liege aveque Boudechon [1] de Gerardrie, chis estoit en sa vingne et faisoit vendegier, car li saison en estoit. — Et Radus des Preis est desquendus à piet à XXX compangnons, et Loys gardoit ses vendegeurs à XL hommes armeis qui estoient en lieu c'on nom *A Tawe* [2], dedens les murs. Là vint Radus, et quant Loys les voit si escriat ses gens et soy mist al deffendre, mains totes ses gens s'enfuirent; mains ilh n'en fuirent pais sitoist qu'ilh n'en fust mors XXVII de bons borgois, et Loys soy est rendus et y V aveque li, lesqueis sont enmeneis. — La novelle est à Liege allée, les maistres l'entendent qui ont erant mandeit les abbeis : si les ont suppliiés qu'ilh chevalchent à Bersés al esluit, et si ferment la paix à sa volonteit del tout, mains qu'ilh puissent ravoir Loys. Adont fist Henris de Dynant I duelhe mult morteile, en criant por Dieu que ons ne fache mie le paix sens li.

Radus entrat en Liege et ochist mult de gens

Fol. 85 v°.

Les abbeis ont assembleis les Liegois en jardin de palais, et dient : » Sangnours, dites nos overtement se vos voleis la paix derainement faite, » ch'est que li jugement de Votemme demeurt ferme et vray, et toute le

[1] *Baudechon*. B.

[2] Au bout du faubourg Vivegnis.

» remanant. Vos saveis bien que nos avons raporteit, et sachiés que nos » jurons sor sains que monsangnour l'esluit jurat que vos ne l'avreis » altrement, et se nos y raliens plus por traitier sor chu que ilh redouble- » roit. Se vos aviseis sor chu bien et si aiés bon conselhe. » — Adont crient

De Henri de Dynant.

les Liegois[1] : « Nos volons avoir paix sens plus atendre, queile qu'ilh soit et » tantoist. » Et Henris de Dynant commenchat à crieir à hault voix : « Hey » Dieu! que ilh fait bon servir commones gens, car ons en est paiez toudis » malvaisement. Sangnours je suy honis por vos servir, et li miens destruis » perpetuelment. » Mains li alcuns li dient : « Henris ne vos dobteis mie, » car se le paix estoit faite, ons prieroit humblement al esluit por son[2] » honeur ravoir ou al empereur Guilheaume, » et Henris dest que che ne li

Comment la paix fut faite à Bersés entre l'esluit et Liegois.

valroit riens. — Et les abbeis s'en vont vers Bersés al esluit, si ont faite la paix non mie à leur volenteit, car li esluit en at plus com devant demandeit, car les vintesmes furent osteis, les alianches apres brisié, li jugement demeurt, et que les evesques le pulent faire perpetuellement[3], et se ont osteit de la paix le prevost et les canoynes deseurdis, et doit avoir li evesque le castel Sainte-Walbeur por faire chu qu'ilh li plairat, et si doit avoir IIIc livres de gros por ses despens. Enssi fut la paix faite l'an deseurdit XIIc et LVI, le jour le Saint-Denis[4]. — Et le jour le Saint-Luke revint li esluit à

Tous forjugiés vuidont la citeit.

Liege, et les maistres ont faite vuidier tous les forjugiés et les Liegois jureir d'eistre loials al esluit dedont en avant, et à li eistre obeissans sens la paix enbrisier; et li esluit les oit encovent qu'ilh les monroit par loy et solonc raison, et traitiroit enssi les petis com le gran. — La paix fut saelée et

Liegois ont paix.

confermée, et at li esluit absolt les Liegois; et li conte de Louz at depart l'evesque saisit Sainte-Walbeir le castel, et por gardeir ilh mist ens IIII de ses chevaliers; et les Liegois vorent cheaux des Preis mult festoieir, et remerchier de leur bon aide.

Liegois sont excommengniés de Capitle.

Apres ont les Liegois, por paiier l'evesque, leveit mult d'argent par l'evesqueit de Liege, enssi com maletoute, dont li capitle les at fait excommengnier. — Et deveis savoir qu'ilh oit à cel temps grant mortaliteit à Liege, mains ons les mettoit tos fours des cymeteirs. — Apres wot li evesque cheaux

[1] *Tout à une vois,* ajoute le manuscrit B.

[2] *Son honneur,* c'est-à-dire celui de Henri de Dinant, car on voit que parfois, dans la même phrase, le chroniqueur emploie en même temps la deuxième et la troisième personne.

[3] C'est-à-dire faire juger l'échevinage à Vottem.

[4] On trouvera à l'Appendice ce qui nous est parvenu sous le titre de paix de Bierset.

de Saintron astrendre par forche del acordeir à luy por paiier ses soldiers; mains cheaz de Saintron orent teile conselhe qu'ilh se sont rendus al duc de Brabant, et ilh les oit encovent qu'ilh les aideroit à son poioir. — Li esluit fut corochiet, quant ilh entendit que li dus Henris li deroboit les vilhes de son paiis, et qu'ilh leveit maletote az preistres et az moynes, si l'at excommengniet et fist chanteir sour luy *Media vita;* mains quant li duc le soit, si vint à teile merchit qu'ilh amendat chu qu'ilh avoit forfait, à la volenteit de l'evesque qui l'absolit. — Apres li esluit fist tant que les Liegois soy relaiarent del leveir le maletote qu'ilh avoient entrepris, et rendirent aux clers chu qu'ilh avoient à eaux pris. — Puis se talhent entre eaux les petis et les grans à II^{c} milh libres [1] de Liegois, li I plus et li altre moins jusqu'à la somme; mains ilhs ont trop halt talhiet les gens des vilhes Saint-Lambert, si les at le doyen repris et ne s'en vuelent nient relaier. Se en est I noveal discors recommenchiet [2], dont Henris de Dynant oit adont grant partie qui ont brait et crieit, entre lesqueis ilh avoit XII Liegois malichieux : li I fut Reniers Coquart, Amaris de Sorvilhe [3], Pire d'Arche et Guys desour-Mouse, et des altres jusqu'à XII qui ont Henris de Dynant rameneis à Liege, luy et ses compagnons qui estoient forjugiés le XVIIe jour de marche, dont ilh avient grant mechief, enssi com vos oreis, se j'avoie compteit et dit chu qu'ilh avient en cel ain altre part. — En cel ain meismes fut mis en I fietre d'or, et d'argent, et de pieres prechieux le corps sains Forsy [4] en l'englieze de Peronne. — En cel ain fist sains Lowy, li roy de Franche, paix entre les Flamens et Hollandois. — En cel ain n'avoit onques sis à la Paix [5] à Liege Henris li esluit, portant qu'ilh n'estoit mie preistre ne evesque consacreis, car ilh en avoit esteit debat sor chu que li I disoit que ilh ne poioit seioir à la Paix s'ilh n'estoit evesque consacreis, anchois y devoit seioir por li le abbeit de Lobbes, par le vertu des privileiges que lidis abbeit avoit de court de Romme que li evesque Albers de Lovain li empetrat, lesqueiles sont en tressorier de Liege entres les altres chartres [6], si qu'ilh fut envoiet al pape Innocent le Quarte, quant ilh visquoit, empe-

Saintron soy rendit al duc de Brabant.

Li duc vint à merchit.

De la talhe.

Noveal discors à Liege.

Fol. 86 r°.

De roy sains Loys et Forsi.

L'esluit parvient al paix.

Des privileiges del abbeit de Lobbes del Paix de Liege.

[1] *A II^{m} libres.* B.
[2] *Rentreis.* B.
[3] *Amaris Sorvilhe.* B.
[4] Saint Fursy est, en effet, le patron de Péronne.
[5] Le tribunal de Paix, établi par l'évêque Henri de Verdun.
[6] C'est ici une phrase incidente qui rend le sens douteux. Les mots *si qu'il,* qui viennent immédiatement après, se rapportent à Albert de Louvain.

treir grasce et bulles qui sont endit tressorier enssi, esqueiles est contenut chu que ons doit faire de teile faite.

Comment li esluit de Liege non consecreit doit faire al Paix.

Promiers quant li esluit de Liege siiet à la Paix non consacreis, li mitre et li baston pastorals, ch'est le croche, soient apoiés al derier de luy sor la feniestre del vorier [1], et doit avoir li esluit l'amuche de canoyne sor ses espalles ou sus son brache, et en teile maniere que à certains heures [2] li evesque at sor son chief le mytre episcopaile, doit à chesti point li esluit avoir en lieu de la mytre I roige capeal copeis, et al desus de cheli capeal doit eistre I estroit capeal de pervenche, ou de eidre [3] noire c'om nomme altrement lire [4], qui rampe amont les arbres ou les murs, et enssi doit-ilh seioir à la Paix tant qu'ilh est esluis; et s'ilh at le abbeit de Lobbe deleis li, ilh est bons, et s'ilh ne le puet toudis avoir, si ait II archedyaches del englieze [5]. — En cel ain, fut mis sor la scale devant la maison delle justiche de Liege, Henris de Bubars [6], serwier [7] qui avoit contrefait les saeles des esquevins de Liege, et avoit fait et saelées alcuns letres scabinals de hiretaiges qu'ilh devoit avoir acquis, qui estoit à Wilheame Craporment [8], le mangon; et fut enssi escalleis par trois samedis, et puis si fut arse à Sainte-Walboir [9], le XV kalende de decembre, et accusat [10] JohanVerdon et Guyon Bothe [11]. — En cel ain, fut la riviere de Mouse si grant en mois de decembre, qu'ilh avoit onques esteit puis IIc ans, car les naves aloient par le Marchiet. — L'ain XIIc et LVII, le IIIe jour d'avrilh, se mostrat Henris de Dynant et ses compangnons alant par la citeit à chire levée, qui estoient revenus le XVIIe jour de marche devant; mains les esquevins de Liege ont fait pluseurs gens [12] armeir, si sont aleis vers où ilh alloit à grant gens enssi armeis. Deffendre soy quidat, mains la forche ne fut nient siene, si qu'ilh le covient fuir en la maison ledit Henri meismes que li maire et ses gens ont assegiet; mains li doyen de Liege, qui en fut corochiet, et monsangnour Albers de Peys, canoyne de Liege, ont aux esquevins de Liege triewes priiet, et ilhs les

De chis qui contrefist le saeles.

Mouse fut mult grant à Liege.

L'ain XIIc et LVII.

Henri de Dynant fut assegiet en sa maison.

[1] *Sour le feniestre de voire.* B.
[2] Mot ajouté d'après le manuscrit B.
[3] Du latin *hedera.*
[4] Du lierre.
[5] Et le manuscrit B ajoute : *II prevost en l'englise.*
[6] *Henris Bukars.* B.
[7] *Scuwiers.* B.
[8] *Guilheame le Crapornient.* B.
[9] *Walbeur.* B.
[10] Le manuscrit B fait précéder les deux noms qui suivent de celui de : *Gerart Varlet.*
[11] *Guyon Bech.* B.
[12] *Grans gens.* B.

ont octriiet et le maison ont lassiiet. — Ly doyen at blameit et fortement laidengiiet cheaz qui ont rameneit Henris, et les dient qu'ilh les fachent tantoist vuidier et raleir leur voie à méenuit; anchois que nostre esluit le sache ilh soient revenus [1]; tantoist ensyment fut faite.

Mains Radus li Ardenois des Preis, qui à XL hommes armeis at celle nuit gaitiet tout entour l'Evesquecourt [2] où li postiche siet de la maison Henri, où estoient muchiet, que ons nomme maintenant Bellecoste [3]. Si quant che vint à méenuit, si sont fours yssus tous XII par le postiche, droit vers le Pont-des-Arches s'en alèrent. — Mains Radus et ses gens les assalhirent et avoient grant gens en leur compangnie; si en fut ochis XXX, et tous li remanans furent pris fours que Henris de Dynant. Chis escapat et Amaris de Rausiers, qui estoit I sergans, lasat le maïeur aleir por XXX besans aveque luy, et at emeneit Henris de Dynant demoreir à Namure, car ilh ne rentrat onques depuis à Liege. — Et li maires aveque les esquevins vinrent où li fais estoit fait, si ont troveis III panchiers [4] que Radus fut de gaiges sur les mors getteis; mains les esquevins jugont que portant qu'ilh y oit XXXIII mors, qui n'estoient mie forjugiet, et ilh avoient conforteit et aidiet les forjugiés, qu'ilh estoient en teile point; enssiment fut Radus et ses hommes quites et en paix. — Et quant li esluit le soit se revint à Liege, et le maison de Henri et de tous ses aherdans [5] fiste abatre jusqu'à terre et forjugier, et les mors fist-ilh tous jetteir en Mouse, et trestos les prisoniers furent mis en chartre, fours que Gerars Baisiel li selliers, qui estoit forjugiet et estoit maistre de Liege à jour que ons le criat. — Sachiés que des melhours mariens, que ons trovat en la maison Henri de Dynant, fist ons des forques [6] en vingnes deseur les meneurs, et là fut-ilh pendus; et remaint là li maistre pendant [7], et ne passoit nullus parmi le Marchiet qui ne le veist là pendant, qui anoioit à mains Liegois. Asseis ont murmureit, mains onques nuls n'oisat mostreir son matalent. — Adont li evesque n'arestat, et droite à Sainte-Walbeur assemblat grant nombre d'ovriers, quatres des murs reversat en fosseis et tous les fosseis remplist; et apres recenglat le

Radus ochist les forjugiés, mains Henri escapat.

Henris de Dynant alat demoreir à Namure. Fol. 86 v°.

Grant venganche de Henri et de ses aidans.

Li maistre de Liege fut pendus az Meneurs li et pluseurs altres.

De castel de Sainte-Walbeure.

[1] Avant que l'élu soit informé de leur retour.

[2] Une des places de Liége.

[3] Il y a ici un *qui* dont la phrase est embarrassée. Il se trouve cependant dans nos deux textes.

[4] Sans doute le même mot que *panchière* dans Roquefort.

[5] *Soit forjugiés ou altres* ajoute le manuscrit B.

[6] *I forques*. B. Fourches patibulaires.

[7] Les six mots qui précèdent ne sont pas dans le manuscrit B.

castel tout entour et y ordinat I point leviche, et quant li peuple veit chu, se le redobtat li plus hardis de la citeit. — Et disoient entre eaux : « Hey » Dieu que nos avenrat! hey Henris de Dinant, mal ait qui toy portat, et » l'heure soit maldit quant tu procuras la discention, car mult nos cos- » turat; car li esluit soy enforche por nos à gueroier et à greveir. » — Atant paiat li peuple à l'evesque l'argent qu'ilh li devoit parmi li paix por avoir son amour, et l'autre argent, qu'ilh avoient leveit del maletoute al temps del entredit, li ont donneit enssi por acquerir à li doucheur et amour, et por paiier ses ovriers à Sainte-Walbeure.

Les prisoniers furent pendus, et li chant fut rendus à Liege.

Henri de Geldre fait sa volenteit à Liege.

Apres vinrent devant l'evesque, et li prient qu'ilh faiche sa volenteit de tous les prisoniers qui furent pris aveque Henris de Dynant. Adont furent-ilhs pendus enssi com trahitres, et fut li chantre rendut à Liege[1] del entredit qu'ilh avoit getteit, portant qu'ilh avoient brisiet les vilhes Saint-Lambert, et leveit le maletoute enssi com dit est. — Quant Henri li esluit oit tout chu fait que dit est, si s'avisat que Marlines, Hugarde et Bavechines poroient eistre perdues, car li terme passeroit tantoist que resqueur[2] le devoit al duc de Brabant; si appellat-ons Gobiert[3], qui estoit li fis al duc de Suaire et canoyne de Saint-Lambert, et prevoste de Saint-Denis en Liege, et l'at-

Li esluit envoiat impetreir le XXe sor les clers.

ons envoiet[4] à Romme impetreir grasce del leveir le vintemme sor les clers par l'espause de trois ains, dont ilh paierat al duc de Brabant chu qu'ilh li devoit, assavoir : XIII^m et III^c mars d'argent. — Gobiers[5] s'en allat en mois d'avrilh, mains en chi mois meisme, le XIIIe journée, revient de Romme

Des reliques saint Bertremeir.

I canoyne de Saint-Bertreire[6], qui oit nom Gerart de Gohe[7], qui aportat des reliques de saint Bertremeit et les donnat à son engliese, là ilh furent bien gardées. — En cel mois meismes, s'avisat la damme de Gochehem, cuy Henris de Dynant avoit mal cortoisement traitiet, que Henry demoroit à Namure, et qu'elle avoit bonne raison del revengier[8] : si le plaindit à mesire Robert de Lexhi qui estoit son homme, et li requist qu'ilh li fesist venganche de Henri de Dynant, et Robert li otriat. — Et puis s'en alat Ro-

Henri de Dynant fut près ochis à Namure.

bert à Gerart de Herain, et si fist alianche par seriment, et puis ont les

[1] *Et rendit li chant à Liege.* B.
[2] *Restour.* B.
[3] *Si appellat Engelbert.* B.
[4] *Et l'at envoiet.* B.
[5] *Engelbert.* B.
[6] *Sic* par erreur sans doute pour *Bertremeir*, Barthélemy, comme l'a écrit le manuscrit B.
[7] *Gerart de Gelpe.* B.
[8] *Et qu'elle en auroit bien raison.* B.

Il dis chevaliers pris XII compangnons et s'en vont en une neif, et vinrent à Namure en la rue de l'Arche[1]: ch'est une stroite rue vers Muse, de la voie qui vint par-desous le castel en une maison blanche, là demoroit Henri de Dynant. — Et Gerars de Herain se proveit d'on borgois de Namure, auqueile ilh promist grant argent, affin qu'ilh li aidast qu'il posist avoir Henris de Dynant tout vief en son ponton, por rendre à monsangnour de Liege; et chis li dest qu'ilh alassent en mostier de Nostre-Damme où Henris estoit à messe, et se li demandast une summe d'argent et l'enviaste devant la justiche, solonc la loy de Namur; ilh covient qu'ilh y voise, et quant ilh seroit fours del englize, si soit happeis, pris et emeneis.

Chis borgois avoit à nom Hue et estoit de Granpreis, qui est aleis en mostier de Nostre-Damme, et si at troveit Henris devant l alteit en genols; et chis l'arasonnat, et li demandat milhe libres de gros de preste; et Henris li respondit que che n'estoit mie veriteit, car onques riens ne li prestat et là tantoist l'enviat par-devant la justiche; mains Henris qui at dobteit le fait, est tantoist aleis vers son hosteit. — Et Hue le siiet de pres qui parolle hault et vinrent al piet de castel, droit contre la ruelle que j'ay dit, et Gerart estoit à l'entrée en habit degiseit; mains quant Henris le veit, si le recognut; adont commenchat-ilh à trembleir de paour, en fuant ilh retournat, et si est escrieis mult hault en disant : « Hahay! por Dieu qui morut en la » crois, Sangnours et bonnes gens, car aidiés moy tantoist, car mes ane» mis sont en celle ruelle. » Atant vint là grant peuple, et Gerart, quant ilh veit chu, si est rentreis en la neif awec ses compangnons et s'enfuirent en l'aighe. Enssi escappont-ilh de peuple. — Quant li esluit de Liege soit chu, si at mandeit al conte de Namur qu'ilh ly envoiet Henri de Dynant tout enchaineit; mains li conte n'en fist riens, ains prist XXX borgois de Namur et les chargat Henri en commandant qu'ilh l'enmenassent à Valechines à damme Margarite la contesse de Flandre, laqueile le rechuit à grant honneur, portant que Henri de Dynant li avoit aidiet devant, quant li esluit fut aloiés al conte de Hollande por greveir la contesse et ses fis, et Henris de Dynant defendit qu'ilh ne pot avoir l'oust de Liege; et portant l'amat la contesse, si l'at mis en grant honneur et li donnat grant avoir, et li fist gran bien en despit del esluit de Liege, et dest avant à Henri de Dynant s'ilh

Fol. 87 r°.

Comment Henri de Dynant escapat.

La contesse de Flandre rechuit Henri de Dynant à honeur.

[1] Le manuscrit B porte l'*Anche* ou l'*Auche*.

porroit tant faire que ilh posist avoir l'esluit de Liege, par queilecunques maniere que che fust et quoy qu'ilh costaste, tantoist li couperoit le chief sens nulle ranchon à prendre, si que trahitre à cuy ilh ne forfist onques riens, car ilh l'awist greveit, s'ilh posist joiir de son peuple de Liege.

Henri fut proveis loial hons.

Quant Henris de Dynant entendit chu, si en fut mult triste et corochiet. A cel fois mostrat-ilh qu'ilh estoit loial hons, et dest à la contesse : « Madamme, onques trahison ne fis ne jamais ne le feray. Ly esluit est mon sangnour [1]. Se ilh contre raison m'at encachiet de son paiis par mal information, por che jà ne feray procuration de luy greveir. » — « Amis, dest la contesse, je disoie chu por vos ensaiier, mains je vos true proidhons et loials, et vos fay de mon conselhe; » et remaint deleis lée en grant estat. — En cel ain revient li messagier [2] devantdit le jour delle saint Giele à Liege, qui estoit aleis à Romme, et aportat les bulles de leveir le XXe par toute la grant dioceise de paiis de Liege, de part l'esluit sour toute son clergerie le temps de trois ains, por paiier les XIII milh et III cens mars d'argent et rachateir Marline et les altres deseurdites, et les fist publiier as concilhes del Sains-Remi. — Et quant li dus de Brabant entendit chu, si fut corochiet et querit voie comment ilh poroit chu encombreir affin qu'ilh li remanissent hiretaiblement: si at commandeit par toute son paiis qu'ilh ne soit moynes ne abbeis, ne preistre ne clers, qui paiet riens al esluit de ladit XXe sor poine del destruction de corps et de leurs biens. — Et portant ne l'oisat paiier le clergerie de Brabant, ains y metit-ilh rebrois [3]; si ont appelleit à Romme, dont li esluit fut corochiet; mains son chambrelains Gaufrois, qui estoit de Lovain, li at compteit comment li dus avoit faite et manechoit cheas qui paieroient al esluit; et disoit-ons secreement que se ly esluit n'y pensoit, que li dus auroit Saintron. — Quant li esluit entendit teile chouse, si montat à cheval à grant gens et vint à Saintron, si at saisit toutes les portes et dest son pensée, si demandat apres les esquevins; mains ilh estoient enfuis en Brabant por acomplir le marchiet de vendaige de la vilhe de Saintron; et li evesque les at priveis de leurs esquevinaiges, et y at mis des altres riches hommes. — Et puis si fist sa plainte devant les esquevins Radus l'Ardenois, sicom mambors del esluit: si furent les esquevins [4] for-

Le pape concedat le XXe de leveir sor les clers por rachateir Marline.

Li duc de Brabant commandat de nient paiier az clers de son paiis.

Li evesque privat les esquevins de Saintron por la vilhe qu'ilh voloient livreir al duc de Brabant.

[1] *Et ch'est li esluis li miens sieres.* B.

[2] Au lieu de *li messagier,* le manuscrit B porte: *Engelbert de Suaire.*

[3] Opposition. *Rebois* dans Roquefort.

[4] *Li viés esquevins.* B.

jugiés al peron de Saintron le quart jour d'octembre, et fist ardre [1] tous les bois et mairiens de leurs hosteis.

Grant paour prist aux riches borgois de Saintron de che que li esluit prendoit si cruel venganche d'eaux, si vorent tous fuir leurs voies; mains li esluit at jureit qui seroit troveis absens al thier jour apres, sierat-ilh forjugiés. Atant sont tous revenus, si fist fermeir les portes vers Brabant, puis fist faire et eleveir I grant thour, si le fist bien garnir. — Quant li dus soit che, se deffiat l'evesque mult outrageusement; si assemblont leur ouste dechà et delà, si alat l'evesque à Landre et le destruite le jour del Sainte-Barbe, et li dus de Brabant vint là mult enforchiement. — Quant li esluit soit sa venue, si rengat ses gens, et finalement ilhs soy corurent sus. Là commenchat fors estour; Hesbengnons et Liegois si provent bien, et enssi font les Braibechons. Li dus Henris y fiert mult corochiés, et y ochist des gens asseis, dont je n'en say les noms; et Henris li esluit de Liege, et Eustause de Hersta, et li vilhars Radus li Ardenois des Preis, et Eustause et Waltier les enfans mesire Eustause de Hersta, et tos les altres apres si maintenent noblement. — Forte fut la batalhe, les menestreis sonent trompes et naquars et cors sarazinois. Et Henris, li dus de Brabant, seioit toudis sor I morel, et li evesque Henris seioit sor I favel [2], si prist cascon I espiel et brochent li I vers l'autre, sour les escus se sont asseneis, si les ont perchiet, si passent oultre, mervelhe qu'ilh ne furent ambdois navreis, et s'abatirent tou deux sus l'herbe; mains ilh salhent tantoist en piés, si ont traites les espées et soy courent sus; mains leurs gens les ont departis et remonteis, si rentrent en l'estour. — Adont reforchat l'estour, car Radus li Ardenois ferit al brant d'achier, et les decoupoit teilement [3] que che estoit mervelhe à veioir. Li dus le voit, si vint vers luy et le fiert de son espée si que ilh li trenchat le hayme, mains altre chouse ne li mefist, et Radus le rassennat teilement, qu'ilh li at tranchiet le hayme et li entrat en chief, si le navrat teilement qu'ilh en perdit l'orelhe diestre, et li dus chait en terre pasmeit de cel cop, et Radus li dest : « Certes, faux » dus, tu moras chi endroit por ta grant tricherie »

Cheaz de Saintron ont mu't à soffrir.

Li duc deffiat l'evesque de Liege.

L'evesque destruit Landre.

Fol. 87 v°.

Forte batalhe entre Liegois et Braibechons.

Fort estour entre l'evesque et le duc.

Radus oit estour contre le duc.

[1] *Et puis si fait abattre leurs maisons et de tos leurs aidans, et fait ardre...* B.

[2] *Morel* et *favel* indiquent un cheval noir et un cheval roux ou fauve.

[3] *Et faisoit teile estart.* B.

« Faux dus, tu ne porois dureir contre saint Lambert, che li dest » Radus, car tu es uns trahitre, enssi qui fut ton peire, li dus Henris de » Brabant; enssi malvaisement finiras que luy. » Quant li dus l'entendit se dest-ilh : « Tu mens, faux garchon; » atant le fiert et Radus le refiert, mains ilh furent departis. — Et estoit [1] li dus desconfis, quant li sangnour de Borgnevauz [2] vint là à LX chevals et le socourit, et ont assalhit Radus qui estoit li miedre chevalier de monde à cel temps, et li ont ochis son cheval desous luy. — Mains Radus est en piés salhis, et cheli de Borgevauz at fendut en deux; le sire de Lindre [3] et chis de Brebaise [4], le sire de Cherebaise [5] et le sire de Havereche [6] at-ilh abatus et ochis, et pluseurs altres. « Par ma foid, dest li dus, ch'est I secon Golias qui nos ochirat tous. Or, le » corons sus à bon visage et l'ochions [7]. » — Radus estoit à piés, et n'avoit entour li homme de son aiide, se le lanchent d'espiés et d'espées [8], et ilh soy deffent noblement; et cheaz des Preis, et Eustause de Hersta et ses enfans, qui se firent emmi l'estour, li viés mesire Eustause ferit teilement le duc de Brabant, qu'ilh abatit à terre luy et son cheval, puis prist le cheval, se le donnat Radus qui montat en la selle, et là assalhent teilement les Brabechons, qu'ilh les font recullеïr. — Et li dus demorait tou seul et tout à piés, si qu'ilh l'ont pris et livreit al esluit qui li awist tantoist coupeit le chief, s'ilh ne fust prisonier; et li lynaige des Preis at assalhit l'estandart le duc. Là ilh oit forte batalhe. Et Eustause de Hersta soy ferit es Brabechons de teile vertu, qu'ilh en at ochis plus de XX, et puis at geteit son escut à ses espalles et prent son espée à deux mains, et là faisoit-ilh plus de fais d'armes que ly plus jovenes qui y fuist. — Mains quant li sire de Henru le veit, se dest : « Par le Dieu qui resuscitat de mort à vie, chis » hons est li plus hardis que j'ay nient veut. Ilh ne pense mie à sa vie, car » ilh serat tantoist ochis. » Atant broche le cheval et soy met en covreture, emetant que Eustause ochioit les Brabechons, et ilh drechoit les branz desous l'assenne del pointe de sa lanche, et li entrat li fier toute ens, et brisat le tronchon dedens le corps; si dest à Eustause son fis : « Je suy

Liegois ont desconfis Brabechons et fut li dus pris.

[1] *Si dist l'istore*, ajoute ici le manuscrit B.

[2] Bornival.

[3] Lintre.

[4] *D'Oibrebaise*. B. Sans doute Opprebais.

[5] *Thorebause*. B. Thorembais?

[6] Haurech?

[7] *Ch'est un Golias qui nous estrangulerat tous, or le tueons*. B.

[8] *Se li lanchent espiel et espée*. B.

» mors, mains je moy vengeray. » — A sangnour de Henru s'en vint li mors Eustase, si l'at fendus en dois : « Tu morois devant moy, » dist-ilh, et puis soy refiert en l'estour et en ochist plus de XX, et parvint jusques à la banire et l'abatit. Quant les Brabechons veirent chu, si furent desconfis et ont perdut LX chevaliers et X milhe hommes, et les Liegois ont perdut X chevaliers et II cens hommes. Fol. 88 r°.

Eustause at par-devant l'evesque et ses barons ordineit de ses biens, et puis soy confessat bien et à tous pardonne et demande pardon, et puis prist les sains sacrement en priant à chascon merchi, et apres fist le tronchon de la lanche sachier fours de son corps, et puis morut-ilh et fut rameneit à Liege, où ilh fut ensevelis aux freires Meneurs, où la messe de son service fut faite au grant estat, et li dest ons messe par toutes les engliezes de Liege; et puis fut mis li jour del faire ses grandes exeques à lendemain del fieste del Circoncision Nostre-Sangnour Jhesu-Crist, qui est et fut li secon jour de janvier. — Et à cel jour fut en la citeit de Liege li plus belle et noble chevalerie de paiis, et li fist ons tout l'honneur que ons pot faire; se n'y oit ne esluit, ne dus, ne altres barons qu'ilh ne plorassent fortement; et, par ma foid, che estoit bien raison, car che estoit li melheur de tous les baneresches del evesqueit de Liege. — Ilh y oit I castel [1] là ilh oit XXX^{c} [2] chandelles de chire; si y oit IIII chevals : les dois portoient dois baniers et les dois altres dois vavassoures representant [3]; si y oit de noires vestis [4] IIII^{xx} chevaliers, tous de linaige de Preis; et li eslus et li dus de Brabant furent noires vestis por luy faire honneur, et awec eaux furent pluseurs canoynes de Saint-Lambert. De ches noires vestis en fut-ilh bien tous ensemble II^{c} et XXXV. Dieu ait son arme, car en la warde de Steps fist-ilh aux Liegois mult noble secour. — Apres deveis savoir que li dus de Brabant estut I ain en prison à Liege, que onques ne pot avoir paix al evesque, car ly evesque le voloit ranchoneir à XXII^{m} libres de gros et ilh n'en voloit riens donneir; et le gardoient en palais à Liege XL chevaliers des cusiens l'evesque [5]. — L'an XII^{c} LVIII, le dus de Brabant estant en prison

De Eustase mervelhe.

De serviche Eustase qui fut mult nobles.

Li dus fut en prison I ain à Liege.

L'ain XII^{c} et LVIII.

[1] Un catafalque. Voir Ducange, v° *castrum doloris*.

[2] Le manuscrit B porte seulement XXX, ce qui doit être une erreur de copiste.

[3] *Sic.* Ce mot paraît cependant appeler un régime.

[4] Mot omis dans notre texte et suppléé d'après le manuscrit B.

[5] *Altre prison n'oit*, ajoute le manuscrit B. Toute cette histoire de l'emprisonnement du duc de Brabant doit encore être une invention de

L'empereur qui fut ochis en Frieze.

Les electeurs eslurent II roys : Richars de Cornualhe et Henri de Castelle.

Scisme en l'empire.

à Liege, assavoir le Xe jour de may, alat monsangnour Guilheame, l'empereur de Romme, en Friese por eaux à gueroier, et l'ochisent les Frisons, je ne say comment, quant ilh oit rengniet X ains. — Adont soy misent les electeurs ensemble le jour del Ascention l'an deseurdit, qui fut le XVIIe jour de may, si eslurent II roys, assavoir li une partie des electeurs Richars, le conte de Cornualhe, freire al roy d'Engleterre, et li altre esluirent por or et por argent Henris, le roy de Castelle. Chis fut consacreis à Ays par le main Conrars, qui estoit archevesque de Collongne. — Adont nasquit et commenchat I scisme en l'empire, car ilh y oit II empereurs. En pluseurs parties de monde li I tenoit l'une empereur, et li altre tenoit l'autre, et teis y avoit qui ne tenoit ne l'un ne l'autre; si en avient gran mal, car ilh durat longtemps.

Li duc de Lucemborgh prist Namur et assegat le castel.

Douche et tempreul annee.

En cel ain meisme XII^c et LVIII estoit li emperesse de Constantinoble contesse de Namur, et commenchat les borgois mult fort à oppresseir, et tant qu'ilh s'en plaindirent et manderent al duc de Luchemborch qu'ilh venist à Namure prendre l'hiretaige qui à li venoit et devoit venir de part sa meire, car li conte estoit mors sens heures. Chis en fut mult liies et y vint à grant chevalerie et entrat à Namure le nuit de Noiel à meenuit, et lendemain assegat-ilh le casteal qui estoit si bien garnis qu'ilh y seiit II ains tou plains. — En cel ain fut li temps si douls et si sueis, qu'ilh ne galat tout l'ivier que II jours, et portant en genvier estoient les pruniers et les chersiers tous blans floris, et multiplicarent en bien tous les biens. — En cel ain furent fais previleges sor l'estat et le governement del maison de Cornulhon deleis Liege en teile maniere :

Del governanche et des previleges de Cornulhon deleis Liege.

« In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Theodoricus advocatus, Henricus villicus, Henricus, Renerus, Colardus [1], Libuinus, Jordanus, scabini, ceterique cives Leodienses omnibus fidelibus in perpetuum. Que ad pacis et salutis fructum spectare videntur, toto annisu tuenda et promovenda sunt. Domus leprosorum Cornelii montis, usque ad nostrum

notre chroniqueur. Les chroniqueurs brabançons n'en disent rien, et le liégeois Hocsem, en qui on peut avoir foi, n'en dit rien non plus. Fisen et Foullon ont fait de même. Foullon en parle, mais dans une note d'où il résulte qu'il tient cet épisode pour une fable. Faisons d'ailleurs remarquer que, en 1256, ce n'était plus le fils, mais le petit-fils du saccageur de Liége qui régnait en Brabant.

[1] Je lis ainsi ce nom assez lisiblement écrit dans le manuscrit B. Notre texte ne donne que trois lettres : *tal* ou *cal* avec une barre abréviative.

tempus, multo subsidio indigebat : rebus pauper, structura humilis, rarosque sentiens visitatores. Deus autem, cujus providentia in sua dispositione non fallitur, spiritus quorumdam suscitavit qui, se et suis in obsequio infirmorum positis, suam in medio eorum salutem operari decreverunt. Ab ipsis ergo predicta domus sicut ex rebus augeri, ita et conversationis honestate crescere cepit; unde nos quoque, bone voluntati eorum manum dantes, ea que ab eis pro bene esse[1] predictorum infirmorum bene et religiose instituta sunt ad robur perfectionis sue mandare et testificari in futurum, dignum duximus, significantes posteris omnibus ut quicumque pro salute sua super eos respectum et curam habuerint, exemplo predeces- Fol. 88 v°. sorum instructi et commoniti sunt, sicut non in solo pane vivit homo, ita non solum que corporalis necessitatis erunt, ipsi eis provideant ac dispensent, sed etiam ea que ad vite et morum dignitatem pertinent, in eis ordinent ordinataque conservent, ut in omnibus fideles inventi a domino cum bono servo quem constituit dominus super familiam suam, gratiam et meritum inveniant. Nemini autem videatur indecens si de vita eorum nos deliberamus ordinare, quibus cura incumbit etiam de victu eorum providere; non autem presumimus eorum alicujus artioris discipline alligare vinculo quos Deus suos subjugatos castigat et corripit flagello; sed ne inordinate vivendo per modos bestiales evagentur et beneficiorum fidelium in eis fructus inanescat, modum vivendi per quem pax et concordia nutriri, scandala et vitiorum origines depelli solent, non quidem a nobis inventum sed a sanctis patribus prescriptum et conservatum ipsis comiter[2], hoc ipsum petentibus concedimus et approbantes instituimus. — Erit Des status de Cornulhon à Liege. ergo talis vite eorum modus : nichil de cibo, aut potu et veste, quisquam eorum particulariter usurpare aut proprium dicere audebit, sed omnia omnes habebunt in commune, distribuente procuratore eorum prout cuilibet opus esse discernet, et possibilitas distribuendorum exegerit, accipientibus singulis in magno et parvo, non cum murmure sed cum gratiarum actione; singulis autem ebdomadibus uno die simul convenient, et judicio presbiteri presidentis sui vel forte ejus qui in hoc ydoneus fuerit astabunt de excessibus suis, confessione et penitentia purgandi, et de rebus

[1] Nos deux textes portent : *que ab eis et nobis deesse*, ce que nous ne comprenons pas.

[2] Peut-être faut-il lire *communiter;* mais le signe abréviatif manque.

reliquis et domus negotiis collocuturi. — Novitiis autem et intrantibus unius anni spatium ad cognoscendum sese ad invicem indulgebitur, ita tamen ut de rebus suis allatîs distrahetur nichil, sed usque ad prefixum terminum omnia conserventur ut, finito anno, eis forte exeuntibus et remanere nolentibus libere restituantur; si vero sibi complacuerint ad invicem, remanentes statim profitebuntur, deinde que fuerint eorum in commune cedent. Quod si post factam hanc professionem processu temporis a proposito exorbitaverint, adeo ut exitum parent, exeuntes eos sua non sequentur et in reclamatione cujuslibet rei sue non exaudientur, quia quod in commune semel deductum fuerit et inter plures dispensatum, nullo modo in proprium revocabitur. Hec autem inviolabiter teneri precipimus ut nemo, qui et unitatem in moribus et communionem non spoponderit, nequaquam recipiatur. Quicumque vero inter eos discors fuerit, aut murmurans, aut aliquo crimine obligatus forte inventus, consilio prudentium, nisi se emendaverit, de domo ejiciatur quasi morbida ovis, ne delicto ceteri corrumpantur, super hec omnia presidenti presbytero secundum potestatem erit sibi a Deo traditam juxta rerum eventus pro loco et tempore in hiis omnibus addere vel demere vel mutare spoponderit. In quorum omnium testimonium sigilla litteris presentibus duximus apponenda. Datum anno ab incarnatione M° CC° LVIII mense junii die XII[a]. » — Item s'ensiiet le tenure d'onne chartre que les maistres et les proveours de Cornelhon fisent sor le matiere meisme deseurdite qui est teile.

Chartre de Cornulhon.

« Universis ad quos presentes littere pervenerint magistri et provisores, totusque conventus fratrum et sororum domus leprosorum Cornelii Montis juxta Leodium eternam in Domino salutem. Noverint universi et singuli quod cum magistri, scabini, ceterique cives Leodienses, sive antecessores sui, domum nostrorum leprosorum Montis Cornelii juxta Leodium construxissent et de bonis suis dotavissent, eam custodiam et provisionem hujusmodi, utendo jure suo, huc usque habuerunt et habent in eadem, et idem jus eosdem cives in eadem domo recognoscimus habere, quod quicumque leprosus ejusdem civitatis, sive clericus sive laicus, ad domum nostram venerit, ut in eadem recipiatur, ipsa domus eum recipiat, quod hactenus fecit et adhuc facit, occasione qualibet et contradictione remotis; extraneas autem personas, sive sanas sive leprosas, non recipiet nec adhuc recepit, nisi de consensu dictorum civium cum nostro super hoc impetrato, nulla

de bonis nostris immobilibus hactenus alienavimus nec adhuc alienamus, ymo nec vendere nec emere possumus nec permutare, nisi de consilio dictorum civium cum nostro consensu pari modo impetratis. Administratores iidem cives instituunt in bonis temporalibus domus nostre, et rectorem nominabunt iidem cives nobiscum ad spiritualia nobis ministranda capitulo Leodiensi presentandum, et ab episcopo Leodiensi, quicumque pro tempore fuerit, approbandum; vacante sede capitulo Leodiensi[1] memorato, coram eisdem civibus vel aliquibus eorum ab ipsis ad hoc deputatis, dicti administratores domus nostre in temporalibus rationem sue administrationis reddant quotiescumque ab eisdem civibus super hoc requirantur. Si vero administratores ab ipsis civibus male administrasse inventi fuerunt, per Fol. 89 r°. eosdem cives et nos removentur et alii subrogantur. Ut autem jus predictorum civium nullum in posterum in omnibus predictis habeat impedimentum, presentem cedulam sigillo capituli majoris ecclesie Leodiensis cum sigillo civitatis Leodiensis et nostre domus roborari postulavimus. Actum et datum anno Domini M° CC° LVIII°, sexta feria ante Nativitatem Domini. »

Halas li tartarins conquestat tot Persie.

En cel ain meisme oit Halas, li tartarins, qui III ains devant avoit commenchiet à conquere le regne de Persie, sicom nos avons dit par-desus, tout conquesteit Persie et commis[2] le siege devant le castel. Adont li roy d'Hermenie prist congiet del ralleir en son paiis, car ilh avoit longtemps esteit absens, et Halas li donnat I honorable congiet et li donnat grans biens, et li livrat I noble conduit, et mandat à Bayto, qui tenoit en Turquie, qu'ilh fesist conduit al roy d'Hermenie jusques al entrée de son rengne, et tout enssi fut-ilh fait. — Apres che que Halas oit assis le castel de Cydago, deseur nommeit, ilh lassat I grant quantiteit de ses gens-là et s'en allat en I altre provinche, là ilh avoit temps atempreit et tres-bons paiis, où ilh sojournat tout l'esteit; et quant ilh vint al yvier, ilh mandat al roy de Turquie XXX^m Tartarins de gens d'armes qui tantoist vinrent, et puis ilh s'en allat vers la citeit de Baldach, où li califfe des Sarazins, qui maistre estoit de la loy Machomet, demoroit, et assegat la citeit et le conquist asseis legierement, et mist à mort tous les hommes qu'ilh y trovat, et li califfe fut

De roy d'Hermenie.

De Califfe des Sarazins.

[1] Les dix mots qui précèdent sont omis dans le manuscrit B.

[2] *Item en chesti an meisme oit Halas li tartariens, qui III ans devant avoit commenchiet à conquere le rengne de Persie et commis.....* B.

Halas conquestat Baldach.

pris tou vief et fut ameneit à prinche Halas. — En cel citeit de Baldach furent troveez si grant riqueches et si tres-grans tressors, que ons ne creisse mie qu'ilh en awist tant en monde; et Halas fist le califfe venir en presenche de li, et fist son tressoir là apporteir et li monstrat, en demandant se chis estoit son tressoir, et ilh respondit : « Oilh. » Adont li demandat : « Por quoy donc n'as-tu acquis des soldiers à tes voisiens et donneit de » ton tressors, por toy et ta terre deffendre contre nos? » « Sires, dest-ilh, » je quidoie avoir des gens asseis. » — Là li dest Halas : « Tu es li maistre » et li docteur de cheaz qui croient en la loy Machomet, et si te fais ado- » reir com dieu. Teis hons ne doit mie vivre de nulle viande d'altruy, et » portant que tu as si convoitiet or et argent, et at esteit tout ton desires » del avoir, tu le boiveras, et nos toy donnons à mangier tous ches pre- » cieuses joweaux que tu as tant ameit. » — Atant le fist encloire en I chambre, et devant luy mettre or et argent et pieres precieux, et commandat que ons ne li donnaste altre chouse à boire ne à mangier, et enssi morut li avarichieux [1], et n'oit onques depuis califfe en Baldach. — Quant Halas oit tot conquis Baldach et le paiis, si departit les tressoirs aux prinches et aux gentilhshommes, et aux altres qui l'avoient servit, et commandat que les cristiens del paiis on honorast et metist ons les Sarazins en servaige.

Coment Halas fist morir le Califfe de Baldach.

Cristiens furent honoreis et Sarazins en servage.

Chis Halas avoit I femme esposée qui estoit cristiene, de linage de l'un des roys qui vint adoreir Jhesu-Crist à sa nativiteit, laqueile damme empetrat à son sangnour del destruire tous les temples des Sarazins, et del commandeir que dedont en avant ons ne fesist plus nulles sollempniteis en nom de Machomet, et là furent les Sarazins en si grant servitude qu'ilh ne soy oiserent plus monstreir [2]. — Or fut Halas en repouse [3] par l'espause de I ain, et puis remist ses conrois ensemble, et si mandat al roy d'Hermenie qu'ilh venist à toutes ses gens devant la citeit de Rohais [4] en le rengne de Mesopotaine, car ilh voloit recupereir la sainte terre de Jherusalem, enssi com nos deviserons en l'ain chi-apres. — En cel ain morut Loys, li ansneis fis le roy saint Loys de Franche, si en fut mult corochiet. — En cel ain vint

La femme Halas mist Sarazins en servage.

L'empereur Richart vint à Huy.

[1] *Li aviers.* B.

[2] C'est là un écho des tendances chrétiennes que montrèrent un ou deux successeurs de Dschengis, avant d'adopter définitivement l'islamisme.

[3] *En repouse* ne peut avoir ici le sens de caché, et doit plutôt signifier *en repos.*

[4] Édesse.

li empereur Richart à noble compangnie à Huy. — En cel ain fut esluis à abbeis de Stavelot Henris de Monfort, li esluit de Liege, qui adont soy promovit aux ordenes de prestaige al monition de son capitle, et fut ordineis à Pasque dyaque, car ilh estoit subdyach, et à la Triniteit apres futilh preistre, et droit al Assomption apres le consecrat à evesque de Liege li archevesque Conrars de Collongne. — En cel ain meisme, le nuit del Epyphanie, fut la paix acordée de la ranchon del duc de Brabant, en teile manière qu'ilh quittat l'evesque les XIII^m^ et III^c^ mars d'argent [1] qu'ilh avoit paiet por l'achat de Marline, de Hugarde et de Bavechines, que li evesque roit toutes quites. — En cel ain fist translateir li evesque Henri de Liege le corps Hue de Pirepont, jadit evesque de Liege, devant le grant alteit de cuer qui estoit ensevelis emmy le mostier, sicom j'ay dit, car li cuer n'estoit mie fait adont qu'ilh morut, et y fist faire I pire vestie de metal. — En cel ain assemblat grant gens Johans d'Avennes, conte de Henau, por alleir assegier [2] Namure, car ilh disoit qu'ilh devoit provenir à li; mains li acors fut fait en teile maniere que li conte de Lucemborch releveroit Namure de conte de Henau et le tenroit de li en fiies. Adoncque mesire Franque, ly bon bastars de Wezemale, qui estoit capitaine de castel de Namure, quant ilh oit le castel tenut II ans, et viandes li falirent en teile maniere que en lieu de pain ilh cuseroit leurs chevals et les mangneroit [3], ilh rendit le castel al conte de Lucemborch, le jour le Saint-Vincent, et quand li conte [4] trovat la povreteit et la grant messaise qu'ilh avoient eut en castel, si en donnat grant honneur al capitaine qui enssi l'avoit gardeit.

Henris de Monfort fut esluit abbeit de Stavelot.

L'evesque ranchonat le duc de Brabant à XIII^m^ et III^c^ mars.

Fol. 89 v°.

Del translation Hue de Pirepont evesque.

Del conteit de Namure et del famyne des gens de castel de Namure.

Tout enssi toist que li evesque Henri fut consacreis evesque, ilh commenchat à pervertir et eistre pieur com en devant, et reprist l'estat qu'ilh avoit quant ilh estoit canoyne et ilh fut esluit evesque, car ilh faisoit adont et maintenant avoit repris à faire enssi com I ribaux; deshonieste vie menoit en fornication awec les pucelles qu'ilh defforchoit, et en adulteire awec les dammes mariés qu'ilh oistoit de leurs maris, dont li capitle le reprendoit secréement et mult sovens en capitle. Et, tout le temps qu'ilh s'appellat esluit, ilh menoit son temps plus secréement aux dammes d'encloustres [5] et

Comment Henri l'evesque soy pervertit et deforchoit pucelles.

[1] Le manuscrit B porte *libres*.

[2] *Dessegier*. B.

[3] Le manuscrit B porte, ce qui nous paraît préférable : *ilh cuyoient leurs chevals et les mangnoient*.

[4] Ici, comme onze mots plus haut, le copiste a par erreur écrit *duc* au lieu de *conte*.

[5] *Son estat plus secreit az dames d'escloustre*. B.

Ains que Henri fust esluit avoit-ilh jà XXIII bastars.

altre part là ilh li plaisoit. — Et toutevoies quant ilh fuit esluit evesque, si avoit-ilh jà XXIII enfants bastars, marles et femelles : ilh y oit IIII fis de contesses, et de chevaleresse en y oit VI, et des nonains furent les altres. Or reforchat-ilh ses fais en luxure [1] : che fut grant domaige, car ilh estoit digne d'eistre roy de France par sa bonteit de proieche, et fut tres-bons justichier ; plus hardi, ne plus ferme, ne enssi plus corageux [2] ne plus subtilh ne trovast-ons onques jusques à Romme, et al temps dont je parolle avoit-ilh LXV enfans tous viefs, marles et femelles. — Item, l'ain XII[c] et LIX, avoit à Falais I sangnour qui avoit a nom mesire Richars, qui avoit I mult plaisant femme cuy l'evesque Henri estoit mult convoitant, car che estoit la plus belle de cuy ons sawist parleir, et portant l'evesque Henris alloit sovent boire et mangier deleis mesires Richars et sa femme [3] por l'amour qu'ilh avoit à la damme. Si avint que I jour seioit à tauble, et deleis li mult de gentilhs gens qui li aloient parlant de ses amours. Là soy gardat male li evesque, car ilh s'alat vantant que dedens XXII mois avoit-ilh eut et engenreit XIIII enfans, tous baptiziés as sains fons. Et là fist-ilh de mesire Richart prevost de Bulhon, et li dest que lendemain ilh y allast, car li besongne y estoit. Rychars n'y allat mie, ains demorat deleis sa damme por lée gardeir del evesque Henri, car ilh avoit aparchuit l'amour que l'evesque avoit à sa femme [4], mains la damme n'y avoit pris garde. — Mains l'evesque, quant ilh quidat que Richars en fust alleis, si vint al thier jour brochant à Falais ; si trovat Richart, se li demandat por quoy ilh n'estoit aleis à Bulhon, et chis li respondit : « A Bulhon ne venray, ains garderay ma » damme de vos mains. J'ay bien aparchuit che que vos aveis enpensé [5]. »

L'ain XII[e] et LIX.

De sires de Falais et de l'evesque.

Richars li dest : « Beais sire, bien say che que vos cachiés ; soiés segure » que ma damme n'areis mie. La vostre prevosteit suy ychi renunchans ; » riches hons suy asseis, portant ne vos say greis de vostre don. » Quant l'evesque l'entendit, si fut corochiet, si soy partit de là en jurant Dieu qu'ilh abateroit le castel de Falais, et l'assegat dedens XV jours là apres à grans gens d'armes ; mains cascon se moquoit de l'evesque, et fut chis fais si publiis que cheaux de Huy envoiont al evesque, en priant qu'ilh traitiast leurs frans bougois, mesire Richars, par loy, ou altrement ilh

L'evesque assegat Falais.

[1] *Or reforchat ses feux en luxureuse chalour.* B.

[2] *Corteux.* B.

[3] Notre texte porte : *deleis mesires Richars à Falais et...*

[4] *Car ilh astoit aperchuis des amours l'evesque.* B.

[5] *Bien voy vostre semblant.* B.

seroit dessegiet. — Quant li evesque entendit chu si en oit vergongne, si est dessegiés et Richars, qui s'apoioit aux fenestres, li dest par grant solas : « Monsangnour, vous en aleis, et don Richars vos lasiés chan- Fol. 90 r°.
» tant en sa geolle [1] deleis la belle damme seant que avoir voliés. » Et l'evesque s'en vat, se ne respont riens et est revenus à Liege. — Li evesque Henri achatat en cel année, de l'argent de la XX[e] qu'ilh avoit toute quitte, tant de terres et si grant guerisons [2] qu'à mervelhe, qu'ilh donnat tout à ses Des terres que l'evesque achatat por ses enfans. enfans, et les fist riches des biens de l'englieze, et levat à cel fois XXX[m] libres de gros en nom de la XX[e]. Ilh acquist la conteit de Saine et le donnat L'evesque mariat ses enfans richement. à I de ses filhe Ginbeur [3] nommée [4] awec Baldris, sires de Sayne, et ne s'appelloit mie conte; et oit celle Ginbeur de Rebours, qui fut nonnain de Vivengnis. Et II altres filhes mariat-ilh aux II freires Baldris, les enfans le conte Guys de Sayne qui orent à nom Pires et Henris : se donnat à Pires la terre et le haulteur de Falle, et à Henri donnat la terre et le halteur de Lambache [5] qui siiet desous Treit, où Henris fist fondeir I castel, et le fist faire de pire de Saine; se nommat le terre Pitresaine [6], et le sire nommat De Pitresaine le castel. ons sires de Pitresaine. En cel ain prist I grant maladie à l'evesque Henri et tant qu'ilh oit paour, car ilh quidat bien morir; se fist faire proier por li et por ses pechiés, et promist à Dieu qu'ilh s'amenderoit s'ilh revenoit en santeit; mains ilh fist le contraire, car ilh ne li resovient de che quant ilh fut garis, mains ilh commenchat tantoist à acquerir por ses enfans qui n'estoient riches asseis, et che li reprovat li pape apres cop en I epistle qu'ilh li envoiat.

Sachiés que li pape qui le privat apres, estoit adont canoyne de Saint-Lambert et archedyach residens à Liege. Si veioit et savoit tout che que li evesque faisoit, se li reprovat apres quant ilh fut pape, enssi com vous

[1] Ce mot, qui signifie : cage, est resté en wallon sous la forme gaiole. Sur l'étymologie voir Diez (I, 195), v° *gabbia*.

[2] *Guerisons, garisons* dans Roquefort, signifie sans doute ici : provisions, joyaux, biens meubles en général.

[3] Dans le manuscrit B il semble qu'on doive plutôt lire *Guibeur*. Cette phrase y est un peu différemment conçue : *Si le donnat I de ses filhes Guibeur avecque Baldris li fis le conte Guys qui l'avoit vendue. Ensi fut Baldris sire de Sayne et mie ne s'apellat conte. Et chil de celle Guibeur oit ilh de Robours nonnain de Vivengnis.*

[4] Au lieu de *nommée*, il faut peut-être lire *mariée*. Le manuscrit B porte : *Si le donat I de ses filhes Guibeur avec Baldris....*

[5] Falle est près de Tongres. Quant à Lambache, cela pourrait indiquer Limbourg dans le duché de Berg, car une branche de la famille de Sayn se qualifiait comte de Limbourg.

[6] Peetersem.

Henris fist pies apres sa maladie.

oreis. — Henris li evesque, quant ilh fut releveis de sa maladie, si fist-ilh pies qu'en devant, car ilh exactionat les clers de sa grant dyocheis, et prist le motié de leurs rentes d'on ain, dont ilh acquist à ses bastars grant rentes hiretables. — Et encors fist-ilh plus grant fauseteit, car ilh avoit I femme à Liege mult belle qu'ilh amoit, et celle avoit I freire qui estoit clers : se li donnat I canosie de Saint-Bertremeir, et ilh li livrat sa sereur.

Mervelhe de l'evesque

Et des altres excesses fist-ilh tant, que dedens longtemps ne les poroit ons tous escrire. — En chi temps avint-ilh à Mostier-sour-Sambre que li abbesse morut, et li covent esluit II abbestes: li une estoit de Viou [1], et l'autre d'Allemangne. Si ont pladiet à Romme, mains celle de Viou demorat en la possession le plait durant, et levoit les biens si que li altre avoit mult à souffrir. — Mains, emetant que li plait pendoit, avient que cel de Viou morut; si l'ont les nonains, qui estoient de sa partie, mise en terre en sa chambre si secréement, que nuls ne soit de sa mort parleir, et manderent I homme secréement en la vilhe, qui parloit tout entierement en teile maniere com celle mort abbesse, si l'ont fait cachier en son lit, et ont estoppeit toutes les clarteis des fenestres, et d'altres clarteit qui poloit là eistre à chu contrable; et quant ilh venoit visenteir le abbesse alcuns de ses prochains, chis hons respondoit sicom che fust l'abbesse malaide, et chu fisent-ilh pres d'on ain jusqu'à tant que sentenche fut rendue à Romme por l'abbesse d'Allemangne, et que li abbesse mort alloit jus seoir. — Adont furent en esmoy les nonains qui favoient l'abbesse de Viou de chu qu'ilh avoient bresseit, et se sont avisée et vinrent à la noble abbesse, et ly mentirent, car ilh li dessent qu'elle avoit sentenche contre lée, car I messagier leur estoit venus qui chu disoit par veriteit, et che estoit portant que point d'argent n'envoioit à Romme.

Mervelhe del abbesse de Mostier-sour-Sambre.

Mains celle respondit en jurant qu'elle estoit mult dolente que li plais fut onques commenchiet, et se li abbesse de Viou li voloit rendre ses despens elle renuncheroit à son droit, et entre ses amis en yroit demoreir; et elles dessent que ilh le saveront et le responderont. Et que valroit li eslongier? Elles li rendirent ses despens, et elle s'en allat en Allemangne et ne revint onques. — Puis fist ons les exeques de cel qui mort estoit, et puis celebrat-ons une altre election là ilh fist casconne partie d'eistre abbesse

Mervelhe de Mostier-sor Sambre.

[1] Il faut probablement lire *Biou*. La famille de Bioulx est une ancienne famille namuroise.

de celles qui avoient le mort celleit [1], dont grant discors montat entres elles, et soy reprovont le fait li une l'autre, tant que Henri l'evesque de Liege le soit, si les corregat mult bien et les fist renunchier, et y mist I abbesse de IIII ains qui estoit nommée Sophie, filhe al conte de Nassou, dont li abbesse del Wauz-Benoit deleis Liege estoit antain, soreur à son peire le conte, et li evesque Henris fut oncle de Sophie, freire à Beatris sa meire, et demorat à le Vauz-Benoit XII ains por aprendre, et ches XII ains pendans governont l'englieze de Mostiers II canoynes de Liege : l'un de Sainte-Crois et l'autre de Saint-Bertremeire en Liege, auxqueis li evesque Henris les commist. — Et por l'amour de Sophie muat li evesque leur habit de religion, et les donnat license del porteir jolis habit, et les fist canoneresse; mains mult en parlat li capitle et par especial Tybaul de Plaisanche, qui estoit canoyne residens à Liege, qui apres chu fut pape, et li reprovat quant ilh fut pape. Et tant d'altres dyabolerie fist li evesque Henris, que ons poroit escrire en I gran papire [2]. Dieu li pardoinst ses meffais! — En cel ain meismes la citeit de Constantinoble, qui devant avoit esteit priese par les Franchois et les Venitiiens, fut maintenant par l'empereur recuperée par forche de batalhe. — En cel ain oit en Nisse en Ytaile Florentins et Lucans batalhe dont ilh yssirent nieschement [3], et orent victoire cheaz de Senne à cuy ilh avoient guere, car li partie des Florentins oit trop grant fianche en la multitude et le forche de leurs gens; si ne donoient riens de conte de Senne, cuy forche vint depart monsangnour Manfroide, adont roy de Sezilhe, et fut bien mors des Florentins et Lucans plus de VI milhes hommes.

Fol. 90 vº.

L'evesque muat l'habit des dames de Mostier-sor-Sambre.

En cel ain s'apparelhat Halas, qui por l'espouse d'on ain avoit esteit en repoise, et fist ses conrois prendre le chemien awec le roy d'Hermenie que ilh avoit à grant gens, et alat assegier Rohais en le rengne de Mesopotaine; por recupereir la sainte terre de Jherusalem et restitueir aux cristiens. — Adont li roy d'Hermenie Ayto avoit XII^{m} hommes à chevals et LX^{m} pitons bien armeis. Chis dest à Halas que li soldain de Halappe [4] tenoit et estoit

De Halas le Tartarin et le roy d'Hermenie.

Halas avec Ayto conquisent Halappe où avoit mult de chouze.

[1] C'est-à-dire que les deux factions de l'abbesse de Viou et de celle d'Allemagne s'attachèrent à faire abbesse l'une des religieuses qui avaient trempé dans l'intrigue dont il est question plus haut.

[2] *Qu'ilh ne seroient mie mise en I papire grans.* B.

[3] *Mechamment.* B. *Nieschement* doit être le même mot que *nicement* dans Roquefort. Le sens doit être un peu différent et peut se traduire ici par : niaisement, sottement.

[4] Alep.

sires de toute la sainte terre de Jherusalem, si ne poioit miez commenchier qu'à la citeit de Halappe qui estoit chief de paiis, car là celle seroit conquise, li remanant seroit plus legierement conquis. — Chis conselhe plaisit à Halas, si assegat Halappe, qui estoit une citeit belle et bonne, et forte et mult bien murée de bons mures, bien puplée et très-riches, et commencharent les Tartarins à fossier là-desous les murs; là avoient-ilh des grans arches, et des abalaistres, et des diverses instrumens tormentables, et soy portarent teilement que dedens IX jours ilh oirent la citeit que ons disoit eistre inexpugnable, en laqueile fut troveis teile tressoire qui seroit dure à croire. — Emy la citeit avoit I fort castel qui se tenoit XI jours apres che que la citeit fut prise; al derain fut fossiés desos terre et conquis. Et de la en avant les Tartarins conquisent toute Syrie, et mist à conqueire I ain. — En cel ain fut edifiié, en l'evesqueit de Paris, li englieze et l'abbie des Sereurs Meneresses c'on nomme Cordeleresses deleis Saint-Cloust sor le Sayne, en lieu c'on dist Lonchampt, par I virge damme et religieux, Elizabeth, la serour saint Loys le roy de Franche, lequeile abbie ly roy, por l'amour de son sereur, donnat rentes et possessions competentes; et adont lidite Elizabeth prist l'habit del abbie et visquat là saintement. — En cel ain vint en Franche Henris, li roy d'Engleterre, li peire de Eduar, qui fut li pere le jovene Eduar, qui oit à femme le sereur de Philippe le roy de Franche que ons appellat *le beais roy,* por avoir paix [1] à roy saint Loys; et vint awec luy li conte de Clochieste à grant chevalerie, et là fut li paix faite en teile maniere que li roy d'Engleterre quitat, de lige volenteit [2] et del consent Richart son freire, roy des Romans, et des princhès et prelais d'Engleterre, tout le droit qu'ilh se disoit avoir en la ducheit de Normendie et el conteit del Maine, d'Angou, de Toraine et de Pontou, à toutes leurs appendiches et les fiiés movans des dites conteis; et parmi chu li roy saint Loys donnat al roy d'Engleterre grant argent, et li assenat del altre terre en l'evesqueit de Lymoge, de Piragore [3], de Saintes et d'Angenes [4].

De l'abbie des Cordeleresses.

Pais en Franchois et Englois.

Et chu li asenat par teile maniere que li roy d'Engleterre et ses successeurs tenroient del roy de Franche Bordeais, Bavoine [5] et toute le Gas-

[1] Mot suppléé d'après le manuscrit B.
[2] *De se spontaine volenteit.* B.
[3] Périgueux.
[4] Agen.
[5] Bayonne?

congne, et fut li roy d'Engleterre escrips por I peire de Franche et dux d'Aquitaine; et adont li roy d'Engleterre, tant del rengne d'Engleterre com des terres desusdites, ilh fist homaige al roy Loys. — L'ain XII^{c} et LX s'avisat li soldain de Halappe, qui avoit nom Maltuafer[1] (si estoit à Damas quant son rengne fut conquis, et sa femme et ses enfans furent pris), qu'ilh yroit priier merchi Halas, affin qu'ilh li rendist sa femme et ses enfans et une partie de sa terre, et montat et s'en vat. Et quant ilh vint à Halas se fist sa demandie; mains ilhy wangnat pou, car Halas envoiat en Persie sa femme et ses enfans del soldain, et saisit toute la terre, et donnat grans joweaux al roy d'Hermenie, et des casteais conquis et del terre li donnat tot al election le roy d'Hermenie[2], et li roy enlisit chu qu'ilh voloit avoir et les garnist tres-bien. — Apres mandat Halas le prinche d'Antyoche, qui avoit la filhe de roy d'Hermenie à femme, alqueile les Sarazins li avoient tollut pluseurs terres de son paiis, et li restituat tout et ly donnat grans privileges, et li fist grant honneur. — Apres che que Halas oit ordineit de la terre de Syrie qu'ilh avoit conquise, et quant ilh devoit aleir conquere la terre de Jherusalem, avint que males novelles vinrent à li que Mangocam, li empereur des Tartarins, estoit mors qui estoit son freire, et estoit mors sens heures, et les peire del paiis le ratendoient por luy à faire empereur et metre en siege de son freire. — Adont rallat Halas en son paiis et constituat I nobles hons qui oit nom Gingoba, capitaine de X^{m} hommes Tartarins, et estoient commis de part Halas por conquere la Sainte Terre, et les commandat la citeit de Jherusalem et le paiis à luy afferans conquistassent et le rendissent aux cristiens, et lassat Abaga son fil en la citeit de Taurise, et li commandat que bien le gardast. Et quant Halas fut une grant partie de son chemien aleis, des altres messagiers li vinrent qui li dessent que les peires et li paiis avoient uns de ses cusin fait empereur et assis en siege imperial, et fait homaige à luy. Adont fut Halas plus corochiet qu'en devant.

L'ain XXII^{c} et LX.

Fol. 91 r°.

De Halas le Tartarin.

Halas donnat à prinche d'Antyoche mervelhe.

Del empereur de Tartarie.

Halas prist conselhe comment ilh feroit; de chu li fut conselhiés qu'ilh retourneroit. Et retournat à Taurise, là ilh li vint novelle tantoist que Barka[3], qui tenoit la terre et le paiis qui avoit esteit à Bayto qui avoit esteit

[1] *Meleckuaser* dans Haython, ch. XXIX. Il s'agit du sultan *Malek-en-Nasr.*

[2] Les quinze mots qui précèdent, omis dans notre texte, sont suppléés d'après le manuscrit B.

[3] Ou plutôt *Barkai,* frère de Batou et Khan du Kaptschak.

peris en gran flu d'Osteriche, enssi com dit est par deseur, venoit bien porveut de gens et d'altre chauses, por luy tollir toute Persie qu'ilh avoit conquis. — Quant Halas entendit chu, si soy porveit fortement et alat encontre jusques à I gran flu qui estoit engalleis, et sor le flu vinrent ensemble les II oust et là oit forte batalhe; là avint orrible mechief, car si grant gens estoit là à cheval [1] que la glache ne pot le fasse [2] porteir, ains rompit et confrossat, si que des II oust perit en l'aighe plus de cent milh Tartarins sens les chevals, si que li une partie ne li altre n'en oit joie. — Et Gingoba [3], à cuy Halas avoit commis la terre de Surie, le tienet pasiblement longtemps et tenoit en le provinche de Palestine, et soy penoit de reconqueire la Sainte Terre et del rendre aux cristiens. Chis estoit de linage l'un des roys qui vinrent adoreir Nostre-Sangnour Jhesu-Crist. — Si avint que li dyable semat I grande discorde entre luy et les cristiens, car ilh avoit alcunnes vilhes entre Bealforte et Sydone [4], là ilh demoroient des Sarazins desous tregut que ilh rendoient à Gingoba; sique sor ches gens [5], qui de Bealfort et de Sydone estoient, I jour par foul penseir aloient enforchiement à main armée entres ches vilhes, et les desrobarent et ochisent pluseurs Sarazins, et emenarent les proies et pluseurs prisonniers. Adont I gentilhhomme vint à Gingoba corir à la reschosse apres les cristiens, et les volt rescoire; si s'avanchat et ne ratendit mie ses gens, si fut là mors et alcuns Tartarins awec, et furent là decolleis par les cristiens [6].

Cm Tartarins perirent sus la glaiche.

Discors entre cristiens et Tartarins.

La departie des Tartarins et Siriiens.

Quant Gingoba soit chu, ilh en fut tant corochiet qu'ilh assegat la citeit de Sydone, et le conquist, et l'ardit, et l'abatit la plus grant partie des murs; mains pou de gens y furent mors, car ilh fuirent en I isle, et oncques depuis n'orent les Siriiens fianche ès Tartarins [7]. Apres chu longtemps li soldain d'Egypte tollit aux Tartarins tout Sirie, et les encachat enssi com chi apres oreis. — En cel ain li roy de Hongrie oit batalhe al roy de Bohemme, et avoit aveque li diverses gens orientals et des paiiens entour XL milh chevals, et li roy de Bohemme oit cent milh cevals, entre lesqueis ilh avoit VII milh chevals tous covers de fier. Si se corurent sus

Mervelheux batalhe entre Hongrois et Bohemme.

[1] *Et à piet*, ajoute le manuscrit B.

[2] Faix, fardeau.

[3] *Guiboga* dans Haython, ch. XXXI. Le nom véritable est *Ketboga*.

[4] Belfort et Sidon.

[5] *Christoiens*, ajoute le manuscrit B.

[6] *Et le decolarent chis christoiens les tiestes.* B.

[7] *Ne Tartariens en eaus*, ajoute le manuscrit B.

en le fin del rengne [1] le roy de Bohemme, et par le forche des chevals li puisier [2] de la terre s'enlevat teilement, que ons ne poioit veioir le motié del clarteit de jour, ne li I ne poioit recognostre l'autre, et en la fin fut li roy hongrois desconfis. Si commencharent hastivement au fuiir en I flu très-parfons, et à passeir qu'ilh devoient en fut noiiés awec les ochis en l'estour plus de XIIII^{m} hommes mors. Adont demandat pais [3] li roy de Hongrie, et puis restituat à roy de Bohemme certains terres por lesqueiles la guere estoit commenchié. — En cel ain assemblat li roy Loys de Franche, en temps de Pasque, grans gens et de nobles barons, portant que li pape li avoit mandeit et escript que les Tartarins estoient es parties de Terre Sainte, et avoient mult conquis sor les Sarazins : assavoir ilh avoient reconquis Antyoche, Tripolim, Damas, Halappe et mult d'autre terres. — Adont fut ordineit par le roy et ses barons qu'ilh feroient faire des processions et orisons que Dieu vousist aidier les Tartarins et les cristiens wardeir de male [4]. Enssi fisent-ilh processions mult sovent de Paris jusques à Saint-Denys [5], et les Tartarins conqueroient fortement et duroit encor la guere de Halas et de Berka. — Et li soldan de Egypte issit de son paiis atout son oust, l'ain XII^{c} et LXI en temps de Pasque, se vint en Syrie et en provinche de Palestine à I lieu qui at nom Haymelot [6], et là oit-ilh batalhe contre Gingoba qui fut desconfis et mors en la batalhe, et les Tartarins qui porent escapeir s'enfuirent tant qu'ilh vinrent en le regne de Hermenie.

Hongrois furent desconfis et perdirent XIIII^{m} hommes.

Fol. 91 v°.

Des Tartarins qui conquisent mult sor cristiens.

L'ain XII^{c} et LXI.

Les Tartarins furent desconfis des Egiptiens.

Ly soldain d'Egypte entrat en Syrie, et y conquist I grant partie des citeis et de paiis vers les parties de la meire. — Et che vint à la connissanche de Halas qui en fut corochiés et assemblat ses gens, si envoïat al roy d'Hermenie et al roy de Georgie, et aux altres cristiens des parties d'Orient, que cascon soy porveist del [7] contresteir le soldain d'Egypte; et là vint une maladie à Halas qui li tient longtemps, si que ons perdit tout

Halas morut, si remaint la Sainte Terre aux Sarazins.

[1] Ici, comme dans beaucoup d'autres cas, *rengne* a le sens de royaume.

[2] La poussière.

[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[4] C'est le texte du manuscrit B. Il semble préférable au nôtre qui est tel : *Que Dies vousist gardeir et aidier de male les Tartariens et les cristiens.*

[5] *Ensi fisent les processions et orations tous descauz à Saint-Denis.* B.

[6] *Henyaleck* dans Haython, ch. XXX. Il s'agit sans doute du lieu indiqué sous le nom de *Aijn Ghalut* (puits de Goliath), et où fut livrée la bataille qui força les Mongols à repasser l'Euphrate.

[7] *Por.* B.

Abaga fut sangnour apres son pere Halas.

car ilh morut; si demorat la Sainte Terre aux Sarazins. — Adont mandement les Tartarins Abaga, le fis Halas, qui estoit à court aveque l'empereur, que ilh demandast à l'empereur les terres que Halas tenoit et puis venist à eaux, car ilh le rechuroient volentiers à sangnour; et chis le fist, se vint al plus toist qu'ilh pot. — En cel ain meisme canonizat li pape Alixandre sainte Claire, qui fut de l'ordene sains Dominich et sains Francheux. — Chis pape reprovat dois males libelles, desqueiles li I disoit que tous religieux qui prechent la parolle de Dieu visquant de almones salveir ne se poioient; l'atre estoit qu'ilh disoit [1] que li ewangile Jhesu-Crist et le doctrine de Noveal Testament ne menoit nulluy à perfection et estoient toutes à corregier. Et chu fut en cel ain meismes, mains lesdites libres avoient esteit fais en l'année devant. Et en cel ain meismes devoit Joachim commenchier la doctrine, et le fist por le doctrine de Novel Testament, lequeile ilh nommat *Conditor librorum ewangelium eternum* [2]. Et en chi libre ilh dist toute le perfection de l'homme, et comment ilh soy puet salveir. — Chis pape Alixandre morut en cel ain meismes, le XVIe jour de jule, à Viterbe, et fut là ensevelis en l'englieze Saint-Lorent. — Apres sa mort fut eslus le jour del decollation Sains-Johans-Baptiste, qui est le XXIXe jour d'awost, che fut XLV jours que li siege vacat, et fut nommeis [3] Johans, qui estoit patriarche de Jherusalem, et fut coroneis à Viterbe, le promiers dymengne de septembre. Si fut nommeis Urbains li Quars, qui estoit de la nation de Galle, de la citeit de Crecense [4], et tient le siege trois ains I mois et IIII jours.

De sainte Claire.

Li pape morut.

De pape Urbains li quart.

L'ain XII^c et LXII.

Miracle.

En l'ain XII^c et LXII, avint en la dyoceise de Lyon, sor le Roine, que I murdreur, qui murdrissoit gens en I bois, murdrit I pelerin de Nostre-Damme; si fluoit toudis sanc tant et si longement, que li murdreur fut troveis et pendus. — En cel année donnat Pire, li roy d'Aragonne, Ysabeal, sa filhe, à Philippe, le fil le roy de Franche sains Loys, et furent faites les noiches à Cleremont, en Avergne; et li donnat li roy Pire, en nom de

[1] *Altres apres disoit.* B.

[2] Ce Joachim est un abbé de Floris, en Calabre, mort en 1202, et dont les erreurs sur le mystère de la Trinité furent condamnées, en 1215, par le concile de Latran. On lui a attribué l'ouvrage intitulé : *Introductorius in evangelium aeternum*, titre défiguré par notre chroniqueur.

[3] Ces trois mots précédents sont suppléés d'après le manuscrit B.

[4] *Cretense.* B. On doit lire *Trecense.* Urbain IV était en effet né à Troyes (*Trecae*), en Champagne.

paix, tout che qu'ilh demandoit, et al royalme de Franche, assavoir : ès conteis de Bossarde, de Danpure, de Rosselhon, de Beatonomie et de Cathelone [1]. En cel ain, Abaga, li fil Halas, qui avoit tant priiet à Cabila- De Abaga le tartarin.
Cam, son oncle, qu'ilh li avoit ottroiiet del succedeir son peire Halas, commenchat à regneir enforchiement, sicom bon chevalier qu'ilh estoit; car ilh conquist en cel ain plus de terre qu'ilh n'avoit perdut par le mort de son peire. — L'ain XII[c] LXIII, assemblat Mainfrois, li roy de Sezilhe, le L'ain XII[c] et LXIII.
fis Fredris, l'empereur priveit, de sa concubine [2], grans oust de Sarazins et d'altres gens, si entrat en patrimoine del englieze de Romme; mains le pape Urbains, qui adont regnoit, desirant de termineir le orguelhe et le male foid dedit Manfrois, qui tyrans estoit de Sainte-Englieze, mandat Fol. 92 r°.
Charle, le conte d'Angou, freire al roy sains Loys, et commenchat à prechier la crois contre li et le privat de la royalme qu'ilh tenoit et avoit tenut La crois contre Mainfrois de Sezilhe.
longe temps par violenche. — Et quant Charle [3] vint à lui, se li donnat-ilh luy et ses heures jusqu'en la quart generation, et s'envoyat al roy de Franche son freire Symon, preistre cardinal de tytle Sainte-Cecile, qui somoinst Charle, son freire, del venir à li por accepteir le don de la digniteit, et por ammovoir le faux tyrans Manfrois del royalme, si que Chairle vint, et acceptat le don del pape et prist armes encontre Manfrois. — Chi Charle oit à femme la filhe le conte Raymon de Provenche, car Raymon oit IIII Des IIII roynes sereurs.
filhes : li anée Marguerite oit le roy Loys; la seconde Beatris fut mariée aldit Chairle, qui fut roy de Sezilhe; li tierche fut mariée à roy Henris d'Engletterre et fut meire de bon Eduart, peire del infortuneit Eduart qui engenrat en la sereur Philippe le beal, roy de Franche, Eduart le combatant [4] qui rengnat en l'ain milh CCC et LV; et le IIII soreur fut mariée à Richart, freire al roy Henri d'Engleterre, conte de Cornualhe et roy des Romans.

Enssi issirent d'on ventre IIII roynes regnantes à I temps et à I jour, et

[1] Ce passage semble extrait de l'histoire de saint Louis, par Guillaume de Nangis (Historiens des Gaules, vol. XX, p. 414) qui porte : *Rex Franciae quitavit quidquid in comitatibus de Besaudo* (Besala), *Ampuriarum* (Ampeire), *Rocilionis* (Roussillon), *Barcinoniae* (Barcelone) *et Cathaloniae requirebat*. *Beatonomie* est sans doute une faute de copiste.

[2] Singulière phrase qui équivaut à dire que Mainfroid, roi de Sicile, était fils de Frédéric II, et que cet empereur, excommunié, l'avait eu d'une concubine.

[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[4] Le roi Henri est Henri III. Quant aux trois Édouard, *le bon Éduart,* est Édouard I[er], *l'infortuneit Éduart,* est Édouard II, et *Éduart le combatant,* est Édouard III.

Gran plovaige.

les plus grandes de cristiniteit. — En cel ain pluit en la citeit de Liege et XX lieues entour, à si grans fasse [1], de promier jour de junne jusqu'à la Saint-Remy, tous les jours, que toutes les bleis et les biens [2] furent tous perdus, si fut portant mult chier li temps. — L'ain XII^c et LXIIII, s'apparut la stoile cometes si tres-apparamment que [3] nuls de tous cheaz qui visquoient adont n'avoit onques veut le temps devant enssi appareur, et s'apparut en Orient à I grant flamme, et soy levoit durement vers Occident en trahant I coronne reluisant, et enssi apparut-ilh en diverses parties, et jàsoiche qu'ilh signifiast totevoie por certe est une coverte [4], ch'est qu'ilh durat plus de trois mois. — Et quant ilh apparut promiers, li pape Urbain commenchat à eistre malaide, et la nuit propre que li pape morut s'en ralat li estoile. — En cel année meisme estoit et avoit esteit par pluseurs anneez devant, en la citeit de Liege, en l'englieze canonial de Saint-Martin, une recluse qui avoit à nom Eve, à laqueile vint I nuit une vision d'angles qui li dest : « Eve, entens à moy, je toy dis que tes fais sont si noble et si manifeste à Dieu, qu'ilh plaste à li faire chouse agreable à toy, car de le » sacrement [5] de la loy catholique le fondement vuelt-ilh que tu publiie » com sa filhe bien-amée, et la fieste à celebreir cascon ain perpetuelment, » le judi apres la Triniteit, et chu ne mes en oblie. » — Atant soy partit li angle, et vint cel nuit meismes al pape Urbain en son dormant, se li dest la chouse comment Dieu avoit otriiet à Eve, le recluse de Liege, le don de faire à Liege promier, et apres par tout, le fieste de Sacrement sollempnisier, et li dest que I bulle en soit faite, qui soit à Eve envoiet. — Atant lendemain fist faire le bulle li pape, et l'envoïat à Saint-Martin (encor y estilh); et conissoit li pape bien Eve, car ilh avoit maintes fois esteit en sa chambret [6] quant ilh demoroit à Liege, à Saint-Lambert, là ilh estoit canoyne devant, puis fut-ilh patriacle de Jherusalem et apres pape. — Eve envoïat enssi à Romme à pape querre les bulles, mains elle oit les bulles

L'ain XII^c et LXIIII.

Del comete mervelhe.

Eve le recluse Saint-Martin oit vision d'angle por le sacrement.

Li angle commandat al pape le fieste de sacrement à celebreir.

[1] En si grande quantité.

[2] *Et les vins.* B.

[3] *Apparut en ciele entour le moiene estoile cometes si tres notoire que...* B.

[4] *Coverte* doit avoir le sens de secret, et la phrase me paraît signifier : quoique le sens de cette apparition soit resté ignoré, toujours est-il certain que cela dura plus de trois mois. Il faudrait corriger notre texte ainsi : *et jasoiche qu'ilh signifiast est une coverte, totevoie por certe ch'est qu'ilh durat plus de trois mois.*

[5] *Car del saint sacrement.* B.

[6] *A sa cheile.* B.

anchois que son messaige fust XII liewes long [1]; si furent aportée le jour le florie Pasque, et tout promier festié à Liege, et puis en Franche apres et en altres paiis. Et avoit esteit longe temps devant celle fieste manifesteit par l'angle de Dieu à Juliane, beghine de Cornelhon deleis Liege, laqueile en avoit mainte fois parleit à Eve de Saint-Martin, et enssi à Ysabeal qui estoit beghine à Huy. Et en la fin, enssi com dit est, fut ladit fieste exaltée par Eve de Saint-Martin, portant qu'elle avoit cognissanche et amisteit al pape Urbain [2].

En cel ain, esposat Johans de Montagus, fil Henris le duc de Brabant, la filhe à conte Guyon de Flandre, qui estoit I mult belle femme. — A cel temps, Henris, li dus de Brabant, sens nulle deffianche vint à Saintron, si saisit la ville por le greit des borgois qui le vilhe governoient. — Quant li evesque Henris le soit si fut corochiet, si assemblat grant gens et alat à Sain-Tron et les corut sus; mains ly dus n'y estoit mie, ains estoit aleis à Lovain por assembleir ses oust. — Et li evesque at pendus tous les esquevins que li dus y avoit mis, et at tous leurs biens rendut aux altres esquevins qui estoient enprisoneis; puis alat à Hanut et le destruit toute; et se donnat tous les biens de Hanut aux prisoniers esquevins deseurdis, por refaire leurs maisons que li dus les avoit abatus, et pendit tous les borgois qui estoient favorables al duc. — Puis prist XX^m hommes à chevals et allat assegier Lovain, et Otte, li conte de Geldre, son freire, fut awec luy à grans gens, et li dus avoit mandeit les Flamens, et li conte de Flandre Guyon y vint à XL^m hommes. Là oit mervelheux estours et morteils, si oit bien tant de Liegois com de Geldrois VIII^c chevaliers, et de linage des Preis y avoit LX chevaliers, VI freires ou VII freires plus ou moins [3], et estoient tous cusiens. Radus, li Ardenois, et Rauses et Johans ses freires, et les altres apres, se proverent mult biens. — Radus oit le promier caple [4] al assembleir, car li evesque li otriat; et quant Henris li dus veit Radus, se le cognuit bien, si jurat Dieu qu'ilh josterait à luy por prendre venganche [5]; si prist I lanche et brochat vers Radus, si se sont asseneis sour les tarches,

De duc de Brabant et ses enfans.

Li dus de Brabant saisit Saintron.

Fol. 92 v°.

L'evesque pendit les esquevins le duc et ardit Hanut.

L'evesque assegat Lovain à XX^m chevals.

Joste et estour entre le duc et Radus.

[1] *XII journées lonc.* B.

[2] Tout ce qui précède depuis : *et avoit esteit longe temps devant*, etc., manque dans le manuscrit B.

[3] Cela doit signifier que, parmi les soixante chevaliers du lignage des de Preis, il y en avait six ou sept qui étaient frères.

[4] *Le promier cop.* B.

[5] *Qu'il li avoit l'oelhe creveit*, ajoute le manuscrit B.

et li dus, qui estoit mult bon chevalier, et n'estoit nuls melheur s'ilh fust proidhons [1], ferit teilement Radus que son tarche et son habiert fendit, et desrompit tout, et le navrat si que li sanc en corit. Et se la lanche le duc ne fust brisié, li plus gentilhhomme de paiis de Liege et li plus preux fust mors, et referit teilement le duc que l'escut, et le habier, et l'aqueton [2] qu'ilh avoit ne li ont riens aidiet, qu'ilh ne l'ait passeit parmi le cuer del ventre; mors l'abatit à terre et li chaval chaiit. — Puis at traite l'espée et entrat en l'estour enssi com I lyon [3]; là commenchat estour felon. Adont perdirent les Brabechons aux fiers de glaves trois milhes hommes [4], et Johans, li jovenes dus, fut del vengier son peire mult desirans: si fiert en l'estour enssi com uns dyable, car ilh astoit mult hardis, si ochistioit à diestre et senestre [5]. — Et Eustause, li Persans de Haneffe, at encontreit li duc qui le ferit; mains Persans ne le veit point, car ilh regardoit altre part, si falit.

Radus ochist Henris le duc de Brabant.

Johans, li jovenes dus, at asseneit Fastreit de Dommartin, qui estoit I noble chevalier, fis à mesire Griffon; si le fendit en deux et puis en at ochis IIII. — Ly evesque Henris s'en vint al duc Johans et li dest: « Je vengeray » mes barons » et le fiert amont son hayme; mains Johans guenchist et li coup desquendit sus le col de cheval, se li coupat le chief. Atant cheit le cheval à terre, et Johans li duc salhit en piés et soy defendit valhamment; si at ochis Frognart de Horion [6] et Embier de Wonch, et se vint à l'evesque et le ferit sor son hayme, si qu'ilh le trenchat parmi et prist de sa chaire. — Et li evesque le referit teilement, qu'ilh li raisat chevais et chaire jusques à la teste [7]. Et quant Johans sentit chu, si ochist le cheval l'evesque, si chaiit à terre, mains ilh salhit tantoist sus, si commencharent fort à esquermir por conquere l'un l'autre [8], et tant qu'ilh soy navront fortement. Adont prist li evesque Johans aux bras, et le jettat à terre si roidement qu'ilh pasmat. — Là li awist ilh copeit le tieste, quant Clement de Lingni et Thiri de

[1] *Que nuls milhour ne rengnast s'ilh fust proidhomme.* B.

[2] *Sic* pour hoqueton.

[3] *A ghise d'on lion.* B.

[4] *Li Brabechons ont as fiers des glaves perdut le duc et III^m hommes.* B.

[5] *Si ochist diestre et senestre.* B. La forme *ochistioit* dans notre texte est sans doute une faute de copiste pour *ochisoit* ou *ochioit.*

[6] *De Hutan.* B.

[7] Ces quatre derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B.

[8] *Si commencharent à capleir fort et requere l'un l'autre.* B.

Wallehen [1], Guyon le conte de Flandre et Andrier de Tournevent et plus de XX altres si [2] ont rescossé le duc Johans. Et là fut li evesque assalhut d'eaux, et ilh soy deffent teilement qu'ilh at ochis Thiris de Potou [3] et Lorent son freire, et de Fangnoul [4] Engorant et des altres jusqu'à X [5]. — Mains chu ne li valut, car ilh fut pris et retenus par forche, et deleis luy furent mors li sires de Lexhi, de Ferme, de Hambroux [6] et pluseurs altres, et encordont les Flamens et Brabechons reculont I bonier; si en fut X^m ochis. — Li sires d'Awans demonstrat là grant proieche et li sires de Vileir de [7] Warouz, et les sangnours Waltier de Momale et Rause de Riwair [8], et Bretons de Dommartin [9] y fisent grant forche et pluseurs altres Hesbengnons; et puis cheaux des Preis et de la Savenir, et d'Isle et de Lardier, et cheaux de Sains-Servais et les altres linages de Liege et de Hesbain [10] ochioient merveiheusement les Brabechons; mains ilh ne savoient mie le mortel encombrier comment li evesque estoit prisonier [11]. — Adont mesire Arnus des Preis chevalchoit parmi l'estour, ochiant cheaz qui li venoient devant, et Guys li conte de Flandre li vint devant. Là oit forte batalhe; mains li conte at ferut teilement Arnus, qu'ilh le fendit en deux et l'abatit mors. — Radus ses fis le voit, le conte corut sus, et li donnat I teile coup que hayme et coffre li trenchat et entrat en la chair; mors fust, mains ilh soy lassat chaioir à terre.

Li evesque fut pris.

Fol. 93 r°.

Guys, li conte de Flandre, se vat en piés salhir, mains Radus le prist par sa geule [12], et ches des Preis vinrent entour luy qui li alerent tollir des mains, car ilh le voloit ochire et coupeir le chief; mains Radus escriat ses amis qu'ilh avoit ochis son peire, si en morait, et li rendist-ons tantoist; mains che ne li valut riens, car ilh l'ont emeneit. — Et Radus est rentreis en l'estour et tous les chevaliers de Hesbain, et Otte, ly conte de Geldre, estoit tot engramis [13] por son freire l'evesque. Là oit tant d'ochis que les Flamens ont

Li conte de Flandre fut pris des Liegois.

[1] *Walchen.* B. Walcheren?
[2] *Qui* par erreur dans notre texte.
[3] *Pieton.* B.
[4] *Fragnoul.* B.
[5] *Albri de Saint-Poisant et altres chevaliers jusques à X.* B.
[6] Ici le manuscrit B ajoute : *et li sires de Hacure.*
[7] On lit *et* au lieu de *de* dans le manuscrit B.
[8] *Riwier.* B.
[9] Le manuscrit B ajoute encore à ces noms : *et de Chokir freres.*
[10] *Et tous les Liegois.* B.
[11] *Le morteil encombrier del evesque Henri qui astoit prisonnier.* B.
[12] Ces sept mots ne sont pas dans le manuscrit B.
[13] Fâché, irrité. *Grams* dans Roquefort.

XXm Flamens ochis.

pris la fuit et les Brabechons qui estoient vilainement pilhiés [1], car XXm en demorat, tant de mors com de pris. — Et li conte de Flandre, quant ilh veit chu, se priat al conte [2] de Geldre qu'ilh le replogast [3] aux Liegois où ilh estoit prisonier, tant qu'ilh soit à Lovain aleis à jovene duc qui avoit sa filhe, por luy faire amendeir che que son peire avoit meffait, et li conte de Geldre le fist; si chevalcherent à Lovain entres eaux dois, où ilh ont troveit Johan qui Henris l'evesque avoit assis en son palais, enssi com ons doit [4]; si ont tant traitiet les dois contes que tous les prisonirs furent quittes, et che qui estoit gangniet remainst enssi [5], et Johans li jovene dus devienet homme à l'evesque, et li fist homaige de che qu'ilh tenoit de luy. — Les oust sont departis et raleis en leurs lieu [6], et li evesque revint à Liege qui fortement fut plaiet: ilh quidat bien morir, si estoit por ses enfans mult destoubleis qu'ilh n'avoit fait plus riches. Trois jours fut-ilh malaide à lit cuchiet. — Et emetant qu'ilh estoit en son palais, si avint que Piron Tirebourse, Goffars Crequelhon [7] et Renier son freire, qui estoient III vilains, et qui avoient Henri de Dynant conselhiet tout chu qu'ilh fist, car ilh estoient de son secte, cheaux ont tant faite qu'ilh se sont aloiiés à IIII esquevins de Liege, teils qu'à Mauris de Lembor, Johans li Regroiet, Jaque et Waltier [8], freires et chevaliers, sor une malvaisteit à faire entre eaux: si ont dit et publiiet que li evesque Henri les avoit commendeit à leveir I grant maletote en nom de luy. — Les Liegois les creirent, et ilh dobtoient si fort l'evesque, qu'ilh avoient paour qu'ilh ne soy corochast à eaux s'ilh l'escondissoient, et disoient qu'ilh les destruroit tous, car li castel de Sainte-Walbeur, qui estoit grans et bien garnis de gens d'armes et de vitalhes, les destruroit; finablement ilh sont paiant le maletote.

La maniere del paix.

De l'evesque Henri.

Des trois qui conselhont Henri de Dynant de faire che qu'il fist à Liege.

Des VII qui ordinont le maletote.

Gens enragiés [9] et orgulheux sont cheaux qui lievent le maletote que j'ay desus nommeit, car qui ne vuet paiier ou qui ne puet, de sa maison dependent [10] la porte, et le metent al peron en Marchiet tant qu'ilh aurat paiiet.

[1] Le mot est fort lisiblement écrit dans nos deux textes. Seulement le manuscrit B porte une abréviation que nous ne savons comment rendre.

[2] *Al duc*. B.

[3] Cautionner. *Pleger* dans Roquefort.

[4] *Ensi c'on doit*. B.

[5] *Et chu qui est gangniet, si demeurt à cascon, ensi la chouse fut*. B.

[6] *Et raleis cascon al sien*. B.

[7] *Trequelhon*. B.

[8] Le manuscrit B porte seulement : *Johans, Jaque, Walthier*.

[9] *Arrogans*. B.

[10] *Prendent*. B.

Enssi sont-ilh regnans, et ont les beghines et les veves et les orpheniers panneit [1]. — Mains Dieu y demostrat myracle, car quant ilh orent leveit X^m besans à la maison Piron fours de Liege, par-delà Sains-Christofle, si s'en vinrent là à I jour por estre departant leur argent; si avint que ilh [2] braioient fortement tant de povres beghines qu'ilh avoient desrobeit; adont jurarent les esquevins qu'ilh les naieroient toutes, et si prendront tous leurs biens. — A cel mot qu'ilh desoient chula, I effoudre chaiit là sus eaux et les ochist tous; li capitle le soit, à l'evesque s'en alat, se li at dite le faite et ilh en oit grant mervelhe; si at jureit Dieu tout en hault qu'ilh ne le fist faire ne le pensat onques, car se faire le vosist, ilh n'y awist mie commis teils gens qu'ilh haioit tant. — Et commandat à restitueir l'argent aux borgois, et li maison et le gardin de Tirbourse, et tous les biens qu'ilh y avoit, moible et hiretaiges, li evesque en otriat à faire I hospital qui fut tantoist fondeis. Piron estoit bastars, si que li evesque devoit avoir tous ses biens par loy, et encors le nom-ons l'hospital *Tirbouse.* — Dedens cel ain, l'evesque perdonat et rappellat les privations qu'ilh avoit faite des canoynes de Liege, quant ilh gueriat : desus les ay nommeit. — A cel temps sanc distillat de la crois sainte qui à Floreffe estoit, que li conte Balduwin de Flandre y envoiat jadit, et se l'aportat li conte de Mohal. — Celle crois que je dis si fut de bois de la crois Nostre-Sangnour, et par le sang qu'ilh distilloit disoient les prenostikeur que li conte de Namure auroit temprement tristeur; et che fut veriteit, car li conte vint calengier l'emperesse de Constantinoble, si orent grant debat ensemble. — En cel ain meismes commenchat-ons à fondeir le hospitaile de Huy desous le castel, par-dedens la paroche Saint-Estiene le Prothomartyr.

Li effoudre ochist tos qui levont le maletote.

Coment l'hospital Tirbourse fut fondeis.

L'evesque rappellat les priveis canones.

Fol. 95 v°.

De sang Nostre-Sangnour qui issit de la sainte crois.

Li hospital de Huy fut commenchiet.

Dedens cel ain, le XXIII[e] jour de mois d'octembre, morut li pape Urbain li quars, et adont tantoist li cometes n'apparut plus. Ilh morut à Peruse et là fut-ilh ensevelis. Si en furent fais des verses de la comete qui sont teis :

Li pape Urbain morit et vacat li siege III ains.

M. bis C.L et X.I quater Christus adest rex;
Noviter est nata que fertur stella comata,
Per cujus signa monstrantur multa maligna;
Nam morbi, pestis, belli, famis est ea testis.

[1] Exécuter par voie de saisie.

[2] *Ilh*, c'est-à-dire : *les beghines*, qui semblent être régime au lieu de sujet.

— Apres sa mort vacat li siege III ains II mois et X jours, si que li IIIe jour de jenvier l'ain XII^c et LXVII, le IIIe jour de jenvier l'an del Incarnation et de la Nativiteit enssi; car en cel temps de Noiel jusqu'à l'Anunciation Nostre-Damme estoit toute une daute, et al Incarnation changeoit li ain del Incarnation et li ains de la Nativiteit à Noiel après. — Adont fut esluis li évesque cardinal de Sainte-Sabine qui fut nommeis Guido Fulco Dii [1], qui estoit chevalier et estoit mariés, si avoit femme et enfans. Promier ilh fut advocaus et conselhier del roy de Franche, et fut mult bons en armes, porquoy ilh fut fais chevalier de la main du roy; et, sa femme morte, por sa bonne vie et sa scienche laudable fut-ilh evesque depuis [2] et apres archevesque de Narbonne, et tant en avant montat ilh qu'ilh fut de Sainte-Sabine evesque cardinale fais de pape [3], et puis fut envoiés en Angleterre par le pape Urbain son predicesseur por reformeir le paiis, et, emetant qu'ilh estoit absens, des cardinals fut-ilh à Peruse eslut à pape, et fut nommeis Clemens li quars, qui fut de la nation de Provenche del vilhe Sains-Giele, et tient le siege III ains IX mois et XXII jours. — En cel ain, li conte Symon de Montfort, qui estoit conte de Lancastre et seroge al roy Henri d'Engleterre, et les barons d'Engleterre, et la vilhe de Londre, et mult d'altres vilhes estoient rebelliés encontre le roy Henri, et sa femme, et son anneis fis Eduars. — Adont cheaux de Londre encacherent Helianoir [4] hours de leur vilhe, et se prisent le roy Henri et Richart son freire, qui estoit roy d'Allemangne, et mult d'altres barons, et fut fait très-grant pestilenche en cheli rengne, et encor estoit che del malvaiseteit del estoile comete. — En cel ain, Abaga, le fils Halas, qui fut mult preux et valhans en armes et mult fortuneis, governat son paiel valhamment [5]; mains fautes furent en li: li une fut qu'ilh [6] ne wot mie devenir cristien ne li faire baptizier, ains adoroit les ydolles; li aultre fut qu'ilh oit toudis guere à ses voisiens, porquen ilh n'oit onques puissanche ne temps del faire moleste al soldan d'Egypte, si que li soldain demorat en ses conquestes longtemps en paix, et acruit

L'ain XII^c et LXVII.

De cardinal qui avoit femme et enfants, et puis fut pape et oit nom Clemens li quars.

Des Engles qui furent en grant discors.

De Abaga le tartarin.

De soldain d'Egypte.

[1] *Sic* en deux mots pour *Fulcodi.*

[2] *De Puy.* B.

[3] C'est-à-dire que le pape le créa évêque-cardinal au titre de Sainte-Sabine.

[4] Éléonore, fille du comte Raymond de Provence.

[5] Ces cinq mots, nécessaires au sens, sont omis dans notre texte. *Paiel* est sans doute là pour *paiis.*

[6] Ces huit mots sont copiés sur le manuscrit B. Notre texte porte : *mains ilh grand defaut en li, qu'ilh....*

mult sa puissanche; car les Sarazins, qui en pluseurs paiis demoroient par tregut desos les Tartarins, s'enfuirent vers Egypte por yssir de servage.

Et deveis savoir que li soldain envoïat des abbassateurs par mere aux Tartarins, qui demoroient en la royalme de Cumanne et en le royalme de Russie, et fist à eaux alianches teilement que tous fois que Abaga voroit gueroier le soldain, cheaz Tartarins gueriroient Abaga et entroient en son paiis, et se Abaga les voloit gueroier, li soldain les aideroit; parmi ches alianches fist li soldain sa volenteit de la Sainte Terre, si que les christiens perdirent Antyoche et mult d'altres beais paiis, enssi que plainement est contenue ès giestes Godefrin de Bulhon. Chis soldain d'Egypte oit nom Bendocdar, qui tient en grant fortune et en gran solas une partie d'Hermenie, jasoiche qu'ilh estoit adont si puissante qu'elle portoit grant damage aux Sarazins. — Une fois avient al bon roy d'Hermenie d'aleir al gran Cam à grant barnage, et Bendocdar, li soldain d'Egypte, soit chu que li paiis de Hermenie n'avoit point de son sangnour, ains estoit absens, jasoiche qu'ilh y awist dois beais fis residens qui gardoient le rengne por leur peire. — Si alat celle part li soldain, mains à cel fois ilh y fist pou, si qu'ilh y envoiat I capitain à grant gens d'armes; et les II fis le roy d'Hermenie assemblarent tous cheaz qui estoient de leur paiis qui poioient armes porteir, et alerent al coront[1] de leur paiis contre les Sarazins. Là oit grant batalhe et furent les Hermeniens desconfis, et li I des fis le roy mors et li altre pris. Adont les Sarazins gastarent toute le plas paiis et misent tout al espée et le desrobarent, et parmi chu le puissanche del soldain cruit mult fort et les altres furent tous jus. — Et quant li roy d'Hermenie revint et trovat celle destruction, ilh fut fort corochiet et oit mult de penseez comment ilh se poroit revengier, car ilh estoit mult vraie cristiens et haoit mult les Sarazins. Adont ilh alat personeilment à Abaga, qui tenoit Persie, et li requist socour; mains Abaga s'excusat et dest qu'ilh avoit guere contre tous ses voisiens Tartarins, si qu'ilh ne poroit aleir al socour[2].

Cristiens perdirent Antyoche.

Fol. 94 r°.

Egyptiens desconfirent les Hermeniens.

Quant li roy d'Hermenie veit qu'ilh ne poioit sitoist faire sa venganche, ilh procurat à avoir triwes al soldain, affin qu'ilh posist troveir voie dont ilh rawist son fil qui estoit prisonier. — Et là oit enconvent li soldain al roy

[1] Ordinairement écrit sans *t*.

[2] Ce qui précède depuis : *mains Abaga*, etc., manque dans le manuscrit B.

que s'ilh poioit tant faire as Tartarins qui tenoient en prison I gentilh homme compangnon al soldain, qui avoit nom Sangabastar [1], qu'ilh li rendissent, et aveque che vosist li roy d'Hermenie restitueir al soldain le castel de Halape, c'on dist Carvsain [2], que Halas avoit jadit conquis sor le soldain. Et encors fesist II altres casteals destruire del rengne d'Hermenie qui portoient damaige al soldain, et ilh li renderoit son fil qui estoit en sa prison. — Quant li roy d'Hermenie entendit che, si procurat tant que tout che fut fait et qu'ilh roit son fil. Et quant ilh oit regneit XLV ains, et fait as cristiens mult de biens et as Sarazins mains contraire, se li semblat qu'ilh estoit lasseis et anchiens, si rendit son rengne à son fil et renonchat à siecle, et ensi que li usaige est as roys de Hermenie del faire quant ilh sont viés, ilh entrat [3] en une abbie de religion por espanir [4] ses pechiés, et muat son nom et fut nommeis Maquars, et visquat là saintement jusqu'à la mort. — Et son fis, qui ot nom Lynos [5], fut mult noble et saiges, et governat saigement son rengne et l'amoient mult les Tartarins, et oit mult grant cure del destruire les Sarazins. — L'ain XII^c et LXV, s'aparelhat Chairle le conte d'Angou, en temps de Pasque; si soy partit de port de Marselhe, et nagat tant qu'ilh vint à Romme à-pape, qui s'est mervelhiés atout son college comment ilh estoit venus par mere et passeis, car Mainfrois et les siens, qui estoient ses anemis, le gaitoient sus mere à grans gens, et Chairle prist la benichon de pape, li et ses gens, et s'en alat quant ilh fut fais senatour de Romme, vers les parties de Sezilhe, et vint à Bonivent; là soy combatit-ilh à Mainfroit et les siens, et Conrart son neveur, et oit pluseurs batalhes contre eaux, et fut toudis Mainfroit [6] desconfis. — Si avint al derain l'ain XII^c et LXVI, le quarte kalende de marche, qui estoit par I venredis, fut-ilh si desconfis qu'ilh fut mors li et ses gens; enssi fut-ilh priveis de sa vie, de son honneur et de son rengne; si en furent fais ches verses :

Li roy d'Hermenie devint moyne.

L'ain XII^c et LXV.

Li conte d'Angou s'en alat vers Sezilhe.

L'ain XII^c et LXVI.

Des verses.

Karolus athleta Christi, prout ante cometa
Hec presignavit, Matfredum suppeditavit,

[1] *Sangolascar* dans Haython, ch. 33.
[2] *Carbsain*, B.
[3] Nous corrigeons ici d'après le manuscrit B. Notre texte porte : *Et ensi que li usaige est as rois de Hermenie del faire, ilh fist quant ilh sont viés. Adont ilh entrat...*
[4] *Espanir* a ici le sens que Roquefort assigne non à ce même mot, mais à *espanéir*.
[5] *Tivonus* dans Haython, ch. 33.
[6] Mot nécessaire et ajouté d'après le manuscrit B.

Plus decies centum quater juxta Boniventum
Victor prostravit, hinc ecclesiam relevavit.
Sunt anni Christi, victoria cum datur isti,
Mille ducentenus sexagenus quoque senus;
Belli finis fecit februi lux tertia finit.

Ensi fut Chairle roy de Sezilhe, et fut coroneis, luy et sa femme damme Beatris, par VI cardinals, assavoir : le evesque de Albaine et II preistres cardinals, assavoir : de Sainte-Praxede et del basilique des XII apostles, et III dyach cardinals : de Saint-Angle, de Saint-George à Veule d'or[1] et Sainte-Marie de Porticu deputés depart le pape. — Or vos diray avant de la mateire en ordene qu'ilh avient en l'année XII^c et LXV deseurdit, portant que je vos ay parleit de plus avant por dire la mateire de roy Chairle sens rompre. — L'ain XII^c et LXV, Johans, li dus de Brabant, envoiat a l'evesque lettres qui disoient enssi que li evesque li rendist XIII^m et III^c libres que li dus Henris son peire li avoit presteit por amisteit, por paiier ses soldoiier quant ilh gueriat encontre son paiis, et bien se garde qu'ilh ne fache le contraire, car ilh raroit Marlines, Huarde et Bavechines, qu'ilh avoit obligiet et ewangiet[2] à son peire por celle somme d'argent. — Ly evesque entendit la lettre, si respondit qu'ilh ne savoit qu'ilh demandoit, car che fut descompteit de sa ranchon quant ilh fut pris à Landre; mains s'ilh le vuet avoir, soit droit ou tort, ilh le deffenderat à l'espée et mande toute son poioir et sy mette journée de batalhe, et ilh yrat à sy belle compangnie contre luy qu'ilh voroit eistre en Yndre, et la gangne que les Brabechons feront aux Liegois ilhs le metteront en une burse trawée, car ilh convenrait avoir I charée de Brabechons contre I Liegois qui soit armeis. Enssi rescript ly evesque Henri, dont ly duc Johans oit mult male à son cuer[3]; mains enssi est demorée la chouse pres de I ain. — En cel ain meismes, li roy de Franche saint Loys prist la seconde fois la crois et passat mere, et passont awec li pluseurs princhés, assavoir : Philippe, Johans, Pires, ses fis, et Alfons son freire, Charle, le roy de Navare, qui avoit sa filhe, li duc de Bretangne et d'Artois, et pluseurs altres, qui, solonc Martiniain, arivont à port de Cartages et desquendirent sor terre, et destruite tous les paiis

Li dus d'Angou Charles fut roy de Sezilhe.

L'ain XII^c et LXV.

Li duc de Brabant Johans demandat à l'evesque.

Fol. 94 v°.

De duc Johans de Brabant contre l'evesque Henri.

Li roy saint Loys passat la seconde fois mere où fist mervelhe.

[1] Traduction libre des mots latins : *ad velum aureum ; veule* en wallon signifie verre et non voile.

[2] Engagé.

[3] *En son chief.* B.

par le temps de III ains. — Et puis ilh s'en allat devant la citeit de Thyne [1], qui seioit tout enmi ses annemis, le VI[e] kalende de jule, sor l'an XII[c] et LXX, et li vestis de Saint-Johans de Warnans, qui fut nommeis Johans, dist en ses croniques que chu fut le jour le Magdalene, cel ain meisme, et les croniques de Saint-Denis en Franche dient que chu fut l'ain XII[c] et LXVIII, et commenchat à destruire le paiis et fist asseis pou de chouses qui fussent à racompteir, et encordont quant je venray à cel daute si diray la veriteit enssi que je l'ay troveit.

L'evesque fist metre en fietres les II evesques qui furent avec Ogier.

En cel ain XII[c] LXV fist li evesque Henri metre en fietre d'or et d'argent les II evesques de Outreit [2], qui alerent à leurs temps en mont Odyle aveque Ogier le Danois, enssi comme dit est chi-devant en secon libre des croniques [3]. — L'ain XII[c] et LXVI at li dus Johans de Brabant assembleit grans gens, et par especial cheaux de Marlines. En mois de septembre, li evesque le soit, si assemblat ses gens et jurat Dieu que onques ne fut la chouse emblée si bien vendue; et le jour le Saint-Denis soy departit li oust de Liege, et li evesque, qui avoit en sa compangnie le conte de Juley, son seroige, le conte de Geldre, son freire, et Henri, le conte de Mont, et le conte de Nassau et le conte de Louz, et avoit awec li les gentils Hesbengnons [4]; et l'une de ses banires portoit li sires de Hubines et l'autre li sires de Bealfort; et oit bien LX[m] hommes à chevals, et n'avoit nulles gens de piet por le lait temps et le froit. — Or s'en vat Henri li evesque et entrat en terre d'anemis, si art et bruit toute, Landre et Hanut at-ilh toutes destruites et toute le plat paiis, tant qu'ilh n'y lassat riens, et puis ardit tout Thylemont et Filfort [5] enssi, et puis vint à Lovain; mains ilh n'y fist riens, ains est aleis avant jusqu'à Marlines; là at-ilh tendut ses treis et tentes, et l'at assegiet. — Quant li dus soit chu, se dest qu'ilh soy defenderait; si mandat li conte Guyon de Flandre, cuy filhe ilh avoit à femme; mains ilh [6] ly remandat que ilh n'y entroit jà, car les Liegois avoient droit et estoient trop fiers contre eaux awec leur droit [7]. Adont li dus envoiat par nuit à Marline [8] savoir se ilh avoient dobtanche, et qu'ilh fesoient, et

Grande assemblée de Brabecbons contre Liegois.

L'ain XII[c] et LXVI.

L'evesque art fort Brabant.

L'evesque assegat Marlines.

[1] Tunis.

[2] Utrecht.

[3] Le manuscrit B ajoute: *Et le fist faire I beal fietre d'or et d'argent, et de pires precieuses.*

[4] *Si oit les Hesbengnons.* B.

[5] Vilvorde.

[6] Guy, le comte de Flandre.

[7] Ce dernier membre de phrase se trouve, dans le manuscrit B, remplacé par les mots : *et che sont fire gens.*

[8] Le manuscrit B ajoute le nom du messager : *Johans du Lanche.*

s'ilh ont paour[1]; mains ilh ont respondut qu'ilh ont faite al duc homaige et alianche, et li tenront bien por morir à vitanche; mains ilh faiche proveanche por assalhir les Liegois, car ilhs ysseront fours et se voront avoir la promier batalhe, et por prendre d'eaux crueuse venganche. — Li dus ne pot avoir socour de nulle costeit, XX jours que li evesque seit là por atendre la batalhe, et, les XX jours passeis, ilh soy partit del siege por le froit et le fain, car ilh n'avoient nulles vitalhes ne avoir n'en poioient, et n'estoit pais Marline, ne encor n'est, si legierement à prendre.

Enssi demorat Marline al duc et le tient jusqu'à l'evesque Tybau de Bars, evesque de Liege. — Et puis desquendit à Treit li evesque Henri, et at abatut I grant pont que li dus avoit là faite, et fist les pires nagier en la conteit de Geldre, si en fist refaire son castel de Monfort. — Apres at toutes les gens qui demoroient à Treit atrait à sa partie, et ont refuseit le duc, et ont à l'evesque jureit loïalteit, et si at à luy tourneit toute la jurisdiction, si ont al duc renunchiet et à sa fealteit. A Treit n'oisoit venir le duc ni nuls de ses subges. — En cel ain conqueroit fortement li roy Charle de Sezilhe sor ses anemis, mains Conrardin vint de Lumbardie à Romme aveque grans oust d'Allemans tyssons[2], et entrat en Romme al maniere d'empereur, où ilh fut rechus mult benignement des Romans, car che estoit li fis Conrart le roy de Sezilhe, fis à l'empereur Fredris li depoiseit, mains toutevoies ilh estoit excommengniés par le pape; si s'acompangnat[3] aux senateurs de Romme et à monsangnour Henri, le freire le roy de Castelle, et as plus grans de Romme, et fisent alianche à luy contre le roy Chairle de Sezilhe; si s'en alat à grans oust de Romans, de Lumbars et d'Allemans, et si entrat en Pulhe por le reconquere[4] le royalme de Sezilhe; si soy combatit à Chairle, et oit entre eaux mult de estours et commencharent I forte guere. — En cel ain vint mult de Sarazins en Espangne[5], passant par le mere d'Affrique, et se sont alloiés aux Sarazins d'Espangne; si ochissent sens nombre de cris-

Marlines remanit al duc longe temps.

Fol. 95 r°.

L'evesque abatit le pont de Treit.

L'evesque fist mervelhe à Treit.

De roy de Sezilhe Charle.

De Conrardin com empereur vint à Romme.

Des Sarazins qui vinrent en Espangne.

[1] Le texte du manuscrit B paraît préférable : *savoir qu'ilh feront et s'ilh ont paour.*

[2] J'ai déjà donné la signification de ce mot, qui semble ici employé comme adjectif. Les *Allemands thiois* désigneraient-ils des individus appartenant à la basse Allemagne? Mais ce n'est pas là que se trouvaient les partisans de la dynastie des Hohenstaufen. Ce membre de phrase : *avecque grans oust d'Allemans tyssons* n'est pas dans le manuscrit B.

[3] *Si acompangnat.* B. Se mit dans la compagnie, s'associa.

[4] *Pour le conquere.* B.

[5] *En chesti an vint en aoust pluseurs multitude de Sarasins en Espangne.* B.

tiens[1], car ilh tendoient à recupereir che que ilh avoient perdut par le roy saint Loys de Franche, qui les gangnoit leur paiis par-delà la meire, et par les Tartarins, qui destruoient tout en altres parties. — Mains les Espangnons cristiens s'asemblarent ensemble et se soy croiserent encontre eaux[2], jasoiche qu'ilh en fust mors des cristiens asseis devant. Si orent-ilhs victoire et metirent à mort tous les Sarazins.

L'ain XII^c et LXVII.

Sains Loys desconfist Sarazins.

L'ain XII^c et LXVII, ly roy de Franche sains Loys oit grant batalhe devant Thynes contre les Sarazins; mains les Sarazins furent desconfis. — En cel ain, li soldain de Babylone degastat toute Hermenie et Antyoche, et metit à mort, partout où ilh venoit, hommes, et femmes, et enfans. — En cel ain oit Abaga li Tartarin grant victoire encontre ses voisins, et tant qu'ilh les cachat si long de son paiis demoreir que ch'estoit mervelhes. —

De soldain et des Tartarins.

En cel ain, Bendoicdar, li soldain d'Egypte, atout son poioir entrat en le royalme de Turquie, qui estoit à Abaga, combien que Abaga n'y demoroit mie; mains ilh y avoit mis I capitaine qui estoit sarazin, qui avoit nom Perutua[3], qui estoit trahitre, car ilh avoit vendut le royalme de Turquie al

Li soldain d'Egypte fist mult de mals.

soldant d'Egypte deseurdit. Adont li soldain retournat à la foid sarazine pluseurs citeis, vilhes et castels, et mult de gens mist al espée, et destruite asseis de paiis. — Et quant Abaga soit ches novelles, si soy porveit et vint hastivement al socour, et chevalchat en XV jours XL journées; mains li soldain ne l'oisat ratendre, ains soy retrahit arrire hastivement, et les Tartarins les suyrent tendamment[4] et les attendirent al entrée d'Egypte, en

Les Tartarins conquisent les Egiptiiens.

I lieu c'on dist Pasbaut, et les corurent sus et en ochisent XII^m[5]; et se en fut pris II^m hommes de bonnes gens d'armes à chevals et prisent V forteresches de chi paiis, et nommoit-ons *cordewins*[6] cheaux qui furent pris. — Apres retournat li Abaga en Turquie, et destruite tous cheaz qui soy estoient rendus al soldant, et ardit leurs villes et leurs maisons, et prist le trahitour Prevena[7] et tous ses aherdans, et fut Prevena soiiés en dois, et les alcuns

[1] *Si fisent grant mortoir de cristoiens.* B.

[2] *Et se croisarent encontre.* B.

[3] Ce nom est écrit de la même façon dans nos deux textes. Le P initial avec son abréviation peut faire *pre*, aussi bien que *per*, notre copiste n'ayant pas de système fixe en matière de signes. En tous cas, plus loin, ce même personnage s'appelle Prevena dans l'un et l'autre texte.

[4] Voir notre glossaire de Jean d'Outremeuse, vol. I.

[5] *Et ferirent à eaux et en fut mors XII^m.* B.

[6] *Cordini* dans Haython, ch. 34. Il s'agit probablement des *Karismiens* ou *Chowaresmiens* qui, après leur défaite par Dschengis, s'étaient mis à la solde du sultan d'Égypte.

[7] Plus haut *Perutua*.

des altres crueusement detrenchiés, et commandat que al usaige des Tartarins, en toutes leurs viandes ilh awist del chaire Prevena le trahitour; si que Abaga et les gentils hommes qui estoient awec ly mangnarent toute la chaire Prevena. — Et quant Abaga oit remis à point Turquie et faite son desire de ses anemis, et si grant richesse conquis qu'ilh n'estoit mie à nombreir [1], dont ilh fist distribution à ses gens, ilh li semblat que Turquie estoit derement long por tenseir et gardeir de ses anemis.

Abaga fist grant justiche de trahitre.

Adont ilh soy conselhat à son conselhe; si at eut teile conselhe qu'ilh le presentat là meisme al roy de Hermenie [2]; là remerchiat-ilh à Abaga en disant tres-grant merchi à luy de si beal et noble don; mains salve sa reverenche, ilh ne poroit governeir [3] dois si grandes rengnes nient jondant ensemble com sont li rengne d'Hermenie et de Turquie, car ilh avoit asseis affaire del achiveir sa guere al soldant qui li avoit destruite son paiis. — Mains ilh prioit et conselhoit al roy Abaga qu'ilh y metist I turque capitaine qui fust cristien, et s'en ralast et revenist dedens I terme, et li aidast conquere sor le soldant ortant que li soldant avoit conquis sour luy, et puis yroient conquere la sainte terre de Jherusalem. — Abaga voit et entent que li roy d'Hermenie li conselhe loialment, si le fist et l'acomplist enssi, et li otriat del conquere terre de Jherusalem, et li dest que ilh mandaist al pape et as prinches de Occident que ilhs venissent là por aidier conquere, car jasoiche que li roy de Franche fust en Tynes, se ne faisoit mie grant chouse por la Sainte Terre, car enssi pres estoit-ilh de la Sainte Terre à Thynes que de Paris, car Thynes siiet deleis Cartage vers medis et Jherusalem vers orient. — Atant se sont departis, li roy d'Hermenie rallat en Hermenie et li roy Abaga alat en la royalme de Corascem [4], où ilh tenoit son court royal, et li roy d'Hermenie nunchat par des nobles gens al pape Clemens et as cristiens ches novelles. Mains chu pendant li soldant fut enpussoneis en I bevrage : si morut subitement, dont les Sarazins furent fortement corochiés, et disoient que ons ne retroveroit nuls si preux que ilh avoit esteit. — Et adont fut esluis à soldain Melecsach [5] son fil; mains I chevalier, qui estoit I gentilhhons et qui estoit compangnon à li, chis le decachat fours de son

Abaga donnat Turquie al roy d'Hermenie.

Fol. 95 v°.

Des Tartarins et Hermeniens.

De soldain d'Egipte.

[1] *Que che astoit sens fin.* B.
[2] *Là présent*, ajoute le manuscrit B.
[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B.
[4] Ce nom doit indiquer le Khorazan.
[5] Malek-es-Saleh?

paiis, qui oit nom Elsi [1], et soy fist soldain d'Egypte par sa subtiliteit; et à cel temps faisoit ses provisions Abaga, et enssi li roy d'Hermenie.

L'ain XII^c et LXVIII.

Droit sor l'ain XII^c LXVIII, en mois d'avrilhe, oit I grant estour à Bonivent [2] entre le roy Chairle de Sezilhe et Conrardin; si fut Conrardin desconfis, et si perdit XL^m hommes à chevals, et fut pris par forche luy-meismes; et tantoist le fist li roy Charle jugier par I juge, qui là mesmes jugat qu'ilh awist le chief coupeit, et li copat-ons; mains che ne plaisit mie à pluseurs gens qui là estoient presens, tant des prinches com des barons qui estoient awec le roy Chairle, et par especiale al conte Guys de Flandre. Chis dest [3] que li juge l'avoit plus fait por plaire al roy Chairle, que par jugement de droit. — Et l'encontrat lendemain le conte Guys qui tenoit une mache d'argent [4], se le ferit teilement sus son tieste qu'ilh li espandit son cervel à terre, en disant par reproche : « Tu ne renderas jamais jugement de si » noble homme que chesti, qui soit de droit ne de tort. » — En cel ain fut neis Philippe, li fis Philippe Cuer de Lyon, ly anneis fis saint Loys, de sa femme le filhe Pire, roy d'Aragonne, et fut nommeis chis enfant Philippe le Beais; de quoy je vos parleray plus planement chi-apres. — En cel ain estoit li roy sains Loys devant Tynes, et sa femme et sa filhe Blanche, et le donnat là meismes à Ferant, le aneit fil [5] Aufart le roy de Castel, portant qu'ilh voloit avoir droit legitime en la succession del royalme d'Espangne, en laqueile ilh avoit alcon droit par le raison de sa meire, damme Blanche, qui fut la fille année dedit Aufart, roy de Castel, et estoit sereur année de Ferant, le marit Blanche sa filhe; mains che fut par la despensation le pape, car li cardinale evesque de Albanie, qui estoit sicom legalt envoiés par le pape aveque le roy saint Loys en Thynes, les dispensat, et fut doyée del royalme d'Espangne. — En cel ain fist li dus Johans de Brabant alianches à sangnour de Jache [6]; et quant li evesque de Liege le soit, si at assembleit ses gens, si alat à Hirge [7], si at abatut le castel. Quant li sires de Jache veit che, si alat à l'evesque et li priat merchi et entrat en sa

Li roy de Sezilh ochist XL^m hommes de roy Conrardin d'Allemangne.

De roy franchois.

Dez enfans St-Loys.

Guerre entre Liegois et Brabanchons.

De sire de Jache.

[1] Ces quatre derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B. *Elsi* doit être là pour *Hosain*, qui est le nom du traître à qui Malek-es-Saleh dut la mort.

[2] Bénévent.

[3] *Tout halt*, ajoute le manuscrit B.

[4] *Une bourlete*. B.

[5] C'est la version du manuscrit B. Notre texte porte par erreur : *qui avoit à fil*.

[6] Jauche.

[7] Hierge, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

prison, mains qu'ilh ne vosist plus avant destruire son paiis; et li evesque li otriat, et si acordat à che qu'ilh l'emenat à Liege en sa prison; mains ilh n'y demorat gaire qu'ilh ne fust delivreis, car li sires de Jache, qui avoit à nom Guydon, ilh jurat fealteit à l'evesque.

Enssi demoroit en paix li paiis del evesqueit de Liege, qu'ilh n'avoit voisins altour de li qui oisast faire ne dire chose qui desplaisist al evesque Henri qu'ilh ne les destruist tantoist: nuls ne les forfesoit riens se entre eaux-meismes [1]. — Mains ilh avoit des males gens à Liege qui mult sovent esmovoient discentions; mains li evesque Henris prendoit d'eaux si grant venganche et si en prendoit tant et les pendoit parmi la citeit as posteais de leurs maisons qu'à mervelhe. — Il avoit adont à Sainte-Walbeur en castel I grant warnison de bonnes gens d'armes, qui tantoist desquendoient aval et prendoient les gens aval Liege, et le emenoient en castel, et puis levoient le pont, et les Liegois n'osoient contre che faire deffention por le paour de l'evesque et de son castel. — Ancors faisoit li evesque Henris plus avant, car toudis maintenoit-ilh del violeir les filles et les femmes des borgois, et d'achateir por argent, ou benefiches, ou par offiches qu'ilh en donnoit : et se par che ne les poioit avoir, ilh les avoit par forche, de quoy mains nobles borgois se sont venus deplaindre en capitle, et les sangnours li blamont mult fort, mains che n'y valoit riens. — Adont les Liegois [2] commenchont à penseir comment ilh poroient avoir le castel Sainte-Walbeure, car s'ilh le poioient gangnier ilh soy rebelleroient al encontre de leur evesque; mains li warnison de castel les faisoit tot chi male, et portant qu'ilh le dobtoient trop, si ont secreement mise des gaites qui gaitoient le castel por le prendre et avoir. — A cel temps assegat Guys, li conte de Flandre, Namure; mains Johans d'Avennes, conte de Henau, portant que ons le tenoit de li, assemblat ses oust et allat encontre le conte de Flandre; et quant ilh vint là, si s'acordarent parmy qu'ilhs fisent mariage [3] en teile maniere que li conte de Flandre auroit à femme le filhe le conte de Luchemborch et le conteit de Namure enssi, et l'autre sereur auroit à femme Johans d'Avennes li conte de Henau, si que li conte de Flandre relevat la conteit de Namure de conte de Henau.

L'evesque coregheit les malvais.

Fol. 96 r°.

Liegois sont en servage par le castel Sainte-Walbeur.

Deplainte des borgois en capitle del fornication l'evesque.

Namure fut assegiet de conte de Flandre.

Paix fut par II mariages.

[1] *Qui oisast faire ne dire riens contre eaux que l'evesque Henris ne le destruist; nuls ne les forfaist se entre eaux nom.* B.

[2] *Les borgois.* B.

[3] Mot nécessaire au sens, et suppléé d'après le manuscrit B.

Saint Loys morit.

En cel ain morit sains Loys li bons roys de Franche, solonc les croniques maistre Guilheame de Puylemonte [1], qui fist les croniques de sains Denis en Franche à cel temps, le vigiel Saint-Bertremeir, et solonc des altres lendemain del Saint-Bertremeir [2] l'ain XII[c] et LXX. Lequeile que che fust, ilh morut, si vos diray comment. — Li roy saint Loys seioit devant le citeit de Thynes en grant mesaise, car ilh estoit tant forte que ons ne le croiroit mie. — En cel temps passat mere Chairle, li roy de Sezilhe, qui tous ses anemis avoit subpediteit, et avoit fait paix as Tissons et aux Frisons; si les emenat aveuque luy, et nagat tant qu'ilh vint à Thynes al entrée de septembre; si trovat le roy Loys son freire mors, qui estoit mors VIII jours devant del epydimie. Car Johans li conte de Nyvers, le fis saint Loys, si morut tou promier de la maladie de la corenche, et apres morut monsangnour Radulphe li cardinal, qui estoit aleis awec li roy si que legalt, et apres le roy saint Loys le vigiel le Saint-Bertremeir, et awec eaux tant de nobles barons qu'à mervelhe, qui morirent de cel maladie meismes dont tous les cristiens furent tous perturbeis et les Sarazins en furent releichiés [3]; mains quant Charle li roy fut venus, si orent les cristiens grant joie [4], car che estoit li miedre espée del monde. — Tantoist que Chairle vint là, se prist conselhe as barons que ilh feroit, car ilh ne se dobtoit mie de prendre la citeit, car ilh costeroit trop de barons et de gens, et si venoit li fors yvers, et, s'ilh l'avoient priese, se ne le poroient gardeir qu'ilh ne le reperdissent quant ilh seroient revenus, si qu'ilh ne poroit aultre chouse melheur considereir que del traitiier as paiiens que ils vosissent donneir argent, et ilh soy partiroient delle siege et revenroient en Franche. — A cel conselhe sont tous les prinches acordeis: si fut fait li acors, car ons en avoit jà tratiiet devant, et orent l'argent de tous leurs despens qu'ilh avoient fais tout le temps qu'ilh avoient là esteit, et soy partirent en mois de novembre, et ramenèrent le corps saint Loys qui estoit enbassemeit, et demoroit li roy de Thyne retributaires al roy de Sezilhe, et furent tous les prisoniers cristiens quittes, et fist bonne caution del redifiier toutes les englieses en l'honeur de Dieu qu'ilh avoient destruit.

Li roy de Sezilhe passat mer.

Mortaliteit sus les cristiens oultre mere.

Li roy de Thynes fut retributaire al roy de Sezilhe.

[1] *De Puy-Laurente.* B. C'est bien en effet Puylaurens.

[2] *Li VIII[e] kalende de septembre,* ajoute le manuscrit B.

[3] *Leichois.* B. Roquefort écrit *relesciés.* Quant à la forme *leichois,* elle se rattache à *lie.*

[4] *Et li Sarasins grant duelhe,* ajoute le manuscrit B.

Après les cristiens nagarent tant par mere qu'ilh vinrent en Cartage. Là prist-ilh maladie al roy Tybal de Navarre qui li durat jusqu'en Sezilhe, et puis morut, et Ysabel sa femme filhe al roy sains Loys, et Ysabel d'Aragonne le femme à jovene roy Philippe Cuer de Lyon, dont ilh demoront dois fis Philippe li Beais et Chairle de Valois. — Puis ons tant chevalchiet qu'ilh vinrent à Viterbe : là Henris, li fis Richars le roy d'Allemangne, en quaremme qui venoit après fut ochis, car ilh demorat là par les fis Symon jadit conte de Montfort, conte de Lancastre, en venganche de leur pere deseurdit [1]. — Et avint que Eduars, li roy d'Engleterre, soy partit des altres oultre-mere, et enssi qu'ilh chevalchoit vers Engleterre en passant par le terre le soldant de Babylone [2], et demorat en sejournant I pau atout sa chevalerie là. Mult corochiet en fut li soldant, si appellat I sien chevalier secretaire qui avoit nom Miramoldus, et li dest que ilh alast al roy d'Engleterre Eduart, et li fesist entendant qu'ilh fust son amis et anemis al soldain, et l'entrahist [3] assavoir porquoy ilh sojournoit là tant. — Chis le fist et si alat, et si bien s'acontat del roy Eduart, qu'ilh l'amoit mult et rengnoit en sa propre chambre por ses fables [4], et tant qu'ilh li demandat por quoy ilh sojournoit là tant. Ilh li respondit que cause de maladie le faisoit alleir si bellement, et avoit lassiet sa compangnie portant qu'ilh ne poioit sure [5] ; et tant parlerent entre eaux de chu que je ne say qu'ilh y corut [6], car [7] li sarasin ferit Eduart d'on cuteal envinemese [8] et le navrat, et le roy le prist et le gettat à terre, et li tollit le cutel dont ilh le tuat, et se partit lendemain, et ses cyrurgiens le governont teilement, que temprement ilh fut garis de sa plaie et de venien qui estoit dedens [9].

Les cristiens soy departirent de Thyne à grant honneur.

Fol. 96 r°.

De roy d'Engleterre oultre mere.

Perilh de prendre fianche en strangner.

Ly roy Philippe de Franche revint à Paris l'ain XII^c et LXIX, à Pasque, si se volt faire coroneir, mais I maladie li prist si grant que li durat près

L'ain XII^c et LXIX.

Li roy Philippe de Franche revint à Paris.

[1] Une allusion à la mort de Simon de Monfort à Evesham.

[2] C'est toujours du sultan d'Égypte qu'il s'agit, Babylone au moyen âge étant une dénomination qui servait à désigner le Caire.

[3] Ce verbe, que je ne trouve pas dans les glossaires, paraît avoir le sens de : épier, interroger.

[4] Cette phrase me paraît signifier que l'émissaire du soudan avait tellement captivé la confiance du roi par ses narrations, qu'il régnait en maître chez lui.

[5] Suivre. C'est encore une locution restée en wallon.

[6] Ce qui s'y passa?

[7] Le manuscrit B, au lieu de *car* a *mais*, ce qui paraît mieux convenir au sens de la phrase.

[8] *Envinemeuse*. B.

[9] *Et ches cyrurgiens le garirent de sa plaie et del venien*. B.

de II ains. Ilh perdit tous ses membres [1] et tous ses cheveals, et li polhes de li chairent et tout li cure li pellat, mains en la fin convaluit [2], et fut sains et haitiés, et fors et hardis, enssi com vos oreis chis après. — En cel ain canonizat li pape Clemens à Viterbe, en l'englieze des freires precheurs, sainte Hadewis [3] jadit ducesse de Poloine, veves qui fut de multe sainte vie. — Chi pape quant ilh estoit escolier si oit II filhe de sa femme [4], et toutevoie, quant ilh fut promus al papaliteit, ilh metit son année filhe Margarite en I mostier, et li assenat por son doiart [5] XXX libres de tournois; et l'autre filhe, qui oit nom Geile, mariat ilh, et li donnat por son doiare de son patrimoine III^{c} libres de tournois et non plus, et li dest qu'elle soy gouvernasse bien que jamais n'auroit plus riens de lui, car le remanant de son avoir lairoit-ilh al engliese; et encors avoit chis pape uns neveur qui estoit clers, à queile ilh donnat I petit provende et aultre chouse nient, et les prelais de Franche [6] l'en donarent II, enssi oit trois provendes; si fut adont suppliiet al pape qu'ilh li donnast une digniteit, mains quant li pape entendit qu'ilh avoit trois provendes qu'ilh tenoit, se li commandat qu'ilh en lasaist aleir les II [7]. — En cel ain, en mois d'octembre le XXIIIme jour, avoit mariet mesire Alart Pangnois, uns esquevin de Liege, sa filhe Aigletine à Johans de Mares [8] qui estoit maistre de Liege por le temps: si oit grant nobleche as noiches, et les Allemans qui estoient en castel Sainte-Walbeure et cheaz qui le gardoient [9] sont venus aux noiches vestis de nobles vestimens, et Beatris le Hongrois [10] ont lassiet dedens le castel toute seule, qui as leveit le pont et estoit asseguré là dedens, portant que li castel estoit tant fors que XX hommes ne le prenderoient en demi ain. — Mains quant les gaites, qui regardoient por prendre le castel, aparchurent

De sainte Hawis.

Mervelhe de pape Clement et ses enfans.

Comment li castel Ste-Walbeur fut gangnie.

[1] L'usage de tous ses membres?

[2] Voilà une forme latine qui doit indiquer l'idiome du chroniqueur où Jean d'Outremeuse a puisé la tradition.

[3] *Hadewige*. B.

[4] Nous corrigeons ici d'après le manuscrit B. Le nôtre au lieu de : *de sa femme*, porte le nom de *Phebille*, qui ne se comprend pas.

[5] Cette forme se reproduit à la ligne suivante avec une légère différence. Roquefort donne *doaire*.

[6] *Et li prinches de Franche et prelais*. B.

[7] *Si l'escondit et dist qu'il enlisist I des III provendes qu'il tenoit, et laissat aleir les dois altres*. B.

[8] *De Marois*, lit-on dans une note marginale de Foullon, I, 357. *De Marets* dans la liste des bourgmestres, publiée par Bouille à la fin de son vol. I.

[9] *Et le gardoient*. B.

[10] Singulier surnom, qui se trouve ainsi dans nos deux textes, et dans aucun des historiens de Liége.

le fait, si ont pris I chenat [1] de roisins mult beal et si l'ont chargiet à l'unc d'eaux, car ilh estoient y eaux XXV, et chis s'en vint al piet del pont leviche, si escrie : « Damme Beatris, dest-ilh, desquendeis et si rechiveis le plus » plaisant present de roisins que vos veis [2] onques, que les barons de chi » castel ont achateit por presenteir l'evesque, si vos mandent que vos le » recheveis et le gardeis bien [3]. »

Damme Beatris l'oiit, si desquendit et vint à la porte et avalat le pont, et chis monte sus le pont, et quant ilh fut dedens le castel si se lassast cheioir à terre, si espandit les roisins et s'escriat mult fort [4]: « Helas! [5] tous les roi- » sins sont defrossiés, aidiens moy les rassembleir, damme, affin que ne » soie dechus [6]; » et cel commenchat à rassembleir les roisins, et obliat le pont à leveir, et les gaites [7] qui estoient par dehors ont veut quant ilh fut temps, si entront en casteal. Là oit grant debat, car ilh ont fours buteit damme Beatris qui pleure et crie mult fort, et si maldisoit sovent les roisins et cheli que les avoit aporteit. — Quant les maistres de Liege le seurent se l'ont avoweit, et ont dit que che estoit leurs fais propre portant qu'ilh ne voloient mie que l'evesque le redemandast, ne fesist jugement de forche [8] contre cheaz qui l'avoient faite, et la clergie et les esquevins oirent grant joie del fait. — Et quant Henris li evesque le soit, si le dissimelat portant que li clergie et les esquevins en faisoient fieste, si demorat enssi qu'ilh n'en fist nulle semblant [9]. — Enssi fut li castel de Sainte-Walbeure gangniés por I bansteal [10] de roisins, et demorat en le main des maistres de Liege et des borgois. — L'ain XII^c^ et LXX, al temps de pape Clemens le quart de cel nom, muat Martin ses croniques, car al principe par les années Nostre-Sangnour discutat et cascon des papes metit l'ain de son introite, car par pluseurs papes en une ain mors et ens en celle ligne ne porent metre si ne pot portant gardeir chest maniere, mains par les ains non continuant *sicut prius* ilh est dit poisant l'estant cascon des papes se le declarat enssi qu'ilh contient chi-apres et en Clementines enssi [11]. Et portant vos avons dit

Fol. 97 r°.

Les maistres de Liege avowont le fait.

Le castel remaint as maistres et as borgois.

[1] Un panier.

[2] *Que je vis.* B.

[3] Ces quatre derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B.

[4] *Si s'escrie erant.* B.

[5] *Hahay.* B.

[6] Ces cinq derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B.

[7] *Et li barons.* B.

[8] *Ne demande ne fache jugement de forche.* B.

[9] *Qu'ilh ne demostrat nulle riens.* B.

[10] Mot wallon signifiant une petite manne.

[11] Ce passage, inintelligible pour nous, est tel dans nos deux textes.

mult de fois par-deseur que les croniques des docteurs soy discordoient, et maiement plus Martin que mult d'altres, mains qui metteroit toutes les defaulte en clairteit, si seroient [1] tout d'on intention. — En cel ain le XXX[me] jour de julle fist-ilh si grant tempeste à Liége, à heure de medis, et chaiit des pires enssi grosse que I pongne d'homme, et de II pongnes grosses en trovat-ons en Hesbain; et estoit I hons qui juroit qu'ilh en avoit veut, et XII altres qui disoient qu'ilh en estoit cheut [2] plus de cent milhe à bon compte en leurs cortilhes, enssi grosses com le tieste d'on homme, et che volt tempesteir les arbres jusqu'en terre, et effondreir les teux des maisons et des engliezes [3].

Grant tempeste à Liege.

Apres en cel ain, en mois de may le X[e] jour, avoit I borgois à Liege qui fut nommeis Connes li Frison, qui estoit de Jupilhe et des Preis, qui avoit I filhe qui oit nom Berte, qui estoit tres-belle pucelle, cuy Henris li evesque violat par forche en la maison de son propre peire, qui li avoit donneit cel jour à disneir, et tous les nobles canones del englieze de Liege et mult de chevalerie; mains Berte se volt fortement crieir; mains l'evesque volt si bien fermeir [4] les huysse que ons ne pot onques entreir dedens la chambre jusqu'à tant qu'elle fut violée, dont li evesque fut hays de tout le monde qui en oiit parleir. — Connes le Frison fut I bien neis hons et de grant haiir [5], et n'avoit plus hardit en paiis; ilh sachat I cutel sour l'evesque et le volt ochier, et tous cheaux des Preis li vorent aidier, car che estoit leur cusins; mains li evesque fut commuchiés [6] et embleis par alcuns, sique à cel fois ilh escapat et s'en allat en son paleis en disant : « Certes, je suy honis, car je » n'avoie à Liege plus d'amis que le linaige des Preis qui toudis m'at tenus » en honneur; or convient-ilh fineir l'amisteit d'entre nos. » — Et ilh disoit veriteit, car cheaz des Preis le deffiarent tous par leur nom et devinrent tous ses anemis, et ne pot onques avoir paix por amende qu'ilh posist poroffrir, ains le fisent adjourneir en capitle al oiir leur plainte, et fut monstreit la chemise Berte en capitle — li vis li poit rogier [7] — où sa virginal fleur

L'evesque violat Berte, la filhe Conne des Preis.

Le linage de Preis deffiat l'evesque.

L'evesque fut ajourneit en capitle, où la chemise Berte fut mostree.

[1] *Si astoient.* B.

[2] *Et astois I hons qui jureir vout et XII altres aveque li qu'il en astoit chaeus.* B.

[3] *Et des mostiers.* B.

[4] *Fermat si bien.* B.

[5] *Haiir* est ici pour *Aire.* Sur le sens de ce dernier mot, voir le glossaire de Gachet à la suite du *Godefroid de Bouillon.*

[6] *Mucier, muchier* signifie cacher, et *commuchier* doit indiquer l'intervention des partisans de l'évêque qui lui fournirent le moyen de se soustraire à la colère du lignage des de Preis.

[7] Cette phrase incidente doit signifier : la rougeur put lui monter au visage.

li avoit fait yssir, enssi qu'ilh apparoit. — Et cascon des canoynes le reprendoit mollement, car ilh estoit si cruel que ilh n'osoient acquerir son male greit; adont li prevost et li doien l'ont de blanches parolles [1] blameit, et enssi ont fait les altres.

Comment Tybaul de Plasanche, canone de Liege, reprist l'evesque.

Là avoit I lombars qui estoit de Plaisanche [2], qui estoit nommeis Tybauz, qui estoit archedyach d'Ardenne, qui estoit I viés hons de LXX ains et plus. — Chis at parleit en hault et formant [3] et fist florir sa parolle de sens et d'honeur, et dest que tout dirat se morir en devoit, car che estoit I gran mechief que nuls n'osoit dire veriteit por I homme : « Par ma foid, sangnours de capitle de Liege, je vos dis que vos veieis, enssi bien com je » le voie, que li gentilh linage des Preis at proposeit al encontre de nostre » sangnour l'evesque des cas bien criminals et honteux et luxurieux, et » le vuelhent escrire al pape, sicom ilh dient; et nos li avons blameit, » ilh at XXII ans [4] de promiers, et ne volt onques lassier sa honteuse et » vitupereuse vie, ains est de jours en jours devenus plus presumptueux » com devant. Se li pape savoit che, tantoist le priveroit et l'osteroit de sa » digniteit [5], certes che seroit preux et en variens tous pies, et je le dis » devant li sens flateir, et si est li mien intention, s'ilh ne s'en relait, que » nos escrirons tous par I main sens falhir al pape [6] ou grans perilhes en venrat sor nos, et enssi cheaz des Preis escriront volentiers avec nos. » — De celle parolle furent cheaz des Preis mult bien contens; mains li evesque en fut trop malecontens; si parlat al archedyach par orguelh et li dest : « Faux vilains, dest li evesque, tu es trop envieux, tu ne le vaus pais [7] del » enssi parleir contre moy; » et li archedyach Tybaul, qui estoit I gran docteur en la diviniteit, et n'avoit homme en monde qui fust si auctorisiiet de luy et que ons tenist por si saint homme que luy [8] : et bien apparut che quant en son absenche ilh fut postuleit à pape de Romme, enssi com oreis chi apres, et fut li miés enlumineis et enlinagiés que onques fust à Plaisan-

Fol. 97 v°.

Del injure que l'evesque fist à Tybaul.

[1] Les *blanches paroles* signifient sans doute un blâme fort modéré.

[2] *De Vicetoute*, ajoute le manuscrit B.

[3] Notre texte porte *fourmat* et le manuscrit B *format*. Nous supposons que le copiste a omis le signe abréviatif représentant *n*.

[4] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[5] *Tantoist l'auroit osteil.* B.

[6] *Tous ses fais al pape.* B.

[7] *Faux vilains, dist l'evesque, tu ne le vaux pais.* B.

[8] *Qui fust auctorisiez teilement ne ensachiez com luy et tenut por si sainte homme.* B.

che [1], si le nommat-ons [2] *vilain*. — Et ilh li respondit : « Sires, je ne suy mie » vilain, mains vilains est chi qui fait ne dist [3] vilonie à ses amis, sicom » vos aveis fait. » « Vilains, dest li evesque, vos y menteis; mains se vos » aviés poioir, vos me greveriés volentiers; si vos ay encovent que je m'en » vengeray. »

Ly archedyach Tybal respondit : « Sires, je vos puy respendre [4] de » vos vilains fais, sique canoyne de Liege enssi bien que vos [5], et se de » che me manechiés et moy feseis vilonie, vos y acqueriés grant blames [6]; » mains encors deveis de chu eistre plus ahontiés [7], car j'ay pres de IIII^{xx} » ains, si n'ay chi nullus amis; mains se vos estiés à Plaisanche enssi fort » com chi esteis, droit là me troveriés. Je doie aleir visenteir le saint se- » pulcre [8], mains, se je retourne, je yray à Romme et se diray à pape tout » che que je say sor vos, et que portant que je vos ay repris, ay-je par vos » esteit nommeis vilains. » — Quant l'evesque entendit che, bien semble qu'ilh soit fours de ses sens : ilh salt sus et fiert l'archediach de son piet emmy le pis, si l'abatit à terre tout pasmeit. — Quant cheaz des Preis veirent che, si ont sachiés leurs cutels; mains l'evesque Henris est enfuis droit en secreit capitle, pres ne fut detrenchiés [9]. Ilh ont brisiet le secreit capitle, mains li evesque Henris fut d'altre part fours issant par le prael et par le parvis, en allant par-desous le halle en palais. Et quant les nobles orent brisiet le capitle secreit, si ne le trovont point, si le vont siwant en jurant qu'ilh l'ochiront, car en despit de tous eaux avoit-ilh ferut le proidhomme por veriteit dire. — Erramment [10] se sont armeis et vinrent à palais; mains li archedyach les est venus devant, et se genulhat devant le peuple, dissant : « En l'honneur de Dieu, je vos supplie, ne tueis mie l'evesque. S'ilh m'at » ferut de son piet, ilh ne fut adont mie sage. Si vos ay encovent que je » moy partiray anchois III jours, oultre mere m'en yray com pelerin et si

L'evesque s'enfuit quant oit ferut Tybal.

Li capitle fut brisiet apres l'evesque.

[1] *Et fut li miez enlinagiés c'on trovast à Plaisanche*. B.

[2] *Si le nomat vilain*. B.

[3] *Ou dist*. B.

[4] Reprendre.

[5] Il y a après cela le mot *moy* qui n'a pas de sens ici, et ne se trouve pas du reste dans le manuscrit B.

[6] *Vous asteis mult blameis*. B.

[7] *Mains encore seriez plus*. B.

[8] *Le sepulcre prisiés*. B.

[9] Ce mot, qui signifie ordinairement couper, doit avoir ici le sens de tuer.

[10] Même sens qu'à *errant* qu'on trouve dans Roquefort.

» revenray par Romme [1], si informeray le pape teilement que vengiés en » serons tous. Donneis-moy le chemise, bien le seray gardant. » — Quant les barons entendirent chu, si commenchont à ploreir de piteit [2], se li otriont sa demandie et li donnont le chemise, et dedens le thier jour soy partit de Liege monsangnour Tybal de Plaisanche, canoyne et archedyach de Liege, car ilh estoit tou proveus [3] XV jours là devant qu'ilh se devoit departir [4] anchois qu'ilh awist debat à l'evesque [5].

Tybal soy partit de Liege et vat à Saint-Sepulcre.

Fol. 98 r°.

L'archedyach Tybaul s'en vat tendamment droit vers le saint sepulcre por l'amour de Dieu, à XVIII chevals s'en vat chevalchant, car ilh estoit tres-riche hons. — Si moy taray de li et diray de l'evesque Henris qui at mult gran paour de court de Romme et des nobles de Liege, car ilh n'avoit gens à Liege, ne petis ne grans, qui ne le haiist à mort, car ilh les avoit trop meffait. Si soy partit de Liege par nuit et vint en Brabant, et fist tant que li dus et li se sont aloiiés ensemble; et lendemain rapellat li dus les alianches, quant ilh li sovient de che que Henris avoit fait à li et à son peire, se le cachat fours de son paiis en li nommant trahiteur et ardeur de paiis sens cause de raison; mains ilh s'en vengerat s'ilh vient à son beavoleir. — Li evesque soy partit qui fut en grant dobtanche. En Flandre, et en Henau, et en Franche ilh allat requeire aide por son paiis à destruire; mains ilhs l'ont tous refuseis, en disant qu'ilh estoit faux et malvais : et n'avoit en monde si malvais ribais evesque ne tant puble ne difforens [6], et n'estoit mie digne d'eistre deleis des gens [7] de bien ne d'honneur. Enssi est Henris li evesque tous confus et adoleis, et les nobles de Liege sorent che qu'ilh cachoit; si orent conselhe sor le fianche de bon archediach Tybaul et del pape qu'ilh abateroient et ont abatut [8] le castel de Sainte-Walbeur jusqu'à terre, excepteit I des thours qu'ilh ont lassiet, qui estoit la porte de castel; adont en fut fait le porte del citeit et fut estoppée le Paiien porte. De chu oit li peuple tres-grant joie, car li castel les avoit fait mult de male. — Et quant li evesque Henris

De Henris l'evesque.

Li evesque s'enfuit en Brabant et fut recachiet.

Li castel Sainte-Walbeur fust abatus.

Tous sangnours refusont l'evesque.

[1] *Et se retourneray par Romme.* B.

[2] *De pieteit.* B.

[3] *Porveus.* B. Pourvu.

[4] *XV jours avoit qu'il se devoit partir.* B.

[5] *Anchois qu'il awist le debat à leur saingnour.* B.

[6] Ce mot doit être le même que le *deforain* de Roquefort; mais ici, en le rattachant au mot *for,* marché, place publique, il paraît avoir le sens de *puble,* déjà employé par le chroniqueur.

[7] Mot omis dans notre texte et suppléé d'après le manuscrit B.

[8] Ces trois derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B.

le soit, si s'en plandit à Dieu. Si s'en alat el ducheit de Geldre tenir deleis son freire Otton, qui li blamat mult ses negligenches [1] et jurat que jà por luy ne greveroit les Liegois. Enssi chaiit Henris en grant dangier por ses pechiés, et de jour en jour toudis son honeur amerissoit. — Or moy taray de li et d'altru vos dirons, car ilh est raison que nos disons del roy de Franche Philippe [2] li quars, qui fut garis et saneis bien et parfaitement, et mandat ses hommes por ly à coroneir et consacreir; si vinrent tous et les fist apparelhier [3], et chevalcherent à Rains tous ensemble à noble compangnie. Che fut l'ain XII^c et LXXI, le derain jour d'awost. Adont fut li roy Philippe coroneis et regnat XV ains, et fut mult crueux justichiers.

Li roy Philippe de Franche fut coroneis.

L'ain XII^c et LXXI.

En cel ain morurent Alfons, li oncle le roy Philippe, et Johanne sa femme sens heures de leurs corps; si revint la terre en le main de roy Philippe, la conteit de Tholouse et de Potiers. — En cel ain, le XIIII kalende de novembre, morit monsangnour Raymon l'evesque de Tholouse, qui avoit esteit evesque XXX ains; si fut ensevelis as precheurs à Tholouse, de cuy orde ilh estoit. Et lendemain eslisit-ons monsangnour Bertrans de Lisle, qui estoit prevoste deldit englieze de Tholouse, à evesque, et par l'acorde de tous les capitles fut-ilh confermeit à archevesque de Narbonne, et apres, en son engliese meisme de Tholouse, le vigiel de Saint-Thomas l'apostle qui estoit I semedis, promus al ordene de pristaige et lendemain le dymengne fut-ilh evesque consacreis, et le jour del Nativiteit Nostre-Sangnour dest-ilh le promier messe [4]. — En cel ain le XXme jour de mois d'awoust retournat de oultre-mere, de son peregrinaige, Tybaul l'archediach de Liege, et s'en aloit vers Romme, et cely jour meismes faisoit-ons election d'on pape de Romme [5], car li pape Clemens si estoit trespasseis le Xme jour d'awost, si estoit lidis Tybaul esluis par le voie de Saint-Esperit; et at li college envoiet à Liege le marchi de Monferant et pluseurs altres barons et chevaliers, por ameneir le postuleit Tybaut, lesqueis messagiers l'encontrarent sor le chemien de Viterbe, et quant ilh le veit se le cognuit tantoist li marchis, et desquendit à piet et tous les altres, et soy getat en genols en disant : « Peire saint, nos » vos alons quere, car li englieze de Romme vos at esluit à pape. » — Quant Tybau entendit che, se musat I pau et desquendit, et s'engenulhat enssi

La conteit de Tholouse et Potier revint à roy Philippe.

De l'evesque de Tholouse.

Li pape Clemens morit.

Tybau canone de Liege fut esluit pape de Romme.

Che que Tybau fist quant che oiit.

[1] *Ses fais.* B.
[2] Mot omis et suppléé d'après le manuscrit B.
[3] *Si fist son oust apparelhier.* B.
[4] *Le promier messe celebrat.* B.
[5] Ce membre de phrase : *et cely jour*, etc., ne se trouve pas dans le manuscrit B.

à terre; si commenchat à chanter *Benedictus qui venit in nomine Domini* et fist à terre I crois, et le baisat, et soy sengnat, et puis remontat à cheval et dest à marchis : « Raleis à Romme et dites à saint college que je suy à » Viterbe et qu'ilh vengnent vers moy. » — Ly marchis montat en cheval et s'en retournat à Romme, et li pape entrat [1] en Viterbe, et ratendit là son college. Et vint tantoist li college à Viterbe, et le consecrarent et le nommont et oit nom Gregoire li X^{e}, et tient le siege IIII ains VII mois et IIII jours.

Fol. 98 v°.

De pape Gregore li X^{e}, qui fut canone de Liege.

Ilh at des escriptures des cardinals qui dient qu'ilh ne fut mie eslut par le voie de Saint-Esperit, car Johans, li cardinal de Portuens evesque, I jour que les cardinals estoient en la conclave por le election de pape, si dest en jowant : « Destruons chesti maison, car li Saint-Espir ne puet par» venir à nos parmi tant de covreture. » Encor chi cardinal meismes fist II verses de cel election qui furent teils :

Versus.

Papatus munus tulit archidiaconus unus,
Quem patrem patrum fecit discordia fratrum.

— Enssi fut Gregoire pape de Romme [2] qui fut canoyne et archedyach de Liege, et tantoist qu'ilh fut intronisiet si oit ramembranche de Henri de Monfort, evesque de Liege, et des mals qu'ilh avoit fait, dont ilh en estoit tant, et comment [3] ilh le ferit de son piet et le nommat *vilain*, et li sovient enssi des grandes displaisanches, doleurs et servaiges qu'ilh faisoit souffrir as Liegois [4], et puis comment ilh avoit violeez mult de femmes, gentilh pucelles et marieez, et enssi les abbesses et nonains, dont ilh avoit visquant LXV enfans, auxqueis ilh avoit mervelhe donneit des biens des engliezes qu'ilh avoit rapineit et exactioneit; et tous les altres fais que Henri avoit fait, enssi que j'ay dit desus, li revinrent en memoire, dont ilh avoit les copies toutes par escript deleis li. — Et enssi ilh avoit esteit presens à Liege, si qu'ilh savoit tous ses fais; mais jasoiche qu'ilh les sawist tous, si soy combatoit-ilh à luy-meismes de luy à priveir ou del lassier, car ilh disoit que Henris estoit malveis et ne cachoit que mals, et ch'estoit damage que

De Henri l'evesque que li pape oit sovenanche.

Comment li pape se contrioit por l'evesque Henri.

[1] *Retornat.* B.
[2] *Ensi fut pape de Romme Gregoire li X^{e}.* B.
[3] Mot omis dans notre texte et rétabli d'après le manuscrit B.
[4] *Et li sovient ausi de la grande pestilenche qu'il faisoit Ligois soffire.* B.

visquoit et destruoit enssi I bon paiis et unc noble evesqueit, et estoit mult de ses gens haiis, et si n'estoit mie clers, si ne devoit nient eistre evesque portant qu'ilh n'avoit mie scienche, ilh estoit bien merité del priveir.

Grigoire li pape se ravisat et dest : « Ilh est bien digne que ilh soit de-» poiseit et me constat ses fais tout entirement, mains raison moy restraint, » car puisque je fay partie contre luy et le devoy accuseir al pape, or » suy à present pape et juge, si doit eistre accuseis par altruy; mains je re-» garde à che que vuelhe toute felonie lassier aleir, et si vuelhe ovreir par » debonnairteit, mains qu'ilh vuelhe bien faire d'hor en avant, je le laray » et li renderay bien por mals, et li escriray I epistle et le volray encor » proveir [1]. » — Adont fist faire une bulle clouse où ilh li reprovoit tous ses mals, et en la fin li proioit que ilh fust bons dedont en avant, et qu'ilh n'oiste de luy plus nuls mals novelles; car, s'ilh oyoit plus mal de luy, ilh le priveroit tantoist del evesqueit, dont [2] la tenure est teile :

La bulle que li pape Gregore envoiat al evesque.

« Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Henrico episcopo Leodiensi [3]. Debet unusquisque, cui dominicus grex committitur et cura imminet animarum, super gregem ipsum [4] vigilias adversus nequitias spirituales observare; nam vigilias salutares esse nullus sane mentis ignorat, quia revera plus vigilare, plus vivere est [5]. Quid est tam morti simile [6] quam dormientis aspectus? aut quid tam vita plenum, quam forma seu conditio vigilantis? Indulgendum quidem sumno est, ut quis corpus reparet non solvat, ut vires revocet non enervet. Quenam ars, quod opus, officium seu potestas quod non vite lucubratione proficiat et quaeratur [7]? Nauta enim vigilando calles transit invios, et nocturno vestigio ad lucrosi portus votivam pervenit mansionem. Pastor totum sibi denegat dormiendi tempus, ne qua lupis, suffragante somno, grassandi in gregem occasio praebeatur; viator etiam solers estus, per noctis semitas, solis prevenit, et actum diei

[1] *Provoir*. B.

[2] Voilà un pronom relatif bien éloigné de son antécédent.

[3] Les textes latins étant fort incorrects dans nos deux manuscrits, nous les collationnons sur la charte insérée dans l'œuvre d'Hocsem. (Chapeaville, II, 299.)

[4] Ici Hocsem ajoute entre parenthèses l'indication du livre d'où la sentence est extraite : *Dist.*, 81, *cap. oportet.*

[5] Ce mot se trouve dans Hocsem et non dans nos deux textes.

[6] Notre texte porte : *causa simile,* ce qui ne présente aucun sens.

[7] Deux mots suppléés d'après le texte de Hocsem.

providentius deputat mansioni; miles quoque in castris supervenientes impetus nocturnos solita pernoctatione propellit, ac [1] rex in procinctu pervigil callidi [2] hostis precavet insidias et evitat. Si igitur [3] caute exiguntur vigilie, ubi de temporalibus agitur et caducis, evidenter apparet quod [4] sollicitudinis oculus claudi non debet, ubi fructus ipsarum perquiritur [5] animarum. Tenetur ergo quilibet pro gregis sui custodia summopere vigilare prelatus, sed lumbis precinctus; tota [6] enim in precingendis lumbis cura mandatur, totam in constringendis ipsis [7] a Dei filio statuitur vis [8] precepti, addito tamen lucernarum [9] solatio, sine quo nec noctis aperitur obscuritas, nec venientis diei clarescit aspectus. Sed cur lumbos potissime nominat? Cur tantam jubentis auctoritas lumborum signanter efficit mentionem? Hoc profecto accidit quia in lumbis est tota pena humani lapsus, et humane fragilitatis occasio, propter quod principaliter ipse Dei filius [10] lumbos precingi jubet balteo castitatis, totumque carnis pendulum, flui- Fol. 99 r°. dum, resolutum constringi mandatur ligatura virtutis, ut carne succincta liberior ad Deum ipsi prelato pro subditis sit accessus; nam tunc non [11] carnis coruptela, non mole corporis pregravatus, inter Deum et subditos eosdem seipsum, juxta etymologiam nominis, pontem facit : offert namque ipsi Deo, tamquam mediator legitimus, populi preces et vota, et per [12] ipsum, tamquam per pontem medium, benedictio eis [13] reportatur et gratia. In gratis enim improperat divine bonitatis beneficia, contemnentibus potentie severitatem insinuat, utrisque tamen studet indignantis fervorem placare, nunc hominum infirmitatem, nunc divine pretendens magnitudinem pietatis. Constringenda ergo est ipsa caro continentie cingulo, ne effusa vitiis ac toto peccatorum gravata pondere, celestibus ipse prelatus pro se et subditis insistere minus possit. Sed nec quidem carnis impetus refrenare, parvulos

[1] *At* dans Hocsem.

[2] Épithète qui ne se trouve pas dans nos deux textes.

[3] *Itaque* dans Hocsem.

[4] *Quid* dans nos deux textes.

[5] *Perquirit* dans nos deux textes.

[6] *Tanta* dans le texte de Jean de Stavelot.

[7] Nos deux textes portent : *totam precingendo illis ipsis.*

[8] *Jus* dans Hocsem.

[9] *Lacrimarum* dans le texte de Jean de Stavelot.

[10] Dans Hocsem entre parenthèses : *Lucae duodecimo, et habetur de poenitentia, distin. quinta, capite qui sanctus.*

[11] *Vero* dans nos deux textes.

[12] Mot qui ne se trouve pas dans nos deux textes.

[13] *Ejus* dans Hocsem.

ad petram elidere[1] et quod magis est conscientiam mundam habere non sufficit in pastore; ymmo ultra id oportet ut lucernas habeat in manibus, tum ex eo quod lucerne semper in testimonium innocentie tempore nocturno portantur, tum etiam quia sicut vitiis amice sunt tenebre, ita lucerne semper sont criminum inimice. Nec tamen istud[2] satis est in prelato, nisi ipse deferat lucernas ardentes, quia et si lucere est vanum ardere parum, ex hiis tamen duobus conficitur quid validum et perfectum. Nam quid lucerne ardentes, nisi exempla in ipso prelato vite sanctitate preclara, que dum fomentis operum misericordie oleo, ac caritatis inflammantur ardore, ipsum prelatum talem exhibent et ostendunt, quod dici potest merito forma gregis[3] ac populi sui salus. Dolere itaque merito, ac gemere debes et potes, et nos vice tua, cum te sincere diligamus, non amaricari non possumus ex eo, quod si vera sunt que de te dicuntur, non tamquam pastor, sed ydolum nichil obtines de premissis, quia gregis tui profectibus non invigilas nec intendis; zona continentie non inheret lumbis tuis, nec exempla vite sed mortis transmittis ad subditos, quos tyranne[4] persequeris non complecteris caritate. Que vero publice de tua dicuntur persona[5] et si non omnia, aliqua tamen tuis pro tua salute aspectibus volumus tenore presentium presentari, ut saltem, rubore perfusus, spiritum juxta desiderium nostrum emendationis assumas, reddasque te talem, quod nobis, de tua correctione gaudentibus, plorandi te mortuum culpaque prostratum de cetero necessitas non incumbat. Accepimus namque, non sine multa mentis amaritudine, quod tu, episcopali gravitate prorsus abjecta, symonie, incontinentie, aliisque variis et diversis criminibus, irretibus voluptatis et desideriis carnis te totaliter deputas, ita quod tam ante promotionem tuam, quam etiam post, plures[6] filios et filias procreasti; qui etiam in operibus mortis gloriam tuam ponens, et quandam abbatissam ordinis sancti Benedicti tibi publice constituens concubinam, dum sederes in quodam convivio, coram omnibus qui tunc aderant impudenter confessus fuisti, te infra XXII^os^ menses XIIII

[1] *Allidere* dans le texte de Jean de Stavelot. Ici encore entre parenthèses dans Hocsem : *De poenitentia distinet. tertia, capite in salicibus.*

[2] Mot qui ne se trouve dans aucun de nos deux textes.

[3] Dans Hocsem entre parenthèses : *Dist.* 95, *c. Esto.*

[4] Nos deux textes portent *tyrannide.*

[5] Ce mot manque dans le texte de Jean de Stavelot.

[6] *Quamplures* dans le texte de Hocsem.

filios suscepisse, quorum aliquibus in minori constitutis etate beneficia ecclesiastica cum cura, vel sine cura contulisti, et ab aliis procurasti conferri; aliis etiam filiis tuis utriusque sexus, quos matrimonialiter nobilibus et potentibus procurasti conjungi, bona tui episcopatus mobilia et immobilia assignando. Ad majorem quoque tue damnationis cumulum in quodam manerio tuo, quod *Parcus* vulgariter nominatur [1], quandam monialem monasterii sanctarum virginum ejusdem ordinis diu tenens, alias mulieres eidem moniali sociare [2] curasti, et cum ad locum illum accedis [3], relictis exterius illis quos tecum ducis, solus ingrederis ad easdem. — Praeterea cum in cenobio quarumdam monialium dyocesis tue, abbatisse regimine destituto, electio abbatisse canonice [4] celebrata fuisset, tu hujusmodi electione cassata quandam puellam natam nobilis viri comitis de Nassou [5] cujus filio unam [6] tuam filiam in uxorem tradideras, in abbatissam ibidem preficere presumpsisti, que postmodum ex te sibi incestuose concipiens nuper peperisse dicitur in totius scandalum regionis. Ad haec cum [7] quedam alia monialis, quam sollicitaveras, tue prudenter non acquiesceret voluntati, quidem clericus frater ipsius, te promittente sibi quod de beneficio provideres eidem, monialem predictam, cui mendaciter suggesserat quod ipsam ad aliquam quandam villam duceret causa visitandi [8] consanguineos quos habebat in ea [9], ad quoddam manerium tuum [10] fraudulenter adduxit, que jam ex te dicitur concepisse; sicque nominatus [11] clericus ipse prebendam in ecclesia Leodiensi ex collatione tua fuit [12] assecutus. Insuper tres filios, quos genuisti de predicta moniali sanctarum virginum fecisti recipi in ecclesia dyocesis tue in clericos et fratres, duas similiter filias ex eadem moniali suscipiens earum alteram A... filio nobilis comitis de Sena [13] tradidisti in uxorem, cui possessiones emptas de bonis ecclesiasticis pro mille

La bulle que li pape envoiat al evesque de Liege Henris.

Fol. 99 v°.

[1] *Nuncupatur* dans Hocsem.

[2] *Associare.* Ibid.

[3] Ces six mots sont omis dans le texte de Jean de Stavelot.

[4] Mot omis dans nos deux textes.

[5] Ce nom propre est omis, par discrétion sans doute, dans le texte de Hocsem.

[6] *Quandam* dans Hocsem.

[7] Trois mots rétablis d'après le texte de Hocsem.

[8] *Visendi* dans Hocsem.

[9] Deux mots rétablis d'après Hocsem.

[10] Au lieu de ces quatre derniers mots que fournit le texte de Hocsem, nos deux manuscrits portent : *ibidem, ubi.*

[11] C'est le texte de Hocsem; nos manuscrits, au lieu de *nominatus clericus,* portent *clericus ipse.*

[12] Au lieu de *fuit,* on lit *extitit* dans Hocsem.

[13] Au lieu de *comitis de Sena,* Hocsem porte *ejusdem comitis.*

quingentis marchis argenti diceris contulisse. Porro cum pro ecclesie debitis, quibus episcopatum tuum obligatum dicebas, vicesimam ecclesiasticorum reddituum ecclesiarum tue civitatis et dyocesis tibi obtinuisses ab apostolica sede concedi, tu, ipsa vicesima non contentus, in qualibet ecclesia tue civitatis et dyocesis fructus dimidie prebende, pretextu terrarum ecclesie Leodiensis, quas obligatas mendaciter asserebas, percipis annuatim, et tam secundam vicesimam quam eosdem proventus congregas, ut ex eis predictos [1] tuos filios locupletes, prout eo patet, quod quadam vice dum egrotares, palam asseruisti id dumtaxat cordi tuo esse molestius, quod male de negotio tuorum cogitaveras puerorum. Illud etiam non duximus obmittendum, quod si aliqui, super provisionibus suis de beneficiis ad tuam collationem spectantibus apostolicas litteras impetrant, tu ipsos uti hujusmodi litteris [2] aliqualiter non permittis; et si contra fecerint, eos personaliter capi et carcerali facis custodie mancipari, in gravem apostolice ecclesie contemptum et injuriam. Et quod ita sit, manifeste convincitur ex eo quod dilectum filium Albertum clericum natum nobilis viri comitis cujusdam [3], turpiter ejici fecisti de ipsa ecclesia Leodiensi, resignare compellens eumdem quemdam archidyaconatum, sibi in eadem ecclesia ex ejusdem sedis gratia competentem. Ad haec tu libertatem et immunitatem ecclesiasticam, quantum in te est, evacuare contendens, seculares ac etiam religiosos, clericos atque laïcos, indebitis exactionibus aggravas, et si forte aliqui, personarum suarum periculum vitare volentes, ad ecclesiam confugiant, ipsos puniendos facis extrahi exinde violenter, in derogationem juris ecclesiastici quod super hoc in illis partibus laudabiliter observatur. Jura quoque ecclesiarum adversus nobiles, qui ea sepius occupant, non defendis, et in exercenda temporali justitia, prout ad te pertinet, omnino negligens et remissus existens, fures, homicidas, et malefactores alios deprehensos pro commissis excessibus puniri, dummodo ab eis tibi persolvatur pecunia, animadversione debita non permittis. Quid plura? horas canonicas, maxime cum eas nescias et illiteratus existas, in anime tue periculum pretermittens, laïcalibus et interdum purpureis vestibus te induis, zonis argenteis et aureis uteris : ita quod te non [4] prelatum seu potius militem

[1] Mot ajouté d'après le texte de Hocsem.

[2] Encore un mot ajouté d'après Hocsem.

[3] Dans Hocsem *Albertum* est remplacé par l'initiale A, et les mots *comitis cujusdam* par *comitis de....* sans autre désignation.

[4] Négation ajoutée d'après Hocsem.

representas.—Ha Deus! si hec vera sunt, ymmo quia sine aliqua dubitatione pro veris habentur, quid faciet populus Leodiensis tibi commissus, quem non salutis pabulo reficis, sed inficis perniciosis exemplis? Grex iste Leodiensis quomodo inveniet pascua que tu pastor ignoras? quomodo dirigetur perviam quam tu dux ejus non tenes? aut quomodo a contagione curabitur, qua tu ejus medicus es infectus? Non enim *mundatur aliquid ab immundo*, ymmo qui sordes vult alienas diluere mundas manus debet habere [1]. — Ha Deus! si populus iste indigeat gratia Dei, quomodo eam, quam tu non habes, sibi poteris precibus impetrare? nam *peccatores non exaudit Deus*, et dum reus ad intercedendum mittitur ad deteriora irati judicis animus provocatur [2]. Ha Deus! cur tu sic es fame prodigus et salutis oblitus, quod obseratis interioris hominis auribus, divine comminationis tonitruum non attendis? Clamat enim que non mentitur scriptura; et quid clamat? *Quod exiguo debetur misericordia, sed potentes potenter tormenta patientur* [3], *et grave judicium imminet hiis qui presunt;* nam si manus hominum evaseris, ipsius tamen Dei, pro tantis [4] excessibus manus effugere non valebis. O quam terribilis est in judicio ipse Deus; nam furor est zelus ipsius. In die vindicte non parcet, non acquiescet cujusquam precibus, non verebitur vultum potentis, et in muneribus non flectetur. Tu vero, qui gregem ipsum sic pereundo perimis, si inest tibi tamquam homini aliquid rationis, si qua scintilla divini timoris imminet cordi tuo, si devotionem aliquam ad nos habes, ingredere saltem nunc in cubiculum mentis tue, et diligenter attende defectus quos circa officium pateris pastorales, et maculas quibus respergeris tamquam vitiorum sentina: tunc si tuam salutem non negligis, sed velis salubriter ab hujusmodi labe curari, et tam severum declinare judicium animarum, quasi *unigeniti fac tibi planctum* lamentatrices advoca, ut super mortuum et abjectum lamentum doloris assumant, et terram pro te lacrimis irrigantes tibi veniam impetrent, antequam Tartarus rapiat, et exterioribus tenebris involvaris festina converti ad Deum. Noli tardare, ne si in mora fueris, jam non sit locus remedio, ex quo vitia fuerint in mores conversa; non enim longe sont lamentatrices hominum, sed inveniuntur Leo-

[1] Ici dans Hocsem, entre parenthèses : *i. q. 1. c. necesse est.*

[2] Dans Hocsem, entre parenthèses : *XLII distinct.*

[3] Ici encore cette parenthèse dans Hocsem : *VIII. q. 1. c. illud.*

[4] Ces deux mots sont omis dans nos deux textes.

dii, scilicet mulieres et viri religiosi qui, profundis gemitibus, sua et aliorum sepe peccata deplorant, quorum, si velis, suffragiis poteris utiliter adjuvari. Nec te quidem oblectatio deinceps peccati seducat, quia eternum est quod cruciat et si sit momentaneum tamen quod in ipso peccato delectat; nec Fol. 100 r°. te florida juventus decipiat, longum tibi ad penitendum spatium temporis promissura, quia Deus res humanas ita celeri citatas turbine versat, ut nemo, quantumcumque juvenis, jam sibi possit crastinum polliceri. Protinus itaque tue provisurus saluti advoca medicum anime tue languoribus congruentem, cujus salubri consilio sic commissa fletibus diluas, quod ulterius ea non committas; orationi quoque insistere, vacare jejunio, et misericordie operibus studeas inservire, quia si horum munimine vallatus perstiteris, dyaboli jacula, mundi machinas, et carnis dementes impetus, tanquam bellator dominicus, non poteris formidare; nam jejunio cogitur caro servire spiritui, oratione tentator fugitur, et fluentis misericordie in persona proximi ipse Deus se asserit visitari. — Circa divinum quoque ac pontificale officium sic te sedulum et devotum exhibeas, quod, licet tue servitutis sit debitum, eo tum ipsi Deo fiat acceptius, quo et devotius fuerit persolutum. Denique renoveris spiritu mentis tue, ut *veteri homine,* qui ambulaverat juxta desideria carnis sue, prorsus *deposito, novum induas hominem qui creatus est in justitia et sanctitate,* ut per hoc tam subditi tui quam etiam alii, conversationem tuam bonam videntes, glorificent ipsum Deum; et ex fragrantia bonorum operum fiat eis *odor vite in vitam,* quibus prius fuerat *odor in mortem* exigentibus culpis tuis. Quod autem ad presens sic scribimus, officium nostrum, cum Deus nos licet indignos speculatorem domus Israel deputaverit, hoc requirit, quia si tibi non denuntiaverimus ut a via tua mala avertaris, et vivas, *tuus sanguis est de nostris,* testante scriptura, *manibus requirendus.* Sed profecto nos ad id non tantum ipsum inducit officium, ymmo caritatis et sinceritatis, quam ad tuam personam et ecclesiam tibi commissam specialiter habemus, que nos circa salutem tuam et honorem dicte ecclesie sic sollicitos efficit et attentos, quod tunc quiescere, seu silere non possumus, ubi tibi et ejusdem ecclesie ex premissis casum seu jacturam conspicimus imminere. Tu ergo *in mansuetudine spiritus, quod tuam potest salvare animam,* reverenter suscipias verbum nostrum paternum, exauditione quidem dignum; sicque diligenter illud adimpleas quod nobis desiderantibus tuam salutem ad gau-

dium, tibique secundum hominem utrumque possit cedere ad profectum. Datum Rome apud sanctum Petrum quinto kalendas februarii pontificatus nostri anno primo. »

En teile maniere, com dit est, escript li pape à Henri l'evesque de Liege l'epistle deseurdit, où ilh li reprovat ses excesses de temps passeit, enssi que j'ay deseur deviseit, deis puis qu'ilh n'estoit encors evesques, et li prioit qu'ilh s'amende et fache bien de chi temps en avant. — Mains quant Henri l'evesque oiit ledit epistle lire, se s'en moquat et fut plus asseguré qu'en devant, et dest : « Par ma foid, ilh se fait bon faire [1] dobteir, car se je » n'euse ferut le pape, je fusse honis; mains par ma foid ilh at grant paour » de moy, je le voie bien à ses escriptures, et par Dieu je ne fis onques » tant de mal que je feray. » Enssi prist Henri le fait del pape por paour. Se seioit le jour del *Letare Jherusalem* à tauble entre dus, contes et barons, où ilh jurat qu'ilh n'avoit riens fait de mal envers che que ilh feroit dedont en avant, car tous cheaux à cuy ilh avoit forfaite [2], li pape li avoit pardonneit; mains ilh ferat plus griefs mals contre ses gens que onques ne fist, et encontre toutes gens. — Apres ilh envoiat l'epistre devantdit à Liege à capitle, et escript à eaux que al esteit [3] ilh venroit en Hesbain à grant puissanche, et qu'ilh ne lairoit riens sor terre por Sainte-Walbeur, son castel, que ons li avoit destruite. — Enssi disoit Henri, qui estoit I dyable; si vos dirons d'altre chouse. — En cel ain meisme esposat Robert de la Bethune, fis à conte Guys de Donpier, conte de Flandre, le filhe Chairle, roy de Sezilhe; si en oit I fis qui oit nom Chairle. — L'ain XII^c et LXXII fist li pape Gregoire I ordinanche as chinq cardinals evesques, qui fut belle et laudable, car ilh at honestes et valhantes personnes pris. — En cel ain procuroit fortement le roy d'Hermenie al pape, et à la court de Rome, et as prinches cristiens le passage qui se devoit faire por la terre sainte à reconqueire, enssi que dit est par-deseur. — En cel ain retournat li roy de Hermenie en sa terre, et envoiat à Abaga III message por dire que ilh envoiast en Hermenie gens d'armes et unc capitaine, et ilh metteroit ses gens d'armes aveque, et si entreroient en la sainte terre de promission. — Si que li roy Abaga li envoiat en mois de septembre XXX^m

L'evesque soy gabat de che que li pape li mandat.

L'evesque jurat qu'ilh feroit pies que devant.

L'ain XII^c et LXXII.

De Gregore le pape.

De roy d'Hermenie.

Abaga envoia XXX^m

[1] Mot nécessaire au sens et suppléé d'après le manuscrit B.

[2] *Car tout cheauz qu'il avoit fait.* B.

[3] Dans l'été.

Tartarins as cristiens, et destrurent Surie.

L'an XII^c^ et LXXIII.

Tartarins, tous bonnes gens d'armes, et les cargat à Mangodamen [1], qui les amenat vers [2] Hermenie, porquen ilh venrent par mult de journée en le rengne de Hermenie, en mois d'avrilh l'an XII^c et LXXIII, et li roy d'Hermenie estoit bien proveus de bonnes gens d'armes à grant plainteit, et se les mist aveque les Tartarins; si entrarent en Surie et destrurent les paiis. — A cel temps mandat li pape Gregoire par toute cristiniteit les evesques et prelais à Lyon sor le Rone à I concilhe generale, qu'ilh voloit là faire en le subside et aiide de la Terre Sainte; et fist prechier la crois partout à X^e jour de may qui venoit prochainement à celebreir le concilhe, et che estoit adont en mois de junne, si qu'ilh les mandoit à une ain ou bien pres. — En cel ain morut li roy Richars d'Allemangne; si fut reslus [3] Radulphe, li conte de Havesborg [4], qui siiet deleis Basle, à roy d'Allemangne et de Romme, le queile election li pape Gregoire approvat en le faveure de la Terre Sainte, et li fist prendre la crois d'aleir oultre mere, et si regnat XVIII ains en parties des Tissons en Allemangne; le benediction et le coronation imperial toute voie [5] n'oit-ilh onques. Ilh fut proidhons en armes, et quant ilh morut si fut-ilh ensevelis à Spire, en Allemangne.

De concilhe que li pape fist à Lyon.

Fol. 100 v°.

La crois fut prechiet por la Terre Sainte.

Radulphe fut empereur apres le mort Richars.

De roy de Navaire et ses heures.

En cel ain morut Henri, roy de Navaire, à Panpelunne, qui fut fis à Tybal, le roy de Navare, de Ysabel, filhe à roy de Franche sains Loys; et adont la royne, qui avoit une seule filhe gesante en berchoul, vint en Franche à roy Philippe son freire, qui le rechuit benignement, et fist la filhe nourir à Paris awec les enfans le roy honorablement, et prist en sa main la terre, enssi qu'ilh appartenoit à la dite filhete, et puis se tramist à Navaire hastiement Eustause de Bellemarche [6], qui estoit I chevalier tresvalhant, com governeur de la terre. — En cel ain prisent trestout le crois li roy de Franche, d'Engleterre, les dus de Burgongne, de Normendie, de Brabant, li conte de Flandre, de Henau et tous les altres prinches, por alleir oultre mere [7]. — En l'an XII^c et LXXIIII, le Xe jour de may, fut li

L'an XII^c et LXXIIII.

[1] *Mangodanior* dans Haython, ch. XXXVI. Cela désigne *Mangou Timour*, frère d'Abaga.

[2] Mot omis dans notre texte et suppléé d'après le manuscrit B.

[3] *Enluis*. B.

[4] Rodolphe de Habsbourg.

[5] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[6] Eustache de Beaumarchais.

[7] Ici finit le manuscrit 21597. On lit ces lignes à l'encre rouge : *Chi fine mon livre l'an del incarnation Nostre Signour Jhesu-Christ XII^c LXXIII.* Le volume qui nous servira à collationner le reste du livre III, est le manuscrit de la Bibliothèque royale qui porte le n° 19305. Il provient toujours de la bibliothèque du comte de Berlaymont de la Chapelle.

jour del celebration de concilhe à Lyon; si estoit venus li pape Gregoire en la citeit de Lyon, si y estoient assembleis tous les prelais de Greche, li patriarche Germans, li patriarche de Constantinoble [1], li archevesque de Nychene [2] et les sollempnes messages des Tartarins; et là promisent les Grigois del retourneir al uniteit del englieze de Romme, et chanterent le *Credo* en concilhe, et dessent que en teile maniere voloient croire et creoient; tous les messages des Tartarins qui là astoient venus et envoiés depart Abaga, le roy de Persie, qui n'estoient nient cristiens, furent tous tochiés et remplis de Saint-Esperit, et soy fisent baptizier. — Ilh oit à cel concilhe VI^c evesques et LX abbeis, et des altres prelais plus de milhe [3], et si y fut entre les altres li evesque Henris de Liege, si diray comment chi-apres. — En chesti concilhe furent instituеez et ordineez mult de bonnes chouses, tant por le subside et socour de la Terre Sainte et por le election de pape, comme por l'estaut de Sainte-Englieze, et pluseurs altres chouses furent là ordinées, dont les decreis font mention plus plainement; se moy en taray, et parleray de Henri de Monfort.

De concilhe à Lyon, où oit mervelhe.

Comment l'evesque Henris fut mandeit à concilhe.

Henris, l'evesque de Liege, al temps que li pape envoioit ses messages et corriers par tout le monde as cristiens savoir et somonr del eistre al jour qu'ilh devoit celebreir le concilhe à Lyon, si avient que li coreurs qui chevalchoit en Allemangne vint à Liege, et demandat apres l'evesque; et ons li dest qu'ilh le troveroit à Monfort, son casteal, qui seioit deleis Rulemont. Chis y alat, et vint là le vigiel sains Johans-Baptiste; si trovat que Henris assembloit grans gens por venir en Hesbain. — Quant chis at troveit l'evesque Henris, se li fist le mandement apostolique, sor poine d'obedienche, d'eistre à concilhe al jour qu'ilh li nommoit, aveque les altres evesques, por ordineir de la Terre Sainte et del passaige d'oultre mere; et ne li fist nulle mention de privation, car ilh ne li estoit mie chargiet. — Ly evesque fut mult liies del mandement, si donnat à messagier LX florins et I manteal foreit de vaire, et puis donnat ses oust congiet et soy proveit de tout che que à luy afferroit; si soy partit à LX chevals, le XVIe jour d'avrilh l'ain deseurdit, et entrat en son chemien; si chevalchat jusqu'à

L'evesque vat à concilhe.

[1] Les deux patriarches orientaux qui assistèrent au concile de Lyon, furent ceux de Constantinople et d'Antioche, appelés dans les actes de ce concile : *Pantaleo* et *Opizio*.

[2] *Nicenne*. B. Nicée ?

[3] *Entour milhe*. B.

Lyon, et y vint le jour del Invention Sainte-Crois, le thier jour de may; si trovat là le conselhe de la citeit de Liege, et des vilhes de Huy, de Dynant, Tongre et Sain-Tron, qui estoient là envoiés encontre l'evesque Henri, et emportoient letres al pape et concilhe, que [1] leur evesque estoit piour que onques n'avoit esteit; et emportoient XLV chemiezes del singnes del defloration qu'ilh avoient jadit monstreit al pape, li queis les demandat s'ilh avoit fait ches excesses depuis que li envoiat son epistle, et ilhs respondirent *oilh* et encor IIII fois autretant. — Et li dessent comment ilh avoit dit le jour le *Letare*, apres che que li epistle ly fut presentée, que ilh ne fist onques tant de mals qu'ilh feroit d'hor en avant; « car tout che » qu'ilh avoit fait de temps passeit li estoit par vos pardonneit, por le » grant paour que vos aviés de luy. » — Li pape fut corochiés et mandat Arnols Pelar, I toriers [2], et li commandat que tantoist que li evesque de Liege est venus, qu'ilh l'arest son corps, et toute sa masnie et ses chevals, et li commande qu'ilh ne se part de court sens son license et volenteit, si que li toriers le fist enssi quant ilh fut venus; si que li evesque soy comparut devant le pape, le quars jour de may, en estat de duc, et dest : « Peires sains, chi estons aresteis, et adjourneis estons par-devant vos, et » ne savons cause por quoy. » — Ly pape le recognut tantoist et veit la dechivanche qu'ilh queroit, si demandat : « Qui esteis-vos? » « Sains peire, » dest-ilh, je suy Henris, marchis de Franchymont. » Et dest li pape : « Riens ne toy demandons; mains nos adjournons à demain l'evesque de » Liege. »

De XLV chemiezes.

Fol. 101 r°.

L'evesque fut aresteit en court.

Coment l'evesque se presentat à pape.

Henris soy partit atant, si fut tout jour mult en penseis, et quist [3] conselhe as cardinals et altres; mains cascons estoit si bien infourmeis par le pape en consistoire à Romme, qu'ilh li dessent qu'ilh por riens ne le conselheroient, solonc les enormes excesses qu'ilh avoit fait et perpetreis. — Si qu'ilh revint lendemain devant le pape, tout vestit de singlaton d'or, et s'appellat conte de Mohal al pape; et li pape le renvoiat, et dest qu'ilh ne demandoit point le conte de Mohal, et adjournat l'evesque de Liege le tierche fois à lendemain. — Et lendemain revint Henri devant le pape en estat pontifical, si com evesque revestis, et avoit le croche et le mytre et

Ilh revint si que conte.

Al tierche fois vint Henris com evesque.

[1] *Lettres mult bien narreez que.* B.

[2] Un geôlier. *Thourier* dans les glossaires.

[3] Notre texte porte par erreur *qu'ilh.* Nous corrigeons d'après le manuscrit B.

l'aneal. — Quant li pape le veit en teile estat, tantoist li demandat : « Henri » de Monfort, Henri de Geldre, Henri l'Alemain, evesque de Liege, dont » viens-tu chi, et que quiers-tu, et que demande-tu? » « Sains peires, » dest-ilh, je suy chi adjourneis par-devant vos personelment, et par vostre » boche meismes; si vieng à vos en priant merchi de che que je fis jà en- » contre vos et apres à mes bonnes gens; si vos demande misericorde en » nom de Dieu. » — Quant li pape l'entendit, qui estoit I proidhons [1], se li respondit : « Je t'ay escript une epistle teile com tu seis, et tu as depuis » esteit plus malvais qu'en devant. » — « Hey, sains peires, dest Henris, » ne le creeis mie, car je ne fis onques depuis riens. » — Adont commenchont à crier cheaux de Liege, de Huy et des altres vilhes de paiis de Liege, en disant : « Sains peire, por Dieu merchi, ilh ne fist onques tant de de- » florations qu'ilh at fait de puis, » et li jettoient là les chemises des pucelles qu'ilh avoit violeit. — Adont dest li pape à Henri : « Henris, or me » dis porquoy tu changiet ton estat trois fois? Sois certains, en tous les » estas clericals et laicals toy et altre priveroie, s'ilh moy plaisoit; mains je » t'ay portant rajourneit, que je voloie savoir que tu avois enpenseit [2]. Or » me dis le queile tu aymes miés, ou tu reporte sus ta digniteit royal de » ta propre volenteit, ou tu oies ma sentenche. » —Quant Henris l'entendit, » se musat I pau et puis li dest : « Sains peire, j'ames miés que je le re- » singne que vostre sentenche oiir, car j'ay grant esperanche en la miseri- » corde de Dieu et de vos. » Atant li donnat son croche, son anel et sa mytre, et dest : « Sains peires, je resigne ma digniteit en vostre main, aiiés » piteit de moy. » Atant commenchat à ploreir, et soy getat à terre en genols.—Adont li pape le prist et li dest en latin : « Henris, or vas à Dieu, » et si soie sires terriens, et robeur de chemiens, et ochieurs d'hommes, » et ardeurs de maisons, et si fais enssi que uns malandrin. » Mains quant Henris entendit che, si salt en piés et dest : « Sires, se je piers le paiis » del evesqueit de Liege, si moy lassiés devenir chevalier. » Respondit li pape : « Henris, je ne poroy, car tu es preistre consacreis. »

L'evesque priat merchi à pape.

Henri renunchat sa digniteit à pape de sa volenteit.

Li pape ne volt que Henri fust chevalier.

Ly sains peire li dest : « Tu ne pues eistre preistre et chevalier ensemble, » se le chevalerie tu n'avois [3] anchois que le preistage. » Adont respondit

[1] *Qui astoit I proidhons et debonaires.* B.

[2] Tantôt en un seul mot comme ici, ou en deux comme à la page précédente, ligne 24.

[3] *Ne aviés.* B.

Henri : « Qui quionques [1] en ait mal greit, si seray-je chevalier, et, enssi » vraiement que Dieu nasquit de la vierge Marie, onques tant de mals ne » de tourmens ne fist hons que je feray d'hors en avant. » — Li pape entre en sa chambre, et Henri pleure et regrete le paiis del evesqueit de Liege, car de tous ses mals avoit repentanche mult grant, si com ilh disoit, et amenderoit sa vie [2]. — Atant soy partit de Lyon Henri de Monfort, jadis evesque de Liege, qui viscat puisedit XI ains et gueriat les Liegois apres fortement, enssi com vos oreis. En la conteit de Geldre demoroit à Monfort; che fut damaige qui n'oit altre governement, car nobles, hardis et combatans estoit; mains je moy taray de luy à present. — Quant li pape oit deposeit Henri, si donnat [3] là meisme à Johans, fis al sangnour d'Angiens en Henau, le XIIIIe jour de may. Chis estoit evesque de Tournay, qui estoit à concilhe, et sa meire estoit cusine al roy de Franche. Des royals ilh n'avoit plus noble en Henau, mains ilh n'estoit mie guerieur; ains estoit I docteur; gros et crais, et I lodier [4], et avoit jadit esteit abbeis de Stavelot [5]. A cheli donnat li sains peires mitre, croche et aneal, et bulles teiles com avoir devoit; si fut evesque de Liege le XLIIe.

Henri viscat apres XI ains, en gueriant Liegois.

Henri s'en alat à Montfort demoreir.

Li pape donnat à Johans d'Angiens l'evesqueit.

Fol. 101 v°.

De Johans d'Angiens le XLIIe evesque de Liege.

Chis Johans d'Angiens vint en Henau, si assemblat IIIc nobles chevaliers et des altres valhantes gens à grant planteit, et vint à Liege le derain jour d'octembre, la vigiele de tous les Sains; la nobleche, qui fut à disneir en palais, fut mult belle, car ilh y treuve court overte large et plantiveuse [6], encordont estoit-ilh asseis escars; mains ses amis fisent la fieste; et regnat VII ains et fut abbeis de Stavelot, car les moynes l'ont esluit et ont rapelleit Henris de Monfort. — En cel ain meisme, prist li roy de Franche Philippe la seconde femme Marie, qui fut la filhe le duc de Brabant jadit, et sereur al duc de Brabant vivant adont [7]. — Chi roy Philippe oit II femmes : de la promier, Ysabeal, la filhe le roy d'Aragonne, ilh oit trois fis, Loys, qui en jovene eiage morit, Philippe le Beal, qui fut roy, et Charle, conte

Ledit Johans evesque fut abbeis de Stavelot.

De roy Philippe de Franche et de ses femmes.

[1] Le manuscrit B porte seulement *quioncques*.

[2] Ici on lit, en outre, dans le manuscrit B : *Asseis en fut traitiés al pape, mains ilh avoit fait seriment; ne se poioit faire.*

[3] Le mot l'*evesqueit* doit avoir été ici omis, comme le prouve le sommaire en marge; mais cette omission existe dans nos deux textes.

[4] *Loudier* dans Roquefort. Voir ce que dit à ce sujet Diez, II, 350.

[5] Les sept mots qui précèdent ne sont pas dans le manuscrit B.

[6] *Car ilh tient court overte, large et plainier.* B.

[7] Ici on lit, en outre, dans le manuscrit B : *laqueile ilh espousat le mardi dedens le octaules del fieste del Assumption Nostre-Dame en avoust.*

de Valois [1]; de la seconde, Marie, dont j'ay parleit, ilh oit Loys, qui fut conte d'Evroie [2], et Margarite, qui fut femme à roy Eduart d'Engleterre le Vielh, et Blanche, qui fut femme à duc d'Austrie. — En cel ain meismes fut fait li mariage de Philippe le Beal et del filhe le roy de Navaire, Henri jadit, qui estoient bien jovenes. — En cel ain s'en allat li roy de Franche visenteir la terre de Potiers et de Tholouse, car ilh li sovient des injures et coroches que Rogier Bernart, qui estoit conte de Foid, avoient fait encontre luy et son peire, et especial quant Gerart de Ceselbonne [3], le sires de castel de Sovrainpom [4], en Vascoine, soy mist luy-meisme en la prison del senescal de Tholouse et sa terre en sa main, et de li fesist li roy sa volenteit se nuls accuseur apparoit contre cuy ilh ne se posist deffendre de la mort Arnuls Bernart, le freire le conte de Armeniach qu'ilh ochist, en conflicte de court [5], et li enssi pris et en le prison le roy mis, et se terre miese en le main de roy et le castel de Sovrainpom delivreit al roy por segure faire [6]. — Avient che nonobstant encontre le inhibition royal que li conte de Foid, Rogier Bernard, aveque le dit Gerart de Armeniach, conte, à grant gens alerent destruire ledit casteal; et quant li roy Philippe le soit, ilh fist citeir le conte de Foid por che qu'ilh avoit fait, et que le injure de roy li fust amendeis, et qu'ilh comparust en justiche à I jour à li prefigiet, et se fesist son devoir de pluseurs amises que ons li feroit. A che ne comparut point, et s'en allat senestrement vers plus fort de li por son conselhe; là ilh metit sa terre en plus fortes mains que les sienes, et oit des casteals plus fors [7].

De conte de Foid à cuy li roy conquestat sa terre.

Ly senescal le roy, qui oit nom Eustause, trespassat par le terre sens che que riens l'amovist [8], si fut tous armeis, et ses compangnons furent pris et

[1] *Davalois.* B.

[2] Évreux.

[3] Gérard de Casaubon.

[4] *Sovrainpuy.* B. Cette version est la bonne, car il s'agit du château du *Sompuy* (*Summum podium*).

[5] Ces quatre derniers mots se rapportent non à *ochist* qui précède immédiatement, mais aux mots *posist deffendre*, une ligne plus haut.

[6] Tout cela est assez obscur, et équivaut à dire que Gérard de Casaubon, ayant tué le frère du comte d'Armagnac, voulut se procurer l'appui du roi Philippe le Hardi, et pour cela le reconnut comme seigneur immédiat, remit ses domaines à son sénéchal comme gages, jusqu'à ce qu'il se fût justifié de la mort d'Arnaud d'Armagnac. Sur cet épisode, voir l'*Histoire générale du Languedoc*, vol. IV, p. 6.

[7] *Sor les roches*, ajoute le manuscrit B.

[8] Cela doit signifier que le sénéchal passa par là sans être dérangé, sans rencontrer d'obstacle.

le senescal le comptat al roy, et li roy assemblat ses gens d'armes et conquestat toute la terre del conteit de Foid jusques à passe de Baire[1], et fist ens en vilhes des plus fortes garnisons. — Et quant li roy entendit que li conte de Montanecastel[2] avoit fianche que ilh gangneroient bien ultre le port de Cathelone, si chevalchat là et[3] conquestat tout jusques à Tholouse, et entrat en Tholouse en junne[4] l'ain deseurdit, et fut recheus à grant joie, et adont ilh fist le voies stroites, larges et overtes. — Adont vint li roy de Aragonne Pire, li seroge de roy de Franche, aveque Caston de Bearine[5] seroge à conte de Foid, et traitiant al roy fortement; mains finablement li conte de Foid mist li et sa terre en le main de roy por faire sa volenteit, et entrat en la prison le roy en le thour del citeit de Carcassone, et là demorat-ilh mult longement; et, enmettant qu'ilh estoit en prison, levat li roy toutes ses rentes de la conteit de Foid, mains al derain fut-ilh delivreis à la priier de roy d'Aragonne.

Une bulle por les freres Christofle.

Chi apres s'ensiet le tenure de une bulle que li pape Gregoire concedat sor le protection et confermation de XIIII bonire de terre herule[6] que Wilheame del Thour donnat al maistre et freires del hospital Saint-Christofle deleis Liege, dont la tenure est teile[7]. — « Gregorius episcopus, servus

[1] Jusqu'au pas de la Barre, dans le département de la Lozère.

[2] Je ne sais quel peut être le personnage désigné par cette appellation.

[3] *Si alat chevalchant à grant gens, et ....* B.

[4] *Le quinte kalende de june.* B.

[5] Gaston de Montcade, vicomte de Béarn.

[6] Ce mot, qui est écrit de même dans nos deux textes, se rencontre fréquemment dans les contrats du pays de Liége. Il paraît avoir le sens de *araule*, arable, labourable, qu'on trouve dans les glossaires. Voir Ducange, v° *aralia*.

[7] Le texte du manuscrit B diffère un peu, quoique disant au fond la même chose : *En cel ain meisme impetrarent confirmation de XIIII bonier de terre herule que Wilheames Deltour les doneit et concedat à maistre et freres de hospital Saint-Christofle deleis Liege et tout leurs altres biens qu'il avoient et avoir poroient. S'en ont bulles dont la teneur s'ensiet en teile maniere.* Vient après cela une charte, qui ne fait d'abord que reproduire, toutefois avec le nom de *Gregorius*, substitué à celui d'*Innocentius*, le commencement d'une autre bulle du pape Innocent IV en faveur du même hôpital, bulle insérée précédemment, p. 294, note 1. Mais après les mots : *sub beati Petri et nostra protectione suscipimus*, on lit, dans la bulle dont il est ici question, ce passage : *specialiter autem XIIII bonuaria terrae a nobili viro Guilhelmo de Turre vobis concessa intuitu pietatis, cum vestris aliis domibus, pratis, nemoribus, possessionibus, vergalitis (vergultis ?) et aliis bonis vestris, sicut ea omnia juste ac pacifice possidetis vobis et per vos eidem hospitali auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus.* Vient ensuite, comme dans la bulle d'Innocent, le passage final : *nulli ergo homini liceat*, etc. Enfin la date : *Datum Perusii X kalend. decembris pontificatus nostri anno tertio.*

» servorum Dei, dilectis filiis rectori et fratribus hospitalis Sancti-Christo-
» fori Leodiensis, salutem et apostolicam benedictionem [1]. Solet annuere
» sedes apostolica piis votis, et honestis petentium precibus favorem beni-
» volam impertiri. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis pos-
» tulationibus grato concurrentes assensu, auctoritate presentium distric- Fol. 102 r°.
» tius inhibemus ne quis de novalibus vestris, ortis et virgultis que propriis
» manibus aut sumptibus excolitis, ac vestrorum animalium nutrimentis,
» decimas a vobis exigere vel extorquere presumat; nulli ergo omnino ho-
» minum liceat hanc paginam nostre inhibitionis infringere, vel ei ausu
» temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indi-
» gnationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus
» se noverit incursurum. Datum Perusii X^mo kal. decembris pontificatus
» nostri anno tertio. » — L'ain XII^c et LXXV, le quart yde de septembre, fut renovelée et confermée par Radulphe, le roy de Romme et d'Allemangne, les liberteis des clers de Liege que li roy Henris [2] li quinte jadit d'Allemangne les avoit donneit [3]. — En cel ain s'en muet grant discorde et guere en l'evesqueit de Liege, al instanche del vache de Chiney, que vos aveis sovens oiit rechiteir, dont ilh avint grans mals, si vos diray comment. Ilh avoit à cel temps trois freires tres-nobles : Johans, Rause et Richars, chevaliers baneresse. Rause fut sires de Bealfors deleis Huy, et Johans, fut sires de Gonnes, et Richars, fut sires de Falais, qui tant fut hardis et preux; et estoit cusins germains à ches III freires Loys li sires d'Orchymont : ilhs estoient yssus de nobles sanc, si oirent mult d'amis et tenoient grant terres et grand masnie enssi que petis contes. — Or avint que, en cel ain, oit à Andenne jostes de prinches : li conte de Namure, et son freire Thiris, et li jovene Godefrois de Lovain, li conte de Luchemborch, et li conte de Bars furent à cest jostes, et pluseurs altres barons et chevaliers qui, por l'amour des dames, se penoient fortement del acquerir les pris. — Et oit à ches jostes maintes gens des vilhes qui ont ameneit à marchiet buefs, motons, vaches et pors por vendre, car li peuple estoit là grans et estoient les jostes criées VIII jours.

L'ain XII^c et LXXV.

Les liberteis des clercs de Liege furent renovelés.

Del vaiche de Chiney.

Des jostes à Andenne.

[1] Dans le manuscrit B, cette bulle, qui vient après la précédente, est précédée elle-même des lignes qui suivent : *Chi apres s'ensiet le tenure de une inhibition que li pape les concedat sour leur protection et confirmation en tele maniere.*

[2] Mot omis dans notre texte, et suppléé d'après le manuscrit B.

[3] Voir cette charte dans Chapeaville, vol. II, p. 304.

Là avint que I vilain, qui estoit de Jalain [1] qui siet par desous le singnor de Gonnes, amenat I vache loiié par-devant le mostier, et le prisoit XV sols, I gros por VIII deniers. Atant passat là Johans li envoisiet [2] de Halois esqueir, qui estoit maire de Chiney et esquevins enssi, et balhier de Condros, liqueis Johans balhiers Rigauz de Corbion at huchiet, et dist [3] : « Balhiers, je suy borgois de Chiney, sicom vos saveis bien : si » callenge celle vaiche, car ch'est miene, et m'at esteit emblée puis quatre » jours. » Li balhiers de Condros allat à vilain qui tenoit le vaiche, et li dest : « Maistre, dont vint li vaiche? où l'aveis pris? et moy diseis veri» teit, ou je vos penderay, car je say bien comment ilh est. » — Quant li vilain entendit chu, si commenchat à trembleir de paour et dest : « Par » ma foid, sires, je l'emblay à Chiney judi à solelhe cuchant, » et dest li maire : « Remone-le à Chiney tantoist. Veschi IIII sergans qui en yront » aveque ty, et quant remise seroit, ilhs toy seront conduisant où tu » serais à segure et en paix, si que ons ne toy forferat en riens. » — « Dieu le vos myre, sires, » che dest li vilain [4]. Atant at pris le vache, se le remone vers Chiney, et les sorgans le tinent pres; mains enssitoist qu'ilh fut en la justiche l'evesque de Liege, si l'ont pendut, et estoit nommeis Engorans de Jalain chi laron. — Et che fut compteit à Johans, le sires de Gonnes, quant la fieste fut departie et ilh fut retourneis, dont ilh soy corochat mult fors, quant ilh entendit que li balhiers avoit son homme catengiet de cas de crisme, en lieu où ilh n'avoit point de poioir ne li evesque son maistre [5]. Atant dest [6] que à male heure fut le vaiche née, car ilh ne costat onques tant vaiche, ne buef, ne porceal, com cel ferat et costerat. — Barons, ilh soy dest voire, enssi comme vos oreis; onques n'avint n'en avenrat, se Dieu plaist, tant de mal por I vaiche, qu'ilh avint de cel vaiche par le conselhe de dyable [7].

Li lire, qui emblat la vache à Chiney, fut pendus.

Li sires de Gonnes fut yreis de son hons.

Li sires de Gonnes ardit le vauz, et emenat le proie de Chiney.

Johans, sires de Gonnes, assemblat grant gens et chevalchat à Chiney,

[1] Jalhay.

[2] Ce mot se trouve dans les glossaires avec le sens de : gai, joyeux. S'il peut ici avoir cette signification, ce dont je doute, il doit être considéré comme un sobriquet attribué au bailli du Condroz.

[3] C'est-à-dire : Rigaud de Corbion, un bourgeois de Ciney, à qui la vache avait été volée, s'adressa au bailli pour lui dire : bailli, etc.

[4] Le manuscrit B ajoute ici : *car je seray proidhomme desormais et avant.*

[5] On lit encore de plus dans le manuscrit B : *Et l'avoir envoiet en l'evesqueit de Liege et l'avoir fait pendre.*

[6] *Atant jurat.* B.

[7] Ceci doit être une réflexion du chroniqueur.

et ardit toute le wauz et si emenat le proie de Chiney. Adont assemblat li bon balhier de Condros, le thier jour de septembre, grant gens et vint à Jalain et l'ardit toute, et emenat vaches, buefs et moutons à Chiney, et les departit, et si les envoiat à Huy et à Dynant. — Et puis chevalchat Johans, sires de Gonnes, à ses dois freires, et les informat teilement que cascon se melat de la guere. — Or, furent les III freires, qui furent les melheurs del evesqueit de Liege et hommes à l'evesque, de la felle guere, et ont assembleit leurs amis le XXe jour de septembre en Condros, où ilh ont arses maintes vilhes et emmenont les proies. — Adont les gens de Condros s'en vinent en palais à Liege crieir et deplainde à l'evesque de leur damages, et li evesque Johans d'Angiens les respondit : « Je n'ay pais » apris del gueroier, se vos perdeis vos biens, si est mis en feux mon » paiis, ch'est por mes hommes qui sont desous mi; mains ne vos hasteis » mie si toist, car onques ne fut ochis vilains ne gentilhhomme sens » cause ou sens venganche, encor poreis gangnier se Dieu plaist. » — Là estoit mesire Johans de Liege, chevalier et esquevins de Huy, et awec luy mult de gens de Huy; chis oit grant vergongne de che que li evesque respondit, se li dist : — « Hahay damme hawi [1], que deshonneur vos donne » Dieu et à cheli que vos at fait evesque de chi paiis! A quoy esteis vos » venus chi? por dormir et boire et mengier, dont vos esteis crais enssi » com I porcheal, et si lassiés destrure povres gens qui sont desous vos, » ch'est grant honte. » — Che avint le VIIe jour d'octembre che que je dis, dont ilh fut grant risée entre les gens de palais qui là estoient assembleis. — Et li prevost de Liege at dist : « Mesire Johans dist voir, par la virgue » Marie, car nos n'avons besongne d'evesque qui ne soit prois, et hardis, » et combatans, car ilh n'at paiis en monde si haiis de ses voisins com » est li nostre. Vos esteis uns sangnour de grant renommée, mains vos » sieriés melheur abbeis ou moyne que evesque de Liege; mains li pape, » qui savoit la nature de chis paiis, fist trop mal de vos à metre chi, car

Chi commenchat fort la guerre por le vache.

Fol. 102 v°.

De l'evesque Johans qui ne savoit gueroier.

Comment l'evesque fut ablameis de ses gens.

[1] M. Bormans, conservateur-adjoint des archives de Liége, à qui la Commission royale d'histoire a confié la transcription d'une chronique qu'on suppose être la chronique de Gembloux, souvent citée par Chapeaville, y a trouvé le texte latin des reproches adressés à Jean d'Enghien, et voici ce qu'on y lit : *O! domina Hawidis, ad quid venisti nostram patriam regere?* etc. Maintenant si l'on compare tout cela avec un passage précédent, p. 380, il en résultera que les expressions *domina Hawidis* et *damme Hawi* indiquent sainte Hedwige. C'est donc comme si l'échevin de Huy s'était écrié : *Hé! par sainte Hedwige, que Dieu*, etc.

» vos n'y valiés riens; se Dieu awist donneit à Henri de Monfort volenteit » de bien à faire, ilh awist faite grandement por nos, car ch'estoit » I prinche plus hardis com lyon. Ilh awist toist abatut l'orguelh des » enfans de Bealfort et des plus grans X fois; car ilh n'at si grant prinche » entour nos qu'ilh n'ardist to jus. »

Quant li evesque Johans entendit che que ons li disoit, se dest-ilh : « Par » ma foid, je ne fuy onques en estour ne en armes, je suy trop crais; » mains je yroy bien al mostier, enssi com je fesoy à Tournay ou à Sta- » velot. » Adont cheaz de Huy ont juppeit sor luy : ly evesque soy taisit tou quoy, et entrat en sa chambre, et soie cuchat sor I lit, et cheaz de Huy en orent grant despit. — Adont mesires Buchars, qui estoit li fis le conte de Henau et prevoste de Liege, chis mandat les balhiers de toute l'eves-queit de Liege, et les commandat trestous qu'ilh chevalchassent sour lesdis freires, et presissent venganche de queilecunques maniere que che fust, et eussent cascon tant de gens en sa balherie, que ilhs ne li posissent con-tresteir; et ches qui l'oirent, volentiers l'ont tantoist fait et otriiet. — Apres sont les esquevins de Liege aleis al peron proclameir l'oust, et qu'ilh soient tantoist apparelhiés del issir fours al son de la cloque; et cheaz d'Huy s'en vont et ont assembleit leurs Huyois, si sont aleis assegier Gonnes, et ont arses tout le paiis aldit castel appartenant, et abatirent tout le castel jusqu'à terre. Adont commenchat la guere à enforchier et enflameir. — En cel ain Marie, la royne de Franche et filhe al duc de Brabant, à la fieste sains Johans Baptiste fut à Paris inonte [1] royne de Franche et coronée. — En cel ain morut la femme Robiers de la Bethune, filhe à roy Chairle de Sezille, emetant que Robiers estoit en Acre aveque les gens d'armes, qui deffendit que li passaige d'oultre mere ne se fesist mie por le passaige d'Acre où tous les prinches estoient; si que Robiers revint en cel ain, si trovat sa femme morte, si fut fortement corochiet, si en oit I beal enfant qui oit nom Charle. — A cel temps estoit li roy de Hermenie et Mangodaine [2] à grans gens en la terre de Surie, et Abaga vint vers Egypte à grans gens [3] por encombreir le soldain qu'ilh ne posiste faire socour aux Sarazins de Surie. — Et li roy de Hermenie et ses gens,

Huyois abatirent Gonnes.

De roy d'Hermenie et Tartarins.

[1] Ointe, *iointe* dans le manuscrit B.

[2] *Mangodanior*. B. Ici comme dans Haython.

[3] Les huit mots qui précèdent ne sont pas dans le manuscrit B.

quant ilh orent asseis destruis de paiis et wasteit, se vinrent jusques à la citeit de Hames [1] qui siiet toute enmi le regne de Surie, laqueile citeit est ors appellée Camela, devant laqueile at une mult belle plache et là estoit li soldain mult bien proveus, si corut sus les Tartarins. Là oit I mult fort estour, car les perlerins cristiens soy combatoient à diestre, et les Hermeniens à senestre, et les Tartarins tout enmi. Là reculat li soldain Li soldain fut desconfis. jusques à la citeit et III lieues oultre, et leurs anemis les ochioient fortement. Fol. 103 r°.

Là oit I chevalier qui oit nom Almat [2], qui estoit conistable del ouste Mangodaine, qui alloit aveque le roy de Hermenie apres le soldain, li I à unc de costeit del oust des Sarazins et li altre à l'autre, jusques à une citeit qui at nom Tara, et là quidoient bien avoir destruite le puissanche del soldain. — Mains I gens mult mervelheux, qui habitoit en desers d'Egypte, De mult mervelheux gens. qui vivent de chaire et ne habitent mie sovent entres les altres gens ne en vilhes, et n'acontent riens à leurs mort, et se sont les miedres archiers qui vivent et obeissent al soldains de Egypte, quant ilh les mande et nient altrement, si estoient là venus tous noveals et ont nom Bediens [3]. — Et quant Almat, li chevaliers tartarins, veit ches gens, ilh retournat arriere, De roy de Hermenie. et li roy de Hermenie estoit long de luy; si ne le veit mie quant ilh s'en allat, et corut sus ches gens et le soldain, et oit là forte batalhe jusques en la plache là Almat devoit eistre; se trovat que Almat en estoit aleis, si fut mult corochiés, se ne oisat là plus demoreir et retournat par le chemien là Almat s'en alloit. — Et quant ilh fut eslongiés de l'oust del soldain, ilh ratendit II jours Mangodaine [4] son sangnour, por li socorir et por con- Des Tartarins. querir Surie; mains Mangodaine en estoit raleis vers son paiis, si que li connistauble alat apres jusques à flu d'Effrates; là estoit Mangodaine qui l'avoit là ratendus VIII jours. — Enssi s'en ralerent et si lasserent le roy de Hermenie tou seul, qui avoit à aleir maintes journées jusqu'en son paiis, et malvais chemien où ilh ne trovat que mangier ne à boire; si perdit gran nombre [5] de ses prinches et des gens qu'ilh avoit aveque li, et tout por le defalte des Tartarins. — L'ain XII^{c} et LXXVI, en mois d'avrilh le Xe jour, L'ain XII^{c} et LXXVI.

[1] Hamah, ville de la Syrie, située sur la partie supérieure de l'Oronte.

[2] *Almach* dans Haython, ch. 36. Comp. tout ce chapitre avec le récit de Jean d'Outremeuse.

[3] Bédouins.

[4] *Mangodanior,* comme précédemment. B.

[5] *Copie.* B.

morut à Ariete [1], la citeit en Tuschie seante, et là meisme fut ensevelli li pape Gregoire X[e], et apres sa mort vacat li siege XVIII jours. — Et puis si fut esluis à pape freires Pires, qui estoit de la nation de Borgongne, de la citeit de Thalascon [2], qui estoit del ordre sains Dominich et docteur de Paris en theologie, et puis provinchiale del ordenne des precheurs de Franche, et puis archevesque de Lyon, apres cardinal evesque de Hostie, et puis fut il pape; si fut nommeis Innocens li chinqueme de cel nom, et tient le siege V ains et II mois [3]; si ne fist mie grant chouse que ons puist racompteir ne faire mention.

Li pape Grigoire morut.

De pape Innocens le V[e].

Et quant ilh fut trespasseis à Romme et ensevelis en l'englieze Sains-Johans de Latrain, si fut esluis à Romme, en palais de Latrain, à pape Octoven [4], dequeile li pape Innocent li quart estoit oncle; et estoit de la nation de Geneve [5], et estoit cardinal dyach de tytle Sains-Andriain, et fut nommeis Adriains li quinte, et tient li siege I mois [6], et apres che vacat li siege XXVIII jours, et morit à Viterbe le dierain jour de decembre l'ain deseurdit. — Apres son obit, vacat li siege V mois et VII jours, et puis si fut esluis maistre Pire Juliain [7], qui estoit cardinal et evesque de Tusculain, et estoit de la nation de Portingal, de la citeit Ulisbonne [8], et fut esluis à Viterbe, et fut nommeis Johans le XXI[e], et chis tient le siege I ain VIII mois [9] et I jour. Chis fut li flour de scienche et des docteurs en diverses scienches, et toudis estudioit, et estoit tou commons aux petis et aux grans, as povres et as riches. A celuy fut Martin penitanchier, et commenchat ses croniques à cel temps. — En cel ain morut Loys, li fis anneis de roy Philippe de Franche, si fut ensevelis à Saint-Denis. En cel ain morut Ferans, li fis Anfort, roy d'Espangne, qui avoit à femme Blanche, la soreur de roy Philippe de Franche, et li roy Anfort [10] le butat fours de son rengne et li oistat toute sa succession [11] et le revoiat vers Franche en povre estat, si detienet deleis luy les enfans qu'elle avoit de Ferant. — En cel ain XII[c]

De pape Adrian le V[e].

De pape Johans le XXI[e].

De Martin penitanchier qui fist les croniques.

Violenche al filhe le roy de Franche.

[1] Arezzo, en latin *Aretium.*

[2] Ou plutôt de la Tarantaise, qui est une province, non une ville.

[3] *V mois et II jours.* B.

[4] *Othobonus, ex familia Flisca,* lit-on dans Platina.

[5] Gênes.

[6] *Et IX jours*, ajoute le manuscrit B.

[7] *Joannes Petrus, Juliani filius,* lit-on dans Ciaconi.

[8] Lisbonne, en latin *Olisipo.*

[9] *I mois.* B.

[10] *Ses peires*, ajoute le manuscrit B.

[11] *Et li ostat tout sa socours.* B.

LXXVI del incarnation et del nativiteit Nostre-Sangnour (car li ains del incarnation vat toudis devant une ain [1], se che n'est entre les fiestes de Noiel et Annuntiation Nostre-Damme en marche que les ains se muent), avient tout VIII jours de genvier que les Huyois ont assegiet le capel [2] de Bealfort qui les seioit pres. — Et Buchars, li prevost de Saint-Lambers, appellat Radus l'Ardenois des Preis, et sangnour Thiris des Preis, et Stassins leur anneis freires; sy les at envoiet en Hesbain assegier Falais, et les livrat grans gens jusques à III^{m} hommes bien aidans. Cheaz ont assegiet Falais le casteal, et arses toutes les vilhes apendantes. — Quant mesire Richars veit chi grant oust, si oit paour, car ilh n'avoit poioir de li à deffendre, si est vuidiet par nuit luy et Rigalt, et s'en alat vers Namure; mains ilh at encontreit le balhier de Condros, qui estoit son anemis, à XL hommes, et Richars n'en avoit mie XX; mains Johans de Halois, li balhier, l'at erant corut sus; là oit morteile estour, là furent les promiers de la guere ochis, mesire Richars le fist bien et Rigals son fis qui estoit bon chevalier.

Bealfort et Falois furent assegiet des Liegois et Huyois.

Fol 105 v°.

Batalhe entre le balhier et sire Richar de Falais.

Richars fut mors et XII de ses hommes, et Rigals escappat, si alat vers Brabant, et vint à Tylemont, et trovat là le duc Johans en son hosteile, et là s'acordat-ilh teilement al duc qu'ilh relevat Falais del duc, et li duc li oit en covent de li à socorir, et là dest li duc qu'ilh le feroit volentiers, car ilh ne donroit mie de ches vilains Liegois I denier. Atant assemblat li duc ses gens jusques à XII^{m} hommes et chevalchat vers Falais; se vint là por dessegier le castel. — Mains cheaz des Preis le seurent; si assemblarent les chevaliers de Hesbain : assavoir Guilheame Macleir de Hemericourt, li Persains de Haneffe, Waltier de Momale, li sires de Warouz et pluseurs altres, et là dest Radus li Ardenois, qui estoit balhiers de Hesbain : « Por Dieu, » sangnours, conselhiés-moy, li dus de Brabant vint chi por dessegier le » casteal, teilement que j'ay honneur, car altre chose je n'y demande. » — Et Guilheame Macleir li dest tou promier : « Radus, vos dis que nos » avons I evesque qui ne valt mie IIII deniers [3]; mains se nos n'avions ne » evesque ne abbeis, si deffenderons nostre paiis. Li dus at plus de gens » IIII fois que nos n'avons, mains li drois est nostre, sains Lambert nos

Rigals relevat Falais de Brabant qui astoit Liegois.

Le duc vat à XII^{m} por dessegier Falais.

[1] *Vat toudis I an devant.* B.

[2] Sans doute pour *castel.* Cependant c'est bien *capel* dans nos deux textes.

[3] *IIII nois.* B.

» aiderat. Corons-les sus à bon visage, che est mon dis. » Tous les altres chevaliers se sont acordeis à Macleir. — Adont se sont armeis et rengiés, et s'en vont contre le duc à III boniers pres [1]; et quant li duc les veit si escriat ses gens, et là se corurent sus et y oit fort estour, et mesires Thiri des Preis et Stassin et Radus ses freires corurent leurs anemis tou promiers [2]. Henris, le fis le duc, et Clemēns, le grant balhier de Brabant, et Guys de Dalehen [3] ont brochiet encontre eaux, et Radus at asseneit Henri, si qu'ilh le passat toute oultre le cuer, si le tuat, et Stassin at ochis Clement, et Thiris at tueit Guys. — Quant li dus veit le fais, se dest : « Hahay, mes fis est mors! par Dieu j'ay trop perdus à cel promier » escrimme. Lais! le mal vaiche qui coste tant; » et les oust se courent sus des dois costeis, et soy ochient mervelheusement des dois pars, et les Hesbengnons huchent Dieu et sains Lambert, et reculent les Brabechons fortement.

Fort batalhe entre Liegois et Brabechons à Falais, où Brabechons furent desconfis.

De mesire Guilheame Macleir.

Mesire Guilheame Macleir chis faisoit teile frapiche [4] que che estoit mervelhe de luy veioir. Ilh les faisoit fuir devant li cent à cop [5], entres lesqueiles ilh at ferut le sires de Havereche et fendut jusqu'en dent, puis at ochis son fis Vincent et Ysonart, Henris de Bealrains et de Tylemont, Thiris et Pire de Moncleir, et tant d'aultre à diestre et seniestre qu'à mervelhe; car ilh n'avoient armes qui posissent dureir contre luy, et li sires de Haneffe faisoit toute enssi, et li sires de Vileir d'Awans et de Warouz en ochioient sens nombre [6]. — Et li dus de Brabant, qui avoit le flour del chevalerie, quant ilh veit les Liegois enssi ochire ses gens, ilh soy fiert en l'estour, si at ochis Butoir de Hollengnoul et Jaque de Lexhi; et Macleir le voit, se l'at teilement ferut de son espée que de sa tieste fist le sanc yssir et l'abatit à terre; mains ilh salhit en piés et soy mist à la deffense, si at ochis le cheval Macleir, qui resalhit en piés et ferit le duc d'on si grant coup que toute le vot stommeir [7] et l'abatit à terre; là li volt copeir le chief. — Quant vint Arnus de Rime et d'Ambleir Engorans, qui ont assal-

Li duc fut abatus par Macleir.

[1] *III boniers et plus*. B.

[2] *Assemblont as anemis premiers*. B.

[3] *De Wilehen*. B.

[4] Sur ce mot, voir notre glossaire du vol. I. Il pourrait aussi bien signifier *coup* que *bruit*. Roquefort a *frapon*, auquel il attribue ce dernier sens.

[5] Cent à la fois.

[6] Au lieu de ces quatre derniers mots, le manuscrit B porte : *ne font que carpenteir*.

[7] *Stonneir*. B. Cela doit signifier : qu'il l'étourdit complétement.

hit Macleir; mains ilh [1] li ont copeit le tieste et l'autre fut fendus en deux, et s'en revont vers le duc, mains ilh estoit muchiés en la presse; sus le cheval le duc remontat [2] sens aresteir et se fiert en l'estour, et enssi fist li dus que ses gens remontarent, mains tout où ons veioit Macleir ons se tournoit d'altre part. — En cel estour, Arnus, sires de Rocourt [3], par Salvaris de Donkebier, et Radus l'Ardenois fendit cel Salvaris jusqu'en dens, et puis se sont assembleis à la banire le duc, si l'ont abatue, et li duc adont s'enfuit atout ses Brabechons; si laiat là mors VI^{m} et III^{c} de ses hommes, entres lesqueis ilh avoit XXXI chevaliers et le fis le duc, et des Hesbengnons furent mors cent et V hommes et III chevaliers. — Les Hesbengnons enfoirent les mors en terre, et les Brabechons enfuirent leurs voies, et li dus regretoit son fil et ses barons, et disoit : « Hey Dieu! qui » veit onques miedre et plus hardis gens qui sont ches Liegois. Hey! mal » vaiche de Cyney que tu me fais gemir. Heylais! queile male avint-ilh por » toy, et queis en puet encor venir! Onques de pou de chouse n'avint si » grant male, car j'ayme miés à morir que je moy venge. »

Brabechons s'enfuient.

Fol. 104 r°.

Ly duc s'en vat en Brabant, et les Huyois sont devant Bealfort où ilh ne puelent riens forfaire; si sont partis et revinrent à Huy. — Et les Hesbengnons maintenoient le siege devant Falais, mains ilh se vorent partir jusques à Pasque et adont revenront-ilh awec leurs engiens, si l'abateront. Enssi soy partent les Hesbengnons et Liegois, et rallat cascon en son lieu. — Et li dus de Brabant, Johans, at appelleit Rigalt de Falais, et li dest qu'ilh voise à Bealfort et die à ses oncles qu'ils voisent al conte de Namur et vuelent releveir de li Gohnes et Bealfort. Et Rigals alat à Bealfort [4] faire che que ly dus li avoit dit, et ses oncles sont aleis al conte de Namure, et relevont de li leurs terres : ch'estoient les casteals qui movoient del englieze de Liege [5]; le conte de Namure ne le voloit mie faire, mains li dus de Brabant at escript al conte, et ses freires ont tant fait qu'ilh le fist et les oit en covent del aidier. — Adont commenchat I oraige plus felles que thonoir; onques ne fut teile tempeste por si pou de chouse, enssi com vos oreis. —

Li duc s'en ralat en Brabant à honte.

Huyois se partirent de Bealfort.

Liegois se partent de Falais.

Bealfort fut releveis dou conte de Namure.

[1] Cet *ilh*, malgré les deux pluriels : *ont copeit* et *s'en revont*, doit s'appliquer à Macleir.

[2] C'est encore Macleir qui est le sujet de ce verbe.

[3] Il doit manquer ici un verbe : est tué, est abattu.

[4] Les vingt-quatre mots qui précèdent sont omis dans notre texte et rétablis d'après le manuscrit B.

[5] *Et l'ont tenut leur anchieste ensi del englise*, ajoute le manuscrit B.

Namurois deffient les Liegois.

Huyois ardent Namurois.

L'ain XIIc et LXXVII.

Condros fut arses de Lucenborch.

Ly conte de Namure deffiat cheaz de Liege le IIIIe jour de marche et cheaz de Huy enssi, dont cheas de Huy furent mult corochiés, et sont tantoist yssus tous fours, et n'ont de Huy jusques à Namure lassiet vilhes ne hameas qu'ilh n'aient tout arses, qui ne semblat pais bons al conte de Namure; si mandat le conte de Henau et le duc de Brabant, et al [1] conte Henris de Lucemborch, et ilh sont venus à grans gens. — Li conte Henris de Lucemborch, le XVIIIe jour d'avrilh l'an del incarnation XIIc et LXXVII, passat tout parmy Condros, et vint jusques à Cyney, et l'ardit toute, et le vauz qui estoit mult bien masonnée; mains de tout altour de Condros vinrent toutes les gens jusques à XIIc chevals et ortant à piet des vilhes, à glaives et à machues, et à burles [2] et à leviers, et ont sus corut le conte de Lucemborch. Là commenchat I estour mult grief. — Car Johans de Halois li balhiers de Condros, qui estoit preux et hardis, chis les guyoit, si les escrioit sovens : « Fereis barons, ne vos dobteis mie, car li journée » est nostre. Combien qu'ilh aient des gens IIII fois plus que nos, n'aions » point de paour, car ilh seront desconfis. » Et encordont l'avoient ses gens malvais et le monstront bien, car ilhs reculont II boniers et plus, et toudis en combatant, et si durat la batalhe delle matinée jusques à vespres. Si fut là ochis Johans de Halois, Arnus de Genereche et Fredris son freire et Vc Condresis fors et hardis [3], et li remanant s'enfuirent.

Les Condresis furent desconfis et ochis Vc hommes.

Les Luceborgiens perdirent XIIIIc hommes gentilhs.

Cyney fut tout arses et robée.

Li conte de Namure ardit Warnan, et li duc ardit Meffe.

Des Lucemborgis furent ochis XIIIIc hommes dont li conte dest tout hault : « Je puy estre mult honteux, quant I si pau de povres gens m'ont » fait teile occhision de mes nobles gens. Ilh me serat reproveis à tous- » jours que j'ay perdut IIIc gentilhshommes por I vilain. » — Atant vint li conte à Cyney qui n'estoit mie fermée où les gens estoient enfuis, si l'ont toute derobée et puis arses jusqu'à terre; et, quant ilh oit che fait, si est retourneis en son paiis et dest que jamais, s'ilh puet, ilh ne soy combaterat as Condresis qui, tous desarmeis, ont ochis de ses gens toudis uns VI armeis de nobles gens [4]. — Apres, le XXe jour d'avrilh, li conte de Namure est venus à grans gens à Warnans et y logat III jours; le castel abatit et si ardit la vilhe; et li dus de Brabant [5] vint à chi jour meisme à Meffe, et l'ardit,

[1] *Sic* pour *le*.

[2] Sur ce mot voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

[3] *Plaisans et hardis.* B.

[4] C'est-à-dire que chacun de ces vilains, tout désarmé qu'il était, a tué au moins six gentilshommes armés.

[5] *Li dus renoiés.* B.

et puis est remuchiés en Brabant. — Et quant Liegois seurent che, si furent que marvoiés et criont l'oust al peron, et dient que leurs anemis vinent esponsement [1] et larcheneusement, mains ilh s'en yront overtement prendre venganche; et puis ont envoïet à Huy et à Dynant qu'ilh soient apparelhiés, enssi qu'ilh furent tantoist, et se sont tous fours yssus; si ont fait trois oust. — Li prevost de Saint-Lambert qui estoit mambors por l'evesque, et mesire Guilheame Macleir qui estoit son mariscals, et Radus l'Ardenois qui estoit balhiers de Hesbain. — Ors avint que le XXI[e] jour de may ilh ont partis leurs gens, et Buchars des Preis freire à Radus portat le banire le prevost, et sont [2] cheaux tourneis et aleis vers Brabant. Et les Huyois, d'altre costeit, aveque les Condresis s'en vont vers Lucemborch, si les conduisit li sangnour de Mondale [3]; et vers Namur allont les Dyonantais, si les emenat li sires de Rochefort. Là ont-ilh arses les trois paiis, et ne cessont onques d'ardre dedens III jours. — Les Liegois ardirent promier Landre, et les Hesbengnons, cuy li Ardenois des Preis conduisoit, ardirent Hanut et XXIII vilhes, et ont arses jusques à Tylemont; et les Huyois ardent tout le paiis de Lucemborch, et ont arses Lumpreit, Marche et Drubuit [4], tout solonc le rain d'Arche [5] ont-ilh arses jusques à XXX vilhes. — Et cheas de Dynant ont arses le conteit de Namur; mains li conte de Flandre, à cuy Namur estoit, avoit assembleit grant gens et venoit vers Dynant.

Liegois fisent III oust.

Li prevost s'en alat vers Brabant.

Fol. 104 v°.

Huyois et Condresis vont vers Lucenborch.

Dyonantois alont contre les Namurois.

Liegois ardent les Brabechons.

Huyois ardent le paiis de Lucenborch.

Li conte de Flandre vint vers Dynant.

Ly conte de Flandre vint à Dynant le XXV[e] jour de may. Adont cheaz de Dynant retournarent vers Dynant, car ilh ne savoient plus c'ardre, et estoient cheas de Huy retourneis à Huy. Adont les vint alencontre Symon de Wallecourt, I noble chevalier, qui les dest, pour l'amour qu'ilh avoit à eaux, que li conte Guys de Flandre venoit vers leurs vilhe à grans gens, et avoit plus de X[m] hommes. — Quant cheas de Dynant entendent chu, se dessent qu'ilh se voloient combatre aux Namurois et Flamens. Adont at li voweis, mesire Thiri de Rochefort, à eaux demandeit : « Barons que voleis » vos faire? » et Helin de Wandrecheez li respondit : « Se nos estiens » pres del conte nos [6] no combateriens à li, car Dieu et saint Lambert nos

[1] Sur ce mot voir notre glossaire du vol. I.

[2] *Si ont partit leur gens; cheaux govrenat li prevost Buchars; si portat sa baniere Thiri des Preis li frere Radut, et sont*, etc.

[3] Modave.

[4] Durbuy.

[5] La Rendarche.

[6] *Se j'en astoy creus, nos*, etc.

» aideront, car nos defendons l'honneur de son englieze. » Adont tout li peuple s'escriat : « Alons, alons as champs; si les corons sus. » — Et quant Thiris chi entendit, si les at rengiés et vinrent as champs; si voient les Namurois dont ilh estoit X^{m}, mains apres venoit li conte de Flandre à XIIII^{m} hommes, et les Dyonantois estoient eaux VI^{m}; et Helin de Wandrecheez donnat le promiers cop, et Renard de Polevache at abatut mort à terre. — Là commenchat une terrible batalhe, et Thiris de Rochefort si provat noblement; ilh ochioit tout à diestre et à seneistre. La grant proieche de luy reculat les Namurois; ilh at ochis Gobier de la Maladrie, Johans de Lovangnis, Pires de Pondrelous et Henri de Flostre; cascon le fuoit, et li sires de Spontin estoit deleis Thiri et Jaque qui fut son freire. — Là avoit I chevaliers qui avoit à nom Rigals de Hutain, et estoit de Namur; chis abatoit et ochioit tout; Richart de Pelemont at le chief coupeit, et Pire del Rochie, et Johans de Sain-Marke. Adont Thiri de Rochefort vint à Rigals, et ferit teilement qu'ilh le fendit en dois; et puis si at ochis Arnus Pelhor, et Fouque de Sosterie, et Guys del Hostelerie, et pluseurs altres, et Jaque de Rochefort se provoit mult bien [1]. — Et finablement les Namurois furent desconfis, si se metent al fuir, et les Dyonantois ont gangniet les treis des Namurois et tous leurs harnois, puis retournont vers Dynant; et, en allant, ont veut XIIII^{m} Flamens qui les voloient encloire, mains ilh falirent [2]. — Et Thiris de Rochefort les dest : « Sangnours, re» traions nos à Dynant, car nos estons lasseis, si ne poriens endureir l'es» tour sicom ilh feront; » et ilh respondent : « Faites de nos vostre » plaisier. » Atant les remenat vers Dynant; mains ilh ne furent mie alleis IIII boniers, qu'ilh furent sus corus des Flamens, et toudis se sont defendus en reculant, tant qu'ilh rentront en la vilhe. — Et rentront aveque eaux des Flamens XXII^{c}, qui estoient si enchafeis qu'ilh n'orent sovenanche del reculeir; mains quant Henris Brebis [3] qui estoit maire de Dynant, veit que tous les Flamens y voloient entreir, si lassat jus les resteais [4] de la porte, et ensi une partie fut enclouse dedens la vilhe et l'autre defours.

Terrible batalhe entre Dyonantois et Flamens et Namurois.

Dyonantois desconfirent Namurois et Flamens.

Adont cheaux de Dynant, clers et lais, femmes et enfans, ont assalhit

Dynantois fisent mervelhe.

[1] *Le fait durement bien.* B.

[2] *Mains ilh falerent.* B.

[3] Les Aubrebis, nom qui existe encore aujourd'hui, sont une vieille famille bourgeoise de Dinant.

[4] La herse, *restellus,* dans la basse latinité.

les Flamens qu'ilh avoient enclouse en leur vilhe, et cheas crient que ons les prende à ranchon; mains che ne leur valut, car ilh furent tous ochis. — Et lendemain al matin ont drechiet maistre Berlaine une engien de Dynant [1], si ont getteit fours de la vilhe tous les mors en l'oust des Flamens qui avoient assegiet la vilhe de Dynant, de quoy li conte de Flandre oit à cuer grant displaisanche, et dest : « Cheas Dyonantois sont tous » dyables. » Respondit Henris de Bealmont : « Che n'est pais sens del de- » moreir chi. » — Et, quant ilh oit chu dit, li baincloque commenche à soneir et à bondir. Helin de Vauchoir le fist faire por esbahir les Flamens; puis Johans d'Omont fist ouvrir les portes, se quident qu'ilh doient fours issir, si s'enfuont et lessont là leurs harnois. Là ont les Dyonantois gangniet teile avoir, qu'ilh en furent tous riches. — Quant Liegois et Huyois ont entendut la victoire de cheas de Dynant, si en furent plus hardis et se sont entreis en le remanche Brabant [2]; si n'y ont lassiet uns seul estauble par tout le plat paiis qu'ilh n'aient tout arses. — Mains quant li conte de Flandre fut che entendant, si est chevalchiet à Paris, et vint al roy Philippe, et li comptat tout le fait. — Quant li roy entendit chu, se rist de la vache qui tant avoit costeit, car ilh en estoit mors plus de XV^m hommes tant d'on costeit com de l'autre. — Ly roy Philippe de Franche vint à Liege, à la proier de conte de Flandre qui redobtoit les Liegois qu'ilh ne li voisent destruire Namure, et quant li roy vint à Liege si ne trovât mie les Liegois, car ilh estoient à Falais et les Huyois à Bealfort, et li roy chevalchat vers Falais par sa doucheur et humiliteit, et les priat humilement de metre le debat en sa main; et les Liegois le fisent volentiers, et ensi li otriont les Huyois, et se sont les oust departis et revinrent en leur lieu.

Fol. 105 v°.

Liegois ardent Brabant.

XV^m hommes morit del vache.

Li roy de Franche fist le paix del vache.

Ly roy pronunchat sa sentenche par bon conselhe, en disant qui plus y avoit mis plus y awist perdut; mains al englieze de Liege dest-ilh que li fiies soit tantoist rendus des III casteals deseurdit, et ne dest aultre chouse; dont mult grant joie oit li dus de Brabant et li conte de Flandre, et cheas de Liege, de Huy et de Dynant ont le roy benis et mult honoreit, et puis s'en ralat li roy le XIIe jour de septembre l'ain deseurdit. — En cel ain

Le sentenche de roy.

[1] *Sic* dans nos deux textes, sans doute pour : *at drechiet maistre Berlaine de Dynant une engien...*

[2] Le Brabant-wallon, pays de langue romane.

Henri de Montfort deffiat le paiis.

meismes, Henris de Monfort, jadit evesque de Liege, deffiat les Liegois por le cause si qu'ilh dest en ses letres qu'ilh avoit mis en son regnation, por les necessiteis del paiis, grant avoir dequel ilh n'oit onques riens de restitution, si en demande satisfaction. — Quant li capitle et les nobles entendirent chu, se li ont tantoist rescript que ses anchienes exactions n'avoit pais obliet, mains ch'estoit sens raison, car des Liegois ilh n'averoit riens; mains, s'ilh estoit proidhons, ilh renderoit arriere as englieses la XXe qu'ilh avoit pris, dont riens n'avoit eut li dus de Brabant, ses bastars en avoit-ilh mariés. — Quant Henris entendit ches novelles, si assemblat les Gheldrois et ardit le paiis à II ou à III costeis [1]; mains les Hesbengnons s'armarent tantoist contre luy, et si ont esquermuchiet ensemble, et ont Henri desconfis, car ilh n'avoit mie grans gens; mains apres chu ilh revenoit sovens, et ardit fort le paiis en prendant mult de prisoniers; mult travelhat les Liegois, qui s'en plendirent en capitle et à l'evesque, qui les respondit que che estoit sa volenteit et son intention que Henris soit paieis de tout che qu'ilh demande, si auront-ilh pais. — Quant Connes le Frison entendit che, si respondit : « Queile damne maroié [2] est chis evesque-chi » qui nos vuet aservir del donneir à cheli à cuy ons ne doit riens? anchois » nos doit asseis, car ilh at malvaisement desrobeit le paiis. » Là fut requis l'evesque d'aleir devant Monfort, mains ilh dest qu'ilh n'y entrerat jà, et si rallat enssi en son palais, dont ilhs furent tous mult corochiés; enssiment tornie la chouse anchois qu'ilh desloie [3], sicom vos oreis chi-apres. — En cel ain avoit guere morteile entre la citeit d'Ays-le-Grain et le conte de Juley, dont ilh vint mult de mals, et estoit aveque le conte de Juley Walerain de Monjoie, qui estoit sires de Falcomont, et pluseurs altres.

Henris fut desconfis des Hesbengnons quant ilh ardit nostre paiis.

Henri art et travelhe fort le paiis.

Guerre entre Ays et le conte de Juley.

Li conte conquist Ays et le wolt destruire.

Walrain de Falcomont fut mult bons por la ville d'Ays contre les Juleis.

Le nuit del Sainte-Gertru, qui est le XVIe jour de marche, vint li conte de Juley à grant gens à Ays, et ses II fis, qui estoient chevaliers, et vinrent jusques à la porte d'Ays, et cheas d'Ays se sont deffendus; mains li conte oit la victoire et entrat en la citeit. — Mains Walerains de Montjoie li dest : « Par sains Martin, sires, ilh seroit bon del retourneir [4] et de nient à vio-

[1] *Corons*. B.

[2] *Maroié* doit être ici pour *marroié* (fou, enragé) qui se trouve dans les glossaires. Quant au mot qui le précède, il est écrit *dame*, dont je crois pouvoir faire *damne*, seigneur, le signe placé au-dessus de l'*m* indiquant aussi bien un *n*.

[3] C'est ainsi qu'il tourne la difficulté, au lieu de la résoudre?

[4] *Sires, car retornons*. B.

» leir la citeit, por l'amour de la meire Dieu; car nos en avons l'honour, et » les borgois venront à vous amendeir chu qu'ilh ont meffait, et Dieu vos » en sarait bon greit; vos en esteis vowcis. » — Ly conte de Juley li respondit que, por l'amour le meire Dieu, ilh n'en feroit riens, qu'ilh ne doit toute destruire. Et Walerain li dest : « Je suy vostre cusin, et se vos faite » chu che serat larchin, car emblée aveis la vilhe, enssi com vostre peire » fist Collongne; car sachiés que vostre peire et li miens emblont Collongne, dont eaux et leurs gens furent livreis à grans tourmens, et enssi » sereis-vos se ne lassiés la vilhe. » — « Walerain, dest li conte, Dieu toy » met en mal jour, car tu n'as de hardileche por I denier en toy, car jà » por le meire Dieu ne lairay à faire ma volenteit [1]; je voy chi son ymaige » qui reçoit les offrandes, et je ly donray le miene. » — Atant son espée trait et ferit l'ymage Nostre-Damme qui estoit de pire, si qu'ilh brisat le pire, I plaie y fist, de quoy li sanc en yssit, et puis ly dest : « Marie, veis » là paiement, et se chest monoie ne vos vint à plaisanche, à Juley ma » maison reveneis temprement, changier le vos voirons [2]. » Walerains, quant chu entendit, si soy tourne en fuant sa voie et prioit Dieu merchi, et soy repentoit mult que onques là estoit venus. — Adont li conte de Juley commenchat à ochiere, li et ses gens, hommes, femmes et enfans, et puis se raloit. Atant s'asemblat li peuple et soy deffendit, et tant qu'ilh vont reculeir le conte et ses gens jusques aux Blanches-Dammes. La furent decoupeis XXVIII chevaliers, et IIc hommes d'armes ochis devant le conte et ses dois fis, qui tout che veirent devant eas ochire.

Li conte ne wot riens faire por Nostre-Damme.

Fol. 103 v°.

L'ymage Nostre-Damme songnat quant li conte le ferit.

Ly peuple d'Ays por la virge desconfist le conte.

Quant li conte veit che, le conte reclamat Jhesu-Crist qu'ilh li vuelhe aidier et la royne de monde, sa douche meire prechieuse. « Hey! damme, » dest li conte, j'ay ferut vostre ymaige et certe je l'amenderay tout sens » delay. » Enssi, disoit li conte, mains che ne li valut riens, car adont furent mors ses dois fis, et quant ilh veit chu, se yssyt fours de son sens et perdit son memoire [3]. Adont l'ont les borgois ochis. — Adont les canoynes metirent le ymage Nostre-Damme qui estoit navrée dedens leur tressorier, et encors l'i voit-ons. — En cel ain, Henri de Monfort ardit le castelerie

Ly conte de Juley, et ses II fis, et ses gens sont ochis par le myracle Nostre-Damme.

De Henri de Montfort qui ardit jusque Teux.

[1] *Mon talent.* B.

[2] *Marie, veis là bon paiement, et se chest monoie ne vos vint à talent, à Juley ma maison veneis temprement cangier vou portevine* (ou *poitevine*). B.

[3] *Si commenchat à forvoieir sens et memoire volt perdre.* B.

de Franchymont jusques à Teux, et puis emenat la proie et retournat en son paiis. — Et les Liegois crient hahay sor l'evesque en capitle et altre part, et dient qu'ilh at donneit letres à Henri de Monfort de che qu'ilh faisoit, et ilh le confessat en plain capitle, dont li capitle l'at denunchiet por excommengniet; mains ilh n'y acontoit I denier [1], et s'en rallat en son palais, où ilh sorjournoit et menoit ses solas. — En cel ain fist si grant jalée, que onques ne relingnat dedens V mois. — L'ain XIIe et LXXVIII, fut pendus à Montfalcon Pire dis del Broche [2], cambrelain à roy Philippe de Franche, qui estoit I chevaliers de povre estration [3], qui vint en grant estaut par fortune et à grant possession [4], et tant le creoit li roy qu'ilh ne faisoit se che nom qu'ilh voloit, et estoit compteit li secon apres le roy; mains ilh estoit tant convoiteux que en fut honis, et n'avoit homme en monde, jà fuist si prochains al roy, qui posist avoir del roy benefiche de Sainte-Englieze ne offiche seculier, que Pire ne les eust por ses enfans qui en avoient mervelhe, et avoit faite del roy son compeire; si chaiit en ruine subitement, car ons ne soit onques bien le cause por quoy, car ilh ne fut mie publiiet. Li uns disoit qu'ilh avoit contrefait le seal le roy, li aultre disoit qu'ilh avoit vendut le roy, et li aultre disoit que che estoit por envie, car ilh estoit haiis de tout le monde fours que del roy. Et por queile cause que che fust, ilh fut jugiés por le juge à che deputeit à pendre, et fut pendus en mois de junne l'ain deseurdit.

L'evesque fut excomigniet por Henri de Montfort.

L'ain XII^c et LXXVIII.

De Pire qui fut pendus par convoitiese.

Li pape Johans morit.

Sor cel ain, en mois de junne le VIIe jour, morut li pape Johans le XXIe, à Viterbe, si fut ensevelis en l'englieze Sains-Lorent là-meismes. — Apres sa mort vacat li siege V mois et XVIII jours, et puis si fut esluis le jour de Sainte-Katherine virge à Viterbe, et apres fut coroneis à Romme, le dymengne qui estoit le jour le Saint-Estiene, Johans Gaton [5], dyach cardinals de tytle Sains-Nycholay en le chairtre Tulliane; si fut nommeis Nycol le thier de chi nom, et tient le siege II ains IX mois et VI jours. — Anchois le promotion de chesti pape, li flus de Tybre crescit si fort subitement, qu'ilh trespassat ses metes acostumeit si fort que cascon s'en mervelhat, car ilh

De pape Nycol li IIIe.

Del Tybre.

[1] *I Mailhe.* B.

[2] Sur cette exécution de Pierre de la Brosse, comp. avec Guillaume de Nangis, *Historiens de France*, vol. XX, p. 511.

[3] *De povre estoffe et nation.* B.

[4] *Et à grant garison.* B.

[5] *Gaitain.* B. Le cardinal Gaëtan, de la famille des Ursins.

cressit IIII piés desus l'auteil de Nostre-Damme-la-Ronde [1]. — En cel ain Marie dite de Jherusalem, filhe à prinche de Antyoche, qui estoit envoiet en Franche en exilhe, donnat et se quitat à Chairle, le roy de Sezilhe, tout le droit qu'ilh avoit ne qu'ilh poioit avoir al royalme de Sezilhe, et fut che parmy IIII^{xx} libres de tournois, que li roy Chairle li assennat à li sour le conteit d'Anjou tous les ains, tant et si longement que viveroit, à paiier. — En cel an fut neis maistre Johan de Hoquesemme qui puis fut canoine et escolastre de Liege et fist les croniques à son temps [2]. — En cel ain fist li pape Nycol senateur de Romme Chairle le roy de Sezilhe. — En cel ain fut commenchiet li pont de Treit c'on dist le pont de Wych. — En cel ain furent les Liegois teilement conseilheis, qu'ilh yssirent fours à oust banis et alerent assegier Monfort deleis Rulemonde, portant que ch'estoit à Henri leur annemis, et l'assegont le XXe jour de septembre; mains ilh l'ont troveit si malement garnis, que tantoist fut conquis et fut abatus tout jus jusqu'à terre. — Et Walerans de Monjoie conduisoit adont les Liegois, si ont arses XII vilhes qui estoient à Henri de Monfort, ors est-ilh desers; puis revinrent à Liege. Mains Henris ne lassat portant les Liegois en paix, ains les guerioit toudis. — Adont ont fait les Liegois proclameir à peron à Liege que chis qui poroit livreir mors ou vis Henri, que ons li donrat XX livres de gros. Adont y oit pluseurs gaitans, por le gangne por luy à prendre. — En cel ain en mois de marche, qui estoit li promier ain del pontification le pape Nycol, fist li pape Nycol V evesque cardinals : che furent freire Robert L'Englés [3], del ordre des Precheurs et docteur en theologie, chis fut evesque de Portuen; freire Lantin [4] de cel ordre meismes evesque de Hostie, et III altres evesques de Peniestre et Tusculane et Albanense [5]; desqueis Penestrin et Tusculane furent clers seculeirs, et chis de Albane fut cordeliers; et si fist dois cardinals preistres : mesire Gerart [6] de tytle des XII apostles, et mesire Jerome [7], freire me-

Del filhe le prinche d'Antyoche.

Fol. 106 r°.
De pont de Wych.

Liegois assegont Montfort et l'abatirent.

De Henri de Monfort.

De pape Nycol.

[1] *Sainte-Marie-le-Ronde.* B.

[2] La phrase qui précède, rétablie d'après le manuscrit B, est omise dans notre texte.

[3] On lit dans Ciaconi (vol. II, p. 224) : *Mag. Fr. Robertus Kiluuardius vel Hiluardey cognomento Biliberi, natione Anglus.*

[4] *Mag. Fr. Latinus Frangipanis, vel Malabranca,* etc. Ciaconi, *ibid.*, p. 222.

[5] Preneste, Tusculum et Albano.

[6] *Gerardus Blancus ex villa Gainaco dioecesis Parmensis. Ibid.*, p. 225.

[7] *Mag. Fr. Hieronimus in Picentibus e gente Mascia natus. Ibid.*, p. 227.

neurs, de tytle Sainte-Praxede; et fist II dyach cardinals : mesire Jordain [1], son freire, de tytle Saint Eustause, et Jaque del Columpne [2] de tytle Sainte-Marie *in via lata* [3], et declarat li pape le ordenne des freires meneurs, de laqueile declaration la tenure commenche enssi : « Exiit qui » seminat, etc.

L'ain XIIc et LXXIX.

L'ain XIIc et LXXIX li chantre de Saint-Lambert à Liege, que ons nommat mesire Gerart Griseal de Bersés, qui fut li et VI freires chevaliers, et furent les enfans à sangnour Baldewin le jovene, amyral [4] de Bersés, chis fourmat et fist faire le voirire ronde qui est en l'engliese de Liege [5], desus le portal devers le palais; et la grant voiriere qui est en vielh cuer fist faire Johans d'Angiens, l'evesque de Liege. En cel ain furent parfaites les voisures [6] del engliese [7], et la tierche voirire vers l'engliese de Nostre-Damme-al-Fons fist faire puis che dit li evesque Tybaus de Bars l'ain XIIIc et X, enssi com vos oreis chu-apres. — Et quant les voirire furent faites, si furent longe temps estopées de geniestres [8], car ilhs ne furent mie si toiste faite de voire, jasoiche qu'ilh paiassent largement à leur vivant l'argent, et ly capitle, qui rechuit à eaux l'argent, les paiat apres leurs obiit, et fist cascon pondre awec ses armes dedens les voirire : encors y sont-ilhs. — A cel temps meismes ovroit-ons fort entour le beal portal qui siiet vers le palais, si en païat li prevost Buchars deseurdit IIc livres de gros; et li archedyach de Condros en l'engliese de Liege, qui estoit nommeis Guilheame et fut fis al conte d'Avergne, en paiat cent livres de gros. Vos deveis savoir et entendre que li prevoste et archediach donoient lesdites summes d'argent, por faire les beals portals vers le palais et vers l'escolle; chel fist Engorans le Behengnon [9], I tres-suffisans ovriers, et voloit-ons dire qu'ilh n'avoit le parelhe en monde; et cheli vers le capelle

Del amyral de Bersés.

Des III qui fisent les III voirire à Saint-Lambert.

De beal portal Saint-Lambert et des voirires.

Les ovriers qui fisent lesdis portals.

[1] *Jordanus Ursinus.* Ciaconi, *ibid.*, p. 225.

[2] *Jacobus Columa. Ibid.*

[3] Notre texte porte par erreur : *inviolata.*

[4] Cette dénomination ne peut impliquer ici que l'idée d'une charge supérieure quelconque: commandant, gouverneur, etc. (Voir le glossaire de Ducange, v° *Amir,* et celui de Gachet, à la suite de notre édition du *Godefroid de Bouillon.*) On la trouve dans le *Miroir des nobles de Hesbaye* de J. de Hemricourt, et appliquée à des membres de la famille de Bierset, à qui elle paraît avoir été propre.

[5] L'église cathédrale de Saint-Lambert.

[6] *Li voliers.* B.

[7] Toujours Saint-Lambert.

[8] Genêts. Il semble résulter de ce passage et d'un autre semblable, p. 286, qu'en attendant le placement des vitraux, les fenêtres étaient bouchées avec des branches de genêts.

[9] Le Bohémien ?

Nostre-Damme en le cloistre, al porte de mostier, fist Johans de Collongne; et li grans deseurdit, vers le palais, fist Pire li Allemans. — Et en cel ain fut parfais li grant pont de Treit, que l'evesque Henris abatit à son temps, enssi com dit est chi-devant.

En cel ain, le IXe jour de decembre, li prinche fis al roy Chairle de Sezilhe, qui estoit conte de Provenche, et li roy de Sezilhe le corps sainte Marie Magdalene ont quis tant songneusement et devoltement, en cel saint lieu en l'oratoire où sains Maximiens, li uns des LXXII disciples Jhesu-Crist, venerable evesque d'Ays de Provenche jadit le sepelit, enssi qu'ilh contiens ens anchienes giestes, en la vilhe qui at nom Sains-Maximiens [1], apres ledit evesque qui fut leur promier evesque. — Et là furent [2] toutes les tombes qui estoient dedens l'englieze brisiés et overtes; si fut troveis li sainte corps de la Magdalene, nient en la tumbe d'allebauste [3] où elle fut promier miese, mains en I altre tumbe de marbre là meisme, à diestre al entrée del englieze, liqueis odoit si bien [4] que dont che fust l'apoticarie d'onne apoticaire. —Mains nostre sires Dieu commenchat là à faire tantoist grans myracles [5], et del saint bois, encors adont jondant à son chief et se gorge, estoit aherse, et avoit fait rachine, et jectoit des rammes enssi que fenols issoit fours qui parvenorent en la longeche, et tous que chu regardoient soy mervelhoient; et si en misent entour leurs oux, si voient plus cleirs com devant; et alcuns, ex feable relation et devote, fut oyut que la rachine et les renseals [6] furent apres departis en pluseurs parties [7] et bien wardeis, et encors les wart-ons [8] en diverses lis, enssi que reliques.

De corps sainte Marie Magdalena comment il fut troveit.

De saint Maximiens evesque d'Ays.

De fenols le Magdalene et se myracles.

Fol. 106 v°.

[1] Saint-Maximin, dans le département du Var.

[2] Après le mot *furent* vient, dans notre texte, le mot *ouvertes*, qui est de trop et que nous effaçons. La leçon du manuscrit B vaut mieux, la voici : *furent ouvertes toutes les tombes qui astoient en ambedeux les costeis et brisié le humo qui astoit emmi l'oratoire. Humo* est une expression latine que le chroniqueur ne s'est pas donné la peine de traduire. Le texte latin porte : *effossa humo quae erat in medio solio in oratorio memorato.*

[3] Albâtre.

[4] Exhalait si bonne odeur. Ce verbe est resté avec le même sens dans le dialecte liégeois.

[5] *Là fist Dieu mains signes de miracles.* B. Ce qui suit est à peu près inintelligible, parce que notre chroniqueur a omis de traduire quelques mots indispensables. Voici le texte de Bernard Guidon, qu'il cite et suit pas à pas : « Ex ejus » (Magdalenæ) lingua sacratissima, adhuc tunc » suo capiti et gutturis inherente, radix quaedam » cum ramusculo quasi feniculi exibat et exterius » prominebat in longum, quam, qui praesentes » aderant, admirantes suis oculis clarius conspe- » xerunt. » *Historiens de France*, vol. XXI, p. 705.

[6] *Ramsel* dans Roquefort, rameau, branche.

[7] *Parchons.* B.

[8] Pour *warde-ons*, on les garde.

L'escripture qui fut trovée en la tumbe del Magdalene.

En cel tumbe fut troveis I vies rollées [1] enwotelhiés [2] en bois si qu'ilh ne putrifiat point, enqueile ilh avoit escript : — « Anno nativitatis Domini septingentesimo decimo, sexta die mensis decembris, in nocte sanctissime Nativitatis Christi, regnante Odone piissimo rege Francorum, tempore infestationis gentis perfide Saracenorum, translatum fuit corpus hoc carissime ac venerande beate Marie Magdalene, de suo alabastro sepulcro, in hoc marmoreo, timore dicte gentis perfide, et quia secretius est hic amoto corpore Sedonii. » — Chest letre lisit Bernard Guydon [3], enssi qu'ilh tesmongne en ses croniques, et qui le veit metre en lieu por gardeir en tesmongnaige de veriteit. — Et Chairle li princhе deseurdit, l'an tantoist apres, assavoir l'ain XII^c et IIII^xx, le tierche nonas de may, presens à che convoqueis les archevesques de Nerboine, d'Arle et d'Ays, et pluseurs altres evesques, abbeis, et religieux, et nobles clers et lays congregeis, le sanctissime corps eslevat de Marie Magdalene, et en uns fietre d'or, d'argent et de pires prechieux le fist metre. — Et fist apres metre le chief en une ceche [4] prechieuse d'or et d'argent, aournée de pires prechieux, et l'oncloiit ens. Là Dieu at fait merverheux miracles; et fut enssi trovée une altre cedulle tant vielh que ons ne le poioit à poine lire par le vilhece de li, et estoit teile le tenure : « Hic requiescit corpus Marie Magdalene. » Et enssi soit-ons veritablement où li corps sainte Marie Magdalene gisoit [5], et son ayme awec les sains de Dieu estoit en paradis. Et fut celebrée cel translation en la vilhe de Sains-Maximiens en la dyocheis d'Ays, le tierche nonas de may l'ain deseurdit. — En cel ain li roy Philippe de Franche

L'ain XII^c et IIII^xx.

De fietre le Magdalene et de son chief.

De roy de Franche et d'Espagne hayme.

[1] Rouleau. L'expression *carteal* du manuscrit B est la traduction du mot *cartellus* du texte latin.

[2] Il faut sans doute lire *enbotelhiés*, la conversion de *v* ou *w* en *b* étant fréquente, et cette expression, dont on ne trouve pas l'équivalent dans les glossaires, signifierait qu'on avait pratiqué dans le morceau de bois en question, une excavation destinée à recevoir le rouleau de parchemin avec l'inscription qui se trouvait ainsi placée comme dans une bouteille. Le texte latin porte : *cartellus, quidam vetustissimus, conclusus in ligno quodam disposito pro conservatione a putrefactione.*

[3] *Hunc cartellum vetustissimum legi ego qui haec scribo*, dit en effet Bernard Guidon.

[4] Le *c* initial est dur et le mot doit se prononcer comme s'il était écrit *qeche*, caisse, *quecce* dans Roquefort. Le terme latin employé par Bernard Guidon est *capsa*.

[5] *Et chu que ons dit de Gerart, de Bourgongne duc, n'est mie à croire, car, solonc le cedule, puisque li corps de Magdalene de sepulchre d'albastre fut osteis, si fut en cheli meisme sepulchre d'albastre en altre corps d'on saint ou sainte remis, et cheli translateit par ledit Gerart.* Phrase qui n'est pas dans notre texte et se trouve dans le manuscrit B, intercalée à cet endroit.

avoit grant indignation et hayme de che que li roy Anfort d'Espangne li avoit fait [1] de sa soreur, sicom dit est; se ne le wot plus porteir, si assemblat grans oust, si alat à Bauoine [2] en Gascongne, mains del mandement de pape est retourneis en Franche.

En cel ain morut la contesse de Flandre, Margarite la cloche [3] qui estoit mult vielh et saige damme et valhante; elle fundat l'abbie de Flines, et y miest I siene filhe et pluseurs altres dammes religieux del ordre de Cystals, et fut ensevelie en cel abbie. — En cel ain oit grant batalhe à Londre en Engleterre, entre les escoliers englés contre les Picars; si fisent mult d'assals li uns contre l'autre, et y oit pluseurs ochis d'on partie et d'altre, dont li estude fut mult enpechié en cel année. — En cel ain soy remariat Robert de la Betune, fis al conte Guys de Flandre; se prist à femme le soreur al duc de Borgongne qui estoit contesse de Neverse, dont ilh oit II fis et III filhes dont vos oreis chi-apres; et si avoit Chairlot de sa promier femme, qui estoit filhe de roy Chairle de Sezilhe, qu'il amoit mult. — En cel ain fut parfais li palais à Romme que ons dist de Saint-Pire, là li pape avoit faite faire, et l'auge mancat [4] fortement, et se fist faire en chi palais dedens le preal une noble fontaine, et les jardins deldit palais aournast de tous arbres et d'herbes [5]. — En cel ain at li chantre Griseal de Saint-Lambert [6] fait faire de son maison, jardin et assize, que ons appelloit le mot à Avroit [7] devant le mostier Sains-Martin, une englieze et abbie [8] qu'ilh assit emmy I viviere [9], mains ilh morut anchois qu'ilh l'awist parfait, si qu'ilh devisat à lit morteil clerement, devant son capitle de Liege, qu'ilh voloit qu'ons metist là XIII povres preistres affolleis [10], por demoreir et là servir Dieu à tousjours, qui n'aient nulles benefiches; et VIII en avoit esluis et mis en la possession. — Et puis ordinat lidit chantre, s'ilh avenoit

La contesse de Flandre Margarite morut.

Batalhe en Engleterre.

De conte de Betune.

De palais le pape.

De l'abbie des Wilhemiens.

[1] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[2] Bayonne.

[3] La boîteuse ? Je ne sache pas que ce sobriquet ait été jamais donné à Marguerite de Constantinople.

[4] Et l'eau manqua.

[5] *Là li pape avoit fait ovrier en augmentant durement, et si fist le fontaine noble en chesti palais en praiel, et les cours, le grant jardin aornat d'arbres de diverses manieres.* B.

[6] Les trois mots qui précèdent ne sont pas dans le manuscrit B.

[7] *Le mot seant à Avroi.* B. La motte sur Avroy est connue à Liége.

[8] Ces deux derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B.

[9] *Entre les viviers.* B.

[10] *Qu'il voloit avoir jusqu'à VIII povres prestres affolleis.* B.

en alcon temps qu'ilh se governassent deshonestement, que li evesque et li capitle les ostassent et metissent dedens des religieuses d'on ordre approvée. Et enssi en avint al temps Johans de Flandre, sicom vos oreis sor

L'ain XII^c et IIII^xx et I.

l'ain XII^c et IIII^xx et VII chi-apres, car li ordre des VIII preistres menoient vie desordinée sique li evesque Johans de Flandre, qui adont tenoit le siege de Liege, et li capitle le seurent; si ont mis le mainson en le main le prieur de Bernartfain [1], qui estoit del ordre de Sains-Guilheame, qui y metit VIII religieux de son ordre approvée et si l'at annexée à son maison, enssi que Malmondie est annexée à Stavelot; mains apres ilh y oit I prieux, si fut desevrée.

De Henri de Montfort qui art le paiis.

Fol. 107 r°.

Sor l'ain XII^c et IIII^xx et I en moys de may vint li evesque Henri de Monfort aval jusqu'à Fleron, en ardant tout le paiis et en prendant prisoniers à fuison, dont les Liegois crient et braient sor l'evesque Johans d'Angiens, et dient que por le defalt de l'evesque sont-ilhs enssi meneis. — Quant li evesque at che entendut, si at penseit qu'ilh metteroit I journée à Henri de Monfort de parlementeir à li, car valoit miés, che li sembloit, qu'ilh li donne une somme d'argent se ait li paiis paix, que dont qu'ilh

L'evesque Johans mandat Henri à Huarde.

fache longement cel vie. — Atant envoïat I messagier à Henri de Monfort, jadit evesque, qui li portat letres depart l'evesque Johans d'Angiens, et Henri at luites les letres, et dest qu'ilh y venroit en lieu où ilh le mandoit; ch'estoit à Huarde [2], et li journée fut lendemain del Saint-Bertremeir, mains ilh prist l'evesque Johans male si qu'ilh ratendit I pau por luy à guerir [3]. — Et Henri de Monfort vint IIII jours devant à Hugarde, et fist gaitier par pluseurs gaites la venue de l'evesque Johans et où ilh herbegroit le jour le Sains-Bertremeir, car ilh savoit bien qu'ilh estoit mult escars et paioit envis. — Et li evesque Johans secréement chevalchat à privée maisnie, et vint logier en Bruele : ch'est I boverie qui seoit pres de Huarde

Henri de Montfort prist l'evesque Johans.

entre viviers [4], et partenoit à l'evesque Johans. Et Henris de Monfort s'en allat à III^c [5] hommes d'armes entour meenuit, et vint là; si enforchat le Bruele, et trovat l'evesque Johans et le prist par le manche, et li dest :

[1] Bernartfagne, dépendance de Ferrière, province de Liége.

[2] Hougarde.

[3] *Car l'evesque Johans astoit I petit dehaitiez, si se voloit laissier garir.* B.

[4] Cela correspond aux mots *aqua circumcincta,* dont se sert Hocsem, pour désigner la situation de la villa où Jean d'Enghien était descendu.

[5] *IIII^c.* B.

« Dams abbeis, vos esteis chi à vos solas à petit proveanche, mains j'ay » miés apparelhiet por vostre estat, et portant vos venreis aveque moy. » — Quant Johans l'evesque entendit che, si oit grand paour et dest : « Sire, » je suy ychi venus por vos paier, car j'ay toudis esteit vostre amis à l'en- » contre de mes gens, si vos prie merchi et ne moy faiseis vilonie. » Et Henri li dest : « Sires, vos teneis le siege qui jadit fut miens et vos l'occu- » peis, et portant vos envenreis aveque moy. » Atant le prist et le mist par forche sus I ronchin, et l'at emeneit com I prisonier. — Or dist li croniques que l'evesque Johans estoit crais, et sus I dure ronchin l'avoit mis en I estroit selle, et l'ont tendant [1] emeneit, car ilh le voloit emeneir en la conteit de Geldre, mains ilh ne le pot endureir.

Ly evesque Johans est, en passant devant Helechines [2], reverseis à terre mors et estains, et quant Henris veit che, si desquendit et le relevat, et puis fist alumeir de feu; si voit qu'ilh estoit mors, si en oit piteit et dest à ses hommes : « Par ma foid, ilh est mors; et que en ferons? » Et apres tantoist ilh dest : « Bien en feray. » Atant le fist prendre et porteir à le porte de Helechins, et là l'ont apoiet tout en estant, as matines sonent par nuit [3], puis ont escript tout le fait que je ay dit, et fut poiseis cel escript mis à l'anel de la porte [4] del englieze de Helechines, et puis s'en vont chevalchant. — Mains quant li marlires se levat à matin et ovrit la porte, li evesque, qui estoit estendus amont le porte et bien apoiiet, quant li porte li fallit si chait jus à terre et amont les piés del marliers, si qu'ilh semblat à marlier qu'ilh le voisist embrachier; si crie et lait sa chandelle chaioir : « Hahay, dest-ilh en fuant, veschi I lauron. » — Adont acorurent pluseurs moynes, le mort homme ont troveit, se le voient richement vestit, et avoit une grant plaie qu'ilh s'avoit fait al cheoir; se quidoient les moynes que ly marlier li awist fait, se li ont fortement blameit et chis le noioit, et li uns des moynes aparchuit la letre [5] qui pendoit al aneal, et le prist et le luit; si sorent le fait enssi qu'ilh estoit. — Si ont tantoist revestit l'evesque, et l'ont rameneit à Liege à grand procession; de trestout le paiis vinrent awec les barons. Enssi morut Johans d'Angiens, l'evesque de Liege. — Mains li

L'evesque Johans chaiit mors.

L'evesque fut mis mors al porte de Helechines.

L'evesque Johans mors fut rameneis à Liege.

[1] Même sens qu'à *tendamment,* qui se trouve dans le glossaire du Ier volume.

[2] Heylissem.

[3] *As matines soneit par nuit.* B. *Sonent* est sans doute pour sonnant, et cela doit signifier qu'à ce moment on sonnait les matines.

[4] *Si fut mis celle escript à l'anel de la porte.* B.

[5] *Le cedul.* B.

Comment ilh fut ensevelis.

peuple de Liege et de Huy n'y acontoit riens. Ilh fut ensevelis en l'engliese de Nostre-Damme-as-Fons, car li capitle de Liege le tenoit por excommengniet, portant ne vorent-ilh souffrir qu'ilh gesist en l'englieze de Liege [1], et fut mis deleis le mure jondant al siege où monsangnour de Liege siiet al Paix [2], et puis fist-ons ses exeques; mains ilh fut puisedit translateit en l'engliese de Liege, devant le grant alteit deleis Hue de Pirepont.

Li capitle eslisit II evesques, Buchars et Guilheame.

Ly capitle at mis jour del faire election, et vinrent tous al journée; si ont esluit II evesques : mesire Buchars li noble prevost, qui estoit fis al conte de Henau, et Guilheame qui fut fis à conte d'Avergne, archedyach de Condros et docteur en theologie. Si ont appelleit li I contre l'autre, et vont plaidier à Romme. Enssi vacat li siege pres de X mois, ains qu'ilh venist I evesque. — En cel ain li pape Nycol, en mois de junne, at priveit le roy Chairle de Sezilhe, qui estoit le vray champion del englieze, por certains causes, enssi com ilh disoit, por le vicarie de Tuscie. — En cel ain le jour del octave de l'Assumption de Nostre-Damme en awost, solonc les croniques Guilheame de Pedio [3], et, solonc Martin, le promier jour de septembre, et I altre dist le XIIe jour de septembre, estoit li pape Nycol en castel de Surie [4], qui siiet asseis pres de Viterbe, et les cardinals estoient en Viterbe, subitement del apoplisie ilh morut, et fut ensevelis en la capelle Sains-Nycholay seant en l'engliese Sains-Pire, le dymengne apres. — Apres sa mort vacat li siege V mois et XXII jours, car apres sa mort tantoist que Hanibal [5] le soit, si appellat sa partie [6] et tos cheas de la citeit de Romme et nient desous le garde des vicars constitueis depart le pape [7]; le part del sengnorie, en despit des Ursins, orent, et que encovens fais entre eaux, par le partie de Hanibal et les altres del partie des Ursins [8], en capitole des senateurs furent constitueis, desous lesqueis governanches ilh furent

Li siege vacat X mois.

Fol. 107 v°.

Li pape privat le roy Charle de Sezilhe.

Li pape Nycol morut.

Grant discors por le papaliteit.

[1] L'église de Liége, sans autre désignation, indique toujours la cathédrale de Saint-Lambert.

[2] Allusion à la juridiction connue sous le nom de *la Paix de Liége*.

[3] *De Podio Laurentii*. B. Il s'agit, en effet, du chroniqueur Guillaume de Puylaurens.

[4] Soriano, sans doute.

[5] *Hanibalde*. B. Plutôt les Annibaldi, adversaires de la famille des Ursins à laquelle appartenait le pape défunt.

[6] *En capitle*, ajoute le manuscrit B.

[7] Le pape Nicolas V avait, en effet, établi des vicaires ou gouverneurs, dans les différents quartiers de Rome.

[8] *Par le partie de Hanibalde depart le partie des Ursins*. B. Nous supprimons ici trois mots : *et les altres*, qui doivent être une faute du copiste et ne sont pas d'ailleurs dans le manuscrit B.

pluseurs personnes mors, et pluseurs discentions vinrent, et pluseurs altres grans mals avinrent en Romme et en sa destrention et provinche de Viterbe [1]. — Adont I pau apres l'obit dedit pape, mesire Urse, le neveur dedit pape, de son offiche et poioir l'ont osteit vilainement, jasoiche que ilh fust de là absens. — Et apres chu, en siege de castel de Sains-Valeriains qu'ilh avoient assegiet, mesires Bertols, le freire Urse deseurdit, aveque l'aiide des Tudertins [2], les at pris et alcuns ochis.

Quant li terme fut passeis, assavoir l'ain deseurdit le jour del Sains-Pire [3], qui est le XXII[e] jour d'awost, et des altres croniques dient que che fut le VI[e] jour de marche, adont fut esluis en Viterbe à pape et, le IIII[e] d'avrilh apres, coroneis en la vielh citeit de Romme, Symon le cardinal de Sainte-Cecile de la nation de Franche de la citeit de Brie [4], promiers canoyne de Thour, et apres fais preistre cardinals de tytle Sainte-Cecile par le pape Urbain le quart, et fut nommeis Martin li quars. Chis tient le siege IIII ains I mois et VI jours. — En cel ain, en mois de novembre le XVIII[e] jour, morut maistre Albers de Collongne [5], evesque de Rantebonne [6], qui fut si grans philosophe natureis et astronomiens et docteur en theologie; et morit en son covent aux Precheurs à Collongne, en stesant en sa chambre et seant en sa chaiir, presens les freires Precheurs et priant Dieu por luy. — En cel ain, le jour des Trois Roys, fut Sayne la riviere de Paris si grant qu'ilh brisat le pont de Paris. — En cel ain Pire li roy d'Aragone al exortation de cheaz de Sezilhe et aussi [7] de sa femme, qui estoit la filhe Manfroit jadit, ses naves aornant secreement, envoiat al pape des sollempnes messagiers en li senefiant qu'ilh faisoit mal aourneir son englieze, et deservir et avoit pou de cure del exaltation de la foid Jhesu-Crist et del faire deffense contre les barbariens [8].

De pape Martin li quars de chi nom.

De maistre Albert de Collogne qui morut.

[1] *Tant en Romme come en sa distrention et provinche de Viterbe.* B. *Distrention* doit être ici pour district.

[2] Les habitants de *Tuder,* aujourd'hui Todi.

[3] *Le jour de cheir Saint-Pire.* B. Le mot *chaiier* se trouve aussi dans notre texte, mais recouvert d'une barre.

[4] *De Montpincem in Bria,* dit Guillaume de Nangis. *Historiens de France,* vol. XX, p. 514.

[5] Plus connu sous le nom d'Albert le Grand.

[6] Ratisbonne.

[7] Nous corrigeons d'après le manuscrit B. Notre texte porte : *et Daise de sa femme*, ce que nous ne comprenons pas.

[8] *Qu'ilh faisoit teis por le englise servir et por l'exaltation de la foid contre les Barbariens.* B. Ce même manuscrit ajoute : *En cel an cheauz de Panormite et de Messana, qui faisoient partie avec Pire, interfecerunt des hommes et des femmes le roy Charle.*

L'ain XIIc IIIIxx et II.

En l'ain XIIe et IIIIxx et II orent fin de leur plait à Romme les II esluis de Liege, car li conte Guys de Flandre, volt chevalchier à Romme, et allat priier al pape por son fis, qui avoit nom Johans et estoit evesque de Mes, qu'ilh li plaisist proveir son fis del evesqueit de Liege; et li pape Martin, qui amoit le conte Guis de Flandre, li otriat sa petition. — En teile maniere finat li plais entre les II esluis, car ilh fist faire bulles à Johans de Flandre ou Johans de Namure — car son peire Guys estoit conte de Flandre et de Namure — de la croche de Liege, et fist tant aux II esluis qu'ilh furent contens, car mesire Buchars li provost oit la croche de Mes que lidit Johans lassoit, et à Guilheame donnat-ilh le noble archevesqueit de Besenchon qui adont vaquoit; si sont aleis cascons à leurs digniteis [1]. — Adont li conte de Flandre remandat son fil à Mes, et assemblat ses parens et amis, et VI dus, et XV contes, et IX chevaliers wolt aweque luy ameneir à Liege, sens les altres nobles dont ilh en estoit mult gran nombre, et entrat en Liege le jour le Saint-Urbain en may. — Et si vos dis de vraye que ons fist vuidier le Marchiet de Liege et metre des taubles par toute le Marchiet, et y fut là court tenue overtement, et servait-ons à chevals as taubles; et deveis savoir que Feronstrée estoit la cuisine, et defours le castel [2] estoient toutes les officines; et fut li court si pasieble que onques n'y fut buteit d'on doit par felonie, dont Johans li dus de Brabant soy mervelhat durement, si dest tout en hault : « Par ma foid, les Liegois sont mult cortois gens, che moy » semble orendroit. » — Mesire Guilheame Macleir estoit mariscaul, car li evesque li avoit envoiet anchois qu'ilh venist, et ilh faisoit l'offische noblement, et avoit cent chevaliers vestis tous d'on draps qui chevalchoient aveque li. Et deveis savoir que devant les taubles oit des jostes; et puis soy partit la court, tantoist apres disneir, pasieblement sens faire nulle vilonie; la citeit estoit bien varnie et gardeit de bonnes gens d'armes, et avoit-ons par les rues toutes les chaynes tendues. — Et quant la court fut departie, si commenchat [3] noblement à regneir, et regnat X ains sicom evesque le XLIIIe de Liege. Ilh fut hardis et corageux, et docteur en decreis, et saiges de sens natureis et acqueis, et fut beais hons et gratieux.

Johans de Flandre evesque de Liege le XLIIIe.

De Johans de Flandre comment ilh vint à Liege.

Noble mangier.

Fol. 108 ro.

Guilheame Macleir fut mariscal.

De Johans de Flandre.

[1] *Cascons où il devoit.* B.

[2] Les rues Feronstrée et Hors-Château sont ici clairement désignées.

[3] Le nom de l'évêque Jean de Flandre est le sujet sous-entendu de ce verbe.

— En cel ain buit-ons de noveais vins à le Saint-Lorent, al commenchement d'awost [1]. — Et à Huy en cel ain oit mult grant mortaliteit, si que cascon vuidoit la vilhe et se ne soy confortoient nient li I l'autre, car ilh chaioient par les cachies [2] mors chi X, chi XX; et commenchat à le Tossain, et en morut le jour le Saint-Martin II^c. — En cel ain le vigiel del Ascention, qui estoit le XIe jour de may, chaiit une partie de pont de Tholouse, apres che que les processions des Rogations estoient passeez por l'aighe atout le crois, enssi qu'ilh est là le maniere; et si chaïrent et y furent mors II^c personnes, femmes et hommes, et furent noiés en la riviere de Geronde, entre lesqueis ilh oit XV clers estudians mult nobles.

En cel ain les Pannormitains del royalme de Sezilhe sont sicom esragiés contre les Franchois qui habitoient là, et si les ont tous, tant marles com femelles [3], tous ochis; et qui fut piour ilh ovrirent les ventres d'eaux et de toutes les femmes pregnantes que ons disoit que elle avòient conchuit as Franchois, et les ochioient tout en despit de roy Chairle; et fut tout Sezille rebelle contre le roy Charle, et crierent : « Mort le roy Charle et » vive li roy Pire d'Aragonne! » — Adont li pape commandat al roy Pire d'Aragonne que ilh ne fesist riens contre Charle, et ne acceptasse nient le royalme. — Chis Pire, roy d'Aragonne, avoit à femme la filhe Manfroit le bastair qui oit nom Constanche, si qu'ilh disoit que por che devoit à li apartenir ledit rengne. — En cel ain envoiat ly roy Chairle al roy Philippe de Franche, por avoir socour contre le roy Pire, et de chu fut messagier Chairle le princhе le fis le roy Chairle; et s'en alast tantoist li roy Chairle en Sezilhe à grans oust, et assegat Messanne, et gastat tout le paiis là entour. — Et Pire [4] de Sardine passat en Sezilhe, et acompangnat les Panormains, et vint atout sa chevalerie à Messanne. Quant Charle le soit, si oit paour qu'ilh ne perdist, se revint en Calabre et adont se fist Pire coroneir à roy; mains li pape Martin l'excommengnat, portant qu'ilh avoit che fait contre son inhibition et son commandement. — En cel ain s'est avisée la femme Robert de la Bethune, fis al conte de Flandre et freire al evesque

De roy de Sezilhe mervelhe.

Guerre de roy de Sezilhe et Aragonne.

[1] *Et à la Saint-Bertremeir le buit-ons plainement à Liege*, ajoute le manuscrit B.

[2] Chaussées, routes.

[3] Le manuscrit B ajoute : *viel et jovenes.*

[4] C'est toujours de Pierre d'Arragon qu'il est ici question, de Pierre qui de la Sardaigne, une possession arragonaise, passa en Sicile.

de Liege, si qu'ilh [1] disoit que Chairle, le fis Robert son marit de sa promier femme, si auroit tous ses heretaiges et les sangnorie de son peire, et les siens enfans n'aroient riens, si vat de chu avoir envie, et fist à tauble deleis luy meisme enpusonier Chairle, si qu'ilh morit subitement. Quant Robert revint et ilh le soit, si en fut mult corochiet contre sa femme, et le tuat de frain de son cheval; et son peire le duc de Bourgongne, quant ilh le soit, si manechat Robert et mandat ses amis.

Charle fut enpusoneit.

Li pape privat Pire le roy d'Aragonne.

En cel ain privat li pape Martin Pire, le roy d'Aragonne, de sondit rengne d'Aragonne si que heretique, et le donnat à Chairle le fis le roy Philippe de Franche, et fist prechier la crois contre le roy Pire. Si prist la crois li roy Philippe contre le volenteit de ses enfans, car ly roy Pire estoit leurs oncles, mains li roy Philippe y alat à mult grant gens assembleis de diverses parties de monde, mains ilhs les covient retourneir por le defaulte de vitalhe [2]. — En cel ain, quant li roy Philippe retournat par le defaulte de vitalhe, si estoit avecque [3] li Chairle li prinche de Salerne, fis al roy Chairle de Sezilhe; chis l'estoit venus quere enssi que dit est; se s'en allat vers Puilhe à noble compangnie, car ilh y estoient Pire le conte d'Alenchon freire à roy Philippe, Robert li conte d'Artois, li conte de Bolongne, Johans conte de Dammartin, Otte conte de Borgongne et pluseurs altres qui ne vorent nient retourneir aveque le roy. — Mains quant Pire li roy d'Aragonne le soit, se mandat Chairle le roy de Sezilhe cauteleusement, affin qu'ilh se posist partir et raller pasieblement, et qu'ilh posist faire I estour de cent chevaliers contre cent que Pire esliroit : et fust la journée al promier jour de junne al année apres, en plain devant Bordeais, assembleis, par teile condicion : lesqueis seront vancus des dois parties si fust à tousjours infames et sens honneur, et fust contens d'avoir I seul garchon aveque li, et qui ne venroit aldit jour, ilh seroit tenus parjures et foid mentie; et furent fais les covens en Casdre [4] le castel devant le roy d'Engleterre, en la terre dequeil ilhs se devoient combatre. — Adont assemblat li roy Chairle par diverses parties gens, et mandat al roy de Franche

Fol. 108 v°.

Del estour de C chevaliers.

[1] Ce *qu'ilh* désigne la femme de Robert de Béthune.

[2] On lit, de plus, dans le manuscrit B : *En cel an meisme fut del mandement de pape faite inquisition des miracles Sains-Louys tous les jours estrians.*

[3] Notre texte porte : *si estoit evesque*. Nous corrigeons d'après le manuscrit B.

[4] Sans doute *Castres*, près de Bordeaux.

dont ilh estoit oncles qu'ilh le vuelhe porveioir de ses cent champions.

Quant li roy Philippe chu entendit, cent chevaliers at mandeit de grant proieche et segures, qui estoient les plus renommeis qu'ilh avoit en son oust, esqueiles ilh oiseroit bien metre sa vie et sa sangnorie por combatre contre tous altres quels qu'ilh fussent, et les at envoiet al roy Chairle, et li tramist I letre où ilh avoit nommeis et mis par escript les noms des cent chevaliers, et toudis les melheurs devant. — Mains les IIII plus preux et promiers nommeis furent Hesbengnons, et quant Chairle les veit par devant li, si semblent bien que che fussent IIII geanz; si en oit grant joie et en loiat Dieu. Et deveis savoir que les IIII chevaliers hesbengnons furent : sangnour Guilheame Macleir de Hemricourt, qui de forche n'oit à son temps parelhe en monde, ly secon fut li sires de Haneffe, ly thiers mesire Waltier de Momale, et ly quars fut nommeis Franque le bastars de Wezemale, chevalier qui estoit castelains de Namure, qui fut de sens et de proieche la fleur [1]. — Quant li roy Pire soit les noms des chevaliers, si oit al cuer grant paour, car ilh ne trovoit chevaliers qui por luy soy vosist combatre à ches cent que je dis, et par especials aux Hesbengnons [2]; et quant ilh veit che si oit encor plus grant paour que devant, et ne soy savoit à cuy conselhier. — Et li roy Chairle de Sezilh at à ses cent chevaliers envoiés cent destriers, les melheurs qu'ilh pot avoir ne troveir, et li [3] mesire Guilheame Macleir estoit noires moreals stelleit emmy le front [4]. — Et li roy Pire d'Aragon, quant ilh veit qu'ilh ne poroit troveir chevaliers por combatre contre les champions le roy Chairle, à noble roy englois, qui juge estoit de la batalhe, ilh s'en vint et li dest : « Sires roy, la chouse est » trop mal segure por moy del combatre à Bordeais entres mes anemis. » — Respondit li roy englés : « Je moy sens si puisans que, se vos aveis » droit, de vos tenseir et deffendre de tous perilhs contre le roy de Franche » et le roy de Sezilhe, et de tot leur poioir se besongne est, et encontre le » pape meismes, » mains se Pire avoit tort et sa partie fust desconfie, ilh ne prendroit mie le perilhe de li à faire fours que justiche sicom à li apartenroit.

Des IIII chevaliers de Hesbain qui furent al estour.

De roy Charle de Sezilhe et de Pire d'Aragon.

[1] Cette circonstance est aussi rapportée par Hocsem (ch. XIV), qui toutefois est plus exact que notre chroniqueur, et ne réclame pas le bâtard de Wesemale pour un de ses compatriotes.

[2] *Et maiement où li Hesbengnons soient.* B.

[3] Pour *et celui de.*

[4] Un cheval noir avec une étoile (blanche sans doute) au milieu du front.

Quant Pire entendit chu, si oit paour et montat sus I destrier, et s'en vint à Bordeais, et vint à senescals qui avoit la vilhe en sa garde, et l'apellat devant I tabellion qu'ilh avoit là ameneit, le derain jour de may, et dest qu'ilh avoit cent chevaliers por faire la batalhe « que je paroffre contre » le roy Chairle; mains, puisque Chairle n'estoit presens et ja estoit la » nuit obscure, je demande instrument que tous les mals en doit-ons de- » mandeir al roy Charle [1]. » — Quant li senescals entendit che se dest : « Sires la journée est à demain, car ilh entrait [2] june demain, et li pro- » mier jour doit eistre la batalhe. Attendeis la journée, car Chairle at des » chevaliers qui sont nobles, preux, et hardis, et mult puissans. » « Taiseis, » che dest Pire, ors vilains, je ne puy plus targier, car ch'est à jour d'huy, » et si en demande I instrument. » Atant montat à cheval et s'en rallat arriere. — Et li roy Chairle vint lendemain atout son estat, et III jours gardat la plache; mains nuls ne comparut, et cascon jour presentat Chairle ses cent chevaliers en la plache preste por la batalhe, et al quart jour ilh s'est partis par congiet, sor l'an XII^c IIII^xx et III, et, quant ilh fut partis, si fist grant fieste à ses chevaliers et les promist grans biens. — Or avint que li roy Chairle avoit I mariscal vilain et de orde nature, si s'avisat d'on fait trop vilain, car tous les cent destriers, que li roy avoit donneit por combatre sus as cent chevaliers, remandat eramment; se les revoiarent tous, fours mesire Guilheame Macleir et soy corrochat al messagier; et quant ly mariscal le soit, si manechat mesire Guilheame Macleir en son absenche, et li remandat que, s'ilh ne renvoioit le destrier, ilh li briseroit son hosteit et le remainroit. — Atant soy tournat Guilheame Macleir et entrat en l'estauble, et prist I cutel, et li coupat le cowe et les orelhes de diestrier, et puis le cachat fours d'estauble, et le messagier le wolt prendre et le volt remeneir.

Fol. 109 r°. L'ain XII^c IIII^xx et III.

De vilain mariscal.

Discors entre Macleir et le senescal.

Et quant li mariscals veit le cheval, si fut corochiet; al roy Chairle s'en vint, et li dest : « Sires roy, Guilheame Macleir vos at fait I grant despit, » si com I vilain qu'ilh est; » atant ly monstrat le destrier, et dest : « Veieis » qu'ilh at esteit outrageux que ilh at enssi al court renvoiet chi noble » cheval. » — Ly roy se corochat quant ilh entendit chu, et at tantoist

[1] *Que tous li mals si demeurt sor le roy Charle.* B.

[2] *Il entrerait.* B.

mandeit Macleir, et erant ilh vint, et li roy li demandat por quoy ilh avoit enssi mehegniet le destrier : « Sires roy, vos le sareis. Ilh est veriteit que » vos envoiast à cascon de nos chevaliers [1] I destrier por nos chevalchier, » quant nos metiens nos corps et nos vies por deffendre vostre honneur, » que nos voliens faire tres-volentiers se nos adverse partie fus venue; et » portant que nos cent n'estons mie combatus, si aveis à nos redemandeis » nos chevals, qui vos ferait grant deshoneur [2], car jamais vos ne fuissiés » roy demoreis en paix se vos n'eusiés des barons troveis, desqueis trop » pau vos teneis [3] quant repris vos aveis che que donneit aviés. Or ay-je » ensengniet le mien en aventure, portant se je voy jamais en lieu où vos » soiiés, de mon corps et de mes armes vos serait calengiés. » — Atant s'en est tourneis Guilheame Macleir mult corochiés, luy et ses gens, en Franche en est ralleis, onques ne le pot apaisier le roy Chairle, et quant Macleir vint devant le roy de Franche, il s'en plaindit vilainement, liqueis at escript al roy Chairle qu'ilh estoit vilainement departis de ses nobles barons. — Adont li roy Chairle pendit tantoist son mariscal por eistre miés excuseit, et puis si envoiat à cascon des cent chevaliers son cheval; mains Guilheame Macleir atelat le sien cheval à I charois, por traire anssines, en la presenche des messagiers, et les dest : « Enssi trairat-ilh le charete et la » charue tousjours tant que ilh durerait. »

Macleir reprist le roy Charle.

En cel ain ordinat li evesque de Liege, Johans de Flandre, que les dammes de Mostiers [4] soy portassent noblement, enssi qu'elle font maintenant, car adont ne les portoient mie toutes, ains portoient dissemblans vestimens, et y avoit encors de celles qui portoient le vowe [5]; car Henris de Montfort, li deposeis evesque, les avoit faite canoneresse et de noble habit, mains elles n'en avoient bien gardeit les letres sor che faites, si que Johans de Flandres les privilegiat. — Ly evesque Johans de Flandre tient bien son paiis en paix, car ilh estoit de grans amis : si estoit ses peire conte de Flandre et conte de Namure, et Robert de la Bethune ses freire, et li dus d'Ardenne oit à femme la soreur l'evesque Johans, et li conte de Henau estoit fis de son freire, et li conte de Lucemborch estoit freire à la contesse

Johans de Flandre ordinat les dammes de Mostier eistre nobles.

De cuy linage estoit l'evesque Johans de Flandre.

[1] *A cascon de nous.* B.

[2] *Et seroit reproveis à vous et à vous heures*, ajoute le manuscrit B.

[3] *Si vos ne eussiez le cent barons troveit que vous prisiez petit.* B.

[4] Moustier-sur-Sambre, près de Namur.

[5] *Sic* dans nos deux textes. Portaient le voile?

de Flandre, marastre à l'evesque Johans. Ch'estoit grant forche, car tous les voisins del evesqueit de Liege estoient ses cusins. — En cel ain, le vigiel del Pasque, fist ordre le pape, où il fist mesire Gerar preistre cardinals des XII Apostles, evesque de Sabine, et Jerome de tytle Sainte-Praxede evesque de Penestrins, et de mesire Hue l'Englés de tytle Sains-Lorent evesque de Lucerne [1], et mesire Gervaise de tytle Sains-Martin, et mesire Gaufrois Borgonde de tytle Sainte-Susanne, et mesire Johans theologin de tytle Sainte-Cecile, et le conte de Melain de tytle de Sains-Marcel et Sains-Pire, preistre, et mesire Benedich Gagitaine [2] de Saint-Nycholay, en la charte Tulliaine dyachs cardinals promovit-ilh. — Et se fist-ilh senateur de Romme Chairle le roy de Sezilhe, et fist apres conte de Romaniola mesire Johans de Pavie [3], et li livrat VIII^{c} Franchois contre Guyon de Monfeltre, qui la terre del Englieze en ches parties tenoit occupée, liqueis Guyon de citeis en citeit chevalchoit, et toudis se gardoit ens en fortereches. Si avient en cel ain, par I dymengne, que I Latin [4] del familhe del roy, et I altre Urbenetaine [5], fisent dissention entre ses gens et les Urbenetane.

Li pape ordinat pluseurs cardinals.

Li pape fist de senateur et de conte.

Fol. 109 v°.

Et enssi que pluseurs croniques dient, Reniers, adont capitaine des Urbanitains, s'entremellat asseis de remetre assent et bin, et que li roy le vitupeire des Franchois por les damaiges qu'ilh ont fait, car quant ons auroit plus grant tumulte par terre et fortes clameurs, adont seroit-ilh plus grans perilhes aux Franchois. — Chis Reniers fut sovens appelleis et mandeis qu'ilh vosist rafreneir ses gens, et ilh soy faisoit malaide, et adont commenchat à cesseir li discention, et furent adont alcunes personnes de l'une partie et de l'autre plaiés, et ochis pluseurs des Urbanetiens, et de la partie de roy fut I garchon mors et furent departis [6]. — En cel ain, li duc de Borgongne avoit mandeis ses amis, mains ilh fut astargiet, portant que Otton li conte de Borgongne, freire al duc, avoit esteit li uns des cent

Del oust de duc de Borgongne.

[1] C'est-à-dire Saint-Laurent *in Lucina*.

[2] De ces différents personnages, les deux premiers ont déjà été désignés. Voici les noms des autres d'après Ciaconi (vol. II, p. 239) : *Hugo Atratus de Evesham Anglus*, *Gervasius Giancoletus de Clinchamp*, *Gaufridus de Barbo burgundus*, *Joannes Ciolotti*, *comes Glusianus de Casate archidiaconus Mediolanensis*, *Benedictus Caietanus*.

[3] Jean d'Eppe, *Johannes de Apia*, dans Guillaume de Nangis. *Historiens de France*, vol. XX, p. 516.

[4] C'est-à-dire un Français de l'armée ou de la suite de Charles, roi de Sicile.

[5] Un bourgeois d'Orvieto (*Urbs vetus*).

[6] Sur tout cela, voir encore Guillaume de Nangis, *l. c.*

chevaliers qui devoit faire la batalhe en plain de Bordeais, si estoit revenus; si vint grant nobleche, car promiers y vint li duc de Bretangne, et li conte de Savoie, et Otton de Borgongne, li sires de Chalon Johans, et Hue le sien freire, et li conte de Foreste, et li conte de Joigny, et des aultres jusques à II^c chevaliers sens les escuwiers. — Et fut chis mandemens fais à Paris, et là se sont-ilhs assembleis, et sont enssi alleis devant le roy Philippe à palais, où ilh l'ont troveit li et les peires; et li conte Guys de Flandre seioit deleis le roy, et ly dus de Borgongne saluat le roy et puis dest : « Sire roy, je suy griefement desplaindant de Robert le Flamen de » la Bethune, qui ma sereur at murdri; porquen je vos supplie humble- » ment que vos l'ajourneis devant vos, por respondre à ma plainde. » — Quant li roy l'ot oiit, si dest à conte de Flandre : « Sires conte, entendeis » comment vostre fis est accuseis, si vos commande que tantoist le mandeis » et que al jugement ilh responde à che que vos aveis oiit. » Respondit li conte : « Sires, je le feray volentiers, » et mandat son fil Robert par Johans le duc de Brabant et Godefroit son freire. — Et Robert vint tantoist et comparut devant le roy, et enssitoist que li dus de Borgongne le veit, ilh s'escriat en monstrant son gant diestre et en disant : « Sire roy, je voy chi » I mourdreir, Robert de Flandre, qui ma soreur at murdri [1], et s'ilh vuelt » dire que che ne soit veriteit, je suy tou prest de li à proveir en I champt » ou par uns champion [2]. » De champt de Borgingnons et de Flamens.

Ly roy dest : « Borgengnons, vou champions monstreis, » et I beal chevalier li at monstreit et presenteit Guilheame de Monsagnen [3] nommeis, qui estoit VIII piés grans et fut mult bon chevalier, et avoit plus de XV ains esteit champions por argent. Ilh n'avoit homme en Franche qui s'osast combatre à li. — Robers respondit al roy et dest : « Sires roy, je dis que » li dus de Borgongne ment et at mentit, car onques ne fuy tels que ilh » dist, si m'en defenderay par I mien champion. » Et li roy dest à Robert qu'ilh mostre son champion, et Robert ne trovat nul en grant pieche, car ilh dobtoient Guilheame. — Quant Robert veit che, si dest : « S'ilh n'at » chi hons qui se oise combatre por my, je meisme me combateray. » Adont salhit sus I hons de Casteal Vilain, qui fut nommeis Henris, qui

[1] *Qui astoit sa moilhier,* ajoute le manuscrit B.

[2] Le manuscrit B porte seulement : *de proveir suy tos prest par I campion.*

[3] *Monsignon* dans le *Livre de Baudoyn,* d'où cette fable pourrait fort bien avoir été extraite.

estoit I noble chevalier, membrus, fors et hardis, et qui estoit à Robert cusins, et por Robert soy presentat et dist : « Et je moy combateray por » Robert et n'en auray jà riens. » Ly roy respondit : « Bien moy plaist » vraiement. » — Ly roy at mandeit hostaiges as parties, et li dus de Borgongne donnat Otton de Borgongne, et le conte de Forest, et le conte de Savoie, et le conte d'Erminach; et Robert li donnat son peire Guys le conte de Flandre, et le duc de Brabant, et Godefroit son freire, et le conte de Juley. Mains li duc de Borgongne debatit le peire, si demorarent les altres ploiges, et Loys, le fis le roy de Franche, qui estoit conte d'Evrois, li conte d'Aubemal [1], li conte de Deu [2], li conte de Bolongne; et li roy de Franche at fait metre tous les ploges en prison, et dest à Raol de Nyel [3], qui estoit I noble chevalier et son conistauble, qu'ilh faiche apparelhier à Sains-Germain le lieu por champir, et chis le fist, si que lendemain al matien ilhs sont entreis en champs, et li evesque de Beavais les fist jureir. — Apres commenchent l'estour, si hurtent les chevals et se sont ferus des lanches ens ès escus; mains ilh sont oultre passeis, et puis ont trait les brans. Là soy combatirent-ilh longement, et vassalement et hardiement, et à piet et à chevals, et ne soit ons onques dire liqueis en avoit del peiour, si bel et si hardis mentin [4] avoient-ilh et à luitier l'un I fois deseur et l'autre desous, tant qu'ilh estoient si lasseis qu'ilh ne poioient plus. — Atant vint Marie, la royne de Franche, qui empetrat al roy qu'ilhs furent leveis à leurs honneurs ambdois, et les envoiat li roy leveir par ses enfans en champt, et emeneir en prison en Castelet.

Fol 110 r°

Quand li dus de Borgongne veit che, dest : « Faux court de Franche, » faux sires et faux loy, qui moy tollent mon droit. » Quant li roy entendit che, si en fut mult corochiés et si dest aux peires de Franche : « Oieis, san- » gnours, que li dus dist. Alleis et parleis ensemble, et si moy raporteis le » drois de che que vos aveis veut et oyut en la grant batalhe. » — Ilhs se sont trais ensemble à une part, et là oit mult de parlers entre eaux, et tant que finablement ilhs se sont à che acordeis que li conte Guys de Flandre en diroit devant le roy, et ilhs le suyroient del tout, car ch' estoit li plus

Ly roy fut yreis contre le duc de Borgongne.

[1] Aumale.
[2] Le comte d'Eu.
[3] Raoul de Nesle.
[4] Maintien. Les glossaires donnent le verbe, non le substantif.

proismes, li plus viés et li plus saige de tous eaux. — Ensi sont venus devant le roy, et dest li conte Guis : « Sires roy, je suy rechairgiés de mes » sangnours et compangnons de leurs intentions, si vos dis par jugement » que li dus de Borgongne et Robert mon fis soient mis en vostre prison, » si bien qu'ilh n'en puissent yssir devant que les peires le diront. » Quand li roy entendit chu se demandat : « Est che vostre parolle aux altres? » et ilhs respondirent : « Oilh, sires! » — Encors parlat li conte et dest : « Sires, je dis par droit, que tous les ploiges de l'onne partie et de l'autre » soient quittes et en paix, puisque vos teneis en prison les parties. » « Et nos les quittons, » dest li roy. — Apres dest li conte Guys : « Sires, » je dis par jugement de droit que les dois champions qui se sont combatus chi devant vos soient quites et delivreis, et paiet ons à cascons » VI^{c} livres de gros, et vos-meismes les paiereis et si les reprendeis aux » parties. » Et li roy demandat aux aultres : « Est che vostre parolle? » — « Oilh, sires! » dient del tout. En apres dest Guys de Donpire, conte de Flandre, al roy : « Sires, je prie à cheaux qui sont mes parens qu'ilh soy » traihent à I leis devant vos. » Et promiers vint le fis de son freire, les VI enfans de Flandre vinent apres, li dus de Brabant, Godefroit son freire et li conte de Geldre, li conte de Juley, Loys conte d'Evroy, freire al roy de Franche, li dus de Bretangne, li conte de Savoie, li conte de Foy, li conte de Deu, li conte d'Abemal, li conte de Bolongne et mult d'aultres, tous neveurs et parens à conte de Flandre. — Adont dest ly conte Guys : « Sires, je dis par droit que li dus de Borgongne soit fours de prison tou » quittes, et s'en puist aleir en paix, et que Robers mes fis est digne de » pendre. Qui m'aime se me siwe, car je me vois [1]. » De palais est partis et n'y at pris congiet, et apres luy s'en vont tous, et parens et amis.

Le jugement des peires des champions.

De amis le conte de Flandre al champt.

Robert fut jugiet d'eistre pendus.

Adont dest li dus de Brabant : « Che seroit honte por nos, se nos laissons enssi pendre Robert, car nos n'estons mie haiis de la commone de » Paris. Or alons en palais, et tollons le roy fours de ses mains Robers. » Quant li conte de Flandre entendit chu, se dest qu'ilh n'ait là si hardis, s'ilh alloit contre son jugement, qu'ilh ne l'aidoist destruire, mains ons laist faire le roy son plaisier. — Adont dest li conte de Henau : « Qui

[1] Pour je m'en vais? Notre texte porte : *je me vuelh*, que je ne comprends pas, ce qui m'engage à préférer la leçon du manuscrit B.

» vuelt si m'en saiche malvais greit ou bon greit, mains je retourneray en » palais et deffiray le roy, s'ensi avient que mon cusien soit pendus, » et dest li dus : « Je iray aveque vos. » — Atant sont monteis en palais entre eaux dois. Ly dus parlat et dest : « Seroge — car la royne Marie estoit » soreur al duc, — entendeis che que je diray. Je ne say homme qui tant » guie de gens qui oisast Robert pendre fours que vos, mains, se vos le » pendeis, vos en vereis vostre terre exilhier. » « Penseis del manechier, » dest li roy, que je doy lassier [1]? Sachiés qu'ilh serat pendus. » — Quant

Fol. 110 v°.

li dus l'entendit, si soy partit li et le conte, et apres les altres s'en vont. — Et li roy mandat Robiert devant li et ly dest : « Robier, morir vos covient » par le jugement de vostre peire. Che poise moy par ma foid, car vos » estiés I bon homme d'armes et qui aveis servit mon peire et moy maintes » fois mult loïalment. » « Sire, che dest Robert, puisque che est jugiet,

L'evesque de Lengre fut por delivreir Robert.

» Dieu ait merchit de mon arme. » — Ly evesque de Lengre entendit che que li roy dest et mult li pesoit qu'ilh voloit Robiert metre à mort, se li respondit : « Sires, vos deloseis [2] mult Robert à metre à mort, mains, se » ch'est acerte, je vos aprendray comment escapereis le jugement de » Franche sens riens mesprendre, et salvereis le vie de Robert de la Be- » thune. » Respondit li roy franchois : « Se vos le feseis enssi à tousjours » sereis mes amis. [3] » — « Sire, che dest l'evesque, li jugement de peire » fut teis que Robers estoit digne de pendre et altre chouse ne dest, et ne » parlat mie de le metre à mort, et portant vos dis-je que vos remandeis » le peire et les cusins Robert, et si pendeis Robert devant eaux à I filh » de soy parmy I terrastre [4] getteis, et puis le reverseis jus del escaule : si » penderat là jusqu'à tant que li fil serat rompus. » — Li roy l'entendit, si remandat le conte et ses gens, et pendit Robert en sa sale à I cordeal de soie qui rompit tantoist; et puis fist li roy, entre le duc de Borgongne et Robert, la paix en disant al duc de Borgongne que se Robert avoit [5] sa

[1] Croyez-vous, par vos menaces, m'empêcher d'exécuter l'arrêt?

[2] Le manuscrit B porte *vos doloseis*, vous souffrez, ce qui donne au mot une signification plus claire.

[3] *Car j'ayme Robiert*, ajoute le manuscrit B.

[4] Une des solives du plafond de la salle royale. Le mot est resté dans le wallon, avec cette signification.

[5] Il manque probablement ici le participe *battu*, *feru*. Ce mot manque aussi dans le manuscrit B : *si Robert avoit sa femme, qui astoit sa serour, che n'astoit mie murdre, mains*, etc.

femme qui estoit sa soreur, che n'estoit mie murdre del ferir et batre, mains che estoit murdre del envenemeir I enfant quant ilh mourt sodainement, « sicom fut li fis Robert, Charlot mes cusins. » Tant fist que la paix se fist entre eaux, et puis soy partirent de court, si ralat cascon en son lieu, mais Robert maneche le roy qui li a fait teile blame sens raison.

Des Tartarins.

En cel ain avint que Abaga li Tartarins et son freire Mangedamon fisent grant assemblée de gens d'armes, et por greveir le soldain. Quant li soldant le soit, si oit paour et prist I Sarazin de male affaire endoctrineit, et bien garnis d'or, d'argent et de prechieux joweaux, lyqueis procurat tant que de ses propres gens les ambedeux freires fist enpuisoneir, si qu'ilh morurent dedens VIII jours, et che soit ons bien tantoist apres par le ghehin de cheas qui le fisent et furent pendus. — Apres che les gentis gens del paiis esluirent I aultre empereur [1] qui estoit fis al bon Halas, dont j'ay deseur parleit, qui oit nom Tangedar [2] et estoit anneis de ses freires, liqueis, quant ilh fut uns enfes, ilh fut baptiziet et fut nommeis Nycols [3]; mains ilh oit tousjours si grant conversation entre les Sarazins que ilh prist leur nature et leur secte, et si soy pervertit, et se renoiat la foid Jhesu-Crist et fut tres-malvais, et alevat par tout le loy Machomet et confondit la loy cristiene, et metit partout à mort les cristiens qui ne voloient renoiier la loi Jhesu-Crist; et se faisoit appelleir Machomet Cam, et disoit aux Tartarins, qui creoient Dieu immorteile, qu'ilh renoiassent leur loy et creissent en Machomet, et enssi fist-ilh mult de gens mestourneir et Sarazins devenir, et les Sarazins qui estoient renoiés fasoit-il proier as puisans hommes de sa terre, lesqueis ilh n'oisoit requerir par forche, del renoiier Dieu, ou ilh le faisoit par doins ou par promesse. — Et tant fist-ilh que la plus grant partie de peuple furent Sarazins, enssi qu'ilh apert al jour d'huy encors. Ilh commandat del destruire toutes les engliezes des cristiens, et là meismes reedifiier les temples de la loy Machomet, et commandat que ons ne fesist plus la divine offiche en l'honeur de Dieu et del loy des cristiens, et ne

L'empereur Tangedor Tartarins.

De mal Tartarins.

Grant mal sor les englieses.

[1] *De Persie*, lit-on, en outre, dans le manuscrit B. En effet, Abaga était le successeur du terrible Houlagou, le destructeur de Bagdad, et le fondateur de la monarchie mongolo-persane.

[2] Et mieux *Tagudar*. Il fut appelé au trône en vertu du principe qui, chez les Mongols, comme jadis chez les Vandales, faisait succéder le plus âgé parmi les descendants mâles du fondateur de la dynastie.

[3] Cette tradition, qui n'a aucun caractère historique, a été recueillie par Haython, ch. XXXVII.

lassat en la citeit de Taurisse englieze qu'elle ne fust abatue, et fist al soldain d'Egypte paix et allianche et d'eistre bons amis.

A cel temps furent les Sarazins en grant joie et en grant estat, et les cristiens en grant perplexiteit et en doleur de cuer, ne onques n'avoit esteit
Fol. 111 r°. si grant persecution sour les cristiens en ches parties, que à temps de cel anemis de Dieu, qui montat en teil estat qu'ilh quidat eistre plus grans que Dieu. — En cel ain, à la fieste del Assumption Nostre-Damme en awost,
Philippe le beal se mariat. prist Philippe le Beais ly anneis fis de roy de Franche à femme le filhe [1] Henri de Navaire, mains li roy le fist promier chevalier à Paris, et tout che fut par le despensation de pape qui despensat la consanguiniteit. — En
De lyon de meire. cel ain, en mois de fevrier, fut I peison pris en mere al maniere d'on lyon, et fut pris en cel partie del mere c'on dist *vers le haut mont* [2], et se le portatons à la vielhe citeit de Romme [3] où li pape residoit por le temps; apres lequeil ilh corurent des gens del court grant multitude, por regardier et veioir cheli monstre, dequeile ilh avient grant mervelhe, car ilh avoit le peals polhues, les piés briés [4], cowe de lyon et le tieste leonyne, les orelhes, boche [5] et dedens la boche avoit-ilh les dens et la langue enssi com I lyon; et disoient qu'ilh avoit getteit grant et oribles plaintes al prendre, si vorent de chu alcuns prenostiqueir mult de chouses et de mervelhes advenir. —
Li roy Philippe fist grant mal en Aragonne. En cel ain vinrent mult des nobles de rengne d'Aragone à Romme à roy Philippe de Franche, et l'enfourmarent teilement que li roy assemblat ses oust et s'en alat en Aragonne, et en conquist I grant partie, et prist mult de casteals, et ochist mult de gens en l'absenche del roy Pire, qui estoit alleis quere socour por deffendre sa terre [6] dont ilh estoit priveit par le pape, et tant que li roy de Franche awist bien conquesteit tout la royalme de Aragonne à chest fois, si ne fust ses enfans : li beais Philippe et Chairle dont li roy Pire estoit oncles, et le fisent à chesti fois retourneir. — En
De roy de Sezilhe. cel ain, le VII[e] jour de jenvier [7], morut li roy Charle de Sezilh, de quoy li

[1] *Johanne le fille le roy Henri*, etc. B.

[2] *C'on dist le halt mont.* B.

[3] *Apud Urbem veterem*, dit Guillaume de Nangis, et son traducteur traduit *Orbevit*, ce qui désigne *Orvieto. Historiens de France*, vol. XX, pp. 520 et 521.

[4] Brefs, courts?

[5] Les oreilles bouchées? Je tiens pour plus exacte la leçon du manuscrit B : *les orelhes, boche, et dedens les dents et le langhe avoit sicom lyon.*

[6] Notre texte porte *la sainte terre*, qui n'est pas en jeu ici. Nous donnons la préférence à la leçon du manuscrit B.

[7] Ici la leçon du manuscrit B mérite encore d'être signalée : *en cel an solonc Martin le VII[e] jour de genvier, et solonc les croniques de maistre Guilheame de Puylaurenche, le tiers jour de fevrier morut*, etc.

pape Martin et les cardinals celebrarent messe, et si fut commis à Robert d'Artois por gardeir la royalme, por les heures le roy [1], et s'envoïat li pape grant argent à eaux por sustenir la guere et por païer les soldiers.

En cel ain, en mois de marche, retournat li roy Franchois en Aragonne, de quen li roy Pire oit grant paour, et totevoie ilh vint, de Sezilhe où ilh guerioit, en Aragonne atout ses gens, affin qu'ilh ne perde son rengne, car li pape l'avoit donneit le rengne d'Aragonne à Chairle, le fil al roy de Franche Philippe; si orent batalhe ensemble, le XIIe jour de mois d'avril, l'ain del incarnation XII^c IIII^{xx} et IIII, où Pire fut vilainement desconfis; si soy mist al fuir et ne fuit nient fours de son rengne, car ilh rassemblat ses gens et vint en unc fort castel. — Quant li roy Philippe le soit, si alat le castel assegier, mains ilh s'enfuit qui ne l'atendit nient, et li roy Philippe prist le castel en la fieste Saint-Johans-Baptiste et l'abatit, puis entrat en la conteit de Bussillom [2], si prist Janue [3], I citeit qui ly estoit contraire, se le destruite. — Apres montat-ilh les mons de Pyrone [4], jusques à la citeit de Geronde [5], devant laqueile ilh seit III mois [6]. Ors avoit li roy Philippe lassiés ses naves as vitalhes al port de Rose [7], et fut dit à Pire le roy, qui chevalchat là à V^c chevals et à III^m hommes à piet; mains ilh encontrat le conistauble de Franche, monsangnour Raols de Nyel, aveque le conte de la Marche et Johans de Hacourt à pou de gens, si se sont sus corus, et là oit I felle estour; mains en la fin furent les Aragonois tous mors; et li roy Pire durement navreis si fuit et vint en une abbie où ilh morit tantoist, et che ne soirent mie les Franchois tantoist. — Si vint ly conistable à Gyronde et ses compangnons, et comptarent as Franchois leur victoire, et comment li roy Pire estoit fortement navreit [8], et cheaz de Gyronde soy rendirent dedens III jours là apres [9]. Adont li roy prist la citeit et le garnist de ses gens, et puis alat conquere le royalme avant, et demorat II ains en Aragonne, enssi que vos oreis chi apres. — En cel ain, le VIIIe jour de may, Henri de Monfort [10], evesque de Liege jadit,

L'ain XII^c IIII^{xx} et IIII.

Li roy Philippe desconfist le roy d'Aragonne.

Li roy mist II ans al conquere Aragonne.

[1] Pour les héritiers du roi.

[2] *Sic* pour désigner le Roussillon.

[3] Elne, dans le département des Pyrénées orientales. *Historiens de France*, vol. XX, p. 551, note 1.

[4] Les Pyrénées.

[5] Gironne, en Catalogne.

[6] Notre chroniqueur a mis par erreur *jours* au lieu de *mois*.

[7] Rosas.

[8] *Quasseit.* B.

[9] *Al chief de III mois.* B.

[10] *Henris li Alemant.* B. C'était, en effet, une des désignations de Henri de Gueldre.

De Henri de Monfort qui art le paiis.

Fol. 111 v°.

Le mort Henri de Montfort jadit evesque de Liege.

ardit durement en la terre de Franchymont, dont Johans de Flandre, evesque de Liege por le temps, fut mult corochiet; si fist mambor en cel ain, de chi cas por l'evesque Henri prendre, de Thiris des Preis et Radus l'Ardenois, et cheaz s'en vont à cent haymes logant au Franchymont, et là furent-ilhs longtemps anchois qu'ilh revenist.

L'ain XII^c IIII^xx et V.

Che fut sor l'ain del incarnation XII^c IIII^xx et V, le XXIIIe jour d'avrilh, que Henri de Monfort vint une altre fois à Franchymont, et commenchat à ardre à II^c hommes d'armes; et Radus li Ardenois le corut sus, et Thiri de Preis li tollit la voie del raleir ariere. Là oit estour mult felle, car Henris ochioit crueusement les Liegois. — Mains Radus l'Ardenois, qui jà [1] amat bien et loialment l'evesque Henri de Montfort, et avoit esteit son mambour et balhier de Hesbain, or le hayoit-ilh mult por le fait Berte la filhe Conne le Frison, sa cusine, qu'ilh avoit violée, et por celle cause, tantoist qu'ilh le veit en l'estour si brochat le cheval et vint à li, si l'at ferut de son espée desus son hayme si fortement qu'ilh l'at fendut jusques en dens; mort l'abatit à terre, et fut che droit sur le fontaine entre le Marchiet et Spixhe [2] encontre Franchymont. Quant ses gens veirent che, si ont pris la fuit, mains Radus et ses gens les cachent [3], et mesires Thiri des Preis at pris le corps Henri de Monfort et l'at loiiet sour I cheval, et l'at revoiiet à Rulemonde par les prisoniers meismes qui alerent quere leurs ranchons : si fut ensevelis en l'englieze de Rulemonde deleis ses ancesseurs. — En cel ain avient mult grant discention en la citeit de Liege, car les nobles de la citeit ont mies une maletote et esleveit sour toutes les denrées venals, et che fut contre la volenteit des engliezes et de common peuple. — Adont li evesque Johans de Flandre les commandat del lassier cel erreur, mains onques por che ne le lasserent. Adont li evesque et la clergie se sont parties de Liege et si ont mis entredis, et se sont aleis à Huy où l'evesque at mis sa court. — Là fut maistre Nycol li Ardenois des Preis, li fis Radus l'Ardenois, fais par l'evesque officias le jour le Sains-Denis, et là fut li evesque remanant XXII mois et plus. — En cel ain, les religieux dammes de Sains-Martin

Radus l'Ardenois ochist Henris.

Descention à Liege por I maletote.

Li clergie est departis de Liege et fut jeteis entredis à Liege.

L'evesque mist sa court à Huy.

[1] *Jà* a ici le sens de jadis, autrefois.

[2] *Marché* et *Spixhe* sont en effet deux villages situés à peu de distance des ruines du château de Franchimont.

[3] Ici le manuscrit B ajoute : *et messire Thiri des Preis, qui astoit al pas, le vint à l'encontre et les corut sus, et sa gent en ont tant ochis et pris à prison que che fut mervelhes.*

Roilhon, qui siet contre Daules [1] oultre Meuse, del ordre Magdalene, sont del auctoriteit l'evesque Johans et par sa despensation venue demoreur droit à Huy, et les assennat lieu en forbos de la vilhe, tot droit à Sains-Querin où jà estoit fondeis I petit hospitals. — En cel ain, s'est li peuple de Liege esleveis contre les grans et les nobles, et par le infourmation maistre Gerart des Greis, orfevre del englieze, et les disoit que che estoit por eaux grant chaitieveteit quant ne soy defendent. Del maison de Saint-Querin à Huy.

Maistre Gerart des Greis fist tant que [2] li peuple s'armat et se soy vont traire en Marchiet, et les nobles soy tinrent en paix I pau de temps par dedens leurs osteis, car ilh leur estoit mestier por gardeir de plus grief paine. — Quant li capitle de Liege, qui estoit à Huy, entendit chu, si ont suppliet aux nobles qu'ilh se vuelhent retraire à Liege por troveir une paix [3] parmi laqueile ons posist refaire la citeit, et ont traitiet al evesque, qui estoit debonnaire, de cel chouse; et li evesque donnat tout son poioir del faire tout al ordinanche de son officials, car che estoit li miedre clerc qui fust à son temps en monde, de drois et de loys docteurs, et estoit chevaliers, et estoit philosophe et maistre d'art [4], et estoit fis à Radus l'Ardenois des Preis, et n'atendit gaire qu'ilh at troveit la voie dont ilh fist une paix qu'ilh concludit en bien. Che fut la Paix des Clers dont ons use encors à jour d'huy. — En cel ain, prist li roy Philippe de Franche la citeit de Tholouse et si entrat en la terre de Roiselhon, puis ilh prist Perpengnam et Cathelongne et apres assegat Pirelat [5], puis vint al roy li evesque de Xanne [6] et li dest que Pire d'Aragonne roy l'avoit fours cachiet de son evesqueit; ilh avoit passeit longtemps portant qu'ilh ne se voloit assentir à ly, ains voloit obeir à la court de Romme. — Quant li roy entendit che, se li demandat se ilh savoit novelle de Pire, et où ilh estoit et qu'ilh cachoit; et li evesque li respondit que ons li avoit dit une ain passeit qu'ilh estoit

Discors à Liege. Noble offichials à Liege. Del Paix de Clercs. Li roy conquestat mult.

[1] Le chroniqueur désigne ici le village de *Rouillon*, sur la rive gauche de la Meuse, entre Namur et Dinant. Quant à *Daules*, c'est *Dave* qui *siet contre* Rouillon, c'est-à-dire sur la rive droite du fleuve, mais près de deux lieues plus bas.

[2] Ici, dans le manuscrit B, cette phrase un peu surabondante : *li peuple se fut pres melleis as nobles ; car li peuple s'armat*, etc.

[3] La version du manuscrit B diffère un peu : *por troveir une voie que pousist plaire à cascon de troveir une paix....*

[4] *En art.* B.

[5] *Perelada,* près de Gironne.

[6] Le mot est fort lisiblement écrit dans nos deux textes. Le copiste s'est-il trompé et aurait-il dû écrire *Ausone? Vich,* en latin *Ausona,* est l'évêché le plus rapproché de Gironne.

Fol 112 r°.

mors, et li altre disoit qu'il estoit aleis à soldant d'Egypte quere des Sarazins por luy aidier. — Enssi l'ont lassiet, et li roy s'en alat droit à Xanne la citeit et l'assegat, et le prist et mist tout le peuple à l'espée, hommes, femmes et enfans, par le consentement de legault mesire Johans Charlot [1], que li pape li avoit livreit por luy conforteir. — Adont s'eslevat une pestilenche de moxhe, qui mordoient les hommes si fort qu'ilh moroient tantoist; si morut adont tant de Franchois que che fut I grant mervelhe, et si en retournat en Franche une grant multitude, dont li oust le roy remaint mult petit [2].

Xanne fut mise al espee.

Pestilenche de moxhes.

Sor l'ain deseurdit, le XIIe jour de marche, solonc Guilheame de Puy, et solonc Martin le merquedi apres le resurrection Nostre-Sangnour [3] morit li pape Martin à Perouse, et fut là ensevelis en l'englieze cathedraile. — Et apres son trespas VI jours fut resluis à pape Jaque de Sabel [4], dyach cardinal à Peruse, le secon jour d'avrilh l'an XII^c^ IIII^xx^ et VI, et fut Romains del nation des Sabellentins [5], et fut nommeis Honorius li IIIIe de chi nom, et fut coroneis et consacreis en l'englieze Saint-Pire, à Romme, et tient le siege II ains et I jour. — En cel ain, les freires carmelites, qui portoient leur manteals bareis de blanc et de noire gris, et les nommoit-ons les freires bareis, prisent les blans manteals deseur et des noires ou soires tabars desous [6], en teile maniere qu'ilh les portent maintenant. — En cel ain prist I grief maladie al roy Philippe de Franche [7], en mois d'octembre [8], si alat à Nerbon por reposeir le yvier, car ilh n'avoit nient encor tot conquesteit le rengne d'Aragonne; mains ilh n'oit mie lonche aleit qu'ilh retournat sour I laitier chevalchereche [9] et revint à Perpengnant, et là morut-ilh le jour le Saint-Luque ewangeliste : si furent ses entralhes en terre miese à Nerbonne, et li corps si fut reporteis à Paris et ensevelis aux freires meneurs [10], mains li cuer de li fut ensevelis as freires precheurs à Paris, sicom ilh l'avoit deviseit. — Et true-ons en escript que, anchois que

Li pape morit.

L'ain XII^c^ IIII^xx^ et VI.

De pape Honorius li quars.

De l'habit des carmelites.

Li roy Philippe morit.

[1] *Johans Choulet.* B. Cholet est le véritable nom du légat.

[2] *Aclarist mult fort en brief terme.* B.

[3] *Assavoir chincq kalende d'avrilh,* ajoute le manuscrit B.

[4] Jacques de Savelli.

[5] *Patriâ romanus e gente Sabella,* dit Platina.

[6] *Et tabart soire desouz.* B. *Soire* pour *sor, saur,* de couleur fauve ou brune.

[7] *A Perpengnant,* ajoute le manuscrit B.

[8] *En mois de septembre.* B.

[9] Une litière portée par un cheval. Cette expression s'est déjà présentée dans le vol. I, p. 241.

[10] Nous faisons ici disparaître les mots *de sa première femme* qui n'ont aucun sens, et ne sont pas dans le manuscrit B.

ilh fut ensevelis, que grant debat oit entre les moynes de Saint-Denis et les precheurs pour avoir le cuer; mains les predicateurs provont por [1] Philippe et Chairle, les dois fis le roy, que li roy l'avoit enssi ordineit, et leur demorat. — Item, apres le mort le roy Philippe, ne pot son fis [2] porvenir al royalme de Aragonne avoir, et fut tant procedeit en court de Romme, del consentement Philippe le beal, freire al dit Chairle, qu'ilh finalment en fut ordineit altrepart.

Philippe le Beais fut roys de Franche coroneis et inong à Rains, le jour de l'Epyphanie c'on dist des Trois Roys, qui est li VIe jour de jenvier, l'ain del incarnation deseurdit, et la royne aveque li; et fut li Ve Philippe de chi nom [3] roy de Franche li plus beais hons qui fust à son temps, et rengnat XXVIII ains. Ilh furent trois fis de sa promiere femme Ysabel de Aragonne assavoir Loys qui morut jovene, et li beais Philippe rois [4] de Navaire et de Franche, et Chairle qui fut conte de Valois; et de Marie oit Loys le conte d'Evroy, Margarite le femme le roy d'Engleterre, Blanche le femme le duc de Osteriche le filhe Albert le roy d'Allemangne jadit [5]. — En cel ain commenchat à rengneir en Aragonne Alfons, le fis Pire le roy jadit, et Jaquemien [6] son freire aveque Constanche sa meire, en occupant le lieu et la terre del rengne de Sezilhe, et soy firent coroneir à roy de Sezilhe contre le inhibition del pape. Adont Honorius li pape sentenchat contre caux teilement qu'ilh avoit fait à Pire leur peire, car ilh voloit que Chairle de Valois awist le royalme d'Aragonne que li pape Martin ly avoit donneit, et li royalme de Sezilhe partenoit aux heures Chairle le roy de Sezilhe. — En cel ain fut ajourneis li roy Eduart d'Engleterre devant le roy; si vint en Franche, et fist homaige al roy Philippe del ducheit d'Aquitaine et de tout che qu'ilh tenoit desous le roy. — En apres vint Eduart à Bordeais, le maistre citeit de Gacongne, et là tienet-ilh parlement sour le delivranche de prinche de Salerne son cosin, que les enfans Pire le roy de Aragonne tenoient en prison, et apres sor le deliberation de pluseurs chouses que ons dirat chi-apres. — En cel ain, le VIe jour de septembre, morit Ma-

Li roy Philippe le beal fut coroneis.

De roy d'Aragonne et de Sezilhe.

De roy Eduart d'Engleterre.

De prinche de Salerne.

[1] *Sic* au lieu de *par*.

[2] *Charle,* ajoute le manuscrit B.

[3] Philippe le Bel fut le quatrième et non le cinquième de ce nom, parmi les rois de France.

[4] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[5] Je ne sais ce que veut dire ici notre chroniqueur : les deux femmes qu'il désigne et la postérité qu'il leur assigne concernent Philippe le Hardi, non Philippe le Bel.

[6] Jacques II.

Del abbeit de Saint-Denis.

herius [1], li abbeit de Saint-Denis, qui mult redifiat l'englieze de Saint-Denis et mult acquist de hiretages, et apres luy fut fais abbeit maistre Renars Gifart, qui estoit del nation de Paris. — En l'ain XII^c IIII^xx et VII, en mois de may, le XIe jour [2] oit une grant batalhe entre le duc de Brabant et le conte de Geldre, dont li dus oit la victoire, et là furent mors les II freires de Lucemborch, et li archevesque de Collongne au grant argent ranchis [3], et li conte de Geldre fut mis à merchi, et oit li dus de Brabant adont toute sa volenteit; mains je ne say dont la guere venoit car je n'en true altre chouse dedens les altres croniques [4]. — En cel ain, en mois de julle, s'en allat li roy de Cypre en Acre faire coroneir à roy de Jherusalem, en prejudiche de roy de Sezilhe, et, portant que les Templires souffrirent che, li roy de Sezilhe fist aresteir tous les biens que les Templires avoient en la royalme de Sezilhe. — En cel ain, le XIIIe jour de mois d'awoust, finat li traitier entre les engliezes de Liege et les grans de la citeit qui avoit dureit longtemps, et al derain trovat li officials, maistre Nycol des Preis, la voie comment la paix fut fait; et revinrent à Liege les clers et li evesque, et fist maistre Nycol I chartre le queile ons nomme le Paix des Clers [5], dont la tenure est teile :

Fol. 112 v°.

L'an XII^c IIII^xx et VII.

Li duc de Brabant oit victoire contre les Geldrois.

Li roy de Cypre fut coroneis de Jherusalem.

Des biens des Templier.

L'evesque et les clercs revinrent à Liege et orent pais as grans.

Le Paix des Clers.

« Nos li prevost, li doyen, les archediaques et tous li capitle del grant et des secondairs engliezes de Liege, d'onne part, et nos les maistres, esquevins, jureis, li conseais et toute la communiteit deldite citeit de Liege, d'altre part, faisons savoir à tous cheas qui ches presentes letres verront et oront que, com discors, bestens et debat ewissent esteit entre nos jusques al jour d'huy sor pluseurs artycles des queis chi-apres est mention [6], nos, par le conselhe de bonnes gens et proidhommes, et specialment par le conselhe de reverent peire nostre tres-chier sangnour Johans, par le

[1] Mahy dans les chroniques de Saint-Denis. Voir *Historiens de France*, t. XX, p. 654.

[2] *Le VIe jour*. B.

[3] *De grant avoir ranchoneis*. B.

[4] Les circonstances que le chroniqueur rappelle se rattachent à la bataille de Woeringen, qu'il raconte plus loin.

[5] Pour donner de la Paix des clercs un texte aussi intelligible que possible, nous avons d'abord collationné notre texte sur celui du manuscrit B, puis, négligeant comme trop fautif celui de Louvrex (II, 53), nous avons collationné le résultat obtenu sur un pavillard des archives auquel nous avons eu déjà recours (p. 258), et que nous désignerons comme alors : *grand greffe des échevins, pavillard coté* B.

[6] Tout en nous attachant à reproduire scrupuleusement notre texte, nous y ajouterons une division par articles qu'il ne donne pas, et telle que la fournit le pavillard B.

grasce de Dieu evesque de Liege, et de noble princhе monsangnour Johans, par cel meismes grasce duc de Lotringe et de Brabant, summes acordeis et acordons. — (1) Promierent, d'on discort de la fermeteit, que ladite fermeteit cesse dès ors en avant en la citeit de Liege. (2) Et que nos, prevost, doyen, archedyach et les canoynes des englieses devantdites, qui jureit avons que ons ne prenderoit jamais fermeteit à Liege à nostre poioir, prometons et à che nos obligons que nos ne rechiverons jamais canoynes à Liege, s'ilh ne fait cel seriment meismes. (3) Et que nos les maistres, les esquevins et les jureis deldite citeit de Liege, qui ors summes, jurons [1]; dedens owitaine que les canoynes seront revenus à Liege, que ons ne prenderoit jamais fermeteit à Liege à nostre poioir, lequeile seriment nos, les esquevins, ferons en capitle Saint-Lambert, et nos, les maistres et jureis, en le maison del vilhe, et que tous les maistres, les esquevins et les jureis, qui d'ors en avant seront fais, feront en leur institution chesti meismes seriment, sicom deseur es dit en lis deseurnomeis, et ne seront [2] en leur offisches si l'auront ilh fait, et que nos, les esquevins, ne rechiverons nulluy à esquevins, et nos, les maistres et les jureis, nulluy à jureit [3], et nos, les jureis, nulluy à maistres, si auront fait cheli meismes seriment. — (4) Apres nos, les engliezes, summes à chu acordeis que, por les frais que cheas del vilhe de Liege ont fait en mures, en pons et en cachie, ilh auront et leveront l'assies des chervoises jusques à XVIII ains venant prochainement, et poront prendre VIII deniers liegois al ayme [4] et nient plus, dedens la citeit de Liege et le bain d'Avroit, de Saint-Lorent, de Ains, del Boverie et de Bernequilhe [5], et en aultre lieu se ons les acquiert, et par ches XVIII années ons ne puet bresseir que à I denier le bichier; et poront cheaz del vilhe lever ches XVIII années, par eaux ou par leur messagés, l'assies desdites cervoise et les paines qui miese y seront, sens meffaire envers nulluy et sens altre justiche, et de che doient [6] detenir les pons et les cachies parmi che, enssi suffissament qu'ilh sont ors. (5) Et nos doient enssi rendre, cascon ain dedens ches XVIII années, chinquant

Que ons ne prenderoit plus fermeteit ne maletoute.

Del fermeteit des chervoises.

Chu que ons doit faire des cervoises.

[1] Pour *jurerons.*

[2] Le pavillard B porte *ne n'uyseront* (useront), ce qui donne toujours à peu près le même sens.

[3] Notre texte porte ici les mots *ne à maistres* que nous supprimons, car ils n'ont pas de sens.

[4] *L'homme,* par erreur, dans notre texte.

[5] Plus haut (pp. 294 et 295) *Bernenkilhe, Bernenville,* dans le pavillard B.

[6] *Et ils doient.* Pavillard B.

mars de liegois, le motié al Noiel à paier et l'autre motié à le Saint-Johans, tant [1] por le restitution des brassines, que por paines que por altres chouses que nos leur demandons. — (6) Apres les XVIII ains passeis, ons overat à Liege et ès bans deseurdis, et ès altres lis se ons les acquiert, de cervoise et de cauchange [2], en teile maniere que nos, les englieses deseurdites, eslirons VI canoynes entre nous des plus suffisans à nostre avis, por che faire residens à Liege. — (7) Et nos, les borgois deseurnommeis, eslirons VI borgois residens dedens Liege, des plus suffisans à nostre avis por che faire, lesqueiles canoynes et borgois enssi esluis feront une assiese sor les cervoises que ons bresserait ou c'on venderait ès lis deseurnommeis, enssi c'on soloit faire commonement et raisonablement; et ne puet-ons moins metre d'assiese [3] al ayme des cervoises, de VIII deniers liegois, mains plus y porat-ons metre solonc les temps et les necessiteit qui venront, et doit eistre fait cascon ain chest election le jour del Saint-Hubert. — Et ches XII, enssi esluis, leveront chest assiese par tout l'année apres siwant bien et loialment, et auront poioir et auctoriteit, parmi chest ordinanche, par eaux et par aultruy de leveir l'assiese devantdite, et de leveir les paines à cheas qui les forferont por le raison del assiese. (8) Et de ches deniers [4] qui leveis seront de chesti assiese, lesdis XII les meteront en faire, en detenir, en refaire, et en amendeir les pons, cachies, entrées, mures et fosseis de la citeit, là besongne et necessiteit serait. — (9) Et renderont compte cascon ain, le jour le Saint-Hubert, en capitle Saint-Lambert, devant les englieses et les borgois, de che qu'ilh auront leveit par le raison del assiese, et où ilh l'auront mis; et tantoist que les comptes seront fais, nos, les parties devantdites, deverons reslire XII altres personnes, si que devant est deviseit, qui l'année apres siwant feront l'assiese, et le leveront bien et loialment, et renderont compte enssi que les altres XII. — (10) Et ches XII, enssi esluis cascon ain, jureront en capitle Saint-Lambert, le jour de leur election, que ches chouses ilhs feront bien et loialment, et qu'ilh ne debateront et ne meteront en delay chest assiese, tant que besongne serait ou necessiteit en pons, cachies, mures et fosseis devant-

Fol. 113 r°.

Les XII qui feront l'assiese sor les cervoises.

Le seriment des XII fermeteis.

[1] Le mot *tant* n'apparaît pas dans le pavillard B, ni dans un autre pavillard aussi ancien, coté A.

[2] *Cauchie* dans le pavillard B. Il doit être ici question d'un impôt pour l'entretien des chaussées.

[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[4] *Et ches deniers*. B.

dites, à fair, detenir, refaire et amendeir, et que ons ne despenderat deniers, qui leveis en soit, en aultre usaige, s'ensi nom que deseur est deviseit, s'ilh n'avint dont que alcuns hons, clers ou lays, sires ou altres, vosisse prendre à Liege fermeteit, ou defendre à leveir et à faire cel assiese, dont poroit-ons prendre asdit cervoises, solonc le dit de ches XII enssi esluis, les despens que faire covenrat, en deffendre teile forche, ou en aquiere [1] en altres justiche bressines, por metre en ches meismes usaiges, s'ilh plaist enssi nos, lesdites parties, à faire ches aquestes. — (11) Et s'ilh avenoit que al jour que ons doit faire chest election ly une de nos les parties, fuissiens les engliezes ou les borgois, ne veuist [2] eslire ou n'enlisoit les VI personnes deseurdis, enssi que deseur est dit, ou dedens trois jours apres siwant, à quars jour apres la partie, qui esluit auroit [3] le jour devant, poroit et deveroit eslire les altres VI de la partie qui n'aroit eslit en lieu de li, et si valroit ladit election; et ches XII enssi esluit auront poioir de ovreir, et overont de ladite assiese tout enssi com ilh fuissent esluit de nos ambdois parties devantdites. (12) Et se alcunes des personnes esluit pour faire che que devant est dit refusoit le election ou ouvreir ne vosist, ilh chairoit en la paine de X mars de liegois, lesqueiles X mars [4] yroient ès necessiteit devantdites là où les XII devantdis deviseroient. (13) Et quil [5] qui auroit I ain servit en cel offische, ne puet eistre constrains al autre année siwant. — (14) Et est adjosteit que li englieze, ou chis qui refuseroit le election ou ovreir ne volroit, seroit canoynes [6], s'ilh ne voloit paiier ou ne paioit les X mars de paine, si les paieroit l'englieze [7] por luy dedens le Noyel apres ensywant, et la vilhe enssi por son borgois qui le election refuseroit ou ovreir ne volroit, et li englieze doit constraindre son canoyne et la vilhe son borgois por ladite paine à paier, et poront et devront reprendre ladite paine li canones à leur canone qui l'aroit forfait, et li borgois [8] à leur borgois, et leveir de siens sens meffaire, et panner [9] se mestier en estoit.

[1] Ces expressions : *en defendre en acquiere*, doivent signifier : *pour empêcher* et *pour acquérir*.

[2] *Ne vousist*. B.

[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[4] *Libres* dans nos deux textes.

[5] Pour *cil qui*, comme dans le pavillard B.

[6] Le sens est mieux indiqué par la version du pavillard B : *s'il estoit canoine*.

[7] Ce mot, nécessaire au sens et qui se trouve dans le manuscrit B, comme dans les deux pavillards, est omis dans notre texte.

[8] Les vingt-deux mots qui précèdent sont omis dans nos deux textes, et rétablis sur l'autorité des deux pavillards.

[9] Nos deux textes portent *paiier*. Mais une main plus moderne a interligné le mot *panneir* dans le

— Et nonporquant les aultres qui auroient en eaux pris le election poront et devront aleir avant, si que dit est, et leveir les drois des cervoises deseurdites, et auront ytel poioir les XII resluis que les altres XII avoient, et tout en teile point ilh [1] seront de leveir et de leveir ceseir [2], solonc le besong et le necessiteit qu'ilh veront et sauront [3]. (15) Et est assavoir que li assize des cervoises devantdit doit [4] eistre prise et levée, si que dit est, quant necessiteit seroit en chouses devantdites, et quant necessiteit cesseroit de ches chouses, al dit de ches XII personnes ou de la plus grant partie, adont cesserait ly assieze devantdite et ne serait plus levée jusqu'adont que necessiteit revenroit en chouses deseurdites. — Et adont ons doit recomenchier à faire celle assieze en le fourme devantdite, tant que besong et necessiteit serait [5], et enssi ferait-ons tousjours de ches chouses; et est assavoir [6] que, apres ches XVIII ains, ons prenderait cachage [7] par l'ordinanche des XII personnes enssi esluites, por metre en necessiteis devant dites, toute en teisle maniere que dit est des cervoises, et prenderoit-ons les cachages as chars et charetes et aux somiers qui porteroient vin et bleis : al somier I copeit, al charet une malhe, et al chair I denier; et s'ilh estoit mestier del prendre as altres chouzes, on les doit prendre par le dit des XII ou del plus grant partie d'eaux, por le besongne et necessiteit de la vilhe. — (16) Del artycle del masnie des borgois et des canoynes [8] nos summes acordeis que les engliezes, ou cheaux qui depart elles seront esluis, doient eslire sour leur seriment VII jurés borgois residens dedens la vilhe, à leur sens et savoir des plus suffisans à cel offische, et y seront à leur vie. (17) Et doient jureir ches sept, à l'englieze et à la vilhe, que bien et loialment feront les enquestes porquoy ilh seront esluis. (18) Et les borgois qui le refuserunt seront atains de la paine de X mars liegois, et parmi tant ilh serait quites [9],

Fol. 113 v°.

Del assiese des cervoises.

Comment ons doit leveir les cachages.

De VII jureis borgois qui faront les enquestes.

manuscrit B. C'est bien en effet ainsi qu'il faut lire le passage, comme le prouvent les deux pavillards.

[1] Nous croyons devoir encore ici préférer la version des deux pavillards. Nos deux textes portent *qu'ilh*.

[2] Pour *cesser de lever*.

[3] *Et qui sicrat*, lit-on dans les deux pavillards, et cela vaut peut-être mieux.

[4] Mot omis dans notre texte, et suppléé d'après le manuscrit B et d'après les deux pavillards.

[5] *Duirat*, lit-on dans les deux pavillards.

[6] *Adjousteit*. Ibid.

[7] Ce mot doit avoir la même signification que précédemment *cauchange*.

[8] Ces cinq derniers mots, qui ne sont pas en effet indispensables au sens, ne sont pas dans les deux pavillards.

[9] Au lieu de *quites*, les deux pavillards portent *commis* et *committes*, que nous ne comprenons pas.

et puis esliront I aultre sour teile paine com devant. — Et doient li maire et les esquevins à che constraindre leurs borgois qu'ilh le paiet, lesqueiles poines doient eistre convertie solonc que nos les parties acorderons. (19) Et s'ilh avenoit que li I de ches VII jureis fust fais esquevins, les engliezes, ou teile [1] qui seroit depart elles, seront tenus d'eslire I aultre en lieu de li, sour le paine et le fourme deseurdit, et doient lesdites engliezes, ou cheaz qui de part elle seront esluis, eslire entre les XIIII esquevins VII esquevins sens suspition et sens partie; et les XIIII esquevins qui ors sont et qui à venir sont, en leurs novelle institutions doient jureir en capitle Saint-Lambert que, liqueis que che soit d'eaux qui esluit seroit por eistre de ches VII qui doient enquier aveque les jureis des meffais des masnies des canoynes residens en leurs hosteis envers les borgois, ou envers les masnies des borgois residens en leurs hosteis, que l'offische rechiverat, et bien et loialment enqueroit; et les esquevins jureront ensi en capitle Sains-Lambert des forfais que les borgois ou leurs masnies aront fait envers les masnies des canones, qu'ilh bien et loialment les enquieront et raporteront. — Et puet-ons destraindre l'esquevien [2], sor paine d'excommunication, à che qu'ilh le prengne, et sor paine de X mars de Liegois, lesqueis X mars seront al ordinanche et disposition de nos les parties devantdites; et doit-ons eslire ches esquevins tout fois que mestier seroit, sens suspition et sens partie, solonc le cas qui avenrat. — Et les engliezes, ou cheas qui depart elles seront esluit, jureront que bien et loialment ilh les esliront sens suspition et sens parties. (20) Et de ches meffais des varlés des canoynes se doit-ons deplaindre al maire l'evesque, ou al sorgans del prevost c'on appel son maieur, devant les VII esquevins et [3] les VII jureis, ou tant qu'ilh souffirat solonc le cas de la plainte que ons ferat, et li maire l'evesque [4] le plainte faite doit dire : « Sangnours, je le mey en warde, » et li sergant le prevost, » que ons appelle son maieur, doit enssi dire : « Sangnour, je le mey en » vostre warde, » et che fait [5] et mise en warde, les devantdis enquereurs doient enqueir des meffais, et le meffait troveit, se ch'est meffait qui paine d'argent porte, li maire l'evesque, et le sorgant le prevost c'on appel son

Des masnies des canoynes et leurs juges.

[1] C'est ce que porte le manuscrit B. On lit dans notre texte : *les engliezes celle*, etc.

[2] Les pavillards portent : *les esqueviens*.

[3] Notre texte seul par erreur porte *ou*.

[4] *Et li maire et l'evesque*, porte encore par erreur notre texte.

[5] *Et le plaincte faite*. Pavillards A et B.

maieur, par-devant les esquevins et jureis, ou tant qu'ilh les soffie, doient aleir sour le veriscat [1], à plus pres del encloustre où chis serat demorans qui le paine aurat fourfaite, et li doient commandeir qu'ilh le paie dedens le terme qui est et seroit contenus en la loy muée, et sor le paine d'eistre banis, enssi qu'ilh est et serait contenus enssi en la loy muée. — Laqueis loy muée [2] nos les parties avons fait par l'otroie et de l'acort nostre reve-
Fol. 114 r°. rent peire et sangnour deseurnommeit, laqueile loy muée nostre dis reverens peire et sire à nostre requestre nos at otroieit à dureir à V^c ains entre nos les varlés des canoynes residens en nos [3] hosteis, et nos borgois et
Des masnies des borgois. masnies residens en nos hosteis, salve che que nos avons retenus poioir, par le consentement nostredit reverent sangnour, que, toutes les fois que profitauble nos sembleroit, nos le puissiens amendeir, corregier et adjosteir solonc le temps qui avenroit, et bon nos sembleroit les parties devant-
Del loy muée. dites; et chis qui le paine aurait forfait, s'ilh ne paiet dedens le terme deviset L mars, li [4] meire l'evesque, et li sergant le prevost c'on appelle son maieur, et les equesteir [5] le doient raporteir à le haulte justice l'evesque, et li hault justice en doit aleir avant sens altre enqueste à faire solonc le loy muée. — Et se ch'est cas de mort d'homme ou de membre à perdre, l'enqueste faite par les enquereur ilh le doient raporteir à le haulte justiche l'evesque à le chayne en la Gererdrie, et li haulte justiche, sens faire aultre enqueste, en doit aleir avant solonc leur raporte; et se al raporte ou as enquestes des VII esquevins et des VII jureis ilh avoit discorde, ons se doit tenir à la plus grant partie. — Et est assavoir que de tous meffais, soit de mort d'homme, de ray de femme ou de triewes brisiés, ou d'aultres queiles
Des amendes as varlés des canones. ilh soient, que varlés des canones residens en leur hosteit feroit envers borgois ou leur masnies [6], les VII esquevins et les VII jureis en yront avant et enqueront sicom dit est, et nuls altres. (21) Et des forfais que les borgois ou les varlés des borgois feroit envers les masnies des canoynes, on se doit

[1] Plus correctement *weriscap* ou *werixhas* (vraie forme liégeoise).

[2] Notre texte porte : *lesqueis dois loy muée*, ce qui doit être une erreur. Le mot *dois* ne se trouve ni dans le manuscrit B, ni dans les deux pavillards.

[3] *Leur* semble plus correct. Il y a cependant *nos* dans nos deux textes.

[4] Notre texte porte *à meire*, ce qui est une erreur.

[5] *Sic* pour *enquereurs*, comme trois lignes plus loin.

[6] Les deux pavillards ajoutent ici : *residens en leurs hosteis.*

plaindre à le haulte justiche l'evesque, et le plainte faite et mise en warde, ons en doit aleir avant solonc les paines instablies en le loy muée, et en doit ovreir le halte justiche bien et loialment. — Et teiles poines qui y sont instablies, que masnies de canoynes doient porteir por meffais qu'ilh feront aux borgois ou as masnies des borgois, teile paine doient porteir les borgois et les masnies des borgois por le meffais qu'ilh mefferont as mesnies des canoynes residens en leur hosteis; et toutes les paines d'argent seront prise, levée et converties, solonc che qui contenut est et sera en ladite loy muée. — (22) Et de tous les meffais que les varlés des canoynes mefferont envers borgois ou leurs masnies, ou borgois ou varlés de borgois mefferont envers masnies de canoynes, ons en doit faire le plainte dedens VIII jours apres che que li mals serait avenus; et se dedens les VIII jours plainte n'en est faite, ons ne s'en puet plaindre dedont en avant; et se plainte est faite, ons doit faire l'enqueste dedens XV jours apres, et dedens III samaines apres ensiwant hors porter le jugement, se ons ne le puet anchois faire; et se ch'est chose que ons le puiste plus hastivement faire, ons le doit faire bien et loialment. — Et s'ilh deffalloit en VII esquevins et en VII jureis des engliezes, tant que des meffais des masnies des canoynes, ou en XIIII esquevins tant que des meffais que les borgois et leurs masnies feront contre les masnies des canoynes, ou en maieur l'evesque, ou en sorgant le prevoste c'on appelle son maieur, ou alcuns d'eaux [1], cheaz ou celles qui a la deplainte, ou al enqueste, ou al jugement, ou al faire le somonse, ou metre en warde, ou hors porteir, ne venroient ou n'y voroient eistre, chis sieroit en paine de XL mars de Liegois cascon d'eaz, et seroit ladite paine en la disposition del englieze et delle vilhe, et seroit ou seroient aveque che en sentenche de excommunication [2]. — Et est nos otrois et nos consentement que nos sires li evesque faiche de maintenant statut, que cheaz soient excommengniés deis l'heire qu'ilh seront en teile deffaulte, et que appelleir ne puissent contre cheli [3]; et consentons encors que nos sires li evesque puist le mort, l'honneur et le membre quiteir, sauf che que fait soit asseis à le partie blechié et nient altrement. — (23) Apres del artycles des marlires

Des plaintes et enquestes des varlés des canones.

La peine que ne font justiche deseur dit.

Des marlires et des fiveis.

[1] Le texte des deux pavillards porte ici : *et en cas où en el maieur l'evesque, ou en el sergant le prevost c'on appelle son maieur, ou en alcun d'eaux*, etc.

[2] Ici on lit, de plus, dans le manuscrit B et dans les deux pavillards : *Et por chu ne demoroit mie que li altres n'allassent avant.*

[3] Contre l'excommunication.

Des fiveis Saint-Lambert.

Fol. 114 v°.

Des VI fiveis frans Saint-Lambert.

Che que les VI frans fiveis Saint-Lambert doient faire.

De ches del Savenier et le halteur.

et des fiveis summes-nos acordeis que li englieze Saint-Lambert puet avoir II ou III marlires lays, sens fraude et malengien, qui giront continuelment dedens l'englieze, et feront l'offische de le marlerie en leur propre personnes par tous temps, enssi com soneur des cloques et des aultres chouses qui affierent jour et nuit, et ilh seront quites d'escot, de talhes et de toutes altres assiese. — (24) Et des fiveis summes-nos acordeis que les VI [1] fiveis doient eistre et seront frans d'escos, de talhes et crenées, d'ost et de chevalchies, et de waitaige, por besong que la citeit puist avoir; et por che lesdis fiveis doient asseneir à la vilhe de Liege XX marchies de terre par ain dedens le Noiel, ou plus hastievement s'ilh puelent, et se chi dedens en avant qu'ilh fuissent assis on presist talhe ne escot, les VI fiveis paieront XX mars por le raison des XX marchies de terre qui assis [2] ne seroient. — Et asseneront les XX marchies sicom deseur est dit. Et s'ilh avenoit que dedens II ains ou III, ou anchois queile heure que che seroit, nos les borgois de Liege volions avoir les fiveis devantdit à nos frais, nos devriens paier à l'englize II^c mars liegois, et les XX marchies de terre, se lesdis fiveis le nos avoient asseneis, quiteriens et revenroient al englieze, et, se ilh ne les avoient asseneis, nos n'en seriens de riens tenus. — Et sont les fiveis devantdit tenus d'asseneir al englieze lesdites XX marchies de terre, et les II^c mars deseurdis seront en la disposition del englieze et del costre, et parmy che les VI fiveis seront tenus del paiier les frais delle vilhe enssi com les altres borgois, et seront de teile jurisdiction que les altres borgois [3], sauf che qu'ilh ne paieront nient de le value de leur fieis as frais de la vilhe, et ne devront oust, ne chevalchies, ne waitage, tant qu'ilh seront ensengniet por le corps saint Lambert gardeir, lequeile ilh doient gardeir por le raison de leurs fiés, et gardeir le devront toutes les fois que l'englieze les somonrat, et al asseir les frais de le vilhe doit estre une des gardes fiveis, s'ilh y vuelt eistre, et, s'ilh ne vuelt, por che ne demeurat mie que ons ne le assiet et que ons ne voist avant. — (25) De la Savenier est-ilh acordeis en teile maniere que ches del Savenier seront à tous frais de la vilhe, et seront de teile jurisdiction et justiche com les altres borgois; et parmi che devons doneir, nos le vilhe de Liege, III^c mars de Liegois qui

[1] Les deux pavillards donnent VII.

[2] Le mot *assis*, ici et à la ligne précédente, est remplacé dans les deux pavillards par le mot *asseneis*.

[3] Les neuf mots qui précèdent ne sont ni dans le manuscrit B, ni dans les deux pavillards.

seront en le disposition del prevoste et del englieze, et ne doit plus avoir li prevoste en le Savenier que che que les esquevins de Liege wardent, et ses cens et ses rentes; et parmi che doit avoir cent mars ou cent soldeez de terre par ain, desqueis cent mars ou cent soldeez de terre ches de Liege ont asseis fait, et nos li prevoste et li englieze nos en tenons à bien paiiet. — (26) Et est acordeit que le plache vuide qui siet sor le riviere de Mouse, entre le pont d'Isle et le maison Malhar del Savenier, ne doit eistre encombrée de marchiet [1], de halle, de bocherie ne d'aultre chouse, se che n'est par le consentement de nos le grant englieze devantdit. — Et est assavoir que les maistres en leur institution doient jureir que, se à leur temps ons lyeve et prende l'escot et le talhe en le vilhe, que ilh l'asseront en le Savenier bien et loialment al avenant des altres lis aval le vilhe de Liege. — (27) Des stiers est acordeit en teile maniere que nos, les engliezes deseurdites, porons rechivoir nos bleis à teils mesures que nos vorons de nos trecenseurs, et delivreir as canoynes de leurs provendes, et envoier porons à nos molins, fors et brassines, à teile mesure qui nos plairat, et presteir li I à l'autre à teile mesure que nos vourons; mains, se vendre le volons ou nos le vendissiens, vendre le devons à le mesure de le vilhe, et devons paier I denier et nient plus por assise que li vilhe fache por le mesurage de IIII muys de queilconques bleis que che soit; et se alcuns voloit ou demandoit le stiers de la vilhe, ons ne li puet escondir [2]. — (28) Apres, del artycles queils [3] franchieses les engliezes de Liege doient avoir, summes acordeis en teile maniere que se alcon lay personne, queile que ilh fuist, entroit par violenche en alcunne englieze de Liege, ou ladist englieze brisast ou rompist, se che n'estoit por son corps à wardeir ou por commone besongne necessaire del vilhe de Liege, et ons se plaindist, et troveit [4] fust en veriteit, ons en yroit avant com de forche [5]. (29) Et se alcon personne tuoit, ou demembroit, ou affoloit en alcunnes des engliezes [6], et troveit fust en veriteit, se tenus n'estoit li malfalteur, ons en yroit avant sour son

Del plache del Savenier.

Des stiers.

Des franchies des engliezes.

De brisier l'englieze ou affoleir dedens.

L'amende de chis qui fait plaie en l'englieze.

[1] Le mot *marchiet* n'est pas dans les deux pavillards.

[2] Ici nous supprimons les mots *et veeir,* qui ne présentent pas de sens et ne sont dans aucun des deux pavillards.

[3] *Dequeils,* dans les deux pavillards.

[4] *Proveit,* dans les deux pavillards.

[5] *Com de fratien.* B. *Fraitin,* dans les deux pavillards.

[6] *Et se aulcune personne tuoit aulcuns ou tolloit membre ou affolloit en aulcunes des esglieses.* Texte des deux pavillards A et B.

honneur; et s'ilh estoit tenus, ilh rechiveroit paines solonc le loy muée de la citeit de Liege, en laqueile loy muée est contenut et instablit que chis qui altre met à mort, ilh doit mort rechivoir, et qui altrui tolt membre, ilh doit perdre membre, et por affolure sens membre perdut, soit li malfalteur

Fol. 115 r°.

tenus ou nom, ons yroit avant sour son honeur. (30) De plaies overtes faites dedens alcuns des engliezes de Liege, li amende at l'engliezе dedens laqueile chis excesse serait fais, et teiles malfaiteur yroit à Saint-Jaqueme, en Galisse, dedens demy ain apres le forfait, ou ilh serait V ains banis de l'evesqueit. — De bature et sanc [1] sens plaies overtes, yrait li malfaiteur à Rochemadou dedens trois mois apres le meffait, ou ilh serait banis III ains

De bature.

del evesqueit. — De bature sens sanc, li malfaiteur yrait à Vendommes dedens XL jours apres le forfait, ou ilh serait II ains banis del evesqueit, et entendons des personnes qui cheste presente paix loie [2]. (31) Del artycle

Del franchie des maisons de canones et clers.

des franchiese des maisons des encloustres, et des maisons des clers de Liege summes nos acordeis, que toutes les maisons des encloustres [3] des canoynes et des clers de Liege ont teiles franchises que les maisons des borgois de Liege tant com al fraction [4], salvée leurs altres franchies qu'ilh ont [5]. — (32) Apres ilh est acordeis que quant justiche serait faite des mal-

Des parties des malfaiteurs.

falteurs, les parties doient demorcit toutes en paix. — Ch'este nos acors et consentement, sour les artycles deseurnommeis dont discors avoit esteit entre nos, et summes à che acordeis que nos prevoste, doyen, archedyach et les canoynes des englieses qui ors sumes, jurons sor sains del tenir et

De seriment delditpaix.

wardeir cheste paix, et ne rechiverons à canoyne nulluy d'ors en avant en nos englieses, se ilh ne fait cel meismes seriment, et ne soufferons [6] de cel jour en avant par estatut fait ou affaire, ne par letre ne privileige, ne par altre moniment que nos aions ou puissons avoir, encontre cheste paix. (33) Et que nous, li maistre, jureis, esquevins qui ores summes, jurerons assi de tenir et gardeir ceste pais partout bin et loyalement, et nient ne rechi-

[1] *A sanc* dans le pavillard A, *de sanc* dans le pavillard B. Du reste, la signification est toujours la même.

[2] *Qui cheste ordinanche de pays loye*, porte le pavillard B. *Loie*, lie, enchaîne, oblige.

[3] *Engliezes*, par erreur dans nos deux textes.

[4] *Al fraitien*. B. Aussi dans les deux pavillards.

[5] Cela n'est pas clair. Voici ce que portent les deux pavillards : *que les altres maisons des borgois de Liege ont que à fraitin, salvées leurs aultres franchies que elles ont*.

[6] Les deux pavillards portent : *et que nous ne ferons*, ce qui, à notre avis, vaut mieux.

verons nulluy dors en avant à maistres, ne à esquevins, ne à jureis, s'il ne fait cy meisme seriment, et que nous ne ferons dors en avant par status fais ou à faire, ne par lettres, ne par privileges, ne par autres monimens que nous ayons ne puissons avoir, encontre ceste pays [1]. — Et est assavoir que cel seriment nos les parties [2] devons faire dedens les VIII jours que les clergrie [3] seront rentreis à Liege, et les esquevins qui ors sont et qui à venir sont, doient jureir et jureront cel seriment en capitle Saint-Lambert, et les maistres et les jureis en le maison del vilhe. — (34) Et summes à che acordeis, nos lesdites parties, que se alcuns de nos venoit encontre en toute ou en partie, que ja n'avengne, qu'ilh seroit cheue en le paine de milh mars liegois, enssi sovens qu'ilh venroit encontre, s'elle, dedens VIII jours apres che que li altre partie ly auroit lassiet savoir par bons tesmongnage, n'avoit che amendeit et remis à point, et nonporquant demoroit la paix toudis si qu'en devant et seroit ferme [4]. — De laqueile paine d'argent li partie qui la paine n'aurait mie forfaite à cel fois aurait le motié, et nos sires li evesque auroit l'autre, et se ch'estoit le partie del englieze qui à cheli fois seroit chaue en le paine, apres ches VIII jours, s'ilh n'estoit le forfais amendeis enssi com deseur est dit, dedont en avant, à le somonse de l'autre partie, tous les doiens des VIII engliezes de Liege et IIII canoynes del englieze Sains-Lambert [5], et li chantre del englieze Sains-Pire, Saint-Pol, Saint-Denis et Saint-Johans, s'ilh y estoient adont present et troveis à Liege, iroient gesir en l'abbie Sains-Jaqueme à Liege, ne de là ne soy parteront por boire, mangier ne altre chouse faire jour ne nuit, si serat cel paine paiié et li forfais amendeis. — Et se che estoit li partie des borgois qui cel paine eust forfaite, se [6] dedens les VIII jours apres que li altre partie li auroit lassiet savoir n'avoit cel forfait amendeit et remis à point, dedont en avant à la somonse del altre partie, les II maistres et les XIIII esquevins, qui adont seroient, seront tenus de aleir gesir en l'abbie de Saint-Jaqueme en Liege,

Des paines à ches qui feront contre ladit paix des clers.

[1] Ce serment des maîtres, jurés et échevins a été omis dans nos deux textes, et nous le rétablissons sur l'autorité des deux pavillards.

[2] Ces trois mots omis sont rétablis sur cette même autorité.

[3] *L'église*, lit-on dans les deux pavillards.

[4] Ces trois derniers mots, qui ne sont du reste pas indispensables, ne se trouvent pas dans les deux pavillards.

[5] Je retranche ici les mots *doit nommeir*, qui embarrassent la disposition, et ne sont pas dans les pavillards.

[6] Cette conjonction *se* pour *si*, n'est pas dans nos deux textes, mais nous l'y insérons sur l'autorité des deux pavillards.

ne de là ne soy partiront por boire, ne mangier, ne por aultre chouse faire jour ne nuit, de chi atant que la paine seroit paié et li forfais amendeis. — Et s'il avenoit que alcuns des personnes qui enssi doit aleir gesir, fust canoynes ou borgois, ne fust troveis à Liege ou awist loial songne, se chis estoit de la partie des canoynes de queile englieze que che fuste, celle englieze doit envoier une altre personne de cel englieze souffissant en lieu de cheli; et se che estoit del partie des borgois, la vilhe de Liege y doit envoier I de ses jureis suffissant en lieu de cheli, lesqueiles enssi envoiés feroient che meisme que faire devoient les altres en cuy lieu ilh seroient envoiés. — Et se chouse avenoit que alcunnes des personnes esluites por aleir gesir à Saint-Jaqueme, enssi que dit est, de laqueile partie que che fust [1] somonsé por l'aultre partie, enssi que dit est [2], n'y voloit aleir gesir,
Fol. 115 v°. ou y alast et s'en yssist sens le consent des altres parties, s'ilh n'avoit dont loial songne, ilh nos plaist que nostre sire li evesque fache statut que teile personne soit excommengniet tantoist de cel meismes fait. — Et gisent ou nom ches dites parties [3] apres les trois mois, se la paine n'est paiié et chis fais amendeis, se ch'est depart les borgois ilh nos plaist que la loy del citeit de Liege et les engliezes parochials soient entredites; se ch'est depart les engliezes, que li canoynes et les VIII engliezes des canones collegials soient entredites. — (35) Et s'ilh avenoit que ons levast fermeteit à Liege d'ors en avant, ilh nos plaist que nostre sire li evesque fache statut que tous ches qui le levront, ne por cuy conselhe et auctoriteit ons le leverat, soient tantoist excommengniés de chi meismes fait. — Et s'il avenoit qu'en alcuns temps ons le levast, les maistres, les esquevins et les jureis de Liege le doient defendre de leveir à leur poioir dedens les VIII jours apres, et s'ilh ne le defendoient à leur poioir, dedens VIII jours apres la citeit est entredite [4] et les personnes lays, hours mis les canoynes, leurs ministres et masnies et les VIII engliezes collegials. (36) Et nos, les clers devant dis, nos metons en le jurisdiction nostre reverent peire Johan, par le grasce de Dieu evesque de Liege, et de ses successeurs, quant à ches chouses deseur contenues et escript, et à cascon d'elles. — Et renunchons, nos les parties,

Se ilh avint que ons lieve fermeteit à Liege.

[1] Les deux pavillards ajoutent ici : *fuisse des engliez, fuisse des bourgois.*

[2] *Sommonsé ensi que desseur est dit.* Ibid.

[3] *Personnes.* Ibid.

[4] *Que apres les VIII jours ilh soient excommengniés, et apres les aultres huit jours le citeit entredite.* Telle est la version des pavillards.

à toutes exceptions, baras, et deffens de droit et de fait, et à toutes costummes, à tos status fais et à faire, à tous privileges impetreis et à impetreir, à tous apeals fais et à faire, et à toutes aultres chouses qui l'une desdit parties poroient aidier, ne aleir encontre les chouses devantdites ou alcuns d'elles, et l'autre partie greveir as chouses devantdites. — (37) Et nos Johans, par le grasce de Dieu evesque de Liege, del consent et volenteis des parties devantdites, suffissant deliberation eue et par conselhe de bonnes gens, ordinons et faisons statut que se d'alcunne personne esluite à gesir en lieu sicom deseur est dit, soit depart les englieses ou depart les borgois requiese que elle gise, ne voloient gesir, ou s'elle gisoit et s'en departist sens le consent del altre partie, s'ilh n'estoit enpechié de loial et apparant enpechement, tantoist por che soit excommengniet; et se lidite personne gise ou nom, se li paine forfait n'est paiié et li fais n'est amendeis dedens III mois, dedont en avant tantoist se ledit paine est forfais depart les borgois, les personnes lays et les engliezes parochials de la citeit de Liege por che seront entredites; et se ledite paine est forfaite depart les engliezes, les canoynes et leurs VIII engliezes collegials de Liege seront tantoist por che entredites. — (38) Et encor ordinons nos et status faisons que tous cheas qui fermeteit en la citeit de Liege leveront, rechiveront, ou conselhe ou ahue [1] à che presteront qu'ilh soit levée, se levée est por che tantoist soient excommengniet. Et s'ilh avenoit c'om levast fermeteit en alcon temps en ladite citeit, que ja n'avengne, et les maistres, et esquevins, et jureis deldit citeit, qui adont seront, à leur poioir ne deffendent ne enpechent que ons le lieve, dedont apres VIII jours lesdis maistres, esquevins et jureis tantoist por che seront excommengniet; et se apres che VIII jours ons lieve ledit fermeteit, les personnes lays de la citeit et la citeit meisme [2], mis hors les clers, leurs maisnies, leurs ministres et les VIII engliezes collegials desdis canoynes, de ladit citeit [3] por che soient entredites. — (39) Et ordinons enssi et faisons statut, par l'otroie desdites parties et leur consentement, que s'ilh defaloit ens es VII esquevins et ens es VII jureis des engliezes, tant com des meffais des maisnies des canoynes

[1] Plutôt *aiue*, aide. Roquefort, v[is] *aïe* et *aieve*.

[2] Ces mots *et la citeit meisme* ne sont pas dans les deux pavillards.

[3] C'est la version des deux pavillards qui nous paraît préférable à la nôtre : *et ledit citeit*

qui mefferoient encontre borgois ou leurs maisnies, ou es XIIII esquevins de Liege tant com des meffais que borgois ou leurs maisnies mefferoient encontre maisnies des canoynes, ou en nostre maieur de Liege, ou en sorgant le prevost c'on nomme son maieur, ou en alcon d'eaux, par cuy plainte, enqueste ou jugement ou faire somonse ou à metre en warde ou à faire hors porteir fuist ou fussent detriiet ou enpechiet, chis ou cheaz par cuy defaulte, detrianche ou enpechement seroit, soit ou soient tantoist por che excommengniet. — Et nos li englieze et les borgois parties devantdites à tous ches status fais et sentenches getteez, si que dit est, par nostre tres-
Fol. 116 r°. chier sangnour et reverent peire l'evesque de Liege devantdis, nos consentons et loions, greions et approvons, et les promettons à gardeir et tenir sens riens effraindre. (40) Et parmi chest paix et ches ordinanches sont quités toutes actions, totes obligations et toutes paines que li une partie puet ou poioit demandeir à l'autre de chi à jourd'huy por l'oquison de ches bestens et ches discors deseurdis, dont nos summes apaisiet et acordeit. — (41) Et nos les maistres, esquevins, jureis et tout le communiteit de la citeit de Liege reconissons et consentons que por chu que nos devons par le consentement des englieses rechivoir par nos, sens les englieses devantdites, les deniers des cervoises, por les XVIII ans venant prochainement, ne soit fait apres les XVIII ans prejudice asdites englieses, et qu'elles ne soient en teil droit tant que as cervoises qu'elles sont orendroit, salvées les ordinanches apres les XVIII ans deseurdites [1], que nos devons par le consentement des engliezes rechivoir par nos, sens lesdites engliezes, les deniers des cervoises por XVIII ains asdites engliezes, et qu'elle ne soient en cel droit tant com as cervoises qu'elle sont orendroit, salvée les ordinanches deseurdites. — (42) Et nos prevoste, doyen, archedyach et tos les capitles deseurdites nos obligons à che que, queile heure que cheaz de Liege aient paiet les III^c mars por le Savenier et les II^c mars por les fiveis, enssi que deseur est dit, que nos remuerons [2] les artycles deseur escript, qui font mention de la Savenier et des fiveis, tant qu'à che nos reconissons

[1] C'est le texte des deux pavillards. Voici maintenant celui de nos deux manuscrits : *consentons que che que nos devons par le consentement des engliezes rechivoir par nos, sens lesdites engliezes, les deniers des cervoises por XVIII ains, prejudiche asdites engliezes, et qu'elles ne soient en cel droit tant com as cervoises, qu'elle sont orendroit, salvée les ordinanches deseurdites.*

[2] Nous changerons.

que asseis ert fais des V^{c} mars, et ferons resaieleir l'ordinanche devantdit entirement des saels que ors y pendent, à nostre poioir. — (43) En tesmongnaige et en seguriteit de toutes les choses chi deseur escript, contenues et devisées et cascon d'elles, nos li prevost, doyens, archedyach et tous les capitles del grant et des secondars engliezes de Liege, et nos li prevot et costre del grande eglieze deseurdit, por le raison de la Savenier et des fiveis qui nos tochent espetialment; et nos enssi les maistres, les esquevins [1], les jureis et toute la communiteit de la citeit de Liege avons mis nos saels à ches presentes letres, et prions tous ensemble et requerons à nos tres-chier sangnour et reverent peire, l'evesque devantnommeit, et à noble et honorable prinche par le grasce de Dieu Johans, duc de Lotringe et de Brabant deseurdit, qu'il, en tesmongne de veriteit, vuelhent leur seais faire metre à ches presentes letres. Et nos Johans par le grasce de Dieu, evesque de Liege, et nos Johans par cel meisme grasce, duc de Lotringe et de Brabant, al proier et requeiste des parties devantdites, en tesmongnaige de veriteit des chouses deseurdites, aveque leurs seais avons fait metre les nostres seals à ches presentes letres. — (44) Li artycle deseur escript, qui fait mention que quant justiche serait fait des malfaiteurs totes les parties doient eistre en paix, entendons nos lesdites parties et volons qu'entendut soit enssi, mains que asseis soit fait à ledit partie cuy li meffais seroit fais, par le dit de cheaz qui seroient pris por talhier les amendes de ches meffais par nos lesdites parties. — (45) Et al artycle deseur escrips, qui fait mention c'on doit faire le plainte dedens VIII jours apres che que li mals serat avenus, et se dedens les VIII jours plainte n'en est faite ons ne se puet plaindre dedont en avant, retenons nos lesdites parties le poioir de metre plus brief jour ou plus long, ou ordineir que plaindre se convengne, s'ilh plaiste à nos lesdites parties, quant bon nos semblera. — Les superscriptions qui teiles sont dedens ches XVIII ains à faire, ches enquestes et leurs institutions nos les parties deseurdites approvons. — Che fut fait et donneit en l'ain del Incarnation Nostre-Sangnour Jesu-Crist M CC IIII^{xx} et VII [2], L'ain XII^{c} IIII^{xx} et VII.
le XIII jour d'awost [3]. Et nos Johans par le grasce de Dieu, evesque de

[1] *Les esquevins* ne sont pas ici mentionnés dans le manuscrit B.

[2] Le pavillard B porte VI, mais ce doit être un *lapsus calami,* car VII est très-lisiblement écrit dans nos deux textes et dans le pavillard A, et dans les autres pavillards des archives.

[3] *Judy devant le Saint-Laurent,* portent les deux pavillards, au lieu de comme ici: *le XIII jour d'awost.*

Liege deseurdis, par le consentement des parties, le devantdit paix loions, greons et confermons, et volons que nostre maire de Liege, quicunque soit, fache seriment que chest paix ilh tenroit et ferat tenir à son poioir sens venir encontre. Donnée sicom deseur est dit. »

De concilhe generale qui fut tenus à Liege.

Les status synodals furent ordineis.

En cel ain meismes fut tenus I concilhe en la citeit de Liege, par Johans l'evesque, de tout le clergerie de la dyocheis. Là furent publiiés les status synodals que maistre Nycol l'Ardenois des Preis, official de Liege, avoit fait et geteis. En cel ain fut ordineis à Huy, à Nostre-Damme l'engliese de Huy li fons por baptisier et l'oil por les malaides inondre, par l'evesque Johans, que onques n'avoient eut devant. — En cel ain furent oisteis del maison del Mote, à Avroit, les VIII preistres portant qu'ilh menoient vie dissolue, et furent dedens mis VIIII freires del ordre Saint-Guilheame, enssi que nos avons dit par-deseur [1]. — En cel ain avoit guere li duc de Brabant al sangnour de Falconmont, et tant que li dus alat assegier le castel de Falconmont, et fut li evesque de Liege aveque luy, car che estoit son seroge; et là oit alcunnes parolles de myracle [2] entre le duc et le Bartals [3] de Marlines; si avient que li dus ochist le Bartals, si esmuit là teile dissention qu'ilh les covient deslogier et lassier le siege. — En cel ain, al fieste saint Johans-Baptiste, vint à I freire del ordre Sainte-Crois, demorant à Paris en la maison desdis freires, et par divine inspiration li fut reveleis d'on corps saint gisans en la citeit de Collongne en l'enclousure d'on vergier, qui estoit li corps sainte Odile, virgue qui avoit esteit martyrisiet aveque les XI^{m} virgues [4]. Li freire crosier alat à Collongne, et trovat que che estoit veriteit; si l'amenat à Huy en le maison des croisiers, le XIII jour de jule, et là fist Dieu tant de myracles par lée que fut [5] che grant mervelhe. — En cel ain fut saint Warniers martyrisiiet le bon vendredis, et fut, chesti ain, le jour saint Lyon pape, et, dedens les octaves de Pasque, at demonstreit Dieu mult de myracle por li.

Des fons et l'oil à Nostre-Damme de Huy.

VIIII freres furent mis as Wilhemiens.

Li duc de Brabant assegat Falcomont.

Fol. 116 v°.

Comment li corps sainte Odile fut translateit aus Croisiers à Huy.

Saint Warnier fut martyrisiiet.

L'ain XII^{c} IIII^{xx} et VIII.

L'ain del Incarnation XII^{c} IIII^{xx} et VIII, le Ve jour de junne, par I semedis, le jour le saint Bonifache, fut la batalhe à Worons [6]; si vous diray dont elle

[1] Voir plus haut, p. 423.

[2] *Miracolie*. B. *Myracle* n'a pas de sens ici. *Miracolie* se rapproche plus de *mélancolie*, fâcherie, querelle. Voir Ducange, v° *melencolia*.

[3] Cela doit indiquer la famille des *Berthout*, avoués héréditaires de Malines.

[4] Comp. avec la note 3 du chap. XIII de Hocsem (Chapeaville, II, 315).

[5] Mot omis dans notre texte et rétabli d'après le manuscrit B.

[6] Woeringen sur le Rhin, un peu en aval de Cologne.

vint et la cause. A cel temps morut Walerant de Lemborch, si morut sens heures[1] si que Henris, li duc de Lucemborch, reclamat la terre, et son freire Walerant, et l'archevesque de Collongne, et li conte de Mont[2] enssi, et Renart li conte de Geldre[3], le fis Otton, freire à Henri l'evesque de Liege jadit, la ducheit de Lemborch[4], cascon de cheaz que je vos dis, et par li cascon d'eaz le calengoient tout. Si en esmut I teile debat entre eauz qu'à mervelhe; mains li conte de Lucemborch[5] et li conte de Juley sont aloiiés ensemble, et ont saisit la terre par leur forche, et les casteis ont garnis. — Chis Henris, conte de Lucemborch, fut li peire Henri qui puis fut empereur dė Romme[6]. Ilh at garnis les vilhes, les casteals et les dongnons de la ducheit d'Ardenne et de Lemborch, et li conte de Geldre ensi. — Quant li conte de Mont veit che, si se trait al duc de Brabant, et li at vendut son droit qu'ilh avoit en la terre de Lemborch par queilconque raison, parmi I summe d'argent que li dus de Brabant en duite[7] paiier al conte de Mont. — Li dus vint al evesque Johans de Flandre, et li dest : « Reverent peire, ma damme est vuestre » suere que nos avons à femme[8], et si estons vos hons et vos devons loialteit. Vos saveis, beais sires, que li dus de Lemborch est trespasseis sens » heurs, liqueis par se follie tollit à vostre englieze Roide[9] et ses appen- » diches, et l'at tenut par sa forche. Ors est li conte de Mont venus, sicom » li plus prochain de lynage, à nos et nos at vendut la terre, et je l'ay » achateit. Mains par che ne l'avons mie, se nos ne le conquerons par forche, » car ensemble se tient la lignie de Lucemborch qui sont fors, à laqueile » nos n'arons poioir se nos n'aquerons forche aveque la nostre; car ilh at » ses freires l'archevesque de Collongne, et Walerant de Monjoie, et le sire » d'Escloie, le conte de Viane[10], de Geldre et le conte de Mont[11]; cheli de

De la batalhe de Woron por le ducheit de Lemborch.

Fort guerre por le ducheit de Lemborch.

Les sangnours à cuy li duc mande ayde.

[1] Cela n'est pas tout à fait exact, puisqu'il laissa une fille, Ermengarde, qui lui succéda et mourut sans postérité. Comme il ne peut nous convenir de redresser toutes les erreurs historiques de Jean d'Outremeuse, il nous suffira de renvoyer à l'*Histoire du Limbourg* d'Ernst, où le différend est bien et amplement exposé.

[2] C'est-à-dire, le comte Adolphe de Berg.

[3] C'était le mari, veuf de la comtesse Ermengarde, qui réclamait l'usufruit du Limbourg, en vertu de son contrat de mariage.

[4] Ces mots : *la ducheit de Lemborch*, dépendent du verbe *reclamat,* placé trois lignes plus haut.

[5] Dans le manuscrit B, une correction interlignée a substitué *conte* à *dus*.

[6] Sous le nom de Henri VII.

[7] Dut payer, s'engagea à payer.

[8] Singulière circonlocution, pour dire : ma femme est votre sœur.

[9] La seigneurie de Rhode, en Brabant.

[10] Vianden, dans le Luxembourg.

[11] Sans doute Waleran de Juliers, sire de Bercheim.

» Blanquenehemme et chis de Falconmont sont ses cusiens germains. Et » por che je vos proie qu'ilh vos plaise moy aidier, et je vos ay en covent » que, tantoist que j'aray la possession, je vos renderay Ronde[1]. »

Et encors dest li dus : « Sire, affin que vos me créeis miés, je vos en en » donray letres. » « Sire, che dest li evesque, enssi le vos ay en covent, » jasoiche que ma maraste soit la suere Henri de Lucemborch, et mes » peire son seroige; nonporquant finablement, se vos me donneis letres, » je vos aideray[2]. » — Quant li duc che entendit, si at fait faire tantoist les letres et les donnat à l'evesque, et li evesque les livrat à capitle qui les gardat bien et encor les garde aljour d'huy; mains li dus fausat tout et ne tient riens. — Puis envoiat li dus à Collongne as borgois faire alianche, portant que li archevesque, qui estoit freire al conte de Lucemborch et anemis al duc de Brabant, guerioit à cel temps son paiis. — Apres ilh mandat à roy Philippe de Franche aide, et ilh li otriat, car la soreur le duc estoit maraste al roy. — Apres envoiat[3] li dus à conte de Saint-Poul et al conte de Louz aide et ilhs li otriarent. — Apres ilh fist paix al Bertals de Marlines : quant li dus li oit amendeit le mort son peire, se li otriat li Bertals, et se oit les Hesbengnons et les Liegois, voir les gens d'armes[4]. — Et puis allat assegier

Falconmont fut assegiet.

Falconmont; mains quant le conte de Lucemborch le soit, si at tramis al duc qu'ilh mete jour de batalhe encontre li, et ses freires, et ses amis, et li dus li jurait à X^{e} jour : che fut le Ve jour de junne, en la plache à Woronc. — Aldit jour sont tous assembleis en ladit plache l'une partie et l'autre, excepteit qu'ilh fut bien vespre anchois que chis de Collongne venissent et fisent la disconfiture. — Les dois batalhes sont assemblées. Le promier cops del partie de duc oit mesire Guilheame Macleir li sire de Hemricourt, et li

Fol. 117 r°.

sires de Pitenge vint contre luy, car ilh fut hardis hons; sour les eskus se sont asseneis si qu'ih les ont fendus, les brongnes ont fausées, li sires de Pitenge brisat sa lanche, et Guilheame le passat parmi le pis et l'abatit mors. — Là commenchat estour mult felon, qui durat del matinée jusques à vesprée que onques ne poit ons apercivoir liqueil partie l'avoit piour, si fiers, si hardis et si tres-orguilheux[5] estoient, et à vesprée vinrent cheas

Lemborgis sont desconfis.

de Collongne qui ont assalhis les Lemborgis al dos, de quoy ilhs furent

[1] Plus haut écrit *Roide*.

[2] *Je vous feray aiidier*. B.

[3] Le verbe *mander* doit être ici sous-entendu.

[4] *Voir gens d'armes*. B.

[5] C'est la version du manuscrit B. Notre copiste répète le mot *hardis*.

tous enbahis et si perdirent cuer, si sont eramment dispars. Là fut ochis Henris de Brehas, li bons chevaliers, et son fis deleis li Andoliens, et Guychars et Gerars de Vacolour, et Guys Wilhenars, Symon Renars, Engoran de Virton, Arnus, Arbilas et Ponchars et des altres chevaliers jusques à cent et XI; et si fut Thyars, li sires del Escleide, et jusques à V^c d'altre gens; et li dus at perdus XXXII chevaliers, où ilh fut ens compteit li Berthals de Marlines, et Thomas Ethelins, et cent et VIII apres.

Ilh fut mors en la batalhe li sire de Zelem, li miedre chevalier d'Allemangne, qui rescoiit le duc de Brabant des mains Walerain de Monjoie; et quant Walerain de Monjoie oit ochis Thomas de Zelem, si ochist le sangnour de Duras, et Jonas de Zingle, de Thorembais Symon et de Thorne Andrier, et abatit le duc Johans à terre, et l'eust ochis ou pris quant li sires de Hemricourt, Guilheame Macleir, vint à la rescosse, qui à sa venue ochist Pire de Falisache, Arnus de Rodemach, Guys de Satenay. — Et Walerain laisat le duc, se vint à mesire Guilheame Macleir, se li donne I cop si qu'ilh li fausat hayme et coffe, et l'at navreit durement; quant Macleir sentit le cop, si trait l'espée, se ferit Walerain, dont che fut grant damage, car ilh n'avoit miedre chevalier en Allemangne, et ne fut gardeis par armes qu'ilh awist qu'ilh ne fust mors [1]. Là perdit li duc de Lucemborch son maistre penne [2], et mesire Guilheame prist le cheval et remontat le duc, et rentront en la batalhe, et vinrent cheaz de Collongne, et fut la desconfiture enssi com j'ay dit desus. Et fut pris li archevesque de Collongne et livreis al duc de Brabant [3]; si fut I ain à Lovain en prison, et puis fut ranchoneis par argent. — Et furent pris les II casteals Lemborch et Dolhem. Et li conte Henri de Lucemborch ne fut onques retroveis, ne onques ons ne soit s'ilh fut pris ou mors, car ilh en furent tant noiés en une riviere qui là coroit, où les gens salhirent ens à la desconfiture, qu'à mervelhe; et son fis Henris, qui puis fut empereur [4]; et Galerant son freire, qui fut bon chevalier, de Monjoie oit la terre, borgne fut li prinche. — Enssi oit li dus de Brabant la victoire del estour, et la contesse de Flandre, quant elle soit le fait que

Li dus de Brabant oit la victoir et conquestat Lemborch e Dolhem.

La contesse de Flandre maneche l'evesque.

[1] *Car ilh ne fut gardeis par arme nulle qu'ilh ne fust mors.* B.

[2] *Penne* pour *penon*, *penonceau*, sans doute son porte-étendard.

[3] *Et fut pris li archevesque de Cologne et fut livreis al conte de Monte, et li conte de Gheldre fut pris et livreis al duc de Brabant.* B.

[4] La phrase est ainsi incomplète dans nos deux textes.

son freire Henris de Lucemborch estoit mors et ses altres amis, se manechat fort le duc de Brabant et l'evesque de Liege, cheli at manechiet fort et se l'acomplist bien. — Car en cel ain meismes, le XVe jour d'octembre, estoit l'evesque Johans à Bulhon; si alat cachier à pou de gens en grans forest, et la contesse [1] avoit partout ses agais mis, si que l'evesque fut pris et loiiés de gens à foux visaiges LXVI, qui tous estoient de Lucemborch.

L'evesque Johans fut pris de gens à foux visages et meneis à Lucemborch.

Ly evesque Johans de Flandre fut emeneis à Lucemborch, et les Liegois le requeroient [2] partout, mains ilh n'en poioient oiir novelle. Et li conte de Flandre et de Namure, qui estoit peire al evesque, en fut mult perturbeit de son fis l'evesque Johans, et li sovint del maneche la damme sa femme; se ly dest, se elle ne faisoit tant que son fis refust temprement à Liege, que elle serait arses en I feux, et elle juroit Dieu qu'elle n'en savoit riens; mains che n'y valut riens, car ilh fut ranchis al chief de VI mois, et se revint à Liege enssi que vos oreis chi-apres. Mains je vuelhe dire des altres chouses qui avinrent en cel ain, et puis revenray à la droit daute. — En cel ain XII^c IIII^{xx} et VIII deseurdit, le thier jour d'avrilh, morut li pape, si estoit le Cene cheli jour [3], et fut ensevelis le jour de bon Venredi deleis le pape Nycol le thier en l'englieze Sains-Pire à Romme, car ilh morut à Romme à Sainte-Sabine. Chis fut I temporeis [4] hons et de grant discretion, et qui ne queroit que paix, car ilh avoit les artycles [5] en piés et en mains. — Apres son obite vacat li siege IX mois et II jours, puis fut esluis et coroneis, le Ve jour de jenvier apres, freire Jeromme del ordre Sains-Franchois, de quoy ilh fut meismes generals [6] et dont prestre cardinal : si fut nommeis Nycol li quars, et fut Lombars, de la citeit de Escule de Marchis [7], et tient le siege IIII ains, et ortant plus qu'ilh at de V^c jour de jenvier jusques al jour de bon Venredi, car ilh morit al bon Venredi. — En cel ain, entour le Purification [8], fut fours de prison li prinche de Salerne, Chairle le fis le roy

L'ain XII^cIIII^{xx} et VIII.

Li pape morit.

Fol. 117 v°.

De pape Nycol li quars.

De prinche de Salerne fis à roy de Sezilhe.

[1] Ici se trouvent à la marge les mots *de Henau;* mais ce qui suit prouve qu'il s'agit de la femme de Guy de Dampierre, comte de Flandre. Voir à ce sujet la note 4 du chap. XV de Hocsem. (Chapeaville, II, 318.)

[2] *Enqueroient.* B.

[3] *Se dient alcons escrips,* ajoute le manuscrit B.

[4] *Tempereis.* B. Modéré. Cette version nous paraît préférable à la nôtre.

[5] Traduction assez libre de *morbus articularis,* expression dont se servaient les Romains pour désigner la goutte. Ciaconi, en parlant de l'élection d'Honoré IV (vol. II, p. 245) dit aussi qu'il était *vir admodum senex, valetudinarius, podagra et chiragra laborans.*

[6] *Ministre generauz.* B.

[7] *Natione Picentinus, patria Asculanus,* dit Platina.

[8] *Entour le Purification Nostre-Damme Chandeleur.* B.

Chairle de Sezille, qui avoit esteit en la prison le roy d'Aragonne; et issit de la prison par l'aide de roy d'Engleterre parmi grant ranchon de argent, et par teile condition que lidit Chairle à son poioir feroit le paix des Aragonois al pape et al roy de Franche, et s'ilh ne l'avoit fait dedens III ains ilh promist del rentreir en la prison, et de che metit ilh en ostaiges ses III fis aveque XL nobles hommes.

En cel ain, solonc les croniques Sains-Denis, et Martin dist que che fut l'ain XII^{c} IIII^{xx} et IX, le jour le Sains-Mark l'ewangeliste, fut priese la citeit de Triple et destruite par le soldant d'Egypte, et cheaz d'Acre prisent triwes al soldant dois ains. — En cel ain fist li pape Nycol cardinal preistre freire Hue de Bilomis [1] qui estoit precheurs et maistre en theologie, et freire Mathier de Aquesperta [2], maistre generale des freires meneurs, cardinals et evesque de Portuen. — Item, l'an XII^{c} IIII^{xx} et IX, li empereur de Persie Tangedar, qui estoit fis à bon Halas et cristiens baptiziés, et si mal pervertis qui n'avoit si desloial Sarazin oultremere qu'ilh estoit, si mandat al roy d'Hermenie et al roy de Georgie qu'ilh venissent à luy faire homaige et obeir à le loy Machomet; mains ches II roys et leurs gens, qui de che orent grant dobte, orent plus chier combatre à chi tyrant et metre en aventure de mort que obeir à li. — Ches chouses pendantes estoit cristiniteit en ches partie en destroit, que ilh avoient plus chier à morir qu'à vivre, mains Nostre-Sangnour y mist remede. — Chis empereur Tangedar se faisoit appelleir Machomet [3], et s'astoit aliiés al soldain d'Egypte, et portant rengnoit li soldant d'Egypte plus hardiment, en conquerant les paiis de tous ses voisins. Chis empereur oit I freire et I sien neveur qui avoient nom Argon, qui furent griefement corochiés des mals que chis empereur faisoit aux cristiens et les ochioit, et comment ilh avoit renoiet Dieu et estoit devenus tres-malvais sarazins; et nuncharent tout che à gran empereur de Cathay, qui estoit soverain de tous les Tartarins, liqueis en fut mult corochiés quant ilh le soit, et mandat à cheli empereur de Persie que de che soy relassast nen ne grevast plus les cristiens, ou ilh y metroit teile remeide qu'ilh s'en douroit [4]; et avoit nom chi gran empereur Gobila [5] Cam. — Quant

La citeit de Triple fut destrute par le soldain.

L'an XII^{c} IIII^{xx} et IX.

De Tangedar roy de Tartarins.

De Gobila Cam Tartarins.

[1] *Bilonno*. B. *Hugo Seguin de Billon, natione Gallus patria Arvernus*, lit-on dans Ciaconi (II, 267).

[2] *Matthæus de Aquasparta, Tudertinæ dioecesis*. Ibid., p. 265.

[3] Ou plutôt Ahmed.

[4] *Duroit*. B. Ce doit être pour *doulroit* du verbe *douloir*, souffrir.

[5] Koublai, le cinquième grand chan.

Machomet oit ches novelles, si en oit grant indignation et fist son freire ochier, et s'enforchat del faire de Dargon [1] son neveur paine; si assemblat grans gens, si allat assegier I fort castel où Argon estoit entreit, et tant que li siege se tenoit, Argon [2] se rendit, sauf son corps et son sengnorage et ses amis. — Enssi le prist Machomet et le commist à son conistable, et li comandat qu'ilh le metist à mort secréement, et li aportast le tieste à la citeit de Taurisse; et che fait Machomet Cam en allat atout ses gens, et li conistauble et ses gens demoront deriere atout Argon. — Et avait deleis li conistauble I puissant chevalier qui avoit en sa jovente esteit nouris deleis Abaga qui avoit esteit peire à Argon, liqueis chevalier oit tres-grant piteit de chesti mechief, que ons devoit enssi murdrir Argon qui estoit prisonier, sicom dit est, et soy trait à conselhe de sangnour qui estoit là, en queil ilh se fioit, et fist tant qu'ilh fut si garnis que le nuit ilh misent à mort le conistable et ses aidans, et se delivrait Argon sains et entiers fours de prison.

De Argon grant fortune.

Et là meismes ches gentilhes hommes fisent de Argon leur sangnour, et li livrarent tout chis paiis, et obeirent à luy deutement; et oit teile puissanche de gentils gens de paiis, que ilh porsuit tendamment Machomet qui encors n'estoit mie rentreis en son paiis, et le corut sus, et le prist par forche, et [3] le fist demembreir et ochire en sa presenche. — Enssi fut ochis chis malvais chiens son anemis. Si fut Argon esluit à empereur, et tient tout la terre que Abaga son peire avoit tenut; mains ilh ne soy lassat appelleir empereur, jusqu'à tant qu'ilh oit le confirmation de gran Cam de Chatay [4], qui le confermat tantoist qu'ilh le soit, si l'appellat Argon Cam. — Che fut uns tres-beais chevaliers et tres-fors, et govrenat sagement son paiis, et amat grandement les cristiens, et honorat les engliezes, et fist refaire celles que Machomet avoit destruite. — Ly roy de Hermenie, et li roy de Georgie, et les altres cristiens de là le meire vinrent à Argon Cam, et li priarent qu'ilh vosist metre conselhe à che que la Sainte-Terre fust retollue des mains aux Sarazins [5]; et ilh respondit que ilh en feroit son poioir al honeur de Nostre-Sangnour Jhesu-Crist, et ne cesseroit se seroit atriweis. — Atant se com-

Argon fut empereur des Tartarins.

Fol. 118 r°.

[1] *En Dargon.* B.

[2] *Et tant tient le siege, que Argon,* etc. B.

[3] *Qui encors n'astoit tous retrais en son paiis et retrovat anchois qu'ilh fut rentreis en la citeit de Taurise, se li prist par forche et,* etc. B.

[4] C'est toujours le grand chan Koublai qui est ici indiqué, et qui, en effet, gouvernait directement la Chine (Cathay).

[5] *As paiens.* B.

menchat à apaisier ou atriweir à tous cheaz à cuy ilh avoit guere, car ilh voloit eistre del tout delivreis por greveir [1] le soldain d'Egypte; et al quart ain de sa rengnation, qui estoit l'ain deseurdit XII[c] IIII[xx] et IX, fut li IIII[e] année qu'ilh fut coroneis, et tout che que j'ay dit estoit avenus devant IIII ains, adont ilh morit. Se le succedat I sien freire qui oit nom Kegaton [2], qui fut ly plus meschans de corps et personne miserable que onques Tartarins awissent eut, enssi que vos oreis chi apres. — Ilh ne tenoit nulle loy ne nulle creanche, et ne savoit de fais d'armes parleir, ains estoit tout subgis à luxure et à tous ors pechiés; ilh vivoit sicom I bieste, et mangnoit et bevoit toudis, et VI ains menat chest orde et miserable vie. Ons ne tenoit riens de luy, et al derain les gentils hommes de paiis le tuarent, ainsi que je diray.

De roy Kegaton le Tartarin.

En cel ain sourdit I grant guere entres les II roys de Franche et d'Engleterre. Eduars entrat en Gascongne si fors qu'ilh destruite et exilhat toute la terre, et Philippe le beais le soit, si y envoiat Charle son freire; et li pape por eaux apaisenteir y envoiat II cardinals : Benedich Gaietain et Gerart de Peronne [3]; mains ilh n'y fisent riens. — Et Chairle emenat aveque li Robert le conte d'Artois, le conte de Clermont, le conte de Foy, Jaque de Baonne, Gautier de Chastellon et des altres gens d'armes jusques à XX[m]; mains les Englés estoient toudis V contre I Franchois, si qu'ilh covient les Franchois retraire arier. — Adont mandat li roy à conte de Flandre qu'ilh li venist aidier, li et ses gens, vers le roy d'Engleterre qui li ardoit son paiis de Gascongne, et li conte Guyon appellat Robert son fis, et li dest : « Robert, li roy de Franche nos mande que nos li fachons socour contre » Eduard le roy d'Engleterre, et je suy si malaide que je ne poroie chevalchier : se vos prie que vos aleis là por my, et prendeis de mes gens » L milh hommes. » Respondit Robers : « Je n'yray nient, car ilh me fist » gran honte quant ilh moy fist pendre, mains je vos promey qu'il en vau» rat pies. » — Quant li conte oiit che, se soy corochat et le nommat fis à putain, trahitre : « Tu dis voir, car li roy te fist tort qu'ilh ne toy pendit; » mais qui rachat le laron del hart, ilh fait de son amis son anemis; mains, » par le saint sacrement, se tu ne vas en Gascongne tantoist, et se tu ne

Guere entre Franchois et Englés.

De conte de Flandre contre Robert son fis.

Le vertu de lauron.

[1] *Guerier*. B.

[2] Gaikschaton. *Regayto*, dans Haython.

[3] *De Parme*. B.

» prens Eduars et ne le rens al roy de Franche, et je toy puisse tenir, je » toy feray pendre. » — Quant Robert entendit son peire, se dest : « Peire, » ne vos corochiés mie, car je feray vostre volenteit à mon poioir. » Atant mandat le conte de Juley et le sire de Cuke, le sangnour de Seray [1] à fier contenement, le sires de Ghistelle, le castelain de Berghes, de Gains [2], de Lisle, de Duay, Hue de Saint-Venant, le sire de Pires et tant d'aultre qu'ilh assemblat bien L milhe hommes, et mandat en Hesbain la noble chevalerie où ilh avoit grant fianche. Adont Guilheame Macleir, mesire Waltier de Momale, li Persant de Haneffe et les altres tos si entrarent es neifs, si vinrent en trois jours bien pres de Bordeais, et là ont tendus leurs treis et logarent là. — Et Eduart, li roy d'Engleterre, ardoit tout le paiis et destruoit, et soy combatoit sovens as gens le roy de Franche que li roy avoit là envoiet, et les avoit par trois fois deconfis.

Robert de Flandre socorit le roy à Lm hommes et les Hesbengnons.

Robers de la Bethune fut I mult bon et frans chevalier et saige, et at appelleis le sires de Scornay, et li dest qu'ilh voise à Xm hommes al port et trawes toutes les naves en quoy les Englés sont venus, car ilh at fianche en Dieu et en la chevalerie qu'ilh avoit aveque li, que ly roy d'Engleterre seroit desconfis, et s'ilh avint qu'ilh vuelt [3] fuir par mer ilh ne poroit escappeir. — Quant chis l'entendit si fist sa provision de gens, et lendemain s'en alat chesti part, si trovat al port de Bordeais les neif [4]. Ilh sembloit des masteals que che fust une grant vilhe, et les gardoient VIIc garchons; les Flamens les corurent sus et les ont tous ochis, et ont pilhiet tout l'avoir qui estoit dedens, et puis butont le feux ès naves, et les ont toutes arses fours mis I dromon là li avoir estoit dedens, et ont delivreit cheli dromon à IIIIc compangnons expeirs d'aighe et de riviers, si ont tant nagiet qu'ilh vinrent en l'oust des Flamens, et Robers fist tantoist meneir ledit dromon en Flandre à Guys son peire en disant : « Et li dit [5] depart moy qu'ilh ne » moy veirat jamais, se je n'ay achiveit le commant qu'ilh m'at fait entire- » ment, ou l'aray fauseit [6]; » et cheaux se firent en mere, et ont tant nagiet qu'ilh arivent as Dammes; là ont troveit le conte Guys, se li ont livreit l'avoir et ont faite leur messaige, dont li conte fut mult joians. — Robers de la Bethune estoit à ses logiches, si alat I jour ordineir ses gens et fiest

Fol. 118 v°.

Robert fist mervelhe contre les Englés.

Flamens fisent grant conqueste sor les Englés.

[1] *Descournay.* B. D'Escornaix.
[2] Gand?
[3] *Et ilh virat s'ilh vuet.* B.
[4] Deux mots suppléés d'après le manuscrit B.
[5] Et dites-lui.
[6] *Et sens fauseir.* B.

V batalhes, et li livrat à casconne I capitaine dont ilh guyat la dierain, où ilh avoit X^m hommes; et si furent en sa batalhe les chevaliers de Hesbain. — Et là fist mesire Guilheame Macleir I tres-grant mervelhe, car quant ilh fut armeis sor son cheval qui estoit armeit enssi, et vint à I arbre et s'alat prendre une branche à ses dois mains, et alat teilement estrendre ses jambes à son cheval, et soy sachat sus par forche de bras, si que li diestriers perdit terre plus d'on piet; che fut I grant forche. — Ly roy Eduars estoit à V liewes pres de Robert, et d'altre costeit estoit Chairle de Valois, li freire à roy de Franche, et avoit aveque luy XIIII contes aveque X^m haymes et XVIII^c altres chevaliers et esquewiers; si ont sus corus les Englés, et Jaque de Boene [1] chis assalhit les Englés, là fut li plus fort estour de si pau de gens qui fuist veus dedens longe temps. Là veist ons mains hommes mors : ly conte de Foy et ly conte de Comynes [2], li marchis de Bordeais et li conte d'Artois, li conte de Bollongne, li conte de Saint-Pol et mult d'altres ; cascon y feroit sicom noble chevaliers [3]; et li roy d'Engleterre avoit aveque li XV contes, et des gens tant qu'ilh avoit toudis II Englés contre I Franchois. Là batalhe fut mult fort, mains les Franchois commencharent à reculeir.

Robers de la Bethune fist V batalhes contre Englés.

Des Hesbengnons et messire Guilheame Macleir.

Terrible batalhe entre Englés et Franchois et Flamens.

Quant Robert de la Bethune veit che, si escriat : *Monjoie!* et soy fiert en la batalhe aveque li tous les chevaliers de Hesbain, et quant le roy le voit venir si l'at recognut, et si broche vers luy le cheval, mains li sires de Scournay [4] chis vint entre deux; si se sont asseneis teilement qu'ilh se sont ambedeux abatus à terre, et li sires de Scornay fut durement navreis. — Ly roy est remonteis et soy fiert en l'estour, et abatoit mult de ches Flamens; et li sires de Hemricourt, qui ochioit enssi fortement les Englés, aperchoit le roy, si prist I lanche et le fiert teilement qu'ilh l'abatit à terre, et passat oultre; là reforchat l'estour de tous costeis. — Et Robers de Bethune le faisoit sicom I noble prinche. Finablement les Englés furent desconfis et si prisent la fuit, et leurs anemis les cachent aux dos, et tant s'enfuirent que ilh vinrent là ilh avoient lassiet leurs naves, mains ilh les trovont toutes arses et destruites. — Quant Eduars li roy veit chu, si fut enbahis, si soy retournat vers ses anemis et soy fiert entre eaux, et ochist

Li roy Eduart fut pris et Englés desconfis par Robert de Flandre et Franchois.

[1] *Jaques chis de Bayone*. B.

[2] Comminges?

[3] *Sicom hommes fermes*. B.

[4] Toujours pour *d'Escornaix*.

le conte de Comines; là recommenchat estour mult felon, et là furent mors tant d'Englés qu'à mervelhe, et furent pris li conte de Helfort, le conte de Aroindel et le conte de Hyrelande. — Robers de Bethune voit le roy Eduars, se li escrie : « Sires roy, rendeis-vos, ou morir vos covient. » Respondit li roy : « A cuy moy renderay? » « A Robert de Bethune, dest-ilh, » le fis le conte de Flandre. » « Robers, dest ly roy, je moy rens à vos » par teile maniere que ma vie serat salve, et moy prendereis à ranchon » d'or et d'argent. » Et respondit Robers : « Sires, se à moy vos rendeis, » al roy de Franche vos liveray, mains je yray aveque vos et là sereis ranchoneis, et se vos moreis là, je moray aveque vos. » « Et je l'otroie, » dest li roy. — Atant se rendit li roy à Robert, et Robert a fait les Englés raleir en leurs paiis; si at leur roy emeneit aveque li à Paris, et vint devant le roy et le salue, et puis li dest : « Sires, j'ay pris le roy Eduard qui s'est » rendus à moy par teile maniere qu'ilh soit ranchoneis et altrement nom, » car se che ne faites et vos le tueis, si moy tueis aveque luy. »

Robert de Bethune presentat Eduart à roy Franchois.

Fol. 119 r°.

Quant ly roy de Franche entendit Robers, se li dest : « Robers, vos » aveis pris le roy Eduart; or le ranchoneis et si soit vostre la ranchon, je » le vos donne tout, salve tant qu'ilh moy jurerait que jamais ne ferait » guere as Franchois, et que jamais ne clamerait riens en Gascongne. » Eduars jurait tout che devant le roy et les peires de Franche, mains ilh ne le tient mie bien car ilh le brisat. — Adont dest li roy Franchois : « Robers, prendeis le roy Eduars et l'emmeneis en Flandre, et le ranchoneis. » « Sire, che dest Robers, par ma foid, je n'en auray ja qui valhe I denier, » tout quitte serait, tant fours seulement que, quand ilh serait en Engleterre, ilh me renvoirait en Flandre me neif que je li preste maintenant » por raleir en son paiis. » Enssi se sont departis, et est cascon raleis en son paiis. — En cel ain, le XVII[e] jour d'avrilh, revint li evesque de Liege, Johans de Flandre, à Liege, se li fist ons mult grant fieste, et li demandat son peire et li capitle où ilh avoit esteit et qui l'avoit tant tenut; mains l'evesque Johans ne les volt onques dire et disoit : « Se je les racussoy, je » seroy parjure; si ne m'en demandeis plus avant, car je ne demande » nulluy riens, et ay bien paiet por mes despens cent livres de gros. » Enssi demorait li fais. — Et puis li evesque Johans at fait requeste suffissant al duc de Brabant que la terre de Ronde li rende qu'ilh li at saeleit; mains li dus le detriat, de jour en jour le respitoit, et li evesque l'at requis

Eduars jurat que jamais n'aroit guere à Franche.

Li roy Eduar fut tou quitte.

Johans l'evesque revint de prison à Liege.

L'evesque Johans demandat la terre de Rode al duc de Brabant.

por felonie aveque son peire et son freire Robert de la Bethune, mains li dus par douchour toudis alat avant, tant qu'ilh demorat enssi I grans temps. — Adont li conte de Monte[1] demandat le pris del argent qu'ilh avoit vendut la ducheit de Lemborch al duc; mains li dus li respondit qu'ilh estoit fortement haustans[2] en disant : « Ilh est bien veriteit que je achatay à vos » la terre de Lemborch en cas qu'ilh seroit apartenant à vos, mains par » droit et par loy ay-je troveit qu'ilh n'en apartient à vos qui valhe I denier; mains ilh apartient al conte de Geldre qui en est droit heure et li » plus prochains, alqueile que l'ay gangnié al trenchant del espée, car » ilh at esteit en ma prison I ain, et se m'at quiteit ce droit qu'ilh y avoit; » si vos dis que ne soiiés apres moy plus attendans, car je n'en paray riens » à vos. »

Li duc de Brabant paiat savagement l'evesque de Liege et le conte de Monte por Lemborch.

Quant li conte del Mont entendit le duc, si soy partit plains de coroche, et dest qu'ilh li ameteroit de sa foid mentie, et, s'ilh le trovoit devant l'empereur, ilh soy combateroit à li. Enssi fut paians li duc de Brabant l'evesque de Liege et le conte de Mont; mains Henris de Lucemborch li fut la terre de la ducheit d'Ardenne ostans, et si l'adjoindit[3] aveque le siene. — En cel ain assegat li dus de Brabant Falconmont, portant qu'ilh ne faisoit fealteit al duc. La contesse Ysabeal de Flandre, qui estoit soreur al conte Henri qui morut à Woron, at mandeit Walerain le sangnour de Falconmont, se li at livreit la conteit de Namure por deffendre, car ch'estoit son doiars, et Walerain n'y at faite demeure, ains at tantoist assembleit les Namurois, et est à feu et à flamme entreis en Brabant. — Adont Guys de Meliens, cuy li dus avoit lassiet por gardeir le paiis jusques à son retour, at assembleit grans gens et vint contre Walerant deleis Tylemont, le XIIIIe jour de may; là commenchat estour felon, li sires de Meliens y fut mors et VIm Brabechons. Là fut vengié Woron, che dessent pluseurs gens, et vendue trop chier. — Quant li dus soit che, se s'est partis del siege de Falconmont et est revenus en son paiis por gardeir; et quant Walerain le soit, si est revenus vers Namure, mains ilh ardoit todis sour le duc, et quant ilh veit que li duc n'avoit talent del venir contre luy por combatre, si est rentreis en Brabant, se at-ilh arses toutes les vilhes del plat paiis et at Nyvelle assegiet,

Li duc de Brabant assegat Falconmont.

Li sire de Falconmont art Brabant et ochist VIm Brabechons.

Devant Nyvelle furent ochis XXVIIc Brabechons.

[1] Adolphe de Berg.
[2] Hautain, arrogant?
[3] C'est le texte du manuscrit B. Le nôtre porte *l'ajournat,* ce qui n'a pas de sens ici.

li et les Namurois. Li dus Johans y vint, mains elle estoit conquestée, si oit là ruste batalhe, mains les Brabechons furent desconfis et s'en fut ochis XXVII^{c}, et si avoit li dus toudis X hommes encontre I; si fuirent leur voie, et Walcrain seit là jusqu'à VIII jour en junne, si en oit li duc teile doul qu'ilh en morit dedens pau de temps. — Quant la royne de Franche, femme jadit à roy Philippe Cuer-de-Lyon, oiit che dire, qui estoit sereur al duc de Brabant, si vint en Brabant. Adont quant ilh veit et oiit dire le mechief qui estoit là, si est la damme avisée, si fist I mariage par quoy la guere est stanchié [1]. Ly dus avoit I fis dont la mere estoit morte, XX ains avoit d'eage; et avoit I frere qui fut nommeis Johans, qui estoit de jovene eage, car ilh n'avoit que XXI ain; et li jovene conte de Lucemborch, qui puis fut Empereur, estoit à marier, si que la damme fist tant [2] que Henris de Lucemborch oit la damoiselle, la filhe le duc de Brabant, à femme.

Fol 119 v°.

Du dus de Brabant.

Par mariage paix entre Brabant et Lucemborch.

Enssi fut la paix faite de la guere mortel par teile mariage qui fut beais et nobles, desqueis ilh issit Johans, qui puis fut roy de Bohemme [3], sique Johans, li jovene fis le duc, fut oncles de roy Johans, et oit Johans nom apres luy, car ilh le levat de sains fons [4]. Chis mariage fut fais à le Sains-Giele. — En cel ain envoiat li pape Nycol I grant socour de milh et V^{c} soldoier en Acre, une citeit oultre mere que ons voloit l'an devant destruire; et quant ches soldoiers vinrent en Acre, ilh s'ordinont teilement que ilh yssirent de la citeit contre la volenteit des citains et des templiers et hospitaliers, et si briserent les triwes que li soldain avoit concedeit à II ains, et les casteals et les citeis des Sarazins destrurent, et ochoioient les Sarazins sens misericorde, lesqueis pensoient eistre en paix [5] por les triwes. — Et en la feste de la Pentechostes cel ain meismes fut Chairle, li prinche de Salerne, coroneis à Romme à roy de Sezilhe, par le pape Nycol, et fut absols del seriment qu'ilh avoit fait al roy d'Aragonne. — En cel ain meisme, Jaque, qui occupoit le royalme de Sezilhe à I gran oust entrat en la terre de Calabre et assegat la citeit de Jaiante [6], et là vint li roy Chairle hastiement et se delivrat ses amis; car quant ilh se devoient combatre, se vint là I prinche de part le roy d'Engleterre et impetrat des triwes de dois ains. —

Des soldiers que li pape envoiat en Acre.

[1] Étancher, arrêter, empêcher.

[2] *Brassat tant*. B.

[3] Jean l'Aveugle.

[4] Cela veut dire que le duc Jean II, frère de la femme de Henri VII, fut l'oncle de Jean l'Aveugle et aussi son parrain.

[5] *En repouse*. B.

[6] Pour *Jaiete*, Gaëte.

En cel ain que li soldans soit comment les soldoiers d'Acre avoient brisiés les triwes, et arses et destruite son paiis et ochis ses gens, se mandat as borgois d'Acre s'ilh ne li rendoient cheaz qui teile despit et damage li avoient faite, que en brief temps destruroit eaux et leur citeit, enssi qu'ilh avoit faite la citeit de Triple; et le refusont à faire, porquen ilh incurrarent le yre de soldant. — En cel ain, le IIII[e] nonas de decembre, fut neis Loys, li anneis fis le roy Philippe de Franche, de la royne Johanne, filhe le roy de Navaire.

L'ain XII[c] et XC.

L'ain del incarnation XII[c] et XC, le XIIII[e] jour de junne, fut neis Johans, li fis Henris le conte de Lucemborch deseurdit. — En cel ain at li evesque de Liege Johans noblement fait ovreir en castel de Huy; ilh y at fait une belle saule, et fist recovrir de scalhes [1] toute le thour Basin, et y fist I maison, si qu'ilh remiedrat [2] mult le castel; et at fait vuidier les fosseis qui estoient tous remplis de terre en desquendant le mont de Covront [3], qui estoit devers Crievecuer, et là trovat-ons asseis de vielhe monoie où ilh avoit escript altour : *Antonius Pius imperator.*— Chel monoie avoit ymaige et tieste d'empereur; chis empereur fist faire le castel de Huy l'an cent et XLVIII del incarnation, qui fut li X[e] ain de son rengnation de son empire. Et adont adoroit-ons à Huy Apollo et Venus, et de là en avant jusques al temps sains Materne, qui le convertit à Jhesu-Crist, l'an del incarnation cent et X, si que cel monoie avoit à I des costeis l'ymage l'empereur et à l'autre l'ymaige Appollo [4]. — En cel ain, li evesque Johans fist [5] à Aheez, asseis pres de Namure, une forte maison por l'amour de son peire, qui conte estoit de Flandre et de Namure, qui fut I beais castel et fors [6]; si alloit sovens là par navie, car ilh estoit mult travelhiés de la gravalle, qui jovene le mist à mort. — En cel ain avint que li abbeis et li covent des blans moynes de Premonstreis, qui [7] demoroient en castel de Cornulhon deleis Liege, car leur abbie seoit en castel deseurdit, qui maintenue estoit

Del monoie de castel de Huy.

Quant fut fondeit le castel de Huy.

L'evesque fist le castel d'Aheez.

[1] D'ardoises.

[2] Rendit meilleur (*miedre*), répara.

[3] *De Conroy.* B. Ce nom s'est conservé, mais celui de Crevecœur semble s'être perdu.

[4] Comp. avec un passage de Jean de Warnant, rapporté par Chapeaville, II, 320.

[5] *Finat.* B.

[6] Aujourd'hui cela ne fait plus qu'une assez méchante métairie, située dans la plaine de Jambes, faubourg de Namur. *Aheez* est devenu *Enhaive.*

[7] Voilà un pronom relatif qui rend la phrase incomplète. Nous le maintenons cependant, puisqu'il se trouve dans nos deux textes.

longtemps noblement, car ilh ne trespassoit hommes en paiis noble qu'ilh ne fust là ensevelis, et par especial de ches des Preis en y avoit tant, qu'ilh y avoit IX^{xx} chevaliers, dont leurs armes et leurs escus estoient là pendans en ladite englieze [1], sens les nobles escuwiers qui n'avoient nuls escus. — Che fut I digne lieu et noble; mains portant que li dus de Brabant avoit conquis toute le ducheit de Lemborch sens droit et contre raison, les blans moynes qui là estoient furent [2] en grant perplexiteit por leurs terres et leurs biens dont ilh vivoient: li dus par ses masnies toutes les embloit, et toute che qui apartenoit aux moynes estoit pilhiet. II ans furent enssi meneis que nuls ne les aidoit. — En la fin li abbeit vint à [3] Johans, l'evesque de Liege, et s'acordat à li por teile maniere qu'ilh ly donnat les terres que je dis, dont ilh ne poioit joiir. Adont li evesque les concedat l'engliese as Treiste, dont les freires meneurs s'estoient departis, enssi com j'ay dit desus [4], et le nommoit-ons Bealrepeart. Cette permutation fut bien legitime, et li abbeit des Preis monstroit qu'ilh estoit [5] leur souverains, et cheaux de Floreffe en capitle de Liege le gratiarent enssi [6].

Fol. 120 r°.

Ons ensevelissoit cheaz des Preis en Cornulhon.

Comment les moynes soy partirent de Cornulhon et vinrent à Bealrepart.

Ly abbeis de Cornulhon et li covens soy trahirent en l'englieze as Treste, encors demorent-ilh là; et li evesque Johans at mandeit à castelain de Lemborch et de Dolhen, qu'ilh ne forfachent à li ne à ses biens, car s'ilh le faisoient le contraire ilh ne lairoit, por parage ne amisteit, qu'ilh n'abateroit Lembor et Dolhen, et destruroit leur paiis. — Adont li castelain le duc en oit grant vergongne; se alat che dire al duc Johans que li evesque de Liege son seroige li avoit enssi mandeit et le manechoit fortement; et li dus respondit: « Par Dieu li mien seroige, l'evesque de Liege, se je vief » senterait briefement mon poioir. » — Mains quant l'evesque le soit, ilh soy gabat del duc et ly mandat se par nulle ocquison poioit prendre luy ne à ses gens [7], ilh destruroit tout son noveal paiis; et adont commenchat le debas. Adont li dus garnist Lemborch et Dolhem, et li evesque garnist le castel de Cornulhon et y mist des gens d'armes, et en fist castelain mesire Waltier de Jupilhe, qui demoroit en dongnon de castel por le gardeir; et

Discors entre l'evesque et le duc de Brabant.

[1] *Dont li escus pendoient en l'engliese.* B.

[2] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[3] *Se trahoit.* B.

[4] Voir plus haut, pp. 159, 205, 211 et surtout 267.

[5] *Qui estoit.* B.

[6] *Le grearent.* B.

[7] *Si par nul ocquoison poroit prendre luy et sa gens.* B.

enssi passast longtemps que li uns ne mefist riens sour l'autre, jusqu'à tant que li esteit vint que li garnison fist enssi que je diray. — L'ain XII^{c} et XCI le jour del Ascention, à la nuit, les II poissans chevaliers et castelains de Lemborch et de Dolhem, qui avoient à nom Hermain de Charneur et Wilheame de Momandi[1] vinrent à III^{c} hommes armeis en Cornulhon, et à cel jour n'avoit là ens nulles des gardes qui le castel devoient gardeir. Mains li castelain Waltier et Jolent, sa femme, estoient là dedens, ch'estoit à menuit. Si apportarent les Lemborgiens des grandes escalles qu'ilh ont drechiet aux mures, et s'en est entreis dedens jusques à LX hommes bien armeis, et de là voloient entreir en la thour, por ovrir la porte et lassier les altres dedens. III^{c} Lemborgiens assalhont Cornulhon.

Leur intention si falit del tout, car damme Jolent qui estoit esvolhié entendit le frinte; si ne fut mie enbahie, elle ne criat nen ne braiat, ains esvoilhat son marit, et chis salt sus sens braies, et vint en I plache, et prist une hache, si vint droit à la thour et l'at bien fermeit[2], si que les LX hommes qui sont en l'escalhier ne porent à la porte aleir ne retourneir arriere, si coroient chà et là, mains ch'estoit sens yssir. — Adont mesire Waltier s'en allat vers le bas postiche, et envoiat I de ses varlés en la cachie des Preis et criet fort aux armes, et li varlet s'en vat, et li lynage des Preis s'armat bien; furent venans tantoist IIII^{xx} hommes non mie tous chevaliers, vers Cornulhon vinrent, et li common peuple se vint apres. — Et li varlet les volt le droit chemien conduire, et li peuple del pont d'Ameircourt se vat d'altre costeit parmi Pevilhe à Cornulhon monteir, por venir leurs anemis al derier qui estoient al defours de castel devant le porte, car ilhs quidoient ens entreir; si dient li uns à l'autre : « Où puelent tant targier » ches mesquans qui nos doient ens lassier? » et li aultre respondit : « Ilh » ont le castelain ochis; si se sont mis al pilhier le casteal. » — Enssi qu'ilh parlaient entre eaux, vinrent là cheas des Preis qui les corurent sus. Quant les Lemborgis veirent che, se quidarent bien eistre trahis, si s'alerent reculeir et raloier ensemble; et li peuple vint avant, si les assalhent, mains les II castelains se sont tourneis en fuant, et les altres sont espars chi trois, chi quatres. Cent et dois en fut mors et XIII prisons furent pris, mains li peuple les at ochis et les altres s'enfuent. Atant vint li jours. Comment messire Waltier soy defendit et le castel de Cornulhon. Lemborgis furent desconfis devant Cornulhon. Fol. 120 v°.

[1] Pour *Malmondi*, Malmédy?

[2] *Et at verolhié.* B.

En castel sont entreis, si assalhent les LX qui soy rendirent à prisons; mains ilh en fut XIII ochis, et les altres XLVII furent loiiés et emeneis à Liege à cel matin, et livreis à Arnus de Harduelmont, le mariscal l'evesque, qui les at fait emeneir en castel de Huy. — Quant li dus de Brabant entendit che, si en fut corochiés de cuer, et maneche mesire Waltier, le castelain de Cornelhon, et le nommat *mastin;* mains en ses bergeries n'avoit nulle si noble mastin, s'ilh regardoit bien dont ilh estoit yssus. — Vos saveis bien, car je l'ay dit desus, qui fut li vavassour sour tous les altres esluis, li noble chevalier, li hardis, li cremus Eustause de Hersta li Vies, cuy nuls ne passat onques de proieche, d'honnour et de largeche, et si saveis bien son linage; et je vos dis que Waltier de Jupilhe estoit son fis, et Eustause et Arnus, dois altres chevaliers, et li dus le cognissoit bien; mains ilh li dest che par coroche, se li costat apres, enssi com vos oreis. — Les Liegois se sont adont fortement corochiés contre le duc de Brabant, si ont mandeit l'evesque qui gisoit à lit malaide en son castel d'Aheez, qu'ilh revenist tantoist à Liege et presist venganche de faux duc qui avoit ses vilains tramis en Cornulhon pour faire trahison. — L'evesque estoit teilement malaides qu'ilh ne s'en levat onques, si envoiat à castelain Waltier qu'ilh resiwist ses anemis et destruist toute la terre de Lemborch. — Quant Waltier entendit che, si assemblat tous ses amis, et si en fut IX^c hommes à chevals de linage des Preis, de Fleron et de Jupilhe, et de Hesbain, les enfans de son freire Eustause; ly ansneis estoit uns docteur de loys qui estoit nommeis maistre Bastin Malhar, com chevalier en loys tenoit son estaul [1]; Colins Malhars oit nom li aultre apres, qui hardis hons estoit; li thiers oit nom Johans Malhars et li IIIIe fut Gieles Malhars. Ches quatres se sont mis en armes et estoient noblement mariés, et y oit I Goffin qui fut moynes de Saint-Lorent deleis Liege [2].

De noble Waltier castelain de Cornulhon.

Guerre entre Liegois et Brabechons.

Ly castelain Waltier s'en alat à grant gens, et ardit toute la terre le duc et les vilhes jusques à castel de Dolehem, et puis fist assalhir Dolhelem [3]; mains ilh ne le pot avoir. Là fut mors Clarebaux, fis à sangnour d'Embure [4], qui estoit bons chevaliers et estoit freire à damme Yelent [5], le femme Waltier de Jupilhe deseurdit, et puis s'en alerent jusqu'à Lemborch tout

Li castelain ardit la terre de Lemborch.

[1] *Tenoit escolhe.* B.
[2] *Qui fut moines d'escoliers à Liege.* B.
[3] Comme *Dolehem* à la ligne précédente, cela doit indiquer Dolhain.
[4] *Demboure.* B. Embourg, près de Liége.
[5] *Yolent.* B.

ardant et exilhant le paiis, al commandement Arnus de Harduelmont qui estoit mariscals, et ont arses XLVIII vilhes. Apres sont revenus, car les casteals estoient trop fors. — Quant li dus de Brabant soit che, si fut corochiés, mains ilh le lassat enssi, car ons li dest que à Viseit et à Cornulhon avoit grant fuison de gens d'armes por deffendre le paiis. Et l'evesque estoit mult malaide à Ahées le castel, et là le destrendoit si fort le malaidie de la gravalle qu'ilh en morut; mains ilh envoiat le conte de Flandre son peire à Liege si que mambor de son evesqueit, et les Liegois li ont proiet douchement qu'ilh metisse tous les prisoniers qui furent pris à Cornulhon tantoist à mort sens plus à attendre. — Ly conte Guys respondit : « Sangnours, mon fis vostre sires doit si grant argens, se vos ne li aidiés ilh » ne le poroit paiier; si vos prie por Dieu que vos faites I talhe entre vos » dont ses debtes soiient paiiés, car chest vostre drois sangnour et l'at » despendut entour vos-meismes, se li deveis aidier à chest besongne.[1] » Et li capitle respondit en disant qu'ilh n'en feroit riens, car la chouse les sembloit mult obscure. Adont fut li paiis mandeis à X^e jour d'avrilh, dont je parleray quand je venray là. — En cel ain le XIIIIe jour de junne, le jour de Sainte-Potentiane virge, fut priese la citeit d'Acre par les Sarasins et le soldain d'Egypte, por le cause que j'ay deseur dit, et furent là ochis XXX^m personne, hommes et femmes cristiens, laqueile citeit les cristiens avoient longement govreneit. Là fut mors li soverain evesque des Hospitaliers et des Templiers. Là perdirent les cristiens tout le tresor d'or et d'argent, et tout la terre qu'ilh avoient oultre mere entour la citeit d'Acre. Adont fut li patriacte Nycholay noiiés en la mere, qui estoit mult valhans hons del ordre Sains-Dominich de predicateurs, et cheaz qui porent escappeir fuirent en Cypre; et fut le cause de la perdition d'Acre, portant qu'ilh y avoit si grant multitude de sangnours et enssi de diverses nations, et là faisoit li uns le contraible de che que l'atre fasoit[2].

La citeit d'Acre fut prise.

XXX^m cristiens ochis et le paiis perdus.

Fol. 121 r°.

Le cause del perdition.

Là prist mal le soldain d'Egypte, qui estoit I gran phisechin, si regardat son orine et veit tantoist qu'ilh estoit mors; si apellat ses barons et fist devant eaux soldain son fil qui estoit là present[3], et puis morit dedens

[1] *A chesti aventure*. B.

[2] Inutile de faire remarquer que le chroniqueur revient sur ses pas, dans l'alinéa qui suit, et décrit de nouveau la prise de Ptolemaïs.

[3] Ce nouveau sultan s'appelait *Chalil*, et son père *Kelawun*.

III jours apres. Et, li ensevelis, li noveais soldain à grans oust devant Acre revint, et l'assegat à I liewe pres, et tendit là ses trefs, et là levat-ilh ses engiens et ses altres instrumens, et l'assalhirent; et les cristiens, qui avoient ochis les gardes de siege de la citeit que li soldant y avoit mis à sa vie [1] et qui estoient revenus en Acre, se sont deffendus valhamment, et enssi fiesent-ilh por X jours continuelment nuit et jour que ilh n'oirent oncques repoise en la citeit; et jetoient les engiens des grosses pires, de quoy les citains se dobtoient durement, et s'avisarent et envoiarent toutes les veilhes gens en Cypre, et les femmes et les enfans et toutes les debilites gens par neifs, et misent dedens tous les tressors de la citeit, que li soldain n'avoit mie emporteit por sa maladie et tous leurs biens et joweals. Et enssi mult de chevaliers et de gentils gens, tant à pié com à chevals, quant ilh veirent qu'ilh ne duroient mie, si sont partis de la citeit à unc des costeis où ilh n'estoit mie assegiet, car elle n'estoit assegiet que à I costeit; si remanirent dedens seulement XII^{m} hommes, desqueis les V^{c} avoient chevals, sique lendemain ilh livrarent assalt et le prisent et le destrurent, qui estoit le melheur citeit por le socour des cristiens qui fust oultre mere, et fut destruite jusqu'à fondement. — En cel ain meismes, Chairle de Valois, le freire le roy de Franche, quitat à la proier de Chairle le roy de Sesilhe le droit que li pape li avoit donneit en la royalme d'Aragonne, et se prist lidis Chairle de Valois à femme le filhe le roy Chairle de Sesilhe, et l'esposat en casteal de Corbeal [2], lendemain de l'Assumption Nostre-Damme, le XVIe jour d'awost.

Li assalt d'Acre durat X jours.

Acre fut tot destruite.

De Carle de Valois.

Lyqueis roy Chairle, por ledit mariage et por le raison de chu qu'ilh avoit enssi quiteit le rengne d'Aragonne auwe [3] de roy Alfons d'Aragonne, en acquitant le promesse que li roy Chairle avoit faite quant ilh fut pris, sicom j'ay dit deseur [4], ilh, li roy Chairle, donnat al conte de Valois la conteit d'Angou et cel de Maine. — Et quant li pape soit le destruction d'Acre, so mandat le fait à ses prelas par letres apostoliques, et commandat qu'ilh li donnassent responsion qu'ilh estoit à faire sour che, lesqueis prelais,

Conselhe por le citeit d'Acre.

[1] Il s'agit sans doute ici des premières troupes que le sultan avait envoyées vers Acre, alors que se sentant trop malade, il avait dû s'arrêter. Comp. ce récit avec celui de Guillaume de Nangis. *Historiens de France*, XX, 573.

[2] Corbeil.

[3] *Auwe* est une des nombreuses formes d'une expression signifiant *aide* et *profit*. On la trouve dans Roquefort au mot *aieve*. Une charte de 1389, conservée aux archives de Liége porte : *en auwe delle almonie de nostre engliese*. Il faudrait peut-être ajouter *en* dans notre texte.

[4] Voir plus haut, p. 466.

ch'est assavoir les archevesques et evesques, fist congregation des prelais de ses dyocheis [1], où ilh fut ordineis que les gueres qui estoient entre les prinches des cristiens fussent promier apaisentées, et en apres prechast-ons la crois del auctoriteit apostolique, et tout che ont rescript al pape. — En cel ain avint à Paris I grant mervelhe, car ilh oit en la citeit de Paris I juys à cuy une femme avoit empronteit del argent à usure desus alcuns draps; si vint à la vigiel de Pasque ses draps rachateir por aleir lendemain à messe et rechivoir son Salveur, et li juys li dest s'ilh li voloit raporteir son Dieu enssi qu'elle le prenderoit, ilh li renderoit ses waige tous por nient. Celle fut convoiteux et dest : oilh; si vint lendemain à l'englieze et rechuit Dieu sens devotion, si le rendit à juys qui le rechuit et li rendit ses draps, et prist la personnes tres digne et le gettat en une paile plaine de aighe qui sor le feu bolloit; et quand ilh veit qu'ilh ne le poioit destruire, si trait I cutel et le commenchat à ferir en l'aighe parmi le corps, et li aighe qui cleire estoit devint roge et vermelhe. — Adont entrat I altre femme en la maison qui avoit à faire à juys qui aparchuit le fait, si le commenchat à blestengier fortement, et manechier qu'elle le feroit savoir à l'evesque de Paris, et chis, qui oit paour, li promist qu'ilh li donroit XX libres de profis s'elh se taisoit et li vosist aidier Dieu destruire; mains cel, qui ne fut mie si convoiteuse que la promier estoit, si se taisit et li dest qu'ilh ne le fesist plus, « car vos en variés pies, » et se partit atant. Si vint à l'evesque et fist prendre le juys, qui cognut tantoist le fait sens repentanche. Ilh fut arse à Paris en le plache à porcheaux, si com faux tirans, et la femme enssi qui li avoit vendut fut arses.

Ly juys qui fist mervelhe de corps Jhesu-Crist qu'ilh acquist à I femme.

Sour cel ain meismes morut li roy des Romans Radulphe, sens benediction imperial à rechivoir de pape, ains avoit esteit simple roy de Romme et d'Allemangne et nient empereur; et morut à Spire la citeit, si fut ensevelis là meisme devant le grant alteis del englieze; ilh fut en armes strenueux et preux. — Adont s'asemblarent les electeurs tous sept, et esluirent Adulphe le dus de Nassou, uns prinche en armes preux et valhans, mains ilh n'estoit mie puissans de corps; si regnat II ains. — L'ain XII^c et XCII oit li evesque de Messe, messires Buchars, guere al duc de Bars, si orent batalhe ensemble; mains les Barois furent desconfis et si en furent tant des Barois

Radulphe li roy des Romans morut.

Fol. 121 v°.

Adulphe fut roy d'Allemangne esluis.

L'ain XII^c et XCII.

L'evesque de Messe desconfist les Barois.

[1] *A maniere de concielh,* lit-on de plus dans le manuscrit B. D'après Guillaume de Nangis (*Historiens de France,* XX, 574), cette invitation n'aurait été adressée qu'aux prélats de France.

ochis par les Messens et tant de pris que che fut grand mervelhe. — En cel ain meisme esmute I grant guere entre cheas de Valenchines et le conte de Henau, leur sangnour, qui le voloit aservir en mult de maniere et formeneir encontre leurs anchiens usaiges de celle vilhe; si cloirent les portes contre luy, et ilh les faisoit si pres gaitier que nuls n'en oisoit yssir sens grant peuple. Enssi maintirent sagement leur guere cheas del vilhe, et fisent mult de damaiges al conte et li conte à eaux, et furent ochis mult de gens d'onne part et de l'autre, et en la fin soy rendirent à beal roy Philippe de Franche qui les prist tantoist en sa protection et conduit, et ilh le tinrent à sangnour, et li roy y mist ses justiches et y fist son ban crieir. — En cel ain, le Xe jour d'avrilh, estoit li paiis del evesqueit de Liege mandeis et assembleis, et là fut demonstrée le talhe que le conte de Flandre, peire à l'evesque Johans, requeroit à faire en paiis : là n'oit oncques personne qui ne le refusast, et dessent que teile aprusure [1] estoit contrable à droit et à raison, si se sont tous enssi departis. Adont li conte de Flandre soy partit de Liege et en alat à Huy, et sojournat là en castel I mois, et les Huyois li faisoient grant fieste; et apres le mois s'en alat-ilh à Namure et à Ahées, où li evesque Johans son fis gisoit malaide; si l'at troveis griefement enpiriés, se demandat en secreit aux phisichiens se son fis l'evesque poroit garir qu'ilh li desissent, et ilh respondirent que che qu'ilh faisoient ch'estoit toute poine perdue, car li evesque moroit.

Cheas de Valenchines orent guerre al conte de Henau leur sangnour.

Del talhe que li conte de Flandre demandat à Liegois.

Quant li conte oit entendut les phisichiens si est revenus à Huy à le Nostre-Damme en l'awost [2], et commenchat à logier en castel, si avient I nuit qu'ilh vint à la prison, si at pris XVII de melheurs prisonirs et des plus riches qu'ilh y avoit, et les envoiat par Hue de Golesinnes [3] en castel à Namure, et, quant ilh oit che fait, lendemain ilh en envoiat X prisonirs à Liege, et à Sains-Tron en envoiat V, et à Tongre V, et puis à Dynant II, et à Huy III, et enssi en oirent-ilh XXX [4] entre eaux et XVII que li conte en avoit; car toutes les bonnes vilhes ne prioient tout jour altre chouse al conte qu'ilh metist les prisoniers à fin, et l'en seurent mult bon greit, et les ont traineis et puis mis à mort, et puis les ont pendus, et lendemain

Comment les prisonirs de Lemborch furent ochis.

[1] *Apresure.* B. *Appressure,* dans Roquefort.

[2] *Que ons dit l'Assumption,* ajoute le manuscrit B.

[3] C'est la version du manuscrit B. Notre texte porte *par Huy à Golesinnes,* ce qui ne se concilie aucunement avec ce qui précède, ni avec ce qui suit.

[4] Ou plutôt 25, en additionnant les chiffres particuliers.

furent-ilh arses. Quant li dus de Brabant le soit, si en fut mult dolens; mains ils n'en oisoit aultre chouse faire fours que ilh les manechoit. — Et l'evesque de Liege cuy le mort mult destraindoit en castel à Hées [1], car le jour de Saint-Calixte en octembre morut le evesque Johans de Flandre et de Namure, et son corps fut porteis en Flandre en l'abbie de Flines, où ilh fut ensevelis enssi qu'il apartenoit à ly, et si furent fait ses exeques. L'evesque Johans morit et fut reporteis en Flandre.

Quant li capitle de Liege soit que leur evesque Johans de Flandre estoit trespasseit, se misent-ilh journée de election, à laqueile ilh esluirent II evesques : ly I fut Guys, leur prevost, freire al conte de Henau, et al evesque de Messe Buchars, et l'evesque de Chambray, et li conte de Mores fut ses freres [2]. Mains li doyen de Saint-Lambert, qui avoit nom mesires Johans des Changes, fut contredisant ches elections, sique chis qui priiés et requis del duc de Brabant et de conte de Flandre, car li dus de Brabant estoit anemis as Liegois, porquen ilh estoit dolans s'ilh avoient evesque qui fuist puissans, et estoit li dus de Brabant gendre al conte Guyon de Flandre, se prioit por li; par quoy ilh fisent tant que li doyen eslisit I altre qui fut nommeis Guilheame, qui estoit freire à Bertals de Marlines, et estoit maistre en la sainte theologie, archedyach et costre de Liege et prevoste de Lovain [3]. — Enssi y oit II evesques dont li I, che fut Guyon de Henau, s'en alat à Collongne son election confermeir, et Guilheame appellat tantoist à court de Romme et s'en allont awec luy pluseurs nobles hommes. — Et quant Guys fut confermeit, et ilh oit saisis les casteals de paiis et les bonnes vilhes l'oirent rechuit, si s'en allat enssi à Romme, et là plaidiont-ilh IIII ains; car tant durat li plais et plus, et tant vacat li siege de Liege, dont en grant perilhe estoit li paiis. Johans li conte de Henau, freire à Guys qui estoit confermeit, sique mambor del evesqueit de Liege at teilement

II evesques esluis, Guys et Guilheame.

Fol. 122 r°.
Guilheame appellat al court de Romme.

Li conte de Henau fut manbor IIII ans que li siege vacat.

[1] Pour Ahées.

[2] Notre texte porte : *ly I fut Guys, leur prevost, freire al conte de Henau, et li altre fut l'evesque de Messe Buchars et l'evesque de Chambray qui estoit frere al conte de Morel.* D'après cela, il y aurait eu trois évêques au lieu de deux, puisque l'archidiacre Guillaume fut aussi nommé. Hocsem ne parle non plus que de Guy et de Guillaume. Nous donnons en conséquence la version du manuscrit B. (*Chapeaville*, II, 322.)

[3] La chronique latine dont nous avons déjà parlé, et qu'on suppose être la chronique de Gembloux, raconte ainsi cette double élection : *electus est Guido, frater Johannis comitis Hannonie; sed Johannes, decanus Leodiensis, instinctu, ut dicitur, Johannis ducis Brabantie atque Guidonis comitis Flandrie ac Namurcensis, sue electioni contradixit eligens Guilhermum archidiaconum Leodiensem et prepositum Lovanii, fratrem Bertholdi de Mechliniis....*

gardeit le paiis, que ons n'y fist tort nen nois [1]. — Et li dus de Brabant, por li plus à enforchier, s'est aloiiés à roy d'Engleterre contre le beal Philippe le roy de Franche, qui avoient de noveal guere ensemble enssi que je vos diray chi apres; mains je ne puy tout dire à une fois, ains covint que je die I aventure apres l'autre et retourneir ariere, quant j'ay passeit le jour ou l'ain d'on longe matiere à determineir. — Apres les aloianches le duc furent teile que, parmi II mariages de li et de Johans son fil à II des filhes le roy Eduart d'Engleterre, qui avoit les II plus belles filhes qui fussent en cristiniteit enssi que ons disoit, s'en avoit otroiet l'une à jovene Johans de Brabant et si respondit al peire : « Vos esteis trop vielhart por » I pucelle si noble et si belle, et se ne li poriés livreir che qu'elle desier. » — Quant li dus de Brabant entendit chu si fut mult corochiet, mains ilh n'en fist nulle semblant et pensat, s'ilh puet, ilh aurait la pucelle. Ensiment demorat la chouse à chesti fois. — En cel ain entrat li dyable en corps le roy Eduard d'Engleterre, quant ilh s'avisat de si grant malvaiseteit, que, sens deffianches nulles, ilh assemblat grans oust, en disant qu'ilh voloit alleir en la Terre-Sainte; si entrat en Normendie ochiant les gens le roy de Franche, et destruoit sa terre et son paiis sens cause, et enportat tous les tressours qu'ilh y trovat.

Guerre entre Franchois et Englés.

Li duc de Brabant et son fil se mariont.

Li roy Eduart destruite Normendie.

Quant li roy de Franche le soit, si mandat al roy d'Engleterre qu'ilh envoiste tous cheas qui sa terre avoient destruite et robée, et ses hommes ochis en la citeit de Pitagoire [2], en sa chairtre, por faire d'eas che que justiche et raison en diroit, et ly roy Eduart le refusat. — Adont ly fist li roy Philippe aresteir toute Gascongne, sique terre apartenant as fiés de roy de Franche, et che par son conistable Radus sires de Noel [3], chevalier, qui toute le saisit. Apres ilh fist adjourneir le roy Eduart que ilh venist en son parlement à Paris, devant ses peires et luy [4]. — En cel ain, li conte de Henau Johans avoit molesteit et greveit les subgés de roy de Franche qui demoroient jondant à son royalme [5], ilh ne se voloit desisteir por le mandement del roy ne le fait amendeir. — Adont mesire Chairle de Valois, al commandement de roy son freire, alat à Saint-Quentin en Vermedois, deleis I

[1] Sans doute pour *noise*.

[2] *Piragore*. B. Sans doute Périgueux, en latin *Petricorium*.

[3] Raoul de Nesle.

[4] *Que ilh venist en parlement à Paris pardevant li*. B.

[5] *Deleis les confines de sa terre*. B.

castel, assemblat grant oust et vint en Henau; mains quant ilh se duit combatre al conte, li conte vint à li, qui dobteit durement le poioir mesire Chairle et le roy, et soy mettit en le merchi de roy, et vint aveque Chairle à Paris, où ilh amendat tous les forfais al volenteit [1] del roy. — Ors aveis chi le fait que je avoie desus deviseit, por quoy lidis Johans, dus de Brabant, fut mandeis en Engleterre, car li roy li mandat, et tantoist ilh y alat et trovat le roy à Londre, se li dest : « Sires, vos m'aveis mandeit et je suy » venus. Que vos plaist-ilh? » — « Sires, che dest li roy, I mult beais fis » aveis, et j'ay II belles filhes que vos veeis chi. Je vos en donray l'une por » vostre fis, par teile covent que jamais ne moy faureis en toutes mes gueres » que je auray encontre queilecunques personnes. » Et li dus respondit : « Je le vuelhe enssi. » Et par teile maniere sont aloiiés li uns à l'autre, car li dus, por li enforchier contre les Liegois, ne demandoit altre chouse qu'ilh fust aloiiés à I plus fors de luy. — Là ont festoiet asseis, et quant ilh soy partit, si arivat en Anwers et de là ilh chevalchat à Lovain, où ilh trovat son fil Johans, et li dest : « Je vos ay mariés à la filhe le roy d'En- » gleterre, la plus belle de tous les paiis. » — Là fut li grans barnage mandeis de Brabant et d'altre part, et là vint Eduars, li roy d'Engleterre, à grant gens, qui amenat sa filhe, que li fis le duc de Brabant esposat.

Li dus de Brabant alat en Engleterre.

Li duc de Brabant s'aloiat as Englés por les Liegois.

Johans de Brabant esposat la filhe d'Engleterre.

A ches noiches fut Henris li conte de Bars; et avoit ameneit ses IIII fis : Johans, Arnus, Tybaul et Pires li plus jovenes. Chi jour y oit grant joie; les jostes furent faites desous Lovain, ès preis, grandes et fortes. Li conte de Bars jostat al conte de Juleis, et Gaufrois son freire jostat à conte de Louz, et li roy Eduars jostat à Henris le duc de Lucemborch; jusqu'à vespres durat la fieste. — Et puis ilhs se sont retrais à Lovain, et al sopeir vint li conte de Bars, Henris, à roy Eduars, et li dest en priant qu'ilh li donne sa filhe à femme. « Je l'otrie, dest li roy, par teile covent que vos ne sereis » jamais encontre moy, et moy servereis contre tous cheaz à cuy je aray » guere. Ors vos conselhiés par teile maniere que, quant j'en seray raleis » en Engleterre, que vos m'envoiés letres sor che desous vostre sael, et » adont je vos envoray Aelis ma filhe; » et li conte de Bars dest qu'ilh le fèroit. Enssi sont departis. — Et adont li roy soy disposat por raleir en Engleterre, et, al departir, li dus Johans de Brabant qui riens ne savoit del

Nobles jostes.

Fol. 122 v°.

Li conte de Bars demandat la filhe d'Engleterre.

[1] *Al simple dit.* B.

conte de Bars parleir, priat al roy d'Engleterre mult affectueusement qu'ilh li vosist donneir son altre filhe et ilh l'esposeroit; et li roy li respondit : « Sires dus, vos aveis trop ratendus, car je l'ay mariée à conte de Bars, » qui est I beais jovene prinche, et vos aveis LXX ains d'eage ou bien » pres. Vos ne poriés livreir à ma filhe che qu'ilh li est mestier; si moy » plaist bien li mariage enssi qu'ilh est fais. » Li dus ne respondit riens, ains soy partit de roy sens dire altre chose. — Et li roy d'Engleterre en rallat en son paiis; mains VIII jours apres, Henris, le conte de Bars, envoiat letres al roy Eduars, teiles qu'ilh devoient eistre, et les portat Tybaul de Bars, son freire, à XL chevaliers, et por ameneir sa femme Aelis. Chis conte Henris avoit I fil qui avoit à nom Tybaul de Bars, qui puis fut evesque de Liege.

Eduars refusat sa filhe à duc de Brabant.

Li conte de Bars envoiat queire la filhe d'Engleterre.

Les abbassateurs le conte de Bars vinrent à Londre, en Engleterre; si ont troveit le roy et ont faite leur message, et tant que li roy at pris les letres et dest qu'ilh at bien tenut covent, mains ilh li tenrait ses covens enssi. — Atant at sa filhe Aelis appareilhiet solonc son estaut de toute, et les chargat, et l'ont ameneit par mere, si sont ariveis en Anwers. Li dus de Brabant, et Johans son filh, et la jovene duchesse de Brabant alerent à l'encontre, et quant elle veit sa soreur, se le commenchat à abrenchier et baisier [1]. A Lovain l'ont emenée, où ilh sorjournont III jours; et li dus le regardat durement, et li semblat plus belle que l'autre, se l'ennamat encors plus qu'en devant [2], et jurait Dieu qu'ilh le gangnerat al josteir, car ilh ochirat le conte de Bars et puis l'esposerat. — Atant se sont partis et s'en vont vers Bars, et tant qu'ilh y vinrent; et li dus de Brabant at assembleis tous ses chevaliers : li sires de Diestre [3] y fut aveque LII altres [4], si les vestit tous d'on draps, roube [5] et manteals, et juroit Dieu, s'ilh se puet esploitier, qu'ilh tolrat à conte sa femme. — Atant soy partit et vint à Bars à noble compangnie, se prist hosteit où ilh desquendit, puis montat en castel, et li conte le festiat : et fut che li jour le Sainte-Croix, en may l'ain XII^{c} XCIII. Là oit joste et fieste qui vint en duelhe, car li dus de Brabant jostat aveuque les altres prinches et chevaliers; mains li conte de Bars ne jostat

Li roy envoiat sa filhe al conte de Bars.

L'an XII^{c} et XCIII.

[1] *Si le prent à acoleir.* B.

[2] Cette tradition a été accueillie par Hocsem. (*Chapeaville*, II, 325.) Butkens et de Dynter ne disent rien de cette passion malheureuse de Jean Ier.

[3] Diest, sans doute.

[4] *Aveque les altres.* B.

[5] Pour *robe*, comme porte le manuscrit B.

point, et li dus de Brabant vint sus le baine [1] atout ses gens, si commenchont à josteir entre eaux les rustes cops. — Là fut I chevalier, qui fut nommeis Pires de Bealmont [2], à queil li dus josteit, si que li dus brisat sa lanche, et Piron l'assenat par teile maniere que desous le bras diestre fut le roques [3] entrant; par là est si navreis que trestout vat desrompant et en costeit passat, le duc vat mult navrant [4]. Ilh fut ferus à mort; là fut-il pasmant et est cheus à terre, et ons le relevat, et fut porteis en I chambre où ilh demande confession.

Li dus de Brabant morit à josteir.

Ly dus de Brabant fut confesseis et Pires s'enfuit, qui paour oit; si est monteis en castel, et li dus de Brabant reclamoit Dieu et sa Mere qu'ilh prendent son arme, et appellat son fil et li demandat I don, et ilh li otriat. Adont li des-ilh que à chevalier Pire ilh pardonne sa mort, « et l'ameneis » chi par-devant moy et le basiés en signes d'amours. » Et ilh respondit qu'ilh feroit son commandement. Ilh at Pire mandeit et ilh vint: « Cheva- » lier, baisiés moy, » dest li dus, et chis s'engennulhat et li priat merchis, et le baisat en disant : « Je vos pardonne ma mort, et vos donne toutes » mes armes et mon cheval, et I somier d'argent; » et l'at baisiet Godefroit son freire et Johans son fis, et puis morit li dus. — Là oit grant duelhe meneit, et fut reporteis en Brabant et à Sains-Pires à Lovain ensevelis, et ses fis Johans fut dus et sa femme ducesse. Si issit d'eaz dois Johans li thier, dus de Brabant, qui oit Beatris d'Evroy, le filhe Loys d'Evroy, freire à beal roy Philippe d'on peire; mains Loys estoit de maire le soreur le duc de Brabant, qui fut mort à le joste, si l'oit par dispensation de pape, dont ilh issirent mains heures [5]. Promier en issit Johanne, li ansnée, qui oit à marit Guilheame, conte de Henau, qui morut en Frize, et puis si oit apres à marit mesire Winchelin, fis al roy de Bohemme Johans [6], et encor vivoit

De novel dus de Brabant Johans.

Fol. 125 r°.

Des heures de Brabant.

[1] C'est la traduction littérale des expressions allemandes : *auf die Bahn*, en champ clos.

[2] *Pierre de Beaufremont*, dit Butkens, *Trophées de Brabant*, vol. I, p. 331.

[3] Ce mot, que nous n'avons pas trouvé dans les glossaires, doit bien indiquer le bois de la lance. Il aurait le même sens que le mot wallon *strouke*, qui figure dans notre glossaire de Jean de Stavelot.

[4] *La rate vat navrant*. B. Butkens et de Dynter ne parlent que d'une blessure au bras.

[5] C'est-à-dire que Louis, comte d'Évreux, frère de Philippe le Bel par leur père commun Philippe le Hardi, était, par sa mère Marie de Brabant, neveu de Jean le Victorieux. De manière que le petit-fils de celui-ci, Jean III, était le cousin sous-germain de Béatrix (ou plutôt Marie), fille de Louis d'Évreux, ce qui rendit nécessaire une dispense pour conclure le mariage.

[6] Wenceslas, fils de Jean l'Aveugle.

lidis Johanne l'an XIIIc XC et VIII [1], et fut I mult belle damme. La seconde filhe le duc Johans, qui oit Beatris d'Evroy, qui fut li thiers Johans [2], fut nommée Marie, qui fut femme à Eduart le duc de Geldre; et l'autre fut femme à Loys le conte de Flandre; et si oit encors des altres fis et filhes qui morurent jovenes, que je ne say nommeir [3].

De Arnus de Blanquenhemme prevoste.

Arnus de Blanquenhemme, le fis le sangnour de Blanquenhemme, revient en cel ain de court de Romme, prevoste de Sains-Lambert de Liege, par impetration, qui estoit cusien al conte de Lucemborch; et, quant ilh fut recheus, se fist-ilh ses offichiens, et par especials ilh fist son maieur d'onne siene justiche qu'ilh avoit en le Savenier de Symon Yerteis [4], I escuwiers de Nuefvis [5], qui estoit de nation des Prées et de Fleron. En cel ain fist tant li dus Johans de Brabant al conte Guys de Dompire, qui estoit conte de Flandre et de Namure, ou por amour ou por argent, qu'ilh li at delivreit les XVII prisoniers qu'ilh avoit esluit à Huy, et puis s'aloiat à luy encontre les Liegois et les diffiat, dont li common peuple en fut mult corochiés; et li ont mandeit, se ilh est tant hardis, qu'ilh amoine les Flamens contre eaux as champs faire estour ilh les combatrons; et li mandent encors qu'ilh paiet à cheas de Dynant IIIc libres de vies gros, dont ilh est bien obligiés à cheaz de Dynant por l'evesque Johans son fis, et fust certains, s'ilh ne les paiet, qu'ilh yroient le castel de Namure assegier. — En cel ain fut arse l'englieze Nostre-Damme de Noion et toute la citeit dedens les mures. — A cel temps pensoit et procuroit li roy Eduars d'Engleterre de quere aide par tous paiis, car li roy de Franche le faisoit sovens adjourneir par-devant luy, et ilh n'oisoit compareir; si s'avisat que, s'ilh poioit faire alianches al conte de Flandre, qu'ilh n'avoit homme en monde qui posist si bien destruire et greveir Franche de luy. — Adont appellat-ilh le conte de Helfort et le conte Arondel [6]; si les at envoiet en Flandre al conte Guyon, et li mandat qu'ilh vengne parleir à luy à Londre, et si amene le conte de Juleir aveque li.

Des Yerteis linage.

Li duc deffiat Liegois.

[1] *Que chis croniques furent fais et escrips,* ajoute le manuscrit B.

[2] C'est-à-dire : la seconde fille de Béatrix d'Évreux, qui fut la femme de Jean III, s'appelait, etc.

[3] De Dynter donne ces noms dans le livre V, chap. 67. (*Collection des Chroniques belges,* publiée par la Commission royale d'histoire.)

[4] *Yarteis.* B. C'est-à-dire : il fit Simon mayeur d'une justice qu'il possédait dans le quartier de la Sauvenière.

[5] *De la nation de Neufvis.* B.

[6] « Misit rex, dit à ce sujet Meyer (*Ann. Flandr., lib. X, sub anno* 1294), ejus rei causa, claram in Flandriam legationem, in qua Henricus episcopus Lincolniensis et comes Garannae principes extitere. »

Et cheas s'en alerent tantoist, et fisent leur message à Winendal, en la presenche de sa belle fille Philippe, et de ses fis Robert, Philippe et Guilheame, et III aultres siens enfans de sa seconde femme : Johans, Guys et Henris, et tous estoient freires. — Quant li conte de Flandre entendit que li roy d'Engleterre le mandoit por faire la paix entre le roy de Franche et li, se dest-ilh as messagiers qu'ilh yroit mult volentiers. Si alat, et li conte de Juley aveque li, et vinrent à Londre devant le roy, si l'ont salueit enssi qu'ilh afferoit, et ilh les at recheus mult benignement.

Là fut tratiet et parleit entre eaux asseis, et tant que li roy at dit al conte Guys qu'ilh li donnasse sa filhe Philippe, et ilh li donroit de son gran tenement; et li conte li respondit qu'ilh ne l'auroit jà, car ilh estoit trop vies, et enssi ilh ne voloit mie marier si haulte por son destruction [1], maiement à I vies hons; ains le voloit donneir à uns jovene « qui li sawist faire che » que miés li plairoit, que vos ne moy. » — Adont dest li roy : « Beais » sires, j'ay I fil qui serait roy apres moy, qui n'at mie XV ains d'eaige, se » li donneis donc vostre filhe; » et respondit li conte : « Et je l'otrie, et » vos ay en covent que je ne vos faray jamais d'eistre vostre bons amis; » et là li creantat de sa foid li conte Guys, et enssi li creantat li roy Eduars. Enssi fut ordineis li mariage, mains ilh ne fut onques acomplis, et si en fut mains hommes mors, enssi com vos oreis. — Li conte soy partit d'Engleterre et s'en alat vers Paris, là se sont-ilhs hosteleit. Et lendemain s'en alerent à palais, et trovont le roy; si l'ont salueit, et li roy eaux enssi; et là estoient deleis le roy monsangnour Chairle de Valois et Loys de Evroy, ses dois freires, li dus de Borgongne, li dus de Bretangne, li dus de Borbon et li dus d'Orliens, li conte de Savoie, li conte de Jogny, li conte de Forest, li conte de Saisoire [2], li conte d'Achoire [3] et li conte de Soison et Gathier de Porchiens, li sires de Rochi [4], li dalfiens de Viane, li conte de Foid, li conte de Commines [5], li conte de Galhart [6], li conte d'Ermynach [7] et li conte de Monjaque [8], et le princhе d'Anchonne [9], li conte de Abemale [10], li conte de Fol. 125 v°.

Mariage del filhe de Flandre à fis Englés.

Alianches entre Flamens et Englés.

Li conte de Flandre revint à roy de Franche.

[1] Lui procurer un brillant mariage qui la rendrait malheureuse.

[2] Sancerre.

[3] Auxerre.

[4] Roucy.

[5] Sans doute pour Comminges.

[6] Château-Gaillard.

[7] Armagnac.

[8] Montjai.

[9] *Quid?*

[10] Aumale.

Drues [1], li conte de Deu [2], li conte de Bolongne, li conte de Sains-Poul, li conte d'Artois et li conte de Henau aveque ses III fis : Johans, Guilheame et Henris, et l'archevesque de Rains [3], et XXXV evesques, et IIIc abbeis, et IIIIc chevaliers baneresse, et milh chevaliers d'on escut; et estoient adont là assembleis devant le roy por certaines besongnes del roy d'Engleterre.

Ly roy Philippe de Franche voit compareir le conte de Flandre, se li dest : « Dites-moy, dont veneis-vos? J'avoy mon conselhe chi à Paris man- » deis, se avoie grant mervelhe où vos estiés demoreis. » — Et li conte respondit : « Sires, je doie bien eistre escuseis, car j'ay ma filhe mariée, vostre » filhoule. » « Compeires, dest li roy, à cuy? » « A damosealh de Galles, » le fis le roy Eduars d'Engleterre. » Et quant le roy entendit che se musat I pau, puis dest : « Par ma foid, vos l'aveis bien mariée, mains che at faite » Eduars qui vos vuelt atraire por moy à greveir; se vos prie, compeires, » que sagement vos ovreis, car vos esteis peires de Franche, se ne moy » deveis greveir; nonporquant je vuelhe bien que vos ne meleis de la » guerre, mains remaneis en paix et vou terre gardeis. » — « Sires, dest li » conte, ne vous dobteis de che, car vos n'aveis garde de moy que je doie » fallir Franche. » « Grant merchi, » dest ly roy. — Atant at-on corneit l'aighe et sont assis à tauble, et, apres mangier, li conte Guys de Flandre prist congiet, et li roy li donnat en disant : « Compeires, à Dieu soiés » comandeis [4] qui soit garde de vos; » et li conte soy partit et revint à Winedale, et sa filhe vint contre li et li dest : « Sires peire, vos soiés li bien » revenus. » « Filhe, che dest li conte, vos esteis mariée à Eduars, le » prinche de Galle, fis à roy d'Engleterre. » « Sire peire, dest la pucelle, » che qu'ilh vos plaist, ilh m'agrée. » — Et li roy de Franche estoit à Paris, si at appelleit son conselhe et dest : « Barons, queile conselhe moy donreis » de conte de Flandre, qui at marié sa filhe à mes anemis? » — Sus ses piés se levat li conte de Blois et dest : « Sires, sachiés se Flamens s'aloient » aux Englés qu'ilh vos feront dure guere. » Et adont parlat li conte d'Artois, et se si acordat li conte de Blois, et à che s'acordarent tous les barons, et li conte d'Aubemale dest : « Sire, vos oieis bien che que vostre conselhe

Des gueres entres Franchois et Englois.

[1] Dreux.

[2] Eu.

[3] Le manuscrit B ajoute : *et chil de Besenchon et chil de Ruain, l'archevesque de Lengue et l'archevesque de Sens, et,* etc.

[4] *Adieu commandeis.* B.

» dist, que vos aiés sor che bon conselhe; et tant qu'en my est mon con- » selhe [1] que vos mandeis le conte de Flandre qu'ilh vengne à vos tantoist » sens astargier, et amene vostre filhoule sa filhe, car vos li voleis donneir » marit del tout à son greit. Se li conte le faite, se li teneis covent, et s'ilh » le refuse, se aiés sour che bon conseilhe [2]. »

Ly roy de Franche, Phelippe le Beal, appellat le conte de Foreste et le conte de Mombrison, et les envoiat al conte Guys de Flandre, en faisant son messaige en teile maniere que li conte d'Aubemale avoit dit. — Atant soy partirent les II contes et s'en vont; se vinrent droit à Brughes, et puis chevalcherent à Windedale [3]. Là ilh ont troveit le conte, et li ont faite le message toute contrable qui les estoit chargiés, car ilh dessent enssi que li conte veniste à Paris et amenast sa filhe en disant : « C'est le intention [4] » del roy que Eduars soit toute quite, por l'amour de vos, de che qu'ilh » at forfait al roy, et qu'ilh ait toute sa terre dont ilh estoit priveis, et » vuelt eistre à vos noiches, mains que vos li proiés. » — Quant li conte entendit che, se fut Dieu loiant; adont appellat-ilh son fil Robert de la Bethune : « Beais fis, dest-ilh, donneis IIII bons destriers et XII somiers » à ches II gentilhhons, car li roy de Franche m'en sarait greit. » Robert se part et le fist enssi, et li conte Guys dest : « Barons, recommandeis- » moy al roy, et li dites que je l'iray veoir mult volentiers; » et li ont respondut qu'ilh le feront volentiers, et le remerchient de nobles dons qu'ilh les avoit donneit et se sont partis atant. — Ly conte de Flandre ne se vat atargant, li et sa belle filhe montarent; et avoit en leur compangnie XXX banereches, et LII chevaliers, et des dammes et damoiselles pucelles à charois. Vers Paris s'en vont chevalchant à grant joie, et, quant ilh vinrent là, se desquendirent en l'hosteit le conte meismes jusqu'en lendemain qu'ilh montarent en palais; si trovarent le roi Philippe, et tant de dus, de contes deleis luy, que ly palais en estoit tou plains. Atant passat la belle avant, se le guyoit li dus de Brabant et ly conte de Juley, et elle estoit tant belle que de plus belle ons ne savoit parleir, et at [5] le roy salueit humblement, et li roy lée douchement, et le prist par le doit si l'assit deleis luy.

Li roy Phelippe mandat le conte de Flandre.

Li conte honorée les message.

Li conte vint à Paris.

Fol. 124 r°.

[1] *Est bon conselhe.* B.

[2] *Si aiés bon conselhe de faire oultre plus.* B.

[3] *Windendale.* B. Le château de Wynendael, dont il a déjà été question.

[4] C'est la version du manuscrit B. Notre texte porte : *qu'il estoit le intention,* etc., forme qui n'est pas en rapport avec ce qui suit.

[5] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

Li roy paroffre marit al filhe de Flandre.

« Belle, che dest le roy, je vos ay [1] mandeit por vostre grant honneur, » car je vos ay mariée et vos ay asseneit à I de mes fis, lequeis que vos » voreis avoir; et se nuls de eaux ne vos plaist à avoir, se chusisseis en ma » terre lequeile qui miés vos plaiste, car vos l'aureis. — Adont respondit la damoiselle : « Sires roy, je ne refuse nullus, mains vos saveis que une » femme ne puet prendre I marit tant qu'elle est mariée et que li siens vit, » et mon peire m'at mariée miés qu'à mi n'affiert et si vit encors mon » marit, le fis le roy d'Engleterre, et ay à [2] ly m'amour donnée, et por » homme qui vive ne li fauray. » Quant li roy entendit che, se ne li plaisit mie; si at appelleit la royne et li dest : « Damme, conduiseis cheste » pucelle, aveque vos en vostre chambre, et li faite fieste et honneur [3]. » « Volentier, sires, dest la damme. » — Atant prist la royne Philippe la pucelle et l'emmenat en sa chambre, et tant de chambre en aultre qu'elle ne savoit où elle estoit. — Quant li conte de Flandre veit que ons emenoit sa filhe en la chambre la royne, se vint devant le roy et soy gettat à dois genols sus le pavement, et li priat merchis en disant : « Sires, ons seit bien » que à Paris suy venut à vostre mandement, et ma filhe enssi. Or l'avais » retenue teilement queilement. Chiers roy [4], rendeis-le moy, et se vos » aveis mestiers de moy et de mes gens, je vos livray L milhes hommes [5] » II ains à mes despens. » — A che respondit li conseais le roy et dest : « Certe, conte de Flandre, jà Eduars li peire ne li fis n'aurat vostre filhe, » mains creeis bon conselhe et soiés en paix de vostre filhe, car li roy le puet » miés marier et plus haultement que vos ne l'aveis mariée. » — Quant li conte entendit che, si est issus de palais sens congier prendre, et est venus à son hosteit et ses hommes aveque luy, et montent et issent de Paris; et quant ilh vint as plains champs, si appellat ses gens et dest, en jurant Dieu omnipotent, que ilh ne esparnerat [6] ne parent ne amis, ne estrangne ne priveis, s'ilh rist ne fache fieste ne anvoisine [7] devant luy qu'ilh nel pende. Adont ploront tous fortement de grant duelhe et de la guere qu'il redobtent [8].

La danselle fut detenue en palais.

Le conte de Flandre maneche le roy de Franche.

[1] Encore un mot suppléé d'après le manuscrit B.

[2] C'est la version du manuscrit B. Notre texte porte *avecque*.

[3] *Et le faite servir et honereir*. B.

[4] *Bon rois*. B.

[5] Mot omis dans notre texte, et suppléé d'après le manuscrit B.

[6] Mot suppléé d'après le manuscrit B et nécessaire au sens.

[7] Pour *envoiseure* (plaisanterie), comme dans le manuscrit B.

[8] *Car ilh les croste grant guere et grant duelhe*. B. *Croste*, probablement par erreur pour *crosle*, inquiète.

Ly conte Guys che que j'ay dit fist proclameir en haulte par le maniere d'on bain. Atant fiert cheval des esporons, si passat Chambresis et Henau, et Brabant et Liege, mult triste et corochiés, et n'arestat se vint à Collongne; si se sont trais à I hosteit et lendemain montat à palais, si trovat Albert, le duc de Ostriche, qui cel ain meisme avoit esteit esluis roy d'Allemangne; car che fut li fis Radulphe, le roy de Romme et d'Allemangne [1] qui estoit mors, si avoit ons esluit I altre qui avoit nom Adulphe, le conte de Nassou, enssi com j'ay dite par-desus; si l'avoit gueroiet tout son temps chis Albert, et l'ochist al derain en batalhe celle année meismes, et adont fut lidit Albert esluis roy des Romans et d'Allemangne [2], et regnat XV ains. — Par devant chesti roy d'Allemangne vint Guys, li conte de Flandre, et le saluat solonc che qu'ilh afferoit à ly, et li roy luy, et li demandat dont ilh venoit, et ilh dest : « Sires, je ving del piour roy que ons poroit troveir : » che est li roy de Franche, car ilh moy mandat l'autre jour par ses messagiers que je l'alasse veioir et amenasse ma filhe que j'avoie mariée à » Eduars, le fis le roy d'Engleterre, car ilh voloit, por l'amour de moy, » eistre as noches, et quitteir et pardonneir al roy engles son matalent » d'onne grant guere qui estoit entre eaux; je alay à Paris à son mande» ment et emenay ma filhe aveque moy, et ilh le m'at fait enprisoneir, si » ne le puy ravoir et si ne puy savoir porquoy, car je ne li ay riens mef» fait et se ne tieng riens de luy, ains tiengne toute ma sangnorie et mon » paiis de vos qui esteis roy d'Allemangne, si vos vieng faire homaige, s'ilh » vos plaist, je vuelh releveir de vos toute ma terre. » — Quant li roy entendit che, se commenchat à rire et dest : « Par ma foid, ilh at pres d'on » ain que je ne cessay del penseir comment je poroie greveir les Franchois, » si ne poioy nulle bonne ocquison troveir. Or, ay-je troveit plus belle » que je ne sawis aviseir ne querir [3]. » — Adont dest li roy : « Conte de » Flandre, faite à nos homaige, et je vous ay en covent que vos rareis » vostre filhe à cuy qu'ilh en doit desplaire. » « Sires, dest li conte, ilh » moy plaist. » Atant li at faite homaige, et puis li dest : « Sires, je vos prie

Albert d'Ostrich ochist Adulphe le roy des Romans, et fut esluis roy d'Allemangne.

Li conte de Flandre soy plaindit à roy d'Allemangne de roy de Franche por sa filhe.

L'Empereur aidat le conte de Flandre contre Franchois.

Fol. 124 v°.

Li conte de Flandre fist homage à l'Empereur.

[1] Les douze mots qui précèdent sont omis dans le manuscrit B.

[2] Cette phrase assez obscure tend à rappeler qu'Adolphe de Nassau fut donné pour successeur à Rodolphe de Habsbourg, et eut à lutter contre Albert, fils de ce dernier; qu'il succomba dans la lutte, et qu'Albert alors lui succéda.

[3] *Que je ne le sauray querir.* B.

» por l'amour de Dieu, se vos me voleis aidier, que vos soiés à Grailmont [1] » à le Pentechoste qui vient prochainement, car je aray là adont I parle» ment et je le vos deserveray bien. » Che otriat li roy.

Li conte de Flandre garnist Grailmont.

Li conte prist congiet, et si soy partit atant, et vint à Grailemont, et le fist garnir de tot à sa volenteit de toutes garnison qui estoit necessaire, et fut che l'ain deseurdit, en mois d'octembre. — En cel ain meismes, li conte de Armenach voult champir roidement contre le conte de Foid [2] et l'appellat de trahison en Gisors, entour le Sains-Urbain, devant le roy de Franche et ses barons; mains à le proier de Robert le conte d'Artois, qui estoit freire al roy de Franche, li roy de Franche prist toute le fait sor li, et quittat la batalhe qu'ilh avoient jà entrepris. — En cel ain, fut li roy d'Engleterre pluseurs fois adjourneis devant le roy de France en son parlement, por les injures qu'ilh li estoient faites en Normendie; mains ilh refusoit toudis le venir, et mandoit al roy franchois que ilh ly quittoit tout che qu'il tenoit de li en fiés, car par forche d'armes ilh pensoit bien reconquesteir ortant del paiis de Franche qu'ilh ne quitoit mie, et portant ilh renunchoit à tout le homaige qu'ilh avoit à li par queilconque maniere que che soit. — En l'an del Incarnation XII^c XCIIII, le jour le bon vendredi qui estoit li commenchement del ain, morit li pape Nycol: si fut ensevelis en l'englieze de Nostre-Damme le maiour, et apres sa mort vacat li siege pres de IIII mois, et Martin escript XII jours, et se dist-ilh luy-meismes quilh morit le jour le bon vendredi; et vacat li papaliteit jusqu'à la fieste del Decollation Sains-Johans-Baptiste, que Pire de Morone, del ordene de Saint-Damian, c'on nominoit le hermite, fut coroneis pape, et alcons dient qu'ilh fut esluis le VIIe jour de jule [3]. Chis Pires estoit del conversion des hermites del nation de la Terre de Labours, asseis pres de Fulmoine [4], et fut eslus à Peruse la citeit, là les cardinals estoient aleis de Romme. Si fut nommeis, al coroneir en l'englieze Nostre-Damme le maiour à Romme, Celestins le Ve, et tient le siege VI mois, ou là entour, car il morit [5] la vigiel

Li roy de Franche adjourne le roy d'Engleterre.

Le roy englés renunchat à ses fiés de Franche.

L'an XII^c XCIII morit li pape Nycol.

De pape Celestins le Ve et de pape Boniface VIIIe.

[1] Grammont, où fut en effet conclu le traité entre Guy et Albert.

[2] *Raymont-Bernart*, ajoute le manuscrit B. Comp. avec les *Chroniques de Saint-Denis*. (*Historiens de France*, t. XXI, p. 659.)

[3] *Ou al moins jusques al VIIe jour de jule*. B.

[4] Pour *Sulmoine*, Sulmona dans l'Abruzze ultérieure.

[5] Le pape Célestin V donna le rare exemple d'une abdication pour retourner au modeste ermitage qu'il avait quitté quand il alla s'asseoir sur le siége de Saint-Pierre.

le Sainte-Lucie devant le Noyel. Et puis vacat li siege jusque à XXIII jour de decembre que li cardinals Benedich fut esluis, qui estoit de la nation de Champangne, de Anagnie la citeit, et fut esluis en le vigiel de Noyel, et fut nommeis Bonifache le VIIIe; se tient le siege VIII ains et IX mois. Chis Bonifache estoit nommeis devant Benedich (sicom j'ay dit) Gayetain [1], preistre cardinals de tytle Saint-Martin-en-Mont.

En cel ain meismes, envoiat li roy d'Engleterre, al commenchement de avrilh, al roy d'Allemangne grant planteit d'argent, por venir al parlement à Gralmont à le Pentechoste, et por eistre en son aiide contre le roy de Franche. — En cel ain meisme, Henris d'Espangne, liqueis li roy de Sezilhe avoit tenut en prison XXVI ains, escapat subtilhement de prison et s'en rallat en Espangne à son neveur Salurion [2], le roy d'Espangne. — En cel ain, en mois d'avrilh apres Pasque [3], fut jugiés fours adjourneis li roy Eduard d'Engleterre par les peires de Franche, et qu'ilh avoit perdut tout che qu'ilh tenoit en fiiés del roy de Franche, sique Philippe fist Chairle de Valois et son conistauble Radulphe de Noel, à grant gens d'armes en Gascongne, prendre la possession del tout de chu qui estoit al roy Eduard; et cheaz en alerent là, et conquisent tout Bordeais et les altres vilhes et casteals. — Mains quant li roy Eduars le soit, si vint à grandes navies de gens d'armes par mere, et montat à Bordeais sour terre et chevalchat puissamment à mervelheux oust, et alat à le Roupelle [4] en Potou, qui se tenoit al roy de Franche, ardant toutes les vilhes et ochiant les gens. — Apres vint à Bordeais, le castel de Bleves [5] aveque III bonnes vilhes et mult de casteals sor mere occuparent, et cacharent fours de ches vilhes et des casteals les gens le roy de Franche; mains à Bordeais ne porent riens faire, car Charle de Valois et Adulphe [6] le conistauble estoient dedens, mains ilh n'avoient nient tant de gens que por combatre al roy englés, et Eduars et ses gens [7] alerent à Bayone, qui les fut rendue par le trahison de cheaux qui le gardoient.

En cel ain, en mois d'avril, li dus de Athenes en Puilhe, cuy li roy

De roy d'Engleterre.

De Henri d'Espangne.

Li roy englés perdit ses fiiés en Franche.

Li roy englés fist grant mal en Franche.

Fol. 125 r°.

De dus de Athenes.

[1] Gaetani.

[2] *Salvirion.* B. Il s'agit du roi de Castille, Sanche IV.

[3] *Tantoist en pasquereche.* B.

[4] La Rochelle.

[5] Blaye.

[6] *Sic* pour *Radulphe*, comme on lit neuf lignes plus haut.

[7] Nous omettons ici un *qui*, lequel en effet est de trop, et ne se trouve pas dans le manuscrit B.

Chairle de Sezilhe avoit constitueit garde de sa conteit, fut troveit [1] sodomite, et qu'ilh avoit son sangnour enssi trahit, sique, al mandement de roy de Sezilhe, ilh fut pris et, de drier de cul jusqu'en le bouche devant, d'on chaut fiere fut ferus encors cent cops, et puis ilh fut arses. — En queiles tourmens ilh confessat comment Chairle, li viel roy, jadit peire aldit roy Chairle, par son conselhe fist-ilh retourneir et lassier le siege de la citeit de Messains, sique malvais trahitre; et comment ilh avoit vendut Chairle le roy, adont prinche de Salerne, et le livrait pris as Aragonois; et comment ilh perturbat cheaz qui l'avoient pris [2] et le voloient relivreir, si les fist retourneir arier; et comment ilh perturbat cheaz de Sezilhe, qui voloient Chairle defendre qui pris estoit, et ilh le voloient ranchir et rachateir, et luy en l'honeur del royalme restaureir, et encachier les Aragonois fours del royalme de Sezilhe, mains che defendit-ilh. — En cel ain, en mois de may, est enmuet grant guere entre le pape Bonifache et le roy Philippe de Franche, car li pape Bonifache enprist I voie singuliere, et diverse, et fatuese de sa puissanche et papaliteit, magnificenche elassier [3], et si veoit que Dieu faisoit tant de myracles por se predicesseurs Celestins, al temps qu'ilh vivoit et apres se mort, et chis Bonifache fist droit mervelhes qui defaites [4] apres; car en cel ain, qui estoit li promier ain de son pontification, statuat la fieste des apostles et des IIII ewangelistes, et les IIII docteurs: sains Gregoire, sains Augustin, sains Ambroise et sains Jeromme, doubles fiestes universelment à celebreir par toute l'Englieze, et tant d'altres chouses que vos oreis chi-apres, sor les années qu'ilh les faisoit. — Et tant que del dissention del roy de Franche, vint portant que li pape disoit luy eistre sire de tout le monde spirituels et temporels, et que toutes les royalmes del monde apartenoient à luy; et li roy de Franche disoit que son rengne n'apartenoit riens à luy, fours que les benefiches des englieses [5].

Guerre entre le pape et le roy de Franche.

Chi pape ordinat mult de chouse en l'englieze.

Li pape ordinat dobles fiestes des apostles, ewanglistes et docteurs.

[1] Ce passage est complétement défiguré. Voici ce que portent les chroniques de Saint-Denis, d'où il paraît avoir été extrait : « En ycel an » aussi le conte d'Aucerre ala en Puille, lequel » Karles le roy de Sesille avoit establi garde de sa contée de Prouvence, et fut trouvé, etc. » (*Historiens de France,* XX, 660.)

[2] C'est la version du manuscrit B qui nous paraît valoir mieux que la nôtre: *cheaz de Sezilhe.*

[3] Exhausser, agrandir. Roquefort donne le substantif *elatie,* hauteur, fierté.

[4] Il doit ici manquer un verbe, *furent* peut-être.

[5] *Et li pape le soit, si denunchat por heretique cheauz qui chu disoient.* Cette phrase du manuscrit B manque dans notre texte. Est-ce par orthodoxie que le copiste a fait cette suppression?

Enssi fut grant discention entre eaux II, enssi com vos oreis chi-apres plus plainement. Là vos oreis mervelhe de luy-meïsmes.

De grant parlement le conte de Flandre, où oit mult de sangnours à Graile-mont.

En cel ain à le Pentechostes, que li conte de Flandre avoit son parlement à Gralmont, y sont venus V roys, IIII dus, IIII archevesques, XXV evesques, LIIII contes et II marchis. — Ly promier des roys fut Eduars, li roy englés, et li secon, Robers li Preux [1] le roy d'Escoche, et li conte de Lanchaustre, li dus de Clociestre, li conte de Cornualhe, li conte de Nycol [2], li conte de Rondel [3], li conte de Helfort, cheli d'Yrlande, qui est conte et marchis, li conte de La Vaul Vrion [4] et le prinche de Galle, li conte de Moret et l'archevesque de Chantorbie, l'evesque de Nycol [5], l'evesque de Drewis [6], l'evesque de Londre, l'evesque d'Yrlande, l'evesque Henris de Galle et Huon li despensier [7]. Ches sont venus à Gralmont ensemble à une fois. — Apres y vint li roy alemant Albert d'Ostriche et Johans son freire, li dus d'Ostriche, li dus de Beawier, li dus de Wasefaule [8], li dus de Brabant, li conte de Juley, li marchis Denisse qui estoit d'Orient conte, li marchis de Brandeborch, li conte de Friborch, li conte de Louz, li conte de la Marche, l'evesque de Straisborch, li conte de Salebruch, li evesque de Messe, li evesque de Basle, l'evesque de Verdon et le conte del Mont [9]. — Apres vinrent li roy de Norweghier et li roy de Danemarche, li conte de Bars, li jovene conte de Namure fis al conte de Flandre, li conte de Gheldre, li conte de Cleyve, li sire de Falconmont, mesire Johans de Agymont et li sires de Stevenes [10], aveque tant d'altres, sont venus à Gralmont pour faire le parlement; qui ne poit ens logier se logat defours. Là fist li conte de Flandre sa plainte, enssi que dist est, par-deseur de roy Philippe de Franche, si les demonstrat-ilh benignement en demandant sour che leur conselhe. — Ly roy d'Engleterre parlat promier et dest al conte de Flandre: « Mandeis tantoist à roy de Franche qu'ilh vos revoy vostre filhe, » et se che non faite [11], le deffier depart vos. » — Apres parlat ly roy d'Al-

Les sangnours d'Engleterre.

Les sangnours d'Allemangne.

Li conte de Flandre soy plaindit asdis sangnours de roy de Franche.

Les roys d'Allemangne et d'Engleterre respondent.

[1] *Robers de Preux.* B. Il s'agit de l'héroïque fils de Robert Bruce.

[2] Pour Lincoln.

[3] *De Arondel.* B.

[4] Pour *La Vaul Guion, vallis Guidonis,* Laval?

[5] Lincoln encore.

[6] Durham?

[7] Hugues Spencer, le malheureux favori d'Édouard II.

[8] *Wastefole,* Westphalie. B.

[9] Pour *de Berg* sans doute.

[10] *Steneries.* B.

[11] S'il ne fait pas cela. *Et se che ne fait,* porte le manuscrit B.

lemangne et dest : « Je m'acorde à roy Eduart, de tant que mandeir al roy » qu'ilh revoie [1] le filhe le conte, mains encor je dis avant. »

Fol. 125 v°.

« Portant que li conte savoit [2] le deshiretement que li roy li faisoit, se » le devoit redemandeir [3], promier devoit redemandeir le conte le grant » pont à Choisi, la conteit de Noion, et toute la Tyrasse [4], Saint-Quetien et » le borch de Vermedois, la conteis d'Artois et le conteit de Ghines, le » conteit d'Abemale et l'alous Sains-Walerich [5], la conteit de Poitou, » Amiens et Amenois et Arbiens [6], tout chu li toult li roy, et les tient li » conte Balduien son ayon [7]; mains Johanne, sa filhe, qui estoit année, soy » mariat et prist Ferrant de Portingal, qui n'oit parens ne amis en Flandre; » si gueriat le roy franchois, et tant que ly roy, à torte et sens jugement, » les terres [8] que j'ay nomméez; onques depuis reconquiere ne les porent » les Flamens, mains se li conte les vuelt reconquere, nos li aiderons » tous et rarait sa filhe par forche. » Quant li conte Guys entendit che, se dest-il en hault : « Sangnours, se je savoie lesqueis d'entre vos demoront » de ma part [9] solonc che, je entreprenderoie la guere hardiement. » — Dest li roy d'Allemangne : « Mon corps et mes gens y remanrons; » et li roy de Behemme [10] le suit; chis estoit roy de Behemme et de Norwege; et dest li roy d'Engleterre : « Et je demeure de sa part; » et li roy d'Escoche dest : « Je ne li fauray [11] jà; » et li roy de Dannemarche : « Ne moy enssi; » et apres tous les altres demorarent deleis luy, ne s'en falit I seul. — Adont prist li conte de Flandre le abbeit de Gemblouz, qui avoit nom damps Arnus, qui estoit hardis clers et avoit II cours dedens Flandre si que abbeis, et li dest : « Sires abbeis, vos aveis à moy seriment. » « Sires, dist-

Les terres que li roy tenoit des biens le conte de Flandre.

Les sangnours qui remanirent avec le conte de Flandre contre les Franchois.

Li conte de Flandre envoiat l'abbeit de Gemblous à roy de Franche.

[1] Pour *renvoie*, comme porte le manuscrit B.

[2] Nous supprimons ici la négation *ne* qui évidemment est de trop, et ne se trouve pas non plus dans le manuscrit B.

[3] *Pourtant que li conte seit le desheritement que li rois li fait, si le doit redemander.* B. Les verbes qui suivent sont ici au présent au lieu d'être à l'imparfait, comme dans notre texte.

[4] La Thierarche.

[5] *Walerien.* B. Sans doute Saint-Valery-sur-Somme.

[6] *Corbiens.* B.

[7] *Tient* est ici pour *tint.* Cela équivaut à dire que Guy réclamait tout ce qu'avait possédé son aïeul, Bauduin de Constantinople.

[8] Il manque sans doute un verbe équivalant à enleva, *tollit.* Nos deux textes sont conformes.

[9] *Al guerieir,* ajoute le manuscrit B.

[10] Notre texte porte *Belseme.* Nous corrigeons d'après le manuscrit B.

[11] Notre texte porte : *je ne le feroy jà,* ce qui signifierait le contraire de ce que voulait dire le roi d'Écosse. C'est encore le manuscrit B qui nous fournit cette rectification.

» ilh, vos dites veriteit; mains ch'est por II cours que nos avons desous » vos. Là les gens de Flandre nos font grant damaige, spetialment cheas » delle vilhe de Gant, car ilh ont I malvais usaige que, toutes les fois » qu'ilh les plaist, ilh ovrent [1] dedens et nous pilhent toutes nos vitalhes et » nos altres biens, et se nuls hons en parolle, ilh est batus, et si paions » torni [2], cachaige, et talhes, et teils debites qui sont encontre droit; si vos » prie humblement que vos le defendeis. » — Li conte de Flandre dest : « Sires, j'ay besongne de vos, et je vos donray tant d'or et d'argent que » vos oisereis demandeir, se me porteis mon message al roy franchois del » deffianche, et je vos donray de che que vos demandereis letres teiles » que vos-meismes les voreis faire. »

Dest li abbeis : « Sires, je ne vuelhe avoir de vostre le valeur d'on de- » nier, fours que les letres. » Adont fist-ilh les letres, et li conte de Flandre les saelat, et Robert de Bethune, et Philippe l'autre freire, et tous les altres freires dont ilh en estoit VII, et les saelerent toutes les bonnes vilhes. — Quant tout che fut fait, li abbeis dest : « Sires conte de Flandre, » or me dites che que mandeir voleis à roy de Franche, car je me vuelhe » partir; » et le conte sache son senestre gant et dest : « Vos presentereis » à roy Philippe chesti gant, et li dite que je le deffie de mon gant senestre, » s'ilh ne moy renvoie ma filhe et me restitue les terres de X conteis que » ilh m'at usurpeit à tort et contre droit. » — Atant furent faites letres

[1] *Entrent.* B.

[2] Nous avons déjà rencontré ce mot p. 323, et nous lui avons laissé la forme *covin,* adoptée par le copiste. A cet endroit comme ici, et dans nos deux textes, le *v* est parfaitement formé, et le *c,* comme partout ailleurs, peut fort bien être un *t.* Quant aux deux dernières lettres, en y regardant de fort près, nous avons remarqué que le point, peu apparent, qui indique la présence d'un *i,* semble être posé sur le dernier jambage, et donnerait ainsi la terminaison *ni* et non *in.* Puis en examinant de nouveau avec attention, sur notre manuscrit, celui des sommaires de la p. 323, qui est ainsi imprimé : *cheaz qui sont quites de covin à Liege,* nous remarquons que le *v* n'y a pas une physionomie aussi nette, et pourrait bien être un *r.* De tout cela, il résulte qu'à notre avis, et malgré l'apparence extérieure du mot, au lieu de *covin* ou *tovin* que nous ne comprenons pas, il faut lire *torni,* et admettre que les deux copistes, en transformant l'*r* en *v,* n'ont pas compris l'expression qu'ils écrivaient. Le *torni* ou *tourni* était une espèce de *tonlieu* auquel étaient soumises les marchandises qui arrivaient à Liége par la Meuse. Notre nouvelle interprétation est d'autant plus acceptable que la plupart de nos pavillards renferment un document qui énumère les localités exemptes de payer le *tourni,* à raison des services qu'elles rendent à la commune, et que celles qui sont désignées p. 323 figurent aussi dans les documents que nous venons de rappeler.

deffianches où li conte Guys saelat et deffia, et tous ses aidans par leurs noms. Li abbeit les prist, et puis soy partit et ne cessat de jour en jour; se vient à Paris al hosteit et lendemain al matin s'en alat-ilh à palais; si trovat là le roy et grans gens [1]. Et li abbeis prist les letres et le gant le conte entre ses mains, et vint devant le roy, et li dest son messaige bien et hardiement, et li donat le senestre gant le conte et les lettres enssi de deffianche de tous les prinches. Ly roy prist les letres et appellat l'evesque d'Amiens, et les fist lire; si furent si outrageux que cascon s'en sengnat. — Quant li roy les oit entendut, si dest : « Sires abbeis, vos esteis excuseis, » car vos letres ratyfient tout che que vos aveis dite; j'ay bien tout entendut; mains dite [2] à vostre conte de Flandre que je li mande qu'ilh vierait » temprement moy et mes gens en son paiis. » — Là estoit Johans de Falconmont, qui venoit de pelerinage; si en raloit vers Gralmont, et entendit le message à l'abbeit qui le fist si escoutement qu'ilh n'estoit mie à reprendre, se dest : « Alons-nos, amis abbeis, car vos esteis mon prochain. » Atant s'en vont. — Et li roy de Franche appellat Chairle de Valois, son freire, et li dest qu'il conduisist le messagier de Flandre et sa compangnie, et si disne deleis eaux et paie leurs despenses, « se li doneis II^c libres » et ses esquewiers cascon L libres, et donneis al abbeit mon propre palefroit, et les convoiés qu'ilh ne soient greveis. »

Le don que li roy donnat à l'abbeit.
Fol. 126 r°.

Ly conte Chairle fist tout che que li roy li commandat, et conduisit l'abbeit en teile maniere que dit est; et apres disneir ilh le convoiat jusqu'à la nuit, et puis retournat, et li abbeis chevalchat tendamment tant qu'ilh vint à Gralmont; si at troveit le conte de Flandre et li dest tout che qu'ilh avoit fait [3] : « Sires, soiés certains que li roy venrait bien temprement sour vos; » sor che aiiés bon conselhe, car ilh vos en est bon mestier. » — Ly conte l'entent, se regardat les prinches et les dest : « Sangnours, alleis en vos » terres et puis moy reveneis socourir; » et ilhs li respondirent tous qu'ilh le feroient volentiers en disant : « Maldis soit qui vos faurat. » Atant soy partirent et si en ralerent en leurs terres et assemblarent leurs gens tous à unc ain. — L'ain XII^c et XCV, en mois d'avrilh le VIIe jour, Charle, conte de Valois, qui puis le Pentechoste devant estoit raleis en Gascongne

Li abbeit renunchat à conte.

L'ain XII^c et XCV.

[1] *Al hosteit de Cacatris jusqu'al matin qu'il alent al palais, si trouvent le roy à grant gens.* B.

[2] *Mains reteneis bien tot et dite*, etc. B.

[3] Nous supprimons ici un second *et si dest*, qui n'est pas dans le manuscrit B.

aveque Radulphe le conistauble, et à che jour estoient à Bordeais, si s'en partirent et vinrent droit vers Rions, si vinrent à la vilhe de Podent [1] qui estoit plaine d'Englés et de Gascons, laqueile ilhe assegarent par l'espause de VIII jours, lesqueiles pendans ilh fisent tratiier as Englés, et oirent en covent que ilh lairoient aleir sauf leur vie les Englés [2], et ilhs devoient livreir la vilhe aveque les Gascons à eaux; et le fisent les Englés et s'en partirent, si laserent la vilhe et les Gascons, où ilh avoit LXIII trahitres. — Et Chairle fist faire I gibet devant le porte de Rions, là ilh furent tous pendus le merquedis apres Pasque; et che soit ons en castel de Rions tantoist, si que les Gascons qui estoient en Rions et les Englois se corurent sus, et si orent les Gascons victoire, si destrurent tous les Englés, et tant que cheaz [3] qui demoront s'en partirent del nuit aveque Johans de Saint-Johans et Johans de Bretangne [4], leurs capitaine, s'enfuirent et entrarent en une nave, et s'en alerent par mere le vendredi apres Pasque; sique le lendemain les Franchois sorent que li discors avoit esteit, si ont le castel assalhit hastiement, et le castel ont pris et ont ochis tous les Gascons, et le castel aveque le vilhe metit Chairle bonne garnison. — Apres alat ilh à le vilhe Saint-Sahieur [5], et le assalhit pluseurs fois en temps d'esteit, mains en la fin li rendit ons; et quant Chairle fut retourneis, le oppidains de la vilhe ochisent les Franchois que Chairle avoit là lassiet, et soy remisent à la partie des Englés com devant. En cel ain morit le roy de Castel, Sarion [6], qui avoit dois fis.

Rions fut conquestée.

Charle de Valois conquist mult en Gascongne.

Ches II fis estoient bastars, enfans d'onne nonain, qui estoit concubine al roy, mains ilh les tenoit por legitimes et disoit qu'ilh avoit la nonain esposeit; et les lassat son rengne et se les donnat à mambor et deffendeur son oncle [7], dequeile nos avons deseur dit [8] qui estoit escappeis de la prison de Sezilh.—En cel ain morit Margarite, la royne de Franche, qui fut femme à saint Loys; si fut ensevelie en l'englieze Saint-Denis, deleis son marit,

Des II bastars le roy de Castel.

De Margarite le femme sains Loys qui morit.

[1] Rions, situé en amont de Bordeaux sur la rive droite, et Podensac (*Podent*) aussi, mais sur la rive gauche.

[2] *Qu'ilh lairoient aleir vif les Englez.* B.

[3] C'est-à-dire les Anglais.

[4] *Aveque Johan de sains Johans de Bretangne.* B. Notre version est conforme au texte de Guillaume de Nangis (*Historiens de France,* XX, 576).

[5] Saint-Sever-sur-l'Adour, département des Landes.

[6] Sanche IV. Le chroniqueur, p. 495, a écrit *Salurion.*

[7] *Henri son oncle.* B.

[8] Voir p. 495.

Cel royne fondat I abbie à Paris.

honorablement. Chest royne, anchois qu'elle morist, fiste et fondat une abbie de nonains cordeliers à Paris, devant l'englieze Sains-Marcelle, ellequeile elle viscat devoltement et saintement jusqu'à son obit. — En cel ain

De roy d'Aragonne et de Sezilhe.

morit li roy Alfons d'Aragonne, et Jaque son freire occupat le rengne et soy fist coroneir, et fist paix à Chairle, le roy de Sezilhe, et espousat sa filhe, et les plouges [1] que Chairle avoit donneit à Alfons quant ilh issit de prison delivrat Jaque. — En cel ain, li pape Bonifache fist le vilhe de Appanense [2]

Li pape ordinat d'on abbie canones et I evesque.

citeit novelle, et constituat là meismes en l'abbie Saint-Anthone des canoynes reguleirs à estre perpetuelment l'englieze cathedrale, et de monsangnour Bernart Saycheti [3] l'abbeit fist ilh le promier evesque en ladite abbie et dyocheise. — En cel ain commenchat Baydo [4] li roy des Tartarins à ren-

Baydo roy des Tartarins refait les englieses.

gneir puissamment, car ilh n'avoit, depuis qu'ilh fut coroneit, fait que réedifiier les engliezes des cristiens : si commandat que nuls ne prechast la foid Machomet entre les cristiens; mains Begadon [5] avoit si ensachiet, et eleveit, et racrut le peuple des Sarazins à la loy Machomet, que grief chouse leur fut del obeir à Bāydo ne à ses commandement. — Et portant envoiarentilh secreement à Cosaine [6], qui encor estoit fis à Argon [7], en requerant que ilh voisist renoier la foid cristine et le feroient leur sangnour, liqueis fut

Fol. 126 v°. De roy qui renoiat Dieu.

convoiteux de cel sangnorie à avoir, si renoiat Dieu et la foid cristiene, et fut tantoist manifestement rebelle et anemis à Baydo; mains ilh commenchat pasieblement.

Baydo, qui aloit en bonne foid avant et ne savoit le trahison de ses gens, ilh les assemblat por contresteire Cesaine, et quant les trahitours furent as champs, si fuirent vers Cesaine et lasserent Baydo à pou de gens.

Coment Cesaine ochist Baydo le roy tartarins.

Quant ilh aparchuit che, se volt fuir, mains pou li valut, car ilh fut ochis. — Adont entrat Cesaine en sa sangnorie, qui fut tres-obediens à la loy Machomet et à cheaux qui l'avoient fait sangnour, et grevoit fortement les cristiens, jusqu'à tant qu'ilh fut tou confermeit en sa royalme; et adont com-

[1] *Pleuges*. B. Cautions, garants. *Pleges* dans Roquefort.

[2] *Appuxuse*. B. Pamiers. Cette ville fut en effet détachée, par Boniface VIII, du diocèse de Toulouse, et devint le siége d'un nouvel évêché. Voir la chronique de Guillaume de Nangis (*Historiens de France*, II, 577).

[3] Bernard de Saisset.

[4] Baidou, le VI[e] chan de la dynastie mongolo-persane.

[5] Précédemment, p. 469, *Kegaton*.

[6] Kazan, qui était en effet fils d'Argun.

[7] Notre texte porte par erreur *Regon*.

menchat-ilh à porteir grant honneur as cristiens, et les fist grant profit et le contraire as Sarazins, et fist decapiteir mult de barons de sa terre qui l'avoient fait sangnour, qui le requeroient del ensauchier le loy Machomet et del destrure les cristiens. — En apres commandat à tous les Tartarins qui estoit de son linage [1], que ilh se proveissent dedens IIII ains de vitalhes et d'armes et de toutes proveanches, car ilh voloit destruire le soldain d'Egypte; et enssi le mandat-ilh al roy d'Hermenie et de Georgie, et aux altres cristiens d'Orient. — En cel ain meisme en mois de junne le XXX[e] jour, assavoir le derain, fut commenchiés li pont de Huy-sour-Mouse, si fut jetteit desous le promier piere I florin de Florenche. — En cel ain chaiit uns grans tempieste sour le teux del mostier qui siiet en castel de Cornulhon, dont les blans moynes s'estoient departis, et chaiit chis tempieste teilement qu'ilh effondrat et ardit toute ledite englieze; et les eskus des chevaliers qui là gisoient ensevelis, et li propre pavement fut tout arses et combrisiés, de quoy cheas des Preis s'avisarent qu'ilh avoient leurs linages et leur amis en celle englieze, mains ilhs les osteroient et les metteroient aux Escoliers à Liege; et enssi le fisent et aporterent tous leurs osseais et leurs sepultures, et les metirent en terre aux Escoliers, et fisent faire des novelles pires à pluseurs des chevaliers, et si figurarent des eskus as losanges sus; et ilh ne les avoient oncques teiles porteis, ains avoient porteit les croisetes, mains ilh ne troverent en Cornulhon riens sour leurs pires, car ilh estoient toutes defigureez al dit tempieste. Enssi furent translateis cheas de Preis.

Cesaine soy convertit et fist mult de biens as cristiens.

Ly pont de Huy fut commenchiés à faire.

De grant tempeste qui chaït en l'englize de Cornulhon.

Ches des Preis translatont leur amis de Cornulhon aux Escoliers.

Les armes des Preis.

En cel ain s'assemblarent les ayerdans al conte de Flandre cascon en son paiis, enssi qu'en mois d'avrilh; si s'est li roy de Franche, Philippe, aviseis et est partis de Paris, et aveque ly VI contes: d'Artois, de Saint-Paul, Loys d'Evroit, Chairle de Valois, chis de Stampes et li conte de Droiez [2], et bien cent chevaliers; si ont Brie passeit et vinrent à Vacolour [3], et vinrent en castel. — Et quant li roy fut là, si appellat IIII chevaliers [4], et les fist monteir et alleir bien tendant [5] à Ays, où li roy Albert [6] d'Allemangne

De roy de Franche.

[1] *Qui estoient desous li.* B.

[2] Il est facile de reconnaître dans les noms qui précèdent ceux d'Évreux, d'Étampes et de Dreux.

[3] Vaucouleurs.

[4] *II chevaliers.* B.

[5] Plus souvent *tendament*, vite, avec ardeur. Voir le glossaire du vol. I.

[6] Albert d'Autriche, fils de Rodolphe d'Hapsbourg.

estoit et assembloit ses oust, et les dest qu'ilh li dient qu'ilh estoit male infourmeit contre luy quant ilh vuelt aidier le conte de Flandre, « et li dit « que je li prie humblement qu'il vengne parleir ychi à moy, et je ly diray » teile chouse que je seray bien de li et qui seroit à son honneur, et le » feráy coroneir à Romme com empereur. » — Les messagiers s'en vont, et si vinrent à Ays et trovont le roy, si l'ont salueit et puis fisent leur messaige, et tant que li roy Albert vint vers Vacolour à II[c] hommes d'armes; li roy Philippe alat encontre li et soy fisent grant fieste, et briefement à dire ilh ont fait I mariage del roy d'Allemangne et le soreur Philippe, le beal roy, si s'en ralat en son paiis. Che fut al conte Guis bon commenchement. — Or, vos dis que ly conte de Flandre appellat le conte de Juley et li dest : « Cusins, prendeis en toutes mes gens V[c] hommes d'armes et » XX[m] pietons, et prendeis le sires de Gavres et Henris de Blammont [1] de » vostre conselhe, si alleis à Furnes et gardeis bien la conteit. » « Sire, » che dest Guilheame li conte, à vostre commandement. » Atant s'en allat. — Apres ilh appellat tous ses enfans en sa presenche, si envoiat I à Duay et l'autre à Lisle en Flandre, l'autre à Gralmont, et l'autre à Brughe, et cascon avoit awec li grans gens [2].

L'empereur se mariat en Franche.

Li conte envoiat se fis gardeir se paiis.

Et li roy de Franche at mandeit toutes ses gens, et at le plus puissant oust assembleit que ons veist dedens longe temps issir de Franche à une fois, car ilh y sont tous à piés et à chevals de tout le royalme de Franche et des prinches qui de roy de Franche tenoient leurs terres, et trovat ons par bon compte qu'ilh oit en son oust VI[c] milhiers [3] d'hommes, tous bien armeis, et XI dus et LIIII contes, VI archevesques et XXII evesques [4] et XII[xx] banereches et III[m] chevaliers d'on escut, et tant qu'il awist bien toute Flandre conquise se trahison n'y awist corut. — Li roy et ses gens soy partirent, et alerent tant par leurs journées qu'ilh vinrent à Compingne [5]. Là sojornont-ilh VI jours, et à VII[e] soy partirent-ilh et allont tant qu'ilh vinrent à Aras; si logont là aux champs IIII jours [6] et apres vinrent-ilh à Duay [7]. Là fichont-ilh leurs trefs et soy logont, et le volt li

Fol. 127 r°.

VI[c] milh hommes oit li roy en son oust.

[1] Henri de Blankenberg?

[2] *Et cascon à grant gens pour gardeir les vilhes.* B.

[3] *V[c] milhiers.* B.

[4] *Et XX evesques.* B.

[5] Compiègne.

[6] *III jours.* B.

[7] *Ou à Boleuriwe asseis pres de Duay* lit-on, de plus, dans le manuscrit, B.

roy assegier; mains li dus de Bretangne et li conte de Savoie li dessent : « Sires, lassiés esteir Duay et entreis en Flandre plus parfont, si con» quereis la terre et al retourneir vos conquereis bien Duay; mains pren» deis XX^m hommes d'armes, si les envoiés al pont à Arasse [1], et le con» quirent, et fachent tant que ilh soient passeis et vos passereis, chi pres » Wendion [2]. Enssi en II parties assalhereis les Flamens [3]. » Ly rois [4] prisat teile conselhe et dest que enssi le feroit-ilh, dont ilh fist follie, car qui à son dos lait ses anemis, ilh s'en doit repentir. — Adont appellat li roy II prinches, le conte de Forest et le conte de Saisoire, et les cargat XX^m hommes et les envoiat par forche passeir le pont de Rasse, et tantoist qu'ilh estoient oultre que ilh butent par tout les feux, et cheaz s'en vont vers Rasse. — Chis pont de Rasse avoit I chevalier qui estoit mult redobteis, qui estoit nommeis Eustause de Morlengin, car ilh fut là neis, qui n'estoit mie issus de noble parenteile, mains ilh estoit fortement riche, et si n'avoit plus hardi en Flandre; et portoit I espafut [5] toute bendeit de fier; si estoit commis à cel pont por gardeir le passaige à XV^m hommes, et ly famulheux [6] de roy li estoit pres, qui estoit son compangnon hardis et aloiseis.

Li roy entrat en Flandre.

De messire Rause de Morlengin.

A cheli pont at I cachie et I marexhe mult grans, qui est tou plain d'aighe devant et derier, qui tient demi-lieu et plus; et là il fault, vers le coron de Flandre, court I grant aighe profonde et laide, et là avoit I pont fait sour des estaiches. — Quant les Flamens soirent le roy enssi venant, si soiarent les estaiches de cel pont subtilment, et puis les relacherent à cordes

Queis estoit li pont.

[1] *Al pont à Rasse.* B. Rasche, un bourg situé sur la Scarpe, à sept kilomètres en aval de Douai.

[2] *Wendien.* B. Pont-à-Vendin.

[3] *Enssi en II parties enwareis Flamens.* B.

[4] Mot nécessaire au sens et suppléé d'après le manuscrit B.

[5] Sur ce mot, voir notre glossaire de Jean de Stavelot, et comp. avec Ducange, v° *Espafut.*

[6] Sans doute pour *familier.* Le *familier du roi* est une chose connue, mais Ducange, en nous l'apprenant (v° *familiares*), ne dit pas précisément quelles étaient ses fonctions. Dans la chronique attribuée à Jean Desnouelles (*Historiens de France*, XXI, 184), on voit figurer *le seigneur du Rous qu'on nommoit le familleux.* Les savants éditeurs de ce recueil, s'appuyant sur un passage d'Adrien de Budt, supposent qu'il s'agit du seigneur du Rœulx et du village de Famillereux. Pour rendre la supposition vraisemblable ici, il faudrait que Jean d'Outremeuse se fût expliqué différemment. Or nos deux textes sont conformes, avec cette seule différence qu'on lit dans l'un *roy*, dans l'autre *rois.* Peut-on transformer le mot *roy* en un nom de localité *Reux* ou *Rous ?* Cela paraît difficile. D'un autre côté, comment le *familier du roi* pouvait-il être associé à un défenseur du comte de Flandre? L'expression existait à Liége, car il est question dans Jacques de Hemricourt (pages 156 et 157) du *famelheux de Hotteberge* et du *famelheux de Verlaine.*

teilement que les cordes trencheront [1] quant elles senteront le fas, si chairat li pont [2]. — Adont les Franchois vinrent aprochant fortement, et les gens à piés devant et les gens d'armes par derier al piet de la cachie; là s'ordinarent-ilhs, et ont mis les abalstriers promiers et les bidars apres, qui baudement entrarent en la cachie, où ilh ne pooient alleir que X hommes à front et des chevalchans que VI; et quant ilhs vinrent al pont, si choisirent les Flamens de là le pont, si escrient : *Monjoie, sains Denis!* et les Flamens crient : *Flandre!* — Et commencherent les abalstriers à traire, et là oit I abalstrier de Flandre, qui fut neis à Orchies. Quant ilh oit tous trais ses quareals, si passat parmi le pont et desquendit sour la cachie, et soy fiert entre les Franchois, et tient son arch à II pongne, et les frappoit si roidement qu'ilh les reversoit en genos ou elle aighe; ilh ne les ochioit mie, mains ilh en abatit plus de XX qui ne soy relevont onques depuis. — Adont I chevalier l'at veut, s'en oit gran duelh, son cheval esporonne et fiert l'abalstrier, si le passat tout oultre, si chaiit là mort et les Franchois montent sur le pont; mains uns garchon de Brughe entrat en l'aighe et coupat les cordes d'on cutel, et li pont estoit chargiés, si est jus reverseis, et tous les Franchois qui estoient sus sont reverseis en l'aighe; là en fut IIII^{xx} noiés et effondreis, et XX chevaliers, et li garchon qui coupat les cordes fut acoviers [3] de pont et fut mors [4].

Batalhe entre Franchois et Flamens à pont.

Subtiliteit.

Et toute enssi que les Franchois estoient en dangiers, les vinrent de altrepart VI^{m} hommes de Duay, qui corurent sus les Franchois; si ochirent I grant quantiteit des Franchois; et jà fussent tous desbareteis, quant les XX milh hommes que les II contes conduisoient, qui estoient le cachies aleis à pont de Rasse, ches ont les Flamens laidement folleis. Et là en fut mors plus de milhe, et li remanant s'enfuirent en Duay, et nuls ne les cachat fours sens plus les II contes, qui sont entreis aveque eaux en Duay, car leurs diestriers estoient espawenteis [5]; et les commones de la vilhe, qui avoient perdus leurs amis, les ont recognut, se le vorent ochier; mains I bon chevalier, qui avoit nom Gerart de Halu, les deffendit, et s'en vint as contes, et dest : « Sangnours, vos soiiés li bien venus. En prisons vos co-

Franchois perdirent mult de gens à pont Rasse.

Ches de Duay furent fortement folleis.

Fol. 127 v°.

[1] Se couperont, se briseront.

[2] *Et si le relacharent à cordes teilement qui les cordes tenseroit si chaieroit li pons.* B.

[3] *Acovrir* se trouve dans le glossaire roman de Ducange. Il signifie ici que l'héroïque Flamand fut couvert, écrasé par les débris du pont.

[4] *Fut acoverteis desous le pont.* B.

[5] *Estoient enfraneis.* B.

» vient entreir et amendeir al conte de Flandre che que forfait li aureis. » — Atant les prist par le frain, et dest li conte de Forest : « Vassaul, vos » mesprendeis del metre le main à si gentilhhomme : li conte ne l'oisast » faire qui est votre sires, mains par ma foid se vos ne vos lassiés alleir vos » fereis follie. » « Par ma foid, dest Gerart, non feray. » Quant le conte l'entendit, si trait son espée et fiert Gerart; s'ilh ne fust armeis ilh fust mors. — Quant li common peuple veit che, si escrient : *A la mort! à la mort!* Et le courent sus, si l'ont ochis; et li conte de Saisoire s'est enfuy en courant vers la porte [1], et fust bien escapeis, mains les bochiers at encontreis qui venoient al cri tout armeis [2], et ly conte les voit, et si les at esquiweis, mains I bochier li vint à l'encontre qui le ferit d'on martel que ons nomme *piques,* si l'abatit et les altres le tuerent. Enssi furent les II contes ochis à Duay. — Adont vint là Guilheame Paternostre [3], le fis le conte de Flandre, qui cognut les II contes, si dest : « Vos esteis trop hasteis, car ilh » estoient cusins [4] germains à la royne de Franche; » et les borgois respondirent : « Puisque nos estons deffiés, ilh ne seront deporteis ne bas ne » hault. » Et Guilheame les fist metre honiestement en terre.

Les II contes franchois furent ochis à Duay.

De Guilheame Paternostre le fis le conte de Flandre.

Philippe le Beais, roy de Franche, s'en estoit alleis d'altre costeit, al pont de Wendien passat, et puis vinrent à Sclin, si l'ont troveit toute vuide; là sont ilhs logiés, et là soit le roy le fait de Pont à Rasse et la mort des II contes. — Et adont oit là I Borgengnon qui butat le feu dedens l'englieze Sainte-Pris, mains Symon de Puiquengny [5], I gentishons, entrat en mostier qui estoit tout espris, se brisat le tressorier et prist tous les joweaz d'or et d'argent et puis revint sa voie; mains à poines est-ilh issus de mostier, que tous les teux sont avaleis et chais emmi le mostier. — Quant li roy voit che, si fut yreis et appellat le mariscal de l'oust, qui fut nommeis Guys de Beaullieu et freire al evesque Symon de Beavoisis, et li dest qu'ilh querist tant qu'ilh trovast cheluy qui avoit arse l'englieze où ilh perderoit son amour, et que tantoist le pende. — Chis le quist partout, se ne le trovat mie, si vint à son freire l'evesque, et li dest le commant que li roy li avoit fait et qu'ilh ne poioit troveir l'homme. Adont dest l'evesque : « Fait crieir

Li roy Philippe passat le pont de Wendien.

[1] *Est enfuy tourneis vers la porte de Aras.* B.

[2] C'est la version du manuscrit B. Notre texte porte *tout marieis.*

[3] Sur cette qualification donnée au fils de Guy de Dampierre, voir p. 254.

[4] Mot omis dans notre texte, et rétabli d'après le manuscrit B.

[5] Péquigni.

» I bant en l'oust que chis qui poroit pendre [1] le murdreur qui at arse » l'englieze qu'ilh auroit tantoist X libres, et enssi l'aureis bientoist. » « Mains je feray altrement, dest Guys, car je feray crieir que chis qui at » arse l'englieze se vengne à moy, car je li donray X libres. » — Enssi le fist le mariscal proclameir que dist est, et li faituelh vint cheli jour meismes al mariscal et li dest : « Sires, je doie avoir X libres, car je butay le feu » en mostier. » Guys le mariscal l'entent, se rist et li donnat X libres, et chis s'en vat courant; mains ilh n'alat gaire long, que li roy des ribaus le prist et li oistat les X libres, et le pendit à I arbre par devant le mostier.

Li roy assegat Lisle en Flandre.

— Lendemain soy partit li roy de Sclin, et alerent tant que ilh vinrent à Lisle en Flandre, et l'assegat le roy, et fist seriment de jamais partir si en auroit sa volenteit.

L'ain XII^c et XCVI.

Che fut en l'ain XII^c et XCVI, al Saint-Urbain en may, que li roy assegat Lisle la promier fois, et at fait drechier IIII engiens qui gettoient dedens Lisle, si ont combrisiés mains hosteis. Robert de la Bethune estoit dedens Lisle, qui conselhoit les gens d'eaux à gardeir des engiens, si que les Franchois ochioient pau de gens.

De conte de Henau.

— Li conte de Henau vint al siege à la fieste de la Magdaleine [2] en jule, si fist drechier I engien qui gettoit I pire d'on cent pessant, et faisoit mult de maisons vers Sains-Pire tresbuchier. — Ors avint que, le dymengne apres le Magdaleine, que li conte de Henau appellat son maistre engingnier, qui estoit enssi que ons disoit le miedre del monde, et li dest : « Amis, vois-tu là I saule par-devers le mostier? » « Oilh, sires, » dest chila. Et dest li conte : « Se tu me puis getteir là » droit, je te donray cent libres à boire, car là mangnoit Robert de Be» thune, le fis al conte de Flandre, et siet tout en l'heur al disneir, se le » vuelh I pau destoubleir. » Si dest chis : « Je le feray se je puy. » —

Fol. 128 r°.

Atant at fait sa hughe emplir de plonc, et fist sus traire l'engien, et desclichat son clichet, si montat la verge, et li pire s'envolle, si chaiit en la cheminée de la saule et vint droit sus la tauble, si enfondrat la tauble et le pavement desous, et vint en chelier, si defonsat I toneal de vin, mains onques n'y navrat personne; si furent tous espaventeis, et Robert les dest : « Ne vos dobteis, ch'est li fis de mon oncle, qui m'envoie de ses presens;

[1] *Sic*, sans doute par erreur pour *prendre*.

[2] On lit dans notre texte *Mazaliene*, ce qui doit être une erreur de copiste.

» mains ilh le comparait se je vis. » — Et lendemain fist li roy assalhir la vilhe, mains I chevalier, qui fut nommeis Philippe li mors, estoit en la vilhe; si montat sus les murs et getoit, tout l'assalt durant, pires et calheais sour les Franchois à grant tasse, et là souffrit ilh si grant poine que ilh fut si trenchiés quant ilh desquendit qu'ilh chaiit mors, de quoy Robers oit grant duelh [1]. Li roy fist assalhir Lisle en Flandre.

Ly roy de Franche loit [2] l'assalt, si soy retraite à ses tentes, et Johans de Falconmont, chevalier, at appelleit Robert de Bethunes et li dest : « Nous » guerions et sojournons chi enssi com à I fieste; mains, par ma foid, je » voroy avoir [3] le roy por faire I pau de raudie [4]. » — Atant s'armat, puis montat sor les mures de Saint-Pire et regarde dehours, se voit I herde de crais porcheaz que XX hommes gardoient depart le roy, cuy proie che estoit. — Quant Johans les voit, si montat sour son destrier et puis demandat I jovene porchelete, et ons li aportat; si l'at loiet à une cordelette que ilh loiat al archon de sa selle teilement qu'ilh ne poioit chaioir, puis prist sa lanche et ist fours par le porte, et n'arestat se vint à la proie le roy, et fiert teilement unc des gardes qu'ilh l'ochist, et les altres s'enfuient tous, car ilhs n'estoient mie armeis, car ch'estoient povres gens; si escrient aux armes et li oust s'en estourmist, si s'arment et Johans de Falconmont retournat arriere, et se gette le porchelete à terre et le traiene à la corde, et li porceal braite et crie. — Quant les crais porcheals l'oient, si commenchent à corire apres luy, et Johans chevalchoit toudis en voie, et entrat en la porte Lisle [5], et tous les porcheals apres, et les Flamens ont enclous tous les porcheais en la vilhe. Enssi conquist Johans la proie, et li oust de roy s'este armeis et est venus assalhir la vilhe, et cheais soy deffendent valhamment. Ors laray de roy, et compteray del oust où les Flamens astoient, assavoir : Guilheame Paternostre, le fis al conte Henris de Lonchiens et Gerart de Halu, Robert de le Wastine et XV^m Flamens; et deleis Duay avoit I castel bien fermeit que gardoit I chevalier qui oit nom Pire de Saint-Albin, chis appellat tous les barons de castel dont ilh estoit soverains, et les dest : « Je ay esteit Flamens ilh at longetemps passeit; ors vuelhe-je

Comment ons puet emeneir une proie de porcheaz.

Johans conquist la proie de roy Philippe.

Des altres XV^m Flamens.

I capitaine de Flandre renoiat Flamens, dont mal vint à Duay.

[1] *Oit grant coroche al cuer.* B.
[2] Pour *lait*, laisse, abandonne?
[3] *Envoir.* B.
[4] *Rauderie,* dans Roquefort.
[5] *Et Johans broche toudis et entre en le porte de Lisle.* B.

» eistre Franchois, si vos comman-ge trestuis [1], se nuls Flamens vint chi » de Duay se li couppeis la theste sens aresteir. » Et cheaux respondirent qu'ilh feront son commant.

Ilh estoit adont le temps d'awost quant ons messenne les bleis, si issit I jour de Duay grant peuple por les biens recolhir. Ilh faisoit chaut, si aloient boire les gens de peuple de Duay à une fontaine qui estoit pres de casteal, et del casteal les trairent mains quareals, et si en ont pluseurs ochis. — Quant ilh ont che aparchuit, si ont, par le conselhe Henris de Lonchiens, leur blancloque [2] bandit [3], si est armée toute la commone dont ilh fut bien XV^{m}, et vinrent jusqu'en le prael et assalhent le castel de tous costeis, et cheaz qui sont dedens soy deffendent valhamment, qui estoient bien II^{m}. Adont ches de Duay aportont des garbes et de javeais des bleis à fuison, et ont emplis tos les fosseis, puis drechent les escals as mures et

Fol. 128 v°

entrent ens et les ochirent tous, et le maistre, qui estoit I faux trahitre, est enfuis en dongnon et soy escriat : « At-ilh là nuls gentilhhomme? Je me » rendray à li por ranchon d'argent. » — Et Henris de Longchiens dest : « Je suy chevalier et asseis gentilh. » « Or veneis, dest Pire, al guichet, et » moy creanteis que je n'auray mal et je moy reudray à vos. » Atant vint

Pire li castelain ochist messire Henris.

Henris à guichet et li volt creanteir, mains Pire lanchat apres li d'on lanche, si l'assennat droit en diestre oelh se li crevat. Quant ses gens le voient, si ont decoupeit la porte à hauches, espaffus et marteais, et ont pris Pire de Saint-Albin, et l'ont decopeit cascon membre por luy et getteit en plus de XXX pieches en fosseis, et puis ont abatut le casteal et puis se retournont

De Robert d'Artois et Philippe son fil devant Lisle.

à Duay. — Et les Franchois [4] estoient devant Lisle, et y avoient jà esteit II mois et n'y avoient encors riens meffait. Robert, li conte d'Artois, appellat I jour Philippe son fis et li dest : « Beais fis, nos perdons chi le temps, » car nos n'y fesons riens ; mains qui yroit à Furnes, où li conte de Juley » tient à XXX^{m} hommes, ons poroit là conquesteir, et, se tu moy creois, » nos yrons là à X^{m} hommes et conquerons honneur et proeche [5]. »

Philippe, li fis le conte d'Artois, dest qu'ilh yroit et prist tantoist X^{m} hommes, et n'arestat se vint à Furnes. Quant Guilheame li conte de

[1] *Si vous commains trestous.* B.

[2] Pour *bancloque*, comme dans le manuscrit B.

[3] On peut lire aussi : *baudit.* Le manuscrit B, en employant l'expression *soneit*, indique clairement le sens.

[4] *Et li rois franchois.* B.

[5] *Honour et pris.* B.

Juley les veit, se dest : « Barons, veschi le flour de Franche, et li roy » venrat asseis toist apres; che serat grant follie del attendre son grant » poioir solonc che qu'ilh nos heit, et ilh n'at chi mie grant proveanche » de vitalhe, mains alons à Ypre, où ilh at des vitalhes asseis et est fort, » et enssi nos serons miés socorus là que chi. » Et les Flamens s'escrions tous : « Alons-y, sires, alons-y » — Atant se fussent partis de Furnes, quant mesire Johans de Gavres les dest : « Barons, esgardeis où vous esteis » envoiés de part Guys le conte de Flandre, et là vos teneis [1], car ilh at » mis à Ypre cheaz qu'ilh li plaisoit, et vos at chi deputeis; si l'aveis gar- » deit jusques à chi que vos n'aveis riens eut à faire que boire et mangier, » et quant Furnes at besongne de vos, qui asteis [2] bien XXX^{m} hommes, se le » voleis lassier por X^{m} hommes qui vinent! Se vos en aleis, la vilhe serait » prise et li peuple ochis, qui seroit toute par vostre defaulte et aurons de » che grant vitupeir. Vos fereis che qu'ilh vos plairat, mains je vowe à Dieu » que je ne moy partiray si auray eut estour aux Franchois, se je les devoy » assalhir tout seul. » — Adont dest li conte de Juley : « Puisqu'ilh vos » plaist enssi, nos attenderons l'aventure aveque vos. » Atant ont ordineit VII batalhes et mis à casconne I capitaine, et sont issus de la porte et s'en vont tous rengiés vers leurs anemis, en sonant trompes et taburs. Quant li conte d'Artois veit che, si at ses gens ordineit en V batalhes et là se corurent ilh sus. — Là oit I fiers estour, et les Flamens ont traite espringales et ochis tant de Franchois qu'à mervelhe. Quant li conte d'Artois veit che, se broche le cheval et s'en vint aux piétons de sa partie et les dest : « Sangnours, traieis-vos arrier, à garant [3] vos meteis, lassiés aleir devant cheaz » qui sont à cheval: ilh valt miés perdre I cheval que I hons soit affoleis. » Atant se trahent arrier les pietons.

Ches de Furnes orent batalhe as Franchois.

Adont brocharent devant les chevalcheurs et entrarent dedens les Flamens, et si ont les archiers desconfis; et li conte de Juley y vint tous abriveis à III^{m} hommes d'armes, et at les Flamens conforteis en l'estour felons, et là vint li conte Loys de Clermont, aveque luy II^{m} et V^{c} hommes. Là fut li estour mult fort; là vint Johans de Gavres à frappant [4] et escrioit : « Fereis, barons flamens! » et escrioit : « Gavres! » en ferant en l'estour.

Forte batalhe entre Franchois et Flamens.

[1] *Veneis*. B.

[2] *Qui at*, dans notre texte.

[3] *A gerant*, par erreur dans notre texte. Le récit qui suit se rapporte à la bataille de Bulscamp. Il n'est pas trop inexact.

[4] *Frappant*. B.

Et li fis al conte d'Artois at choisi Johans qui ochioit ses gens : « Hey Dieu, » dest, chis est cheluy que mon peire m'at deffendut que je ne l'attende en » l'estour; mains, non obstant che, je m'en yray contre luy por conquere » honneur. » Philippe prist I lanche et broche vers Johans, et Johans le voit, se le cognuit, si vint vers li, si l'abatit li et son cheval à terre, où ilh fut pris de cheaux de Gavres et desarmeis et loiiés les mains, et fut envoiet à Gans en prison par I escuiers de Artois, et est al conte aleis [1], et li contat le fait comment Johans de Gavres l'avoit abatut. — Quant li conte l'entendit, si fut tant corocheit qu'ilh jurait la petrine [2] Dieu que ilh le vengerait. Atant entrat en l'estour et li conte de Bolongne contre cheaux de Juley et de Gant, si voient Philippe d'Artois que ons emenoit à Gant; III^m hommes d'armes, qui venoient de Saint-Omeir por Franchois aidier, si escrient les Flamens et les courent sus; mains ilh n'en estoit que XXX, si s'enfuirent et lassent là Philippe; mains ilh estoit si travelhiet qu'ilh morut dedens XII jours, et toutevoie ilh l'ont rendut al peire. — Et li estours fut fors, mains li piour est tourneis sor les Flamens qui tous furent desconfis, et ly conte de Juley fut pris et emeneis à Saint-Omeir, dont ilh n'en issit onques puis vief; et Johans de Gavres remanit en l'estour, si ne vuelt fuir, ains fiert sor les Franchois qu'ilh faite à terre reverseir mors, et li conte d'Artois le voit, se dest à ses hommes : « Barons, prendeis chist homme, mains ne le tueis » mie, car je le vuelhe avoir en vie. »

Fol. 129 r°.
Li fis d'Artois fut pris des Flamens.

Franchois ont desconfis les Flamens.

De sire de Gavres.

Atant salhent avant les Franchois, qui assalhent le sangnour de Gavres cortoisement, mains ilh ne les fut mie cortois, ains les ochioit fellement et laidement [3], et quant li conte d'Artois voit che, si vint à li et dest : « Gavre, » rens-toy, car tu ne pues dureir, » et ilh respondit : « Non feray nulle» ment, se che n'est à Philippe le Beal, roy propre, qui chevalier moy » fist, et si ne parleis plus, car avant que mors soie, ilh vos costerait; » puis ferit I chevalier d'Artois de son espée et l'abatit mort devant le conte; si en fut li conte d'Artois yreis, se dest à ses hommes : « Barons, se ilh ne » soy vuelt rendre, metei-le affin. » Adont fut Johans de Gavres fort assalhis, et ilh soy deffendoit fierement et le tuont III hommes, et li butont

[1] La version du manuscrit B nous semble préférable; elle porte : *où ilh fut pris de cheauz de Gavre et desarmeis, et desloiiés les mains, et tramis à Gans prison. Unc escuwiers de Artois en est à conte aleis*, etc.

[2] *La patrine*. B. Pour *la paterne Dieu*, l'image de Dieu. Voir Ducange, v° *Paterna*.

[3] *Les tue et affolle laidement*. B.

I roide espée en ventre par derier, qui estoient chambrelains al roy de Franche [1], si chaiit mort là à terre. — Enssi furent desconfis là les Flamens, et les Franchois entrarent en Furnes, et là logarent-ilhs II jours, puis ardirent la vilhe et puis s'en alerent à Gravelinges. — Et li roy estoit à Lisle, où ilh n'avoit encors riens greveit qui pau grevast [2], et seioit là à VI^{c} milhe hommes. Et Chairle de Valois est departis del roy à XX^{m} hommes; si les conduisoit Sasses de Borsut et Tybaul de Cypois [3], et si n'arestarent se vinrent à Courtray, si l'ont conquesteit sens cops à ferir, car la vilhe de common assent les rendirent les cleifs; et Chairle prist d'eaux leur serimeut de legaliteit al roy de Franche de li tenir à sangnour perpetuelment. — Ilh avoit devant Courtray I povre abbie fortement fermée; XVI^{c} labureurs de Flandre y avoit; Chairle les assalhit et ilh soy deffendirent VI jours, et ilh ne fussent jamais pris si ne fust Sasses de Boursoit qui, à IIII^{c} hommes, s'en alat en I bois là pres dormir toute la nuit, et al matien Chairle fist deslogier le siege et toute son avoir et ses treifs [4]; mains quant les XVI^{c} vilains veirent che, si corurent as armes et vinrent les Franchois sus corir por derobeir leur avoir; mains Sasses vint al derier d'eaux et entrat en l'abbie, sique quant les labureurs retournarent, si se trouverent enclouse toute entour, car ilh trovont Sasses qui conquesteit avoit l'abbie et les Franchois les cachoient al derier.

Li roy seioit devant Lisle à VI^{c} milhe hommes.

Charle de Valois conquist mult sor les Flamens.

Subtiliteit.

Enssi furent tous mors les XVI^{c} laboureurs, et Chairle commandat que l'abbie ne fuist nullement destruite, si s'en partit atant; mains une despie s'en vint à Bruge, si trovat là Eduart le roy d'Engleterre, se li at dit toute che que je ay dit desus, et de la mort Johans de Gavres et tout le remanant ensiwant. — Quant li roy Eduars entendit la perde, si s'en allat tantoist vers Gant et les volt dire les novelles; mais ilhs les savoient jà. Et Charle n'arestat se vint à Bruges, et estoient à che acordeis li borgois [5] qu'ilh soy renderoient à Chairle, et li porteroient sus les clefs, et Chairle les jurat qu'ilh les garderoit les franchieses. Che sorent-ilh tantoist à Gant, dont li conte [6] fut mult yreis. — Tout droit à cel temps se sont aviseis

XVI^{c} laboureurs flamens sont ochis par messire Sasses.

Charle ovroit subtilement.

[1] La version du manuscrit B est plus claire : *Et si butat par derier I roide espée li chambrelains del roy de Franche.*

[2] *Où ilh n'at encors greveit riens qui vailhe.* B.

[3] *Cipouz* ou *Tipouz.* B.

[4] *Et al matin Charle fist delogier del siege, et trosseir tentes et treis.* B.

[5] Deux mots nécessaires au sens, et suppléés d'après le manuscrit B.

[6] *Li roy* par erreur dans notre texte.

Fol. 129 v°.

cheaux de Lisle en Flandre, que li roy avoit assegiet par le conselhe des gros [1] borgois, et por especial de Jaque d'Orchiens [2], qui mult estoit puissans de werisson [3], de sens et d'amis, ont dit à Robert de la Bethune, fis al conte de Flandre, qui estoit govreneur en cel guere, qu'ilh voient bien qu'ilh n'aront nulle soucourt de conte de Flandre, leur sangnour, car li roy d'Allemangne li at fallit, si qu'ilh ont enpenseit del rendre la vilhe dedens thier jours. — Quant Robert l'entendit, si respondit : « Barons, dest Robers, donneis-moy XV jours, et je yray parleir à monsangnour » mon peire et savoir qu'ilh at enpenseit, et puis vos laray savoir la veri- » teit. » Ilh li ottriarent adont les XV jours, et soy partit secreement à la nuit; se vint à Gant, où ilh trovat son peire et le roy Eduart qui li fisent grant fieste, et ilh les at dite tout le fait et que dedens XV jours ilh les doit respondre. — « Hey Dieu, che dest li conte, je moy sens » trahis laidement, car cheaz qui m'ont encovent d'aidier me fallent tous, » et vos, sires Eduars, j'ay entrepris la guere por vos. » Et li roy Eduart respondit : « Je n'ay de riens mespris, car je vous vuelhe aidier loialment » et demain moy partiray; si yray en mon paiis, et dedens XV jour je vos » amenray cent milh hommes. »

Discors entre ches de Gant et Englés.

Enssi dest li roy d'Engleterre; mains Hues li despensires, I trahitre qui estoit commis depart le roy del paiier as hosteis des despens, jurait qu'ilh n'en paroit riens jusqu'à sa revenue d'Engleterre; si est de chu teile debat multipliiet entres les borgois et les Englés, et jurent les Flamens que les Englés ne soy partiront de Gant s'ilh ne donnent gaige. Là fut tireit et sachiet tant que IIII borgois de Gant furent ochis par les Englés; là sontilhs corus aux armes et soneit la bancloque; si furent les Englés soupris, car ilhs se troverent tous enprisoneis de grosses chaynes de fiers que ons avoit tendues par les rues. — Et li roy Eduars escrioit fors : « Sangnours, » deporteis nos [4], car nos estons vos amis, et che que meffait avons volons » amendeir à double; » et li conte Guyon et Robert de Bethunes, sor diestriers tous desarmeis, bastons en leurs mains, escrioient fort : « Sangnours, vos honisseis vos et nos vraiement, car trop avons d'anemis,

[1] Cette qualification se trouve dans le manuscrit B, et elle désigne parfaitement la partie de la bourgeoisie où se recrutaient les *Leliarts*.

[2] Orchies.

[3] *Garison*, dans Roquefort.

[4] *Signours, deporteis-vous*. B.

» nos ne avons mestier d'aquerir plus; » mains che n'y valut riens, car che estoit I commone escaufée; si assalhent les Englés, si en ont ochis XV^c, et ilhs perdirent enssi II^c hommes; et li roy Eduars escapat luy XV^c tant seulement, si n'arestarent, si vinrent à la mere, et jurait sa coronne que jamais ne conforteroit les Flamens en maniere nulle, ains s'acorderoit al roy de Franche bien temprement. — Et li conte de Flandre soy dementoit fortement en disant : « Dieu, que fortune me tourne laidement; » mains Robert de la Bethune le confortoit et disoit : « Sires peire, aquoisiés-vos [1] et songniés de vostre besongne; vos steseis encor bien, car » Gant est une bonne vilhe, et fort, et bien garnie, et je moy retourneray » à Lisle savoir comment ilh le feront. »

Ches de Gant ochisent XV^c Englés, et escapat li roy Eduars.

Li roy englés refusat Flamens.

— « Ors aleis, dest li conte, faite sagement vostre fait, car vos saveis » plus de guere que pluseurs altres. » « Je feray mon poioir, dest Ro- » bert; » et quant che vint à la nuit, si soy partit Robert et rentrat enssi subtilement en Lisle qui s'en estoit partis.

Robert alat à son hosteit jusqu'à lendemain que cheas de conselhe de la vilhe vinrent à luy, et Robers parlat à eaz, et les at dit toute le faite des Englés qui sont mors à Gant, de quoy li conte ses peire estoit si destoubleis que plus ne poioit, « et tant qu'ilh est mal apparelhiés de vos a » socourir. » Respondent les borgois : « che nos desplaist mult, mains » ilh covient que nos rendons la vilhe, car ch'est necessiteit. » — Quant Robers entendit che, si soy mist de II genols à terre et s'escrie haltement : « Sangnours, por Dieu merchi, ne vos rendeis mie, car por che suy-je » revenus que je vuelhe vivre et morir, se mestier est, aveque vos, et vos » habandonne mes biens tous, or et argent, bleis et tout che qu'ilh apar- » tient à my, si nos deffendons encor. » — Respondit Jaque d'Orchiens [2] : « Che ne vault riens, car nos no renderons. » Robiers l'entend se li dest : « Fis à putain, trahitre, en despit de toy et de tous tes amis je ysceray » bien de chaens, quant ilh moy plairat. » Atant at relachiet [3] ses armes et montat sus son cheval, et encors dest-ilh : « Vos demoreis tous serfs al » roy de Franche, et je auray à li paix quant je voray, car j'ay tant d'amis » deleis le roy et en son conselhe qu'ilh moy souffiet. » — Atant vint à

De Robert de Bethune.

Fol. 130 r°.

[1] Apaisez-vous. *Achoiser,* dans Roquefort.

[2] Ce *Leliart* est signalé à la page précédente.

[3] Rattaché et plus précisément relacé. Voir Ducange, v^e *Laqueare.*

palais et desquendit là, et demandat I escrivain et ilh l'oit, si fist escriere I lettre que luy-meismes deitat [1], puis le saelat de son propre sael; si apelat I garchon et li dest : « Vat-en en l'oust des Franchois et demande le duc de » Bretangne, et ne parolle à nulluy altre, et li dis qu'ilh fache che qu'ilh » m'oit encovent. » — Li garchon s'en allat et vint en l'oust droit al duc de Bretangne, se li donnat la lettre et li dus le prent, se le menat à son maistre keux, et li commandat qu'ilh fache de cheli garchon ortant com de luy propre; et se tournat li duc, si appellat li duc de Borbon, et Otton duc de Borgongne, et le conte de Savoie et des altres dont ilhs en furent XXX dus et contes, si en sont aleis al trefs le roy. Ilhs ont salueit le roy, puis parlat li dus de Bretangne.

Robert envoiat al duc de Bretangne.

De songne le roy.

Et dest enssi : « Sires, nos venons à vos parleir; » et dest li roy : « Vos » soiiés li bien venus, car je vos voloie mandeir por I songe que j'avoy » veut en mon dormant. Ilh m'estoit avis que j'astoie en Jherusalem, » deleis le patriacle, là vinrent tous les païens et sarazins, qui nos fa- » soient homage; mains je tiens tous les songnes à menchongnes, car tout » che avenroit bien mal, quant une seule vilhe me tient en teile mechief, » car j'ay long temps chi esteit et se ne le puy avoir. » « Sire, dest li » duc de Bretangne, ilh vat toute altrement, car j'envoyais mon despie » ersoir en la vilhe; si dist qu'ilh sont bien X^m Flamens, et se ont bien » vitalhe por II ans. — Robert de la Bethune fis à conte de Flandre, et » Johans de Falconmont et Galerans de Monjoie son freire, li sires de » Ghistelle, Gerart le Mort et tous les nobles de la vilhe se voloient [2] rendre » à vos et les vilhains de la vilhe ne le vuelent nient, anchois corurent » sus les nobles et les eussent tous ochis s'ilh ne fussent fuys en mostier » Saint-Pire, dont che est grant piteis quant gentilh sanc est suppediteit » de vilains; mains, par ma foid, se je estoye roy je feroy I lettre que je » envoroy à Robert, li mandant que ilh ist de Lisle, et li et tous ses che- » valiers que sont aveque luy, et fache emmeneir tous ses biens mobles » et argent, joweais et bleis, et, quant ilh seroit hours, je entray dedens » Lisle par forche et ne laray les vilains I denier seulement, et si en » paieray mes povres soldoier. » — Respondit li roy de Franche : « Je » l'otroie par ma foid. » Atant fut fait la lettre et fut donnée al garchon

[1] *Ditat.* B.

[2] Mot omis, et suppléé d'après le manuscrit B.

par le duc de Bretangne, qui se retournat à Lisle et donnat à Robert la lettre. Adont at fait trosseir ses sumiers, et ses charois enssi, et ses vitalhes. Et li dis Robers avoit I prisoniers de Franche qui oit nom Thiri de Catelhon [1], qu'ilh avoit gardeit longuement, se li dest : « Thiri, je m'en vois » à Paris [2] al commandement del roy; si vos emenroie volentier aveque » moy, se je poioie, mains je ne puy por les vilains de chesti vilhe, se » vos ne vos lassiés charoiier enclouz en I vuede toniel : si quideroit-ons » que che soit vin, enssi poreis bien escappeir. » — Chis qui dobtoit la mort entrat en toneal, si fut charoiés fours de Lisle. Atant issirent de Lisle Robers et tous ses chevaliers por le porte Saint-Pire, et s'en vont tout parmi l'oust des Franchois, de quoy les Franchois disoient : « Nos » avons paix. » Comment Robert et ses chevaliers issirent de Lisle.

Enssi s'en vat Robers et s'en maine ses somiers et ses charois par-derier luy. Si avient que IIII femmes commones, dont ons avoit bien por argent, qui XXX ribauls avoient aveque eaux, encontrarent les somiers et les charois; se dest li une des femmes as ribaux : « Tousjours vos plaindeis » de soif, et maintenant véés que les Flamens emmenent vin et cervoise; » por quoy ne les tolleis I toneal? Les sangnours qui chevalchoient devant » estoient lonche, et ne retourneroient por cent milh toneals [3]. » — Atant salhent les ribaux avant, et ochisent le cheron, et puis ont pris le vuede toneal et disent : « De chis beverons malgreit les Flamens. » — Mains Thiris qui en cel vuede tonel estoit les respondit : « Sangnours, je ne suy pais » bevraige, ains suy I prisonier triste et dolens. » Cheaz brisent le toneal et se le trahent fours, et l'emenent al roy Philippe qui tantoist le reconuit; si donnat II^c libres as ribauz, et Thiris li at compteit comment ilh avoit fait despuis qu'ilh fut pris. — Et Robers s'en vint à Gant, et son peire le festiat fortement. Et à cel temps estoit à Bars en Barois, Henri li conte de Bars, qui estoit li I des cheais qui avoit fait le seriment à Grailemont aveque les altres; si avoit ses gens mandeis et avoit bien III^m hommes [4], et y avoit XX chevaliers et XXX^m hommes de piet : si fut Balduen de Mar-

Mervelhe de prison qui fut emeneis en I toneal.

Fol. 130 v°.

De Henri conte de Bars à XXXIII^m hommes vint en Argonne.

[1] *De Castelhon.* B. Cette tradition se trouve aussi, mais avec certaines modifications quant aux détails, dans la chronique anonyme de la guerre entre Philippe le Bel et Guy de Dampierre, chronique publiée par M. De Smet. Le prisonnier y est appelé *Robers d'Archises.* Voir le *Corpus chronicorum Flandriæ,* vol. IV, p. 457.

[2] *En prison,* ajoute ici le manuscrit B.

[3] *Por cent tonels.* B.

[4] *IIII milhe hommes.* B.

vilhe, Thiri de Sathenay et Gerart de Lupe [1]; si sont passeis à Moison [2], et vinrent en Argon [3], si ont les feux buteis en Bealmont et es vilhes de là entour, et ochisent mult de gens. — Puis ilhs entront en Champangne, si ont arse Machov [4], et Vitri et pluseurs vilhes là entour jusque à Passevant [5], dont les fuant se partent et n'aresterent se vinrent à Paris, et dessent à la royne comment li conte de Bars at enflammeit toute sa terre dont elle estoit doyée : « Par ma foid, dest-elle, ilhs ont faite mal. »

Barois ardent Champangne et altre paiis.

Atant n'en dest plus, mains tantoist elle fist I assemblée de XX^m hommes et s'en vat vers Champangne, et s'armat la damme de toutes armes, et prist I blason de Franche et de Navaire à motié, car elle estoit femme al roy de Franche et filhe al roy de Navaire, et avoit sa banire de ches armes meisme. Apres elle issit de palais à cent hommes d'armes, et chevalchat parmi Paris, et tant qu'elle passat en Brie; si at, al entrée de Champangne, encontreit Gautier de Chastelhon, le conte de Porchiens [6], qui avoit III^m hommes tant à piet com à chevals, et la royne li dest qu'ilh avoit mal deffendut Champangne, se en auroit-ilh le indignation del roy son marit. « Damme, che dest-ilh, car j'ay trop pou de gens contre les Barois; mains alons et les corons sus, car Dieu nos aideroit. » — Adont s'en alerent jusques deleis Rains, où ilhs troverent le vidamme [7] de Chailon à V^m hommes: si fut plus fort li oust la royne; puis vinrent à Passeavant où ilhs troverent les Barois, si les courent sus. Là se provat mult bien Gautier de Castellon, Miles de Noiiers, Pire de Cortisel; et la royne estoit armée sour I diestrier, non mie por combatre mains por tenir ensemble ses gens [8], et en la fin fut li conte de Bars desconfis. Si s'en tourne en fuant, et n'arestat se vint à Bars; mains la royne le suyt, et at ars en la conteit de Bars maintes vilhes, jusques à Saint-Nohier [9] ont tout gasteit le paiis, et ont ars la vilhe de Saint-Nohier, qui estoit la plus belle vilhe qui fust onques charpentée. — Et quant li conte de Bars veit che, se aresona sa femme Aelis qui estoit filhe al roy de Engleterre : « Ma damme, dest-ilh, Eduars li

La royne s'armat et alat contre les Barois.

La royne desconfist le conte de Bars.

[1] *Lonpré*. B.

[2] Mouzon.

[3] En Argonne.

[4] *Macher* ou *Mather*. B. Ce doit être Mezières, *Maceriae* en latin.

[5] C'est le Passavant, situé dans l'arrondissement de Sainte-Menehould.

[6] Château-Porcien.

[7] Nous prenons la version du manuscrit B. Notre texte porte *la vielhe damme*.

[8] *Les conrois*. B.

[9] Il existe un village de Noyers à quatre lieues de Bar-le-Duc. Il ne répond guère à la description faite ici.

» vostre peire at fait chesti guere où je suy mis por vos, dont j'ay fait folie, » s'en est ma terre honie; mains or yray à la royne metre en sa merchis » moy et ma terre por garandir mes gens. » — « Sire, dest la contesse, se » vos me creis, vos n'yriés mie; mals vos en poroit bien venir, car la royne » est felle et outrageux. » « Je yray, dest-ilh. » Atant montat-ilh, et s'en allat vers la royne.

Tous seuls s'en alat li conte sens compangnie jusqu'à la royne, et se mist piet à terre, et s'engenulhat en criant merchis, et dest : « Damme, se je de » riens vos ay forfait, che fut par le conselhe de cheaz qui sont vos anemis. » Ors l'ay bien compareit, si m'en repens, et, affin que mes hommes ne » soient plus foleis [1], si reng mon corps à vos por faire vostre plasier. » — Quant la damme entendit le conte, se dest : « Conte, tu fus trop hardis » quant tu entras enssi en ma terre [2]; » et puis dest à Gautier de Chastelhon : « Prendeis chi conte, et se l'emmeneis en prison; » et chis le prist et l'emmenat en prison à Paris en Chastelet. — Et lendemain s'en alat la royne vers Flandre, et dest que, dedens XV jours, avoit plus fait de fais d'armes encontre les Flamens que li roy son marit n'avoit fait tout le temps qu'ilh avoit esteit en Flandre; mains elle voloit aleir aux noches son marit, car elle creoit bien qu'ilh estoit remariet en Flandre, où ilh avoit des belles femmes à planteit. — Atant at departit la royne ses oust, et chevalchat à VI^{m} hommes d'armes, et uns bons messagiers s'en est devant aleis, qui at dit al roy les novelles; se trovat que la vilhe de Lisle s'estoit rendue, et estoit li roy en la saule Saint-Pire. Là ly comptat li messagier comment la royne avoit faite des Barois, et toute che qu'ilh estoit avenus. — Ly roy dest : « Dieu me garde ma damme, qui en sa prison at le conte » de Bars. » Puis dest qu'ilh yrat à Paris savoir la veriteit del fait, et dest à Chairle son freire : « Vos demoreis roy de Franche por moy en Flandre; » mains gardeis que li conte Guys ne vos escappe, car vos perderiés mon » amour. » — Atant s'en vat li roy vers Paris, si at encontreit la royne en son chemien, se le festiat, et elle le ramponat et li demandat où estoit la borgois qu'ilh amoit tant fort, « que por son amour n'aveis encors gueriés » les Flamens, et j'ay en XV jours les Barois desconfis? » Respondit li roy : « Ma damme, je n'ay cure de teile oevre à faire, mains je m'en vois à

De conte de Bars qui soy rendit à la royne.

Lisle fut conquestée de roy.

Fol. 131 r°.

Ly roy s'en ralat vers Paris.

[1] *Plus laidis*. B.

[2] *Quant vos ardis ma terre*. B.

» Paris por eistre reposeis. » — Et atant sont venus à Paris, là fut ameneis li conte de Bars devant [1] le roy, et li priat merchis, et li roy li respondit : « Sires, n'aieis dobte del morir, car vos n'aveis garde; mains vos m'aveis » fait grant despit, dont vos fereis teile penitanche que oultre mere yreis » sens eistre rappelleis, et poreis revenir sens eistre les mons rappasseis; » car se jamais en vou vie par-decha les mons vos say, jà ne vos laray de » terre qui valhe I denier. »

Li conte de Bars par penanche s'en alat oultre mere.

Atant en alat li conte aveque XX hommes que li roy li chargat, et vint à Bars et demorait là IIII jours, et puis se partit aveque X hommes sens plus et à IIII somiers, et alat tant qu'ilh vint à Mongny [2] et puis à Romme, si soy confessat al pape Bonifache, puis alat en Sezilhe et si est demoreis deleis le roy de Sezilhe. — Or vos laray del conte de Bars, si vos diray de Chairle de Valois, qui est partis de Lisle atout les grans oust de Franche, et sont venus à Gralemont où Johans de Namure estoit governeur de la garnison, et Guys ses freires qui estoit I enfans. — Quant ilh veirent venir les oust franchois, si jurait Johans li conte de Namur que, anchois que Franchois aient leurs tentes tendues, seront milh cops ferus. Atant fist ses gens armeir et issir fours, et corurent sus les Franchois; et là oit fort estour, et puis rentrarent dedens la vilhe, mains ilh perdirent anchois VIII^c hommes et les Franchois milhe. — Et li conte Guys estoit à Gant, s'entendit la novelle et commenchat I pau à museir, et puis dest : « Tant » plus esprent-ons le feu, tant plus art-ilh. Ches Franchois n'ysseront » jamais de Flandre, si auront mis tot à nient mon paiis; mains j'ay avi- » seit I chouse, car je yray, et mes IIII enfans qui sont chi deleis moy, » al conte Chairle, et li prierons merchi; et priant [3] qu'ilh moy vuelhe » apasenteir al roy et lassier mon paiis et mes gens en paix, si me maine » et mes IIII fis assavoir : Robert de Bethune, Philippe, Guilheame de » Montangne et Guilleame de Crievecourt par-devant le roy, et me mete en » prison tant que j'ay amendeit ma follie al decreit des peires de Franche.» — Si le dest ilh le fist, et montat luy et ses IIII fis, sens armes et rains d'oliviers en leurs mains, et vinrent devant Grailemont où ilh troverent

De Charle de Valois qui est partis de Lisle.

Li conte de Namur oit estour as Franchois.

Li conte de Flandre et ses IIII fis prient merchi de leur forfais à Charle.

[1] Notre texte porte par erreur *de le roy*.

[2] Probablement pour *Mangien*, le Mont Cénis. C'est du moins ainsi que le traducteur des *Gesta Philippi tertii* de Guillaume de Nangis traduit les expressions *Montes Cinisii*. *Historiens de France*, XX, 486 et 487.

[3] Ces deux mots ne sont pas dans le manuscrit B.

Chairle; si misent piet à terre, et soy gettarent tous as piés de Chairle et li priont merchi, enssi que dist est. — Quant Chairle veit che, se dest : « Sire conte, leveis-vos. Puis qu'ilh vos plaist avoir paix, je vos menray à » Paris devant le roy et vos aideray loialement. » Adont dest li conte Chairle que les Franchois deslogassent et s'en alat en Franche, et vint à Paris. — Et enssitoist que li conte Guys veit le roy, li et ses fis se gettarent en genols, et dest : « Bon roy, por Dieu merchi! Li sainte escripture dist » que tousjours at Dieu merchis del pecheur, quant ilh soy repent de mal » faire. Enssi se j'ay gueroiet follement che at esteit por malvais conselhe, » mains par raison le doie compareire moy-meisme, si m'en repen et vos » en prie merchi, et me presente à vos commandement droit chi; si pren- » deis de mon corps le vengement à vostre plaisier, mains que vos getteis » ma filhe de prison, Philippe [1], et rendeis à mes fis ma terre. »

Quant li roy entendit chist parolle, si sourist de fellonie et ne respondit riens, et les lassat esteir tant en genols que leurs chauches rompirent as genols et le chaire aveque. — Là fut li conte Robert d'Artois, freire al roy, qui dest tou hault que li roy mesprendoit, quant ilh ne faisoit leveir ches gentilhs hommes, et Chairle de Valois jurat qu'il volroit qu'ilh fussent à Gant, « et moy repent que chi vos les ay ameneit. » — Respondit li roy : « J'en feray tot à point. » Son maistre conselhier at appelleit, Engorant de Margni oit à nom, et li dest qu'ilh fache que ly conte de Flandre soit remeneis à Compingne en prison en la thour, et Engorant le fist; et Robert de Bethune soit emeneit par forche en castel de Chingnon, et là soit ilh fort enprisoneit; et fait emeneir Guilheame de Montangne en Borgongne en prison à Monsaighon [2] et Guilheame Paternostre, sire de Crevecourt, « meteis » en mon castel de Golet [3]. » Ches IIII sont emeneis à grant gens d'armes cascon où ilh devoit eistre mis en prison; mains li altre fis, qui fut nommeis Philippe, quant ilh oiit les perchons [4] enssi faire, si soy emblat, et est muchiés entre les gens et escappat. — Quant Johans de Namure et ses freires

Fol. 131 v°.

Li roy fist enprisoneir le conte et ses enfans.

[1] Pour qu'il n'y ait pas de doute, il faut supposer le mot *Philippe* (Philippine) immédiatement placé après *ma fille*.

[2] Faut-il lire *Monségur?* Mais cette ville est bien éloignée de la Bourgogne, et ne figure pas dans la liste des localités où furent emprisonnés les fils de Guy de Dampierre. D'ailleurs, ce *Guilheame de Montagne* doit désigner le seigneur de Mortagne, et n'était pas fils du comte Guy.

[3] *Galet*. B.

[4] *Parchons*, partage; c'est-à-dire quand il entendit désigner à chacun la prison qu'il devait occuper.

Guys et Henris, et les barons qui estoient en Grailemont soirent le fait, si sont mult corochiés; mains li roy de Franche soy partit de Paris, et aveque luy XV contes, et les conduisoit Gautier de Chastelhon et Hue de Saint-Paul à VII[c] chevaliers et des altres gens asseis, et n'aresterent se vinrent à Aras. Quant cheas de Duay entendirent che, si orent grant paour, si se sont rendus al roy et enssi soy rendit Grammont, et li roy at pris d'eaux leurs seriment. Apres alat à Lisle, et cheas de Lisle alerent encontre le roy et li presentarent mult de beais dons. — Apres ilh allat vers Ypre et ilh li rendirent les clefs, et alont encontre li et li juront fealteit; et puis alat à Gant. Là ly furent les portes overtes, et li presentont mult de joweais et li fisent teile fieste que Dieu fust là venus, et l'appellont noveal sires. Trois jours ilh y demorat, et puis allat à Brughes, et les borgois enssi alerent encontre ly.

Ches d'Aras et Gralmont et de Lisle soy rendirent.

Li roy de Franche mist tot Flandre à sa subjection.

Chascon mestiers por li avoit son vestiment, et le menerent en la vilhe et li fisent mains presens, et ilh y festiat VI jours. Adont soy rendit Flandre toute al roy fours que III vilhetes, assavoir : Li Ecluse, le Damme et Berghes. — Apres, quant li roy se volt partir, si mandat par-devant li en le halle à Brughe toute la commone de Brughe, et les dest : « Barons, soiés » proidhommes et obeissans à Jaque le conte de Saint-Pol, cuy vos chi » veieis, ortant qu'à moy-meisme, car je le mes à mambor por moy et » lieutenant. » Si dessent-ilh [1] : « A vostre commandement. » Atant soy partit li roy et demorait Jaque; dont che fut damaige, car tout li avoir et les joweals qui furent donneis à roy par les bonnes vilhes de Flandre, fist ilh tout emeneir fours de Brughe à I chastelle qui fut nommeis Malle [2]. — Et encors fist-ilh plus, car ilh at assembleis les commones en la halle et les dest : « Sangnours, ch'est le intention de roy de Franche qu'ilh » n'aiet en paiis de Flandre ne de Franche veve damme, queileconque » qu'elle soit, s'elle est sens heures mort que tous les biens ne demeurent » al roy. » — Et cheaz de Brughes respondirent : « Sire, fachiés assembleir » à Gant les conseais de toutes les bonnes vilhes de Flandre, et si les de» monstreis che que vos dites : s'ilh vos les otrient, vos ne le perdereis » nient por nos. » Et li conte le fist et parlat si bien à conseais, qu'il eslevat cel usaige en Flandre; mains ilh durat pau, car ilh demandat encors de

De conte de Sains-Pol.

Chis demandat mult de choses.

[1] *Si respondent.* B.

[2] Mâle, château des comtes de Flandre.

part le roy de Franche, enssi qu'ilh disoit, la mort-main par toute Flandre de tous hommes del eage de XV ains en amont, et que les sorgans puissent entreir en l'osteit et prendre le melheur gage, et ons li otriat. — Et levat chis Jaque si grant or et argent de che que ch'estoit mervelhe, et en fist faire II casteals mult fors li unc à Lisle et l'autre à Condeit [1]. Chi vos laray de Flandre, qui m'at longtemps tenut, tant que j'aray dit des altres aventures qui avinrent sour cel ain meismes en altres lieu.

Sour l'ain XII^c et XCVI deseurdit — et, solonc alcuns altres croniques, fut che que j'ay dit de Flandre l'ain XII^c et XCVII — li roy Philippe de Franche prist et levat sor les biens des engliezes de son rengne le dizemme par l'espause de IIII ains, del congiet et consent le pape Bonifache, et sour tous les biens de son peuple lay le centesme denier et le chinquantesme [2]. — En cel ain les Escochois s'aloiarent al roy Philippe de Franche, et corurent sus le roy d'Engleterre et li destrurent maintes vilhes; mains en retournant vers leurs paiis, par le trahison d'alcuns d'eaz fut pris leur roy Johans, et fut livreit al roy d'Engleterre, qui le mist en une estroit prison. — En cel ain, Alfons et Ferans, freires, qui furent les enfans la royne Blanche, le filhe Saint-Loys de roy Ferrant, le fis Alfons le roy vielh d'Espangne qui estoit ave desdis enfans [3], lesqueis avoient por luy esteit priveis del royalme d'Espangne et envoiés en Franche en exilhe [4], quant les enfans Alfons et Ferans entendirent et soirent le mort le roy Saurion [5], leur oncle, assemblarent gens et entrarent en Espangne, aveque Jaque le roy d'Aragonne, à queile ilhs estoient aloiés, et par le cuy forche, et de Pire son freire, et enssi parmi l'aiide de Johan le petit baron [6], sont entreis en Espangne, et ont tout conquesteit et submis le paiis à eaux. — Adont Alfons, qui estoit li anneis des II freires, donnat le royalme des Legions [7] à Johans son oncle, à tenir de li en fiiés, de quoy ilh acquist fortement le grasce [8] des gens del paiis. — Ly pape Bonifache entendit que li roy de

L'ain XII^c et XCVII.

Li roy prist le dizemme del engliese IIII ains.

Et sor le peuple le centesme denier.

Fol. 132 r°.

Li roy englés prist le roy de Scoche.

Des enfans del filhe Sains-Loys.

[1] Probablement par erreur pour *Courtray*.

[2] Ici le manuscrit B contient de plus cette phrase : *En cel ain meisme fust ochis li conte Florens de Hollande. De par queile cause que chu, je ne say.*

[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[4] Pour que ce récit devienne intelligible, il faut regarder comme formant une parenthèse les deux lignes qui précèdent. Comparez du reste avec un passage des *Chroniques de Saint-Denis*. (*Historiens de France*, XX, 662.)

[5] Toujours Sanche.

[6] *De filh Johan le petit baron*. B.

[7] Le royaume de Léon.

[8] *Le cuer*. B.

Franche, à queil ilh avoit cel ain meismes concedeit à leveir le dizemme sour les biens des clers en son rengne par IIII ains, avoit encors acostummeit à leveir en son paiis le centesme denier et le chinquantesme sour tous les biens de [1] marchandiese de son rengne, enssi bien sor clers que sor lais, si en fut mult corochiés.

Li pape fist I decreit que nuls princhе ne fache crenée sens son consent.

Adont fist li pape I decreit par sentenche, que dedont en avant roys ne altres prinches de toute le monde, queis qu'ilh fust, ne fesist jamais talhes ne crenées [2] sor les clers et les personnes de sainte Englieze, sens le consent de court de Romme, et enssi que tos les evesques et abbeis qui les paieroient ou les soufferoient à leveir en leurs dyocheis, incurreroient le sentenche excommenicatour, de laqueile ne poroient estre absols fours que par le pape proprement ou par ses letres, se che n'estoit en l'artycle de la mort. — En cel ain, Henri, qui estoit freire al roy d'Engleterre, qui estoit tramis en Gascongne encontre les Franchois, morit à Bayone, et, apres sa mort, les Englés qui estoient aveque luy misent garnisons en chasteals et ès vilhes de la partie le roy d'Engleterre. — Adont vint là Robert, li noble conte d'Artois, freire al roy de Franche, tramis de part le roy de Franche, qui assalhit ches Englés, desqueis ilh estoit bien VI^{m} à chevals et à piet; si les desconfist teilement qu'ilh soy misent al fuir [3]; mains ilhs lasserent là V^{c} des plus grans de leur rote et cent et XV pris, entres lesqueis prisoniers furent Johans de Saint-Johain et le jovene Guilheame de Mortemere, qui furent tramis en Franche, et fuirent là li conte de Nycol et Johans de Bretangne, et là conquestarent les Franchois mult grant avoir et des vitalhes à plainteit. — En cel ain commenchat li pape Bonifache à faire processes encontre cheaz del Colompne [4], par le raison de che que Estievene del Colompne avoit derobeit le tressoir del pape. — Adont mesire Jaque de la Colompne et Pire son neveur, cardinals, voiant que li pape avoit esmut grant batalhe, se dessent et propoisent qu'ilh n'estoit mie pape, ains l'estoit Celestin. Quant li pape soit che, se les fist citeir devant luy et n'oiserent compareur, si furent contumaches. Adont li pape les privat de roge chapeal, et de tos leurs benefis, et de leurs tytles cardinals, et de tous leurs biens, et des biens les enfans Johans de la Colompne : assavoir Agapite et

Contre evesques et abbeis decreit.

Li conte d'Artois desconfist les Englés.

Li pape at guere contre les Colompniens.

[1] Le manuscrit B porte *et*.

[2] Sur ce mot voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

[3] *Si les conduisist et se misent al fuir.* B.

[4] La famille della Colonna, fort hostile au pape Boniface VIII.

Estievene, et furent confisqueis ensemble le jour del Ascention Nostre-Sangnour.

Li pape cassat les II elections de Liege.

En cel ain cassat li pape Boniface les II elections qui estoient faites à Liege, en capitle del evesqueit de Liege, de quoy les II esluis avoient plaidiet [1] IIII ains, et tant avoit vaqueit li siege de Liege; et volt que ches II elections fussent de nulle valeur. — Si donnat la croche et l'anel del evesqueit de Liege, et fist evesque de Liege le XLIIIIe, Hue qui estoit evesque de Chalon, qui estoit fis al conte d'Avergne Arnuls, de Clarisse la filhe Adulphe le duc de Borgongne; et Guilheame, freire à Bertaire de Marlines, qui estoit I de nos esluis, donnat-ilh, por le grant scienche dont ilh estoit plains de la sainte theologie, l'evesqueit d'Oultreit. Et Guyon de Henau refusat, portant qu'ilh avoit obligiet, le plait pendant, le castel et terre de Mirewart par le congiet de son capitle, qui li rendit apres le somme qu'ilh avoit sus emprunteit; mains Guyon le despendit, dont li Englieze perdit la terre et l'argent, portant ne li volt riens donner li pape; mains li college priat tant al pape qu'ilh li donnat por son sanc [2] l'evesqueit de Chalon. — Adont vint Hue de Chalon, qui fut enssi appelleis portant qu'ilh avoit esteit evesque del evesqueit de Chalon, à Liege le jour de Sains-Bertremeir l'an deseurdit, et cheaz de Liege le fisent tot obedienche et grant fieste à sa bienvenue, et fut rechus et regnat V ains. Se fist as Liegois mult de mals et grant travalhes. Et à sa bienvenue falirent les bleis et les vins en paiis, sique ons vendoit I moy de spealte XIIII sols de Liegois et plus, I gros compteit por VI liegois. Et encors ne valoient mie III muys I muy, si malvais estoit li bleis et si purie por le fresqueur; et I quarte de vin vendoit-ons XXVII noires tournois les XVI compteis por I gros.

De Hue le XLIIII evesque de Liege.

Fol. 132 v°.

Maistre Guilheame fut evesque d'Outreit.

A Guyon ne donnat riens li pape, portant qu'ilh perdit Mirewart del englize.

Hue de Chalon fut rechus à Liege.

Chiere temps à Liege de bleis et de vin.

En cel ain meisme oit grant discention en la vilhe de Treit, car vos saveis que Treit est à II sangnours : che sont l'evesque de Liege et li dus de Brabant; car anchienement, enssi que j'ay dit, li conte de Lovain donnat al evesqueit de Tongre le motié del vilhe de Treit hiretablement, et furent faite sor che letres confermeez des pape et des empereurs, que l'englieze gardat longtemps; mains quant l'englieze ardit, si furent celles et pluseurs

Discors à Treit par les II sangnories de leurs II sangnours.

[1] *En court*, ajoute le manuscrit B.

[2] Cela doit sans doute signifier que le pape donna à Guy de Hainaut l'évêché de Châlons à cause de sa famille, par égard pour sa naissance.

altres arses. — Ors avint que li conte de Flandre et son lieu tenant furent mult contrable al paiis de Liege, por le cause de son fil Johans de Flandre, nostre evesque jadit, et que à cheaz de Dynant estoit fels et mult contrable por cel cause meismes, et avoient esteit por l'espause de longtemps que l'evesque Johans estoit mors, car ilh li ardirent la conteit de Namure et la vilhe de Bovingne [1]. — Mains la guere qu'ilh [2] avoit à roy de Franche ne li lassoit vaqueir al deffendre, si s'acontat al duc Johan de Brabant I ain anchois qu'ilh fust prisonier al roy de Franche, et li dus estoit jovene et estoit ignorant del droit que li englieze avoit à Treit; se le mist en erreur, car ilh li dest que la vilhe estoit à luy tou seul, et l'evesque de Liege n'y avoit riens. — Ilh fut bien veriteit, quant la citeit de Tongre fuit destruite, que les evesques qui n'avoient point de citeit reparoient [3] à Treit long temps, assavoir jusqu'à tant que Liege fut fondée; mains che n'estoit mie par droit, mains che estoit del consentement del conte de Lovain à cuy Treit apartenoit, si que le droit que l'evesque y clamme est por chesti usaige; por quoy ilh faisoit grant follie qu'ilh n'y mettoit remede, et certe s'ilh ne li met li evesque aurait tout [4] al derain [5]. Enssi bressat li conte que vos oieis; si avint que en cel ain, en mois d'octembre, li dus de Brabant envoiat à Treit Bastin le sangnour de Flebes [6], qui assemblat les gens devant li et propoisat che que j'ay dit, et que l'evesque n'avoit à Treit por I denier fours que Sains-Pire, et che estoit bien proveit tant qu'ilh constesoit bien al duc Johans. — Quant les hommes l'evesque entendirent che, se s'escriont en disant : « Par ma foid, chi at malvais » engins de enssi calengier che qui est à nostre sangnour l'evesque de » Liege, et jà ne serait souffiert por à morir. » Quant les hommes le duc entendent che, se dementent les gens l'evesque et dient : « Vos aureis

De Treit et de ses evesques.

[1] *Et que chils de Dynant astoient fels et contrable al conte por cel cause meisme, et avoient esteit par l'espause del temps que l'evesque Johans astoit mors, car ilh li ardirent la conteit de Namur et le vilhe de Lovin.* B. *Lovin* est évidemment une erreur du copiste, et il faut y substituer *Bouvigne*. Il convient de rappeler à ce propos le démêlé des Liégeois avec Guy de Dampierre, à l'époque de la mort de son fils, l'évêque Jean. Voir plus haut, pages 479 et 482.

[2] Le comte Guy.

[3] Plutôt *repairoient*, se retiraient, résidaient.

[4] *Tout Treit.* B.

[5] Ce qui précède est le raisonnement que le chroniqueur met dans la bouche de Guy, qui veut induire en erreur le duc de Brabant.

[6] Clèves? Le *b* peut fort bien être un *v*. Comp. ce récit avec celui de Butkens. *Trophées du Brabant*, vol. II, p. 347.

» l'estour, ou vos jurereis que jamais ne sereis obeissant à l'evesque si » que sangnours terriens, car li dus l'at enssi commandeit. »

Que valroit li eslongier? Ilh ont criet as armes et sont armeis, et se sont sus corus. Ly estour commenchat en marchiet à Treit, et oirent la partie l'evesque le melhour, de none que li estour commenchat jusqu'à la nuit; mains à la nuit vint tant de gens de la ducheit de Lemborch [1], et en avoit li sires de Flebes tant ameneit aveque luy, que Liegois de greit en greit furent desconfis et soy misent al fuir, et s'en fut II^c ochis et bien cent mis en prison, et lendemain abatirent leurs maisons et ont pris tous leur biens. — La novelle vint al evesque Hue, qui estoit venus à Liege à le Saint-Bertremeir devant, et ilh assemblat ses gens le jour le Saint-Martin, et assegat Treit, et li dus soit la novelle si jurait qu'ilh le dessegerat. — Henris, li conte de Lucemborch, estoit adont à Bruselle deleis le duc, lacuy soreur ilh avoit à femme, et che fut chis Henris qui puis fut empereur. Chis estoit mult proidhons, se at demandeit al duc qu'ilh li faloit, s'ilh voloit destruire Treit; et li dus li comptat tout le fait que j'ay dit desus del conte Guyon de Flandre. — Quant li dus [2] Henris entendit le duc de Brabant, se li dest grant vilonie et li dest qu'ilh estoit infourmeis de faubles et de menchongnes, « et si vos ne [3] lassiés de greveir Sainte Englieze, car por Dieu » ilh vos en avenroit mal; ains le honereis et le serveis, et je yray devant » Treit al evesque, et feray teilement le paix que jamais n'y serait guere. » Et li dus l'otriat. — Et li conte Henri de Lucemborch chevalchat à Treit, et comptat al evesque Hue tout le fait que j'ay dit desus de conte de Flandre : « Or ay la chouse pris en ma main al duc mon seroige, se vos prie » que vos retraiés arriere en vostre citeit, et mandeis les peires Saint-Lambers à I certain jour, et je y venray, et ferons une paix en laqueile nos » declarerons le droit que cascon at à Treit, si que jamais ne serait guere. » Li evesque l'otriat et se vint à Liege aveque ses gens, et li conte Henris est revenus aveque eaux — Atant mandat li evesque les peires Saint-Lambert en capitle, por obligier les parties, par voie de compromesse, de tenir fermement che que les peires et Henri voroient dire, et ilhs entre

Grant discors à Treit et batalhe.
Fol. 133 r°.

La partie l'evesque fut desconfie à Treit.

L'evesque assegat Treit.

De duc de Lucemborch.

Les peires Sains-Lambert sont mandeis por la vilhe de Treit.

[1] *De Luchemborch.* B.

[2] Le chroniqueur le qualifie *comte* cinq lignes plus haut, et ce n'est en effet que plus tard, sous le règne de l'empereur Charles IV, petit-fils de Henri VII, que le Luxembourg devint un duché.

[3] Une négation suppléée d'après le manuscrit B.

eaux tantoist en voront faire enquestes del droit de casconne partie [1].

Sentenche à cuy la vilhe de Treit doit eistre et comment.

L'ain deseurdit, en mois de jenvier le quatremme jour, ont sentenchiet les prinches en teile maniere entre les parties que Wiich [2] et Treit, que ons nommoit la novelhe vilhe, tout enssi qu'ilh estoit seroit al duc [3], et li anchiene vilhe aurat li evesque : che est Saint-Pire et toute le paroche Nostre-Damme, et tout là Sains-Servais mist le siege l'evesque [4], tout che fut à l'englieze de Liege en la temporaliteit; mains tot li peuple obeirat à l'evesque com à son peire spirituel tous cheaz qui seront à Treit, par teile condition que, se debat esmovoit entres les II sangnours, que la vilhe de Treit ne s'en doit riens melleir; mains se les II sangnours avoient à I temps debat singuleir cascon por li à l'altre sangnour, cheli des II sangnours qui promier requeroit cheaz de Treit les averoit, et des mariages des gens del evesque as gens del duc, les enfans qui en isteront seront à cheli sangnour en laqueile partie ilh seront nasquis, mains li peire demorat toudis al duc s'ilh est devant del duc, ou à l'evesque s'ilh est devant al evesque, et toute en teile maniere serait des gens estrangne qui se venront marier à Treit et demoreir. Enssi fut la paix faite et ordinée. — En cel ain, en le vigiel Saint-Thomas l'apostle, cressit si grant le Sayne le riviere de Paris, que ons ne trovat onques en escript qu'ilh fust si grande, car la citeit fut si plaine d'aighe que nuls ne poioit aleir par la citeit sens nave; si emenat II pons de pires aveque les molins et les mansons fondées sour eaux, et enssi le chastelet et le petit pont. Adont convint aporteir les vitalhes à Paris par IX jours à bateles.

Li Sayne à Paris fut mult grande.

Des enfans dont Sains-Loys estoit ayons roy d'Espangne.

Ors est raison que je vos die de l'ain del incarnation XII^c et XCVII, en queil ilh avient que Alfons et Ferans, freires, dont saint Loys estoit ayon, guerient fort en Espangne, et tant que leur anemis les dobtent; si les aidoit Johans leur oncles, porquen ilh conqueroient mult. Mains ilh avient que Johans fut pris en I estour, et se ne le pot ravoir Alfons s'ilh ne restituoit anchois tout che qu'ilh avoit gangniet. Quant Alfons veit che, ilh regardat

Fol. 133 v°.

[1] *Et ilh sont entreis tantoist à faire enqueste del droit de cascone partie.* B.

[2] Wyck, la partie de la ville située sur la rive droite de la Meuse.

[3] *Seroit tout al duc.* B.

[4] Et là où saint Servais avait établi sa résidence, saint Servais qui est regardé comme l'auteur de la translation du siége épiscopal de Tongres à Maestricht. Comp. avec le passage de Jean de Warnant, conservé par Chapeaville. (II, 330.)

le loialteit de son oncle et le fideliteit, si at por li ravoir restitueit tout che qu'ilh avoit conquesteit et gangniet, en disant qu'ilh estoit milhour et valoit miés l'honour de Dieu et l'amour que la riqueche de monde; et qu'ilh oit [1] tout restituet si ne demorait riens ou llh posist I seul nuit dormir. Se li conselherent ses gens qu'ilh retournast vers Franche, mains ilh respondit qu'ilh avoit plus chier morir en reconquerant che qui estoit siens, que revenir en Franche sens honour, et fist tendre ses treis devant I sien castel; mains li sires de castel le fist entreir dedens le castel par piteit, et li jurat fideliteit, por l'aiide dequeile Alfons après che fist mult de damaige à ses anemis. Mains Ferant ses freires revient en Franche por avoir aiide, et de là alat-ilh à Romme por avoir socour, mains riens ne fist de profis ne en Franche ne à Romme. En cel ain fut li roy saint Loys canoniziet par le pape Bonifache, le tierche yde d'awoust qui estoit dymengne. — A cel temps envoiat li roy Eduars d'Engleterre al roy Philippe de Franche impetreir triwes, et dedens les triwes aroient bon conselhe, et li rois de Franche li donnat [2]. — En cel ain fist li evesque de Liege, Hue de Chalon, novelle monoie à Huy qu'ilh nommat *stallefrais* [3], et fist les II por I liegois. De che fut li peuple mult esmus et corochiés, car I gros ne valoit que VI liegois et XII stallefrais enssi comptait ons por I vies gros, de quoy les marchans estoient dechuis, car troveis fut al feu que li vies gros valoit XVI de ches stallefreais; che fut de perdre à IIII gros I gros.

Sains Loys roy fut canoniziet.

L'evesque de Liege fist monoie à Huy.

Cette novelle monoie si at mis grande erreur et debat entre le peuple en la citeit de Liege, car qui devoit, si [4] voloit paiier XII stallofreais por I vies gros, et ceas que ons devoit ne voloient nient moins de XVI ou VI liegos vies, si que les esquevins en jugont le jour le Saint-Poul; car li plus grans debas estoit por le paiement des cens, que le vies gros ons paiast dedont en avant por VIII deniers aux cens, et de chu s'en movit plus grant

Grant discors à Liege por la novelle monoie et les cens.

[1] Sans doute pour : et quand il eut, etc.

[2] Les sept mots qui précèdent sont suppléés d'après le manuscrit B.

[3] *Stalloffreaiz*. B.

[4] Nous substituons ici la version du manuscrit B à celle de notre texte, qui porte : *silh* peut-être pour *cil*. Avec *silh* la phrase paraît incomplète, et suppose un verbe *donait* ou son équivalent. Au contraire, avec *cil* et *si*, qui apparaît souvent pour donner plus de force à la pensée, le sens est parfaitement clair. Celui qui devait, entendait se libérer en payant 12 stallefrais pour un vieux gros; tandis que celui à qui on devait, exigeait qu'on lui en donnât 16. Sans cela, il eût perdu le cinquième, ou, comme le dit le chroniqueur : *à IIII gros I gros*. Comparez avec le chapitre 22 de Hocsem. (*Chap.*, II, 328.)

debat qu'en devant entres les paians et les rechevans [1], car li paians voloient [2] toudis compteir la nouelle monoie les II por I liegois. — Si fut pres avenut grant mal, car se li common peuple posist bien endureir le forche que les nobles avoient, ons awist veut commenchier I grande discention; et li evesque volt metre sa court à Huy, et encordont les nobles avoient droit et ne demandoient fours que loy et teile paiement c'on les devoit faire de loy. Mains li I des maistres de Liege qui fut nommeis Henris li Pares de Chayenée, et qui estoit issus des nobles, enflammoit le peuple en disant, se ons le voloit croire, ons feroit saeleir le capitle et les esquevins que jamais sens rapeal I stalesfreal que por I denier ne couroit, et, s'ilh le refusoient, que ons ardist leurs mansons et criast-on à peron que nuls d'eaz dedens Liege rentrasse jamais. — Et che faisoit les commones fortement esmovoir, qui parmi che quidoient cesseir de leur cens paiier et eistre quitte, et Henris quidoit bien avoir les hiretages as altres à mentir. Che li fisent les nobles laidement compareir, et de toutes offiches osteir si villannement que chascon huoit après li enssi que apres I sot; et che fut raison, quant por menchongnes voloit esleveir le peuple et sens cause subpediteir ne valoit IIII deniers [3] et li gros demorat à VIII deniers, car li peuple avisat bien, s'ilh voloit faire che que Henris voloit gengleir, qu'ilh les covenroit mal fin avoir.

De Henris de Chaynée.

Enssi demorait en paix chis discorde, mains ilh [4] demorat en cuers des commones gens, mains en y oit une male pensée et si ne furent en mains ains [5] si obediens. — Henris Pares par altre voie se quidat vengier des nobles, car ilh at connut des chouses devant le peuple qui ne li vient onques de bien, car ilh dest à pauple où ilh les avoit assembleis, s'ilh ne fasoient bien gardeir la citeit par nuit qu'ilh perderont, car les nobles tendent del toute eaux à metre al bas [6]. — Che qui est avenus de cens at fait entreir en leur cuer très-grant hayme, et les gens commones estoient

[1] *Entre les paians et les rechivans leurs.* B.

[2] *Veioit*, dans notre texte, ce qui n'a guère de sens. Nous prenons la version du manuscrit B.

[3] Ce texte est bien obscur, et la collation de nos deux manuscrits ne fournit aucun élément de correction à proposer. Les mots *ne valoit* s'appliquent-ils à Henri, et doivent-ils être lus comme s'il y avait *ilh ne valoit?* Cela n'est pas impossible; mais quel moyen de rattacher cela au membre de phrase qui suit, et qui est relatif à la question monétaire?

[4] *Mains li ilh.* B.

[5] Pour *mains ans*, mainte année?

[6] *Al espée.* B.

simplement govreneis, « mains je ay une chouse en mon cuer ordinée, se » vos le voliés faire bien seriés asseguré : ch'est que vos ordinassiés que » tos cheaz d'entre vos qui sont d'on art ou d'on mestier, aient fraterni- » teit jureez entre eaux, et puis prende cascon de ches mestiers [1] II » hommes de nom et riques del meismes mestier qui auront la govre- » nanche des altres. Enssi seroit chasconne fraterniteit tantoist armée se » ons vos voloit riens faire, et se vos aleis che demandeir al capitle de » Liege, ilh vos le confermerat tantoist [2], car sens li ne son consent ne le » poieis faire. » — Chis Henri li Pares fut très-nobles hons, mains ilh li vint de grant malvaiseteit del controveir menchongnes por greveir son sanc meismes, car s'ilh desist veriteit, che ne fust encor riens, et vraiement la forche des nobles estoit adont si grant à Liege, s'ilh vosissent faire grevanche à peuple, li peuple ne les posist resisteir, car ilh n'avoient point de govrenanche ne de fraterniteit. — Ors ont oit fraterniteit XII mestiers entre eaux [3], mains nulle ensengnes n'avoient, ne banieres, ne pengnecheals. Mains quant li evesque Hue entendit le fait, se les mandat devant li et les dest en teile maniere.

Fol. 134 r°.

Chi commenchont à Liege les fraterniteis de XII mestiers.

« Ribaux flairans, de cuy auctoriteit aveis pris noveal statut del » prendre govrenanche sens congiet? Or y renunchiés tantoist, ou par ma » foid chiere vos serait vendue et me serat amendeis li outrage. » — Et Henri Pares respondit : « Reverens peire, vostre volour ferat-ons volentier » suffissamment. » L'evesque soy taisist et li peuple est retrais, et Henri li Pares, qui procuroit sonc sanc à livreir à meschief, apellat les noveals govreneurs et dest : « Regardeis comment vos istereis del evesque et vos » hasteis qu'ilh ne soy mue et soy change et se vos me [4] voleis croire je » vos en geteray bien. » — Respondent cheas : « Nos ferons che qu'ilh vos » plairat. N'espargniés point l'argent, car por cent libres de gros ne volons » che perdre. Nos savons bien [5] comment no les aurons. » Et Henris vint à palais à Hue l'evesque, et fist tant que li evesque, parmy les cent libres, otriat lesdites franchises et advowat le fait qu'ilh avoient fait, et ilh fut tantoist paiiet; se les donnat letres, et fut chis argent pris par les govreneurs à cascon de cheaz qui estoient desous luy I sols; ch'estoient XII vies

Li evesque Hue fut yreis contre le commones.

De dit Henri.

L'evesque Hue concedat XII mestiers à Liege por C livres de gros.

[1] Et puis que chacun de ces métiers prenne, etc.

[2] *Ilh l'arat tantoist confermée.* B.

[3] *Or ont fraterniteit XII mestier ont entre eaux.* B. *Oit* dans notre texte, pour *ot*, eu.

[4] *Rien,* dans notre texte.

[5] *Nos asserons.* B.

gros. Enssi soy prist à enforchier et engrandir li peuple de Liege, dont les esquevins de Liege en orent grande doleur. — En cel ain meismes fit li pape Bonifache, sor les debas dont j'ay dit desus qu'ilh avoit as Columpniens, I decreit que ons apelle *Extra scismaticos*[1] *libro VI ad succidendos*. Li dis Jaque et Pire del Columpne furent à la fache Bonifache priveis et exilhiiés, et tant qu'ilh viscat ne revinrent en sa presenche. — En cel ain fist li beais roy Philippe metre le corps saint Loys son ayon en I fietre d'or et d'argent et de pieres precieuses en l'englieze Saint-Denys, où Dieu por son amour fist mult de myracles : si fut sa fieste instablie le VIII kalende de septembre à celebreir. — A cel temps regnoit en grant auctoriteit en Flandre Jaque li conte de Saint-Poul[2], et tant que les grans[3] borghois de Brughe et de Gant ont fait I parlement, et là dest I borgois de Gant qu'ilh avoit tant donneit al roy par sa folie, que li et ses parens en estoient apovris, et che disoient enssi pluseurs altres.

De pape Bonifache.

Sains Loys fut mis en I fietre noble.

De roy Philippe et de cheaz de Flandre.

Et tant que I borghois de Brughe dest : « Je vos aprenderay bien : nos » ferons I talhe sor le common peuple, et en casconne maison aurons » I vies gros de samaine à samaine VII ains; la talhe serait grant, je vos » l'ay en covent; si en donrons à Jaque de Saint-Poul une grant partie, et » l'autre aurons-nos, enssi reconquesterons nos perdres. » Respondent les altres : « Vostre conselhe ferons. » — A Jaque de Saint-Poul en sont aleis, se li ont dit de la talhe, et ilh dest que ons se hastasse « car por vos le » demanderay, car ons ne doit ches vilains espargnier. » Puis sont aleis en la halle de Brughe, où Jaque dest la parole à peuple qu'ilh avoit là assembleit : — « Sangnours, veschi les grans borghois qui gardent vos biens » et les bons vins en leur celiers, et les bleis en leurs greniers, et les » revendent quant temps est, porquen nulle defalt[4] n'aient les povres gens. » Or ont-ilh tant donneit à roy qu'ilh en sont apovris, et eaz et leur pa- » rens, si vos prient une talhe que je les ay jà concedeit à leveir chasconne » samaine sor cascon feu I gros vies por l'espause de VII ains, excepteit

Subtilh fausceteit sor les commones gens.

Fol. 134 v°.

[1] *De scismaticis*. B. Cette citation n'est pas exacte, et il faut probablement à *extra* substituer *contra*. La condamnation des Colonna se trouve dans le VIe livre des décrétales, que publia Boniface VIII. Les mots *ad succidendos* sont, comme de coutume, ceux par lesquels commence le document.

[2] Plus connu sous le nom de *Jacques de Chatillon*.

[3] Le manuscrit B se sert constamment de l'expression *gros borgois*.

[4] *Nulle defaute*. B.

» les povres medians. » — Che ne plaisit mie à commones; si alerent à conselhe, mains ilh n'oiserent mie dire leur profit, quant I bochier soy levat, qui oit nom Johans Brede[1], et parlat et dest : « Par Dieu, Jaque nos mambors nos vuelt aservir al information des grans borgois, je en puy bien parleir, car j'ay X enfans[2] et ma femme cuy ilh moy convient chevir à mon corps. Se je le talhe otroie, le corps Dieu me destrue, mains je m'asentiray bien que nos tuons tous ches grans borgois et Jaque de Saint-Poul[3]. » — A che se volt consentir tout li peuple et fust avenut I grant mechief, quant I tesserans, qui fut nommeis Pire, qui par son sens rapaisentat tout et dest : « Sangnours, je parleray por vos, sachiés, par teile covent, se ma parolle est mal se moy osteis le tieste. »

Grant tribulacion en Flandre por les talhes que ons faisoit sor les commones.

Adont dessent qu'ilh les plaisoit bien, et Pire at dit à Jaque : « Sires de Saint-Poul ne greveis nient si aigrement le povre peuple, car nos ne le poriens endureir. Se les riches ont donneit al roy, enssi ont les povres solonc leurs puissanche et n'en raront jamais riens; mains les grans borgois raveront bien leurs biens[4] aux offiches del roy qu'ilh metterat en Flandre, et finablement ch'est l'entention de common peuple que la talhe ne serait jà otriet ne paiiet depart eaux, car li povre pouple paieroit enssi tous les sols et les doins[5] que ons at fait al roy, s'ilh restituoit as grans borgois che qu'ilh ont donneit. Quereis altre voie, car chesti[6] aveis fallit se li roy de sa bouche ne fait le jugement, et por nos excuseir vos apellons devant luy à Paris. » — Respondit Jaque : « Je yray et desraneray[7] le talhe si que vos le paiereis. » « Sire, che dest Pire, por Dieu vos vulhiés deporteir de nos à blechier. » Atant est Jaque departis en hochant le tieste, et vint en son hosteit et s'aparelhat por aleir à Paris; mains Pire li tesserans et les commones de Flandre ont fait apparelhier X messagiers[8] qui seurent bien infourmeir le roy, et les ont envoiet bien monteis. — Et Jaque de Saint-Poul tout le tresoir que ly roy avoit, et enssi vins et bleis, at fait tout charoier à trois casteals qu'ilh avoit fondeit,

Jaque, conte de Saint-Pol, capitaine de Flandre, porcachat grant talhe contre le commone.

[1] Jean Breydel.

[2] *IIII enfants.* B.

[3] *Tot promier,* ajoute le manuscrit B.

[4] *Leurs doines.* B.

[5] *Enssi tous seuls les doins.* B.

[6] *Car à chesti.* B.

[7] Pour *desraineray,* je défendrai, je soutiendrai. On peut lire *desraveray;* mais qu'est-ce que cela peut signifier?

[8] *IIII messagiers.* B.

sicom j'ay dit desus; si fist là ens logier les grans borgois, et mains esqueir aveques, et dest : « Sangnours, gardeis le casteal, car al revenir aporteray » le talhe cuy qu'ilh doie anoier [1]. » — Atant est monteis sor son cheval, et vers Paris s'en allat à belle compangnie; mains anchois y vinrent les X barons messagiers por le common peuple de Flandre, qui infourmarent le roy de tout le fait de commenchement jusques en la fin, et sy concludirent que ly povre peuple commons li voloit benignement suppliier qu'ilh se voisist de chesti talhe deporteir [2], car ilh ont asseis affaire del gangnier leur vivre [3]. — « Beais sangnours, dest li roy, je n'ay nient » besongne de vos talhes, car j'ay del or et argent asseis et je n'en say » riens, et vos en donray lettres que je ne l'ay fait faire et se ne vuelhe » nient que ons le fache. » « Sire, Dieu le vos mire, » desent les messagiers, et puis sont de palais yssus [4], et Jaque y entrat et s'en alat à la royne promierement; elle l'amoit mult, car che estoit son cusien.

Jaque dest à la royne : « Et car vuilhiés proier al roy, tres-noble cusine, » qu'ilh nos laist talhier le commone de Flandre, car che sont mals vilains » et fisent à Duay detrenchier vos dois parens. » « Je le feray volen- » tier » dest la damme, et elle s'en vat tantoist al roy et li dest : « Sire, » lassiés gangnier Jaque sour ches vilains de Flandre, otroiés-li la talhe. »
Fol. 135 r°. « Damme, che dest li roy, vos me voleis deshonereir, quant vos me proiés » che que Jaque puisse prendre [5] et pilhier mes povres gens por luy à ari- » chier en mon prejudiche. Se vos en parleis plus, je y meteray remeide » et me corocheray à vos. » Atant soy taisit la damme, et n'en fut plus [6] avant parleit. — Et les borgois de Brughes estoient à Brughes I jour devant la halle, si y estoit Johans Brede, I bochier, où les grans borgois parloient de la talhe; si soy corochat Johans Brede et parlat tant, que li common peuple vat en voie et s'assemblont plus de X^{m} hommes, et Johans les dest : « Barons, ilh n'est nient mestier d'aleir oultre meire por males gens à des- » truire, car ilh at chi tou pres I casteal qui at nom Malle [7], qui est plains

[1] *Avenir.* B.

[2] *Qu'ilh volist cheste tailhe relaisier.* B.

[3] Les neuf mots précédents ne sont pas dans le manuscrit B.

[4] Les quatorze mots qui précèdent ne sont pas non plus dans le manuscrit B.

[5] *Folleir.* B.

[6] *Et n'oisat plus.* B.

[7] Le château de Male, propriété des comtes de Flandre; il a donné son nom au misérable prince en qui s'éteignit la descendance mâle de Guy de Dampierre.

» de trahitours qui nos vulhent talhir; mains armons-nos, et allons gan- » gnier le castel. » — Atant se vont armeir, et corirent jusques à castel, et l'assalhirent tout entour; et les grans borgois soy deffendirent, mains ilhs estoient pou de gens, si les prient merchis por leur vie gardeir, et soie rendirent leurs vies salveis; et les commones les dessent : « Desarmeis-vos, et » veneis cha fours en pures [1] vos chemieses : enssi vos lairons alleir. » Et cheaz le fisent enssi, mains la common en couparent les tiestes plus de III^c chevaliers, eskewiers et borgois, et ont pilhiet tot che qu'ilh oit en castel et deffonsarent les toneals as vins, et tout le remanant ont enporteit à Bruge et ont tout departit entre eaux. — Quant Pire li tesserans le soit, si vint là et montat sor I bant, et si parlat haultement et dest : « Encors n'aveis-vos » mie tot [2] conquis, par ma foid, car je ay dois joweals, veeis les chi en » present, vos en avereis l'onc; » adont at trait I espée et prist I corde en son pongne seniestre, se le levat en hault et dest : « Prendeis le milhour, » et li common respondit : « Parleis overtement, car nos n'avons que faire de » teiles ramponnes [3]. »

Ches de Bruges gangnont le castel Malle.

La commone de Bruge s'est vengiet de ses anemis.

« Singnour, che dest Pire, se je osoie dire, vos ovreis follement que » ratendu n'aveis le response del roy; mains puisque enssi est, nos ne l'au- » rons aultre, conforteir nos covient ou morir à tourment. Li roy entrat [4] » en Flandre, che sachiés, hastiement por vos à exilhier; se ne vos defen- » deis, pendus sereis; che demostre le corde, et li espée demostre vostre » deffendement. » — « Pire, dient les Flamens, vos dites bien et nos en » ferons tout à point, et, portant que vos esteis proidhons et saiges de » bon conselhe, nos vos faisons chi maistre et roy de toute Flandre. » « Sangnours, dest Pire, ilh ne moy est mestier que roy je soy appelleis et » si n'affiert point à moy, mains en vostre serviche bien vuelhe-je entreir » et vos servir loialment. » « Vos sereis roy, font-ilh, par Dieu. » Adont fut-ilh leveis et coroneis d'on coronne d'or qu'ilh prisent aux Lombars. — Quant Pire fut coroneis, si fut Pire li roy [5] nommeis; adont appellat-ilh

Ches de Flandre fisent Pire le tesserans conte et sangnour de Flandre.

Flamens fisent hommage à Pire comme à leur roy.

[1] Sur le sens de cette expression, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

[2] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[3] *Ramponies*. B.

[4] Pour *entrerat*.

[5] Ce couronnement est une invention de Jean d'Outremeuse qui joue sur le nom de *Pierre De Coninck*. Les autres chroniqueurs se contentent de traduire : les Français, par Pierre *Leroy*, les Latins, par *Petrus Rex* ou *Petrus Regis*. Je répète ici que je ne puis entreprendre de relever toutes les erreurs historiques de notre auteur, surtout pour les faits étrangers à Liége.

les commones et les dest : « Or, m'entendeis ; faites à moy homage, puisque » à roy moy teneis. » Ilh estoient là bien XV^m assembleis en Marchiet; cascon levat le main et li at jureit que jà ne li fauront por mal ne por bien. — « Sangnours, che at dit Pire, eramment remandeis nos messagiers en » Franche. » Adont les ont remandeis par II messagiers, I à cheval et l'autre à piet; mains chi à piet fut devant à Paris, si vint al hosteil de Flandre, si les trovat et les comptat tout le fait. Quant cheaz l'oirent, si montent à cheval et sont partis de Paris, si encontront le messagier à cheval, qui retournat awec eaux. — Et lendemain, que li roy oioit messe, li vint I messagier qui le fait li racomptat comment les Flamens avoient conquis Malle, et pilhiet tout le tressoir et ochis des gens jusqu'à III^c. « Par » ma foid, dest li roy, Flamens sont males gens. » Adont fist-ilh aleir le prevoste de Paris al hosteil de Flandre por prendre les X messagiers, mains ilh n'en trovat nullus, se le dest al roy. — Et li roy esgardat Jaque de Saint-Pol qu'ilh vit [1] à palais se li dest : « Jaque, Jaque, par ton avarisse et ton » convoitiese ay-je perdut Flandre, et tout mon tressoir qui estoit à Malle » deleis Bruge; tu aurois tres-bien deservit c'on toy pendist. » « Sires, » dest Jaque, por Dieu merchis, che at esteit sor apeal que ilh ont fait » enssi, mains se j'avoie des gens je les feroie meri [2] por morir à dolour. »

Li roy de Franche fut de che mult corochiés.

Ly beais roy Philippe li dest : « Jaque, tu auras des gens asseis, et si toy » ottroie que tu Flandre destrue. » Atant fist faire lettres par lesqueiles ilh at mandeit le conte de Foreste [3], cheli de Bealfort et XXII baneresse et XII^xx chevaliers et XX^m hommes d'armes, et ilh sont tous venus à Paris. Une despie se tourne qui s'en vat à Brughe, et le dest al roy Piron. — Quant Piron l'entendit, si assemblat les Flamens et leur dest enssi : « Sangnours, » li roy de Franche nos voroit temprement visenteir, mains qui excusan- » che aurat bien le puet dire, et j'ay une trovée, enssi com je vos diray. » Tous cheas qui furent à Malle wasteir s'en voisent droit à Dammes, qui » siiet en l'empire, demoreir à nos despens common; là n'auront-ilh del » roy garde, et nos, les remanans, nous vorons excuseir portant que » nos les arons banit, et se dirons que le li roy les banist enssi; et se nos » ne poions avoir paix, si nos defenderons valhamment. » — Adont fut li

Li roy mande gens pour reconquesteir Flandre.

Fol. 135 v°.

Pire li roy de Flandre s'aparelhe por deffendre contre Franchois.

[1] *Vint*, dans notre texte.

[2] *Merir*, dans le manuscrit B, ce qui nous paraît meilleur.

[3] *Cheli de Manbrison, chel de Montfort*, porte de plus ici le manuscrit B.

bans crieis, et les banis sont Bruges vuidiés et aleis as Dammes; et Jaque de Saint-Poul chevalchat à grant compangnie de gens d'armes et sont venus à Amiens, et lendemain passerent à Aras et à Liesle, enfrechi [1] qu'à Cortray. — Pire le roy de Bruge le soit, si en oit grant joie, si appellat IIII borgois et les dest : « Aleis à Cortray, et dites à Jaque de Saint-Poul » que ilh vengne à Brughe segurement, car les faituels avons banis tous » et s'en sont aleis en l'empire, car nos volons obeir al roy de Franche. » Et les borgois s'en alerent à Cortray, et fisent leur messaige à Jaque. — Et Jaque respondit : « Je yray là, par ma foid. » Lendemain ilh est armeis et fist armeir toutes ses gens; de Cortray sont yssus mult enforchiement, et sont venus à Brughe à vespre, et avoient alleit VIII liewes [2], si quidoient entreir à Bruges, mains ilh cloirent les portes et Jaque les escriat : « Fla- » mens, que faites? Vos esteis jà contraire à che que vos aveis mandeit. » — Pire li roy respondit : « Nenilhe certainement, mains I usaige avons, » quant I noveal sires nos vint promierement, que nos li cloions les » portes, ne entreir n'y poroit s'ilh ne jure del gardeir le vilhe et les fran- » chies. Si fereis s'ilh vos plaist le seriment » ; et dest Jaque : « Bien moy » plaist teilement. » Là jurat Jaque et tournat sa main devers l'englieze, et jurat qu'ilh garderoit loialment toutes leurs franchieses.

Franchois entront en Flandre, et Piron mandat à caz obeissanche.

Dez usage de Bruge à leur noveal sangnour.

Ly roy Pire de Brughe lassait les Franchois entreir en la vilhe, qui estoient bien XX^{m} de bonnes gens d'armes [3]; si prisent leur hosteis par la vilhe. Et Pire s'avisat, si at mandeit tous les pondeurs de Brughes, dont ilh en fut bien II^{c}; si fist pondre à tous les hosteis des Franchois l'eskut le roy de Franche à la porte devant, por miés connoistre leurs hosteit, portant que che estoient gens estrangnes, si ne voloit mie, s'ilh estoient enyvreis ou non, qu'ilh marissent à altruy [4] maison del nuit ne de jour. — Et Jaque est aveque Fouquars de Marles cel nuit hosteleis fours de la porte, portant qu'ilh n'estoient mie bien ameis en la vilhe; et les Franchois demandoient porquoy ilh fasoient ches eskus des armes le roy, et les pon-

Franchois entront en Brughes.

Ons pondit les eskus de roy as hosteis.

[1] Le mot est ainsi écrit dans nos deux textes. A se régler d'après le glossaire roman de Ducange, et le seul exemple qu'il cite, il faudrait écrire *enfre chi*. Il est possible que le copiste ait mal lu et que, au lieu de *enfrechi*, il devait lire *entrechi* correspondant au provençal *entrosque*. Du reste, le passage qui suit immédiatement prouve que Jacques de Châtillon entra ensuite dans Courtrai. *Entrechi qu'à* présenterait un sens équivalent à *jusqu'à*.

[2] Mot omis et suppléé d'après le manuscrit B.

[3] *Et nobles*, ajoute le manuscrit B.

[4] *A altre*. B.

deurs disoient : « Por che que vos recognissereis miés vos hosteis, car les » Flamens ne vuelent mie que vos entreis en leurs maisons, dont nuls » mals puist commenchier. » — Et nonporquant les alcuns Franchois bevirent tant cel nuit, qu'ilh furent enyvreis et volrent deforchier les femmes des Flamens, et estoient batus tous cheaux qui les blamoient; mains Pire, quant ilh le soit, si en alat à Jaque et li dest qu'ilh avoit grant mervelhe qu'ilh estoit logiés hours des portes, « et que vos n'esteis dedens » la vilhe de Bruge por endoctrineir vos Franchois [1] qui vuelent defor- » chier les femmes des borgois; se vos n'y metteis remeide, je moy dobte » que gran male n'y avengne, anchois qui soit jour. » Jaque respondit qu'ilh y penseroit volentier. — Atant fist Jaque ses sorgans aleir de rue à rue proclameir qu'ilh ne soit nuls, sor le hart, qui as borgois de la vilhe, ne à leurs biens, femmes, ne masnies forfesist riens; et tantoist fist Pire, le roy de Bruge, son bain proclameir que Flamens ne fachent riens de forche as Franchois, sor le tieste à coupeir, de quoy ilh soy puist plaindre [2].

Franchois deforchent les borgois.

Et puis at li roy Pire fait II^c hommes armeir des tisserans et follons, et les envoiat as portes gardeir les ousseries [3], por savoir se les Franchois feront nuls outrages qu'ilh n'en puissent escapeir. — Apres comenchat Pire à penseir que Jaque porait bien greveir à la vilhe, si at appelleit I garchon et l'envoiat as Dammes, et mandat les banis qu'ilh vengnent tantoist tous armeis, à meenuit, à Bruges, car Jaque de Saint-Poul, par son sens, quide les Flamens sosprendre; et chis portat les lettres as banis, si fut tantoist, car ilh n'y avoit que II liwetes [4], si les donnat les lettres. Ilh furent bien X^m bons borgois, se vinrent tantoist [5], et Johans Brede deseurdit les conduisoit. — Et les Franchois estoient dedens Brughe qui n'en savoient riens, qui gardoient tres-maisement le baint qui fut crieis, car les garchons parloient laidement as femmes et paiier ne voloient leurs despens; et Flamens les deportarent, car ilh n'oisoient altrement por le bain qui estoit crieis depart Pire, le roy de Brughe; mains al peron vinrent [6] et soy plaindirent des Franchois, et qu'ilh crieroient as armes s'ilh n'y metoit remeide, et ilh

Li roy Pire gardat bien la vilhe.

Fol. 136 r°.

Les banis revinrent à Bruge.

Flamens soy plaindent des Franchois.

[1] *Vous Flamens.* B.

[2] *Clameir.* B.

[3] *Les issus.* B. Nous avons trouvé la forme *usseries* dans Jean de Stavelot. Voir notre glossaire.

[4] Sans doute un diminutif de *liewes,* qui s'est présenté un peu plus haut : deux petites lieues.

[5] *Vers Brughes s'en allent.* B.

[6] *Mains al Piron vinrent.* B. Il n'y avait pas de peron à Bruges, mais cette expression, sous la plume d'un Liégeois, doit indiquer l'hôtel de ville.

dest : « Attendeis encors I pau, vos en aureis jugement, car je voy bien » que nos l'auriens malvais se nous n'astiens garnis. » — Atant vinrent les banis, et li roy Piron parlat à eaux et dest : « Barons [1], aleis par tous les » hosteis où vos trovereis les armes de Franche pointes, et si ochiés tous » cheaz qui sont dedens que vos ne conisseis, s'ilh ne sevent flamen, et les » examineis en langaige de Flandre, s'ilh sont escu d'amis [2]. » Respondent cheaz : « Nos ferons bien la besongne. » — Atant sont aux hosteis aleis; teis dormoit en son lit qu'ilh fut mors anchois qu'ilh fust desperteis [3]; adont en la vilhe de Brughe fut faite grant occhision des Franchois, et pluseurs escapparent que les loials hostes lassont fours par leurs jardins, et les apprendoient le mot qui estoit en flamen; mains quicunque escapat, sachiés de vray que ilh y furent mors V contes, XI^{xx} chevaliers et XXII banereste et XII milhe d'altres gens; et li jour est aparus, si sont les Flamens aleis à la halle de Brughe, III^{c} abalstriers des gens franchois y ont troveit, si les ont valhamment assalhis [4]. Grant ochision des Franchois à Brughe.

Les Flamens assalhent la halle, et les III^{c} abalstriers soy deffendent valhamment, et al derain furent pris et mors; et puis fisent I assemblée et parlement devant la maistre halle, et Pire, ly roy de Brughe, dest : « Sangnours, les gens qui ont grant gueres soy doient governeir sagement, » et nos l'arons grande contre les Franchois; si at mestiers que nos creions » bons conselhe, et je vos conselhe que vos mandeis Guilheame de Juley, » qui est canoyne de Saint-Lambert de Liege, qui est saiges et hardis » hons, et fut fis à conte de Juley qui morit à Furnes, et li chargiés la » conteit de Flandre à governeir. » Che plasit mult bien à Flamens, et ont tramis X messagiers por alleir quere Guilheame; si l'ont troveit, se li dient le mandement, si l'acceptat por le mort de son peire vengnier, car Franchois ilh voloit greveir. — Adont mandat Guilheame ses amis, et prist des soldoiers en Hesbain, en Brabant et en Allemangne, et si vint en Flandre à V^{c} hommes d'armes; et quant ilh vint à Brughe, Piron, le roy, li fist mult Guilheame de Juley, canoine de St-Lambert, oit la governanche de Flandre.

[1] *Larons.* B.

[2] Jean d'Outremeuse paraît avoir mal compris le mot d'ordre adopté à l'occasion des sanglantes *matines* de Bruges : *Scilt ende vriendt*, bouclier et ami.

[3] *Esperteis.* B. Éveillé.

[4] Il faut comparer cette description, quelque peu fantastique, avec l'énergique et patriotique récit que nous a laissé de la terrible journée le moine franciscain, dont l'intéressante chronique se trouve dans le Ier volume du *Corpus chronicorum Flandriae*, de M. De Smet (p. 166).

grant fieste, et là li dest-ilh comment ilh estoit passeit, et ly avoit-ons donneit la governation de Flandre [1], et ilh l'acceptat de cuer. « Pire, dest-ilh, » vos demoreis roy et je seray vostre soldoier, et, se je suy pris en batalhe, » je seroy al loy des soldoiers ranchoneis. » — Apres demandat Guilheame à Pire : « Sire, queile poioir avons-nos de gens? » Respondit Piron : « Sire, » vos en aureis bien X^m à chevals et II^c milhe à piet, tous biens armeis. » « Par ma foid, dest Guilheame, s'ilh sont bien hardis, nos porons avoir » bonne aventure contre nos anemis. » — Et dest Guilheame : « Ilh at III » freres à Namure, qui sont fis à Guys le conte de Flandre : Johans est li » ansneis, qui est conte de Namure, et Guys et Henris; ches furent fis de » la filhe le conte de Lucemborch jadit, si vos prie que vos les mandeis » qu'ilh vengnent en Flandre deffendre le paiis. » Atant y ont les Flamens envoiet I messagier qui vint à Namure, si trovat les trois freires et la contesse, qui fut filhe à Loys, le conte de Clermont, et cusine al roy de Franche; si presentat ses lettres, et Johans li conte les luite, si at dit à ses freires : « Les Flamens nos ont mandeit. Je ne say qui yrat, mains chierte » je n'y entreray jà, car ilh ont trahi mon peire, qui en eaux soy fioit, » quant ilh se sont rendus al roy, et puis l'ont trahi et ochis ses gens; ilh » sont piours que Sarazins. » — Et Guys, li altre freire, dest : « Par ma foid, » je yray. » Adont s'apparelhat et s'en allat à Bruge, où ons le festiat asseis, et li demandat-ons apres le conte son freire, et ilh respondit qu'ilh estoit fortement occupeis de pluseurs altres besongnes. — Là fut fais Guys visconte de Flandre, et li roy Pire demorat roy des commones, et Guilheame de Juley, canoyne de Saint-Lambert, fut fais conistable de Flandre. — Et fut là ordineis qu'ilh feroient leurs deseurtrains vestimens de roge drape et de jane [2], ch'estoit d'or et de guele, qu'ilh vestiroient sor leurs armes por miés à conostre l'un l'autre; puis fisent crieir leur oust à I mois de proveanche et por aleir reconquerir Gant, et al quart jour s'en alerent plus de LX^m fours de Brughe, si vinrent à Gant. — Adont Guys envoiat I messagier devant dire que la vilhe se rende, et ilh les jurerat d'eaux à maintenir bien et loialment; et cheaz de Gant l'otriarent, voir qu'ilh soy renderoient al chief d'on mois, et che fasoient-ilh por faire les Franchois

Li conte de Namure Johans et ses II freres furent mandeis à Bruge.

Li conte de Namure refusa les Flamens à servir.

Fol 156 v°.

Guys fut fais visconte de Flandre fis à conte.

Guilheame de St-Lambert fut conistable de Flandre.

[1] *Comment ilh astoit passeis à la gubernation de Flandre.* B. Comment les choses s'étaient passées.

[2] *Qu'ilh feroient torneques de roge drap et de jane.* B. Les *deseurtrains vestimens*, sont les vêtements de dessus.

que li roy de Franche avoit mis à Gant aleir salvement fours de Gant. — Li respis fut donneis et s'en issirent les Franchois, si s'en ralerent en Franche; et puis les Flamens ralerent à Diquenuwe [1], la vilhe si soy rendit, et ainsi fisent Stenfort, Grailemont, Ardebort, Ardenarde [2] et toutes les altres vilhes [3] qui anchois I mois furent totes reconquestées; si revinrent à Gant, qui soy rendit tantoist. — Adont Guyon de Namure les commandat qu'ilh fesissent torniques et vestimens de vert contre jane partis [4], ch'est or et synable, dont ilh soient connus, et ilh en fisent IIII^{xx} milh, qui estoient tous en I assemblée; à Ypres donnat armes I torniquet d'or à I piet de lyon de sable, et à cheaux de Porpringe fist adjosteir aveque eaux, et les emenat jusques à Merrevilhe, si l'ont arse, car ons le tenoit del roy de Franche. — Puis vinrent à Casseal, si l'ont assis où ilh avoit VI chevaliers gentilhs, promier : Ramons de Frenes et sires Hue de Saint-Venant, li sire de Renti, Johans de Sainte-Aldegon, Pire de Cortiseel et Johans d'Orliens, qui avoient VI^{c} hommes, Franchois et soldoiers, que les Flamens ont assegiet, et la vilhe et le castel de Cassial. — Je vos laray chi d'eauz, et vos diray del roy de Franche qui fortement estoit corochiet de ses barons qui sont ochis à Brughe; si at appelleis le conte de Artois : « Sire conte, dest-ilh, » vos esteis tenus por le plus preux et hardis de mon rengne, vos saveis » comment les Flamens m'ont trahis II fois et mon avoir derobeit, et vos » esteis mes cusins, et vos prie que vos aleis en Flandre et prendeis ven- » gement de cheaz qui ont mespris encontre moy, et prendeis si grant » puissanche de gens qu'ilh ne vos puissent contresteir [5]. » Et li conte respondit : « Sires, alleir n'y oseroie, car ma terre jointe à Flandre, ilh l'ar- » deroient toute et se ne seroie mie de vos conforteis; por tant je moy » excuse. » Et quant li roy entendit che, si mordit en son baston qu'ilh tenoit, et soy partit et alat à bois de Saint-Vincent [6]. Là ilh demorat bien I ain sens issir fors de coroche.

Les governeurs de Flandre conquestont tout Flandre.

De roy de Franche.

Li conte d'Artois refusat aidier le roy.

En cel ain meismes Hanecheais de Waroux en Hesbain, I esqueir, prist à femme Adoule, qui fut de Donmartin, filhe à Symon Poreit, et qui n'es-

La guerre de Awans et Warouz.

[1] Dixmude ?

[2] Il est facile de reconnaître Grammont, Ardembourg et Audenarde. *Stenfort* est probablement Steenwoorde, entre Ypres et Cassel.

[3] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[4] *Qu'il fesissent torniques d'armes partie de vert contre jane.* B.

[5] *Et prendeis si grant enforchiement que ne vous oiseront ne poront contresteir.* B.

[6] Vincennes.

Le mariage entre Adoule et Hanecheais.

toit mie noble ne de linage, mains ilh avoit grant avoir, et si n'avoit ne peire ne meire; portant le donnat li sire de Waroux à Hancheal son cusin, dequeile mariage ilh vint puisedit grant guere [1], et anghosse, et destoublier, et mortaliteit sus nobleche et l'honeur de paiis de Liege [2], et por cel guere perdit Hesbain son nom enssi com vos oreis. — En cel ain commenchat por chis mariage la guere d'Awans et de Waroux, le mariage al dyable nommeir le devoit-ons. Quant li sire d'Awans soit de mariage la veriteit, la femme [3] calengat sique celle qui serf estoit à li et de peire et de mere, et li sires de Waroux dest : « Se che est vraie et proveit soit, Hanecheais ne » l'averait jà esposée. » — Et li sire d'Awans, qui avoit à proveir son intention, fist adjourneir ses tesmons, et Hanecheais vint malicieusement à Waroux, et dest al sangnour que li sires d'Awans voloit donneir Adoule à I altre homme, assavoir Gerart I sien cusin, portant l'avoit-ilh reclameit et non por altre fait, car Adoule n'estoit mie serf, ne de sierfs issue de nuls costeis.

Fol. 137 rº.

Ly sires de Waroux [4] fut de che corochiés, si at mandeit le preistre, et fist espouseir Hancheais à Adoule. Ilh se lassat dechuire trop legierment, car Hancheais ne faisoit que mentir; si en vint grant mals, car Brutons li sires de Waroux brisat la journée à sire d'Awans qu'ilh avoit mise luymeismes à I mardi, et ilh le fist espouseir le dymengne; et al mardi avoit citeit [5] les gens de II vilhes ou de trois, si fut corochiés quant ilh le soit. — Et Johans li Brons de Foux appellat, et li dest qu'ilh alast à sangnour de Waroux le lundi al matin, et li dient qu'ilh at malvaisement tenut et gardeit sa foid, et laidement l'at dechut, et che le reproveroit le despit et li remeriroit si bien que V^{c} ains [6] chi apres ons en sarait parleir. Ly Brons y alat et fist le messaige si bien c'om li avoit chargiet, car ilh estoit cusin à sire d'Awans : mesire Reniers de Foux [7] cheli Bron engenroit en Helin sa femme, la filhe sangnour Waltier de Lexhi, qui fut sires del Waighe deleis

Brutons li sire de Waroux brisat la journée.

De Johans le Brons de Foux

[1] *Griefteit*. B.

[2] *Sus nobleche et honour par toute Hesbain, en l'evesqueit de Liege*. B.

[3] *Car messire Guilheame sire d'Awans I noble chevalier et de tres-grande nom, quant de mariage la veriteit, la femme*, etc. B.

[4] C'est la version du manuscrit B. Notre texte par erreur porte: *Awans*.

[5] La phrase suivante prouve qu'il faut sous-entendre ici *le sire d'Awans*, comme sujet du verbe *avoit citeit*.

[6] *Milhe ains*. B. *Et che le reproveroit* doit être ici pour : et qu'il lui reprocherait toujours, etc.

[7] Nous supprimons la conjonction *et* qui ne se trouve pas dans le manuscrit B, et rend la phrase inintelligible.

Tongre, qui estoit peire de tous les linages de Hesbain; chis Waltier demorat estos [1]. — Johans li Brons oit III freires germains : Gouffins, Renchons et Bastins. Adont respondit li sires de Waroux à Bron, que del sires d'Awans ilh ne donroit I denier, et enssi ilh avoit acquis grant honte de calengier la femme, car elle n'astoit mie serf, ains le voloit li sire d'Awans donneir à Gerart Pelage [2] son cusin : « Sire, che dest li Bron, li sires » d'Awans, à cuy je suy cusin, ne fut onques que proidhons et ne fist [3] » onques che que vos li ameteis; mains vos n'aveis mie bien tenut che que » encovent aviés par devant les chevaliers et eskewiers. » Atant s'en allat. — Droit lendemain entrat li sires d'Awans à grant gens d'armes de ses amis en la terre de Waroux, si ardit les molins et les bressines, riens ne lassat à ardre; li sire de Waroux ne se monstrat onques, et li sire de Awans après che soy retrait, et enssi commenchat I mult felle guere.

De Waltier estos de linages de Hesbain.

Li sire d'Awans ardit sor Waroux.

Et enssi à cel temps soy commencharent à gueroier tous les nobles del evesqueit de Liege li I à l'autre; et li linage des Preis qui estoient nobles et puissans, et les Malhars del Salvenier soy gueroient l'un l'autre, por I fourme de mostier qui fut à Saint-Folhin [4], en laqueile seioit damme Sibilhe le femme mesire Vincent de Tiules, qui estoit cusins germains as freires Malhars. La guere fut mult felle et fort, si en morut mains hommes. — Encors oirent les Malhars I forte guere à cel temps meismes encontre les Yerteis, qui estoient des Preis del costre [5] de Nuefvis, acomblé de Waroux. — Et encor al temps dedont avoit une grant guere entre les Malhars et cheaz de Sains-Servais en Liege, et enssi avoient guere les Malhars à III fors linages; si tenoient leur garnison en la Salvenier, et en Ysle [6] les Yerteis. Si oirent sovens batalhe entre le point d'Isle et le Savenier, et devant les Precheurs [7] furent mains hommes mors [8]; quarantaines y avoit sovens jeteez, et adont estoient ches debas suspens. — En l'ain del incarnation XII^{c} et XCVIII revocat li pape Bonifache le privilege qu'ilh [9] avoit

Guerre entre tos les nobles del evesqueit.

Guerre entre ches de Preis et les Malhars.

Guerre des Yerteis as Malhars.

Guerre entre ches de Saint-Servais et Malhars.

L'ain XII^{c} et XCVIII.

[1] *Oste.* B. Roquefort donne à ce mot le sens de *sujet, vassal d'un seigneur féodal*, et à *estos*, qu'on lit dans notre texte, celui de *source, race, origine*, c'est-à-dire fondateur d'un lignage.

[2] *Polage.* B.

[3] *Et ne pensat.* B.

[4] Un banc dans l'église de Saint-Pholien.

[5] *Costie.* B. Sans doute pour *coste*, côté. *Acomblé*, augmenté, accru? Roquefort a le substantif *acomblement*.

[6] Dans le quartier d'Ile.

[7] Les Dominicains.

[8] Le texte du manuscrit B diffère un peu, et semble présenter ici une lacune : *si le tenoient leur garnison en le Savenier et devant les Prescheurs; mains hommes y fut mors.*

[9] Pour *qui*, comme porte le manuscrit B.

Li pape rapellat les privileges des freres Medians.

esteit donneis devant par court de Romme as freires predicatours et meneurs sor les confession oiir, et fist I decreit qui se confesseroit à eaux d'on pechiet se le fauroit reconfesseir encor à son cureit. — En cel ain oit

De pluseurs mariages des contes.

Loys, li conte d'Evroy freire à roy de Franche, à femme l'une des filhes Philippe, le fil le conte d'Artois Robert, qui oit à nom Margarite; et Gastelle [1], li fis Ramon Bernart, conte de Foid oit l'autre; si les avoit eut li dit Philippe de sa femme damme Blanche, le filhe Johans duc de Bretangne, et en avoit encor II fils. — En cel ain meisme, li conte Robers

Les nobles de paiis soy garnissent por leurs guerres.

d'Artois, prist la tierche femme ledit Johans, le conte de Henau [2]. — En cel ain escaufat la guere entres les nobles del evesqueit de Liege; dedens la citeit et dehours oirent grans estours les uns contre les altres, et fasoient en leurs maisons proveanche d'abalaistres et armures [3], et de che que mes-

Fol. 137 v°.

tier les estoit, et les ont bien garnis por eaux à deffendre. — Et alcuns nobles à cel temps, por eaux à oisteir des debas, ont noiet en disant qu'ilhs n'estoient nient de linage. Adont li sires d'Awans ardit toute le ville de Waroux.

Li sires de Waroux se plaindit al evesque de sire d'Awans qui l'at ars.

Ly sires de Waroux, qui n'avoit encors riens fait, est venus al evesque de Liege, si soy plaindit del sangnour d'Awans et de tos ses aidans qui l'avoient tout arse, et la plainte fut escript, et tous cheaz de quoy ilh soy plaindit: Guilheame sires d'Awans, fut li promiers, et puis sire Nycol de Falais, Rause sire de Warfesée, et ses oncles Waltier de Momale, li persans de Haneffe et Thiris de Serain ses freires, Loys de Borsut et Boutors

Cheaz de cuy li sires de Waroux se plaindit.

de Clermont, tous baneresses et chevaliers; encors fut en la plainte Gerars li castelain de Hozemont, et ses fis Guilheame de Roveroit, et Johans dis li Brons de Foux, Eustause li frans hons, et plusieurs altres chevaliers. — Adont li evesque de Liege appellat son freire, monsangnour Johans de

L'evesque envoiat à sangnour d'Awans qu'ilh vengne respondre à la plainte.

Chalon, se li dest qu'ilh s'en voise à sires d'Awans, « et li dite la plainte » que Bretons [4], li sires de Waroux, at fait sour li et ses aidans, et qu'ilh » vengne por alligier al encontre, et che li faisons de grasce, et li direis » s'ilh ne vint respondre que tantoist ilh serait destruis. » — Monsangnour

[1] Gaston I, fils et successeur de Roger (non *Ramon*) Bernard III, comte de Foix.

[2] Le manuscrit B porte : *prist le tiersche femme le roy Johans, li conte de Henav.* Ce texte n'est pas plus clair que le nôtre. Il y a là quelque lacune.

[3] *Et fesoient leur maisons defense bon batailhe d'arbalastrire et armurs.* B.

[4] Plus haut *Brutons.* Jacques de Hemricourt écrit aussi *Breton.*

Johans de Chalon s'en allat tantoist à Awans, sicom mariscals del evesque son freire, et trovat monsangnour Guilheame, si at fait son messaige et li monstrat la plainte, et dest que li sires de Waroux sy estoit plains de li sicom ardeurs et laurons, enssi qu'ilh apparoit en sa plainte; ilh et ses amis ont veut la plainte et les mals qui estoient dedens comment ilh les appelloit larons, murdreurs et ardeurs, et puis dest monsangnour Johans : « Ilh » voloit que vos fuissiés tous forjugiés, se ne fust monsangnour me freire, » vostre evesque; si vos conselhe que vos veneis respondre à la plainte, où » ilh me covenrat que je me soy saisis de vos tous et de vos biens. » — Dest Gerart de Rulant de Hozemont, chastelain : « Sires Johans de Chalon, par » ma foid, ilh nos puet trop anoier que vos ne vostre freire nos mane- » chiens; che ne serat souffiert por tous à eistre detrenchiés. Gardeis bien » vos maneches, car nos estons conforteis de tout che que vos poreis faire, » ne vos ne vostre evesque, et por ches glotons [1] de Waroux, jà nos n'y » entrerons. Ors en jugiés tout à point, car nos atenderons [2] bien que la » chouse soit plus enperiés, et li jeux à cuy ilh ne plaist si en soit core- » chiet [3]; de tout nos passerons se ilh siet à vostre evesque, si donne bon » marchiet de ses denreez à cheaux qui ont nos serfs mis en franchieses, » car je ne tient mie à plaindre le faite, ilh n'est mie encors conclus, de » plaindre est laidement abassiés leurs orguelhe, lesqueiles mult nos des- » pletons [4]. »

Chis d'Awans ne wot nient obeiir à l'evesque por son hayme.

Johans de Chalon, quant che entendit, si at dit : « Chastelain, par ma » foid, sour homme qui soit chi n'avons nulles droitures, s'ilh ne vint del » evesque qui at ses commans en son paiis, et sor moy et sour ses altres » offichiens; mains s'ilh moy commandoit del faire à vos che que la loy » commande, tantoist je le feroye. » « Et quant che avenrait, dest Gerart, » sy ne vos partireis mie de nos sens grande injure. » — Atant soy partit monsangnour Johans et revint à Liege; si comptat à l'evesque le response, qui assemblat son conselhe, si demonstrat la plainte et la requeste qu'ilh avoit fait par son mariscale, si passat li conselhe teilement que l'evesque Hue commandat à son freire qu'ilh presist des bonnes gens d'armes et voise

[1] *Ches glos.* B.
[2] *Nos entenderons.* B.
[3] *Corochiet.* B.
[4] *Mie ne tient à plaindre le fait n'est mie conclus de plaindre est laidement abassiez leurs orguels que nous despitons mult.* B.

à Hozemont, et abatist la thour et les maisons de cheaz qui sont fauteurs et aidans al sires d'Awans. — Et Johans priat [1] aveque mains hommes qui li ont respondut obscurement, et li escondirent en disant que sor le sangnour d'Awans n'yroient nient nullement, et les altres soy escusoient por les gueres qu'ilh avoient sicom j'ay deseur dit, car les linages soy guerioient adont tous li uns à l'autre en paiis del evesqueit de Liege, si qu'ilh ne pot avoir nulluy. Et monsangnours Eustause, li frans hons, vint à Liege le jour le Sains-Thomas, et oit conselhe aux esquevins qu'ilh poroient faire de che qu'ilh avoient mespris. — Que vos seroit li fais tant eslongiet? Tant estoit li evesque haiis des esquevins, portant qui [2] avoit donneit por argent fraterniteit al peuple, et savoient bien que cheaz d'Awans estoient miés ameis del peuple de cheaz [3] de Waroux, si ont compris I fait et mal entrepris, et fut mal achiveis [4]. — Et li mariscale at mis ensemble tos cheaz de Waroux, et les commandat, sour perdre leur fiies, qu'ilh le siwent, et cheaz fisent son commande; mains ilhs estoient pau de gens. — Et li sires d'Awans avoit grans conrois de gens assembleis à Awans, et Johans de Chalon at pris cheaz de Waroux, et chargat à Balduin de Salmes, le pengnecheal l'evesque.

Li evesque estoit mult haiis.

Fol. 158 r°.

Li mariscal et ches de Waroux vont en Hesbain.

Li frans hons sonat le baincloque.

Ly frans hons, et aveque luy XXIII hommes, par le conselhe des esquevins se sont trais en mostier, et sonont le baincloque de Liege, et li peuple est armeis, et Eustause dest à eaux : « Sangnours, li evesque de Liege vos » destrurat tous [5], mains ilh vorait anchois destruire cheaux d'Awans, por- » tant que nos astons vous amis; se vos n'y meteis remede, vos en sereis » dechuis. » — Quant li peuple entendit che si s'assemblat tantoist, et les maistres vinrent là, qui estoient ambdeux de la partie de Waroux, qui fisent le peuple taire. Et les esquevins vont demandant aux maistres s'ilh ont fait sonneir le baincloque, et ilh dient : « Nenilh; » mains ilh sont [6] fait eaux-meismes, et les esquevins le noiont. — Et mesire Eustause, li frans hons, est monteis et est partis de Liege et vint à Huy, et demorat là; et les maistres fisent la paix de peuple à l'evesque, qui les pardonnat tout, et les dest qu'ilh ne soy mellassent plus de teile cas, car ilh s'en vengeroit, et

De frans hons.

[1] *Priat avec* doit avoir ici le sens de : sollicita le secours, réclama l'aide.

[2] *Qui* pour *qu'ilh*.

[3] Le manuscrit B porte *que cheaz*, ce qui donne toujours le même sens.

[4] Ils se sont proposé une mauvaise entreprise qui a eu un mauvais résultat.

[5] *Tente à tous vous destrure*. B.

[6] Sans doute pour *se ont*. Le manuscrit B porte : *mains ilh ont fait eaux-meisme, li esquevins le noiout.*

encor se vengerait-ilh de cheli qui les infourmat de che à faire. — Et Johans de Chalon, qui est corochiés de chastelain de Hozemont qui le manechat, est entreis en Hesbain; mains ilh n'y fist riens por le sangnour d'Awans, qui avoit grant assemblée de gens, si qu'ilh retournat; ilh quidoit bien abatre Hozemont à chesti fois, qui estoit le XII[e] jour en jenvier, vers l'issue del ain del Incarnation. Et al entrée del ain del Nativitait revint Johans de Chalon à Liege, dont li evesque fut mult corochiés; si assemblat le peuple à piet et s'en allat vers Hozemont. Et li sires d'Awans et ses hommes estoient à Selins [1] por abatre le thour, se les dest I hons que l'evesque de Liege alloit à Hozemont por abattre le castel, et avoit aveque li les Liegois. Quant ilh entendirent che, se retournarent à Awans; adont li evesque de Liege Hue abatit Hozemont [2], l'ain deseurdit le XVII[e] jour de jenvier, et puis abatit le thour mesire Eustase à Hollengnoul, et puis retournat.

L'evesque Hue abatit Hozemont et le thour de Hollengnoul.

Ly evesque et ses gens sont apres che revenus à Liege, et dest qu'ilh avoit prist venganche des II qui avoient esteit plus mal cortois; ors est-il temps de parleir de paix. Si at tramis al sangnour d'Awans des nobles canoynes de Liege, et at mandeit à li et à tous ses cusins qu'ilh li amendent dedens VIII jours leurs meffais, ou tout metterat leurs vilhes en feux. De cel mandement furent cheaz d'Awans corochiés, si ont pris conselhe ensemble; mains li persans de Haneffe leur dest : « Sangnour, la guere nos » est trop fort encontre nostre evesque, qui at le peuple de Liege aveque » li; nos ne le porons achiveir ne porsuire, mains faisons I acorde à luy » par teile manere que nos poions maintenir nostre guere encontre nos » anemis. » Et les altres se sont tous acordeis à li : si ont respondut aux canoynes que le meffait amenderont volentiers à li com à leur sangnour, et demande amende des corps et non mie d'argent [3]. — Che plaisit bien al evesque, et les fist faire, le jour del Pasque florie, l'an del Incarnation XII[c] et XCVIII deseurdit, à nus piés, en pures [4] des estroites cottes, à nue tiestes, fours qu'ilh avoient des selles de chevals sour leurs tiestes, et venir del englieze Saint-Martin en Pulhemont jusqu'à l'englieze Saint-Lambert; et

L'evesque mandat à Awans c'on li amende où ilh les arderat.

Ches d'Awans envoiont amende al evesque.

[1] Slins, près de Fexhe.

[2] *De cul à halt*, ajoute le manuscrit B.

[3] *Et d'amende de corps non mie d'argent*. B.

[4] Pour le sens à attacher à ce mot, nous renvoyons encore à notre glossaire de Jean de Stavelot et au récit de cette guerre, que Jacques de Hemricourt a ajouté à son *Miroir des nobles de la Hesbaye,* édit. de Salbray, p. 331. Quant au châtiment imposé à ceux d'Awans, on peut consulter les *Deutsche Rechtsalterthümer* de Grimm, p. 718.

La guere remanit entre Awans et Waroux.
Fol. 158 v°.
Des gueres d'Awans et Waroux qui duront XXXVIII ains.

che fist li sires d'Awans et XXII de cheaz qui estoient en fait, et avoient forfait portant [1] qu'ilh avoient buteis les feux en paiis l'evesque; et la guere demorat entre les parties, dont ilh vint mains mals de tous costeis, car ilh durat XXXVIII ains. Apres avint que cheaz de Waroux dessent que ch'estoit I honteuse amende, dont ches d'Awans furent corochiés; si garnirent leurs thours et leurs chasteals de toutes garnisons à chu afferantes, puis fisent maintes esquermuches et ochisent mains hommes, tant que ilh vint à la Pentechoste, qui fut le XXV[e] jour de may, qui est le jour de Saint-Urbain, le promier jour d'esteit, que li sires de Awans fut chevauchans à privée maisnie, nonporquant ilh estoit armeis por venir droit à Liege.

Ly sires d'Awans avoit aveque luy jusques à XL personnes; si fut porgeteis [2] et despiés par I sien propre garchon, qui le dest à sangnour de Waroux, qui avoit assembleit toute son linage; et aveque se fichont [3] ches de Sclachiens et de Verloux [4], si furent cent et LX, se sont bien aparelhiés, et cheaux de Landris furent tout devant; car sachiés que, al commenchement de la guere, li sires d'Awans oit pluseurs chevaliers qui puis furent ses anemis, et enssi d'altre part sont y pluseurs aveque li qui [5] avoient esteit aidans al sangnour de Waroux, et estoit li I freire contre l'autre et l'une cusine contre l'autre [6], qui estoient de pluseurs mariages. — Droit az haies à Lonchins ont raconseut [7] le sires d'Awans et les siens. Si vinrent les correurs de Waroux escriant cheaz d'Awans; et cheaz d'Awans voient che, si lachent leurs hames et abassent leurs lanches, si retournarent vers leurs anemis et là oit pluseurs abatus; puis trahent leurs espées et soy firent tous en l'estour. Ches d'Awans soy deffendent mult noblement, et s'en avoient toudis del piour. Ilh y avoit des mult hardies gens, mains ilh y oit des alcuns qui orent paour de la partie d'Awans, si soy misent al fuir.

Grant batalhe entre chez Awans et Waroux.

[1] *Qui astoient en fait à l'evesque portant...* B.

[2] On comprend ce que le chroniqueur a voulu dire. Quant au mot, que nous ne trouvons pas dans les glossaires, il doit avoir le sens de *porcachier,* et la phrase signifie que le seigneur d'Awans fut épié et trahi par un de ses varlets.

[3] Roquefort assigne à ce verbe le sens de *placer,* qui convient ici.

[4] *Sclachiens* doit désigner *Sclessin.* Quant à *Verloux* qu'on est disposé à changer en *Velroux,* il faut, si l'on peut s'en rapporter au texte imprimé de Jacques de Hemricourt, p. 334, lire *Berloux,* Berlo. Quand nous renvoyons à Jacques de Hemricourt, c'est toujours l'édition de Salbray que nous citons.

[5] *Sont pluseurs reparîés avecque li, qui...* B.

[6] *Et l'unc cusin contre l'autre.* B.

[7] C'est le verbe qui est resté en wallon liégeois sous la forme *racsure;* il ne signifie pas seulement suivre, mais rattrapper, atteindre.

—Mains Johans, li Brons de Foux, chis fesoit plus que Rollant ou Olyvier [1], et estoit todis deleis le sires d'Awans, al diestre costeit; et n'estoit encors ochis homme d'Awans quant XXVIII soy misent al fuir des plus nobles, dont je n'ay nuls troveit de leurs noms, car, par ma foid, je les nomeroy volentiers.—Là demorat li sires d'Awans, luy XIII[e] contre VIII[xx] armeis, et li sires de Waroux vint à li et dest : « Guilheame, oieis : se amendeir voleis » che que vos m'aveis meffait enssi qu'ilh vos plairat, et puis me pardon- » neis vostre matalent, je vos laray alleir à salveteis. » — Et Guilheame respondit : « Taiseis-vos, trahitres parjures, jamais tant com je viveray n'aureis » paix à my et ne vos dobte, » et le ferit adont Guilheame de stoque [2] en son viare, si le navrat fortement et li crevat I oelhe.

Li sire de Waroux oit creveit l'œlhe et li sire d'Awans fut de stoque ochis.

Ly sires de Waroux chaiit à terre de son cheval pasmeit. Ons quidat qu'ilh fust mors, sy l'ont tantoist renporteit et assalhirent le sires d'Awans bien XX hommes, entres lesqueis ilh estoit Jaque de Hambrous, uns mals bastars; chis tenoit I mache, si ferit le sires d'Awans por derier sus la tieste, si que la teste li fendit et l'abatit mors à terre. Et Johans li Brons de Foux, si se fiert enmy cheaz de Waroux, et ferit promier Jaque de Hambroux, jusqu'en dens le fendit; puis at ochis Berlin, le fis Badus de Selins, et II altres, puis li avint I trop contraire mechief [3], car le manche de sa hauche brisat. — Anthoine de Jemeppe li at adont ochis son cheval; li Brons chaiit à terre, mains ilh n'y demorat gaire, car ilh resalhit tantost sus et prist le tronchon d'on lanche, dont ilh at ochis XVI chevals et les abbattoit tous à terre; adont d'espeez et de lanches [4] l'ont assalhit, et tant qu'ilh l'ont ochis, luy XIII[e] fut ochis [5]. Ly evesque le soit, si envoiat là quarantennes, et commandat qui recommencherait ilh incourreroit le paine. Che fist tenir longtemps en paix les II linages, sens riens faire l'un l'autre [6]. — En cel ain commenchat I discention à Huy, de laqueile la vilhe fut pres toute deserte. Si avint de che qu'ilh avoit I pou de temps devant en la vilhe de Huy demorans II clers, qui avoient useit l'offische de procuration, et avoient tant gangniet à leur procuration qu'ilh estoient riches. — Ches II clers estoient

L'evesque jetat quarantenes.

Grant discention à Huy.

Des II procureurs de Huy.

[1] Ces deux derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B.

[2] D'estoc, de la pointe de son épée.

[3] *Une trop pessant contraire.* B.

[4] *Et de haches.* B.

[5] *Mains il en ochist IIII al derain de Waroux,* ajoute le manuscrit B.

[6] Comparez ce récit avec celui que fait Jacques de Hemricourt, p. 335, de ce qu'il appelle *li pougniche à Lonchins.*

De Mathier le messeal de Huy.

freires et avoient une [1] soreur; si avoit à nom, li anneis des freires, Johans de Mals le clers, et l'autre Symon, et leur soreur, Mabilhe, qui fut la femme Mathier Machebrons [2], I ors vilains de Huy, qui fist fortement à blameir et fut I ors messeaux [3]; si oit sa femme I fis qui fut messeaux. Si demorat Mathier en Griangne [4], dont ilh se poioit honorablement govreneir, se ilh sawist bonnes gens honoreir. Si avint que sa femme morit qui maintenoit

Fol. 139 r°.

l'hosteit [5], et ilh estoit fels et recuise [6], si ne soy savoit govreneir, et tant qu'ilh chaiit en povreteit; car quant ilh fut vies et fralhe [7], ilh ne savoit que mangier : si enwagat sa maison, et volt sus enpronteir à Johans de Mals, son seroige, I somme d'argent.

Laqueile somme d'argent ilh duit restitueir dedens I termyne sour che mise, où ilh perderoit la maison, et ches covens furent confermeis par les esquevins de Huy, et ilh lassat passeir le terme, car ilh n'y acontoit riens, car Johans de Mals li faisoit croire que jamais ne li falroit tant qu'ilh visqueroit. Et quant li terme fut oultre, si soy fist ahireteir de ladite maison, et ne volt riens donneir Mathier, qui n'avoit riens; ains fist approveir par les

De Johans de Monroial de Huy.

esquevins, et soy metre en l'hiretage. — Adont avoit I hons à Huy qui estoit esquevins et sages, qui avoit nom Johans de Monroial, qui trovat la voie dont tous li paiis fut en discors. Ilh avoit le temps devant convoitiet à avoir celle maison, mains ilh ne le pot onques avoir; si quant ilh veit le descors, si vint à Machabrois [8] I jour et le complaindit de che que son seroge li estoit

De chi vint guere par tot le paiis.

si pou caritable de son hosteit, où ilh avoit si grant profit. Et Machabrois respondit qu'ilh estoit laidement decheus, car ilh li avoit en covent qu'ilh ne li fauroit jamais de son vivre ne de ses vestimens; et Johans de Monroial li dest : « Mathier, se tu croir me vues, tu yras en castel devant l'evesque, et » les maistres des Malaides yront aveque toy, et tu donrais ta maison à » eaux hiretaublement, et tu auras le pain aux Malaides; se lais bin le debat » eistre entre ton seroige et les Malaides. » — Quant Mathier entendit che,

[1] C'est la version du manuscrit B. Notre texte porte *II soreur,* ce qui, la suite le prouve, est une erreur manifeste du copiste.

[2] *Machabrons.* B. *Mambron* dans Mélart.

[3] Lépreux.

[4] C'est encore le nom d'une rue de Huy.

[5] *L'estat.* B.

[6] Ce mot ne se trouve pas dans le manuscrit B. Il faut sans doute lui attribuer le sens que Roquefort donne à *recuit :* rusé, madré.

[7] *Fraile* dans Roquefort, faible.

[8] Toujours *Machabrons* dans le manuscrit B, ici et plus loin encore.

se dest : « Je le feray enssi, alons al evesque. » « Volentiers, dest Johans, » et alat promierement aux maistres des Malaides, et les acordat teilement que Machabrois oit là le pain; et puis vinrent devant l'evesque, et les donnat ses biens hiretaubles entierement, et ilhs l'ont tantoist rechuit. — Quant Johans des Mals soit che, si parlat vilainement parmy Huy de Johans de Monroial, et Johans de Monroial le manechat vilainement et grieffement, et che fut le commenchement de ches discors. Ors avint que Johans de Monroial estoit esquevins, et avoit saeleis les promiers convens entre les seroges del hosteit.

Mathier donnat sa maison as Malaides de Huy.

Ly maire et les esquevins de Huy ont fait partie aveque Johans de Monroial encontre leur saeleis, por dons et malvaiseteit. Finablement Johans de Mals fut fours osteis del hosteit Mathier, qui s'en vat dolosant par tout à ses amis et aux maistres de Huy, et à peuple petis et grans, et les comptoit toute le covine; et li peuple respondoit : « Dieu vos veuilhe conforteir, » car nos ne vos poions ne oisons aidier. » Et ilh disoient voire, car li peuple n'oisoit adont dire ne parleir qui valsist riens contre les esquevins, car ilhs govrenoient la vilhe, et estoient si orgulheux qu'ilh ne donnoient riens d'homme de monde, ne meismes del evesque. — Si avoit adont IIII mestiers à Huy rengnans : bolengiers et bresseurs, mangons et taneurs et corbesiers fasoient I mestiers, que ons nom les IIII vies mestiers[1]. Ches estoient afranquis, et les appelloient les esquevins à alcuns petis fais, mains aux grans nom[2]. Ches mestiers avoient chartre bien de cent ains, status et ordinanches plainement declarans leurs franchieses de leurs mestiers, que ons ne devoit nullement brisier, et chis que les briseroit paieroit I grant amende, et de che n'espargnoit-ons nulluy; de laqueile amende les Malaides avoient la motié et li hospitale l'autre, qui siet desous le casteal. — Enssi avoient ches mestiers regneit longtemps et avoient XVI hommes, assavoir en chascon mestiers IIII, qui estoient esluis tous les ains, et fasoient serment del tenir loialment tous cheaz de leurs mestiers en justiche, et gardeir et deffendre, et les nommoit-ons les IIII de casteal por les IIII mestiers. — Ors avoit à Huy XII hommes qui avoient le common regiment de Huy, et

Del puissanche des esquevins de Huy.

Des IIII mestiers de Huy.

Des franchies des mestiers et profit des Malaides et hospital de Huy.

Des IIII hommes de castel de Huy.

Des XLVIII offichiens de Huy.

[1] Il y a là cinq métiers énumérés. Mais, dit le chroniqueur, les tanneurs et les corbesiers n'en formaient qu'un. Les *corbesiers,* à Liége, formaient une subdivision du métier des *corduaniers,* subdivision comprenant ceux qui ne pouvaient, paraît-il, faire que des souliers. Le sens donné par Roquefort au mot *corbisier* ne convient donc pas ici.

[2] *Mains à grans fais nom.* B.

s'en y avoit tant d'aultre delle vilhe de Huy, que tous ensembles estoient XLVIII offichiens.

Des XII governeurs del commone de Huy.

Là avint que les XII hommes, qui avoient la governation de la commone de Huy, vorent tout sormonteir et eistre maistre des altres; si fisent I teile remoure que la vilhe fut pres toute honie. Jaquemien de Frônville, et sire Pire Fouquars, et les esquevins qui [1] avoient l'offische leur vie de govreneir la vilhe; et, quant li I moroit, ons enlisoit I altre d'on chevalier ou [2] d'on noble borgois, et non mie de mestier; si avient qu'ilh en commenchat teile encombrier à Huy, que ilh semble que li I doit l'autre mangier, et por l'hosteile Machabrois est li peuple en teile murmure qu'à mervelhe [3], et commenchont à dier [4] : « Comment puet-ons brisier che que les esquevins en justiche » ont jugiet et confermeit? » — Tant durat la murmure, que les IV et les XII ne se porent chargier, et se vont affichier por seriment que ilh feront rendre à Johans des Mals le hosteil dont les malaides de Huy l'ont volut espolhiier contre droit et loy, et fisent tant que Johans des Mals fut en l'hosteil rejugiet par le commant del evesque Hue, et puis furent les malaides remis en la possession; ors oreis comment. — Sor l'ain del Incarnation XII[c] et XCIX, le jour del Triniteit, qui est al ottave del Pentechoste, qui en cel ain fut le XIIII[e] jour de junne, tient li evesque de Liege Hue, en son castel à Huy, une mult noble court [5], et lendemain oit li evesque les dammes de toute Huy, et les nonains et prieuses; et Johans des Mals y fut, et le dymengne et le lundi, liqueis prist por yvretongne [6] melancholie, et fist destoublier le lundi. Car Johans de Monroial estoit deleis ses voisins de Huy, vestit d'onne roube sanguine; Johans des Mals le voit, à li vint de ravine droit, et pardevant l'evesque s'écriat : « Johans de Monroial, ilh vat malement quant, » par ta trahison, je pers le maison Machabreis [7], que mon corps acquist. » Tu le m'as malement tollus, encors venrat li temps que tu le comparas. »

Fol. 139 v°.

Grant murmure aval Huy por I maison.

L'ain XII[c] et XCIX.

L'evesque Hue oit grant court à Huy en castel d'hommes et femmes.

Discors entre Johans des Mals et Johans de Monroial.

Quant Johans de Monroial entendit che, si fut mult corochiés et dest : « Vilains, mal aiiés! » et li donnat une grant buffe, sique devant ses piés à terre le cuchat; laidement l'at batut et sa roube desquirait, luy et ses

[1] Ce *qui* paraît être de trop, mais il se trouve dans nos deux textes.

[2] *Et.* B.

[3] *Est li pueple entreis en teile murmure.* B.

[4] *Sic* pour dire.

[5] *Planiere,* ajoute le manuscrit B.

[6] Ivrognerie, sans doute. *Yvraingnie* dans Roquefort.

[7] Précédemment *Machebrons,* puis *Machebrois.* Le manuscrit B continue à écrire *Machabrons.*

compangnons. Mult se corochat l'evesque, et s'ilh ne fust por l'amour de Huy et de son estat, en prison fussent mis, et les fist fours buteir de casteal. — Et Johans de Monroial avalat de casteal tous corochiés et vint à son hosteit; et li evesque Hue, qui convotoit le paix, mandat Johans des Mals, se li dest qu'ilh vuelhe alleir en sa maison jusqu'à demain, que ilh li ferat amendeir le forfait, et Johans li otriat. De casteal avalat, en allant vers sa maison aveque II compangnons, que Hue li evesque li avoit delivreit por conduire à sa maison: si estoient nommeis Thiri Vinchin et Piron de Serain, lesqueiles priarent à Johans des Mals que, por esquiweir plus grief mals, ilh vuelhe alleir en sa maison par altre voie que parmi Griangne, affin qu'ilh n'encontre Johans de Monroial; et ilh jurat que por nulle chouse ilh n'yroit altre chemyen que la droit voie. Se vinrent en Griengne, et Johans de Monroial estoit à la porte de sa maison mult corochiés, si corut sus Johans des Mals, et Johans soy defendit bien; mains ilhs furent tantoist departis, et furent remis en leurs hosteis[1]. — Atant vint Johans de Monroial aveque pluseurs compangnons; si vorent brisier le porte de la maison Johans des Mals, mains li fis de Johans est monteis as fenestres, et commenchat à getteir sour eaux des grosses pires, et les fist retraire arier, et les novelles en vinrent en Marchiet que ons brisoit les franchieses; et les mangons y corurent et vinrent là, si ont troveit Johans de Monroial et ses amis qui gettoient pires aux fenestres apres I jovene enfant, le fis Johans de Mals. — Là oit maintes mals parolles[2], car les mangons n'ont riens porteit de Johans ne des siens, ne Johans d'eaux, car ilh avoit des gens aveque luy qui ont rabuffeit[3] les mangons, et les mangons les ont sus corus et rencachiet en leur maison. Si ont bien fermeit le porte. *Les mangons gardont le franchies de Huy.*

Les mangons ont à la porte donneit mains cops[4] de bastons et de pongnes, et Johans de Monroial vint fours et corit sus, li et les siens, les mangons, et les borgois voisins ont l'estour departit à leur poioir. Là fut Guys de Songnée, Johans dis Porchel, et son gendre Boldechon[5], et Weris[6] del Stat, et Henris de Bertrée, tous freires et enfans à Johans Porchel, qui les voloient departir, mains n'y porent faire. — Adont li cris parmi la vilhe s'en *Johans corit sus les mangons.* *Fol. 140 r°.*

[1] *Et la porte fermée,* ajoute le manuscrit B.

[2] *Là oit maintes parolles qui furent mal soneis.* B.

[3] Le substantif *rebuffade* est français, mais non le verbe *rebuffer, rabuffer* en wallon.

[4] *Mainte colée.* B.

[5] *Baldechon.* B.

[6] *Wirot.* B.

vat, li peuple est armeis et vinnent al estour à gran burin et à banire et tous rengiés; mains Gielon li Cloquiers [1], qui estoit cel année maire de Huy, les priat del retourneir, si fist sor le peron proclameir que, sour perdre l'honeur, qu'ilh ne firent cops d'espeez, de hache, espaffus ne d'altre baston. Quant li peuple entendit le cris, si se tournarent vers Gilon le Cloquier, et l'eusent ochis s'ilh ne fust entreis en sa maison. — D'aultre costeit se sont armeis les damoiseais de Huy, et vinrent al hosteit Johans de Monroial; là commenchat estour mortels, et y furent mors mains hommes. — Johans de Monroial et les siens se trahirent, aux fenestres de leurs maisons où ilh estoient reculeis, de grandes fliches et quareais, et getent des grans bandons [2] et escampnes [3]: et Henris Pateis y fut aveque les nobles, et Jaquemien dis li Moniers, Morandin li Rosse et Alberon li sien freire, Othar Jaques et Corbel Buffes, Panchus et Fastreit et Giele de la Halle, Rigals et Jacocheais d'Okiers, qui furent là mors ou navreis, et Mengoul li mangons y fut mors, et li bastars Bastingnon y fut navreis, et Henrotel de Jardin y oit le pongne coupeit, et Kinars y fut mors, et Balduwien li Crampi, et Arnuls et Tybaul et Guilhemien ses freires, et I tesseur qui oit nom Xhodeal [4], et Gilebeir le fis Conar, et Jaque de Monroial freire al dit Johans, furent navreis et mult d'altres.

Giele de Cloquier departit les Huyois.

Grant estour à Huy.

Les nobles s'enfuirent.

Ly estour fut fors, mains en la fin covient les nobles fuir en la maison Johans de Monroial et ont la porte verolhié, aux fenestres montent et gettent de pires; si ont ochis mains borgois de mestiers dont la chouse se regramist [5], car de tous les costeis assalhent la maison, et entre les aultres vat une pire chaiir sus Johans de Montespir [6], I fevre, se li gette le cervel à terre; si en ont grant duelhe les altres, car ilh lasat VII enfans tous vis mult jovenes, et estoit I povre hons; apres, Hanes li merqueres [7] at ochis d'on pire, qui avoit IIII petis enfans, et là fut li estours fors, se la nuit ne venist encors y awist des mors. Enssi com apres vespres, al heure de souppeir, veirent [8] là venir les abalstriers, et si trahirent asseis; là furent pluseurs

[1] *Gille de Choquier,* dit Melart, p. 272.

[2] *Badons.* B.

[3] Et de *grand bandon* (en grande quantité) jettent des chaises. A moins de supposer que le copiste ait écrit *bandons* au lieu de *brandons.*

[4] *Xhadeal.* B.

[5] Roquefort donne *grams,* irrité, mais non le verbe.

[6] *Montessier.* B.

[7] Le marchand?

[8] *Vorent.* B.

navreis et mors [1]. — Et quant li jour fallit, si levat la lune, et les abalstriers trahent adont fort; et la commone assalhit et frossat la porte, et les nobles s'enfuent d'altre costeit de paour, et tous les altres fuent apres et ont le maison lassiet [2]; et li peuple entrat en la maison, et muchent partout en chambres et en celliers, mains ilh ne trovarent nulluy; si prendent cognie et haches, et marteals et teils armes, si deffonsent ches bons tonials as vins d'Assay [3] et de Franche, et destruent tout, et pilhent or et argent, joweais et tous les biens de la maison, et puis sont repariés et raleis à leurs hosteis : si jurent Dieu qu'ilh prenderont venganche de Jaque de Monroial, le frere Johans. — Atant sont raloiiés et s'en vont en Gobiertrue, al hosteit Jaque ont bussiet mal honiestement; la damme del hosteit, qui fut de suffisans amis, les ovrit la porte, et li peuple entrat ens si arrogamment que les toneals à vin et tous les altres biens ont exilhiés [4], et puis issent del hosteit tous embraseis de coroche.

Li maison de Monroial à Huy fut violée de la commone.

Li commone de Huy brasse mervelhe.

Ly peuple est en Marchiet aleit, et si avoient volenteit del departir et reparier à leurs hosteis, quant vint là I hons qui s'escriat à hault vois : « Soiés sor vostre garde, car veschi les nobles qui vinent tous armeis, » de quoy ilh mentoit maisement, car les nobles estoient raleis à leurs hosteis. — Toute cel nuit ont gaitiet les mangons dedens la bocherie, et à la journée se sont les nobles assembleis aux freires Meneurs à Huy et se sont buteis en mostier pour leur vies salveir, et la novelle est venue as mangons que li nobles sont as Meneurs [5] tous armeis. Reniers Calhus [6] l'entent, et Andrier Tagede appelle, et Johain Fouqueret, et Johain Arnekin des Mals, qui estoient les IIII por les mestiers de cel année; si sont aleis devant les XII, et là les at Reniers Calhus tout reciteit che que j'ay dit, et que les nobles sont as freires Meneurs por eaux metre à exilhe. — Quant les XII l'entendent, si ont respondut : « Or toist criés aux armes, car nos les deportons » trop. » Atant ont crieit as armes parmi la vilhe, si furent les gens estour-

De cheaz de Huy.

Fol. 140 v°.

[1] Dans le manuscrit B, ces six derniers mots sont remplacés par la phrase suivante : *car ilh ont trait Mingrois tout par le cervel et tant des nobles mors ou navreit.*

[2] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[3] En publiant, dans la chronique de Jean de Stavelot, le règlement de Jean de Heinsberg de 1424, nous avons rencontré (p. 219) sans pouvoir l'expliquer l'expression *vin d'Asay* ou *Assay*. Depuis lors nous avons trouvé, dans le vol. XXI des *Historiens de France* (p. 176), que ce mot désignait l'Alsace.

[4] Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

[5] Les vingt-cinq mots qui précèdent, omis dans notre texte, sont suppléés d'après le manuscrit B.

[6] Ou *Talhus*.

mis et s'armont tous, et les XII portarent sus le Marchiet les banires. — Adont Hubins li vies et pluseurs altres priont [1] al commone qu'en leur paix se tengnent, car ch'estoit sens raison, les nobles n'avoient talent del faire estour; mains chu ne valut, car ilhs sont aleis as freires Meneurs, les portes trovont fermeez, mains ilh les ont brisiet et entront ens; mains ilh ne trovont nulluy fours que Veylote Lempereur [2], et fut livreis à Renier Calhus. Par dedens I jardin truvent les armes des nobles, et Hubin li vies cheriers en oit al cuer duelhe, car ilh se melloit de la paix, li et I altre hons que li evesque y avoit envoiet, qui estoit I carmelite et son suffragan [3], mains ilh ne porent à chief venir; quant li evesque [4] les dest que Hue, leur evesque, les mandoit qu'ilh le creissent, adont li common peuple l'otriat, et tient tout che qu'ilh en ordineroit, et dest enssi que Johans de Monroial oultre meire yroit et VII des plus nobles de son linage, et XVI des siens à Saint-Jaque à Compostel, en Galisse.

Apres devoit Johans donneir à VII enfans le fevre qui en l'estour morit, jusques à IIII^{xx} libvres I viés gros por VIII deniers [5] compteit, et donroit enssi XX libvres de teile monnoie as enfans Hane le Merquene [6] qui morut enssi al assalt, et que Johans meteroit toutes les parties en paix envers l'evesque de Liege, et enssi seroit ferme paix entre eaux, et qui le briseroit milh libres paiier li convenroit, le motié al evesque et l'autre motié à le partie blechié. Chascon des parties le paix wolt tenir et l'otriat. Adont s'alat desarmeir li peuple. — Al evesque Hue les nobles s'en alerent por acordeir à li; mains ilh les quittat tout et remerchiat à cheaz qui l'acorde vorent faire, et les priat del nient à recommenchier et procurat tant à ses gens de Huy, qu'ilh ont quitteit Johans de Monroial et les siens les voiages, pour nourir paix et avoir amour entre eaux. — Onques tout che n'y valut riens, car orguelhe y demorat — qui fait les saiges foux — ès cuers de peuple à cuy raison ne soffioit, et furent si orguelheux de che que les nobles les avoient amendeit, que ilh commenchont à enquerir del savoir [7] comment les nobles avoient govreneit leurs biens apartenans à la vilhe, et où ilh les avoient despendus del temps passeis. — Et y avoit de cheaux qui propo-

Li evesque fist grant biens à Huyois et perdit son temps.

Huyois fisent rendre compte leurs offichiens, porquoy ilh se batirent bien.

[1] *Hubiens li vies cherier et Franchois li sachons prient...* B.

[2] *Voylete, l'empereur diston.* B.

[3] *Et fut I carmelites evesque.* B.

[4] Le carmélite envoyé comme pacificateur.

[5] *Por I denier.* B.

[6] *Hanes Merqueire.* B.

[7] *Qu'ilh quererent raison savoir.* B.

soient que les nobles, qui toudis avoient la vilhe govreneit, cheaz avoient departis entre eaux les biens, si qu'ilhs en voloient ravoir compte et savoir comment ilh en estoit [1]; si ont ordineit que les VII noveals mestiers feroient IIII de leurs mestiers, che sont [2] XXVIII et XVI qui font XLIIII, sens les XII et les esquevins. — Apres ilh commandont à tous les offichiens qu'ilhs rendissent compte des rentes de la vilhe, qu'ilhs estoient devenus de temps passeit. — Adont les offichiens ont mandeit les maistres et cheaz qui ont les rentes leveit anchienement al hospital, et cheaz y vont. Asseis y oit parleit, mains les jureis ne porent rendre compte parfaitement sor VIII^{m} libres pres I gros por I denier [3], car ilhs obliont à compteir LXVI^{c} libres de cel monnoie meisme, qui furent mise al pont de pire à Huy, si oit debat entre eaux.

Là les fut reproveis malcortoisement que [4] departis fut entre eaux li argent, et les jureis les ont dementis. Là se sont sus corus, et de pongnes et de bastons se sont bien ferus et navreis, et ont crieis: As armes, si sont armeis parmi la vilhe et en Marchiet s'assemblat la commone. — Quant Giele li Cloquiers, qui estoit maire, veit che, si est armeis à grans gens aveque luy des plus nobles de Huy, et alloit par la vilhe mult puissamment; atant vint Johans Mahier [5] par le cachie, qui portoit I banire de cendal. — Quant li maire le veit, se li demandat: « Où aleis-vos, bussons [6], et que » voleis-vos commenchier? Je vos commande que vos demoreis aveque » nos, se nos aidereis que la chouse soy departirat en bien. » Respondit Johans Mahier: « Je n'en feray riens, ains yray en Marchiet aveque mes » compangnons; si aideray amendeir la grant fellonie que les nobles ont » faite à la commone. » — « Vilains, che dest li maire, tu dis grant dya- » blerie, si le comparas. » Atant ilh escriat ses compangnons et cheaz salhent avant, si ont traites les espées et ont saisis le banire, et l'ont toute desquirée; li varlés soy defent, qui la chire oit hardie, mains pou valut sa defense car navreis en plaies fut [7]. Et puis se passent oultre parmi Senon Fol. 141 r°.

[1] *Si qu'ilh vuelent le compte savoir.* B.

[2] Mot nécessaire au sens et suppléé d'après le manuscrit B.

[3] *Por VIII deniers.* B.

[4] Notre texte porte *quant*, ce qui ne se comprend pas ici, et nous engage à préférer la version du manuscrit B.

[5] *Mohier.* B.

[6] *Où aleis, ors bussons?* B. Ce dernier mot est ainsi écrit dans nos deux textes. Je crois cependant qu'il faut lire *buffons.*

[7] *Car navreis et plaieis fut.* B.

rue. si ont encontreit là Buchin qui sa banire portoit aveque ses compangnons; et la banire venteloit desploié al vent. — Et li maire li dest : « Buchin, venras-tu aveque nos por faire assuagire ches sottes gens [1]? Tu » ferois bien. » Respondit Gerart de Novilhe [2] : « Nos yrons en Marchiet » amendeir che que les nobles ont commenchiet al encontre de peuple. »

Li maire contre la commone de Huy.

« Tu dis voire, dest Buchin, et ferons tant que la chouse serait raparié [3]. » « Vilains, che dest li maire, por vostre nyscherie [4] serat à vos commenchié » la guere. » Si les corut sus et ont la banire toute desrote, et ilhs se sont deffendus et s'en vont tout combatant jusqu'à la fontaine al pont [5] de Senon rue. As mangons vint li novelle [6] qui corurent là et trovont la batalhe, si sont ens ferus; Johans des Mals y fut, dont li mals estoit venus, li maire le navrat durement.

Ly maire eust Johans des Mals ochi, se les mangons et les molnirs ne fussent là venus. Là furent des gens le maire XIII abatus, adont li maire et

Li maire s'enfuist hors de Huy.

les siens soy misent al fuir; ilhs ne les ont mie cachiet, mains ilhs s'en rallont en Marchiet. — Li maire vuidat Huy, car ilh oit paour qu'ilh ne le tuassent, et s'en vint droit vers la citeit de Liege sor l'ain devant dit, le IXe jour de mois d'awoust; et les esquevins enssi sont à Liege venus, et les plus riches borgois nobles aveque eaux des XII et des drapiers y sont venus. — Et les

Ches de Liege font alianches as nobles de Huy.

Liegois mult humblement les rechurent. Et si ont fait les Liegois alianches à eaux, dont li evesque Hue fut mult corochiet; si les mandat en palais devant luy, et les requist qu'ilh derompissent les allianches et les saels. Les Liegois l'ont refuseit, et jurent qu'ilh tenront les allianches fermes, pardevant l'evesque. — Là oit des malgratieux parolles dites par l'evesque, et encontre li par les maistres et les esquevins de Liege, tant que li evesque dest qu'ilh les ferait desquirier [7] contre leur volenteit [8], car ch'estoit malgreit de luy [9], et qu'ilh les diffioit de corps et d'avoir. Et soy partit atant,

[1] *Por estre assuagié tel sotie?* B. *Assuagire* ou *assuagier* comme l'écrit le manuscrit B équivaut à *asoager*, mot auquel Roquefort attribue le sens de : calmer. Voir aussi Diez, II, 202.

[2] *Dist Gerart Damne vielhe*. B.

[3] *Repartie*. B. *Raparier* a probablement le même sens que *rapareiller* dans Roquefort : réparer, raccommoder.

[4] *Estoutie*. B. Sottise.

[5] Melart (p. 171), dit *le pont Saint-Domitian*.

[6] Notre texte est ici inintelligible. Nous corrigeons encore d'après le manuscrit B, en coupant la phrase après *Senon rue*, et en supprimant la conjonction *et* après *mangons*.

[7] C'est-à-dire qu'il leur ferait déchirer leurs traités d'alliance.

[8] *A leurs dens*. B.

[9] Ces six derniers mots ne sont pas dans le manuscrit B.

si est aleis à Huy et s'est aloiés as commones de Huy, et si menat leur guere dont ilh fut pau prisiet, et si privat les esquevins de Huy et si metit des noveals; et les vies esquevins estoient à Liege, si ont mandeit à leurs femmes et enfans qu'ilh vengnent à Liege et fachent ameneir leurs biens et tous leurs joweals entirement, si qu'ilh fisent, dont les Huyois se tinrent apres por decheus. — Huyois ont as Liegois la guere commenchiet, li I prist sour l'autre, si ont exilhiet le paiis et arses, et fait tant de mals et de despit l'un sor l'autre que nuls ne le poroit racompteir. — Et enssi que che avenoit, les linages de Liege, portant que li evesque estoit absens, se sont mult reforchiés, et leurs gueres ont recommenchiet, et d'aultre costeit les linages d'Awans et de Waroux se recommenchont fort à gueroier. — Et li roy Pire de Brughe et les Flamens alloient sor les frontieres de Franche et ardoient, mains ilh ne fasoient nient grant chouse por le paour de roy, et li roy faisoit chevalchier ses gens sor Flandre. Là avoit mult de mechiefs et de damaiges.

L'evesque s'aloiat al commone de Huy et privat les esquevins.

Huyois commenchont guere as Liegois.

Les gueres d'Awans et Waroux recommenchent et les altres linages.

Et les Flamens ardent Franche.

Li roy guerioit les Flamens d'altre leis.

Ilh avoit à Liege maintes gueres; mains la plus fort si estoit entre cheaz des Malhars, qui mains mals ont souffiers en la Savenier où ilh estoient logiet; si estoient puissant gens et ilh y apparut bien, car ilh guerinent [1] aux Yerteis, qui adont estoient nobles gens et estoient cusins à cheas de Sains-Servais et à cheas d'Isle, et les Malhars estoient mult hardis et si en estoit tant qu'à mervelhe. Et en estoit maistre Bastins Malhar [2], docteur en loys, et Colins et Johans et Giles ses freires germains, et cusins germains aux enfans Eustause de Harsta le Jovene [3], qui fut fis à noble sangnour Eustause le vies. — Apres maistre Bastin oit de son engenrement de sa femme II fis, et fut sa femme le filhe mesire Arnus de Kemexhe : Arnekins et Johans orent à nom, et portarent en subnom Marthiais [4]. — Apres Colin Malhar oit I Guilheame, qui estoit jovene, et se avoit [5] I cusin germain, qui oit à nom Clarebalt d'Embour, et orent I neveur de petite estature qui fut hardis hons, si oit à nom Libier Dyno, qui avoit I freire bastar qui n'apartenoit riens as Malhars, et encordont ilh fut mors en la guere à Bordeal [6] à Liege, dont

La guere des Malhars as Yerteis.

Des heures des Malhars.

Fol. 141 v°.

[1] Ce mot, ainsi écrit dans nos deux textes, est sans doute là pour *guerioient*.

[2] Mot suppléé d'après le manuscrit B.

[3] *Colins, Johans, Giles, freres germains, enfans signour Eustause de Harsta li jovene.* B.

[4] *Martheois.* B. Plus loin ce nom se change en Martial.

[5] *Et s'orent.* B.

[6] Un document de 1471 mentionne une *ruallc de Bordeaul au defours delle porte de Hochaulporte.*

Des Malhars et Yerteis et Sains-Servais guere.

mains hommes morurent puisedit, enssi com je diray. — Ains que la guere fallist, furent VIII de cheas de Saint-Servais ochis, et cheaz venoient par le hault Savenier jusques al mostier Saint-Mychiel, et là se corurent ilh sus. Et d'altre costeit les Yerteis logoient en la maison mesire Evrars d'Isle, le peire Otte d'Isle, et venoient jusqu'à pont d'Isle; et les Malhars estoient logiés droit en la plache al fuer [1] en l'hosteit maistre Bastin, et seioient à la porte sus I mairin. Si avint I jour qui fut li IXe jour d'octembre et estoit venredis, et si estoit le jour le Saint-Denys, les Yerteis et leurs aidans jusques à XXVI vestirent des chapes de precheurs par-desus leurs armes, et sont al rivage des Precheurs entreis en I ponton. Si vinrent parmi Mouse.

Les Yerteis vinrent en habit de precheurs corir sus les Malhars.

Bien quidont avoir les Malhars à leur volenteit, mains Arnekin Martials, fis à Maistre Bastin, qui de gueres estoit mult saige et qui fut I hardis hons et preux as armes, aparchoit que che estoient les Yerteis; se dest à ses cusins et oncliens [2], quant ilh soy partirat, qu'ilh le siwent. — Atant at le ponton pris terre, et Arnekien les siens escriat, et cheaz salhent vers les moynes; là fut li estour fors des Malhars et des Yerteis qui estoient vestis sicom moynes precheurs, qui laidement furent navreis, et blechiés, et recachiés [3]; en Mouse [4] s'en vont chi dois chi trois, et les Malhars demorent à rivage tout en paix et les huent; mains Arnekin Malhars et Clarebalt ont vestis dois saros de toile desus leurs armures, et ont pris une [5] jarbe de strains à leurs cols lendemain al matin, et s'en vont en Ysle où leurs anemis logoient, puis ont mis à la porte le strain enssi qu'ilh fust à vendre. — Et quant Symon Yerteis, qui fut li peire as XXXIII fis portans armes, veit le strain à vendre [6], si at dit à alcuns de ses enfans qu'ilh voisent achateir cel strain, car li temps estoit frois; et les II enfans alerent achateir le strain, si furent nommeis Guilheame et Benois, si ont marchandeit le strain, et Arnekin et Clarebalt d'Embour sachent leur espées, se les ont ambdeax fendus en deux [7], et soy partent atant les espées en leurs pongnes, vers le Savenier s'en vont; mains Gilon ly Yerteis et Colars de Genevre leur freire [8], fis al dit Symon, les siwent et brochent apres yaux vers le Savenier, mains

Les Malhars degiseis aportont de strain à vendre as Yerteis.

[1] Pour *four*, foin. Le marché au foin.
[2] *Oncles*. B.
[3] *Et desconfis*. B.
[4] *Sens nave*, ajoute le manuscrit B.
[5] *Dois*. B.
[6] Les cinq mots qui précèdent ne sont pas dans le manuscrit B.
[7] Dans le manuscrit B on lit toujours *fendus jusqu'en dens*.
[8] *Et Colars ses freres*. B.

ilh vinrent al encontre d'eaz tous les Malhars, si qu'ilh soy retrahirent arriere. — Enssi com je vos dis, se vont mult sovent esquermuchant, et si durat asseis chis discors dont l'evesque, et li capitle, et li peuple furent concordant que, solonc la tenure del Paix des Clers, en ordinast ons, et que la Savenier, dont venoit li mals, qui parmi teile paix ne doit ne tant ne quant avoir nulle franchieses sicom en devant avoit; et che estoit veriteit, sicom vos le trovereis en lisant le Paix [1] des Clers deseur escripte sour CXIIII [2]. Del halteur del sangnour.

A cel temps que je dis, wolt li prevoste de Liege govreneir encor la Savenier et tenir là sa justiche, portant qu ilh n'estoit encors paiet plainement de III^{c} mars que ons ly devoit solonc le Paix des Clers, et s'en estoit à cel temps maires Symon Yerteis; mains, por apasenteir cel guere, furent paiiés al prevoste les III^{c} mars, si qu'ilh ostat son maieur et reportat tout en la main du capitle, en acceptant por et en nom de l'evesque. — Et bien tempre là apres se vorent les Malhars et les Yerteis acordeir l'un al altre, et amendont les Malhars X voies d'oultremeire por les mors qu'ilh avoient ochis, et s'en obligarent cheaz que vos oreis nommeir : Renier Malhars, qui fut li freire maistre Bastin, et Colin, Johan et Giles, et Arnekin Martials, et Henris li fevre, Clarebaut d'Embour, Wilheame Stassar, et Libier Dyno, et Wilheame Malhar fut li X^{e}. Mains depuis se vorent si bien concordeir que des X voies en quittarent les IX, et Libier Dyno paiat le siene, car ilh ne wot onques tenir le paix et gueriat toudis. — Or, moy taray de che, si vos voray compteir d'altres besongnes qui avinrent en cel ain meisme. — En cel ain meisme furent concedées triwes dois ains entre le roy de Franche et les Flamens, et couroient de l'un paiis en l'autre toutes marchandies. — En cel ain Robert li dus de Calabre, fis à Charle roy de Sezilhe, entrat à galies armées en le royalme de Sezilhe, et si prist par forche mult de casteals où il mist garnisons de ses gens; et quant Philippe, li freire del dit Robert, prinche de Tarenthe [3], entendit chu, si vint atout ses oust en l'aiide de son freire, mains ilh fut pris sus la meire de Sezilhe por où ilh venoit, et fut enprisoneit fors en prisons malaisiés [4].

Paix entre les Yerteis et Malhars.

Triwes entre Franchois et Flamens.

Fol. 142 r°.

De roy de Sezilhe.

[1] *Si com vous poieis lire en la Paix.* B.

[2] Ce chiffre *CXIIII* est écrit d'une main plus moderne. On a voulu indiquer le feuillet du manuscrit; mais, pour être exact, il aurait fallu écrire *CXII*, puisque c'est au verso de ce feuillet que se trouve le commencement de la Paix des Clercs. Dans notre volume elle commence à la page 446.

[3] *Torente.* B.

[4] C'est encore le texte du manuscrit B. Le nôtre porte : *et fut enprisoneit en malasies.*

Paix entre Franchois et Englés par I mariage.

En cel ain meisme fut fait le paix entre les dois roys de Franche et d'Engleterre, parmi I mariage qui se fist entre le roy d'Engleterre et Margarite, soreur al roy Philippe de Franche, qu'ilh esposat en Cantorbie [1]; en laqueile il engenrat cel année I fis qui fut nommeis Thomas.— En cel ain, le IIII[e] kalende de jenvier, li pape Bonifache instituat en l'englieze cathedrale Sainte-Cecile d'Albane, que ilhs fussent dedont en avant canoynes seculiers, qui astoient devant canoynes regulers [2], et che fut al procuration de monsangnour Bernart de Castenay [3], evesque de Albane. — En cel ain meisme, le V[e] nonas de marche qui estoit tou pres del fin de l'ain del Incarnation [4], li pape Bonifache fist publiier le VI[e] libre des decreis, qu'ilh, por III sollempnes maistres, fist dedens compileir pluseurs novelles constitutions.— En cel ain Albert, le roy d'Allemangne, oit batalhe contre Adulphe, le duc de Saxongne [5], et là fut mors li duc Adulphe, et tous les siens fuirent leurs voie. — En cel ain, Bonifache li pape reconciliat à Sainte Englieze et absolit Alfons, le roy d'Aragonne, de la sentenche excommenicatoire, et li restituat le rengne d'Aragonne, et li donnat le rengne de Sardine sor certains covens et conditions. — En cel ain, li pape Bonifache et sa cour estoit residente adont à Ariete [6], al fieste le saint Andrier; si avient qu'ilh y oit si grant tremblage de terre, que nuls hons vivants ne veit onques si grans, dont ilh chairent pluseurs edifiches en pluseurs lis, et durat che pluseurs jours non continuelment [7], et donnat che grans paour à pape et as cardinals et à tout le court, et li pape s'enfuit en l'enclostre des precheurs del citeit de Ariete, qui seioit al plus hault de toute la citeit, et les altres s'enfuioient as champs que les maisons ne chaissent sour eaz et les ochissent.

De pape Bonifache.

De VI[e] libre des decretales.

Del empereur Albert.

De pape Bonifache.

Grant tremblage de terre.

Dedit pape.

En cel samaine meisme le jour le Sainte-Barbe, li pape Bonifache fist IIII noveais cardinals, assavoir : le archevesque de Tolete [8], mesire Richair de Sene [9], mesire Thiri et freire Nycol de Tervisie [10], maistres del ordine des

[1] Cantorbury.

[2] C'est le texte du manuscrit. B. Le nôtre porte seulement : *dedont en avant canoynes regulers.*

[3] *Bernardus Castanetus* dans Ciaconi, II, 297.

[4] *V jours de marche qui astoit pour temps le fin del an del Incarnation.* B.

[5] Adolphe de Nassau.

[6] Rieti.

[7] *Et durat pluseurs jours et nus, non mie continuellement, mais en pluseurs rue ensemble les jour et nuit.* B.

[8] Il s'appelait d'après Ciaconi (II, 328), *Gonsalvus aliàs Gundisalvus Roderici.*

[9] *Magister Richardus, seu Ricciardus Petronus filius Diotisalvi Petroni, Senensis, nobili genere Senis ortus.* (Ibid., 332.)

[10] Ce doivent être les deux personnages indiqués dans Ciaconi (ibid., 340) sous les noms de *Theodoricus Urbeveteranus* et *Nicolaus Bocasinus, Tarvisinus.*

freires precheurs, de title de Sainte-Sabine, preistre, lequeis ilh fist apres evesque de Hostie, et en I altre temps fist-ilh cardinal freire Johans de Mure [1], generale maistre des freires meneurs, et le fist evesque de Portuen. — En cel ain meisme, ly roy des Tartarins, qui avoit nom Cassaine [2], prist le filhe de roy de Hermenie à femme, qui avoit à nom Cristine [3], et à ces noiches, tantoist apres, oit batalhe al soldain d'Egypte, en laqueile batalhe Cm Sarazins del partie le soldain furent ochis, et s'enfuit li soldain en son paiis, si mandat confort et aiide par tous paiis, et les Tartarins li destrurent sa terre et en conquisent I grant partie. — En cel ain, li roy Albert d'Allemangne et li roy Philippe de Franche assemblarent tous leurs prinches en Vacolour [4], et fisent alianches ensemble, eaux et leurs rengnes; et là demonstrat li roy Albert grant amisteit al roy de Franche, car ilh otriat à li que la royalme de Franche, qui adont duroit jusques al flu de Mouse, durast et allast jusques à le Rins, et fust en sa poioir dedont en avant; et furent adont donneez, par le roy de Franche, les triwes al conte de Bars Henri, por I ain durant. — En cel ain deseurdit, s'apparut l'estoile cavelue [5] mult orible. — En cel ain, le vigiel Saint-Thomas, abatit li gran flu d'aighe les dois pons de Paris, qui estoient tous de pieres à fier et à plonc atachiés; si ne furent onques puis refais de pires, mains de bois.

Cassaine li roy tartarin oit batalhe à soldain d'Egipte.

Li soldain fut desconfis et perdit Cm Sarazins.

Li roy d'Allemagne et de Franche fisent alianches ensemble.

L'empereur donnat del empire de Mouse jusqu'à le Rins de paiis à roy de Franche.

L'ain XIIIc.

Che fut sor l'ain del incarnation Nostre-Sangnour Jhesu-Crist XIIIc, tout à point [6], que li pape Bonifache concedat plaines indulgenches de tous leurs pechiés, à tous cheaz qui visenteroient les engliezes de Romme, et qui feroient là leur XVe dedens l'ain present, assavoir XIIIc; et at statueit et ordineit cels indulgenches en apres en tous les ains centesmes. Adont se fist grant mut [7] de gens par universe terre en alant vers Romme. — En cel ain XIIIc, Rogiers de Loire [8], qui longtemps avoit gueriet contre cheaz de Sezilhe et leur roy, fut absolt par le pape et fut fais amiral des nefs de la meire de Sezilhe, et entrat en meire et s'en allat combatre à XX galies

Li pape Boniface fit les grant indulgenche à Romme.

Fol. 142 v°.

[1] *Joannes Minius de Murovallium picenus.* (Ib.)

[2] Plus haut, p. 502, *Cesaine*. La forme de *Cassaine* se rapproche davantage du nom véritable : *Kazan*.

[3] Haython ne parle pas de ce mariage; mais l'histoire a conservé le souvenir d'une princesse grecque, Marie, fille ou sœur naturelle de l'empereur Andronic, qui fut appelée à l'honneur d'augmenter le harem de Kazan.

[4] Toujours Vaucouleurs.

[5] L'étoile *chevelue*, la comète.

[6] *Tos plains*. B.

[7] Mouvement, *muete* dans Roquefort.

[8] Et plus correctement *Dell' Oria*. Voir *Historiens de France*, vol. XXI, p. 18, note 4.

plaines de gens de Sezilhe, et les desconfist et en fut mors plus de V^c^. — En cel ain XIII^c^ morut la promier femme Chairle, conte de Valois; si soy remariat et prist à femme Katherine, le filhe Philippe l'empereur de Constantinoble, qui fut li fis Balduin l'empereur, jadit conte de Flandre [1]; si estoit ladit Katherine droit heure [2] de Constantinoble. — En cel ain XIII^c^, Chairle, li roy de Sezilhe, ochist tous les Sarazins en son rengne demorans, et qui y avoient demoreis en la citeit de Leutoire [3] jusques al temps Fredris l'empereur [4], qui les amenat là demoreir desous tregut. — En cel ain XIII^c^, li soldain de Egypte recachat les cristiens four de la Terre-Sainte. — En cel ain XIII^c^, le jour le Quarmeal, qui estoit le XXIIe jour de fevrier, qui est le jour les sains carolle [5], sont les esquevins de Huy, qui tenoient à Clermont, armeis [6], et s'en sont alleis vers Huy tout droit à Plommecoque [7], et commenchont à crier : Al mort! al mort! Si butarent le feu ès maisons, et les gens commenchont à crier as armes; la vilhe s'estourmist, car ons les destublat de faire leur fieste Sains-Panchar [8], enssi que costumme est que les gens sont en solas à cel jour à soppeir maiement, et la lune luisoit belle. Se vint la novelle à Huy, armeis sont les Huyois et s'en vont vers Plommecoque, mains ilh n'y troverent nulluy; les esquevins de Huy estoient jà rentreis en Clermont.

Charles de Valois prist femme en Constantinoble.

Li roy de Sezilhe ochist les Sarazins de son rengne.

Li soldain reconquestat la Terre-Sainte.

Esquevins de Huy vinrent ardre les Huyois.

Hubins li cherier dest as Huyois, eaux enortant, que cheaux qui sont demoreis à Huy paieront leurs frais. Et les borgois de Huy et les esquevins ont bien garnis Cleremont, et ne lassent riens passeir sour Mouse por aleir amont vers Huy; de quoy ches de Huy estoient en grant desconfort, et hayoient mult fortement mesires Butoir, le conte de Cleiremont, qui les at presteit son castel; et les esquevins et borgois de Huy ont por argent loweit

Huyois ont soldirs contre ches de Clermont.

[1] Baudouin de Courtenai, dernier empereur latin de Constantinople, mais qui ne fut pas comte de Flandre.

[2] *Vraie heure*. B.

[3] Lucera, dans la province de Basilicate, ancien royaume de Naples.

[4] *En son rengne, en la citeit de Leutoire en Puilhe, demorans deis al temps Fredris l'empereur*. B. Il est ici question de Frédéric II.

[5] *Chu est le jour le saint Pire coralle*. B. Cette version doit être la bonne, et elle indique la fête de la chaire de saint Pierre. Quant au mot *quarmeal*, voir notre glossaire de Jean de Stavelot, avec les passages qui y sont indiqués, et comp. avec Ducange, v° *Karena*.

[6] *A Clermont en castel armeis*. B.

[7] *A Plomete*. B. Le nom de *Ploumecocq* est aujourd'hui celui d'un des bons côteaux de Huy, près du faubourg de Statte.

[8] Il y a ici une allusion aux délassements du mardi gras, et *Saint-Panchar* (Pansard) en indique suffisamment la nature.

mains soldiers. Tous les Malhars y furent et tous cheaz des Preis, mains Ernekin Martials chis si portat mult valhamment. Là commenchat I fort guere, et li evesque Hue mandat le capitle de Liege qu'ilh venist à Huy deleis luy où ilh les guerierat; et li capitle at escript al evesque que luy et les Huyois ont tort, et portant demoront-ilhs awec les Liegois qui ont droit. — Adont est li evesque de gran mal aviseis, por greveir plus les Liegois, ilh at mandeit en son paiis de Chalon mains nobles chevaliers, et prist awec eaux des soldiers jusques à III^{c}, et cheaux amenont awec eaux des mals gens qui avoient nom les bidars [1], et vinrent en mois de may l'an deseurdit XIII^{c}, et se sont buteis par le paiis del evesqueit de Liege. — Et les soldiers de Liege se sont encontre aleis et orent sovent esquermuches ensemble, et des pris, et ochis, et navreis y avoit à gran fuison, et les Malhars et les Surlet, et cheaux des Preis, et les bons Hesbengnons et Condresis ont bien gardeit leurs marches, et jusques as portes de Huy sont-ilh maintes fois alleis, et riens ne lassent à ardre, tant que les Huyois furent enssi que naisis [2] et soy acordassent volentiers; mains li evesque ne le voloit souffrir, et les juroit mult sovent que bien temprement metteroit-ilh les Liegois à grans tourmens par ses bidars, « qui les gasteront tout leur paiis, car che » sont teiles gens que encontre eaux ne dure nulle homme, et les feray » alleir tout parmi Hesbain. » — Le jour le Pentecoste, qui estoit le XXIXe jour de may, sont venus ches bedars à Puchey et à Blarey, et aux vilhes de là entour, et si ont faite grant violenches, et ons recoupat apres eaux les cloques, si que les hommes s'asemblarent, si ont commenchiet l'estour où les bidars furent desconfis.

L'evesque mandat les bidars contre Liegeois.

Liegois soy deffendent noblement.

Desconfis furent les bidars et en fut mors II^{c} et plus, et li remanans s'enfuit en Borgongne, leur paiis, sens retourner à Huy où l'evesque estoit, et maldient l'heure qu'ilh vinrent onques en Hesbain; car ilh y avoient trop perdut, et ne troverent onques si valhant gens que les Hesbengnons. — Enssi s'en rallont les bedars qui lasserent II^{c} hommes mors des melheurs de leurs rottes, et wot-ons dire por vray que monsangnour Johans de Chalon, freire à nostre evesque, y fut mors. — Adont les barons de Puchey se sont conselhiés entre eaux, en demandant, se les corps des bidars mors

Bidars furent desconfis des Hesbengnons.

Fol. 143 r°.

[1] Le chroniqueur Zantfliet décrit l'armement de ces mercenaires. (*Ampl. coll.,* V, 140.) Également Hocsem dans son chapitre 24. (*Chapeaville,* II, 333.)

[2] *Nasis.* B. Fatigués. *Nahis* dans le wallon de Liége, *naugis* dans celui de Namur.

devoient eistre mangiés des chiens, ilh les laroient as champs; mains les nobles canoynes de Liege, affin qu'ilh ne soit reproveis al paiis, les fisent enterreir en lieu non sacreis et là furent-ilhs tous mis l'un deleis l'autre; excepteis XXIII qui furent nobles et grans barons, dont monsangnour Johans de Chalon estoit l'unc, et Engorain de Rochi, Symon de Verbrie, Ameri de Lingnon[1] et Tybaud de Potier tous banereches. — Tos ches XXIII furent ensevelis en beais sarkus solonc eaux, et est chis lieu seant entre le mostier Saint-Lambert et le paroche de Nostre-Damme-as-Fons as plus pres de Saint-Lambers, et de che vos infourmerons plus briefement : quant ons fist le nuef tressorier del englieze Saint-Lambert, si furent là troveis lesdis sarkus al foiir le fondement et les corps dedens. — Apres deveis savoir que ches bidars avoient des chiens aveque eaux, qu'ilh avoient nouris et teilement apris que, partout où ilh aloient, les chiens les suoient. Ches chiens sont venus apres leurs maistres qui estoient mors, et enssi que ons les aportoit en terre ilh se sont cuchiés desus leurs tumbes où leurs maistres gisoient, et ploroient là; et là ploront-ilhs IX jours sens departir, et sens boire et sens mangier, jasoiche que les borgois les aportoient asseis et les enfans de Liege[2], et al X^e jour morurent-ilhs tous à I fois, sens riens forfaire à nulluy.

Les bidars furent ensevelis en lieu non sacreis.

Des chiens des bidars.

Adont li capitle de Liege et les borgois se sont aviseis, et ont escript al pape les fais del evesque, et comment ilh les guerioit sens cause, et comment ilh avoit mandeit les bidars[3] por murdrir ses povres gens, por quoy por Dieu ilh y vuelhe metre remeide. — En l'ain que je ay dit XIII^c, le IIIe jour de julle, avoit-ilh si fors pluis que la riviere de Mouse cresit si fort qu'ilh abatit le vielhe pont de Huy, et vinrent les terraste[4] et les mairiens si roidement al nuef pont, qu'ilh en ont une des nuef arches abatue et bien XXX de vies pont[5]. Huyois en furent fortement enbahis, car perdus avoient la voie de passeir parmi le pont. — Et lendemain, enssi com à nonne, vin-

Li capitle envoiat al pape contre l'evesque.

De pont de Huy.

[1] *Lengnon.* B.

[2] *Et leurs enfans et masnie.* B.

[3] *Et comment ilh les guerioit sens cause portant qu'ilh blament li fausse monoie qu'ilh fait, et ne le suffie mie la gent de son evesqueit por gueroier les altres, ains at mandeit bidars...* B.

[4] Voir l'explication de ce mot à la p. 438, note 4.

[5] *En l'an que ay dit XIII^c, trois jours en mois de jule, cressit Muese la riviere par pluvage qu'il fist teilement qu'il abatit le viel pont de Huy. Terraste et mariens, par le corps saint Bernart, sont passeis à nuef pont si roidement, qu'il ont une de nuef arches abatue, et bien XXX de nuef pont.* B.

rent les soldoiers de Liege sus le thier de Nerbonne, si ont troveit des gens de Huy qui portoient des bleis à Huy à leurs cols, si les ont tout tollut et en prisent che qu'ilh les plaisit, et le remanant ont getteit en la voie et les saches desquiriés. — Quant cheaz de Huy le soirent, si ont crieit as armes et ilhs sont armeis et rengiés, et si sont fours yssus del Marchiet et vinrent à pont de Huy, si ne porent passeir, car ilh estoit cheus I des arches, si sont retourneis arrier, et les soldoiers de Liege sont revenus à Liege. — Adont cheaz de Huy ont refait leur pont qui fut mult costauble, car les Liegois les faisoient grant contrable et damaige, et estoit la guere fort por cheaz de Huy. — Dedens cel ain meisme XIII[c], en mois de septembre, li capitle de Liege at mandeit tous les barons del evesqueit de Liege et leur mambor sangnour Bernars de Kensewildre à VII[e] jour de septembre, qui estoit la vigiel del Nativiteit Nostre-Damme; si vinrent tous en capitle de Liege, et les esquevins de Huy qui estoient en Cleremont demorans, et tous les Malhars avecque eaux, sique soldoiers, se sont partis de castel et vinrent à parlement à Liége, si ont lassiet le conte Butoir gardeir son castel. Là avint à li meschief enssi com vos oreis.

Les soldirs de Liege vinrent sor le thier de Nerbonne à Huy.

Li capitle mandat les barons de paiis.

Al journée que je vos dis, emetant que ons estoit à parlement à Liege, sont les Huyois trestos armeis et secreement vinrent à Cleremont, si prisent le castel, car ilh ne fut point defendut, et fut pris le conte Butoir : si l'ont loiiet sor I cheval, et le castel ont tot pilhiet et derobeit, et n'y ont riens lassiet. Les messagiers sont hastiement venus à Liege, si ont conteit les novelles. — Adont se sont les Liegois armeis et aleis vers Cleremont, et à Jemeppe ont passeit Mouse; mains cheaz de Huy s'estoient departis quant ilh vinrent à Cleremont, et Liegois les vont fort siwant; en apres, droit à Tyhangne, se sont Huyois astargiet. Atant là vinrent les Liegois; quant les Huyois les veirent, se soy mervelhont dont ilh venoient si toist. — Si ont pris XXX abalstriers, azqueis ilh livront le conte Butoir de Cleremont, et dient qu'ilh le menent à Huy, et ches le font. Atant vint là Lambert d'Abeis[1] chevalier, Rawessins de Mondaul[2] et Waltier son freire, venans parmi les preis sens armes; si ont dit à cheaz de Huy qu'ilh retournent à Huy, ou grans mals les avenrat, « car vos veiés les Liegois qui vinent par le voie » desos. » — Adont at respondut Gerars de Wans et Bonifache, ses parens,

Huyois conquestont Cleremont et prisent le conte Butoir.

Liegois siwent fort Huyois jusqu'à Tyhange.

Fol. 143 v°.

[1] Abée.

[2] Modave.

li IIII Panyos [1] de Huy, dont li uns estoit chevaliers qui fut nommeis Balduwin, et dient : « Vos nos conselhiés trop mals, et seroit grant blame se » enssi en raliens; ains les corons sus. » Et dest Adam Belins : « Qui » m'ayme, se me siwe. » Atant brochent, et Liegois vinent plus yreis que lions encresteis et courent sus les Huyois. Là commenchat estour; ly mambor des Liegois, mesire Bernar de Kensewildre, sa banire portoit Colin Malhars, et entour luy estoit son linage, si [2] commenchat l'estour [3]. — Mesire Adam Belins seioit sour I coursier, et abatit Engoran de la Cange [4] et le navrat en musel, et abatit Johans d'Ains, et ochist Symon de Pont, freire à Johans de Pont qui puisedit fut maistre de Liege, enssi que je diray chi apres; mains Ernekin Martials, li fis maistre Bastin Malhars, tenoit I espée, droit vers Adam s'en vint, et ly donne I coupe amont son hayme, et le fendit en dois, et à terre l'abatit mors.

Grant batalhe entre Liegois et Huyois.

Ernekin Malhar où Martials [5] fiert I altre qui oit nom Guys de Zopinel, le chief li copat, puis at ochis Ernars Choudron et Otyneal et Engorant Helins; et les Huyois ont ochis desous Ernekin son cheval, si est cheus, mains ilh resalhit tantoist sus et faisoit là grant mechief [6] de son espée. Et li mambor y vint et awec luy mains hommes; là furent les Huyois despars et fut Ernekin remonteis, si assalhent les Huyois. Là se sont les Malhars bien proveis; XV en ont ochis des plus nobles de Huy, si les ont reculeis parmi les preis; jusques à Nuefmostiers at dureit li encache, là prisent cuer en eaux Huyois et se fisent fort estour, et là ochist sire Foquars de Bersey, mesire Robers qui estoit I esquevins de Liege. — Quant Ernekin Martials le voit, si at fendut jusqu'en deus Foquars et puis ochist Gerars de Mals et Henrion son freire, et à Rolland de Wans, le fil sangnour Arnars, navrat en la tieste dont ilh perdit l'oelh. Chis est issus del estour à son freire Buchelin, puis at pris une lanche, Ernekin brochat de driere al dos, si que Ernekin ne le voit, car ilh esgardoit à Hubin Gayemant et à Gobier Folhin, qui avoient ochis Johans de Saint-Linart [7], I noble eskeir de Liege; se prist Er-

[1] Un nom de famille cité dans J. de Hemricourt sous la forme *Paniot*.

[2] Pour *chis?*

[3] *Li mambor des Liegois mesire Bernar de Kensewildre sa baniere portoit. Colins Malhar entour luy son linage at commenchiet l'estour.* B.

[4] Des Changes, une famille liégeoise patricienne dont le nom reviendra encore plus d'une fois.

[5] *I Martial.* B.

[6] *Teurbel.* B.

[7] Saint-Léonard.

nekin I lanche et se volt brochier vers Hubin, quant Rollant le ferit par derier, si qu'ilh passat[1] les plates et habier, et li mist le fier en corps et brisat son espiel, si que li tronchon li demorat en corps. — Quant Ernekin sentit le cops, se retrait son cheval, à Rollant soy retourne qui se mist al fuir sens aresteir tant qu'il vint al Neuf-Mostier, et Ernekin toudis apres; Rollant entre en la porte et le portier escrie qu'ilh li garde le vie, « car chi » vint I dyable qui at ochis plus de XII Huyois; encor me vuet-ilh ochire et » m'ochirat se vos ne cloieis la porte. » Li portier l'oit, si at fermeit la porte; mains Ernekin vint si radement vers la porte clouse, si assenat à la porte, si que li fier entrat en la planche IIII dois, et vat la lanche brisier, sique li I des tronchon atout le fier demorat en la porte, et fut enssi lassiés plus de XXX ains sens movoir por la mervelhe.

Mains ilh avint mechief de cel jouste, car li cheval coroit si fort quant ilh vint[2] à la porte, si wolt glichier des IIII piés sor I pire de marbre qui stesoit droit al huys del mostier al dehors, si qu'ilh reversat, et Ernekin chaiit desous, si que li tronchon del lanche, qui estoit en son corps et en estoit I piés encors defours[3], li alat tot entreir en corps, et li passat le cuer et l'ochist. — Enssi morit le plus valhant de toute l'evesqueit de Liege, entre petis et grans, et fut de noble sanc, enssi que j'ay dit deseur, et oit I noble femme, dont fut oncles germans sangnour Nycol, parens[4] de Warseez, canoyne de Saint-Lambert en Liege; et d'eaz dois issirent II fis, Colars Hardreis[5], I noble povres hons, borgois de Liege, qui fut puisans de sanc et d'amis. — Johans Martiais, fis à maistre Bastin[6], trovat son freire gisant mort sus le pire de marbre, si fut-ilh raporteis par-desus I ronchin et fut ensevelis à Liege as Precheurs. Or li soit Dieu aidans al arme, car ilh fut noble de corps[7]. — Or vos compteray del estour qui fut pesans et fors, et les Huyois l'ont malvais, si se vont desrotant et commenchat à plovoir, et reclament Dieu et se muchont XXXII[8], et les altres s'en sont enfuis vers Huy; et mesire Bernars, li mambors, est là venus atout son oust et cachoit les

Comment Ernekin Malhars morut.

Ernekin morit.

Fol. 144 r°.

Huyois s'enfuient.

[1] *Si qu'ilh fausat.* B.

[2] *Quant ilh hurta.* B.

[3] *Si que li tronchons de lanche que Arnequins avoit entrat en son corps, qui astoit I piet lonc et plus encor defors.* B.

[4] *Paiens.* B.

[5] *Et d'eaz dois fis, Colars Hardreis,* etc. B. Il doit y avoir ici quelque lacune, car on ne voit pas le rapport qui existe entre ce Colars Hardreis et les deux fils de Martial.

[6] *Et freres à Ernekin Martias,* ajoute le manuscrit B.

[7] Ces six mots ne sont pas dans le manuscrit B.

[8] *Et si sont en chez haies muchans XXXII.* B.

Les muchiés es haies furent ochis.

fuans, et les esquevins de Huy furent aparchivans cheaz qui estoient muchiés es haies, si les ont tous ochis. Et les Huyois fuent, et tant se sont hausteis [1] qu'ilh entront en Huy, et mesire Bernars, qui fort estoit escaufeit, entrat en Huy aveque eaux, et Gilon des Preis et Galerans [2]. — Quant ilhs se voient dedens Huy, cascon d'eaz est esmaiés, si se sont departis por le peuple. Adont li mambor desquendit et lassat son cheval, son hayme gettat à terre et son torniquet rompit [3], puis s'en vat de rue en rue, et tant qu'ilh se trovat en lieu où ons tenoit le court l'official.

Li mambor s'enfuit tant vint el court l'official.

Dedens la court estoit I povre hons qui estoit de Jupilhe, je ne soy son nom, et avoit servit le mambor de temps devant et avoit esteit son keux, et or se melloit-ilh de procuration: si at recognut son maistre, vers luy s'en vat erant et le sachat d'on costeit, et li demande comment ilh li est, et li mambors le recognut, se li comptat tout son fait. — Quant chis l'at entendut, tantoist le desarmat et li vestit son cotte et son chapiron, et son aloiier [4] plaine de letres li pendit à son coroie, et, veiant toute la vilhe, ilh l'emmenat fours de Huy et le ramenat enssi à Liege, et li mambor li at jureit que jamais ne li falroit. — Les Liegois n'estoient encors revenus à Liege, mains ilh revinrent tantoist, si ont IIII hommes perdus et II à Huy, qui entrarent dedens aveque le mambor, et chairent entre les mangons qui les ochisent; si les ont renvoiet à Liege, en I naçalle, par II pesseurs. Fortement furent ploreis, car ilh estoient valhans hommes; mains sor tous les altres fut ploreis et plains Arnekin Martiais, car les veves, et pucelles, et orpheniers l'ont fortement regreteit. — Cheaz de Huy furent tous ababis [5], car ilh perdirent LXIX hommes et si les revint I grant coroche, car le jour del Saint-Lambert vint I legals de court de Romme à Huy, abbeis estoit de Clygny, qui apportat des processes de faire sus l'evesque enqueste, et le fist [6], et oit cent et XXXVIII tesmons. Et Andrier de Ferier notaire, qui adont estoit clers, oiit les tesmons; mains puisedit ilh fut advocauz mult suffisans. Ilh estoit adont clers à maistre Nycol le Ardenois des Preis, et com clers escrivens fist l'enqueste à Cysteal; mains ilh allat puis aux escolles, car ilh estoit jovenes, quant maistre Nycolle fut mors,

Comment li mambor escapat de Huy.

Huyois perdirent LXIX hommes.

Li pape envoiat legalt por oiir tesmongnage contre l'evesque Hue.

[1] *Hâtés.*

[2] *Et Galerans devant.* B.

[3] *Reponit.* B.

[4] *Allouyere* dans Roquefort.

[5] *Sont tous mas.* B. Sur le mot *ababis,* voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

[6] *XXI jour,* ajoute le manuscrit B.

qui li avoit lassiet tos ses libres, car ilh fut cusin aldit maistre Nycolle [1].

Quant li enqueste fuit faite, si revint lidit abbeis legals à Huy, et citat l'evesque Hue devant le pape en propre personne, à IIII^{xx} jours à Romme, por jugement atendre; et puis s'en ralat li abbeis à Romme et l'enqueste presentat à pape qui regardat l'enqueste, et quant ilh l'oit liet, si soy sengnat et jurat [2] que l'evesque Hue, cuy ilh amoit bien, seroit coregiet. — Adont li evesque Hue mandat le conte de Louz et li dest : « Sires, sachiés » que j'ay grant fianche en vos, et vos dis que les Liegois ont entrepris mon » peuple de Huy, et, portant que je les aide, ont-ilh envoiet enfourmeir le » pape sicom faux bourdeurs; si suy citeis à Romme en propre personne, » si vos prie que vos vuelhiés governeir les Huyois tant que je seray re» venus. » Respondit li conte : « Sires, je feray mon poioir, et se je puy je » feray le paix. » — Lendemain al matin at l'evesque Hue, devant ses gens qu'ilh avoit assembleit, dit à eaux qu'ilh obeissent al conte de Louz sicom à li-meisme, « car ilh ne vos faurat nient, » et les commandat à Dieu, puis montat et soy partit, et li conte de Louz le conduisit à grant gens fours del evesqueit de Liege. — Or s'en vat li evesque Hue de Chalon vers Romme, mains se li capitle et les Liegois sewissent tos ses fais, encors l'awissent plus accuseit, car, le debat pendant entre Liegois et Huyois, ilh s'aloiat à roy d'Allemagne, Albert promier, l'ain XII^{c} et XCIX et puis l'ain XIII^{c}, et si en furent faite letres à cordeais de soie et le sael de roy Albert, qui apres che furent troveez à Huy, dont la tenure estoit là de mot à mot en latin; mains je vos en diray la substanche en romans liegois. La promier faisoit mention d'on grand cauteile que li evesque Hue avisat, por cheaz de Huy à alourdeir de eaux à tenir à alianches al roy. — Vos saveis que les esquevins de Huy et [3] leurs sentenches avoient rapeals aux esquevins de Liege, si procurat li evesque Hue que li empereur donnat letre à cheaz de Huy que leur sentenche de leurs esquevins rendue n'awist point de rapeal à nul juge fours que à l'evesque de Liege, et, qui yroit encontre, se li covenroit paier al evesque III mars d'or d'amende tant de fois qu'ilh yroit encontre.

« Nos Albertus Dei gratia Romanorum rex semper augustus universis Sacri Romani imperii fidelibus, presentes literas inspecturis gratiam suam

Lidit legalt abbeis de Clygni citat l'evesque Hue à Romme.

Fol. 144 v°.

L'evesque fist garde de ses gens de conte de Loz.

L'evesque Hue s'en vat vers Romme.

Des mals avis que li evesque Hue fist contre Liegois et por Huyois.

Le privilege des esquevins de Huy.

[1] *Et fut ses peires fis de la cusine maistre Nycol.* B.

[2] *Et jurat dame Dieu.* B.

[3] *En.* B.

et omne bonum. In eminenti specula [1] dignitatis regie recognoscimus nos locatos ut subjectorum nobis et imperii fidelium commoditatibus intendamus. Cum enim subditorum nostrorum commodum nostra procurat serenitas, dilatationem honoris regii et dignitatis imperii promovemus. Volentes itaque prudentes viros scabinos et opidanos de Hoyo, Leodiensis dyocesis, ob sue fidei merita, quibus nos et Romanum imperium amplectuntur, respicere, gratia singulari ipsis scabinis et opydanis concedimus et specialiter perpetuo indulgemus ut, in proferendis suis judiciis seu sententiis, scabinorum et civium Leodiensium consiliis non utantur, nec in suis judiciis et sententiis proferendis mandatum ipsorum scabinorum seu alicujus alterius nisi fuerit mandatum episcopi Leodiensis eorum domini, sive ejusdem villici in opido predicto, quod de jure et consuetudine tenentur exequi expectare de cetero teneantur, quodque nullus contra judicium et sententias per eos provide latas, ad nullum alium, salvo jure imperii, quam ad venerabilem Leodiensem episcopum valeat apellare. Si vero aliquis contrarium attemptare presumpserit, eidem Leodiensi episcopo in tribus marcis auri tenebitur pro emenda. Nichilominus appellationem hujus, et quidquid ex ea secutum fuerit in posterum virtute pagine presentis anullamus, irritum decernentes et inane; volumus insuper, et dictis scabinis et opidanis perpetuo indulgemus, quod villicus supradicti episcopi constitutus in Hoyo ipsos scabinos monendi et precipiendi ipsis habeat potestatem, ut iidem sua exerceant judicia et sententias proferant, nec in hoc mandatum scabinorum Leodiensium seu alterius cujuscunque, nisi solum mandatum memorati episcopi, debeant expectare, nonobstante inhibitione si quam predicti scabini Leodienses, ratione juris seu consuetudinis, poterunt allegare. In cujus rei testimonium presentes literas conscribi et nostre majestatis sigilli munimine jussimus roborari. Datum in Oppenheim, IIII° ydus junii, indictione XII^{ma}, anno Domini M° II^{c} XCIX°, regni vero nostri VI°. »

Le lettre des alianches que l'evesque fist à l'empereur.

Vos aveis oiit la promier letre; si oreis la seconde, qui fait mention des alianche entre le roy et l'evesque en une guere que li roy avoit contre Jehan, le conte de Henau, et li evesque disoit enssi une guere avoir contre le conte de Henau meisme et contre les borgois de Liege, siqu'ilh avoit foreit [2]

[1] *Speculo* dans notre texte. Nous avons collationné sur l'acte original conservé aux archives de la province.

[2] *Foreit* serait-il ici pour fourré? Cela me paraît assez probable.

toute ensemble por gueroier cheaz de Liege, et devoit mandeir l'empereur à printemps venant qui le devoit secourir à grant gens, sicom ilh fut redit à 1 noble canoyne de Liege et escript de alcon familiar [1] al empereur; mains la chouse avint al contraire par le vertu de la citation de court de Romme. La tenure de la letre [2] : — « Nos Albertus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus, publice profitemur, et ad universorum notitiam volumus pervenire, quod quia venerabilis Hugo episcopus ecclesie Leodiensis, princeps noster dilectus, contra Johannem comitem Hanonie et contra sibi adherentes, vel quoslibet ipsum injuriantes, adjuvare et nobis Fol. 145 r°. assistere bona fide promisit; nos eidem episcopo bona fide promittimus, vice versa, quod ipsum juvabimus et sibi assistemus contra eundem Johannem comitem Hanonie, et contra etiam cives Leodienses et eorumdem quoslibet adjutores. Ymmo etiam centum viros armatos, tam milites quam armigeros, in bonis equis in auxilium ipsius episcopi in episcopatum Leodiensem sub nostris expensis mittemus, ibidem mansuros guerra ipsius episcopi stante pariter et durante, de quibus armati viginti erunt balastarii quos infra quindenam post purificationem beate Marie [3] in episcopatum leodiensem, ut premittitur, transmittemus. Residuam vero partem armatorum ad eumdem episcopatum [4] mittemus ad festum Pasche proxime affuturum. Insuper ordinatum extitit et tractatum ut, si memoratus episcopus cum armatis nobis venerit in succursum, ipsi expensas juxta considerationem et ordinationem venerabilis viri Henrici Constantiensis episcopi, principis nostri carissimi, et specialis et spectabilis viri Johannis de Cabilione, domini de Arlato, dilecti nostri fidelis, tenebimur resarcire sub pena etiam decem milium marcarum argenti solvendarum per nos ipsi episcopo, si ipsum, ut promittitur, non juvabimus obligamus; ipse similiter episcopus si nos in adjutorio, ut predicitur, deseret, nobis et imperio decem milia marcarum argenti expediet et persolvet. In cujus rei testimonium hanc literam exinde conscribi et majestatis nostre sigillo fecimus communiri. Datum in Ezzelingen, anno Domini M° CCC°, indictione XIII^{ma}, XIIII° kal. octobris, regni vero nostri anno VII°. »

[1] Nous corrigeons encore ici, d'après le manuscrit B, notre texte qui porte *familiariteit*.

[2] *Or oiiez la tenure de la lettre seconde.* B.

[3] *Beate virginis.* B.

[4] Les onze mots qui précèdent, omis dans notre texte, sont rétablis d'après le manuscrit B. Nous n'avons, pour contrôler ce second diplôme d'Albert d'Autriche, d'autre texte que celui de ce manuscrit.

De pape et Hue l'evesque.

Chi poieis avoir oiit le subtiliteit del evesque Hue, qui s'en vat à Romme por li deffendre et vint devant le pape; et quant li pape Bonifache le veit, se li fist une chire mult mervelheuse, et se le fist venir en consistoir devant luy, et là fut luite l'enqueste l'evesque. Là avoit tant de mals sor luy proveit, qu'ilh estoit bien digne del morir; mains li pape l'amoit si qu'ilh tirat contre sa conscienche, et at dit par coroche: « Hue, solonc che » que ons puet veoir, mal as servit l'Englieze, et le tien peuple tout as mis » en tribulation, pau es d'eaux ameis. Ilh t'en covient departir, et d'on » altre evesque voray le paiis de Liege porveir. Resigner toy covient. » Et quant Hue entendit che, se suppliat humblement al pape que ilh ne li ostase nient la digniteit de Liege, car ilh feroit bien de cel jour en avant; mains li pape jurat qu'ilh ne li walt nulle excusanche. — Adont oit Hue à cuer grant pesanche quant ilh li covient resigner la digniteit royal de Liege, et le resignat tout plorant, et li pape li dest : « Hue, tu as perdut la noble » digniteit de Liege, mains encor tu auras I plus noble, mains non mie si » riche; car l'archevesqueit de Besenchon toy donne par teile covent que » tu mue tes manires, et se tu en fais le contraible, je toy priveraie et toy » feray abbeis d'on povre abbie. » Che fut par I judi, le jour des Innocens, que la daute del Nativiteit estoit muée, mains del Incarnation de Jhesu-Crist ne se movoit devant en marche. Enssi fut Hue l'evesque de Liege jadit priveis; si furent tous ses covens qu'ilh avoit fait al roy d'Allemangne anulleis.

Li pape privat Hue de Liege, et li rendit Besenchon l'archevesqueit.

Hue ne revint onceques à nostre paiis.

Atant s'avisat li pape del porveir l'englieze de Liege d'on evesque, si at regardeit I canoyne de Liege, qui estoit de grant nobiliteit, qui servoit le pape enssi com maistre d'hosteit; si avoit à nom Adulphe de Waldech. Ilh estoit Almans et fis à conte Adulphe de Waldech, de sa femme Helaine, filhe à marchis de Brandeborch, et son freire estoit à cel temps conte de Waldech; et estoit chis Adulphe maistre en theologie et mult excellens clers, mains che fut I mult lais clers, car ilh estoit tou bocheux, et estoit tant hardis et aloseit qu'ilh n'avoit hons en monde de plus ruste hardiment que luy: nuls hons en armes ne poioit contre li. — Chis Adulphe de Waldech fut evesque de Liege et ne regnat que I ain; che fut damage por les Liegois. Si at tantoist envoiet à Liege ses bulles et ses procureurs qui ont tout dit comment Hue estoit priveit, dont tout li peuple de l'evesqueit de Liege at eut grant joie, fours que cheaz de Huy. — Et li conte de Louz,

De Adulphe de Waldech evesque de Liege le XLVe.

quant ilh entendit che, se vint-ilh en capitle et rendit bon compte del mambornie de Huy, et puis s'en allat [1]. — Sour l'ain del Incarnation Nostre-Sangnour Jhesu-Crist XIII[c] et unc, le jour del sains Johans-Baptiste, à grant fuison de nobles allemans vint li evesque Adulphe à Liege, et fist le seriment sus l'auteil, et puis s'en alat en palais où ilh tient noble court, et puis allat par toutes les bonnes vilhes del evesqueit de Liege faire le seriment, fours que à Huy; car ilh estoit si infourmeis de cheaz de Huy, par l'enqueste del evesque Hue, qu'ilh n'y wot nullement alleir, et alloit bien sovent en son castel à Mohal et ne voloit entreir à Huy. — Mains je vos laray esteir de che, si vos diray des altres mateires qui avinrent altre part sol cel ain XIII[c] et I, car ilh avint bien sovens que, en I mois ou en I jour, avint par le monde des chouses asseis que ons ne puet dire à I fois, ains covient promier dire de l'un paiis et determineir toute l'année, et puis recommenchier al commenchement del année et parleir d'on altre paiis, et enssi de tous les paiis, et portant vos vuelhe dire d'altre paiis. — Et tant que del paiis des Tartarins, je vos diray une partie de che que en chesti année avint, car Cesaine [2], li roy des Tartarins, awec tous ses oust s'en allat vers la citeit de Baldach [3], et les altres capitaines s'en alerent par altres chemien, enssi que deviseit estoit par Cesaine; et li soldain qui savoit cheste venue, assemblat tout son poioir et entrat en Sirie et mist son oust pres de la citeit de Raine [4], qui siiet enmi le rengne de Sirie; et quant Cesaine soit che, si s'en allat tantoist cel part por avoir batalhe à li, et vint atout son oust à I journée pres del soldant.

L'ain XIII[c] et I.

L'evesque Adulphe fut recheus.

Fol. 145 v°.

De Cesaine le roy des Tartarins.

Li soldain s'en vat vers Sirie à Raine.

Là s'arestat-ilh en I beal preis où ilh avoit grant grasse [5] por les chevals, et là commandat à reposeir ses gens. Ilh avoit en l'oust Cesaine, entre les altres, I Sarazins de nom qui estoit nommeis Captas [6], qui avoit esteit capitaine de Damas et estoit enfuis vers Cesaine por le paour del soldain, qui le haioit et le voloit enprisoneir, et Cesaine li avoit fait mult grans biens et honeur, et avoit grant fianche en luy et estoit del especial conselhe le roy Cesaine; si avient qu'ilh nunchat par letres à soldain la venue Cesaine, et

[1] *Et puis renunchat à le mambournie de Huy.* B.

[2] Kazan.

[3] Bagdad.

[4] Rama?

[5] *Crasse.* B. Grande abondance de fourrages. C'est le mot italien *grascia.* Voir le Lexique roman de Diez, II, 35.

[6] *Calphac* et *Capchik* dans Haython, ch. 41 et 42. *Capchik* se rapproche plus du nom véritable qui est Kaptschak.

que ses chevals estoient lasseis, et logoit en teile lieu por ses chevals à rafressier; mains ilh li conselhoit qu'ilh venist et le corist sus, et ilh l'auroit à volenteit. — Quant li soldain oiit ches novelles, tantoist ilh soy partit de la citeit de Hammes [1] et vint celéement vers Cesaine awec ses gens, qui estoient toute gens esluites, et le voloit corir sus celéement sicom ilh fist; mains ilh fut aparchuit et nunchiet à Cesaine sa venue, qui tantoist hastivement ordinat ses gens et corit sus ses anemis tout à piet, car ilh soy combatirent à piet. Là oit fort estour d'espeez, et les Sarazins en vinrent [2] trèshardiement vers les Tartarins, et les Tartarins, al traire de promier, ochisent tant des Sarazins qu'à mervelhe, car ilh sont mult sages del traire, et ochiont tant [3] de chevals qu'ilh gisoient à grans moncheais as promiers front [4], sique les dierains qui venoient avant furent destruis por les mors de leur partie, sique de grant oust des Sarazins mult pau escapat et prisent la fuite. Et quant Cesaine veit che, si commenchat [5] à monteir à cheval, et les siwoit et cachoit tout promiere, et en tuarent tant qu'à mervelhe jusqu'à la nuit; si logat Cesaine en I lieu que ons appelle Canet [6], et toute nuit menat là grant joie et rendoit grasce à Jhesu-Crist qui li avoit donneit teile victoire. — En cel nuit meisme, esluite Cesaine I capitaine, I valhant homme qui oit nom Melay, et li commist XL milhe hommes à chevals, et li commandat tantoist à emeneir et cachier apres le soldain jusques al desers de Egypte.

Les Tartarins furent dechus par leurs amis par trahison.

Les Tartarins desconfirent le soldain.

Ilh avoit bien d'espauce de là, où li batalhe avoit esteit, jusques aux desers IIII journeez, et priat Cesaine à roy d'Hermenie qu'il allast aveque; et ilh s'en allat tantoist aveque eaux et ochisent mult de Sarazins dedens trois jours en cachant, et puis retournerent et revinrent à Cesaine voire le roy d'Hermenie, car Melay li capitaine et sa puissanche siwit toudis le soldain. —Quant ilh fut che dit al soldain et ilh veit la persecution, si fut pres yssus de ses sens et fut en grant esmay, si montat sor I dromedar, si s'enfuit et le siwoient les Bedewins dont j'ay desus altrefois parleit, et lassent tout les

Fol. 146 r°.

[1] Hems ou Émesse.

[2] *Envaierent*. B.

[3] Mot omis dans notre texte.

[4] *Et li Tartariens al traire, dont ilh sont mult sages, tuarent tant de Sarazins de promier front et tant de chevals que ilh gisoient à terre à grant moncheaiz*. B.

[5] *Si commandat*. B.

[6] *Cametum* dans Haython. L'éditeur de ce livre identifie cette ville avec Émesse. Il est possible qu'il ait mal lu : *Cametum* pour *Camelum*, car Émesse portait aussi le nom de *Chamelle* ou *Camelle*. Voir la page suivante, et plus haut, p. 68, où nous avons fait erreur en demandant si ce mot ne pouvait pas désigner le sultan Malek-al-Kamel.

Sarazins qui ne tinrent pont de rotte, ains s'enfuent de chà et de là, si estoient sovens atenus des Tartarins que Melay emenoit et tos ochis; si ont ochis une grant partie des Sarazins qui tenoient le chemien de Tripou [1] et jusque en mont de Libain, là les cristiens habitent, lesqueis yssirent hours et misent à mort tous les Sarazins. — Et li roy d'Hermenie retournat à Cesaine. Enssi com j'ay dit se trovat que la citeit que ons solloit appelleir Hamme, et maintenant l'appelle-ons Camela [2], estoit jà rendue à Cesaine, et fut tout li or et l'argent et les joweals que li soldain avoit en castel del dit citeit apporteit devant Cesaine, dont ilh estoit sens nombre, de quoy ilh orent grant mervelhe, dont ilh venoit aporteir si lonche son tressoir. — Et cheli tressoir devidat et departit [3] Cesaine à ses gens solonc leurs merites, dont ilhs furent tous riches; et le departit Cesaine si afaite [4] que onques n'en detient riens, fours que une espée et I saquelet, où ilh avoit dedens en [5] escript qui assengnoient le nombre des gens d'armes le soldant. — Et li peuple avoit grant mervelhe de la nobleche qui estoit en Cesaine, car che estoit I petit corps, et dedens milhe hommes ons ne trovast mie I plus petit de luy ne qui awist si laide veue; mains ilh avoit tous les altres vertus laudaibles par-dedens son corps.

Cesaine conquist Hamme ou Camela.

Quant Cesaine oit departit le tressoire, ilh s'en allat vers Damas, et, quant ilh approchat la citeit, li peuple de la citeit de Damas oit teile conselhe, qu'ilh li portarent les clefs et mult de nobles dons aveque; et ilh les rechuit et fist tendre ses trefs devant Damas, por [6] la riviere, par VII jours, pour veir se nuls le venroit sus corir; et les borgois del citeit de Damas ly livroient vitalhes, et Melay li capitaine le ratendoit à Gazaram [7]. — Enssi que Cesaine estoit logiés à Damas, avient que I messagier li aportat letres de son paiis, comment I sien cusien y estoit entreis à grant forche de gens d'armes en le rengne de Persie, et le saiseroit se Cesaine ne le socoroit. — Atant dest Cesaine à ses gens qu'ilh s'aparelhassent de raleir, et commist

Damas se rendit à Cesaine.

[1] Tripolis.

[2] Nous avons rappelé, dans la note 6 de la page précédente, qu'Émesse portait en effet le nom de *Camelle* ou *Chamelle*.

[3] Divisa et distribua.

[4] *Afait*. B. Cette expression est restée en wallon avec le sens de au fur et à mesure. (Voir le dictionnaire de Grandgagnage.) Mais ce sens ne paraît pas convenir ici, et il faut, je crois, lui attribuer celui que le glossaire de Gachet attribue à *afaitié*.

[5] Pour *un?*

[6] *Sour*. B.

[7] *Geser* ou *Gaser*, une ville de la tribu d'Éphraïm, au nord de Jérusalem?

toutes les citeis et casteals qu'ilh avoit conquis à des valhans gens por gardeir, et fist I gran dus sor les gens qu'ilh avoit là, qui avoit nom Cotholassa [1], et li commandat à gardeir le pays et li lassat des gens asseis, et mandat partout, et en Sirie et altrepart, as Tartarins, que ilh obeissent à cheli dux. — Et Cesaine, qui encors ne s'estoit aparcheus de la trahison que Captas li avoit fait al soldain, enssi com j'ay dit deseur, se li commist Damas à gardeir; en apres Cesaine licensiat le roy de Hermenie, et puis retournat vers son paiis de Persie, et prist son chemien vers Mesopotaine. — Et quant ilh vint à flu d'Effrates, ilh trovat à son conselhe qu'ilh manderoit Catholassa, et le mandat qu'ilh venist atout ses gens qu'ilh li avoit cargiet; et en allast apres Cesaine le roy, excepteit Melay, le capitaine de XX^{m} hommes d'armes, qui demoroient en Sirie. Enssi fut fait, et Melay, qui demorat en Sirie por la terre gardeir, ovrat tos jours par le conselhe Captas, le trahitre sarazin, qui estoit tant acostummeit de faire trahison. — Adont chis leires sarazin mandat encor al soldan que ilh venist à Damas, car ilh li liveroit et tout che que Cesaine avoit conquis en Sirie; et li soldant li remandat que, s'ilh voloit che faire, ilh ly donroit la citeit de Damas perpetuelment et encors grant tressoir awec, et li donroit à femme sa propre soreur.

Cesaine s'enrallat vers Persie.

De trahison.

De Captas le trahitre sarazin.

Apres ches covens, Captas infourmat teilement par toute Sirie les gens et les bonnes vilhes celéement, qu'ilh les fist rebelleir contre les offichiers Cesaine, et s'avisat que Melay, qui estoit en Jherosolimie, ne soy oiseroit en temps d'esteit metre al chemien por le grant chaut. — Quant Melay soit le malvaisteit de Captas, et comment ilh avoit fait toutes les gens rebelleir contre le foid, ilh n'oisat demoreir à si pau de gens qu'ilh avoit là, et s'en allat absconseement vers Mesopotaine, et reportat à Cesaine tout che que avenut estoit en Sirie. — Quant Cesaine entendit che, si fut corochiet, mains ilh n'y pot metre remeide por le chaut temps; et nonporquant ilh se porveit de tres-grans oust des Tartarins, et fist son apparelhement sor le rivier de Effrates tout cel esteit; et nos vos lairons de luy, car ilh ne vint jusques al printemps [2], mains si parlerons d'altres mateires de cel ain meismes. — En cel ain XIII^{c} et I, entour le Pentechoste, monsangnour Charle de Valois,

Melay reportat à Cesaine le trahison de Captas.

Fol. 146 v°.

De Charle de Valois.

[1] *Cotulossa* dans Haython, ch. 43. Cela doit indiquer Kutlukschah.

[2] *Car ilh ne vine devant al printemps.* B.

freire à beal roy Phelippe de Franche, allat à Romme por recupereir l'empire de Constantinoble, qui apartenoit à Katherine sa femme, enssi com dit est, se ilh awist license de pape; si fut del pape et de tout le college à grant honneur recheus à Romme, luy et ses gens, car ilh avoit aveque li les plus nobles de Franche, et fut fais vicaire et defenseur de l'Englieze, por quen ilh gueriat por I ain tous les adversaires de Tuscaine et de là entour [1]. — En cel ain, li pape Bonifache fist legitimes Ferant et Alfons, les fis le roy d'Espangne qui estoient de une nonain [2], enssi que j'ay dit dessus, et les constituat roys d'Espangne; mains Alfons et Ferant, enfans legitimes, les enfans damme Blanche le sereur sains Loys, le contredisent et les fisent tous les jours batalhes. — En cel ain, en temps de wayen [3], se apparut le estoile comete en parties de Occident, en signe de scorpion, et alcon fois en Orient, et alcon fois getoit ses rais en meridien.

De pape qui fist ledit Charle vicaire del Engliez.

Li pape legitimat les fis d'on nonan et les fist roy d'Espangne.

Ly pape envoyat à roy Philippe de Franche awec ses bulles [4], en queile ilh mandoit, enssi qu'ilh avoit fait plusieurs fois, que li pape estoit sires de toute le monde, spiritueis et temporeis; si voloit que li roy de Franche recognist que li regne de Franche appartenoit al pape, et, s'ilh tenoit le contraire, ilh le tenoit por heretique. Si furent ches letres en palais le roy, en la presenche de bonnes gens, arses et anienchileez, et li messagier s'en revient sens honeur. — En cel ain excommengnat li pape le roy de Franche, portant qu'ilh empechoit cheaz qui voloient alleir à court de Romme, car ly roy avoit mis gaites as yssues et entreez de toute sa terre, que ons ne li affichast à nulles engliezes excommenication. — En cel ain, Philippe li roy de Franche appellat tous les prelais et les barons de son rengne, et toutes les commones de son rengne; si vinrent tous à Paris, et les demandat conselhe contre tous les hommes del monde, et specialment contre le pape Bonifache, et comptat tout le fait, de quoy ilh fut grant rumeur en tout le rengne, et turbation de cuers et confusion de toutes chouses; et furent al pape proposeez crismes et tytles de heresies, et qu'ilh avoit ses predicesseurs, li vivant, oisteit de la papaliteit, et si estoit uns instrus et mult d'altres chouses, et tant qu'ilh fut contre le pape provoceit à concilhe gene-

Discors entre le pape et le roy franchois.

[1] *Porquen tous les adversaires gueroiat par I an tout en Toscaine.* B.

[2] Marie de Molina.

[3] Regain, arrière-foin. L'expression *en temps de wayen* doit indiquer la fin de septembre ou le commencement d'octobre.

[4] *Et encontre li bulles.* B.

Comment Huyois vinrent contre l'evesque Adulphe.

rale. — En cel ain meismes, s'avisarent cheaz de Huy que li evesque Adulphe estoit à Mohal, et n'estoit encor venus ne venir voloit en leur vilhe de Huy; si alerent des compangnons de Huy, jusqu'à VII, à une court que li evesque tenoit là : Colin Monars y fut et Johans li Wenreais [1], Johans de la Vingne, Thirion Bonvarlez, Bulhes li clers, Bochelez [2] li machon et Lorent de Griengne li fis Hubin Sasset, et estoient tos VII de la partie des esquevins qui estoient cachiés fours de Huy.

Ches VII compangnons alerent mangnier à la court, et les alcuns allont dire à l'evesque Adulphe, s'ilh li plaisoit savoir les secreis de Huy, « ches » VII compangnons les vos sarront bien dire. » Atant les trahit d'onne part li evesque sagement, et les inquist et demandat tant, que chascon d'eaz li dest que les Huyois estoient en grant paour de luy, et, s'ilh mandoit tout le peuple, ilh venroit tantoist et si auroit d'eaz che qu'ilh vouroit, car cascon desiroit à eistre bien de lui et d'avoir paix. — Quant li evesque entendit che, ilh envoiat là tantoist II chevaliers à Huy, qui les dessent que li evesque les mandoit qu'ilh vengnent encontre luy, enssi qu'ilh afferoit, car ilh vuet faire le paix entre les Liegois et eaux. Adont ont mis les Huyois leur vilhe ensemble et passat por sequeile [3] que cascon soit armeis por aleir encontre l'evesque. — Atant sont armeis de leurs plus belles armes, et à banieres desploié issent de Huy et ont encontreit l'evesque entre Wans et Muhal. Là se rengat li oust de Huy [4]. L'evesque vint vers eaux et tos les mestiers saluat I et I, qui adouchist [5] fortement les Huyois; l'evesque les appellat douchement, car ilh estoit mult saiges. — Et les dist : « O vos, barons, par » ma foid vos aveis, les Liegois et vos, une guere mal honieste, et se aveis » trop gueroiet; mains je vos voray acordeir et metre en paix, se vos me » voleis croire et donneir bons ostaiges del tenir che que je diray et del » acomplir. » Adont commenche li peuple à crieir à hault vois : « Mon- » sangnour, nos vos volons croire del tout, et de che obligons tous nos » biens [6]; » mains là estoit mesire Thiri Panirs [7], chevalier, qui voloit tout

Fol. 147 r°.

L'evesque Hue traitie de paix entre Liegois et Huyois.

[1] Ce nom ne figure pas dans le manuscrit B.

[2] *Bachelez.* B.

[3] La forme *syete* ou *sieulte* est plus fréquente.

[4] Ce qui précède depuis : *et ont encontreit*, etc., manque dans notre texte et est suppléé d'après le manuscrit B. Le copiste a commis une erreur en passant du feuillet 146 au feuillet 157. En réalité il n'y a pas de lacune.

[5] *Qui avenrat.* B.

[6] *Tout le nostre.* B.

[7] *Thiris de Paines.* B.

honir, mains li peuple li dest tant de vilonies qu'ilh s'en rallat à Huy. — Ly evesque Adulphe at pris le creant des Huyois, et puis se sont departis les Huyois et s'en ralerent à Huy; et li evesque allat à Nuef-Mostier, là pres, et avoit grant compangnie li evesque, de canoynes et de chevalerie. Che fut l'ain delle incarnation XIII^c et I, en mois de julle le XXe jour, car [1] li ain del incarnation se mue le XXVe jour de marche, et la Nativiteit se mue al Noyel apres tous les ains; et adont y at I ain à dire de marche jusqu'al Noyel apres, et puis se sont enwaile les ains jusqu'à marche que li ain del Incarnation se mue, enssi que j'ay dit altre fois.

L'ain XIII^c et II.

Tres-bien soy conselhat l'evesque à sa clergrie, et à sa baronie, et as borgois de Liege de rendre sa sentenche, si l'at pronunchiet à pluseurs fois, car todis retenoit-ilh sa poioir en li del pronunciation avant [2]; mains al derain fut la chouse concluit, car al fin recitat-ilh toute sa sentenche, et fut ratifiié le derain jour de julle [3], et le pronunchat enssi. — Promier at pronunchiet que lendemain al matin soit la vilhe vuidié de jureis et des IIII qui avoient le temps devant govreneit la vilhe de Huy, sens rentreir en la vilhe jusques à son commant, et que les esquevins et leurs femmes et enfans, qui avoient esteit fours II ains, demain pussent rentreir en Huy; et si soit mort toute hayme et felonie entre eaux et cheaux de Huy.—Ly secon pons fut que toutes chartres et letres, sens nulle delaiement, des liberteis et franchises qu'ilh ont d'anchienement [4], metissent en sa main por corregier à son talent. Cheaz de Huy le fisent en grant castel à Huy, car cel jour entrat l'evesque à Huy la promier fois et tient sa court en castel, et les Huyois n'en sont nient bien contens [5], ains s'en mervelhent; mains ilh ne l'osent demostreir, si presentont tous leurs privileges à cel fois en castel à l'evesque, qui les fist tous lire. — Puis pronunchat avant et dest en corigant ches [6] en perpetuiteit d'ain en ain sens fallir, li evesque dedens cascon mestier de Huy metteroit dois des quatres qui governeront; et dest apres que les Huyois seront suspens perpetuelment d'onne noble franchise qu'ilh orent, ch'estoit qu'ilh ne

Le sentenche del paix entre Liegois et Huyois.

Huyois perdirent mult de leurs franchises par le sentenche l'evesque.

[1] Il doit encore y avoir ici une erreur de copiste. Le manuscrit B porte : *Che fut sor l'ain del Incarnation XIII^c et II et del Nativiteit XIII^c et I, en mois de julle XX jour, car...* On remarquera en effet qu'il y a contradiction entre notre texte et le sommaire placé à la marge, l'un donnant 1301 et l'autre 1302.

[2] *De pronunchier avant.* B.

[3] *Qui fut lundi,* ajoute le manuscrit B.

[4] *D'anchieneteit.* B.

[5] *Ne sont de promier dit contens.* B.

[6] *Ch'est.* B.

devoient oust, se che n'estoit de leur propre volenteit. Chu at-ilh anychileit, et les dest par sentenche que dedont en avant, sens roveir [1] ne proier ne altrement gloseir, voisent por commant en l'oust com I bans quant li evesque les commanderait et qu'ilh aurait ses bains et ses fiveis, et que les Huyois n'auront plus baincloque, ains le garderait li maire de Huy.

Chis point semblat as Huyois trop fel, mains ilh ne l'oisent debatre, car li evesque mandat en son castel cheli Colin Monart dont j'ay parleit, qui mangat à Mohal, et li dest qu'ilh presist tous ses compangnons qui furent aveque luy à Mohal, car ilh les donne l'offische de la drapperie; et puis si at l'evesque leurs offiches rendus à ses esquevins vies qui furent revenus, et at oisteit les noveais que Hue li evesque y avoit mis, mains tous leurs jugemens remanirent bons. — Apres at dit l'evesque que, toutes les fois qu'ilh li plairat, puet osteir les esquevins et estre porveus altres de ches offiches, et encor pronunchat que Huyois, dedont en avant, ne soient maintenus del gardeir le castel en temps de siege vacant; de chu furent-ilh confus, car ilh despenderont [2] les biens laidement. Apres pronunchat que cheaz de Huy paiassent al evesque Adulphe, en or et en argent, jusque VI^{m} libres de staloffrais por sa paine et despens; et dest que les IIII et les jureis qui estoient fours de Huy revenissent, car ilh li plaisoit bien, et que bonne paix et ferme soit entre eaux, et se nuls voloit alleir ne [3] aloit al encontre et embrisoit la paix par queile maniere que che fust, qu'ilh soit forjugiet sens
Fol. 147 v°. rapel ou ilh paierat VI^{m} libres. — En teile manere fut la sentenche l'evesque, laqueile les Huyois ont tenut et emologheit, car debatre ne l'oisent: si soie departent et rallat cascon à son hosteit, en disant qu'ilh estoient tous serf. — Ly evesque les donnat I ain terme de paier à li les VI^{m} libres, se n'en levat rins, car ilh morut enssi que je diray.

[1] Supplier (*rogare*).
[2] *Car ilh lespendoient*. B.
[3] Pour *ou*.

APPENDICE.

LA GESTE DE LIÉGE[1].

DEUXIÈME LIVRE.

Chi apres se continent pluseurs fais et avenue tant d'evesques, de sangnours et d'aultres chozes pluseurs extraites fours de second libre et coronike de maistre Johans d'Oultremeuse, ensi que chi apres seiront declareit, voir afais del substanche delle mateire, et nient toute, pour cheu qu'il n'en fuissent trop long à declareir, et aussi pour cause de brifteit; car nous ne powissins avoir tout les livres de promier coronike, de second et de tiers, et portant en avons pris en alcune maniere et nient toute des substanches. Et qui plus en vorat savoir, si voiste auz coronike, qui plus clerement en diront et exposeront des fais et d'aventurs.

Promiers, est assavoir que, sour l'an del Incarnation Nostre-Sangnour Jhesu-Crist M. II^c et I, XI^c jour en avrilh, fut eslus à evesque Huwe de Pirpont le XXXVIIe. Si regnat XXIX ans, et si morut par teil jour qu'il fut rechut à evesque [2].

[1] Dans le travail que je me propose de consacrer à Jean d'Outremeuse et à son œuvre, je devrai entrer dans de longues explications sur la *Geste de Liége*. Ici je me bornerai à dire qu'à l'époque où je fus chargé de cette importante publication, nous ne possédions que le premier livre, sauf le feuillet final qui a disparu, soit 40,000 vers au moins. Depuis lors, en 1856, j'ai découvert des fragments considérables du second livre (10,000 vers environ), dans un manuscrit que M. le comte Théodore d'Oultremont a bien voulu me confier. Toute cette partie de la *Geste* était restée inconnue, à l'exception d'un court fragment relatif à la mort du duc de Brabant, Henri *le guerroyeur*. Ce manuscrit avait, au commencement de ce livre, une lacune qu'il m'a fallu combler avec un texte assez incorrect, celui du manuscrit 17290 de la Bibliothèque royale. J'indiquerai le premier par les initiales C. O.; le second, par celles de B. R. Enfin, il est bon de remarquer que, dans l'un et l'autre, surtout dans celui de la Bibliothèque royale, les fragments en vers sont parfois rattachés les uns aux autres par des fragments en prose. Ainsi le commencement de cette partie du livre II est emprunté au manuscrit 17290. J'aurai soin d'indiquer l'endroit où je donnerai le texte du manuscrit de M. le comte d'Oultremont.

[2] Voici, avant le récit suivi de la guerre contre le duc de Brabant, ce que porte le manuscrit C. O.

« Li primier livre des coronikes de Tongre et de Liege fine et li secon » comenche. Or chi apres purons savoir et entendre le felonie, desloialteis » et traison que li conte Henry de Lovay (sic), qui avoit en devant man» borniet le pays le temps pendant que li evesque Albert? (Albert de » Cuyck) astoit oultre meire bin et suffissamment, fist alle citeit et à » pays de Liege sens deffianche nulle.

» Barons, or escuteis par Dieu le speritable,
» Li conte de Lovain, qui tant fut felonable,

» il s'avisat le jour d'une Ascention, si vient et entrat dedens Liege à » beure de grant messe, que Ligois astoient à l'egliese por oyr messe, ensi » que bonnes gens doient faire, et qui delle cuens de Lovain point ne soy » dobtoient; si vient pasiblement deskendant le thier. Messire Guis de » Vianne et Henry de Jache, canones et archidiakes, premier les par» churent, s'en levont le *Hahay*. Che rins n'y valut, car li cuens Henris de » Lovain entrat dedens Liege et le violat, et robat tout, car li evesque » astoit à Huy qui rins n'en savoit. »

Il fut de noble sanc ensi c'on vos dirat.
Johans de Pirpont jadis ons appellat
Son tayon, qui fut fils à conte de Wausdat [1].
Clamenche [2], qui li conte de Henav engenrat,
Oit chis Johans à femme, noblement l'esposat.
Serrour astoit Balduwin qui Guilheame tuat
C'on nomme Longe Espée, sour les preis à Herbat.
Ensi de Pirepont Johans se mariat.
De sa femme oit III fils que ons vos nommerat,
Et I noble filhe qui bin regenerat,
Si comme oreis apres se Dieu consentit l'at.
Ly alneis des III fils, Hugelins ons huchat,
Sire de Pirepont vailhamment se provat;
Robiert de Pirepont l'aultre fils on clamat,
Waultiers de Waussuade le tierche ons nommat;
Trois chevaliers furent de mult nobile estat.
La filhe oit nom Anguisse, qui à maris pris at
Godefrois de Florine, de quoy elle engenrat
III fils de grant bonteit. Li unc mere passat
Awecque les XII peires; de ly cascuns parlat:
C'est Huwe de Florine que Dieu mult honorat;
Johans d'Appe qui puis les Ligois govrenat
Comme evesque et sangnour, quant ses cusin finat;
Et Godefroy à cuy li pape concedat
Une belle evesqueit, où ilh son temps usat:
Che fut de Cathelongne. Chis III, par S. Tybat,
Furent fils à Aghisse, qui son marit amat
Comme loyal ami.

Et sachiés que le mere nostre evesque, Clamenche, fut filhe Manasses, li conte de Retesse [3]. Et sachiés que al election nostre evesque oit grans debas, car I archidiach, qui soy nommoit Ambrosse [4], hons astoit suffisans de Hesbain archidiach, sique porposat alle encontre del election que Hue, nostre evesque, n'astoit point digne d'avoir l'evesqueit, pour la cause de chu qu'ilh avoit esteit porcurant del mort Albers de Lowain, qui fut murdris à Rains. A Romme appellont l'unc al encontre de l'autre, et ensi qu'il vint à Maisier, si trovat I legals qui alloit en legation altre part. Se li contat son fait, et le legals li respondit qu'ilh venoit awecque ly à Liege, et, en cas là ilh se poroit excusseir par VI suffissans personnes, ilh seiroit absouls del amiese. Promiers fut li abbeis de Sains-Loren Ottes, li abbeit de Sains-Jake, ly abbeit de Sains-Huber, li abbeit de Stavelot, li abbeit de Sain-Tron et li abbeit de Lobbe. Ces VI prelas fisent le seriment solempnement, et parmi chu demorat nostre evesque en pais. Et sachiés que de XII abbeis seculeirs que Richart, XIe evesque, avoit institueit pour li servir de mois en mois à dire ses heurs, notre evesque Huve tout chu rostat. Si mist II capellains qui chanteroient messe et diroient ses hoirs [5] quant ilh seiroit residens à Liege, et leur donnat bonne lettre saellées, et les appellont canon episcopalle, por le cause de chu qu'ilh devoient chanteir messe à grande alteit de Sains-Lambert, que nuls ne poioit faire, si n'est pape ou cardinal, archevesque ou abbeit. Et sachiés que sour l'an M. II^{c} et II ans, XXIXe jour d'avrilh, donnat Huwe l'evesque, por grande amours à bonne abbeit Octon, abbeit de Sains-Loren, la sainte relique de la char de Sains-Lorens, que Albers de Kuk, à retour de Romme, avoit apporteit; et le rechiverent les saingnours de Sains-Loren en grant honour, et se l'ont encor, se ilh l'ont bin gardeit.

En chesti an meismes de may XIIIIe jour,
Si oirent à Andenne jostes de grant honour.
Baldwin, conte de Flandre, y fut, li pugneour,
Et Henris de Lovain avecque son frère meneour
Guilheame. Li conte Albers de Muhal et Dasbour
Y menat ses dois fis, jovenes conteours,
Wilheame et Henris, qui puis fisent follour.
Li conte de Namur et tretout les milhours
Furent à celle fieste, et si durat III jours.
Et sachiés quant la fieste fut departie,
Li conte de Muhal est revenus arier.
Apres ensi comme ilh seioit à son mangier,
Dedens VIII jour apres chu que m'oieis nunchier,
Et li II damoiseaux, que ju ay dit promiers,
Chis servoient devant ly : beauz sont à regaitier,
Li uns oit XIIII ains et li altre XIII entiers.
Li conte les esgarde et les vat araynier :
« Enfans, dest-ilh, rins ne valt le noiier,
» Se XX ans eussiés d'eage, vos awissiés josteit;
» Mais vos asteis trop josnes pour la lanche brisier.
» Desormais vos commande à apprendre le mestier;
» Si ne prendeis bastons [6] dont vos puissiez blechier. »
« Sire, respondent chis, en nom de Deu volentier. »
Li conte soy taisit, mais de chu vinve grant encombrier.
Lendemain anchois none li II josne princhir

[1] Il parait que ce nom indique un château qui s'appelle *Bosenove* dans la Chronique de Jean de Stavelot. C'est du moins ce que dit Delvaux dans sa collection acquise par la Bibliothèque de l'université de Liége, vol. IV, p. 277.

[2] Dans l'œuvre de Delvaux, signalée à la note précédente (vol. III, p. 42), il est question d'une Clémence Agathe, fille de Manassès, comte de Rethel, et d'une fille de Godefroid, comte de Namur.

[3] *Filia comitis Manassis Reiteste de prosapia Namurcensi*, lit-on dans Gilles d'Orval (*Chap.*, II, 196). *Reiteste* indique Rethel.

[4] C'est sans doute le *Rodulphus archidiaconus* du fragment de Renier, cité par Chapeaville (II, 197).

[5] Ici, comme à la ligne précédente, je reproduis exactement le texte.

[6] Toute espèce d'armes.

Si dient l'un à l'autre : « Par le cors sains Richir,
» Nous savons bin comment fisent li chevalier
» L'autre jour à Andenne, sens navreir ne plaier. »
Les chevals ont fait emeneir sens delaiier.
Ly dyable les conseilh. Monteis sont en destrir,
Et puis ont pris II lanche qui les fier sont d'achir.
Li uns prente [1] contre l'autre le sien cheval brochir,
Mult furent innocens, car se sont asseneis
Si que parmi li cors atant se sont passeis
Et mors sont, et tantoist à pere fut nunchiés,
Qui pres fut esragiés.
Adont vowat li conte de bonne intention,
A sains Sepulcre yrat en grant dévotion.
Jhesu le confortat par son saintissime nom,
A Sains-Sepulcre allat oultremere, dist-on.

Et à son revenue ilh revint à Constantinoble par I dimengne. Si trovat Henris l'empereur, qui astoit fils à conte de Henay,

Qui astoit alleis desus la gens Mahon,
Qui de Gresse avoient destruit la region.
Si le reconquestat. Grigois le coronont,
Et fisent empereur.

Et quant Albers le conte de Muhal vint en Constantinoble, si comme dit est, li empereur Henri grande honour li at faite, et milhe fois se sengne dont venoit là li cuens. Et li bons conte Albers li at de ses II fils conteit la chose estrange. L'empereur en fut triste et dolans. Se fiest demoreir le conte Albert I mois deleis ly.

Al partir n'est de rins l'empereur aresteit,
A conte de Muhal fut là endroit donneit
Des pires precieuse mult grande quantiteit,
Pour donneir al englize de Liege la citeit;
Affin que li sains fieltre [2], qui tout fut denueis,
En soit plus richement refais et repareis,
LXXIX saphirs mult beaux y sont conteis,
XXIIII rubis balaise [3] enlumineis,
Si ot XXX esmerades, amatistes deleis,
Et mult d'aultre maniere qui sont de grant bonteis.
« Cusins, dest l'empereur, ches pires me donreis
» Al englieze de Liege dont je suy le fiveis,
» Et les dites qu'ilh prient à Dieu de majesteit
» Por moy. » Apres li at li empereur donneit
De sains Pire l'apostle I des dens machulleis [4]
Et li at dit : « Cusins, cel dent me portereis
» Phelippe de Namur, le mieu frere charneis,
» Et li donreis encor le chief que chi veeis
» De sains Poul le confes qui at grant digniteit.
» Et à conte mon frere encor presentereis,
» Pour mettre à S. Albain, de cel bois consacreis :
» C'est de la digne crois où Jhesu fut claveis. »
Puis donne I altre pieche, si dist : « Chu mettereis
» A Floreffe l'abbie, où j'ay eu volenteit
» D'estre jadis reclus pour Dieu qui fut peineis,
» La choze est veritable. » [table,
Apres prist l'empereur del coronne Jhesu et del crois delic-
Del eponge où Dieu buit le fiel tant felonable,
Des cheveais Nostre-Damme la roine esperitable,
De lait de sa mamelle qui astoit virginable,
De courchiet en queil morus, trestous sens fable
Donat à conte Albert, disans : « Cusins feable,
» Tout chu si est pour vous de fait especiable. »
Li conte le merchie mult. Apres l'empereur œvre I coeffre.
Des loiiens où Jhesu, li vrais Dieu permanable,
Fut loiiés à la stache I piche notable
Donat à conte Albert. Ensi at ordinet l'empereur avenable
Ses joweais telement comme je suy recordable.
Puis se partit le conte qui Dieu fut si aidable,
Que sens perilh revint en sa terre hiretable.
Morte astoit sa moilhir, la damme venerable,
Por le douls de ses fils, dont li conte admirable
Dist qu'ilh seirat reclus en I bois habitable.
Apres che li voult Dieu une fille donneir
Dont grant mals il avint si comme oreis conteir.
Mais anchois diray chu qui devant doit alleir.
A Namur est alleis, où volt à conte porteir
Chu que li empereur li avoit envoiet.
Et li conte de Namur en voult joie mineir,
Et pour l'onour del donz S. Pire voult fondeir :
C'est S. Pire en casteal qui mult fut à prisier.
Canones y mist et là voult-ilh le dent pouseir.
Et le chief de S. Poul et le bois de la crois at-ilh fait entasseir
A S. Albain l'englieze que mult soloit ameir,
Sour l'an M. II^c et II sens controveir.
Et puis ne volt le conte de Muhal sorjourneir,
A S. Lambert donnat les pires sens faseir [5].
Li capitle en fist fieste. Dedens leur tresorier

[1] Commence à. C'est du moins une des significations que Roquefort assigne au verbe *prendre*, *prenre*.
[2] Le tombeau de saint Lambert.
[3] Il s'agit sans doute de *rubis balais*. Voir Roquefort au mot *Baloy*.
[4] Pour *machelières*, une dent molaire.
[5] Pour *fausser*.

Les gardont et en fisent leur fietre repareir.
Apres, ses joweais, qui li devoient competeir,
Voult dedens I armars li contes enfermeir,
Tant que Johans l'evesque, c'on voult d'Ercle nommeir,
Les ostat, de quoy fist certes mult à blameir.
Et la coronne at le conte à Nostre-Damme de Huy donneit,
Et le sont bien gardans.
Or vous seray ma chanchon chi avant disans.
Dedens celle an meisme, Huwe, li evesque frans,
Et li cuens de Cleremont furent endifians
Del ordre de Cysteal I abbie avenant
Deleis Ramey sus Muese, et le furent nommans
Par nom Vauz S. Lambert, encors y est seans.
Grans rentes y ont mis bin le furent doyant.
Gerars fut appelleis leur abbeit primerans.
Et en chesti an meisme, ne soiiés mescreans,
Fut la noble abbie que astons appellans
Le Vaulz Nostre-Damme, pres de Muhal gesans,
Fondée saintement, asseis est apparens.
De part Albers le conte, qui n'at fait detrianche,
Owriés at fait osteir trestoute l'aparanche
D'on hospital qui là astoit en sa tenanche [1].
Là fist faire I englieze de mult belle edifianche
Sour l'an desseurdit sens mescreanche;
Et puis se les doyat de si grande puissanche,
Qu'il n'avoit miés doyée en royalme de Franche.
En honour Nostre-Damme et en sa sovenanche
Fuist l'englieze consacrée, je dis en confianche
Par l'evesque Huon, et puis sens demoranche
Sont les nonains de Hottes [2], par divine ordinanche,
En celle lieu translateez qui est de grant substanche.
Ensi demorat Hottes lontemps, puis vint en recovranche.
Apres sour l'an M. IIc et III, li evesques proisiés
Fist faire le pont d'Ylhe, qui fut jadis brisiés,
Et de pire le fist faire, bin fut appareilhiés
Trestout à ses despens comme proidhomme ensengniés;
A l'englieze quittat chu que Albert les fus bailliés,
Pour cheli pont refaire, quant furent trebuchiés
XIIIIc personnes sens nuls estre plaiiés,
Ne mors, ne affoleis, ne nuls riens blechiés,
Fours seulement leurs draps qui furent tous moilhiés.
Apres, en cel an propre que je suy pronunchiés,
Fut de S. Johans-Baptiste li mostier machoneis
Et del evesque Huwe à Godfroit le vies otroiés
C'on dit de Feronstreez, I cangeur chevalier.
En celle an que vous dis ne fus plus respiteis [3].
M IIc et III et si fut consacreis.
Li evesque le dedicassat dont li mostier est beals
De S. Johans-Baptiste, et se fut parochials;
Les fons y concedat l'evesque principal.
Godefroit le fundat, I chevalier pougnals
Cangeur de Feronstreez, fils à sangnour Arnals.
Grandement le doyat et si fist confermeir que ses hoirs
Aroient le patronage et que par leur conseals
Donroient la vesture qui est un bel joweal.
Mult lontemps le tinrent, et al dierain par eals
Parvint auz parochins; ancois le tinent cheals.
Apres l'an meismes, XIIII jour esmeit
De decembre, nivat à si grande planteit
Par une seule nuyt, en Liege la citeit,
Que XVII piés de hault astoit, chacun osteit
Avoit sa porte enclouse; à grans truweals fereis
Les voies covient faire tout contreval la ruwe.
L'an M. II et IIII s'avisat l'evesque de Liege la loiée,
Et li capitle ausi par bonne destinée
Que la citeit de Liege si n'astoit pas fermée;
Li fondement de lontens estoient venant desus la prée,
N'y falloit altre chouse que l'œvre fust montée.
Adont sont accordeis tous, qu'elle soit affermée
De lieu de Payen-porte jusque à la tours quarée
C'on dist Saincte-Walbeur; pour estre assegurée
Fut vendut li bois de Glain qui oit longe durée.
Che fut li plus beauz bois de mons et de vallée,
Et d'arbres gros et halts, qui fuist en cent liwée [4]
De terre. Anchois que Tongre fuiste la citeit fondée,
Astoient là chis bois, veriteit est provée;
Asseis pres fut de Liege; l'argent — porquoy serait cellée —
Si fust partis en trois. La premiere oit li evesque qui ne l'at [refusée,
La fabrike de S. Lambert fut l'autre presentée,
Et de la tierche part fut la citeit murée
De Payen-porte, ensi que l'aveis escutée.
Plus ne fut faite adont, mais puis fut refermée
Tout altour ensiment, com seirat devisée
Quant ma droite mateire seirat là arestée.
Sangnours; sor l'an de grasce que Jhesu voult nasquir
M. IIc et IIII, dont voult li Saint-Espir
Entreir en cuer de conte qui Muhal doit tenir.
Femme n'oit ne enfans, ses frere requerir
Li voloit mult sovent que, par le sien plaisir,
Sa conteit donast Tybal son fils qui le voroit servir.

[1] Cela doit signifier que le comte de Moha envoya des ouvriers pour démolir l'hôpital et en faire une église.

[2] L'abbaye de Hocht, près de Maestricht. Sur cette fondation du Val-Notre-Dame, voir Fisen, II, 275.

[3] Ajourné.

[4] Pour *liewes*, lieues.

Barons, li cuens Albert avoit en son cuer ir
De chu que requeroit ses frere, qui querir
Li weut d'altruy doneir chu qu'il doit requerir.
Forment se corochat et li voult escondir.
Li conte de Lowain li donat à sentir
Qu'ilh encor li feroit sa grande terre bruir,
Et son castel à terre de la roche flastrir.
Quant Albers l'entendit, si gettat mains sospir.
Li conte de Muhal, que Dieu vat espirant,
Est venus en l'englieze, où mandeit oit devant
Chu que il voloit faire. Là furent princhе et vavassours presens.
Le duc de Gelre fist les ovres poursuant,
Et li conte Albers, saintement procedant,
Par un rains d'olivir que là fut aportant
La conteit de Muhal, sicomme le fut tenant,
Sour l'alteit S. Lambert simplement rapourtant
A oez [1] del englieze; rins n'y vat exceptant,
Fours tant qu'ilh le tenrat tant qu'ilh seirat vivant;
Apres li al englieze si seirat eskeiant.
Ensi fut ordineit par trestout le barnaige
Li fait benignement, oncque n'y oit outraige,
Et li letre en sont faite selon loy et usaige.
Or commenche l'ystour dont puis vint grant damaige :
Liege en fut violée, Braibant en oit hontaige.
Ors commenche li fais de quoy en grans servaige
Fut li cuens de Lowain, et chaït en vitaige,
Ensi comme vos oreis foy que doy mon visaige;
Car je vous en diray veriteit sans lausaige [2]
Quant venus là seirons.
Apres sour l'an M. II^c et VI, si comme lisons,
Vint Guyons à Liege li legals de renon,
Qui confirmeit avoit nostre evesque Huvon.
Le jour c'on celebroit de S. Poul la conversion,
En janvier, vint à Liege le cardinal Guyon;
Consecrat al hospitaul sur Muese la capelle à bandon.
En l'honour S. Mathier refaite l'avoit ons,
Car arse avoit esteit devant en la saison.
Et sachiés qu'ilh fist mult d'ordinanche à Liege adont.
Promiers ilh ordinat, portant qu'ilh at troveit
Trestous evidement canones, prestres, clers
Dorment commonement awecq concubinez,
Qu'ilh generalment tinent, et por la symonie osteir [3]
Fist que dedont en avant, sans nul excuseir,
Ilh dorment en dortoir comme est aconstumeit.

[1] Au gré de, au pouvoir de.
[2] Pour *losange*, tromperie.
[3] Il doit y avoir ici quelque lacune, car le remède qui suit n'était pas applicable à la simonie.

Puis allat à Namur l'an delle Nativiteit
M. II^c et VI, où ilh fut consacreis
L'englieze de S. Pire en casteal machonneis,
Où il fut ordinanche ensi constitueis.
Barons, sour cel an meismes que je suy recordable,
Rengnoient Dominyque d'Espangne, I frere esperitable,
Et frere Renars d'Orlins. La loy ferme et estable
X ans orent prechiet entre gent felonable.
A Bologne vinrent, et tant furent prechable,
Que ons les dönnat lieu I mostier hiretable
En nom Saint-Nicholay, et là furent manable.
Sour l'an M. II^c et VIII, com oieis deviseir,
Commenchat S. Franchois forment à sermoneir,
II ans devant astoit I dolorouz malfeir [4].
Nommeis astoit Johans d'Assisme sens gabeir;
Mais il fut convertis, si se fist appelleir
Franchois, qui puis se voult si sainctement proveir,
Que Jhesu-Crist l'amat, se li voult bin mostreir.
Maint orde fiest à siecle. Promier voult ordineir
Celle des cordelliers, et celle voult porteir
A Assisme, voult-il promier maison fondeir
En Tuscaine, et menours voult le nom declareir.
Et chis ont propre regle que les voult approveir
Li pape Innocens, et ausi doient useir
D'elire solonc le style court de Romme, et donneir
Les voult-ilh ajunstie [5] pour eaulx à governeir.
En chesti an meisme, che nos dist le romans,
Baduwin cuens de Flandre, qui jà fut espousans
Le dyable, si fut fait par le Jhesus commant
Empereur de Gresse; mors fut Henry li Frans,
Li sien cusin germain dont j'ay esteit parlant;
Mors l'orent Sarazins.
Sangnours, li cuens de Flandre qui oit nom Balduwin,
Johanne et Margarite, oncques n'amat tant rins,
Ses dois filhes furent; pour avoir plus de bien
Singnour Buchar d'Avenes, qui astoit ses cusins,
Les mist en manbornie, et son paiis enterin.
De S. Lambert astoit costre li palasins.
Si bin at governeit, que puis oit II mesquins [6]
Margariete de luy, de quy le cuers est fin;
Mais si vols retourneir tant que mes perchemiens
Est en point de bin dire. Or oiés, mes voisins.
Sour l'an M. II^c et IX par boins destins
A Oingnies sur Sambre oit I cors celestins :

[4] Malfaiteur.
[5] Assemblée. *Ajustée* dans le glossaire roman de Ducange.
[6] Deux garçons. *Mesquin*, masculin de *mesquene*, jeune fille.

Nommée astoit Marie d'Awelhonbur [1], enclins
Fut ses cuers à servir le vray rois qui fist vins.
Mult sainte femme astoit, Jhesu le rois divins
Faisoit par ley miracles as soirs et à matin,
Cascuns si la oroit [2] toute sens mavais engin.
Celle que je vous dit fut de mult sains covins,
Et parmy ses orisons l'enclostre d'Ongnies
Fondée fut par III freres, qui costat mains florins,
Sutis clers et suffisans : Henris, Guilheaume, Johains,
Et Giles leur cusins I docteurs mult frarins.
Le monde ont relenquit sustenant grant hustins,
Entreis sont en l'enclostre sor l'orde S. Augustins.
De Vitris maistre Jaque, I mult noble doyen,
At relenquis le monde et canon fut awecque les aultres regu-[leirs,
Et maistre Gieles fut, par le corps S. Martin,
Tout leur promiers prieuz.
Sangnours, or escuteis, par Dieu li glorieux
S'oreis vraie mateire et fais mult anieux,
Et cil qui le cachat enfin en fut honteux,
Et ses hoirs qu'il cachat sor Ligois awireux.
Del conte de Lowain qui fut presumptueux
Or entendeis à moy.

Sour l'an M. II^c et IX, li gracieux Henri l'empereur morit par S. Franchois. Apres, portant que li conte de Muhal avoit donneit sa conteit de Muhal tout entirement apres son deches alle englieze de S. Lambert, portant porcachat son frere le conte de Lowain de destruire son casteal de Muhal et toute la citeit de Liege, qui en fut toute violée et les belle englieze, sicomme vos oreis; car ilh enformat l'empereur Octon mavaissement toute le contrable, pour nous paiis destruire se li fut aidant. Si assemblat le conte de Lowain grant gens por alleir exilhir le casteal de Muhal. Si fist qu'ilh oit bien XX^m homme. Si fut nunchiés à notre evesque. Si assemblat tantoist toute chu qu'ilh powe avoir de gens, environ de VI^c hommes. Si oit de nobles chevaliers des Preis, pourtant leur blason, jusque al somme de XL. Sachiés qu'ilh n'avoit si noble lignie adont en trestoute le paiis, et cascuns se tenoit en I flotte deleis l'estandars. Si portoit le standar Rasse de Preis comme noble esprovés. Et quant li conte de Lowain soit par espies que li evesque avoit pou de gens qui astoient par-deleis Horion, si envoiat coiement par trahison Guilheame Longue Espée, le sien frere, se li dist qu'ilh prendist VI^m hommes à son election, s'en allat covertement sour les Ligois qui riens n'en savoient et les quidoit sorprendre. Mais Dieu leur aidat, car ilh seurent leur venue. Si ordmat nostre evesque Huwon son batalhe, et là fut exproveit la noble lignie des Preis, qui vos seiroit trop longement à racompteir, et là fut grande batalhe, ensi que li coronicque nous racompte qu'ilh y oit XXIX chevaliers mors et III^m de gens à piés des Braibechons. Che fut le merquedy, le secon jour de may del Invention Sainte Croix, la vigile del Ascencion, car ensi cheoit cest an. Adont furent desconfis par les Liegois les Braibechons. Adont s'en allat nostre evesque à Huy pour ly à reposeir, et lendemain envoiat à Liege nunchier la victoire par Eustausse de Harsta, qui tant fut vailhans, Arnuls Malhars, Symon des Preis et jusque à XX nobles chevaliers proveis. Et adont vint Huwe de Florine, cusins à nostre evesque, qui fut mult corochiés de chu qu'ilh n'avoit asteit à la batalhe, avecque y C hommes d'armes : si dest qu'ilh en yroit awecque les aultres à Liege, qui oirent grande paine à leur revenue. Apres oit novelles le conte de Lowain que ses gens avoient perdue la batalhe; se fut mult corochiés, si demandat où li evesque astoit, et on li dist qu'ilh astoit alleis à Huy. Adont s'avisat et reprist XV^m hommes, s'en allat vers Liege toute ardant le plat paiis de Hesbain, si entrat à Liege par le Payenport tout droit le jour del Ascencion à matin, que les Legois astoient à messe [3].

A Sains-Lambert avoit canones sens doubteir
Qui le conte vorent grant faveur demonstreir;
Chi dessent trestous hault quant ils oirent crieir :
« Nos n'avons rins meffait à duc, rins ne nos vorat demandeir. »
Mais ny plus que les altres ne porent escapeir.
Et li alcuns canones, et borgois à vis cleirs,
Vinrent en secreis lis les leurs bins entereir;
Trestout che qu'ils porent vorent-ils esconseir.
A conte de Lovain les vat-ons accuseir.
Isnellement at fait ses gens apres alleir,
Trestout les fait tollir et leurs bins derobeir;
Mais che fut delle melheur, nulus ne fait tueir,
Et dist que Ligois n'ont mie à compareir
Che que l'evesque Huwe avoit volut bresseir.
Le mandement faisoit qui vint delle empereir,
Quant ensi fut venus por Liege violeir,
Desrobeir, exilhier et tout desgasteir.
Se adont cheaus de Liege se vowissent armeir
Et deffendre leurs biens à thier à avalleir [4],
Le conte et ses barons covenist refuseir [5];
Mais Ligois, delle mostier quant vorent esgardeir

[1] Ce mot doit indiquer *Willambrouc* ou *Willebruc*, un endroit situé près de Nivelles, et qui parait avoir été le lieu du domicile des parents de la sainte.

[2] Ou *l'aoroit?* Le copiste parait bien avoir voulu écrire cela en deux mots.

[3] Je prends ici le texte du manuscrit C. O. Pour tout ce qui précède, comparer avec le récit de la chronique, pp. 19 et suiv.

[4] C'est-à-dire pendant que le comte descendait la montagne.

[5] Se retirer.

Tant de gens par le thier trestous armeis oultreir,
Parmi le pont d'Avroit fuient com sengleir,
Et par le pont des Arches et emis Treit alleir
Ils s'enfuient tous.
Ligois sunt enbahis; ne s'en mervelhe nus,
Car ils lors semble bin que là soit embatus
Tous li monde, et ensi quident estre peirdus.
A Liege ne demeure ne vilhart ne chanus,
Four seul li clergie, femme et enfens menus;
Godefroit de Chamont, qui là estoit venus
Awecque Henris le conte, si at dit sens refus :
« Sire, je vois mult bin à coy tu as tendut :
» Te vues Liege destruire, la citeit de virtut,
» Dont il toy mescheirat en fien ains que conclus
» Soit li fais, et tous cheaus qui sont de tes argus.
» Portant ychi endroit, tesmoins en soit Jhesus,
» Renunche à vostre affaire, moy et mi gens trestuis;
» Moy retrairay ariere, encor suy decheius
» Quant si avant alay qu'à Liege suy venus;
» Car che est à grant tort, par le Dieu de lassus,
» Que te vues la citeit destruire et mettre jus.
» Te ne vues pas ochir les gens, mais le sorplus
» Est assi grans pechies, j'en suy trestos confus. »
Quant li conte l'entent, il en fut irascus :
« Godefroy, dist Henry, de moy est tu tenus
» Ta grande sangnorie, et si es devenus
» Mes hommes liges drois, en vues-tui estre exclus?
» Par la foy que je doy à trestous les miens drus,
» Se tu me lais ensi en la citeit repus,
» Tantoist que je seray ariere revenus
» Ne toy lairay à arde qui valhe II festus. »
Quant che mos entendit Godefroy l'absolut,
Tantoist est de son ost li et si gens yssus,
Et si retourne ariere qu'il n'est plus arestus;
De luy se fut mokans.
Godefroy s'est partis, li vavassour plaisant,
Et dist : « Sire, j'en vois; or faites vo comant.
» Je ne suis pas vos hons por musdre estre [1] faisant;
» Loyal chevalier suy : se m'asteis assalhant,
» Se je puy contre vos me seiray deffendant. »
Dont s'en vat Godeffroy et o luy si aidans.
Et li cuens et sa gens sunt trestuis descendans
En la ruwe qu'ons vat four-chastel appellans.
La citeit derobent, ils vont partout muchant,
Ils n'ont troveit que clers, et femmes, et enfans.
De deffendre ont mostreit li clers mult grant semblant,
Mais si pau sunt de gens qu'il se vont quatissant.
La citeit desrobent li traistres puans.
Unc petit lairay d'eaus, si vos sieray dissains,
Ensi que ju ay dit, à VI^{m} combattans
Qui venoient à Liege les novelles portans
De la grande victoire; à Liege sunt entrans,
Tout parmi S. Loren et S. Martin venant.
De che costeit avoit mult petit de fuiant,
Sique pas ne savoient des malvais derobans;
Jusque à Ste Crois sunt venus tout brochant.
Là les dist I canone trestuit le covenant,
Et que bin at de gens XX^{m} combattans,
Dont li X^{m} sunt trestuis rengiés allans
Par la vilhe, et li altre sunt la citeit robans.
Dist Huwe de Florine : « A Jhesus moy comans,
» Je les couray sus, ains que soy fuians. »
« Par ma foid, che dist Engorant, non ferans [2]. »
Li sieres de Biersés, qui fut mult suffisans,
Trestous li chevaliers se sont là accordans
De retourneir ariere, fours Huwe li poisans,
Eustause de Hersta, et des altres alquans
Qui sont mult corochiés.
Li barons qui là furent ne se sunt atargiés :
Ils ont saisis tos cheas qui furent consilhiez
De combattre, et les ont amont le thier gyés [3]
Sachiés malgreit leurs cuer, mais que le sachiés.
Guilhem Longe Espée, sique j'ay stiet [4] traitiet,
Qui de Lande venoit à XV^{c} habregiés,
Par dedens la citeit parmi les chemiens viez,
De coiste [5] S. Martin-en-Mont est adrechiez :
Baniere desployé venoit tous eslassiés.
Eustause de Hersta le cognut tout premier,
Si dist : « Vrais Diex de gloire, ychi vos hons aidiés!
» Che sunt tos annemis, li fais seiroit trop griés
» S'ils passent deleis nos qu'ils ne soient payés.
» Sangnours, vechi Guillem, qui hier fut yriés.
» Chis qui vorat josteir si soit tantoist brochiés,
» Je vos comans à Dieu, je suy apparilhiés. »
Atant broche Eustause qui l'espiet at bassiet,
Entre ses annemis est tantoist eslassiez;
Nus ne vient contre luy, mult en sunt mervilhiés,
Car ils quident nos gens soient des leurs meymes;
Et Eustause est entreaus [6] teilement appoiés
Que tout parmi passat Gallerant de Songnies,

[1] *Est* dans le texte.
[2] Pour *nou ferons*, nous ne le ferons pas.
[3] Pour *guiés*, conduits.
[4] J'ai été.
[5] Sans doute pour *costé*.
[6] Entre eux.

Mort l'abatit à terre; mais Eustause ot meschiés,
Car ses cheval chaiit, qui astoit travilhiés;
Mais Huwe de Florine et les altres affaitiés
Sunt entreis en l'estour, et si bin en pussiez [1]
Que mult reculeit ont Brabechons regangniés [2].
Eustause fut tantoist en estant redrechiés,
Dedens l'estour s'enfroie [3].
Saugnours, or entendeis que Diex vos donne joie.
Forte fut la batalhe, à bin ferir s'apoie
Chescun de nos barons, cuy Diex grans bins ottroie.
Huwe de Florine ne se tenoit pas coie;
Sains Lambert escrioit et la Vierge Maroie,
Puis se fiert en l'estour et son espiet manoie
Com valhant chevalier, porquoy nelle diroie?
Il encontrat Tibal de Lovain en sa voie,
Qui fis astoit à conte dont altrefois parloie,
Par quoy tout li mals vient et li morteil annoie;
Huwe li done I cop qui fut de noble aroie,
Hialme et halbert fausat ensi c'une lamproie,
Dedens le teiste entrat, s'en ostat un doie
De char et de cheviaz; mais l'espée tournoie
Et Tibal est guinchis; parmi che toutevoie
Sour le chief dou cheval tout oltre li enbroie
Trestout gette en I mont droit là en la voie,
Par-dessus s'arestat et mains cops li envoie;
Mains tant vient Brabechons tolut li ont sa proie,
Remonteit ont Tibal, et puis chescun s'aloie
A assalhir Huon, mais si bin les maistroie
Qu'il at ochis Henry fis Guis de la Manoie,
Piere de Bavechinne et de Lande Piroie [4],
Et Remont et Arnars, qui escrient Monjoie :
XIIII en at ochis dont li plache rogoie.
Eustause de Hersta et Johan de Widoie,
Hubin Pulhes de Ferme et de Sceliens Henroie,
Li sire de Villeir, chascun son brant desploie,
Sour Brabechons fierent la maile gens renoie,
Trestout amont le thier, dont chascun d'eaz marvoie,
Reculent Brabechons, trestuit parmi l'eirboie;
Par-devant Sains-Martin la plache qui verdoie
Renfourchat li hustin.
Forte fut la batalhe et fiers li hustins.
Eustause de Hersta y donne teils tatins
Que contre ses cops n'at halbert ne hyalmes fins;
Todis ochioit hommes et abbatoit ronchins;
Brabechons reculent comme escoffe pouchins [5].
Guillem Longe Espée prent une espiet frairiens.
En descovert le prent li noble palasin,
Le haulbert li fausat qui astoit dobletin,
Le costeit (li) perchat oultre ne remant rins,
De son cheval l'abat dessus l'eirbe sovien;
Eustause sat en piés, tient le brant potevien
Et si ferit Guillem I cop qui fut tous fins,
Car le hialme fausat com pillechon hiermien [6],
Ne coffe ne chapel ne li ont fait nulle bin,
Qu'il n'ayet pris de la char por soleir [7] II mastins;
Eustordis [8] l'abattit, or fut-il ses voisins.
Guillem sat en piés à Eustause dit : « Tiens. »
Unc teile colp li donat que li brans acherins
Li fendit le costeis, pres qu'il ne fut enclins.
Eustause li rendit aussi II grans choppins,
Tantoist l'unc apres l'autre, qui sunt de teil engien
Que presque li boias ne chient de Guillemien [9].
Andois sunt si navreis par le corps S. Fremien,
Par le sanc qui en chiet en sunt andois enclin;
Arnuls Malhars y vient et de Ferme Hubin,
Guillem les coisit, si muchat en reclin,
Sour I cheval montat que li donat Seguien.
Et Eustause at pris, li noble palasin,
Son propre tourniket qui astoit de samien,
D'ovrage mult gracieus.
Eustause de Hersta fut mult chevalereus,
Dedens la compangnie n'at plus hardis ne preus.
De son torniket fait des pièces plus de III [10],
Si estoppe ses plaies qui furent plantiveuses.
D'unc cheval qui gist mors prent les chengles andeus,
Et son corps en chenglat li vassals scientieus
Que li sant est restrans, puis ne fut piricheus [11];
Sor son cheval montat, et tant fut convoiteus
De rentrer en l'estour, qu'il se tournat tout seuls
Droit à I de costeis tous le plus perilheus.
Tous furent Braibechons fex et presumptueus,
Eustause fiert entreaus criant : « Dieu precieus,
» Sainte Marie damme, S. Lambert glorieus,
» Car nos doneis venjanche de ces larons honteus. »

[1] Et se sont si bien poussés?
[2] Est-ce la traduction du latin *gagierius* ou *gaigerius*, pillard, voleur? Ou bien simplement le mot *regagnés*, repoussés ?
[3] S'enterre, s'enfonce, pénètre?
[4] Pierre de Landen.
[5] Comme les poussins devant le milan.
[6] Comme ferait une massue sur une fourrure.
[7] Saouler, rassasier.
[8] Sans doute pour étourdi.
[9] Pour *Guillem*.
[10] Trois, en wallon *treus*.
[11] Paresseux, négligent.

Braibechons le voient si ne sunt point useus;
Eustause ont assalhut le prince gracieus,
Et chis se deffendoit mult melancolieus.
Eirnekin de Lovain, I chevalier yreus,
At fendut jusqu'en dens, trop li fut anieux;
Puis at ochis Tihri, chastelain de Fleteux,
Et le tier et le quart mult en fut curieus :
« Les Preis! les Preis! » escrie, adont fut awireus.
XXXV chevaliers, nobles, valhans et preus
Qui les armes de Preis portent sens entredeus,
Quant chis oient le cri si brochent à capleus,
Où ils voient Eustause ot estour tenebreus,
Car testous à I fay [1] se sunt ferus entreux.
D'altre costeit vinrent VIII Malhars cremeteux [2],
Tous freres chevaliers, et si vient mult joieux
Hubin Pulhes de Ferme, qui fut hardis et preux,
Et de grande poisanche.
Tous chis chevaliers dont je fay chi ramenbranche
Sunt ferus en l'estour droit là à une instanche :
Là ot teile racolhie [3], che sachiés sens dotanche,
Que IIc Brabechons jettont sovine panche.
Là commenchat estour de fine contenanche,
L'unc mort par-dessus l'autre jetteir en la balanche,
Bras, teistes et jambes, par mult fine arroganche
Voleir parmi l'estour, dont ont grant desplaisanche
Braibechons, mais Ligois en ont à cuer venjanche;
Huwe chis de Florine tient le brant par le manche,
Parmi l'estour aloit com hons de suffissanche :
Il at ochis Arnul, fis Aymeri de Franche,
Bin XII en at ochis qui sunt de grant valhanche.
Guilhem Longe Espée en ot à cuer vitanche,
Il a brochiet Morel et s'at pris une lanche,
A Huwe est adrechiés par teile sorvenanche
Que la targe li fent, puis n'i fait demoranche;
Huwe guinchist arire qui fortement s'avanche,
Guillem at faseit, et Huwe grant soffranche
Li faisoit del espée à mult dure tempranche,
Assennant si Guillem, j'en fai notifianche,
Que ses armes desront et toute la sustanche;
Et Guillem guinchist qui li fist alliganche,
Nonporquant li rasa mult grande porveianche
De char et de chevias, ne fut paus [4] colps d'enfanche;
Car luy et le deistrier fist à terre aloianche
Par-dessus le verdour.
Guillem Longe Espée ot al cuer grant irour,
Durement fut navreis en mains liés celi jour,
Vers le citeit deskend, partis est de l'estour
Qui todis enfourchoit, mais trop ont le peiour
Brabechons, car Vc et plus ont fait sejour,
Qui mais ne monteront sor cheval misadour.
Jusques à S. Lorent tout battant à laidour
S'enfuient Brabechons, mais ils perdent des lours.
A Liege le contat sire Amaris douchour,
Qui renminoit Gillem. qui sentoit grant dolour.
Quant li cuens de Lovay solt de che la voirour,
A VIm hommes armeis de hardis pougneours
Vient à mont Sains-Martin, à mult grant tenebrour.
Quant il vient pres delle chaple, tantoist chis jugleours
Ont corneit l'asemblée par mult pesant atour.
Eustase de Hersta fut del chaple à defour,
De chengles restrendoit ses grans plaies gregnour;
Le conte voit venant, se broche sens demour,
Et escrie : « Ligois, par Dieu valhans signours,
» Li ost des Brabechons si vient chi a socourt :
» Où il nos covient contre eaus faire retour,
» Ou passeir parmi cheaus qui chi sunt en tristour. »
Quant Huwe de Florine entent le vavassour,
Si dist, com homme saige et plains de bonnes mours :
« Eustause li alleir at chi raison et tours,
» Car travilhiés astons de nos tous li melhours;
» Alons, se il vos plaist, en nom delle Salveour. »
Adont sunt assembleis Ligois tout en I tour,
Dedens leurs anemis fierent par teile atour,
Que plus de cent en ont gesteit sor le verdour.
Tout oultre sunt passeis; si brochent par ardour,
Baniere desployé s'en vont com gens d'onour;
Trestous, tenans ensemble le voie anchineour,
S'en vont vers Huy.
Baniere desployé, bin rengiés et fereis,
S'en vont brochant Ligois, et leurs amis charneis
Qui furent en l'estour ont la choise adviseit.
Apres s'en vont siwant tout à leurs volenteis;
Il n'i ot Brabechons dont soient destourbleis,
Car chà et là astoient fuis et deroteis :
Des XVc fut plus de IXc de tueis.
Ligois n'ont pas perdut XX hommes tout conteit.
Vers Gemeppe avalent le grand chemien fereit,
Et li dus de Braibant à VIm hommes armeis
Les quidoit consiwir, apres est galoppeis;
Par-devant chevachoit, che dist l'autoriteit,

[1] Jean d'Outremeuse se sert souvent de l'expression *à I fasse* ou *à I fay*, littéralement *à une charge* (faix) pour dire *tous ensemble*.

[2] Craintif, timide, dit Roquefort. Ici il signifie au contraire : qui inspire de la crainte.

[3] Cette expression doit avoir le sens que Roquefort attribue à *racolt*.

[4] Pour *pas* ?

Galtier de Borguevauz, qui mult fut aloseis;
Par-devant tous les altres, les quidoit attrapeir
Ligois, si les siwoit à II^{m} hommes armeis.
Tout parmi Publemont at son chemien tourneit.
De coiste [1] une hulhier passat par teile fierteit,
Que lui et son cheval est dedens reverseis.
Ses hommes le voient, tantoist sunt reculeis,
A duc il fut conteit qui en fut adoleit.
Tant fist qu'il fut four trais, mais il astoit fineis,
Dont li dus Henris at mult grant dolour mineit;
Son seeniscal astoit et de son amiesteit,
Le thier et le hulhier a-t-il maldit asseis,
Et puis est retourneis par-dedens la citeit.
Parmi le pont d'Avroit nus ne l'at destourneit.
Mains mais [2] y fist ausi com traitte proveis,
Et nos Ligois s'en vont tout le chemien fereit.
Ne say coment che fut, mie n'ont encontreit
Huwe li nostre evesque, qui venoit abriveit [3]
A V^{c} hommes d'armes et l'estandart leveit.
Vers Liege chevachoit, sicom j'ay deviseit
Par-deseure altrefois.
  Ly evesque Huon venoit à grant esploit
Por Liege socorir, mais ne li valt II nois.
Tout droit en Publemont at encontreit Gaufroit,
Le signeur de Flemaile, qui mult astoit destrois,
Qui ot esteit à chaple que j'ai dit sens deffoy;
Mais si navreis astoit qu'il en astoit finois,
En mostier S.-Loren, jusqu'apres [4] le chaplois.
A l'evesque contat coment ses gens norois,
Qu'il ot tramis à Liege, come hardis et prois
Avoient desconfis Braibechons maleois,
Et coment à socourt vint li cuens orguilhois,
Dont vers Huy sunt alleis li tres-nobles Ligois.
Li evesque en plorat quant entendit la vois,
Puis deskendit aval jusque à point d'Avroit,
Là encontrat Henris de Jache le cortois.
  Mult fut desconforteis li evesque Huon,
Et dist qu'en la citeit, pour prendre vengisson
De cheaus qui ensi l'ont miese à destruction,
Iroit mult volentier : miés amoit [5] com prodoin
Morir en sa citeit c'om fuit abandon [6].
Bertremeit de Rocourt, I chevalier baron,
Et Rause le voweit li escrient adont
Qu'ils retournent à Huy, mie n'astoit saizon
De là, si pres de Liege, faire si lon sermon.
Que vos seiroit or chi enlongiés li sermon?
Par le frain l'ont saisit, ou il vosist ou nom
L'ont remineit ariere à coite d'esporon;
A Huy sunt chevachiés, les altres troveit ont,
Qui mult furent playés dedens le chaplison.
Or esculeis apres, Diex vos fache pardon,
S'oreis chi la maniere et la condition
Coment Liege ont destruite li vilains Brabechons,
Tout vraie escripture et sens corruption,
Et solonc la legende qui en fait mension.
  Sangnours, oyt aveis coment la choise alat,
Coment par Payen-porte li conte avalat
En la citeit de Liege, où grans gens aminat :
XV^{m} hommes avoit et plus de noble estat;
Desqueis les plus poisans avoicq luy rengat,
Par la citeit de ruwe en ruwe guiat,
Qui les maisons brisoient, et chescun violat,
Ors, argent et joweais, et tout che qu'il trovat.
Englieses ne maisons par le citeit il n'at
Desrobée ne soit que rins n'y demorat;
Reliques ne calix, les libres ons y emblat,
Trestout les astoit boin, nus rins ne refusat
Choise qu'il aiet troveit, li dyable y ovrat.
Li faus conte ausi tout par la citeit vat,
En mostrant une lettre que ses corps empetrat
A Otton l'empereur, qui à luy concedat;
Son saiel y astoit, car il le sailat
Par l'information que li cuens l'infourmat.
Li cuens Henris de ruwe en ruwe s'escriat :
« Barons, che que je fais, par Dieu qui tot creiat,
» Li empereur Otton à moy le comandat;
» Portant que li evesque à faire refusat
» Le sien comandement, et si l'excomignat,
» Et partant ausiment que mon fil ne paiat. »
Ensi disoit li conte qui oncques ne cessat,
Et puis disoit en halte et ses gens escriat :
« Prendeis, sangnours, trestout, car qui rins y lairat
» Tantoist seirat pendus par Dieu qui tot format;
» Car sachiés l'empereur trestout confermerat,
» Et jà ains qu'il soit fais lontemps le confermat. »
Et puis ses lettres ausi tousjours il mostrat.
  Grande fut la murmur qu'en la citeit avoit.
Chescun roboit partout que rins n'y expargnoit;
Ils n'ont lassiet joweais, jà si precieus soit,
Quils ne l'aient embleit : ornemens à orfroit,

[1] A côte, près de. Nous avons déjà rencontré cette forme *coiste* pour *côté*.
[2] Mains maux.
[3] En hâte.
[4] *Sic*. Faut-il lire *jusqu'apres* ?
[5] *Aroit* dans notre texte.
[6] Qu'on fut abandonnant ?

Joweais, reliquiars et calix beneois,
Les vestimens sacreis, libres à tous endrois,
Hommes, femmes et enfans chescun d'eaus devestoit,
Et tous les vestimens de cheaz il emportoit,
Et sils disoient rins encor ons les tuoit [1].
A Nostre-Damme aus Fons une colpe ens entroit,
Tous les joweais ont pris que rins ny demoroit;
Le cibore à l'ateit li alcuns d'eaz ovroit,
Une boiste dargent en laquele gisoit
Li vrais corps Jhesu-Criste dont ons acomignoit;
Chis at la boiste overte, et le corps Dieu jettoit
A terre, et puis la boiste dedens son sain butoit,
Mais li corps Jhesu-Criste dessus l'ateit salhoit.
  Chis Brabechons s'en vont par ces hosteis buttant,
Escrins, coffres brisent, trestot vont derobant;
Mais quoi que ons en die quils furent violant
Les femmes par la ville, ons vos en est mentant [2];
Car la legende dist et le vat approvant,
Et ausi tous cronikes se le vont confermant :
Matroines, veves, virges, et arire et avant,
Sens violeir de corps si furent demorans.
Guillem Longe Espée, quant fut en Liege entrant,
Ansi navreit quil fut le fut il comandant :
Partout de ruwe en ruwe le fist aleir criant.
Por che furent gardées mais je vos dy bin tant
Que jusqu'à leurs chemieses les furent devestant [3].
  Tous les sacques ovrit Guillem Longe Espée,
Si trovat grant parties de ches choises sacrées
Qui parmi les eglieses orent esteit emblées.
Les canones mandat, s'en y vient grant menée;
Tous ches joweais leur rent par bonne destinée,
Tous les ont enfermeis et mult bin les agrée ;

[1] Il y a beaucoup plus de détails dans le texte du manuscrit B. R. Ainsi, on lit ici ce fragment :

Par-dedans la capelle Sains-Giele adont avoit
Tantoist messe chantée de Spontin Godefroit ;
Braibechons vinrent là, quant ilh soy devestoit,
Ilh ont pris vestemens, calices, mappes et messois,
Et li boin proidhomme, portant qu'il en parloit,
Fut la endroit ochis d'on cuteal trestous frois.

Un peu plus loin, après avoir parlé d'un acte de rapine commis dans la chapelle de Notre-Dame-aux-Fons, le Trouvère ajoute :

Et puis 1 altre cope errament revenoit
A Sains-Lambert l'englieze, les armars effondroit,
Si prendoient les libres dont les hons ens lisoit.
La avoit 1 costreal Hance d'Aiz on nommoit,
Portant qu'ilh en parlat li uns le manechoit,
Chis salhit sus l'ateit et l'autre le feroit ;
Le chief li at fendut et li sanc espandoit
Sus l'alteit aytant.
  Sur l'alteit fut li sanc de costreal espandant
Par teil condition que là fut affichant
Si fortement que puis, homme tant fuist sachant,
Par aywe ne par vin ja tant le fuist lavant,
Ne pot le sanc oster sachiés jusque à tant
Que venganche fust prise, si comme seray disans.

[2] C'est un démenti donné à une tradition accueillie par plusieurs historiens de Liége, et qu'une version même de la Geste rapporte dans ces termes :

Et si vous dis encors qu'ilh y oit 1 tyrans,
Qui astoit eniwreis et forment mal querans.
Dedens la Savenir se fust ilh bucant
Alle maison Ernouls Mailhart li suffisans.
Si at troveit la damme, je le dis voirement,
N'astoit une plus belle en che siecle vivant.
Josne fut, blanche et tenre, chis le vat convoitans :
« Damme, se vos voleis faire le miens commans,
» Vos maisons garderay, et s'asteis refusans
» Tantoist vos ochiray. » La damme respondit errant :
« Je feray ton devis, se toy me tiens covens;
» Or garde mon porpris. »
« Par foid, dist le rybals, je aray mon delis
» Promier. » Et dist la damme : « Ne sereis escondis,
» Or vencis en ma chambre, et là, ce m'est advis,
» Je feray vos vollours volentiers non envis. »
La damme en vat devant et chis le fut survis.
La damme entre et prend une hache sens detris.
Puis dist : « Virge Marie, mere de Jesu-Crist,
» Conforteis vos chevalresse en fais et en dis »
Atant li chevalier en la chambre est saithis,
Et la damme at la hache à ij mains errant pris,
Amont dessus son chief li futs i bin assis,
Que jusqu'en dens le fent et chis est mors flastris.
Adont revint uns altre et celle l'at ochis,
Et le thier et le quart at la damme à mort mis,
Car par le chevalier astoit ses corps trahis
Qui accuseit l'avoit; si en fut 1 chaitis.
(Manuscrit B. R.)

Les vingt-huit vers qui précèdent contiennent le récit d'un fait raconté à peu près dans les mêmes termes par la chronique en prose (p. 31). Il va, semble-t-il, directement à l'encontre du démenti. Dès lors, on peut croire que quelque chanoine brabançon aura voulu faire disparaître de la *Geste de Liége* une accusation dirigée contre ses compatriotes, et cela au moyen d'une falsification du texte. Nous montrerons ailleurs que des falsifications semblables ont parfois eu lieu, et nous en avons déjà donné deux exemples aux vers 40 et 69 du premier livre.

[3] Il doit y avoir une lacune dans le texte que nous suivons, car le manuscrit B. R. donne ici ce passage :

Or, entendeis apres, par le corps S. Denys :
Ensi com apres vespres, cel jour qui fut judis,
Le jour del Ascention et Sainte-Crois osy,
Soy retrait a palais li conte maleis,
Et aweeque li se gens.
  Adont dient alcons clers en povres vestimens :
« Comment, cuens de Lowain, le nuyt vint tendamens,
» L'englieze est desrobée, et tous joweaux, reliquars
» N'y at, fours seul la cuisse où li corps saintement
» Gieste de nos sains martir; tous ces larons pulens
» Si le voront brisier par nuyt certainement,
» Se tu le lais sens garde, il en verat tourmens. »

Et Guillem at les teistes à cheas avant copées,
Qui les joweais sacreis et reliques doreez
Orent le jour enbleit. Ensi restitueez
Furent là les eglieses qu'il n'y fallit rins née,
Foursmis à St-Lambert, che est choise prouvée :
Li libre de leur regle qui fut d'oir enmerée [1]
Et II plateals d'argent dont l'aiwe astoit donnée
A l'ateit, et d'argent III bachins sens cellée,
La boiste à sacrament ains ne fut retournée.
Li conte de Lovain, qui ot maile pensée,
En palais berbegat tout celle vesprée,
Et lendemain li leire at la messe escoutée
Que I sien capelain at devant lui contée;
Che jour fut venredy, c'est choise confermée.
Thiri li cuens de Gueldre à grans gens bin armée
Entrat che jour en Liege, faisant mult grant risée
De che que destruit est et ensi degastée;
Mais encore en porat avoir chiere tourblée,
Je le vos assegure.
Li cuens Thiri de Gueldre, le traitre figure,
Fut chis que li evesque socorit del injure
Que li conte Henris li faisoit sens droiture,
Quant le volt faire seirf trestot contre nature
Et puis avoir III^{m} libres, la créature
Son fil ot en prison por estre plus segure.
Li evesque le jettat de celle mesprisure,
Homme astoit à l'evesque, or vient à la murmure
Contre nos qui l'aviens getteit de teile ardure;
Il a fait che qu'il doit, de veriteit le jure,
Si com malvais doit faire de traitre morsure,
Car il rent mail por bin contre Sainte-Escripture.
Il est venus à Liege, entreis est sens rancure
El palais, là li cuens li at fait feiste pure,
Et se li dist : « Sire, j'ay mis toute ma cure
« En vos aidiet tousjours sans nulle mesprisure. »
Ensi disoit li faus, et si gens d'enfondure [2]
S'en vont par la citeit par mervilheuse ardure.
Pies que les Brabechons ont fait chis gens obscure,
Et che qu'avoient lassiet ont pris oltre mesure :
Dedens les basses chambres, où avoit grant flairure,
Sunt muchiés et ont pris ensi fais lies [3] obscure,
Et trestout ont enbleit, et viande et pasture,
Encor n'y avoit-il si vilaine usurpure.
Et leurs sires astoit o palais qui faiture,
Avoit droit de vilains et maile portraiture;
Li conte de Lovain durement le conjure
Qu'il li donne conselhe qu'il ferat, que trop dure
Li est sifaite vie.
Quant li conte de Gueldre, cui arme soit maldie,
Entent li cuens Henris, si dist à vois serie :
« Sire, cuens de Lovain, par la Vierge Marie
» Vos faites, che moy semble, une grande sotie,
» Quant le citeit n'aveis altrement exbilhie;
» Faites qu'elle soit arse, hosteis et manandies,
» Et que rins n'y demeure, metteis tot en hascie. »
Quant li conte l'entent, erranment li ottrie,
Tibal son fil appelle, se li dist : « Je vos prie
» Que vos prendeis tantoist de m'argens grant partie,
» Si ardeis la citeit, j'en fais la comandie. »
« Sire, chis li respont, tantoist est acomplie
» La vostre volenteit. » Adont il ne detrie;
Il assemblat grans gens de trop maile manie.
La citeit voloit ardre, mais Diex ne le volt mie.
Messire Andrier Balles, qui ot la sangnorie,
Qui de Braibant tenoit la grande balherie,
Mariscal de Brusselle astoit à celle fie;
Giele son fils astoit canone sens boisdie
De Sains-Lambert à Liege, si com l'istoire crie.
Quant li noble baron entent la diablerie,
C'ons volt la citeit ardre, la chiere en ot marie,
A conte Henry vient, et dist à chiere yrie :
« Sire, cuens de Lovain, par la Vierge Marie,
» La plus maile ovre aveis chi endroit comenchie
» C'onques fut fait à monde qui aveis si traitie
» De Liege la citeit sens cause deservie;
» Encor voleis pies faire que la grant roberie,
» Quant vos le voleis ardre et qu'elle soit perie,
» Toute arse et confundue. »
« Sire, che dist Andrier, par la Vierge absolue,
» Qui che vos consilhat at trestout perdue
» Bonteit, honour, franciese, tout bonne value,
» Traison depart luy vos bin ramenbrue,
» Mult petit vos amat, damme Dieu le destrue;
» Car se la ville ardeis, choise est trop dissolue,
» Meschief vos en venrat, veriteit est sceue. »
Quant Henri l'entendit, si dist : « Ne vos anue [4],
» Vostre conselhe voilhe faire sens altre pretendue;
» Dittes que j'en feray de la citeit value. »
« Sire, dist Andrier, tantoist de rue en rue,
» Faites crieir que les gens soit chi à toy venue,

[1] Pour *esmeree*, ornée d'or.
[2] De destruction. On trouve le verbe *enfurdrer* dans Roquefort.
[3] Pour *lis*, lieux.
[4] Ne vous ennuyez pas, ne vous impatientez pas.

» Trestous, clers et lais, et tout sens attendue
» Prens à eaus serimens, par manire deiue,
» En nom d'elle empereur qui ensi les argue,
» Qu'ils se tenront à li de volenteit ague.
» Mult grant greit t'en sarat li roy, or continue
» En cesti bon conselhe, car ta gens malastrue
» Arderont la citeit s'elle nest socorue. »
« Amis, che dist Henry, toute vos soit rendue;
» Faite vo volenteit de celle sorvenue. »
Quant Andrier l'entendit de grant joie tressue,
Par le citeit chevache, mult at grant paine oiue,
Ja astoit en mains lies enbrasée et ronpue;
Mais il le fait estindre, la choise at deffendue;
A luy obeissent la gens grans et menue
Plus qu'ils ne font à cuens, il les bat, fiert et tue;
Chescun fuit devant luy, la gens sunt esperdue;
La citeit est rescosse et à ses gens tollue
Li noble chevalier.
Or escouteis par Dieu qui est nostre Salveour.
Le dimengue à matin Henris ne fait sojour,
Brisiet at fait le halle par se gens de rigour,
Si fait prendre les draps dont est mult de colours,
Par-dessus grans karois sunt mis tot sens demour;
Oncques ni lassat rins de boins ne de peiours.
Le lundi à matin, li conte traitour
Fait sonner ses bussines, si s'est mis à retour;
Ses barons rassemblat à joie et abadour,
Le tressor et joweais cargiés, les misadours
Fait cheriier apres luy, Diex li donst deshonour.
En Braibant envoiat le tressors sens destour.
Mult bin les fait conduire qu'il n'y aiet tenebrour,
Et puis li et si hommes s'en vont parmi l'eirbour,
Le chemien vers Muhaul qui fut de grant valour;
Abbattre voloient le dengnon et la thour
Ains qu'il soit avespreis.
Droit vers Muhaul s'en vat li conte et son barneit;
Mais li chasteal fut fors et noblement mureis,
Et si fut bin garnis de char, de vin, de bleis,
Et de boins chevaliers aus armes redotteis :
De tous les Braibechons ne donroient II deis.
Là endroit sunt venus por estre conquesteis;
Li nobles chevaliers sunt aus creteais monteis,
Ils ont trait et lanchiet, et grans calheais getteis.
Li cuens Henry le voit, à pou qu'il n'est deirveis,
Ses barons appellat li traittes morteis,
Et les at dit : « Signours, que moy consilhereis ? »
Li sire de Marbais, qui Servais fut nomeis,
Li at dit : « Sire conte, par Dieu qui fut penneis,
» Li chastel est trop fors, si toist ne l'avereis,
» Si at grans gens dedens por estre bin gardeis:
» Si ont asseis viande, huy m'at esteit conteit,
» Et ausi li evesque si n'est mie matteis :
» De gens n'at rins perdut, il en arat asseis,
» Bin say qu'il vos venrat chi endroit visenteir,
» Et si venrat si fors que vos y peirdereis.
» Portant en vos pays vos soyés retourneis. »
Ensi sunt Braibechons de Mouhaul desevreis,
En Braibant, en leur terre, sunt erranment entreis;
Là furent li joweaus qu'ils avoient enbleis
Departis, dont chescun at grant joie mineit;
Mais puis leurs fut li fais en grant mail retourneis,
Ensi que vos oreis, se je suy escouteis
De la venjanche de che le fine veriteit.
Sangnours, or escouteis et nos vos conterons
La droit veriteit que rins n'en mentirons,
Ne por l'unc ne por l'autre, rins ne vos cellerons.
Braibechons desloials font des Ligois chanchons.
En franchois, en tyois et de tout fachons,
Dont li restors [1] astoit todis de teile fachon :
« Braibechons ont les flours en consolation,
» Dont Ligois ont les plours en dissolation. »
Mais je croi leurs chanteir fut puis à plorison,
Ensi que vos oreis, car nos le vos dirons.
A Huy fut li evesque qui ot à nom Huon,
Qui I conciele at fait de grant assemblisson.
Li conte de Namur, qui ot nom Philippon,
Li conte de Retes Manasse, li frans hons,
Li boins cons [2] de Viane, de Salme et de Cleirmont,
Et mult d'altres princhiers et prelas de renom
De toute la vesqueit astoient là somons;
Et là par-devant eaus li evesque proidon
Se plainte de conte Henri de Lovain le Griffon,
Et delle conte de Gueldre, Thiri le nomeit-ons,
Et de tous leurs aidans par nom et par sournom.
Là furent ordineez excommunications
Sour tous cheaux publement, por les extortions
Quil ont [3] fait en pays et grans exactions.
Par tous prinches et prelas fut la conclusion
Que par la dyoceise, et de large et de lon,
Soit chescun jour sor che fait proclamation,

[1] Refrain? Voir Roquefort vº *rotruhenge*, et Diez vº *retroenge*.
[2] Par erreur sans doute pour *conte*, comme dans les deux vers précédents.
[3] *Sic.* Pour *qu'ilh ont!*

A la cloke sonante et ardans les copons,
Tortiches et chandelles, en condempnation
De ces excomugniés leurs malediction.
Apres fut ordineit, par le corps S. Omeir,
Que par chescune engliese, sens rins à forconteir
De nostre dioceise de Liege tous doit osteir
L'image de cruchefy, et puis celle poser
Trestout enmy l'engliese à pavement esteir,
Espines et ourties tout atour ordineir,
Les lies aus cruchefis volt-ons ensi fourmeir,
Les reliques que ons pot en chescun lieu troveir
Mist-ons sour les ourties, le liere et le chanteir
Fist-ons partout suspendre ensi, por demoreir
Bin pres d'an et demy sachiés sens mesconteir,
Tant que venjanche priese fut à bran d'achier cleir,
Ensi com vos m'oreis chi-apres declareir.
Une malediction volt-ons là ordineir,
Com [1] *media vita* si le doit-ons nomeir
Chescun jour en chescune engliese sens fauseir
Le leisoit ons en hault si comme pour lamenteir [2],
Et là denunchoit-ons chescun jour sens fauseir
Tous les excomugniés, et che fut accordeit.
Li evesque, li prelas et li prinches loieis
Le vorent, en dissant que li hons qui est beirs
Il doit son anemis en trestous cas greveir;
Mais jà por che ne voront aresteir
De vengier de fais d'armes et le voront jureir,
Et chascun d'eaus ses hommes dedens II mois mandeir,
Et venire droit à Liege por Brabechons mostreir
Que vencus ne sunt pas, et si voront mandeir
Le musdre que li cuens at volut perpetreir.
Ensi vat li conciele erranment desevreir,
Chescun princhc s'en volt en son pays ralleir.
Apres l'evesque Huon, qui tant fut avenable,
Vint à Liege à grant gens qui li sunt amistable,
Là les at conforteit et ilh li sont disable,
Mains qu'ilh soient vengiés de cel fait criminable,
Ne doient de leur peirdre I grain de terre arable.
Et l'evesque leur dit : « Bonne gens naturable
» De la venganche nuls si ne soit cremetable,
» Car Dieus et S. Lambert en sont bien sovenable,
» Et j'ay tant d'amis puissant et virtuable,
» Que venganche areis del conte miserable. »
Ensi reconfortoit nostre evesque ses gens.
Puis at pris I messaige, si escript tendamment

[1] Pour *que?*
[2] Ce vers est retabli d'après le manuscrit B. R.
[3] Comp. avec le passage de la chronique en prose, p. 39.

Le grande trahison à sains peire Innocens,
Et li at declareit porquoy et comment
Avoit li cuens Henry destruit mavaissement
Trestout son paiis, et quant li pape l'entent
Teilh duelh at à son cuer à pou dir ne fent.
A roy de Franche mande qu'ilh ayde fortement
L'evesque et son paiis, se li besoing le prent.
Dedens le dyoceis, ne de jour ne de nuyt,
Ne fut heures chantées ne sermons pretendus,
Fours le maleichon dont li mos sont agus.
Devant le crucify, qui astoit abatus
Cuchiés sour les espines et orties dessus,
Astoient li prelat simplement estendus,
Armeis des armes Dieu et anssi revestus;
La grande maleichon disoient irascus [3] :
« Sire Dieu, à esgardeir commenche,
» Si pense à nos dolours, par ta grande prudenche
» Encline ton oreiih à oiir nostre oienche,
» Apres overe tes oux si vois la violenche.
» Sire, par ton sainte angle à eauls et leur semenche
» Fais restraindre tous bins por leur fause prudenche,
» Et desevreir ensi que pulure varienche
» Leur voie fait tenebre. Toudis en leur presenche
» Soit grande chaitiveteit, pessanche et pestilenche.
» Guerdoneit leur soit leur inobedienche;
» Ton yre et grant fureur fache sour eauls deskendre,
» En leur mansion desert que nuls n'ayt habitanche
» Et de tous bins à eauls leur donne retrenche [4].
» Male mort sour eauls tous, sire Dieu, fais deskendre,
» Et qu'eauls tous en infier voissent en decressanche.
» Sor eauls prens venganche solonc leur conschienche,
» Et solonc chu qu'ilh ont meffais al excellenche
» De vostre engliese. Sire, or meteis diligenche
» D'amendeir teile chouse [5]. »
Ferans li cuens de Flandre, qui tant fut combatans,
Si com homme à l'evesque et l'egliese plaisans,
Venus est à V^{c} hommes mult preus et valhans;
Philippe de Namur, li conte suffisans,
Chis vient à II^{m} hommes; de Viaine Engorans
Li joine à II^{c} hommes y est venus errant;
Henris li dus d'Ardenne à V^{c} chevalchans,
Lowy li cuens de Louz à V^{c} mult poisans,
Henris li cuens de Salme et de Cleirmont Johans
Chescun en ot II^{c} dessus les afferans.
Le linage de Preis y fut petis et grans,

[4] Pour *retiranche*, leur retire tous leurs biens.
[5] Les quatre couplets qui précèdent, omis dans notre texte, sont rétablis d'après le manuscrit B. R.

L chevaliers, tous leurs armes pourtans
Des Preis, et bin II^{c} astoit li remanans,
Escuwirs et nobles hommes de linage plaisans;
Et puis si sunt venus mains chevaliers aidans
L'evesque, tant qu'il ot sour les chevals montans
VII^{m} hommes d'armes et plus, n'en soyés mescreans;
Puis ot ses gens de piés que ons fut là contans
A XX^{m} hommes et plus, dont ne fut atargans
Rause de Walcort, qui fut de Preis disans :
Chis at pris l'estandart, car ons li fut donans.
De Liege sunt partis li ost à Dieu comant.
Ensi com li evesque fut une nuit logant,
Et s'aloit à ses prinches mult doucement plaindant
Que V^{c} chevaliers en Hesbangne demorant
Furent, si n'en avoit à luy dessus les chans
Que XV, mais chis oncques ne li furent fallans,
Atant s'en vient en l'ost I messagier des Frans,
Qui dist : « Demain areis Ogier d'Angou venans,
» Li sceniscaul de Franche, qui at en son comant
» III^{m} hommes que li rois de Franche est envoiant
» A son cusien l'evesque, et li habandonnant
» Sa terre et son pays, sens est [1] deffalans.
» Li noble duc devant me fut transmettant
» Pour diere les novelles et tout le contenant. »
Quant l'evesque l'entent, mult grant joie en minoit,
V souls de gros li donne et ensi demoroit.
Lendemain à matin li evesque encontroit
Ogirs et son conrois, forment les festioit,
Et chis depart le roy à luy se presentoit
Benignement l'evesque et de cuer le rechoit.
Ligois ardent Braibant.
Or s'en vont Ligois mult bin apparilhiés,
X^{m} hommes à cheval et bin XX^{m} à piet,
Tout solon la riviere le Piton adrechiés.
Dedens la terre à duc sunt entreis, che sachiés;
Si ont ches villes arses et ces chastias frossiés,
Trestout ont mis en feu et ont tout exilhiet,
Les villes ont robé, là se sont apariés
Ligois qui derobeis l'autre jour et pielhiés
Furent, et si ont pris le gangne en trestos liés [2];
Habandoneit les at li evesque prisiés.
Grans avoir ont conquis qu'ils ont acharoyés
Et mult de beais joweais, mie n'en sont yriés;
Les gens qu'ils ont troveis ont-ils detrenchiés,
Disaint : « Vos asteis chiens, car tous excomugniés. »
Pluseurs en prent l'evesque, si les at envoyés
A felon duc Henry, se l'osoie duc huchier,
Que l'evesque li mande sens nulles amistiés,
Que son pays deffendre vengne ne soit targiés,
Ou trestuit l'arderat jà n'en arat pietiet,
Noin mie en traison ne de fais renoyés,
Car jà ne ferat choise dont il soit reprochiés.
Trestout mettrat à mort ses gens joines et viés
Où il les troverat, et sierat debrisiés
Villes, tours et chastias qui sunt desos ses fiez.
Mais se tant est hardis, si le soit aprochiez,
Car sa [3] jour de batalhe, se volt estre ottroyés,
D'arde maisons et villes seirat toist relayés.
Teis messages envoioit li evesque prisiés;
Mais oncques n'ot responses de IIII ne de VI,
Por quoy le celleroie.
Henris, dus de Lotringe, qui Lovain renoye,
At mult bin entendut tout che qu'on li envoie;
Oncques ne renunchat, car li cuer li aroie
Delle paour delle evesque et des prinches o soie [4];
Teile paour en at pris, porquoy nel diroie?
Che fait son grant pechiet, qui ensi le marvoie.
Paour ont si barons qu'il trestout ne forvoie,
Si l'ont reconforteit, et tant qu'il se raloie.
Sies jours de fenalmois, par le corps sains Eloie,
At li dus adviseit — dyable en son cuer li loie — [5],
Se il poioit tant faire, par pryer ou monoie,
Que l'evesque ses ots departist toutvoie,
Mais [6] si hastiement n'en raroit si grant proie.
« Se departis astoit, dist-il, je manderoie
» Secreiment teis gens que trestout destruiroie
» L'evesque et son pays, ne mais [7] n'espargneroie
» Ne femmes ne enfans, trestous les ochiroie;
» Liege et tout le pays ausiment arderoie.
» L'evesque et tous les siens en teil point metteroie,
» Je croy dors en avant des Ligois pais aroie. »
Ensi disoit li dus cui li diable maistroie.
Une messagier at pris, qui ot nom Habidoie [8].
A l'evesque l'envoie, Diex li oinst maile joie,

[1] Nous avons déjà rencontré *est* avec le sens de *estre;* ce doit être encore le cas ici.

[2] Encore pour *lis*, lieux.

[3] Pour *s'a*, se a.

[4] Et des prinches qu'il avait avec lui.

[5] Le conseille, le persuade.

[6] Pour jamais.

[7] Encore pour jamais.

[8] Pour donner une idée de la manière dont le trouvère parfois défigure surtout les noms propres, quand il s'agit de les mettre d'accord avec la rime, je dirai que ce *Habidoie* s'appelle dans la chronique en prose (p. 42) *Hubin date* (Ath?).

Et à tous les hauls prinches qui sont dessus l'eirboie,
A chescun une lettre où forment les deproie
A son signour l'evesque chescun por li supploie,
Qu'il à merchit le prende, et son irour desloie
Pour Dieu li creatour.
Henris, li dus, envoie à trestos le contours
Qui sunt awec l'evesque, en noin delle Salveour
Fachent pais et accorde, car d'avoir son am[our] [1]
Astoit plus convoitens que de nulle altre honour;
Il astoit repentans de sa malvaise errour;
Venire voloit à Liege et à un certain jour,
Et tout restitueir, bonement sens fals thours,
De quant qu'enbleit y fut, et tantoist sens sojour;
Et encor plus avant, en l'egliese maiour
Nuwe teiste et piés nus, luy et tous li melhour
Qui à Liege violeir furent en teil atour,
Venroient en dissant, à mult halte clamour,
Que par malvaiseteit ensi comme traitour,
Et par l'ennort Otton, le faus emperour,
Ils avoient ensi Liege miese en tristour,
Et que fauseit avoit, par sa grande cruour,
Le seriment qu'il ot fait par devant plusiours
A Landre, où il avoit dus, prinches et contours;
A simple dit l'evesque, sens arbitreir alhour [2],
En voloit faire amende, et le pardon en plour
Rechivoir delle evesque, et jamais à toujours
Servir contre tous hommes en guerre et en estour.
Ensi mandoit li dus qui tant avoit paour,
Qu'il ne sceit que il fache de sa grant deshonour;
Mais tout est fauseteit, car ch'astoit sa volour
De dechivoir l'evesque, si que ses pougneours
Departist erranment por avoir le poiour.
Ferans de Flandre, et Philippe, et Lowi l'Amachour,
Et li altres princhiers, que li boins roy francour
Y avoit envoyet, sunt venus par douchour
A l'evesque de Liege qui fut de bonnes mours,
Nobles, hardis et preus.
Ferans et tous les altres princhcs chevalereus
Sunt venus à levesque qui tant fut gracieus,
La pryer le duc dont astoit convoiteus
De pais avoir, li ont dit li prinches sciencheus.
Li evesque l'entent, com melancolieus
At dit jamais narat altre pais entre aus deus
De son chief n'ay d'amende car li fais est crueus,
Et qu'ons n'en parolle plus avant de che [3] meus
Car ensi l'averat, ou trestous les terreus
De Braibant destruirat, et li prinches joieus
Si l'ont ansi lassiet jusqu'à II jours ou treus.
Apres recomenchont de traitier, mult songneus
Furent de faire pais, ne say par queis expleus [4];
Mais ons dest que de doneir fut li dus plantiveus,
Li evesque jurat li fais est tenebreus:
« En ma prison venrat par Dieu le glorieus,
» Ou à moy n'arat pais ains debat angosseus. »
Adont fist Dieu miracle, li rois Celestieus,
Qui la grande venjanche de che fait dolereus,
Ne volt pas adont prendre mais encor plus honteus.
Adont n'astoit pas temps et partant cremeteus
Temps comenchat à faire, et si tres chalieus
Que li solias por ardre astoit si perilheus,
Qu'en l'ost ne pot dureir homme tant soit frileus;
Puis eslevat I vens qui tant fut soffaiteus [5]
Qui faisoit le pousier voleir jusque à teus.
L'unc ne cognissoit l'autre tant fut li temps umbreus;
De chaleur y morit mains hommes deliteus,
Et de la poudre esteins en fut de ces Francheus,
Et li alquans de soif sunt mors tous angosseus,
Tout parmi les chemiens.
Li faus dus de Braibant, par trop fause acontanche,
Il at fait croire aux prinches qu'il at mult grant fianche
Davoir pais à l'evesque, parmi la covenanche
Qu'il les avoit escript, dont j'ay fait ramenbrance.
Tout ensi les jurat, et por asseguranche
A tenire et wardeir, sens nulle dechivanche,
De lettres sailées por avoir sovenanche
En donat erranment aus prinches de valhanche;
Et at requis Ferant par son humilianche
Le voilhe replogier, car en li at fianche,
Et en che li feroit honour et alliganche.
Ferans li ottriat, li conte de poisanche,
A l'evesque retourne, et par grant contenanche
Li at tout raconteit, simplement sens muanche,
Et li donne les lettres por la certifianche;
Et por le duc est-il li cuens de suffissanche
Obligiés à l'evesque, si en fist delivranche,
Que toute la conteit de Henau, noble et franche,
Qui à Ferant partient — ch'astoit de sa sustanche —
Obligat à l'egliese si en fist delivranche,

[1] Cette syllabe est rognée.
[2] Sans autre arbitrage.
[3] Il est assez probable qu'il manque ici un nom de nombre.
[4] Ce mot (*esplais* dans Roquefort) doit avoir ici le sens de motif.
[5] Sans doute pour *souffraiteus* avec le sens : *qui produit* non *qui éprouve* la souffrance.

Et oures [1], par les hommes l'evesque, par teil balanche,
Que se, dedens I mois, li dus en apparanche
Ne faisoit les covens par son oltrequidanche,
Que dont le jour passeit, sens nulle detrianche,
De Henau le conteit et sens nulle excussanche
Demoroit al englies qui tant at d'excellence,
Tant qu'acomplis seirat li fais del ordinanche.
Ensiment fut defait la grande descordanche.
L'evesque l'acordat, che fut à grant pessanche;
Mais tant l'en ont priiet cheaus de sa cognissanche,
Enfin si acordat : si at pris l'obliganche
Sens plus faire rebois.

Acordée est la pais, par le corps sains Benois,
Et altres lettres sont sour che faites demanois,
Que tous li prinches ont saileez orendroit.
Puis departit ses osts l'evesque à ceste fois;
A Dieu les comandat, et az nobles Franchois
Remeirchiat le rois, et dist à douche vois
A son comant astoit, car se jamais li rois
Avoit besongne de luy, à forche et à esplois
Le serviroit tantoist par Dieu et par sa crois.
Ogier, li dus d'Angou, reminat ses Franchois;
Chescun des altres prinches revat en son conrois,
Et li evesque Huwe renmoine ses Ligois,
A Liege est revenus; et li cuens vienois [2]
Trestout parmi Condros chevache le marois.
Vers Viaine s'en aloit li valhans Ardenois,
Mais ensi qu'il chevache li vient I sien tiois
Qui le warde manoit; se li dist en sa vois
Que tout droit à Okiers avoit mult grant conrois
De nobles gens d'armes, covert en fut l'eirbois,
Et que mult fortement, non mie en recois,
Dient que sor Ligois feront felon tournois.
Quant le conte l'entent, si ne fut pas renois;
Ses gens at fait armeir mult bin de tos harnois,
Et si les at rengiés : des cens en avoit dois,
Bonnes gens espruvée por maintenire chaplois.
A Ockiers sunt li altres qui sunt mult mailcortois.
Sachiés ch'astoit Tibal, li conte des Barois,
Qui s'astoit aloyés à conte maleois
De Lovain, qui avoit V^c hommes orguilhois;
Vers Braibant s'en aloit, mais greveir volt anchois
No pays : s'avoit arse Uffey, qui valhe I pois
N'i avoit-il lassiet, mis l'ont en grant desroit,
Et s'avoit les gens tueis.

Thibaut, li conte de Bars, tout Uffey at gasteit,
Le chastel abbatut et la ville enbraseit;
Et puis si s'en aloit, mais il at encontreit
Le conte de Viaine; quant bin l'at adviseit,
Il sot bin qu'à l'evesque astoit amis charneis.
Vers luy esporonat li cris est eleveit.
Quant li conte le voit si ne l'at refuseit,
Vers luy brochat errant l'espiet at avaleit,
Sour les escus se sunt ambedeus si hurteis
Que ils les ont fendus et les habers fauseit.
Oncques uns d'eaus ne fut à celle fois navreit.
Là comenchat estour et grant mortaliteit,
Mais dessus les Barois est li meschief tourneis :
Henri li cuens de Salme fut là mors creventeit,
Thiri de Rodemarke et de Barche Guireit.
Hermans de Huffalie Dyvus sire Fastreit,
Et XXX chevaliersq ui furent renomeis.
Que vos seiroit ychi si lon plait demineit?
De V^c Barois n'est que XXI escappeis,
Et ly conte Tybal fut teilement navreit,
Que III mois en apres n'ot il point de sainteit.
Il at priese la fuite si n'est point demoreis,
Et li cuens de Viaine at ses gens rasembleis;
Se voit le grant miracle que Dieu at demostreit,
Car de tous ses barons n'est c'ons seuls hons tueis.
Diex en at merchyet de bonne volenteit.

Desconfis sunt Barois par II^c conpangnons
Des nobles Vienois, là fut la vengisson
Comenchié crueuse, à Dieu beneichon!
Ils l'orent desservit altre fois li glotons,
Car par leurs ancesseurs fut enblée Bulhon.
Li cuens Vienois s'en vat en sonne [3] region;
Le victoire at escript à l'evesque Huon
Qui en at fait grant joie et li ligois barons.
Or vos lairons de che; de duc si parlerons
Qui de venire à Liege n'at nulle intention,
Ne d'acomplir la lettre, et tant que li saison
Passe quil doit venire à satisfaction.
L'evesque et li egliese ont fait monition
A Ferant, qu'en Henau ne demande I botton :
Les fruis doient leurs est [4] par l'obligation.
Oncques ne mist encontre nulle altre exception,
Qu'il dist qu'il destrendroit le duc, à teil coron
Plus n'arestat Ferant; si at le duc somon
Qu'il erranment l'acquit, et li duc li respont

[1] Pour *ovres*, œuvres (de loi)?
[2] Pour *le cuens de Viane* (Vianden).
[3] Pour *sa*?
[4] Sans doute encore pour *estre*.

Que il attende encor : il n'at mie fuison
D'argent por faire à Liege la restitution.
Ensiment demorat la choise en abandon,
Car li egliese lieve les fruis sens marison.
Or escuteis apres, Diex vos fache pardon.
Sangnours, à celi temps grant debat comenchat
Tout parmi Allemangne, car chescun s'enlevat
Contre le roy Otton, si fort l'excomignat
Li pape Innocent, que chescun l'en lengat [1];
De Bealvaire et Suaire li dus y font debas.
Chescun dobtoit forment; ensiment comenchat
Le venjanche que Dieu demostreir y vorat
Sour cheaus qui ont l'egliese priveit de son estat,
Et al plus principaul comenchat, qui donat
Auctoriteit de faire le maile et l'ottriat.
Car l'empereur Otton chescun le dechachat
Qu'il noise demoreir nulle part, car il n'at
Princhе qui parleir oise à li, dont forsenat;
Et Jhesus la venganche encor en agmentat,
Car X jours en novembre la roine ons trovat
Morte par deleis li, en lit où se couchat :
La nuit tout haitie subittement deviat,
Et mult oriblement che dist-ons trespassat;
Mais oncques por che li rois de rins ne s'amendat.
A cheli temps ausi li grant guerre enchafat
Entre Frans et Englois, qui longement durat.
A Bolongne ot I conte que Renart ons nomat;
Philippe le rois de Franche asseis le guerroiat,
Portant que les Englois cuens Renart confortat.
Et li rois d'Engletiere à celle temps envoiat
A cuens Ferans de Flandre I falcon por esbat,
Qui fut blans, et Blanchar li conte l'appellat;
Par mult grant amiesteit li conte l'envoiat
A noble roy franchois, qui durement l'amat.
Entre le roy franchois et Ferant le danseas,
Comenchat teile guerre et dolereus chenbeaz [2],
Barons, por le falcon qui est I noble oiseas,
Que Flandre en fut dolente, et Franche le roiaz
Furent fort exilhiez; l'a ot grant batisstaz [3].
Or at Ferans affaire li chevalier isneaz,
Des Ligois à aidier n'at loisier li donseaz.
Apres sour l'an de grasce le peire esperitalz
Mil II[c] et XIIII, par le corps S. Tibauz,
Philippe de Namur, li boins conte loials,
Morit droit en fevrier XXIIII journaz.
Che fut I grant meschief por Ligois naturaz,
Car leur amis astoit, boins et vrais et loyas;
Il avoit à femme la tres belle Yzabeal,
Le filhe à roy de Franche dont enfans avoit beaus.
Quant li dus de Braibant, li felon criminal,
Sot de conte le trespas, si montat ès chevals
A Paris s'en alat tout parmi les preiaus,
A roy faire allianche par lettres et seiaus
Contre le roy englois, et ausi trestout cheaus
Qui Englois sunt aidans tout par especias;
Et puis li at roveit, li felons desloials,
Sa belle filhe à femme qui le vis at vermiaus
Contesse de Namur. Li roy n'est pas mueas :
Sa filhe li donat, che fut malvais conseauz.
Or at li dus sa femme dont il est trop cruaus
Et dist qu'il ne donroit des Ligois III eneaus,
Car dou roy n'aront plus ne ville ne joweaus,
Ne de conte de Namur, et Ferans li pougnaus
Avoit asseis à faire, en Flandre contrevaus,
Contre ses anemis.
Ensiment enpirat, barons que je vos dis,
Des Ligois la puissanche, et abbasoit todis
A regart de pluseurs, car mult de leurs amis
Ont perdus, et alcuns si sunt leurs anemis
Si comme li rois de Franche, mais li rois Jhesu-Crist
Les demorat amis et champion sanctis :
Contre lui n'at à faire nus ne soit desconfis.
Li evesque de Liege, qui tant fut sangnoris,
Et li noble canone ont mult bin garde pris
Coment chescun ot guerre atour de son paiis,
Et coment s'enforchoit celi dus maleys.
De fermeir la citeit ensemble ont conselhe pris;
Mais de l'argent avoir qui là doit estre [4] mis
Ne puelent troveir voie, si en sunt enbahis :
De leurs biens les avoient Brabechons si demis,
Que demoreis n'astoit qui valhe I parisis.
Quant Johan d'Appe voit le fait, sus est salhis;
III[c] livres de gros, ains qu'il en soit requis,
At promis et doneit, forment en fut chiris.
A Huwe de Florine fut frere sens detri,
Puis fut de Liege evesque, si com seireis oiis.
Quant che ont entendut l'archidyake jolis,
Chescun y at doneit volentier et promis,
Tant que dedens VII mois fut la citeit fermis.
Adont furent mandeis ovriers, et par comant

[1] Ce mot doit avoir le sens de *laidengat*, injuria.
[2] Pour *cembel*, combat.
[3] Bataille. *Batison* dans Roquefort.
[4] *Est* dans notre texte, comme précédemment.

Y at chescun ovreit por son salaire gangnant;
Bonnes journées orent, si se vont mult hastant.
Ferans li cuens de Flandre ne se vat atargant,
Sovent somont le duc qu'il le voist [1] acquittant,
Ou Ligois manderat qu'ils soient entrans
Par-dedens son pays, sens plus estre [2] atargans.
Li dus le detrioit, et li vat respondant
Que son plaisir seirat bin temprement faisant;
Puis alat à Paris li faus dus chevachant.
A noble roy Philippe fut-il tant suppliant,
Que lettres vat li rois aus Ligois envoiant,
Que li dus son amis et son genre plaisant
Ne fachent nulle damage de che jour en avant,
Sy com à luy-meyme, si les vat comandant;
Mais quant Ligois furent les lettres entendant,
Si les ont deskirées et furent sus passant.
Or entendeis apres, par Dieu le roy amant,
Li pape Innocens fut alcuns infourmans,
Que li rois des Franchois volt estre excomignans
Sachiés certainement.
En moys de may VIII jours ot envoyés grans gens,
Par le conselhe le duc de Braibant le puelent,
Li noble roy de Franche contre Englois excellens.
Bin astoient Xm; mais Renart proprement,
Li conte de Bollongne, si ot à eaus content
Dessus meire au Franchois, sunt mis à grief tourment;
Tout sunt mors, ou noyés, ou prisons vraiment.
La novelle à Paris en vient incontienent,
Li roy Philippe en fut dolent mult fortement.
Puis lendemain matin li at-ons fait present
D'unc brief qu'à luy envoie li pape Innocent,
Qu'il l'excomignerat li mande fierement,
Se de sa compangnie ne part appertement
Li faus duc de Braibant, qui, par l'ennortement
D'Otton l'excomigniet, at destruit teilement
La citeit et l'egliese de Liege si villement.
Quant li rois entent che, de cuer fut tous attens,
Si dist en sospirant : « Vrai Dieu omnipotens,
» Onques ne me vient bien ensi ne altrement,
» Puis que de che faus dus je euz l'acontement :
» Mi homme en sunt ochis sour meire vilainement
» Par son malvais conselhe, et puis suy negligens
» Et chaitis, se por luy chies en excomigniment. »
Dont s'avisat li rois lendemain droitement,
Si demandat à duc dont vient chis acointement,
Ne encontre Ligois I si felon besten.
Respont li dus à roy : « Jel vos diray vraiment,
» Je jà mot n'en fairay, » puis li dist le content
Toute sa maile pensée, et quant li rois l'entens,
Si dist à celi dus : « Vos y monteis briefment
« A maile destinée, car vos faux chapelens
» Si en at sa soldée [3].
» Or vos parteis de chi tantoist incontinent,
» Car la vostre hantie ne vuelhe plus nient.
» Li pape m'at mandeit, par lettres bin bulleez,
» Qu'il m'excomignera se de vos n'est sevrée
» Erant ma compangnie, et ma filhe exposée [4]
» Aveis excomigniet à mult halte alnée [5]. »
Li dus fut mult dolans, mie ne li agrée.
Thiris de Heripont et Thyba de la Prée,
Pierre de Walhen et Simon se genrée,
Et bin VI banneres [6] de grande renommée
At trait en une chambre et dist à chiere enflée :
• Se ne me consilhiés, ma vie est tourmentée,
» Coment Liege arons altrefois degastée. »
Adont ont li traittes là endroit porparlée
De Liege degasteir, ne say s'ils l'ont trovée;
Mais de Dieu furent là les virtus demostrées,
Car tous sunt enragiés, et leurs langues tranchoneez
Ont, et leurs mains mangniez et tout tronchonées [7];
Li dus s'en fuit ariere, chis ont vie finée.
Or comenche venjanche qui sierat mult cruée,
Car bin tempre seirat en mil plois doblée.
Li duc n'enragat mie adont, car sa journée
Si n'astoit pas encor, mais de mort desperée
Morit puis, si com vos apres seirat contée
Quant li matheire seirat à che point retournée.
A che temps que je dy, li proveir est legier,
Li pape Innocent, de cesti nom li thier,
Ot tant le roy Otton volut excomignier,
Portant qu'à Sainte-Egliese ne voloit repairier,
L'at errant desposeit de royalme et empiere,
Si at fait empereur de Fredris le Fier,
Qui fut fis l'empereur Henry, sens menchognier.
En Allemangne vient Fredris li princhier,
Trestous les favorables de Otton l'aversier

[1] Pour qu'il le *voise*, qu'il l'aille.
[2] Toujours *est* dans notre texte.
[3] Il doit y avoir erreur de la part du copiste, puisque le demi-vers, qui annonce la rime du couplet suivant, n'est pas à sa place.
[4] Pour *esposée*.
[5] Pour *alenée*.
[6] Pour *chevaliers banneresses*.
[7] Ces deux derniers mots sont cachés et quelques lettres seulement visibles. Je crois cependant avoir bien lu.

At il tous degasteis; là nos volt Diex aidier,
Car le conte de Gueldre at-il fort exilhiet
Qu'il ne li at lassiet dessus terre I denier,
Le jour le Sain-Johan che là sens contralier.
Ferans, li cuens de Flandre, ne se volt aresteir;
Quant voit le duc Henris ne le volt acquiteir,
A l'evesque de Liege il at tantoist mandeit
Que droit X jours d'octembre en Braibant vuet entreir,
A trestout son poioir por le pays gasteir,
Car à che jour venrat par le corp S. Omeir.
L'evesque ot la novelle, si mandat sens cesseir
Li boin conte de Louz qui tant fist à loiieir
De Salme et de Cleirmont ne volt-il oblieir;
Puis mandat cheaz de Huy et de Dinant les beirs,
Qu'ils soient tous à Liege à jour qu'il at mandeit.
Quant li dus de Braibant la choise oiit conteir,
Si ot mult grant paour, il ne sceit que penseir;
A sceniscaul de Franche, c'est Arnul de Moncleir
At mandeit tout le fait et por li conforteir,
Et Arnuls s'en alat à noble roy parleir,
Et enfourmat le roy de Ferans si greveir
Qu'il ne powist altruy de rins reconforteir.
Tant fait li sceniscaul, cui Diex puist maile doneir,
Qu'il li at ottroyet de grans gens assembleir,
Grans assemblées faire qu'en Flandre volt mineir,
Por detenire Ferans de Henry à greveir,
Sique son covenant li fesisse fauseir
Qu'il avoit aus Ligois, et Ferant volt jureir
Que son pays vorat des Franchois delivreir.

Or quant Ferans veiit que les Franchois astoient estreis en Flandre, il en fut mult corochies, tant por son pays com por le mandement qu'il avoit fait à l'evesque de Liege. Si s'envoiat excusseir à l'evesque, qui en fut mult desconforteis; mais si gens le reconfortont mult vassalment, disans : « Nos avons gens asseis, alle aiede » de Dieu, car li drois est nostre. » Et adont quant li faus dus de Braibant ot tant fait par sa traison que Ferans ne poioit aidier les Ligois, il li semblat que li evesque aroit pou de gens et de puissanche por luy contresteir. Et ausi il avoit acquis les V[c] chevaliers de Hesbangne, foursmis XV qui furent awec l'evesque, et tous demorans eu Hesbangne à temps dedont.

Ensi pense li dus Henris et point ne detrie :
Le conte des Barois mandat à celle fie,
Et le conte de Cleive Gautier, à grant mainie
Sunt venus en Braibant dont li dus les merchie,
Et li dus assemblat sa grant chevalerie
Et ses hommes de piet à Brusselle l'antie.
XXV[m] hommes ot à piet sour la chachie,
XIII[m] à cheval de gens bin habregie.
Unc judy à matin at-il fait departie
De Braibant, et entrat en Hesbang la jolie:
X jours astoit d'octembre, la choise est repartie [1],
Car à che jour l'evesque, o sa grant baronie,
Devoit de Liege yssir baniere desploye,
Si com li quens Ferans li avoit prenunchie;
Et li dus chevachoit, jurant sainte Marie
Que Liege destruirat encor une altre fie.
Li dus Henris chevache à forche et à esplois,
Et si deveis savoir que saint Lambert vengoit,
Car tous les chevaliers de Hesbaugne il ardoit,
Desqueis astoit V[c] et plus, si n'en avoit
Que XV aidans l'evesque, li remanant astoit
Tous cois ens leurs mansons, ne say qu'ils les faloit;
Mais li dus les ardit tous que rins ni lassoit,
Portant que S. Lambert d'eaus vengier se voloit,
Lassat-il covenir le duc à celle fois.
Apres vient à Waleive li dus, si l'abatoit
En jurant celi Dieu, qui en la crois pendoit,
Que Liege destruiroit et tout l'arderoit,
Et trestout, femmes et hommes et enfans ochiroit,
A celle fois si bien d'eaz tous se vengeroit,
Que luy d'ors en avant tout en pais ons lairoit.
De Waleive at l'egliese brisié et ens entroit,
Le cruchefy trovat qui à terre gisoit
Sour orties et espines, alcuns conteit li oit,
Et puis voit les reliques, mult bien sceit que ch'astoit,
Et coment tos les jours ons le maleissoit,
Luy et tous ses aidans ons excomignoit;
Li faus dus renoiiés une hache prendoit,
A crucefis la teiste, bras et jambes copoit,
Et les pieches à ses piés ensus de luy buttoit,
Dedens I grant fosseit de bigaut [2] les buttoit,
Les pieches delle cruchefy et reliques jettoit,
Et puis disoit tout hält : « Li vesque se decboit,
» Qui par teis mahonnies et diableries croit
» Avoir de moy vengànche, certe anchois en moiroit
» C[m] hommes qu'il aiet de moy che qu'il voroit,
» Je le destruiray sique nus nelle creroit. »
Li dus fut mescreans quant ausiment parloit
Et ausi forseneis, car bin croire ons le doit.
Li dus destruit Hesbang, et tout fut degasteit

[1] Il y a avant ce mot un *de* qui paraît avoir été barré.

[2] Dans une fosse à purin.

Les villes aux barons, et les grans hireteis
Des chevaliers qui luy orent si fort ameis,
Qui oncques contre luy ne vorent est armeis
Por soustenire l'eglise de Dieu de majesteit.
Lendemain vient li dus à Tongre et ses barneis;
Mais Tongrois, quant soreut qu'il astoit là tourneis,
Lour fietre et reliques à Liege la citeit
Porterent le judi, et si furent poseit
En tressorier à Liege, bin sunt assegureis,
Car la citeit avoit si noble fermeteis
Que li dus ne l'aimoit en trestout son aieit [1];
Et d'altre part je croy qu'il seirat rencontreit,
Ains qui passe III jours, par si ruiste firteit,
Qu'à petit mainie l'encovenrat raleir;
De copeir cruchefis, jambes, teistes et costeis
N'averat jamais cure, se il est bin senneis.
Devant Tongre est venus li traitres morteis,
Tongrois sunt aus cretiaus qui querias enpenneis
Traient aus Brabechons; pluseurs en ont tueis,
Li sire de Chini, qui conte fu nomeis,
Renardus qui a duc astoit cusin charneis,
Chis astoit là sens hialme; si fut trais et passeis
Tout parmi le cervelle, li dus en fut yreis:
A l'asault escriat, luy propre y est alleis.
Là ot I fort assalt, mult y ot de tueis,
De navreis, de blechiés et planteit d'affoleis;
Tongrois soy deffendent, s'il en fuist grant planteit,
Contre le duc fuissent venus dessus les preis,
Sachiés par veriteit.
Des cretials gettent piers et si grans quarelhons,
Quiquonque en soit consus est mors tot sens ranchon.
Par forche sunt venus aus murs li faus glotons,
Une eskal ont drechié Piere de Tiellemont,
Et Guis de Rodemake, et Dibus Aselhont [2];
Jà fuisent en la ville entreis tous chis felons,
Quant li siere de Ferme Hubin Pulhes, dist-ons,
Une hache en sa main si bien ferit Piron,
Que jusque es espalles la hache entrat parfont;
Puis at ochis Gautier, et Anseal, et Guion,
A duc ne pot attendre sor le bas escalhon.
L'escal renversat en fosseit jusqu'à fon,
Chayt li dus, trayt trestout en ventelhon;
Apres luy sunt lanchiés plus de mil barons,
Qui l'ont sus resachiet; mais plus de III quatrons
En ont ochis ains que fuissent mis à garisson.
En son chief fut navereis li dus, en pamison
Demorat I grant temps, là ot grant plorison.
Puis si est respireis à sa maleichon,
Si dist : « Ne vos dobteis, car nos garis astons;
« Assalhons ceste ville et si nos en vengons. »
Adont copent les bois, enplis ont de randont
Les fosseis jusqu'à murs; là ot grant chaplisson.
Braibechons sunt grans gens trop felons et cruable,
Les Tongrois ont marchit [3] par l'aide delle diable.
La porte ont abattue, entreis sunt ens sens fable,
Hubin Poulhes de Ferme, qui fut le conistable,
D'une hache danois donne cops si feables,
Que devant luy ne dure arme tant soit tenable.
Arnul sire de Tongre, et Simon l'agreiable,
Le signeur de Loupreit, et sire hiritable
De Chastelet de Bierme, qui astoit admirable,
Et jusque à XIIII chevaliers covenables
At trestous detrenchiés, et de gens comunables
Tant que toute covert en est la terre herable.
Tongrois sunt entour luy en la ville tenable [4];
Brabechons les pressent, li traitres mortables,
Et les ont reculeis, car Tongrois comparable
Ne sunt point à leur forche, trop sunt li criminable.
Tongrois sunt reculeis, che leurs fut profitable;
En mostier Nostre-Damme, où Tongrois favorable
Avoient mis leurs biens tout par especiable,
En la thour sunt monteis, adont tous li plus ables [5]
Pirs et calhias gettent, ne sunt pas ignorables;
Ches Braibechons tuent qui tant les sunt nusables,
Et li sire de Ferme fut grans fais sortenables.
La porte de mostier gardat que nus ni fust entrable,
C'onques ne fut conquis li mostier venerable;
Mais il ont arse la ville et fait mult de contrable,
Par veriteit le sachiés.
A l'assalhier l'egliese grant tournois veissiés;
Mains Brabechons y ot mors et tamains mehegniés,
II^{m} et IIII^{c}, quant furent repairiez,
Furent troveis de mors tant en fosseis noiiés,
Com enmi le Marchiet là li chaple fut griés;
Qui veist Brabechons, com sunt aparilhiés
Por destruire l'egliese, mais ne volt II deniers :
Oncques ne fut par eaus li mostier enpiriez.
Li dus en at teile duel à pou n'est enragiés,
Si at dit tout en hault li felon renoiiés :
« Ne say cui la manson que je ay assegiet

[1] *Aé*, âge, dans Roquefort.
[2] Pour *Anseal Dybus*, comme porte la chronique en prose, p. 72.
[3] Affligé.
[4] Le mot est écrit *table* avec une abréviation qui peut indiquer à peu près tout. On pourrait aussi lire *tourable*, entourée de tours.
[5] Pour *hable*, du latin *habilis*.

» Est à Dieu ou à dyable, liqueis y est priiés;
» Mais liqueis en est sire là ens est herbegiés,
» Il y seirat ens ars ains qu'il en soit voidiés;
» Se la maison est Diex, n'en seirat respietiés,
» Là ens nelle doie arde, car il m'est contraliés [1]. »
Ensi disoit li dus com felon marvoiiet.
Mais il en at mantit de coi il fut iriet,
Car la nuit aprochat dont il fut anoiiet;
Là n'osat demoreir, dont fut li feus lanchiés
Par trestoute la ville, là ot feu mesaisiés.
Li boins evesque Huwe en astoit corochiés,
Il n'avoit que Ligois qui sunt mult convoitiés
D'aleir combattre à duc, et dient enbrachiés :
« Soit tantoist l'estandart Rause li envoisiés,
» Car trestous le sierons [2] sens estre delaiiés,
» Pour estre tous confundus. »
Trop grande volenteit ont nos Ligois absolus
D'aleir contre le duc por estre combatus;
Mais Huy, Fosse et Dinant n'astoient pas venus.
Et li dus de Braibant si est de Tongre yssus,
Sa gens lassat aus chans si se sunt arestus,
A Vᶜ hommes en vat, car il astoit jà nus [3].
Liege vat espiier li felon malastrus,
Et ses gens ardent villes partout et sus et jus,
De Liege astoit li feus mult clerement veius.
L'evesque fut dolans et durement confus,
Baldewinet de Preis appelle sens refus,
A Huy l'enmaine, o luy plus ne sunt remanus;
Si tendant sunt aleis qu'à Floine sunt venus,
Troivent Huyois et Dinantois, dont est Xᵐ ou plus,
Là ot faite grant feiste, et l'evesque esleus
Les at conteit coment à Tongre astoit li dus,
Et que droit à matin ils soient monteis sus.
Vers Hesbain cheminont por estre suscorus
Les fellons traitours qui tant sunt dissolus;
Puis retournat à Liege li evesque menbrus,
Où si gens papillent [4] por estre recolhus.
Le duc qui Tongre at arse et astoit sorvenus
La citeit espiier, quant fut aparcheus
Les murs et les tours, et fosseis si reclus
Dont Liege astoit fermée, si crie devant tuis :
« Habay, elas! bonnes gens comme je suy esperdus!
» Regardeis la citeit par le Dieu de lasus,
» Coment elle est fermée de murs si corsus,
» De tours fortes et haultes et fosseis si agus,
» Puis que je m'en partis! Dieu! où astoit repuis
» L'avoir dont est fermée! j'en suy mult yrascus. »
Mult dolans fut li dus, si at dit haltement :
« Helas! quant me partie de Liege vraiment
» Rins n'i lassay à prendre entre mi et ma gens,
» Jusques aus propres cendres enportay bonement.
» Ne say où teile avoir fut pris dont teilement
» Est la citeit fermée; se dyable proprement
» N'i at entour ovreit ensi secretement,
» Je le quittay gangniet ausi pasiblement
» Com je fis l'autre fois, li miens entendement
» Sierat droit chi fallis, car sus le firmament
» Il n'at nulle plus fort lieu, je le croi fermement. »
Ensi disoit li dus qui astoit en tourment.
Ariere est retourneis asseis appertement,
La lune lusoit belle, si alat droitement
Par-derier Scendremaile [5] où ses conrois l'atent.
Ligois se sunt armeis de hauberts jasserans,
En Marchiet s'asemblent, dont fut en Liege entrans,
Par le porte de Treit, li conte suffissans
De Salme, à Vᶜ hommes hardis et combattans;
Et par le pont des Arches vient Henris li tirans,
Qui dus astoit d'Ardenne, oncle à celi tirant
Henris, qui de Braibant s'astoit dus appellant;
Pas n'aminoit grans gens li Ardenois flairans,
L'evesque doit servir, mais je vos suy disant
Que por Ligois trayr astoit venus avant
A celle fois, ensi que vos oreis avant;
Parmi le pont d'Avroit vient Huwe li ferans,
Li sire de Florine, et Rause li poisans
Qui portoit l'estendart et vos suy devisans,
Thiris de Warcort, se frere le poisant,
Chis s'en vient awec luy à gens mult avenans :
Arnuls de Morealmeis et Clerebal li grans,
Le droit signeur d'Altrieve et Henry li sachant,
Le conte de Cleirmont et se frere Engorant,
Et mains altres barons que je seiray nomans
A faire la batalhe par Dieu le roy amant.
Nous Ligois sunt armeis sens nulle marimenche [6],
Puis sunt de la citeit yssus tot en puissanche,
Furent trestous li fietres qui sunt de reverenche
Porteis awec Ligois où ils orent plaisanche;
Rause de Walcort et des Preis sens nuisanche,

[1] Notre texte, par erreur sans doute, reproduit la seconde moitié du vers précédent, nous la remplaçons par la phrase qui, à cet endroit, se trouve dans la chronique en prose. Voir plus haut, p. 75.

[2] Suivrons.

[3] Nuit.

[4] Qui papillonnent?

[5] Xhendremale, comme le trouvère l'écrit quarante et un vers plus loin.

[6] Le même mot sans doute que *marrement* et *marriment* dans Roquefort.

Chis portat l'estandart, or n'at garde qu'il clenche [1].
XXVI fils de contes, par le Dieu pascienche,
Et ausi XXVIII fils de mult noble semenche,
Canones de S. Lambert trestout en audienche
Sont desous l'estendart armeis por faire tenche;
Et l'evesque Huwon, par bonne obedienche,
At son honour cargiet et la grant diligenche
De sa gens govreneir comandat en tressenche
A Huwe de Florine qui fut de sa nassenche,
Et à Thiri de Preit qui tout sens varienche
Ot nom de Walcort, frere fut de prudenche
A Rause le voweit de humaine semenche.
Si sunt mis en chemien sens faire longe attente,
Et li dus de Braibant faisoit sa residenche
Tout droit à Xhendremaile, où ot grant influenche [2]
De Braibechons armeis por faire violenche
A nos Ligois gentis par leurs mail corenche [3].
Or entendeis, barons, par les sains de Maienche,
La venjanche de Liege qui chi en droit commenche,
Car Braibechons orent sor eaus teile pestilenche
Qu'ils en furent honteus.
Atant s'en vient Hubin Pulhes li gracieus,
Qui venoit droit de Tongre où at esteit li jeus,
Ses armes sunt rompues et ses corps sangleteus,
L'evesque at escrieit que petit soit useus [4]
Et voise bellement, car li dus dolereus
At grans gens awec luy d'armes trop anieus,
Et est à Scendremaile, mais nus ne soit dobteus,
Car trestous seiront nostre ains qu'il passe de jours III.
Quant l'evesque l'entent si fut mult desireus
De sa gens ordineir, et forment angosseus
Quant si petit en voit, unc pou fut cremeteus;
De V^c chevaliers qu'en Hesbang l'orguilheus
Avoit par-dedens, adont par sains Francheus
N'en n'avoit là que XV qui sont hardis et preus :
Hubin Pulhes de Ferme et ses freres andeus,
Li sires de Lexhi et d'Awans li crueus,
De Warouz et de Ville, Hosemont li joieus,
De Bersés, Warfesée, Kemexhe li fraireus,
Bolsée et Hollongne, et Fouz li sawereus,
Et chis de Hollegnoul qui mult fut perilheus.
De trestoutes ches villes li signeurs curieus
Furent awec Ligois, et tant presumptueus
Furent trestous li altres et ausi outrageus,
Que l'evesque servir ne vinrent par II neus [5],
Car trestous les ardit, tant en fut envieus
Sains Lambert et vengat ensi l'ensengne d'eus;
Car contre leur signeur furent trop mal corteus,
Si en furent jours mais tous vituperieus
Et reproveit villement.
Ensi que Braibechons s'en vont par le chemien,
Ardent villes et borch de trestous nos voisins,
S'en vient droit à nostre ost li noble palasin
Eustause de Hersta, qui de cheaus de son lien ,
C'est assavoir des Preis s'en ot plus de III viens [6]
Qui sunt tous chevaliers; li evesque frarien
N'en ot o luy que XXX voir de se gardien,
Les XV de Hesbain et XV noble et sien [7]
De la citeit de Liege qui sunt de grant engien;
Or en at grant planteit qui sunt de ses anchiens
De Liege et de Hesbain sens les barons terrins
Qui le viennent servir, prinches à luy enclin
Que je vos ay nomeit, et de Ferme Hubin
Est tantoist compangnies à Eustause en reclien,
Puis vinrent à l'evesque, disant : « Sire divien,
» Veez coment li dus, et o luy tous si chiens,
» Ardent vostre pays s'il n'at de nos hustien;
» Quant seirat-il mais temps de vengier les traiiens
» Que li dus nos at fais par le corps saint Martin? »
Thiris de Walcort entendit che latin :
« Sire, ch'est veriteit, dist-il, par saint Fremien,
» Pies vault vivre à honte par le Dieu chelestien
» Que morir à honour, véez le duc mastin.
» Alons, corons-le sus à nos brans pointeviens [8]. »
Et quant li dus d'Ardenne, qui astoit ses onclins
A che duc de Braibant aidier volt son cusin,
Si at dit à l'evesque, qui ot nom Huwelien :
« Sire, Braibenchons lais alleir, che sunt renoiiés chiens,
» Gens toi cressent adès, chevalier et meskiens,
» Bin venrés à combattre ne toy haste de rins. »
Et ensi que li dus disoit, si vient Seguiens
Li drois sire d'Esteine [9], que li cuens hosteriens [10]
Envoioit sens dobtanche.
Li boins conte Lowi, qui bin ot sovenanche

[1] *Clincher* dans Roquefort. L'expression est restée en liégeois.
[2] Sans doute pour *affluence*.
[3] Pour *corage*, volonté.
[4] Osé, hardi.
[5] Nois?
[6] Trois vingt, c'est-à-dire : soixante.
[7] Ou *fien*, fief.
[8] Les *brans poitevins* reviennent fréquemment dans les descriptions de combats par les trouvères.
[9] De Stein.
[10] Le *cuens hosteriens*, c'est le comte de Looz. Cela signifierait-il, *guerrier* ou *guerroyeur?*

De la droit journée de coi notifianche
Li avoit fait l'evesque de prendre sa venganche,
A Montegni s'en vient li cuens de grant puissanche.
Là sot que li dus est par sa grant mesceanche
En Hesbain où ardoit trestout la tenanche,
Sangnour Seguiens d'Estienne, qui fut de grant valhanche,
Envoiat à l'evesque faire signifianche
Qu'à Montegni astoit, et l petit s'avanche [1],
Car là l'atenderat por avoir l'acointanche
De faus dus de Braibant et de son arroganche.
Quant l'evesque l'entent si en ot grant plaisanche,
Ses osts fait avanchir par mult belle ordinanche,
A conte a remandeit, en cui il at fianche,
Que temprement seirat deleis luy sens pessanche [2].
Douchement regardat de sa gens la sustanche,
Les vavassours appelle en grant humilianche,
Si at, par leurs conselhe de bonne govrenanche,
Ordineit trois batalhes de teile govrenanche
Sens nulle mesprison.
Li evesque de Liege, qui fut nomeis Huon,
Arnuls de Morealmeis appellat par son nom,
Et Huwe de Florine son cusin de renom,
Clerebal d'Altrive qui fut mult gentis hons,
Et Simon de Bealfort li tres noble baron,
Et puis si fut Waltier li sire de Cleirmont,
Cheaus appellat l'evesque et dist sens mesprison :
« Barons, por la fianche que nos en vos avons,
» Vos cargons cheaus de Huy et la terre environ. »
Ils respondent : « Sire, et deleis eaus yrons,
» Sa [3] la batalhe vient, si bin les conduirons,
» Que jà s'il plaist à Dieu reprovier n'en arons. »
Atant s'en vient l'evesque à une altre coron,
Thiri de Walcort à la noble fachon
Appellat li evesque, et dist : « Par saint Simon,
» Cheaus de Dinant monreis [4] à celle chaplison,
» Fosse et Tuwin ausi sens contradiction;
» Demain arons batalhe contre le duc felon.
» Puis que li cuens de Louz est en nostre parchon,
» Si vos prie par Dieu qui soffrit passion,
» Le mal que li dus nos at fait en traison,
» Que vos l'ayés tousjours en vostre intention. »
Et chis li respondent : « Volentiers le ferons. »
Li evesque de Liege ne si est aresteis,
Albert le conte de Salm errant at appelleit,
Henry d'Argenteal sire et son frere charneit,
Arnul de Falconmont et Guion l'aloseit
Sire de Rochefort, et Bolle li membreit
Le sire de Fletenge, qui mult fut redobteit :
« Sangneurs, che dist l'evesque, en droit loyalteit
» Cheaus de Liege menreis dedens l'estour morteil,
» Et je awec vos en nom delle Triniteit;
» Or sunt toutes nos gens noblement assenneis.
» Si covient l'estandart soit ausi confirmeis,
» Rause chis qui le porte est de grant fiereteis;
» Eustause de Hersta, li sieus cusien loieis,
» Et tous chis qui par droit portent armes de Preis,
» Desqueis sunt bin LX chevaliers adureis,
» Garderont l'estandart et sieront adjosteis
» Awec eaus de Jopille Thomas, et Bareit
» Li sire de Fleron, et Ogier li saneit
» Qui sire est de Mangnée, Englebert l'onoreit.
» Awec lesdis canones de grant nobiliteit,
» Hubin Poulhes de Ferme, qui est sans fauseteit,
» Porterat ma banire, fait en at fealteit.
» Ensi seirat mon ost richement govreneis ;
» Car li conte de Louz at o luy amineit
» Gerar de Hinberch, son cusien mult dobteit,
» Et Henry de Duras, qui est frere maineis
» A noble cuens de Louz, chis ot gens à planteit,
» Qui todis en l'estour nos seiront à costeis;
» Or en alons en nom de Dieu de maiesteit. »
Atant s'en vat li ost tout le chemien fereit;
A Glons par-dessus Gaire ont le nuit hosteleit,
Sachiés que celle nuit ont petit reposeit.
Jhesus qui en la crois soffrit mort angossie,
Et qui puis à tirs jours revient de mort à vie,
Garde de tous meschiés, de toute felonie,
Qui se tenrat en paiss tant caie [5] retraitie,
Coment la grant venganche fut priese à cest fie,
Et li dus de Braibant IIII batalhes furnie
A piet et à cheval at mult tres bin parties.
Tibal li cuens de Bare la premier at saisie
Guillem Longe Espée chis at l'autre enbrachie,
O luy astoit Tibau, par cui fut comenchie
La guere, quant la filhe de son oncle ot plevie,
Filhe à conte de Mouhaul, che fut grant tricherie;
Et li conte de Cleive at la tierche en balhie,
Li dus Henry le quarte cui li corps Dieu maldie.
Ses barons appellat, et dist : « Je vos en prie,
« Vers le conte de Louz soit li forche adrechie;

[1] C'est-à-dire : il fait dire à l'évêque d'avancer un peu.
[2] Sans délai, retard.
[3] Pour *se à*.
[4] Ménerez, conduirez.
[5] Sans doute pour *qu'aie*, tant qu'il trouve un endroit pour se retirer.

» S'il astoit abbatus et si gens exhilbie,
» Trestout le remanant ne varoit une alhie ;
» Se vos le poieis prendre, s'ait la teiste trenchie,
» Et l'evesque ausiment et cheas de sa lignie.
» Ne lassiés escapeir ne signeur ne mainie,
» Metteis trestout à mort. » Atant li dus les guie
Por venire dessus eaus par plus grant esramie [1],
La droit deseur I thier qui vers le cuens se plie.
Et l'evesque Huon at ses gens resbadie [2];
Apres il at voweit à la Vierge Marie
Qu'il apres la victoire, se Jhesus li ottrie,
Irat en Campostelle en Espangne l'antie,
Ensi com pellerien à sainte compangnie,
Visenteir le corps sains Jaque.
Ausitoist que l'evesque fut ensiment voweit
Le voiage à sains Jaque, Jhesus de maiesteit
Fist là mult grant miracle et y at demostreit;
Car li solias luisant et mult cleir enchafeit
Feroit enmi le vis nos barons natureis;
Mais Diex une nuwe fut entredois poseit,
Qui le solial covrit, et fut tous absconseis
Tant que l'estour durat, dont mult reconforteis
Furent nos gens, et d'eaus fut li hauls Diex loieis.
Atant sunt les batalhes venuwes de tos leiz,
Approchies là sunt li menestreis soneis
Fierement l'assemblée d'ambedeus les costeis,
De part les Braibechons se fut premier sevreis.
Messire Bossials Divo, qui mult astoit dobteis,
Le cheval esporone, vers nos gens est tourneis,
Li cuens Lowi de Louz est contre luy alleis,
Li uns broche vers l'autre de joste entalenteis;
Sour les escus se sunt ambedeus si frappeis
Qu'ils andeus les ont porfendus et quasseis,
Bossias brisat sa lanche, et li cuens adurcis
Le point de teile maniere li haubert fut fauseis,
Parmi le gros del cuer est li espiés passeis
El ventre de Boseal qui mors est renverseis.
Braibechons le voient, mult en sont ayreis.
Atant sunt li estours de tous leis assembleis,
Al assembleir des lanches en ot mains renverseis.
Sour le warde de Steppe, en la valée herbue,
Fut grande la batalhe de II pars mantenue,
Apres les lanches ont traites especz toutes nues,
Devant sunt les gens d'armes, et l'atre gens menue [3]
Il se tient à derier si c'ons ne les remue
Reculeir ne abatre, tantoist sens atendue
I courent cheaus des Preis, qui les font grant aiowe [4].
Et quant Brabechons sunt cheius sor l'erbe drue,
Nos frans Ligois à piet, de hache et de machues,
Les ochient tantoist et ont vie tollue.
Li cuens Lowy de Louz durement s'esvirtue,
Son espée tenoit qui astoit enmolue,
Par-dedens les Barois at se gens enbatue,
O luy sunt li mangons de Liege l'absolue,
Barois ont detrenchies com peirsin et laitue;
Et li conte Lowy trestout abat et tue,
Sains Lambert escrioit et sa gens resvertue :
« Fereis, barons, dist-il, celle gens malastrue
» Seiront jà desconfis, trop nos sunt dissolue,
» Qui mes amis vuet est [5], si fier [6], frappe et tue :
» De prendre le venganche de leur descovenue
» Qu'ils nos ont sovent fait est li heure venue. »
Puis entrat en la presse et ces Barois argue,
Qui il attent [7] à cop à la terre le ruwe;
Piere de Lasognoul at la teiste fendue,
Et Renart de Danpiere la cervelle espandue,
Gerar de Satenay la teiste at confundue,
Ernart de Verdon at tout descossue
La teiste jusqu'en dens, si k'une vies sanbue,
Contre luy ne duroit arme tant soit de value
Nient plus que ne feroit une pliche velue,
Car Jhesus li aidoit.
Forte fut la batalhe dessus leirbe en la plache;
Li cuens de Louz y fiert, frappe, tue et sache,
Teistes et bras decoppe, jambes, piés et faches,
Mains hons abat à terre, et li pietons de haches,
Espaffus et bredars les tuent et de maches.
Barois en ont grant duelhe, et quant perchoit la tache
Sangnour Arnar d'Yves, le conte mult manache
O luy V chevaliers, chescun l'escut enbrache,
Vers le conte s'en vont par mult fiere eutrelache,
Hondeburge escriant; vient Arnar en la trache,
Tuis VI fierent le conte par sainte chiche fache [8]
Qui [9] pas ne les veist; mais Jhesus le solache.

[1] Plus vite.
[2] *Resbaudi*, encouragé. La chronique en prose, p. 84, porte *rehardie*, qui donne toujours un sens analogue.
[3] C'est l'expression de la chronique en prose; notre texte porte *asunue*, qui n'a pas de sens.
[4] *Sic* pour *aiuwe*, aide. La chronique en prose, p. 85, porte : *et les gens menues les sortenent al derier si fort que ons ne les poioit reculeir, et s'ilh y avenist que li I fust abatus ou pluseurs, tantoist coroient là cheaz des Preis qui les relevoient.*
[5] Toujours *est* pour *estre*.
[6] Qu'il frappe.
[7] Atteint.
[8] Pour *chince-face*, qui se trouve dans Roquefort?
[9] Ce *qui* s'applique au comte de Looz.

Mie ne l'ont ochis, mais tout enmi la plache
Est cheius li boins conte et à la terre glache.
Là vinrent dessus luy trestous ferans [1] à tas,
Que d'une que d'altre cent [2] ni at nus nelle hache.
Quant li conte les voit, son forte escus enbrache
Et tient l'espée nue et le sin bras deslache,
Ches felons assalhit, à bin ferir s'atache,
Teistes et bras et jambes de tous costeis detache;
Mais che ne li vasist le cowe d'une vache,
Quant sains Lambert escrie qui santeit li porcache,
Car Henry de Duras, son frere, vient là à trache,
Celle part est lanchiés plus toist ne volle agache [3].
Eustause de Hersta voit mult bin le grimache
Qui gardoit l'estandart afin qu'on nel forfache;
Des altres y ot asseis, si at brochiet par trache
Son cheval, et Henry s'en vont sour le pessanche;
Ambedeus sunt venus où li cuens sens matreche [4]
Astoit jus abbatus, là ot I grant enchache
D'espeez pointevines.
Li jour est beaus et cleire cheiuwe est la bruine,
Et li estours est grans de ces gens barbarine
Contre li conte de Louz et se gens osterine [5]
Eustause de Hersta broche par le gaudine [6].
Luy et Henry, qui ot Duras en sa saisine,
Le cuens de Louz truevent tout enmi la burine,
Où chis de Houdeberghe et sa gens le hustine;
En eaus se fiert Eustause par si grande ravine
Que III en at fendut jusque en la poitrine,
Le quart et le Ve jusqu'à la terre encline;
Et Henry de Duras ferit Guis de Lestine,
Et Tibal l'amiral et Johan de Marline,
Les teistes en fait volleir tout parmi la charine [7],
Unc cheval at saisit Henry à celle estrine;
Le cuens Lowi, son frere, le mist en sa sasine,
Et li conte montat qui fut de grant dottrine,
Puis refiert en l'estour par si grande hayne
Que tout abat à terre et voisin et voisine.
Eustause de Hersta d'esporoncir ne fine,
Et vient à l'estandart, le nostre evesque encline:
« Sire, dist-il, por Dieu et la Vierge roine,
» Conduisons l'estandart tout enmi la covine,
» Sicom il soit planteis par noble discipline
» Le tenrat Rause là com ensengne perine [8],
» Car li evesque certe nostre ost tout enlumine [9]. »
Che dist Hubin de Ferme et Charles de Hubine:
« Sire, Eustase dist voir par sainte Katherine,
» Or en alons, dist-il, la Vierge celestine
» Et sains Lambert ausi, leur ensengne divine
» Garde de tous peris par sa virtud divine. »
Atant li voweis Rause erranment s'achemine,
O luy avoit la flour de tout la gaudine [10]
Qui s'en vont à plain bras.
Forte fut la bahalhe par trestous les estas,
Huiois et Dinantois et Fossois grans et bas
Orent en leurs partie contre Tissons ribaus,
Car li conte de Cleive [11], et sa gens hals et bas,
Orent en leur parchon qui les font mains travas;
Mais Huwe de Florinne et les altres prelas
Les deffendent mult bin par le corps S. Thomas,
Et li conte de Louz avoit Guille et Baras [12],
C'est li conte de Bare et tous ses Barabas.
Ligois et Hesbegnons y fierent à grant tas:
Chis ont les Brabenchons, la geiste Satanas,
Encontre eaus en l'estour, c'est lour joie et solas,
Car plus desirent d'eaus avoir les clinbetas [13]
Qu'à mangner ne à boire le vin à II hanas.
A l'evesque de Liege siet mult bin li harnas,
Il n'avoit plus beal prinche de chi jusqu'à Damas;
Entre Braibenchons fiert de sa mache à I fas,
Teistes et bras deffrosse à son grant hatipas [14],
Il at ochis Badu le sire de Dondras [15],
Engorant le Griffon et son frere Jonas.
Li dus Henry le voit, là vient isnel pas;
L'evesque volt ferir, mais de Preis Lyonas [16],

1 Frappant tous à la fois.
2 *Cent* n'est-il pas ici pour *cant*, côté, *cantellus* dans la basse latinité?
3 La pie ne vole pas avec plus de vitesse.
4 Sans doute pour *matrache*, ce qui se rapproche de *materas*, matelas.
5 Rapprocher cela du v. 1454, où le comte de Looz est qualifié : *cuens hosteriens*.
6 Bois, forêt.
7 Route, chemin, *chariere* dans Roquefort.
8 Expliquer ce mot au moyen du sens assigné par Roquefort au substantif *perin*.
9 On lit dans la chronique en prose, p. 86 : « Sire, conduiseis l'estan» dart tout emi l'estour et le planteis là noblement, car ilh donrat grant » cuer à vos gens. »
10 Le sens assigné au même mot, v. 1653, ne paraît pas applicable ici.
11 *Gleine* dans le texte, comme au vers 1147. Comp. avec la chronique en prose, p. 86.
12 Guillaume-longue-Épée et le comte de Bar.
13 Serait-ce la traduction du *clibanus* de la basse latinité? Il indiquerait spécialement la cuirasse, et en général les armes du guerrier.
14 Même sens probablement qu'au *hatipel* de Roquefort.
15 *Badus le sire de Dourdras*, dans la chronique en prose, p. 86.
16 *Lyon des Preis*, ibid

Qui le tient par le frein, li dist : « Tu en moras,
» Faus dus et renoiiés, fausement comenchas
» La trahison malvaise que sour nos fait tu as. »
Atant li donne I cop qui fut de teile eslas [1]
Que le hyalme li trenche com che soit I pos quas [2],
Et la coffe fausat; mais li brans de Damas
Tournat sique li dus passat parmi che pas;
Lionas referit li malvais dus punas [3],
Hyalme et coffe li trenche, sique fuist I vies dras,
Jusqu'en dens le fendit, là chaiit mors tous plas;
Et li dus fiert uns altre qui astoit de Duras,
La teiste li copat li felons Golias,
Mult faisoit grant murmur.
Fors fut li estours, par-dessus la verdure
Henris li dus aloit frappant à demesure,
Quatre en at abbatus à son espée dure;
Hubin Pulhes le voit, si en ot grant rankure,
La baniere l'evesque tenoit, mais il en jure
A duc quoy qu'il avengne vengerat son injure;
Il tient le bran d'achier tout parmi le sodure,
Le duc assennat si, hyalme coffe et clawure
At trestout desromput, li dus en covreture
Gunchist [4], se che ne fuist par sa maile aventure,
Jusqu'en dens euist guieit l'espée dure.
Sour le coul delle cheval fait l'espée incure,
La tieste li copat, chaiit sor la mosure;
Li dus salhit en piés, s'en vient à grant alleure
Vers Hubin por ferir, mais en descovreture
Le fiert Thiris de Preis par si faite mesure,
De char et de cheviais li fait grande rasure.
Là covenist morir le duc à grant laidure,
Quant Guilhem, se frere à le grande stature,
IIII^{m} hommes aveucque luy trestout d'une tenuere,
Le duc ont remonteit; mais anchois fut mult sure,
Par-devant l'estandart astoit telle enpresure [5],
Li evesque y feroit à la grande figure,
Plus de cent hommes y ot à grant disconfiture
Qui sunt trestous ochis, Rause mult grant fendure
Faisoit à cheaus qui sunt venus à sa droiture,
L'estandart tenoit et mult grant paine endure;
Son linage de Preis li sunt à la costure,
Eustause de Hersta, qui fait contretenure,
D'altre costeit astoit combattant par ardure
A Gombart de Brusselle.
Eustause de Hersta amoit mult le chembelle,
Gombart qui de Brusselle mantenoit le chastel
At ochis, et Radus de Grons le jovecelle,
Engorant de Haneche et Piere de Gistel,
Trestous chis chevaliers ont fendus leurs cervelles;
Vers l'estandart regarde qui I petit vaucelle [6],
Flichant avant arire [7]; sens movoir de la selle
Droit là esporonat, si tenoit l'alemelle [8],
III^{m} Brabechons voit bin sour le prael,
Li dus Henris y fut par-dessus I morel,
Por l'estandart abbatre y avoit grant monsel [9];
Chis de Preis le gardent LX en I troppel,
Et ausi li canones plus firs que lyonels,
Chis le deffendent fors aus boins brans de Tudelle;
Mais Brabechons sunt trop, maldit soit leur pel,
Se les ont reculeis par-deleis I bancelle.
Atant vient là Eustause qui ot le cuer loiel,
Li sire de Fletenge y vient sour unc grissel,
Et Servais de Bealfort où ot gentis danseal,
Anseal de Fallemangne et Henry d'Argenteal,
Arnuls de Morealmeit qui avoit I favel,
Et Huwe de Florine li noble damoisel,
A unc fas sunt ferus ens gens brabantinel,
A l'enpointe en fut mors II^{c} sour le prael :
Eustause de Hersta ferit Guis de Houstel,
Jusqu'en dens le fendit, et puis Andrier Porcel;
Et Huwe de Florine ocist Simon d'Artel,
Amaris de Braibant et Botton de Rustel,
Chescun des altres en at ochis à son consel
Tant de ces Braibechons que li cuer li flael;
Reculeis sunt par forche de coisté le moncelle,
Li dus n'en ot pas joie.
Forte fut la batalhe des conrois toute voie
Et [10] ensi espandue, porquoy le celleroie,
Que Ligois et Huiois, Dinant, Fosse et leur proie
Tous [11] adjosteis ensemble bin rengiés tot voie.
Li dus en ot teil duelhe à pou qu'il ne marvoie,
Parmi l'estour aloit ces busines desroie,
Luy et si gens ont fait Ligois le jour anoie;
Mais Ligois s'en vengent mult bin, sicom je croie,

[1] *Eslai* dans Roquefort.
[2] Un pot cassé?
[3] Infâme, puant, *puneis* dans Roquefort.
[4] *Guinchit*, s'inclina.
[5] Foule, presse, substantif du verbe *empresser*, qu'on trouve dans les glossaires.
[6] Vacille.
[7] « Qui vachilloit en flichant (fléchissant) avant et arrière. » Chronique en prose, p. 87.
[8] *Allumelée* dans Roquefort.
[9] Foule.
[10] Probablement pour *est*.
[11] Ne faut-il pas lire *sont?*

A cheval et à piet chescun ses cops enploie,
Ches Brabechons copent les poulmons et les foies.
Ligois qui sunt à piet ne se tienent pas coie,
Chescun à la baniere del evesque coistoie,
Car la gens de mestiers, porquoy le celleroie,
N'avoient point baniere de toile ne de soie;
Mais al aleir en l'ost chescune gens s'aloie
A cheas de son mestier, car à luy mies s'apoie,
Et mies se cognissent et l'unc l'autre chastoie,
Mais n'ont k'une baniere qui trestos les raloie.
Li boins conte de Louz avoit adont o soie
Hulheurs, mangons de Liege, dont il mult s'esjoie,
Avant, avant, signours, chescun sa forche desploie,
Contre Barois furent por cangier leur monoie,
Mult y ot forte estour par le corps S. Eloie;
Li hulleurs escrient, bin voilent qu'ons les oie :
« Braibechons et Barois sunt villains fais de croie,
» Trestous seront vaincus, car leur forche esclairoie [1]. »
Forte fut la batalhe, et li estour felons,
Noblement si provat nostre evesque Huwon,
Et li conte de Salm et li altres barons.
Li dus Henry d'Ardenne ot a cuer grant frichon;
Il astoit awec nos, car à l'evesque est hons,
Mais oncle astoit à duc, et partant vos disons
Que volentier euist ovreit de traison;
Toudis pensoit apres, si en vient à coron,
Car li conte de Louz astoit en la tenchon,
Braibechons et Barois ochioit à fuison,
Tant en avoit ochis que trestous ses blasons
Astoient roge de sanc, car II fois de randon
Fut abbatus en sanc dessus l'eirbe el sablon.
Tibal, li conte de Bare et ses fis Emelon,
Et li conte de Cleive brochans les Aragons,
Sunt venus à Lowi qui firs est que lyon;
Tous III l'ont assalhus aus riches brans gascons,
Et chis soy deffendoit com valhans et proidons,
Qui il attent à colp de mort n'at garison;
Mais tout sa deffense ne valut II bottons,
Abbatus fut à terre enmi le chaplison,
Mangons salhent avant parmi le follison [2];
Quant le conte ont veiut à terre en vaucelhon [3],
Quidont che fuist li dus de Brabant, contremont
Levat li uns sa hache, jà fesist kuhenchon [4]
A noble cuens Lowy, quant dist sens mesprison :
« Amis, ne moy tochiés, le cuens de Louz ai nom,
» Vostre loyal amis en trestous vos beson. »
Quant mangons l'entendent, entour luy environ
L'ont enclous, et des altres si grant occision
Ont fait, que reculeir les ont tout abandon :
Le conte ont remonteit, à Dieu beneichon.
Remonteis est li conte sour I noveal ronchien,
Recognostre ne le font ses hommes ne meskin [5],
Si en ont grant dobtanche tous en sunt en declien;
Henry li dus d'Ardenne, qui tendoit à trayen,
Vient à eaus et leurs dist : « Meschans gens de put lien,
» Porcoi demoreis tant? Fuieis vostre chemien,
» Awec vos en yray et mes hommes frarien,
» Tous astons desconfis, huimais n'averons bien
» Pris est et retenus li evesque Huwien,
» Et vostre cuens de Louz est mors et mis à fien. »
Ensi dist li traitre par son malvais engin,
Por nos gens derotteir afien que de hustien
Powist faire partir por honour son cusien,
Car bin voit que socourt n'arat de nulle voisin,
Desconfir volt Ligois por aidier Brabetiens,
Portant dist teils parolles à ces gens hosteriens [6].
Li cuens fut pres de luy qui entent son latien,
Si regarde le duc si le nomat mastien :
« Faus traitre, dist-il, te mens par sains Martin,
» Sour mon cheval suy vif, Diex te donst maile fien,
» Et monsignour l'evesque est enmi le burin. »
Quant li dus l'entendit si tient le chief enclien,
Bin voit qu'il at maile dit par son grant larechien,
Si se mist à fuir tout parmi le gadien [7],
Ses gens s'en vont apres sens prendre lon termien.
Les osteriens [8] ausi qui, par son mail trayen,
Quident que leur signeur soit mors et mis affien,
Apres s'en vont fuiant le grant chemien anchien :
Leurs cuers ont si perdus, par le corps sains Fremien,
Que fuir ne puelent, dedens I bois ferien [9]
Qui fut là aseis pres sunt muchiés en reclien,
Trestous desconsilhiés.
Li gens le cuens de Louz sunt en che bois muchiés,
Et li faus dus d'Ardenne s'en fut tous eslassiés
Luy et tout sa gens, por Ligois envoisiés
Mettre à desconfiture il le fut comenchiés.

[1] Leurs rangs s'éclaircissent, leur force diminue?
[2] Foule. Substantif du verbe *folleir* que donne Roquefort.
[3] Pour *vaucel*, *vau*, val.
[4] Douleur, souffrance. *Cuzanzon* dans Roquefort.
[5] Serait-ce encore le masculin de *mesquène?*
[6] Toujours la même qualification appliquée au comte de Looz et à ses hommes.
[7] Faut-il lire *gardin*, ou voir ici le mot *gaudine* du vers 1654?
[8] Cela indique bien les hommes du comte de Looz.
[9] *Ferrein* dans Roquefort.

Là monstrat-il coment il astoit renoiiés.
Li evesque Huon le fait bin apparchier [1],
Mult fut desconforteis, en paour est fichiés,
Sicom entreoblieis astoit et atargiés,
Quant li conte de Louz est droit à li brochiés,
Si l'at arasoneit et dist : « Sire, prisiés
» Aveis-vos se bien nom com asteis enbronchiés ? »
« Amis, che dist l'evesque, li mies proveis astiés
» De tout la batalhe, mais vos gens enpiriés
» Sunt, car fuis s'en sont, che est I grans meschiés,
» Mes gens en poroient estre trestous exilhiés. »
« Sire, che dist li cuens, che fist li marvoiiés
» Li dus d'Ardenne, la fut at comenchiet [2];
» Mes gens par devant moy fut-il entortelhiés
» Que vos astiés prison et je à mort traitiés. »
« Par ma foid, dist l'evesque, il en seirat yriés. »
Atant sont en l'estour entreis les brans sachiés,
Et là fut li estour d'elle tout recomenchiés,
Braibechons et Barois furent mult laidengié.
Guilhem Longe Espée en fut mult anoiiés,
En l'estour se ferit et Engorans li viés,
Sire fut de Racourt; là furent mehangniés
Hulheurs qui astoient entre les gens de piet,
Li forche des chevals si les at mult froissiés,
Guilhem Longe Espée en at mult detrenchiés,
Bin avoit III^m hommes o luy bin habregiés;
A l'evesque at ochis son cheval, et kuchiés
Fut l'evesque à la terre, S. Lambert at huchiet,
Eustause de Hersta y vient tous adrechiés,
Si est entre eaus ferus.
  Eustause de Hersta est o chaple venus,
Le sire de Racourt at-il si consiws [3]
Jusqu'en dens l'at fendus et de Lovain Badus,
Amaris de Nivelle et le sien frere Arnus
De Landre chastelain, et XIIII membrus
Chevaliers at Eustause trestout parmi fendus.
Guilhem Longe Espée ferit par teile vertus,
Que l'escut li fendit qu'il avoit leveit sus,
Le teist de cheval copat; chis est cheius,
Il est salhis en piés com chevalier membrus,
Vers Eustause s'en vient et si le corit sus.
Là comenchat estour de II les plus enlus
Qui fuissent en l'estour, mors fuist l'unc ou vaincus,
Quant les ont departis li grans et li munus [4].
Thiris de Walcourt li chevalier corsus,
Arnul de Morealmeit et Anseal l'absolut,
Li sire de Bealfort et Henris li cremus
D'Argenteal, trestous chis sunt là droit sorvenus
Braibechons abbatent, mult les ont descosus,
Reculeis sunt par forche, et là fut retenus
Guillem Longe Espée, à l'evesque est rendus
Por sa vie est [5] salveis est de l'estour yssus.
A XXX compangnons fut livreis sens renfus,
Qui deleis une haie l'ont gardeit à dessus
De l'ost, si en sieront temprement irascus;
Car à duc de Braibant fut dit li fais agus
Que mors astoit Guilhem, grant coros at li dus,
Et si at dit : « chirs freres, plus proidons ne fut nus,
» Ne mieudre chevalier en la terre cha jus,
» Se creiut vos euisse, ne fuisse en teil anut [6],
» Diestre vaincus me dobte par Ligois dissolus. »
Atant entre en l'estour, où bien fut recolhus
Et angosseusement.
  Forte fut la batalhe et fier li chaplement,
Li dus y est entreis tous plains de matalent
Por son frere Guilhem al endureit talent,
Bin quide que mors soit; si passoit fierement
A grans gens vers Huon, si regarde briefment
Vers le haie, si voit XXX hommes de jovent,
A eaus s'en vient brochant, chis fuirent tendanment.
Guilhem Longe Espée ont guerpit en present,
Li dus perchoit son frere, si dist appertement :
« Monteis, beal sire frere, par Dieu omnipotent. »
Il est tantoist monteis, et puis isnelment
Sont rentreis en l'estour à grant enforchement,
Ens Huiois sont ferus por leur encombrement,
Mult en ont abbatus à celle comenchement,
Thiris de Walcourt et Huwes à corp gens
Li sire de Florine n'i font delaiment,
Les Huiois deffendent com gens d'entendement.
Là veissiés estour de fiere continement,
L'unc mort par dessus l'autre tresbuchier en present,
Braibechons reculent qui sunt si maile gens,
Guilhem Longe Espée de son bran qui resplent
Ferit Anseal de Wonc sour l'escut à argent;
Mais chis guinchist arire qui le dobte forment,
Del estour est partis, chis le siet durement,
Apres luy esporone, et che voit clerement
Li sire de Florine, qui une lanche prent;
Apres Guilhem en vat qui s'en vat firement,

[1] Apparaître?
[2] Faut-il lire : *Le fait at comenchiet?*
[3] Pour *conseius*, comme on verra plus loin, v. 1966
[4] *Sic* pour *menus*.
[5] Pour *être* sans doute, et le suivant pour *et*?
[6] Ennui.

Anseal at conseiut en I vaul droitement,
Où il l'at porfendut jusqu'en dens proprement.
Revenire à l'estour quidat pasiblement,
Mais Huwe li escrie : « N'en aleis ansiment
» Il nos covient josteir. »
Li sire de Florine, qu'ons volt Huwe nomeir,
Dist à noble Guilhem qui tant fait à loweir :
« En veriteit, Guilhem, mult vos soloie ameir,
» Car loyals compangnons fumes oultre la meir
» Quant dewimes le pas Salhadin gardeir;
» Mais li dus vostre sire, par sa grant vitupeire,
» At [1] mon cusien l'evesque mult volut messeireir,
» Or prendeis une lanche, il nos covient josteir. »
« En noin Dieu, dist Guilhem, bin le vuelhe acordeir. »
Puis li uns devers l'autre comenche à chemineir,
Grans cops se sunt doneis sor les escus bocleir [2];
Mie ne sunt navreis, mais si se sunt hurteis,
Que li uns ne li altre ne se puet remueir
En une grande pieche [3]; quant se porent leveir,
Si ont empris le chaple à bon brans d'achier cleir,
Là comenchat estour qui fist à redobteir.
Forte fut la batalhe et li estour pessant.
De ces II champions qui andeus sunt senglans,
Li uns requeroit l'autre com chevaliers poisans,
Et d'altre part astoit li estours fors et grans
Entre nobles Ligois et Brabechons tirans:
Thiris de Walcourt l'astoit mult bin faisant,
Li sangueur de Bealfort et Arnuls li poisans
De Morealmeit, et Guis qui fut sire d'Awans,
Li conte de Cleirmont, de Hamaile Bertrans,
Anseal de Fallemangne et de altres alquans
Ochient Brabechons trestout parmi les chans,
Li evesque ausi si fut mult bin portans,
Les cuens Lowi de Loz et de Salme li frans,
Et tous grans et petis chescun y fut ferans;
Chis de Preis sunt mult bin leur estandart gardant,
N'i at celi ne soit fierement deffendans,
Eustause de Hersta y fut sovent stissant [4],
Et sovent plus avant astoit ausi brochant.
Li dus à mult grans gens y est venus corant,
Eustause fut à luy mult fierement jostans,
Car luy et son cheval sunt à terre veirsant;
Li dus salbit en piés, estre volt remontans,
Si mist le piet en strier, mais ne li valt II gans,
A cheval fut Eustause tantoist le chief copans,
Li dus chaiit à terre et I altre afferant
Li fut tantoist doneit, si volt estre montant;
Thiri de Walcourt le fut si recontrans
Qui le renverse à terre, là se fut conbatans,
Là (fut) grans li estours et felons li ahans,
Et mult y ot d'ochis.
A rescoire le dus fut grans li chapleis,
Mains hommes y ot mors et mains halberts croisis [5],
Et tant barons tueis des Brabechons fallis,
Messire Arnuls de Glimes fut d'Eustause consis [6],
Sour son hialme le fiert qui ne valt I tappis,
Jusqu'en dens le fendit, et puis at ochis Guis
Qui fut sire de Reve [7], et Giele li gentis
Le sire de Rosadch [8] les altres resortis,
Et puis ferit le duc sour son hyalme brunis,
Trestout li at fendut con [9] pilchon de samis [10],
Char et chevial li colpe, li sanc en est flastris,
Et le make [11] de neis at-il à son bran pris.
Li dus sentit l'angosse, ariere est resalhis,
Par Eustause fut là li felons dus conquis,
Quant entredeus se sont mil de ses gens mis,
Et si bin se deffent et o luy ses amis,
Que de Brabechons ont tout covert le porpris;
Giele de Wike y fut li chevalier hardis,
Qui par deleis Eustause soy conbattoit todis,
Thiris de Walcourt et d'Argenteal Henris;
Li dus fut remonteis dessus I ronchien bis,
Car li conte de Cleive sorvient à fereis
A VI^{m} hommes et plus, là fut fors li estris,
Et Huwe de Florine et Guilhem li fris
Se conbattent forment, mult se sunt mail ballis,
Tant at chescun de plaies que mult en sunt aflis,
Huwe prie Guilhem que il se rende pris,
Mais chis le refusoit qui se deffent d'anis [12],
A son brant mult estroit.
Forte fut la batalhe et longement duroit,
Il n'i avoit celuy forment lasseis ne soit.

[1] *Sic* pour *à*?
[2] Une qualification fréquemment donnée aux écus des chevaliers.
[3] Un long espace de temps.
[4] On peut aussi lire *scissant*, que je ne comprends pas ici, tandis que *stissant* ou plutôt *stichant*, signifie : frappant de la pointe.
[5] Rompus. *Croissis* dans Roquefort.
[6] C'est le même mot déjà écrit *consiws* et *conseius*.
[7] *Roides* (Rhode) dans la chronique en prose, p. 91.
[8] *Rosdach*, ibid.
[9] Pour *com*.
[10] Pelisse de soie.
[11] Le bout du nez. Voir p. 91, note.
[12] Pour *anoi* ou *anui*, blessure.

Atant li cuens de Louz vient corant là endroit,
Le conte de Cleive chache qui devant li fuioit,
Car bin voit que li dus le peioir en avoit,
Portant luy et si gens s'en fuient à esplois,
Et li cuens à grans gens fortement les chachoit;
En l'estour fut li dus qui mult se gaimentoit,
Ses gens voit desconfis, aidier ne les poioit,
Nonporquant à l'espée ades se conbatoit,
Et li conte de Louz la batalhe apparchoit
De Huwe de Florine, tantoist à li tournoit,
Lanche bassie vient et aidier li voloit;
Mais Huwe vient encontre et clerement disoit
Se Guilhem tochoit que il li aideroit [1] :
Ons ne li doit forfaire, car son prisons astoit.
Quant li conte l'entent atant se retournoit,
Et quant Guilhem voit le bonteit qui regnoit
En Huwe, se li dist qu'il à li se rendoit,
Partout où il voroit com son prison yroit,
Mais que sa vie soit salvée che est drois :
« Dous amis, che dist Huwe, creanteis vostre fois, »
Et chis li creantat; Huwe adont l'envoyoit
Tout droit à Montegnis, Guilhem y chevalchoit.
Huwe vient à l'estour qui en XX lis sainoit,
Et se ferit dedens Huon ensi c'ons doit;
A l'estandart en vient et les [2] hommes escrioit
Qu'ils chevalchent avant, atant chescun hurtoit.
Là furent reculeis Braibechons maleiois,
Li sire delle Escloi et de Huy Godefroy
De Praile bin se proivent dessus les pallefrois,
Aus boins brans de colour.
 Braibechons reculent trestout parmi l'eirbour,
Et Ligois et Huiois le chachent par vigour,
De Dynant, de Tuwin, de Fosse à grant rigour.
Sachiés qu'adont astoit droit noine de jour.
Li evesque Huon et Thiri de Walcourt,
Arnuls de Morealmeis et li altres plusours,
Ont crieit sains Lambert par le Jhesus volour;
Regardant vers le chiel, si voient blanque flour,
Sains Lambert le martir et la Vierge d'onour
En teil point que je ay raconteit chi desour,
Delle espée frappoit sains Lambert sens sejour [3],
Li evesque et li altres escrient abandour :
« Fereis, fereis, barons, nostre seirat l'onour;
» Veieis le vrais martir qui lassus fait estour. »
Quant Ligois l'entendent s'enforche li buhour [4],
Qui dont veist Huon de Florine contour,
Eustause de Hersta d'Argenteal l'amachour [5],
Lowy le cuens de Louz, de Salm [6] le sangnour,
Li conte de Cleirmont et Henry son naivour [7],
Portat dont si avant qu'il at porteit paour;
La banire le duc abatit en l'eirbour
A moitié eskirée, Johan li losengnour,
Unc borgois de Dinant, l'at pris tout sens errour
La baniere copée; se dist-ons sens faintour
Que Dynant prist adont de celle lyon l'atour,
Et le copeit lyon portent por le volour
Que ils le gangnont là [8], atant font grant distour.
Braibechons reculent qui ont à cuer tristour,
Li dus Henry voit bin qu'il n'i at nulle retour,
A la fuite s'est mis brochant son missadour,
Dieu forment reclamat.
 Braibechons sunt vaincus chescun se derotat,
Là fist Jhesus de gloire grant miracle et mostrat,
Car IIIm et IIc à I fai en tumat.
A celle coup sains Lambert ens el chiel remontat,
Awec la digne Vierge cui Jhesu-Crist portat,
Et à celle heure, sicom par l'escrit ons trovat,
Li fous qu'ert à Hastier fortement escriat :
« Que voi-ge, Dieu! que voi-ge, » et ons li demandat
Qu'il veioit, et il dist, car Jhesus l'expirat :
« Je voy la meire Dieu, qui sains Lambert guiat
» En la warde de Steppe, où tout desconfit at
» Braibechons, car tous sunt ochis à grant debat;
» La tres-saintisme Vierge en la gloire s'en vat,
» Le martir renmaine, mon arme les sirat. »
« Adieu, adieu, » dist-il; à che mot deviat,
Et si grande clarteit en droit lieu avalat,
Le clarteit de solial trestout en obscurchat;
Et puis devers le chiel la grant clarteit alat,
Qui l'arme à che proidonme en la gloire enportat.
Or entendeis apres coment li dus s'en vat.
Ensi qu'il s'en fuioit, Hugelin encontrat
Fis à signeur de Vauz, qui contre luy jostat;
Boins esquewirs astoit et le duc renversat,

[1] C'est-à-dire que Hugues de Florennes menaçait le comte de Looz de venir en aide à Guillaume Longue-Épée, s'il se mêlait de sa querelle.

[2] *Ses hommes*, dans la chronique en prose, p. 92.

[3] Sans relâche, *sejor* dans Roquefort.

[4] Combat, *behour* dans Roquefort.

[5] Sur la signification à donner à ce mot qui, comme *amiral* et *amirans*, implique l'idée d'un commandement supérieur. Voir le glossaire de Gachet à la suite du *Godefroid de Bouillon*, v° *Aumaçour*.

[6] *Sayne*, dans la chronique en prose, p. 92.

[7] Pour *neveur* (neveu) sans doute.

[8] « Et dist-on en alcunes escriptures que deis puis cheaux de Dynant » ont porteit I coupeit lyon en leurs armes. » Chronique en prose, p. 92.

Là se sont main à main conbatus, là navrat
Chis Hugelin le duc, et mult le forminat,
Et dist alcune ystoire l'orelhe li copat,
Et qu'il l'awist ochis, quant par là trespassat
Lambert Solo de Huy, chevalier, qui visat
Hugelien, qui son frere l'autre fois li tuat.
Droit à luy est venus, et si le duc aidat
Que Hugelin ochist : malement s'en vengat,
Car che fut fauseteit.
Lambert et Hugelin sunt anemis morteis,
Mais andois sunt de Huy et tout d'un parenteit,
Anemis à chescun fut li dus forseneis,
Aidier dewist Hugon et le duc atrappeir,
Qui anemis astoit à toute la vesquet.
Li dus en at Lambert durement merchieit,
Et dist qu'il li seirat encor remeirchieit.
Atant sunt departis, mais ceste fauseteit
At alcun à Eustause de Harsta raconteit;
Eustause en fut dolans et si n'est aresteis,
Entre Huiois at-il Lambert le chief copeis,
Et puis dist aus Huiois coment avoit ovreit;
Là fut-il renoiiés de ses amis charneis.
Et li dus s'enfuioit à cui est demoreis
Savaris de Jodongne et de Lovain Guireit,
Luy tier il s'enfuioit en grande povreteit,
Unc Tiexhe [1] et I Romain, plus n'en est escapeit
Awec luy, sachiés c'est tout veriteit;
Mais plus d'unc milhier s'en fut d'altre costeit
Fuis et cha et là, qui puis à leurs osteis
Revinrent tout mouchant et rechus à bon greit.
Par le miracle en fut XXXII^{c} tueis [2],
Li remanant s'enfuit.
En le warde de Steppe où la batalhe fut,
Des Ligois III^{c} et XV furent mors abbatus,
De Huy LXIII et de Dynant XXXVIII,
De Fosse, de Tuwin y ot XXX confundus,
De la conteit de Louz IIII^{xx} sens renfus,
Entour III^{c} et XV en fut ochis sour tuit.
Trestout li remanant astoit de grant vertut,
Qui chachent Brabenchons qui là sunt remanus,
Apres que li dus fut desconfis sens desduit;
Entour II^{m} en fut, à Ligois sunt venus
Trestous en genelhons, chescun ot le chief nuit,
Si demandent merchit à l'evesque corsut,
Par teile covenanche qu'ils se seiront rendus,
Eaus et trestous leurs hommes mult bin recogneus,
Drois siers à nos Ligois, parmi certain tregut,
Mais que la vie soit salvée à eaus trestuis.
Pris le euist l'evesque volentier et rechus,
Mais hulheurs et mangons, cui il est sovenus
De la grant malvaiseteit que Brabechons cornut
Les orent fait sovent, et le morteil anut
Quant Liege fut robée dont les ont suscorus,
Trestous les ont ochis, n'i ot plus nulle argus.
Puis ont trestous, rengiés por estre conbatus,
Chachiet toute la plache partout jusqu'à la nuit,
Demie lieu et plus de lon sunt enbatus,
Et li alquans dient à l'evesque esleut
Que temps delle retourneir astoit, et bon conduit
De revenire à treif où astoient tendus [3].
Adont sunt retourneis nos Ligois absolus,
En le warde de Steppe sunt errant revenus,
Mais les mors ont troveis desrobeis et tous nus,
Nulle rins n'ont sor eaus qui valhe II fistus,
La choise est veritable.
Sangnours, vos saveis bien, bonnes gens honorables,
Coment li dus d'Ardenne, li traitre truable [4],
Par sa fause parolle qui fut trestout fable,
Fist fuir cheaus de Louz delle estour criminable,
Qui muchont ens en bois deleis la plache herable;
Tant que l'estour durat furent là habitable;
Quant virent Brabechons, qui sunt de fuir able,
En le warde de Steppe revinrent sens contrable,
Pas n'ont troveit nos gens, li evesque agreable
Les convoite une lieu où pres ferme et estable
Mineis apres le duc por fuians miserables
Ochire et mettre à mort, sicom sui recordable [5].
Li gens le cuens de Louz ne sunt point ignorable,
Trestous hernois et armes et dras des mors trovable [6]
Ont pris, sique Ligois, qui tant sunt naturable,

[1] Plus souvent *tixhon* et *tisson*.

[2] Le manuscrit B. R. contient de plus ce passage, qui se trouve reproduit dans la chronique en prose, p. 95 :

Sicom je vous ay dit, et cheaux sont raconteit,
Promier en l'istoire de celle auctoriteit,
Par-devant en astoit en l'estour tronchoneit
XIII^{m} et VII^{c} Braibechons bin esmeit,
Des Barois XVIII^{c} et XII d'altre leit,
De Cleve y fut XV^{c} delivreis,
Et s'en y oit VIII^{m} et IX^{c} enchayneit
Par diverses personnes, et qui furent celleit
Unc pou, mais puis apres furent tous accuseis.
C'est XXIX^{m} C et XII autreteis,
Li remant s'enfuit.

[3] De revenir au lieu où leurs tentes étaient dressées.

[4] Pour *truand?*

[5] Il doit y avoir ici une omission ou quelque faute de copiste. Peut-être faut-il substituer *convoie* à *convoite*, et lire : *les convoie en un lieu où sont, ferme et estable, mineis apres li duc, por...*

[6] Je ne suis pas certain d'avoir bien lu. Ce mot est ainsi écrit *tōle*.

Les ont troveit tous nus, que mult deshonorable
Les semblat; mains ensi les fut mult profitable,
Car es treis ont troveis nos Ligois venerable
Ors, argens et joweais, qui mult sunt delitable,
Que li evesque donat aus borgois favorable
En restitution de leurs peirdes grevable.
Les chars trestous cargiés de fardes covenable,
Que partout Hesbangne, li dus tant miserable
D'oir, d'argent et joweais, qui mult furent costable,
Avoient enbleit, donne aus Ligois, bin fut entendable [1],
Qui miés valt que tout che que par especiable
At pris li dus à Liege, et bin leurs fut disable
Que jà aus Hesbegnons, ne à homme mortable,
N'en rendent I denier, fours aus XV amiables
Chevaliers hesbegnons, qui sunt Ligois aidable
Contre les Braibechons [2].
  Or entendeis avant de ma droite chanchon.
Si vos diray de duc qui vient à esporon
A Jodongne sa vilhe, ens entrat par randon
En plaindant son damaige et sa perdition:
« Mavais Ligois, dist-il, en queil coruption
» M'aveis mis à jour d'uy par vos maleichon,
» Mon frere aveis ochis et mes altres barons;
» Mais encor, se je puy, en aray vengisson. »
Ensi disoit li dus sens contradiction;
Cuide mors soit Guilhem qui tant fut noble hons.
A Jodongne est venus, atant sens targison
Si est ultre passeis, puis vient à Tellemont,
Sa justiche assemble, et prent tout sens ranchon
Tous les biens de la ville, disant: « par sains Simon,
» Mies valt que je vos pielhe que li Ligois felons. »
Puis chevache à Lovay, là ot grant marisson,
Che sachiés sens dobtanche.
  A Lovain vient li dus par sa grant mescheanche
Asseis pres de la nuit, atant grant habundanche
Vient devant luy de femmes sicom en desperanche,
Plorant, criant, braiant par teile covenanche
Comen [3] n'i poioit oiir, et tout d'une alloianche
Ont dittes: « Sire, par Dieu que Longis de sa lanche
» Trawat le deistre leis che fut par ignoranche,
» Dont veneis vos si seul? mult en avons soffranche.
» Où sunt toutes vos gens de grande suffissanche,
» Nos maris et parens et freres de valbanche,
» Enfans, amis charneis de nostre sortenanche,
» Qu'enminast awec vos, por faire la grevanche
» Aus Ligois? Sire dus, mult avons desplaisanche. »
Et li dus les respont par mult grant arroganche:
« Taiseis, ordes putains, que Diex vos donst grevanche.
» Quant Liege fut destruite par men oltrequidanche,
» Et toute derobée et livrée à vitanche,
» Dont porteit [4] furent joweais de toutes branches,
» Chescun plus que ses corps ne poise en balanche,
» Adont astoie melheur ne soit li rois de Franche.
» Or, suy-je li peiour dont ons aiet ramenbranche,
» A dit de toutes vos ou j'ai pou de fianche;
» Todis quidiés gangnier par le vostre ygnoranche,
» Jamais ne voriés perde se est I jeus d'enfanche.
» Or ay trestout perdut, véeis chi l'aparanche
» Che que demoreis m'est de tout ma poisanche;
» Qu'en valroit li noiier? »
  Les dammes de Lovay entendent leur princhier,
Desconforteez sunt, là ot mult grant tempier [5]:
L'une brait, l'autre crie, là ot I duel planier,
Là veissies chevias à II mains deraiier,
Dieu et sa douche meire et S. Piere huchier,
Bin semble que trestoutes doient là enragier.
En teil point les lairay et si voray descrier
De nos nobles Ligois qui sunt dessus l'eirbier,
En la warde de Steppe ens tentes à ormier,
Que sour les Braibechons ils avoient gangniet.
Lors viandes et vin vorent boire et mangier,
Dieu et sa Vierge meire ne font que graciier.
Jonatas de Houten, I coureur de mostier
De la Vauls-Sains-Lambert, at l'evesque envoyet
Droit apres la batalhe et sens rins atargier,
Reconforteir les dammes et la victoire nunchier;

[1] L'évêque fut entendable (prit la résolution) de donner aux Liégeois ce que le duc avait dérobé en Hesbaye.

[2] Le manuscrit B. R. contient en outre ce passage, reproduit encore dans la chronique en prose, p. 95 :

Barons, celle victoire si est de grant renon,
De la warde de Steps la victoire l'apellon.
Le nuyt de S. Calixte, ensi com dit avon,
Qui astoit I dimengne; chi jour chantoit-on :
Justus es, Domine, qui est li inception
De messe, et qui demonstre teilh conclusion :
Sires Dieu, tu es juste et drois, et ausi sont
Tous tes jugemens vray, bin croire le doit-on.
Barons, celle introïte oit adont sa saison,
Car ilh jugat tantoit jugement de raison,
Car les mavais mist là en condemnation,
Si eslevat le droit, si l'en glorifion
Cascun an à cel jour, par grant devotion
Fait-on de la victoire solempnisation.

[3] Probablement pour *qu'on*.

[4] *Porteit* pour *emporteit*? Le mot est ainsi écrit : *pũteit* ou *pn̄teit*. Du reste, le sens est facile à établir. Le texte de la chronique en prose, p. 96, est tel : « Quant Liege fut destruite et desrobée, adont vos en awist or, argent et » les jowas plus que vos ne valeis, n'en en peseis en une balanche. »

[5] Bruit.

Et chis y vat tantoist droitement chevalchier,
Les novelles contat qui les fist eslaichier,
A sains Lambert l'egliese s'en vont sens detriier,
Les ordes et canones, et dammes et molhier,
En plorant loient Dieu, puis si vont comenchier
Te Deum laudamus à II hour [1] veirselhier;
Mais teilement plorent, à veriteit jugier,
Que del mostier en vont le pavement molhier.
Et l'evesque Huon volt celle nuit logier
Sour le warde de Steppe, si fist son ost gaitier
Huwon, le sien cusien, et Eustause le fier,
A III^{m} hommes armeis par-dessus les coursiers.
Le lundi à matin que solias dut raiier,
S'en alont tous departans.
L'evesque se partit et ses gens aytant,
Leur harnas sont trosseit et vont apparilhant;
Droit à Hanut s'en vont, si le sunt assegant,
Tout ont arse la ville, et puis vont abbatant
Le chastel jusque à terre vont trestout enwallant;
Puis ont arse les villes champaistes tout avant
De Hanut jusques à Liewes, et Leiwe vont ardant [2].
Tous les biens et joweais li evesque puissant
Donat à nos Ligois, tout en restituant
Delle robe que eaus fut jà li dus faisant,
Quant violarent Liege li meschans de Braibant.
Et cheli meisme jour fut à Liege envoiant
Le conte de Cleremont par l'evesque comant,
Que commis l'avoit là avoec Huy et Dynant,
Les mors de no pays qui tous furent rostans
Et à Liege remineis, et tout le remanant
Fut lassiet sor les chans ensiment, jusqu'à tant
Que je diray apres, car miracle mult grans
Volt Dieu là demostreir, li peire roy amant.
Les gens de là entour, partant qu'ils vont dobtant
La flaireur des mors qui là seiroit nasquant,
Vinrent là le mardit quant li cuens fut partans,
Cheaus de Huy, de Dynant qui sunt acheminans
Le chemien de Jodongne, sicom seireis oians,
Et li gens de vilhages que je ay dit devant
Vinrent entre les mors, si sunt fosseis faisans;
Plus de X^{m} chiens, noirs et tous reluisans,
Qui là par-devant eaus sunt de la terre yssans,
Atretant de coirbeaus voient venire vollant,
Qui les corps devoront. Chis gens se vont fuiant;
Pres ont peirdus leurs sens.
Li conte de Cleirmont, quant ot fait desevrée [3]
De la warde de Steppe, sa voie at atournée
Vers Jodongne tout droit, si l'at toute robée;
De Huy et de Dynant l'at aus hommes donée,
Car avoec luy furent, puis si at enbrasée
La ville, et exhilié qu'il n'y lassat rins née,
Et toutes les vilhettes at arse et enwalée,
Puis at Gemblous destruite et Nivelle gastée,
Arse l'ont et bruie et si annicillée,
Semmeir y powist ons bleis se fuissent cheruwées.
L'evesque d'altre part at sa gens assemblée,
Tiellimont, Landre et Liewe ont-ils toute brulée.
Porquoy seiroie tant la choise deminée?
Tout Braibant ont arse dedens IIII journées,
Et à V^{e} jour apres la grant mellée,
Ont assegiet Lovay atour dessus la prée.
Là sunt tous assembleis che jour à la vesprée;
A cheli jour meisme Ferant chiere menbrée,
Qui fut conte de Flandre, ot sa gens avuée [4];
Si chevachoit errant, sa banire enlevée,
Vers Franchois qui sa terre orent si deffolée;
Mais Franchois sunt retrais par dens [5] leur contrée,
Le castel ont lassiet; en Franche l'onorée
Sunt retourneis fuiant à pute destinée.
Je croi talent n'aront par-dedens celle année
D'en Flandre revenir.
Ferans voit que Franchois sunt volut enfuir,
Mult lies en fut à cuer, plus ne volt alentir
Ses grans osts qu'il avoit fait de Flandre partir:
Por l'evesque de Liege son covenant tenire,
Est entreis en Braibant, rins ne lait à bruir
Tout solon le Piton, dont li dus enbahir
Fut mult quant la novelle en pot premier oiir:
« Helas! helas! dist-il, que poroy devenir,
» Quant de tous costeis voy mon paiis envaiir!
» A tous costeis me sunt angosseus [6], repentir
» Ne me puis des mals que j'ay volut bastir;

[1] Probablement pour *xhour*, chœur, comme on le voit dans Jean de Stavelot, pour désigner, il est vrai, la partie de l'église qui porte ce nom.

[2] « Apres at arses les villes champiestres de Hanut jusques à Liewes, » et ont arsi ensi Liewes. » Chronique en prose, p. 96.

[3] Quand il eut quitté. Roquefort et Ducange ne donnent que le verbe *desevrer*.

[4] Plutôt *avoiee*, conduit, mis en campagne.

[5] Sans doute pour *par-dedens*.

[6] *Angosseus* doit être une faute de copiste pour *angosses*, angoisses. Ici la chronique en prose, p. 98, porte : « Hélas! hélas! que poray-je » devenir quant je voy mon paiis ardre de tous costeis! Tous les mals que » j'ay fait aux Liegois, me fait Dieu retourneir sour moy et florir sor mon » chief. »

» Contre Ligois me fait Diex sor moy resortir,
» Qui me fait tous mes mals dessus mon chief florir.
» Li evesque de Liege me vuelt del tot honir,
» Si n'osseroie à li mon meschief descovrir;
» Mais à conte de Flandre, qui me doit attenir
» Par droit sanc de parage, qui me vient assalhir
» Portant que j'ay volut à luy ma foy mentir,
» M'en yray erraument medechine querir
» Dont mes mals soit garis, delle tout à son plaisir
» En voray-je ovreir, s'il me volt garantir. »
Adont ne targat plus, ains alat convenir
A Ferans, mais anchois volt triwes requerir.
Ferant priat meirchit, et dist sains abstenir
Che qu'il at deffalit vorat bin acomplir,
En sa melancolie ne se vuelhe plus tenir,
A meirchit le rechoive ne le voilhe escondir.
Quant li prinche flamens entendit les sospirs,
Si at dit que renart vuet le culle vestir,
Car devenus est moine, si le puet mantenir
Li felon traitour.
Barons que vos seiroit chis fais plus lon recour.
Li dus Henry donat Ferant et ses contours
Si grant fuison d'argen, que Ferans sens yrour
Li pardonat tantoist; si en fut consilhour
Renars, cuens de Bollongne, et des altres plusours.
Conronpus fut Ferans dont puis ot deshonour,
Li dus en obligat son fis, tout sens demour[1],
De payer le promesse et faire ses volour;
Puis envoiat Ferans à l'evesque d'onour
Qu'il soie lendemain à Huwarde en l'eirbour,
Là volt à li parleir tout sens nulle cremour.
L'evesque ot la novelle, si n'i at fait sojour,
A Huwarde est venus, si astoit XXI jour
D'octembre, et Ferans at si bin fait labour
Que il at fait le pais por argent sens destour,
Ensi que j'ai conteit maitenant et alhour;
Il y at altre amende dont oreis le clamour
Temprement, quant droit là seirat fais mes retour[2].
Li osts sunt departis; Ferans, tout sens demour,
S'en est raleis en Flandre por ses guerres majour
Qu'il avoit à Philippe, le roy des Francheours;
Li cuens de Louz, de Salme, et tous les vavassours
Dynant, Fosse, Tuwin et Huy et tous les lours,
S'en vont en leurs paiis; et Ligois missadours,
Et li evesque Huwe et tous ses pongneours
Sont à Liege revenus, qui d'altres est la flour;
Et parmi ceste pais fut tantoist lassiet four
Guillem Longe Espée, qui astoit en la tour
De Montegnis prison por sa noble valour,
Ensi que j'ay dit altre fois.
A Liege sunt venus nostre gens sangnorie,
XXII jour d'octembre en nom sainte Marie.
Mais alcun avoit dit à toute la clergie,
Que por argent astoit celle guerre fallie.
Si ont close les portes de la citeit garnie,
Et dient à l'evesque : « Chaens n'entereis mie,
» Car nostre venganche est en argent convertie
» Que vos avereis, Sire, en le vostre partie. »
Li evesque respont : « Barons, par sainte Elie,
» Maile infourmation aveis pris, car vengie
» Seirat et amendée et bin tempre aconplie
» La grande fauseteit que li dus par envie
» Vos at fait et chachiet; ma foy vos est plevie,
» Que tempre le veireis en l'egliese polie,
» Où il ferat amende à vostre comandie,
» Car de noble prinche est toute partraitie. »
Dont fut la porte overte; l'evesque et sa mainie
Chevachont el palais à noble compangnie;
L'estandart ont remis en l'egliese polie.
Le semedis apres, à heure de complie,
Li cuens Ferans de Flandre à la chiere hardie,
Et li dus de Braibant à la barbe florie,
Henris, li dus d'Ardenne, qui fut plains de boisdie,
Li noble cuens de Louz, et l'autre baronie
Des nobles vavassours delle evesqueit saintie,
Sont deskendus à Liege la citeit sangnorie.
Lendemain fut dimengne, sicom l'istoire crie,
XXVII jour d'octembre, je le vos signifie;
Ensiment com à tierche, sachiés sens gaberie,
Est venuwe en l'egliese li grant chevalerie;
Là fut fait l'amende que je seiray nunchie,
Se vos bin m'escouteis.
Li evesque Huon et sa clergie deleis,
Lowy li cuens de Loz, Arnul de Morealmeis,
Chis de Florine Huwe, et Henry li membreis
Li sangnour d'Argenteal, Rause et Thiri de Preis
C'on dist de Walcourt et leurs amis deleis,
Eustause de Harsta et des altres asseis
Sunt venus en l'egliese; et puis d'une altre leis
Vient li dus de Braibant et tretous ses priveis;
Li cuens Ferans de Flandre est entredeus aleis,
Car li promotteur fut delle pais acordeir.

[1] *Demour* pour *demeure*, retard.

[2] Quand je serai revenu à ce sujet, quand je le reprendrai.

Or vos diray l'amende, s'entendre le voleis :
Li dus s'engenolhat, ses chapias fut osteis,
Droit par-devant l'evesque, qui astoit à costeis,
Le crucefy qui giest sour espines at tourneit,
Et puis at dit en hault : « Oieis, oieis, oieis,
» Je Henris qui suy dus de Braibant appeleis,
» Qui Liege violay et le suy desrobeis,
» Et qui ay procureit si grande malveiseteis
» Tant devant com apres à cheaus de la vesqueit,
» En le warde de Steppe mult bin remunereit
» En ay esteit, et puis mon paiis embraseis;
» Com vrais repentans de ceste iniquiteit,
» Prie merchit l'evesque, qui est mes advoweis,
» Monsignour et mon maistre et peire espiriteis,
» Absolution digne je l'en suy demandeis
» Penitanche por estre cestui fait amendeit »
Adont li noble evesque de Dieu de majesteit,
L'absolt entirement, et puis si l'at leveit;
Là baisat li uns l'autre sicom par amiesteit;
Puis fut li cruchefis par le duc releveit,
Parmi I hourdement qui là fut ordineit
Remist le cruchefy les reliques deleis,
En leurs drois lieus benignes.
Adont furent osteez les orties et espines,
Et puis li suffragans n'i at fait lon termine:
Tantoist est revestus, et la clergie digne
L'engliese ont rebenitte, qui astoit la rachine
De toute la vesqueit, par noble discipline;
Vespres ont celebreez de mult sainte covine,
Et li dus s'en ralat, cui Diex doinst mail estrime [1],
Car pies nos porcachat par sa maile covine
Entre le roy de Franche, qui fut de noble orine,
Et le conte Ferant, celle guerre arachine [2];
Puis at tant procureit par sa maile covine,
Qu'il at fait allianches où mains barons s'enclinnes,
Delle faus enpereour Otton et sa mastine,
Et dou roy d'Engleterre qui avoit sa cusine,
Et de conte de Flandre cui proeche enlumine,
Et de mains altres prinches jusques à la maine,
Contre le roy franchois dont il avoit la filhe,
Encontre l'enpereir Fredris qui le hustine,
Otton mult fortement et sa gens barbarine,
Car chis Fredris astoit drois empereur.
Fredris astoit rois et empereur drois,
Si dechachat Otton com traitre renois,
Et li dus de Braibant, pour greveir les Ligois,
At fermeit allianche contre le roy franchois
De Ferant et des altres, si que j'ay dit anchois,
Dont puis nos vient grant guerre et tourmens et anois,
Ensi com vos oreis en nom de sainte Crois.
Li dus pensoit todis de nos faire grans anois,
Todis pense et repense li traitre renois,
Li roy de Franche, à cui astoit sa filhe espois
Qui fut Philippe, li conte namurois,
Traiit li traitour por nos mettre à desrois,
Aloiiés est aus altres encontre loy et drois,
Raison l'en pairat apres en bonne fois.
Or entendeis coment se maintient li traitois.
Sour l'an mil et II[c] et awec che XIIII,
Johan, li roy englois, passat à grant harnois
Decha meire et conquist des Normans les terrois;
Et adont entendit li roy par I Tiois
Que li faus roy Otton, ses cusien maleiois,
Si astoit à Colongne venus à grans esplois,
Le Rins astoit passeit adont par grant desrois;
Guilhem Longe Espée prist, son frere li prois,
Ansi astoit nomeis, chevalier fut cortois,
Li frere à duc Henry fut ses cusiens norois,
Guilhem Longe Espée furent nomeis andois;
Li frere à roy englois chevachat par l'eirbois,
Jusque à Colongne vient qui est citeis rinois,
Le faul roy Otton trueve al yssuwe d'unc bois
En grant confusion.
Guilhem Longe Espée li englois, che dist-ons,
Donat à roy Otton argent à grant fuison
Por acquere amisteit à tous les hauls barons,
Et mineir awec luy en Franche le roon [3],
Solonc les allianche de duc aus Brabechons;
Et chis le fist tantoist, qui aiet maleichon,
Car teils osts assemblat Otton par ses grans dons,
Que ch'astoit de veioir mult grant derision;
Et li dus de Braibant assemblat ses wangnons [4],
Et Renart de Bollongne qui fut asseis felon.
A Treit par-dessus Mouse, qu'est nostre nation,
Sunt venus tous li osts à une assemblison;
L'evesque astoit à Huy et consecration
Faisoit droit à Solier delle egliese de nom
Qui fut cel an fundée, si le benissoit-ons;

[1] *Estrine*, dans Roquefort.
[2] Est-ce un adjectif formé du verbe *arrocher*, fouler, accabler?
[3] Pour *royon*, dans le royaume de France.
[4] Chiens et spécialement chiens de basse-cour. On trouvera, dans le volume suivant, ce mot employé par Jean d'Outremeuse, à propos d'un conflit entre l'échevinage et la bourgeoisie, après la mort d'Adolphe de Waldecq.

Mais quant soit la novelle, li evesque Huon
Vient chevachant à Liege en dubitation.
Adont vient chevachant à Liege I noble hons,
Gafrois de Steine fut, che sachiés ses drois noin,
N'oet [1] miedre chevalier en XXX regions;
Par-deleis Treit passat bin à C compangnons,
Et si venoit à Liege nunchier le marisson
Des osts qui sunt à Treit; adont sens contenchon
Se sunt partis de Treit IIII^c habregons [2],
Si les minoit Tibal de Lovain et Simon,
Che sunt les dois enfans le duc de Braibechons.
Li joine fil de Steine, Gafrois li esleus,
Voit IIII^c barons armeis et fervestus,
Qui issoient de Treit por estre confundus
Tout le pays atour; si les astoit conduis
Tibal, dont tous li mals nos est premier venus,
Qui la filhe exposat de Muhal, c'est Gertrud;
O luy astoit Simon, ses freres li corsus.
Quant Gafrois les veiit, ses gens agarde tuis,
Et puis les escriat : « Embrachiés les escus, »
Car les II fis à duc at mult bin recognus,
Qui bin se sunt rengiés quant les ont aperchus.
Que vos prolongeroie? ensemble sunt venus :
Tibaul venoit devant qui forment fut menbrus,
Gaffroy alat encontre, bin se sunt conseus,
Tibaul navrat Gaffroit en costeit, dont yssus
Est li sanc; mais Gaffroy n'en donne II fistus,
Tibal point de sa lanche par si ruiste virtut,
Oultre le pis le passe l'espiet III piés ou plus,
Mort le tresbuche à terre, adont fut grans li hus.
Assembleis sunt li altre, là ot mains cops ferus,
Plus de cent Brabechons furent là abbatus;
Gaffrois parmi l'estour abbatoit les plus drus,
Simon de Lovain le voit, il est à li venus,
Qui d'on brant le ferit sor le sien hyalme agus :
Fendut li at parmi, mais li cops retenus
Fut de la forte coffe, et Gaffroit l'absolut
L'at si bin assenneit, nelle mescroie nus,
Que jusqu'en dens (li at) li achiers enbatus,
Mort le tresbuche à terre dessus l'eirbe tout jus.
Gaufrois at ochis II des enfans brabetiens,
C'est Tibal et Simon qui gisent mors sovien :
Or crest li duelhe plus fort à faus dus brabetiens,
Qui at mors II enfans par leurs malvais traiiens.
Là comenchat estour à ces faus Brabetiens,
Là ot tant piés, tant pungnes de maistres et meskins
Copeis et abbatus, et mors tant bons ronchins,
Mais Brabechons fuient qui sunt gens de put lien;
II^c en fut ochis, li remanans cremiens
Ne quiert que bin fuir, mais droit en leur chemien
Ont euit une encontre qui leur fut mail voisin.
Eustause de Harsta, le noble palasin,
De la conteit de Louz venoit par les gaudins,
Bin sceit que traitours à Treit font leur covien,
A XL hommes armeis venoit sens mail engien,
Si les at assalhis com renart pouchiens,
Teistes et bras detrenche si ne les fait nulle bin.
Tous sont mors et ochis li Braibechons mastiens,
Et Eustause chevache devant tout par engien,
Les mors lassat aus chans n'en done II fetiens [3],
Des siens ni at perdut qui valhe II fetiens;
Droit vers Harsta aloit, mais li chevalier fien [4]
At raconsut Gaufrois qui ot fait le hustien.
Quant les mors at veiut si dist : « Li Dieu divien
» Il at ychi ovreit, li trone celestin
» Garde de tous meschiés qui si noble burien
» Sceit affineir ensi que je voi le maintin. »
Et Gaufroy li donseal le vat tout sen reclien
Noblement saluweir.
Puis vont andois ensemble à Liege la citeit
A l'evesque Huon lour affaire conteir,
Qui en fist mult grant feiste aus nobles bacheleir.
Mais de che me tairay en nom de sains Amain,
Del faus dus de Braibant vos seiray racontant,
Qui sceit coment sunt mors ses enfans non sachans :
Mult grant duelhe en at fait, si s'en fut deplandant
A Otton le faux roy et à tous ses aidans [5].
Che fut en mois d'avrilhe, sour l'an que je ay dit
Mil II^c et XIIII, que li faus dus Henris
Soy plaindit des Ligois et en genos se mist;
Si dist : « Prinche excellent, en l'onour Jhesu-Criste,
» Por Dieu, car ne soyés jamais de chi partis,
» Tant que soie vengiés de ces felons maldis,
» Delle evesque de Liege et de tous ses subgis,
» Et delle conte de Louz le felon Loweis,
» Par cui mi gens sunt mors et je en sui honis,
» En vo subjection, sire, soient remis,
» Et si soit leur paiis trestous ars et bruis. »

[1] Pour *n'ot*, il n'y eut ou il n'y avait.

[2] Encore une nécessité de la rime qui transforme *habregiés* (pourvus de hauberts), en *habregons*.

[3] Pour *fétus*, comme encore dans le vers suivant.

[4] Pour *fin?*

[5] Le copiste aura probablement fait ici quelque omission. On doit le supposer à l'aspect de ces deux rimes pour un couplet de huit vers. Tout cet épisode est omis dans le manuscrit B. R.

Et Otton li ottrie et li altres marchis:
Or garde Jhesu-Criste le citeit de peris.
Li evesque a mandeit ses prinches beneis,
Si at Liege garnie, ensi fut relinquis
Trestout li remanant delle evesqueit de pris.
. . . . . n'aroit garde et que temprement vieroit
Teile chause de Dieu qui l'apaisenteroit.
Quant en son *memento* li sains proidhons entroit,
Sains Lambert tout armeit de blanche arme veoit,
Et awecq li tant de gens que mervelh avoit.
La porte devers Treit sus les murs tenoit,
Et en celle propre heure la dame qui portoit
Le proidhomme que je dis, à cuy sovent parloit
Li sains espris de Dieu, en orison gisoit,
Et chu que ses fils ansiment aperchoit [1]
Mult d'aultre chouse que dire on n'oseroit;
Mais chu que je vos dis cascuns d'eauls publioit,
Et li faux rois Otton atant de Treit yssoit,
Luy et trestous les aultres vers Liege chevalchoit.
A Hacourt est venus, là endroit s'arestoit;
Li conte de Juley droit à Liege envoioit
A III^m hommes armeis, et forment li prioit
Que ilh voise esgardeir comment ilh entroit
En la citeit de Liege quant venrat là endroit.
Li conte y allat et tant s'acheminoit,
Qu'ilh est jusque à la porte de Liege venus droit;
Deleis Sains Bertremeir fermée le trovoit,
A I costeit visat, par la citeit luquoit,
Bien voit V^c milh homme, ensi qu'il ly sembloit,
Coverte voit la terre, de chu grant angosse oit.
Ly conte de Juley oit à cuer grande hisdour
De grant puelles qu'il voit, et entent teilh clamour,
Bien semble tous li monde, sicom il siet atour,
Fuisse en nostre citeit, et oit plus grande paour
Car I grande pire chaiit tout sens demours
Deleis luy, aussi grosse que d'on molin le thour;
Amont les murs esgarde, si voit tant de gens
Tres bin armeis d'armes blanche que flour;
Et si en astoit tant li cuers li tremblat de freour;
Car cascons s'escrioit : « Or four, or four, or four,
» Allons le faux rois mettre et tous ses trahitour
» A mort isnelement sens faire long sejour. »
Quant li cuens de Juley entent teile tremour,
Luy et ses gens s'enfuit trestout parmi l'eirbour.
A l'Empereour vint qui astoit à Hacourt,
A halte vois escrie : « En nom del Creatour,
» Qui est saige si fuit à forche et à vigour,
» Sens targeir venront chi Ligois et tous li lours,
» Qui sont bin V^c milh armeis de tous atours. »
Tout chu qu'ilh at veiut at conteit le contour,
Et quant les gens de piet entendent le labour,
Trestous prendent le fuit et sont en grant tristour.
Prinche et chevaliers sont demoreis por honour,
Mains li roy Otton propre astoit en grant langour.
Li conte de Juley at proiiet por amour,
Awecq trois chevaliers, desqueis ilh est signour,
Voise erant à Liege la grande citeit majour
Porteir le sien message [2].
Ottes li empereur, qui plains astoit d'outrage,
Dist à duc de Juley en son tiois lengage,
Qu'il voise droit à Liege à nostre evesque saige
Et à conte de Louz qui est de son linage,
Et die depart luy que tout sens arestage
Vengnent parleir à luy à Hacourt en l'eirbage.
Et li cuens de Juley entrat en son voiage,
Droit est venus à Liege et, par tous les passages,
Voit si grant pueple armeit, à pou qu'il n'enrage
De la dolour qu'il at; droit à palais ombrage [3]
At-il troveit l'evesque, et le conte marage [4]
Son message est conteit douchement sens falage [5].
L'evesque, quant l'entent, appellat son barnage,
Les prinches et canones qui sunt de hault parage,
Et dist : « Consilhiés-moy por Dieu et por s'ymage.
» Bin aveis entendut le mandement salvage,
» Car jà à roy Otton je ne feray homage,
» Ne por enpereour jamais ne le tenra-ge [6]. »
Atant li cuens de Louz at dit sens arestage :
« Sire, vos demoreis chi droit en vostre estage,
» A luy yray por vos et moy. » Adont n'atarge,
A pou de gens s'en vat li cuens à bon visage;
Et li cuens de Juley aloit par le praage [7],
Là demandat errant dont vient si grant poulage [8],

[1] Il doit encore y avoir ici un mot omis, verbe ou autre.

[2] Les deux couplets qui précèdent sont fournis par le manuscrit B. R. Le commencement du premier avant *n'aroit garde*, etc., manque par suite de l'absence d'un feuillet, le 65e. Il n'en existe aucune trace dans le manuscrit O.

[3] Sur ce mot, comparer ce que dit Roquefort avec les éclaircissements que donne Gachet dans son glossaire, publié à la suite du *Godefroid de Bouillon*.

[4] C'est le comte de Juliers qui est ici désigné. Le *conte marage* signifierait-il : le comte d'un pays marécageux?

[5] Sans doute pour *fallace*, fourberie, tromperie.

[6] Jamais ne le tiendrai.

[7] Le même mot que *prael* et *praiau*, qui signifient *prairie* et aussi *cour, place*. Voir Roquefort, v° *praiau*.

[8] Si grand peuple. C'est le mot *pule* auquel on a donné une terminaison en *age*. Il est écrit *puelles* au vers 2668.

Et tant de gens armeis de si nobles corsages
En la citeit de Liege et par tous les vinages?
Lowis, li cuens de Louz, par-dedens son corage
Bin voit que c'est miracle qui li fait avantage,
Se li respont errant : « tous sunt delle saugnorage
» De nostre noble evesqueit. »
Puis vint li conte à Hacourt où Otton at troveit,
Douchement l'at li cuens Loweis saluweit,
Et Otton errament l'at ausi appelleit:
« Lowis, loyal cusien, se voleis m'amisteit
» Avoir, dont covient-il que soyés desevereit
» Delle amisteit de vesque, et soiiés acordeis
» Awec nos por destruire Liege le fermeteit;
» De tout che vos fereis serment et loyalteit,
» Car je le vos comande sour vos fideliteit. »
« Sire, che dist Lowy par ma cristiniteit,
» A l'evesque en yray cui je doy loyalteit,
» A luy prendray conselhe en fine veriteit;
» S'il me conselhe à faire que m'aveis comandeit,
» Prest suy de l'acomplir la vostre volenteit,
» Et non mie altrement par sainte Triniteit :
» De traison ne seiray-je jamais reproveis. »
L'empereur l'entent, à pou n'est forseneis,
Li barons qui là sunt ont le conte blameit
De che qu'il at ensi à roy Otton parleit.
Puis at encor le conte li roy arasoneit,
Disant ensi qu'il fache tant qu'il soit passeis,
Luy et tout sa gens, tout parmi la citeit,
Por alleir altrepart où il at ordineit;
Et li conte li dist : « Par Dieu qui fut penneis,
» Mais qu'il plaise à l'evesque mon signour natureit,
» Mult bin plairat à moy. » Adont s'est escrieis
Li rois mult corochiés, le vis avoit tourbleit :
« Lassiés, lassiés le conte, che dist le rois [1] priveit,
» Sens l'evesque son Dieu ne s'oise remueir,
» Sens luy n'oise rins faire, durement l'at dobteit,
» Je croy qu'enchanteit l'at. »
Ensi que l'empereur à conte se corchat,
Guilhem Longe Espée d'Engleterre parlat
Et dist : « Diable y aiet part queile choise chi at,
» Qui nos par la citeit la voie nos tolrat;
» Chis prestreais [2] nelle valt mie, par Dieu qui tot creat,
» Qui le pas nos contredie, et fache nulle debat
» Contre le roy de Romme qui li sin prinche estat [3]. »
Quant Ferans l'entendit, qui Flandre govrenat,
Si at dit à Guilhem : « Par Dieu qui tot fourmat,
» En vo paiis mult pou de sifais preistes y at,
» Car trestous li evesque, par le corps sains Tybat,
» Qui sunt en vo paiis et trestout leurs estas,
» Ne sunt paus si poisans, bin ons le proverat,
» Com chis est trestous seul; entour li prinche n'at
» Qui puisse encontre li, car en VIII jours arat
» Mil chevaliers et plus ; chescun le servirat,
» De gens d'armes et de piés quant avoir les vorat.
» Ons ne les puet sommeir encor plus en venrat;
» Je suy ses hons de fiez qui bin esgarderat,
» Fours excepteit le roy, chis ons ne troverat
» Prinche ne soit ses hons. » Quant Guillem escoutat
La parole, si dist : « Queil diable li donat
» Teil poioir à I preiste? mail aiet qui l'otriat. »
Sicom li uns à l'autre ensi se derainat,
Ont regardeit vers Liege et Ferant advisat
L'evesque qui venoit, car ons li consilhat
A Liege de venire, quant Lowy se sevrat;
XI^c chevaliers et plus awec luy aminat,
Et altres gens à cheval, III^m ons en contat.
L'enpereur le voit, III fois il se sengnat,
Guilhem Longe Espée li englois le prisat,
L'empereur et les altres l'evesque il enclinat
De volenteit estauble.
Li enpereur Otton, qui tant fut miserable,
At honoreit l'evesque et li altres feables,
La noble compangnie qu'il at mult delitable
Ont trestuis mult prisiet. Là sunt chescun disable
Sa volenteit; li dus soy plaindit sens fable
Delle evesque et ses gens qui furent conronpables [4]
La paix qu'il avoit fait en l'eglise avenable;
Et puis avoit ses fils ochis son conistable [5].
L'evesque respondit choise ferme et estable :
« Cuens de Louvain, dist-il, li choise est veritable
» Qu'en che monde n'at-il plus traitte regnable
» Com est li corps de toy, et n'est rins de contrable [6];
» Tu as dechuit le rois com traite [7] mortable,
» Entendre te li fis fais trestous mescreables

[1] Le *conte* par erreur dans notre texte, puisque c'est Othon qui parle. Comp. avec la chronique en prose, p. 115.

[2] Prêtre. Voir à la page 115 la note 3, qui se rapporte au passage correspondant de la chronique en prose.

[3] Qui est son prince.

[4] Pour *qui furent corrompans*.

[5] C'est-à-dire : que le connétable de l'évêque avait tué les deux fils du duc de Brabant.

[6] *Contraire* dans notre texte. Nous rétablissons la rime comme elle était certainement dans l'œuvre originale.

[7] Il est probable qu'ici, comme dans le second vers qui précède et aussi vers 2756, il y avait *trahitre*, qui est la véritable forme du mot dans l'œuvre de Jean d'Outremeuse.

» Par les lettres et briefs por moy estre grevable;
» A Landre y renunchas, sour Dieu l'esperitable
» Juras et donas lettres devant princhès amiables,
» A l'evesque de Liege tu ne seirois nuisable;
» Et tantoist en apres, traite felonable,
» Tu robas ma citeit en larchin, trop notable
» Est li fais dont ta terre heritable et totable,
» Et ty gens ansiment ont eiut temps cruable [1].
» Une pais fut puis fait, Ferans li honorable
» Et les altres princhiers dont [2] à la table
» De l'ateit sains Lambert, le martir caritable,
» Fesis le seriment dont tu es or muable,
» Conspiration as-tu fait et mult especiable
» Entre ches nobles princhès, afin que toy aidable
» Soient encontre moy et tous mes favorable;
» Mais s'ils m'avoient destruis, de rins ne suy mentable,
» Tantoist les traitrois [3], felon discovenable;
» Mais awec Dieu seiray mon pays diffendable
» Contre tous assalhans, mes gens sunt prest et stable
» Por comenchier tantoist tenchon. »
Ensi que je vos dy dist l'evesque Huon;
Oncques ne respondit li dus des Brabechons,
Car Ferans si at dit là endroit à halt son
Que l'evesque dist voir, et s'il astoit nus hons
Qui vosist le contraire diere, par chaplisson
Le proveroit tantoist; che fist le duc felon
Acoisier, car trop dobte Feradin [4] le baron,
Et Ferans at parleit errant à roy Otton :
« Sire, par celi Dieu qui soffrit passion,
» Je suy hons à l'evesque, et portant vos disons,
» Ne say s'ons li volt faire alcune traison,
» Je me traroie o luy sique doit faire proidons;
» Rins ne vos at forfait li siene intention,
» Il est vraie et certaine, ensi le tesmongnons
» Aveis mult bin oiit, portant vos supplions,
» Par seriment ensemble nos aloyés astons
» Contre le roy franchois Philippe, et altre nom;
» Asseis avons affaire jans [5] en sa region,
» Car il n'at miedre gens jusqu'à Cafarnaon. »
Guilhem Longe Espée li englois dist adont :
« Sire, Ferans dist voir, à Dieu beneichon,
» Alons en Franche dont prendre la vengisson

[1] Je ne vois pas trop ce que peut signifier un temps *cruel*, ni un temps *croyable*. Mais on peut lire *truable*, temps de trêve.

[2] On peut supposer ici un *lapsus calami* du copiste, et il faut vraisemblablement lire : *dont adont à la table*, etc.

[3] *Tantoist tu les trahiserois*, porte la chronique en prose, p. 116.

[4] Le comte Ferrand.

» De tous nos anemis, il en est bin saison. »
Puis dist li rois Otton : « A che nos acordons;
» Se li vesque de Liege nos vuet livreir passon [6],
» Jà mail ne li ferons et se li jurerons. »
« Par foid, che dist l'evesque, et nos vos l'otrions »
Et li rois at jureit là endroit de randon.
Atant sunt desrengiés tout parmi le sablon
Par mult belle ordinanche.
Huwe, li nostre evesque, et cheaus de sa contanche,
Sunt devant chevachiés jusque Lige le franche,
Les portes font ovrir, si gens de toute branche
Ordinat par la vilhe armeis à leurs plaisanche;
Mais sains Lambert y fut en grande suffissanche,
Plus de III^{c} mil hommes, tous armeis d'armes blanche,
Avoit en sa compangne; nus n'en ot cognissanche
Fours le roy et si gens qui voient l'asenblanche,
Nus ne les voit des nostres, mais de che approvanche
Fist Johan, l'omme Dieu, dont j'ai fait ramenbranche,
Et sa meire la dame de sainte govrenanche.
Li rois et tous si hommes n'i ont fait detrianche,
Par la citeit passoit à XXX^{m} lanches;
Quant voient sifait [7], pueple et de teile sustanche,
Il n'i at si hardit qui d'aleir ne s'avanche [8],
Paour ont que li pueple ne les fache grevanche;
Et Huwe li evesque, en grant humilianche
Presentat son pays, sens nulle dechivanche,
A l'enpereur Otton qui, sains nulle ignoranche,
L'en merchiat gramment; atant ont fait outranche [9],
De la citeit issent de cuer en grant soffranche,
Chascun regarde arire se par nulle apparanche
Seront Ligois apres por prendre d'eaus venganche,
Ensi par grant miracle li vrais Dieu de substanche.
Là fist si bin li dus à luy ses covenanches,
Qu'il li fist exposeir sa filhe sens dobtanche,
Por plus à enfourchier entreaus II l'aloianche
Por nos plus damagier.
Li empereur Otton exposat à molhier
Marie la pucelle, qui ot IX ans entier :
Ansiment le faisoit li dus, sens menchongnier,
Por le roy contre nos plus forment corochier,
Et por plus temprement ses covenans brisier
Delle seriment qu'il avoit fait devant les princhiers,

[5] Pour *jà* (*jam*), déjà?

[6] Passage.

[7] Tel. Sur cette expression, qui s'est déjà présentée au vers 2765, voir le glossaire de ce volume, v° *sifait*.

[8] Qui n'ait hâte de partir.

[9] Cela doit signifier : ont passé outre.

De laissier sens forfaire nos et nos hiretiers.
Que vos yroie plus la choise prolongier?
Contre le seriment li dus li fait covenanchier,
XIIII jours en may exposat li guerrier,
Si ont dureit les noiches XV jours tous entiers,
Si sont tous li barons venus et avant et arier,
Là ot mult grant feiste nus ne s'en doit mervilhier.
Apres les noiches volt Ferans repairier,
En Flandre s'en allat ses gens apparilhier,
Por entreir dedens Franche delle tout à leurs plaisir;
Et tous li altres prinches, de June le jour tier,
Sunt venus à Nivelle en Braibant herbegier,
C'ons refaisoit encor forment redifiier.
Là sunt trestous li princhè entreis en I vergier,
Entreaus secreement là s'alont affichier
Trestous par seriment de nos mettre à dangier.
Et at chescun jureit de che nient publiier,
Car anchois voloient dedens Franche ostoiier
Et destruire le roy, et puis eaus radrechier [1]
Sour l'evesqueit de Liege et trestout exilhier;
Mais Dieu et sains Lambert nos vorent bien aidier,
Car je croi d'altre part aront tant à songier,
Que de nos n'aront cure.
A Nivelle en Braibant, che nos dist l'escripture,
Astoit I grans conrois de prinches sens droiture;
Li empereur Otton y fut, qui forment jure
De mettre no paiis à meschief et laidure,
S'il avoit les Franchois mis à desconfiture.
Il at departit Franche, li traite parjure :
Paris donne à Ferant por cui est la murmur,
Et Renart de Bolongne Normandie la sure,
Huwe de Bonnes Amiens [2], et Otton la tenuere
Prendroit d'Orliens, d'Estampes, de Chartres la verdure,
Et li dus de Braibant aroit altre masure;
Puis ont departit Liege par leurs grande usurpure,
Car Otton at jureit tous les sains de Namur
La clergie osteroit de Liege sens covreture,
Et le leur averoit et trestout sens mesure,
Dedens chescune egliese II preistes y metroit pure,
IIII en la grande egliese, et chis les aventures
Averont por leurs vivres, et nulle altres droitures
Por faire le serviche de Dieu sens conjecture;
Otton averoit Liege la citeit meure,
Por luy le retenroit, et puis en ovreture
Donat Huy et Muhault, atout leurs joinctures,
A faus duc de Braibant, s'en at fait envoisure,
A Renart de Bollongne done le grant masure
De Dynant et entour tout sa portraiture,
Puis dist : « Ferans aurat bin pres de sa prisure [3],
» Fosse, Cowien, Tuwin, et trestout en ardure
» Seirat li remanans tous mis en povreture,
» Par Dieu le roy amant. »
Barons, or entendeis miracle mult tres grant,
Que Dieu por sains Lambert lour alat demostrant.
Li rois Otton allat les terres departant,
Et puis si alont tous le seriment jurant
Que tous le seiroient en leur secreit tenant,
Si que nus ne le sache; apres furent partans
De Nivelle, et furent par-dedens Flandre entrans;
Et puis entront en Franche, où li estour pessans
Fut, sicom vos oreis se m'asteis escutans.
Che fut par I dimengne, le VIIIe jour courant
De june, que l'estour que je dy fut si grans,
Droit à pont de Boyvines entre Frans avenans,
Contre le roy Otton et le conte Ferans,
Et Guilhem Longe Espée li englois suffissant,
Renart cuens de Bollongne, de Poitou l'amirant [4],
Et pluseurs grans princhiers que ne suy point nomant.
Mais vos deveis savoir li faus dus de Braibant,
Ne fut paus à l'estour, ains si s'en est enblans,
En Braibant retournat com traitte puant.
Or deveis tous savoir que, droit le jour devant,
Avoit li rois de Franche veiut en son dormant,
Sains Lambert tous armeis qui Franche aloit sengnant,
Et la batalhe aloit tout desconfissant,
Et tous les prinches alat à roy prison livrant,
Et les disoit ; « Traitres, trestous seireis perdans,
» Destruire quidiés ma terre de Liege la plaisant,
» Et se l'aveis jureis quant seireis retournans;
» Certe vos y fareis [5] il est bin apparant. »
En ceste vision fut li rois envoilhant,
De sains Lambert li membré [6] ses gens fut comandant
De huchier en l'estour, et est reclamans
Sains Lambert le martir.
Par cesti vision que vos m'oieis gehir,
Fist li rois reclameir en l'estour à ferir

[1] Se redresser, se rabattre, revenir.
[2] *Annons* dans notre texte. Comp. avec la chronique en prose, p. 146.
[3] Prise, estimation? Peut-être aussi y a-t-il là une allusion au comté de Hainaut, engagé pour sûreté, de la convention conclue entre le duc Henri et Hugues de Pierrepont.
[4] Sur cette expression, voir le glossaire de Gachet à la suite du *Godefroid de Bouillon*.
[5] Vous y manquerez, vous ne réussirez pas.
[6] *Membré*, membru, fort, a souvent le sens de puissant. Mais ici ce mot ne serait-il pas pour *mambour*, tuteur, protecteur?

Sains Lambert, sains Denis, por sa gens resbadir;
Et Diex aidat Franchois, car là covient morir
De la part aus Flamens grant puple sens mentir :
Ferans fut abatus et pris à Dieu plaisir,
Et Renart de Bolongne, et tous cheaus qui perir
Voloient le vesqueit, fors le duc qui issir
Ne volt point de Braibant, et Otton qui fuir
S'en volt, quant de sa part vit l'estour mail venir.
Franchois orent victoire, et puis à departir
Ont livreit les prisons à roy, qui volt choisir [1]
Que la choise est ensi qu'il le vit à dormir.
Si demandat aus prinches, par mervilheuz aiir,
Qui les ot en l'estour prendre et retenir [2]?
Et chis ont respondut, sens menchongne querir :
« Vos et vostre gens, Sire, ons le puet bien veiir. »
« Vos menteis, traitours, dist li rois par loisir,
» Sains Lambert vos at pris cui vos voliés tollir
» Sa terre et son honour, bin le puis avoirir [3].
» A Nivelle en Brabant le vosist partir [4]
» Trestout secreement, quand poriés revenir
» De mon paiis destruire; je croi bin sovenir
» Vos en puet et porat, foy que doy S. Espir.
» Penitanche en fereis, là tant poreis soffrir
» Que jamais n'aureis cure des Ligois assalhir;
» Sains Lambert m'at volut contre vos socorir,
» Portant en teile maniere li voray remerir,
» Que tous, por son amour, je vos feray courir
» Desoz chaples de plonke, sens jamais apartir. »
Et teilement le fist qu'il l'at volut offrir
Li boins rois excellens.
Sangnours, par ces miracles dont je fay parlement,
Prist de ses anemis sains Lambert vengement.
En Almangne s'enfuit Otton à pou de gens,
Parmi Ardenne passe n'at amis ne parens.
La novelle est à Liege venuwe appertement.
Ligois en font grant feiste, chela est tout certain,
Que Johan, homme Dieu, l'at dit tout clerement :
Che qu'avenut astoit, li angle proprement
L'ot dit la nuit devant et leurs ennortement,
Coment nostre evesqueit orent par seriment,
Jureit d'eistre destruire à leur repairement;
Porquen Huwe l'evesque adont, par le consent
De son chapitle, avoit doneit novellement
A Lowy cuens de Louz, qui todis diligent
Astoit de nos aidier et faisoit grans despens,
Certains biens et alleuz, en recompensement
Des boins serviches qu'à nos il faisoit bonement.
Or entendeis apres par Dieu omnipotent :
Li faus dus de Braibant, quant voit les grans tourmens
Coment li roy Otton est fuis teilement,
Et que pris sunt li altres pluseurs, ot pensement.
A deirain s'avisat li traitre vilain,
A roy de Franche envoie chevaliers liement
Diere de la victoire contraire à son talent,
Car astoit renoiiés.
Li dus de Braibant fist en Franche envoiier,
Et mande à roy de Franche qu'il est joians et liés
De la grande victoire où il astoit fichiés,
Et de che que li rois Otton, li forvoiiés,
Astoit luy et li altres ensi par li pilhiés,
Et que le fait todis avoit desconsilhiet,
Et todis escondit d'eistre à eaus alloiiés,
Et il l'avoit tout fait et à eaus alloiiés.
Quant li rois l'entendit pres ne fut marvoiiés,
Dois lettres cloises fist toist à duc envoiier,
Où ses propre seial astoit bin applakiés.
La promier at overte li dus, bin le sachiés,
Rins ne trueve ens escript, si en fut anoiiés;
Puis ovrit la seconde, en celle trovat miés,
Che que je vos diray astoit dedens dictiés :
« Malvais duc de Braibant, qui es de bin voidiés [5]
» De loyalteit, justiche, foy, honour, com chis briés [6]
» Est voidiés d'escripture qui priemier fut rechiés,
» Secreiment te pense avoir fais tes traitiés
» Contre moy à Nivelle, mais Diex li droituriés
» Et sains Lambert, qui fut jadis martirisiés,
» Moy ont fait assavoir tes fais oultrecquidiés,
» Qui ont en ma prison tous les altres lanchiés,
» Fours mis toi et Otton, dont je seiray vengiés
» Bin tempre en temps future, par Diex qui fut plaiié. »
Ensi disoit la lettre dont li dus fut yriés.
Encor fut temprement asseis plus corochiés,
Car li roy des Franchois ne s'i est atargiés :
Le duc Henry d'Ardenne, oncle à li, escorchier
Fist tout droit à Paris, por estre despitiés
Le duc et ses amis, puis le fist bin loiier,

[1] Pour *coisir*, apercevoir.
[2] Il manque à ce vers quelque chose, et peut-être doit-on lire : *fait prendre et retenir*.
[3] Affirmer, déclarer vrai.
[4] Ici encore ne faut-il pas lire : *vos le vosist partir ?*
[5] Vidé, vide, allusion à celle des deux lettres qui n'avait rien d'écrit. Roquefort ne donne que l'adjectif *void*, *voide*. Comparez du reste ce passage avec celui de la chronique en prose, p. 156.
[6] Bref, lettre.

Et en Braibant l'envoie sour I cheval tout viez;
I conviers l'enminoit liqueis astoit d'Ongnies [1].
Li dus Henry d'Ardenne fut chis qui la huée
En le warde de Steppe, ensi qu'ai devisée,
Fist de la fuit prendre, por nos gens honorée
Mettre à desconfiture par sa maile pensée.
Or y fut Ferans pris en la grande mellée,
Prison astoit à roy qui tout, sens demorée,
Escorchier et salleir de chaus vive atemprée
Le fist, puis l'envoiat en Braibant, où plorée
Fut sa mort delle faus duc et se gens destourblée;
Wallerain de Lembor en ot la chiere yrée,
Car Henry fut ses peire: son corp at enterrée
En l'egliese de Roide, c'est veriteit provée,
Sains Lambert s'en vengat, ne l'at pas obliée,
Car de ses anemis prent chescune journée
Venjanche à tous costeis sens colps ferir d'espée.
Barons, or entendeis por le corps saint Helye,
Sour l'an que Dieu nasquit de la virgine Marie
M. IIc et XV, en marche sens boisdie,
Gaufrois cheluy de Stenes dont j'ay dit altrefie,
Qui oit Gente des Preis la pucelle agentie,
Filhe à sangnour Eustasse de Harsta le richye,
A fondeir I egliese at mis son estudie;
Nonnes y mist plusours, Robiermont est nunchie,
Rentes les assenat tout à sa commandie,
Et sa propre maison les at-ilh affaitie
Qu'ilh oit Defours-Casteaul à Liege le santie,
Et puis prist en vinable de Preis sa manandie
Entre tous les amis de sa femme prisie.
En celle an meisme, affin c'on nelle oblie,
Acquit Gaufrois grans rentes que je ne nomme mie,
Aux freres de Cornelhon les donne sens envie
Qui astoient blans moynes, et bin vos signifie
Que pres tous cheaux des Preis, puis que fut instablie,
Furent ensevelis dedens celle abbie [2].
En celle an meisme, sicomme l'ystoire crie,
Johans Ganoir, un homme qui fut de sainte vie,
Ovrier faisant soleirs qui luy et sa lignie
Orent en Feronstrée de viel ancesserie
Riche gens demoreit.
VII ans devant sa mort Johans estoit alleis
A Saint-Jake qui giest, ensi com vos saveis,
Tout droit en Compostel; or li est encombreis
Qui par faux robeours fut trestous desrobeis,
Excepteit sa chemise rins ne ly est demoreis.
Ilh oit son cuer à Dieu mie n'est retourneis [3],
Son pain vat demandant de hosteit en hosteis,
Et puis auz hospitals ilh astoit hosteleis.
Quant ilh venoit en lieu où les astoit troveis,
Les povres pelerins fut Johans esgardeis
Qui n'orent point d'argent qui fuissent affameis,
Et awissent dormit parmi les camps et preis,
Se hospitals enssi ne fuissent ordineis.
A Saint-Jake est alleis où ilh s'astoit voweis,
Et puis revint à Liege où il fut recordeis
La grande povreteit où li gent sont entreis,
A cuy li argent faut quant ne sont recovreis
Hospitals, et portant at ovriers appeleis.
Sa maison ordinat à trestout les costeis,
Pour povres herbegier, des lis y mist asseis.
Son vivant herbegat les povres en veriteit,
VII ans visquat apres, en l'an que vous oreis
Morut, et par testament fut-ilh deviseit
Que de son hosteit fuist I hospitals fondeis,
Pour povres sostenir de leur necessiteit
Qui sont forment malades; trestous ses hireteis
Donnat entirement et moibles altreteit.
Hospital Saint-Johans ensi est-ilh nommeis,
Car deleis Saint-Johans astoit li siens hosteis,
Où or fut l'ospital que je dis confirmeis.
Dieu ait de ly merchis [4].

L'an XIIc et XVII morit li boins conte Lowi de Louz, qui tant fist de beaus fais sour le duc de Braibant Henry, le traitre qui enragat et morit de maile mort à Ais-la-Chapelle; liqueis Lowy fut fortement ploreis à Liege et par toute le vesqueit de petis et de grans, et morit el eage de XL ans.

En cest meisme année prist Dieu venianche delle malvais traitre et parjure, le roy Otton de Saxongne. Adont vient en Allemangne mult enforchiement li empereur Fredris, et quant Otton le solt et veyt que tous li prinches faisoient homages et s'aloioient à li contre luy, il vowat à Dieu qu'il li vosist aidier, et il feroit causion à pape Innocent d'amendeir les mals que il avoit fait à cheaus de Romme à son comandement et à li, mais que Diex le gettast de peril et de tourment. Adont vient Piere, ses mariscal à luy, et li dist qu'il s'en alast à Romme, et tantoist Otton li respont qu'il n'en feroit rins, en disant : « Se je poioie est quitte jà à Dieu n'en tenroie seriment, » ains feiroie encor peieur et plus malvais comme en devant onc- » ques ne fuy. »

[1] Un frère convers de l'abbaye d'Oignies.
[2] Voir la chronique en prose, pp. 110 et 159.
[3] Il doit y avoir ici, et à la fin du couplet précédent, une lacune qu'il m'est impossible de combler.
[4] Voir la chronique en prose, p. 159. Les deux couplets qui précèdent me sont fournis par le manuscrit B. R.

Ensi disoit Otton, com vos oieis parleir;
Adont at comenchiet S. Lambert à joweir,
A Brussewich astoit Otton tout sens celleir,
Teile paour at-ilh bin quide forseneir,
Sour ses chevals montat, de chastel est sevreis,
Jusque à Harchebroch ne se vat aresteir
En la fin de Saxongne, et quant volt ens entreir
Li chastelins li dist: « Que voleis demandeir? »
Chis dist: « Je suy vo sire, el chastel vuelhe entreir. »
Li chastelain respont: « Vos menteis, faux bourdeir,
» Car Otton est no sire, li valhans bacheleir. »
Dist Otton: « Che suy-je, ne me puis raviseir? »
Li chastelain le vat adont bin regardeir,
Et Diex alat Otton adont si transmueir,
Qu'il semble à chastelain che fuist Guis de Vaulcleir
Qui cel an meisme l'avoit volut son frere estrangleir;
Puis le fait d'un baston si fort battre et frapeir
Que dessus I fumier le laisoit tourmenteir.
Sa manie [1] s'enfuit qu'il avoit amineit,
Disant que le pechiet volt leur sire encombreir
Dont le sorquist li dyable; si se prent à dierveir,
Tous les dois de sa main at mangiet sens cesseir,
Puis at mangiet sa langue, là morit à miseir,
Ensi le consentit Jhesus li celestins.
Li chastelain le voit, si tient son chief enclin:
« Diex, dist-il, com je suy plains de malvais engin,
» Mon signeur ai ochis, de coi j'ay mult grans biens;
» Guion quiday ochier, qui mon frere Seguien
» Ot estrangleit celle an par de desoz I pien [2]:
» Ne say se je astoie enyvreis de fort vien
» Quant le roy desconuy et mis à teile hustien. »
Mors est li rois Otton, trop at pris maile fien;
Or ne fault que le duc Henry le Brabetin,
Priese ne soit venjanche de tous les barbarins
Qui miesent le conselhe forche feus et engien,
Que la vesqueit de Liege fuist miese à declin [3].
En l'an M awecq IIᶜ, soiiés seuis,
Et XVII ansiment toute ensemble conchuis,
A la fontaine à Huy fut I bachins construis,
Qui toute astois d'erain ou de metals fondus;
I orfevre de Liege, Lambert dis le Cornus,
L'ovrat mult noblement.
Li bachin que je dis fut grans et beal forment,
De lywons de metals par où mult subtiment
Monte l'aywe desus et en bachin deskent;
Encors le puet-on veoir qui là seroit present [4].
Sour cest an meisme, sachiés certainement,
Fut bin redifiié l'engliese proprement
C'on dist delle Vauz-Dieu, qui IIII ans seulement
Oit esteit trestoute arse, mais je ne say comment.
Guyon qui fondeit l'at trestout promierement,
Si l'at redifié aussi derainement.
Or escuteis apres en honour saint Johans,
L'an M. IIᶜ et XX fut-ons edifiians
L'engliese des Lepreux de Huy, et por semblans
D'alcone vision qui se fut demostrans
Droit à I recluse qui là fut demorans.
En honour Nostre-Damme le fut la consacrans
Li evesque Huwon, et qui en fut donans
La collacion droit à gens mult suffisans
De Floreffe l'abbeit et covent avenans;
Mais puis le furent par les Huyois perdans,
Par forche vraiement ilh les furent ostans [5].
Barons, celle an meisme tout l'esteit ensiwans,
Fut si grande sacheur que mult pou fut nasquans
De vins, et puis apres, ne soiés mescreans,
Entour le Magdalene fut I plovaige entrant,
Dont li grens des bleis furent tout purissant,
Par trestoute Allemangne jusque en Espangne allant.
Porquoy en l'an apres, c'on fut XXI conptans,
Awecq M et IIᶜ, fut si tres chiers li temps,
Com vos sereis oiis.
Sour l'an que je ay dit XXI, je vos plevis,
XX et V souls ligois fut vendus en paiis
Et plus I mois de spelte. Li pueple fut honis
Par trestoute Allemangne, de famien affoiblis
Chaïrent mors par les ruwes, ausi les leus rabis
Isoient des grans bois desus le Rins assis,
Qui les gens estranglent et les enfans petis
Pour le faim qu'ilh orent, de chu soiiés tous fis.
Et si vous dis ensi, adont par saint Denys,
Valloit à Liege I gros vies de VI deniers le pris,
I gros por VI deniers coroit par le porpris.
Longtemps en teil estat durat j'elle vos affis [6].
A celle temps ausi, mie n'en suy mentis,
Revient par-dedens Flandre Baduwin li gentis,
Je croy l'an XX et II, M et IIᶜ awecq mis;
Mais Johanne sa filhe, par son mavais avis,
Le fiest prende en la halle, dont Ferant ses maris
En fut si corochiés pres qu'ilh ne l'at ochis.

[1] Pour *maisnie*.
[2] Pour *pied* ou *pieu ?*
[3] Qui firent décider de détruire le pays par la force *à feus et engin ?*
[4] Voir la chronique en prose, p. 168.
[5] Ibid., p. 186.
[6] Ibid.

Or sont alcuns escrips qui dient c'onques chis
Ne fut cuens Baduwin, ains fut I hons malis
Qui croire le faisoit, alcons l'avoit apris
Che dient li plusour.
Altres histoires sont, che sachiés beais signours,
Qui dient que chis fut Baduwin li contour
Qui fut conte de Flandre et puis empereour
De Constantinoble, et qui fut par trahitour
Vendus oultre la mere à la gens payenour [1].
Apres l'an M. IIc et XXVI en rivage,
De Mouse deleis Liege, par dessus I herbage,
Fut fondée I engliese d'oune homme noble et sage:
Ottons fut appelleis qui fut de grant linage
Et doyens de Saint-Poul en Liege; boin ovraige
Y fait edifier en cesti lieu sauvaige,
C'on appelloit le Sart adont en nos lengage.
Canones reguleirs y mist à boin usaige.
A cel temps vint à Liege Conrars al fier corage,
I cardinals evesque de Sains Pere messaige;
Celle engliese benit par-deleis le boscage,
Ly Vauz-Benoit oit nom, car ensi le barnaige
Le fisent appelleir, encore par le terrage,
At nom le Vauz-Benoit; priouz de bon eage,
Qui govrenat les aultres y ont mis sens hausage.
Baliens fut nommeis, pris fut-ilh en manaige
Del hospital sur Mouse [2].
Sour l'an XIIc et XXIX, sens desdier,
Morut Huon l'evesque ens el palais planier
De Huy, en avrilhe XI jour, que feistier
Le jour de Blanc-Judi le volt-ons pronunchier.
XXIX ans avoit regneit trestous entirs,
Quant rechivoir soy fist, sicom est coustumier;
Le venredi apres fist-ons le corps nagier
A S. Jaqueme par Mouse, là ot mult grant larmier;
Trestoutes les eglieses et li nobles princhiers
Le vinrent à S. Jaque queire et la nuit gaitier,
Et lendemain fut mis en terre li boins guerriers.
Devant le grant alteit le fist-ons relanchier [3],
Droit le lundis apres fist-ons sens detriier
Celebreir les exeques qui fiesent à priesier,
Li foimens [4] n'i volrent nulle rins espargnier,
Son testament ot fait ons nel doit noyer:
De mars XXXIIm d'argent volt-il lassier
Entre les mains de cheaus en cui se volt fiier,
Por rendre ses toir fais bonnement sens trechier,
Et tout le remanant doneir et ottroiier
Aus povres, por son arme devotement proiier;
Che fut belle ordinanche.
Apres la mort Huon l'evesque sens dobtanche,
Fut evesque de Liege Johan qui, de la branche
Astoit de vesque Huwe et fut de sanc de Franche;
Huwe de Florine, à la noble semblanche,
Fut ses freres germains, mult ot grant suffissanche,
Prevost de Liege astoit, j'en fay certifianche,
VIII ans regnat evesque en bonne suffissanche.
Tout en son premier an, par noble cognissanche,
Deleis S. Jaques-aus-Treistes [5] fundat l'egliese blanche,
Cordelieis y mettit, cui donat sortenanche,
Qui lontemps y furent, puis en fierent muanche;
Grant avoir les donat, car il y prist plaisanche,
Sovent y repairoit, mult ot belle apparanche,
Portant le nomat-il, par divine esperanche,
Bealrepart, encor at de che nom la nomanche.
Et en cesti an meisme XXXI, sens deffianche,
Volrent Ligois ochier par malvaise pensanche
Leur evesque Johan; che fut grant foloianche,
Car preus fut et loials.
Sangneurs, à che temps chi, nulle gens conmunals
N'avoient vois à Liege, puissanche ne conseaus,
Nient plus com entre leus les brebis et porcheaz.
Adont govrenoient li noble damoisias,
Dont grant planteit en fut, chevaliers et dansiauz.
Li evesque de Liege regnoient deseur eaus,
Che qu'ils voloient faire, fuist en bin ou en mal,
Fais astoit sens reprendre; et avoit entre cheaus
Johan de Feronstrée et son seroge Anseal,
Qui furent esquevins de Liege le roiais.
Ils avoient ochis sire Tybaus Surealz
Qui astoit I mangons, por l'achat à II veais,
Et quant l'orent ochis com che fuist I agniais,
N'en volrent faire amende, dont l'evesque isneais
Les fist copeir les tiestes, et por celi reniaz [6]
Sont leurs amis armeis, et vinrent elle palais
Por ochier l'evesque, qui parmi les mureais
Escapat, droit à Huy at brochiet son cheval;
O luy sunt alloiiés les Huiois naturals.
Là fut pres comenchiet une guerre mortaus;
Li linage de Preis, qui fut puissans et vrais,

[1] Voir la chronique en prose, p. 186.
[2] Ibid., p. 196. Les cinq couplets qui précèdent me sont encore fournis par le manuscrit B. R.
[3] Ce verbe doit avoir le sens assigné par Roquefort au mot *relanquer*.
[4] Les exécuteurs testamentaires. Voir le *Nomenclator idiotismi leodiensis* de Méan, v° *feumain*.
[5] Sur cette église voir la chronique de Jean de Stavelot, pp. 295 et 297.
[6] Refus, de *renuer?*

Ont remandeit [1] l'evesque, et, par especials,
De cheaus de Feronstrée li ont tous le vassaus
Livreis à son voloir par forche sens renias;
Et puis cheaus de Preis meisme, tout li principaus,
Si les ont repriiet [2], et li vesque pugnaus
Les at à eaus rendus. Là fut fais mariscauls
Delle evesqueit de Liege, Radus, li sceniscaus
De Preis, qui ot à femme de Thinville Ysabeal,
Dont sunt tous cheaus de Preis yssus, vies et novias,
Et de Gaufrois de Steine, car entre'aus parigaus [3]
Se prisent l'une à l'autre, com li plus catedraus
Et li drois fundemens.

L'an XII^{c} et XXXII, fist fundeir l'abbie de Grant-Preit li conte de Namur, del ordene de Citeal, et fut consacrée le jour delle Assumption Nostre-Dame.

L'an XII^{c} et XXXIII ont les noines de Sollirs, deleis Huy, cangiet leur ordene, par le consentement l'evesque Johan d'Appe, qui premier furent fundeez del ordene de S. Augustin. Or furent-elles et sunt delle ordenne de Cyteal. Et en fut li premier abbesse Ysabeal de Bovin, cusine à l'evesque Johan d'Appe.

L'an XII^{c} et XXXIIII, fundat à Huy li evesque Johan d'Appe l'ordenne des Croisiés, quant il revient de S. Jaque en Galisse, de pellerinage pour Dieu, et fut li premier fundée en che pays. En celle meyme année, thonat et allumat, et fist si grant tempeste et si tres-grant damage, et si tumat piers aussi grosses com oes de polhes, dont li evesque vowat le voie à S. Jaque, qu'il paiat. Item, celi meisme an, unc judi, ardit li egliese de Bealrepart, dont mult fut li evesque corochiet et tout le citeit de Liege. Adont li cordeliers alont demoreir altrepart l'espause de X mois, tant que ons redifiat l'eglise deseurdite par messire Radut Diele [4], chevalier, et messire Giele Surlet de Hosemont, canones de S. Lambert, et les donat grans rentes, et fut redifiié et consacrée en nom de Nostre-Damme et des XII Apostles. Adont s'en ralont les Meneurs en leur lieu, et li evesque Johan envoiat à Huy une des parties des Meneurs; là cheaus de Huy fierent faire une egliese de leurs argens sour le porte de S. Jaque, à Huy, là furent demorans lontemps.

L'an XII^{c} et XXXV, par bonne destinée,
Fut parfaite l'egliese qu'en Gravier est [5] fundée
Ottes li boins doyen, et se fut consacrée
Par l'evesque Johan de Liege la loiée,
En nom Sainte-Marie qui de Dieu fist portée;
Li doien de S. Paul l'at richement doiée,
Et puis at une choise saintement regardée
Vos aveis bin oiit coment fut estorée
Par li li Vaul-Benoit, sique l'ay declarée,
Canones reguleis d'orde bin approvée
Y ot mis li doyen; or at altre pensée :
Par le congiet l'evesque la coise at remuée,
Les reguleis canones at tantoist assennée
Son egliese en Gravier, et si leur at donée,
Puis furent despenseis, si le furent muée
Les reguleis canones et tantoist assenée,
L'ordene des Escolirs encor est appellée,
Encor est-elle mult belle et de grant renomée.
Or fut li Vauls-Benoitte des canones privée;
Mais Otte li doiien, de mult sainte pensée,
De Robermont at pris les noinans [6] et poseez
Dedens le Vauls-Benoite, elles y sunt alleez,
Car à Robermont astoient presque toutes affameez,
Portant le Vaul-Benoite ont ensi acceptée.
Chelle meime année, Fredris l'empereur
At mandeit tous ses prinches qui sunt de son honour,
Car il prendoit à femme de mult tres-grant honour
Filhe à roy d'Engleterre; certains abbasseours [7],
Car li dus de Baiwier, et de Mons li contour,
Et li dus de Braibant, dessus les missadours
Envoie en Engleterre, liqueis ont sains tristour
Amineit la pucelle à Maienche en l'eirbour;
Les noiches furent grandes, dureit ont XV jours.
Barons à ceste feiste ot grande milodie.
Li evesque Johan, à noble compangnie,
Y fut; de chevaliers at [8] mult noble mainie
Li fauz dus de Brabant, qui ne se repent mie
Des mals qu'il at bresseit, mais anchois subtilie
Coment porat destruire nostre terre saintie,
Todis por nos greveir; mais la Vierge Marie,
S. Lambert le martir, qui de Liege l'antie [9]
Sont patrons beneiois, scevent sa tricherie,
Si ont à celle fois la venjanche bastie,
Qui fut la plus crueuse qui oncques fuist oiie,
Et je le vos diray, si n'en mentiray mie.
Quant la grant feiste fut à Maienche finie,
L'empereur at à Ais sa voie droit acolhie
Tous li prinches awecque li, là ot recomenchie

[1] Ont rappelé, fait revenir.
[2] Ont intercédé, réclamé leur libération.
[3] Égaux (*pares*). Voir Roquefort v° *Parier*.
[4] Pour *d'Ile*, du vinave d'Ile.
[5] Pour *ot* ?
[6] Nonnes, nonnains.
[7] Ambassadeurs.
[8] Notre texte porte simplement *a*.
[9] Antique. Sur ce mot, voir le glossaire de Gachet, à la suite du *Godefroid de Bouillon*.

Une novelle feiste qui fut cointe et jolie;
Mais li dus de Braibant qui sor nos at envie,
Partout où voit l'evesque adés le contralie,
Jurant grant seriment, ains l'année acomplie,
Destruirat la vesqueit, par si grande maistrie
Qu'il n'y lairat qui valhe une pomme pourie.
« Traitre, dist l'evesque, li corp Dieu te maldie,
» Ja n'en aras puissanche, sache je le t'afie [1]. »
« Par ma foid, dist li dus, ta citeit exhilhie
» Seirat et l'egliese arse, quiconque en pleure ou rie;
» S. Lambert arderay en l'egliese polie,
» Que jà Diex ne sa meire ne li feront aiie. »
« Traitre desloias, dist l'evesque senneis,
» Je croi que de vilhence tu es tous rassoteis,
» Oncques Judas ne fut de si grand fauseteit
» Com tu es, car quant ot fait sa maiseteit
» Del vendage de Dieu et il l'ot livreit,
» Tantoist se repentit et si fut renporteis
» Les denirs qu'il ot pris, et tu vaus pies asseis,
» Com oncques ne fesist et est mult bin proveis,
» Car tous cheaus dont tu fuis ne aidiés ne tenseis
» Encontre mon egliese, fuist estrangne ou priveis,
» Ont trestous enragiés et mailement fineis,
» Chapelains, chambrelans et tes maistres d'osteis,
» Tous cheaus de ton conselhe covient soient nomeis,
» Et Tyba et Symon tes II enfans charneis,
» Li dus Henry d'Ardenne, ton oncle li derveis,
» Et le conte de Bare et tout ton parenteit,
» Et li faus roy Otton, qui fut si transmueis,
» Qui dessus son fumier fut de ses gens tueis;
» Or n'en n'est plus que toy en vie demoreis,
» Et si croi que ta fien seirat toist prepaireit,
» Tu as Dieu et le monde traiis de tous costeis. »
Quant li dus l'entendit li sanc li est mueis,
Unc cuteal il àt trait, vers l'evesque est aleis,
Jà l'en euist ferut quant chis de Morealmeit,
Eustause de Harsta et des altres planteit,
Ont dit à duc qu'en sa chambre soit entreis,
Où tantoist à luy et sa gens seiront melleis,
Et si en feront tant qu'il en seirat parleit
A tous les jours delle monde, bin en ont poesteit.
Quant li dus voit le fait de là s'est absenteis,
Car le poioir l'evesque fut de plus grant fierteit
Com li siens, et si est de pechiés encombreis
Et de grant confusion.
En sa chambre est entreis li dus des Brabechons,
Sour I lit se cuchat à sa maleichon,
Sains Lambert li donat I mult mail horion;
Il at cangiet son sens si sat [2] sus de randon,
Unc cutel at saisit, si assat [3] ses barons,
XIIII en at ochis de tous ses plus hauls hons,
Et li altres l'ont pris par forche de tous corons;
Osteit ont le cutel qui trop astoit felons,
Sor I lit l'ont tenut plus de XX compangnons,
Il mordoit en ses mains, de ses dois fait tronchons,
Ses barons le regardent, loiiés l'ont de cordons,
Sains Lambert escrioit, disant à mult grant son:
« Certe rins ne t'y valt, car trestout arderons
» Liege et trestout le paiis, nulle rins n'y lairons,
» Et toy dedens ton fietre metterons en chairbons [4];
» M'at moy ferit ensi hui matin tes bastons,
» Ains qu'il passe III mois venjanche en prenderons. »
Ensi disoit li dus que chi vos devisons.
L'empereur le solt, si vient là de randon
Et aminat l'evesque, mais li dus ses sermon
Maintient todis, ensi que chi dit nos avons.
Et li evesque at dit: « Henry, par sains Simon,
» Bin tempre veirat-ons ta grant devotion,
» Ton ouvrage apparat par grande affliction,
» Tu as de repentir eiut le temps si lon,
» Et trestous tes aidans as veius en frichon,
» Et si n'as repentanche qui valhe II botons;
» Certe dolans en suy bin le mostre raison. »
L'an XIIe et XXXV, le VIe jour de janvier,
L'empereur et l'evesque vinrent à duc parleir;
Mais je vos puy bin dire, por veriteit jureir,
Li diable tient le duc, à vraie considereir
Si fort l'at lachiet [5] ne le vuelt renfuseir [6];
Todis dist son sermon, ne le puet oblieir,
Qu'il arderat le fietre de sains Lambert le beir.
Li rois s'en est partis qui ne sceit que penseir,
Relicques, sainctuaires y at fait apporteir.
Quant li dus les veiit si comenche à crieir:
« Voidiés, voidiés tantoist, ou vos covient fineir. »

[1] Pour *je te l'affie*, je te l'assure.
[2] Pour *salt*, saute, se lève.
[3] Encore pour *assalt*, attaque.
[4] Ce récit de la mort du duc de Brabant a été publié par feu mon collègue M. de Ram dans les *Bulletins* de la Commission d'histoire, IIe série, vol. II, p. 90, d'après un fragment du nº 14,365 des manuscrits de la Bibliothèque royale. Les variantes n'ont pas généralement une grande importance. Notons toutefois que la seconde moitié de ce vers porte : *En poudre metterons.* Notre texte me paraît mieux en harmonie avec le style habituel du trouvère.
[5] Lacé, enlacé.
[6] Relâcher, abandonner.

Li preistes s'enfuient qui luy recomendeir
Volrent à tous les dyables d'infers et presenteir.
Atant li menestreis ont corneit le dineir,
A tauble sunt assis; or poreis escouteir
Le crueuse venganche et le grant vitupeir
Que li dus endurat, de luy se vont sevreir
Ses hommes qui à table se sont volut alleir,
Pou de gens demorat là por luy à gardeir.
Li diable qui est subtis et le volt atrapeir,
Le duc donne I somelhe, si le fait reposeir.
Quant les gardes voient si le laisent esteir
Les membres sens tenire, et chis vat experteir [1];
Tantoist salhit en piés, I levier vat troveir,
Ansi nus qu'il nasquit les gaites vat frapeir,
XVIII en at ochis tous joines bacheleirs,
Puis yssit de la chambre si comenche à trotteir.
Henry li felons dus, de coi Dieu se vengoit,
S'en vat de chambre en chambre et son levier portoit;
Tous cheaus qu'il encontroit unc et unc ochioit,
Plus de C en at mors anchois c'ons l'aperchoit.
La saile où l'empereur a son mangiet seioit,
Volt il entreir errant, mais ons li deffendoit,
Unc grant colp y ferit pres que l'us [2] ne fendoit.
Adont vinrent là hommes, ne scevent que ch'astoit.
Li unc d'un grant baston sour son chief le feroit,
Si que li sanc vermeais à la terre en chaioit.
Li dus sentit le colp à y XX se melloit,
Les XI en at ochis et les altres chachoit
Par dedens la cusine, où bin se reponnoit,
Li dus est ens entreis tous les keus il tuoit.
Là prist tres maile fin che fut raison et droit :
La cusine astoit fresse esqueiles ons y lavoit,
Portant astoit mult fresse, et li dus qui coroit
Parmi ceste fressure, tout en sovien tumoit,
Sique le cuer de ventre trestout li estennoit [3],
Tous coi gisoit à terre mie ne le savoit.
Unc garchon qui I pot de mettaul eskuroit,
Celi pot de mettal à II mains aheirdoit,
Droit à duc est venus qui leveir se voloit,
Del pot dessus son chief teil cop se li donoit,
Tout enmi la cusine la cervelle espandoit.
Ensi morit Henry, qui fausement regnoit,
Si en ot maile fien.

Henris, li joinc dus, quant là meyme ses peire fut ensi enragiés, si vient à l'empereur Fredris, presens tous les prinches et les nobles qui là astoient; il relevat sa terre tout entirement delle empereur, et puis si devient homme à l'evesque de Liege et fist à luy homage, seriment et fealteit, ensi que ses peire l'avoit fait, sermenteit et jureit et saileit qui mailement le gardat, ensi qu'il appert par-dessus, dont Dieu et sains Lambert priesent venjanche teile que dit est.

Celle meisme année, IX jours en fevrier, fut li aiwe de Hoyoul à Huy si grande, que li aiwe montat sour le IIII[e] degreit de peiron en Marchiet de Huy, et si y fut X hommes noyés, et y fist si grant damage de masonages et d'altre avoir, qu'a tres-grant mervelhe à diere presque sens nombreir.

Celle meyme année que li evesque Johan d'Appe fut revenus d'Ais par deleis l'empereur Fredris, là li dus de Braibant enragat et morit, acquist-il trestout la terre de Zistre [4] à toutes ses appartenanches de ses denirs paians, et puis il le donat à Walran, dus de Lembor, perpetueilment et à ses heurs apres li, par condition teile qu'il le devoit tenire de li, et en fist seriment d'eistre ses hommes et à capitle de S. Lambert, lequeile seriment et homage il fausat anchois IIII mois acomplis; car il avient unc debat de ses gens contre nos gens del chatelrie de Franchimont, de coi il ardit la vilhe de Teuz, et chis Walran fut fis à Henry, duc d'Ardenne, qui fist le malvaiseteit en le warde de Steppe por le faus duc de Braibant aidier, dont il astoit oncle, si fut à Paris escorchiet tous vif sicom dit est. Et quant li evesque solt coment Teus fut arse, il assemblat ses gens et entrat en son paiis, et si ardit en la terre de Lembor C et XLVIII vilhes, et destruisit V chastias, et puis si assegat le vilhe et le chasteal de Monjoie. Adont le duc Walran mandat le duc de Gueldre et de Juley et pluseurs altres barons, et tant qu'il ot bin XX[m] hommes de flour de gens, lesqueis il aminat à Monjoie contre l'evesque Johan d'Appe qui là seioit.

Li evesque Johan d'Appe avoit bin XII[c] chevaliers et X[m] hommes encor à cheval, sens les pitons. Quant il vit les Lemborgis venans, il en fut mult lies et ordinat ses batalhes par les conselhe Huwe de Florinne, son frere Eustause de Harsta, Hubin Pulhes de Ferme et sire Aigorant d'Oie. Là furent les batalhes noblement ordinées ensi qu'il afferoit. Adont vient là Walrant de Lemborch atout ses XX[m] hommes, et corut sus mult vassalment l'evesque et toute se gens. Et là vient tout premier Walrant, ferant des esporons, et Eustause de Harsta contre luy brochat tant que Walrant brisat sa lanche, et Eustause le hurtat si qu'il l'abatit mort sour terre.

Wallerant, qui astoit de cest ost capitaine,
Fut mors et abbatus alle promier estraine;
Puis est avant venue la grant batalhe plaine,
Là ot mains hons ochis, che est choise certaine.

[1] Et le duc s'éveille.
[2] Pour l'*hus*, la porte.

[3] Pour *estreoit*, quittait, ou *estreignoit*, serrait, comprimait.
[4] Susteren. Voir la chronique en prose, p. 226.

Eustause de Harsta y endurat grant paine,
A luy vinrent josteir ensi k'une quitaine [1],
Gautier de Rodemake at payet sa samaine,
Et Henry de Dampiere et Agorant de Braine,
Ces III gettat par terre ensi con sach de laine;
Et Huwe de Florine, li noble capitaine,
At ochis des Gueldrois plus d'une XLne,
Hubin Pulhes de Ferme bin une chinquantenne,
Et Henry d'Argenteal si grant frapiche maine,
Bald [2] de Geneffe, de Villeir et li sire de Saine,
Et Lowi de Navain et Amaris Torbenne [3],
Et tous chis chevaliers Ligois et de leurs vaine [4]
Chescun se deffendoit à bon brant d'Aquitaine.
Gueldrois sont desconfis, che fut choise certaine,
Et Ligois les juppent à une vois haltenne;
Li evesque Johan, delle espée d'Arquaine,
Ochioit chis Guelrois sicom gens vilaine,
De sa main en ocist plus d'une sisantaine,
Car l'escripture dist, en la vesqueit mundaine
N'avoit plus corrageus ne qui pies se refraine,
Mult astoit hardis hons de proeche excellenne.
Johans li nostre evesque fut valhans et hardis,
Contre li ne duroit hyalme tant fuist brunis
Gerar li dus de Gueldre astoit en chapleis,
Nos barons ochioit et fendoit jusqu'en pis,
De Foux et de Lonchins at les seigneurs ochis,
Piere et Rause de Preis, et Simon de Novis,
Trestous ches chevaliers at à terre flastris;
Eustause de Harsta at le conte coisis,
Droit à li est venus, I cop li fut assis
Deseur son hyalme amont, ne li valt II tapis,
Hyalme coeffe trenchàt, et li cuens est guinchis,
Nonporquant Eustause at char et chevias partis;
Li conte sent le colp se n'i est alentis,
Eustause vat ferir sour son escus voltis,
Et à che colp ossi le fiert Piere ses fis;
Son cheval li ont mors, à terre l'ont flastris,
Tantoist salhit en piés, mais il fut assalhis
De plus de XL hommes dont fut forment laidis,
Son corps li ont navreit, je croi, en XV lis,
Nobles est et poisans, mie n'est desconfis,
A son dos at getteit son escus sangnoris,
Son brans prent à II mains, tout emmi eas s'est mis,
Piere de Guelre ochist, de Lembor Aymeri,
Charle de Satenay qui mult astoit gentis,
Arnuls de Losegnoulhe et son frere Badris,
Plus de XX piés les at tous ariere resortis [5],
Bin sembloit enragiés, tant astoit engamis [6];
Hubin Pulhes de Ferme et de Walcourt Thiri
Sunt venus à l'estour.
Huwe de Florine n'i at fait lon demour,
Le duc de Gueldre fiert dessus son hyalme à flour,
Trestout li at fendut, et li brans de colour
Li enbat jusqu'en dens, mort l'abat sour l'eirbour;
Hubin Pulhes ferit Hubin de Valcolour [7],
Le teiste en fist voleir, puis prent le misadour,
Eustause le donat, disant par grant douchour:
« Monteis, sire cusien, que Diex vos donst honour. »
Eustause l'enclinat, puis monte sens errour.
Aytant [8] sunt rentreis maintenant en l'estour,
Li conte de Juley faisoit mult grant freioir [9],
Ses cusien fut prochain Thiri de Wallecourt,
Nonporquant le ferit Thiri par teile vigour
Que jusqu'en dens le fent, adont ont fait retour.
Gellerois et li altres fuiant s'en vont le cours,
Là sunt ochis mains hons et livreis à dolour
De chevaliers IIc, Allemans de hault tour,
Et IIII contes poisans et d'altres gens atour
VIm et IIIIc et XI, trestous des lours;
Et des nostres fut mors X chevaliers d'onour
Et LXIX hommes, ne plus n'en fut le jour
De la victoire nostre qui astoit de melhour.
XIII jours en octenbre fut li chaple maiour
De coi je vos parolle, et l'evesque labour
D'assalhir le chasteal [10], si fut pris sens demour,
Trestous fut abbatus et che qu'avoit atour.
Li evesque Johan et son grant ost planier
De Lenbor il at arse tout la terre entier
Qui fut à Walrant, qui gist mors sor l'eirbier,
Et puis si at volut Poilevache exilher,
Le chastel Gallerant tout at mis à tenpier [11],
Ne li at deseur terre lassiet I seul denier;
Mais devant Poilevache, ains IIII mois entier,
Morit li noble evesque qui tant fist à prisier,

[1] Pour *quintaine*, espèce de joute.
[2] *Sic* pour *Baldwin*.
[3] *Amaris de Torbaine*, porte la chronique en prose, p. 227.
[4] Pour *et vingt des leurs ?*
[5] Ce mot doit avoir le sens de *reculeis*, dont se sert à ce propos Jean d'Outremeuse dans sa chronique en prose, p. 228.
[6] Pour *engramis ?*
[7] *Loys Delvaux* et *Loys de Valcolour* dans la chronique en prose, ibid.
[8] Pour *atant*, alors.
[9] La rime exige *freour*, *freeur* dans Roquefort.
[10] Il s'agit du château de Montjoie. Voir la chronique en prose, p. 229.
[11] A destruction.

XXVI jours d'avrielhe, sour l'an c'ons volt escriere
M. IIc et XXXVII; son corps sens delaiier,
Alle Vauls-St-Lambert l'ont fait tantoist nagier;
Là fut ensevelis, ensi le volt proiier.
Exeques y ot nobles qui fiesent à priesier,
De ses gens fut mult plains et devant et derier,
Car hardis hons astoit et si firs guerrier
Que il n'avoit voisin qui osast I mot diere.

Puis fist li capitle, apres le jour le S. Johan-Baptiste, une election. Là il ot descention pour II election qu'ils fierent, dont les II parties s'en allont à Romme l'une contre l'autre, et y furent par l'espause de II ans, ains que li choise fuist determinée à Romme. Li uns astoit fis à conte de Rethés, Otton, canone de S. Lambert et abbeit seculeir de Nostre-Damme de Treit, et li altre fut Guilhem, frere à conte de Flandre, canone et prevost de S. Lambert. Mais li pape confermat Guilhem à evesque de Liege le XXXIXe. Mais Guilhem ne revient oncques à Liege, car il fut puniés [1] à Bresse, en Lonbardie, de Johan, son chambrelain, et là fut-il mis en terre. Et si apportoit toutes ses bulles dou pape et sa regalle delle empereur, et ausi delle archevesque de Colongne sa presentation et sa consecration. Et là meyme li furent faites ses exeques mult noblement.

A che temps meisme nasquit à Treit I cock à II teistes, et si mangnoit et chantoit de chescune de ses II teistes. Item, en che meisme temps nasquit à Dynant unc enfant qui ot nom Conrar, qui apportat sour terre une oelhe de teile estat com I miroir sour ses rens [2] bin grant, et si lumat ensi que unc miroir. Et apportat I chapiron sour sa teiste de char, ausi jusque à rens sens falhe, ensi que I chapiron de moine, et si parlat de trois jours, dont tout li clergie et tout li pueple se mervilhat. Et si morit chis enfes l'année meisme. Apres le mort Guilhem, fut evesque de Liege Robert de Lengres XLe, l'an XIIc et XL [3], et puis apres fierent à S. Lambert XII elections tout à I jour en capitle, apres le mort de Robert deseurdit, qui ne viskat que VII ans, ensi que chi apres s'ensiet [4].

Li premier election si fut de Johan, prevost de Liege, fis delle filhe delle sereur l'empereur Fredris, fis delle conte delle Marche. Item, li seconde fut de Guion de Sarde [5], fis à conte de Blois. Item, Arnuls de Salme [6] fut li tierche, fis à la contesse ditte Seguyne. Item, li IIIIe fut de Fedris de Juley. Item, li Ve fut de Piere de Lestine [7]. Item, li VIe fut de Engoirant, fis à conte de Poitier. Item, li VIIe fut de Bertran de Marline. Item, li VIIIe fut de Charles, fis à duc de Bar. Item, li IXe fut de Ponche, fis à conte de Bollongne. Item, li Xe fut de Eustause de Rethés. Item, li XIe fut de Symon de Cambresi, et li XIIe fut de Henry de Gueldre. Tous XII furent enfans de contes, de dus et de prinches. Encor adont en avoit à S. Lambert XXX tous enfans de dus et contes et de noble sanc estrais. Cest election mist entre aus grant hayme. Cest election demorat en teile maniere. Si refisent apres une altre election. Si en ostont des XII les X. Si demoront li II, assavoir sunt Henris de Gueldre et Eustause de Rethés. Mais quant li pueple comun solt le tir [8] qu'ils avoient en chapitle por les II enlus devandis, si vinrent en capitle et criont à une vois tous qu'ils voloient avoir Eustause et nient Henry de Gueldre; car tousjours avoit ses peire, conte de Gueldre, esteit contraire à nostre paiis, car il fut à robeir Liege et en le warde de Steppe, et fut mors devant Monjoie par l'evesque Johan d'Appe. Et chis Eustause si astoit dou sanc delle evesque de Liege Huwe de Pierpont, et delle evesque Johan d'Appe et de Huwe de Florinne, et portant le voloient Ligois avoir.

Chis Henris de Gueldre demorat evesque de Liege contre le volenteit des Ligois, qui point n'en voloient. Mais il l'en [9] fut ausi mult contraire, et si les haioit por ses amis qu'ils avoient ochis devant Monjoie et altre part. Et astoit chis Henris frere à Otton duc de Gueldre, et astoit Guilhem, conte de Hollande, ses oncles qui astoit empereur. De Romme si fut envoyés à Ais I cardinal depart le pape por l'empereur coroneir, ensi qu'il fist. Et là meisme li donat li empereur ses oncle sa rigalle, et si l'aminat à Liege à mult grant nobleche de prinches et de sangneurs.

Henris li nostre evesque, jà nelle cellerons,
De Liege XLIe, si que nos vos disons,
XXVII ans regnat, puis le disposat-ons [10].
Henry de Liege enlus ensi le nomat-ons,
Car il n'ot pais si toist sa consecration,
Dispenseis en astoit, sique longe saison
Demorat sens aprister [11], car ensi le trovons.
Sangneurs à celle temps, sicom j'ay dit dessus,

[1] Empoisonné. *Enhierbé* dans le manuscrit B. R.

[2] Les reins.

[3] Voici ce que contient à ce sujet le manuscrit B. R.

« Ly XLe evesque oit nom Robiers de Lengres. Privost avoit esteit de » Liege et archidiach et abbeis seculeirs par l'espause de XX mois. Si astoit » I grant docteurs. Radouz astoit ses freire li evesque de Verdon, enfant » li cuens Buevon de Poytier de la filhe à conte de Savoye. Si regnat » VII ans. »

[4] Après avoir rapporté l'élection de Robert de Langres, le manuscrit B. R. s'occupe de la translation des Mineurs à la maison qui leur fut donnée à l'entrée de Hors-Château par Bastin de Weis. Il y a là encore plusieurs fragments rimés, mais trop incomplets pour être transcrits ici.

[5] *Sart*, dans la chronique en prose, p. 276.

[6] *Saine*, ibid.

[7] *Luscine* ou *Lustine*, ibid.

[8] Tiraillement, désaccord.

[9] On peut lire *leu*, leur. Mais je ne me rappelle pas avoir déjà rencontré cette forme, qui est purement wallonne.

[10] Pour *déposa*.

[11] Sans devenir prêtre.

Liege astoit govrenée des nobles sus et jus;
Il n'avoit si riche homme entre les gens munus [1],
Qui osast jà parleir ne faire nulle refus
De che que par les nobles astoit fais et conclus;
Ensi com pueple seirf astoient forment [2] tenus
Li pueple des Ligois, por les debas esmus
Entre clers et les nobles, et vos dy de sorplus
Que par les esquevins de Liege jus et sus
Astoit la citeit govrenée, et n'astoit nus
Sangneurs par-desseur eaus, et si mettoient tuis
Cheaus qui govrenoient de leurs proismes enlus.
Tous borgois de comunes qui avoit M escus,
Voloit boire de vin, chis fais est tous veius,
En unc pochon de terre, desoz sa cotte repus,
En sa main l'enportoit, et s'il astoit veius
D'alcun de ces nobles hommes, mult en astoit confus;
Mais teile fois disoit chis qui astoit dechuis,
Qu'il astoit sainiés, malade ou enfondus,
Ou forment fuist repris quand astoit aperchus.
Apres deveis savoir li esceviens enlus,
Quant ons devoit guerrier, sens parleir à nulus,
Ils faisoient crieir à peiron marberus
L'ost à une journée, à laqueile conclus
Astoient ensemble comuns, grans et munus.
Quant l'ost voloit avoir li evesque membrus,
Aus esquevins mandoit et les astoit instruis
De che qu'il voloit faire.
Le pueple covenoit adont porteir et taire;
Se nulus rins disoit, ons le faisoit mailtraire.
Encor durat apres long-temps par sains Hylaire,
Che n'astoit nient I fais por si toist à retraire;
Mais apres retournat li fais tout à contraire.
De petit en petit parmi fais necessaire,
Et parmi les debas des plus grans saintuars,
Sunt li coumuns monteis à Liege en leur affaire.
Chi comenchat li pies s'en diray l'exemplaire,
C'est-à-diere des nobles et qui sunt de halt aire;
Car li pueple comun n'en parolle gaire,
Dont mult astoit grans gens, por che le vos declaire,
Sovent sicom j'ay dit, felons et deputaire
Astoient à l'evesque, sovent li font grant haire,
Evesques et esquevins l'unc à l'autre se paire [3];
Là comenchat hayme qui mult fist à desplaire,
Car li uns ne fut puis à l'autre debonaire,
Vos oreis bin coment.
L'an XIIe et LII [4] ou là entour,
S'esmut grant discention à Liege le maiour,
Entre le comun pueple et nobles gens d'onour,
Et entre clers et lais, et puis d'une altre tour
Entre trestout le pueple et Henry leur signour.
A une fois se mist trestout che en errour.
Là comenchat tristour et grande tenebrour :
Chis Henris de Dynant, dont j'ay parleit desour [5],
Brassat entre le pueple rage et teile folour,
Pres qu'il ne sunt l'unc l'autre ochis à celi jour;
Le comun pueple enflamme et mette en teil ardour,
Que trop en varat pies nostre pueple maiour,
Car oncques ne fut puis heure à petit de colour,
Ne soy rebelassent en faisant grant clamour [6],
Et todis en dobtanche et tristeche et clamour,
Jusqu'à tant qu'ils orent parfaitement atours [7];
Mais diere vos voray ychi, sens nulle destour,
La cause de debat et dont vient ceste errour,
Qui Ligois esmovoit à faire teile errour
Qui ot puis mult costeit, mais Diex y mist acour [8].

[1] Menus. Nous avons déjà vu ce mot au vers 1918, et il reparaît encore au vers 3623. A Liége on se servait des expressions : grands et petits, pour désigner les deux grandes fractions de la population de la Cité; en latin *majores* et *minores*, ou bien *patricii* et *plebeii*.

[2] Nous hasardons ici de remplacer par un adverbe le mot *Ligois*, qui se trouve dans notre texte, et nous paraît rendre le passage inintelligible.

[3] S'unit, se joint. *Parier* dans Roquefort.

[4] Ici encore dans le manuscrit B. R. des fragments rimés attestant une lacune: « Item, sour l'an XLIX fut fais le fondement, qui forment fut cos-» table, del nuef hour Sains-Lambert et les pileir atour XX piés par-dessus » terre; et li capitle voloit, chouse ert necessidable, parfaire son mostier » qui oit esteit instable despuis que li porcheals en orent fait leur stable, » quant li engliese ardit. Li mostier signous fut refais et XX piés dessus » la terre mis, et enmy le mostier fut li hour instablis, et toute enmy fut » assis li fietre sains Lambert desus pileir massis droit par-devant l'alteit, » qui là estoit benit. Le hour ont fait covrir l'an que je vos dy, et en celle » novelle hour ont l'alteit remis et le cors sains Lambert fut en tressorie » mis. Jusque à l'an LX ne fut departis, puis fut tous descovers li mostier » beneis et comenchiet l'ovraige qui ancor n'est finis, puis fut li grans » alteis consacreis sains datris sour l'an M. IIe L, le promier jour de may. »

[5] Voilà une expression qui indique encore une lacune, car notre texte n'a jusqu'ici rien dit de Henri de Dinant. En effet, dans le manuscrit B. R., se trouve le fragment suivant qui contient des traces de rimes : « Car » adont avoit à Liege I borgois qui enprent à conseilhier les altres, car » subtis fut grandement : Henris de Dynant fut nommeis certainement. » Chis Henris de Dynant practisoit forment et subtilisoit todis occultement » de noveliteis queire et atraire ausiment, qui puis li fut contrable. »

[6] Cela doit signifier que depuis, au moindre prétexte, les Liégeois se révoltaient à grand bruit.

[7] *Sic* pour *acort?*

[8] Pour comprendre les six vers qui precèdent, il faut comparer avec le passage de la chronique en prose, p. 302.

Ilhe avoit à S. Lambert I canone qui avoit à noin Henry de Preis. Si avoit unc escuwirs mult hardi homme et mult loyal; si avoit à noin Gerar de Vinalmont; il astoit enyvreis, si passoit le Marchiet, si l'encontrat Gerar [1] de Feronstrée, si le vat mockeir et laidengier. Et tant que Gerar prist en sa main une piere, et fiert si l'autre qu'il l'abatit et li fist III grandes plaies, dont ons dest qu'il astoit mors. Si s'enfuit chis elle mostier des freres Meneurs, por son corps garandir. Et quant li maire et li esquevins le sorent, ils vinrent là et si brisont le mostier par forche, et si entront dedens, et prierent ledit Gerar sour l'ateit, et si l'enminont par forche. Mais li Meneurs le rescoirent et miesent l'omme à salveteit. Et quant li maire et les esquevins ne porent goiir de l'omme, ils s'en alont tantoist l'omme forjugier et crieir à peiron, sens che qu'il ne l'avoit point desservit, encontre droit et loy, car li homme quassiet viskat puis XX ans. Il avient por che fait que Henry de Gueldre, evesque eulus, jettat une entredit par tout la citeit, portant qu'ils avoient briesiet et violeit l'egliese des Meneurs, et durat cest entredit bin XVII moys. Si enflamat mult le pueple. Et todis chis Henri de Dynant bressoit et en enflamat mult le pueple Mais li empereur Guilhem, oncle à Henry nostre evesque, en fist le pais; car il fist faire de fait mult diligemment à Liege une loyal enqueste, et fist le esquevins de Liege defaire et rappelleir leur forjugé qu'ils avoient fait, et les condempnat, et les fist remettre Gerar en son estant com devant. Mais li evesque ne volt point rappelleir l'entredit, jusqu'à tant que li esquevins orent le forfait bin amendeit à sa plaisanche, car il l'avoit eusi jureit et sermenteit. Et ensi fut fait à li et à son egliese.

Dedens che plait faisant avient à Liege une altre ragrevanche [2], et todis chis Henry de Dynant enfourmoit les comuns de mail à faire. Anseal de Vinalmont [3], uns nobles hons, vient à Liege ens el Marchiet d'aventure. Si le voit li maire d'Awans, qui ot nom Eirnekin de Vilhanche, liqueis maire ferit Anseal de Vinalmont d'unc cuteal parmi le panche, si qu'il le tuat, puis s'enfuit et dist que che astoit ses animis, si en prendoit venjanche. Et quant li comuns virent qu'il astoit mors, ils ont dit que li evesque ne valoit le tronchon d'une lanche, car nostre citeit est mailement violée et deshonorée, car chis qui l'at tueit malement s'en vat sens resuitte de signeurs ne d'altre persoine. Quant l'evesque Henry solt la murmur de pueple, il les fist venir el palais par-devant luy, et leur dist mult douchement et humelement qu'il voloit est [4] droit balanche en tous cas, tant por le povre com por le riche et par leurs conselhe, et que ils ne creissent nulles mailes infourmations ne de petis ne de grans. Adont en meirchiat le pueple l'evesque Henry grandement.

Quant li esquevins et li nobles, qui astoient tout unc, entendirent les parolles que li evesque avoit dit à comun pueple, ils disient entre aux qu'il ne seiroit point ensi, coiqu'il en puist advenir et por à morir, car ils ont tousjours jugiet le pueple à volenteit et par loy, et encor feront coiqu'il en puist advenir. Adont se partit de là uns hons qui fut appeleis Franke de Viseit, et vat crieir aus armes par le citeit, mais ils se sont entre aus racordeis. Sour che li evesque vient en capitle, et voloit bin que li esquevins demorassent ens leurs govrenanches, ensi qu'ils l'avoient useit de temps passeit. Mais li capitle ne s'i volt mie acordeir, ains voloient que li pueple comenchassent à regneir. Adont vient là chis Franke de Viseit, et dist que jà ne seirat ensi passeit. Adont il fut là mult fort des sangneurs ravalleit, puis s'en vat tantoist aus armes crieir.

Adont vinrent li grans trestous armeis, et si brisont le mostier de S. Lambert, et vinrent en capitle, mais ils n'i ont nulus troveit; puis si ont sonneit le bancloke. Adont s'enfuirent li canones et li evesque ausi, et si alont tenire à Namur. Et tout che fist Franke de Viseit. Adont fist le pais li duc de Gueldre, frere à Henry l'enlut de Liege, dont mult grans mals fuist advenus. Mais li esquevins en furent durement corigiés, et si juront sor sains que jamais des varlés des canones ne juegeroient. Et, par ces entredeus et comenchemens de descors, furent fais premier les II maistres de Liege, ensi que chi-apres oreis. Et en pais faisant, li esquevins soy obligont de payer hiretablement IX aimes de vin à l'evesque. Et adont revient Henry li eslus de Liege et tout sa clergie, qui astoit alée avoec luy à Namur. Et là vinrent tous li Ligois, petis et grans, à l'encontre à nuwes teistes et piés descaus et à tortis ardans, et chantans à halte vois : *Magna vox*, et en sonnant toutes les clokes de Liege à leur revenuwe en amende faisant. Ensi fut la paix faite. Mais li fauz esquevins orent paour et dobtanche que Henry li evesque ne leurs vosist briesier leur domination, et abbatre leurs mansons sens ardre, por fait de guerre. Chis fais avient l'an XII^c et LIII. Or, tantoist apres, fiesent tant li esquevins qu'ils attrairent le comun pueple à leur corde, et fierent faire II maistres à Liege por govreneir la citeit, et por avoir plus de forche contre le signour et les eglieses de Liege, dont ils se repentirent apres che mult fort, car ils avoient todis govreneit la citeit, depuis le temps Charlemangne et Ogier le Danois jusque à che temps-chi, à leur plaisir.

Chi ameirirent li esquevins de Liege leur domination, et si en fut leurs forches brisié, car qui maile chache, mail li avient alle fie. Car par leur folle pensée ils appellont le faul Henry de Dynant à leur conselhe, coment ils poroient faire II maistres en la citeit. Et chis Henris s'i accordat, et leur dist qu'ils les fesissent des II plus grans de la citeit, et que li comun puple en fuist infourmeis pasiblement; sique li sire ne li capitle n'en seuwissent parleir, affin qu'ils n'en fuissent nient demandeis, ne Henry ausi, et que li comun pueple demandassent à avoir II maistres por les toir fais que li esquevins leur faisoient, affin que li II maistres leurs gardassent leurs drois

[1] *Renier*, dans la chronique en prose, p. 502.

[2] Sur cette expression, voir l'explication donnée p. 507.

[3] *Anseais de Warnons*, dans la chronique en prose, *ibid.*

[4] Pour *estre*.

et leurs francieses contre les esquevins, et que li evesque leurs donastes privileges et francieses por eaus à gardeir le petit deleis le grant, ensi qu'ils leurs fut doneit par le conselhe Henry de Dynant, qui les dechuit tous, dont li evesque et les esquevins soy repentirent mult fort quant che fut fait [1]. Chis fauls Henry de Dynant at tant fait, qu'il fut maistre de Liege enlus et fais avoec I des nobles de la chevalerie. Et si furent enlus sique premiers maistres de Liege depart les esquevins, qui en furent honis en la fien. Et quant li evesque et li capitle le sorent, ils en furent lies por le hayme qu'ils avoient aus esquevins.

Li dois maistres de Liege dont vos m'oieis parleir
Fierent leurs serimens de loialteit tenire,
Le jour le S. Johan-Baptiste tout par loisir,
Sour l'an XIIe et LIIII, que Jhesus volt mult ameirir
Le forche az esquevins et bin doit avenir,
Car eaz meisme l'ont fait qui ont volut colhir
La verge par laqueile ils se feront laidir.
Encordont à ce temps faisoient à cremir
Li esquevins de Liege, car astoient de grant tir [2] :
XIIII chevaliers furent de mult grant desier
Et chevalier li maire qui les doit maintenir.
Adam de Nuefvis fut maire sens mentir,
Et tous les esquevins poieis ychi oiir :
Messire Arnuls de Preis voloit premier seiir,
Eustause de Fleron et Ogier de Lardier,
Piere de Hosemont, Johan d'Isle venir
Vont apres, et Radus (de) Chaineez (por) seiir;
Gerar Malhar y fut chis de la Salvenier,
Thibaul et Clerebaul, et Rause sens aiir
Qui sunt freres germains je dis, et ensiwir
Volt Giele de Rocourt et Lambert le sapir;
Colart chis de Hacourt, qui se faisoit bruiir,
C'on dist de Sains Servais; li deirain qui finir
Fait le compte XIIIIe ne vos doit-ons tollir :
C'est Guis de Feronstrée qui fist tout le martir
Dont tous en alcun temps poront mult bin perir.
Trestous sunt chevaliers, grans terres ont à tenire;
Mais maladie ont pris dont ne porent garir
Jamais, bin le sachiés.
Sangnours, quand li fais fut ensi subtiliés
Par Henry de Dynant, qui n'astoit mie viés,
Qui les esquevins at ensi trestous dechiés,
Quant ensi que par forche furent tous atieriés [3]
Celle ordination que li maistres sunt enliés,
Et quant Henry voit bin qu'il les at si lachiés
Reculeir ne puelent, si les at araiiés :
Si dist aus esquevins, I jour sour le Marchiet,
Qu'ils fachent seriment et soit sollenpnisiet
Qu'encontre les francieses ne seiront mais jugiés,
Et qu'ils les garderont todis sens enbrisier.
Et quant ils voient qu'ils sunt ensi traitiés,
Por covrir leur malisces semblant font d'eistre liés;
Or sunt contre Henry de Dynant corochiés,
Et si ont respondut : « Traitre renoiiés,
» Tu as chi contre nos grant follie enbrachiés;
» Par toi astons dechus, par Dieu qui fut plaiiés
» Encor venrat li temps qu'en seiras corochiet;
» Jà n'en seirat par nos seriment fianchiet. »
Quant Henry l'entendit, il les at contraliés
Et dist : « Ausitoist est I viez renart engengniet
» C'ons joine; par Dieu jà asteis si loiiés
» Que n'astiés en devant; vostre estant est ploiés,
» Que jamais ne poreis estre si desloiiés. »
Adont n'at chis Henry plus avant atargiés,
Les comunes assemble et dist : « Mult enforchiés
» Asteis; que fermement vos forche maintengniés
» Jamais ne perireis, mais que tantoist fachiés
» Certaines compangnies por miés estre enforchiés,
» Et por vos raloiir et miés estre ensengniés
» En trestous les affaires. »
« Barons, che dist Henry, soyés-moy entendant :
» Par vinables feiray tout le pueple ordinant,
» Par sommes de XX hommes ensemble accompangnant;
» A chescune XX^ne^ je seiray assennant,
» Por eaus à govreneir, une homme suffissant,
» Afien que, se besongne astoit le temps venant,
» Plus apparilhiés ons vos yroit querant;
» Les esquevins sunt fors et ont des amis tant,
» Ne say qu'ils ont enpensé, car s'ils en sunt puissans
» Despis et felonie ils nos seiront faisans. »
Adont fist ses XX^nes^ Henris dis de Dinant,
Et là fut li pueple comenchement prendant
De congregations avoir, c'onques en devant
Ils n'avoient eyut, dont se vont esmaians
Li esquevins de Liege; si vont entreaus disant :
« Par nos-meymes astons dechus com chaitis meschans,
» Une maile brassée avons esteit bressans,
» Malvaisement ausi nos le seirons boivans :
» Quant vilains sunt entre aus ensi entreprendans,

[1] Comparez ce récit avec celui de la chronique en prose, p. 510.
[2] De grande extraction.
[3] Quand ils eurent accordé.

» Teils consortions[1] por eaus estre montans
» Et nostre honour abbattre, maile nos est covenant;
» Nos en seirons honis nos heurs et remanans. »
Ors avient en cel an de coi je voi parlant,
Tout droit VII jours en julle, la contesse plaisant
De Flandre Margarite, qui alat guerroiant
Johan d'Artois son fil, c'ons fut adont nomant
Ausi Johan d'Avennes, si vos dy que portant
Que li cuens de Hollandre, Florent, aloit aidant
Johan contre sa meire, vint la contesse entrant
Le jour que je vos dis en sa terre, et ardant
Le fut; mais Hollandois le furent deffendant.
Flamens ont desconfis, si en sunt ochiant
XL^{m} et plus.
Quant la contesse solt que ses gens sunt vencus,
Triste fut et dolente, se li est sovenut
De Charle de Potier et d'Ogier li enlus
Qui fut rois de Sizile, à eaus mande salut
Qu'ils le vengnent aidier les mande; sens renfus
Charles li ottriat. Or oieis de sorplus
A nostre evesque s'en vient, et point n'est arestus
Johans c'ondist d'Avennes, qui ne fut mie mus;
Ains at priiet l'evesque qu'il le soit sorcorus,
Et il li ottriat. S'est à Liege venus;
Les esquevins mandat en son palais membrus,
Se les demandat l'ost, et chis ont respondus
Volentier l'averat. Sens plus faire d'argus,
Ont fait l'ost à peiron huchier, grans et menus
Soient apparilhiés ne le desdie nus.
Quant Henris de Dinant ot ces mos entendus,
Luy et son compangnon viennent tous yrascus
Devant les esquevins de parleir mult agus:
« Sangnours, che dist Henry, dit[2] nos, sens anut,
» Où doit alleir li ost, por coi est-il esmus? »
« Qu'en appartient à toy, fauls, vilain, malastrus,
» Che dist de Chaineez li drois sire Arnuls,
» Tu le saras mult bin quant seirons revenus. »
Dist Henry de Dynant : « Che ne valt II fistus.
» Dittes à vostre eslut, par le Dieu de lassus,
» Que veritablement des Ligois n'arat nus;
» Car por estrangne guerre, li fais en est sceus,
» Ne doit avoir Ligois, bin en suy sovenus,
» Se n'est por deffendre l'egliese sens renfus.
» Il voit le conte aidier de Hollande li drus,
» Qui vuelt les Flamens est sus corus,
» La choise est publiié. »

[1] Plus haut, v. 5736, *congrégations*, métiers.
[2] Pour *dites*.

Quant Henry li evesque solt coment Henry de Dynant li astoit contraire, et qu'il avoit fait tantoist à peiron sique maistre descrieir l'ost, et que nus ne soy movist por le cry des esquevins de Liege, cest fois ne altres d'ors en avant, Henry li enlus de Liege se partit tantoist de la citeit, et puis si les deffiat, dont la citeit fut durement enflammée. Or avient que li esquevins astoient venus en chapitle por asseiir les vins. Si vinrent là les II maistres de Liege, et si requisent aus esquevins qu'ils jurassent les francieses, status et privileges delle citeit, ou ils metteroient les mains à eaus, ou ils les covenroit voidier la citeit, sique maistres de part la citeit. Adont si respondit Lambert de Sains Servais, esquevin, por li et ses compangnons à Henry de Dynant, maistre de Liege el capitle, et dist : « Fis à » putain, traitre, malvais et plus que trichier, tu es parfais serf de » mainie de peire et de meire, tu nos as dechus malvaisement, » mais tu le comparas anchois que fine ta vie. » Et ches parolles furent portée en Marchiet, en disant que Henry de Dynant, leur maistre, astoit mors. Adont li pueple s'armat tantoist, si vinrent vers le capitle, mais ils trovont les huis de mostier fermeis, si les brisont. Adont vient là Henry de Dinant qui les refrenat et les fist priier meirchit aus sangneurs de capitle, liqueis leur pardonont; mais ils fisent refaire che qu'ils avoient brisiet. Ils vinrent tous priier merchit à nuwes teist et piés nuds, et encor d'amendeir à leur volenteit, ensi qu'ils fiesent. Ensi furent par teile maniere appasiés.

Or avient apres che que Henris li enlus jettat à Liege une entredit pour cest cause-chi, et ausi por le mailetoute que ons levoit à Liege, dont il en fut si grant debat entre le capitle et les esquevins d'une part et les maistres d'altre part, que li clergie et li esquevins s'en sont alleis fours de Liege par maltalant, enminant leurs femmes et enfans et trestout leurs avoirs. Si alont à Namur demoreir deleis Henry nostre eulut, qui en fist mult grant feiste de leur venuwe. A Liege demorat li prevost luy VIIe de canones, et tous li altres s'en astoient alleis, et tous les esquevins, et ausi tout la chevallerie de pays contre les comuns delle citeit de Liege tant seulement. Et adont Henry li enleus si volt priveir et donneir à altruy les benefisces des VII canones qui astoient demoreis à Liege, assavoir sunt : li prevost, le chantre Guys fis Arnuls de Moncleir, Johan de Valenchine, Piere de Sains-Omeir, Henris de Viaine, Beitran de Saine[3] et Simon de Bealfort. Et apres che Henry li enlus comenchat tantoist à arde sour cheaus de Liege, et puis chis de Liege issirent four et alont ardre, exilhier et abbatre maisons, chastials et faitreches par tout le pays, et puis revinrent à Liege. Si lassont passeir tout l'ivier jusque en mois de may. Mais Henry de Dinant s'en alat à Huy, et à Dynant, et à Saint-Tron, et les infourmat coment ils avoient à Liege les XX^{nes} faites contre le signeur et les esquevins de Liege et les nobles de la citeit. Et tant que les altres bonnes villes les fierent ausi anchois qu'il s'en partist, dont mult tres-grans mals

[3] Pour *Sayn*. Voir plus haut, p. 316, note 1.

en avient en pays, et dont maintes persoines en morut, tant d'une partie com de l'autre. Adont Henry li enlus s'aloiat à duc Henry de Braibant, fis à duc Henry qui violat Liege. Et encor il s'aloiat à conte de Louz Lowi et à duc de Gueldre Otton, son frere, et à duc de Juley, son oncle, et à pluseurs altres grans signours. Si entront en pays de Liege, si furent bin LX^{m} hommes bin armeis, et si fierent contre les bonnes villes mult de batailles, et tant qu'ils wangnont Sains-Tron. Si se rendirent à eaus, puis si s'en alont vers Moubaul, là chis de Huy astoient. Là ot mult forte batalhe et maint valhant homme mort; en la fin chis de Huy furent desconfis, si fiesent pais alle enlut de Liege. Adont falit argent à l'enlut. Si vendit à duc Henry de Braibant Marlines, Huwarde et Bavechines à toutes leurs appendiches à I certain jour de rescosse [1]; senoin ches terres deseurdites devoient demoreir à duc Henry de Braibant perpetueiment, dont Henry li enlus se parjuroit mailement, et ausi li altres qui astoient hommes à Dieu et à Sains-Lambert. La preste fut fait à Henry nostre enlus de XIII^{m} mars d'argent et de IIII^{c} encor dont il faisoit ses grans despens.

Henry de Gueldre, li enlus de Liege, envoiat à Romme, à pape, une canone de Sains-Lambert, Englebier de Suair, por enpetreir une XXe sour tout le clergie de sa dioceise, por rachateir à duc de Braibant Marline, Huwarde et Bavechine, qu'il avoit enwagiet por le grant guerre qu'il avoit contre ses bonnes villes. Li pape li concedat à III ans à leveir et l'en donat bonnes bulles, lesqueiles Engelbert raportat. Si furent tantoist exhibueez partout, et quant li dus de Braibant le solt, il comandat tantoist par tout son paiis que nus n'y obeisse ne n'en paiast rins à l'enlut de Liege, sour paine de peirde tout le leur, portant qu'il pensoit avoir gangniet les terres deseurdites sens rachat. Adont les englieses de Braibant, por le dobtanche des II parties, rappellont à court de Romme, par une main dedens ches rappias faisant, li dus se porpensat covertement et fausement, et dist qu'il averoit avoec Marline, Huwarde et Bavechine Saintron bin temprement, se li enlut Henry n'y pense [2]; car li dus si faisoit grandes assembleez, et si s'aloiat à conte de Flandre, à conte de Henau et à pluseurs altres signours encor, et s'il les mande qu'ils vengnent à Lovain en son paiis à tant de gens qu'ils puelent avoir, car il at mestier d'eaus, et ils vinrent dedens ches mandemens. Henry de Liege enlus mandat Otton, son frere duc de Gueldre, le duc de Juley son oncle, le conte de Mons son seroge, et pluseurs altres, qui vinrent tantoist à son mandement. Et quant ils furent venus, ils chevachont tantoist tout droit à Sains-Tron, si entront dedens mult enforchiement, et puis si at mandeit les esquevins por parleir à eaux. Mais ils s'en astoient fuis leur voie vers le duc de Braibant, qui en fut mult corochiés, car il quidoit avoir la ville parmi eaus, ensi que porparleit astoit entreaus. Et quant Henry li enlus solt qu'ils s'en astoient enfuis, il fist tantoist des altres noviais esquevins, et fist là meisme les altres forjugier et ardre leurs maisons, et tous leurs aidans ausi partout.

Et quant li riches borgois de Sains-Tron veirent che, ils s'en vorent fuir. Adont fist li enlus crieir par le ville que tous cheaus qui seiroient troveis four de Sain-Tron à tier jour apres, il les feroit tous forjugier. Adont en revient tout plain. Li evesque fist Sain-Tron fortement renforchier, et mult bien garnir de toutes vitalhes et de bonnes gens d'armes. Et quant li dus de Braibant le solt, il envoiat mult orguilheusement l'evesque deffieir, dont li evesque ot mult grant despit, car li dus si astoit ses hons de fiez, et li avoit fait homage et seriment qu'il gardoit mailement, ensi que ses peire avoit fait, qui enragat à Ais, com dit est. Adont se partit li evesque Henry, et si alat ardre Landre tout jus.

Adont vient li dus de Braibant atout son grant ost, le jour delle sainte Barbe. Là comenchat I gran besten des II ost. Li II ost se sont rengiés mult enforchiement, et puis si se sunt assembleis mult angossiement. Des tresbuchiés y ot adont plus de III^{c}. Là commenchat li estour mult enforchiement. Hesbegnons et Ligois le font mult noblement. Ausi font Braibechons. Li dus Henry y fiert mult aireusement, et Henry nostre eslus, Eustause de Harsta et Eustause et Waltier ses II enfans, et tous li altres apres font grant martilement sour Braibechons [3].

Forte fut la batalhe devant Landre el passelle [4],
Ligois aus Braibechons y moinent grant cembelle,
Li menestreis cornent trompes et chalemelles.
Herris, dus de Braibant, seioit sour I poutrel,
Et l'evesque Henry seioit sor I favel.
Li uns broche vers l'autre le pendant [5] d'un batelle,
Sor leurs escus se sunt donneis teils merel
Que les targes ont perchiés com che soient estelles;
Les brans ont enpougniez à pondante alemelle,
Mie ne sunt navreis, mais andois de la selle
Ont abbatus sour l'erbe, sus sont salhus isnel,
Les espeez ont traites sicom II lyoncel,
L'unc l'autre ont assalhut, mais ne valt I fisel;
Leurs gens les ont sevreis, cui qu'il soit lait ne bel,
Et les ont remonteis chescun sor I roncel.
Là comenchat estour qui fors fut et cruel,
Li evesque Henri y maine teil revel,
Qu'il n'at si hardit qui contre luy frestel.
Radus li Ardenois de Preis, celuy flael,

[1] Avec faculté de rachat dans un délai déterminé. Voir plus haut, la chronique en prose, p. 327.
[2] Comparez avec la chronique en prose, p. 342.
[3] Comparez le passage non rimé qui précède avec la chronique en prose, pp. 313 et suivantes.
[4] Pour *pastenc*, pâturage, prairie?
[5] On peut lire : *pondant*, la pointe, ce qui pique.

A brant forbis d'achier demaine teil cembel,
Braibechons le fuient com l'aigle l'autre oisel.
Henry, dus de Braibant, li vient rois que quarel [1],
Sor son hialme le fiert si que feu estincel;
Mais petit l'enpirat à son brant de sartel.
Quant li dus a fauseit des oels forment stincel,
Et Radus l'assennat li esquewirs loiel.
Radus li Ardenois, qui fut noble vassauls,
Le duc at si ferut sor son hialme d'ortal,
Trestout ensi le trenche com che soit une saul,
Le coffe desmalhat que ne li valt II as;
Li dus Henry guinchist, por che ne fut pas quas,
Et nonporquant Radus le fier [2] de teil estas
Char et cheviais enporte; li sanc isnel pas
Chaiit par-dessus l'erbe, si vos dis tout sens gas,
Le deistre oelhe li gette trestout enmi le tas,
Puis dist : « Certe, faus dus, tu chi endroit moras,
» Par ta grant trahison jamais avant n'iras,
» Encontre sains Lambert dureir tu ne poras
» Neis [3] qui ne fist tes peire, li traitre Judas;
» Car tout ensi de luy trair te nos quidas,
» Et ausi maisement de luy te fineras. »
Quant li dus l'entendit, si dist : « Te mentiras. »
Adont ferit Radus dessus son talevas,
Et Radus le refiert qui ne fut mie lás;
Mais l'istoire nos dist que li dus astoit mas,
Quant vient de Borgnevauls li vassas [4]
A plus de LX hommes qui fierent ens el tas;
La presse ont derompue, là fut Radus bin bas,
Son cheval li ont mors, à la terre giest plas;
Il est en piés salhus et si fier à eslas [5],
Celi de Borgnevaus at ferut par compas;
Le droit sire de Lintre et celi d'Oubrebas,
Le sire de Havereche et cil de Torebaus [6],
At il mors abbatus et des altres grant tas.
« Par ma foid, dist li dus, chis hons est Golias;
» Il nos tuerat tous, c'est I drois Sathanas,
» S'il ensi nos escappe, nos ne valons II as,
» Il m'at creveit I oelh, jamais je n'en veiray. »
Radus astoit à piet dessus l'eirbe mossue,
N'avoit homme entour luy qui fust de sen aiowe,
Li dus li lanche espiés l'autre espée esmolue,
Et il soy deffendoit, durement s'esvirtue;
Mais che ne li vausist une morte sansue,
Quant vinrent chis de Preis; à celle sorvenue
Eustause de Harsta, à la barbe chanue,
Et Eustause son fil ont les lanches tendue.
Li vies Eustause fiert tout enmi le sambue
Le foul duc de Braibant, et si bin le remue
Que luy et son cheval trestout à terre rue;
Puis at pris le cheval sens plus longe attendue,
Si l'at doneit Radus qui ot proeche ague,
En la selle montat, puis n'i font atendue,
Braibechons assalhent à haches et à machues,
Si les ont reculeis de C piés la value.
Li dus demorat seul par-dessus l'eirbe drue,
Car il astoit à piet, et la teiste ot fendue
En mult de lies, por coi sa forche ert abbatue;
Pris fut et retenus dont forment li anue,
Livreis fut à l'evesque qui li awist tolue
La teiste, se prison ne fuist, choise est sceue.
Brabechons reculont, qui proeche ont perdue,
Por le priese del duc fut sa gens esperdue.
Eustause de Harsta à la chier cremue,
Et jusques à XL chevaliers ont rompue
La presse aus Brabechons et les gens confundue,
Jusque à la baniere ont leur voie tenue;
Tantoist l'ont assalhut, mais tant y est venue
De la chevalerie de Braibant la cornue,
Que li estour fut dure.
A la baniere abbatre fut la batalhe sure.
Eustause de Harsta à ferir s'amesure,
Tout abat devant luy par-dessus la mossue [7],
Plus de XX en at mors à celle entrepresure;
A II mains tient l'espée qui talhe oltre mesure.
Le sire de Herens [8], unc chevalier seiure,
Si voit coment Eustause le siens corps aventure,
Si dist : « Par celle Vierge qui de Dieu fist porture,
» Chis hons est li plus preus qui soit jusqu'à Namur,
» Li plus hardis ausi de miedre conjecture,
» Bin semble maitenant de sa vie n'at cure,
» Tantoist seiroit ochis par une seule pointure. »
Adont le cheval broche, soy mette en covreture,
Si at brandit le hauste qui la point [9] at obscure,

[1] Roide comme un trait.
[2] Pour *fiert*, frappe.
[3] De même que. Peut-être faut-il lire *miés*.
[4] Il manque trois syllabes à ce vers. On pourrait y ajouter les mots *al secors*.
[5] *Eslai* dans Roquefort.
[6] Pour ces noms propres, comparez avec la chronique en prose, p. 344.
[7] Mousse.
[8] *Henru*, dans la chronique en prose, p. 344. Le texte de la *Geste* indique le seigneur de Hareng, près de Herstal.
[9] Pour *pointe*.

Ensiment com Eustause trenche hialme et clawure,
Et il drechoit ses bras sicom en disjointure,
Desos l'asalle droit [1] le point par teile laidure,
Que le fier enbatit jusques à la hodure [2].
Li espiés est brisiés, Eustause paine endure,
A Eustause son fil Dieu et sa meire jure
Que mors est de che colp, et mis à corumpture,
Et qu'il se vengerat de celle grant injure,
De signeur de Herens, qui li at fait injure;
Puis vient li noble Eustause, se li fait teile fendure,
Que jamais n'i farat faire nulle costure:
Jusqu'en dens le fendit et dist par maile eure [3]:
« Te moras devant moy et che est bin droiture. »
Forte fut la batalhe et fier li burine
A la baniere abattre, et Eustause ne fine,
Bras et teistes detrenche à l'espée acherine,
Plus de XX hommes at getteit panche sovine;
La banire abbatit par-dessus la gadine [4],
Qui l'atent [5] il est mors, n'at altre medichine,
Et tous li altre ausi y font grant discipline.
Brabechons s'enfuient qui ont mult grant corine,
X^m hommes ont perdut qui sunt à la cusine [6],
LX chevaliers y ot de grant rachine;
Ligois en ont perdut II^c de leur saisine,
X chevaliers y ot de mult noble covine,
Jhesus les at aidiés et la Vierge roine,
Aus treifs sunt revenus où ot grant savesine [7].
Li dus y astoit prisons par-desoz la gordine [8],
Si meides y sunt venus qui, par noble doctrine,
Ont son chief remediet, et chescun li affine
Que de mort n'arat garde que li fut bell.... [9];
Mais son oelhe at perdut qui le cuer li decline.
Et Eustause li noble, cui proeche enlumine,
At, par-devant l'evesque et ses barons benigne,
Ordineit de ses biens, et son cuer atermine
De luy bin confesseir: si pardonne hayme
A tous, et le pardon de chescun sens rapine
Supplie, et puis si prent le vrais sacrement digne.
Chescun prie merchit à Dieu son arme.... [10],
Le tronchon de la lanche, qui li fut sos l'eskine,
Fait sachier de son corps, enveirs le chiel s'encline
Sa teiste, atant li arme s'en vat et li corps fine;
Là ot teil criement, tous li ost en hustine
De la grande dolour.
Oncques ne fut teil duel demineit de sangnour,
De tous les bannereches il astoit le melhour
Del evesqueit de Liege, de sens et de savour.
Li ost sunt revenus à Liege sens demour,
Et Eustause fut mis en la terre az Menours,
Ses exeques furent faites de teil honour
Qu'il y ot I chastel, et desoz et desour
Ot-il XXX [11] chandelles qui furent de valour;
Quatre chevals y ot, li II furent porteour
De baniers, et li altres furent II vavassours
Representant le corps [12], si ot [13] vesti d'onour
IIII^{xx} chevaliers que de Preis que d'alhour,
Li evesque et li dus de Braibant sens yrour,
Qui vestis furent noirs, et canones plusour;
Que d'unc que d'altre y ot, vestis de teil colour,
II^c et XXXV. Jhesus, li vrais salveour,
Tous les bin fais de li li tengne en vrais memoire
De la warde de Steppe portat le grant honour.
Ensi morit Eustause, de proeche la flour.
Li evesque et li dus de Brabant, sens yrour,
Sunt accordeis ensemble par si noble badour,
Que finée est la guere et le grant tenebrour,
Que chescun fut en pais d'eaz et de tous li.... [14],
Dont che fut mult grant joie.
La pais fut ensi faite — por coi le celleroie? —
Que l'evesque fut quitte de tout la monoie
Des XIII^m livres et IIII^c, tout por la broie [15]
Que il devoit à duc, et che, sicom je croie,

[1] Sous l'aisselle droite.

[2] Jusqu'au bord? Voir, dans Roquefort, ses observations sur le mot *horder*.

[3] Ne faut-il pas lire *cure?*

[4] Ce doit être le même mot que *gadien* du v. 1862. Nous avons proposé de lire *gardin*, jardin. On pourrait à la rigueur y voir le mot *gadoue*, ordure, fumier, employé pour désigner le sol, la terre.

[5] Cela se comprend : quiconque l'attend est mort. Cependant cela peut également signifier : *qui il atteint*, d'après l'orthographe employée par le trouvère.

[6] Ce mot est-il là pour *cuzanson*, souffrance, qui se trouve dans Roquefort, et s'est déjà présenté au v. 1831? Cela n'est pas impossible; nous avons des preuves fréquentes du sans-façon du trouvère à l'endroit des terminaisons, quand la rime l'exige.

[7] Pour *salvegine*, gibier, et, par extension, vivres?

[8] Pour *gourdine*.

[9] Les dernières lettres de ce mot sont effacées.

[10] Un mot effacé.

[11] XXX^c porte la chronique en prose, p. 545.

[12] C'est probablement le mot que nous avons supposé manquant dans la note 3 de cette même page 545.

[13] Il y avait.

[14] Encore un mot enlevé : *lours?*

[15] Pour *bro*, pays, qui se trouve dans Roquefort? Ce serait une allusion à la vente avec clause de rachat de Malines, Hougaerde et Beauvechain. Voir plus haut, p. 637.

Por payer ses despens qu'il ot fait en tournoie.
Marlinez et les villes dont par avant parloie,
Qui astoient en wage por ladite monoie,
Rent li dus à l'evesque quittement sens aroie,
Et doit pasiblement leveir l'evesque tous.... [1]
En pays de Braibant où sa dioceise froie [2],
Le XX[e] leveir que li pape li envoie.
Ensi fut la pais faite, et li dus s'i appoie,
Por amour et de greit mult volentier l'ottroie;
En Braibant s'en rallat, l'evesque le convoie.
Che fut l'an XII[c] et LVIII que li pueple festoie,
Le nuyt l'Epiphanie, dont chescun cuer s'esjoie;
Ensi fut la pais fait, plus diere n'en saroie.
Sangneurs, en cel an meyme que m'oieis deviseir,
Li capitle de Liege at volut comandeir
A Henry nostre enlut qu'il se fache ordineir
A preiste et à evesque, et apres consacreir;
Encor n'astoit evesque ne preiste sens dobteir,
Com bin sovent evesque l'ay-je volut nomeir.
Tantoist le comant fait, il se fist apreisteir [3]
L'archevesque de Colongne qui tant fist à loieir,
Droit à l'Asumption Nostre-Damme sens fauseir.
Or me somont raison de vos à raconteir
Le condition Henry l'evesque, à declareir
De coi usat sa vie dont mult fist à blameir.
A temps que Henry fut canone de Sains-Lambert,
Anchois qu'il fuist enlus, volt teil vie mineir
Que femme ne lassoit quelconque soit dureir [4],
Tant fuist povre ou riche, s'il le puet encontreir
Et en son cuer li plaise quant vient à regardeir,
Qu'il ne fache qu'il l'ait combin qu'il pust costeir,
Soit femme mariée ou soit à marieir,
Ou soit chevaleresse ou altre, sens celleir,
Ou soit damme d'enclostre, toutes sens excepteir,
Mais qu'il li plaise à l'oilhe s'il vint à remireir,
Ou par altruy il sache de sa bialteit parleir,
Tant fut luxurieus.
Sangneurs, il est certains, Henry fut gracieus,
Beais, joine et faitis, et forment amoreus;
Anchois qu'il fuist enlus, ot enfans XXIII
Bastars marles et femelles, à eaus astoit ses jeus:
De contesse en ot IIII qui astoient mult preus,
Et de chevaleresses en ot VI mult joieus;
De nonains sunt li altres, si sunt plus precieus.
Mais tout che ne valt rins [5], car sens estre honteus
Quant il fut consacreis paus n'estindit ses feus,
Car son fait enforchat, plus en fut familheus [6]
Qui n'ot esteit devant, li dyable tenebreus
Li consilhat teile fait et si vituperieus.
S'en vient à maile fin, vraiment che fut preus
Portant que ses corps fut teilement vicieus;
Et d'altre part ausi damage fut piteus
C'onques fut entachiés de che fait cremeteus,
Car suffisans astoit d'estre rois des Francheus,
Car plus valhans n'astoit, gentis et corageus,
Plus hardis ne plus ferme, ne ausi plus corteus
Jusque en Inde majeur, ne nul plus engingneus [7]
Comme l'evesque Henry, si fut mult gracieus,
Il ne portast d'un roy le valeur de II peus [8],
Je le suy tesmougnant.
Nostre evesque Henry, que ons dist l'Alemant,
De Guelre et de Montfort le vat-ons appellant,
Enfans ot à I jour, sique trovons liesant,
Vivans marles et femelles V et sisant.

Chis evesque Henry levat le XX[e] de tout sa dioceise, qui montat bin XXX[m] livres d'argent. Si en acquist grans terres qu'il donat tout à ses bastars, sens rins mettre ne doneir à sainte Egliese, dont il ot grant reproche de si grant tressors à osteir de sainte Egliese. Il en acquist le conteit de Salme [9]. Si le donat à fil de conte qui esposat une de ses filhe et pluseurs altres terres ausi, et encordont il mariat pluseurs de ses enfans et si les en fist riches, dont

[1] Il y a encore ici une syllabe effacée.

[2] Pour *fraie*, qui signifierait ici recueillir des frais, des revenus.

[3] Nous avons déjà rencontré cette expression avec le sens, comme ici, de devenir prêtre.

[4] Résister.

[5] Le manuscrit B. R. nous fournit cette variante :

Mais tout chu ne fut rins, car tantoist qu'ilh fut esleus,
Sicom plus plantiveus,
De rentes et de bins tant fut-ilh plus songneus
De faire celle estat en tous mals delicieux.
Canonesse, nonans, pucelles et dames qui ont espeux
Plus plantiveusement, car pour I en prent II;
Li evesque Henry, tant fut presumptueux,
Les cache et del avoir astoit plus curieux,
Quant ilh fut consacreis, ly dyables tenebreux, etc.

[6] Affamé. *Fameilleus*, dans Roquefort.

[7] Ingénieux.

[8] Le manuscrit B. R. donne cette variante :

N'ot miedre justicier ne plus chevalereux,
Plus hardis ne plus ferme ne ausi plus corteux,
Contre ses anemis astoit si orguilheux,
Ilh ne portast d'on roy le valheur de II peus.

[9] *Saine* (Sayn), dans la chronique en prose, p. 353.

che fut grans pechiés de si grant tresor à derobeir de sanc de cruchephy. S'en fut par le consent de Dieu par le pape disposeis [1], et apres en la fien tueis, ensi que vos oreis.

En che temps li aneis fils Henri, de Braibant dus,
At esposeit molhier qui fut de grant vertut,
Filhe à conte Guyon de Flandre le membrut,
Dont puis issit Johan qui tant fut dissolut;
Encontre les Ligois n'i gangnat II fistus.
Apres sor l'an de grasce de Dieu qui maint lassus
Mil II^{c} et LX et II, ne moins ne plus,
Henris, dus de Braibant, ne s'i est arestus:
Sens deffianche nulle, tant fut-il malastrus,
At assembleit gens d'armes, à Saint-Tron est venus;
Par le greit des borgois, qui furent li plus drus,
Il at saisit le ville, pris at et retenut
Trestuis les esquevins, et puis sunt abbatut
Trestoutes leurs maisons. Quant che fut entendut,
Li evesque Henry en fut mult yrascut:
Il assemblat grans gens de grans et de munus,
A Saint-Tron s'en alat, si les fut sus corus.
Le duc ne trovat pas, à Lovain fut corus
Por assembleir ses osts, et l'evesque corsus
At tous les esquevins com larons pendus
Que li dus avoit fais, et leurs biens at rendus
Aus altres esquevins de la prison yssus.
Puis alat à Hanut. Si l'at tout destruit,
C'onques n'y lassat rins.
Li evesque Henry at doneit tous les biens
De Hanut aus prisons qui erent esquevins,
Por les osteis refaire que li faus dus mastins
Les avoit abbatus par se mavais coviens.
Li evesque Henry, à XX^{m} ronchins,
Vat seiir à Lovain; là fut prochain voisin
A Henry le faus duc qui n'est pas ses cusiens;
Otte, li cuens de Guelre, se frere palasien,
Fut o luy à grans gens, et li dus masseriens
Avoit mandeit Flamens, Guyon, le conte sien,
A XV^{m} hommes y vient; là ot hustien
Pessant et mervilheus le jour de sains Martin.
Brabechons et Flamens vinrent sor les jardiens,
Qui avoec eaus erent de milhirs IIII^{xx};
Ligois et Guelrois sor chevals limosins,
Et à piet tout conteit, varlés, maistres et meskins,
Ne sunt pas XXX^{m}. Jhesus li chelestiens,
Et la Vierge Marie, et li martie [2] frerien
Sains Lambert, et li altres qui en tempore anchien
Eurent esteit evesque, tant Ligois com Tongriens,
Ont Ligois secorut, et osi mult encliens
Sunt Ligois à combattre, n'en donent II tatiens
De grant pueple qui est encontre eaus en reclieu.
VIII^{c} chevaliers sunt que Ligois que Gueldriens,
Et li evesque escrie : « Barons, par sains Fremien,
» Noş astons frens triacle [3], li altres sunt venien,
» Traitres, desloials, ors et vilains mastiens. »
Adont sunt trais avant, chescun rengat les siens.
Li II osts sunt rengiés contreval le sablon,
Et puis sunt approchiés destors les confanons [4].
Le banier l'evesque portarent II griffons :
Che fut Rause de Preis, et Johan li secon
Freres Radus de Preis et chevaliers de nom.
Et Radus demandat à l'evesque le tenchon,
Che fut le premier cop, et l'evesque abandon
Li ottrie et le sengne III fois en III corons.
Radus basse se lanche, si brochat l'Aragon,
Et quant Henry le voit, le dus des Brabechons,
Tantoist cognut Radus, si jure sains Simon
Qu'il à luy josterat, por prendre vengisson
De che qu'il li crevat son oelhe desoz le fron
A Landre, portant broche à sa maleichon.
Grans cops se sunt doneis sor leurs escus reons,
Il at Radut ferut par teil devision,
Que la targe fendit, le halbert fremilhon
Rompit com une toile, navreis fut li frans hons,
De coi li sanc cheiit qui astoit vermilhon;
Se la lanche ne fuist brisié en gros tronchons,
Mors fuist li Ardenois qui tant astoit preudons;
Le duc at assenneit de si noble fachon,
Que escut et habert, chemiese et oqueton
Li at tout deromput, et li fiers est repons
Dedens le cuer de ventre, mors il fut sens ranchon.
Luy et cheval abat, puis escrie à halt son [5]:
Il a trait l'espée de noble temprison,
En l'estour est entreis à guise de griffon,
Ligois le sivent pres, là ot grant chaplisson
Comenchiet de II pars.
L'estour est commenchiés qui ne fut mie escars,
Al assembleir des lanches ont paour li coiars,

[1] Déposé.
[2] Pour *martir*.
[3] Thériaque, contre-poison.
[4] Drapeaux déployés.
[5] Il doit y avoir ici quelque lacune, car ce qui suit n'est pas du tout une allocution.

Brabechons ont perdut à che premier assart [1]
Leur duc et III^{m} hommes, que joine que vilhart;
Johan li fis à duc, qui ne fut mie coart,
De son peire vengier astoit forment enars [2];
Dedens l'estour aloit sicom I achopars,
Deistre et seneistre abat, hardis est que lupars,
Unc noble chevalier, fis à signeur Griffars,
Jusqu'en dens li enbat le brans qui fut de Bars,
Puis at ferut uns altre et le tier et le quart.
Puis vient Henry l'evesque qui tenoit I fausart,
A duc Johan s'en vient disant : « Par sains Thiart,
» De vengier mes barons est li terme trop tart. »
Le duc Johan ferit teil cop le dromadar
Amont dessus son hyalme, qui ot costeit mains mars,
Sour le coul del ronchin, qui fut fors et liars,
La teiste li copat, se thomat [3] li vassars;
Il est salhis en piés, si at ochis Frongnar
De Huten et de Wonc, Embier et Wilhmart.
A l'evesque s'en vient, si dist : « Sire prelar,
» Mar fut par vos ochis li mien cheval Baiart. »
Dist l'evesque Henry : « Vos est unc culbars [4]. »
Adont sunt sus corus li valhans mentenars [5]
Aus espées griefment.
  Johans li joine dus n'i fait delaiment,
L'evesque Henry fiert sour son hialme à argent,
Tout parmi le trenchat et de la char en prent;
L'evesque le refiert I cop si asprement,
Que le hialme li trenche et le coffe ansiment,
Char et chevials li rase, li cleir sanc en descent;
Et quant Johan le sent n'y fait atargement:
Le cheval à l'evesque at ochis erranment.
L'evesque chiet à terre, il sat sus visdement,
Dont comenchat entre aus I mult fier chaplement;
Li uns requeroit l'autre par si grant maltalent,
N'i at celi ne soit navreis parfontement;
Mais l'evesque at saisis aus bras appertement
Johan, si le gettat à terre si rudement,
Le cuer li estordit mult tres-vilainement.
Le chief en euist pris, quant vient appertement
Thiris de Wahlen et de Ligni Clement,
Li cuens Guion de Flandre et Andrier Tournenent,
Et plus de XL altres Brabechons et Flamens,
Ils ont rescos Johan, puis assalhent forment
Henry li nostre evesque, qui mie ne se rent.
Il se ferit entre aus à piet sifaitement
Que Thiri de Piton et son frere Lorent,
Engorant de Fangnoul, Abri de Sains-Porfent,
Et altres chevaliers jusqu'à X seulement,
At Henry li evesque ochis à grant tourment.
Mais tout che ne li vault, sachiés bin vraiment,
Pris fut et retenus par forche certainement.
  Forte fut la batalhe et li estour planier,
Ligois et Hesbegnons, et Guelrois à vis fiers,
Maintienent le batalhe dessus le Sablonier;
Braibechons et Flamens reculent unc bonier,
Ils en ont bin ochis jusqu'à X^{m} iers [6].
Ils ne savoient pas le morteil encoubrier
Del evesque Henry qui astoit prisonier;
Mais bin le raveront, s'il plaist à droiturier.
Messire Arnuls de Preis ne s'i volt atargier;
Parmi l'estour aloit à loy de bon guerrier,
Ches Flamens ochioit, d'eaus at faite maint biere [7].
Guyon li cuens de Flandre li vient à l'encontrier,
Si at ferut Arnul de Preis par teile desier
Que jusqu'en dens le fent, mort l'abat delle destrier.
Radus ses fis le voit, qui tant fist à prisier,
Le conte corit sus à guise d'aveirsier,
Unc coup li at doneit sor son hialme vergier,
Le coiffe at deromput; mors fuist sens recovrieir,
Quant à terre se lait li cuens Guion glichier;
Ses Flamens entour luy le volrent redrechier,
Mais Radus et li siens se vont si enforchier
Que li conte Guys fut pris.
  Guion, li cuens de Flandre fut pris si que je dis,
Et Radus escriat erranment ses amis
C'ons li rende le conte, qui est ses anemis.
Le chief en vorat prendre, car son peire at ochis
Messire Arnul li noble, qui tant fut sangnoris.
Mais che ne li valut, ains li fut escondis:
Se dient grans outrage seiroit d'eistre affinis
Le noble cuens Flamens, et Radus sens detri
Est rentreis en l'estour, là sunt Flamens mail mis.
Chevaliers hesbegnons, et tous li altres ausi,
Sicom gentis et nobles se sont en l'estour mis;
Otte li cuens de Guelre y fut mailtalentis [8],
Por son frere l'evesque dont enforche li cris.
Mais li plus enlongier ne valt II parisis :
Flamens s'en vont fuians, de che sunt bin apris,

[1] Pour *assalt*, assaut, attaque.
[2] Pour *ennieux*, *ennuyeux* et *ennuyé*, par suite impatient?
[3] Pour *tumat*, tomba.
[4] Poltron. *Coullier* dans Roquefort.
[5] Pour *mantenars*, qui maintiennent, combattent?
[6] Fort probablement pour *dix milliers*.
[7] Cercueil.
[8] Roquefort ne donne que le substantif *maltalent*.

Et Brabechons sunt là vilainement flastris;
A la fuite sont mis parmi les preis floris,
XX^{m} en demorat tant de mors com de pris,
De boins prisons ausi qui puis furent ranchis.
Mais quant le conte de Flandre si ot le fait choisi,
A cuens de Guelre prie, por Dieu de paradis,
Qu'aus Ligois le replege où prisons est submis,
Tant qu'il soit à Lovain aleis, car li siens fis
Johan qui at sa filhe, li fis à duc Henry,
Ferat bin amendeir à tout nostre paiis
Tout che que ses peire at chachiet, par sains Denis.
Quant li conte l'entent, si le fait sens fallir:
De ramineir Guion at li conte promis,
Et puis sunt entr'eaus deus tantoist de l'ost partis.
A Lovain sunt venus o grant palais voltis,
Si ont troveit Johan, qui l'evesque at assis
Noblement sicom doit, dont ne sunt point maris;
Là furent bin festoiés.
Là fut faite la pais sachiés par teile marchiet,
Que tous prisons sunt quittes, et che qui est gangniet
Si demourt à chescun ensi la choise entier.
Johans li joine dus ne s'i est atargiés:
Homme devient à l'evesque si est engenelhiés,
Homage li at fait, l'evesque l'at redrechiet,
Li ost sunt departis et le siege ont lassiet.
L'evesque vient à Liege mult durement plaiet,
Il quidat bin morir si astoit mesaiziés,
Trois mois fut-il malade à lit tout jus cuchiet.
Ensi qu'il gisoit là, avient I grant meschief.
L'an mil II^{c} et LXIII fut fait che qui s'ensiet.
Ensi que li evesque gisoit à li cuchiés,
Droit ens el mois de marche, ont grant mail portraitiés
IIII esquevins de Liege de noveal affaitiés,
Mauris li Lemborgis, Johan li Ragroieit,
Jake et Galtier, II freres chevaliers engenguiet,
Qui aus altres borgois sont errant aloiiés:
C'est Piron Tirbourse, I villain renoiiet,
Griffon dit Crekilhon, qui les at acointiés
Le mail que il astoit à leur temps consilhiet
A Henry de Dinant, qui en fut forjugiés,
Dont li evesque en fut de ses gens guerroiet;
Chis gens sunt adviseis d'une grant malvaiseteit,
Ensi que je seiray disant.
Barons, tant que l'evesque est en son lit gesans,
Et que nus ne poioit à luy est parlans,
Sont li gens que j'ay dit de che faire advisant;
Par la citeit dient, et se sunt publiant,
Qu'ils en noin delle evesque doient estre levans
Une grant mailetoulte il les est comandans.
Adont Ligois furent l'evesque mult dobtans,
Si scevent bin qu'il est d'avoir mult convoitans,
Ne l'osent escondiere, car ils sunt tous certains
Que tantoist les seiroit l'evesque destruisans;
Car de Saint-Walburge li chastial qui est grans
Avoit teile warnisson todis dedens manans,
Que jusque en Marchiet ils vont Ligois prendans,
Quant il avoit debas entreas, soiiés creians.
Che vont Ligois dobtant, si se vont acoisans,
Le mailetoulte vont mult volentier paians.
Mais chis qui le lievent furent si arrogans,
Qui payer ne vuelent ou qui n'en sunt puissans,
De leurs maisons prendent les usses maitenant,
A peiron en Marchiet droit là les vont mettans.
Jà ne fuist si hardis qui l'alast remuans
Tant qu'ils ont tout payet, ensiment sunt regnans,
Les veves et beghines ont panneit [1] ansimant.
Overtement fut Dieu là miracle mostrant,
Car quant ils orent bin leveit X^{m} besans,
A la maison Piron fours de Liege seant,
Par-delà Sains-Christoffre fut li leire manans,
Là sunt 1 jour venus por estre departans
Leurs argens, si avient que mult furent braians
Tant de povres beghines qu'ils furent desrobant,
Que li esquevins sunt là Damme Dieu jurans,
Toutes les noiront, et si seiront prendans
Trestous leurs biens et rins ne leur seiront laissant:
Adont Dieu y ovrat.
Sangnours, droit à celle heure que je dis sens debat,
Sour trestous les lairons une espodre [2] tumat,
Qui tous subitement là endroit les tuat.
Li capitle le solt, à l'evesque en alat,
Le fait li ont conteit et il s'en mervilhat,
Dieu et trestous les sains là erranment jurat
Oncques ne le fist faire, ne le fait ne pensat;
Se faire le vosist, par Dieu qui tout creat,
Teis gens ni awist mis; nulle fianche en eaus n'at,
Car trop fort les haioit ne oncques ne les amat.
L'argent qui fut leveis ons le restituat
Aus borgois, li evesque ensiment le priat.
Le maison, le jardin ensi com il estat,
Que Piron Tirbourse à son temps possedat,
Et les biens qu'il avoit, li evesque ottriat

1 Sur le sens de ce mot, voir le glossaire à la fin de ce volume.

2 *Sic* pour *effoudre*, qui se trouve dans Roquefort.

A faire une hopital : fais fut ons le fundat,
L'ospitaul Thirebourse todis ons le nomat,
Et encor le nommons, povres beghines y at.
Pirons astoit bastars, portant le succedat
Li evesque de Liege, li drois li concedat.
Dedens celle an meisme, l'evesque pardonat
Son matalant et s'ire, et si les rapelat
Les canones de Liege qu'il en devant privat,
Quant, ensi que j'ay dit, les Ligois guerroiat.

En celi meyme année, li pape Urban morit. Si fut enlus Clemens, li quars de che nom, qui fut de grant largeche plains.

L'an XII^{c} LXV, s'avisat Johan, duc de Braibant, d'une mult grant trahison Che fut li premier Johan qui fut dus de che nom en Braibant.

Johans, dus de Braibant, sicom I traitour,
Envoiat à l'evesque lettres par II contours,
Et li mandat ensi que, sens faire sejour,
Que les XIII^{m} et IIII^{c} livres environ là entour,
Que ses peire Henry li pristat par amour,
Rende, ou Marline il aurat par-dedens brief jour,
Et trop at attendut de faire le sien clamour.
Quant l'evesque Henry ot la lettre advisée,
Errammemt li rescrit par mult ruste pensée:
Bin voir est que la somme li fut ensi prestée,
Mais apres fut ses peire pris dedens la mellée
A Landres, et amineis à Liege l'onorée;
Là par ranchon il fut celle somme quittée
Devant trestous les prinches delle evesqueit loiée,
Sique ceste demande est fausement fundée.
Mais s'il le vuelt avoir par sa grande ponnée,
Il le deffenderat à trenchant delle espée,
Mandé tout son poioir : « Si moy mette journée,
» Je yray contre luy à si grande assemblée
» Que il voroit bin estre ultre le meire salée;
» Li gangne qu'il ferat par estour sour la prée
» Brabechons aus Ligois, ne cheaus de leur contrée,
» Poront-il bin mettre dedens bourse trawée. »
Ensi rescrist Henry à la chiere membrée.
Li dus en ot despit, s'at la chier tourblée,
Mais la choise est ensi pres d'une an demorée,
Et li dus at à li grant partie gangnée [1]
Des borgois de Marline, et si at tant brassée
Qu'à luy at tout la gens de Marline tournée.
Trestout l'at saisit en septembre à l'entrée,
L'an XII^{c} LXVI, et si s'en est allée
La novelle à l'evesque en sa sale pavée,
Qui coros ot à cuer; si l'at mult bien mostrée,
Car ses gens assemblat de grande renomée,
Et at jureit le Dieu qui fist chiel et rosée,
Oncques si bin vendue ne fut la choise enblée
Com seirat Marlines.
Le jour de Sains-Denis, qui fist grande bruyne,
Se departit de Liege, à compangnie fine,
Li evesque Henry, qui ot en sa sazine
Otton, le duc de Guelre, de Juley sire lime [2],
Le conte son seroge et Henry de Moncline,
Qui fut conte de Mons et fis de sa cusine;
Li conte de Nasso y fut à grant burine,
Et li conte de Louz à mult noble gaudine,
Puis ot les Hesbegnons, qui sunt de franche orine.
Sa baniere portat li sire de Hubine,
Li sire de Bealfort l'autre par discipline
A LX^{m} hommes à cheval; ons l'extime,
Por le froit et le lait dont faisoit la termine [3],
Que nulle gens de piet n'i mainroit, car marine
Si porte plus grant froit qui ne fait la terine [4].
Or puet dire li dus qu'il arat mail estrine.
Li evesque s'en vat qui tout art et hustine,
Landre at tout arse et Hanut, à terrine
Trestout le plat pays at mis en teile randine [5]
Conques n'i demorat vallissant une espine;
Teilement ardit tout n'i laiet rins de rachine,
Et Finelenart [6] ausi gettat tout sovine,
Puis s'en alat avant, tout parmi la charine [7].
A Marline est venus, où sa tente sanguine
At tendut noblement, tout sa gens ordine,
Marline at assegiet à cui il at hayme.
Quant li dus de Braibant entendit la covine,
Grant duelhe en ot à cueir; si jure la roine
Qui portat Jhesu-Crist ensi com beghine,
Ne sierat là enclous, ains y aurat conrine [8]
D'espeez et de lanches.
Johans, dus de Braibant, ot à cuer grant grevanche,
Le conte Guis de Flandre mandat sens detrianche

[1] Nous nous permettons ici, pour éviter à un vers d'intervalle une répétition du mot *tournee*, qui n'existait fort probablement pas dans l'original, de changer ce mot en *gangnée*.

[2] Pour lige?

[3] A cause du mauvais temps qu'il faisait à cette époque?

[4] *Marine* et *terine* doivent signifier *mer* et *terre*.

[5] Pour *randon*, force, violence.

[6] Vilvorde. Voir plus haut, p. 372.

[7] Pour *chariere*, route, chemin.

[8] Pour *conroi*.

Qui filhe avoit à femme, si ot plus grant fianche;
Mais che ne li valit I boton de sa manche,
Car il li at mandeit [1], jurant les sains de Franche,
Que jà n'i enterat : trop ont Ligois bubanche [2],
Car oncques gens ne vit de si fier poisanche.
Quant li dus l'entendit, si en ot grant vitanche [3],
A Marline envoiat [4] par nuit Johan de Vilhanche
Savoir queil le feront et s'ils sunt en dobtanche;
Mais chis de Marline ont respondut : allianche
Li ont fait et homage, por morir à pessanche
Ne le relenquiront, ains fache porveianche
Por assalhir Ligois qui sunt de grant sustanche;
La premier batalhe voilent en apparanche
Por prendre des Ligois mult crueuse venjanche [5].
De maile conscienche, de peiour acontanche [6]
Furent chis de Marline et leur grant circunstanche [7];
Mais che ne leurs valt rins, car li dus d'ignoranche
Ne polt avoir socourt par nulle covenanche.
L'evesque y siet XX jours en mult grant balanche,
La batalhe attendoit dont avoit esperanche;
Mais quant voit que li dus n'ot point de sostenanche,
De Marlines se part l'evesque de valhanche,
Car vitalhe n'avoit qui valhe une vies planche,
Et si faisoit tant froit que par nulle alliganche
Ne puelent demoreir por l'ivier de jalanche [8].
L'iviers astoit mult frois, ausi d'altre costeit
X liwes tout entour avoient jà foieit [9],
Et n'avoient que vivre, portant sunt desevreis.
Si demorat Marline, la noble fermeteit,
En teile maniere à duc trestout le temps passeit,
Jusque à Tybal de Bare nostre evesque ordineit.
Li evesque Henry ne s'i est aresteis :
Droit à Treit deskendit o luy son grant barneit,
Unc grant pont que li dus avoit fait machoneit
At, en despit del duc, trestout jus creventeit,
Les piers fait mineir, c'est pure veriteit,
En la terre de Guelre, si en fist refermeir
Son chastel de Monfort dont il astoit nomeis,
Et puis si at tous cheaus qui demeurent à Treit
Tout trais à sa partie, et ont tous refuseit
Le duc, et à l'evesque ont loyalteit jureit;
A duc ont renunchiet et à sa fealteit :
Ons n'y faisoit por luy I polet [10] escaudeir,
Ne entreir ni osoit li dus ne ses priveis.
Apres, l'an XII^c et LXVIII conteit,
Est li sire de Jache, qui fut de grant fierteit,
Aloiiés à Johan le duc, dont crualteit
S'en vient, car li evesque ses hommes at assembleis,
Droit à Hierges en alat le chastel bin ovret,
Si l'at tout abbatut, riens n'i est demoreis.
Quant li sire de Jache voit che, tous abriveis
En la prison l'evesque de propre volenteit [11],
Sens jamais à partir senoin par le sien greit,
Affin que son pays il puist est gardeis [12].
Mais n'i demorat gaires qu'il ot delivreson,
Car fealteit jurat à l'evesque de nom.
Ensiment demorat Liege et tout le reon [13]
En pais, car n'at entour voisin tant soit de halton,
Qui contre l'evesque oise movoir nulle tenchon;
Mais à Liege at todis del gens sens raison,
Qui sovent esmuevent le pueple de traison
De forfaire à l'evesque et sa possession.
Mais Henry li evesque si grande vengisson
En prent, l'unc apres l'autre les pendoit que larons,
Tout parmi la citeit as postias de leurs maisons.
A Sainte-Walburge avoit une teile garnison
De nobles gens armeis, dont astoit grant fuison,
Qui prendoient borgois en trestout saison;
Jusque ens el Marchiet venoient de randon,
Puis el chastel les moinent sens nulle deffention [14];
Et li Ligois n'oisent faire diffension,
Por l'evesque Henry qui les astoit felons.
Sangnours, à celi temps astoit à grant anoy
Li povre pueple à Liege et li riches borgois,
Car de Sainte-Walbeur li chastel maginois [15]
Les faisoit tant de mailes que tous en sunt yrois.
Mult sovent ont penseit les maistres des Ligois,
Coment poront avoir le chastel à leur chois;

[1] Car Guy lui a répondu que, etc.
[2] Orgueil, présomption, et probablement ici : confiance en leur force.
[3] *Vieutanche* dans Roquefort.
[4] Le texte porte *envoiant*.
[5] Ils veulent sans retard avoir bataille pour, etc.
[6] *Accointance*, amitié.
[7] C'est-à-dire que la ville étant grande, il fallait une forte armée pour l'entourer, *circumstare*.
[8] A cause des gelées de l'hiver.
[9] Fouillé.
[10] Un poulet.
[11] Il s'empresse de se constituer prisonnier de l'évêque.
[12] Mot à mot : il puisse être gardant.
[13] C'est sans doute le même mot que le *roon* du v. 2537. Seulement ici il signifierait non *royaume*, mais *principauté*.
[14] Ce mot doit différer du *diffension* du vers suivant, et signifier défi, appel.
[15] Sur le sens de ce mot, voir le glossaire de Gachet.

Des gaites en secreit y ont mis sens buffois,
Por gaitier le chastel quant troveis seiroit soils.
Si avient que sor l'an mille et des cens dois
LXIX awec, d'octembre XXIII
Jours, avoit mariée messire Alars Pilois [1],
Uns esquevins de Liege, sa fille aus crins blois [2],
Aygletine la belle, à Johan de Marois,
Qui maistre de Liege astoit à celle fois.
Les noiches furent grandes, si ot noble conrois;
Li nobles chevaliers allemans non franchois,
Qui de Sainte-Walbeur le fort chastel ombrois
Gardoient, sunt venus vestis de paile orfrois
En la citeit aus noiches, nus n'i est remanois
Par-dedens le chastel; si en furent hontois [3],
Car une seule femme, que ons Beatrix nomoit,
Ont lassiet por gardeir le chastelet norois.
Elle a leveit le pont, fors fut à tous endrois,
Ne l'airoient pas pris XX^{m} hommes en I mois;
Mais altrement fut pris par le corps sains Benoît.
Quant les gaittes de Liege voient si fais degois,
XXV en astoit trestous en I recois,
Unc present de roisins de mult beal fremetois
Prist errant li uns d'eaus, si vient par grant buffois
A piet delle pont-leviche, si escrie à sa vois :
« Dame Beatrix, descens et tantoist si rechois
» Le present que je porte, qui est de belle errois.
» Dame Beatrix, dist chis, li barons de laens
» Ils ont or achateit cesti noble present,
» Por presenteir l'evesque nostre sire excellent :
» Si vos mandent par moy que vos me lassiés ens,
» Tant que rechuit l'ayés par Dieu omnipotent. »
Damme Beatrix l'oiit, de plus halt tenement [4]
Descendit à la porte, le pont appertement
Avalat à la chaine, et dist : « Entreis dedens. »
Et chis montat le pont, qui ne fut negligens;
Quant fut dedens la porte, par son subtil engen
Se lait cheoir à terre, espart at erranment
Les roisins en la plache, si at dit clerement :
« Habay! tous sunt froisiés li roisins laidement;
» Aidiés-moy rassembleir, damme, si tendanment
» Que ne soy dechuy. » Et celle isnelement
Comenche à rassembleir les roisins teilement,
Que le pont obliat. Li barons entront ens
Qui astoient dehors, voient [5] qu'il astoit temps;
El chastel sont entreis, là fut li mariment [6],
Car ils ont fours boutteit damme Beatrix laidement,
Qui pleure et crie fort, et si maldist sovent
Les roisins et celuy qui en fist le present.
Et li maistres de Liege n'en sunt mie dolens
Quant ils sorent le fait, et ont dit publement
Que tout che astoit fait de leurs consentement.
Che disoient afien que nostre reverent
Evesque n'en demande, ne fache jugement
De forche contre cheaus qui li ont fait content.
Meymes les esquevins, la clergie ausiment
Grant joie ont de che fait, et portant fut suspens
Delle evesque Henry trestous li matalent;
Ensiment demorat trestout entirement.
Sour l'an XII^{c} et LXX alle compteir,
Fist-il si grans tempeiste à Liege sens celleir,
XXX jours en jullet à medis, que mult cleir
Luisoit li cleirs solias, c'ons vit piers tumeir
Grosses com pougnes d'ommes, et s'en volt ons troveir
De II pungnes en Hesbangne et plus à mesureir.
Uns hons tout publement si volt adont jureir,
Et XII awec altres [7] ausqueis l'avoit mostreit,
Solonc le quantiteit qu'ils porent regardeir
En astoit bin C^{m}, et plus à bin compteir,
Cheiut en son cortis grosses, sens controveir,
De la teiste d'unc homme; si alont tempesteir
Arbres jusque à terre, et les teux effundreir
Des maisons là entour, che fut grande miseir.
Apres che l'an XII^{c} LXXI, sens fauseir,
X jours en moys de may qui esteit doit entreir [8],
Ot I borgois à Liege qui mult fist à loieir :
Coin le Frison cestui voloit ons appelleir [9].
Une filhe ot mult belle c'ons volt Bierte nomeir,
Que Henry nostre evesque at volut violeir
En le maison de peire, qui che jour à dineir
Avoit doneit l'evesque et mains chevaliers beir,
Et trestous les canones nobles de Sains-Lambeir.
Bierte la damoiselle alat forment crieir;
Mais l'evesque alat les huis trestous fermeir,
Si qu'entreir n'i pot ens homme ne baceleir.

[1] *Pangnois*, dans la chronique en prose, p. 380.

[2] Aux cheveux blonds.

[3] Honteux, déshonorés ; *hontex* dans Roquefort.

[4] Ce mot n'a pas ici le sens assigné par Roquefort, et paraît être la traduction du *tenementum* de Ducange (v° *tenere*) *districtus alicujus loci*. Notre trouvère l'étend ici à la partie la plus élevée d'un édifice.

[5] Sans doute pour *voyant*.

[6] Pour *marrisson*, chagrin.

[7] Sans doute pour *et XII altres awec*.

[8] A l'entrée de l'été.

[9] Ici le manuscrit B. R. ajoute ce vers :

De Jupilhe et des Preis poioit armes porteir.

Si fut Bierte violée à mult grant vitupeir,
Le tournat tous li monde[1] par le corps sains Omeir.
Coine li Frisons fut hons de grant aiir,
N'ot plus hardis de luy ou paiis sens mentir;
Unc cutel at saisit, l'evesque en volt ferir,
Et trestous cheaus de Preis si le vont sostenir,
Car leur cusin astoit, mais n'i pot advenir.
Li evesque s'enfuit qui bin se sceit honir:
Il n'avoit plus d'amis, por loialment servir
En paiis, com les proismes de Coine sens mentir.
Bin l'aveis entendut, je l'ay volut gesir
Coment il fut servit d'elle tout à son plaisir,
De linage de Preit. Or covient-il finir
L'amisteit, car trestous li volrent devenir
Anemis à l'evesque, si qu'il ne pot venir
A pais ne excussanche, ne por amende offrir.
Unc jour adjourneis fut, por celle plainte oiir
En capitle de Liege, là cuidoit obeyr;
La chemiese de Bierte, qui tant fist à chirir,
Où sa virginal flour li avoit fait chaiir,
Fut mostrée en chapitle; li fache li rogist,
Chascun le reprendoit mollement sens mentir,
Sa hayme n'osent nullement acquerir.
Li prevost, li doyen, l'ont mult volut blandir,
Et mult d'altre canone trop le vorent cremir;
Mais uns Lombars fut là qui ne volt pas mentir:
Tiba astoit nomeis de Plaisanche, seiir
Volt à I des costeis, et sachiés, sens mentir,
At parleit tout en hault et d'onour ensiwir[2];
Archidyake d'Ardenne astoit tout sens mentir,
Sa parolle de feus en bien at fait florir[3],
Et dist que tout dirat s'il en devoit morir,
De parleir est songneus.
Thibaus li archidiake, qui tant fut gracieus,
Qui sains hoins et loials astoit et glorieus,
At parleit tout en hault, et sens blandir ycheus
A capitle parlat, disant, n'en fut useus[4]:
« Entre vos, mes signours, par Dieu le glorieus,
» De prendre bon advis soions tous curieus;
» Je voy que chis barons, cestui fait cremeteus[5]
» Voront tantoist escrire à Sains Peire awireus.
» S'il advenoit ensi, li fais seiroit honteus
» Por nos, quant nos soffrons le fait si outrageus
» Faire par nostre evesque, qui tant est soffraiteus,
» En pechiés de son corps des fais luxurieus.
» Mult li avons blameit, des ans at XXII,
» Ne s'en volt relassier tant est presumptueus,
» Ains est de jour en jour todis plus dolereus.
» Se li pape savoit son estat tenebreus
» Tantoist l'aroit osteit; certe che seiroit preus,
» Car s'il ne se relait de ses fais outrageus,
» Si escrions à pape ou mals plus perilheus
» En venront dessus nos, et les nobles borgeus
» Escriront awec nos. » Quant li chevalereus
Des Preis ont entendut les parleirs deliteus,
Mult en furent contens; mais l'evesque orguilheus
Parlat à l'archidiake mult melancolieus:
« Faus vilains, dist l'evesque, trop asteis envieus,
» Vous ne valeis pas tant d'eistre si antrogneus[6],
» De moy ensi reprendre asteis trop convoiteus,
» Si en vareis trop pies. »
L'evesque Henry fut durement corochiés
A monsangneur Thibaul de Plaisanche le viez,
Archidiake et canone de Liege, doctorisiés
En la diviniteit et bin auctorisiés;
Il n'avoit homme el monde qui fuist plus ensalchiés,
Por saint homme est tenus, bin appert quant esliés
Fut à pape de Romme, ensi que vos oriés
Se là tourneit astoit mes parchemien deliés.
Forment le mesprisat l'evesque forvoiés
Et le nomat vilains, disant: « Se vos aviés
» Poioir de moy greveir, je croy vos le feriés,
» Que je m'en vengeray par Dieu qui fut plaiiés[7];
» Suffisans n'asteis pas, ors vilains ragrogniés[8],

[1] « Dont li evesque fut hays de tout le monde qui en oiit parleir, » lit-on dans la chronique en prose, p. 382.

[2] *Ensievant* dans Roquefort.

[3] Le manuscrit B. R. porte: *Et bin at fait florir sa parole de sens et d'honours.* Voir aussi la chronique en prose, p. 383.

[4] Cela paraît signifier que telle n'était pas son habitude; mais le sens général du passage y est contraire.

[5] Nous avons déjà eu ce qualificatif employé, non dans le sens de *craintif* que donne Roquefort, mais dans le sens de: *inspirant la crainte.* Ici il y a un degré de plus et le sentiment inspiré, c'est de l'horreur.

[6] Le manuscrit B. R. porte *otrangeux.* Le substantif *antroigne* se trouve dans le volume I, page 588, note 9.

[7] La version du manuscrit B. R. est un peu différente:

Forment le mesprisat li evesques forvoiiés
Qui le nommat vilain, car il fut de sanc li miez enlinagiés
C'on trovast en Plaisenche, de veriteit sachiés.
Li evesque li dist: « Par Dieu, dist-ilh, vilains,
» Je vos ay encovent que, se bin ne vos gaitiés,
» Je me vengerai par Dieu qui fut plaiiés... »

[8] *Refronchiés*, dans le manuscrit B. R. et aussi en interligne dans notre texte. Je ne trouve pas dans les glossaires cette expression non plus que l'autre, et toutes deux se comprennent: elles signifient *grondeur.* Roquefort et Ducange donnent *groigner.*

» De moy ensi reprendre, si n'en valreis jà miés. »
L'archidiake respont, qui I pau fut iriés :
« Certe, reveren peire, se vos moy manechiés
» Ne altre vilonie ausi vos me fesiés,
» J'ai pres IIIˣˣ ans, grande blasme en averiés [1];
» Je n'ay chi nus amis, mais s'à Plaisanche astiés,
» Si fors que vos asteis droit là me troveriez,
» Ne oncques malvaiseteit je ne fuy porcachiés,
» Ne de villains issus [2] nullement reprochiés. »
Quant l'evesque l'entent bin sembloit enragiés.
En piés salhit tantoist, si fut droit atachiés
Sor le pis l'archidiake si fort son diestre piet,
Que pameis l'abatit. Là ot cutiaz sachiés
Depart les chevaliers qui là sunt arengiés;
Mais l'evesque Henry est en fuie lanchiés,
Droit en secreit capitle pres ne fut detrenchiés,
Là ot mult grant bubant [3].
Mult fuit la noise grant que Ligois vont faisant,
L'uis de secreit capitle ont brisiet matenant;
Mais l'evesque Henry fut d'altre part fuiant,
Mie ne l'ont troveit, dont se vont corochant.
En son palais astoit aleis forment corant,
Et li nobles de Liege s'en vont apres siwant,
En jurant Damme-Dieu qu'ils l'iront ochiant,
Car en despis d'eaus tous avoit, com nonsachant,
Ferut le sains proidomme qui li aloit blamant
Sa grande maiseteit, ils le seiront vengant.
Tantoist se sunt armeis, si vont à palais grant;
Mais messire Tibaul les est venus devant,
Par-devant tout le pueple se vat engenolhant,
Disant : « En l'onour Dieu, je vos suy suppliant,
» Ne tueis vostre evesque, trop y seiriés perdans;
» S'il m'a ferut delle piés ne fut pas bin sachant;
» Je vos ay encovent, et si le suy jurant,
» Que je me partiray ains III jours, en alant
» A Romme, où je seiray si le pape infourmant
» Que vengiés en seirons com d'altre soduant [4];
» Doneis-moy la chemise, je li seiray portans
» Si m'otroiiés le don que je suy demandans. »
Quant li barons l'oient si vont des oels plorant,
Tous li ont ottroiiés, se li vont delivrant
La chemiese, et apres ils se vont desarmans.
Et dedens le tier jour Tybal se vat partant
De la citeit de Liege, noblement chevachant;
Puis at voweit à Dieu qu'il seirat cheminant
Premier à sains Sepulcre, ensi com peneant,
Et puis à la grant Romme, s'il plaist à roy amant,
Sierat li siens retours.
L'archidiake s'en vat, qui fut de grant valour,
Droit vers le sains sepulcre tout por le Dieu amour;
Chi me tairay de luy tant que venrat li tour,
Et diray del evesque qui est en grant tristour.
De Romme se dobtat qu'il n'en aiet grant dolour.
Si est partis de Liege par nuyt le vavassour,
En Braibant est aleis à Johan le contour,
Aloianches volt faire à li tout sens sojour;
Li dus li renfuisat et si le chechat four
De son paiis errant, luy nomant traïtour,
Disant que il avoit, com malvais boseiour [5],
Son paiis de Braibant II fois mis en ardour;
Encor s'en vengerat, se li colps vient à tour [6].
L'evesque se partit, qui fut en grant errour,
En Flandre, et en Henav, et en paiis francour
Allat querir aide à chescun des signours,
Por son paiis destruire; mais chescun de rebours
Li jowat, en disant si malvais pecheour
N'avoit de luy à monde, et qu'il alast alhour,
Car mie n'astoit digne d'esteir entre les lour.
Ensi fut li evesque cheius en grant langour,
Et li nobles de Liege, quant scevent son atour,
Tantoist ont abatut et mis en grant ruour [7]
Le chastel jusqu'à terre, c'on dist Sainte-Walbour,
Excepteit une thour, qui fut de grant vigour :
De la citeit est porte encor la plus haltour.
Grant joie en ont mineit tout li pueple minour,
Car mult avoit de mails fait à eaus et les lour.
Sangnours, or entendeis par les Dieu où ons croit.
L'evesque Henry droit à Guelre il tenoit,
Li dus Otte ses frere durement li blamoit
Che qu'il avoit chachiet, et sovent li juroit
Que jà por li aidier contre Ligois n'iroit.
Ensi en nonchalour Henry del tout tumoit,
De jour en jour adès s'onour amerissoit.
Encor li vient plus grief, si l'oreis orendroit.
L'archidiake Tiba, qui oltre-meire aloit,
Sachiés anchois VII mois par-dechà revenoit;

[1] Les trois vers qui précèdent sont empruntés au manuscrit B. R. Le vers 4611 ne se trouve pas dans notre texte, et le 4613ᵉ y vient avant le 4612ᵉ.

[2] C'est la version du manuscrit B. R. Elle me semble préférable à la nôtre : *excès*.

[3] Bruit, tumulte.

[4] *Soduiant* et *souduiant*, dans Roquefort.

[5] Trompeur. *Boiseor* dans Roquefort.

[6] Si l'occasion vient à se présenter?

[7] Substantif du verbe *ruer*, mettre bas.

A Viterbe est venus, et là se herbegoit
Le droit jour de Noyé que la calte cangoit,
Sour l'an XII^c et LXXII, qui adont comenchoit.
III jours y demorat, et puis si demandoit
A son hoste del pape coment il en astoit,
Car li siege III ans et plus vakeit avoit;
Sour l'an XII^c LXIX pape Clemens moroit;
Li siens oste li dist li siege encor vacquoit.
Dolans est l'archidiake, vers Romme chevachoit,
Le jour des Innocens en sa voie encontroit
Le marchis de Ferande [1], cui la court envoioit
A Liege, à grant compangne qu'il awec li minoit,
Monsangneur Tyba queire, car Diex si expiroit
Le conciele de Romme, qu'à pape l'enlisoit
Et le mandoit à Liege, sicom il afferoit.
Li marchis l'encontrat qui bin le cognissoit;
Quant li marchis le voit, del cheval deskendoit
Dessus l'ierbe florie.
Li marchis de Ferade, de sa mule d'Orbrie
Deskent, et ausi fait toute la compangnie;
En genos se sunt mis dont la chiere ont marie,
L'archidiake si dist: « Qu'aveis Sainte Marie? »
Et li marchis respont à basse vois serie:
« Sains-Peire, en nom de Dieu, li egliese saintie
» Vos at enlut à pape, la choise est avoirie,
» Et vostre saint college à si faite mainie
» M'envoioit apres vos à Liege la garnie;
» Or vos ay chi troveit dont je Dieu regrascie. »
Quant l'archidiake l'ot, si dist: « Sains tricherie,
» A Viteirbe r'iray dont j'ay fait departie;
» Si direis mon college de venire ne detrie,
» Car là me troverat à ma herbergerie. »
Li marchis s'en ralat à Romme l'enforchie,
La choise at à college erranment notifiie,
A Viterbe est venus la saintisme clergie,
L'archidiake at troveit qui mult bin les feistie.
Tiba fut coroneis pape, je vos affie,
Droit à heure de messe le jour l'Epiphanie;
Il fut nomeis Grigoire, si fut de sainte vie,
De che nom fut X^e veriteit est florie,
Par luy fut sainte Egliese noblement raverdie.
Li sains peire Grigoire par sa grant providenche,
Tantoist com il fut pape à remireir comenche
Delle evesque Henry les mals et violenches,
Dont il avoit tant fait par sa malivolenche,
Et coment le ferit de son piet par contenche;
En apres des Ligois et de leur pestilenche,
Que Henry leur avoit fait par sa grant negligenche,
De nonains, d'abesses, de femmes excellentes,
Pucelles et matrones, et femmes de toutes venche [2],
Que Henris at dechuites par sa fause loquenche,
Dont ot LXV enfans de sa propre semenche,
Et des biens del egliese que por sa marimenche
At ensi rapineit, et doneit d'influenche
A ses enfans bastars por venir en crescenche [3].
Li sains-peire Grigoire fut ensi argueis
Contre Henry l'evesque, et puis s'est adviseis,
Si dist: « Par celi Dieu qui en crois fut penneis,
» Bin est digne Henry que il fuist disposeis.
» Or suy-je pape fais par le Dieu volonteit,
» Si moy constat ses fais, j'en suy tous infourmeis,
» Plus avant nel estuet à moy estre proveit [4]. »
Ensi disoit li pape, li sains hons natureis;
Lettres d'epistle fist et les fut ordineit,
Or furent à Henry tous ses mals reproveis,
A Henry l'envoiat par sa grant saintiteit.
En la fien li prioit bonnement soit resigneit
Son bon paiis de Liege, tant qu'à luy fuist porteit
Bon nom de sa persoine, si seiroit pardoneit
A luy trestous ses mals qu'il astoit perpetreis;
Et, se de chu contraire li astoit reveleit,
Sentenche aroit contrable.
Sangneurs, or escuteis par Dieu le veritable,
Coment chis tres-sains hons fut si tres-caritable,
Portant qu'il astoit juge et, sens nulle contrable,
Poioit-il nostre evesque osteir com criminable;
Si nel volt point faire et fut bien sovenable
Des mals qu'il avoit fais, qui furent criminable.
Une epistle envoiat qui mult fut agreiable.
Mais quant Henry le vit, com I diable infernable
Ovrat, car il jurat le vrais Dieu avenable,
Le jour del Tossains où il seioit à table,
Où duc et conte avoit qui li sunt favorable,
Qu'il ferat plus de mals et de fais criminable
C'onques ne fist devant; puis que ses mals terrables [5]
Li furent pardoneis, il sierat plus grevable

[1] *Monferant*, dans la chronique en prose, p. 386.
[2] De toutes valeurs, de toutes qualités?
[3] Le manuscrit B. R. porte, en outre :

Tout chu ot remireit li pape en sa conscienche,
Car tout chu avoit veut quant faisoit residenche.
A luy seul se combat, disans dans sa prudence
Que Henris est malvais, et qu'il a tout mals clenche.

[4] Les trois vers qui précèdent ne sont pas dans notre texte, et sont fournis par le manuscrit B. R.
[5] Le mot est ainsi écrit : *tõbles* ou plutôt *tãbles*.

Ses gens c'onques ne fut, qui tant sunt felonable,
Qui de Sainte-Walbeur, son chastel avenable,
Li orent abbatut. Ensi disoit chis diable.
En son capitle à Liege l'epistle especiable
Envoiat, et escrist à eaus que tout sens fable,
Se li esteit venoit, li et tous si aidables
Venroient en Hesbang d'estant si virtuable,
Que rins n'y demoroit, tout che soient creable.
Ensi disoit Henry qui fut descovenable;
Mais quant li esteit vient, je vos fay ferme et stable
Qu'il n'ot talent de guerre, li fais li fut contrable,
Si com oreis trestuis.
L'an XII^c LXXIII, che sachiés tuis,
Entour le Sains-Johan, que des bleis li fistuis
Sunt bonnes por mangier, et que grans et menus
Quant ons doit ostoyer sunt volentier anus [1],
Li evesque Henry assembleit [2] ost corsus
Por entreir en Hesbang, mais point n'i est venus,
Si vos diray porcoi. Je vos ay dit dessus
Coment li archidiake est pape devenus [3],
Ot esteit oltre-meire à lieu de vertut.
Le sepulcre où cuchiés fut jà li corps Jhesus
Trovat li archidiake si povrement tenut,
Que li cuer l'en doloit, et ausi de sorplus
En l'estat delle engliese ot alcuns poins renclus
C'ons voloit declareir, dont me seiray teus.
Li pape, qui tous mals voloit mettre en refus,
Ordinat I conciele qui forment fut agus :
A Lyon sour le Royne fut li lies obtenus,
Afien que li longeus de Romme soient plus
Deporteis, car Lyon, li fais en est sceus,
Siet plus enmi que Romme d'Europpe sus et jus [4].
Li pape at envoyet as evesque membrus,
Notifiant par bulles coment par sien conclus
Fut li fais de conciele, et comande que nus,
Dessus obedienche, si ne soit remanus
Qu'il ne soit à conciele, en may sens nulle refus
Qui venoit primerain, X jours là fut conclus.
Li mandement en est à Henry parvenus,
Qui ses gens assembloit; si en fut tous confus,
Car aleir li covenoit, et si est porveius
Ensi c'ons gentishons.
Li evesque Henry n'i at fait targison,
De tout che qui li falt at fait provission.
Sour l'an XII^c LXXIIII, che dist-ons,
XVI jours en avrielhe s'en vat à mains barons;
Vers Lyon chevachat, où li pape proidons
Astoit por le conciele — X jours en may tout ron —
Celebreir, où V^c evesque trovast-ons,
Et bin LX abbeis, et des altres fuisons.
A l'evesque Henry vint là maleichon,
Chis de Liege et Huy, Dinant, Tongre et Sains-Tron
Ont envoyet à pape, por accusation,
Lettres mult bien narreez, et qui font mension
C'onques ne fut peiour; de defloration
Ils y ot des chemieses monstreez plus d'unc quatron [5].
Corochiés fut li pape, car che fut bien raison;
Mandeit l'at devant luy, il vient sens targisson
En estat com I duc, et vient en genelhon
Devant le pape et dist: « Peire sains, chi astons,
» Je suy chi adjourneis. » Li pape sens tenchon
Le recognut et voit la cavillation,
Si dist: « Qui asteis-vos? Coment vos appellons? »
« Sains peire, Henry suis, marchis de Franchimont. »
Et li pape respont: « Rins ne toy demandons,
» Mais l'evesque de Liege à demain adjournons. »
Henry se part atant, lendemain vient plus joins,
Vestus fut de dras d'oir, de noble singlaton,
Cuens de Muhaul s'apelle, ne li valt II botons.
Li pape le renvoie roge com vermilhon,
Et l'evesque de Liege rajournat encordont.
Adont vient com evesque, si en ot cuhenchon [6],
Car il fut desposeit; s'en fut faite chanchon
Qui dist: « Mar y alay à concielhe à Lyon,
» Trop d'anemis morteis por ma destruiction
» Là endroit je avoie. »
Quant l'evesque Henry, ansi que je disoie,
Vient en estant d'evesque, li pape en ot grant joie,
Puis si dist à Henry : « Altre ne demandoie
» De toy, et moy respons chi la raison porquoy
» As mueit ton estat III fois; mains tout voie
» Je toy tiengs en l'estat por coi je te mandoie.
» Quant ton estat tu cange ensiment devant moy,
» Tu dois estre certain trop laidement foloie,

[1] Ennuyés, fatigués.
[2] Pour *assemblat*, *at assembleit*.
[3] Il y a peut-être ici une erreur du copiste, qui aurait dû écrire : *qui pape est devenus*.
[4] Pour que la longueur du chemin fût diminuée, Lyon se trouvant plus que Rome au centre de l'Europe.

[5] Le manuscrit B. R. porte ici :

De deflorations
Envoient de chemises, je croy, bien II quatrons.

[6] Même sens qu'au mot *kuhenchon* du vers 1831.

» Car en chescun estat ausi bien toy privroie
» Com en pontificaul, se faire le voloie;
» Tu ne pense nulle bien quant ensi te forvoie.
» Il me sovient mult bien coment te te manoie [1];
» L'autre fois une epistre por bien je t'envoioie,
» En laqueile tes mals sont, si te pardonoie
» Que ta vie amendeir devois, il m'en anoie,
» Car todis en peire et bin te mosteroie
» Coment contre raison ton pueple tu guerroie,
» Qui sunt li miedre gens que nomeir je poroie.
» Bin sceis coment il est, porcoi tant en diroie?
» Les fais qu'as perpetreis, foy que doy sains Eloy,
» Sont trestous approveis, le mien temps peirderoie
» De plus avant enqueire; or esgarde une voie
» Laqueile tu ayme miés : ou tu ma sentenche oie,
» Ou tu reporte sus en ma main et desloie
» Ta digniteit royal, qui valt mult grant monoie;
» Ensi toy covient faire election t'otroie [2]. »
Quant Henry l'entendit il n'en ot point de joie,
Unc petit at museit, puis dist : « Je ne poroie
» Encontre vos tenire ma croche où je m'apoie,
» Si le vos renderay. » Adont des oels larmoie
Li evesque frariens [3].
Li evesque Henry, qui astoit gueldriens,
Avoit grant esperanche que li pape divien
Aroit misericorde de li mettre à declin;
Se li at reporteit en sa main, sens reclien,
Sa croche et son anel, et dist : « Sains peire fien,
» Je resigne en vos mains tout che qui astoit miens
» De Liege le vesqueit, nulle rins n'i retien,
» Teneis en non de Dieu, le peire celestien,
» Car j'aime miés attendre de vostre cuer le bien
» Que sentenche de droit. » Adont li palasin
Li rent croche, et aineal, et mittre, mult enclin
De dois genos à terre, mais che ne li valt rins,
Car li pape le prent et li dist en latien :
« Henry, or vas à Dieu et soit sire terrien,
» Robeour et teil homme com sunt li maladrien,
» Qui desrobent les gens passans par le chemien [4],
» Car tu n'as cure jamais d'eistre bon pelleriens.
» Tu as tousjours embleit et fait boins cristoiiens
» Vivre en grande pesanche, et ton estat maintins [5];
» Or foi que doie che Dieu qui de l'eiwe fist vin,
» Jamais tant que je vivre, qui valhe II feriens
» N'aras de sainte Engliese par tes malvais engiens,
» Digniteit, benefisce, trop as fais de larchiens. »
Quant Henry l'entendit eu piés sat que mastiens,
Et dist : « Je n'en donroie de vos, par sains Martin,
» Ne de vos benefisces le coiwe d'un ronchin;
» Se je de Liege piers le pays acherien,
» Se moy desposeis, dont [6] d'eistre tout mon termien [7],
» Chevalier. Et li pape li dist : Par sains Fremien,
» Henry, je ne poroie : preiste est [8] de mail covien
» Consacreis vraiment. »
Li sains peire Grigoire at parleit haltement :
« Henry, dist-il tout halt, tu as les sacramens
» De preiste, mains tenus les as mult follement;
» Tu enpiers le paiis de Liege entirement,
» Que tu soies chevalier ne me plaist nullement. »
Atant respont Henry tout plains de matalent :
« Quiconque en aiet mal greit, par le sains sacrament
» Je sieray chevalier, et ausi vraiment
» Que Dieu nasquit de Vierge; oncques tant de tourment
» Ne fist hons ne de mailes, que je feray brievement. »
Li pape entre en sa chambre, Henry pleure forment,
A chescun se complaint droit generalement,
Nostre paiis ligois regraite douchement,
Et de trestous ses mals avroit repentement,
Se de Liege poioit ravoir le tenement.
Asseis en fut traitiez, sachiés, secreement;
Mais puis que li sains peire avoit fait seriment,
Ne se poioit mais faire. Adont departement
Fist de Lyon Henris, qui puis viskat granment,
Car il viscat apres XI ans tout plainement;
Si guerroiat Ligois apres mult fortement,
Mais il en morit li et toute sa gens.
Che fut mult grant damage par Dieu omnipotent,
Que chis Henris ne fut d'altre govrenement,
Car il n'avoit el monde prinche plus excellent,
Hardis et combatans, ne de plus fiers talent,
Com Henris de Monfort, dont j'ay fait parlement,
Dou sains peire diray qui sens attendement,
Nos at doneit evesque qui ne valut nient.

Che fut Johan d'Angien, cui li dis Henris fist puis morir à Helechine, là il le prist. Si l'enminoit en sa prison, mais il astoit si craus qu'il stindit à chevalchier; si le mist devant le porte delle blanche abbie, dont il fut renvoyez à Liege; mais Henry n'en fist compte de

[1] Sans doute pour *tu te manoie*, tu te conduis.
[2] Pour je t'octroye, je te permets?
[3] Malheureux, infortuné. *Frarin*, dans Roquefort.
[4] Ce vers nous est fourni par le manuscrit B. R.
[5] Même observation pour ces deux vers.
[6] Pour *doint*, donne, accorde.
[7] Le reste de ma vie.
[8] Pour *es*, tu es.

li, por cheaus de linage de Preis cui il avoit fait grant fauseteit, qui si tres-loyalment l'avoient tousjours servit en tous cas; mais en la fien ils le tuont à Franchiemont, là où il ardoit le paiis sour le vesqueit de Liege, quant il fut desposeis com dit est, car il devient pilheur et robeur sour le paiis dont il en vient à maile fien, car il en finit ensi que vos aveis oyut desseure.

Chi fine chis livres à temps de Johan d'Angien, le XLII evesque de Liege, qui stindit à chevalchier com desseure aveis oiit [1].

Chi apres s'ensiiet de la vache de Chyney, dont tant de mals advient.

Sangnours, or entendeis par Dieu de paradis.
L'an premier que Johan d'Angien vient o paiis,
Esmut une grant guerre par-dedens le pourpris
Delle evesqueit de Liege, et si vos sierat dis
Le fait et l'oquison, sens rins estre mentis :
C'est li mals qu'il avient, par le corps sains Denis,
De la vache à Chiney qui fut fais maleis;
Sovent est rechiteis entre grans et petis
Qui ne scevent que c'est, ne queils fut li estris,
De queiles gens, ne quant fut li tourmens bastis;
Mais se vos teneis cois chi le siereis oiis.
Ilh avoit à che temps III freres mult gentis,
Johan, Rause et Richars, banereches de pris :
Rause fut de Bealfort sire, et sire Johan chis
Astoit sire de Gonnes [2] qui pas ne valoit pies,
Et Richars si fut sire de Falais sens detri.
Chis III freres barons furent engenuis
De noble sanc et bon, si orent mult d'amis;
Ils tenoient grans terres, si furent bin servis.
Il avient que celle an, que je vos suy gebis,
Ot à Andenne jostes de prinches sangnoris.
Li conte de Namur et se frere Thiris,
Li joine Godefroy de Lovay li marchis,
Li dus de Luscenbor et de Baere autresi,
Furent à celles jostes et mains barons jolis,
Qui por l'amour des dammes là endroit, je le dy,
Se penoient fortement d'eistre le pris conquis [3].
Barons, à celles jostes dont je vos suy conteit,
Ont maintes gens de ville amineit à marchiet
Buefs, et moutons, et vaches, et por vendre affichiet;
Car por le pueple grant, qui là est herbegiet,
Falloit-il grant viandes là endroit employer.
Fut li fieste à VIII jours que ons at tournoyet,
Josteit et behourdeit et ausi feistoyet,
Portant pour estre aysis astoit necessiteit
Que cascuns aminast chu que vendre li siet [4].
Or avient c'ons vilains de Jaley qui for [5] siet
Par-dessos le signour de Goyne l'enforchiet,
Aminat une vache et si l'avoit loiiet
Par-devant le mostier, XV sols l'at prisiet
Unc gros por VIII deniers, ensi fut ensengniet.
Atant vient là passant Johan li envoisiet
C'ons nomat de Halois, esquewirs adrechiet;
De Cyney astoit maire et mult tres-bin prisiet,
Et esquevin ausi, bin fut elinagiet,
Si astoit de Condros balbier, par amistiet
De l'evesques qui l'avoit constitueis et octroiiet [6].
Ensi com li balhier astoit là appoiiet,
Rigals de Corbion l'at clerement huchiet,
Unc borgois de Chiney qui là astoit rengiés,
Et dist : « Noble balhier, si me soit Diex aidiés;
» Il n'at pas IIII jours par dolereus meschiés,
» Fut à Chiney enblée, droit à soleal cuchiet,
» La vache que chi voy dont je suy corochiet,
» Car la vache astoit moie par Dieu qui fut plaiiet.
» Sachiés dont elle vient à che varlet à piet
» Qui en est marcheans. »
Li balhier de Condros ne se fut delaians.
A celuy qui la vache fut là endroit tenant
At brocheit son cheval, et se li fut disant:
« Maistre, dont vient la vache? où le fuist prendant?
» Dittes-moy veriteit, ou jà siereis pendant.
» Bin say coment il est; se vos asteis mentant,
» Tantoist siereis pendus, se Dieu me soit aidans. »
Quant li garchon l'entend de paour vat tremblant,
Si dist overtement que il le fut emblant
A Chiney le judi, droit à solelhe kuchant.

[1] Ici, dans le manuscrit O, le trouvère interrompt son récit, pour consacrer les feuilles 199 et 200 (quatre pages) à des faits complétement étrangers à ceux qu'il s'est proposé de raconter. Ainsi il donne d'abord, avec quelques circonstances, l'indication de neuf preux : trois sarrasins, Hector, Alexandre, César; trois juifs, Judas Machabée, David, Josué; trois chrétiens, Arthur, Charlemagne, Godefroid de Bouillon. Suit un alinéa intitulé : *De le rois Salemons;* puis un autre intitulé : *De Noié et de ses III enfans, et d'Abel et Cayn, les enfans Adam nostre premier peire.* Enfin, au folio 201, vient la continuation de la Geste de Liége, commençant ainsi : *Chi apres s'ensiiet de la vache de Chyney dont tant de mals adient.* Plus loin on lira des couplets extraits du manuscrit B. R, et comblant la lacune que présente le manuscrit par rapport aux faits du règne de Jean d'Enghien.

[2] Notre texte porte *Geives*, ce qui est évidemment une erreur, comme la suite même suffit à le prouver. Nous corrigeons d'après le manuscrit B. R.

[3] Ce vers est fourni par le manuscrit B. R.

[4] Encore deux vers fournis par le même manuscrit.

[5] Sans doute pour *fors siet.*

[6] Encore un vers fourni par le même manuscrit.

« Maistre, dist li balhier, or soyés retournant,
» Remineis à Chiney le vache tout errant,
» Si le remetteis là; vechi IIII sergans
» Qui awecque vos iront, je leurs suy comandans
» Quant remiese sierat vos soient conduisans
» Chemien où vos soiés segurement allant [1],
» Que jamais ne forfache à vos nuls hons vivans. »
« Diex le vos meire, sire, chis li fut respondant,
» Car je seiray proidomme de che jour en avant. »
Atant at pris la vache li chaitis malsachant,
Droit vers Chiney s'en vat, mult le vont près tenant
Les gardes le bailhier; mais ne valt II besans,
Car ossitoist qu'il fut en la justiche entrant
Delle evesqueit de Liege, ne furent arestant :
Pendut l'ont erranment, car che fut li comant
Dou balhier, quant de luy se furent departant.
Secreement leurs dist, ensi fut delivrans
Le lairon, c'ons nomoit de Jaler Engorant.
A droit sangnour de Gonne le vat I hons contant,
Dont mult se corochat.
Johan, sire de Gonnes, à cuer grant coros at,
Quant dou balhier entent coment il calengat
Son homme de Jaley, et coment l'enculpat
De crieme, en le terre où point de poioir n'at
Li evesque de Liege, et tant le deminat
Qu'en la vesqueit de Liege fausement l'envoiat,
Et se l'avoit fait pendre. Adont forment jurat
Mar fut la vache née, car oncques tant ne costat
Vache, buef ne porchias, com elle costera.
Barons, il se dist voir, ensi c'ons vos dirat :
Oncques n'avient, ne jà se Diex plaist n'avenrat,
Par vache tant de mails; li diable l'engenrat.
Or escuteis, par Dieu qui le monde fourmat.
Johan, sire de Gonnes, le fait pas n'obliat.
Une assemblée at faite, à Chiney chevachat,
Le vals ardit trestout, et puis si eminat
La proie de Chiney sicom elle pasturat,
A cheaux dont tout li pueple mult fort en frapilhat.
Adont li boins bailhier Coudresis assemblat,
Puis si vient à Jaley et tout l'enbrasat :
La ville fut toute arse que rins n'i demorat,
Vaches, buefs et moutons, trestout il eminat
A Chiney, le depart [2] à Huy en envoiat,
Et à Dynant ausi. Atant ne demorat
Johan, sire de Gonnes; à ses II freres s'en vat,
Et de cely meyme fait teilement les infourmat
Que chescun de la guerre erranment se mellat.
Or fut felle la guerre qui adont comenchat
En nos paiis graingnour.
Li trois freres germens, qui furent des melhours
De tout la vesqueit de Liege le maiour,
Et tous hommes à l'evesque sont comenchiet folour,
De coi il vient mains mals et morteils dolours;
Car ils ont leurs amis dont ils astoit plusiours
Assembleis, et entreis sunt le XXe jour
De septembre en Condros, où ils ont fait destoure [3],
Car Vilherre il ont arses et mis en grant tristour,
Mais de hommes ochiere n'orent nulle volour;
Adont tout la proie ont priese là entour.
A Liege sunt venus en faisant grant clamour
Les hommes de paiis, en monstrant le dolour
A l'evesque el palais, qui les dist en douchour :
« Bonnes gens, je n'ay pas apris de faire estour;
» Se vos perdeis vos biens, et mis soit en ardour
» Mes paiis par mes hommes ausqueis je suy sangnour,
» Je crois que temprement en averont tristour.
» Ne vos hasteis paus si, par Dieu le creatour,
» Oncques n'en fut ochis, ne vilain ne contour,
» Encor poreis avoir de vos perdes socour,
» Car ils ont fait outrages que par teile rigour
» Destruient le paiis, qui est miens non pas lour. »
Adont sire Johan, chevalier de valour
Qui esquevins de Huy astoit, ot grant irour
De che que dist l'evesque, si at dit sens demour :
« Aiy damme Hawi [4], Diex vos donst deshonour,
» Et celi qui at mis vo corps en teil honour;
» Porcoi asteis venus en si noble contour?
» Por boire et por mangier et dormir à sojour,
» Dont vos asteis si gros et si cras k'une tour,
» Et si lassiez destruire, par gens de povre atour,
» Vostre terre, et n'est rins d'eaus contre vostre haltour
» Par la Virge honorée. »
Sangnours, droit en octembre le VIIIe journée,
Avient che que je dis, si en fut grandt risée
Droit en palais à Liege, où ot grande assemblée,
Qui par damme Hawi ont grant joie menée.
Li prevost Sains-Lambert at dit sens demorée :
« Sire, Johan dist voir; par la Vierge honorée,
» N'avons besongne d'evesque qui n'aiet chier membrée,
» Qui soit hardis az armes, car la nostre contrée
» Si est de ses voisiens petittement amée;
» Dus, contes, et marchis, et prinches del espée

[1] Même observation pour ce vers.
[2] Part, distribution.
[3] *Destourbance* dans Roquefort. Trouble, ruine.
[4] Sur cette expression, voir plus haut, note 2, p. 405.

» Asteis, mais n'en doneis une pomme pellée.
» Melheur abbeit sieriés dedens orde reglée;
» Com evesque de Liege vos n'ameis pas mellée;
» Li pape fist trop maile quant à vos fist donnée
» Delle evesqueit de Liege, par vos est maile tensée.
» Si bin vos cognisist, chest veriteit provée,
» Jà ne les vos donast à maile destinée.
» Ot oncques li evesque Henry maile pensée,
» Qui fut de nos osteis por ames natureez,
» Car s'il fuist nostre evesque, il n'at sour C liwée
» Entour nostre paiis prinche de teile ponnée
» Qui jà osast penseir d'eistre ensi enbrasée
» La terre, qui jà est par les III freres gastée
» De Bealfort, qui vos hons sunt trestous sens cellée :
» Tout ensi k'uns jaians [1], à grant gens bin armée,
» Son pays deffendist, et euwist enwalée
» Et arses leurs maisons, villes et thours quarées. »
Johan l'evesque entent la parolle esmerée;
Oncques ne respondit, en sa chambre pavée
Entrat et se cuchat, dormant à recellée
Par-desouz la gordine.
Sangneurs, ne quidiés pas que je che adivine,
Car tout che que je dis si est veriteit fine,
Car oncques n'ot esteit li evesque en burine;
Mais aleir à mostier por l'offiche divine
Savoit-il mult bin faire, son cuer à che s'encline.
A Tournay fuist-il bon, mais ne valt une hingne [2]
A Liege la citeit qui porte armes sanguine,
Et sur lequeils ont tous nos voisiens grant hayme,
Felonie et envie por leurs mailes rapine,
Car todis demeurent deleis celle covine,
Et si auront tristour ensi que le destine,
Car Ligois sieront maistres et sovraine rachine
De leur paiis atour, tous voisiens et voisines
Tenront todis desos, se la bonne doctrine
Delle Egliese honorée leur meire tres-benigne,
Sour cui ils sunt fundeis fils à sa discipline,
Se mettoient Ligois, il n'aroit gens plus digne
Elle monde vraiment, car agus com espine
Sont en leurs drois deffendre; que la Vierge roine
Les maintengne en honour, et tous leurs cuers encline
En ameir sainte Egliese, qui trestous mals decline.
Or entendeis apres; que sainte Katherine
Vos garde de grevanche.
Nostre evesque Johan, che sachiés sens dobtanche,
Oncques jour de sa vie, puis qu'il yssit d'enfanche,

[1] Géant.
[2] Pour *hogne*, une écaille de noix.

Il ne portat escut, ne espée, ne lanche.
Dedens sa chambre entrat, ensi que ramenbranche
Ay fait, dessus I lit se mist sovine panche.
Chis de Huy le voient, si en ont grant vitanche,
Si ont maldit le pape, qui oncques porveianche
Fist Liege de Johan qui at teil govrenanche.
Li prevost Sains-Lambert, qui fut de grant poisanche,
C'est Buchar de Henav fis à cuens de Vallanche [3],
Chis mandat les barons sens nulle detrianche
De toute la vesqueit, puis dist en apparanche,
Que tantoist chevalchent, si prendent venjanche
Des enfans de Bealfort, qui par leurs arroganches
Sont entreis el paiis sens nulle diffianche,
Laidement l'ont bruleit, si en aront pessanche.
Et chis l'ont ottroiiet en grant humilianche;
Puis sunt li esquevins de Liege par atempranche
Aleis droit à peiron; là fut sens ignoranche
Li ost tantoist crieit, et fait notifianche
Qu'aparilhiés soient de toutes sostenanches,
Se li besons y est par neisune acointanche.
Puis chis de Huy s'en vont qui sunt plains de bubanche,
La guerre ont comenchiet qui puis fist desplaisanche.
A Gonnes sunt alleis Huiois par allianche,
Tout le paiis ont ars et mis en desplaisanche,
Le chastel abbatut n'i passont pons ne planche,
VIII jours dedens jenvier, sour l'an de suffissanche
XII^c LX et XVI à ma bonne semblanche;
Puis ont assis Bealfort Huiois et leur puissanche,
Qui sunt mult bin armeis.
Huiois ont de Bealfort assis le fermeteit,
Li prevost Sains-Lambert, Buchar, d'altre costeit
At appeleit Radus li Ardenois de Preis,
Sire Thiri de Preis et Stassin li membreit,
Qui astoit li siens frere, li anneis est nomeit;
En Hesbaing les envoie et at constitueit
Eaus trois por assegier Falais. Chis adobeis
Se sont, et en Hesbangne ont les gens assembleis,
La grant chevalerie qui tant ot de bonteit,
Et trestoutes gens d'armes; il furent bin esmeis
A III^m hommes aidans et de grant volenteis;
Chis ont assis Falais, et ont tout enbraseit
Les villes appendantes à Richar le senneit.
Et quant sire Richart at le siege aviseit,
Si le dobtat forment; il n'avoit poiesteit
De luy deffendre à cheaus qui là sunt ariveis.
Luy et son fil Rigal sunt par nuit desevreis

[3] Valenciennes.

Coiement delle chastel, si sunt achemineis
Por alleir à Namur, mais ils ont encontreit
Le balhier de Condros, leur anemis morteis,
A XL chevals de barons adobeis,
Et Richards n'avoit pas XX hommes en veriteit.
Mais Johan de Halois, li balhier alozeis,
L'at tantoist corut sus, là ot mortaliteit,
Che furent li premiers de la guerre tueis :
Sire Richart y fiert com valhant esproveit,
Si fait Rigaus ses fis li chevalier loweit;
Mais petit leur valut, ils n'ont gaires dureit,
Sire Richars y fut mors, dont che fut grant pieteit,
Et XII de ses hommes; Rigaus est escapeis,
Vers Braibant cheminat de grant coros enfleit,
Vient droit à Tielemont.
A Tielemont s'en vient Rigaus sens targison,
Le duc Johan trovat en son palais amont;
Par-devant luy se mist Rigaus en genilhon,
Li dus le fait leveir tantoist encontremont.
Grant honour li at fait, à mangier le somont;
Rigal l'en remeirchie, et se li dist adont :
« Tres-noble et poisant sire, par le corp sains Simon,
» Oieis que je diray : Ligois et Hesbegnons
» Si ont assis Falais, et mon peire ochis ont,
» Et dou chasteal abatre ont jureit mult parfont.
» Je le doy possideir, sains faire long sermon
» Releveir le volray de vos, parmi teil point
» Que vos me socoureis contre Ligois felons. »
Quant li dus l'entendit, si dist : « Ligois aront
» A moy I grant debas, ou ils se partiront;
» Je ne donroie mie le cowe d'unc salmont
» De trestout leur poioir, car ne valt I boton
» Leur evesque Johan, portant le comparont. »
Ses hommes assemblat XII^{m} en unc mont,
Et Rigal relevat le sien chasteal reon
Dou duc, dont il fist maile, car l'egliese conront [1]
De Liege, dont tenoit la terre et le dongnont.
Li duc chevache avant à coite d'esporons,
XII jours en fevrier vient à Falais à pont;
Le chasteal dessegier voloit par contenchon.
Quant chis de Preis sorent la perturbation
Qui venoit dessus eas, si bin se consilhont
Aus nobles chevaliers de Hesbangne qui là sunt.
De Hemricourt fut là Guilhem aus crins blons,
Que ons nomoit mail clerc qui n'astoit pas bricons,
Bin valoit altre dois.
Grande chevalerie ot à Falais en l'eirbois :
Sire Guillem Malclers y fut. qui sire drois
Fut de Hemricourt et chevalier adroit,
Li sire de Haneffe que Peirsant ons nomoit,
Et messire Waltier de Momale li trois,
Li sire de Warouz et mult d'altres anchois
Que li duc soit venus [2]; at dit à halt vois
Li balhier de Hesbangne Radus li Ardenois,
Que por le siene honour et de tous les Ligois,
Gardeir le consilhent par Dieu et par sa crois.
Et Guilhem Malclerc li respont sens rebois [3] :
« Radut, li nostre evesque si ne valt IIII nois,
» Et solonc che covient adviseir les explois,
» Depart li n'averons aide pour II nois;
» Mais se jamais n'aviens evesque maginois [4],
» Si garderiens nos terre et le paiis ambrois [5].
» Li duc at plus de gens que n'avons IIII fois,
» Mais li drois si est nostre par Dieu et par sa crois,
» Forfait ne li avons qui valhe I seul tournois,
» Si nos vient sus corir com traitre renois;
» Or deffendons le lieu à espeez et espois,
» Car Dieu et sains Lambert à cui est li marois,
» Nos socourat mult bien par le corps sains Benoit,
» Todis nos venront gens à forche de harnois. »
Quant tous li chevaliers qui furent là endroit,
Entendent de Mailclerc le conselhe si norois,
Chescun se tient à li si n'i font lon demour,
Tantoist se sunt armeis et rengiés demanois,
Contre le duc s'en vont à baniere plus de trois.
Li dus venoit rengiés qui ne se tient pas cois,
Ains escrie ses gens.
Aseis pres de Falais fut li assemblement;
Sire Thiri de Preit et son frere germen,
C'est Stassin li anneis à firs continement,
Et Radut li balhier n'i font delaiment,
Les chevals ont brochiet qui corent radement.
Henris, li fis le duc, et de Lovain Clement
Grant balhier de Braibant, et Guis de Walhen [6],
Brochent contre nos III; si en orent tourment.
Radut at assenneit Henri si roidement,

[1] Corrompt, c'est-à-dire qu'il fait tort à l'Église.
[2] Toutes ces personnes étaient là (à Falais) avant l'arrivée du duc. Comparer avec la chronique en prose, p. 409.
[3] Sans obstacle. Voir le glossaire de Gachet à la suite du *Godefroid de Bouillon*.
[4] Voir aussi ce glossaire, où cependant ce mot n'apparaît pas comme qualificatif d'individus.
[5] Pour *ambdoi*, *ambedeux*.
[6] *Dalehen*, dans la chronique en prose, p. 410.

Que li cuer li passat, armes rins n'i valrent;
Et Stassin at ochis chis de Lovain Clement,
Et Thiri at ochis Guion mult asprement.
Quant li dus voit le fait, si escrie haltement:
« Habay! mes fis est mors, ò luy ses II parens!
» He Diex! trop m'est costable cesti comenchement!
» Las! trop maile est la vache qui paie teis despens!
Ensi disoit li dus, bin quide yssir dou sens.
Li II osts s'asemblent, là fut li chaplement
Fiers et demesureit par les chans teilement,
Giesoient l'unc sour l'autre com che fuissent serpens;
Des brans donent grans cops, si escriént sovent:
« Hesbegnons, sains Lambert » puis fierent asprement.
Brabechons reculent qui dobtent le bestent,
Et messire Malclerc, qui n'astoit pas absens,
Abat des Brabechons le plus gros residens:
Le sire de Haneche [1] ferit si fortement,
Que l'espée d'achier li enbat jusqu'en dens;
Puis at ochis ses fis Ysonart et Vincent,
Thiri de Tielemont et Henry de Bealrent,
Dont mult fist à loweir.
Sire Guilhem Malclerc fist forment à loweir;
Diestre et seneistre abat, encontre li dureir
Ne puet arme qui soit, trestout fait renverseir
Li sire de Haneffe et celi de Villeir,
D'Awans et de Warous ne font que cheirpenteir,
Brabechons abbatent ne sont mie à blameir,
Dont li dus de Braibant quide vif forseneir;
En l'estour se butat ensi com I malfeir,
D'elle espée d'achier fait Hesbegnons fineir,
Il at ochis Butoir de Hollongne à vis cleir,
Et Jaque de Lexhi, qui tant fist à dobteir.
Malclerc si l'a veyut, si vat le duc frappeir
Amont dessus son hialme, si le vat assenneir
Que de sa teiste fait le cleir sanc avaleir,
A terre l'abatit cui qu'en doie peseir.
Le duc salhit en piés, le branc vat entesseir,
Si fiert apres Malclerc, mais de li vat fauseir [2],
Si ochist son deistrier, si le vat aterreir.
Malclerc salhiet en piés, et l'espiés vat combreir,
Dessus son hialme fiert le duc sens deporteir,
A terre l'abatit, là le volt demenbreir,
Quant vient Arnus de Rine et Engorant d'Anbleir
Qui assalhent Malclerc, mains cops li ont doneit,
Et chis soy deffendeit com noble baceleir;
Engorant at ferut, le chief en fait voleir,
Et Arnuls en apres vat jusqu'en dens copeir.
Vers le duc en ralat, mais ne le pot troveir,
Car en la presse muche por sa vie tenseir.
Sour le cheval le duc montat sens aresteir
Malclerc, et puis s'en vat dedens l'estour entreir
Qui fut sour l'eirbe drue.
Forte fut la batalhe des II là maintenue.
Li duc fut en la presse qui de dolour tressue,
Si gens l'ont remonteit à celle sorvenue,
En l'estour est ferus et nos Hesbegnons tue;
Partout où voit Malclerc, c'est veriteit seiuwe
Qu'il se tourne altre part, trop dobte sa venue.
Savaris d'Akenbier [3] tenoit une machue,
Si at ferut Arnul qui ot proeche ague
Le sire de Rocourt, vie li at tolue;
Puis at ochis IIII altres et adès continue.
Radus li Ardenois, qui Brabechons partue,
Qui les rens derompoit, at la choise veiue;
Savaris assennat, n'at rins qui li aiuwe,
Jusques en dens li at son espée enbatue,
Le seconde et le tierche at ochis en l'eirbue.
Messire Arnul de Preis delle espée esmolue
Abbatoit Brabechons, teilement s'esvirtue
Armes contre ses colps si n'at nulle value.
Stassin se frere y fiert de sa hache cornue,
Et tous li altres ausi à cui proeche argue,
Tant ont fait Hesbegnons la batalhe est vencue,
La banire le duc est à terre abbatue.
Li dus et si barons sens plus faire attendue,
Ont pris errant le fut, n'i ot renne tenue;
La nuit venoit obscure qui les at socorue,
Nonporquant en y ot gisant plus que laitue
VI^m et IIII^c de Braibant la mossue,
Où XXX chevaliers avoit d'une charue,
S'i fut li fis de duc por sa discovenue;
Et V^c Herbegnons y ont vie perdue
Solt ens III chevaliers de mult noble value,
Fait les ont assembleir.
Hesbegnons ont volut Brabechons desconfir,
En terre font les mors lendemain enfuir;
Mais li duc de Braibant ne faisoit que fuir,
Son fil et ses barons regrettoit en sospir:
« Ha Diex! che dist li dus, qui pot oncques choisir
» Miedre gens que Ligois por chaple maintenir!
» Hey! vache de Chiney, com te me fais gemir!
» Las! queil mail vient par toy et queis en puet venir!

[1] *Havereche*, dans la chronique en prose, p. 410.
[2] Mais il le manque.
[3] *Donkebier*, dans la chronique en prose, p. 411.

» Oncques por si pou de choise ne vient si grant martir
» Com il serat encor, car miés aime à morir
» Que je ne m'en revenge, se j'en ay le loisir. »
Barons, il se dist voir com vos oreis gemir.
En Braibant s'en alat por li faire garrir,
Et Huiois, qui Bealfort ont volut asseiir,
N'i puelent rins forfaire, si se vont departir;
A Huy sunt revenus trestout en pais gesir.
Et tous nos Hesbegnons, qui voloient tenire
Siege devant Falais, tout sens plus abstenir
Ont pris conselhe entre aus, si volrent revenir
Et dient qu'apres Paske ils l'iront raseiir
A engiens fortement, sique plus garantir
Ne soy porat contre eaus, puis se vont departir.
Chascun vat en son lieu, et puis deveis oiir
Coment li dus felons volt la choise furnir.
A Rigal de Falais, qui mult devoit haiir,
At dit secreement qu'il voise sens cremir
A Bealfort, à ses oncles, qui sunt en grent tempier,
Et se les fache aleir tantoist sens repentir
A conte de Namur, et le voilhent saisir
De Bealfort et de Gonne, et puis par covenir
Les relivent de li sens leurs droit amenrir
Pour son socour avoir.
Rigal entent le duc, tantoist se vat movoir,
A Bealfort est venus I merquedit à soir,
Asseis ay [1] dit che que j'ay dit por voir;
Quant ils l'ont entendut, mis ont en nonchaloir
Dieu et le sainte Eglise de Liege par faloir;
Si sont aleis à conte de Flandre et de Namoir,
De luy ont releveit, par grande vanne gloire,
Leurs terres et chastials, et trestous leurs manoirs,
Que delle engliese de Liege, qui est de grant memoire,
Ont tenut leurs anchestres et eaz sicom drois hoirs;
L'engliese defraudent s'ils en ont le poioir,
Mais petit leurs valrat, sicom poreis veioir.
Et li conte à premier ne les volt rechivoir,
Mais tant ont dit li freres et de blan et de noir,
Et li dus de Braibant, qui mult le fait voloir,
Si at escript à conte qu'il fache leur voloir,
Car li et son paiis, ses gens et son avoir,
Met tout en son aide et freschi [2] qu'à le mort.
Quant li cuens de Namur entendit celle espoir,
Les homages en at pris, si se laiet dechivoir,
Dont sa terre veirat bin temprement ardoir.
Or comenche une orage plus felon que tonoir,
Oncques por si pou de choise ons ne vit esmovoir
Teile meschief, ne tant gens à la mort conchivoir.
Li conte de Namur perdit bin son savoir,
Quant peirdit teilement et sens plus por avoir
Che ki n'astoit pas siens, dont vient pres en despoir,
Dont il ot grant assault.
Li conte de Namur, li nobile vassaus,
Deffiat cheaus de Liege par lettres et saieals,
En marche IIII jours, et si est li fais vrais
Qu'il envoiat à Huy les lettres principauls,
Dont chis de Huy furent de coros si tres-chaus
Que tous sunt fours yssus à pengnons de cendauls;
De Huy jusqu'à Namur n'at vilhes ne hamiaz,
Appartenant à conte, ne soit jusqu'à praieaus
Toutes arses, de quen il ne semblat pas biaus
A conte de Namur, car damage ot trop craz.
A conte de Henav messages à chevals,
Et à duc de Braibant envoiat mult isneaus,
En priant que socours et grans osts cathedraus
L'envoient erranment; et adont chescun d'eaus
Sunt venus à grans gens, vilhars et joivecheais.
Henris de Luscenbor, li frans dus naturaus,
I vient à mult grans gens et de nobles vassaus.
Parmi Condros nos fist mult doloreus chembias :
XVIII jours en avrilhe, par le corps sains Tibaus,
Vient-il droit à Chiney, dont li mals criminal
Astoit trestous venus, et si ardit le vauls
Que ons remaisonoit. Adont les damoiseaus
Tout atours de Condros, qui sont fors et pougnaus,
Vinrent bin XI[c], et les gens des vilhaus
Furent bin atretant, à leviers et à paus,
A glaives et à machues, fiers com Orendias [3].
Li duc de Luscenbor, qui n'astoit pas ribaus,
Ont tantoist sus corut; là ot chingles et poitraus
Rompus et deskiréis et brisiés mains mustias,
Maintes teistes froissiés, dont yssoit li chervias
De maintes gens.
Li balhies de Condros qui comenchat les jeus,
C'est Johan de Halois qui fut hardis et preus,
Les Condresis conduist, de ferir est songneus;
Bin furent III[m] hommes Condresis suffraiteus.
Le duc de Luscenbor en avoit por I treus,

[1] Pour *at?*

[2] Nous avons plus haut, p. 537, rencontré cette expression, et nous la rencontrerons encore, sous la forme *enfrechi*. Ce nouveau passage nous prouve que nous avons eu raison de lui assigner le sens *jusqu'à*.

[3] Le roi *Orendel*, qui rapporta de la Palestine la célèbre relique de Trèves. Sur ce personnage, voir le livre de Simrock : *Deutsche mythologie*, 2[e] édition, p. 267.

Car bin avoit X^m hommes mult curieus;
Li estour enfourchat qui felon et crueus.
Li duc de Luscenbor, Henry li orgulheus,
Ochioit Condresis tant fut sour eaus yreus.
Condresis l'ont malvais, des boniers plus de II
Sont errant reculeis, mais plus ardans que feus
Se combattent todis, ne sunt plus desdengneus.
Jusqu'à vespre durat li estour cremeteus;
De Halois fut ochis Johan li gracieus,
Arnuls de Genereche et Fredris de Perieus [1],
Et V^c Condresis plaisans et deliteus;
Li remanans s'enfuit tout parmi le terreus.
Tous furent desconfis, Jhesus li glorieus
Les voilhe socorir par sa grasce awireus.
Et li conte Henry trop mirancolieus
Astoit de ses barons, qui sunt mors entredeus;
XIII^c en at perdut par sainte vraie crois.
Condresis ne furent mie trop somelheus,
Car mult chier ont vendut l'occision viteuse
Qu'ils avoient rechuit, dont fut mult anieus
Henris, si dist en hault : « Trop puis estre honteus,
» Quant celle povres gens est si victorieuse
» Que por I en ay III perdus mult precieus;
» Li fais à tousjours mais me sierat trop honteus,
» Moy seirat reprochiet. »
Li dus de Luscenbor ne s'i est atargiés,
A Chiney est venus mult forment corochiet,
Mie n'astoit fermée, et li gens, che sachiés,
Furent trestous fuis; les maisons sont vudiés,
La vilhe fut robée et si fut exilhié,
Oncques n'i demorat une maison sour piés,
Arse et gastée fut dont che fut grand meschief.
Li dus en son pays est arier repairiés,
Et dist que jamais plus ne sierat acointiés,
S'il puet, as Condresis, car gens sont trop haitiés,
Desqueis chescun sens armes ocist VI habregiés.
Apres le jour XXe ne s'i est delaiés.
Le conte de Namur ains at son treif fichiet
A Warnant, où III jours il se fut herbegiet;
Le chastel abbatit qui forment astoit vies,
Et si ardit la vilhe, et li duc renoiiet
De Braibant, à che jour que je suy declareit,
Vient à Meiffe, si l'ardit et puis fut remuchiet
En Braibant. Quant là vient, ne fut oncques si lies,
Car bin sceit que Ligois se sieront revengiés.
Or est chescun retrais, si fut li fais plus griés,
Car à Liege est tantoist tous li fais prenunchiés.
Les nobles des Ligois sunt presque marvoiiés;
Leur ost ont fait crieir, à peiron publiier
Fut partout et jureit Jhesus qui fut plaiiés,
Que tout overtement ils soy sieront vengiés.
A Larines [2] sunt venus li altres dont ramiés
Ne voront temprement [3]. Atout ont envoiiet
A Huy et à Dinant por estre apparilhiés;
Ils le sunt erranment, tantoist sunt consilhiés;
Or sierat li meschief laidement enpiriés,
Et non mie amendeis ains en mails replichiet,
Sicom yray disant.
Bin sunt apparilhiés Liege, Huy et Dynant,
Et si ont fait III osts sicom siereis oiant.
Li prevost Sains-Lambert, qui vat manbornissant
Li vesqueit, par deffaulte de vesque combatant,
Car Johan nostre evesque astoit com I enfant
Qui est desor eage que ons vat govrenant
Com manbor et tuteur, si astoit repoisant
En pais trestout le jour en son palais luisant;
Et messire Buchar astoit por li regnant.
Et messire Guillem, c'ons fut Malclerc nomant,
Astoit ses mariscaul, et Radus li poisant,
Li Ardenois de Preis, fut balhies avenant
De Hesbang. Or avient que, XXI jour comptant
De may, sunt fours yssus li petis et li grans.
Li prevost Sains-Lambert, Buchar, fuit conduisant
Ligois entirement, sa baniere est cargant
Sangnour Thiri de Preis, qui bin le fut tenant.
Ors ont Ligois tourneit leur voie vers Braibant,
Huiois d'altre costeit ne se vont delaiant,
Et awecques Condresis se vont tantoist buttant
Tout parmi Luscenbor la ducheit suffisant;
Si les vat li signour de Modaile guiant.
Et chis de Rochefort vat Dinantois minant;
Sour Namurois s'en vont, par III costeis entrant
Dessus leurs anemis que mult vont enpirant;
Car je vos dis por voir, sicom je suy liesant,
C'onques dedens III jours ne furent detriant
D'ardre et d'exilhier, et arier et avant.
Ligois se sunt partis, et li prevost plaisant,
Vat sa parchon tout droit vers Landre cheminant,
Li altres vers Hanut; cheas aloit conduisant
Radus li Ardenois. Rins ne vont expargnant,
Tout mettent à tristour.
Sangnours, porcoi sieroit chi fait I lon sojour ?

[1] *Et Fredris son frere*, porte la chronique en prose, p. 412.
[2] Pour *Landre*, Landen ?
[3] Je copie exactement, sans pouvoir me vanter d'avoir compris.

Ligois ont Lande destruite et les vilhes atour,
Hanut tout ausiment et le paiis atour,
Jusque à XXIII tout ont mis en rigour;
De chi à Tiellemont fut trestout en ardour,
Ils n'i ont lassiet villes, maisons, hamias ne tour,
Car ne troivent persoine, qui soit grant ne menour;
Trestout le plat paiis de Braibant en languour
Ont mis, et puis si font à Liege leurs retour.
Huiois d'altre costeis faisoient leurs labour :
Tout parmi Luscenbor ne lassent fruit ne flour,
Lonpreit, Marche et Durbuy ont arses sens demour,
Tout solonc le Ren-d'Arche ont mineit leur atour,
Ou tout ont exilhiet et froet à dolour
XXX vilhes et plus. Hey! Diex, queil dolour!
Puis revinrent à Huy, car ne chi ne alhour
N'ont-ils troveit persoine por faire à eaus estour.
Or oieis de Dynant, qui met en tenebrour
Le conteit de Namur qui est à bon signour :
Chest li conte de Flandre, chis en astoit contour.
Il savoit le meschief, sique barons plusours
Il avoit assembleit à forche et à vigour.
Vers Dynant s'en alat en may XXII jours,
Qui [1] jà retournoient Dynantois par l'eirbour,
Car d'arde et de pilhier avoient fait leur tour.
Or les vient à devant Simon de Walcourt,
Uns noble chevalier qui les dist par amour
Que li cuens Guis venoit, o luy mains pugneonrs :
Ils sunt bin X^m hommes qui moinent grant badour.
Dynantois l'entendent, si ont fait grant clamour;
Les Namurois combatre furent en grant valour.
Adont parlat en hault li noble vavassour,
Qui leur voweis astoit.
Li voweit de Dynant, Rochefort ons nomoit,
Et en astoit sire Thiri le possidoit [2].
Aus Dynantois demande coment il le feroit;
Hellin de Waldechée [3] tantoist li respondoit
S'il en astoit creieius ons se combatteroit,
Car fermement creioit que Diex les aideroit.
Adont li pueple tous à halte vois crioit :
« Alons, alons à chans, par le corps sains Benoit. »
Quant Thiri l'entendit noblement les rengoit.
Dessus les chans vinrent, adont chescun veioit
Baniers qui vienent à forche et à esploit;
Bin en astoit X^m, mais apres en venoit
Plus de XIIII^m que li conte minoit.
Dynantois sunt VI^m quant tous ons les comptoit,
Hellins de Waldechée le premier cop feroit;
Renart de Poilevache encontre li venoit.
Chescun son compangnon en l'escut assennoit,
Mais Renart en tronchon le sien espiet mettoit.
Hellin le pondit bin, car tout oltre le perchoit,
Les plattes et les armes et le cuer li crevoit.
Mort l'abatit à terre et puis le branc sachoit,
Es Namurois se fiert, atant se assembloit,
Li chaple des II osts, chescun si esprovoit.
Là comenchat estour qui durement costoit,
Thiri de Rochefort noblement si aidoit,
Contre ses colps nulle arme nullement ne duroit,
Homme et cheval abat partout où se tournoit,
Li plus hardis d'eaus tous contre ses colps fuioit,
La proeche de luy Namurois reculoit
Forte fut la batalhe et fier l'envaiie,
Thiris de Rochefort, à l'espée forbie,
Detrenche Namurois en freschi qu'en le fie [4],
Il a ochis Gobier dis de la Maladrie,
Johan aus Lovegnis, qui la chiere ot hardie,
Piere de Pondrelout et Arnuls de Flestrie;
Chescun fuioit Thiri, tant moine maile vie.
Li sire de Spontien, à la chiere angossie,
Astoit deleis Thiri, et Jaque à chiere lie
Qui fut frere à Thiri, plains de chevalerie.
Li estour fut mult grans dessus l'eirbe florie,
Là fut I chevalier, ne say queiles armes crie,
Mais Rigau ot à noin de Hutain l'enforchie,
Namurois n'ont melhour dedens leur compangnie,
Chis abat tout à terre, et signeur et mainie;
Guichart de Pilamont [5] at la teiste trenchie,
Et Johan de Sains-March et Piere del Rochie.
Thiri de Rochefort en oet mirancolie,
A Rigal est venus, amont dessus l'oiie
Li at doneit I colp delle espée aguisie,
Jusqu'en dens le fendit, mort à terre le guie,
Et puis si at ochis Fouke de Soustenie,
Arnuls Palhon [6] et Guys de la Hostelherie,
L'unc mort jette sour l'autre, la terre en at joinkie.
Namurois reculent todis la voie antie,
Jaque de Rochefort la mellée renvie [7],
Car contre luy ne dure ne amis ne amie;

[1] Pour *que*, ce qui arrive fréquemment à notre trouvère.

[2] Il est difficile de dire exactement le sens de cette phrase. Ce qui est certain, c'est que Thiry de Rochefort *possédait* l'avouerie de Dinant.

[3] *Wandrecheez*, dans la chronique en prose, p. 415.

[4] Pour *fuie*, jusqu'à ce qu'on le fuie, qu'on l'évite.

[5] *Pelemont*, dans la chronique en prose, p. 414.

[6] *Sosteric* et *Pelhor*, ibid.

[7] *Se provoit mult bien*, ibid. *Renvie* serait-il ici pour *ravive?*

Hellins de Wandrechée et Johan le Rossie,
Et tous li Dinantois y fierent par maistrie,
Là ot estour morteil.
Forte fut la batalhe et fiers à tous costeis;
Mais Namurois se sunt laidement deroteis,
Et Dinantois les ont mult haltement hueis.
Mais que varoit li diere? tant en est reverseis
Que li remanans est à la fuite tourneis.
Dinantois les chachent, qui en ont mors asseis,
Si ont gangniet leurs tentes, et acubes et treis
A la gangne sunt pris, li harnois sunt trosseis,
Vers Dynant retournont; mais ne sunt pas raleis,
Car XIIII^{m} hommes de Flamens sunt viseis
Qui les volrent encloire, mais li pas est sereis [1].
Adont parlat Thiri, le vavassour proveis,
En disant: « Beals signeurs, trop asteis formineis,
» Ni at celi ne soit trop plaiies et navreis
» Por combattte à che puple que chi endroit veieis :
» Alons en nostre vilhe por estre reposeis,
» Jà ne ferat journée li hons qui est lasseis;
» Encontre X^{m} hommes et encor plus asseis
» Vos vos asteis mult bin et forment exproveis,
» Dont III^{m} hommes sunt mors et encor plus asseis.
» Se Dieu nos at aidiés, en bon greit le prendeis
» Et en la vostre ville honeistement rentreis,
» Car de rentreir huimais jà n'en siereis blameis. »
Quant chis l'ont entendut si se sont escrieis :
« Sire, faites de nos toutes vo volenteis. »
Atant les enminat Thiri leur advoweis;
Mais ils ne furent pas IIII boniers aleis
Que des Flamens furent fierement atrappeis.
Trestout en deffendant sunt adès reculeis,
Si bin soy deffendent que cent en ont tueis
Des Flamens, desqueis sunt durement appresseis.
Thiris, chis les gardoit, et Jaque li senneis
Por eaus gardeir de mort ont grant poine endureit:
N'ont pas perdut XX hommes, c'est fine veriteit,
A eaus ensi retraire.
A la porte vinrent Dinantois sens retraire [2],
Dedens la vilhe entrent com gens de bon affaire.
Quant Flamens voient che forment les vat desplaire;
Tant furent corochiés, ne se puelent substraire
Qu'en la vilhe n'en soit entreis XI^{c} paire
Et plus; si enchafeis furent li lucidaires
Qu'ils se buttent dedens ensi qu'en leur repaire;
Tous y cuident entreir, felons et debonaires;
Mais quant Henris Brebis, qui de Dynant fut maire,
Voit coment li Flamens se vienent à mort traire,
Les resteaus de la porte [3] avalle sens contraire,
II^{m} III^{c} et IIII^{xx} hommes de grant affaire
At enclous en la vilhe, et les altres lait braire;
A defaut de la porte [4] il ne poioit miés faire.
Dynantois sunt rengiés, si tournent leurs viaires,
Encontre les Flamens prist chescun son affaire,
Nus d'eaus ne fut lasseis tant les vat li fais plaire,
Flamens ont assegiés qui leurs volrent forfaire,
Qui plus sunt enbahis que je ne vos desclaire,
Attrapeis se voient par malvais exemplaire :
« Ranchon », vont-ils criant, li Flamens deputaire.
Li Dinantois dient : « de mort areis le haire,
» Li venir chi n'astoit por vos point necessaire. »
Atant les courent sus, si ne durarent gaire,
Car chescun Dinantois à bin ferir se paire;
Trestous furent ochis, par les sains de Suaire,
Neis I n'i demorat jà tant soit secretaire [5].
Lendemain à matin drechat maistre Hilaire [6]
Unc engin de la vilhe là endroit enmi l'aire [7],
Les mors il at anchois, qui comenchent là flaire [8],
Getteis fours de la vilhe, erranment sens refaire
Leurs at getteis en l'ost des Flamens deputaires
De grant malivolenche.
Sangneurs, veriteit est par les sains de Mayenche,
Car tous les mors furent getteis par violenche
Aus engiens de la vilhe; là ot grant marimenche,
Car li conte de Flandre en ot à cuer dolenche,
Si escriat ses gens qui li font reverenche :
« Alons, par Dieu, sangnours, chi at grant desplaisanche,
» Chis Dynantois sunt diables de maile conscienche. »
Henris de Bealmont dist tout halt en audienche :
« Se chi demorons plus che seirat negligenche. »
Tant comme ensi disoit, à rebondir comenche
La bancloke à Dynant, de certaine scienche
Le fist soneir Hellins, qui ot grans sapienche,
Por esbahir Flamens et mettre en pestilenche;
Puis fist ovrir les portes tantoist en leur presenche.
Quant Flamens les voient ils n'ont cure de tenche,
Trestous s'en vont fuiant errant sens abstinenche,
Leurs harnois ont lassiez par inobedienche.

[1] Le passage est fermé, occupé par les ennemis.
[2] Sans retard?
[3] La herse.
[4] La porte faisant défaut, ne pouvant être fermée.
[5] Pour *secré*, caché.
[6] *Berlaine*, dans la chronique en prose, p. 415.
[7] Sur un endroit élevé.
[8] Qui commencent à sentir mauvais.

Vc hommes à cheval, qui sunt de grant prudenche,
Sont issus de Dynant par le Dieu patienche;
Des Flamens ont ochis en fuiant la silenche [1]
Tant qu'ils giesent par terre sicom fuelhe de venche [2];
Prendre n'osent prisons tant soient d'excellenche,
Se chescun ne vuelt dont que le teiste ons li trenche,
Jamais en sieront riches par le grant influenche.
Li cuens de Flandre en vat, qui les sains de Provenche
Jure que mais nulle jour, par nulle varienche,
Ne venrat à Dynant qui de mails est nascenche,
Et qui de nuls barons n'ont nulle compacienche,
Tant sunt fels et cruables.
Barons, en teile maniere que je vos suy disable,
Li vrais Diex Jhesu-Crist et sa meire amiable,
Por l'amour sains Lambert le martir agreiable,
Ont doneit grant victoires qui mult sont avenables
A l'evesqueit de Liege, contre tous leurs contrables.
Vos aveis bin oiit le fais desconvenable
Qui par la vache vieut. Je croy che fut I diable,
Car bin XVm hommes en morit tout sens fable
Que d'unc costeit que d'altre, sicom siereis oiable.
Quant Ligois et Huiois si furent entendables
Le victoire de Dynant, plus furent virtuable:
En Braibant sunt entreis la voie fut costable,
En romanse Braibant n'ont lassiet une estable,
Partout le plat pays ne fachent terre herable.
Quant li conte de Flandre fut la choise sentable,
A roy de Franche alat, Philippe l'amistable;
Fis fut sains Loweis le bons roy naturable.
Tout le fait li contat, n'en fut de rins mentable;
Li roy rist de la vache qui tant fut miserable,
Et puis si vient à Liege li boins roy caritable,
Qui dobte que Ligois, se paiis hiretable,
Ne li voisent destruire et est corrompable [3].
Or escouteis, signours, par Dieu l'esperitable,
Com en disconfiture est dobtanche regnable,
Quant I prinche si fort que de Flandre l'amiable,
Par le desconfiture qui li fut criminable,
Unc si petit paiis de nostre astoit dotable
Qu'il nelle osoit atendre, tant astoit miserable
Li cuens de Flandre et espeirdus.
Qui contre Dieu et droit guerrie, sachiés tuis,
Par son pechiet en est en la fin decheus :
Ons doit faire raisons, ou ons en est desruis [4].
De tous ches prinches fut nos paiis assalhus
Sens cause de raison, s'en furent tous dechus,
Ensi com je l'ay dit bin l'aveis entendut.
Ligois sunt à Falais alleis grans et menus,
Et Huiois à Bealfort, mais li rois Philippus
Par sa grasce et douchour, ensi le volt Jhesus,
En l'ost de nos Ligois est à grans gens venus.
De mettre le debat en ses mains sens refus
Les at si douchement requis, sens nulle argus,
Qu'ils li ont ottroiiet mult volentier trestuis.
Assi ont fait Huiois, si nelle desdist nus,
Li osts sunt departis, chescun est revenus
En son lieu, et li rois à voie de salut,
Pronunchat la sentenche disant par grant virtut :
Chis qui plus y at mis, il y at plus peirdus;
Mais de Liege à l'egliese si soit tantoist rendut
Des III chastias les fiez, oncques li rois n'en dist plus.
La sentenche fut bonne, nus n'en fut irascus;
Mult grant joie en minat de Braibant li fous dus;
Et li conte de Flandre, et nos Ligois corsus
De Liege, de Dynant, chis de Huy li crescus,
Le roy ont benit de vray Dieu de lassus.
Et li roy s'en ralat, ensi est advenut;
Li pais fut ensi fait, li dis si fut conclus
XII jours en septembre l'an que j'ay dit dessus.
Or m'en tairay atant des fais grans et menus
Qui vinrent par la vache, car fels sunt et agus
Li fais, or les soyés de bon cuer retenus,
Plus avant n'en diray vos l'aveis bin oiut.
C'est li conclusion. Diex nos donst vrais salus,
Et à clerc qui l'escript sainteit et bon conclus,
De l'argent grant planteit par voie de salus,
En la fien paradis, quant tout sierat conclus,
Et trestous ses amis que jà ni falhe nus;
Par le grasce de Dieu, qui maint en chiel lassus,
Soions tous herbegiez awecque les siens drus
Amen, amen, amen, disons tantoist trestuis,
Que la Vierge Marie nos en soit vrais escus,
Et sains Michiel assi, quant nos sierons conclus
Nos armes si conduise en paradis lassus,
Ou en teile penanche qui plairat à Jhesus,
Car contre son plaisir ne doit demandeir nus [5].

[1] En fuyant le silence, l'inactivité de la ville.
[2] Pervenche, en latin *vinca* et *pervinca*.
[3] Pour *et estre corrompable*, c'est-à-dire : qu'ils ne lui gâtent son pays.
[4] Ou on en éprouve du *desroi*, du mal.
[5] Ici le manuscrit O présente une lacune que nous essayerons de combler, tant bien que mal, avec le manuscrit B. R. La lacune en question est représentée dans le premier des deux textes par le résumé suivant :

« Sangneurs, oiit aveis devant coment il avient de la vache de Chiney, à temps de l'evesque Johan d'Angien qui ne savoit chapleir, que li pape avoit à Liege remis pour l'evesque Henry de Guelre qui fut priveis, et

Barons, à ycelle temps que nos chi devisons,
Henris, dis de Montfort, dont parleit nos avons,
Qui jà fut nostre evesque et qui fut à Lyon
Desposeis, nos deffiat par mavais ocquoisons,
Disant qu'ilh avoit mis, en sa regnation,
Pour li necessiteit du paiis grande avoir,
Dou queille oncque n'oit rins, se dit par sains Simon :
Si veut que ilh li soit fait restitution.
Li capitle de Liege et li noble barons
Li ont tantoist rescris, que des Ligois felons
N'aroit, quoi qu'ilh li poise, qui vailhe II botons;
Ons ne li devoit rins, mais, s'il astoit proidhons,
Il renderoit arier az englieses de nem
La XXe qu'il oit pris et tout sens besons,
Dont rins n'avoit oiut li dus des Brabechons :
Mariés et fait riches en oit ses awoitrons [1].
Quant Henris entendit teils responsitions,
Des Gheldrois assemblat, se vint en Hesbengnon
Paiis, et si ardit à II ou III corons.
En ardant le paiis et en prendant prisons,
Mult travelhat Ligois, qui par grant cuseuchon
En font plainte en capitle qui donna teil respons.
« Que Henris soit paiiés de toute la monoie
» Qu'ilh demande auz Ligois, s'ensi est c'on li doie;
» Et s'on ne li doit rins, pour avoir pais et joie
» Seroit bon c'on li donne, car forment nos gueroye. »
Quant Conne li Frison l'entent, mult li anoye :
« Aveis oiit, dist-ilh, que dist damne maroie [2]
» Qui nos weut aservir? Par le corps sains Heloye
» Jà n'en aurat denier. » Et là fut requis l'evesque
D'aller devant Montfort, mais erranment le noye :
En son palais s'en vat li mangeurs de lamproie,
Dont Ligois ont despis.
Sangnours, or escuteis en honour Jhesus-Crist.
En celle an que je dy ly evesque Henris
Ardit jusques à Theux trestout li plat paiis;
Che fut sour l'an IIc et milh, sens respis,
Avecque LXXVIII, XV jour en avril,
Que Ligois sont alleis trestous, grans et petis,
A Montfort le casteal, où soy tenoit Henris;
Mais troveit l'ont-ilh si malement garnis,
Que tantoist fut conquis et à terre flastris,
Et XII vilhes ont arses et tous en carbons mis.
Adont revinrent Ligois à Liege, mais Henris
Ne les laissat en pais, ains guerroie toudis.
Adont fut en marchiet à peiron fait I cris :
Qui le pourat livreir auz Ligois mors ou vis
Ons li donrat XX livres de gros viés et massis,
Dont y oit des gaitans pour la gaingne est acquis.
Mais longtemps s'en gardat.
Sour l'an LXXIX. M. IIc, sens debat,
Li chantre Sains-Lambert qui à celle temps regnat,
Messir Gerart Griseal de Biersés ons nommat,
VI freres chevaliers oit que trestous engenrat
Monsangnour Badewin de Biersés l'amiraz.
Barons, sangnour Gerart en cesti an fourmat
Et fist faire la voyliier ronde, qui en l'engliese estat
Vers le palais l'evesque qui durement costat.
Et Johan nostre evesque, que d'Angins ons clamat,
Fist faire la grant voyliier et la constituat
Par-dessus le viel hour qui est de noble estat,
A ses propres despens sachiés ons le format,
Et l'engliese adont jusqu'auz voltes montat.
Et la tierche voyliier sens faire demorat
Jusqu'à Thibal de Bars, car chis si l'estorat
L'an M. IIIc et X, ensi c'on vos dirat.
Et quant elles furent faites cascone ons estopat
De geniestre et de strain, jusqu'à tant c'on poisat
Le voilh [3] en toutes trois.
Chis trois furent l'argent à leur vie paiiant
Pour parfaire l'ovraige, che sachiés vraiement;
Et quant ons mist le voilhe, le capitle plaisant
Si les fist dedens pondre où ilh sont apparens.
Puis le prevost Buchars fut à l'engliese donans

coment li desposeit evesque Henry le prist, se stindit à chevalchier portant qu'il astoit trop cras. S'est assavoir que, apres li, fut evesque Johan fis le conte Guys de Flandre; se fut appelleis Johan de Flandre, liqueis govrenat valhanment son paiis tout son temps. S'avient que, sour l'an XIIc et nonante, li evesque Johan de Flandre fist en chasteal de Huy mult noblement ovreir, car il y fist une sale qui mult li costat, et fist recovrier le thour Basin qui astoit mult vielhe, et fist faire maisons desoz et edifisces, dont à faire les fondemens ons y trovat d'une mult vieles monoie à tres-grande planteit, et astoit de tres-vielhe fachon. Dedens laqueile monoie il avoit escript Anthoine li pieux empereur, et ausi ymage d'empereur. Et si croit-ons que cestui empereur fundat le dongnon de chastial de Huy, sour l'an cent et XLVIII. Et si oroit-ons en che temps à Huy de sainte Appoloine, et si conversat saint Materne l'evesque. Et s'avoit en celle monoie, à I de coron, l'imague sainte Appolone, liqueis empereir fut mult valhans. Et si est li chastiaz mult viez, mais la vilhe est encor plus vielhe.

» Item, en che meyme temps fundat lidis evesque à Aheeis une forte maison asseis pres de Namur, por l'amour de son peire le conte Guyon, liqueis astoit conte de Namur et conte de Flandre; ausi por estre plus pres de li a-t-il fermeit che chastel, car il y aloit par eiwe à navie, portant qu'il astoit ockineit de la graval, si qu'il ne poioit chevalchier, liqueile malardie le mist à mort, car il astoit encor de joine eage. »

[1] Ses bâtards. Sur ce mot, voir notre glossaire de Jean de Stavelot.

[2] Sur cette expression, voir p. 416, note 2.

[3] Le verre, les vitraux.

II^{c} libres de gros pour estre commenchans
Le beal portal qui siiet vers le palais plaisant,
Puis apres le fist faire li capitle souffisant.
Apres, sour l'an de grasce le pere Creatour
M. II^{c} et IIII^{xx}, sachiés grans et menours,
Li boins chantre Griseals, qui fut de grant valour,
D'on noble lien qu'il oit plaisant pour I sangnour,
At formeit une engliese ensi c'on oratour
A Avroit sur li lis qui est de noble atour,
Preis, jardins et mansons, et si oit une tour
Qui siet entre viviers qui courent tout entour :
Ons le nommoit la Motte de Griseal le chantour.
Et si fist une encloistre, che fut I grant labour.
Ains qu'il l'awist parfaite morit li vavassour,
Mais de son visquant si devisat et ordinat
Que dedens son engliese fussent mis sens errour
Jusques à VIII povres preistres affolleis à tousjours,
Qui de nulle benefice ne tenoient l'onour
VIII en avoit esluit, tous sont de bonne atour.

Puis ordinat li chantre que s'ilh avenoit qu'ilh ne tenissent bin leur ordinare et ne fussent de bonne vie, que li evesque et li capitle adont regnant les ostassent trestous. Et quant osteis seiront, le chantre devisat que d'onne ordre approvée moynes religieux fuissent mis en l'engliese. Et ensi en avint par la virgine sacrée, car sour l'an M. II^{c} IIII^{xx} et VII fut ostée l'ordre des VIII preistres, qui vie desordonnée menoient. Sy avint que l'evesque Johan de Flandre et li capitle metirent la maison en la main de prieux c'on dist de Biernairfain[1]; c'est l'orde Sains-Guilhem, qui oit la tieste armée. VIII moynes de son orde

Y at mis li prieux et si l'at annexée
A la sienne maison, mais puis en fut sevrée,
Et si orent prieux comme maison privée,
Encore ont maintenant. S'at gens de Dieu amée
Qui mainent sainte vie qui à Dieu bin agrée.
Ensi de Biernafain fut-elle separée.
Sangnours, sour l'an de grasce de la Vierge royne,
Qu'il enfantat le Roy qui trestout enlumine,
M. II^{c} IIII^{xx} et I, c'est chouse fine,
Li evesque Henris, qui avoit grande hayme
Auz Ligois, qui Monfort li ont mis en bruine,
S'en vint jusqu'à Fleron, où la gens moult hustine;
Tout at ars et bruit, n'y laissat l'espine,
Mains prisons en minat à qui li cuer decline,
Dont avint qu'en la citeit cascuns crie et fait sine[2]
Pour defaulte d'evesque, ensi ons le mastine.
Quant l'evesque entent chu, qui vie de beghine
Oit VII ans maintenus par dedens sa gordine,
Si luy est appenseis qu'il meterat termine
A l'evesque Henris qui li faite teil burine;
Miés ayme qu'il li donne d'argent alconne mine,
Si laist ses paiis en pais, car trop les desrachine,
Et ilh ne puet vestir ne broingne ne armes fines,
Car oncques ne fut armeis; ensi que je l'affine,
Ses lettres à Henry li evesque destine.
Quant Henry voit les lettres, erament s'achemine
Tout à plus pres de lieu qu'il sceit qu'on li destine.
Le nuyt Sains-Bertremeit, sens nulle detrianche,
Nostre evesque Johan secreement s'avanche
Vers le Bruele, I boverie qui astoit sa tenanche,
A privée mainie et à pou de valhanche;
Car escars astoit tant et de teil mesqueanche
Que por moins à despendre, je fay notifianche,
Allat à pou de gens, n'y oit escus ne lanche.
Quant Henry de Moutfort soit que Johans s'avanche,
Si vint à II^{c} hommez armeis por faire tenche
Entour la meynut, et par grant arroganche
At enforchiet le Bruele, j'en fay certifianche;
Johans li evesque true, si le prent par la manche
Et dist : « Dams abbeis, vos asteis chi à privanche,
» Vos n'aveis mie faite trop grande proveanche;
» Miés ay apparelhiet chez moy pour vous substanche,
» Partant venreis awecque, j'en fais notifianche. »
Quant Johan l'entendit, de colours fait muanche,
Tout tremblat de paour; pour avoir alliganche
Respondit à Henri : « Sire, aiiés atempranche,
» Je suy ychi venus por vostre delivranche,
» Vous amis suy toudis, ne moy faite grevanche,
» Merchi por amisteit. »
Ly evesque Henry, sens plus estre aresteit,
Prist l'evesque Johan, quiconque en ait mal greit,
Sus I morkin[3] le mist par sa grande poesteit,
Enmineit l'at prison; or dist l'auctoriteit
Que l'evesque Johans fut crais et encombreit,
Sus I dure ronchin l'avoient asseneit
En une estroite selle, puis l'ont tendant mineit
Si qu'il sifaite angoisse ne puet endureir,
Droit devant Helechines est à terre vierseit.
Quant Henris l'at veut si desquent sus les preis,
L'evesque redrechat et puis l'at esgardeit;
Si voit qu'il est estins et mors, s'en oit piteit,

[1] Bernart Fagne. Voir plus haut, p. 424.
[2] Pour *signe?*
[3] Probablement le même mot écrit *morequin* dans Roquefort.

Ses hommes appellat et dist en veriteit :
« Barons, l'evesque est mors, nous avons mal ovreit;
» Que ferons-nous de luy, par Dieu de veriteit? »
« Sires, che dist li aultre, tantost seirat poseit,
» Apoiet en estant à la porte del mostiers
» Droit chi de Helechines; tantoist seirat troveis
» A matines sonneir, pour le Sains-Bietremeir
» De quoy le jour vint huy, bien seirat raviseis. »
« Par ma foid, dist Henris, vous aveis bien parleit;
» Or soit ensiment fais ains que jour soit leveis. »
Et chis ont tout erant nostre evesque drechiet
Al huys del mostier, moult bien astanchoneit
L'ont, del feu leis li ont errament alumeit,
Si ont escrips le fait comme je le suis conteit,
Et puis ont celle escript à la porte claveit,
Puis s'en vont chevalchant com dyables enpenneit.
Et quant vint les matines, li marliers est leveit,
Et al ouvrir le porte fut moult espaventeit,
Si s'escrie à halt son.
Ly marliers del englise ouvrit la port, adont
Li evesque, qui astoit estendus contremont,
Li chait sour la potrine, bien semble à sa fachon
Qu'il le vuelh embrachier, et li chandelle adont
De marlier vat estindre; chis s'en fuyt d'abandon,
Et vat criant : « Hahay, chi est I grans laron
» Qui me vuet estrangleir. » Venus sont de randon
Des moynes et canones là endroit grâns fuison,
Le mort homme ont troveit, al cuer en ont frichon,
Car vestus le voient d'on riche siglaton;
Al chaoir oit fendut son chief sour I peron.
Bien cuidoient li moynes, en veant la fachon,
Li marliers li awist donneit celle horion;
Mais chis juroit qu'il ne l'avoit faite cusenchon.
Li uns des moynes voit à la porte la lettre,
Errant l'at pris et luit, si voit la mesprison
De marlir qui oit paour, atant s'apaise-t-on.
Noblement ont l'evesque, quant cognissanche en ont,
Revestit com evesque et à Liege mineit à procession,
Et de trestous le paiis vinrent là li barons.
Ensi morut Johans d'Angins le noble hons,
Ligois ne Huyois n'en donnent I boton,
Ilh fut ensevelis à Nostre-Damme à Fons,
Par de costé le mur, deleis le siege ombrons,
Où l'evesque de Liege siiet al Pais; là fist-ons
Ses exeques en secreis sens buffoit, che lisons.
Mais puis fut translateit en l'egliese de nom
De Sains-Lambert à Liege deleis Huwe de Pirpont.
Signours, à ycel temps li capitle ligois
Tenoit excomengniet leur evesque norois,
Sicom j'ay desus dit; portant en bonne fois,
Ne vorent-ilh soffrir, car che n'astoit pais drois,
Qu'en l'englise de Liege fust mis, ne là endrois
Fesist ons ses exeques; mains bien fisent otrois,
De mettre à Nostre-Damme à Fons tot à requois,
Par de costé le mur, deleis le siege ombrois
Où l'evesque de Liege est à le Pais seois;
Là fist-ons ses exeques en secreit, sens buffoit,
Mains puis fut translateis en l'englise adigois [1]
De Sains-Lambier à Liege, en nom de Sainte-Crois,
Devant le grand alteit, leis Hue li cortois
C'on dist de Pirpont, qui fut vailhans et prois,
Qui amoit miés les armes, li estour et caplois
Que ne faisoit Johans d'Angins, ne que les trois,
Et le capitle adont n'y at fait serventois,
De faire election ont mis termes estrois.
Or furent tuis ensemble en mult noble conrois,
Mais entre eaux oit debat; mult en y oit yrois.
Car esluit ont entre aux, sachiés, evesques dois :
Messire Buchars fut li uns, par saint Benois,
Li nobles prevost, et si oit plus grant vois;
Fils à cuen de Henav astoit, par saint Thiois.
Ly altre fut Guilheames qui n'oit onques deffois,
Fils à conte d'Avergne et archidiach adrois
De Condros, et doctoir en la divine lois.
Li uns encontre l'autre appellat demanois
A Rome, pour plaidier s'en vont anchois I mois.
Ensi remanit vacque li siege pres de IX mois
Anchois qu'il ne venist evesque en nos terrois,
Legier est à proveir.
Ly II esluis de Liege, que j'ay volut nommeir,
Ont à Romme plaidiet, forment les volt costeir;
Mains li pape Martins dis li quars, sens gabeir,
Quant orent tout plaidiet, si at volut quasseir
Les dois elections, par le corps sains Omeir.
Car li cuens Guys de Flandre se vot là chimeneir [2]
Que I fils avoit noble, c'on voloit appelleir
Johans, qui dont astoit de Mes evesque beir.
Li cuens por celuy fils vot à pape enpetreir
La digniteit royal de Liege et demandeir.
Li pape, qui l'amoit, ne le vout refuseir;

[1] Pour *adisois*, attaché à, voisin, du verbe *adeser* qui se trouve dans Roquefort. Le sens est tel : On fit les obsèques de Jean d'Enghien à Notre-Dame-aux-Fons qui touchait saint Lambert, et son corps fut plus tard (*puis*) transféré dans cette dernière église.

[2] Pour *cheminer*, c'est-à-dire que Guy s'achemina vers Rome.

Tantost li otriat et si le fist bulleir.
A Buchar le prevost vot li pape douneir
La digniteit de Mes, chis le prist sens fauseir;
Et Guilhames d'Avergne vot Busenchons livreir,
La noble archevesqueit qui dont voloit vaqueir.
Or sont tuis porveus, ons n'y siet que blameir.
Li conte Guys en Flandre est volus retourneir,
Son fils oit jà volut droit à Mes remandeir,
Et puis si vout amis et parens assembleir;
VI dus et XV contes vout o luy ameneir,
Et IX^{c} chevaliers sens altres bacheleir.
Le jour le Saint-Urbain vont-ilh en Liege entreir
L'an M. IIe LXXXII, al bien compteir.
Et si vous dy de vray, ne l'estuet controveir,
C'on avoit fait vuidier le Marchiet, où poseir
Veut-ons tables et sieges hautement esleveir.
Là fut sa court tenue c'on ne doit reproveir,
A cheval siervoist-ons; mult bel à remireir
Astoit la saingnorie, se Diex me puist salveir,
Qui à table seoit.
Feronstrée la rue, sachiés, cusine astoit,
Et la botelherie de Fors-Castel droit
Toutes les officines à un ciel ilh avoit;
Toute overte est la court, mains Dieu grasce y donoit
C'onques par maltalent n'y oit buteit d'un doit.
Johans, dus de Braibant, forment s'en mervelhoit,
Et dist trestout en hault que cascon bien l'ooit:
« Ligois sunt mult cortois, che moy semble orendroit. »
Sires Guilhemes Macleir com mariscals regnoit;
Li evesque Johans envoiet sens buffoit
Li avoit al venir, et chis soy maintenoit;
Sicom empereour C chevalier norois
Avoit d'on vestement qui trestos enlisoit.
La court si fut mult riche : qui toute racoupteroit
Dedens I jour d'esteit mie coupteit n'aroit.
N'y oit oncque felonie faite quelconque soit,
Cascons, petis et grans, à sa volenteit oit
De vin et de viande ensi qu'il li plaisoit;
Trestuis, povres et riches, de la court se loioit.
Sachiés qu'il y oit jostes et c'on y behurdoit,
Droit par-devant les tables anchois c'on se levoit.
De toutes milodies là endroit I jowoit,
Mains I jour seulement celle fieste duroit,
Li pueple se partit quant la fieste faloit.
Et ausi je vos dy la citeit ons gardoit,
Grandes chaynes par le rues firement ons tendoit,
S'astoit li pueple armeit, ensi le commandoit
Le capitle de Liege, et puis cascons oroit
Dieu, quant si douchement la fieste departoit.
Or dirons de Johans comment soy gouvernoit,
C'est li commenchement.
Johans de Flandre oit nom nostre evesque excellens,
Ou Johans de Namur si vuet certainement,
Car ses peire Guyon fut contes reverens
De Flandre et de Namur tout ensembles à son temps.
X ans regnat Johans, qui fut bin diligent;
XLIIIe evesque est compteis parfaitement
Des evesques ligois. Or oieis simplement
Sa vie declareir, venus m'en est talent.
Nostre evesque Johans fut plains de hardement,
Doctoir fut en decreis, en luy avoit grans sens.
En l'an que Johans vint fut li temps competens,
Car ons oit vins asseis, bons furent li frumens;
Si buit-ons vins noveal entour le Sains-Lorens,
Al Sains-Bertremeir les but-ons plainemens
A Liege, la citeit où ilh at bonnes gens;
Et à Huy en cel an, par le corps sains Clemens,
Oit tel mortaliteit et teil destourblemens,
Cascons vuidoit la vilhe; n'at amis ne parens
Qui confort l'unc l'autre; jovenes, vies ansiment
Chient par les cauchies, mors tout commonement.
Et si commenchat droit le jour de la Tossens,
Le jour le Sains-Martin en y morut II^{c},
Al derain subtrahit par le Jhesus consens.
Sour l'an M. et IIe LXXXIII, tous plens,
Nostre evesque Johans ordinat franchement
Les dammes de Mostiers-sur-Sambre, gentiment
Porteir en noble habis, car adont vraiement
Li une portoit blowe et li aultre blans ornemens,
Et li altre portoit altre habis differens;
Entre elles avoit pou de semblans vestemens
Qui plaisans ne fut mie.
Henris li desposeis de Gheldre l'enforchie,
Si les auctorisat à son temps, aultre fie
L'ay dit, et des nonains canonesse jolie
Fist, mains ancors n'estoient mie d'onne partie,
Li une astoit de l'autre, si diverse, si fiie [1]
Que l'evesque Johans de Flandre, sens boisdie,
Les previlegiat en nom Sainte-Marie.
Li evesque Johans nos tient en pais serie,
Car de Flandre et Namur tote la signourie
Si astoit à son peire, et Johans chire lie,
Li fors duc de Braibant, oit à femme agensie
Serour à nostre evesque, et de Henav l'antie

[1] *Quid ?*

Astoit fils de son frere li cuens par Sainte-Helie.
Li cuens de Luscemborch, affin que ne l'oblie,
Fut frere à la contesse de Flandre l'enrichie,
Marastre à nostre evesque [1]. Ch'estoit noble lignie,
Car trestous nos voisins sont de sa compagnie,
De sanc et de bouce de bonne ancesserie.
Or entendeis apres, que Diex bien vos otriie,
Une chouse diray que volentiers oiie
Doit estre en cel paiis del evesqueit jolie,
Combien qu'il n'apartengne à ma canchon gentie.
Si est de nos paiis une grande raverdie,
Car chu est des barons plens de chevaleriie,
En queis sens et proeche astoit si instablie
C'on disoit qu'el astoit par dedens eaux florie.
Sour l'an que je ay dit, je les vos notifie,
Avint la baronie que je seray ghehie,
De quoy li Hesbengnons honour orent gangnie,
Ensi que vous oreis ains heure de complie,
Se pais voleis tenir.
Signours, à ycelle temps que vos oreis gehir,
Astoit rois d'Aragonne Pires, tout sens mentir,
I tirant del englise et qui fist mains martir.
Sa serour Ysabeal, qui tant fist à cherir,
Fut femme à roy Philippe de Franche, dont issir
Vout li beauz rois Philippe, qui fut de grant plaisier,
Et Charles, li sien freres, sens menchongne querir.
Discention esmuet, et si se vout nourir
Entre Pires et Philippe, qui mult fist à cremir,
Car mult sovent at fait li uns l'autre à souffrir.
Philippe, rois de Franche, vout grant gens acolhir,
En Aragone alat mult de paiis bruir :
Tholouse et Cathelongne, Perpegnam et Cosdrir,
Pirelat et mult d'autres voit à Piron tollir.
Sires Guilhemes Macleir, qui oit à maintenir
Hemricourt, y fut, et Gerars sens blandir
Li sires de Haneffe, et Waltiers sens desdir
Li sires de Momalle, chevaliers de grant thir,
Et mains aultres barons de Hesbain, que servir
Alarent le roy Philippe, qui mult bin deservir
Le savoit, et portant voloient obeir
A luy; quant les mandat ne vorent abstenir.
Toute Hesbain avoit en cuy poioit florir
Adont toute proeche, et ausi raverdir
Trestoute cohardie et en bin revenir.
Grant fianche oit li rois, toudis sens departir,
Es barons de Hesbain por son honour garir;
O luy en Aragone les oit de grant ahir [2];
Leur signour ne faront, por en estour morir,
Ou por dedens prisons à tous jours mais languir,
A chu sont affichiet.
Pires, rois d'Aragonne, quant se voit exilhiet,
Par dedens le royalme de Sezille est fichiet,
Qui astoit à l'englise de Romme entrefichiet;
Sicom fiez del englise s'en fut excommingniet,
Car li pape Martins anatematisiet
L'at, et priveit ausy, sens rins estre laissiet
D'Aragonne sa terre, et fut ausi prechiet
La crois contre Piron, sicom unc renoiet.
Mult de nobles barons sont contre luy croisiet,
Enfin en fut destruis et morit à meschiet,
Sicom en coronicques plus plainement s'ensiet.
Mains de chu ne seray plus avant retraitiet,
Ains diray à costeit où ma matiere siet.
Del royame en Sizille at Piron tant gangniet,
Charles, qui rois en fut, en astoit esmaiet;
Entre eaux orent grant guerre, mult furent traveilhiet,
Et d'une part et d'autre forment endamagiet.
Si avint al derain que Charles li proisiet
Et Piron ont entre eaux ensi covenanchiet :
Cascons d'eaus dois serat d'armes apparelhiet,
Cent chevaliers arat cascons bien habregiet
A son election. Ensi fut desclariet
Droit es plains de Bordeais; là seront arengiet
Le premier jour de june, cel an dont j'ay traitiet;
Si feront là estour qui serat aguissiet,
Et liqueis des II rois soit vencus, acquoisiet
Serat de toute honour, infammes pronunchiet,
Mais ne tenrat estat qui ne soit despitiet,
D'on seul garchon serat servis par amistiet;
Et qui à cely jour ne venroit, publiiet
Seroit faux et parjures; ensi fut otroiet.
Devant le roy englés sont andois obligiet,
Qui fut à Cassedrue.
Devant le roy englés fut la chouse tenue,
Jurée et obligié en la sale acambue [3]
A Casdre le castel, puis ne fait atendue
Charles, rois de Sizille, qui la barbe oit canue.
D'avoir C chevaliers, où soit proeche ague,

[1] Le trouvère rappelle ici que le duc de Brabant, Jean Ier, avait épousé une sœur de l'évêque, Marguerite, fille de Guy de Dampierre; que Jean II d'Avesnes, comte de Hainaut, était le fils du demi-frère de son père, Guy de Dampierre toujours; enfin, que la seconde femme de ce même Guy était une sœur du duc de Luxembourg.

[2] Mieux *aïe*, aide, secours.

[3] Pour *acambrée*, cambrée, voûtée.

Est en grant volenteit, atant soy esvertue :
Al roy de Franche mande, por la Virgue absolue,
Que de chu le porvoiet à teile sorvenue.
Et quant li rois franchois at la chouse entendue,
C chevaliers at pris cuy proeche s'alue;
Par dedens tout son oust les chieres plus cremue
At eslut li boins rois, por estre confondue
La mavaisteit Piron, son serorge derlue [1].
A roy Charles les at, sens nulle retenue,
Envoiiés noblement chevalchant à sambue,
Et se li at escript Philippe que perdue
Est l'onour le roy Pire cuy trahison argue,
Car li C chevaliers sont de teile value
Por tot un jour combattre par dessus l'eirbe drue,
Contre tos les barons qui sont desos la nue,
Car cascons en proeche toute jour continue,
Et est de plus en plus leur proeche cressue.
Par noins les at nommeis en la lettre vehue,
Et at toudis les midres noteis par teile eue,
Que li rois de Sezille voit bin sens altre mue
Liqueis sont li plus preus, dont li cuer li remue,
Car les IIII plus preus et qui plus esvertue
La lettre à roy Philippe, chu est chouse sehue,
Furent tous Hesbengnons. Quant li rois at vehue
Les personnes, de joie le cuer li tressue,
En loiant Dieu de gloire.
En ches C chevaliers dont je vos fay memoir
Oit IIII Hesbengnons, che racompte l'histoir :
Sires Guilhemes Maclerc, qui fut de noble espoir,
De Hemricourt sires, n'oit hons de teil poioir
A son temps en celle monde dont ons sache le voir;
Contre luy ne duroit bron, blan, ne gris, ne soir,
Si n'oit oncques paour, chis fut la primevoir [2]
De la lettre le roy sens nulle vane gloir,
Et le promier nommeit disant : neis com yvoir
Ne serat jà ploiés par homme tant soit foir,
N'at si poisant en monde ne mette en nonchaloir.
Teile honour li at fait le rois por son savoir
Que vos oreis retraire en prisant sa valoir,
Dont li rois de Sezilhe durement soy respoir.
Li sires de Haneffe, ychis vout rechivoir
Le secon lieu apres. Le tier lieu vout avoir
Sire Waltirs, qui fut de Hesbain le tresoir;
De Momalle astoit sires et fut riches d'avoir.
Li quars fut nommeis Franke, qui est droit thonoir,
De Wesemale oit nom; chis vout Dieu porveoir
De sens et de proeche por tous fais conchivoir,
Nuls hons qui fust en monde ne le posist movoir.
Li coronicques le prise, si n'en est pais pioir.
Castelains de Namur astoit sains dechivoir,
Hesbengons fut conteis, che fut par son voloir,
Car Braibechons astoit; plus esmereis com oir
Fut en chevalerie, ains en luy n'oit folloir.
Li bons rois de Sezilhe les vout si rechivoir
Com afferoit à eaux, sicom ons puet veioir.
Ly rois Pires le soit, si en oit desespoir
Li trahitres punals.
Ly rois Pires qui fut trahitres desloials,
Quant ilh oiit nommeir les noms des C vassals,
Grant paour oit al cuer, car ilh les sent si brals [3],
Que troveir ne porat des si especials;
Car chevaliers ne truwe, jà tant soit si pougnals,
Qui combattre se weut, ne por bin ne por mals,
Où li Hesbengnons soient troveis, trop sont roials.
Quant l'entent li rois Pire, de paour est vermeals,
Ne soy seit conseilhir, et li rois principals
De Sezilhe, Charlon, at, par nobles conseals,
A nos C chevaliers envoiés C chevals,
Destriers les plus poisans et ausi les plus beals
Que ons pousist troveir enfrechi jusque à Meals.
Es chis C destriers si astoit I moreals
Steleit enmy le front, ains ne fut plus isneals;
Et Pire d'Aragonne sens joie et sens reveals
Astoit, quant voit que jà à cely baptistals [4]
N'averat chevaliers, por eaux combatre à cheals
Que li rois Charles avoit. Atant li criminals
Al noble roy englés, qui juge astoit loials
De la batalhe, envoie en disant teils avoiles [5],
Que chouse mal segure astoit, par sains Thibals,
De luy faire batalhe sus les plains de Bordeals
Entre ses anemis seoit [6] à luy mortals;
Mains se li rois englés, com prinche imperials,
Se sentoit si poisans que Piron le donseals
Contre le roy de Franche, ses anemis cruals,
Et encontre le pape li pousist ses estals
Et luy gardeir de forche, cel estour cathedrals
Feroit mult volentirs. Ensi Pirons li fals,
Mandat par covreture.

[1] Pour *derue, derué, dervé ?*
[2] Le premier chevalier indiqué dans la lettre du roi.
[3] Braves.
[4] Pour *batizal* (*batison* dans Roquefort), combat.
[5] Étrangers? *Avolé* dans Roquefort.
[6] Ne faut-il pas lire *seant?*

Pires, rois d'Aragonne, qui de bin n'avoit cure,
Portant qu'il ne trovoit prinche qui point a cure [1]
Le combatre avecque li, trovat cel aventure:
Mandat à roy englés qu'il le fesist segure.
Mais li bon rois englés, qui oit sens de nature,
Li remandat errant, sens nulle conioncture,
Que jà ne perderoit en li la mespointure
Ne le perilh de chu; mains, s'ilh avoit droiture,
Si fesist la batailhe trestout à sa finture [2]:
En li n'en appartint ne honour ne laidure.
Quant Pire entent le fait, petit soy asseure,
Sus I destrier montat, si vint grant aleure
A Bordeauz sus Geronde, où la batalhe sure
Devoit estre tenue par-desus la verdure.
Li senescals, qui oit la vilhe à sa costure,
Appellat le rois Pires qui oit à sa joncture
Notars et II tesmons, et si dist la lecture
Le derain jour de may astoit sens covreture.
Li rois Pires parlat et dist: « Sur sens [3] vous jure
» Que j'ay C chevaliers, tres-nobles en armeure,
» Por faire la batailhe de grande entreprisure;
» Je suy appareilhiés, veis chi ma creature [4].
» Se li rois Charle astoit chi par envoisure,
» Je manderoy erant ma gens fermes et pure;
» Mains puisqu'il n'est pais chi, jà vint la nuyt obscure,
» Je demande instrument que la mal, et ju jure,
» Si demeurt en roy Charle por sa grant forfaiture. »
Li senescals respont: « Sires, fors de mesure
» Aleis, car à demain droitement s'amesure
» Le jours de là batailhe qui vint de grant ardure,
» Dont li fais est honteux. »
Ly senescals parlat, qui fut noble et preux,
Disant: « Beauz sires rois, par Dieu le glorieux,
» Demain se doit entreir premier resailhemeux [5],
» Que chi endroit doit estre li estour angousseux;
» Attendeis le journée, chevaliers savereux
» At Charle aveucque luy, li rois tant deliteux:
» Jour aveis à demain, beaus sire entre vos deux. »
« Taisiés, che dist Pirons, vilains malavireux,
» Je ne puy plus targier, trop est li temps useux. »
Atant monte en cheval, de brochier fut songneux.
Ariere s'en ralat li rois Pire orgilheux.
Et lendemain vint Charle à estat plantiveux,
Trois jours gardat la plaiche, mult en fut curieux;
Mains nuls ne conparut, si en fut mult viteux.
Charles et ses C hommes chascons jours de ces III
Presentat en la plache, mult sont chevalereux.
Quant voit que nuls ne vint, si en fuit anyeux;
Ensi se departit la fieste crementeux.
Pirons en morut puis, ains qui finast li jeux;
Mains chu à ma matiere si n'apartint II peux [6].
Si vos diray porquoy, frans barons amereux,
J'ay dit chu que dit ay. Charles, li rois joieux,
Avoit I mariscals forment presumptueux,
Qui s'avisat de fait trop vituperieux,
Car tous le C destriers qui furent precieux,
Que li rois oit donneit as chevaliers corteux,
Remandat erament, dont melancolieux
Fut monsangnour Macleir, qui fist fait perilheux;
Car quant ne le vout rendre, li senescal yreux
Le manechat forment, tant astoit scabieux [7],
Si en valit trop piés.
Ly senescals le rois fut forment corochiés
A Guilhemes Macleir, li chevaliers prisiés;
De brisier son hosteit fut forment manechiés,
S'ilh le destrier ne rent qui li fut envoiiés
Pour faire la batailhe. De chu fut anoiés
Li nobile Macleir; en l'estable est lanchiés,
La cowe et les oreilhes fut erament trenchiés
Al destrier, et le fut à palais renvoiés.
Li mariscals le voit, forment en fut yriés,
A roy Charle s'en vint et li fut acointiés [8]
Que Macleir si l'estoit telement despitiés,
Comme li plus vilains qui fut jusques en Briés;
Le destrier li mostrat qui al cuer li fut griés.
Erant mandat Macleir, chis vint n'est atargiés;
Li rois li demandat pourquoy fut mehengniés
Le nobile destrier, et chis s'est deslaiés,
Si dist: « Charles, à nos donastes les destriers,
» Por nostre vie metre por vos, bin le sachiés;
» Or n'aveis campions qui vos soit traveilhiés.
» Les chevals remandeit aveis, qui reprochiés
» Vos serat à tous jours, car jamais ne fuissiés
» Rois demoreis en pais, se o vos n'ewissiés
» Les C barons vailhans que trop petit prisiés,
» Quant retollut aveis chu que donneit aviés.
» De moy en aventure est li miens ensengniés,
» Se jamais je le voy en lieu où vous soiés,

[1] Notre texte porte *acure* en un seul mot.
[2] Pour *feiture*, façon.
[3] Pour *sains*.
[4] Mon gage, ce que je créante.
[5] *Resailhemois*, le mois des roses, est bien connu à Liége.
[6] Deux pois.
[7] Traduction du latin *scabiosus*, galeux, lépreux.
[8] Pour *aconteis*, raconté, rapporté.

» De mon corps et mes armes vos serat calengiés. »
Macleir atant s'en vat, bin semblat enragiés;
Luy et les siens erant en Franche est repairiés.
Onqttes Charles le roy n'en pot estre apaisiés
De chu al roy franchois. Or seray acquoisiés
De chu, car d'autre chouse je veulhe estre traitiés;
Or entendeis avant.
Ly roys franchois Philippe fut forment mal veulhant
Al roy Charle, portant qu'il se fut departant
De ses nobles barons qu'il li fut envoiant
Si tres-vilainement, comme j'ay esteit disant.
Li rois Charle pendit son mariscal erant,
Pour miés estre excuseis, et puis fut tramentant,
A cascon Hesbengnon li sien cheval corant;
Et monsangnour Macleir fut li sien atellant
Devant les messagier à unc carois mult grant,
Et dist que por l'amour de roy yrat trahant
Ensi à la carue, tant qu'il serat vivant.
Ensiment se vengat. Or m'en seray taisant.
Sor l'an M. IIc et LXXXIIII, Henris li alemant,
Qui jà fut nostre evesque, fut durement ardant
Atour de Franchimont, et l'evesque Johans
En fut mult corochiés; si fut constituant
Messire Arnul des Preis et Radus li plaisant,
Li Ardenois des Preis qui tant fut suffisant,
Por l'evesque Henry prendre, soiés creant.
A cent hyames se sont à Franchimont logant
Longtemps, tant qu'il avient que Henris chevalchant
S'en vint, à IIc hommes mult hardis combattant.
Sor l'an M. IIc LXXXV devant
Franchimont, en avrilh XXIII jours esmant,
Radus le corit sus et sa gent aytant,
Et monsaugnour Thiris li fut le pas emblant.
Là commenchat estour qui petis fut durant,
Car Henris et sa gens se vont espoentant,
Por le pueple de piet qui là vient assemblant
Des villes là entour.
Forte batalhe oit là, che sachiés, beais sangnours.
Li evesque Henry, qui fut de grant vigours,
Ochioit nos Ligois et metoit en tristour.
Radus li Ardenois, qui jà oit grant amours
A luy, et si fut jà son manbours de haltour;
Mais ors le haioit plus que proidhons trahitour,
Por la filhe de Conne le Frison, son nevours,
Cuy filhe oit violée par sa maise follours;
Portant quant l'at veut se n'y at fait demours,
Le cheval at brochiet, tient le brant de colours,
A l'evesque Henry s'en vint plus que la cours [1],
Sus son hyames le fiert I cop qui fut gringnours,
Hyame et cercle fendit, erament sens destours
Le fendit jusqu'en dens, là morut à dolours.
Quant sa gent le voient si fuent sens retours,
Mesire Thiris des Preis les refait altre estours,
Là sont tuis mors et pris, n'escapat nus des lours.
Ensi morut Henris, li noble vavassour.
Mesire Thiris at pris des prisons plusours,
Le corps de Henris at desus I missadours
Cargiet à ces prisons, et les dit sens freour,
Que erant soit mineis deleis ses anchissours.
Et ensi en fut-ilh en l'engliese majours
De Rulemonde sus Muese, où exeques d'honours
Oit, et fut petis plains des grant et des menours.
Et sour cel an meisme oit-ilh à Liege erours,
Car li nobles barons de linages milhours
Ont I maletoute por trestous vendeours,
Et sur toutes denrées vendables sens sejour
Esleveit celle fois, de quoy vint tenebrours,
Ensi que vos oreis.
Li grans de la citeit de Liege sont leveis
La maletoute, ensi que je suy compteis,
Contre la volenteit, tout chu est veriteit,
Des englieses et de pueple de Liege la citeis.
Li evesque Johans si les fut commandeis
De laissier celle errour, ou trop seirat yreis;
Mains oncques por l'evesque ne furent refreneis.
L'evesque o la clergie est de Liege sevreis,
Entredist mest à Liege, et à Huy est aleis
Où ilh at mis sa court, l'evesque coroneis;
Là fut maistre Nicol, li Ardenois des Preis,
Le fis de cel Radus dont tant oiit aveis,
Officials grant par l'evesque ordineis
Le jour de Sains-Denys, et là fut sojourneis
L'evesque et sa clergie XXII mois passeis.
Et en celle an meisme, barons, que vos oiiés,
Les religieuses dammes tretout sens vaniteis,
De Sains-Martin Roilhon, chis lis est situeis
Contre Daule oultre Muese en nostre dyoceis,
De l'orde Magdalaine sont, del auctoriteis
Nostre evesque Johan qui les at despenseis,
Venue droit à Huy, et fut constitueis
En forbos de la vilhe leur lieu, et asseneis
Tout droit à Sains-Quirin, où astoit jà fondeis

[1] Plus qu'à grande course.

I petit hospital qui est augumenteis,
Ensi que je vos dis; plus avant n'en oreis.
De nos borgois de Liege, où debas est monteis,
Vous diray I petit. Li pueple est esleveis
Contre les grans; chu fist maistre Gerars des Greis,
Orfevres del englise, qui les fut informeis
Que chu astoit por caux trop grant chaitiveteis,
Quant ne soie defendent d'estre perpetueis
Serf, et tout sens contraire.
Maistre Gerars des Greis par ses dis vout tant faire,
Que pres est tous li pueple as gens de noble affaire
Melleis, et nonporquant ons ne les puet retraire,
Car li pueple est armeis, en Marchiet se vont traire;
Li nobles se tinrent, asseis fut necessaire,
Par-dedens leurs hosteis, en gardant de gries haire,
Et trestout li pueples se gardat de meffaire.
Le capitle de Liege, qui droit à Huy s'apaire,
Ont suppliiet li grans faire vuelhent repaire,
Pour troveir I voie qui pousist à tous plaire,
De leveir I chouse por la citeit refaire;
Car grant necessiteit avoit, toute detraire
Se voloit en mains lis, ons veoit l'exemplaire [1].
Et adont la clergie à Huy, sens plus forfaire,
Ont traitiet à l'evesque qui estoit debonaire;
Et l'evesque donat son poioir sens plus taire
A son official, car li libre [2] desclaire
Qu'il n'avoit miedre clerc enfreci qu'en Cesaire;
De loys et de decreis astoit fins luminare,
Docteurs et philosophe astoit sens contrefaire,
Ons ne trovoit adont qui à luy fesist paire,
Et si fut fils Radus l'Ardenois lucidaire.
Vous saveis bin desus se son linage flaire:
A Liege n'oit plus noble, et ilh n'atendit gaire
Qu'il at troveit la voie qui ne doit pais desplaire,
Dont ilh fut I pais faite qui santuare
Doit bin estre nommée; car tos fais deputaire
Concludit en tos biens li maistre secretaire,
Ensi com vous oreis s'il plaist à sains Linare,
Car je le vos diray toute sens rins subtraire,
Ensi com ilh le vout ensengnier et portaire
Ly hons de grant scienche.
Signours, or teneis pais si que j'ay audienche
De dire veriteit, car chi endroit commenche
Li pais c'on dist des clers, qui est de grant essenche.
Li bons maistre Nicol en donnat la sentenche,
Et trovat la maniere par sa grant sapienche;
Si l'ordinat ensi, com oreis la sequenche:
Que XVIII ans serat levée à conscienche
Par-desus la chervoise fermeteit sens oienche,
Por les fosseis refaire, pons et murs de prudenche,
Et le Marchiet paveir par bonne diligenche,
La fontaine de Marchiet, de quoy l'ovraige clenche,
Reformeir ansiment par bonne obedienche.
Li grans de la citeit orent tel indulgenche
De leveir cel argent, mains tant de negligenche
Y vint puis, que tout chu prist altre residenche.
La clergie et li pueple y misent leur presenche,
Et fut perpetuée sens nulle marimenche
Ordinée en apres, et toudis en cressenche
De leveir fermeteit [3]; mains c'est une semenche
Qui petit fructiffie, solonc la grant nassenche
De l'argent qui en vint petit de providenche
Soy demostre al effecte ne say que le retrenche.
La pais fut ensi faite, si cessat li contenche;
L'evesque et sa clergie revint sens violenche,
XIII jour en august desus l'an d'excellenche
M. II^c LXXXVII; grant reverenche
Les at fait tos li pueples; atant sens abstinenche
Les at rendut le chant de grant benivolenche,
Et furent tous absols ensi par consequenche,
Et si fut Diex servis sens inobedienche
De grans et de menus.
Apres, XIIII jours de june sens fauseteit,
Fut neis Johans qui puis fut vrais rois coroneis
De Bohemme; et si fut chevalier redobteit.
Sour l'an M. II^c et LXXXX altreteit,
Et en cel an meisme, li evesque membreit
De Liege, qui Johans de Flandre fut nommeit,
At en castel à Huy mult noblement ovreit;
Une sale y at faite qui mult li at costeit,
Et si fist recovrir d'escailhes par firteit
Toute la tour Basin, de viel antiquiteit;
Desous at fait maisons li evesque seneit,
Miez en vaut li casteal, par sainte Triniteit.
Et puis at fait fossier et wuidier les fosseit
Qui tout astoit emplit de terre à cel costeit,
En desquendant le mont que ons est appelleit
Par droit nom de Conroit, liqueis est droit tourneit
Par devers Crivecuer, et là fut-on troveit
D'onne viels monoie à mult grande planteit,
De mult vielhe fachon.
Dedens celle monnoie, de quoy astoit fuison,

[1] Pour *exemple*, qui signifie ici la preuve, le témoignage.
[2] Pour *livre*.
[3] Cela doit signifier que le clergé et la bourgeoisie intervinrent et que l'on continua à lever, avec augmentation, l'impôt sur la bière.

Avoit escript altour, si com lisant true-on,
Anthoines li Pieux empereres, che seit-on;
Image d'emperere de droite instablison
Avoit en la monoie, si oit longe saison
Esteit là che covient, car nous vous tesmongnons
Que cesty emperere si fonda le dongnon
De Huy, sour l'an de grasce del Incarnacion
C et XLVIII ans, par le corps sains Symons.
Appolloine et Venus à cel temps oroit-on
A Huy, et jusqu'al temps qu'en fist conversion
Sains Materne l'evesque, ensi que dit avon;
Si que celle monoie avoit à I coron
D'Apollone l'ymage, en l'autre veoit-on
L'ymage l'emperere, qui fut tres-vailhans hons.
Mult est vielz le casteals de Huy, signour baron,
Et plus ancors la vilhe, si com devision
Avons fait par-desus, partant nous en tenrons [1].
Et en cel an meisme, dont declaracion
Avons fait chi deseur, li evesque de nom
Fermat, droit à Aheez, I forte maison
Asseis pres de Namur, et Aheez le nommon,
Pour l'amour de son pere, le bon conte Guyon,
Qui conte de Namur et de Flandre astoit don [2].
A Namur mult sovent tenoit sa mainsion.
Pour estre pres de luy, l'evesque de renon
At fermeit cel castel que chi vous devison,
Et là aloit par aighe en navie ou ponton,
Car de la gravelle oit li evesque ocquoison,
Si que plus chevachier ne poioit le proidhon;
Jovene le mist à mort celle grande passion,
Si com oreis apres, car nous le vous diron
Quant venrons là endroit [3].
En l'an que dit avons, par le corps sain Benoit,
Li abbeit et canones qui blanc abit portoit
Et qui en Cornelhon le chastel demoroit,
Car en celi chastel leur abbie seioit [4],
Qui longtemps maintenue en noble estat astoit [5];
Nus nobles en che temps à Liege ne moroit,
Que là en celle abbie ensevelis n'astoit [6],
Maiement cheaus de Preis desqueis tant y gisoit,
Que IX^xx chevaliers des Preis laens avoit,
Dont l'escut de chescun en l'egliese pendoit,
Sens les nobles escuwiers dont nulle escus n'i oit.
Che fut uns digne lieu, et noble ons le tenoit;
Mais de là à che temps li covens se partoit.
Ensi que je diray, li dus conquis sans droit
Avoit toute Lembor, et si le maintenoit.
Li moines que je dis en furent mult destrois;
Leurs terres et leurs biens dont li covent viskoit,
Li dus par ses mainies trestoutes les embloit,
Trestout astoit pilhiet chu qui apartenoit
As moines que je dis, dont mult les anoioit [7].
Trois [8] ans furent ensi que nus ne les aidoit.
Et en fin des III ans li abbeis se traioit
A l'evesque Johan, et à li s'acordoit :
Ensi que vos oreis, à l'evesque donoit [9]
Les terres que je dy, dont goiir ne poioit;
Par permutation l'evesque l'acceptoit,
Et delle egliese as Treiste que il les presentoit,
Où li freres meneurs de l'ordene Saint-Franchois
Astoient departis lon temps, en bonne fois
La permutation sens fraude se faisoit,
Et sens querir outrage.
Signours, celle descange fut sans malvais langage.
L'abbeit de Premonstreit, qui fut de grant barnage,
Sicom leur soverain at greeit cel ovrage,
Et l'abbeit de Floreffe, qui fut loiauz et sage,
En capitle de Liege, por avoir tesmongnaige
Fit faire le descange, par les sains de Cartaige [10].
L'abbeit de Cornelhon, et cheas de son hostage,
Dedens l'egliese aus Treiste ont empris leurs manage
C'ons nomme Bealrepart, qui siet sour le rivage:
Che sunt mult bonnes gens, ne font nuluy hontage,
Tenans honestement que Dieu mult assuage [11].
Ensi vinrent à Liege en lassant le boscage,
Et les Lemborgis qui les fierent damage
Plus ne les roberont, car l'evesque marage
Si astoit leur voisin et avoit l'iretaige,
De coi li Lenborgis en ont à cuer le rage,
Car l'evesque les at mandeit par mains messages
Que ne li forfachent valbissant 1 frumage,
Car mie ne lairoit, por amour ne parage,

[1] Pour *tairons*.

[2] Pour *dont*, *adont*, alors.

[3] Nous reprenons ici le manuscrit O.

[4] La phrase qui précède est incomplète. Elle l'est également dans la chronique en prose, qui la reproduit presque littéralement. Voir plus haut, p. 475.

[5] Vers suppléé d'après le manuscrit B. R.

[6] Le manuscrit B. R. porte ici :

Nus nobles huns de sanc à cel temps ne valoit,
Se là ensevelis n'astoit quant ilh moroit.—

[7] Vers suppléé d'après le manuscrit B. R.

[8] *Dois* dans le même manuscrit.

[9] Encore un vers suppléé d'après le manuscrit B. R.

[10] Six vers toujours suppléés d'après le manuscrit B. R.

[11] Même observation pour ce vers.

Que Lembor n'abatist par-dessus le preage,
Et de Dolhen ausi, et trestout le vinage
Ne mettist en cheirbon tout solon le terrage.
Li chastelain de duc si en ot grant vitage.
A duc Johan alat, se li dist le hausage
Que l'evesque de Liege, qui li doit comparage,
Qui son soroge astoit et furent d'unc linage,
Le manechoit forment, et ot sens arestage
A cheaus de Cornelhon acquis les heritaiges,
Qui pertinent à li par son grant sangnorage,
Dont li dus tous les ans y peirderoit grant gaige.
Quant li duc l'entendit, si rogist le visage,
Mult fut plains de tourment.
Li dus de Braibant est tourmenteis durement,
Et dist à ses barons : « Par Dieu omnipotent,
» Mes soroge l'evesque, se je vif longement,
» Sentirat mon poioir et mon grant matalent. »
Quant à l'evesque fut dit le manechement,
Dou duc se mokat fort; se li fist mandement,
Se par nulle ockison poioit li ne si gens
Prendre, tout destruiroit ses novias tenemens.
Et adont li debas prist là comenchement.
Li dus garnist Lembor et ausi Dolhen,
Et l'evesque at garnit ausi incontinent
Cornelhon, et y mist gens d'armes trestout plain;
Et Waltier de Jopilhe chis en fut chastelain,
Qui tenoit en dongnon ensi que residen
Por le chastel gardeir. Ensi passat li temps
Tant que li esteis vient, et par les grans despens
Que li garnison fait, nostre evesque flamen
De Cornelhon les fait partir certainement,
De coi pres li advient I grant encombrement.
Car sour l'an nonante-unc et awecque XII^c,
Le nuit l'Ascention droit à l'avesprement,
Deuz puissans chevaliers, chastelains soverens
De Dolhen et Lembor, ont fait assemblement
Jusques à III^c hommes armeis mult richement;
A Cournelhons vinrent, où astoient absens
Chis qui l'eurent gardeit; laens fut seulement
Waltier li chastelain et sa femme Yolent,
Sens avoir grant mainie.
Entour la meinuit, sachiés sens gaberie,
Vinrent li Lenborguis tout la voie antie,
Jusque à Cornelhon n'ont leurs rannes [1] sachies;
Là en ont bin LX qui ont chiere hardie,
Car escalles aus murs ont erranment drechies,
El chastel sunt entreis LX à celle fie.
Por entreir en la tour qui astoit batilhie,
Et puis la porte ovrir qui astoit verolhie.
Por entreir ens les altres ont cest ovre bastie.
Mais leur intention si est por che falhie
Que la damme Yolent si astoit esvoilhie,
S'oiit le frinte d'eaus, pas ne fut esbahie,
Son marit esvoilhat, si ne brait ne ne crie,
Se li at dit l'affaire à basse vois serie;
Et monsangneur Gauthier, qui ne s'esbahit mie,
Est salhis sus tout nus à braie descachie,
S'at armée une plattes, la damme li aie,
Richement s'est armeis, puis prist une cungnie
Et vient droit à la thour, la voie at verolie
Sique li LX hommes, qui sunt en la chachie,
Ne puelent à la porte aleir par sains Helie,
Et n'en puelent raleir ausi par nulle hie
Dont astoient venus, la chier en ont marie.
De chà de là tournent, ne leurs valt une alhie,
Jamais n'en ysteront, s'aront les mains loiies.
Et monsangneur Waltier, tantoist sens tricherie,
Par la basse posterne n'i at fait coardie,
Envoiat I varlet et durement li prie
Que droit en la chachie de Preis sens coardie,
Voise crieir aus armes et le fais si leur die.
Puis li varlet s'en vat criant la diablerie,
Li linage de Preis s'armat qui ne detrie,
Puis se vat assembleir.
Li linage de Preis fist forment à loieir,
Bin sunt XIIII^{xx} hialmes quant che vient à compteir;
Vers Cornelhon s'en vont, et apres aroteir
Se vat le comun pueple, qui bin s'alat armeir.
Chis de Preis si volrent amont le tier buteir,
Car li varlés les vat le droit chemien mineir;
Et li comun pueple volt d'altre part aleir,
Trestout parmi Pevilhe ont-ils volut passeir,
Por les faus Lemborgis à derier encontreir,
Sique ils ne puissent de legier escapeir.
Or me covient I pou des Lemborgis conteir
Qui sunt defour les murs, ne sevent que penseir;
A la porte astoient por tantoist ens entreir,
Quant chaus qui laens sunt le venront defermeir [2].
Entr'eas mult fortement sont pris à gaimanteir,
Disans li unc à l'autre : « Où puelent demoreir
» Li meschans qui làens se sunt volus butteir?
» Ils ne venront huimais, chi poions trop esteir,

[1] Rênes?

[2] Ouvrir.

» Car toist venrat li jour qui nos poroit greveir. »
Et l'autre respondit : « Par les sains d'outre-meir,
» Le chastelain ont mors se sunt pris à robeir,
» Ils ne lairont à prendre qui valhe I viez soleir,
» Et puis venront ovrir la porte sens aresteir. »
Ensi qu'ils parloient entr'eas li baceleirs,
Vinrent là cheaus de Preis qui les vont escrieir,
Et si les courent sus plus hardis que sengleirs.
Quant Lemborgis voient ensi sour eaus chapleir,
Trahis quident bin est, pres sunt à reculeir,
Raloiiés sunt ensemble por visage mostreir,
Atant li pueple vient.
Li comuns pueple vient, qui ensemble se tient,
Droit à ches Lemborgis ont-ils pris leur chemien;
Lemborgis les voient tous, li cuer les destient,
Et li III chastelains, quant voient le maintiens,
En fuit sont tourneis et lassent le hustien,
Ils sunt trestous espars, chi VI, chi X, chi XX;
Li nostre les ochient tout parmi les jardiens,
Oncques ne fierent deffense, par le corps sains Fremien,
Cent et II en fut mors, et li pueple en retient
XII ou XIII à prison, mais ne valt I fetien.
Li altres les ont mors, et, donant grans tatiens,
En chastial sunt entreis, ensi com il covient;
Les LX assalhent, qui crient : « sains Martin,
» A prisons nos rendons, ensi qu'il appartient. »
Ils en fut XIII ochis qui astoient de nient,
Et XLVII pris et mis ens boins loiiens.
Amineis sunt à Liege, tout droit à che matin,
Et livreis à Arnuls, li chevalier frairien
Dis de Hardueilmont, qui astoit sens declin
Mariscaul à l'evesque; sicom raison atient,
En chasteal à Huy sunt là mineis sens destien,
Pou de temps y furent, bin aise les sostient.
Quant li dus de Braibant entendit le frastien [1],
Teil duelhe en ot à cuer, à pou qu'il ne s'estient;
Sachiés que son viaire tous pailes en devient,
Sire Waltier manache, si le nomme mastien;
Mais en sa herbegerie, si lon qu'il se contient,
N'ot plus nobles mastiens, se bin il l'en sovient,
Desqueis il est yssus.
Sangneurs, vos saveis bin, deviseit l'ay dessus,
Qui fut li vavassour sour tous altres eslus :
Eustause de Harsta, li chevalier cremus,
De proeche et d'onour ne fut miedre escus;
Et Waltier de Jupilhe, li chevalier membrus,
Si astoit li siens fis, et Ystause et Arnuls,
Dois altres chevaliers, chis III sunt remanus
De monsangneur Eustause, des filhe y ot plus.
Teis fut messire Waltier que vos aveis oiut,
Que nomeit at mastin Johan, de Braibant dus :
Se li costat mult chier ains qu'il soit remanut,
Ensi que vos oreis, se m'asteis entendus.
Ligois contre le duc sunt forment yrascus;
Si ont mandeit l'evesque, qui à lit gisoit jus
En son chastial d'Anhée, que à Liege soit venus,
Et se prende venjanche de fauls duc dissolus,
Qui par grant traison ses vilains malastrus
Tramist à Cornelhon por estre decheus;
Pou falist li chastias n'awist esteit perdus.
L'evesque astoit malaide de male dont il morut;
A chastelain Waltier envoiat que resus [2]
Fuissent ses anemis, et soient tous destruis
La terre de Lembor qui les at sortenus.
Quant Waltier l'entendit, qui fut de grant vertut,
S'assemblat mains vaussauls.
Assembleit at Waltier II^c hommes à cheval
De linage de Preis qui li astoit jugail,
De Fleron, de Jepilhe, tous les barons pugnals
De Hesbaing, qui furent bons chevaliers loials;
Li enfans de son frere, Ystause le roial,
L'ont noblement servit et en mult grant estaul.
Uns grans docteurs en loys astoit li anneis d'eaus,
Maistre Martin ot noin, si astoit advocal.
Comme chevalier en loy et maistre principaul
Tenoit estat nobilhe; il fut preus et isneal.
Colin Malhar ot noin li altre damoiseal,
Qui fuit li plus hardis qui fuist jusqu'à Bordial;
Li tier ot noin Johan Malhars, qui fut mult bias.
Et Waltier s'en alat, qui tant fut natural,
Jusques à Dolhen; si ardit les vilhars
Tous de chà et de là, et puis livrat assals
A Dolhen la thour, mais ne valt II poreas,
Ils nel porent avoir.
Li sceniscaul Arnul et Waltier li proisiés
La terre de Lembor ont mis à grant meschier :
XLIIII vilhes ont arses et puis sont repairiés,
Les chastias sunt trop fors, por che les ont lassiés.
Quant li dus de Braibant le solt, mult corochiez
Fut, mais lassiet ensi l'at, car ausi nunchiet
Li fut que Cornilhon, qui sour le halt tier siiet,
Et à Viseit ausi aroit gens habregiés,

[1] Fraction, violence, *fratin* dans Roquefort.

[2] Pour *resuis*, poursuivis.

Por leurs anemis queire s'ils leurs sunt approchiés;
Portant le laient ensi, mult bin s'en est gaitiés
Li chastelain Waltier, que je vos suy nunchiet.
Et li vesque de Liege, qui fut mult dehaitiés,
Elle chastel à Ahée fut malade couchiet :
La gravalle le tue, mult en est travilbiet,
Dont soffroit grant doloir.
Li dus de Brabechons ot à cuer grant doloir,
Mais Ligois doble tant qu'il ne s'oise movoir;
Tout adès manechoit que ons ne saroit l'oire [1]
Qu'il nos ferat tempeste plus grande que tonoir;
Mais anchois se vorat noblement porveioir
Et aloiier à cheaus qui sunt de grant poioir.
Teilement demorat la choise en nonchaloir,
Et l'evesque de Liege, qui fut en noin poioir,
Elle chastel à Ahée gisoit en grant chaloir [2];
La mort si le destraint, je le vos dy por voir,
Car son arme vuelt Dieu li sovrain roy avoir;
Le jour le Sains-Kalixte, l'an que j'ay dit desoir,
A celi jour morit, je le vos fay savoir,
Li evesque Johan de Flandre, langueoir
At pourteit longement, oncques por nulle avoir
N'en pout estre garis.
Li evesque Johan, quant ensi fut finis,
Si fut ses corps porteis, à grant planteit d'amis,
En Flandre à l'abie de Fline; là fut mis
Mult honorablement et bin ensevelis.
Quant li chapitle solt le fait que je vos dis,
D'altre election faire miesent jour, che m'est vis,
A laqueile journée en furent dois enlis :
Li unc fut leur prevost, qui astoit nomeis Guys,
Frere à conte de Henav, et se frere ausi fut
Evesque de Mes, Buchar li agensis,
Et cheluy de Cambray ausi par sains Denis;
Li cuens de la Morée ausi, soiés tous fis,
Fut li frere Guyon; mult fut noble et gentis.
Johan, qui fut doyen de Liege, contredit [3]
Fut celle election, et proiiés et requis
De Johan de Braibant et Guyon le faintis
Le conte des Flamens, qui che voient envis;
Car li dus de Braibant astoit nos anemis
Aus Ligois, et portant fut dolens li marchis,
Se Ligois avoient evesque si posteis
Com Guyon de Henav, qui fut de grans amis.
Portant le contredit li doyen maleis,
Et enlisit uns altre qui ne fut point chaitis :

[1] *Loire*, naturellement sans apostrophe dans le texte.
[2] Souci, inquiétude; Roquefort donne le verbe.

Guilhem ot à nom, li Biertelhe sangnori
De Marline est se frere, beals hons fut et gentis,
Et archidiake et coste fut de Liege autresi,
Et de Lovain prevost, qui est beaus benefis.
Or y at II evesque, li ovre est antecrist,
Ausi n'en vient nulle bien par le corps sains Denis,
Che fut raison et drois.
Ansi, com vos oieis, furent evesque dois
Enlus par le capitle, si en fut grans desrois,
Et Guyon de Henav n'i at fait sermentois :
A Colongne est alleis parmi le Sablenois,
Sonne election fait confermeir sens anoy
Par le noble archevesque, solonc le digne loy.
Guilhem de Marline appellat demanois
A Rome et s'en alat, o luy ot mains tyois.
Guis y alat ausi noblement, mais anchois
Saisit tous les chastias, et vilhes, et terrois
Delle evesqueit de Liege, sique vesque ligois.
Or vont plaitier à Romme li enlus ambedois;
Quatre ans durat li plais et awec alcun mois,
Et tant vacat li siege de Liege en bonne fois.
Johan, cuens de Henav, frere Guyon le cortois
Qui fut premier enlus, à mult noble conrois
Comme noble manbor, govrenat sens desroy
De Liege le vesqueit, c'ons n'i fist tors ne nois;
Et li duc de Braibant, qui fut plains de buffoy,
Por luy plus enforchier et nos mettre à bellois [4],
S'est à roy d'Engleterre aloiiés li pugnois
Contre le beal Philippe, qui fut de Franche rois.
Li rois englois avoit des filhes jusqu'à dois,
Et li duc de Braibant les demandat andois
Por luy et por son fil Johan, qui XXIII
Avoit d'ans et nient plus; mais li boins rois englois
Li at ottroyet une de bon cuer orendroit
Por le joine Johan, qui l'amoit à esploit
En nom de Dieu amant.
Barons, li roy englois à Johan de Braibant
Le joine at ottroiiet sa filhe, maitenant
Le peire escondit l'autre, et si dist en oiant :
« Vos asteis trop vilhars, par Dieu le tous poisant,
» Por si noble pucelle avoir à vo comant;
» Ne li poriés livreir che qu'il est desirant;
» Mais vostre fil Johan est jovene et plaisant,
» Chis en averat une, car je li suy donant. »
Quant li dus de Brabant entent le covenant,
Si fut mult corochiés, ne mostrat nulle semblant,

[3] Pour *fut contredisant*.
[4] Tromper. *Belliner* dans Roquefort.

Et dist s'il puet encor, par le corps sains Amant,
Il arat la pucelle cui il est convoitans.
Ensiment demorat, et li joine Johans
Esposat la pucelle en june III jours contant,
En l'an XIIe et nonante-trois comptant.
Les noiches furent grandes, barons y vont jostans,
Mult noble feiste y ot qui VIII jours va durant,
Puis revienrent ariere, Johan fut raminant
Sa femme que je dis, qui astoit belle enfant;
D'eaus deus yssit Johan, qui mult fut combatans,
Qui femme ot Beatrix, filhe dou roy, dont yssant
Fis et filhe furent, desqueils Johane à cuer friant,
Guilheme de Henav qui fut puis esposant [1],
Le conte qui en Frise fut apres che morant;
Puis reprist Winchelart la dame suffissant
Fils à roy de Boieime, qui encor fut regnant
A che temps que chi livres fut escript vraiement.
Johans qui ot Beatrix, de coi nos vos parlons,
Ot des altres enfans de coi chi nos tairons;
Lowis li cuens de Flandre, noiier ne le purons,
Il ot une des filhe, et ausi vos disons
Li duc de Guelre ot une sens contradiction [2].
Et Johan li viés duc avoit grant marisson
Que la filhe Edewars, le roy englois dison,
Ne puet avoir à femme portant qu'il est viés hons;
Si fortement l'amoit, sique lisans trovons,
Qui jure qu'il l'arat et sierat se baron.
Je croy qu'il y falit [3], ensi que nos dirons,
Quant nos venrons en lieu là de che parlerons.
Li dus des Brabechons, qui tant fut orguilheus,
Porcache le grevanche des Ligois gracieus;
A conte Guys de Flandres, qui nos fut antrogneus [4],
S'aloiat contre nos; li fais fut mal corteus,
Quant li conte Guion astoit si convoiteus
De guerroiier les gens que ses fis amereus
Ot X ans govreneit. Trop fut presumptueus,
Si l'en avient dolour mult vituperieus,
Car il nos deffiat de marche jour XXII,
Sour l'an LXXXXIIII mil et IIe yreus.
Et furent chis de Dinant et Huiois sawereus
Sour le cuens de Namur ars mult grans terreus,
Et d'amont et d'aval sunt d'ardre mult songneus.
Puis ont mandeit à conte, s'il est chevalereus,
Qu'il amaine Flamens et ses gens namureus
Aus chans, por faire estour qui sierat dolereus,
Et se li ont mandeit que il soit curieus
D'eauz paiier IIII^c libres de bons vies gros turneus,
Que l'evesque Johan, ses fils li deliteus,
Doit à cheaus de Dynant, et dont li cuens vireus
Astoit bin obligiés por li par boins espleus,
Car, s'il ne les paiet, à engiens jusqu'à treus
Elle chasteal de Namur ils getteront espeus.
Li cuens fut corochiés et durement honteus,
Et li dus de Braibant si en fut mervilheus;
Ses osts volt assembleir por nos est nuiseus,
Mais I message vient qui le fist tenebreus,
Qui li contat novelle dont il n'est pas joieus:
Car li filhe le roy englois prendoit espeus
Henry le cuens de Bar, dont forment familheus
Astoit de lée avoir li dus mail gracieus,
Qui n'at ens en son cuer solas, ne ris, ne jeus.
En celle meyme année li dus des Brabechons
Fist tant à cuens de Flandre qui fut nomeis Guion,
Ne say ou por avoir ou par bonne ranchon,
— Car des enfans le duc astoit Guyon taion —
Qu'il at tous delivreis les XVII grans prisons
Qu'il ot enlus à Huy, ensi que dit avons,
Entre cheaus qui furent jà pris en Cornilhon.
Trestous sunt four lassiés; adont li dus felons
Manache le vesqueit mettre à destruction;
Mais encor y falrat li mais traitre hons,
Par Dieu le glorieus.
Li vies dus de Braibant Johan est anoiiés,
Quant entent que la belle, à cui est ottroiiés
Son cuer et son amour, doit est nochoiiet
A Henry cuens de Bare jovene et revoisiet.
Li dus en at teil duelhe à pou n'est enragiés,
Et jure Diex de gloire, qui fut crucifiés,
Combien qu'il ne soit mie à ces noiches priiés,
Il yrat sens mendeir, com li plus corochiet
A conte le tolrat s'il puet bin esploitier.
Adont se fut li duc mult bin aparilhiet,
Disant li cuens de Bar l'en at durement priiet
De venire à ses noiches, et por le amistiet
Que Johan li sien fil, sicom je suy traitiet,
Ot le parelhe suer qu'eistre doit enbrachier.

[1] Il est ici question de Jeanne, duchesse de Brabant, fille de Jean III, qui épousa d'abord Guillaume II, comte de Hainaut, tué en Frise, puis Wenceslas, duc de Luxembourg, fils de Jean l'Aveugle, roi de Bohême, et contemporain de Jean d'Outremeuse.

[2] En effet Jean III, qui épousa non *Béatrix*, mais *Marie*, fille du comte d'Évreux, eut trois filles: Jeanne, dont il est question dans la note précédente, puis Marguerite, mariée à Louis de Male, et Marie, mariée à Renaud, duc de Gueldre.

[3] *Yffalit*, en un seul mot dans notre texte.

[4] Voir cette expression plus haut, p. 647.

Henry li cuens de Bar, ensi joines et viés
Quident qu'il die voir. Li dus li marvoiiés,
O luy son fis Johan à IIe chevaliers,
S'en sont mult noblement aus noiches chevachiet;
Le mariée amoit, se fut si marvoiiés,
Qu'entre les joines prinches li dus foreagiet
Jostat trestout (le) jour. Là ot I grans meschiet,
Car d'une lanche fut teilement atachiet,
Que li cuer de son ventre li fut oultre perchiet.
Sa mort il pardonat de cui il fut lanchiet,
Car il fut par les prinches de loyal colp jugiet.
Ensi morit li dus, com je vos suy nunchiet,
Tout droit à Bar le duc, si est nomeis li liés.
Marie sa sereur en plorat de pietiet,
Et Johan li sien fils en fut forment yriés,
Et des prinches plusours.
Ensi morit li duc, dont minat grant dolour
Marie la roine de Franche le maiour;
Et li Braibechons ont rechuis à leur sangnour
Johan qui astoit joine, qui puis ot grant valour.
Quant il vient en Braibant, se n'i at fait demour,
Fortement comandat par ses villes atour,
Qui ne soit chevalier, ne ausi vavassour,
Qui forfache aus Ligois par neisune rigour,
Sour le corps et avoir peirde sens nulle retour :
A eaus ne volt avoir felonie ne estour,
Mais loialteit, aide, fealteit et amour.
Ensiment comenchat Johan en joines jours
Comenchement mult bon, mais en fien fut peiour;
Entre luy et Ligois ot puis mult de behours.
En l'an mil et IIe nonante et XXX jour,
Fut comenchiés li pons qui est de noble atour,
Qui est à Huy sour Mouse; che fut I bias labour.
Si fut par grant nobleche jetteis, sens nulle errour,
I florien de Florenche qui de lis ot la flour,
Desoz la premier piere, là ot grande badour.
Item cel meyme année, par le Jhesu volour,
Chaiit I grans tempeste, qui fist grant tenebrour,
Sour le teit [1] de mostier delle chastel maiour
C'on dist de Cornilhon, dont orent fait retour
Les moines qui faisoient à Bealrepart sejour,
Ensi qu'oiit aveis.
Li tempeste fut grans que je chi suy conteis,
Tout le teis effundrat, et li grans tempesteis
Li pavement ardit; teil feux y fut buteis
Que l'egliese ardit, et li escus listeis
Des nobles chevaliers qui furent enterreis.
Quant ensi furent ars, si se sont adviseis
Li linage de Preis, qui leurs amis charneis
Avoient en l'egliese, ils en ont mains osteis,
Aus Escolirs à Liege les ont fais translateir
Ossiais et sepulture, si furent ordineis
Alcune novelles pieres, où furent figureis
Pluseurs de ces barons qui furent remueis;
Et les fisent les scus [2] aus losenges poiseir,
Sour les escus d'alcuns qui avoient porteis teis [3],
Les croisettes anchois orent esteit porteis;
Mais à temps qu'ils furent ausiment reporteis,
Fut l'escut aus losenges en teil grasce entreis,
Que l'escus as croisettes astoit tous oblieis.
En Cornelhon furent brisiés à tous costeis,
Et destruis dou tempeste che qui astoit listreis,
N'en trovont tant ne quant, tout che est veriteit.
Ensi furent des Preis li barons transmueis,
Et en la noble egliese noblement refourmeit :
Che est des Escolirs, dont li lieu est fundeis
En l'onour Nostre-Damme, la Vierge de pieteit.
De cheaus de Preis làens troverat-ons asseis,
Et des altres ausi de grant nobiliteit.
Li Ligois ont l'engliese noblement refourmeit,
Et Cornelhon lassus lontemps fut absconseis;
Mais or y a-t-il gens de grande santiteit
Et de grande abstinenche, Charterous sunt nomeis,
Laqueile vie mult doit plaire.
Or entendeis, sangnours, par le corps sains Hylaire :
A che temps que je dy vackoit sens contrefaire
Li noble siege de Liege, che astoit choise vraire.
IIII ans vacat ensi, puis le volt Diex refaire.
Li pape Bonifache, qui tant fut debonaire,
Des II elections enquist en secretaire;
Quant fut bin enfourmeis se n'i atendit gaire,
Car andois les privat et si les volt defaire.
Or donat la vesqueit de Liege sens retraire
A fil le cuens d'Avergne, Arnul le debonaire,
De la fielhe Adulphin, le duc à cleir viaire
De Borgongne, et si fut nomée damme Claire;
Li pape l'amat mult sique, por li bin faire,
Le digniteit de Liege, qui est de noble affaire,
Li donat et li volt, sicom l'istoire esclaire,
Le vesqueit de Chalon osteir et li retraire,
Car il en astoit vesque et bin li voloit plaire;
Huwe fut appelleis, l'istoire le declaire.

[1] *Sic* pour *teux*, toit.
[2] *Sic* pour *les escus*.

[3] Ce vers ne se trouve pas dans le manuscrit B. R., et je ne vois pas en effet à quoi il sert, si ce n'est à embrouiller le sens du passage.

Nostre novial evesque, qui puis ot mult grant haire,
Fut priveis et osteis, sicom oreis retraire,
Portant que de Chalon evesque sens mestraire
Fut Huwe que je dis, par les sains de Cesaire.
Comunement nomeis si fut par exemplaire,
Par Ligois et par altres Huwe li deputaire,
Et Huwe de Chalons, qui aus Ligois s'apaire
Si mailcortoisement, qu'enfien en fist repaire
Li pape Bonifache, li valhans lucidaire.
Guilheme de Marline, qui fut frere Biertaire,
Qui l'unc de nos astoit, il le fist avant traire
Et si le porveyt noblement sens contraire
Por se grant sapienche.
Li pape Bonifache, por le grant scienche
Que Guilhems avoit en le divine scienche
De la theologie, et por le reverenche
De son sanc, li donat tout hault en audienche
Le digniteit d'Outreit, qui vackoit à presenche,
Et refuisat Guyon portant que violenche
Avoit fait à l'evesque [1], qui fut à desplaisanche :
Tant que li plais pendoit, par la [2] malivolenche,
Obligat Mirewart et par le pacienche
Dou capitle de Liege, et là ot marimenche;
Car li somme d'argent qui tout sens abstinenche
Avoit sus emprunteit par bonne diligenche
Li rendit li capitle, si n'i at varienche;
Mais Guys le despendit par maile conscienche,
Dont la terre et l'argent, che est vraie sentenche,
Peirdit li noble egliese par Guyon negligenche.
Li pape Bonifache en ot à cuer oienche,
Rins ne li volt doneir, par les sains de Florenche;
Mais li noble capitle, por la digne providenche [3]
De Guyon qui de sanc fut de grande excellenche,
Ont tant priiet à pape qui astoit à Tierlenche [4]
Que vesque de Chalons le fist, et residenche
Li comandat à faire erranment tout sens tenche.
Tous trois sunt porveius par divine indulgenche,
Et Huwe de Chalons à chevachier comenche.
A Liege vient tantoist, où Ligois de prudenche
L'ont douchement rechuit sens nulle pestilenche;
En Liege entrat en l'an de benigne scienche
XII^{c} nonante VI, o luy Piere de Flenche [5]
Le jour Sains-Beirtremeir; mult grant obedienche
Li ont fait li Ligois à sa droite nassenche,
Mineit en ont grant joie.
Ensi que je vos dis, par le corps sains Eloie,
Vient Huwe de Chalon, rechut fut toute voie
Noblement com evesque de Liege sens desroie
Quatre et XLe, est voir en bonne foie,
Et si regnat V ans par les sains de Savoie.
Celle an qu'il vient à Liege — porquoy le celleroie —
Fallit li bleis et vin, dont Ligois ont anoie.
Si chier temps fut à Liege que li pueple forvoie :
Li muy de spalte valoit à la forte monoie
XIIII sols et plus de Ligois de vielhe loie,
Unc vies gros conteit por VI, et astoit si renoie
Li bleis en celle année, que de rins ne s'aloie,
Trois muys ne font pas I; li pueple se marvoie.
Si vient par le fres temps, car tant ploive temoie [6]
Que li bleis fut pourie; si ot-ons bonne proie,
De chierfs et poirs sengleis qui le pueple resjoie,
Car bon temps fut de chars et ausi d'altre voie;
Une quarte de vin qui compangnons raloie,
XXVIII viez tournois — porquen nelle diroie —
Vendoit-ons une quarte dont li pueple larmoie.
Mais de chu me tairay, chescun à Dieu deproie
Que mais sifait année à nos Ligois n'envoie.

Or à che temps ot à Liege unc hommes subtis, qui fut appeleis Henry Pareit et tihenoit [7] en la comune, ensiwant les fais Henry de Dinant, et fist tant que les comuns astoient à lui durement obeissant; se procurat che qui s'ensiet, assavoir privileges et fraterniteis.

Quant Henry Pareit voit, qui tant fist à cremir,
Que les comuns de Liege voit à li obeiir,
Si dist aus govreneurs : « Lassiés-moy covenir,
» Car à la vostre entente je vos feray venir :
» Por I petit d'argent — que valroit li mentir —
» Demoirat la franciese que j'ay volut querir. »
Dient li govreneurs : « Ne le lassiés cheiir
» Por X^{c} libres de gros, bin sarons asseiir
» Où il sieront paiés [8] el noin de Sains-Espir. »
Atant s'en vat Henry, qui bin savoit blandir,
Oncques ne regnat plus fauls, Jhesus le puist maldir;
A Huwe nostre evesque s'acointat par loisir,
Et si bin besongnat à celi sorvenir,
Parmi le X^{c} libres que il li vat offrir,
Ottriat-il à pueple et leur fist maintenir

1 Probablement par erreur pour *à vesqueit*.
2 Pour *sa?*
3 Provenance.
4 *Sic* en un seul mot.
5 Je ne sais quel personnage cela désigne.
6 Il faut, je crois, lire *tumoie*, tombait.
7 Ce doit être le verbe wallon *texhi*, tisser, ourdir, machiner.
8 *Paiis* dans notre texte.

Celle fraterniteit que j'ay volut gehir.
Del argent fut paiiés erranment sens longir,
Car chescun govreneur si alat recolhir
A chescun qui devoit par-desoz li tenir
Unc sol, c'est XII gros; ensiment parvenir
Poient bin à leur somme et plus sens dementir.
Or poieis chi entendre, je le donne assentir,
Coment li ligois pueple se prist à engrandir,
Et ont fraterniteit, et si volt consentir
Li evesque de Liege, leur peirdent sens mentir
Li nobles le puissanche que suelent obtenir [1];
Quant voient les communes si fortement florir,
Que fraterniteit ont c'ons ne leur puet tollir,
Bin voroient Henri livreis fuist à martir,
Qui cestui privilege les at fait obtenir.
Ensi que je vos dis, barons, en veriteit,
At li pueple de Liege premier auctoriteit.
Devant astoient sers, or est I point monteis,
Encor montont plus halt sicom de greit en greit.
Or entendeis apres, pour Dieu qui fut penneis,
Dedens ycel an meyme que je ay raconteit
XIIc nonante et VII, dedens june en esteit,
Hanecheais de Warous, escuwirs aloseis
Il prist à femme Ydoule [2] et si l'at exposeit
Qui fut de Donmartin, filhe à Simon Pareit [3].
Pas n'astoit de linage la femme de nulle costeit,
Mais grans argens avoit et mult grans hireteis,
Peire et meire furent mors, dont lis fut demoreis;
Portant si est li sire de Warous accordeis,
Hanechial son cusien y at tantoist butteit.
Por che mariage vient puis mult de griefteis,
Angousses et destoublies et grans mortaliteis,
Sour nobleche et honour si grande crualteit,
C'onques ensi pou de terre, puis que Diex volt fourmeir
Le monde, gentilheche et tous amis charneis,
Ne fut teils meschiefs dont che fut grant pieteit,
Qu'en Hesbang fut apres; por celle povreteit
Peirdit Hesbang son noin qui astoit renomeit,
Ne oncques puis ne fut li paiis releveis,
Ensi que vos oreis en noin del Triniteit.
Sangnours, dedens cel an que chi vos devisons,
D'Awans et de Warouz comenchat li tenchon,
La guere et li debat, et la descention,
De coi Hesbang perdit son honour et son noin.
Le mariage à dyable, de cui parleit avons,
Fut de tout la guerre la certaine ocquison,
Car li sire d'Awans, qui Guilhem ot à noin,
Tres-noble chevalier et de mult grant renoin,
Quant solt dou mariage le certaine occoison,
La femme calengat sens faire arestison,
Disaint qu'il est sa serve de droit nation,
Et de peire et de meire; et li sires adont
De Warouz respondit : « Se ensi le trovons,
» Mes cusiens Hanechials, se m'arme aiet pardon,
» Nelle esposerat mie, la veriteit disons. »
Ensi sunt departis, bin plaisit à chescon,
Et li sire d'Awans, qui son intention
Devoit errant proveir, fist adjourneir tesmoins
A unc jour denomeit. Là ot grant marisson,
Car à Warous s'en vient Hanechias de randon
Et si dist à sangnour, che fut grant traison,
Que li sire d'Awans voloit, com à baron,
Doneir à celle femme, dont il fait question,
Gerar, I sien cusien, qui astoit I garchon;
Por che le reclamoit et por altre fait noin,
Car mie n'astoit serve Ydoule à nulle coron
Et si astoit yssuwe de lige extraction.
Ensi dist Hanechial par sa maleichon.
Li sire de Warouz en ot al cuer friçon,
Fist exposeir Ydoule Hanechial le gloton
Las! com legirement dechivoir se lassat
Butoir, qui de Warous li drois sires estat,
Par l'ennort del gloton le journée brisat
Que il meisme à sire d'Awans il ottriat,
Quant s'offrit Hanechial que dimengne exposat;
Dont le mardi apres, qui toist par temps venrat,
Li drois sires d'Awans son fait proveir vorat,
Et les gens de II vilhes ou III citeir alat.
Che ne fut pas mervelhe, se il soi corochat
Quant il solt la novelle et quant ons li contat.
Johan, li Brons de Foux li sire appellat,
Et à sire de Warous tantoist il l'envoiat
Le lundi à matin; par li li demandat
Que se foid et creant maisement tenut at,
Laidement l'at dechuit, de coi li anoiat,
Et le fait temprement il li reproverat,
Le despit ansiment si bin amenderat,
Mil ans et plus apres parleir ons en sarat.
Li Broins y est alleis, se message fait at
Ausi parfaitement que li sire li cargat,
Car noble hons astoit, nul plus noble n'i at
En Hesbang, com il fut cusien prochain extat

[1] Les nobles *perdant* la puissance que la bourgeoisie obtient?
[2] *Adoule* dans la chronique en prose. Voir plus haut, p. 541.
[3] *Poreit*, Ibid.

A droit sire d'Awans, qui en li se fiat.
Messire Reniers de Foux cheli Brons engenrat;
Trois freres germains ot, Goffin l'unc ons nomat,
Rennechon et Bastien les altres ons appellat,
Dont yssit grant parage.
Johans, li Brons de Fous, qui fut (de) halt linage,
A sangneur de Warous, par mult fiers vasselage,
At dou sire d'Awans raconteit le message.
Li sire de Warouz respondit par outrage
Que dou sire d'Awans ne donroit I fromage;
De calengier la femme avoit acquis hontage,
Oncques lée ne les siens n'issirent de servage,
Mais li sire d'Awans à Geradin Pelage,
Son cusien, volt Ydoule donneir en mariage,
Portant le calengoit dont mult astoit volage.
« Sire, che dist li Brons, oncques en tout son eage
» Ne fut li miens cusiens, qui tient le sangnorage
» D'Awans, fours que proidomme, ne ne pensat teil rage;
» Che qu'en covent aviés par-devant le barnage,
» N'aveis paus bin tenut, si en areis damage. »
Atant se part li Brons qui fut subtis et saige.
Or est fais li message dont apres vient hontage,
Car droit à lendemain n'i at fait respitage
Li drois sire d'Awans, si enprent son voiage,
O luy de ses amis qui sunt de bon corages;
Dou sire de Warous entrat en l'iretaige,
Les molins et bressines ardit jusqu'al herbage,
Rins n'i lassat à ardre; à che premier lansage,
Li sires de Warous oncques ne mostrat visage.
Chis d'Awans sunt retrais, che ne fut pas folage,
Et adont comenchat celle guerre salvage,
Dont puis vient tant de mails par dedens le terrage
De Hesbangne, en tous lieus, par plains et par boscage,
Que toute la vesqueit, et de lon et de large,
S'en dolit, et dourat [1] jamais sens recourage.
Barons, trestous li nobles de nos grans tenemens
Ont comenchiet l'unc l'autre guerroyer à che temps :
Li linages de Preis, qui furent grande gens,
Guerrioient adont mult angosseusement
Cheaus del Salvenier, et astoient parens.
Che fut por une fourme d'une siege vraiment
Qui fut à Sains-Folhin, en mostier là dedens,
De Giel qui astoit, sachiés, cusien germains
A ches freres Malhars dont astoit si granment,
Qu'ils astoient doubteis par tout terrainement [2].
La guerre fut mult fort et durat longement,
Si en morit mains hommes, et li plus grief content
Fut entre les Malhars, que je ai dit briefment,
Contre les Hireteis [3] de Preis : chis fierement
Ont maintenut la guerre, et adont ansiment
Sont cheaus de Sains-Servais entreis overtement
Contre les dis Malhars, qui ne sunt mie lens,
Ains sont bonnes gens d'armes de grant deffendement.
Dedens le Salvenier ont continueilment
Tenut le garnisson de fier assemblement.
En Yelhe [4] les Hireteis ont leur habitement.
Batalhe orent ensemble à pont d'Ielhe sovent,
Mains hommes y furent mors dedens che chaplement,
Quarantaines y avoit sovent, de coi suspens
Astoit cestui debat, par les comandemens
Delle evesque de Liege qui en fist mandement,
Et qui par les meffais en rechiet grans argens
Por le siene halteur, je ne dis altrement :
Mult en fut Liege enpirie.
Sangnours, à ycelle temps fut Liege en grant baschie,
Tout [5] gens de linage l'unc l'autre signorie,
En Hesbang et à Liege ot si grant aramie,
C'ons n'i fait que guerrier; chescun at enforchie
Son lieu et sa maison, chescun de sa partie
D'abalastres et d'armeures les ont mult bin garnie,
Et de che que mestier lors est à ceste fie.
Or entendeis à moy el noin Sainte Marie.
Quant li sire d'Awans si ot arse et bruie
Maisons, molins, bressines que je vos signifie,
Li sire de Warouz de rins ne se detrie,
A l'evesque de Liege s'en vient à chier yrie,
Qui dou sire d'Awans se plaint à vois serie
Et de tous ses aidans, qui par malvaise envie
Ses maisons, ses molins, bressines ont exilhie;
Tous cheaus dont se plaindit nomat par sains Elie,
Ensi furent escris en la plainte fornie :
Sire Guilhem y fut promier, je vos affie,
Li drois sire d'Awans, qui che at comenchie,
Et puis sire Nicol de Falais l'enforchie,
Rause de Warfesée sire sains tricherie,
Et ses oncle Waltier de Momale l'enrichie;
Li Peirsans de Haneffe n'at garde c'ons l'oblie,
Et Thiri de Saraing, se frere, à chier lie,

[1] On peut lire *donrat*, ce qui ne nous parait pas présenter de sens. *Dourat* pour *durat* peut signifier que cette guerre dura sans interruption.

[2] Par tout le territoire, dans tout le pays?

[3] Plutôt *Yerteis*, comme porte la chronique en prose. Voir plus haut, p. 543.

[4] Dans le quartier d'Ile.

[5] Par erreur pour *entre* ?

Lowi de Boisert[1] et de Clemont l'antie
Butoir, tous chevaliers, sachiés, sens gaberie.
Nobles et bannereches là ot grant diablerie,
Grans mals en fut esmus.
Encor fut en la plainte li chastelain cremus
De Hozemont, Gerar de Rulant li membrus,
Ses fis de Rovereur, Guilhem li corsus,
Johan c'on dist li Brons, dont j'ay parleit dessus,
Ystause li frans hons chevalier absolut,
Et pluseurs altres awecques qui furent contenus
Par dedens celle pleinte. Or oieis de sorplus :
Li evesque de Liege ne s'i est attendus,
Messire Johan c'on dist de Chalon li chanus,
Le frere à nostre evesque, appellat sens refus :
« Johan, che dist l'evesque, ne soyés arestus,
» Comenchement de mail si est chi esmeus,
» A droit sire d'Awans yreis sens diere plus,
» La plainte li direis que sor li et ses drus
» Fait de Warous li sire, et que il soit venus
» Por alligier encontre, et bin soit che sceut
» Que le grasce li fay que ne li feroit nus;
» Et s'il ne vient respondre, tantoist seirat destruis
» Ses terres et ses vilhes, dont seirat yrascus. »
Quant de Chalon Johan, li chevalier enlus,
Fut l'evesque ses frere plainement entendus,
A Awans est aleis sor son cheval corsus;
Delle evesque il astoit mariscaul porveiut,
Si astoit son offisce de faire teis argus;
Droit el chastel d'Awans, qui siet dessus l'eirbut,
S'en est entreis Johan, où il fut bin cognus
De cheaus extans en la plache, si les donat salut.
Johan si les at dis : « Oieis, mes signours tuis;
» Li sire de Warous est à Liege acorus,
» A nostre evesque est plains de mervilheus anuis,
» De vos sicom ardeurs et larons dissolus,
» Que mail l'aveis traitiet. »
« Sangnours, che dist Johan, porcoi seiroit noiiet,
» Se de mon frere l'evesque n'euwissiés l'amiestiet,
» Li sire de Warous si avoit porcachiet
» Que chescun de vos fuist erranment forjugiet
» Com musdreurs et ardeurs, la plainte ensi s'ensiet.
» Or vos mande par moy li evesque adrechiet
» Que respondre veneis, n'i soyés atargiés,
» Ou il covenroit que je fuisse peirchiés
» Vos tours et vos foitreches, et vos corps exilhiés. »
Dist Gerar de Rulant li chevalier priesiet :
« Vos, Johan de Chalon, par Dieu qui fut plaiiés,
» Trop nos puet anoiier quant astons manechiés.
» Gardeis bin vos manaches, Diex en soit graciiés.
» De vos et vostre evesque, et che glot renoiiet
» De Warous, ne donriens I viel chat escorchiet,
» Ne jà n'i enterons[2]. Or soiiés bin jugiet,
» Et cui le jeus ne plaist si en soit corochiés,
» De tout nos passerons; se vostre evesque siiet,
» De ses denreez puet ottroiier bon marchiet
» A cheaus qui ont nos serves en francieses adrechiet.
» Mie ne tient à plaindre, li fais n'est pas kuchiés[3],
» De plaindre laidement leur orgulhe est abaisiez[4],
» Encor n'est mie temps anchois yert enploiiés,
» Li meffais ou en cent ou en mil pleit ploiiet,
» Que saison soit de plaindre encor n'est ensengniet,
» Homme ochis ne plaiient et pou est publiiet
» Li fais, mais temprement sierat plus desploiiet,
» Ou Dieu sierat trop durs. »
Quant Johan de Chalon entendit la rancure,
A Liege retournat, et la response pure
Racontat à l'evesque, qui de rire n'at cure.
Son conselhe assemblat, che nos dist l'escripture,
Et se li demostrat la grande mesprisure
Que li sire d'Awans et chis de sa nature
Ont fait en son paiis, et tout sens disjuncture
D'arde mansons et vilhes, che est grant forfaiture.
Que vos feiroie chi elongant l'escripture?
Li evesque Huwon, trestout sens covreture,
Comandat à son frere que de bonne gens pure
Soit si tres-bin garnis, que tout jette en pasture
De Hozemont le thour qui fut sor la verdure,
Et les altres ausi qui sunt de la faiture
De tenir ceste erreur par mails envoisure.
Quant Johan l'entendit, la choise fort acure[5],
Et at requis mains hommes qui ont response obscure
Rendue, et si dient que par nulle envoisure
A linage d'Awans ne feroient laidure;
Chescun l'escondisoit de volenteit meiure,
Che nos dist li escris.
Sour l'an que dist (ay) XII[e] nonante VIII par noin,
XII jours en jenvier, vient Johan de Chalon
Pour Hozemont abbatre, sicom lisans trovons;
Mais li chastelains de gens ot grant fuison,
Si qu'à Liege retournat Johan li gentis hons,

[1] *Borsut* dans la chronique en prose. Voir ci-dessus, p. 544.
[2] Pour *entenrons*, entendrons?
[3] *Je ne tiens mie à plaindre le faite, il n'est mie encors conclus*, porte la chronique en prose, p. 545.
[4] Leur orgueil est laidement abaissé en portant plainte.
[5] Décourage. *Acueurer*, dans Roquefort.

Dont mult corochiet fut li evesque Huwon.
Les Ligois assemblat, assavoir les pitons,
Vers Hozemont s'en vat tout parmi le sablon;
A Sceliens [1] fut li sire d'Awans et ses barons
Por abbatre le thour, se li dist I garchon
Que l'evesque de Liege aloit à Hozemont
Abbatre le chastel, o luy Ligois de noin.
Li barons l'entendent, se n'i font targisson,
A Awans retournent, entreis sunt el dongnon,
Et li evesque Huwe, sens alcune ranchon,
De Hozemont abbat la thour tout en I mont.
XVII jours en jenvier apres vient de randon
A Hollegnoul droit, en fist grant kuhenchon :
La thour messire Eustause, que ons dist le frans hons,
Abatit toute jus l'evesque à tous corons,
Et puis revient à Liege, disant : « Nos pris avons
» La venjanche de II qui ont fait mesprison;
» Or est-il bin temps que de pais traitions? »
Adont Huwe l'evesque ne fist pas com bricon :
Des canones de Liege, de noble extraction,
Envoiat à Awans par bonne intention;
A signour et à tous ses cusiens de renoin
At mandeit li evesque, dedens VIII jours reons
Li soient amendeis li fais qui sont felons,
Ou trestout metterat leurs vilhes en cheirbons.
Quant li sire d'Awans et tous si compangnons
Oient le mandement, s'en ont confusion.
  Li linage d'Awans, qui fut de grant valuwe,
At eiut grant despit que li evesque Huwe
Les avoit ansiment II mansons abatues,
Et encor les manache par sa discogneue [2].
Atant prendent conselhe, li unc à l'autre argue,
Finablement Peirsans de Haneffe l'eirbue
Les at dit : « Beais signours, la guerre est trop ague
» Encontre nostre evesque, et saveis que nos tue [3]?
» Che qu'il at en aide toutes les gens menue.
» La guerre ne seirat jà par nos maintenue;
» Mais faisons I accors que chescun soit tenue
» Par I si à l'evesque qui plus ne se remue.
» Se maintenons la guerre que avons esmeue
» Contre cheaus de Warous, cui proeche est rompue [4]. »
Li altres l'entendent, tantoist sens attendue
Sunt accordeis à li, nus d'eaus rins n'i remue,
Et ont par les canones mandeit, sens attendue,
A l'evesque Huwon que sa discogneiue
Amenderont à li, de penitanche drue
De corps, non pas d'argent, par la Vierge absolue.
Bin plaisit à l'evesque quant la choise at sceiue,
Amende les fist faire, ensi que contenue,
Droit le jour del Paske florie qui venue
Est apres droitement, à nus piés, sens sanbue,
Vestis d'estroites cottes, chescun la teiste nue,
Fours que dessus leurs teistes at chescun d'eas eiue
La selle d'unc cheval : trestout parmi les ruwes
De Sains-Martin en mont, qui Publemont salue,
Jusque à Sains-Lambert, procession vellue [5]
Ont fait li chevaliers, qui furent delle aiuwe
Le droit sire d'Awans, veriteit est sceue,
En presens tout le pueple par-dessus le mossue.
Li fais fut orguilheus.
  A la Paske florie, le temps religieus,
Li drois sire d'Awans, et jusque à XXII
De cheaus qui sunt escris en la plainte viteuse,
Ont fait teil amende à l'evesque tout seul,
Portant qu'en son pays orent butteis les feux.
La guere demorat, dont li fais fut crueux,
Contre cheaus de Warouz qui sunt chevalereux,
Et de chà et de là furent nobles et preux;
Li pais y fuist melheur por les parties andeux
D'Awans et de Warous, qui sunt nobles et corteux,
Et sunt yssus d'unc sanc qui fut mult precieus;
Li femme, I dyable à cui se fist espeus
Hanechias de Warous, trop fut malawireus;
Miés fuist qu'andois fuissent ars et mis en I feu,
Trop vient de mals por eaus, ainsi que vos oreis.
Celle procession fut fait, dont mult joieus
Furent cheaus de Warous, en disant que honteux
Astoit sifaite amende et vituperieuse;
Chis d'Awans en furent trop mirancolieus,
Lours chastias et lors thours, tout parmi le terrieus
Ont garnis fortement, puis comenchat li jeus.
Maintes escermuches ont faites li barons deliteus;
Mais n'i ot homme ochis ne mort, sachiés, entr'eux,
Jusque I jour qui vient apres mult angosseus,
De la sainte Pentecoste fut li jour perilheus,
Quant se fist li meschiés.
  L'an XIIe nonante VIII, en mois de may, sachiés,
XXV jours, le jour le Sains-Urban, che sachiés,

[1] Slins, près de Fexhe.
[2] Le même mot sans doute que *descognoissance* dans Roquefort.
[3] Savez-vous ce qui nous tue? c'est que, etc. C'est le sens qui nous paraît probable; cependant nous laissons le texte intact.
[4] *Mais faisons I accorde à luy par teile manere que nos poions maintenir nostre guere encontre nos anemis*, porte la chronique en prose, p. 547.
[5] C'est sans doute une allusion à la selle de cheval qu'ils portaient sur la tête.

Li drois sire d'Awans fut che jour chevachiés
A privée mainie; nonporquant habregiés
Furent et bin armeis, si astoit adrechiés
Por venir droit à Liege, bonnes gens affaitiés
Avoit jusque à XL; mais il fut portraitiés [1],
Par I sien varlet propre astoit il espiiet.
A sire de Warous fut li fais acointiés,
Li et tout son linage fut toist apparilhiés,
Cent et LX furent noblement habregiés;
Car je vos dis por voir, mie ne l'obliiés,
Quant de la maile guerre fut li fais comenchiés,
Li sires d'Awans ot mains chevaliers prisiés,
Qui puis furent à li anemis li plus griés;
Et ausi d'altre part awecque li sunt repairiés
Pluseurs dont li sire de Warous astoit aidiés.
La choise se muat, sachiés, asseis de fies,
L'unc frere contre l'autre astoit sens amistiés
Quant n'astoient germains [2], car diversefiiés
Astoient li mariages, ne vos en mervilhiés.
A XL chevals armeis de tous atours,
S'en aloit chevachant Guilhem le contour
Qui astoit sire d'Awans, mais I mail traitour,
Qui fut de son hosteit l'ot espiiet che jour.
A sire de Warous et à ses vavassours
Alat, si anunchat que à VIII^{xx} pugneours [3],
Droit entre Bolsée et Lonchin sour l'eirbour,
Par-deleis une haie vinrent li coreours
De Warous, escriant d'Awans le droit signour.
Quant chis d'Awans voient le tres-grant tenebrour,
Les hialmes ont lachiés erranment sens demour,
Ils abassent les lanches, si comenchat l'estour.
Aus cops des lanches sunt abatus li plusours,
Mais n'i ot nul ochis adont, puis que rigour
Ont trais d'ambedeus pars les boins brans de colour.
En l'estour sunt entreis tout sens faire demour;
Mais chis d'Awans orent, che sachiés, le peiour :
Ils furent pou de gens, ausi y ot freiour
Entreaus, car li pluseurs y fierent grant laidour [4].
Car je vos dis de vraie que trestous des melhour
De costeit cheaus avient une tres-maile errour,
Entr'eaus sunt discordeis d'eaus trestoute la flour.
Si en orent despuis grant honte et deshonour,
Et fuirent leurs voie, che fut mult pou d'amour
Demostreir à celuy qui les faisoit honour;
Blamée en fut apres grandement leur honour,
Et che fut bin raison, par Dieu le Creatour.
Tant com de pou de gens fut l'estour fort asseis.
De cheaus d'Awans astoit escuwirs exproveis,
Johan li Brons de Fous tous li plus aloseis,
Leis le sire d'Awans astoit à deistre leis;
Mais encordont sangnours, mult bin savoir deveis,
Jusque à haies de Lonchins sont errant reculeis
Tous li barons d'Awans, ains que nus fuist tueis.
Là s'en sunt bin XXVIII tous en fuie tourneis
Comme malvais traittes, mais ne le sai nomeir;
Mais monsangnour Guilhem est là bin demoreis
XIIIIe en l'estour encontre VIII^{xx} armeis.
Li sire de Warous ne s'i est arresteis,
A sire d'Awans vient et dist : « Guilhem, oieis :
» Se che que m'aveis fait me voleis amendeir,
» Ensi qui vos plairoit à vostre volenteit,
» Et puis vos matalant si me soit pardoneis,
» Trestous vos en lairoie raleir à salveteit. »
« Tais-toy, che dist Guilhem, faus traitte exproveis,
» Jamais tant com je vivre vostre entente n'areis;
» Je ne dobte vo forche II denirs monoieis. »
Atant li donne I cop Guilhem li senneit
De point [5] en son viare dont fut mult agreveit
Le sire de Warous, dont il en fut priveis [6],
Dou cheval renversat si chaiit jus panmeit.
Ons quidat qu'il fuist mors, tantoist fut remporteis,
Et li sire d'Awans fut laidement verseis,
Il ot grieffement à faire, car il y fut tueis.
Li sire de Warous fist al hosteit repaire,
Car li sire d'Awans, si c'ai volut retraire,
De la teist li volt le seneistre oelhe retraire;
Mais Jake de Hambroch [7], I bastars deputaire,
Chis avoit une mache de plonke par sains Hilaire;
Si en fist une ovrage dont puis avient grant haire,
Car le sire d'Awans, pardrier en secretaire [8],
De la mache en la teiste ferit par teile affaire,
Que son hialme enfondrat, et li achier esclaire
Sa teiste escervelat, mort l'abat enmi l'aire,
Dou cheval chiet à terre tout sens crieir ne braire.
Or est mors li sangneur d'Awans à doul viaire.
Johans li Brons de Foux le voit, ne li puet plaire

[1] La chronique en prose se sert du mot *porgeteis*. Voir plus haut, p. 548.

[2] Un passage qu'on lira plus loin (vers 7758) atteste que *germains* signifie *jumeaux*.

[3] Cette phrase est incomplète, et il manque probablement un vers. Impossible de le suppleer au moyen du manuscrit B. R., qui ne rapporte absolument rien de cette guerre d'Awans et de Waroux.

[4] Y firent grande laideur, c'est-à-dire y gagnèrent grand déshonneur.

[5] Pour *pointe*.

[6] Privé de quoi? Le trouvère ne dit pas que le seigneur de Waroux eut un œil crevé. Voir le couplet suivant.

[7] *Hambrous* dans la chronique en prose, p. 549.

[8] Par derrière à la sourdine.

Et dist qu'à son cusien ferat à morir paire [1].
Enmi cheaus de Warous mult durement s'apaire,
Jaque le bastart fiert qui durement li flaire,
Le hialme li fausat de sa hache desclaire [2],
Jusqu'en dens le fendit, puis at ochis Beirtaire
Fis Badris de Selins, qui de Warous fut maire;
Mais là avient à Brons I trop pessant contraire :
Le manche de sa hache brisat, qui necessaire
N'astoit mie à son corps [3], par les sains de Cessaire.
Anthoine de Geneppe [4] li fist adont subtraire
Sa forche, car ochis li at son cheval vaire [5].
Li Brons chaiit à terre, mais n'i demorat gaire :
Le tronchon d'une lanche at pris, de coi forfaire
Voloit ses anemis par mult bonne exemplaire;
Mais si fort l'asalhent li felons deputaire,
D'espeez et de lanches li vorent tant meffaire,
Qu'il fut si fort marchis [6] qu'il ne soy puet retraire,
Mors fut à terre clenche [7].
Mors fut li Brons de Fous qui fut de grant prudenche,
Et tous li altres awecques sunt mis en pestilenche :
XIIII en sunt là mors d'Awans par violenche,
Et IIII de Warous, par les sains de Mayenche;
En maile fructifiat sachiés ceste sentenche.
Li evesque le solt, tantoist sens abstinenche
Envoiat quarantenne getteir, adont comenche
Le duelhe et le meschief, dont grant malivolenche
Vient puis, mais longement ils fiesent residenche [8]
En avoir quarantaines; de certaine scienche,
L'evesque et li canones, par leurs grande excellenche,
Des parties faisoit iteile obedienche.
L'evesque les manache, se nus d'eaus recomenche,
Qu'il feroit sor celi corir loy en presenche,
Tout par les hommes chides [9], de la grant pestilenche
Qu'il avient à Lonchin, dont j'ay dit la sentenche.
Chela fist les linages longtemps tenire silenche,
Sens rins faire l'unc l'autre par bonne obedienche.
Je vos diray apres, par les sains de Valenche,
Ensi com il avient des plus grans pestilenches;
Mais tant com à present j'en voray faire silenche,
Car delle evesque Huwe voray la negligenche
Raconteir, qui à Huy volt faire sa residenche.
Li evesque Huwon est à Huy repairiés,
Ligois at deffieis et les at manechiés,
Aus comunes de Huy s'est tantoist aloiiés,
Et si minat la guerre, petit en fut prisiés [10].
Les esquevins privat et ne s'est atargiés,
Tous novias esquevins errant à Huy rassiet;
Mais des vies esquevins furent Huiois dechiés,
Car tant ont quis de voies et de divers senter [11]
Que leurs femmes et enfans et bins ont adrechiés
A Liege et amineit, dont furent engangniet [12].
Soy tienent li comuns de Huy et tant sunt deschiés [13].
Huiois contre Ligois ont guerre comenchiet,
Li uns at pris sour l'autre et art et exilhiet.
Mult y ot de debas dont seiray appasiet;
Mais tous les fais notables et plus autorisiés
Vos diray-je trestous, n'en soiiés anoiiés,
Sens nulus deporteir ne jà est anilliés.
Ensi que che pendoit que je ay comenchiet,
Les linages de Liege se sunt mult enforchiés
D'eaus à greveir l'unc l'autre, dont che fut grant meschiés,
Et la plus forte guere astoit dont je traitiés [14].
Entre cheaus des Malhars qui mains mals ont rechiés,
Qui en la Salvenier astoient herbegiés,
Qui furent puissans gens et de grans amiestiés,
Et les Hirteis de Preis tout che de fy sachiés,
Qui furent nobles gens, ne puet estre noiiés,
Et li altres ausi fors nobles et envoisiés.
Li Malhars astoient hardis à demesure,
Et si en astoit mult, car, c'est choise segure,
Maistre Bastin Malhars, I maistre de droiture,
Colan, Johan et Giel sunt d'une conjuncture;
Freres furent germens, ensi com l'escripture
Vos at dit par deseure, je le vos asegure,

1 Qu'il mourra avec lui?

2 *D'esclaire*, brillante et prompte comme l'éclair?

3 Il semble au contraire que ce manche lui était fort nécessaire pour se défendre.

4 Et mieux *Jemeppe*, comme dans la chronique en prose, p. 549.

5 Gris pommelé, dit Roquefort.

6 *Foulé aux pieds*, lit-on dans le supplément de Roquefort. Je crois que cela signifie simplement : maltraité.

7 Au vers 1373 nous avons déjà rencontré le verbe *clencher*, incliner. Si ce n'était la nécessité d'une rime en *enche*, on pourrait voir ici le participe *clenché*.

8 Pour ils *residierent*, c'est-à-dire : ils différèrent de reprendre les hostilités, et cela parce qu'on avait publié une quarantaine.

9 Pour *chiefs*, ce qui désignerait les échevins de Liége.

10 Le trouvère ne dit pas la cause pour laquelle Hugues de Châlons se retira à Huy. A ce sujet il faut lire la chronique en prose, pp. 549-559.

11 Je ne suis pas certain d'avoir bien lu ces quatre derniers mots.

12 Trompés, *engaignés* dans Roquefort.

13 Il y a bien *des* dans notre texte; mais il paraît que le mot était plus long, et que la dernière partie a été couverte par l'onglet. Le texte de la chronique en prose, p. 559, autorise à supposer que le copiste aurait dû écrire :

Soy tienent li comuns de Huy por deschiés.

14 J'ai longtemps tâtonné pour déchiffrer ce mot, et je crois enfin y être parvenu.

Enfans [1] signour Eustause de Harsta sens laidure
Li joine, qui fut fis à prinche de nature
Le viel sangneur Eustause, qui tant belles aventures
Fist en nostre paiis : la renomée en dure,
Et durerat todis par sa proeche pure.
Apres maistre Bastin ot [2] de son engenrure,
Dois fils de sa molhier à la gente figure;
Eirnekin et Johan sunt leurs noins sens injure,
Martias fut leurs sornoin et Colin en sa cure [3].
Ilh en ot I Guilhem de mult noble envoisure.
Apres I leur cusien fut nomeis sens fainture,
Li Malhars sunt entreaus dedens leurs confecture,
Par [4] homme ne prendent en eaus desconfiture,
Ils avoient II guerres qui furent folles et dures.
Li Malhars orent guerre à gens nobles enforchis,
A cheas de Sains-Servais qui les vienent todis
Jusque à Sains-Michiel faire estours mult massis;
Mais tousjours y lassent pluseurs de leurs amis;
Ains la fien de la guerre en fut VII^{xx} ochis
De cheaus de Sains-Servais. Apres vos suy jehis
Que li Hirteis de Preis, de costeis de Nuvis,
Gueroient les Malhars. Sicom je vos ay dit,
Chis avoient grans gens et si astoit lour lis
En Yel, en le maison sire Arnair sens detri;
Et li Malhars furent en la garnison mis,
Droit en le plache à four, en l'osteit sangnoris
Doudit maistre Bastin, armeis et fer vestis.
Or avient il I jour, droit sour l'an deseurdis,
En octembre IX jour qu'il astoit vendredi,
Et si astoit ausi le jour le Sains-Denis,
Li Hireteis et les leurs jusque à XXVI,
En chappes de precheurs, qu'ils avoient vestis
Par-deseur leurs halbiers, ne se sunt alentis :
Ils se sunt des Precheurs par un ponton partis,
Si quident mult tres-bin les Malhars avoir pris;
Mais Einekin Martias à maistre Bastin fis,
Qui fut de toutes guerres mult saiges et subtis,
Et qui delle evesqueit fut I des plus hardis,
Est tres-bin aperchus qu'ils sunt ses anemis.
A ses cusiens et oncles at dit, tout sens respit,
Que quant se partirat qu'ils vengnent apres li;
Et ils l'ont ottroiiet. Adont at terre pris
Li ponton, dont li moines soy astoient partis.
Einekin escriat les siens à mult halt cris,
Chis salhent vers les moines, sunt trais les brans forbis.
Li linages as Malhars, armeis de tous conrois,
Ont precheurs assalhus trestout sens nulle rebois,
Chis jettont jus les chappes, si sunt mis en conrois;
Mais che ne les valut vallissant I tournois,
Laidement sunt navreis et chachiés à esplois,
En l'eiwe sen ponton fuient chi II, chi trois.
Li Malhars demeurent à rivage tous cois
Qui les huent forment, puis ne sont arestois,
Car Eirnekin Malhars et Clerebal chis dois
Ont vestus II saros de toile à gros plois [5]
Deseure leurs armeures, et les brans vienois
En II jarbes de stren ont mis tout en recois.
Le stren ont à leurs cols leveis sens nulle reprois [6]
Lendemain à matin, puis s'en vont entreas dois
En Yelhe, où astoient leurs anemis norois;
Puis ont mis à la porte le stren sor le marois,
Sicom il fuist à vendre, affaitiet ont anchois
Si bin leurs chapirons, que romans ne tiois
Ne les poroit cognostre, ni accontent II pois.
Et quant Simon Hireteis, qui fut li maginois
Et maistre de la guerre, voit le stren demanois,
A II de ses enfans, dont il ot XXXIII
Trestous fis portans armes entre bastars et drois,
At dit : « Signours, aleis, en noin de sainte crois,
» Achateir celle estrain, car li temps si est frois,
» Mult nos fait bon mestier s'en astons besegnois. »
Adont li II enfans, qui furent bin cortois,
Ont overte la porte, à l'estren sunt corois,
Achateit l'ewissent volentier, com je croi :
Li unc ot noin Guilhem et li altre Benois,
S'en morurent errant.
Quant Einekin Marteal et Clerebal li frans
Voient les II barons, delle estren vont sachant
Les brans qui sunt d'achier, si les vont assennant
Qui [7] les vont jusqu'en dens ambedeus porfendant.
Les espeez ens leurs puins si sunt partis errant,
Droit vers le Salvenier si se sont retournans,
Là n'avoient-ils garde de roy ne d'amirant;
Mais Gilhon l'Ireteis les vat mult pres siwant,
Et Colar Genevre, se frere le poisant,
Et Simon de la Thour, et li altres enfans,
Droit vers le Salveniers vont leurs cheval brokant.
Mais trestous li Malhars et leurs appartenans

[1] Ceci n'est pas conforme à la généalogie que donne la chronique en prose, p. 559.

[2] *Et*, dans notre texte, ce qui me paraît être un *lapsus calami*.

[3] *Quid?* Probablement il manque un vers.

[4] Ne faut-il point lire *pas* dans le sens de : *nul?*

[5] A gros plis.

[6] Pour *repons*, secret, ou pour *reprouve*, reproche.

[7] Pour *qu'ilh*.

Sont venus à l'encontre, en hardis covenant.
Li Hireteis les virent, leurs gens sunt retournans.
Ensi que je vos dis, sovent vont scermissant[1],
Et si durat asseis, dont l'evesque puissant,
Li capitle et li pueple en furent ordinant,
Que selon le tenuere delle pais suffisant
C'ons dist le Pais des clers, ons en fuist ordinant,
Et qu'en la Salvenier, dont vient teile derubant[2],
Que parmi celle pais ne doit ne tant ne quant
Avoir nulle francieses, ensi qu'avoit devant.
Affin que chescun sache che que suy devisant,
Coment le Pais des clers ons fut à Huy faisant,
Où il ot mult de poins aus Ligois profitans,
Qui sunt dedens la lettre que ons en fut fourmant,
Que pas may[3] deviseit portant qu'il en est tant,
Entre les altres poins y fut-ons accordans
De celle Salvenier I point mult bin seiant.
En celle Pais des clers ot I poins gracieus,
Portant que li prevost delle egliese joieus
De Liege, astoit drois sires de che lieu anieus,
Qui fut de teile nature, s'unc homme thalieus[4]
Avoit tueit altruy en le citeit ligeus,
En celle Salvenier en aloit tout tanteust,
Là astoit plus segure, par Dieu le glorieus,
Comme dedens I mostier fust enclous; dont ireus
En fut li pueple de Liege, car de fais cremeteus,
Sor ycelle fianche, li homme mal corteus
Faisoient mult sovent mult de fais cremeneus[5],
Com por argent prendant. Che sembloit grant doleur,
Porquen, ensi c'ai dit, ens traitiés amereus
Fais entre clers et lays, fut des parties andeus
Accordeis en la pais, que li lis tant crueus,
Et la justiche ausi alle evesque awireus,
Seiroit tout conjointe en tous fais natureus
A la citeit nobile, et seiroient borgeus
Chis de la Salvenier, et trestous li terreus
Qui pas n'astoit devant, ne li prevost fraireus
Jamais n'i clameroit de droit valhant II neus,
Fours que ses cens et rentes qu'il at là precieuz;
Et parmi che la ville de Liege deliteuz
III^c mars de Ligois à prevost suffraiteus
Donroient alle egliese, qui parmi yteil pleuz[6],
Toute la plache voide, qui dont astoit herbeuz,
Qui siet sour la rivier entre le pont pireuz
D'Iele, tout en alant tant belle et sawereuz,
Jusque à la manson qui tant fut plantiveuz
Maistre Lienart Malhars, sierat tout oiseuse
Sens nulle rins enconbreir[7].
Sangnours, à celi temps dont vos m'oieis parleir,
Que Malhars et Hireteis se voloient greveir,
Ensi com je ay dit, voloit encor useir
Li grans prevost de Liege et de tout govreneir
Icelle Salvenier, portant tout sens dobteir
Que les III^c mars, que ons devoit doneir,
N'erent encor paiiés; portant, tous sens celleir,
Sa justiche ne voloit encor lassier alleir.
Maire en astoit Simon Hireteis li bacheleir;
Mais por le guerre n'oise el Salvenier entreir,
Et por ceste grant guerre plus toist appasenteir,
Fut paiiés li prevost sens plus à rawardeir.
Adont volt li prevost le sien maire osteir,
En le main delle evesque tout son droit reporteir
Que en la Salvenier ot, ensy que j'ay conteit.
Puis s'alont li Malhars et Hireteis accordeir:
X voies d'oltre meir covient-il amendeir
Malhars, tout por les mors qu'ils avoient tueis;
Si s'en obligont cheaus que vos oreis conteir:
Renart[8] Malhar, qui fut à maistre Bastin frere,
Colien li altre frere, Giel et Johan li beir,
Et Einekin Martial et Henry li Soreir[9],
Et Clerebal d'Embour, qui tant fist à loieir,
Et Gulhem[10] et puis Dyvo Libier[11],
Et Wilhem Malhart fist le conte fineir[12],
Qui fut li fis Colien. Or vos dy sens gabeir,
Entr'eaus s'alont depuis si tres-bin acordeir,
Des X voies alont Hireteis IX quitteir.
Libier paiat le siene, car ne voloit cesseir
Todis de guerroiier, et si l'alont navreir

[1] *Esquermuchant*, dans la chronique en prose, p. 561, expression qui se trouve dans Roquefort.

[2] Proprement précipice; mais ici le mot paraît avoir le sens de trouble, agression.

[3] Il faut sans doute lire *n'ay*.

[4] Soumis à la taille, taillable. Cela paraît être une allusion aux articles 25 et 26 de la Paix-des-Clercs, qui ne disent rien du fait dont parle ici le trouvère. Voir plus haut, pp. 454 et 455.

[5] On peut lire aussi *tremeneus;* mais *cremeneus* doit signifier : criminels.

[6] Pour *plet*, convention.

[7] Tout cela assurément n'est pas clair, et pour le comprendre à peu près, il faut lire attentivement les articles 25 et 26 de la Paix-des-Clercs

[8] *Renier*, dans la chronique en prose, p. 561.

[9] Ou *Foreir*. D'après la chronique en prose, il faut lire *Henry li Fevre*.

[10] *Wilheame Stassar*, dans la chronique en prose, ibid.

[11] *Libier Dyno*, ibid. Peut-être faut-il lire *d'Yvo*.

[12] C'est-à-dire, qu'il clot la liste des dix qui furent condamnés à des voies d'outre-mer.

Hireteis apres che, par le corps sains Omeir.
Mais de che me tairay, si voray retourneir
A ches Huyois d'affaire.
L'an mil IIIᶜ tout plain, par le corps sains Hilaire,
Le jour de quaremial c'ons prive gens de char,
Les esquevins de Huy c'ons at volut fours traire,
Et leurs aidans ausi qui faisoient repaire
El chastel à Cleirmont, ne se volrent plus taire :
Celle nut sont armeis ensi que gens d'affaire,
Si s'en alont vers Huy veioir si les puet plaire;
Tout droit à Plumekoc ont comenchiet à braire :
« Al mort, al mort. » Si buttont por meffaire
Le feu par les mansons qui vient à grant contraire,
Les gens partant [1] aus armes comenchierent à braire,
La vilhe s'esturmist, car ons les vat substraire
Lœur feiste et leur sola que constume ont à faire.
A Huy s'en vient li cri qui la choise desclaire,
La lune luisait belle qui la choise desclaire [2],
Armeis sunt li Huiois, s'en vont tout parmi l'aire [3]
Jusque à Plumekoc, vorent leurs gens atraire,
Nuluy n'i ont troveit, jà fasioient retraire [4]
Leurs anemis morteis, qui s'en vont paire à paire.
Huiois à Plunmekoc sunt acorus mult fort,
Et Hubin li cherier leurs dist et les ennort,
Que leurs frais paieront, fait à droit ou à tort,
Chis qui sunt demoreis à Huy en leurs deport;
Mais il disoit folie que li cuer li endort,
Car li borgois de Huy, qui en sont fours estourt,
Ont clerement garnie le chastel de report.
Encor voloit-ons diere que li sire de Bealfort,
Qu'il les faisoit socourt et à main et à soir;
Et chis de Huy qui sunt en la tour anchinour
De Cleiremont, tienent tousjours sereit le pour [5]
Que rins ne passoit là pour faire à Huy confort,
Dont li pueple de Huy en fut en desconfort;
Car durement en sont greveis sens nulle confort,
Cleiremont le chastial, et monsignour Butoir,
Qui sires en astoit, Huiois heient à mort.
Mais ors il n'en puelent avoir altre confort,
Car l'esquevins [6] de Huy, qui en Cleirmont soiourt,
Orent mains [7] soldoiiers cui proeche remort;
Tous li Malhars y sunt et des Preis li melhours;
Mais Einekin Martial les siens blasons y port
Sour tous plus vassalment, car fierteit le remort.
Mult fut la guerre dure et mie ne s'acort,
L'une partie et l'autre à gueroiier s'amort,
Et li evesque Huwe, qui le debat escourt [8],
At mandeit à chapitle que, tantoist sens deport,
Vengnent à Huy leis li tant que fais soit l'acort,
Ou il les greverat et de droit et de tort,
Car sor eaus en sierat trestous li mals restors.
Li capitle rescust [9] ensemble par accort,
Que l'evesque et Huiois avoient tres-grant tort.
Huwe li nostre evesque si fut matalenteis,
Car li capitle rescript tout d'une volenteis,
Que il awec Ligois ils seiront demoreis.
Atant est li evesque de grant maile adviseis :
Por estre les Ligois plus mailement greveis,
En son paiis mandat li evesque assoteis
Mains nobles sodoiirs chevaliers adobeis,
Et valhans esquewirs jusqu'à IIIᶜ passeis,
Et grant plainteis de gens qui bidars sunt nomeis,
Qui sunt tous awec eauz venus tos abriveis.
El mois de may vinrent qui comenche li hesteit,
Par le paiis se sunt espandus et butteis;
Li bonne gens de Liege sunt encontre eaus aleis,
Sovent escermuchent quant se sunt encontreis,
Mult sovent y avoit des plaiiés, des navreis,
Des pris et des ochis, des mors, des affoleis.
Li Malhars et Surlés, et ausi cheaus de Preis,
Et li boins Hesbegnons et Condresis deleis,
Ont bin gardeit leurs marches à trestos les costeis,
Jusques à portes de Huy sont bin sovent troveis,
Rins ne lassent à ardre, Huiois sunt tous quasseis;
Se l'evesque ne fuist [10], li fais en est proveis,
Mult volentier fuissent les Huiois accordeis;
Mais l'evesque les tient en grant malvaiseteit,
Et se l'at encovent et sovent l'at jureit,
Que Ligois metterat bin tempre à grant viteit [11],
Par ses bidars feirat tous li paiis gasteir,

[1] Ou *portant*, car le *p* barré (dessous), d'après notre copiste, signifie souvent *par* et *por*.

[2] Il doit encore y avoir ici une faute de copiste, car il n'est guère probable que le trouvère ait reproduit le même hémistiche dans deux vers qui se suivent immédiatement.

[3] Tout en colère?

[4] Retraite.

[5] Pour *port*, *lieu où l'on passe un bac*, lit-on dans Roquefort.

[6] Les vieux échevins qui avaient quitté Huy, pour se retirer à Clermont, où ils firent séjour (*soiourt*).

[7] *Mais*, dans notre texte.

[8] Agite, encourage.

[9] Par erreur pour *rescrit ?*

[10] Si ce ne fût l'évêque, si l'évêque n'eût pas fait opposition.

[11] *Viuté* dans Roquefort, vileté.

Car li bidars sunt gens de maile crualteis,
Nus hons ne dure à eaus, jà tant soit exproveis.
Ensi disoit l'evesque qui puis en fut blameis,
Et en la court de Romme, por cesti fait citeis,
Le vesqueit en perdit, ensi que vos oreis.
Li bidars que je dis ils font grant marimenche,
Trestout parmi Hesbaungne les gens en ont oienche.
Le jour le Pentecoste, qui fut de reverenche,
XXIX jours de may astoit sens marimenche,
Sont venus chis bidars par leurs malivolenche
A Puchey et Blarey, et tout par consequenche
Aus vilhes là entour ont fait grant violenche.
Ons recopat [1] apres, adont li cris comenche,
Li hommes s'asemblent qui furent de prudenche,
Aus espeez et aus haches ont comenchiet la tenche;
Là ot-il grant batalhe par le Dieu pascienche,
Sunt bidars desconfis et mis à pestilenche
Que IIIc en fut mors à celle residenche,
Li remanans s'enfuit tantoist sens abstinenche.
Sens retourneir à Huy, ont mis leurs diligenche
De ralleir en Borgongne, où astoit leurs nascenche;
A Huy lassent l'evesque à mult grant marimenche,
Et si maldient l'eure qu'ils vinrent de Provenche,
Car ils ont tout perdut par inobedienche.
Jamais dedens Hesbangne par neisune indulgenche
Ne revenront combattre, car il at à presenche
En Hesbangne trop valhans barons grant influenche,
Qui sunt instruis aus armes et de teils sapienche,
Com che soient trestous chevaliers d'excellenche.
Ensi s'en vont bidars qu'ils aient le corenche [2];
Tous li plus suffisans de cheaus de leurs semenche
Giesent mors à Puchey, et si dist la sequenche
Que monsangneur Johan de Chalon sor silenche,
Li frere à nostre evesque de maile conscienche,
Si fut mors à Puchey; Ligois vient à plaisenche,
Por veriteit le sachiés.
Li barons de Puchey sunt entreaus consilhiés,
Se li corps devoient estre des chiens mangniés,
Ils les lairont aus chans là ils sont mors cuchiés;
De Liege li noble canones qui de che sunt prisiés,
Afin que n'en soit nus d'eaus de rins reprochiés,
Les font par amiesteit droit à Liege charier.
En lieu nient consacreit sont mis et arengiés
Ches bidars dedens terre, trestous joines et viés,
Excepteit XXIII qui furent de grant fiés;
Li frere nostre evesque y fut mult mehangniés,
Engorant de Rochi et Simon de Vierbies,
Aymeris de Longnon [3] et Tibal de Poitirs,
Qui tous sunt banneres et en armes prisiés,
Et altres chevaliers de mult grans hireteis:
Chis sunt ensevelis en lieu qui fut briés,
En mult nobles sarkus, qui là furent drechiés
Si qu'aferoit à eaus; fut li liez portraitiez
Entre le grant mostier Sains-Lambert, à XX piés
De Nostre-Dame aus Fons le mostier mult proisiés.
Apres deveis savoir ceste gens renoiiés
Avoient nouris chiens, et si bin affaitiés
Qui les siwoient tous en alant par tous liés;
Quant ons portat en terre, ensi que suy traitiez,
Les corps de leurs signours, si bin sunt affaitiés
Li chiens, que sour les tombes se sunt plorans cuchiés,
Là demoinent grant dolours.
Li chiens de ches bidars gisoient en grans plours,
Sour les tombes leurs maistres demoinent grant dolours,
Sens boire et sens mangnier y furent bin IX jours;
Li borgois de la vilhe et li enfans plusours,
Les portent à mangnier sovent par grant tenrour,
Mais ne vuelent mangier, todis sunt en tristour.
Ensi com fuissent gens font en plorant clamour,
En la fin morurent, n'i ont altre retourt
Sens forfaire à nulus. Or entendeis alhour:
Li capitle de Liege n'i at fait lon seiour,
Quant voient delle evesque tous ses malvais atours,
Et li Ligois ausi et tous les vavassours,
Ils ont escris à pape les fais et malvais tours
Que li evesque fait, et tient en teile languour
Trestout le vesqueit et ensi fait errour,
Que l'unc guerroie l'autre en morteile tristour,
De musdre, de traison, de malvais rigour
Et de fause monoie, de robeir, de teils folours
L'ont accuseit à pape, qui puis li fist languour,
Ensi com vos oreis bin tempre, quant li tour
De mon livre venrat là endroit, beals signours.
Or esculeis avant, que Diex li Salveour
Vos garde de tous mals, grans, moyens et menours.
Li evesque de Liege faisoit adont seiour
A Huy, et si tenoit en son chastial maiour;
Huiois tient en la guerre et en morteil destour [4],
Car avoir voroient li Huiois et li lours
Pais aus Ligois mult ferme, se l'evesque grignour

[1] Pour ce mot, voir la page 565 de ce volume.
[2] La dyssenterie. Ce mot se trouve indiqué dans le glossaire de ce volume, et dans celui du volume I.
[3] *Lingnon* dans la chronique en prose, p. 566.
[4] Pour *destrois*, embarras, détresse.

S'i voloit accordeir et mettre se volour;
Mais adès les detrie, si en vient mains estours
Dont ne vient point de joie.
L'an XIII^c que dit ay, porcoi en mentiroie,
Dedens le moys de julle III jours, sicom je croie,
Par plovage qu'il fist adont de teile aroie
Est Mouse la rivier cruite, ne vos anoie,
Que li vies pont de Huy abat tout et de ploie
Sont passeit à nuef point adont par teile aroie,
Que li une des arches tout jus [mest] en voie,
XXX piés de che pont et plus en Mouse enploie.
Esbahis sunt Huiois, car perdut ont leur voie
D'aleir parmi le pont, qui forment les anoie;
Car lendemain à nonne vinrent à grant conroie
Li soldoier de Liege, qui sunt de grant donoie,
Sour le thier à Neirbonne, où li eirbe verdoie;
Gens de Huy ont troveis que nomeir ne saroie,
Qui bleis portent à Huy à leurs cols en recoie,
Trestout les ont tolut en deminant grant joie
Et fieste et grant solas de celle grande proie.
Li soldoyer de Liege de coi je vos parloie,
Ont pris de celle bleis, por coi ne le diroie,
Tant qu'en porteir puelent, et puis, se Diex manoie,
Ont tout le remanant trestout parmi l'eirboie
Espandut, et les sachs deskireis par l'otroie
De tous cheaus; mais à Huy li pueple se marvoie
Quant sorent la novelle, mult tres-fort s'en effroie,
Ils ont crieit : « Aus armes! » Que vos enlongeroie!
Deseur le pont de Huy, qui ansiment archoie
Et astoit decheius, adont chescun larmoie;
Ils ne puelent passeir, de coi ils les anoie.
Ensi com vos ay dit, de pont tant delitable
Fut une arche abbatut, qui trop astoit grevable
Por passeir Huiois oltre, s'en furent corochable.
Retourneis sunt ariere, qui les fut profitable,
Et nostres sodoyers de Liege l'agreable
Sunt revenus à Lige, sique proidons feables;
Chis de Huy ont leur pont refais qui fut costable.
Dedens celi meisme an que je vos suy disable,
Droit en mois de septembre que li temps est muable,
Li capitle de Liege, por estre plus estable
Par dedens celle guerre qui astoit criminable,
Les barons ont mandeit delle evesqueit terrable [1];
A VII jours de septembre fut li mandement able [2].
Ens el capitle à Liege qui tant est venerable,
Fut faite l'asemblée des barons virtuable.
Les esquevins de Huy, qui astoit habitable
Adont à Cleirmont por la guere mortable,
Et trestous li Malbars qui leurs furent aidables,
Sont partis del chastial, la choise fut variable.
A Liege à parlement vinrent li naturable,
Et li conte Butoir, qui adont fut regnable,
At gardeit son chastel, n'en soyés mescreable;
A luy avient meschiés que sieray racontable,
Car Huiois coiement, come gens miserable,
Sunt armeis errament.
A jour que je vos dy, sachiés certainement,
Sont li Huiois armeis trestout secreement.
Jusques à Cleirmont s'en vont tout coiement,
Le chastial assalhent, pris l'ont legirement;
Nus ne les deffendit, il n'i avoit nulle gens,
Fours le conte Butoir qu'ils ont pris tendanment;
Le chastial ont robeit, n'i ont lassiet nient.
Messageirs sunt à Liege alleis appertement,
Si ont dittes les novelles; adont isnelement
Sont des Ligois armeis là endroit mult granment.
Devers Cleirmont s'en vont sens nulle attendement,
A Cleirmont sunt venus, mais sachiés vraiement
Que Huiois avoient jà fait leur retournement.
Le sangnour de Cleirmont, qui malade fut forment,
Ont mis sour I ronchien, si l'enmeinent brievment [3].
Ligois les vont siwant mult pres tres-asprement,
Ens preis droit à Tibanche ont fait atargement,
Là sunt troveis Huiois des Ligois proprement [4];
Et quant Huiois voient Ligois, incontinent
Ont pris le conte Butoir, livreis l'ont à present
A XXX aballestrirs, et dient clerement
Qu'ils le moinent à Huy sens nulle delaiement,
Car ils voient mult bien qu'ils aront chaplement.
Messire Lambert d'Abée [5], li chevaliers mult fiens,
Rawesar de Modale et Waltier [6] sens traiiens,
Sont venus là sens armes par-dessus les ronchiens,
A cheaus de Huy ont dit : « Sangnours, par bon destien
» Retourneis droit à Huy, ou pou areis de bien :
» Ychi vienent Ligois por vos mettre à declien,
» Por grant bien le disons, par le corps sains Martin. »

[1] *Terrable* doit avoir ici le sens de *temporel*.

[2] Nous avons déjà rencontré cette expression qui traduit littéralement le latin *habilis*.

[3] Le mot dans notre texte est écrit *briment*, ce qui ne nous présente pas de sens.

[4] Cela doit signifier que les Liégeois se trouvèrent rapprochés des Hutois.

[5] *Lambert d'Abeis* dans la chronique en prose, p. 567.

[6] *Rawessins de Mondaul* (Modave) et *Waltier son frere*, ibid.

Adont parlat Gerar Devauz [1] li barbarien,
Et Bonifache ausi qui astoit son cusin,
Et li IIII Panios [2] de Huy, qui orent mains florins,
Et tous li altres ausi ont dit sens lon termien :
« Corons sus ches Ligois sens faire lon termien. »
A che mot ont brochiet Adans [3] et tous li siens,
Rengiés contre Ligois s'en vont li pellerien.
Ligois vienent yreis plus que lions ramiens [4],
Huiois ont sus corus, là comenchat hustin :
Li manbor des Ligois fut de noble maintien,
Sa baniere portoit Malhars nomeit Colien,
Entour li son linage, là ot mult grant hustien.
Forte fut la batalhe à Thibanche elle prael,
Li unc encontre l'autre demoinent grant huel [5],
Adans Bellien y fut seant sor I morel,
Qui fut bons chevalier et proidons et loiel;
Dessus Ligois feroit de son bran de Tudel,
Engorant Delcange abat de son favel,
Et à Johan Danis [6] at ochis son sorel [7],
Et à Simon Depont donat teile hatepel,
Qu'à la terre li gette de son chief le cervel.
Mais Eynekin Martial seioit sor I grisel
Li fis maistre Bastin Malhars, tout sens favel [8]
N'avoit plus hardit hons jusqu'en vaul de Rochel;
Si tenoit une espée qui ot longe allemel,
Droit vers Adan s'en vient, se li donne teil merel [9]
Jusqu'en dens le fendit coi qu'il soit lait ou belle,
A terre l'abat mort, puis ferit Guy Zepel [10],
La teiste li fendit, mort l'abat sens rapel,
Puis at ochis Arnar, Chodron et Otinel [11]
Et Engorant Hellin, I noble damoisel.
Huiois ne furent pas cois à celle chembel,
Car desoz Eynekin ont ochis son grisel.
Eynekin chiet à terre, si salhit sus isnel,
Le brant tient en son pongne, si fait grant batistel [12],
Et li manbor y vient atout mains damoisels.
Forte fut la batalhe de nos Ligois galhars
Encontre les Huiois, qui lanchiet ont mains dars
A Eynekin Martial; mains monsigneur Biernars [13],
A V^e hommes y vient brochant les dromadars,
Eynekin remontont sour I cheval liart,
Puis assalhent Huiois encresteis que lupars :
Là sunt mult bien proveis, che sachiés, li Malhars
Colien, Giel et Johan, Eynekin et Renars,
Et Clerebaul d'Embour qui fiers ot le regars,
Des Huiois ont là fait unc dolereus mortars,
XV en ont mors getteis, que joines que vilhars;
Des plus nobles Huiois sunt devenus coiars,
Reculeis sunt tantoist parmi les preis Buchars,
Jusque à Nuefmostier at dureit li assault.
Droit là recomenchat l'estour sire Foukar
De Beirsés, qui nos at ochis sire Robars [14],
Uns esquevins de Liege qui fut plains de bonne art.
Quant Eynekin Martial at choisit le pilhart,
Foukart at si ferut que trestout le depart,
Mort l'abatit à terre, puis at ochis Gerart
Demal et Henrions son frere et Androar,
Et à Rollan Devauz [15], le fis sire Arnart
Creveit li at une oelhe; le mals traitre gars
Delle hestour est yssus, et son frere Buchar
Si at pris une lanche anchois qu'il fuist plus tart,
A Eynekin Martial, par le corps sains Thiar,
Brochat derier à dos, c'este signe de coiart.
Eynekin n'en voit point, tourneis fut ses regars
A Hubin Gaiemant et à Gobiert Folhart [16],
Qui avoient ochis Johan de Sains-Lienart,
Unc mult noble escuwirs.
Arnus Martias avoit saisit I roit espiés,
A Hubien Gaiemant volt brochier son coursier,
Atant le point Rollan droit à dos par-derier,
Les plattes et habiert li vat parmi fichier,
Parmi le corps li mist le rust [17] fier d'achier;
Mie ne l'abatit, mais sa lanche at brisiet,
En corps li demorat li tronchons de quartier.
Eynekin sent le colp, se retrait son deistrier,
Vers Rollan se retourne qui fut foul et lanier.

[1] *Gerard de Wans* dans la chronique en prose, p. 567.
[2] Ce nom, d'une famille hutoise, s'est déjà rencontré plus haut, p. 568.
[3] *Adam Belins*, plus haut, p. 568.
[4] Ou *ramages*, sauvages. *Lions encresteis*, ibid.
[5] Pour *hue*, cri.
[6] C'est bien positivement écrit *Danis*. Cependant il y a *d'Ains* dans la chronique en prose, p. 568.
[7] Un cheval de couleur *sor*.
[8] Sans faveur, avec impartialité.
[9] Tel coup. Voir Ducange, v° *Merella*.
[10] *Guys de Zopinel* dans la chronique en prose, p. 568.
[11] *Ernars, Choudron et Otyneal*, ibid.
[12] Nous avons déjà rencontré ce mot, avec la rime en *als*, au vers 6317.
[13] Bernard de Kensewildre, mambour de l'évêché. Voir plus haut, p. 568, et plus loin, v. 8299.
[14] *Robert*, ibid.
[15] *De Wans*, encore ici dans la chronique en prose, ibid.
[16] *Folhin*, ibid., p. 569.
[17] Dur. *Ruiste* dans Roquefort.

Quant voit que Eynekin voloit vers li brochier,
En fuie s'est tourneis trestout parmi l'eirbier
C'onques ne s'arestat; se vient à Nuefmostier,
Dedens le porte entrat, escriant le portier
Qu'il li garde sa vie : « chi vient uns aversiers
« Qui at de nos Huiois fait bin XII baulhier [1],
» Encor me vuelt ochire, se il me puet balhier [2];
» Se ne cloieis la porte nos arons encombrier. »
Quant l'entent li portier, la porte vat lanchier,
Et la porte fermat, et Arnus li guerrier
Brochat si roidement, ne se pot atargier :
Dedens la porte vat le sien espiet fichier
Si roidement, qu'il vat sa lanche debrisier.
Li feirs entrat dedens IIII dois tous entiers,
Et par telle mervelhe, voir sens menchongnier,
Demorat là XXX ans et plus sens enrachier [3].
Mais il avient meschief à la joste planier,
Car li cheval venoit de si tres-grant manier
Qu'à la porte hurtat — he! Diex queil encombrier! —
Une piere de marbre, et là il vat glichier
Le cheval teilement, que sovien vat flichier [4].
Eynekin chiet desoz, qui morit à dangier
Li noble combatant.
Sour son maistre cheiit li bons cheval corant,
En corps Eynekin fut li gros tronchons entrans,
Qu'en son corps ot brisiet li traitre Rollan,
Le cuers li perchat oltre : mors fut li plus valhans
Delle evesqueit de Liege entre petis et grans,
Et de nobile sanc je l'ay esteit disant;
Ensi fut mors li gentis, vie il vat peirdant.
Martial, qui fut ses frere — chis ot à noin Johan —
Chis le trovat premier, si le vat reportant
Par-dessus son cheval, quant furent repairant :
De grans et de petis ons le vat mult plendant.
A l'estour revenray qui astoit mult pessans.
Li Huiois l'ont malvais si se vont derotant,
Si comenche à plovir, n'en soyés mescreant,
Qui trop les fut contraire : si vont Diex reclamant,
Puis se vont en ches haies espessement muchant
XLII, et à Huy s'enfuit li remanant.
Et messire Biernart, li manbor avenant,
O luy trestout li ost les fuiant vont chachant.
Or vos lairay de luy, si vos seiray contant
Des esquevins de Huy et des nobles plaisans,
Huiois dedens les hayes ils les vont asproant [5],
Trestous les ont ochis à leurs acherins brans
Que nus n'en escapat.
Huiois dedens les haies teilement ons tuat,
Et li altres Huiois fuient sens nulle debat,
Dedens Huy sunt entreis, chescun d'eaus se hastat.
Mais messire Biernair, nostre manbor, alat
Unc petit trop avant, en chachant se hastat
Si qu'il awecque Huiois dedens Huy il entrat,
O luy Giele de Preis et Gallerant devant.
Quant se truevent en Huy chescun d'eaus s'esmaiat.
Adont sunt departis, car chescun se dobtat :
Li manbor descendit et son cheval lassat,
Son hialme gette à terre, son tourniket ostat,
De ruwe en ruwe s'en vat, tant fist qu'il escapat,
Puis s'en alat vers Liege, et point si n'arestat
Il fut anchois à Liege que [6] Ligois naturas.
Biernar de Kensewildre, li chevalier royal,
Et li altres barons, à piet et à cheval,
Sont revenus à Liege le citeit catedral,
Quatre hommes ils ont perdus dedens le babstistal,
Li II en fiesent VI, par le corps sains Tibal,
Qui entrerent en Huy par le porte aregual [7]
Awecque le manbor, si leurs en vient grant mal :
Entre mangons vinrent qui de haches et martias
Les ont là meisme ochis, com fés et cruas.
De dammes et de sangnours, vilhars et joivecheas
Sunt regretteis sour tos com plus especial,
Droit aus predicateurs à Liege li damoisias
Si furent ensevelis à guise damiras.
Chis de Huy sunt plus mas qui ne soit I porchial,
LXX hommes ont perdut à che deirain chembial,
Et puis si les revient I duelhe qui fut coraul [8] :
Le jour le sains Lambert vient à Liege I ligaul,
Abbeit fut de Cligni, qui proces avoit beaus,
De faire sour l'evesque enqueste general,
Et les fist, XXI jour qui furent tous jugaul
Enquesta li abbeit, partout en comunal,
Aus clers et puis aus lais partout et bas et halt,
Cent et XXXVIII tesmoins oiit par bon consial.
Andrien de Ferier, qui à celle termine
Fut à maistre Colin, qui fut de maistre orine,

[1] Danser. *Baulier* et *Baler* dans Roquefort.

[2] Avoir en sa puissance. *Baillier* dans Roquefort.

[3] Arracher. Roquefort donne ce sens à *enrager,* qu'il fait venir d'*eradicare.*

[4] Fléchir.

[5] Tourmentant, poursuivant. *Asprir* dans Roquefort.

[6] Pour *comme.*

[7] Ce doit être un adjectif formé du verbe *areger,* auquel Roquefort donne le sens de : arranger, préparer, disposer.

[8] Qui vient du cœur, sincère.

Qui l'Ardenois de Preis nomoit-ons sens corine,
Com clerc et escriven fist l'enqueste perine;
Et astoit li sien frere li fis de la cusine
Maistre Colin Malhart, qui scienche divine
Docteur astoit de loys tres-agus et benigne.
Il astoit marieis, si avoit Katherine
De Mangnée leis Liege, mie ne la denine [1].
Il en ot XVII fils, qui tous sunt legittimes,
Et une filhe ausi, mais celle fut beghine.
Mult grant gieste en yssit qui fut forte et frarine [2].
Mais de che me tairay par la vierge enterine;
Andrien de Ferier ot adont bonne estrine :
L'enqueste del evesque at fait et le parfine,
Et puis revient à Huy li abbeis sens corine;
Si at citeit l'evesque, qui chier en at sanguine
Et en ot grant tristour.
Li abbeis que je dis n'i at fait long sojour:
Quant l'enqueste fut fait, si citat sens freiour
Nostre evesque Huwon de Chalon à I jour
De IIII^{xx} tous plains, à Romme le maiour,
Por devant le sains Peire deffende son honour
Et jugement attendre, et puis at fait retour
Li abbés droit à Romme; l'enqueste de valour
Il presentat à pape, qui veioit le folour.
Li pape amoit plus Huwe que damme son signour;
Mais quant il vit l'enqueste si fut de teil badour [3],
Il jurat damme Dieu par-devant là plusours,
Que fierement seirat corrigiés li errour;
Et li evesque Huwe fut à Huy en languour,
De chu qu'il est citeis avoit à cuer paour,
Bin sceit que li capitle et li pueple grignour
Que il l'ont accuseit por mettre en deshonour.
Le cuens de Louz mandat et il vient sens sejour;
L'evesque truieve à Huy, qui astoit en grant plour,
Noblement le saluwe com affirt à contour,
Et li vesque li at conteit sa tenebrour,
Puis li dist : « Cuens de Louz, j'ay en vos grant amour [4];
» Mes bonnes gens de Liege, por eaus mettre à dolour,
» Et portant que je fay à cheaus de Huy socour,
» Ont enfourmeit le pape, ensi com faus bourdour,
» De mençongne dont je suy cheius en grant tristour.
» Si vos prie por Dieu que Huiois par hautour
» Aidiés et govreneis por my par vos valour,
» Tant que je revenray; que Diex le creatour,
» Bel sire, le vos meire. »
Nostre evesque Huon à la fiere pensée,
At dit à cuens de Louz : « par la Vierge sacrée,
« A vos obeisseront del tout sens demorée
» Mes bonnes gens de Huy; jusques al retournée,
» Je vos fay d'eaus manbor et de tout ma contrée. »
« Sire et reveren peire, par la Vierge honorée
» Mon poioir en feray, cest veriteit provée;
» Se g'i puis mettre pais, et osteir la merlée
» Entre le vostre gens, tant que soie accordée,
» Volentier le feray, et sieray affinée
» Celle guerre morteil qui entr'eaus est entrée.
» Se je ne puis che faire, mult bin seirat gardée
» La vostre gens de Huy, tant que j'aray durée. »
« Sire, che dist l'evesque, et je vos suy livrée
» Ma terre chi endroit, car à la matinée
» M'en covient-il alleir, por estre à la journée
» A Romme, por respondre à leur gengle atrappée [5]. »
Et lendemain matin fut la vilhe assemblée,
Et par-devant l'evesque fut la gens comandée;
Là ot par les Huiois maintes larmes plorée,
Mais l'evesque leur dist à mult halte alenée :
« Mes bonnes gens de Huy, ne soyés esgarée;
» Portant que vos asteis de moy si bin amée,
» Ont Ligois celle envie encontre moy brassée,
» Que ma persoine en est droit à Romme citée
» Il moy quident honir. »
« Sangnours, che dist l'evesque, rins ni volt li gimir,
» Aleir m'ensstet [6] à Romme, por savoir et oïr
» Que Ligois ont brasseit contre moy sens mentir;
» Veschi le cuens de Louz, qui mult fait à cremir,
» A luy obeissereis jusqu'à mon revenir,
» Car il ne vos farat por les membres tollir;
» Je vos comande à Peire, Fil et Sains-Esperir. »
Adont ploront Huiois en faisans grans sospirs,
Li evesque montat, de Huy se vat partir,
Et li conte de Louz si le volt convoyer
Four de nostre evesqueit, et puis sens abstenir
Revient li conte à Huy, et l'evesque ferir
Volt avant d'esporons, et son chemien tenire

[1] Dénie, méconnaît.

[2] Infortuné, misérable, disent les glossaires au mot : *frarin*. Évidemment cela ne convient pas ici, et nous avons déjà rencontré cet adjectif pris dans un sens favorable. Il faut probablement le rattacher à *frairie* et donner ainsi à *frarin* le sens de : lié par les liens de la fraternité.

[3] Ce mot paraît signifier : mécontentement, ou quelque chose de semblable, et le sens qui lui est assigné par les glossaires est essentiellement différent.

[4] Il doit manquer ici un vers qui rende ces mots de la chronique en prose, p. 571 : *Et vos dis que les Liegois ont entrepris...*

[5] Pour *atruppée?* Cela équivaudrait à dire : pour répondre aux mensonges qu'ils ont amassés contre moi.

[6] Pour *aleir m'estut* ou *m'estuet*, il me faut aller.

Droit vers le grande Romme où il ot à soffrir;
Car li pape li fist, quant il le pot veiir,
Chiere mult mervilheuse, et puis le fist venir
Tout droit en consistoire, où il volt dont seiir.
Là fut lute l'enqueste que j'ay volut gehir,
Là avoit tant de mails proveis à l'enquerir,
Que li evesque astoit bin digne de morir;
Mais pape Bonifache, sachiés tout sens mentir,
Amoit forment Huwon l'evesque, si at dit:
« Huwe, maile as servit l'Egliese, ons le puet bin veiir,
» Les gens de ton paiis as-tu mis en tenpier [1];
» Petit est d'eaus ameis, il t'en convient yssir,
» D'altre evesque voray mes Ligois porveiir,
» Resigneir te covient, rins n'y valt li mentir. »
Quant l'evesque l'entent ne se puet sostenir,
Humelement suppliat, et en mult grant desier,
A pape que de Liege n'elle fache departir,
Car de tous ses meffais se vorat ameirir [2];
Mais li pape jurat rins n'y valt li blandir
Ne nulle altre excusanche.
Huwe de Chalon ot à son cuer grant pessanche,
Resigneir li covient de Liege la tenanche,
La digniteit roial qui tant est noble et franche.
Quant il l'ot resigneit, si plorat de vitanche,
Li pape qui l'amat li dist sens ignoranche:
« Huwe, tu as en toy oiut [3] trop grant enfanche,
» Quant de Liege as peirdus par ton oltrequidanche
» La noble digniteit, qui est de grant sustanche;
» De trestous altres evesques Liege est la maistre branche,
» Encor aras plus noble dedens ta govrenanche,
» Mais non mie si riche ne de si grant poisanche:
» A Besenchon feras ta vie penitanche,
» Archevesque en sieras. Or ais bonne atempranche :
» Je le toy donne chi par teile covenanche,
» Se de tes mals ne fais certes en tous biens muanche,
» D'une bin povre abbie auras la govrenanche. »
Atant li at doneit sens faire detrianche.
Huwe ne fait pas feiste de celle permuanche,
Mais altre ne l'arat, n'i valt humilianche.
Che fut par I judi, sachiés sens ignoranche,
L'an M. IIIc et unc que Ligois ont venjanche,
Le jour des Innocens sour l'an de ramenbranche;
V ans ot esteit vesque, mais par sa mescheanche
L'at perdut, or endroit il en ot grant vitanche.
Quant li pape ot Huwe l'evesque deposeit,
Li pape s'avisat que de Liege la citeit
Feroit-il I evesque d'unc homme mult senneit,
D'unc canone de Liege de grant nobiliteit,
Qui le pape servoit sique maistre d'osteit;
Adulphe fut nomeis, allemains fut proveis,
Li conte de Waldeike, Adulphe li membreis,
Fut peire de celi en bonne veriteit;
Sa meire ot non Helaine, filhe à marchis Loweit
C'ons dist de Brandeborch, et son frere charneit
Astoit à che temps cuens de Waldeike l'ireteis.
Et Adulphe si astoit maistre en diviniteit,
Mais ne fut mie beaus, che dist l'autoriteit;
Bochus astoit durement, il astoit aloseit
Que il n'avoit el monde de plus juste fierteit,
Nus hons n'avoit en armes contre luy poesteit.
Des Ligois l'at li pape evesque ordineit,
Si fut XLVe ens el nombre conteit,
Il ne regnat k'un an, de coi che fut pieteit.
Tantoist at envoyet à Liege la citeit,
Bulles et procureurs qui ont tout raconteit
Coment l'evesque Huwe fut de Liege rosteis.
Li capitle de Liege et Ligois altreteis [4],
Toutes les bonnes vilhes en ont joie mineit,
Four mis ycheaus de Huy qui ont ploreit asseis;
Ils ont maldit le pape et fortement blameit
Qui at osteit Huwon, qui tant les at ameis;
Et li conte de Louz, quant il at escuteit
Que Huwes est priveis, ses comptes at demostreit
En capitle de Liege, qui bin fut accepteit,
Car bon compte at rendut de che qu'avoit leveit,
Et puis at renunchiet, et sus at reporteit
Le manbornie, apres est de Liege sevreis
Li nobile baron.
Li nostre evesque Adulphe, sicom lisant trovons,
Ains que de Romme part, ot prosecution
De trestous sacrement, puis vient sens targison
Le jour le sains Johan-Baptiste, à grant fuison
De nobles Allemans, à Liege li frans hons.
En palais tient grant court de noble garnison,
Durement fut prisiés de blans, brons, fors et blons [5].
Il ne regnat k'un an, ensi que nos dirons,
Par toute l'evesqueit est aleis li proidons
Faire les serimens, fours qu'à Huy le reont [6];

[1] Tempête, c'est-à-dire en désordre, en confusion.
[2] Amender?
[3] Pour *eiut*, eu? *Oiut* se rattache plutôt à *oïr*.
[4] Pareillement. *Altressi* dans Roquefort.
[5] Comme il s'agit ici de couleurs, je suppose qu'on doit lire *sors* et non *fors*, qui est toutefois distinctement écrit. *Brons* serait pour *bruns*. Par cette énumération le trouvère aura voulu dire que *toute* la population liégeoise avait bien accueilli la nomination d'Adolphe de Waldeck.
[6] *Reont* ne peut être ici pour *rond*, ce qui n'aurait aucun sens, mais pour *roion*, royaume, la ville puissante.

Car l'istoire nos dist que, por le grant tenchon
Que Ligois ont à Huy, ensi que dit avons,
L'evesque n'i alloit ne de plus ne de moins.
Ils n'ont pas retroveit leur evesque Huwon,
Qui leurs faisoit leur boins à leur division [1];
Or ont tout le contraire, car, en toute saison,
L'evesque mist cheaus de Huy en grant discention,
Et s'en fist le pais, tout sens nulle tenchon,
Entre Ligois et Huiois par bonne intention,
Ensi que vos oreis tantoist sens lon sermon.
Adulphe li evesque à ces Huiois ramage [2]
At dit mult douchement, et en franchois lengage
A ses barons de Huy : « Par les sains de Cartage,
» Ligois et vos aveis eiut guerre salvage,
» Por vos gens meisme nuls n'y at (eut) avantage,
» Et tant aveis guerriet chescun y ot damage;
» Et por vos mettre en pais et osteir le hansage [3],
» Vos voray acordeir, par Dieu et par s'image,
» Se croire m'en voleis, et mettre tout l'outrage [4]
» Sour moy entirement, si en doneis ostage. »
Quant li pueple l'entent de rins ne s'asuage [5],
Ains crient tous ensemble, che sembloit une orage :
« Reveren peire en Dieu, car osteis le follage [6]
» Qui longement nos at tenut en grant servage. »
Là ont-ils obligiés trestous leurs hiretaiges;
Là ot I chevalier qui honit le potage [7];
Nomeis fut Thiri Panios [8] en son manage,
Chilà voloit debatre le fait sens demorage;
Mais li pueple li dist choise dont ot hontage,
Si s'en ralat à Huy tout parmi le terrage,
Et li evesque Adulphe, qui fut de grant linage,
At pris à tous Huiois, qui sunt de grant parage,
Leurs foids que ils tenront son dit de ceste ovrage,
Et là l'ont creanteit trestos à bon visage.

Or sour che, en l'an XIII^c et unc le XX jours de may, vient li evesque atout grans gens à Nuefmostier à Huy, et là pronunchat sa sentenche par la maniere qui s'ensiiet :

Promier at pronunchiet et sentenchiet que li IIII jureis [9] delle vilhe de Huy voident le vilhe, cheaus qui avoient govreneit le vilhe le guerre durant, jusque à tant que il vorat.

Item, que li esquevins, femmes et enfans, et leurs amis et mainies revengnent tantoist en le vilhe tout en pais, ensi qu'ils astoient devant le guerre.

Item, que toutes lettres, chartes, liberteis et francieses qu'ils ont soient mieses en se main, por corrigier, prendre, adjosteir et osteir ce qu'il vorat.

Et, che fait, lendemain il entrat en le vilhe et si alat en son chastial, et si tient sa court là mult noblement, et dest à cheaus de Huy qu'ils apportassent leurs lettres, privileges et francieses, et, quant il les aroit visenteez, il vorat diere avant del sorplus. Cheaus de Huy s'en mervilhont mult, mais ils ne l'osont desdiere. Si ont toutes leurs lettres, francieses et liberteis, mult envis, presenteez à l'evesque. Et, quant il les ot visenteez, se pronunchat que, des IIII jureis de chescun mestier del vilhe, en metteroit II à sa volenteit d'an en an; et puis si dist apres, quant il ferat à eaus mandement por aleir là il vorat, qu'ils venissent tantoist, sicom fuissent bans, sitoist qu'il les manderoit [10], et si n'aient plus bancloke, mais li maire delle vilhe de Huy l'arat tant soilement.

Chis poins semblat trop grief à Huiois et cornut [11],
Mais ne l'osent debatre si oient le sorplus,
Et li vesque mandat, en son chastial lassus,
Celuy Colin Monair dont j'ay parleit dessus [12],
Qui mangna à Muhal, quant l'evesque membrut
Y avoit tenut court, et qui par ses argus
Donat voie à l'evesque, par lequeile est venus
A son intention des Huiois absolus.
Colin vient el chastel à l'evesque corsut,
Qui li dist tantoist prendre ses compangnons tuis
Qui furent à Muhal awecque luy l'autre nuit :
Il les donne l'offisce errant, sens diere plus,

[1] A leur gré. *Devise* dans Roquefort. *Boins* pour bon, bien.

[2] Nous avons déjà plusieurs fois rencontré cette expression avec le sens de *sauvage*.

[3] Le mot est bien écrit, et l'*n* est indiqué par le signe habituel. *Hansage* serait alors le substantif du verbe *hansager*, défier, que donne le glossaire roman de Ducange. Si le copiste avait fait erreur, et qu'on dût lire *hausage*, ce mot, d'après Roquefort, a le sens de : fierté, arrogance.

[4] Cela doit signifier : le pouvoir de prononcer en dernier ressort. C'est le sens que Roquefort attribue au mot *oultréement*.

[5] Ne se calme pas.

[6] Pour *foulle*, oppression.

[7] Singulière expression à laquelle je ne vois d'autre sens à donner que celui *d'autorité, seigneurie*. Voir Ducange, v° *Potestativum*.

[8] *Thiri Panirs* dans la chronique en prose, p. 580. Et le chroniqueur ajoute : *I chevalier qui voloit tout honir*.

[9] « Que la vilhe soit vuidié de jureis et des IIII qui avoient, etc. » Voilà ce que porte le texte de la chronique en prose, p. 581.

[10] Voici ce que porte à ce sujet la chronique en prose : « Et dest par sen- » tenche que dedont en avant, sens roveir, ne proier, ne altrement gloseir, » voisent par commant en l'oust com I bans, quant li evesque les comman- » deroit et qu'ilh auroit ses bains et ses fiveis. » Voir plus haut, p. 582.

[11] Sur le sens à donner à ce mot, qui revient quinze vers plus loin, comp. la note 5, p. 525 du volume avec Ducange, v° *Cornutus*.

[12] Voici encore un passage qui atteste une lacune. Il est fait allusion à un fragment de la chronique en prose, p. 580, dont il n'existe aucune trace dans la *Geste*.

De la grant drapperie gardeir tout sens renfus;
Et puis si at l'evesque leurs offisces rendut
Aus anchins esquevins qui furent revenus,
Et ostat les novias que Huiois li cornus
I miesent, com j'ay dit, mais bins soiiés seius
Que tous leurs jugemens, qu'ils ont fait sus et jus
Li novias esquevins, il sunt por bon tenus.
Huiois en sunt forment dolans et irascus,
Mais ne l'osent debattre si fort sunt abatus.
Et apres pronunchat li evesque enlus,
Que de dont en avant Huiois plus mais tenus
Ne soient de gardeir le chastial cogneut,
Dedens le si wauke [1]; de che sunt yrascus,
Car li biens astoient mailement despandus
Que l'evesque avoit là endroit; por II fistus
Ons n'en poioit ravoir.
  Apres fut l'autre point, che sachiez tout par voir,
Que Huiois paiassent en argent et en oir,
Jusque VI^m libres de ces stalofreaz noir
Por ses despens et paine, car tout il vuet avoir,
Et injoindit tantoist, trestout sens remanoir,
Que li IIII jureis qui, par le sien voloir
Astoient fours de Huy, revengnent sans doloir,
Et que bonne pais soit, et mis en nonchaloir
La hayme et la guerre qui fut de grant chaloir;
Par condition teile se jamais parchivoir
Puet-ons que nuls le briese le sentenche à nul jour,
Que forjugiés seirat et tout sens remanoir,
Ou de VI^m libres pairat le valoir,
Toutes fois quantes fois se lairat ens cheioir.
Ensi fut la sentenche dite sains vane gloire.
Huiois sunt enbahis, mais che fut de peioir [2]
Que trestous l'ont tenut, sens contredit en l'oir [3]
Debattre nel osent, mais bin ont en memoire,
Que ils soy vengeront s'ils vienent à leur tour.
Ensi fut la pais fait que vos poieis veoir.
Huiois sunt si dolans que nus diere poroit,
Entr'eaus s'encombattent che raconte l'istoire.
Dissans que tuis sont sierfs et mis en disconfort;
Et li altre disoit : « J'ay en Dieu grant espoir
» Qu'il morat temprement, ains que li grans tressors
» Des VI^m libres soit paiiet par I pois [4]. »
Et chis se dessent voir, car oncques à mon savoir
N'en ot l'evesque denier; ains l'ot, sicom j'espoir,
Li altre evesque apres.

[1] Le passage correspondant de la chronique porte : *En temps de siege vacant*, p. 582 Il est probable que le copiste aurait dû écrire *sige*, et, en effet, une syllabe manque au vers.

[2] Ne faut-il pas lire *paour*, et n'est-ce pas encore la nécessité de la rime qui a transformé ce mot en *peioir*, que je ne comprends pas?

[3] A l'entendre. C'est une interprétation que je hasarde. Dans le texte, il n'y a pas plus d'apostrophe ici qu'ailleurs.

[4] Faut-il lire *por I pois*, c'est-à-dire : qu'il n'en soit rien payé, pas même pour la valeur d'un pois?

GLOSSAIRE.

NB. Nous n'avons pas compris dans ce glossaire la *Geste de Liége*, dont on a cherché à expliquer, au bas des pages mêmes, les mots qui présentaient quelque difficulté.

A.

Ababis, pp. 53, 153, 370. Étonné, surpris. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.
Abjugier, p. 36. Condamner.
Abondanche (*d'*), p. 105. En outre, de plus.
Accompagner (*s'*), p. 375. S'associer.
Acomblé, p. 543. Accru, augmenté.
Acontement, p. 53. Accointance.
Acopuler, pp. 136, 161. Joindre.
Acostumer, p. 330. Donner à une forme de procédure le caractère coutumier.
Afait, pp. 52, 71. Complétement.
Agyans, p. 106. Géant.
Ahue, p. 459. Aide. *Aïe* et *ajue* dans Roquefort.
Ainte, p. 80. Tante. *Ante* dans Roquefort.
Aise, p. 18. Aisément.
Alaiier, p. 164. Abandonner. *Aleixier* dans Roquefort.
Aloiier, p. 570. Gibecière, bourse. *Allouyère* dans Roquefort.
Amettre, p. 51. Imputer. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.
Amiese, p. 191. Accusation.
Amolle, p. 226. Vase de verre destiné au service de la messe.
Anoiement, p. 80. Ennui.
Ansynier, p. 176. Fumier. *Ensime* dans Roquefort. Voir la note 1 de la page citée.
Antende (*faire*), p. 42. Se soumettre. Ce sens diffère du *faire entendant* qu'on trouve dans Roquefort.
Anvoisine, p. 492. Plaisanterie. *Envoiserie* dans Roquefort.
Acquoisier, p. 515. Appaiser. *Achoiser* dans Roquefort.
Artycles, p. 466. Goutte.
Assuagire, p. 558. Adoucir, calmer. *Asoager* dans Roquefort.
Atenir, p. 98. Tenir sa foi.
Atens, p. 101. Fatigué.
Atiraige, p. 220. Disposition, ordonnance. *Atirment* dans Roquefort.
Atriwer, p. 62. Faire trêve.
Auwe, p. 480. Aide, profit. Voir la note 3 de la page indiquée
Aveilhier, p. 68. Avilir.
Avenable, p. 115. Méritant.
Avenue, p. 180. Aventure.
Avilhir, p. 130. Vieillir.
Aysil, p. 235. Vinaigre. Voir la note 8 de la page indiquée. Ce mot se trouve dans Roquefort sous la forme *aisil*.

B.

Baconeis, p. 180. Desséché, salé.
Baiars, p. 97. Fosse. Voir la note 6 de la page indiquée.
Baine, p. 487. Assemblée, ban.
Bal, p. 188. Bail, administration, tutelle.
Baldekins, p. 30. Baldaquin, dais.
Bansteal, p. 381. Une petite manne, *banse* en wallon.
Baudir, pp. 74, 510. Sonner. Il aurait peut-être mieux valu écrire aussi *baudir* à la page 510 comme à la page 74.
Bauz, p. 233. Administrateur. Expression en rapport avec *Bal* quelques lignes plus haut.
Belefroit, p. 329. Tour mobile, servant à l'attaque d'une forteresse.
Bichier, p. 447. Bichet, ancienne mesure.
Bocheux, p. 374. Bossu.
Briés, p. 440. Bref, court.
Brolier, p. 71. Boue, ordure. Voir la note 3 de la page indiquée.
Buffe, p. 224. Soufflet. Prononcez *bouffe*.
Bugre, p. 141. Hérétique. Prononcez *bougre*.
Burles, p. 412. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.
Busson, p. 357. Peut-être pour *bouffon*.
Byevre, p. 134. Castor.

C.

Cachage. Voir *Cauchange*.
Cacher, p. 225. Poursuivre.
Cachie, pp. 429, 447. Chaussée, route.
Castechier, p. 266. Bâtir.
Castel, p. 345. Catafalque.
Cat, p. 175. Chat. Il s'agit d'une machine de guerre dont il est aussi question dans l'histoire de Liége, à l'occasion du siége de Bouvigne en 1321.
Cauchange, p. 448. Cette expression, employée dans la *Paix des clercs*, semble être, comme *cachage*, qui apparaît aussi dans le même document, un impôt appliqué à l'entretien des chaussées, *cachies*.
Cautele, p. 38. Ruse.
Cavelue (*étoile*), p. 563. Comète.
Ceche, p. 422 (prononcez *queche*), caisse. *Quece* dans Roquefort.
Champiestres (*vilhes*), pp. 96, 98. Voir le mot *Champastes* dans notre glossaire de Jean de Stavelot.
Chandelon, p. 79. Fabricant de chandelles. Ce mot se trouve aussi déjà dans le même glossaire.
Chaus, p. 84. *Chaut*, p. 177. Pour *chayut*, tombé.
Chenat, p. 381. Panier.
Cheppe, p. 151. Chappe.
Chevalchereces (*letiers*), pp. 187, 444. Litière conduite par un cheval. Voir cette expression déjà dans le glossaire du 1er volume.
Chevene, p. 146. Chanvre.
Chousir, p. 21. Voir, pour *coisir*.
Clapure, p. 194. Maladie contagieuse.
Coeffre, p. 91. Coiffe. Le même mot que le *Coffre* du vol. I.
Coie (*chambre*), p. 151. Lieu d'aisance.
Coivre, p. 229. Cuivre.
Colée, p. 83. Accolade.
Commuchier, p. 382. Fournir des moyens d'évasion.
Conron, p. 150. Ce mot doit être le même que *Coron*, quelques lignes plus haut. Tous deux signifient bout, et l'expression qu'on trouve ici *venir à couron*, équivaut à *venir à bout*.
Convois, p. 93. Au lieu d'interpréter l'expression : *tous ensemble*, comme je le fais à la note 5 de la page indiquée, il vaudrait peut-être mieux lire *conrois*, et dire que cela équivaut à *en secret*.
Copeit, p. 306. Nom d'une ancienne monnaie liégeoise.
Corbesier, pp. 159, 551. Sur le sens précis de cette expression, voir la note 1 de la page 551.
Corenche, p. 202. Dyssenterie. Ce mot se trouve déjà dans le glossaire du vol. I.
Corons, p. 328. Voir *Conron*.
Cossu, p. 102. Cousu.
Costreal, p. 30. Coustre, trésorier.
Covenir, p. 8. Courir? Voir le glossaire du vol. I.
Coverte, p. 363. Secret, enigme.

Crais, p. 291. Gras.
Covin, p. 323. Il faut décidément lire *Torni*. Voir ce mot.
Crenée, p. 324. Voir ce mot dans notre glossaire de Jean de Stavelot.
Crepis, p. 133. Ridé.
Cuer, p. 96. Chœur.
Cuete, p. 134. Coude ?
Cusenchons, p. 321. Souffrance. *Cuzanzon* dans Roquefort.
Cuvreis, p. 291. Opprimés.

D.

Decheyve, p. 266. Déchu, ruiné.
Deforaïn, p. 287. Différent. Autre sens que celui assigné par Roquefort.
Dehus, p. 34. Du.
Delaidengier, p. 74. Injurier. *Deleidenger*, p. 302. *Ledanger* dans Roquefort.
Deseurtrains (*vestiments*), p. 340. Vêtements de dessus.
Despereis, p. 43. Désespéré, violent.
Desperteir, pp. 224, 339. Éveiller.
Despiier, p. 73. Épier.
Despiter, p. 276. Discuter.
Despletier, pp. 67, 83, 543. Mépriser, vexer.
Desquange, p. 202. Échange.
Desraner, p. 333. Soutenir, défendre une mesure.
Destoubleir, p. 17. Inquiéter.
Destrention, p. 427. District.
Detrenchier, p. 384. Proprement *couper*, et plus particulièrement ici *tuer*.
Devier, p. 37. Mourir. Il y a probablement ici une faute de copiste, qui aura écrit *devier* au lieu de *derveir*.
Devolle, p. 334. Dévide.
Devoure, p. 307. Même sens qu'au mot précédent.
Difforens, p. 385. Public, scandaleux.
Doiart, p. 380. Douaire.
Dongnon, p. 328. Donjon.

E.

Eidre, p. 338. Lierre.
Elassier, p. 496. Exhausser.
Emetant, *enmetant*, pp. 13, 32, 270. Pendant que. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.
Empirié, p. 73. Endommagé.
Enfrechi, p. 337. Jusque. Voir la note 1 de la page indiquée.
Engenal, p. 78. De bonne naissance.
Engramis, p. 565. Irrité.
Enbassemeis, p. 169. Embaumé.
Encalchiner, p. 156. Mettre dans une bière.
Encarchiner, p. 187. Même sens qu'au mot qui précède, et qui semble être la bonne forme.
Ensit, p. 87. Sortit, sans doute pour *issit*.
Entrahir, p. 379. Interroger, épier.
Enventer, p. 122. Jeter au vent.
Envinemese, p. 379. Envenimé, empoisonné.
Eramment, pp. 384, 465. Sur-le-champ, promptement. *Errant* dans Roquefort.
Escamp, p. 225. Banc.
Escampne, p. 554. Même mot que le précédent.
Escarnir, p. 26. Maltraiter.
Espanir, p. 370. Expier.
Esponse, pp. 161, 308. Secrète.
Esponsement, p. 413. Secrètement. L'expression se trouve déjà dans le glossaire du vol. I.
Estach, p. 208. Souche.
Estaublison, p. 227. Ordonnance.
Esteit, p. 295. Été.
Estos, p. 513. Souche, comme *estach*, qui doit être le même mot, peut-être avec une forme incorrecte.
Ewangiet, p. 371. Engagé.
Exemple, p. 122. Idée.
Exilhiier, p. 33. Détruire.

F.

Falis, pp. 8, 123. Misérable, méprisable. Voir deux notes aux pages indiquées, et notre glossaire de Jean de Stavelot.
Fas, p. 87. Faix.
Fasse, pp. 27, 338, 362. Ce mot est, en définitive, le même que le précédent.

Fatueuse, p. 81. Fou.
Fause, p. 106. Une faux.
Feroit, p. 157. Fêterait.
Feur, p. 525. Foin. Peut-être par erreur pour *four*.
Filhaust, p. 225. Gendre. Voir la note 1 de la page indiquée.
Firton, p. 298. Pièce de monnaie valant la quatrième partie du marc.
Fiseez, p. 307. Pour *fusais*, fuseaux.
Flairier, p. 93. Sentir mauvais.
Flichant, p. 87. Fléchissant.
Flotte, p. 90. Armée. Voir le glossaire du vol. I.
Folhut, p. 275. Feuillet d'un livre.
Forches, p. 66, *forques*, p. 339. Fourches patibulaires.
Forquemant, p. 191. Commandement judiciaire.
Fourme de mostier, p. 545. Un banc dans une église.
Fraisse, p. 101. Jet de flèches. Voir la note 8 de la page indiquée.
Frapiche, p. 410. Bruit fait en frappant.
Fraux, p. 220. Frais.
Fut, p. 44. Fuite.

G.

Gaiete, pp. 97, 199. Houille.
Galleais, p. 72. Probablement le mot écrit *galets* dans Roquefort.
Gente, p. 159. J'ai supposé que ce mot pouvait signifier bru. Ce doit être une erreur, et il résulte, me semble-t-il, d'un passage de la *Chronique*, inséré p. 110 ci-dessus, comme du vers 3080 de la *Geste*, que c'est un nom propre désignant la fille d'Eustache de Herstal.
Gés, p. 48. La lanière par laquelle était retenu l'oiseau de proie élevé pour la chasse.
Grasse, p. 575. Fourrages, subsistance pour les animaux herbivores.
Guerisons, p. 353. Provision de vivres. *Garisons* dans Roquefort.

H.

Hachin, p. 529. Tourment, peine. *Hachée* dans Roquefort.
Haiir, p. 582. Extraction. Pour *aire*. Voir ce mot dans le glossaire de Gachet.
Hanche, p. 182. Hache. Voir la note de la page indiquée.
Hatie, p. 45. Bien portant.
Hawe, p. 179. Houe.
Herule, p. 402. Arable. Voir la note de la page indiquée.
Hisde, p. 73. Peur, terreur.
Huisserir, p. 172. Huissier. Sur le sens du mot voir la note de la page indiquée.
Hurtement, p. 3. Coup, attaque. Le même mot écrit par Roquefort *hurt*, *hurtage*, etc.

I.

Imine, p. 262. Libre, franc.
Inchensiers, p. 30. Encensoirs.
Inong, p. 170. Oint. *Inont*, p. 406.

J.

Jamais, p. 79. Pour *à jamais*, c'est-à-dire toujours.
Jointe (*à*), p. 119. A main fermée.
Jointure, p. 167. Main.
Jupulet, p. 82. Cri. Voir la note de la page indiquée.

L.

Lauder, p. 81. Louer.
Leisir (*por*), p. 23. Tranquillement.
Liches, pp. 101, 288. Lice, barrière.
Lingnement, p. 182. Linge?
Linchoul, p. 151. Draps de lit.
Liqueuse, p. 287. Liquide, humide.

Lire, p. 338. Lierre.
Liwettes, p. 338. Petites lieues.
Lodier, p. 400. Fainéant, paresseux. Ce mot est écrit *loudier* dans Roquefort. Mais ni ce glossaire, ni le *Complément du Dictionnaire de l'Académie* ne donnent à cette expression le sens qu'elle a dans le passage auquel cet article se rapporte. On dit encore *lodi* en wallon.
Lore, p. 46. Le morceau de cuir qui servait à faire revenir le faucon. Voir la note de la page indiquée.
Lucat (prononcez *loucat*), p. 113. Regarda. Voir la note de la page indiquée.

M.

Mains que, pp. 37, 115. Pourvu que.
Maller, p. 24. Empaqueter.
Maque, p. 91. Bout, extrémité.
Marlars, p. 48. Canard sauvage mâle. Voir notre glossaire de Jean de Stavelot.
Maroié (pour *marvoié*), p. 416. Fou, enragé.
Martre, p. 148. Martyr.
Masteal, p. 61. Mat. Voir la note de la page indiquée.
Mawourteit, p. 271. Maturité.
Menchenaves, p. 18. Mensongères.
Menstradies, p. 288. Instruments de musique.
Menuit, p. 119. Souvent.
Merqueres, p. 434. Marchand?
Mesasié, p. 181. Celui qui est dans le besoin. Voir la note 1 de la page indiquée.
Messal, p. 30. Missel.
Moiens, p. 100. Médiateur.
Monteis, p. 274. Pourvu.
Moreal, pp. 87, 172, 431. *Morel*, p. 343. Cheval noir.
Moucher. Voir *Mucher*.
Moule, p. 155. Mule.
Moy, p. 186 Muid.
Mucher, pp. 25, 555. Entrer, pénétrer.
Myracle (pour *miracolie*), p. 462. Mélancolie, fâcherie, querelle.

N.

Naisi, p. 565. Fatigué.
Nationeit, p. 279. On se servait à Liége des mots *né et nationné*, pour indiquer celui qui non-seulement était né à Liége, mais de parents qui y étaient nés eux-mêmes.
Neis, pp. 55, 74. Pas même.
N'en en, p. 96. Ni ne.
Neti, p. 104. Nettoyé, dépouillé. Voir la note de la page indiquée.
Nieschement, p. 355. Niaisement, sottement. *Nicement* dans Roquefort.
Noier, p. 287. Nager.
Nois, p. 484. Noise.
Nuit, p. 224. Nud.
Nyscherie, p. 558. Sottise.
Nyvalhe, p. 225. Neige.

O.

Oder, p. 421. Exhaler de l'odeur.
Oeut, p. 114. Ouï. Pour *oyut*.
Ols, p. 137. Entends. Pour *ois*.
Ousserie, p. 538. Porte. Nous avons rencontré *usserie* dans Jean de Stavelot, et dans ce volume, p. 302; ce mot se trouve aussi dans Roquefort, mais avec un sens un peu différent.

P.

Panner, pp. 367, 449. Exécuter par voie de saisie.
Partir, p. 120. Mourir.
Patrine (pour *paterne*), p. 512. *Imago patris aeterni*, dit Ducange, v° *Paterna*.
Penne, p. 465. Pennon.
Pervelheux, p. 45. Périlleux.
Plouge, pp 99, 502. Caution. *Plege* dans Roquefort et dans le complément du *Dictionnaire de l'Académie*.

Pompes, p. 56. D'après Ducange (vº *Pompa*) ce mot a le sens de : luxe, superfluités. Ici il paraît signifier jactances, forfanteries.

Pondre, p. 293. Peindre. *Poindre* dans Roquefort.

Porgeteir, p. 548. Épier. A moins que ce ne soit une forme particulière du verbe *porgarder* que donne le glossaire roman de Ducange. L'expression *porgeter* se trouve, avec le sens que nous lui assignons ici, dans les relations de Jean de Haynin, que publiera le *Corps des Chroniques liégeoises*.

Postis, p. 266. Porte.

Potrais, p. 91. Poitrail.

Puisier, p. 359. Poussière.

Pure, pp. 6, 127, 178, 204, 535, 547. Sans vêtement. Voir Ducange, vº *Purus*, § 1.

Q.

Quermeal, p. 287, et *quarmeal*, p. 564. Il y a lieu de rectifier ce que nous disons dans le glossaire de Jean de Stavelot, et cette expression indique, non le mercredi des cendres, mais le mardi gras qui, en 1300, tombait en effet le 22 février; ce jour était aussi celui de la fête de la chaire de Saint-Pierre que Jean d'Outremeuse, dans le second des deux passages, indique comme tombant, en 1300, le jour de *quarmeal*. Comp. du reste avec Ducange, vº *Karena*.

Quinsin, p. 301. La cinquième ou plutôt la quinzième partie du marc?

Quoy, pp. 38, 182. Coi.

R.

Rabuffeir, p, 553. Repousser, mal accueillir. Voir la note 3 de la page indiquée.

Raconseut, p. 548. Atteint, rattrapé. Voir la note 7 de la page indiquée.

Ragrevanche, p. 307. Affliction.

Ranchis, p. 446. Rançonné.

Raparié, p. 558. Réparé.

Recheit, p. 131. J'ai supposé, à la note 4 de la page indiquée, que ce mot devait avoir un sens analogue à : renia. C'est fort probablement le verbe *receter*, *rechaiter*, recéler, recevoir pour cacher, qu'on trouve dans les glossaires, et dont il est possible de faire l'application ici. Voir Ducange, vº *Receptare*.

Reeaz, p. 36. Rayons. *Rais* dans Roquefort.

Recreue, p. 191. Reconnue, avouée.

Reglatissant, p. 144. Étincelant, resplendissant.

Regramist (*se*), p. 554. Se ranima, s'envenima de nouveau.

Regrengner, p. 134. Se retirer. C'est le verbe *se regrigner*, qu'on trouve dans le *Complément du Dictionnaire de l'Académie*.

Reige, p. 315. J'ai donné à cette expression le sens de : *je m'en rapporte*. C'est bien en effet ce qu'elle signifie. Mais on peut supposer aussi une faute de copiste et de *reige* faire *renge*, ce qui explique le mot plus aisément.

Relachier, p. 515. Relacer, rattacher. Voir Ducange, vº *Laqueare*.

Relay (*je*), p. 179. Je tiens quitte.

Releichier, p. 378. Réjouir. C'est le même verbe écrit *relescier* dans Roquefort.

Remiedrer, p. 475. Réparer, rendre meilleur.

Renseals, p. 421. Rameaux, branches. *Ramsels* dans Roquefort.

Reploger, p. 366. Cautionner. Nous avons eu précédemment *plouge*. Roquefort donne *plege* et *pleger*.

Replouger, p. 43. Même sens qu'au verbe précédent.

Repouse, p. 550. Repos.

Requerir, p. 466. Rechercher.

Resadit, p. 27. Se releva.

Response. p. 74. Caché. *Repons* dans Roquefort.

Responsement, p. 271. En cachette. *Repuntement* et *repusemens* dans Ducange, vº *Repositus*.

Resteais, p. 414. Herse. Voir Ducange, vº *Restellus*.

Reng, *renge*, pp. 154, 155. Rends.

Reuse, pp. 46, 105. Ce mot en allemand signifie *nasse*, mais ici il doit être pour rets, filet, comme l'indique la version *rais* du manuscrit B.

Roques, p. 487. Bois de lance.

Rostre, p. 24. Rude, roide.

Roube, p. 486. Robe.

S.

Sahut, pp. 64, 74. Pour *sceut*, su.
Saniés, p. 278. Saigné.
Sapir, p. 312. Savant, clerc. Un infinitif transformé en substantif.
Scalhes, p. 475. Ardoises.
Sech (*tout*), p. 99. Argent comptant. Voir le glossaire de Gachet à la suite du *Godefroid de Bouillon*, v° *Se*, *sa*.
Seire, p. 103. Serrure.
Setin, p. 301. La septième partie du marc?
Sief, p. 112. Serf.
Soioir, p. 228. Sciure.
Soire, p. 444. De couleur saure, fauve.
Sorgante, p. 62. Concubine. Sur ce mot voir le glossaire du vol. I.
Spargner, p. 42. Épargner. *Sparnir* dans Roquefort.
Spelte, p. 186. Épeautre.
Spongnon, p. 235. Éponge? Voir la note 7 de la page indiquée.
Stallefreais, p. 529. Monnaie liégeoise frappée par l'évêque Hugues de Châlons.
Staloffrais, p. 382. Autre forme du mot précédent.
Stanchier, p. 474. Étancher.
Stelleit, p. 431. Étoilé.
Stepeir, p. 324. Couper, dévaster.
Stommeir, p. 410. Étourdir.
Stoque (*de*), p. 349. D'estoc.
Sure, p. 379. Suivre.

T.

Temporal, p. 274. Ouragan. Le copiste doit avoir fait une faute, en écrivant *Impérial*.
Temporeis, p. 466. Comme nous le disons dans la note 2 de la page indiquée, il faut, ce semble, donner la préférence à la version du manuscrit B, qui donne *tempereis*, modéré.
Tendamment, p. 374. Avec ardeur.
Tendant, pp. 425, 503. Même sens que le mot précédent.
Terraste, p. 566. Solive.
Terrastre, p. 438. Autre forme du même mot.
Tesseur, p. 554. Tisserand. Teisseur dans Roquefort.
Thissons, *Thysons*, pp. 93, 166. Thiois, bas-allemands.
Tissons, p. 329. Même mot.
Tonis, p. 264. Même mot que le suivant.
Torni, pp. 323, 499. Espèce de thonlieu. Voir la note 2 de la page 499.
Tortiches, p. 36. Torches, flambeaux. *Torteis* et *tortils* dans Roquefort.
Tourniquet, p. 27. Cotte d'armes. *Tornicle* dans Roquefort.
Tourtre, p. 113. Meule.
Trebuché, p. 200. Machine de guerre. Au lieu de supposer, comme nous l'avons fait, un comte d'Albemarle qui lui aurait donné son nom, il vaut mieux, croyons-nous, transformer *Debemarle* en *d'Aumale*, et y voir un trébuchet appartenant à cette ville.
Trenchies, p. 121. Fossés. *Trenchis* dans Roquefort.
Trien, p. 105. L'endroit où trois chemins se rencontrent.
Truve, p. 275. Trouvaille.
Tuelle, p. 151. Toile.

U.

Usseries, p. 302. Voir *Ousseries*.

V.

Valoir, p. 182. Valeur.
Veriscas, p. 452. *Loci usu communes*, dit Méan. La forme liégeoise est *werixhas*. Voir à ce sujet la chronique de Jean de Stavelot, page 54, note 6.
Viel, p. 102. Veau.
Vinables, p. 313. Quartiers de ville. Voir la note 2 de la page indiquée
Voile, p. 236. Verre. Aujourd'hui *veule* en wallon.
Vuidison, p. 29. Affaiblissement, *vuide de sang?*

W.

Wage, p. 306. Gage.
Waige, p. 235. Autre forme du mot précédent.
Wassain, p. 298. Seigle.
Wausté, p. 266. Gâté.
Wayen, p. 579. Regain.
Weis, p. 168. Gué.
Werison, pp. 309, 514. Même sens qu'à *guerison* et *garison*.

X.

Xhour, pp. 75, 147. Chœur.

Y.

Yvreneis, p. 281. Hiverné.
Yvretogne, p. 552. Ivrognerie.

ERRATA.

Pages 610,	note 7,	au lieu du vers	1654,	*lisez*	1653.
— 611,	— 5,	id.	1966,	—	1965.
— 621,	— 7,	id.	2756,	—	7654 et 7645.
— 636,	— 1,	id.	3736,	—	3737.

— 652, vers 5142 et 5143 les rétablir ainsi :

Sour cui ils sont fundeis, s'ils à sa discipline
Se mettoient Ligois, ils.....

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

PUBLICATIONS

DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE DE BELGIQUE.

Rymkronyk van Jan Van Heelu, uitgegeven met ophelderingen en aenteekeningen van J. F. Willems; 1836, in-4° de LXIX et 614 pages, avec une planche.

Chronique rimée de Philippe Mouskès, publiée par le baron de Reiffenberg, t. Ier, 1836, in-4° de CCCLXXXIX et 654 pp., avec 4 pl.; t. II, 1838, in-4° de CCCXXVIII et 880 pp., avec 2 pl.; *Suppl.*, 1845, 50 pp. et une pl.

Corpus Chronicorum Flandriae, edidit J.-J. De Smet, cathed. S. Bavonis canon.-poen.; t. Ier, 1837, in-4° de LIX et 754 pp.; t. II, 1841, VII et 1008 pp., avec pl.; t. III, 1856, IV et 743 pp.

Brabantsche Yeesten, of Rymkronyk van Braband, door Jan De Klerk van Antwerpen, uitgegeven door J.-F. Willems; tom. Ier, 1839, in-4° de LXIX et 904 pp., avec pl.; t. II, 1843, in-4° de XII et 780 pp., avec fac-simile.

Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg, recueillis et publiés pour la première fois par le baron de Reiffenberg; in-4°. Les volumes suivants ont paru :

Tome Ier. — 1re division. — *Partie diplomatique.* — Chartes de Namur et de Hainaut; 1844, in-4° de CXVIII et 804 pp. avec 25 pl.

Tome IV. — 2me division. — *Légendes historico-poétiques.* — Le Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon, poëme historique, avec de nouvelles recherches sur les légendes qui ont rapport à la Belgique, un travail et des documents sur les croisades; 1846, in-4° de CLXXXV et 448 pages, avec une pl.

Tome V. — Suite du Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon; 1846, in-4° de CLXXXI et 592 pp.

Tome VI. — 1re partie : Suite du Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon (publiée par M. Borgnet); XCVII et 556 pp.; 2me partie : *Glossaire*, par Ém. Gachet et Liebrecht; 1859, pp. 561-1031.

Tome VII. — Gilles de Chin, poëme. — 3me division. *Histoire et Chroniques.* — Diverses chroniques monastiques; 1847, in-4° de CXXVI et 688 pp., avec fig. et fac-simile.

Tome VIII. — Autres chroniques monastiques du Namurois et du Hainaut; 1844, in-4° de LIV et 843 pp.

Documents relatifs aux troubles du pays de Liége, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Hornes, publiés par M. de Ram; 1844, in-4° de XXVI et 964 pages, avec figures.

Relation des troubles de Gand sous Charles-Quint, suivie de 330 documents inédits sur cet événement; publiée par M. Gachard; 1846, in-4° de LXXVIII et 778 pp., avec une fig.

Chronique des ducs de Brabant, par Edmond de Dynter, avec la traduction de Jehan Wauquelin; publiée par M. de Ram; in-4°, t. I, 1re part., 1854, 650 pp.; t. II, 1854, 877 pp.; t. III, 1857, 911 pp.

Joannis Molani Historiae Lovaniensium libri XIV, par M. de Ram; 2 vol. in-4° de XCIX et 1371 pp., avec portrait, 1860.

Chronique de Jean de Stavelot, publiée par M. Ad. Borgnet, 1861; in-4°, XII et 664 pp.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, ou Recueil de ses Bulletins; 16 volumes, formant la 1re série, publiés de 1834 à 1850; 2me série, 12 volumes, publiés de 1850 à 1859; 3me série, t. I à IX, 1861 à 1867.

Table générale des Bulletins de la Commission royale d'histoire (1re série), rédigée par M. Ém. Gachet, chef du Bureau paléographique; 1852, in-8° de VI et 182 pp.

Table générale du Recueil des Bulletins (2me série), rédigée par M. Ernest Van Bruyssel, chef du Bureau paléographique; 1865, in-8° de VIII et 118 pp.

Retraite et mort de Charles-Quint au monastère de Yuste : Lettres inédites, publiées d'après les originaux conservés dans les archives royales de Simancas, par M. Gachard; in-8° : Introduction, 255 pp., 1854; t. Ier, XCII et 460 pp., 1854; t. II, CLXVI et 528 pp.; 1855.

Relations des ambassadeurs vénitiens sur Charles-Quint et Philippe II, par M. Gachard; in-8° de LXXX et 329 pp.; 1855.

Synopsis actorum ecclesiae Antverpiensis et ejusdem dioecesos status hierarchicus ab episcopatus erectione usque ad ipsius suppressionem; liber prodromus tomi tertii Synodici belgici; par M. de Ram; in-8° de VII et 526 pp.; 1856.

Revue des Opera Diplomatica de Miraeus, par M. Le Glay; in-8° de XVI et 202 pp.; 1856.

Correspondance de Charles-Quint et d'Adrien VI, publiée, pour la première fois, par M. Gachard; in-8° de CXII et 292 pp.; 1859.

Actes des états généraux des Pays-Bas, 1576-1585. *Notice chronologique et analytique*, par M. Gachard; t. Ier, 6 sept. 1576 — 14 août 1578; in-8° de XLVI et 490 pp., 1861; t. II, 15 août 1578 — 30 déc. 1580; 540 pp., 1867.

Don Carlos et Philippe II, par M. Gachard; 2 vol. in-8°, XXII et 736 pp.; 1863.

Le *Livre des fiefs de Jean III, duc de Brabant :* éditeur, M. L. Galesloot.

SOUS PRESSE :

Collections des Voyages des souverains de la Belgique : éditeur, M. Gachard.

Brabantsche Yeesten of Rymkronyk van Brabant, t. III : éditeur, M. Bormans.

Recueil des Chroniques liégeoises, t. II : éditeur, M. Borgnet.

Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, etc.; t. II. — Cartulaire de l'abbaye de Cambron : éditeur, M. de Smet.

Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond : éditeur, M. Piot.

Chronique de Jean Brandon avec les additions d'Adrien de But : éditeur, M. le baron Kervyn de Lettenhove.

Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, t. II; par M. Alphonse Wauters.

